This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

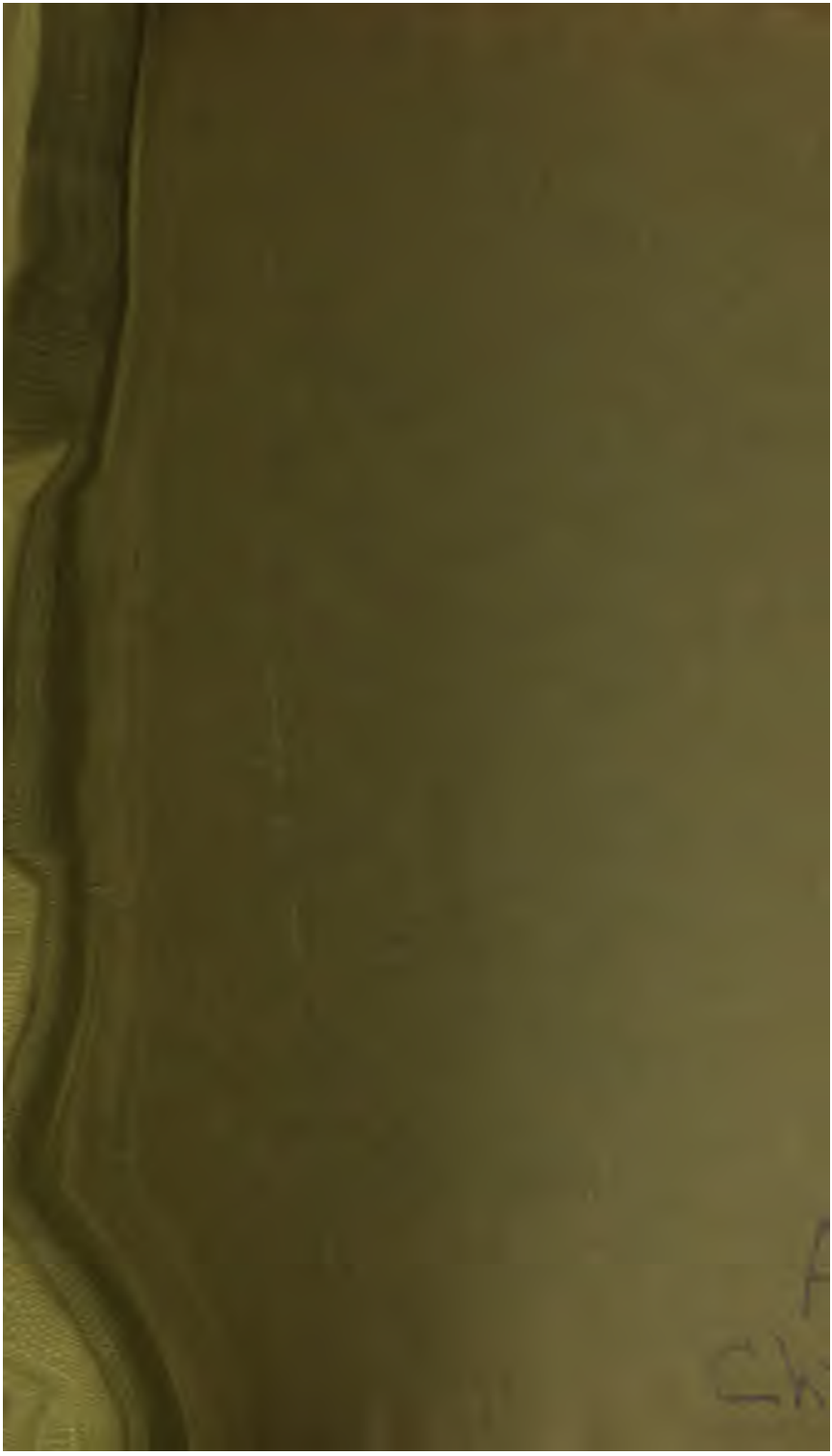
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



NOUVEAU

DICTIONNAIRE HISTORIQUE;

OU

HISTOIRE ABRÉGÉE

De tous les HOMMES qui ſe ſont fait un nom par des Talens, des Vertus, des Forfaits, des Erreurs, *&c.*

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A NOS JOURS.

Et dans laquelle on expoſe avec impartialité ce que les Ecrivains les plus judicieux ont penſé ſur le caractère, les mœurs & les Ouvrages des Hommes célèbres dans tous les genres :

AVEC

Des Tables Chronologiques pour réduire en Corps d'Hiſtoire les Articles répandus dans ce Dictionnaire.

PAR une SOCIÉTÉ DE GENS-DE-LETTRES.

SEPTIÉME ÉDITION, revue, corrigée, & conſidérablement augmentée.

Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio, nec injuriâ cogniti.
TACIT. Hiſt. lib. I. §. I.

TOME IX.

NEW-YORK

A CAEN, chez G. LEROY, ſeul Imprimeur du Roi, ancien Hôtel de la Monnoie, Grande-rue Notre-Dame.

A LYON, chez BRUYSET, Freres, Imprimeurs-Libraires.

Avec Approbation & Privilége du Roi. 1789.

NOUVEAU DICTIONNAIRE HISTORIQUE.

T

TABERNA *ou* TAVERNE, (Jean-Baptiſte) né à Lille en 1622, ſe fit Jéſuite en 1640, enſeigna long-temps la philoſophie & la théologie avec diſtinction. La ville de Douay ayant été affligée d'une épidémie meurtriere l'an 1686, *Taberna* prodigua ſes ſoins aux malades, & fut la victime de ſa charité. On a de lui : *Synopſis theologiæ practicæ*, 3 vol. in-12, excellent abrégé de théologie morale, bien écrit, clair, précis & éloigné des deux extrêmes, du relâchement & de la rigidité.

TABOR, (Jean-Othon) né à Bautzen en Luſace, l'an 1604, voyagea en France, & s'y fit connoître par ſon érudition. Les guerres d'Allemagne ayant réduit en cendres ſa patrie, où il exerçoit la charge d'avocat & de ſyndic de la ville, il ſe retira, en 1650, à Gieſſen, où il fut conſeiller du landgrave de Heſſe-Darmſtad, & en 1667 à Francfort, où ſes chagrins le ſuivirent. Il y mourut en 1674. Ses divers *Ouvrages ſur le Droit* ont été publiés en 1688, en 2 vol. in-fol. *Praſchius*, ſon gendre, a écrit ſa *Vie*, qui fut celle d'un bon citoyen & d'un ſavant appliqué.

TABOUET, (Julien) né dans le Maine, devint procureur général du ſénat de Chambery. Sa conduite équivoque lui valut une forte mercuriale de la part du premier préſident, *Raymond Pelliſſon*, qui la lui fit par ordre de ſa Compagnie. Pour s'en venger, *Tabouet* s'aviſa d'accuſer le premier préſident de malverſations. *Pelliſſon* fut condamné à une peine infamante (à l'*amende honorable* & à l'*amende burſale*) par le parlement de Dijon, en 1552. Mais ayant obtenu que ſon procès ſeroit revu par les commiſſaires

il fut absous en 1556, & son accusateur condamné à la peine qu'il avoit subie. Il fut depuis mis au pilori & banni. Il mourut en 1562. On a de lui : I. *Sabaudiæ Principum Genealogia, versibus & Latialì dialecto digesta*, traduite en françois, en prose & en vers, par *Pierre Trebedan*. II. Une *Histoire de France* dans le même goût, imprimée avec l'ouvrage précédent en 1560, in-4°.

TABOUREAU DES RÉAUX, (N.) fils du grand-maître des eaux & forêts du Lyonnois, fut d'abord conseiller au parlement de Paris, & ensuite intendant de cette province, qu'il administra pendant 10 ans en pere tendre & en magistrat éclairé. *Louis XVI*, instruit de ses lumieres, de son équité & de son assiduité aux affaires, le nomma contrôleur général. Il garda peu de temps cette place, qui ne contribua en rien à sa fortune, & mourut conseiller d'état le 30 Mai 1782, regretté de tous les gens de bien. *Louis-Philippe Taboureau de Villepatour* son frere, lieutenant général des armées du roi, commandeur de l'Ordre de Saint-Louis, inspecteur général de l'artillerie, étoit mort à Befons huit mois avant lui, le 9 Septembre 1781, à 62 ans; c'étoit un officier brave, intelligent, actif, expérimenté. Il se distingua dans diverses actions d'éclat, & sur-tout à Saint-Cast en Bretagne, lorsque les Anglois y firent une descente en 1760. Il mourut couvert de blessures, & laissant à ses amis le souvenir d'un homme dont la bonté, la sensibilité & les autres qualités sociales égaloient la bravoure.

I. TABOUROT, (Jean) chanoine & official de Langres, se fit un nom par divers Ouvrages. Le *Calendrier des Bergers*, 1588, in-8°, & la *Méthode pour apprendre toutes sortes de Danses*, 1589, in-4° (l'un & l'autre sous le nom de *Thoinot Arbeau*) sont encore recherchés. Il mourut en 1595; il étoit oncle du suivant.

II. TABOUROT, (Etienne) plus connu sous le nom de Sieur *Des Accords*, procureur du roi au bailliage de Dijon, né en 1547, s'est fait un nom par quelques Ouvrages singuliers. Le moins mauvais est celui qui est intitulé : *Bigarrures & Touches du Seigneur DES ACCORDS*, dont on a plusieurs éditions, une entre autres avec les *Apophthegmes* de *Goulard* & les *Escraignes Dijonoises*, à Paris chez *Mocroi*, in-12. Il enfanta cette production à l'âge de 18 ans; mais il la revit & l'augmenta, en ayant plus de 35. Son ouvrage, réimprimé plusieurs fois, entre autres en 1662, in-12, renferme des regles sur les différentes manieres de plaisanter & même sur les calembours. Cet auteur mourut en 1590, à 43 ans.

TACFARINAS, chef d'armée contre les Romains en Afrique, au temps de *Tibere*, étoit Numide de nation. Il servit d'abord dans les troupes auxiliaires des Romains; & ayant déserté, il assembla une bande de vagabonds & de brigands, & se mit à faire des courses qui lui réussirent. Il devint chef des Muzulains, nation puissante proche les déserts d'Afrique, & il se ligua avec les Maures du voisinage. Ceux-ci étoient commandés par *Mazippa*, & formerent un camp volant, qui portoit le fer & le feu & la terreur de tous côtés pendant que *Tacfarinas*, avec l'élite des troupes, campoit à la maniere des Romains, & accoutumoit ses gens à la discipline militaire. Les Cinithiens, autre nation considérable, entrerent dans les mêmes intérêts. *Furius Camillus*, proconsul d'Afrique, averti de ces mouvemens,

marcha contre lui & le vainquit l'an 17 de J. C. *Tacfarinas* renouvela ſes brigandages quelque temps après : il aſſiégea même un château où *Decrius* commandoit, & défit la garniſon qui étoit ſortie pour ſe battre en raſe campagne. *Decrius* remplit les devoirs d'un guerrier très-brave & très-expérimenté. Les bleſſures qu'il avoit reçues, dont l'une lui avoit crevé un œil, ne l'empêcherent pas de faire tête à l'ennemi ; mais ſes ſoldats ayant pris la fuite, il perdit la victoire & la vie. Sa mort fut vengée par *Apronius*, ſucceſſeur de *Camille* dans le proconſulat d'Afrique. Ce général, à la tête de cinq cents vétérans, chaſſa l'ennemi de devant la ville de Thala qu'il aſſiégeoit. *Junius Bleſus*, ſucceſſeur d'*Apronius*, remporta auſſi divers avantages ſur *Tacfarinas*, qui avoit changé ſa méthode de faire la guerre, & ne faiſoit plus que des courſes, à la maniere des Numides. Ce dernier, ſans être abattu par ſes défaites réitérées, envoya un ambaſſadeur à l'empereur pour lui demander des terres, qu'il promettoit de cultiver en paix. Loin de lui accorder ſa demande, *Bleſus* reçut ordre de le pourſuivre plus vigoureuſement. Après avoir tenté vainement de le réduire, il céda cette gloire au proconſul *Dolabella*. Ce nouveau général lui livra bataille, & le brigand y fut vaincu, & mourut les armes à la main.

TACHARD, (Gui) Jéſuite françois, mena vit en qualité de miſſionnaire OP chevalier *de Chaumont* & l'abbé *de Choiſi*, ambaſſadeurs à Siam. Il revint en Europe en 1688, retourna dans l'Inde, & mourut à Bengale d'une maladie contagieuſe, dans l'exercice de ſes travaux apoſtoliques, vers l'an 1694. Ses deux *Voyages à Siam*, en 2 vol., Paris, 1686 & 1689, réimprimés à Amſterdam en 2 vol. in-12, 1706, ſont moins eſtimés que la *Relation de la Loubere*, publiée à Paris, 1691, 2 vol. in-12. Les Mémoires de celui-ci, moins agréables pour le ſtyle (dit l'abbé *de Marſy*, HISTOIRE Moderne, tome III, page 358) que ceux de l'abbé *de Choiſi* & du Pere *Tachard*, l'emporterent infiniment du côté de l'ordre, de l'exactitude, du choix des matieres, & de la ſolidité des réflexions. *Choiſi* eſt ſuperficiel, *Tachard* eſt flatteur. L'un & l'autre ſont d'une crédulité exceſſive. Le Jéſuite ſurtout, flatté des honneurs extraordinaires qu'il reçut à Siam, ſe laiſſa tromper par les exagérations artificieuſes de *Conſtance*, qui ne cherchoit qu'à en impoſer aux François par une oſtentation de magnificence. *Tachard*, élevé dans un collége, écrivoit en profeſſeur de rhétorique, qui n'avoit pas oublié l'amplification. On lui fit voir une cinquantaine d'éléphans, & on n'eut pas de peine à lui perſuader que le roi en entretenoit au moins vingt mille dans le reſte du royaume. Le miniſtre lui montra rapidement le tréſor du prince, & lui fit croire qu'il y avoit des amas d'or, d'argent & de pierreries. On ſait juſqu'où peut aller l'impoſture dans la montre de ce genre de richeſſes. Il le conduiſit dans les plus belles Pagodes, lui fit voir des Idoles coloſſales bien dorées, & ſoutint hardiment qu'elles étoient d'or maſſif, &c. Le chevalier *de Forbin* fait voir dans ſes Mémoires, combien *Tachard* & *Choiſi* ont trompé le public.

TACHON, (Dom Chriſtophe) Bénédictin de Saint-Sever au dioceſe d'Aire, mort en 1693, cultiva le talent de la chaire avec ſuccès. On a de lui un livre intitulé : *De la ſainteté & des devoirs d'un Prédicateur évangélique*, avec *l'Art de bien prêcher, & une courte Méthode pour catéchiſer*,

in-12. Cet ouvrage ne renferme que des préceptes triviaux.

TACHOS *ou* TACHUS, roi d'Egypte du temps d'*Artaxercès-Ochus*, défendit ce royaume contre les Perſes, qui ſongeoient à l'attaquer de nouveau, malgré les mauvais ſuccès de leurs premiers efforts. Il obtint des Lacédémoniens un corps de troupes, commandé par *Agéſilas*, qui le trahit d'une maniere indigne. *Tachos* ayant donné à *Chabrias*, Athénien, le commandement de l'armée, & n'ayant laiſſé à *Agéſilas* que celui des troupes auxiliaires, celui-ci profita de la révolte de *Nectanebus*, avec lequel il ſe ſignala. Le roi d'Egypte fut obligé de ſortir de ſon royaume, & on ne ſait pas trop ce que devint ce malheureux prince. *Athénée* donne une cauſe ſinguliere au reſſentiment d'*Agéſilas*. Il prétend que *Tachos*, le voyant de petite taille, lui appliqua la Fable de la Montagne qui accouche d'une ſouris; & qu'*Agéſilas* en colere lui répondit: *Vous éprouverez un jour que je ſuis un Lion.*

I. TACITE, (*C. Cornelius-Tacitus*) hiſtorien latin, n'étoit point de l'ancienne famille des *Corneliens*, mais d'une autre beaucoup plus nouvelle. Il étoit, à ce que conjecture *Tillemont*, fils d'un chevalier Romain, qui avoit été intendant de la Belgique. Il naquit à la fin de l'empire de *Claude*, ou au commencement de celui de *Néron*. *Veſpaſien*, qui vit en lui une ame forte & un génie élevé, le prit en affection, & commença à l'élever aux dignités: *Tite* & *Domitien* eurent toujours beaucoup d'eſtime pour lui. Ayant été fait conſul l'an 97 de J. C., à la place de *Virginius-Rufus*, ſous *Nerva*, il prononça le panégyrique de ſon illuſtre prédéceſſeur. La fortune, toujours propice à *Virginius* (dit *Pline le Jeune*), gardoit pour derniere faveur un auſſi excellent orateur à un auſſi excellent homme. *Tacite* avoit plaidé pluſieurs fois à Rome, & fait admirer ſon éloquence. Chargé de la cauſe des Africains contre *Marius-Priſcus*, proconſul d'Afrique, il le fit condamner. *Pline le Jeune* & lui, étoient étroitement liés. » Leur amitié (dit l'abbé *de* » *la Bletterie*) avoit pour baſe » la conformité de principes & de » mœurs. Comme dans l'eſſentiel » ils ſe reſſembloient parfaitement, » d'aſſez grandes différences ſur » tout le reſte, ne ſervoient qu'à » rendre leur amitié plus piquante » & plus utile. On ſaiſit facilement le caractere de *Pline*, qui » nous a laiſſé un volume de Lettres. » Nous ſommes moins au fait de » *Tacite*, dont nous n'avons que » des Ouvrages d'apparat; mais, » autant qu'on peut connoître l'un » & deviner l'autre, la probité de » *Pline* étoit plus douce, plus » liante, aſſaiſonnée de tout ce » qui fait les délices du commerce; » celle de *Tacite* étoit plus franche, » plus naturelle, ſans apprêt, en » un mot, vraiment Romaine. Le » premier par ſes qualités aimables » gagnoit tous les cœurs; le ſecond » les ſubjuguoit par la force de » ſon mérite, par l'aſcendant de ſa » vertu. L'un, courtiſan délié ſans » baſſeſſe, & même avec dignité, » ſembloit fait pour vivre ſous le » gouvernement fondé par *Auguſte*, » & pour être l'ami d'un prince tel » que *Trajan*. L'autre, républicain » ſans aigreur & ſans imprudence, » avoit droit à l'eſtime des bons » princes; mais il auroit été mieux » encore ſous l'ancien gouvernement: il eut beſoin, ſi je ne » me trompe, de prendre ſur lui-» même pour ſe façonner au nouveau, & ce dût être l'ouvrage de » toute ſa vie. *Pline* aimoit paſſion-

» nément la vertu, lui prodiguoit » l'encens par-tout où il croyoit la » trouver ; & peut-être il la voyoit » quelquefois où elle n'étoit pas ; » il louoit avec une profuſion, qui » pouvoit rendre problématique » ſon diſcernement ou ſa ſincérité. » Il mettoit dans ſes préventions » les plus injuſtes, une ſorte de » modération & d'équité : témoin » la demi-juſtice qu'il rend aux » Chrétiens, en reconnoiſſant la » pureté de leurs mœurs, tandis » qu'il les regarde comme des mal- » heureux, aveuglés par une folle » ſuperſtition. *Tacite* haïſſoit forte- » ment le vice. Il diſtribuoit les » louanges avec économie, & » toujours en connoiſſance de » cauſe. L'horreur qu'il avoit de » la flatterie & du menſonge, le » pouſſoit vers les excès oppoſés. » On voit combien ces deux amis » étoient néceſſaires l'un à l'autre. » Peut-être que, ſans la douceur » de *Pline*, *Tacite* ne ſe ſeroit pas » préſervé d'une philoſophie ſau- » vage, de cette haine des hommes » qu'il reprochoit aux Chrétiens ; » ſans le caractere mâle de *Tacite*, » la bonté d'ame de *Pline* auroit » pu dégénérer en complaiſance » outrée, en adulation, en fadeur. » Ils avoient tous deux l'eſprit » vif, ſolide & juſte, l'imagination » féconde, le ſentiment délicat. » Rien de la ſurface des objets » n'échappoit à *Pline*, rien de leur » intérieur à l'œil perçant de *Ta-* » *cite*. L'un avoit en partage le » brillant, l'aménité, les graces » légeres ; il ſavoit même ſe don- » ner, au beſoin, de l'élévation » & de la force : mais c'étoit un » état violent pour lui ; bientôt il » retomboit dans les fleurs. L'autre, » plein d'une vigueur ſoutenue, » joignoit à la chaleur des idées, » à l'énergie de l'expreſſion, à la » vivacité des images, un ſens » exquis, une ſuréminence de » raiſon «. De leur temps on ne nommoit guere l'un ſans penſer à l'autre. *Tacite* s'étant trouvé aux ſpectacles du Cirque près d'un chevalier Romain avec lequel il eut une converſation ſavante & diverſifiée, le chevalier qui ne le connoiſſoit point, lui demanda s'il étoit de l'Italie ou de quelque autre province de l'Empire ? *Tacite* lui répondit : *Vous me connoiſſez, & j'en ai l'obligation aux Lettres.* Auſſi-tôt le chevalier repartit : *Vous êtes* Tacite *ou* Pline... Nous avons de *Tacite* : I. Un Traité des *Mœurs des Germains*. Il loue les mœurs de ces peuples, mais comme *Horace* chantoit celles des Barbares nommés Getes : l'un & l'autre (dit *Voltaire*) ignoroient ce qu'ils louoient, & vouloient ſeulement faire la ſatire de Rome ; cependant, ce que d'autres auteurs nous ont appris des Germains, donne lieu de croire qu'à pluſieurs égards le tableau de *Tacite*, quoique embelli, eſt d'après nature. II. La *Vie* de *Cn. Julius-Agricola*, dont il avoit épouſé la fille l'an 77 ou 78 de J. C. Cet Ecrit eſt un des plus beaux & des plus précieux morceaux de l'antiquité. Les gens de guerre, les courtiſans, les magiſtrats, y peuvent trouver d'excellentes inſtructions. III. *Hiſtoire des Empereurs* ; mais, de vingt-huit ans que cette Hiſtoire contenoit, (depuis l'an 69 juſqu'en 96,) il ne nous reſte que l'année 69 & une partie de 70. IV. Ses *Annales* : elles renfermoient l'Hiſtoire de quatre empereurs, *Tibere*, *Caligula*, *Claude*, *Néron*. Il ne nous reſte que l'Hiſtoire du premier & du dernier, à peu près entiere ; *Caligula* eſt perdu tout entier, & nous n'avons que la fin de *Claude*. L'empereur *Tacite*, qui ſe faiſoit honneur de deſcendre de la famille de l'hiſtorien, ordonna qu'on mît ſes

eſt à croire que le Sénat a un meilleur choix à faire. Il ne voulut jamais permettre à l'impératrice de ſe parer de pierreries, & il défendit à qui que ce fût de porter des habits brodés d'or. Il donna le premier l'exemple de la modeſtie. Avec cette ſimplicité pour lui-même, il montra de la libéralité & de la magnificence dans les dépenſes publiques. Il préféroit néanmoins les bienfaits durables aux largeſſes paſſageres; car pendant ſix mois qu'il régna, à peine put-on citer de lui une ſeule de ces diſtributions de vin & de viande uſitées chez les Romains. Mais il fit abattre ſa maiſon, pour conſtruire en la place à ſes frais, des bains à l'uſage des citoyens. Il céda au temple du Capitole, pour l'entretien & la réparation des bâtimens, les biens qu'il poſſédoit en Mauritanie. Il conſacra aux repas de religion qui ſe célébroient dans les Temples, tout ce qu'il avoit d'argenterie dans ſon buffet, tandis qu'il étoit particulier. Il employa à payer ce qui étoit dû aux ſoldats, les ſommes d'argent qui ſe trouverent dans ſes coffres lorſqu'il fut placé ſur le trône. Mais j'ai peine à croire (dit *Crevier*) qu'il ait abandonné à la république ſon patrimoine, qui étoit immenſe, & dont le revenu, ſi nous en croyons *Vopiſcus*, montoit à 35 millions. Ce ſacrifice auroit réduit ſes héritiers à la miſere, ſi l'empire ne ſe fût pas perpétué dans ſa famille... Il aimoit les lettres. Mais ſa journée étant trop remplie par ſes affaires, il prenoit ſur les nuits pour les cultiver; & il n'en paſſa jamais aucune ſans en donner quelque partie à lire ou à écrire. La littérature ne l'avoit cependant pas guéri de la ſuperſtition. Il s'abſtenoit de toute étude le ſecond jour de chaque mois, qui étoit marqué comme malheureux dans les calendriers Romains. Au commencement de ſon regne, les Barbares ſe jeterent, lorſqu'on y penſoit le moins, ſur les terres de l'empire; mais ils en ſortirent très-promptement, ſoit qu'ils y fuſſent forcés, ſoit qu'ils euſſent été payés pour s'en retirer. Le 4e ou le 5e mois de l'avénement de *Tacite* au trône impérial, il entreprit de porter la guerre chez les Perſes & chez les Scythes Aſiatiques; & il étoit déjà à Tarſe en Cilicie, quand il fut attaqué de la fievre, ou plutôt par ſes ſoldats qui lui ôterent la vie. Pluſieurs hiſtoriens ne lui donnent qu'environ ſix mois de regne. *Crevier* lui fait tenir le ſceptre impérial deux cents jours. *Voy.* I. TACITE.

TACONNET, (Touſſaint-Gaſpard) né à Paris en 1730, d'un menuiſier, quitta le métier de ſon pere pour ſe livrer à ſon inclination libertine. Il ſe mit à faire des vers; le cabaret fut ſon Parnaſſe. Etant entré dans la troupe des Hiſtrions de la Foire, il fut à la fois acteur & poëte. On l'appela le *Moliere des Boulevards.* Il fit pour le ſpectacle de *Nicolet*, un grand nombre de *Parodies*, de *Farces* & de *Parades*, dont on peut voir la liſte dans la *France Littéraire.* Parmi ſes nombreuſes productions faites pour divertir le peuple, les honnêtes gens voient avec quelque plaiſir les *Aveux Indiſcrets*, le *Baiſer donné & rendu.* Ses héros étoient des *Savetiers*, des *Ivrognes*, des *Commeres*, des *Barbouillards*, des *Egrillards*; & il mettoit dans ſes pieces la même gaieté & les mêmes charges qu'il mettoit dans ſon jeu. Il mourut à Paris à l'Hôpital de la Charité, le 29 Décembre 1774, des ſuites de ſes débauches. *Bacchus* fut toujours ſon *Appollon*; & lorſqu'il vouloit marquer ſon dédain pour quelqu'un, il diſoit ordinairement;

Je le mépriſe comme un verre d'eau. On prétend que le vin qu'il aimoit tant, accéléra ſa mort ; & comme *Poinſinet* un de ſes rivaux, avoit trouvé le trépas quelque temps auparavant dans le Guadalquivir, *M. D. L. P.* fit les vers ſuivans :

O mort ! en veux-tu dans ta rage
Aux plus grands Auteurs de notre âge ?
Dans trop d'eau s'éteint Poinſinet,
Et dans trop de vin Taconnet.

TACQUET, (André) Jéſuite d'Anvers, mort en 1660, ſe diſtingua dans les mathématiques, & donna un bon *Traité d'Aſtronomie.* Ses *Ouvrages*, imprimés en un vol. in-fol., à Anvers en 1669 & 1707, ont été recherchés autrefois.

TADDA, (François) ſculpteur de Florence, floriſſoit au milieu du XIVe ſiecle. *Côme de Médicis*, grand-duc de Toſcane, l'honora de ſa protection & de ſon eſtime. Ce ſculpteur trouvant pluſieurs morceaux de porphyre parmi des pieces de vieux marbre, voulut en compoſer un Baſſin de Fontaine, qui parût être d'une ſeule pierre. Il fit (dit-on) diſtiller certaines herbes, dont il tira une eau qui avoit tant de vertu, qu'en y trempant pluſieurs morceaux détachés, elle les uniſſoit & leur donnoit une dureté extraordinaire. Il répéta cet eſſai pluſieurs fois avec un égal ſuccès ; mais ſon ſecret fut enterré avec lui.

TAFFI, (André) peintre, natif de Florence, mort en 1294, âgé de 81 ans, apprit ſon art de quelques peintres Grecs, que le ſénat de Veniſe avoit mandés. Il s'appliqua ſur-tout à la *Moſaïque*, ſorte de peinture dont le ſecret lui fut montré par *Apollonius*, un de ces artiſtes Grecs. *Taffi* travailla de concert avec lui, dans l'égliſe de Saint-Jean de Florence, à repréſenter pluſieurs Hiſtoires de la Bible. On admiroit ſur-tout un *Chriſt*, de la hauteur de ſept coudées, compoſé avec un grand ſoin par *Taffi*. On reproche à ce peintre d'avoir été plus ſenſible au profit qu'à l'honneur qu'il retira de ce beau morceau de peinture, & d'avoir depuis précipité ſon travail par avidité pour ſon gain.

TAGEREAU, (Vincent) avocat au parlement de Paris au XVIIe ſiecle, étoit Angevin. On a de lui : I. Un *Traité* contre le *Congrès*, imprimé à Paris en 1611, in-8°, ſous ce titre : *Diſcours de l'impuiſſance de l'Homme & de la Femme.* L'auteur y prouve que le congrès eſt déshonnête, impoſſible à exécuter, & empêche plutôt de connoître la vérité, qu'il ne ſert à la découvrir. Cet uſage abominable fut aboli en 1677, ſur un plaidoyer de *Lamoignon*, alors avocat général. II. Le *Vrai Praticien François*, in-8°.

TAGLIACOCCI, (Gaſpar) profeſſeur en médecine & en chirurgie dans l'univerſité de Bologne ſa patrie, mourut dans cette ville en 1553, à 64 ans. Il s'eſt rendu très-fameux par un livre, où il enſeigne la maniere de réparer les défauts des narines, des oreilles & des levres, dans le cas de mutilation ou de difformité de ces parties. Mais *Manget* croit que tout ce qu'il dit ſur cette matiere, quelque ingénieux qu'il ſoit, n'a jamais pu exiſter que dans la théorie, & que lui-même ne l'avoit point pratiqué. Quoi qu'il en ſoit, *Tagliacocci* rapporte des exemples de nez perdus, rétablis par ſon art. Sa Statue, dans la ſalle d'anatomie de Bologne, le repréſente un nez à la main. Son Traité, plein de choſes curieuſes, diviſé en deux livres, & accom-

pagné de figures, parut à Francfort en 1598, in-8°, ſur l'édition faite à Veniſe l'année précédente 1597, in-fol., ſous ce titre : *De Curtorum chirurgia per inſitionem.* Un nommé *Verduin* a renouvelé l'idée de *Tagliacocci*, dans ſon livre, *De nova Artuum decurtandorum ratione*, Amſterdam, 1666, in-8°.

TAHUREAU, (Jacques) né au Mans vers 1527, fit quelques campagnes avant de ſe marier. Il n'étoit encore fixé à aucun état, quand il mourut en 1555. Ses *Poéſies* furent imprimées à Paris en 1574, in-8°. Ses *Dialogues facétieux*, 1566, in-8°, prouvent que l'auteur avoit de la gaieté dans le caractere, & du naturel dans l'eſprit ; mais ſes vers ſont très-peu de choſe.

TAILLE, (Jean & Jacques de la) poëtes dramatiques François, étoient deux freres qui naquirent à Bondaroi dans la Beauce, près de Pithiviers, d'une famille noble & ancienne : *Jean* en 1536, & *Jacques* en 1542. Le premier s'appliqua d'abord au Droit ; la lecture de *Ronſard* & de *du Bellai* lui fit bientôt abandonner les Lois pour les Muſes. Il inſpira ſon goût à ſon frere, qui, avant l'âge de 20 ans, compoſa cinq *Tragédies* & d'autres Poéſies ; mais il mourut de la peſte en 1562, à la fleur de ſon âge. *Jean*, ſon frere aîné, prit le parti des armes. Il ſe trouva à la bataille de Dreux, & fut dangereuſement bleſſé au viſage à celle d'Arnai-le-Duc. Au retour du combat, le roi de Navarre, depuis *Henri IV*, courut l'embraſſer, & le remit à ſes chirurgiens pour être panſé. Il mourut en 1608. On a de lui : I. Des *Tragédies*, des *Comédies*, des *Elégies* & d'autres Poéſies, imprimées avec celles de ſon frere *Jacques*, en 1573 & 1574, 2 vol. in-8°. II. Une *Géomance*, 1574, in-4°. III. Les *Singeries de la Ligue*, 1595, in-8°, ou dans la Satire *Menippée*. IV. *Diſcours des Duels*, 1607, in-12. Le guerrier valoit mieux en lui que le poëte & le proſateur.

TAILLEPIED, (Noël) religieux de Saint-François, né à Pontoiſe, mort en 1589, fut lecteur en théologie & prédicateur. On a de lui : I. Une *Traduction* françoiſe *des Vies* de *Luther*, de *Carloſtade* & de *Pierre Martyr*, in-8°. II. Un *Traité de l'Apparition des Eſprits*, 1602, in-12, fruit d'un eſprit ſuperſtitieux & crédule. III. Un *Recueil* ſur les Antiquités de la ville de Rouen, in-8°. C'eſt ſon meilleur Ouvrage. IV. *L'Hiſtoire des Druides*, Paris, 1585, in-8° : livre ſavant, rare & recherché.

TAILLEURS, (Les *Freres*) Voy. Buche.

TAISAND, (Pierre) avocat & juriſconſulte au parlement de Dijon, ſa patrie, puis tréſorier de France en la généralité de Bourgogne, naquit en 1644, & mourut en 1715, aimé & eſtimé. Ses meilleurs ouvrages ſont : I. Les *Vies des plus célebres Juriſconſultes*. La plus ample édition de cet ouvrage eſt celle de 1737, in-4°. II. *Hiſtoire du Droit Romain*, in-12. III. *Coutume générale de Bourgogne*, avec un *Commentaire*, 1698, in-fol.

TAISNIER, (Jean) né à Ath en 1509, fut précepteur des pages de l'empereur *Charles-Quint* ; mais cet emploi gênant ſon goût pour le travail & les talens agréables, il alla ſe fixer à Cologne, où il fut maître de muſique de la chapelle de l'électeur. Il paſſoit pour un habile chiromancien. On a de lui, *Opus Mathématicum*, Cologne, 1562, in-fol. C'eſt dans cet Ouvrage qu'on trouve ſa *Chiromancie* & ſon *Aſtrologie judiciaire*.

I. TAIX, (Jean, ſeigneur de) d'une famille noble de Touraine, fut grand-maître de l'artillerie, &

premier colonel général de l'infanterie Françoiſe en 1544, époque de l'inſtitution de cette charge. Il perdit dans la ſuite celle de grand-maître de l'artillerie, pour avoir tenu quelques propos indiſcrets ſur la ducheſſe *de Valentinois* & le maréchal *de Briſſac*. Il fut tué dans la tranchée au ſiége de Heſdin en 1553.

II. TAIX, (Guillaume de) chanoine & doyen de l'égliſe de Troies en Champagne, & abbé de Baſſe-Fontaine, naquit au château de Freſnay près de Châteaudun en 1532, de la famille du précédent, & mourut en 1599. Il a donné une *Relation* curieuſe & intéreſſante de ce qui s'eſt paſſé aux Etats de Blois en 1576, qu'on trouve dans les *Mélanges* de *Camuſat*; & une autre de deux aſſemblées du Clergé, où il avoit aſſiſté comme député : celle-ci parut à Paris en 1625, in-4°.

I. TALBOT, (Jean) comte *de Shrewsbury* & *de Waterford*, d'une illuſtre maiſon d'Angleterre, originaire de Normandie, donna les premieres marques de ſa valeur lors de la réduction de l'Irlande ſous l'obéiſſance du roi *Henri V*, qui le fit gouverneur de cette iſle. Il ſe ſignala enſuite en France, où il étoit paſſé en 1417, avec l'armée Angloiſe. Il reprit la ville d'Alençon en 1428, puis Pontoiſe & Laval. Il commandoit au ſiége d'Orléans, avec les comtes *de Suffolk* & *d'Eſcalet*; mais *la Pucelle* les obligea de le lever. *Talbot* continua de ſe diſtinguer, juſqu'à ce qu'il fut fait priſonnier à la bataille du Patay en Beauce. Après ſa délivrance, il emporta d'aſſaut Beaumont-ſur-Oiſe, & rendit de grands ſervices au roi d'Angleterre, qui le fit maréchal de France en 1441. Deux ans après, ce prince l'envoya en qualité d'ambaſſadeur, pour traiter de la paix avec le roi *Charles VII*; il remplit ſa commiſſion avec beaucoup d'intelligence. La Guienne ayant tenté de ſe détacher du parti de l'Angleterre, il prit Bourdeaux avec pluſieurs autres villes, & rétablit les affaires des Anglois; mais étant accouru vers la ville de Caſtillon, pour en faire lever le ſiége aux François, il fut tué dans une bataille le 17 Juillet 1453. Il avoit prié, quelques momens avant d'expirer, un de ſes fils qui étoit à ſes côtés, de ſe retirer. *Je meurs en combattant pour ma patrie*, lui-dit-il; *vivez pour la ſervir*. Mais le jeune homme, acharné contre les ennemis, tomba bientôt ſous leurs coups. Les Anglois appeloient *Talbot* leur *Achille*, & il étoit digne de ce nom. Auſſi brave qu'habile, il étoit le plus grand général qu'ils euſſent alors. Les armes n'étoient pas ſon ſeul talent; il ſavoit négocier ainſi que combattre. Une piété ſincere rehauſſoit ſa gloire; & cette piété étoit accompagnée de toutes les vertus ſociales : ſujet fidelle, ami ſincere, ennemi généreux, &c.

II. TALBOT, (Pierre) né en Irlande en 1620, d'une branche de l'illuſtre maiſon de *Talbot*, devint aumônier de la reine *Catherine de Portugal*, femme de *Charles II* roi d'Angleterre. Son zele pour la religion Catholique le porta à quitter la cour & à repaſſer en Irlande, où il travailla ſi utilement pour l'Egliſe, que le pape *Clément IX* le fit archevêque de Dublin. Arrêté & renfermé par les Proteſtans dans une étroite priſon, il y mourut en odeur de ſainteté, vers 1682. On a de lui : I. *De natura Fidei & Hæreſis*, in-8°. II. *Politicorum Catechiſmus*, in-4°. III. *Tractatus de Religione & Regimine*, in-4°. IV. *Hiſtoire des Iconoclaſtes*, Paris, 1674, in-4°; & d'autres ouvrages.

III. TALBOT, (Richard) duc *de Tyrconel*, frere du précédent, ſe

trouva dès l'âge de 15 ans à une bataille, où il reſta trois jours parmi les morts. Après la mort de *Cromwell*, il s'attacha à *Charles II* roi d'Angleterre, & fut laiſſé vice-roi d'Irlande par *Jacques II*, lorſque ce dernier paſſa en France. *Talbot* s'oppoſa à *Guillaume* prince d'Orange, & ſe préparoit à donner bataille, lorſqu'il mourut en 1692. Son Oraiſon funebre, prononcée à Paris par l'abbé *Anſelme*, & publiée in-4°, donne une grande idée de ſa valeur & de ſon zele pour la religion Catholique, & pour les *Stuarts*. Voy. COURTILZ.

IV. TALBOT, (Guillaume) de la même maiſon que les précédens, mais d'une branche Proteſtante établie en Angleterre, mort en 1730, avoit été ſucceſſivement évêque d'Oxford, puis de Sariſbury, & enfin de Durham. On a de lui un volume de *Sermons*, & quelques autres Ecrits qui n'ont qu'un mérite médiocre.

V. TALBOT, (Charles) fils du précédent, & lord grand-chancelier d'Angleterre, naquit en 1686, & mourut en 1736, après avoir montré beaucoup de talent pour les affaires d'état & pour la politique.

TALESTRIS, *Voy.* THALESTRIS.

TALEYRAND, (Elie de) connu ſous le nom de Cardinal *de Périgord*, étoit fils d'*Archambaud*, comte *de Périgord*, & de *Bruniſſende de Foin*, d'une maiſon illuſtre, qui tenoit par ſes alliances à pluſieurs ſouverains de l'Europe. Le roi de France, *Charles V*, appeloit le cardinal *de Périgord*, *ſon Couſin*; & ce prélat avoit une ſœur mariée à *Jean*, duc *de Gravina*, huitieme fils de *Charles le Boiteux*, roi de Sicile, & grand-pere de *Charles de Duras*, qui poſſéda la même couronne de la reine *Jeanne I.* Tous ces princes, deſcendus en ligne directe de *Charles*, frere de *S. Louis*, étoient de la maiſon de France. *Elie de Taleyrand*, né vers 1301, d'une famille bien alliée, dut parvenir de bonne heure aux premieres dignités de l'Egliſe. Evêque de Limoges à 24 ans, il fut tranſféré à Auxerre à 28, & fait cardinal à 30, c'eſt-à-dire, en 1331. Depuis cette époque, il parut dans toutes les grandes affaires de ſon temps. Il ſe rendit, en 1356, dans le camp du roi *Jean*, & dans celui du prince *de Galles*, pour empêcher la bataille de Poitiers. Mais il exhorta en vain des guerriers à dépoſer les armes. Le roi *Jean* ayant été fait priſonnier dans cette funeſte journée, le cardinal *de Périgord* paſſa en Angleterre pour ménager ſa délivrance. De retour en France, ce prélat s'occupa de bonnes œuvres, & mourut en 1364, à Avignon, laiſſant un nom reſpecté.

TALEYRAND, *Voyez* CHALAIS.

TALHOUET, (N...) maître des requêtes, fut convaincu de prévarication dans l'adminiſtration des affaires de la Banque & de la compagnie des Indes. Ayant été condamné à mort en 1723, ſous le Régent, cette peine fut commuée en une priſon perpétuelle à l'iſle Sainte-Marguerite. Il mourut fort âgé. C'étoit un homme de plaiſir, qui n'amaſſoit que pour diſſiper. Dans ſa vieilleſſe il avoit conſervé ſon eſprit & ſa mémoire; mais ſon imagination frappée lui avoit laiſſé un tic ſingulier. Comme on l'avoit accuſé d'avoir ordonné des choſes répréhenſibles, ſa tête s'étoit échauffée de cette idée, & à chaque phraſe il plaçoit ces mots: *d'ordonner des choſes*. Ce refrein cauſoit quelquefois des équivoques plaiſantes.

TALLARD, (Camille d'Hoſtun, comte de) maréchal de France, naquit le 14 Février 1652, de *Roger*

d'Hoſtun, marquis *de la Baume*, & de *Catherine de Bonne*, fille & unique héritiere de *Bonne d'Auriac*, vicomte *de Tallard*, en Dauphiné. Il eut, à l'âge de 16 ans, le régiment royal des Cravates, à la tête duquel il ſe ſignala pendant dix ans. Il ſuivit *Louis XIV* en Hollande, l'an 1672. *Turenne*, inſtruit de ſon mérite, lui confia, en 1674, le corps de bataille de ſon armée, au combat de Mulhauſen & de Turkeim. Après s'être diſtingué en diverſes occaſions, il fut élevé au grade de lieutenant général en 1693. Sachant également manier le caducée & le glaive, il fut envoyé l'an 1697, en qualité d'ambaſſadeur, en Angleterre, où il conclut le traité de partage pour la ſucceſſion de *Charles II*. La guerre s'étant rallumée, il commanda ſur le Rhin en 1702. Le bâton de maréchal de France lui fut accordé l'année d'après. Il prit le vieux Briſach, ſous les ordres du duc *de Bourgogne*, & mit le ſiége devant Landau. Les Impériaux, commandés par le prince de Heſſe-Caſſel, étant venus l'attaquer dans ſes lignes, (le 14 Novembre 1703,) il alla au-devant d'eux, les joignit ſur les bords du Spirback, les attaqua la baïonnette au bout du fuſil, les battit, & obtint tous les trophées qui ſuivent la victoire la plus décidée. Son caractere avantageux lui fit gâter une action ſi brillante, par une Lettre hyperbolique. *Nous avons pris plus de drapeaux & d'étendards*, écrivit-il à Louis XIV, *que Votre Majeſté n'a perdu de ſoldats*. La priſe de Landau fut le fruit de cette victoire. Le maréchal *de Tallard* fut envoyé en 1704, avec un corps d'environ 30,000 hommes, pour s'oppoſer à *Marleborough*, & ſe joindre à l'électeur de Baviere. Les deux armées ſe rencontrerent à peu près dans les mêmes campagnes où le maréchal *de Villars* avoit remporté une victoire un an auparavant, c'eſt-à-dire, dans la plaine d Hochſtet. Le général Anglois, auquel s'étoit joint le prince *Eugene*, eut tout l'honneur de cette journée. Le maréchal *de Tallard*, courant pour rallier quelques eſcadrons, la foibleſſe de ſa vue lui fit prendre un corps ennemi pour un corps de nos troupes; il fut fait priſonnier & mené au général Anglois, qui n'oublia rien pour le conſoler. Le maréchal, fatigué de tous les lieux communs qu'on lui débitoit ſur l'inconſtance de la fortune, dit à *Marleborough*, avec une impatience très-déplacée : *Tout cela n'empêche pas que votre Grandeur n'ait battu les plus braves troupes du monde. — J'eſpere*, répliqua Milord, *que votre Grandeur exceptera celles qui les ont battues*. Le maréchal *de Tallard*, (dit l'abbé *de Saint-Pierre*,) commit une faute conſidérable en dégarniſſant ſon corps de bataille pour fortifier ſa droite. La raiſon qu'il donna pour ſe juſtifier, c'eſt qu'on n'avoit jamais perdu de bataille par le centre d'une armée. *Il eſt vrai*, lui répondit-on; *mais c'eſt qu'on ne s'étoit pas encore aviſé de dégarnir par le centre... Tallard* fut conduit en Angleterre, où il fut priſonnier pendant ſept ans. *Louis XIV* le conſola de ſon malheur, en le nommant, l'année même de ſa détention, gouverneur de la Franche-Comté. Son ſéjour en Angleterre ne fut pas inutile à ſa patrie. Il ſervit beaucoup la France, en détachant la reine *Anne* du parti des Alliés, & en faiſant rappeler *Marleborough*. De retour à Paris en 1712, il fut créé duc. En 1726, il fut nommé ſecrétaire d'état; place qu'il ne conſerva pas long-temps, étant mort le 3 Mars 1728, à 76 ans. Il étoit parvenu à cet âge, ſans que ſa ſanté eût été beaucoup al-

térée, ni par les travaux du corps, ni par ceux de l'eſprit, ni par toute l'agitation des divers événemens de ſa vie. Le maréchal *de Tallard* avoit des lumières. L'académie des Sciences ſe l'étoit aſſocié en 1723. Sa préſomption ternit la gloire qu'il auroit pu retirer de l'ardeur de ſon courage, & de l'activité de ſon caractere. L'abbé *de Saint-Pierre* le peint comme un *bon courtiſan*, comme un *eſprit fin*, & comme un homme *très-ambitieux & inquiet*. Il eut un fils, *Marie-Joſeph de Hoſtun*, duc *de Tallard*, dont le duché fut érigé en pairie en 1715, & dont l'épouſe, *Marie-Iſabelle-Gabrielle de Rohan*, née en 1699, ſuccéda à ſon aïeule Mad^e *de Vantadour*, dans la charge de gouvernante des Enfans de France.

I. TALLEMANT, (François) abbé du Val-Chrétien, prieur de Saint-Irenée de Lyon, & l'un des Quarante de l'académie Françoiſe, naquit à la Rochelle vers 1620. Il fut aumônier du roi pendant vingt-quatre ans, & enſuite de la Dauphine, à laquelle il plut par ſon amour pour les belles-lettres. Il mourut ſous-doyen de l'académie Françoiſe, le 6 Mai 1693, à 73 ans. L'abbé *Tallemant* poſſédoit les langues mortes & les vivantes, mais il écrivoit avec beaucoup de négligence dans la ſienne. Nous avons de lui: I. Une *Traduction* françoiſe des *Vies* des Hommes illuſtres de *Plutarque*, en 8 vol. in-12. L'abbé *Tallemant*, ſec traducteur du françois d'*Amyot*, (ſuivant l'expreſſion de *Boileau*,) n'offre dans cette verſion, ni fidélité, ni élégance. *Louis XIV*, qui avoit quitté *Amyot* pour la lire, en revint bientôt à ce naïf écrivain. La verſion de *Tallemant* fut imprimée ſept fois du vivant de l'auteur; tant il eſt vrai que le débit d'un livre n'en prouve pas toujours le mérite. II. Une *Traduction* de l'Hiſtoire de Veniſe, du Procurateur *Nanni*, 1682, en 4 vol. in-12, qui vaut mieux que la précédente.

II. TALLEMANT, (Paul) parent du précédent, né à Paris en 1642, devint membre de l'académie Françoiſe, & ſecrétaire de celle des Inſcriptions. Le grand *Colbert* lui obtint des penſions & des bénéfices; il eut beaucoup de part à l'*Hiſtoire de Louis XIV*, par les Médailles. On a encore de lui des *Harangues* & des *Diſcours*, qui ne ſont pas des chef-d'œuvres d'éloquence; & un *Voyage* de l'*Iſle d'amour*, 1663, in-12, qui eſt un peu inſipide. Il mourut le 30 Juillet 1712. Aux richeſſes dont il avoit embelli ſon eſprit, il joignoit le tréſor plus précieux de la vertu. Sa ſociété étoit douce & aiſée; il ſut ſe faire des amis, & les conſerver. Il plaiſoit par ſa gaieté, ſes ſaillies & ſes *impromptu*.

I. TALON, (Omer) avocat général au parlement de Paris, d'une famille diſtinguée dans la robe, en ſoutint la gloire par ſon intégrité autant que par ſes talens. Il mourut le 29 Décembre 1652, à 57 ans, regardé comme l'oracle du barreau, & reſpecté même de ſes ennemis. On a de lui 8 vol. in-12 de *Mémoires* ſur différentes affaires qui s'étoient préſentées au parlement pendant les troubles de *la Fronde*. Ils commencent à l'an 1630, & finiſſent en Juin 1653.

II. TALON, (Denis) fils du précédent, lui ſuccéda dans la charge d'avocat général. Il fut digne de ſon pere, & ſe ſignala pas les mêmes vertus & les mêmes talens. Il mourut en 1698, préſident à mortier. Nous avons de lui quelques Pieces imprimées avec les *Mémoires* de ſon pere, qu'elles ne déparent point. Le *Traité de l'autorité des Rois dans le gouvernement de l'Egliſe*, qu'on

lui attribue, n'eſt point de lui. Ce Traité eſt de *Roland le Vayer du Bouigni*, mort intendant de Soiſſons en 1685.

TAMAYO, (Martin) ſoldat Eſpagnol, ſervoit en Allemagne dans l'armée de l'empereur *Charles-Quint*, l'an 1546. Il ſe rendit célebre par une action de bravoure, & par la ſédition dont il penſa être la cauſe innocente. L'armée de l'empereur, plus foible que celle des Proteſtans, commandée par le landgrave de Heſſe, étoit campée en préſence des ennemis, près d'Ingolſtad; un rebelle d'une taille de géant, & qui ſe croyoit le héros de ſon ſiecle, s'avançoit chaque jour entre les deux camps, armé d'une hallebarde, & provoquoit au combat les plus braves des Impériaux. *Charles-Quint* fit faire des défenſes, ſous peine de la vie, à tous les ſiens d'accepter le défi. Ce fanfaron revenoit tous les jours, & s'approchant du quartier des Eſpagnols, leur reprochoit leur lâcheté dans les termes les plus injurieux. *Tamayo*, ſimple fantaſſin dans un régiment de ſa nation, ne put ſouffrir l'inſolence de ce nouveau *Goliath*. Il prit la hallebarde d'un de ſes camarades, & ſe laiſſant couler le long des retranchemens, il alla l'attaquer, & ſans avoir été bleſſé, lui porta un coup de hallebarde dans la gorge & le jeta ſur le carreau. Il prit enſuite l'épée de ce malheureux, dont il lui coupa la tête, & l'apporta dans le camp. Il la fut préſenter à Sa Majeſté, & ſe jetant à ſes pieds, il lui demanda la vie. *Charles-Quint* la lui refuſa, malgré les prieres des principaux officiers de l'armée; mais voyant les troupes Eſpagnoles prêtes à en venir aux dernieres extrémités pour qu'on leur rendit leur illuſtre camarade, il le remit entre les mains du duc *d'Albe*, qui lui accorda ſa grace.

TAMBURINI, & en françois, TAMBOURIN, (Thomas) naquit en Sicile d'une famille illuſtre, ſe fit Jéſuite, exerça divers emplois dans cette compagnie, & mourut vers 1675. Ses Ouvrages, qui roulent tous ſur la *Théologie Morale*, ont été recueillis à Lyon, 1659, in-fol. Il y explique le Décalogue & les Sacremens. Beaucoup de théologiens y ont trouvé des propoſitions répréhenſibles; & le parlement de Paris les a ſupprimés le 6 Mars 1762.

TAMERLAN, appelé par les ſiens *Teimur-Lane* ou *Teimur le Boiteux*, étoit fils d'un berger, ſuivant les uns, & iſſu du ſang royal, ſuivant les autres. Il naquit en 1335 dans la ville de Keſch, territoire de l'ancienne Sogdiane, où les Grecs pénétrerent autrefois ſous *Alexandre*, & où ils fonderent des colonies. Son courage éclata de bonne heure. Sa premiere conquête fut celle de Balk, capitale du Khoraſan, ſur les frontieres de la Perſe. De là il alla ſe rendre maître de la province de Candahar. Il ſubjugua toute l'ancienne Perſe, & retournant ſur ſes pas pour ſoumettre les peuples de la Tranſoxane, il prit Bagdad. Lorque la valeur ne ſuffiſoit point à *Tamerlan* pour ſeconder ſes projets, il faiſoit, à l'exemple des plus grands capitaines de l'antiquité, parler le ciel en ſa faveur. Il ſuſcitoit à propos un de ces hommes puiſſans en paroles, qu'il avoit à ſes gages, pour repréſenter à ſes ſujets leur devoir. Lorſqu'après la priſe de Bagdad, il eut entrepris la conquête des Indes, les ſoldats fatigués refuſoient de le ſuivre. Tout d'un coup s'éleve au milieu d'eux un enthouſiaſte, qui reproche fortement à *Tamerlan* la foibleſſe avec laquelle il cede aux cris des ſoldats: il peint en même temps avec des couleurs ſi vives la

honte & le danger de la fuite : il exagere tellement la lâcheté & l'indiſcipline des Indiens ; il promet enfin avec tant de confiance une victoire facile & déciſive, qu'auſſitôt les Tartares, comme s'ils euſſent entendu la voix d'un Dieu, paroiſſent d'autres hommes. Ils demandent avec des cris redoublés, qu'on les mene ſur le champ à l'ennemi, afin d'effacer dans ſon ſang l'ignominie dont ils venoient de ſe couvrir en ſe ſoulevant. L'empereur profite habilement du ſuccès de ſon ſtratagême, & ſans laiſſer refroidir l'ardeur de ſes troupes, les conduit à l'ennemi, s'ouvre le paſſage des Indes, & ſe ſaiſit de Deli, qui en étoit la capitale. Vainqueur des Indes, il ſe jette ſur la Syrie, il prend Damas. Il revole à Bagdad qui vouloit ſecouer le joug, il la livre au pillage & au glaive. On dit qu'il y périt plus de 800 mille habitans ; elle fut entiérement détruite. Les villes de ces contrées étoient aiſément raſées, & ſe rebâtiſſoient de même ; elles n'étoient que de briques ſéchées au ſoleil. Ce fut au milieu du cours de ces victoires, que l'empereur Grec, qui ne trouvoit aucun ſecours chez les Chrétiens, s'adreſſa au héros Tartare. Cinq princes Mahométans, que *Bajazet* avoit dépoſſédés vers les rives du Pont-Euxin, implo-roient dans le même temps ſon ſecours. *Tamerlan* fut ſenſible à ce concours d'ambaſſadeurs ; mais il ne les reçut pas également. Ennemi déclaré du nom Chrétien, & admirateur de *Bajazet*, il ne voulut le combattre qu'après lui avoir envoyé des députés, pour le ſommer d'abandonner le ſiége de Conſtantinople, & de rendre juſtice aux princes Muſulmans dépoſſédés. Le fier *Bajazet* reçut ces propoſitions avec colere & avec mépris. *Tamerlan*, furieux de ſon côté, ſe prépara à marcher contre lui. Après avoir traverſé l'Arménie, il prit la ville d'Arcingue, & fit paſſer au fil de l'épée les habitans & les ſoldats. De là il alla ſommer la garniſon de Sébaſte de ſe rendre ; mais cette ville ayant refuſé, il permit de maſſacrer tout, à la réſerve des principaux citoyens, qu'il ordonna de lui amener pour les punir comme les premiers auteurs de la réſiſtance. On commença par leur lier la tête aux cuiſſes. Enſuite on les jeta dans une foſſe profonde, que l'on ferma de poutres & de planches, recouvertes par-deſſus de terre, afin qu'ils ſouffriſſent plus long-temps dans cet affreux abyme, & qu'ils ſentiſſent toutes les horreurs du déſeſpoir & de la mort. Après avoir raſé Sébaſte, il s'avança vers Damas & Aleg qu'il traita de la même maniere, enlevant des richeſſes infinies, & emmenant une multitude innombrable de captifs. Ayant demandé inutilement au ſultan d'Egypte de lui abandonner la Syrie & la Paleſtine, il s'en empara à main armée. Il entra enſuite dans l'Egypte, porta ſes armes victorieuſes juſqu'à Memphis, alors nommée Alcair *ou* le Caire, dont il tira des tréſors immenſes. Cependant il s'approchoit de *Bajazet* : les deux héros ſe rencontrerent dans les plaines d'Ancyre en Phrygie, l'an 1402. On livre la bataille qui dure trois jours, & *Bajazet* eſt vaincu & fait priſonnier. Le vainqueur l'ayant enviſagé attentivement, dit à ſes ſoldats : *Eſt-ce là ce* Bajazet *qui nous a inſultés ? — Oui*, répondit le captif, *c'eſt moi ; & il vous ſied mal d'outrager ceux que la fortune a humiliés.* Il y a des hiſtoriens qui prétendent que *Tamerlan* lui reprocha ſon orgueil, ſa cruauté & ſa préſomption : *Ne devois-tu pas ſavoir*, lui dit-il, *qu'il n'y a que*

les

les enfans des infortunés qui oſent s'oppoſer à notre invincible puiſſance ?

» D'autres écrivains diſent au contraire que *Tamerlan* le reçut fort » honnêtement ; qu'il le conduiſit » dans ſa propre tente ; qu'il le fit » manger avec lui ; & que, pour » le conſoler, il ne l'entretint que » des viciſſitudes & de l'inconſtance de la fortune. On ajoute » qu'il lui envoya un équipage de » chaſſe, ſoit par un motif de compaſſion, ſoit peut-être par une » ſorte de mépris ; & que le fier » Tartare fut bien aiſe de lui faire » ſentir qu'il le croyoit plus propre » à la ſuite d'une meute de chiens » courans, qu'à la tête d'une grande » armée. C'eſt au moins l'explication que *Bajazet* donna lui-même » à ce préſent myſtérieux de ſon » ennemi. Ce malheureux prince » n'étant pas maître de ſon reſſentiment, & plein d'un chagrin » farouche : *Dites à Tamerlan*, (répondit-il fièrement à celui qui » étoit venu de ſa part) *qu'il ne s'eſt pas trompé en m'invitant à un exercice qui a toujours fait le plaiſir des Souverains, & qui convient mieux* » à Bajazet, *né du grand* Amurat, » *fils d'*Orcan, *qu'à un Aventurier comme lui, & à un Chef de brigands*.... *Tamerlan* revint bien-tôt à ſon caractere ; & ce barbare, irrité d'une réponſe ſi injurieuſe, commanda ſur le champ » qu'on mit *Bajazet* ſans ſelle ſur » quelque vieux cheval de ceux qui » ſervoient à porter le bagage, &. » que dans cet état on l'expoſât » dans le camp aux mépris & aux » railleries de ſes ſoldats ; ce qui » fut exécuté auſſi-tôt : & au retour on ramena le malheureux » *Bajazet* devant ſon vainqueur «. [Vertot, *Hist. de Malthe*, Liv. VI.] *Tamerlan* lui ayant demandé comment il l'auroit traité ſi la fortune lui avoit été favorable ? *Je vous aurois enfermé*, lui répondit-il, *dans une cage de fer* ; & auſſi-tôt il le condamna à la même peine, ſi l'on en croit les Annales Turques. Les auteurs Arabes prétendent que ce prince ſe faiſoit verſer à boire par l'épouſe de *Bajazet* à demi-nue ; & c'eſt ce qui a donné lieu à la fable reçue, que les ſultans ne ſe marierent plus depuis cet outrage. Il eſt difficile, dit *Voltaire*, de concilier la cage de fer & l'affront brutal fait à la femme de *Bajazet*, avec la généroſité que les Turcs attribuent à *Tamerlan*. Ils rapportent que le vainqueur, étant entré dans Burſe, capitale des Etats Turcs Aſiatiques, écrivit à *Soliman*, fils de *Bajazet*, une lettre qui eût fait honneur à *Alexandre*. » *Je veux oublier*, (dit *Tamerlan* dans cette lettre,) *que j'ai été l'ennemi de* Bajazet ; *je ſervirai de pere à ſes enfans, pourvu qu'ils attendent les effets de ma clémence. Mes conquêtes me ſuffiſent, & de nouvelles faveurs de l'inconſtante fortune ne me tentent point* «. Supposé qu'une telle lettre ait été écrite, elle pouvoit n'être qu'un artifice. Les Turcs diſent encore que *Tamerlan* n'étant pas écouté de *Soliman*, déclara ſultan un autre fils de *Bajazet*, & lui dit : *Reçois l'héritage de ton pere ; une ame royale ſait conquérir les Royaumes & les rendre.* Les hiſtoriens Orientaux, ainſi que les nôtres, mettent ſouvent dans la bouche des hommes célebres, des paroles qu'ils n'ont jamais prononcées. La prétendue magnanimité de *Tamerlan* n'étoit pas ſans doute de la modération. On le voit bientôt après piller la Phrygie, l'Ionie, la Bithynie. Il repaſſa enſuite l'Euphrate, & retourna dans Samarkande, qu'il regardoit comme la capitale de ſes vaſtes états. Ce fut dans cette ville qu'il reçut l'hommage de pluſieurs princes de l'Aſie & l'ambaſſade de pluſieurs ſouve

rains. Non-ſeulement l'empereur Grec, *Manuel Paléologue*, y envoya ſes ambaſſadeurs; mais il en vint de la part de *Henri III*, roi de Caſtille. Il y donna une de ces fêtes qui reſſemblent à celles des premiers rois de Perſe. Tous les ordres de l'Etat, tous les artiſans paſſerent en revue, chacun avec les marques de ſa profeſſion. Il maria tous ſes petits-fils & toutes ſes petites-filles le même jour. Enfin, réſolu d'aller faire la conquête de la Chine, il mourut le 1er Avril 1405, dans ſa 71e année, à Otrar dans le Turqueſtan, après avoir régné 36 ans. S'il fut plus heureux par ſa longue vie & par le bonheur de ſes deſcendans, qu'*Alexandre* auquel les Orientaux le comparent, il fut fort inférieur au Macédonien, en ce qu'il naquit chez une nation Barbare, & qu'il détruiſit beaucoup de villes, comme *Gengiskan*, ſans en bâtir. Je ne crois point d'ailleurs, dit l'hiſtorien déjà cité, que *Tamerlan* fût d'un naturel plus violent qu'*Alexandre*. Un fameux poëte Perſan, étant dans le même bain que lui avec pluſieurs courtiſans, & jouant à un jeu d'eſprit qui conſiſtoit à eſtimer en argent ce que valoit chacun d'eux: *Je vous eſtime trente aſpres*, dit-il au grand-kan. — *La ſerviette dont je m'eſſuie les vaut*, répondit le monarque. — *Mais c'eſt auſſi en comptant la ſerviette*, repartit *Homédi*... [*Voyez auſſi* ATA]. Peut-être qu'un prince qui laiſſoit prendre ces innocentes libertés, n'avoit pas un fonds de naturel entiérement féroce; mais on ſe familiariſe avec les petits, & on égorge les autres. Il diſoit ordinairement qu'*un Monarque n'étoit jamais en ſureté, ſi le pied de ſon trône ne nageoit dans le ſang*. Ses fils partagerent entre eux ſes conquêtes. Nous avons une *Hiſtoire de Tamerlan*, compoſée en perſan par un auteur contemporain; & traduite par *Petis de la Croix*, 1722, en 4 tomes in-12. [*Voyez* BRUMOY.] L'impératrice de Ruſſie a fait préſent derniérement, le 17 Mai 1780, au roi de Pologne, d'un parchemin très-fin, d'environ cinq pieds de long, ſur une largeur proportionnée, où ce fameux empereur d'Aſie, qui ſe faiſoit appeler *le Fils de Dieu*, écrivit de ſa main en langue arabe l'*Hiſtoire de ſa Vie*.

TANAQUESIUS, *Voy.* 1. THOMASIUS.

TANAQUILLE, appelée auſſi *CÆCILIE*, femme de *Tarquin l'Ancien*, née à Tarquinie, ville de Toſcane, fut mariée à *Lucumon*, fils d'un homme qui s'étoit réfugié dans cette ville, après avoir été chaſſé de Corinthe ſa patrie. Les deux époux dévorés l'un & l'autre d'une ambition égale, allerent tenter fortune à Rome. *Lucumon* y prit le nom de *Tarquin*. Il gagna l'eſtime & l'amitié des Romains, & s'inſinua tellement dans les bonnes graces du roi, qu'il fut revêtu des plus grands emplois, & qu'il devint roi lui-même. Ce prince ayant été aſſaſſiné la 38e année de ſon regne, *Tanaquille* fit tomber la couronne ſur *Servius-Tullius* ſon gendre. Elle l'aida dans l'adminiſtration des affaires, & fut ſon conſeil, ainſi qu'elle avoit été celui de ſon époux. La mémoire de cette femme illuſtre fut en ſi grande vénération dans Rome pendant pluſieurs ſiecles, qu'on y conſervoit précieuſement les ouvrages qu'elle avoit filés, ſa ceinture, & une robe royale qu'elle avoit faite pour *Servius-Tullius*. C'eſt elle qui fit la premiere de ces tuniques tiſſues, que l'on donnoit aux jeunes gens, quand ils ſe défaiſoient de la *prætexta* pour prendre la robe virile; & de celles dont on revêtoit les filles qui ſe marioient.

TANCHELIN *ou* TANCHELME, fanatique du XIIe ſiecle, né à Anvers, prêcha publiquement, dans les Pays-Bas & dans la Hollande, que les ſacremens de l'Egliſe étoient des abominations; que les prêtres, les évêques & le pape même n'étoient rien, & n'avoient rien de plus que les laïques; que l'Egliſe n'étoit renfermée que dans ſes diſciples, & qu'il ne falloit pas payer la dixme. Il gagna d'abord les femmes, & par elles il ſéduiſit les hommes. Cet impoſteur avoit tellement faſciné les eſprits, qu'il abuſoit des filles en préſence de leurs meres, & des femmes en préſence de leurs maris. Bien loin que les uns & les autres le trouvaſſent mauvais, ils ſe croyoient tous honorés de l'amour du prétendu prophete. *Tanchelin* prêcha d'abord dans les ténebres & dans l'intérieur des maiſons. Mais dès qu'il eut formé un certain nombre de proſélytes, il parut en public, eſcorté de 3000 hommes armés qui le ſuivoient par-tout. Il marcha avec la magnificence d'un roi, & il ſe ſervit de ſon fanatiſme même pour ſubvenir à ſes dépenſes. Un jour qu'il prêchoit à une grande foule de peuple, il fit placer à côté de lui un tableau de la Sainte Vierge, & en mettant ſa main ſur celle de l'Image, il eut l'imprudence de dire à la Mere de Dieu: *Vierge* Marie, *je vous prends aujourd'hui pour mon épouſe.* Puis ſe tournant vers le peuple: *Voilà*, dit-il, *que j'ai épouſé la Sainte Vierge; c'eſt à vous à fournir aux frais des fiançailles & des noces.* En même-temps il fit placer à côté de l'Image deux troncs, l'un à droite & l'autre à gauche: *Que les Hommes*, dit-il, *mettent dans l'un ce qu'ils veulent me donner, & les Femmes dans l'autre; je verrai lequel des deux ſexes a le plus d'amitié pour moi & pour mon épouſe.* Les femmes s'arracherent juſqu'à leurs colliers & leurs pendans d'oreilles pour les lui donner. Cet enthouſiaſte d'une eſpece ſinguliere fit de grands ravages dans la Zélande, à Utrecht, & dans pluſieurs villes de Fandres, ſur-tout à Anvers, malgré le zele de *Saint Norbert*, qui le confondit pluſieurs fois. Il s'aviſa d'aller à Rome en habit de moine, prêchant par-tout ſes erreurs; mais à ſon retour, il fut arrêté & mis en priſon par *Fréderic*, archevêque de Cologne. Il s'échappa de ſa priſon, & un prêtre crut faire une bonne œuvre de lui donner la mort en 1125: ſon héréſie ne mourut pas avec lui.

I. TANCREDE DE HAUTEVILLE, ſeigneur Normand, vaſſal de *Robert* duc de Normandie, ſe voyant chargé d'une grande famille, avec peu de biens, envoya pluſieurs de ſes fils, entre autres *Guiſcard* & *Roger*, tenter fortune en Italie. Ils prirent Palerme en 1070, & ſe rendirent maîtres de la Sicile, où leurs deſcendans régnerent dans la ſuite avec beaucoup de gloire. *Voy.* IV. RAOUL.

II. TANCREDE, roi de Sicile, bâtard de *Roger*, Voy. HENRI IV.

III. TANCREDE, archidiacre de Bologne au XIIIe ſiecle, eſt auteur d'une *Collection* de Canons. *Ciron* l'a donnée au public avec des notes utiles.

IV. TANCREDE, prétendu *Duc de Rohan*, fut porté jeune en Hollande par un capitaine, qui le donna à un payſan. On en eut enſuite ſi peu de ſoin, que manquant de tout, il fut ſur le point d'apprendre un métier. Mais en 1645, *Marguerite de Béthune*, ducheſſe de *Rohan*, voulant déshériter ſa fille, qui s'étoit mariée malgré elle à *Henri Chabot*, reconnut *Tancrede* pour ſon fils. Le ſoi-diſant duc *de Rohan* vint à Paris, où le parlement le déclara ſuppoſé, par un célebre arrêt rendu

en 1646. Cet impoſteur fut tué fort jeune en 1649, d'un coup de piſtolet, pendant la guerre civile de Paris; il avoit donné des marques ſingulieres de bravoure.

TANEVOT, (Alexandre) ancien premier commis des finances, naquit à Verſailles en 1691, & mourut à Paris en 1773. Il joignit les calculs de *Plutus* à l'harmonie d'*Apollon*. Ses Ouvrages, recueillis en 3 vol. in-12 en 1766, conſiſtent en deux Tragédies non repréſentées, & qui n'auroient guere fait d'effet au théâtre, quoiqu'il y ait des tirades bien verſifiées. L'une eſt intitulée, *Sethos*; l'autre, *Adam & Eve*. On trouve encore dans ſon Recueil, des *Fables*, des *Contes*, des *Epîtres*, des *Chanſons*, &c. Son mérite principal eſt la pureté & la douceur du ſtyle, qui dégénere quelquefois en foibleſſe, & l'attachement aux bons principes de la morale & du goût. Quoiqu'il eût occupé des places qui enrichiſſent, il ne laiſſa préciſément que ce qu'il falloit pour payer ſes dettes & pour récompenſer ſes domeſtiques. Plus il avoit eu de facilité d'obtenir des graces, plus il s'étoit tenu en garde contre la cupidité baſſe & injuſte qui porte à les demander. C'étoit un homme ſincérement religieux, & un véritable philoſophe Chrétien.

TANNEGUY DU CHATEL *Voyez* I. & II. CHATEL.

I. TANNER, (Adam) Jéſuite d'Inſpruck, enſeigna la théologie à Ingolſtad & à Vienne en Autriche. Son ſavoir lui procura la place de chancelier de l'univerſité de Prague; mais l'air de cette ville étant contraire à ſa ſanté, il réſolut de retourner dans ſa patrie. Il mourut en chemin le 25 Mai 1632, à 60 ans. On a de lui: I. Une *Relation* de la Diſpute de Ratisbonne en 1601, à laquelle il s'étoit trouvé; Munich, 1602, in-fol. II. Et un grand nombre d'autres Ouvrages en latin & en allemand, parmi leſquels on diſtingue ſon *Aſtrologia ſacra*, Ingolſtad, 1621, in-fol. Il montre dans cet ouvrage comment un Chrétien peut juger, par les aſtres, des choſes cachées. *Tanner* étoit un ſavant laborieux & ardent.

II. TANNER, (Mathias) né à Pilſen en Bohême, l'an 1630, ſe fit Jéſuite en 1646, enſeigna les belles-lettres, la philoſophie, la théologie & l'Ecriture-Sainte, & fut envoyé à Rome en qualité de procureur en 1675. On a de lui: I. *Cruentum Chriſti Sacrificium incruento Miſſæ Sacrificio explicatum*, Prague, 1669. II. *Contra omnes impiè agentes in locis ſacris*, en latin, & enſuite en bohêmien. III. *Societas Jeſu uſque ad ſanguinis & vitæ profuſionem militans*, Prague, 1675, in-fol., avec de belles figures. C'eſt l'hiſtoire des religieux de ſon Ordre qui ont ſouffert pour la Foi; elle eſt écrite avec pureté & élégance. IV. *Hiſtoria Societatis Jeſu, ſive vitæ & geſta præclara Patrum Societatis*, &c., Prague, 1694, in-fol., avec figures, écrite avec la même élégance.

TANQUELIN, *Voyez* TANCHELIN.

TANSILLO, (Louis) né à Nole vers l'an 1510, s'attacha de bonne heure à la maiſon de Tolede. Il paſſa une grande partie de ſa vie auprès de D. *Pierre de Tolede*, marquis *de Villafranca*, qui fut longtemps vice-roi de Naples, & de D. *Garcias de Tolede*, général des galeres du même royaume. On ignore l'année de ſa mort. *Scipion Ammirato* dit qu'il étoit juge de Gaïette en 1569, que ſa ſanté étoit alors très-foible, & qu'il mourut peu de temps après. *Tanfillo* acquit très-jeune la réputation d'excellent poëte; mais ayant fait un Ouvrage, où en traçant le tableau des

plaiſirs &c. de la licence qui régnoient pendant les vendanges dans les campagnes de Nole, il bleſſoit les bonnes mœurs, l'Inquiſition mit à l'index toutes ſes *Poéſies*. Le Poëme qui occaſionna cet anathême, avoit paru ſous le titre de *Il Vendemiatore*, (*le Vendangeur*,) Naples, 1534, & Veniſe, 1549, in-4°. C'eſt pour réparer en quelque ſorte ſa faute, qu'il fit depuis un Poëme intitulé : *Le Lagrime di San Pietro*, ou *les Larmes de S. Pierre*. Ce Poëme a été donné en françois par *Malherbe*, & en eſpagnol par *Jean Gedeño* & par *Damien Alvarès*. Le pape *Paul IV*, auquel *Tanſillo* préſenta cet Ouvrage, avec une requête pour le prier de faire lever la condamnation prononcée contre ſes autres productions, les fit tirer de l'index, & n'y laiſſa que *le Vendangeur*. Nous avons encore de *Tanſillo* des *Comédies*, des *Sonnets*, des *Chanſons*, des *Stances*, &c., genre de poéſie où il a tellement réuſſi, que pluſieurs prétendent qu'il a ſurpaſſé *Pétrarque*. Mais ce n'eſt pas le ſentiment des gens de goût. *Tanſillo* eſt plein de *Concetti* & de ces pointes qu'on reproche avec raiſon aux poëtes Italiens modernes. Quoi qu'il en ſoit, on a réuni ſes *Poéſies diverſes*, à Bologne, 1711, in-12.

TANTALE, fils de *Jupiter* & d'une Nymphe appelée *Plota*, étoit roi de Phrygie, & ſelon quelques-uns de Corinthe. Il enleva *Ganimede*, pour ſe venger de *Tros*, qui ne l'avoit point appelé à la premiere ſolennité qu'on fit à Troye. Pour éprouver les Dieux, qui vinrent un jour chez lui, il leur ſervit à ſouper les membres de ſon fils *Pelops*, [*Voyez* ce mot,] & *Jupiter* condamna ce barbare à une faim & à une ſoif perpétuelles. *Mercure* l'enchaîna, & l'enfonça juſqu'au menton au milieu d'un lac dans les Enfers, dont l'eau ſe retiroit, lorſqu'il en vouloit boire. Il plaça auprès de ſa bouche une branche chargée de fruits, laquelle ſe redreſſoit dès qu'il en vouloit manger. Il y eut un autre *TANTALE*, à qui *Clytemneſtre* avoit été promiſe en mariage, ou même mariée avant qu'elle épousât *Agamemnon*.

TAPHIUS, *ou* TAPHUS, fils de *Neptune* & d'*Hippothoë*, fut chef d'une troupe de brigands, avec leſquels il alla s'établir dans une iſle qu'il appela *Taphiuſe*, de ſon nom.

TAPPEN, (Silveſtre) miniſtre Proteſtant, né à Hildesheim, en 1670, mort en 1747, eſt auteur de divers Ecrits en allemand, ſur la *Théologie*, la *Morale* & l'*Hiſtoire*. Le plus connu eſt une petite *Géographie* en vers latins, ſous le titre de *Poëta Geographus*.

TAPPER, (Ruard) d'Enchuyſen, en Hollande, mort à Bruges en 1559, fut docteur de Louvain. Il y enſeigna la théologie avec réputation, & y fut fait chancelier de l'univerſité, & doyen de l'Egliſe de Saint-Pierre. L'empereur *Charles-Quint*, & *Philippe II*, roi d'Eſpagne, l'employerent dans les affaires de religion. On a de lui pluſieurs *Ouvrages de Théologie*, Cologne, 1582, in-fol., qu'on ne lit plus.

TARAISE, fils d'un des principaux magiſtrats de Conſtantinople, fut élevé à la dignité de conſul, puis choiſi pour être premier ſecrétaire d'état, ſous le regne de *Conſtantin* & d'*Irene*, qui le firent enſuite élire patriarche de Conſtantinople, l'an 784. Il n'accepta cette place, qu'à condition qu'on aſſembleroit un concile général contre les Iconoclaſtes. En effet, après avoir écrit au pape *Adrien*, il fit célébrer le IIe concile général de Nicée, l'an 787, en faveur des ſaintes Images. Il étoit la bonne odeur de

ſon Egliſe & la lumiere de ſon clergé, lorſqu'il mourut en 806. Nous avons de lui, dans la Collection des Conciles, une *Epître* écrite au pape *Adrien*.

TARAUDET, *Voyez* FLASSANS.

TARDIF, (Guillaume) originaire du Puy en Velay, profeſſeur en belles-lettres & en éloquence au collége de Navarre, & lecteur de *Charles VIII*, a vécu juſqu'à la fin du XVe ſiecle. Il s'eſt fait connoître par pluſieurs Ouvrages, dont le plus curieux eſt un Traité de la Chaſſe, ſous ce titre : *L'Art de Fauconnerie & déduyt des Chiens de chaſſe*, réimprimé en 1567, avec celui de *Jean de Francieres*. La premiere édition eſt ſans date.

TARENTE, (*Louis*, prince de) *Voyez* LOUIS, n° XXVII.... & V. JEANNE.

TARIN, (Pierre) médecin, né à Courtenai, mort en 1761, eſt connu par des *Elémens de Phyſiologie*, ou *Traité de la ſtructure, des uſages & des différentes parties du Corps humain*, traduit du latin de *Haller*, 1752, in-8°. On a encore de lui : I. *Adverſaria Anatomica*, 1750, in-4°, avec figures. Il n'y parle que du cerveau & du cervelet. II. *Dictionnaire Anatomique*, 1753, in-4°. Il eſt ſuivi d'une Bibliotheque anatomique & phyſiologique. La partie bibliographique eſt extraite de l'Ouvrage de *Haller*, intitulé : *Methodus Studii medici*. III. *Oſtéographie*; Paris, 1753, in-4°, avec fig. Ce n'eſt qu'une compilation. IV. *Anthropotomie*, ou l'*Art de diſſéquer*, 1750, 2 vol. in-12. M. *Portal* en parle avec éloge. V. *Deſmographie*, ou *Traité des ligamens du Corps humain*, in-8°, 1752. C'eſt une traduction du latin de *Weilbrecht*, profeſſeur en médecine à Pétersbourg. VI. *Obſervations de Médecine & de Chirurgie*, 1758, 3 vol. in-12 : elles ſont extraites de différens auteurs. VII. *Myographie*, ou *Deſcription des Muſcles*, 1753, in-4°, avec des fig. copiées d'*Albinus*, mais mal rendues. VIII. Les articles d'anatomie dans l'*Encyclopédie* & le *Diſcours* qui y eſt inſéré ſur l'origine & les progrès de cette partie de la médecine. Ce médecin rappelle l'idée de *Jean* TARIN, profeſſeur de Paris, & précepteur de l'infortuné *de Thou*, que *Gui-Patin* appelle un abyme de ſcience, & qu'il regardoit comme *un des plus ſavans hommes du monde*. Il étoit d'Angers.

TARISSE, (Dom Jean-Grégoire) né en 1575, à Pierre-Rue, près de Ceſſenon, petite ville du bas Languedoc, fut le premier général de la Congrégation de Saint-Maur, qu'il gouverna depuis 1630 juſqu'en 1648, année de ſa mort. On a de lui des *Avis aux Supérieurs* de ſa Congrégation, in-12, 1632. Ils ſont d'autant plus judicieux, que l'auteur avoit connu le fort & le foible de ſon Ordre. Il l'éclaira par ſes lumieres, & l'édifia par ſes exemples. Rien n'égala ſon zele pour rétablir les études. Il eut beaucoup de part à la publication des *Conſtitutions* de ſa Congrégation, imprimées par ſon ordre en 1645.

TARLAT, *Voyez* BIBIENA.

TARPA, (*Spurius-Metius*, ou *Mœcius*) critique à Rome du temps de *Jules-Céſar* & d'*Auguſte*, avoit ſon tribunal dans le temple d'*Apollon*, où il examinoit les pieces des poëtes avec quatre autres critiques. On ne repréſentoit aucune Piece de théâtre, qui n'eût été approuvée de *Tarpa*, ou de l'un de ſes quatre collégues. Les connoiſſeurs n'étoient pas toujours ſatisfaits de ſon jugement, & les auteurs encore moins. *Cicéron* & *Horace* en font cependant une mention honorable.

TARPEIA, fille de *Tarpeius*,

gouverneur du Capitole ſous *Romulus*, livra cette place à *Tatius*, général des Sabins, « à condition » que ſes ſoldats lui donneroient » ce qu'ils portoient à leur bras » gauche », déſignant par-là leurs braſſelets d'or. Mais *Tatius*, maître de la forteresſe, jeta ſur *Tarpeia* ſes braſſelets & ſon bouclier qu'il avoit au bras gauche ; & ayant été imité par ſes ſoldats, *Tarpeia* fut accablée ſous le poids des boucliers l'an 746 avant J. C. Elle fut enterrée ſur ce Mont, qui, de ſon nom, fut appelé Mont *Tarpeien*. Il fut enſuite deſtiné au ſupplice de ceux qui étoient coupables de trahiſon ou de faux témoignage. On les précipitoit du haut de la Roche *Tarpeienne*.

I. TARQUIN *l'Ancien*, roi des Romains, monta ſur le trône après le roi *Ancus-Martius*, l'an 615 avant J. C. Il étoit originaire de Grece ; mais né en Etrurie dans la ville de Tarquinium, d'où il prit ſon nom. [*Voyez* II. DEMARATE.] Une grande ambition, ſoutenue d'immenſes richeſſes, l'avoit conduit à Rome. Il ſe diſtingua tellement ſous le regne d'*Ancus-Martius*, qu'on le jugea digne de devenir ſon ſucceſſeur. On remarque que *Tarquin* fut le premier qui introduiſit dans Rome la coutume de demander les charges, & de faire des démarches publiques pour les obtenir. Pour ſe faire des créatures, & récompenſer ceux qui l'avoient ſervi en cette occaſion, il créa cent nouveaux Sénateurs. Il les choiſit parmi les familles plébéïennes, & par cette raiſon ils furent nommés Sénateurs du ſecond ordre, *Patres minorum gentium* ; afin de les diſtinguer de ceux de l'ancienne création, qu'on nommoit Sénateurs du premier ordre, *Patres majorum gentium* : mais ils étoient parfaitement égaux en autorité. Après s'être ſignalé par ces établiſſemens, il ſe diſtingua contre les Latins & les Sabins, ſur qui il remporta une grande victoire aux bords de l'Anio. Un ſtratagême la lui procura. Les Sabins avoient derriere eux un pont de bois, par lequel ils tiroient leur ſubſiſtance, & qui favoriſoit leur retraite. *Tarquin* fit mettre le feu pendant la bataille à une grande quantité de bois qu'il fit jeter dans la riviere, & qui, portée contre le pont, le mit bientôt en flammes. Les Sabins effrayés voulurent prévenir ſa ruine ; mais le plus grand nombre ſe noya. Pluſieurs autres avantages lui procurerent trois triomphes. Il profita du loiſir de la paix, pour faire reconſtruire magnifiquement les murs de Rome. Il environna la place publique de galeries, & l'orna de Temples & de Salles deſtinées aux tribunaux de juſtice & aux écoles publiques. Rome, dans ſes temps les plus faſtueux, ne trouva preſque qu'à admirer dans ces ouvrages. *Pline*, qui vivoit 800 ans après *Tarquin*, ne parle qu'avec étonnement de la beauté des Aqueducs ſouterrains qu'il fit conſtruire pour purger Rome de ſes immondices, & procurer un écoulement aux eaux des montagnes que cette ville renfermoit dans ſes murs. Il introduiſit auſſi la coutume des faiſceaux de verges qu'on lioit autour des haches des Magiſtrats, les robes des Rois & des Augures, les chaires d'ivoire des Sénateurs, avec les anneaux & les ornemens des Chevaliers & des enfans des familles nobles. Il fut aſſaſſiné par les deux fils d'*Ancus-Martius*, l'an 577 avant J. C., à 80 ans, après en avoir régné 38. *Voy.* TANAQUILLE.

II. TARQUIN *le Superbe*, parent du précédent, épouſa *Tullia*, fille du roi *Servius-Tullius*. La ſoif de régner lui fit ôter la vie à ſon beau-

pere, l'an 533 avant J. C. Il s'empara du trône par violence, & ſans aucune forme d'élection. Il ſe défit, ſous divers prétextes, de la plus grande partie des ſénateurs & des riches citoyens. Son orgueil & ſa cruauté lui firent donner le nom de *Superbe*. *Tarquin* s'appuya de l'alliance des Latins, par le mariage de ſa fille avec *Manilius*, le plus conſidérable d'entre eux. On renouvela les traités faits avec ces peuples. *Tarquin* ſignala ſon regne par la conſtruction d'un Temple de *Jupiter*, dont *Tarquin l'Ancien* avoit jeté les fondemens. [*Voy.* AMALTHÉE.] Il étoit ſitué ſur un mont ou colline. Dans le temps qu'on y travailloit, les ouvriers trouverent la tête d'un certain *Tolus*, encore teinte de ſang : ce qui fit donner le nom de *Capitole* (*Caput Toli*) à tout l'édifice. Les dépenſes de *Tarquin* ayant épuiſé le tréſor public & la patience du peuple, il ſe flatta que la guerre feroit ceſſer les murmures. Il la déclara aux Rutules. Il étoit occupé au ſiége d'Ardée, capitale du pays, lorſque la violence que fit *Sextus* à *Lucrece*, ſouleva les Romains. Ils fermerent les portes de leur ville, renverſerent le trône l'an 509 avant J. C., & *Tarquin* n'y put jamais remonter. Il ſe retira chez les Etruriens, dont les armes lui furent inutiles. Après une guerre de 13 ans, la paix fut conclue, & le tyran ſe vit abandonné de tous ceux qui l'avoient ſecouru. Il ſeroit mort errant & vagabond, ſi *Ariſtodeme*, prince de Cumes dans la Campanie, ne l'eût enfin reçu chez lui. Il mourut bientôt après, âgé de 90 ans. Il en avoit régné 24. Les hiſtoriens ont beaucoup déprimé ce prince ; mais on ne peut nier que ce ne fût un tyran habile, qui augmenta ſon pouvoir par ſes victoires. On doit (dit M. l'abbé *Millot*) lui reprocher des injuſtices, mais non lui refuſer la gloire du génie & des talens. *Malheur* (dit MONTESQUIEU) *à la réputation de tout Prince qui eſt opprimé par un parti qui devient le dominant.*

III. TARQUIN-COLLATIN, *Voyez* COLLATINUS.

TARTAGLIA *ou* TARTALEA, (Nicolas) mathématicien de Breſſe, dans l'Etat de Veniſe, mort fort vieux en 1557, paſſoit avec raiſon pour un des plus grands géometres de ſon temps. Nous avons de lui une *Verſion* italienne d'*Euclide*, avec des Commentaires, Veniſe, 1543, in-folio ; un *Traité des Nombres & des Meſures* ; & d'autres ouvrages imprimés en 3 vol. in-4°, 1606. Il s'eſt fait un nom par l'invention de la méthode de réſoudre les Equations cubiques, que l'on attribue ordinairement à *Cardan*. C'eſt auſſi le premier auteur qui a écrit expreſſément ſur la théorie du mouvement des bombes & des boulets : ſujet qu'il examine dans ſa *Nova Scientia*, imprimée à Veniſe en 1537 ; & dans ſes *Queſiti ed inventione diverſe*, Veniſe, 1546. *Voy.* I. CARDAN.

TARTAGNI, (Alexandre) juriſconſulte, ſurnommé *d'IMOLA*, parce qu'il étoit natif de cette ville, enſeigna le droit à Bologne & à Ferrare avec tant de réputation, qu'on le nomma le *Monarque du Droit* & le *Pere des Juriſconſultes*. On a de lui des *Commentaires* ſur les *Clémentines* & ſur le *Sexte*, & d'autres Ouvrages dont il y a eu pluſieurs éditions autrefois. Ce juriſconſulte mourut à Bologne en 1587, à 53 ans.

TARTERON, (Jérôme) Jéſuite de Paris, mort dans cette ville le 12 Juin 1720, à 75 ans, profeſſa avec diſtinction au collége de *Louis le Grand*. Il eſt auteur : I. D'une *Traduction* françoiſe des *Œuvres d'Horace*, dont la meilleure édition

eſt celle d'Amſterdam en 1730, 2 vol. in-12. II. D'une *Traduction des Satires de Perſe & de Juvenal*, dont la derniere édition eſt celle de 1752, in-12. Le Pere *Tarteron* a ſupprimé les obſcénités groſſieres, dont il eſt étrange que *Juvenal*, & ſur-tout *Horace*, aient ſouillé leurs Ouvrages. Il a ménagé en cela la jeuneſſe, pour laquelle il croyoit travailler; mais ſa Verſion n'eſt pas aſſez littérale pour elle : le ſens eſt rendu, mais non pas la valeur des mots.

TARTINI, (Joſeph) l'un des plus grands muſiciens de notre ſiecle, naquit au mois d'Avril 1692, à Pirano en Iſtrie. Après différentes aventures, qui prouvoient une jeuneſſe bouillante, il ſe fixa à la muſique vers l'an 1714. Il y fit des progrès étonnans. En 1721, il fut mis à la tête de la muſique de Saint-Antoine de Padoue Son nom étoit très-célebre en Europe, lorſqu'il mourut en Février 1770. On a de lui : I. Des *Sonates*, publiées en 1734 & 1745, & reçues avec tranſport par tous les maitres de l'art. II. Un *Traité de Muſique*, imprimé en 1754, dans lequel il y a un ſyſtême qui fait autant d'honneur à ſon ſavoir dans la théorie de la muſique, que celui de la baſſe fondamentale en fait à l'illuſtre *Rameau*.

I. TASSE, (Le) *Torquato* TASSO, poëte Italien, né à Sorrento, ville du royaume de Naples, le 11 Mars 1544, compoſa des vers n'étant encore âgé que de 7 ans. Le pere du *Taſſe* étoit attaché en qualité de ſecrétaire au prince de Salerne, *San-Severino*, qui s'étant chargé de repréſenter à *Charles-Quint* l'injuſtice du vice-roi de Naples, lequel vouloit établir l'Inquiſition dans le royaume, fut obligé de prendre la fuite. *Bernardo Taſſo* (c'étoit le nom de ſon pere, *Voy.* II. TASSE) ſuivit ce prince, & fut condamné à mort comme lui. La même ſentence fut prononcée contre ſon fils, quoiqu'il n'eût que 9 ans, & ils n'échapperent au ſupplice que par la fuite. L'enfant poëte fit des vers ſur ſa diſgrace, dans leſquels il ſe compare au jeune *Aſcagne* fuyant avec *Enée*. Rome fut leur premier aſile. Le jeune *Taſſo* fut envoyé enſuite à Padoue étudier le droit. Il reçut même ſes degrés en philoſophie & en théologie. Mais, entraîné par l'impulſion irréſiſtible du génie, il enfanta, à l'âge de 17 ans, ſon Poëme de *Renaud*, qui fut comme le précurſeur de ſa *Jéruſalem*. Il commença ce dernier ouvrage à l'âge de 22 ans. Enfin, pour accomplir la deſtinée que ſon pere avoit voulu lui faire éviter, il alla ſe mettre en 1565 ſous la protection du duc *de Ferrare*. Ce prince le logea dans ſon palais, & le mit par ſes libéralités en état de n'avoir d'autre ſoin que celui de s'entretenir avec les Muſes. Il penſa même à le marier avantageuſement, & il lui en fit faire la propoſition par ſon ſecrétaire intime qui étoit un vieux garçon. *Le Taſſe* répondit à celui-ci, comme *Epictete* avoit répondu autrefois à l'un de ſes amis : *Je me marierai lorſque vous me donnerez une de vos filles*. Le pape *Grégoire XIII* ayant envoyé en 1572 le cardinal *Louis de Ferrare*, frere du duc, en France, en qualité de légat, *le Taſſe* l'y accompagna : il fut reçu du roi *Charles IX* avec les diſtinctions dues à ſon mérite. De retour en Italie, il fut amoureux, à la cour de Ferrare, de la ſœur du duc. Cette paſſion, jointe aux mauvais traitemens qu'il reçut dans cette cour, fut la ſource de cette humeur mélancolique qui le conſuma pendant 20 années. Le reſte de ſa vie ne fut plus qu'une chaîne de calamités & d'humiliations. Perſécuté par les

ennemis que lui ſuſcitoient ſes talens ; plaint, mais négligé par ceux qu'il appeloit ſes amis, il ſouffrit l'exil, la priſon, la plus extrême pauvreté, la faim même : & ce qui devoit ajouter un poids inſupportable à tant de malheurs, la calomnie l'attaqua & l'opprima. Il s'enfuit de Ferrare, où le protecteur qu'il avoit tant célébré, l'avoit fait mettre en priſon. Il alla couvert de haillons, depuis Ferrare juſqu'à Sorrento dans le royaume de Naples, trouver une ſœur qu'il y avoit. Il eſt faux qu'il n'en obtint aucun ſecours, comme le prétend *Voltaire*. Le Pere *Niceron*, mieux inſtruit, dit que ſa ſœur le reçut avec toute la joie & toute la tendreſſe imaginable, & il paſſa tout un été avec elle. Mais le déſir de retourner à Ferrare le tourmentoit toujours. Il y alla de nouveau. Le duc le croyant malade, l'exhorta à ne plus penſer qu'à une vie douce, & à la jouiſſance de la tranquillité qu'il vouloit lui procurer. On avoit perſuadé à ce prince que le poëte avoit *jeté tout ſon feu*, & que loin de pouvoir rien produire de bon, il n'étoit propre qu'à gâter ce qu'il avoit déjà produit. *Le Taſſe*, voyant que ſes talens n'étoient plus appréciés comme autrefois à la cour de Ferrare, ſe jeta dans les bras du duc *d'Urbin*, qui avant que de l'admettre à ſa cour, voulut le mettre dans les remedes. Il le fit enfermer dans l'hôpital de Sainte-Anne, où la ſolitude & ſa détention forcée le jeterent dans des maladies violentes & longues, qui lui ôterent quelquefois l'uſage de la raiſon. Il prétendit un jour avoir été guéri par le ſecours de la *Ste. Vierge* & de *Ste. Scholaſtique*, qui lui apparurent dans un grand accès de fievre. Ce ne fut qu'à la priere du duc *Vincent de Gonzague*, que ſa liberté lui fut rendue au commencement de 1586. Pour comble d'infortune, ſa gloire poétique, cette conſolation imaginaire dans des malheurs réels, avoit été attaquée de tous côtés. Le nombre de ſes ennemis éclipſa pour un temps ſa réputation : il fut preſque regardé comme un mauvais poëte. Enfin après 20 années, l'envie fut laſſe de l'opprimer ; ſon mérite ſurmonta tout. Las de la vie orageuſe qu'il avoit menée à la cour des princes, il avoit été chercher le repos à Naples. Il y jouiſſoit de la tranquillité & du bonheur, lorſqu'il fut appelé à Rome par le pape *Clément VIII*, qui, dans une congrégation de cardinaux, avoit réſolu de lui donner la couronne de laurier & les honneurs du triomphe. *Le Taſſe* fut reçu à un mille de Rome par les deux cardinaux neveux, & par un grand nombre de prélats & d'hommes de toutes conditions. On le conduiſit à l'audience du pape : *Je déſire*, lui dit le pontife, *que vous honoriez la Couronne de Laurier, qui a honoré juſqu'ici tous ceux qui l'ont portée.* Les deux cardinaux *Aldobrandins*, neveux du pape, qui aimoient & admiroient *le Taſſe*, ſe chargerent de l'appareil de ce couronnement : [*Voyez* PETRARQUE.] Il devoit ſe faire au Capitole. *Le Taſſe* tomba malade dans le temps de ces préparatifs, &, comme ſi la fortune avoit voulu le tromper juſqu'au dernier moment, il mourut la veille du jour deſtiné à la cérémonie, le 15 Avril 1595, à 51 ans. *Le Taſſe* avoit la taille haute, droite & bien proportionnée, & un tempérament vigoureux & propre à tous les exercices du corps. Il parloit poſément, & ne montroit point dans la converſation tout le feu qui brilloit dans ſes Ecrits. Il rioit peu & ſans éclats. Il manquoit d'action, & dans ſes diſcours publics il ſe ſoutenoit plutôt par les choſes que par les graces extérieures. Bon parent,

bon ami, il excelloit par les qualités du cœur. Jamais poëte n'a été auſſi indulgent & auſſi honnête dans la ſociété. Peu ſatisfait ordinairement des productions de ſon eſprit, il étoit toujours content de ſon état, lors même qu'il manquoit de tout. Il s'abandonnoit entiérement à la Providence, & il ſe faiſoit un ſcrupule de recevoir ou de garder ce qui ne lui étoit pas abſolument néceſſaire. Sa fin fut très-chrétienne, & dès qu'il la ſentit approcher, il ſe fit porter au couvent de Saint-Onuphre, pour être plus à portée des ſecours ſpirituels. On l'enterra ſans pompe, comme il l'avoit déſiré. Mais le cardinal *Bevilaque* lui fit enſuite élever un monument dans l'Egliſe du monaſtere où il étoit mort. Ses principaux Ouvrages ſont: I. *La Jéruſalem délivrée*, dont *Mirabaud* & M. *le Brun* nous ont donné de bonnes *Traductions* : le 1er en 2 vol. in-12, [*Voy.* MIRABAUD;] & le ſecond en 2 volum. in-12 & in-8°. Ce Poëme offre autant d'intérêt que de grandeur: il eſt parfaitement bien conduit, preſque tout y eſt lié avec art. L'auteur amene adroitement les aventures; il diſtribue ſagement les lumieres & les ombres. Il fait paſſer le lecteur des alarmes de la guerre aux délices de l'amour, & de la peinture des voluptés il le ramene aux combats. Son ſtyle eſt par-tout clair & élégant; & lorſque ſon ſujet demande de l'élévation, on eſt étonné comment la molleſſe de la langue Italienne prend un nouveau caractere ſous ſes mains, & ſe change en majeſté & en force. Mais avec de grandes beautés, ce Poëme a de grands défauts. Le ſorcier *Iſmene* qui fait un taliſman avec une image de la *Vierge Marie*; l'hiſtoire d'*Olinde* & de *Sophronie*, perſonnages qu'on croiroit les principaux du Poëme, & qui n'y tiennent point du tout; les dix princes Chrétiens métamorphoſés en poiſſons; le Perroquet chantant des chanſons de ſa compoſition; ce mélange d'idées païennes & chrétiennes; ces jeux de mots & les *Concetti* puérils, tout cela dépare ſans doute ce beau Poëme. [*Voyez* BORGHESE.] *Le Taſſe* ſembla reconnoître lui-même qu'il l'avoit rempli de choſes qui choqueroient les lecteurs judicieux. Pour ſe juſtifier il publia une Préface, dans laquelle il tâcha de prouver que tout ſon Poëme étoit allégorique. L'armée des princes Chrétiens repréſentoit, ſelon lui, le corps & l'ame. Jéruſalem étoit la figure du vrai bonheur qu'on acquiert par le travail & avec beaucoup de difficulté. *Godefroi* eſt l'ame; *Tancrede*, *Renaud*, & les autres héros en ſont les facultés. Le commun des ſoldats ſont les membres du corps. Les diables ſont à la fois figures & figurés. *Armide* & *Iſmene* ſont les tentations qui aſſiégent nos ames. Les charmes, les illuſions de la Forêt enchantée repréſentent les faux raiſonnemens dans leſquels nos paſſions nous entraînent. Telle eſt la clef que *le Taſſe* donna de ſon Poëme: il y a apparence qu'il la trouva dans le temps de ſes vapeurs. II. La *Jéruſalem Conquiſe*, 1593, in-4°. III. *Renaud*, 1562, in-4°; Poëme en douze chants, plein de faux brillans, de tours affectés, d'images recherchées. Nous en avons une plate Traduction en proſe, par le ſieur *de la Ronce*, en 1620, réimprimée ſans changement en 1624. III. *Aminte*, Paſtorale, qui reſpire cette molleſſe, cette douceur & ces graces propres à la poéſie Italienne. On a reproché à l'auteur d'avoir chargé ſon Poëme de trop de récits, qui ne laiſſent preſque rien à la repréſentation;

mais on oublie facilement ce défaut en faveur des beautés touchantes de l'ouvrage. *Pequet* l'a traduit en proſe françoiſe en 1734. IV. *Les Sept Journées de la Création du Monde*, 1607, in-8°. V. La *Tragédie* de *Toriſmond*, 1587, in-8°; mauvais ouvrage, indigne de l'auteur. Les productions du *Taſſe* ont été imprimées en 6 vol. in-fol. à Florence en 1724, avec les Ecrits faits pour & contre ſa *Jéruſalem délivrée*. La conteſtation qui s'étoit émue, ſur la fin du XVIe ſiecle & au commencement du XVIIe, entre les partiſans du *Taſſe* & ceux de l'*Arioſte*, touchant la préférence ſur le Parnaſſe Italien, ſemble être entiérement finie. Malgré le jugement des académiciens de *la Cruſca*, & de quelques rimailleurs jaloux & inquiets, *le Taſſe* eſt aujourd'hui en poſſeſſion du premier rang ſur tous les poëtes de ſa langue. On peut voir l'hiſtoire de la diſpute dont nous parlons, dans le 4e volume des *Querelles littéraires*. Les éditions les plus recherchées de la *Jéruſalem*, ſont: Celle de Gênes, 1590, in-4°, avec les figures de *Bernard Caſtelli*, & les Notes de divers auteurs; celle de l'Imprimerie royale à Paris, 1644, grand in-folio, avec les planches de *Tempeſta*; celle de Londres, 1724, 2 vol. in-4°, avec les Notes de pluſieurs littérateurs Italiens; celle de Veniſe, 1745, in-folio, avec figures; & enfin l'édition portative & élégante des *Elzevirs*, 1678, 2 vol. in-32, avec les figures de *Sébaſtien le Clerc*. L'*Aminte* a été donnée par les mêmes, 1678, in-24. La Vie de ce grand poëte a été écrite en italien par le marquis *Manzo*, & publiée à Veniſe en 1621. Nous en avons une en françois, par *de Charnes*, à Paris en 1690, in-12.

II. TASSE, (Le) *Bernardo* TASSO, pere de *Torquato*, ſe fit auſſi beaucoup de réputation par ſes ouvrages poétiques: le plus connu & le plus recherché eſt l'*Amadis*, poëme en 100 chants, dont la premiere édition, faite à Veniſe par *Giolito* en 1560, in-4°, eſt très-eſtimée, & peu commune. Les Italiens font auſſi beaucoup de cas du recueil de ſes *Lettres*, imprimées à Veniſe en 1574, in-8°. L'édition la plus complete eſt celle de Padoue, 1733, en 3 vol. in-8°. On y a joint ſa Vie par *Leghezzi*. *Bern. Taſſo* mourut à Rome en 1575, au couvent de Saint-Onuphre, où il s'étoit retiré ſur la fin de ſes jours. On a encore de lui: *Il Floridante*, 1560, in-12.

III. TASSE, (Auguſtin) peintre Bolonois du XVIIe ſiecle, réuſſit dans le Payſage, dans les Perſpectives & dans les Tempêtes.

TASSIN, (René-Proſper) Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur, né en 1697 à Lonlai, bourg du diocèſe du Mans, mourut à Paris en 1777. Ce religieux, auſſi recommandable par ſa piété que par ſon érudition, continua la *Nouvelle Diplomatique* de Dom *Touſtain* ſon ami. [*Voyez* TOUSTAIN.] On a encore de lui, l'*Hiſtoire Littéraire de la Congrégation de Saint-Maur*, Bruxelles, 1770, in-4°. Ce livre, beaucoup plus exact & plus étendu que la bibliotheque de Dom *le Cerf*, eſt un monument de l'attachement de Dom *Taſſin* pour la ſociété dont il étoit membre. On y trouve la vie & les travaux des auteurs qu'elle a produits depuis ſon origine en 1618, juſqu'à nos jours. On y détaille avec ſoin les titres & les différentes éditions de leurs livres, & les jugemens que les ſavans en ont portés. On y voit en même temps la notice de beaucoup d'ouvrages manuſcrits, compoſés par des Bénédictins du même corps. Il ſeroit à ſouhaiter que toutes les

Hiſtoires littéraires fuſſent faites ſur ce modele & avec la même exactitude.

TASSONI, (Alexandre) né à Modene en 1565, membre de l'académie des Humoriſtes, ſuivit en Eſpagne, l'an 1600, le cardinal *Aſcagne Colonne*, en qualité de premier ſecrétaire; mais ſes traits ſatiriques contre les Eſpagnols, lui firent perdre ſa place. Il ſe retira à Rome, où il partagea ſon temps entre la culture des fleurs de ſon jardin & des fruits du Parnaſſe. *François I*, duc de Modene, l'appela à ſon ſervice & l'honora des titres de gentilhomme ordinaire & du conſeiller d'état *Taſſoni* brilloit dans cette cour, lorſqu'il mourut en 1635, à 71 ans. Ce poëte avoit un caractere enjoué & un eſprit aimable; mais il étoit trop porté à la ſatire. Ce fut pour imiter ſon génie cauſtique, autant que pour rendre hommage à la vérité, qu'on le repréſenta après ſa mort, une figue à la main, avec ce diſtique au bas de ſon portrait:

Dextera cur ficum quæris mea geſtet inanem?
Longi operis merces hæc fuit: aula dedit.

De *Taſſoni* pourquoi la main honteuſe
Tient-elle ce fruit enfantin?
C'eſt le digne préſent, qu'une Cour généreuſe,
Pour prix d'un long travail, lui fit un beau matin.

On le regardoit comme un des premiers ſavans de ſon ſiecle, & le ſavoir (dit M. *Groſley*) étoit ſon moindre mérite. On a de lui quelques ouvrages. Les principaux ſont: I. Un *Poëme* Héroï-Comique, ſur la guerre entre les Modénois & les Bolonois, au ſujet d'un Sceau qui avoit été pris, & qu'il intitula: *La Secchia rapita*. L'édition la plus recherchée eſt celle de *Ronciglione*, 1624; & la plus récente, celle de 1678, in-12. Ce Poëme a été traduit en françois par *Pierre Perrault*, 1678, 2 vol. in-12; & par M. *de Cedors*, 1759, 3 vol. in-12. L'une & l'autre verſion ſont avec le texte Italien. Ce Poëme eſt un agréable mélange de comique, d'héroïque & de ſatirique; mais la décence n'y eſt pas toujours obſervée. II. Des *Obſervations* ſur *Pétrarque*, dont quelques-unes ſont curieuſes. III. Une *Hiſtoire Eccléſiaſtique*, dans laquelle il contredit ſouvent *Baronius*. IV. Son *Teſtament*. C'eſt une piece pleine de ſel & d'enjouement; en voici un échantillon. » Je ſouſſigné, *dit-il*, ſain de corps » & d'eſprit, ſi l'on excepte la » fievre commune de l'ambition » humaine qui porte ſes vues au- » delà du trépas, voulant déclarer » ma derniere volonté: I. Je laiſſe » mon *Ame* au Principe qui l'a » créée. Pour mon *Corps*, il ne » ſeroit bon qu'à être brûlé; mais » comme l'uſage de la Religion » dans laquelle je ſuis né, ne le » permet pas, je prie les maîtres de » la maiſon où je mourrai, (n'en » ayant aucune à moi); ou ſi je » mourois en plein air, je prie les » voiſins ou les paſſans, de me » faire enterrer en lieu ſaint, dé- » clarant que pour tout appareil » d'enterrement, je ſerai content » d'un ſac, d'un porte-faix, d'un » prêtre, d'une Croix & d'une » chandelle. II. Je laiſſe à l'Egliſe » où je ſerai inhumé, 12 écus d'or, » ſans exiger ni obligation, ni » reconnoiſſance pour une ſi pe- » tite ſomme, que je ne laiſſerai » d'ailleurs, de même que tout » mon bien, que parce que je ne » pourrai pas l'emporter. III. Je » laiſſe à *Marzio*, mon fils na- » turel, né de *Lucie Grafaguina*, » cent écus en carlins, afin qu'il » puiſſe s'en faire honneur au ca-

» baret, &c «. Ce fils naturel du *Taſſoni* étoit un libertin, qui lui donna beaucoup de chagrin, & qui le voloit de temps en temps. La *Vie* de ce poëte a été écrite par le ſavant *Muratori*.

TASTE, (Dom Louis la) fameux Bénédictin, né à Bordeaux de parens obſcurs, fut élevé comme domeſtique dans le monaſtere des Bénédictins de Sainte-Croix de la même ville. On lui trouva de l'eſprit & on le revêtit de l'habit de Saint-Benoît. Devenu prieur des *Blancs-Manteaux* à Paris, il écrivit contre les fameuſes convulſions & contre les miracles attribués à *Pâris*. Ceux de ſes confreres qui reſpectoient la mémoire de ce pieux diacre, ſe préparoient à faire flétrir ſon ennemi, lorſqu'il fut élevé à l'évêché de Bethléhem en 1738. On le nomma, environ dix ans après, viſiteur général des Carmélites. Sa conduite, tour-à-tour artificieuſe & violente envers les divers monaſteres de cet Ordre, ſouleva (dit-on) pluſieurs perſonnes contre lui: On le regardoit comme un homme faux, qui avoit fait ſervir la religion à ſa fortune; comme un caractere tortueux, qui ſavoit plier ſa façon de penſer ſuivant le temps & les circonſtances. Nous n'avons pas aſſez connu Dom *la Taſte*, pour décider ſi ce portrait n'eſt pas trop chargé. Il y a apparence que les couleurs ont été fournies par ceux que ce prélat Bénédictin combattit, & dès-lors on doit ſe méfier de la reſſemblance. D. *la Taſte* mourut à Saint-Denis en 1754, à 69 ans. Ses ouvrages ſont: I. *Lettres Théologiques*, contre les convulſions & les miracles attribués à *Pâris*, in-4°, 2 vol. Cet ouvrage contient *XXI Lettres*; on y trouve des faits curieux, mais peu de critique pour démêler les vrais d'avec les faux, & point de ſaine théologie ſur l'article des miracles. Dom *La Taſte* y ſoutient que les Diables peuvent faire des miracles bienfaiſans & des guériſons miraculeuſes, pour introduire ou autoriſer l'erreur ou le vice: ſentiment contraire à la religion & au bon ſens. L'abbé *de Prades* l'ayant adopté dans ſa fameuſe theſe, elle fut cenſurée par la Sorbonne. La 19e Lettre de *la Taſte* contre le livre de *Montgeron* fut ſupprimée par Arrêt du parlement. Les 18 premieres furent attaquées par les Anti-Conſtitutionnaires, qui dans leurs Ecrits appellent honnêtement l'auteur: *Bête de l'Apocalypſe*, *Blaſphémateur*, *Diffamateur*, *mauvaiſe Bête de l'iſle de Crete*; *Moine impudent*, *bouffi d'orgueil*; *Ecrivain forcené*; *Auteur abominable d'impoſtures atroces & d'ouvrages monſtrueux*: voilà le ſel délicat qu'on a répandu ſur les productions de l'*Anti-Convulſionnaire*. II. Des *Lettres* contre les Carmélites de Saint-Jacques à Paris. III. Une *Réfutation* des fameuſes *Lettres Pacifiques*.

TATIEN, diſciple de *S. Juſtin*, étoit Syrien de naiſſance. Il fut d'abord élevé dans les ſciences des Grecs & dans la religion des Païens. Il voyagea beaucoup, & trouva par-tout la religion païenne, abſurde, & les philoſophes de ſon ſiecle flottant, comme ceux du nôtre, entre une infinité d'opinions & de ſyſtêmes contradictoires. Il étoit dans cette perplexité, lorſque les livres des Chrétiens lui tomberent entre les mains; il fut frappé de leur beauté. » Je fus perſuadé » (dit-il) par la lecture de ces li» vres, pour pluſieurs raiſons. Les » paroles en ſont plus ſimples; les » auteurs en paroiſſent ſinceres & » éloignés de toute affectation; les » choſes qu'ils diſent ſe compren» nent aiſément; on y trouve plu» ſieurs prédictions accomplies;

» les préceptes qu'ils donnent, » ſont admirables, & ils établiſſent » un ſeul Maître de toutes choſes; » & cette doctrine nous délivre » d'un grand nombre de maîtres & » de tyrans, auxquels nous étions » aſſujettis ». C'étoit donc en quelque ſorte par laſſitude, & non pas par conviction forte, que *Tatien* avoit embraſſé le Chriſtianiſme; il reſtoit encore au fond de ſon eſprit des idées Platoniciennes. Après avoir utilement ſervi l'Egliſe, il enſeigna des erreurs dangereuſes. Il admit avec *Marcion* deux Dieux différens, dont le créateur étoit le ſecond. Il attribuoit l'ancien & le nouveau Teſtament à ces deux Êtres divers, & rejetoit quelques-unes des Epîtres de *S. Paul*. Il devint le chef de la ſecte des *Encratites* ou *Continens*. Il condamnoit l'uſage du vin, défendoit le mariage, & donnoit encore dans d'autres excès. C'étoit un homme très-ſavant, & qui écrivoit aiſément. Ses talens, joints à l'auſtérité de ſes maximes, donnerent à ſon école beaucoup de réputation. De Méſopotamie elle ſe répandit à Antioche, dans la Cilicie, dans l'Aſie-Mineure & même en Occident. *Tatien* étoit auteur d'une *Harmonie* des IV Evangéliſtes, & d'un grand nombre d'autres ouvrages; mais il ne nous reſte que ſon *Diſcours* contre les Gentils en faveur des Chrétiens; car la *Concorde* qui porte ſon nom, n'eſt point de lui, non plus que les autres Ecrits qu'on lui attribue. L'édition la plus eſtimée de ſon *Apologie* eſt celle d'Oxford, 1700, in-8°. *Voyez* la diſſertation du ſavant abbé *de Longuerue*, ſur cet écrivain.

TATISTCHEF, Ruſſe, conſeiller privé ſous le regne de l'impératrice *Anne*, au commencement du XVIIIe ſiecle, a travaillé pendant 30 ans à l'*Hiſtoire* de ſa nation, qu'il avoit pouſſée juſqu'à la fin du XVIe ſiecle; il en a péri une partie dans un incendie. Ce qui eſt imprimé ne s'étend pas bien avant dans le XIIIe ſiecle, & forme 3 vol. in-4°.

I. TATIUS, roi des Sabins, fit la guerre à *Romulus*, pour venger l'enlévement des Sabines. Dans un combat où *Romulus* étoit près de ſuccomber, ces femmes ſe jetant au milieu des combattans, qui étoient leurs peres ou leurs freres & leurs époux, vinrent à bout de les ſéparer. La paix fut conclue l'an 750 avant J. C., à condition qu'il partageroit le trône de Rome avec le fondateur de cette ville, qui, fâché de ce partage, fit tuer *Tatius* ſix ans après. Sa fille *TATIA* fut mariée à *Numa Pompilius*.

II. TATIUS, (Achilles) d'Alexandrie, renonça au Paganiſme & devint Chrétien & évêque. Nous avons de lui deux ouvrages ſur les *Phénomenes d'Aratus*, traduits par le P. *Petau*, & imprimés en grec & en latin dans l'*Uranologium*. On attribue encore à *Tatius* le Roman grec des *Amours de Leucippe & de Clitophon*, dont *Saumaiſe* a donné une belle édition en grec & en latin, avec des notes, Leyde, 1640, in-12, que *Baudoin* a plattement traduit en françois en 1635, in-8°, & qui l'a été beaucoup mieux par *du Perron de Caſtera*, 1733, in-12. Cet ouvrage eſt écrit d'un ſtyle peu naturel. Il y regne une morale licencieuſe, & en général c'eſt une production médiocre.

TATTEMBACH. *Voyez* NADASTI, n° II.

I. TAVANES, (Gaſpar de Saulx de) né en mars 1509, fut appelé *Tavanes*, du nom de *Jean de Tavanes*, ſon oncle maternel, qui avoit rendu à l'Etat des ſervices ſignalés. Il fut élevé à la cour en qualité de page du roi; & fait

priſonnier avec *François I* à la malheureuſe journée de Pavie. Devenu guidon de la compagnie du grand-écuyer de France, il ſervit dans les guerres de Piémont où il ſe diſtingua. Le duc *d'Orléans*, ſecond fils de *François I*, charmé des agrémens de ſon caractere, le nomma lieutenant de ſa compagnie, & ſe l'attacha particuliérement. Comme ils étoient l'un & l'autre vifs, hardis & entreprenans, ils ſe livrerent à toute l'impétuoſité de leur âge, & firent différentes folies, dans leſquelles ils couroient ordinairement riſque de la vie. Ils paſſoient à cheval à travers des bûchers ardens; ils ſe promenoient ſur les toits des maiſons, & ſautoient quelquefois d'un côté de la rue à l'autre. Une fois, on dit que *Tavanes*, en préſence de la cour qui étoit alors à Fontainebleau, ſauta à cheval d'un rocher à un autre, qui en étoit diſtant de trente pieds. Tels étoient les amuſemens de *Tavanes*, &, en général, des jeunes-gens de qualité qui étoient attachés au duc *d'Orléans*. La guerre mit fin à ces extravagances, dignes des héros des ſiecles barbares. *Tavanes* ſe ſignala par des actions plus nobles. Il fut envoyé à la Rochelle, qui s'étoit révoltée en 1542, à l'occaſion de la Gabelle; & il ramena les rebelles à leur devoir. En 1544, il eut beaucoup de part au gain de la bataille de Cériſoles. Le duc *d'Orléans* étant mort l'année ſuivante, le roi donna à *Tavanes* la moitié de la compagnie de ce prince, & le fit ſon chambellan. *Henri II*, héritier des ſentimens de *François I* pour *Tavanes*, le nomma en 1552 maréchal de camp: place d'autant plus honorable, qu'alors il n'y en avoit que deux dans une armée. Notre héros ſe montra digne de ſon emploi dans les différentes guerres qu'eut le roi avec l'empereur *Charles-Quint*, ſur-tout à la bataille de Renti en 1554. Le comte *de Vulenſurt*, qui commandoit le corps des Reitres, appelés *les Diables-Noirs* à cauſe de leur intrépidité, s'étoit vanté qu'avec ce ſeul corps il déferoit entiérement toute la gendarmerie Françoiſe. Il en étoit ſi perſuadé, qu'il avoit fait peindre ſur ſon enſeigne, un Renard dévorant un Coq: figure allégorique, qui déſignoit que les Allemands tailleroient en pieces les François, repréſentés ſous la figure du Coq, par une alluſion au mot *Gallus*. *Tavanes*, qui portoit un Coq dans les armes de ſa mere, s'imagine qu'il eſt perſonnellement intéreſſé à enlever aux Impériaux un monument qui paroît bleſſer ſa gloire. Cette idée ſinguliere ſemble ajouter à la bravoure qui lui étoit naturelle; & il fit des efforts prodigieux, qui déciderent la défaite des Reitres, & enſuite de toute l'armée. Quoique *Tavanes* ne commandât qu'une compagnie de cent hommes d'armes, il s'attribua avec raiſon tout l'honneur de cette journée. Il le fit bien ſentir au duc *de Guiſe*, lorſque ce général lui dit: *Monſieur* de Tavanes, *nous avons fait la plus belle charge qui fut jamais.—Monſieur*, lui répliqua Tavanes, *vous m'avez fort bien ſoutenu*. Le roi le voyant venir tout couvert de ſang & de pouſſiere à la fin de cette bataille, arracha le collier de Saint-Michel qu'il portoit à ſon cou, & le jeta ſur celui de *Tavanes*, après l'avoir embraſſé. Il ſe trouva, en 1558, au ſiége & à la priſe de Calais & de Thionville. Pendant les regnes orageux de *François II* & de *Charles IX*, *Tavanes* appaiſa les troubles du Dauphiné & de la Bourgogne, & montra en toute occaſion beaucoup d'averſion pour les Proteſtans. Il forma même contre eux,

en 1567, une Ligue, qui fut appelée, *la Confrérie du Saint-Eſprit*; mais cette Ligue fut ſupprimée par la cour, comme une innovation dangereuſe. Il fut enſuite chef du conſeil du duc *d'Anjou*, & décida la victoire à Jarnac, à Moncontour, & en pluſieurs autres rencontres. Le bâton de maréchal de France fut la récompenſe de ſes ſervices en 1570. *Tavanes* s'oppoſa, 2 ans après, au deſſein que l'on avoit d'envelopper le roi de Navarre & le prince *de Condé* dans le maſſacre de *la Saint-Barthélemi*; & l'on a eu raiſon de dire » que c'eſt » à lui que la maiſon *de Bourbon* » a l'obligation d'être aujourd'hui » ſur le trône ». Cependant il ſe ſignala cruellement dans cette fatale journée. *Brantôme*, qui le regardoit comme l'un des principaux auteurs du projet d'exterminer les Calviniſtes, dit qu'il ſe promena dans Paris pendant tout le jour de *Saint-Barthélemi*, & qu'il crioit au peuple: *Saignez! ſaignez! les Médecins diſent que la ſaignée eſt auſſi bonne en Août qu'en Mai.* Peu de temps après, il dirigea les opérations du ſiége de la Rochelle qui s'étoit révoltée. Le ſiége traînant en longueur, le roi l'engagea à s'y tranſporter. Il obéit, quoique convaleſcent; mais s'étant mis en marche, il retomba malade, & mourut en chemin dans ſon château de Sully, le 29 Juin 1573, (& non 75 comme dit *Ladvocat*) gouverneur de Provence & amiral des Mers du Levant. *Tavanes* eut une jeuneſſe emportée, & une vieilleſſe ſage. Il ne lui reſta, du feu de ſes premieres années, qu'une activité de courage toujours prête à éclater, mais à qui la prudence ſut impoſer un frein. Il donna en mourant les ordres néceſſaires, pour que ſa mort fût cachée, juſqu'à ce que ſes enfans euſſent le temps d'être pourvus des charges qu'il avoit ſollicitées pour eux. *Voyez* les *Hommes illuſtres de France* par l'abbé *Pérau*, tome 16.

II. TAVANES, (Guillaume de Saulx, ſeigneur de) fils du précédent, étoit lieutenant-de-roi en Bourgogne. Nous avons des *Mémoires* imprimés à Lyon, in-fol., ſous ſon nom, & d'autres ſous le nom de ſon pere le maréchal *de Tavanes*, Paris, 1574, in-8°, & qui ſe trouvent auſſi dans l'in-fol. Il raconte dans les uns, ce qui s'eſt paſſé en Bourgogne pendant la Ligue; & dans les autres, beaucoup plus amples, ce que ſon pere a fait de glorieux. On a peu de plaiſir à lire les uns & les autres, non-ſeulement parce qu'ils ſont écrits d'un ſtyle ſec & languiſſant, mais encore parce qu'on n'y apprend rien de conſidérable. L'auteur eſt un *Caton* qui moraliſe à tout moment, & qui voudroit par ſes préceptes apprendre aux rois à gouverner, & aux ſujets à obéir. Mais dans ce qui le regarde, il n'eſt point du tout *Caton*. Il ſe loue ſouvent, & ne ceſſe d'exalter ſon pere qu'il juſtifie en tout, & ſa famille, dont il a fait remonter l'antiquité juſqu'au troiſieme ſiecle. Elle deſcend, à ce qu'il croit, d'un ſeigneur appelé *Fauſtus*, qui vivoit l'an 214; & d'un autre *Fauſtus*, qui, environ deux ſiecles après, reçut chez lui les ſaints Martyrs qui planterent la foi en Bourgogne. En mémoire de ce ſervice, continue l'auteur, » il ne meurt perſonne de ſa mai» ſon, qu'on ne voie des bluettes » de feu dans la chapelle du châ» teau de Saulx ». Sa poſtérité ſubſiſte... Il ne faut pas confondre *Guillaume de Tavanes*, avec *Jacques de Saulx*, comte DE TAVANES, lieutenant général, mort en 1683, dont nous avons des *Mémoires contenant les guerres de Paris depuis la priſon des Princes* (en 1650) *juſqu'en*

1653; Paris & Cologne, 1691, in-12.

TAUBMAN, (Fréderic) de Franconie, mort en 1613, professa la poésie & les belles-lettres à Wittemberg avec réputation. Son érudition le fit rechercher par les savans, & l'enjouement de son esprit par les princes. Naturellement porté à la raillerie, il sut renfermer ce dangereux penchant dans de justes bornes. Il étoit d'ailleurs officieux & bon ami. On a de lui : I. Des *Commentaires* sur *Plaute*, in-4°, & sur *Virgile*, in-4°, qui sont estimés, & sur-tout le premier. II. Des *Poésies*, 1622, in-8°. III. Des *Saillies*, sous le titre de *Taubmaniana*, Lipsiæ, 1703, in-8°.

TAVERNIER, (Jean-Baptiste) naquit à Paris en 1605, où son pere, qui étoit d'Anvers, étoit venu s'établir, & faisoit un bon trafic de Cartes Géographiques. Le fils contracta une si forte inclination pour les voyages, qu'à 22 ans il avoit déjà parcouru la France, l'Angleterre, les Pays-Bas, l'Allemagne, la Pologne, la Suisse, la Hongrie & l'Italie. La curiosité le porta bientôt au-delà de l'Europe. Pendant l'espace de 40 ans il fit six voyages en Turquie, en Perse & aux Indes, par toutes les routes que l'on peut tenir. Il faisoit un grand commerce de pierreries, & ce commerce lui procura une fortune considérable. Il voulut en jouir dans un pays libre; il acheta en 1688 la baronie d'Aubonne, proche le lac de Geneve. La malversation d'un de ses neveux qui dirigeoit dans le Levant une cargaison considérable, l'espérance de remédier à ce désordre, le désir de voir la Moscovie, l'engagerent à entreprendre un septieme voyage. Il partit pour Moscow, & à peine y fut-il arrivé, qu'il y termina sa vie ambulante en Juillet 1689, à 84 ans. *Louis XIV*, lui donna des lettres de noblesse, quoiqu'il fût de la Religion Prétendue-Réformée; mais il regardoit moins en lui le Chrétien, que l'homme qui avoit porté son nom aux extrémités de l'Asie. Nous avons de *Tavernier* un *Recueil de Voyages*, réimprimé en 6 vol. in-12. On y trouve des choses curieuses, & il est plus exact qu'on ne pense. Nous n'ignorons pas qu'il ment quelquefois; mais quel voyageur dit toujours vrai ? Ses Voyages sont sur-tout précieux aux joailliers, pour le détail qu'ils renferment sur le commerce des pierreries. Comme il n'avoit point de style, *Samuel Chappuzeau* lui prêta sa plume pour les deux premiers vol. in-4° de ses Voyages; & *la Chapelle*, secrétaire du premier président *de Lamoignon*, pour le troisieme : & avec tous ces secours ils ne sont pas bien écrits.

TAULERE, *Voyez* THAULERE.

TAVORA, *Voyez* AVEIRO.

TAUVRI, (Daniel) docteur en médecine de la faculté de Paris, naquit en 1669 d'un médecin de Laval, qui fut son précepteur. Il fit des progrès si rapides, que dès l'âge de 18 ans, il donna au public son *Anatomie raisonnée*, & à 21 son *Traité des Médicamens*, 2 vol. in-12. Associé à l'académie des Sciences en 1699, il s'engagea contre *Méri* dans la fameuse dispute de la Circulation du sang dans le Fœtus. Il composa à cette occasion son *Traité de la génération & de la nourriture du Fœtus*. Cette dispute abrégea ses jours. L'application que demandoient les réponses qu'il préparoit à son adversaire, augmenta la disposition qu'il avoit à devenir asthmatique, & le jeta dans une phthisie dont il mourut l'an 1701 dans sa trente-deuxieme année. Outre les Ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui une *Nouvelle Pratique des Maladies aigues*, &

de toutes celles qui dépendent de la fermentation des Liqueurs. C'étoit un homme d'un eſprit vif & pénétrant, qui avoit le talent d'imaginer des idées nouvelles, dont la plupart étoient ſyſtématiques. Il ne fut pas auſſi répandu qu'il auroit pu l'être, parce qu'il n'avoit pas le talent de ſe faire valoir; & l'homme d'étude faiſoit tort en lui au médecin praticien.

I. TAYLOR, (Jérémie) fils d'un barbier de Cambridge, devint profeſſeur de théologie à Oxford. Il ſouffrit beaucoup pour la cauſe du roi *Charles I*, auquel il demeura toujours fidelle, & dont il étoit chapelain. A l'avénement de *Charles II* à la couronne, *Taylor* fut fait évêque de Downe & de Connor en Irlande : place qu'il remplit avec édification. On a de lui : I. Un livre intitulé : *Ductor Dubitantium.* II. Une *Hiſtoire des Antiquités de l'Univerſité d'Oxford*, & d'autres Ouvrages où l'on trouve des recherches. Ce ſavant prélat mourut en 1667.

II. TAYLOR, (Jean) appelé le *Poëte d'Eau*, naquit dans le comté de Gloceſter, & ne pouſſa jamais plus loin ſes études qu'à la grammaire. Son pere le mit en apprentiſſage chez un cabaretier de Londres; & au milieu du tumulte & des dégoûts de ſon art, il compoſa des Pieces de poéſie aſſez agréables. Après la mort de *Charles I*, à qui il les avoit dédiées, il exerça ſon métier à Londres, & prit pour enſeigne de ſon cabaret, une *Couronne noire* ou *de deuil*; mais, pour ne pas ſe rendre ſuſpect, il mit au deſſus, ſon Portrait, avec deux vers anglois dont le ſens étoit: *On voit pendre aux Cabarets, pour enſeignes, des Têtes de Rois & même de Saints; pourquoi n'y mettrois-je pas la mienne?* Il mourut vers 1654, avec la réputation d'un bon aubergiſte & d'un poëte médiocre.

TEBALDEO DA FERRARA, *Voyez* AQUILINO.

TEGULA, *Voy.* II. LICINIUS.

TEISSIER, (Antoine) né à Montpellier en 1632, fut élevé dans le Calviniſme, & ſe retira en Pruſſe après la révocation de l'Edit de Nantes. L'électeur de Brandebourg lui donna le titre de conſeiller d'ambaſſade, & le nomma ſon hiſtoriographe, avec une penſion annuelle de 300 écus, qui fut augmentée dans la ſuite. Cet écrivain mourut à Berlin en 1715, à 83 ans. Sa probité & ſes mœurs lui firent un nom reſpectable dans ſon parti; ſon érudition ne le fit pas moins connoître. On a de lui pluſieurs Ouvrages, dans leſquels on trouve des recherches; mais le ſtyle n'en eſt pas aſſez pur. Les principaux ſont: I. *Les Eloges des Hommes Savans*, tirés de l'Hiſtoire du préſident *de Thou*, dont on a quatre éditions. La derniere eſt de Leyde, 1715, en 4 vol. in-12, par les ſoins de *la Faye*, qui a joint des remarques & des additions aux Eloges. Ce livre, qui pouvoit être utile avant que le Pere *Niceron* donnât ſes Mémoires, n'eſt preſque plus d'aucun uſage. Il eſt d'ailleurs écrit peſamment. II. *Catalogus Auctorum qui Librorum Catalogos, Indices, Bibliothecas; Virorum Litteratorum Elogia, Vitam aut Orationes funebres ſcriptis conſignárunt*, à Geneve en 1686, in-4°. III. *Des Devoirs de l'Homme & du Citoyen*, traduit du latin, de *Puffendorf*, 1690. IV. *Inſtructions de l'Empereur* Charles-Quint *à* Philippe II, *& de* Philippe II *ſon prince* Philippe *ſon fils, avec la Méthode tenue pour l'éducation des Enfans de France.* V. *Inſtruction s Morales & Politiques*, 1700 VI. *Abrégé de l'Hiſtoire des Quatre Monar*

chies du Monde, de *Sleidan*, 1700. VII. *Lettres choiſies* de *Calvin*, traduites en françois, 1702, in-8°. VIII. *Abrégé de la Vie des Princes illuſtres*, 1700, in-12. Le grand défaut de *Teiſſier* dans ſes Livres hiſtoriques, eſt de n'avoir pas ſu diſcerner les choſes eſſentielles, éclaircir les faits en les débrouillant, raccourcir & reſſerrer ſa proſe traînante & incorrecte.

TEISSIER, (Jean) *Voyez* TIXIER.

TEKELI, (Emmeric, comte de) naquit en 1658 d'une famille illuſtre de Hongrie. Son pere, *Etienne Tekeli*, avoit été mêlé dans la funeſte affaire des comtes *de Serin* & *de Frangipani*, qui périrent par le dernier ſupplice en 1671. Le général *Spark*, à la tête des troupes de l'empereur, l'alla aſſiéger dans ſes fortereſſes; il capitula, après avoir fait évader ſon fils déguiſé en payſan, & mourut peu de temps après. *Emmeric Tekeli* ſortit alors de ſa retraite de Pologne, pour paſſer en Tranſilvanie avec quelques autres chefs des mécontens de Hongrie. Son eſprit & ſon courage le rendirent ſi agréable au prince *Abaffi*, qu'il devint en peu de temps ſon premier miniſtre. On l'envoya au ſecours des mécontens, qui le reconnurent pour généraliſſime: ſes armes eurent un ſuccès heureux. La cour de Vienne fut alarmée; mais n'ayant pas voulu ſatisfaire à toutes les demandes de *Tekeli*, les mécontens recommencerent la guerre en 1680. Les étendards de ce héros rebelle portoient cette inſcription: *Copias* TEKELI, *qui pro Deo & Patria pugnat.* Son armée fut renforcée par les Turcs & les Tranſilvains. Il ſe lia avec le baſſa de Bude, qui lui fit ôter ſon bonnet à la Hongroiſe, & lui en fit mettre un à la Turque, enrichi de pierreries, dont il le gratifia de la part du grand-ſeigneur, avec un ſabre, une maſſe d'armes & un drapeau. Quelques-uns diſent qu'il lui mit la couronne de Hongrie ſur la tête, & le revêtit des habits royaux par ordre de *Mahomet IV*, qui ſe croyoit en droit de diſpoſer de cet état. *Tekeli*, ayant ainſi ſatisfait ſon ambition, ſongea à contenter ſon amour. Il épouſa la princeſſe *Ragotzki*, fille du comte *de Serin*, au commencement d'Août 1682. Il ſe joignit aux Turcs armés contre l'Empire, & répandit par-tout la terreur. Après avoir tenté dans une diete, tenue l'année d'après à Caſſovie, de ſe raccommoder avec l'empereur, il unit ſes armes à celles du grand-viſir *Muſtapha*, qui avoit aſſiégé Vienne. Ce miniſtre fut vaincu & obligé de ſe retirer. Dans ſon déſeſpoir il attribua le mauvais ſuccès de la campagne au comte *de Tekeli*, qu'il rendit ſuſpect à *Mahomet*. *Tekeli* part pour Andrinople, ſe juſtifie, & s'aſſure de plus en plus la protection du grand-ſeigneur, qui le nomma prince de *Tranſilvanie*, après la mort de *Michel Abaffi*, arrivée en 1690. Ce nouveau prince ne put jamais ſe faire reconnoître, quoiqu'il fit des prodiges de valeur contre le général *Heuſler*, qui défendoit cette province pour la cour de Vienne. Il ſe retira alors à Conſtantinople, où il vécut en particulier juſqu'au 13 Septembre 1705, qu'il mourut Catholique-Romain, près de Nicomédie. Le comte *de Tekeli* avoit plus de courage que de conduite.

TELAMON, fils d'*Eaque*, épouſa *Péribée*, dont il eut le fameux *Ajax*. Il monta le premier à l'aſſaut, lorſqu'*Hercule* prit la ville de Troye ſous le regne de *Laomédon*; & il eut pour récompenſe *Héſione*, qui fut mere de *Teucer*. Il fut auſſi du nombre des *Argonautes*.

TELCHINS: C'étoient des ma-

giciens & des enchanteurs, à qui on attribuoit l'invention de pluſieurs arts. On les mit au nombre des Dieux, après leur mort. On croit que c'eſt d'eux qu'*Apollon* a eu le ſurnom de *Telchinius*. Leur culte étoit célebre, ſur-tout dans l'iſle de Rhodes, qui a été auſſi nommée *Telchinia*.

I. TELEGONE & THMOLUS, *Voyez* 1. PROTHÉE.

II. TELEGONE, fils d'*Ulyſſe* & de *Circé*. L'Oracle ayant prédit qu'*Ulyſſe* périroit de la main de *Télégone*, il céda ſon trône à *Télémaque*, & ſe confina dans un déſert. *Télégone* étant devenu grand, obtint de *Circé* la permiſſion d'aller voir ſon pere; & lorſqu'il débarquoit, *Ulyſſe* ramaſſa dans la campagne quelques gens, à la tête deſquels il ſe mit, pour s'oppoſer à la deſcente de *Télégone*, qu'il croyoit être un ennemi qui venoit ſurprendre l'iſle d'Ithaque. Ce malheureux prince ne put éviter ſa deſtinée; car il fut tué par ſon propre fils, qui ne connut ſon crime qu'après avoir épouſé *Pénélope* ſa belle-mere, ſans la connoître auſſi.

TELEMAQUE, fils unique d'*Ulyſſe* & de *Pénélope*, n'étoit encore qu'au berceau, lorſque ſon pere partit pour le ſiége de Troye. Dès qu'il eut atteint l'âge de 15 ans, il alla courir les mers, accompagné de *Minerve*, ſous la figure de *Mentor* ſon gouverneur, pour chercher ſon pere. Pendant ce voyage, il courut beaucoup de riſques, & retrouva enfin *Ulyſſe*, lorſqu'il arriva dans l'iſle d'Ithaque. Quelque temps après que ſon pere ſe fut démis de la couronne, il alla voir *Circé*, & l'épouſa à peu près dans le temps que *Télégone* épouſoit *Pénélope*, après avoir tué ſon pere. *Voyez* l'article précédent.

TÉLEPHE, fils d'*Hercule* & d'*Augé*, ayant été abandonné par ſa mere auſſi-tôt après ſa naiſſance, fut trouvé ſous une biche qui l'alaitoit. *Teuthras*, roi des Myſiens, l'adopta pour ſon fils; & lorſqu'il fut en âge de porter les armes, il ſe mit en devoir de s'oppoſer aux Grecs qui alloient à Troye; mais *Achille* le bleſſa, & l'oracle lui conſeilla de faire alliance avec ce héros, & l'aſſura qu'enſuite il guériroit, en ſuivant les remedes de *Chiron*.

TELESILLE, femme illuſtre d'Argos dans le Péloponneſe, ſe ſignala, l'an 557 avant J. C., envers ſa patrie, par un ſervice pareil à celui que la fameuſe *Jeanne Hachette* rendit long-temps après à Beauvais. La ville d'Argos étant aſſiégée par *Cléomene*, roi de Sparte, cette héroïne fit armer toutes les femmes à la place des hommes, & les poſta ſur les remparts pour réſiſter aux ennemis. Les Spartiates, plus ſurpris qu'effrayés d'avoir affaire à de tels combattans, & perſuadés qu'il leur ſeroit également honteux de les vaincre ou d'en être vaincus, leverent le ſiége ſur le champ. C'eſt ainſi que *Téléſille* délivra ſa patrie d'un ennemi puiſſant & redoutable; & ſes concitoyens, par reconnoiſſance, lui érigerent, dans une des places publiques d'Argos, une ſtatue qui la repréſentoit tenant un caſque à la main & ayant à ſes pieds un monceau de volumes. En effet cette femme forte manioit la lyre des Muſes avec autant de dextérité que l'arc de *Bellone*. On poſſede des fragmens de ſes *Poéſies* dans le Recueil : *Carmina novem Poetarum Feminarum*, Hambourg, 1734, in-4°.

TELESIUS, *Voy.* TILESIO.

I. TELESPHORE, ou *Evemerion*, médecin, qui fut célebre dans ſon art & dans celui de deviner. Les Grecs en firent un Dieu.

II. TELESPHORE, (S.) né

dans la Grece, monta ſur le trône de Saint-Pierre, après le pape *S. Sixte I*, ſur la fin de l'an 127, & fut martyriſé le 2 Janvier 139.

TELL, (Guillaume) eſt l'un des principaux auteurs de la révolution des Suiſſes en 1307. *Griſler*, gouverneur de ce pays pour l'empereur *Albert*, l'obligea, dit-on, ſous peine de mort, d'abattre d'aſſez loin, d'un coup de fleche, une pomme placée ſur la tête d'un de ſes enfans. Il eut le bonheur de tirer ſi juſte, qu'il enleva la pomme ſans faire de mal à ſon fils. Après ce coup d'adreſſe, le gouverneur ayant apperçu une autre fleche cachée ſous l'habit de *Tell*, lui demanda ce qu'il en vouloit faire: *Je l'avois priſe exprès*, répondit-il, *afin de t'en percer, ſi j'euſſe eu le malheur de tuer mon fils.* Il faut convenir que l'hiſtoire de la Pomme, qu'on avoit déjà contée d'un ſoldat Goth, nommé *Tocho*, eſt bien ſuſpecte. Il ſemble qu'on ait cru devoir orner d'une fable le berceau de la liberté Helvétique; mais on tient pour conſtant que *Tell*, ayant été mis aux fers, tua enſuite le gouverneur d'un coup de fleche, & que ce fut le ſignal des conjurés. *Voy.* MELCTAL.

TELLÈS, *Voyez* ELEONOR-TELLÈS.

TELLEZ, (Emmanuel-Gonzalez) profeſſeur de droit à Salamanque, floriſſoit au milieu du XVIIe ſiecle. On a de lui, un *Commentaire ſur les Décrétales*, en 4 vol. in-folio, dont l'édition la plus eſtimée eſt de l'an 1693.

TELLIAMED, *Voy.* MAILLET.

I. TELLIAS, poëte & devin de l'Elide dans le Péloponneſe, ſuggéra un ſtratagême nouveau aux Phocéens, lorſqu'ils faiſoient la guerre aux Theſſaliens. Il leur conſeilla de choiſir ſix cents hommes des plus vaillans, de blanchir leurs habits & leurs armes avec du plâtre, & de les envoyer vers la nuit dans le camp des Theſſaliens, leur ordonnant de tuer tous ceux qui ne leur paroîtroient point blancs. Cet artifice eut un ſuccès merveilleux; car les Theſſaliens, épouvantés par un ſpectacle ſi extraordinaire, ne firent aucune réſiſtance, & eurent 3000 hommes tués ſur la place.

II. TELLIAS, d'Agrigente, a immortaliſé ſon nom par une libéralité preſque incroyable. La porte de ſa maiſon étoit toujours ouverte aux étrangers, & on n'y refuſoit l'entrée à perſonne. Il reçut un jour en hiver 500 cavaliers, & les voyant mal vêtus, il donna un habit à chacun d'eux. *Athénée*, qui nous a fait connoître cet homme bienfaiſant, ne dit pas en quel temps il vivoit.

I. TELLIER, (Michel le) fils d'un conſeiller à la cour des Aides, naquit à Paris le 19 Avril 1603. Son premier emploi dans la robe, fut celui de conſeiller au grand-conſeil, qu'il quitta l'an 1631, pour exercer la charge de procureur du roi au Châtelet de Paris. De ce poſte il paſſa à celui de maître des requêtes. Nommé intendant de Piémont en 1640, il gagna les bonnes graces du cardinal *Mazarin*, qui le propoſa au roi *Louis XIII* pour remplir la place de ſecrétaire d'état. Les diviſions qui déchiroient la France après la mort de ce prince, lui donnerent lieu de ſignaler ſon zele pour l'Etat. Tout ce qui fut négocié avec M. le duc *d'Orléans* & avec M. le Prince, paſſa par ſes mains. Il eut la plus grande part au Traité de Ruel; & ce fut à lui que la reine-régente & le cardinal *Mazarin* donnerent leur principale confiance, après les brouilleries dont la France fut agitée depuis ce Traité. Le parti des factieux ayant

prévalu en 1651, *Mazarin* ſe retira, & fut bientôt rappelé. Pendant l'abſence du cardinal, *le Tellier* fut chargé des ſoins du miniſtere, que la ſituation des affaires rendoit très-épineux. Après la mort de ce miniſtre, il continua d'exercer la charge de ſecrétaire d'état juſqu'en 1666, qu'il la remit entiérement au marquis *de Louvois* ſon fils aîné, qui en avoit la ſurvivance. Sa démiſſion volontaire ne l'éloigna pas du Conſeil. En 1677, il fut élevé à la dignité de chancelier & de garde des ſceaux. Il avoit pour lors 74 ans; & en remerciant *Louis XIV*, il lui dit: *SIRE, vous avez voulu couronner mon tombeau.* Son grand âge ne diminua rien de ſon zele vigilant & actif. Ce zele ne fut pas toujours prudent. *Le Tellier* ſervit beaucoup à animer *Louis XIV* contre les Proteſtans; il fut un des principaux moteurs de la révocation de l'Edit de Nantes; révocation qui auroit pu être utile, ſi elle avoit été faite à propos & accompagnée de moins de cruautés. Il s'écria, en ſignant l'Edit révocatif: *Nunc dimittis ſervum tuum, Domine, quia viderunt oculi mei ſalutare tuum.* Il mourut peu de jours après, le 28 Octobre 1685, à 83 ans. *Boſſuet* prononça ſon Oraiſon funebre. Si on lit cette piece, ce chancelier paroît un juſte & un grand homme. Si on conſulte les Annales de l'abbé *de Saint-Pierre*, c'eſt un lâche & dangereux courtiſan, un calomniateur adroit, dont le comte *de Grammont* diſoit, en le voyant ſortir d'un entretien particulier avec le roi: *Je crois voir une fouine qui vient d'égorger des poulets, en ſe léchant le muſeau teint de leur ſang.* Il eſt certain que ce miniſtre étoit extrême dans ſes amitiés & dans ſes haines, & qu'il abuſa ſouvent de la confiance du roi, pour obtenir des places à des amis ſans mérite, ou pour perdre d'illuſtres ennemis. Dans ſa vie privée, il fut ſimple & auſtere; & il cachoit, ſous les dehors de la modeſtie, la fineſſe de ſa politique, l'inflexibilité de ſon caractere, & ſon penchant au deſpotiſme. Son habileté dans les affaires fut le premier fondement de la grandeur de ſa famille, que le marquis *de Louvois* ſon fils accrut encore.

II. TELLIER, (François-Michel le) marquis *de Louvois*, fils du précédent, naquit à Paris le 18 Janvier 1641. Il fut revêtu en ſurvivance de la charge de miniſtre de la guerre, l'an 1664. Son activité, ſon application & ſa vigilance lui mériterent la confiance du roi, & lui procurerent tous les jours de nouvelles faveurs. Nommé ſurintendant général des Poſtes en 1668, chancelier des Ordres du roi, grand-vicaire des Ordres de Saint-Lazare & de Mont-Carmel, il remplit ces différentes places en homme ſupérieur. Un grand nombre d'Hôpitaux, démembrés de l'Ordre de Saint-Lazare, y furent réunis par ſes ſoins, & deſtinés en 1680 à former cinq grands prieurés & pluſieurs commanderies, dont le roi gratifia près de 200 officiers eſtropiés ou vétérans. Les ſoldats que les diſgraces de la guerre mettoient hors d'état de ſervir, furent aſſez heureux pour reſſentir les effets de la protection du roi, par l'établiſſement de l'Hôtel royal des Invalides, qui fut bâti par les ſoins du marquis *de Louvois*. Son zele pour l'éducation de la Nobleſſe, lui fit encore obtenir de Sa Majeſté l'inſtitution de quelques académies dans les places frontieres du royaume, où grand nombre de jeunes gentilshommes, élevés gratuitement, apprenoient le métier de la guerre. Après la mort de *Colbert*, arrivée en 1683, il fut pourvu de la charge de ſurintendant des Bâti-

mens, Arts & Manufactures de France. La vaſte étendue de ſon génie l'élevoit au-deſſus de cette multitude d'emplois, qu'il exerça toujours par lui-même; mais ſes grands talens éclaterent ſur-tout dans les affaires de la guerre. Il introduiſit le premier cette méthode avantageuſe, que la foibleſſe du gouvernement avoit juſqu'alors rendue impraticable, de faire ſubſiſter les armées par magaſins; quelques ſiéges que le roi voulût faire, de quelque côté qu'il tournât ſes armes, les ſecours en tout genre étoient prêts, les logemens des troupes marqués, leurs marches réglées. La diſcipline, rendue plus ſévere de jour en jour par l'auſtérité inflexible du miniſtre, enchaînoit tous les officiers à leur devoir. Il avoit ſi bien banni la molleſſe des armées Françoiſes, qu'un officier ayant paru à une alerte en robe de chambre, ſon général la fit brûler à la tête du camp, comme une ſuperfluité indigne d'un homme de guerre. Un ſeigneur (*Nogaret*) avoit levé une nouvelle troupe; le ſévere miniſtre n'en fut pas content: *Monſieur*, lui dit-il publiquement, *votre Compagnie eſt en fort mauvais état.* — Monſieur, je ne le ſavois pas. — *Il faut le ſavoir. L'avez-vous vue?* — Non, Monſieur; j'y donnerai ordre. — *Il faudroit l'avoir donné... Il faut prendre parti, Monſieur; ou ſe déclarer Courtiſan, ou s'acquitter de ſon devoir, quand on eſt Officier.* Le marquis *de Saint-André* ſollicitoit un petit gouvernement. *Louvois*, qui avoit reçu quelques plaintes contre lui, le refuſa: *Si je recommençois à ſervir, je ſais bien ce que je ferois*, repartit cet officier en colere. — *Et que feriez-vous*, lui demanda le miniſtre d'un ton bruſque? — *Je réglerois ſi bien ma conduite, que vous n'y trouveriez rien à redire.* Il n'y eut que cette ſaillie inattendue qui pût l'engager à accorder ce que *Saint-André* lui demandoit. L'artillerie, dont il exerça lui-même plus d'une fois la charge de grand-maître, fut ſervie avec plus d'exactitude que jamais; & des magaſins établis par ſes conſeils dans toutes les places de guerre, furent fournis d'une quantité prodigieuſe d'armes & de munitions, entretenues & conſervées avec le dernier ſoin. Dans ce grand nombre de fortifications que le roi fit élever ou réparer pendant ſon miniſtere, on n'entendoit plus parler de malverſations. Les plans étoient levés avec toute l'exactitude poſſible, & les marchés exécutés avec une entiere fidélité. D'ailleurs, rien de plus juſte & de mieux concerté, que les réglemens publiés pour les étapes, pour les marches, pour les quartiers & pour le détail des troupes. La paye des officiers & des ſoldats étoit conſtamment aſſurée par des fonds toujours prêts, qui ſuivoient & devançoient les armées. La force de ſon génie & le ſuccès de ſes plus hardies entrepriſes, lui acquirent un aſcendant extrême ſur l'eſprit de *Louis XIV*; mais il abuſa de ſa faveur. Il traitoit ce prince avec une hauteur qui le rendit odieux. Au ſortir d'un conſeil où le roi l'avoit très-mal reçu, il rentra dans ſon appartement, & expira, conſumé par l'ambition, la douleur & le chagrin, le 16 Juillet 1691, à 51 ans. La maniere dont Madame *de Sévigné* annonça cette mort à *Coulanges*, peut beaucoup ſervir à nous faire connoître ce que les contemporains penſoient, & ce que la poſtérité doit penſer de *Louvois*. » Le voilà donc mort, ce grand » miniſtre, cet homme ſi conſidé» rable, qui tenoit une ſi grande » place, dont le *Moi* (comme dit » M. *Nicole*) étoit ſi étendu; qui » étoit le centre de tant de choſes,

» Que d'affaires, que de deſſeins, » que de projets, que de ſecrets, » que d'intérêts à démêler ! Que » de guerres commencées, que » d'intrigues, que de beaux coups » d'échecs à faire & à conduire ! » — Ah, mon Dieu ! donnez-moi » un peu de temps ; je voudrois » bien donner un échec au duc » *de Savoie*, un mat au prince » *d'Orange*. — Non, non, vous » n'aurez pas un ſeul moment. » — Faut-il raiſonner ſur cette » étrange aventure ? Non, en vé- » rité. Il y faut réfléchir dans ſon » cabinet... « *Louvois* ne fut regretté ni par le roi, ni par ſes courtiſans. Son eſprit dur, ſon caractere hautain avoient indiſpoſé tout le monde contre lui. Avant lui les ſecrétaires d'état donnoient du *Monſeigneur* aux ducs en leur écrivant ; *Louvois* ſupprima ce titre. Il fit plus, il l'exigea pour lui-même de tous ceux qui ne le lui donnoient pas auparavant. De bons officiers furent obligés de quitter le ſervice, parce qu'ils ne voulurent pas ſe ſoumettre à cette loi. Les philoſophes devoient être encore plus mécontens de lui que les courtiſans : ils pouvoient lui reprocher les cruautés, les ravages exercés dans le Palatinat ; le projet d'exciter le duc *de Savoie* & les Suiſſes à déclarer la guerre à la France, en manquant à tous les traités faits avec eux. Il penſoit fauſſement qu'il falloit faire une guerre cruelle, ſi l'on vouloit éviter les repréſailles. Le ſeul moyen de faire ceſſer les incendies & les cruautés, étoit, ſelon lui, d'enchérir ſur celui qui commençoit. Auſſi écrivoit-il au maréchal *de Boufflers : Si l'ennemi brûle un village de votre Gouvernement, brûlez-en dix du ſien.* Mais quelques reproches qu'on ait faits à ſa mémoire, ſes talens ont été encore plus utiles à la patrie, que ſes fautes ne lui ont été funeſtes. On ne trouva dans aucun des ſujets qu'on eſſaya depuis, cet eſprit de détail, qui ne nuit point à la grandeur des vues ; cette prompte exécution, malgré la multiplicité des reſſorts ; cette fermeté à maintenir la diſcipline militaire ; ce profond ſecret, qui avoit fait paſſer de ſi cruelles nuits à l'ombrageux *Guillaume* ; ces inſtructions ſavantes, qui dirigeoient un général, & qui ne gênoient que *Turenne* ; cette connoiſſance des hommes, qui ſavoit les approfondir & les employer à propos. En un mot, on ne retrouva plus cet enfant de *Machiavel*, moitié courtiſan, moitié citoyen ; né, ce ſemble, pour l'oppreſſion & pour la gloire de ſa patrie. *Louvois* étoit connu de tous les ſeigneurs de la cour pour un miniſtre impénétrable. Il étoit près de partir pour un grand voyage ; & il feignit de dire où il devoit aller. *Monſieur*, (lui dit le comte *de Grammont*) *ne nous dites point où vous allez : auſſi nous n'en croirons rien.* Il ne ſupportoit pas les mauvais ſuccès à la guerre avec autant de fermeté que *Louis XIV*. Après la levée du ſiége de Coni, il alla porter cette nouvelle à ce prince, les larmes aux yeux. *Vous êtes abattu pour peu de choſe*, lui dit le roi ; *on voit bien que vous êtes trop accoutumé aux ſuccès : pour moi qui me ſouviens d'avoir vu les troupes Eſpagnoles dans Paris, je ne m'abats pas ſi aiſément.* Nous avons ſous ſon nom un *Teſtament Politique*, 1695, in-12 ; & dans le *Recueil de Teſtamens Politiques*, 4 vol. in-12. C'eſt *Courtils* qui eſt l'auteur de cette rapſodie politique, d'après laquelle il ne faut pas juger le marquis *de Louvois*. Après ſa mort, il parut une eſpece de Drame ſatirique contre lui, intitulé : *Le Marquis* DE LOUVOIS *ſur la ſellette*, Cologne, 1695, in-12. C'eſt une piece pitoyable, qui vaut encore moins que le *Teſ-*

tament de *Courtils*. Le marquis *de Louvois* laiſſa des biens immenſes, qui venoient en partie de ſa femme, *Anne de Souvré*, marquiſe *de Courtenvaux*, la plus riche héritiere du royaume. Il en eut pluſieurs enfans, entre autres *François-Michel* LE TELLIER, marquis *de Courtenvaux*, mort en 1721, & pere de *Louis-Céſar*, marquis *de Courtenvaux*. Celui-ci prit le nom & les armes de la Maiſon *d'Eſtrées* : [*Voy.* ESTRÉES, n° VI. & BARBESIEUX].

III. TELLIER, (Charles-Maurice le) archevêque de Rheims, commandeur de l'Ordre du Saint-Eſprit, docteur & proviſeur de Sorbonne, conſeiller d'état ordinaire, &c. né à Paris en 1642, étoit frere du précédent. Il ſe diſtingua par ſon zele pour les ſciences & pour l'obſervation de la diſcipline eccléſiaſtique. Il mourut ſubitement à Paris, le 22 Février 1710, à 78 ans. Il défendit qu'on ouvrît ſon corps, ni qu'on lui fît aucune Oraiſon funebre. Il laiſſa aux Chanoines Réguliers de l'abbaye de Sainte-Genevieve de Paris, ſa belle bibliotheque compoſée de 50 mille volumes. Ce prélat tenoit beaucoup du caractere dur & inflexible de ſon pere & de ſon frere.

IV. TELLIER, (Le) *Voyez* MONTMIRAIL.

V. TELLIER, (Michel) Jéſuite, né auprès de Vire, en baſſe-Normandie, le 16 Décembre 1643, profeſſa avec ſuccès les humanités & la philoſophie. On l'appela à Paris pour former une ſociété de ſavans qui rappelerent, dans le collége de *Louis le Grand*, la mémoire des *Sirmonds* & des *Pétaux*. Mais le Pere *Tellier* s'étant engagé dans la guerre que les Jéſuites faiſoient aux Janſéniſtes, abandonna l'érudition, & parvint aux premiers emplois de la Compagnie. Il devint provincial de la province de Paris. C'étoit un homme de mœurs pures & ſévéres; mais ardent, inflexible, couvrant ſes violences ſous un flegme apparent, auſſi attentif à cacher ſes menées, qu'à les faire réuſſir. Il fut long-temps le dénonciateur des Janſéniſtes, en attendant qu'il en devînt le perſécuteur. C'eſt à lui qu'on attribue la premiere idée de la fourberie de Douay, ſi reſſemblante à une perfidie. Le Pere *de la Chaiſe* étant mort en 1709, le Pere *Tellier* fut ſon ſucceſſeur dans la place de confeſſeur de *Louis XIV*. Voici comment il obtint cet emploi délicat, ſuivant l'auteur de la *Vie de M.* de Caylus, *évêque d'Auxerre* (T. 1. p. 39.) » M. *de Caylus* tenoit » de Madame *de Maintenon*, qu'après » la mort du Pere *de la Chaiſe*, les » Jéſuites préſenterent trois de » leurs. Ils parurent en même temps » devant le roi. Deux tinrent la » meilleure contenance qu'ils pu- » rent, & dirent ce qu'ils crurent » de mieux pour parvenir au poſte » éminent qui faiſoit tant de jaloux. » Le Pere *Tellier* ſe tint derriere » eux, les yeux baiſſés, portant » ſon grand chapeau ſur ſes deux » mains jointes, & ne diſant mot. » Ce faux air de modeſtie réuſſit; » le Pere *Tellier* fut choiſi. Il avoit » raiſon de baiſſer les yeux, car » il avoit quelque choſe de louche » ou de travers dans ſon regard. » On le fit remarquer au roi; & on » lui dit qu'il pourroit y avoir du » danger pour Mad^e la ducheſſe *de* » *Bourgogne*, de voir cet objet pen- » dant ſa groſſeſſe. Le roi balança » quelque temps pour le renvoyer; » mais enfin il paſſa par-deſſus «; & le Pere *Tellier* reſta confeſſeur. Il fit tout le mal qu'il pouvoit faire dans cette place, où il eſt trop aiſé à un homme vindicatif ou fauſſement zélé, d'inſpirer ce qu'il veut & de perdre ſes ennemis. On peut voir dans les articles du cardinal

de Noailles & de *Quesnel*, les reſſorts qu'il fit jouer pour perdre cet archevêque, & pour faire recevoir la Bulle qui proſcrivoit le livre de cet Oratorien. Il fatigua *Louis XIV*, juſque dans ſes derniers momens, pour lui faire donner des édits en faveur de cette Conſtitution. Après la mort de *Louis XIV*, ſon confeſſeur fut exilé à Amiens, puis à la Fleche, où il mourut le 2 Septembre 1719, à 76 ans. Ce Jéſuite s'étoit acquis de la conſidération dans ſon Ordre, non-ſeulement par la régularité de ſes mœurs, par ſon zele pour le maintien de la diſcipline, mais encore par ſes connoiſſances. Il étoit membre de l'académie des Belles-Lettres. On a de lui pluſieurs ouvrages: I. Une édition de *Quinte-Curſe*, à l'uſage du Dauphin, in-4°, 1678. II. *Défenſe* des nouveaux Chrétiens & des Miſſionnaires de la Chine, du Japon & des Indes, in-12. Ce livre excita beaucoup de clameurs, fut réfuté par le docteur *Antoine Arnauld*, & cenſuré à Rome par un décret de l'Inquiſition. III *Obſervations ſur la Nouvelle Défenſe de la Verſion Françoiſe du Nouveau Teſtament, imprimée à Mons*, (Rouen) 1684, in-8°. IV. Pluſieurs *Ecrits Polémiques*, qui ne méritent pas d'être tirés de l'oubli. [*Voyez* l'art. Dumas.] Le cardinal *de Polignac* contoit (ſuivant l'éditeur des *Lettres de Monteſquieu*,) une anecdote qui eſt digne d'être rapportée. Le P. *Tellier* alla un jour le trouver, & lui dit que, » le » Roi étant déterminé de faire ſoutenir dans toute la France l'*Infaillibilité*, il le prioit d'y donner » la main «. Le cardinal lui répondit: *Mon Pere, ſi vous entreprenez une pareille choſe, vous ferez bientôt mourir le Roi.* Ce qui fit ſuſpendre les démarches & les intrigues du confeſſeur à ce ſujet. C'eſt à ce Jéſuite que ſa Société doit attribuer une partie de ſes malheurs La charrue qu'il fit paſſer ſur les ruines du Port-royal, a produit vraiſemblablement, les fruits amers qu'elle a recueillis depuis en France.

TEMPESTA, (Antonio) peintre & graveur de Florence, né en 1555, & mort en 1630. *Strada*, qui fut ſon maître, lui donna du goût pour peindre les animaux, genre dans lequel il a excellé. Son deſſin eſt un peu lourd; mais ſes compoſitions prouvent la beauté & la facilité de ſon génie. Sa gravure eſt inférieure à ſa peinture. On a de lui, tant en tableaux qu'en eſtampes, beaucoup de ſujets de *Batailles* & de *Chaſſes*... *Voy.* Gallonius, & I. Tasse.

TEMPLE, (Guillaume) né à Londres en 1628, & petit-fils d'un ſecrétaire du comte *d'Eſſex*, voyagea en France, en Hollande & en Allemagne. De retour dans ſa patrie, gouvernée par l'uſurpateur *Cromwell*, il ſe retira en Irlande, où il ſe conſacra à l'étude de la philoſophie & de la politique. Après que *Charles II* fut remonté ſur le trône de ſes peres, le chevalier *Temple* retourna à Londres, & fut employé dans des affaires importantes. Une des négociations qui fit le plus d'honneur à ſon habileté, fut celle de la triple alliance qui fut conclue en 1662, entre l'Angleterre, la Hollande & la Suede. Ces trois puiſſances étoient pour lors amies de la France; cependant, par ſes intrigues & ſes clameurs, il parvint à les réunir contre elle. Il avoit formé lui-même le plan de cette ligue. Le chevalier *Temple*, qui regardoit cette confédération comme le ſalut de l'Europe, paſſa enſuite en Allemagne, pour inviter l'empereur & les princes à y accéder; mais il eut bientôt le chagrin de voir que ſa cour ne partageoit pas ſon zele, & qu'elle étoit même ſur le point de rompre avec la Hollande. Il fut donc

rappelé, & on reſpecta ſi peu ſon ouvrage, que *Charles II* ſe ligua avec *Louis XIV* pour écraſer les Provinces-Unies. Il ſe trouva, en 1668, aux conférences d'Aix-la-Chapelle, en qualité d'ambaſſadeur extraordinaire; & à celles de Nimegue en 1678. Après avoir conclu ce dernier traité, il retourna en Angleterre, où il fut admis au conſeil du roi, & diſgracié peu de temps après. N'ayant plus de rôle à jouer ſur la ſcene du monde, il ſe fit auteur. Il ſe retira dans une terre du comté de Suſſex, & y mourut en Février 1698, âgé de 70 ans. Par une clauſe aſſez bizarre de ſon Teſtament, il ordonna que ſon *Cœur ſeroit dépoſé dans une boîte d'argent, & qu'on l'enterreroit ſous le Cadran ſolaire de ſon Jardin.* Il faut convenir que cet homme célebre avoit de grands talens, des vertus éminentes, du zele, une rare habileté, avec de grands défauts. Il étoit fort vain & fort violent, & quoiqu'il fût naturellement vif & gai, ſon orgueil rendoit ſon humeur fort inégale. Quand il haïſſoit quelqu'un, c'étoit au point de ne pouvoir le rencontrer ſans ſe troubler. S'il étoit ennemi ardent, il étoit ami chaud. Il évitoit les plaintes avec ceux qu'il aimoit : *Elles peuvent ſervir*, diſoit-il, *entre amans, mais rarement entre amis.* Son amour pour la liberté ne pouvant ſe plier à la ſervitude des cours, il ne voulut jamais d'autre emploi que celui de miniſtre public. Quelques pédans l'attaquerent par des Ecrits peu meſurés, & il leur répondit dans le même ſtyle. Nous avons de lui : I. Des *Mémoires* depuis 1672 juſqu'en 1692, in-12, 1692. Ils ſont utiles pour la connoiſſance des affaires de ſon temps. II. *Remarques ſur l'état des Provinces-Unies*, 1697, in-12; aſſez intéreſſantes, mais pleines de penſées libres ſur la Religion. III. *Introduction à l'Hiſtoire d'Angleterre*, 1695, in-12. C'eſt une ébauche d'une Hiſtoire générale. V. Des *Lettres*, qu'il écrivit pendant ſes dernieres ambaſſades. Elles ſont curieuſes, & on les a traduites en françois, 1700, 3 vol. in-12. VI. Des *Œuvres mêlées*, 1693, in-12, dans leſquelles on trouve quelques bons morceaux. L'auteur penſoit profondément, & écrivoit avec force; mais il ne faut pas juger de ſon génie par les traductions françoiſes : elles ſont plates & incorrectes. *Voy.* SWIFT.

TEMPLIERS, *Voy.* GEOFFROY de Saint-Omer, & MOLAY.

TEMPS, (Le) *Voy.* SATURNE.

TENA, (Louis) de Cadix, docteur & chanoine d'Alcala, puis évêque de Tortoſe, mourut en 1622. On a de lui : I. Un *Commentaire* ſur l'Epître aux Hébreux. Il excelle particuliérement dans les préludes; mais le fonds de cet ouvrage n'eſt qu'une compilation indigeſte. II. *Iſagoge in ſacram Scripturam*, in-fol. : ouvrage ſavant & diffus.

I. TENCIN, (Pierre Guerin de) né à Grenoble en 1679, d'une famille originaire de Romans en Dauphiné, devint prieur de Sorbonne, docteur & grand-vicaire de Sens. Ses liaiſons avec le fameux *Law*, dont il reçut l'abjuration, furent auſſi utiles à ſa fortune que nuiſibles à ſa réputation. Il accompagna, en 1721, le cardinal *de Biſſy* à Rome, en qualité de conclaviſte; & après l'élection d'*Innocent XIII*, il fut chargé des affaires de France à Rome. Ses ſervices le firent nommer archevêque d'Embrun en 1724; il y tint en 1727 un fameux concile contre *Soanen*, évêque de Senez: concile qui lui a fait donner tant d'éloges par un parti, & tant de malédictions par l'autre. Ayant obtenu la pourpre en 1739, ſur la nomination du roi *Jacques*, il devint archevêque de Lyon en 1740, miniſ-

te-d'état deux ans après. On croyoit qu'il avoit été appelé à la cour pour remplacer le cardinal *de Fleury*; mais ſes eſpérances & celles du public ayant été trompées, il ſe retira dans ſon dioceſe, où il ſe fit aimer par d'abondantes aumônes. Il y mourut en 1758, à 80 ans. Qui croire ſur le compte de ce cardinal? Les uns en font un génie, un homme d'état, un politique conſommé; d'autres lui diſputent ces talens, & attribuent ſon élévation moins à ſon mérite, qu'à celui d'une ſœur ambitieuſe & bel eſprit. On trouvera peut-être la vérité, en prenant le milieu entre ces deux extrémités. Vers la fin de ſes jours, les choſes pour leſquelles il avoit montré le plus d'ardeur, ſe préſentèrent à lui ſous un autre point de vue. Ses ſentimens allerent juſqu'à une eſpece d'indulgence pour ces mêmes Janſéniſtes qui le regardoient comme un perſécuteur. Dans le temps des diſputes occaſionnées par les billets de confeſſion, il ſe conduiſit avec modération & avec ſageſſe. Une guerre plus cruelle ayant déſolé la France en 1756, le cardinal *de Tencin* entra en correſpondance avec Madame la *Margrave de Bareith*, pour ménager la paix avec les puiſſances belligérantes; mais il mourut avec la douleur de n'avoir pas pu réuſſir. On a de lui des *Mandemens* & des *Inſtructions Paſtorales*

II. TENCIN, (Claudine-Alexandrine Guerin de) ſœur du précédent, prit l'habit religieux dans le monaſtere de Montfleury, près de Grenoble. Dégoûtée du cloître, elle rentra dans le monde, & vint à Paris. Les graces de ſon eſprit lui firent des amis illuſtres; elle prit part à la folie épidémique du ſyſtême; & cette folie fut avantageuſe à ſa fortune, ainſi qu'à celle de ſon frere. Elle ſongea dès-lors à demander à la cour de Rome un Bref, qui la rendît au monde qu'elle avoit quitté. Elle l'obtint en effet par le crédit de *Fontenelle*; mais comme le bref avoit été rendu ſur un faux expoſé, il ne fut point fulminé. Madame *de Tencin* n'en reſta pas moins dans la capitale, où elle cultiva la littérature avec ſuccès. *Benoît XIV*, avec lequel elle étoit en correſpondance, lorſqu'il n'étoit que le cardinal *Lambertini*, l'honora de ſon Portrait dès qu'il fut pape. Senſible à un tel honneur, Madame *de Tencin* lui répondit par une lettre ingénieuſe, où elle lui diſoit: *Votre affabilité, votre bonté, votre fidélité dans l'amitié, vous avoient fait de tendres Amis de ceux qui ſont devenus vos Enfans. Depuis long-temps mes vœux plaçoient V. S. ſur la Chaire de* Saint-Pierre. *J'étois par mes déſirs votre fille ſpirituelle, avant que vous fuſſiez le Pere commun des Fidelles.* La maiſon de Madame *de Tencin* devint le rendez-vous des gens les plus ſpirituels de Paris. On la voyoit, au milieu d'un cercle des beaux eſprits & des gens du monde qui compoſoient ſa cour, donner le ton & ſe faire écouter avec attention. Sa petite ſociété fut troublée de temps en temps par quelques aventures aſſez triſtes. *La Freſnaye*, conſeiller au grand-conſeil, fut tué dans ſon appartement, & elle fut pourſuivie comme ayant trempé dans ce meurtre. On la transféra d'abord au Châtelet, enſuite à la Baſtille; enfin elle eut le bonheur d'être déchargée de l'accuſation intentée contre elle. Cette dame célebre mourut à Paris en 1749, dans un âge avancé, vivement regrettée par pluſieurs gens de lettres, qu'elle appeloit ironiquement *ſes Bêtes*. L'envie dit beaucoup de mal de cette *Ménagerie ſpirituelle*; mais elle étoit bien préférable à tant d'autres ſociétés où

l'on ne peut exiſter ſans jeu & ſans médiſance. Nous avons de Madame *de Tencin* : I. *Le Siége de Calais*, in-12. C'eſt un Roman écrit avec délicateſſe, & plein de penſées fines. Certaines idées d'une licence enveloppée ; des portraits aimables de l'un & de l'autre ſexe, mais qui auroient dû être plus contraſtés ; de la tendreſſe dans les expreſſions ; le ton de la bonne compagnie ; voilà ce qui en fit le ſuccès. On ferma les yeux ſur ſes défauts, ſur la multitude des épiſodes & des perſonnages, ſur la complication des événemens, la plupart peu vraiſemblables ; enfin, ſur la conduite, moins judicieuſe que ſpirituelle, de ce Roman. II. *Mémoires de Comminges*, in-12, qui ne ſont bons que pour la forme. M. *de Pont-de-veſle*, ſon neveu, eut part à cet ouvrage, ainſi qu'au précédent. III. Les *Malheurs de l'Amour*, 2 vol. in-12 : Roman dans lequel on a prétendu qu'elle traçoit ſa propre hiſtoire. IV. Les *Anecdotes d'Edouard II*, in-12, 1776 : ouvrage poſthume. On a recueilli toutes ſes Œuvres en 1786, à Paris, 7 vol. petit in-12.

TENDE, (Gaſpar de) petit-fils de *Claude de Savoie*, comte de *Tende* & gouverneur de Provence, ſervit avec diſtinction en France dans le régiment d'*Aumont*. Il fit enſuite deux voyages en Pologne, où il acquit beaucoup de connoiſſance des affaires. On a de lui : I. Un *Traité de la Traduction* ſous le nom de *l'Eſtang*, in-8°. II. *Relation hiſtorique de Pologne*, ſous le nom de *Hauteville*, in-12. Ces deux ouvrages eurent quelque cours. L'auteur mourut à Paris en 1697, à 79 ans. Il deſcendoit de *René de Savoie*, & de *Villars*, comte DE TENDE, fils naturel de *Philippe* duc de Savoie. Le comte *de Tende* s'attacha à *François I*, qui le fit grand-maître de France. Il mourut des bleſſures qu'il avoit reçues à la funeſte journée de Pavie en 1525. Il eut d'*Anne Laſcaris* comteſſe *de Tende*, ſa femme, *Honorat* maréchal de France, & pourvu de la charge d'amiral en 1572. Il mourut en 1580, laiſſant une fille, mariée au duc *de Mayenne*. Son frere *Claude*, gouverneur de Provence, mort en 1566, eut un fils légitime, *Honorat*, qui mourut en 1572 ; & un fils naturel, *Annibal*, qui ſervit dans les troupes de France, & qui fut pere de celui qui fait l'objet de cet article.

TENDILLA, *Voyez* MENDOZA, n° III.

TENÈS *ou* TENNÈS, fils de *Cygnus*, ou ſelon d'autres, d'*Apollon*. Ayant été accuſé d'inceſte par ſa belle-mere *Philonomé*, il fut expoſé dans un coffre ſur la mer avec ſa ſœur *Hemithée*, qui ne voulut jamais l'abandonner. Le coffre aborda dans l'iſle de Leucophrys, qui de *Tenès*, prit le nom de Ténédos. *Tenès* y régna, & y établit des lois très-ſéveres, telle qu'étoit celle qui condamnoit les adulteres à perdre la tête : lois qu'il fit obſerver en la perſonne de ſon propre fils. *Tenès* fut tué par *Achille*, avec ſon pere *Cygnus*, pendant la guerre de Troye ; & après ſa mort, il fut honoré comme un Dieu dans l'iſle de Ténédos.

I. TENIERS, dit *le Vieux*, (David) peintre, né à Anvers en 1582, mort dans la même ville en 1649, apprit les principes de la peinture ſous *Rubens*. Le déſir de voyager le fit ſortir de cette école, & il alla à Rome, où il demeura durant dix années. Ce peintre a travaillé en Italie dans le grand & dans le petit. Il a peint dans le goût de ſes deux maîtres ; mais à ſon retour à Anvers, il prit pour ſujets de ſes Tableaux, des *Buveurs*,

des *Chimiſtes* & des *Payſans*, qu'il rendoit avec beaucoup de vérité.

II. TENIERS *le Jeune*, (David) né à Anvers en 1610, mort dans la même ville en 1694, étoit fils du précédent & ſon éleve; mais il ſurpaſſa ſon pere par ſon goût & par ſes talens. *Teniers le Jeune* jouit, de ſon vivant, de toute la réputation, des honneurs & de la fortune dus à ſon mérite & à ſes bonnes qualités. L'archiduc *Léopold-Guillaume* lui donna ſon portrait attaché à une chaîne d'or, & le fit gentilhomme de ſa chambre. La reine de Suede donna auſſi ſon portrait à *Teniers*. Les ſujets ordinaires de ſes Tableaux, ſont des ſcenes réjouiſſantes. Il a repréſenté des Buveurs & des Chimiſtes, des Noces & des Fêtes de village, pluſieurs Tentations de *S. Antoine*, des Corps-de-gardes, &c. Ce peintre manioit le pinceau avec beaucoup de facilité. Ses ciels ſont très-bien rendus, & d'une couleur gaie & lumineuſe. Il touchoit les arbres avec une grande légéreté, & donnoit à ſes petites figures, une ame, une expreſſion & un caractere admirables. Ses tableaux ſont comme le miroir de la nature; elle ne peut être rendue avec plus de vérité. On eſtime ſinguliérement ſes petits tableaux; il y en a qu'on appelle des *Après-ſoupers*, parce que ce peintre les commençoit & les finiſſoit le ſoir même. On ne doit pas oublier ſon talent à imiter la maniere des meilleurs maîtres, qui l'a fait ſurnommer le *Singe* de la peinture. Il a quelquefois donné dans le gris & dans le rougeâtre; on lui reproche auſſi d'avoir fait des figures trop courtes, & de n'avoir pas aſſez varié ſes compoſitions. *Louis XIV* n'aimoit point ſon genre de peinture. On avoit un jour orné ſa chambre de pluſieurs Tableaux de *Teniers*; mais auſſi-tôt que ce prince les vit: *Qu'on m'ôte*, dit-il, *ces Magots de devant tes yeux*. On a beaucoup gravé d'après les ouvrages de *Teniers*. Il a lui-même gravé pluſieurs morceaux.

I. TENTZELIUS, (André) fameux médecin Allemand du XVIIe ſiecle, publia un *Traité* curieux, dans lequel il décrit fort au long, non-ſeulement la matiere des *Momies*, leur vertu & leurs propriétés, mais auſſi la maniere de les compoſer & de s'en ſervir dans les maladies.

II. TENTZELIUS, (Guillaume-Erneſt) né à Arnſtad en Thuringe en 1659, mourut en 1707, à 49 ans. C'étoit un homme entiérement livré à l'étude & à la littérature, & qui ſe conſoloit avec les Muſes, des rigueurs de la fortune. Quoiqu'il fût aſſez pauvre, il parut toujours content de ſon ſort. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages, parmi leſquels on diſtingue: I. *Saxonia Numiſmatica*, 1705, in-4°. 4 vol., en latin & en allemand. II. *Supplementum Hiſtoriæ Gothanæ*, 1701 & 1716, 3 vol. in-4°. Il y a beaucoup d'érudition dans ces deux livres; mais l'auteur n'a pas l'art d'être précis & de ne choiſir que l'utile. *Voy.* SCHEELSTRATE.

TERAMO, (Jacques de) *Voyez* PALLADINO.

TERBURG, (Gerard) peintre, né en 1608 à Zwol dans la province d'Over-Yſſel, mort à Deventer en 1681, voyagea dans les royaumes les plus floriſſans de l'Europe. Le Congrès pour la paix, qui ſe tenoit à Munſter, l'attira en cette ville, où ſon mérite le produiſit auprès des miniſtres. On le chargea de pluſieurs Tableaux, qui ajouterent à ſa fortune & à ſa réputation. L'ambaſſadeur d'Eſpagne l'emmena avec lui à Madrid, & *Terburg* y fit des ouvrages qui charmerent le roi & toute la cour. Ce maître reçut de riches préſens

& fut fait chevalier. Londres, Paris, Deventer, lui fournirent de nouvelles occaſions de ſe ſignaler. Sa réputation, & ſur-tout ſa probité & ſon eſprit, le firent choiſir pour être un des principaux magiſtrats de cette derniere ville. *Terburg* conſultoit toujours la nature : ſa touche eſt précieuſe & très-finie. On ne peut porter plus loin que ce peintre l'intelligence du clair-obſcur. On lui reproche quelques attitudes roides & contraintes. Les ſujets qu'il a traités ſont, pour l'ordinaire, des *Bambochades* & des *Galanteries* ; il excelloit encore à peindre le portrait. *Netſcher* a été ſon diſciple.

TERCIER, (Jean-Pierre) né à Paris le 7 Octobre 1704, ſuivit le marquis *de Monti* dans ſon ambaſſade de Pologne, & connut particuliérement le roi *Staniſlas* à Dantzig, où l'ambaſſadeur de France & ſon ſecrétaire furent retenus priſonniers pendant 18 mois. Les ſervices qu'il rendit dans cette occaſion, & ſur-tout au Congrès d'Aix-la-Chapelle en 1748, lui mériterent la place de premier commis des affaires étrangeres : place qu'il perdit pour avoir approuvé, en qualité de cenſeur royal, le dangereux livre de l'*Eſprit*. Il mourut le 21 Janvier 1766, laiſſant quelques *Mémoires* dans ceux de l'académie des Belles-Lettres dont il étoit membre. C'étoit un homme doux, poli & éclairé, qui jouit de l'eſtime publique, même après ſa diſgrace. On a de lui en manuſcrit, dans le dépôt des affaires étrangeres, des *Mémoires* hiſtoriques ſur ſes négociations, qu'il avoit compoſés pour l'inſtruction de M. le Dauphin. Il étoit marié ; & il laiſſa deux fils & une fille.

TERÉE, *Voy.* PHILOMELE.

TERENCE, (*Publius Terentius Afer*) né à Carthage, l'an 186 avant J. C., fut enlevé par les Numides dans les courſes qu'ils faiſoient ſur les terres des Carthaginois. Il fut vendu à *Terentius Lucanus*, ſénateur Romain, qui le fit élever avec beaucoup de ſoin, & l'affranchit fort jeune. Ce ſénateur lui donna le nom de *Térence*, ſuivant la coutume qui vouloit que l'affranchi portât le nom du maître dont il tenoit ſa liberté. Son eſprit le lia étroitement avec *Lælius* & *Scipion l'Africain*. On les ſoupçonna même d'avoir travaillé à ſes Comédies ; en effet ils pouvoient donner lieu à ces ſoupçons avantageux, par leur rare mérite, par la fineſſe de leur eſprit, & la délicateſſe exquiſe de leur goût. Nous avons ſix *Comédies* de *Térence* ; on admire dans ce poëte l'art avec lequel il a ſu peindre les mœurs & rendre la nature. Rien de plus ſimple & de plus naturel que ſon ſtyle ; rien, en même temps, de plus élégant & de plus ingénieux. De tous les auteurs latins, c'eſt celui qui a le plus approché de l'*Atticiſme*, c'eſt-à-dire, de ce qu'il y a de plus délicat & de plus fin chez les Grecs, ſoit dans le tour des penſées, ſoit dans le choix de l'expreſſion ; mais on lui reproche de n'avoir été le plus ſouvent que leur traducteur. Madame *Dacier* trouvoit *Plaute* plus original, & le mettoit à bien des égards au-deſſus de *Térence*. » Ce » poëte, (dit-elle), a beaucoup » plus d'art, mais il me ſemble que » l'autre a plus d'eſprit. *Térence* fait » beaucoup plus parler qu'agir ; » l'autre fait plus agir que parler, & » c'eſt le véritable caractere de la » Comédie, qui eſt beaucoup plus » dans l'action que dans le diſcours. » Cette vivacité me paroît donner » encore un grand avantage à » *Plaute* ; c'eſt que ſes intrigues ſont » toujours conformes à la qualité » des acteurs ; que ſes incidens ſont

» bien

» bien variés, & ont toujours quel-
» que choſe qui ſurprend agréable-
» ment : au lieu que le théâtre fem-
» ble languir quelquefois dans *Té-*
» *rence*, à qui la vivacité de l'ac-
» tion & le nœud des incidens &
» des intrigues manquent manifeſte-
» ment «. C'eſt le reproche que lui avoit déjà fait *Céſar*, dans des vers, où il s'exprime ainſi, en s'adreſſant à *Térence* :

Tu quoquè, & in ſummis, ô dimidiate Menander,
Poneris, & meritò, puri ſermonis amator.
Lenibus atque utinàm ſcriptis adjuncta foret vis
Comica, ut æquato virtus polleret honore !
Cum Græcis, neque in hac deſpectus parte jaceres !
Unum hoc maceror, & doleo tibi deeſſe, Terenti.

» Toi auſſi, *demi-Ménandre*, tu es
» mis au nombre des plus grands
» poëtes, & avec raiſon, pour la
» pureté de ton ſtyle. Eh ! plût
» aux Dieux que la douceur de ton
» langage fût accompagnée de la
» force comique, afin que ton mé-
» rite fût égal à celui des Grecs,
» & qu'en cela tu ne fuſſes pas fort
» au-deſſous des autres ! Mais c'eſt
» ce qui te manque, *Térence*, &
» c'eſt ce qui fait ma douleur «.
Mais s'il eſt inférieur (dit M. *Freron* le fils) à *Plaute* pour la vivacité de l'intrigue & l'enjouement du dialogue, il a bien plus de décence, de nobleſſe & de goût. Ses caracteres ſont plus vrais, ſes peintures de mœurs plus fidelles. Il rend beaucoup mieux la nature, & attache bien davantage par le grand fond d'intérêt qui domine dans ſes pieces. S'il n'égaye pas ſes lecteurs par cette foule de bons mots que *Plaute* répand avec profuſion, & qui ſouvent, au jugement d'*Horace*, ſont aſſez inſipides, il fait les dédommager par la juſteſſe & la ſolidité des penſées, la délicateſſe des ſentimens, la douceur des images ; par ce moëlleux & cette ſuavité de ſtyle qui fait éprouver un plaiſir toujours nouveau dans la lecture de ſes Comédies. La premiere fois qu'on entendit prononcer à Rome, ſur la ſcene, ce beau vers :

HOMO SUM, HUMANI NIL A ME ALIENUM PUTO,

il s'éleva (dit *Saint Auguſtin*) dans l'amphithéâtre un applaudiſſement univerſel : il ne ſe trouva pas un ſeul homme, dans une aſſemblée ſi nombreuſe, compoſée des Romains & des envoyés de toutes les nations déjà ſoumiſes ou alliées à leur empire, qui ne parût ſenſible à ce cri de la nature. *Térence* ſortit de Rome n'ayant pas encore 35 ans ; on ne le vit plus depuis. Il mourut, ſelon la plus commune opinion, vers l'an 159 avant J. C., à Stympale, ville de l'Arcadie. Il s'étoit, dit-on, amuſé dans ſa retraite à traduire les Pieces de *Ménandre*, & à compoſer de ſon propre fonds ; & ce fut, dit-on, la douleur d'avoir perdu ces différentes Pieces, qui lui cauſa la mort. D'autres prétendent qu'il périt ſur mer en paſſant de Grece en Italie. Il n'eut qu'une fille qui fut mariée après ſa mort à un chevalier Romain, & à laquelle il ne laiſſa qu'une maiſon avec un jardin de deux arpens ſitué ſur la voie Apienne. [*Voyez* I. APOLLINAIRE & MENAGE.] Nous avons une *Vie de Térence*, écrite par *Suétone*. Les éditions les plus recherchées des VI *Comédies* de ce poëte, ſont les ſuivantes : De Milan, 1470, in-fol. — Veniſe, 1471, in-fol. — *Elzevir*, 1635, in-12. (A l'édition originale, la page 104 eſt cotée 108.) — Au Louvre, 1642, in-fol. — *Ad uſum Delphini*, 1671, in-4°. — *Cum*

notis Variorum, 1686, in-8°.—Cambridge, 1701, in-4°. — Londres, 1724, in-4°.—Urbin, 1736, in-fol., figures. — Londres, *Sandby*, 1751, 2 vol. in-8°, figures. Celle de Birmingham, *Baskerville*, 1772, in-4°, eſt d'une grande beauté. Madame *Dacier* en donna en 1717, une belle édition latine, avec ſa Traduction françoiſe & des Notes, en 3 vol. in-8°. M. l'abbé *le Monnier* en a publié une nouvelle traduction, 1771, 3 vol. in-8° & 3 vol. in-12, qui a eu du ſuccès.

TERENTIA, femme de *Cicéron*, étoit d'une humeur bruſque, impérieuſe & prodigue, qui obligea ſon époux de la répudier : ſon nom, ſes grandes richeſſes & une ſœur veſtale prouvent qu'elle devoit être d'une grande maiſon. *Cicéron* ayant été obligé de lui rendre ſa dot, ſe trouva embarraſſé ; mais il aimoit mieux la paix que l'argent. Il avoit vécu plus de 30 ans avec elle & en avoit eu deux enfans. *Terentia* épouſa en ſecondes noces, *Salluſte*, l'ennemi de *Cicéron*, dont il vouloit ſavoir les ſecrets ; *Meſſala*, en troiſiemes noces, & *Vibius Rufus*, conſul ſous *Tibere*, en quatrieme. Ce *Vibius* ſe vantoit d'avoir poſſédé deux choſes qui avoient appartenu aux deux plus grands hommes de ſon temps, la femme de *Cicéron*, & la chaiſe ſur laquelle *Céſar* fut aſſaſſiné. *Terentia* vécut 103 ans, ſelon *Pline* & *Valere Maxime*.

TERENTIANUS MAURUS, *Voyez* MAURUS.

TERME, Divinité qui préſidoit aux limites des champs. Après que *Saturne* eut quitté le Latium pour retourner au Ciel, le Dieu *Terme* mit fin à toutes les querelles qui s'éleverent ſur les limites des terres. Lorſque les Dieux voulurent céder la place du Capitole à *Jupiter*, ils ſe retirerent dans les environs par reſpect ; mais le Dieu *Terme* demeura à ſa place ſans bouger. On le repréſentoit ſous la forme d'une *tuile* ou d'une *pierre* carrée, (*Voy.* QUADRATUS DEUS.) ou d'un *pieu* fiché dans la terre, ou enfin d'un *Homme ſans pieds & ſans mains*.

TERPANDRE, *Voy.* THERPANDRE.

TERPSICHORE, l'une des neuf *Muſes*, déeſſe de la Muſique & de la Danſe. On la repréſente ſous la figure d'une jeune fille couronnée de guirlandes, tenant une harpe & des inſtrumens de muſique autour d'elle.

TERRACA, *Voyez* 21. LULLE.

I. TERRASSON, (André) prêtre de l'Oratoire, étoit fils aîné d'un conſeiller en la ſénéchauſſée & préſidial de Lyon, ſa patrie. Il parut avec éclat dans la chaire : il prêcha le Carême de 1717 devant le roi, puis à la cour de Lorraine, & enſuite deux Carêmes dans l'Egliſe métropolitaine de Paris, & toujours avec le ſuccès le plus flatteur. Il joignoit à une belle déclamation, une figure agréable. Son dernier Carême dans cette cathédrale, lui cauſa un épuiſement dont il mourut à Paris le 25 Avril 1723. On a de lui des *Sermons*, imprimés en 1726, & réimprimés en 1736, en 4 vol. in-12. Son éloquence a autant de nobleſſe que de ſimplicité, & autant de force que de naturel. Il plaît d'autant plus qu'il ne cherche point à plaire. On ne le voit point employer ces penſées qui n'ont d'autre mérite qu'un faux brillant ; ni ces tours recherchés, ſi fréquens dans nos orateurs modernes, & plus dignes d'un Roman que d'un Sermon.

II. TERRASSON, (Jean) frere du précédent, né à Lyon en 1670, fut envoyé par ſon pere à la Maiſon de l'inſtitution de l'Oratoire, à Paris. Il quitta cette Congrégation preſque auſſi-tôt qu'il y fut entré ;

il y rentra de nouveau, & il en ſortit pour toujours. Son pere, irrité de cette inconſtance, le réduiſit par ſon teſtament à un revenu très-médiocre. *Terraſſon*, loin de s'en plaindre, n'en parut que plus gai. L'abbé *Bignon*, inſtruit de ſon mérite, lui obtint une place à l'académie des Sciences en 1707, & en 1721 la chaire de philoſophie grecque & latine. L'abbé *Terraſſon* s'enrichit par le fameux Syſtême; mais cette opulence ne fut que paſſagere. La fortune étoit venue à lui ſans qu'il l'eût cherchée; elle le quitta ſans qu'il ſongeât à la retenir: *Me voilà tiré d'affaire*, (dit-il, lorſqu'il ſe trouva réduit pour la ſeconde fois au ſimple néceſſaire,) *je revivrai de peu; cela m'eſt plus commode.* Quoiqu'il eût conſervé, au milieu des richeſſes, la ſimplicité des mœurs qu'elles ont coutume d'ôter, il n'étoit pas ſans défiance de lui-même: *Je réponds de moi*, diſoit-il, *juſqu'à un million*; ceux qui le connoiſſoient, auroient répondu de lui par-delà. Sa philoſophie étoit ſans bruit, parce qu'elle étoit ſans effort. Il n'étoit ni l'eſclave de ſon amour-propre, ni le complaiſant de l'amour-propre des autres. Un homme qui penſoit comme lui, ne devoit guere ſolliciter de graces, même purement littéraires. Son mérite ſeul avoit brigué pour lui celles qu'on lui avoit accordées. Ce qui l'occupoit le moins, étoit les démêlés des princes & les affaires d'état. Il avoit coutume de dire, qu'*il ne faut point ſe mêler du gouvernail dans un vaiſſeau où l'on n'eſt que paſſager.* L'ignorance où étoit l'abbé *Terraſſon* ſur la plupart des choſes de la vie, lui donnoit une naïveté que bien des gens taxoient de ſimplicité; ce qui a fait dire qu'*il n'étoit homme d'eſprit que de profil.* Madame la marquiſe *de Laſſai*, qui étoit de ſa ſociété, répétoit volontiers qu'*il n'y avoit qu'un homme de beaucoup d'eſprit, qui pût être d'une pareille imbécillité.* Quand la vieilleſſe & les infirmités commencerent à le rendre inutile à la ſociété, il diſparut de deſſus la ſcene. Il ſe montroit tout au plus dans les lieux publics, où il ne pouvoit être à charge à perſonne. *Je calculois ce matin* (diſoit-il dans ſes derniers jours à M. *Falconet* ſon ami) *que j'ai perdu les quatre cinquiemes des lumieres que je pouvois avoir acquiſes. Si cela continue, il ne me reſtera pas même la réponſe que fit à l'agonie, ce bon M.* de Lagny *à M.* de Maupertuis. [*Voyez* LAGNY.] L'eſpece de Stoïciſme dont M. l'abbé *Terraſſon* faiſoit profeſſion, ne l'empêchoit pas d'avoir des amis: mais ils étoient en petit nombre; & il étoit perſuadé que ceux qui ont tant d'amis, ont très-peu d'amitié. Ce philoſophe mourut à Paris le 15 Septembre 1750. Ses Ouvrages ſont: I. *Diſſertation* critique ſur l'*Iliade d'Homere*, en 2 vol. in-12, pleine de paradoxes & d'idées bizarres. Egaré par une fauſſe métaphyſique, il analyſe froidement ce qui doit être ſenti avec tranſport. II. Des *Réflexions en faveur du Syſtême de Law.* III. *Sethos*, Roman moral, en 2 volum. in-12. Cet ouvrage, quoique bien écrit & eſtimable par beaucoup d'endroits, ne fit cependant qu'une fortune médiocre. Le mélange de phyſique & d'érudition, que l'auteur y avoit répandu, ne fut point du goût des François, quoique plein d'un grand nombre de caracteres, de traits de morale, de réflexions fines, & de diſcours quelquefois ſublimes. Il n'y a rien de plus beau, peut-être, que le Portrait de la Reine d'Egypte, qui ſe trouve dans le premier volume. IV. Une *Traduction* de *Diodore de Sicile*, en 7 vol. in-12, accompagnée de préface, de notes & de fragmens, qui ont paru depuis 1737

juſqu'en 1744. Cette verſion eſt auſſi fidelle qu'élégante. On prétend que l'abbé *Terraſſon* ne l'entreprit que pour prouver combien les anciens étoient crédules.

III. TERRASSON, (Gaſpar) frere d'*André* & de *Jean*, naquit à Lyon le 5 Octobre 1680. A l'âge de 18 ans, il entra à l'Oratoire, où il s'appliqua d'abord à l'étude de l'Ecriture & des Peres. Après avoir profeſſé les humanités & la philoſophie, il ſe conſacra à la prédication, & s'acquit bientôt une réputation ſupérieure à celle dont ſon frere avoit joui. Il prêcha à Paris pendant cinq années. Il brilla ſurtout pendant un Carême dans l'Egliſe métropolitaine, & il ne brilla que par l'Evangile & les Peres. Il ne cherchoit pas les applaudiſſemens. Le ſeul éloge qu'il exigeoit de ſes auditeurs, étoit qu'ils ſe corrigeaſſent. Différentes circonſtances l'obligerent enſuite de quitter en même temps la Congrégation de l'Oratoire & la prédication. Ses ſentimens exciterent contre lui le zele perſécuteur des Conſtitutionnaires outrés; mais ſes vertus auroient mérité plus d'égards. Il mourut à Paris le 2 Janvier 1752. On a de lui: I. Des *Sermons*, en 4 vol. in-12, publiés en 1749. Ce Recueil contient XXIX Diſcours pour le Carême, des Sermons détachés, trois Panégyriques, & l'Oraiſon funebre du Grand *Dauphin*. Tout y reſpire la ſublime ſimplicité de l'Evangile. II. Un livre anonyme, intitulé: *Lettres ſur la Juſtice Chrétienne*, cenſurées par la Sorbonne.

IV. TERRASSON, (Matthieu) né à Lyon le 13 Août 1669, de parens nobles, & de la même famille que les précédens, vint à Paris, où il ſe fit recevoir avocat en 1691. Il plaida quelques cauſes d'éclat qui furent le premier fondement de ſa grande réputation. Profondément verſé dans l'étude du Droit écrit, il devint en quelque ſorte l'Oracle du Lyonnois, & de toutes les autres provinces qui ſuivent ce Droit. La juriſprudence n'éteignit point en lui le goût de la littérature. Il fut aſſocié pendant cinq ans au travail du *Journal des Savans*, & il exerça pendant quelques années les fonctions de Cenſeur royal. Cet homme, auſſi eſtimable par ſes connoiſſances que par ſa douceur & ſon déſintéreſſement, mourut à Paris le 30 Septembre 1734, à 66 ans. On a de lui un *Recueil* de ſes *Diſcours*, *Plaidoyers*, *Mémoires* & *Conſultations*, ſous le titre d'*Œuvres de Mathieu Terraſſon*, &c. in-4°. *Voyez* l'article ſuivant.

V. TERRASSON, (Antoine) fils du précédent & avocat comme lui, naquit à Paris le 1er Novembre 1705. Il ſe livra d'abord à la plaidoirie, & eut quelques ſuccès; mais les travaux du cabinet ayant plus d'attraits pour lui, il compoſa par ordre du chancelier *d'Agueſſeau*, ſon *Hiſtoire de la Juriſprudence Romaine*, ſuivie d'un Recueil de contrats, teſtamens & autres actes qui nous reſtent des anciens Romains, in-folio, 1750. Ce livre, rempli de recherches & qui prouve autant de ſagacité que d'érudition, eſt écrit d'un ſtyle clair & quelquefois élégant. L'auteur fut nommé la même année Cenſeur royal, conſeiller au Conſeil ſouverain de Dombes en 1752, avocat du Clergé de France en 1753, profeſſeur au Collége Royal en 1754. Dans le préambule de ſes proviſions, *Louis XV* parle de lui, » comme d'un homme diſtingué » par des talens recommandables » & qui ſont comme héréditaires » dans ſa famille, & qui réuniſſoit » à l'application la plus aſſidue les » qualités qui caractériſent le ſujet » fidelle & le citoyen vertueux «. Ces qualités lui procurerent en

1760 la place de chancelier de Dombes, dont il remplit les fonctions juſqu'au temps que cette principauté fut réunie à la couronne. Accablé d'infirmités, il ſe démit de ſa place de profeſſeur royal, & mourut le 30 Octobre 1782, à 77 ans. Il avoit épouſé en 1759 la fille du marquis *de Termes*, dont il n'eut point d'enfans. Outre ſon Hiſtoire de la Juriſprudence Romaine, on a de lui des *Mélanges d'hiſtoire, de littérature, de juriſprudence, de critique*, &c. 1768, in-12, & quelques autres Ouvrages.

TERRAY, (l'abbé Joſeph-Marie) naquit en 1715 dans la petite ville de Boen, près de Roanne en Forez. *Jean Terray* ſon pere, avoit été fermier général au commencement du ſiecle. *Marie-Anne Dumas* ſa mere, étoit fille d'un officier qui ſe diſtingua à la bataille de Nerwinde, & fut récompenſé par des lettres de nobleſſe.

Un oncle fort riche, qui devoit une grande partie de ſa fortune aux bontés du duc *d'Orléans*, régent, fit élever le jeune *Terray* au collége de Jully. Ses ſuccès dans ſes études préſagerent ceux qu'il devoit obtenir dans la carriere des affaires. Il acheta une charge de conſeiller-clerc au parlement de Paris; mais il ne fut jamais prêtre; ſon éloignement inſurmontable pour les aſſujettiſſemens de l'état eccléſiaſtique, l'obligea à ſe borner au ſous-diaconat. Un caractere décidé, un jugement droit, une conception prompte, l'amour & la facilité du travail, cette ſureté de tact qui fait ſaiſir à l'inſtant le point de la difficulté des affaires les plus épineuſes, ne tarderent pas à lui mériter une grande conſidération dans ſa Compagnie. La nature qui lui avoit refuſé les graces extérieures, & même celles de la parole, l'en avoit dédommagé par une clarté laconique, plus impérieuſe ſouvent que l'éloquence. La cour le choiſit pour ſon rapporteur. Les graces dont l'état eccléſiaſtique le rendoit ſuſceptible, ajouterent à la fortune déjà conſidérable qu'il tenoit de l'oncle qui lui avoit ſervi de pere. Il devint chef du conſeil de M. le prince *de Condé*, Contrôleur général au mois de Décembre 1769, Miniſtre d'état, Secrétaire-commandeur des Ordres du Roi en 1770, & Directeur général des bâtimens en 1773.

Peu de miniſtres ſe ſont trouvés dans une poſition plus difficile & plus orageuſe. La ſienne l'étoit d'autant plus, que le public jugea les opérations qu'il fit pour en ſortir, ſans connoître toute l'étendue du mal auquel il avoit à remédier: cependant, ſes meſures furent priſes avec tant de prévoyance & des calculs ſi juſtes, qu'elles prévinrent toutes les révolutions fâcheuſes qui pouvoient en réſulter, & qu'aucune banqueroute particuliere ne fut la ſuite de l'édit qui ſuſpendit les reſcriptions. On voit par un de ſes Mémoires, qu'il regretta de n'avoir pu ſuivre des principes plus juſtes; mais dans l'alternative d'employer les moyens dont il fit uſage, ou de laiſſer manquer tous les ſervices à la fois, il préféra le moindre des maux entre leſquels il avoit à choiſir.

Il déclara cependant au roi qu'on ne pouvoit augmenter l'impôt; que c'étoit par les réformes, les économies, la ſuppreſſion des abus, qu'il falloit maintenir déſormais au même niveau la recette & la dépenſe, & prévenir le retour des déſordres qu'il avoit réparés.

Ses Comptes de 1770, 1772 & 1774, qui viennent d'être imprimés dans la *Collection des Comptes rendus depuis 1758 juſqu'en 1787*, ſont des modeles d'ordre, de préciſion & de clarté. Ces qualités diſtinctives de l'homme d'état ſe re-

trouvent dans tous ſes Mémoires ſur l'adminiſtration des finances, dont la plupart, peu connus du public, mériteroient de l'être.

Au commencement du nouveau regne, il rédigea l'Edit de la remiſe du droit de joyeux avénement que *Louis XVI* voulut bien accorder à ſes peuples. Le 24 Août 1774, il donna ſa démiſſion, & ſe retira dans une de ſes terres, où il ne fut point à l'abri des effets de la haine & de la vengeance de ceux dont il avoit bleſſé les intérêts particuliers, pour ſauver la fortune publique. Les arts, qu'il avoit aimés dès ſa jeuneſſe, firent dans ſa retraite ſa plus douce occupation. Il mourut à Paris le 18 Février 1778, laiſſant une mémoire contre laquelle le ſouvenir des reſcriptions ſuſpendues animoit encore ſes détracteurs, mais que le temps, la vérité, la publicité des écrits où ſont conſignés ſes principes, ont preſque généralement réhabilitée.

La calomnie n'épargna pas plus ſes mœurs privées que ſa conduite dans le miniſtere. Ceux qui l'ont particuliérement connu, ſavent néanmoins qu'il fut économe ſans avárice; que ſa fermeté froide, & même accompagnée de ſéchereſſe, n'excluoit point en lui les qualités ſociales; que la dureté qu'on reprocha ſouvent à l'adminiſtrateur, incapable il eſt vrai d'abandonner ce qu'il avoit entrepris, n'étoit point inhérente à l'homme, qui ſe montroit facile & doux avec les ſiens. Il eſt avéré d'ailleurs que pendant ſon miniſtere, il ne ſe vengea d'aucun ennemi; qu'il ne fit donner aucune lettre de cachet; qu'il ne perſécuta perſonne: d'où il réſulte qu'on doit être étonné du contraſte qui exiſtoit entre ſon caractere & la réputation que ſes ennemis étoient parvenus à lui faire.

Nous terminerons cette notice par une obſervation qui doit frapper tous ceux qui chercheront à examiner l'adminiſtration de M. l'abbé *Terray*: c'eſt que, placé dans des circonſtances plus heureuſes, il eût fait eſtimer ſes principes d'adminiſtration autant que ſes lumieres & ſes talens; & que ſi le moral d'un adminiſtrateur eſt indépendant de la ſituation dans laquelle il trouve les intérêts qu'on lui confie, il n'en eſt pas moins forcé d'y conformer juſqu'à un certain point ſa conduite, ſur laquelle on prononce toujours avec trop de précipitation.

TERRIDE, (Antoine de Lomagne, vicomte de) d'une des plus illuſtres maiſons du royaume, ſe diſtingua au ſiége de Turin, prit Montauban, & fut capitaine de cent hommes d'armes, & chevalier de l'Ordre du roi en 1549. Son attachement à la religion Catholique l'arma contre la reine de Navarre, dont il étoit né ſujet. Il entra en 1569 dans ſes états, & les conquit au nom du roi de France. Il fut fait gouverneur & commandant du Béarn & de la Navarre. *Montgommeri* l'aſſiégea dans Orthès, & le fit priſonnier de guerre. On mit à mort en ſa préſence, contre la foi des traités, les officiers de la garniſon. Il eut la douleur de voir égorger ſous ſes yeux un de ſes couſins-germains. On a de lui des *Mémoires* qui n'ont point été imprimés. Ce guerrier mourut en 1569.

TERRIEN, (Guillaume) étoit lieutenant général à Dieppe, vers le milieu du XVIe ſiecle. C'eſt le plus ancien juriſconſulte Normand que l'on connoiſſe. Il donna un *Commentaire ſur les Coutumes anciennes de Normandie*, avant leur rédaction, c'eſt-à-dire en 1574, à Rouen, in-4°.

TERTIUS DE LANIS, (Pierre-François) eſt auteur d'un Livre qui

à pour titre : *Magiſterium Naturæ & Artis*, Brixiæ, 1684, 3 vol. in-folio, fig., rare & curieux.

I. TERTRE, (Jean-Baptiſte du) né à Calais en 1610, quitta ſes études pour entrer dans les troupes, & fit divers voyages ſur terre & ſur mer. De retour en France, il ſe fit Dominicain à Paris en 1635. Son zele pour la converſion des ames le fit envoyer en miſſion dans les Iſles de l'Amérique, où il travailla avec fruit. Il en revint en 1658, & mourut à Paris en 1687, après avoir publié ſon *Hiſtoire générale des Antilles*, habitées par les François, en 4 vol. in-4°, 1667 & 1671 : ouvrage écrit avec plus d'exactitude que de préciſion, de chaleur & d'agrément. Le premier volume renferme ce qui s'eſt paſſé dans l'établiſſement des Colonies Françoiſes ; le 11e, l'Hiſtoire naturelle ; le 111e & le 1v^e, l'établiſſement & le gouvernement des Indes Occidentales depuis la paix de Breda.

II. TERTRE, (François-Joachim Duport du) de la ſociété littéraire-militaire de Beſançon, & membre de l'académie d'Angers, vit le jour à Saint-Malo. Il entra chez les Jéſuites, où il profeſſa les humanités pendant quelque temps. Rendu au monde, il travailla aux Feuilles Périodiques avec MM. *Freron* & *de la Porte*. Il ſe fit connoître par pluſieurs Ouvrages. Les principaux ſont : I. *Abrégé de l'Hiſtoire d'Angleterre*, 3 volum. in-12. Cet ouvrage ſe peut lire avec plaiſir ſans interruption, & il a les avantages d'un Abrégé Chronologique, ſans en avoir la ſéchereſſe. La narration eſt fidelle, ſimple, claire & aſſez rapide ; le ſtyle eſt un peu froid, mais en général pur & de bon goût ; les portraits d'après nature, & non d'imagination. Mais, comme ce n'eſt au fond qu'une compilation où l'auteur a mis peu de choſe, on lui préfere l'*Abrégé de l'Hiſtoire d'Angleterre* donné par M. l'abbé *Millot*. II. *Hiſtoire des Conjurations & des Conſpirations célebres*, en 10 vol. in-12. C'eſt encore une compilation, dans laquelle tout n'eſt pas égal, mais qui offre des choſes intéreſſantes. III. Les deux derniers volumes de la *Bibliotheque amuſante*. On y déſireroit plus de choix, & ils ne ſont pas dignes du premier. IV. L'*Almanach des Beaux-Arts*, connu depuis ſous le nom de *la France Littéraire*. Cet ouvrage, dont il donna une eſquiſſe très-imparfaite en 1752, eſt aujourd'hui en 3 vol. in-8°. V. Cet auteur a publié les *Mémoires du Marquis de Choupes*, 1753, in-12 ; & a eu part à l'*Abrégé de l'Hiſtoire d'Eſpagne*, en 5 vol. in-12, donné par M. *Déſormaux*. Il mourut en 1759, à 44 ans, avec la réputation d'un écrivain qui devoit plus au travail qu'à la nature.

III. TERTRE, (Du) *Voyez* THORENTIER.

TERTULLIEN, (*Quintus Septimius Florens Tertullianus*) prêtre de Carthage, étoit fils d'un centenier dans la milice, ſous le proconſul d'Afrique. Sa premiere profeſſion fut le barreau. Il avoit fait une grande étude des ſyſtêmes des différentes ſectes de la Grece, & il joignit la philoſophie à l'éloquence. La conſtance des Martyrs lui ayant ouvert les yeux ſur les illuſions du Paganiſme, il ſe fit Chrétien, & défendit la Foi de J. C. avec beaucoup de courage. Ses vertus & ſa ſcience le firent élever au ſacerdoce. De Carthage il paſſa à Rome. Ce fut dans cette ville qu'il publia, durant la perſécution de l'empereur *Sévere*, ſon *Apologie* pour les Chrétiens, qui eſt un chef-d'œuvre d'éloquence & d'érudition en ſon genre. Après avoir montré combien il étoit injuſte de punir les Chré-

tiens, uniquement parce qu'ils étoient Chrétiens, il les juſtifie des crimes qu'on leur imputoit. Il examine la théologie Païenne, & lui oppoſe les dogmes des Chrétiens, adorateurs d'un Dieu unique, créateur du ciel & de la terre, qui punira les méchans & récompenſera les bons. A l'expoſition des myſteres du Chriſtianiſme, il joint le tableau de la vie de ceux qui le profeſſent. » Nous faiſons un corps » (dit-il), parce que nous avons la » même religion, la même morale, » la même eſpérance. Nous nous » aſſemblons pour prier & pour » lire l'Ecriture ; nous nous exhortons, nous nous corrigeons, » nous nous jugeons avec équité, » comme Dieu nous jugera ; & » tout eſt à craindre pour celui qui » aura mérité d'être privé de la » participation aux choſes ſacrées. » Ceux qui préſident à nos aſſemblées, ſont des vieillards éprouvés. La vertu ſeule les éleve à » cet honneur. Les choſes ſaintes ne » ſe vendent pas ; & ſi nous avons » une eſpece de tréſor, c'eſt le fruit » d'une contribution volontaire. » Chacun apporte ce qu'il veut, » & quand il veut. Les biens ſont » communs entre nous, & nous » les employons à entretenir les » pauvres, les orphelins, les » vieillards, les infirmes, à ſecourir les fidelles relégués dans » des Iſles, condamnés à travailler » aux mines, ou renfermés dans » les priſons pour avoir confeſſé » J. C. Nous nous regardons » comme freres ; nous faiſons en » commun des repas de charité ; » nous prions avant de nous mettre » à table ; nous prions après, & » nous nous ſéparons ſans déſordre » & avec modeſtie. Telles ſont nos » aſſemblées. Cependant ſi le Tibre » inonde les terres, & ſi le Nil » ne les fertiliſe point, on crie : » *Livrez les Chrétiens aux lions.* On » veut que nous ſoyons la cauſe » de tous les malheurs, comme ſi » avant la venue de J. C. il n'étoit » pas arrivé de ſemblables calamités. Que trouve-t-on en nous, » ſinon des vertus ſupérieures à » celles de tous les philoſophes ? » J'ajoute même, & plus de ſcience » à certains égards : car ſi *Platon* » diſoit qu'il étoit difficile de trouver l'auteur de l'univers, & encore » plus difficile d'en parler devant le » peuple ; parmi nous le moindre » artiſan connoît Dieu, & le fait » connoître. Mais quand nos opinions ſeroient fauſſes, au moins » ſont-elles utiles, puiſqu'elles » nous rendent meilleurs. Certainement elles ne nuiſent à perſonne : & s'il falloit les punir, » ce ſeroit par le ridicule, & non » par le fer, les feux, les croix, » les bêtes. Ces perſécutions produiſent un effet contraire à celui » qu'on attendoit. Le mépris de la » mort ſe montre bien mieux dans » notre conduite, que dans les » diſcours des philoſophes. On eſt » étonné de notre courage ; on » veut en pénétrer les cauſes, & » bientôt on déſire de ſouffrir. » Ainſi le ſang des Chrétiens devient une ſemence féconde «. On ne ſait ſi cette Apologie produiſit un effet favorable. La perſécution continua, & fut très-vive à Carthage, où *Tertullien* avoit publié cet Ecrit éloquent. L'auteur avoit un génie vif, ardent & ſubtil. Quoiqu'il parle avantageuſement de ſes études, ſes Livres prouvent aſſez qu'il avoit étudié toutes ſortes de ſciences. Son élocution eſt un peu dure, ſes expreſſions obſcures, ſes raiſonnemens quelquefois embarraſſés : mais il y brille une nobleſſe, une vivacité & une force qu'on ne peut s'empêcher d'admirer. On voit qu'il avoit beaucoup lu *S. Juſtin* &

S. *Irenée*. Il rendit ſon nom célebre dans toutes les Egliſes par ſes Ouvrages. Il confondit les Hérétiques de ſon ſiecle; il en ramena pluſieurs à la Foi; il encouragea par ſes exhortations les Chrétiens à ſouffrir le martyre. *Tertullien* avoit une ſévérité naturelle, qui le portoit toujours à ce qu'il y avoit de plus rigoureux. Il trouva que *Proclus*, diſciple de *Montan*, vivoit d'une maniere conforme à ſon humeur. Ces apparences de piété le ſéduiſirent, & il embraſſa le *Montaniſme*. Il donna aveuglément dans les viſions ridicules de cette ſecte. Il devint alors auſſi nuiſible à l'Egliſe qu'il lui avoit été utile, & les Ouvrages qu'il compoſa contre les Catholiques, cauſerent de grands troubles. Il ne paroît point qu'il ſoit revenu de ſes égaremens. Il laiſſa quelques ſectateurs, auxquels on donna le nom de *Tertullianiſtes*. Saint *Auguſtin* qui en parle, dit que de ſon temps cette ſecte étoit preſque entiérement éteinte, & que le petit nombre qui en reſtoit, rentra dans le ſein de l'Egliſe Catholique. Cet homme, à la fois ſi illuſtre & ſi dangereux, mourut ſous le regne d'*Antonin-Caracalla*, vers l'an 216. Les Ouvrages de *Tertullien* ſont de deux genres: ceux qu'il a faits avant ſa chute, & ceux qu'il a enfantés depuis. Les Ecrits du premier genre ſont: I. Les Livres de la *Priere*, du *Baptême* & de l'*Oraiſon*. II. Son *Apologétique* pour la religion Chrétienne. III. Les *Traités* de la *Patience*. IV. L'*Exhortation au Martyre*. V. Le Livre à *Scapula*. VI. Celui du *Témoignage de l'Ame*. VII. Les *Traités* des *Spectacles* & de l'*Idolâtrie*. VIII. L'excellent Livre des *Preſcriptions* contre les Hérétiques... Ceux du ſecond genre ſont: I. Les quatre *Livres* contre *Marcion*. II. Les *Traités* de l'*Ame*, de la *Chair de Jeſus-Chriſt* & de la *Réſurrection de la Chair*. III. Le *Scorpiaque*. IV. Le Livre de la *Couronne*. V. Celui du *Manteau*. VI. Le *Traité* contre les Juifs. VII. Les Ecrits contre *Praxée* & contre *Hermogene*, où il ſoutient que la Matiere ne peut être éternelle, mais que Dieu l'a produite de rien, *de nihilo*. VIII. Les Livres de la *Pudicité*; de la *Fuite* dans la perſécution; des *Jeûnes* contre les Pſychiques; de la *Monogamie* & de l'*Exhortation à la Chaſteté*. Tous les autres Ouvrages qu'on lui attribue ſont ſuppoſés. Les PP. latins, qui ont vécu après *Tertullien*, ont déploré ſon malheur, & ont admiré ſon eſprit & aimé ſes ouvrages. *Saint Cyprien* les liſoit aſſiduement; & lorſqu'il demandoit cet auteur, il avoit coutume de dire: *Donnez-moi le MAITRE*. *Vincent* de Lérins dit, » qu'autant de paroles qu'on lit dans *Tertullien*, ſont autant de Sentences; » & ces Sentences ſont autant de » victoires «. *Vaſſoul* a donné, en 1714 & 1715, une Traduction de l'*Apologétique* pour les Chrétiens, avec des Notes. *Maneſſier* a auſſi mis en notre langue les livres du *Manteau*, de la *Patience* & de l'*Exhortation* au Martyre. Un Jéſuite publia à Paris en 1729, in-12, avec des Remarques, une traduction du Traité des *Preſcriptions*. Un autre Jéſuite (le P. *Caubere*) traduiſit en 1733, les Traités ſur l'ornément des femmes, ſur les ſpectacles, ſur le baptême & la patience, avec une Lettre aux martyrs. La meilleure édition des Ecrits de *Tertullien*, eſt celle qu'on en a donnée en 1746, à Veniſe, in-fol., ſous ce titre: *Q. Septimii Florentis* TERTULLIANI *Opera, ad vetuſtiſſimorum Exemplarium fidem ſedulò emendata, diligentiâ Nicolai* Rigaltii *Jur. Conſ., cum ejuſdem adnotationibus integris, & Variorum Commentariis ſeorſim antehac editis... Accedunt* Novatiani *Tractatus de Trinitate, & de Cibis Judaicis, cum No-*

tis... Et Tertulliani *Carmina de Jonâ & Ninive*, &c. Il y en a une autre par le même *Rigault*, 1664, in-fol. *Thomas*, ſeigneur *du Foſſé*, a donné les *Vies* de *Tertullien* & d'*Origene*, ſous le nom du ſieur *de la Motte*: c'eſt un ouvrage eſtimé... Il ne faut pas confondre *Tertullien* avec un SAINT de ce nom, qui ſcella l'Evangile de ſon ſang vers l'an 260.

TESAURO, (Emmanuel) philoſophe & hiſtorien Piémontois du XVIe ſiecle. Il mérita par ſes talens la confiance de ſes maîtres; & ce fut par leur ordre qu'il entreprit l'*Hiſtoire de Piémont*, & enſuite celle de la capitale de ce petit Etat. La 1re parut à Bologne en 1643, in-4°; & celle de *Turin*, en cette ville, 1679, 2 vol. in-fol. Les études qu'il fit pour ces deux Ouvrages, lui fournirent l'occaſion de ramaſſer des matériaux pour une Hiſtoire générale de toute l'Italie. Il la réduiſit, & en forma un *Abrégé* pour les temps ſeulement où ce pays fut ſoumis à des rois Barbares. Il fut imprimé à Turin en 1664, in-fol., avec des Notes de *Valerio Caſtiglione*. Les Hiſtoires de *Teſauro* ſont utiles; mais elles ne ſeront jamais comparables, pour la fidélité, à celles de *Guichardin*.

TESCHENMACHER, (Garnier) né dans le duché de Bergues à Elverfeld, fut miniſtre Calviniſte à Santen & à Cleves, & mourut à Weſel en 1638. Le principal de ſes ouvrages eſt, *Annales des Duchés de Cleves, Juliers, Bergues & pays circonvoiſins*, en latin, Arnheim, 1638, in-fol. Chaque partie de ces *Annales* eſt précédée d'une deſcription géographique de la province dont il fait l'hiſtoire. Elles ſont écrites de la même maniere que les vieilles chroniques, ſans liaiſons & ſans réflexions. *Juſte-Chriſtophe* DITHMARE (*Voy.* ce mot) en a donné une édition, Francfort & Leipzig, 1721, in-fol. Elle eſt enrichie d'une Carte qui repréſente le pays tel qu'il étoit au moyen âge, de Diplomes, & de Notes ſavantes qui valent quelquefois des diſſertations.

TESSÉ, (René Froulai, comte de) d'une famille ancienne, d'abord aide de camp du maréchal *de Crequi* en 1669, ſervit de bonne heure & avec diſtinction. Devenu lieutenant général en 1692, il fit lever le blocus de Pignerol en 1693, & commanda en chef dans le Piémont pendant l'abſence du maréchal *de Catinat*. Ayant été nommé maréchal lui-même en 1703, il ſe rendit l'année d'après en Eſpagne, où il eut d'abord des ſuccès; mais il échoua devant Gibraltar & devant Barcelone. La levée de ce dernier ſiége fut très-avantageuſe aux ennemis: il laiſſa dans ſon camp des proviſions immenſes, & il prit la fuite avec précipitation, abandonnant 1500 bleſſés à l'humanité du général Anglois, le comte *de Peterborough*. Le maréchal *de Teſſé* fut plus heureux en 1707; il chaſſa les Piémontois du Dauphiné. Le dégoût du monde lui inſpira en 1722, le deſſein de ſe retirer aux Camaldules; mais il fut obligé de quitter ſa retraite, pour ſe charger des affaires de France en Eſpagne. De retour en 1725, il rentra dans ſa ſolitude, & y mourut le 10 Mai de la même année, âgé de 74 ans, avec la réputation d'un excellent courtiſan, d'un homme poli & d'un négociateur inſinuant. Les ſentimens de piété qui animerent ſes derniers jours, prouvent que le tumulte des armes & des affaires n'avoit point affoibli ſa religion. Il laiſſa pluſieurs enfans. *Voyez* COSNAC.

TESTAS, (Abraham) auteur François, réfugié en Angleterre pour y profeſſer plus librement le Calviniſme auquel il étoit attaché, exerça le miniſtere dans une Egliſe

Françoiſe à Londres, & mourut vers 1748. Il s'eſt fait connoître par quelques Ouvrages dogmatiques, dont le principal parut ſous ce titre : *La Connoiſſance de l'Ame par l'Ecriture*, 2 vol. in-8°. Il conſidere l'Ame ſur les différens états d'union, de ſéparation & de réunion avec le corps. On a trouvé dans cet ouvrage des textes dont l'explication eſt forcée.

TESTE, (Pierre) peintre & graveur, natif de Lucques, alla jeune encore à Rome, ſous l'habit de pélerin, pour apprendre le deſſin; mais ſon humeur ſauvage & ſon caractere timide s'oppoſerent longtemps à ſon avancement. Il vivoit miſérable, paſſant preſque tout ſon temps à deſſiner des ruines autour de Rome. *Sandrart*, peintre & graveur comme lui, le voyant dans cet état, le recueillit & lui procura les occaſions de faire connoître ſes talens. Ce peintre avoit une grande pratique de deſſin, & ne manquoit point d'imagination; mais il ſe laiſſoit trop aller à ſon feu. Il a ſouvent outré les caracteres & les attitudes de ſes figures. Son pinceau eſt dur, & ſes couleurs ſont mal entendues; ſes deſſins, dont il a gravé une partie, ſont plus eſtimés. On remarque beaucoup d'eſprit & de pratique; mais on voudroit qu'il y eût eu plus d'intelligence du clair-obſcur, & que ſes figures fuſſent plus correctes & ſes expreſſions plus raiſonnées. Son principal talent étoit de deſſiner des enfans. Un jour que ce peintre, aſſis ſur le bord du Tibre, étoit occupé à deſſiner, le vent emporta ſon chapeau; & l'effort qu'il fit pour le retenir, le précipita lui-même dans ce fleuve où il ſe noya, en 1648.

I. TESTELIN, (Louis) peintre, né à Paris en 1615, mourut dans la même ville en 1655. Les jeux de ſon enfance manifeſterent ſon inclination pour le deſſin. Son pere le fit entrer dans la célebre école de *Vouet*. *Teſtelin* ne ſe produiſit au grand jour, qu'après s'être formé ſur les tableaux des plus excellens maîtres. Le tableau de la réſurrection de *Tabithe* par *Saint-Paul*, que l'on voit dans l'Egliſe de Notre-Dame, fit admirer la fraîcheur & le moëlleux de ſon coloris, les graces & la nobleſſe de ſa compoſition, l'expreſſion & la hardieſſe de ſa touche. Perſonne n'avoit plus approfondi que ce maître, les principes de la peinture. L'illuſtre *le Brun* le conſultoit ſouvent; l'eſtime & l'amitié qui régnoient entre eux, font l'éloge de leur talent & de leur caractere. *Teſtelin* n'étoit pas favoriſé de la fortune; il reçut pluſieurs bienfaits de ſon ami, qui ſe faiſoit un art de ménager ſa délicateſſe. On a beaucoup gravé d'après ſes deſſins.

II. TESTELIN, (Henri) né en 1616, mort en 1695, étoit cadet du précédent. Il ſe diſtingua dans la même profeſſion que ſon frere aîné. Le roi l'occupa quelque temps, & lui accorda un logement aux Gobelins. C'eſt lui qui a donné les *Conférences de l'Académie, avec les Sentimens des plus habiles Peintres ſur la Peinture*; ouvrage qui reçut des applaudiſſemens dans ſa naiſſance. Ces deux peintres ſe trouverent à la naiſſance de l'Académie, où ils furent l'un & l'autre nommés profeſſeurs.

TESTI, (Fulvio) poëte Italien, né à Ferrare dans un état au-deſſous du médiocre, devint par ſes talens & ſes intrigues, favori & miniſtre de *François*, duc de Modene, qui le créa comte & chevalier. Ayant eu le malheur de déplaire à ce prince, il fut enfermé dans une forteresſe où il finit ſes jours en 1646. On a de lui des *Odes* & d'autres

Poéſies, Veniſe, 1656, 2 vol. in-12, où il a imité avec ſuccès les meilleurs poëtes d'Athenes & de Rome. On lui reproche ſeulement d'écrire quelquefois d'un ſtyle trop enflé. Les agrémens de ſon eſprit le firent regretter par ceux qui le connoiſſoient.

TESTU, (Jacques) aumônier & prédicateur du roi, reçu à l'académie Françoiſe en 1665, poëte François, mourut en 1706. Il a mis en vers les plus beaux endroits de l'Ecriture & des Peres, ſous le titre de *Stances Chrétiennes*, 1703, in-12. Il a fait auſſi diverſes autres *Poéſies Chrétiennes*, dont le ſtyle eſt foible & lâche. L'abbé *Teſtu* s'étoit d'abord conſacré à la chaire; mais la foibleſſe de ſa ſanté l'obligea de quitter la prédication. Il avoit ruiné ſon tempérament dans une retraite qu'il fit avec *Rancé* le réformateur de la Trappe. C'étoit un homme tour à tour mondain & dévot, que ſes vapeurs jetoient tantôt dans la ſolitude, & tantôt dans le grand monde. On l'appeloit, *Testu Tais-toi.*

TESTZEL, (Jean) religieux Dominicain, & Inquiſiteur de la Foi, né à Pirn ſur l'Elbe, fut choiſi par les chevaliers Teutoniques pour prêcher les Indulgences qu'ils avoient obtenues pour la guerre contre les Moſcovites. Il s'acquitta fort bien de cette commiſſion. Quelque temps après, l'archevêque de Mayence, nommé par le pape *Léon X* pour faire publier les Indulgences, l'an 1517, donna cette commiſſion au P. *Teſtzel*, qui s'aſſocia à cet emploi les religieux de ſon Ordre. Ils exagéroient la vertu des Indulgences, en perſuadant au peuple ignorant, » qu'on étoit aſſuré d'aller » au Ciel, auſſi-tôt qu'on auroit » payé l'argent néceſſaire pour les » gagner; qu'elles pourroient abſoudre un homme qui, par impoſſible, auroit violé la Mere » de Dieu; que la Croix avec les » armes du Pape, étoit égale à la » Croix de *Jeſus-Chriſt*, &c. &c «. Ils tenoient leurs bureaux dans des cabarets, où ils dépenſoient en débauches une partie des revenus ſacrés qu'ils recevoient. *Jean Staupitz*, vicaire général des Auguſtins, chargea ſes religieux de prêcher contre le Dominicain. *Luther* choiſit cette occaſion pour mettre au grand jour les erreurs qu'il enſeignoit en ſecret. Il ſoutint des Theſes, que *Teſtzel* fit brûler. Les diſciples de *Luther*, pour venger l'honneur de leur maître, brûlerent à leur tour en public celles de l'Inquiſiteur à Wittemberg. Il avoit publié contre l'héréſiarque naiſſant, 106 propoſitions, dont pluſieurs ſont fauſſes. *Charles Milzitz*, nonce du pape auprès du duc de Saxe, ayant reproché à cet inquiſiteur imprudent, qu'*il étoit en partie la cauſe des déſaſtres de l'Allemagne*, ce religieux en mourut de chagrin, l'an 1519.

TETHYS, *au* Tethis, déeſſe de la mer, étoit fille du *Ciel* & de la *Terre*, & femme de l'*Océan*, qui en eut un grand nombre de Nymphes, appelées *Océanitides*, ou *Océanies*, du nom de leur pere. C'eſt pour cela qu'on l'appeloit la mere des déeſſes. Elle fut auſſi la nourrice de *Junon*. On confond cette déeſſe avec *Amphitrite*, & on la repréſente ordinairement ſur un char en forme de coquille, traîné par des dauphins... Il faut diſtinguer cette *Téthys*, de la nymphe *Thetis*; (*Voy.* ce mot.) celle-ci étoit fille de *Nérée*.

TETRICUS, dont le vrai nom étoit *Piveſuvius* ou *Peſuvius*, préſident de l'Aquitaine, homme naturellement grave & de mœurs ſéveres, fut indigné des démarches de *Gallien*, & ſe jeta dans le parti de *Poſthume*, élu empereur par l'ar-

née Romaine deſtinée à la garde des Gaules. *Poſthume* ayant été tué par les ſoldats l'an 267, on élut à ſa place *Victorius*, qui bientôt après eut le même ſort. Sa femme *Victorina*, accuſée d'avoir trempé dans ce meurtre, eut le crédit de faire couronner *Marius*, qui fut tué quelques jours après : alors elle fit déférer l'empire à *Tetricus* gouverneur d'Aquitaine, qui fut proclamé empereur a Bordeaux en 267. Maître de l'Eſpagne & de l'Angleterre, il préſerva ces provinces des incurſions des Barbares, & les battit pluſieurs fois. Autun s'étant déclaré pour *Claude le Gothique*, il la prit après un ſiége de ſept mois, & eut beaucoup d'autres avantages. Ses ſuccès nous ſont plus connus par ſes médailles, où l'on voit ſouvent le type de la victoire, que par les Hiſtoires contemporaines dont pluſieurs ne ſont pas venues juſqu'à nous. *Claude* ayant été tué l'an 270, & *Quintilius* qui lui ſuccéda, ayant bientôt éprouvé le même ſort, l'empire échut à *Aurélien*, qui battit *Zenobie*, & ſe diſpoſa à marcher contre *Tetricus*. Inſtruit par les revers de ſes prédéceſſeurs, celui-ci écrivit tout naturellement à *Aurélien* : » Qu'*il étoit* » *preſſé par des ennemis ſoulevés dans* » *les Gaules*, & le pria *de venir à ſon* » *ſecours* «. *Aurélien* s'avance, bien décidé à ne partager avec perſonne le titre d'empereur. *Tetricus*, qui vouloit ſe conſerver en ſacrifiant ſes légions, les fait avancer à la rencontre d'*Aurélien*, pour ne pas faire ſoupçonner ſes deſſeins. Les deux armées ſe livrerent bataille dans les plaines de Châlons-ſur-Marne. Le combat fut rude & ſanglant. Dans le fort de la mêlée, *Tetricus* & ſon fils abandonnerent les leurs & paſſerent du côté d'*Aurélien* ; ſes légions ſe défendirent encore opiniâtrément ; mais ſe voyant ſans chefs, elles furent contraintes de mettre bas les armes. On fixe l'époque de ces événemens à l'an 274 de J. C., le 5.e de l'empire de *Tetricus*. Le ſuperbe *Aurélien* réſerva les deux *Tetricus* & *Zenobie* pour ſon entrée à Rome ; ſon triomphe eſt un des plus éclatans dont l'hiſtoire faſſe mention ; & *Flavius-Vopiſcus* nous en a laiſſé une relation très-étendue. *Aurélien* rendit aux deux *Tetricus* la dignité de ſénateur, & même il donna au pere le gouvernement de la Leucanie ; en lui diſant qu'il ſeroit plus honorable pour lui de commander à une partie de l'Italie, que de régner par-delà les Alpes. Il l'appeloit ſouvent ſon collégue, & quelquefois empereur. *Tetricus*, rentré dans la tranquillité d'une vie privée, ſe fit aimer par ſa probité, ſa prudence & ſon équité. Il agiſſoit envers tout le monde avec cette ſimplicité qui accompagne le vrai mérite. Il mourut fort âgé, & il fut mis au rang des Dieux : c'eſt une choſe remarquable, dans un homme qui avoit renoncé depuis pluſieurs années à la pourpre. Il laiſſa un fils qui fut digne de lui. Le regne du pere avoit été d'environ 5 ans. *Voyez* BOZE.

TETZEL, *Voy.* TESTZEL.

TEUCER, fils de *Télamon* roi de Salamine, & d'*Héſione*, & frere d'*Ajax*, accompagna ce héros au ſiége de Troye. A ſon retour, il fut chaſſé par ſon pere, pour n'avoir point vengé la mort d'*Ajax*, dont *Ulyſſe* étoit la cauſe. Ce malheur n'ébranla point ſa conſtance ; il paſſa dans l'iſle de Chypre, où il bâtit une nouvelle ville de Salamine... Il ne faut pas le confondre avec TEUCER, fils de *Scamandre*, Crétois. Il régna dans la Troade, avec *Dardanus* ſon gendre, vers l'an 528 avant J. C. Il donna le nom d'*Ida* à la montagne près de laquelle Troye, dans la ſuite,

fut bâtie. C'eſt de ſon nom que cette ville fut appelée *Teucrie*, & les peuples de la contrée *Teucriens*.

TEUDAS, *Voyez* THEODAS.

TEUTATÈS, THEUT *ou* THOT, Dieu des anciens Gaulois, le même, à ce qu'on croit, que *Mercure* chez les Grecs & les Romains. On n'offroit à cette barbare divinité que des victimes humaines, que les Druides lui immoloient au fond des forêts par le fer & plus ſouvent par le feu. *Jules-Céſar* eut bien de la peine à détruire cet horrible culte, après avoir fait la conquête des Gaules. *Voyez* ce qu'il dit à ce ſujet dans ſes *Commentaires*.

TEUTHRAS, fils de *Pandion*, roi de Myſie & de Cilicie dans l'Aſie mineure, avoit 50 filles, que *Hercule* épouſa toutes, & qu'il rendit en une ſeule nuit meres d'autant de fils : ce ne fut pas un de ſes moindres travaux. *Voy.* TELEPHE. Certains Mythologiſtes donnent le nom de *Theſpius* à ce beau-pere d'*Hercule*.

TEVIUS, (Jacques) profeſſeur de belles-lettres à Bordeaux, puis à Coïmbre en 1547, étoit natif de Prague. C'eſt ſous ſon rectorat que les Jéſuites prirent poſſeſſion, l'an 1555, de l'univerſité de cette derniere ville. Il étoit poëte, orateur & hiſtorien. Ses *Diſcours* latins, ſes *Poéſies*, & ſon *Hiſtoire* auſſi latine *de la conquête de Dieu par les Portugais en 1535* (Paris, 1762, in-12) prouvent qu'il avoit lu les bons auteurs de l'antiquité.

TEXEIRA, (Joſeph) Dominicain Portugais, né en 1543, étoit prieur du Couvent de Santaren en 1578, lorſque le roi *Sébaſtien* entreprit en Afrique cette malheureuſe expédition où il périt. Le cardinal *Henri* qui lui ſuccéda, étant mort peu de temps après, *Texeira* ſuivit le parti de Dom *Antoine*, que le peuple avoit proclamé roi, & lui demeura toujours attaché. Il vint l'an 1581 avec lui en France, où il jouit de la faveur de *Henri III* & de *Henri IV*. Il mourut vers l'an 1620. Il déteſtoit les Eſpagnols, & ſur-tout le roi d'Eſpagne *Philippe II*, qui avoit fait la conquête du Portugal. On dit que prêchant un jour ſur l'amour du prochain, il dit que » Nous devions aimer tous les » hommes, de quelque ſecte & de » quelque nation qu'ils fuſſent, » juſqu'aux *Caſtillans* ». On a de lui : I. *De Portugalliæ ortu*, Paris, 1582, in-4°, aſſez rare. II. Un *Traité de l'Oriflamme*, 1598, in-12. III. *Aventures de Dom Sébaſtien*, in-8°; & d'autres Ouvrages politiques & théologiques, qui ſont trop peu connus aujourd'hui pour en donner la liſte.

TEXTOR, (Benoît) médecin du Pont-de-Vaux dans la Breſſe, eſt auteur d'un *Traité ſur la Peſte*, qu'il fit imprimer à Lyon en 1551, in-8°. On a encore de lui : *De Cancro*, Lyon, 1550; & *Stirpium differentiæ*, Strasbourg, 1552, in-8°.

TEXTOR, (*Raviſius*) *Voyez* TIXIER.

THADÉE, *Voyez* JUDE.

THAIS, fameuſe courtiſane Grecque, corrompit la jeuneſſe d'Athenes : elle ſuivit *Alexandre* dans ſes conquêtes, & l'engagea à détruire la ville de Perſépolis. Après la mort du conquérant Macédonien, *Thaïs* ſe fit tellement aimer de *Ptolomée*, roi d'Egypte, que ce prince l'épouſa... Il y eut une autre courtiſane de ce nom en Egypte, que *S. Paphnuce*, anachorete de la Thébaïde, arracha aux charmes ſéducteurs du monde.

I. THALÈS, le premier des *Sept Sages* de la Grece, naquit à Milet vers l'an 640 avant J. C., d'une famille illuſtre. Pour profiter des lumieres de ce qu'il y avoit alors de plus habiles gens, il fit pluſieurs

voyages ſelon la coutume des anciens. Il s'arrêta long-temps en Egypte, où il étudia, ſous les prêtres de Memphis, la géométrie, l'aſtronomie & la philoſophie. *Thalès* profita de leurs leçons, mais en génie ſupérieur; & il les inſtruiſit à ſon tour. La maniere dont il meſura la hauteur des pyramides, en comparant l'ombre qu'elles formoient à midi avec l'ombre d'un corps exactement connu & meſuré, leur parut très-ingénieuſe. *Proclus* aſſure qu'elle donna lieu dans la ſuite à la 4e propoſition du VIe livre d'*Euclide*. Mais la partie que *Thalès* cultiva avec le plus de ſoin, fut l'aſtronomie. Il découvrit pluſieurs propriétés des triangles ſphériques. Il partagea la ſphere en cinq cercles paralleles, d'où s'enſuivit la diviſion des cinq zones. Il détermina le diametre apparent du ſoleil. Il fut encore le premier qui donna des raiſons phyſiques des éclipſes du ſoleil & de la lune, & qui détruiſant les idées ridicules & effrayantes que le peuple s'en formoit, les fit regarder comme un effet naturel des révolutions de ces aſtres. *Amaſis*, alors roi d'Egypte, donna à *Thalès* des marques publiques de ſon eſtime. Mais avec tous ſes grands talens, il n'eut pas celui de ſe maintenir à la cour. Il étoit grand aſtronome, grand géometre, excellent philoſophe, mais mauvais courtiſan. Sa liberté philoſophique déplut à *Amaſis*, & *Thalès* prit le parti de ſe retirer de la cour. Il revint à Milet répandre dans le ſein de ſa patrie les tréſors de l'Egypte. Les grands progrès qu'il avoit faits dans les ſciences, le firent mettre au nombre des *Sept Sages* de la Grece, ſi vantés dans l'antiquité. De ces Sept Sages, il n'y eut que lui qui fonda une Secte de philoſophes, appelée la *Secte Ionique*. Il recommandoit ſans ceſſe à ſes diſciples de vivre dans une douce union. » Ne vous haïſſez point (*leur diſoit-il*), parce que vous penſez différemment les uns des autres; » mais aimez-vous plutôt, parce » qu'il eſt impoſſible que, dans » cette variété de ſentimens, il n'y » ait quelque point fixe où tous les » hommes viennent ſe réunir «. On lui attribue pluſieurs ſentences; les principales ſont: I. *Il ne faut rien dire à perſonne, dont il puiſſe ſe ſervir pour nous nuire; & vivre avec ſes amis comme pouvant être nos ennemis.* II. *Ce qu'il y a de plus ancien, c'eſt* Dieu, *car il eſt incréé; de plus beau, le* Monde, *parce qu'il eſt l'ouvrage de Dieu; de plus grand, le* Lieu; *de plus prompt, l'*Eſprit; *de plus fort, la* Néceſſité; *de plus ſage, le* Temps. III. *La choſe la plus difficile du monde, eſt* de ſe connoître ſoi-même; *la plus facile*, de conſeiller autrui; *& la plus douce*, l'accompliſſement de ſes déſirs. IV. *Pour bien vivre, il faut s'abſtenir des choſes que l'on trouve répréhenſibles dans les autres.* V. *La félicité du corps conſiſte dans la ſanté, & celle de l'eſprit dans le ſavoir.* Il avoit établi, d'après *Homere*, que l'eau étoit le premier principe de toutes choſes. L'un & l'autre avoient emprunté cette doctrine des Egyptiens, qui attribuoient au Nil la production de tous les êtres. On a accuſé *Thalès* d'avoir nié la Divinité; & c'eſt un reproche grave qui lui eſt commun avec ſes diſciples *Anaximandre* & *Anaximene*. Ils croyoient tous que la matiere avoit la force de s'arranger elle-même. Ils lui donnoient je ne ſais quelle ame répandue par-tout, qui avoit la faculté d'organiſer ſes moindres parties: faculté qui ne diminuoit rien de ſon propre fonds. Ils ajoutoient que la Matiere eſt dans un mouvement perpétuel, & paſſe par toutes ſortes de formes; que chaque choſe

n'a qu'une exiſtence ſi fugitive, qu'on ne peut aſſurer préciſément qu'elle exiſte. *Tertullien* rapporte que *Thalès* étant à la cour de *Creſus*, ce prince lui demanda une explication claire & nette de la nature de Dieu. Après pluſieurs réponſes vagues, le philoſophe convint qu'il n'avoit rien à dire qui contentât. Et que pouvoit-il dire dans ſon ſyſtême ? Malgré ſon athéiſme, il croyoit que tout l'Univers étoit peuplé de démons & de génies, les gardiens des hommes & les guides de leur entendement. Il faiſoit même de cet article un des principaux points de ſa morale, en avouant que rien n'étoit plus propre à inſpirer à chaque homme cette eſpece de vigilance ſur lui-même, que *Pythagore* nomma dans la ſuite *le ſel de la vie*. Quant aux opinions de *Thalès* ſur la phyſique, il penſoit que l'eau étoit le principe de toutes choſes. Il enſeignoit que malgré ſa nature homogene, elle étoit diſpoſée à prendre toutes ſortes de formes ; à devenir arbre, métal, os, ſang, vin, blé, &c. Il ajoutoit que les vapeurs étoient la nourriture ordinaire des aſtres, & l'Océan leur échanſon. Ce philoſophe parvint à une longue vie. Il mourut l'an 548 avant J. C., à 90 ans, ſans avoir été marié. Sa mere le preſſa en vain de prendre une femme. Il lui répondit, lorſqu'il étoit encore jeune : *Il n'eſt pas encore temps* ; & lorſqu'il fut ſur le retour : *Il n'eſt plus temps*. Sa paſſion pour l'aſtronomie le jetoit dans des diſtractions ſingulieres. S'étant un jour laiſſé tomber dans une foſſe pendant qu'il étoit occupé à contempler les aſtres, une bonne vieille lui dit : *Hé ! comment connoîtrez-vous ce qui eſt dans le Ciel, ſi vous ne voyez pas ce qui eſt à vos pieds ?* Il avoit compoſé divers *Traités* en vers ſur les Météores, ſur l'Equinoxe, &c. ; mais ſes écrits ne ſont point parvenus juſqu'à nous.

II. THALÈS, poëte Grec, ami de *Lycurgue*, à la ſollicitation duquel il alla s'établir à Sparte, excelloit ſur-tout dans la poéſie lyrique. Ses vers étoient remplis de préceptes & de maximes admirables pour diriger la conduite des hommes & leur inſpirer le véritable eſprit de ſociété.

THALESTRIS ou MINITHYE, prétendue reine des Amazones, qui rechercha l'alliance d'*Alexandre*, à ce que diſent quelques hiſtoriens, démentis par *Arrien*. Il n'y avoit plus alors d'Amazones, & s'il eſt vrai qu'on ait amené au conquérant Macédonien cent filles armées, elles étoient du pays des Scythes appelés *Sauromates*, dont les femmes étoient auſſi guerrieres qu'eux.

THALIE, l'une des neuf *Muſes*, ſelon la Fable, préſide à la Comédie. On la repréſente ſous la figure d'une jeune fille couronnée de lierre, tenant un maſque à ſa main, & chauſſée avec des brodequins. L'une des Graces ſe nommoit *Thalie*. C'étoit auſſi le nom d'une des *Néréides*, & celui d'une autre Nymphe. *Voyez* PALIQUES.

I. THAMAR, Cananéenne, épouſa *Her*, fils aîné de *Juda*, qui mourut ſubitement, ainſi que ſon ſecond époux *Onan* : [*Voy.* ce mot]. *Juda*, craignant le même ſort pour *Sella* ſon troiſieme fils, ne voulut point qu'il épousât la veuve de ſes deux freres, quoiqu'il l'eût promis. Ce refus chagrina *Thamar* ; elle ſe voila le viſage, s'habilla en courtiſane, alla attendre *Juda* ſur le grand chemin, & eut commerce avec lui. Quelque temps après ſa groſſeſſe ayant éclaté, elle fut condamnée à être brûlée vive, comme adultere ; mais ayant repréſenté à *Juda* les braſſelets qu'elle en avoit obtenus pour gage de ſon amour, ce patriarche étonné & repentant de lui

avoir

avoir refuſé ſon fils *Sella*, fit caſſer l'arrêt de ſa condamnation. Elle accoucha enſuite de deux jumeaux, *Pharès* & *Zara*. L'hiſtoire de *Thamar* arriva vers l'an 1664 avant J. C.

II. THAMAR, fille de *David* & de *Maacha*, princeſſe d'une beauté accomplie, inſpira une paſſion violente à ſon frere *Amnon*. Ce jeune prince déſeſpérant de pouvoir la ſatisfaire, feignit d'être malade. Sa ſœur *Thamar* vint le voir, & *Amnon* profita d'un moment où ils ſe trouverent ſeuls pour lui faire violence. Ce miſérable la chaſſa enſuite honteuſement, l'an 1032 avant J. C. *Abſalon*, frere de *Thamar*, lava cet outrage dans le ſang d'*Amnon*.

THAMAS, *Voy.* KOULIKAN.

THAMYRIS, petit-fils d'*Apollon*, étoit ſi vain, qu'il oſa défier les *Muſes* à qui chanteroit le mieux. Il convint avec elles que s'il les ſurpaſſoit, elles le reconnoîtroient pour leur vainqueur; qu'au contraire, s'il en étoit vaincu, il s'abandonneroit à leur diſcrétion. Il perdit: les *Muſes* lui creverent les yeux, & lui firent oublier tout ce qu'il ſavoit.

THARÉ, fils de *Nachor*, & pere d'*Abraham*, de *Nachor* & d'*Aram*, demeuroit à Ur en Chaldée, & il en ſortit avec ſon fils *Abraham*, pour aller à Haran, ville de Méſopotamie; il mourut âgé de 275 ans. L'Ecriture dit clairement que *Tharé* étoit idolâtre, lorſqu'il habitoit dans la Chaldée; mais ayant appris de ſon fils *Abraham* le culte du vrai Dieu, il renonça à ſes idoles pour l'adorer.

THARGELIE, fameuſe Miléſienne, contemporaine de *Xercès*, à qui elle gagna beaucoup de partiſans dans la Grece, lorſque ce prince voulut en faire la conquête. Courtiſane à la fois & Sophiſte, elle donna la premiere l'idée de cet aſſortiment inouï, que la célebre *Aſpaſie* imita dans la ſuite. Moins belle & moins éloquente que celle-ci, *Thargelie* ſut employer ſes talens & ſes charmes avec autant de ſuccès. Elle parcourut pluſieurs pays, où elle ſe fit des amans & des admirateurs, & termina ſes courſes en Theſſalie, dont elle épouſa le ſouverain. Elle régna pendant 30 ans.

THAULERE, (Jean) Dominicain Allemand, brilla dans l'exercice de la chaire & de la direction, ſur-tout à Cologne & à Strasbourg, où il finit ſa vie le 17 Mai 1361. On a de lui: I. Un Recueil de *Sermons*, en latin, Cologne, 1695, in-4°. II. Des *Inſtitutions*, 1623, in-4°. III. Une *Vie de Jeſus-Chriſt*, 1548, in-8°. Ces deux derniers ouvrages ſont auſſi en latin. Il parut une verſion françoiſe des *Inſtitutions*, à Paris, 1668, in-12. [*Voyez* III. LOMENIE.] On lui attribue un grand nombre d'autres ouvrages; mais ils paroiſſent être ſuppoſés. Ceux qui ſont certainement de lui, prouvent que ſon eſprit n'étoit point au-deſſus de ſon ſiecle. La plupart ont été traduits de l'allemand par *Surius*; on a une édition de cette Verſion, Paris, 1623, in-4°, & Anvers, 1685.

THAUMAS DE LA THAUMASSIERE, (Gaſpar) avocat au parlement de Paris, né à Bourges, mort en 1712, ſe diſtingua comme juriſconſulte & comme ſavant. Il eſt auteur: I. D'une *Hiſtoire de Berry*, in-folio, 1689. II. De *Notes ſur la Coutume de Berry*, 1701, in-folio. III. — *ſur celle de Beauvoiſis*, 1690, in-folio, qui ſont eſtimées. IV. D'un *Traité du Franc-Aleu de Berry*. Ces ouvrages ſont remplis d'érudition.

THEANO, prêtreſſe d'Athenes, donna, au rapport de *Plutarque*, un bel exemple de modération & de fermeté, qui auroit dû être ſuivi plus ſouvent par les prêtres de la

vraie Religion. *Theano* étant preſſée par le ſénat d'Athenes de prononcer des malédictions contre *Alcibiade*, qu'on accuſoit d'avoir mutilé, la nuit en ſortant d'une débauche, des Statues de *Mercure*, s'en excuſa en diſant : » Qu'elle étoit miniſtre » des Dieux pour *prier* & *bénir*, & » non pour *déteſter* & *maudire* «.

THEATINS, *Voyez* GAETAN, & *l'article* du pape PAUL IV.

THEBUTE, *Voyez* THEOBUTE.

THECLE, (Ste.) vierge, & ſelon la plus commune opinion, martyre, fut un des ornemens du ſiecle des Apôtres. Nous n'avons point d'*Actes* authentiques de cette Sainte, comme l'a prouvé le Pere *Stilting*. (*Acta Sanctorum*, tom. 6, Sept. p. 547.) *S. Jérôme* rapporte d'après *Tertullien*, qu'un prêtre d'Epheſe, nommé *Jean*, fut dépoſé pour avoir fabriqué de faux *Actes* de *S. Paul* & de *Ste. Thecle*; & le pape *Gélaſe* condamna un Livre qui portoit ce nom. Les circonſtances les plus avérées de la vie de cette Sainte, ont été recueillies des Ecrits des *Saints Peres*, par *Tillemont*, tom. 2, p. 60. On connoît les beaux Vers de *S. Grégoire de Nazianze*, traduits ainſi en latin :

Quis Theclam necis eripuit, flammæque periclo ?
Quis validos ungues vinxit, rabiemque ferarum ?
Virginitas. O res omni mirabilis ævo !
Virginitas fulvos potuit ſopire leones :
Dente nec impuro generoſos Virginis artus
Auſi ſunt premere, & rigido diſcerpere morſu.

— Il ne faut pas la confondre avec *Ste.* THECLE qui ſouffrit le martyre avec *Timothée* & *Agape*, à Gaze en Paleſtine, l'an 304.

THEGAN, co-évêque de Treves, du temps de *Louis le Débonnaire*, écrivit l'*Hiſtoire* de ce prince, auprès duquel il avoit beaucoup de crédit. *Pierre Pithou* l'a publiée dans le Corps des auteurs de l'*Hiſtoire* de France. Cet hiſtorien n'eſt ni exact, ni fidelle.

THEGLAT-PHALASSAR, roi des Aſſyriens, ſuccéda à *Phul*, l'an 747 avant J. C. *Achaz*, roi des Juifs, ſe voyant aſſiégé dans Jéruſalem par *Raſin*, roi de Syrie, implora le ſecours de *Theglat-Phalaſſar*. Le monarque Aſſyrien marcha auſſitôt contre *Raſin*, le tua, ruina Damas; mais il n'épargna pas davantage *Phacée*, roi d'Iſraël, dont il ravagea les Etats. Il tranſporta auſſi en Aſſyrie les Tribus de Ruben & de Gad, & la demi-Tribu de Manaſſés. Après avoir fait des deux rois de Syrie & d'Iſraël, un exemple de ſa juſtice, Dieu tourna contre *Achaz* lui-même, les armes victorieuſes de ſon prétendu protecteur. Ce prince dont il avoit acheté ſi cher le ſecours, acheva de le ruiner. Non content de ce qu'*Achaz* lui avoit donné, il entra dans la Judée, qu'il traita en pays de conquête. Son inſatiable avidité obligea *Achaz* de faire fondre les vaſes de la maiſon du Seigneur, pour ſe délivrer, à force d'argent, d'un ennemi redoutable, que ſa fauſſe politique lui avoit attiré ſur les bras. *Theglat-Phalaſſar* mourut à Ninive l'an 728 avant J. C., après un regne de 20 ans.

THEIAS, roi des Goths en Italie, fut élu à la fin de l'an 552, après la défaite & la mort de *Baduela*. Il eut à combattre le général *Narsès*, capitaine expérimenté, & fut obligé d'en venir aux mains près du mont Véſuve. Cette journée fut une des plus ſanglantes qu'il y ait jamais eu. *Theias* ſe défendit en héros, & tua preſque tous ceux qui s'avançoient pour lui ôter la vie,

Enfin, ayant voulu changer de bouclier, un ſoldat ennemi ſaiſit ce moment pour le percer de ſa javeline, & le renverſa mort. C'eſt ainſi que périt *Theïas* à la fin de l'année 553.

THEMINES, (Ponce de Lauſieres, marquis de) chevalier des ordres du roi, maréchal de France, étoit fils de *Jean de Thémines*, ſeigneur de Lauſieres, d'une famille noble & ancienne. Il ſervit avec diſtinction ſous *Henri III* & *Henri IV*, auxquels il fut toujours fort attaché, & ſe ſignala en 1592 au combat de Villemur. Ayant été honoré du bâton de maréchal de France en 1616, au ſiége de Montauban, par *Louis XIII*, il prit pluſieurs villes aux Proteſtans, & échoua devant Caſtres & le Mas d'Azil. En 1626, il eut le gouvernement de Bretagne, dont le cardinal *de Richelieu* avoit dépouillé le duc *de Vendôme*, pour s'en revêtir lui-même. Mais comme ce procédé pouvoit paroître odieux, il donna ce gouvernement à *Thémines*, qui ne pouvoit pas pouſſer ſa carriere fort loin. En effet il mourut l'année d'après, à 74 ans. Quoiqu'il eût rendu quelques ſervices à la tête des armées, il étoit meilleur courtiſan qu'habile guerrier. On prétend qu'il ne parvint au grade de maréchal de France, que parce qu'il avoit arrêté le prince *de Condé*. *Comme vous ne pouviez rien faire*, lui dit la Reine-mere, *qui fût plus utile à l'Etat, il eſt juſte que la récompenſe ſoit proportionnée au ſervice.* [*Voy.* MONTIGNY.] » C'étoit (ſelon *le* » *Gendre*) un homme généreux, » civil, affable, magnifique, grand » diſſipateur, ſe ſouciant fort peu » qui payeroit ſes dettes; moins » habile peut-être que brave: fort » ou foible, dès qu'il avoit jeté » ſon coup d'œil, il attaquoit ». Sa poſtérité maſculine finit dans la perſonne de ſon petit-fils, mort en 1646, ſans s'être marié.

THEMIS, fille du *Ciel* & de la *Terre*, & Déeſſe de la Juſtice. On la repréſente tenant une balance d'une main & un glaive de l'autre, avec un bandeau ſur les yeux. Ayant refuſé d'épouſer *Jupiter*, ce Dieu la ſoumit à ſa volonté, & eut d'elle la *Loi* & la *Paix*. *Jupiter* plaça ſa balance au nombre des 12 ſignes du Zodiaque.

THEMISEUL, *Voyez* SAINT-HYACINTE.

THEMISON, médecin célebre vers l'an 4 avant Jeſus-Chriſt, diſciple d'*Aſclépiade*, étoit de Laodicée, dans l'Aſie mineure. Il changea, dans ſa vieilleſſe, quelque choſe au ſyſtême de ſon maître. La ſecte qu'il forma fut appelée *Méthodique*, parce qu'il ſe mit en tête d'établir une méthode, pour rendre la médecine plus aiſée à apprendre & à pratiquer. Il ne faut pas le confondre avec un autre médecin auquel *Juvenal* donne le nom de *Themiſon*, & dont il ne parle pas favorablement :

Quot Themiſon *ægros autumno occiderit uno.*

THEMISTE, (*Themiſtius*) fameux philoſophe, étoit originaire de Paphlagonie. Son pere, philoſophe lui-même, l'envoya de bonne heure dans un petit pays auprès du Pont-Euxin, où il étudia l'éloquence ſous un habile maître. Il y fit de ſi grands progrès, qu'on lui donna le ſurnom de *Beau Parleur*. Il alla à Conſtantinople, où il enſeigna la philoſophie avec beaucoup d'applaudiſſement. *Conſtance* le fit ſénateur de cette ville, & 4 ans après il lui érigea une ſtatue. Dans une occaſion importante, le ſénat l'ayant chargé de haranguer *Jovien*, il lui dit : » Souvenez-vous que » ſi les gens de guerre vous ont

» élevé à l'empire, les philoſo-
» phes vous apprendront à le gou-
» verner. Les premiers vous ont
» donné la pourpre des Céſars;
» apprenez des ſeconds à la porter
» dignement «. *Themiſte* ſe rendit à Rome l'an 376; mais comme cette ville n'étoit plus que la ſeconde de l'empire, il ne voulut point y demeurer, quelques offres qu'on lui fit. *Théodoſe le Grand* conçut pour lui une eſtime ſinguliere, & le fit préfet de Conſtantinople l'an 384. Il étoit Païen, mais ſans fanatiſme; & il fut très-lié avec *Saint Grégoire de Nazianze* qui lui écrivoit: » Vous ſavez philoſopher
» dans les plus hautes places, &
» joindre, ſuivant le précepte de
» *Platon*, l'étude au pouvoir, les
» dignités à la ſcience «. On ignore les autres circonſtances de ſa vie, ainſi que l'année de ſa mort. Dès ſa jeuneſſe il compoſa des *Notes* ſur la philoſophie de *Platon* & d'*Ariſtote*; & cet ouvrage fut fort goûté. Ce qu'il avoit fait ſur *Ariſtote* parut à Veniſe, 1570 & 1587, in-fol.; & *Stobée* cite un paſſage de ſon Livre ſur l'*Immortalité de l'Ame*. Il nous reſte encore de lui XXXIII *Diſcours* grecs, qui ſont pleins de dignité & de force. Il oſa remontrer dans un de ces Diſcours, à l'empereur *Valens*, prince qui étant Arien perſécutoit les Orthodoxes, qu'il ne falloit pas s'étonner de la diverſité des ſentimens parmi les Chrétiens, puiſqu'elle n'étoit rien en comparaiſon de cette multitude d'opinions qui régnoient chez les Grecs, c'eſt-a-dire chez les Païens, & que cette diverſité ne devoit pas ſe terminer par l'effuſion du ſang. *Themiſte* avoit principalement en vue d'engager l'empereur à laiſſer la liberté de conſcience, & il y réuſſit. Dans ſes autres Diſcours, *Themiſtes* prodigue moins l'encens aux princes de ſon temps, que les autres déclamateurs; & il leur donne ſouvent des leçons d'humanité, de clémence & de ſageſſe. Nous avons deux éditions de ſes *Diſcours*; l'une, par le P. *Pétau*, Jéſuite; & l'autre, par le P. *Hardouin*: celle-ci parut en grec & en latin au Louvre, en 1684, in-fol.

THEMISTO, femme d'*Athamas*, fut ſi piquée de ce que ſon mari l'avoit répudiée pour épouſer *Ino*, qu'elle réſolut de s'en venger en maſſacrant *Léarque* & *Mélicerte*, enfans d'*Ino*. Mais la nourrice, avertie de ce deſſein, donna les habits de ces deux princes aux enfans de *Themiſto*, qui fit périr ainſi ſes propres fils. Elle ſe poignarda dès qu'elle eut reconnu ſon erreur.

THEMISTOCLE, célebre général Athénien, eut pour pere *Néocle*, citoyen d'Athenes, auſſi illuſtre par ſa naiſſance que par ſes vertus: ſon fils ne l'imita point. On le vit dans le premier feu de la jeuneſſe, ſe livrer à tous les écarts d'un tempérament vicieux & emporté. On raconte qu'un jour il attela à ſon char quatre courtiſanes nues, & qu'il ſe fit traîner par elles dans la place publique, au milieu d'une multitude aſſemblée qu'un tel ſpectacle révoltoit. Son libertinage fut ſi grand, que ſon pere le déshérita. Cette infamie, au lieu d'abattre ſon courage, ne ſervit qu'à le relever. Pour effacer cette honte, il ſe conſacra entiérement à la République, travaillant avec un ſoin extrême à acquérir des amis & de la réputation. Il prouva bientôt la vérité de ce qu'il avoit dit de lui-même, *que les poulains les plus vicieux deviennent meilleurs chevaux, lorſqu'ils ſont domptés & dreſſés par un écuyer habile*. Le récit des exploits de *Miltiade* qu'il entendoit célébrer, échauffa tellement en lui le déſir de les effacer, qu'il s'arracha entiérement aux plaiſirs & aux fêtes. Lorſque les compagnons

de ſes débauches étonnés d'un changement ſi extraordinaire & ſi prompt, lui en demandoient la raiſon, il leur répondoit que *les exploits de* Miltiade *ne le laiſſoient pas dormir. Thémiſtocle* eut ſur-tout le talent rare de lire dans l'avenir. Il ſut prévoir de bonne heure que la bataille de Marathon n'étoit que le prélude des efforts des Perſes contre la Grece. Comme il vouloit qu'Athenes jouât le premier rôle dans la nouvelle ſcene qui alloit s'ouvrir, & connoiſſant ſa foibleſſe par terre, qui ne lui permettoit pas de réſiſter même à ſes égaux, il chercha à lui donner l'empire de la mer. Il ſut perſuader au peuple d'abolir les diſtributions annuelles qui ſe faiſoient du revenu des mines, & de l'employer à conſtruire des vaiſſeaux. Il l'engagea enſuite dans de petites querelles maritimes avec leurs voiſins, pour l'exercer à de plus grands combats. Il étoit à la tête de la république, lorſque *Xercès*, roi de Perſe, marcha contre cette ville. Il fut élu général. On arrêta que les Lacédémoniens iroient défendre le paſſage des *Thermopyles*, où ils firent des prodiges de valeur; & que les Athéniens conduiroient la flotte au détroit d'Artemiſe, au-deſſus de l'Eubée. Il s'éleva une conteſtation entre les Lacédémoniens & les Athéniens pour le commandement général de l'armée navale. Les alliés voulurent que ce fût un Lacédémonien. *Thémiſtocle*, qui avoit droit de prétendre à cet honneur, perſuada aux Athéniens d'abandonner ces diſputes qui auroient pu perdre la Grece. Cette déférence fut l'une des principales cauſes du ſalut de la Grece. Le courage des Grecs & une tempête furieuſe ruinerent une partie de la flotte ennemie; mais il n'y eut aucune action déciſive. Cependant une armée de terre de *Xercès*, à force de ſacrifier des hommes à la valeur des Lacédémoniens, avoit franchi le paſſage des Thermopyles, & ſe répandoit dans la Phocide, mettant tout à feu & à ſang. Dans ce déſaſtre affreux, *Thémiſtocle* remua tout pour ſecourir ſa patrie: il employa la raiſon pour perſuader les Juges, & fit parler les Oracles pour entraîner la multitude. On rappela tous les citoyens exilés; *Ariſtide* alla au-devant de *Thémiſtocle* qui l'avoit perſécuté, (*Voyez* ARISTIDE) & ils travaillerent tous deux au ſalut de la République. *Thémiſtocle* fait donner un faux avis à *Xercès* que les Grecs veulent s'échapper, & qu'il doit ſe hâter de faire avancer ſa flotte, s'il veut leur couper la retraite du Péloponeſe; le Perſan donna dans le piége. La petite flotte Grecque, agiſſant avec tout l'avantage poſſible contre les Perſes, trop reſſerrés dans ce détroit, porte le déſordre dans leurs premieres lignes; & bientôt toute la flotte eſt diſperſée. Cette victoire ſi célebre, ſous le nom de la bataille de Salamine, coûta aux Grecs 40 vaiſſeaux, & les Perſes en perdirent 200. *Thémiſtocle* eut tout l'honneur de cette fameuſe journée, qu'on place 480 ans avant J. C. Quelques jours avant cette fameuſe bataille qui décida de la Grece, *Thémiſtocle* donna un exemple de ſon dévouement pour la cauſe commune. Ne pouvant dans un conſeil, déterminer *Euribiade* à prendre une réſolution vigoureuſe, celui-ci fatigué de ſes repréſentations, lui dit: *On châtie ceux qui ſe levent ſans ordre dans les combats publics: Il eſt vrai*, répondit Thémiſtocle, *mais auſſi on ne couronne jamais ceux qui attendent trop tard & qui demeurent derriere.* Sur cela le lacédémonien ayant levé le bâton ſur lui comme pour le frapper. *Frappe*, (lui dit

modeſtement *Thémiſtocle*) *mais écoute.* Surpris de tant de fermeté, de douceur & de patience, *Euribiade* revint à lui-même, écouta les conſeils de *Thémiſtocle*, & prit enfin le ſeul bon parti qu'il y eût à prendre. Le héros de Salamine profita du crédit que lui donna cette victoire, pour perſuader à ſes concitoyens d'établir une marine puiſſante. C'eſt par ſes ſoins qu'on bâtit le port de Pyrée, & qu'on deſtina des fonds pour conſtruire des vaiſſeaux toutes les années. Ses ſervices furent mal récompenſés; on cabala contre lui, & il fut banni par la loi de l'Oſtraciſme. Après avoir erré de retraite en retraite, il ſe réfugia auprès du roi de Perſe, qui le combla de biens, & qui voulut lui confier le commandement général de ſes armées. Le vertueux Athénien ne voulant ni porter les armes contre ſa patrie, ni déplaire à *Artaxercès*, s'empoiſonna, l'an 464 avant Jeſus-Chriſt, à l'âge de 63 ans. *Thémiſtocle*, né avec une ardeur extrême pour la gloire, étoit courageux, entreprenant; mais n'étoit pas exempt des foibleſſes de l'envie. Le repos ſembloit l'inquiéter. Grand homme d'état, ſon génie toujours prévoyant, toujours fécond en reſſources, le rendit ſupérieur aux événemens. Perſonne n'a poſſédé, à un plus haut degré, l'art ſi ſouvent néceſſaire de rappeler les hommes à leurs paſſions, pour les porter à ce qu'ils doivent faire. On cite de lui pluſieurs traits honorables ou curieux. Le poëte *Simonides*, s'appuyant ſur l'étroite liaiſon qu'il avoit avec ce grand homme, lui demanda quelque grace injuſte. *Thémiſtocle* la refuſa, & lui dit: *Cher* Simonides, *vous ne ſeriez pas un bon Poëte, ſi vous faiſiez des vers qui péchaſſent contre les regles de l'Art poétique; & moi je ne ſerois pas bon Magiſtrat, ſi je commettois quelque action qui fût oppoſée aux Lois de ma Patrie.... Thémiſtocle*, après une célebre victoire, marchant ſur les dépouilles des ennemis, dit à celui qui le ſuivoit: *Ramaſſe ces dépouilles pour toi, car tu n'es pas* THEMISTOCLE. Ce général avoit un fils, qui avoit beaucoup d'empire ſur ſa mere. *Ce petit garçon que vous voyez-là*, diſoit-il un jour en riant à ſes amis, *c'eſt l'arbitre de la Grece; car il gouverne ſa mere, ſa mere me gouverne, je gouverne les Athéniens, & les Athéniens gouvernent les Grecs.* Oh! quels petits conducteurs, ajoute un auteur moderne, on trouveroit ſouvent aux plus grands empires, ſi du prince on deſcendoit par degrés juſqu'à la premiere main qui donne le branle au ſecret! .... *Thémiſtocle*, chargé par les Athéniens de lever des ſubſides conſidérables ſur les alliés de la République, s'acquitta facilement de ſa commiſſion ſur les villes riches, parce qu'on pouvoit leur enlever une contribution plus forte que celle qu'on avoit demandée. Mais les habitans d'Andros, réduits à l'indigence, ne craignirent point de réſiſter à ſes ordres. Le général Athénien leur déclara: Qu'il venoit, accompagné de deux puiſſantes divinités, *le Beſoin & la Force, qui*, diſoit-il, *entraînent toujours la Perſuaſion à leur ſuite.* — *Thémiſtocle*, lui répondirent les habitans d'Andros, *nous nous ſoumettrions, comme les autres alliés, à tes ordres, ſi nous n'étions auſſi protégés par deux divinités non moins puiſſantes que les tiennes, l'Indigence & le Déſeſpoir, qui méconnoiſſent la Force.* Il parut à Francfort en 1629, & à Leipzig en 1710, des *Lettres* in-8°, en grec & en latin, ſous le nom d'un THEMISTOCLE, qui n'eſt pas le général Athénien.

THEOBALDE, (*Teobaldo Gatti*)

natif de Florence, mort à Paris en 1727, dans un âge avancé, occupa, pendant 50 ans, une place de ſymphoniſte pour la baſſe de violon dans l'orcheſtre de l'Opéra. On dit que, charmé de la muſique de *Lully*, qui étoit parvenue juſqu'à lui, il quitta ſa patrie pour en féliciter ce célebre muſicien. Enfin il ſe montra digne éleve de ce grand homme, par deux Opéra qui ont été joués ſur notre théâtre : *Coronis*, Paſtorale en 3 actes ; & *Scylla*, Tragédie en 5 actes : celle-ci a été repréſentée à trois repriſes différentes.

THEOBUTE *ou* THEBUTE. Après la mort de *S. Jacques*, ſurnommé le Juſte, *Siméon*, ſon frere, fut élu évêque de Jéruſalem, l'an 61 de Jeſus-Chriſt. *Théobute*, qui aſpiroit à cette dignité, ſe ſépara de l'Egliſe Chrétienne, réunit les ſentimens des différentes ſectes des Juifs, & en forma le corps de ſes erreurs.

THEOCRITE, de Syracuſe, ou de l'iſle de Co, floriſſoit ſous *Ptolomée Philadelphe*, roi d'Egypte, vers l'an 285 avant J. C. On dit que ce poëte eut l'imprudence d'écrire des Satyres contre *Hiéron*, tyran de Syracuſe, & qu'il fut puni de mort par ce prince. On ajoute qu'il aimoit l'argent, & qu'il mendioit baſſement des récompenſes pour ſes vers. *Théocrite* s'eſt fait une grande réputation par ſes *Idylles*, qui ont ſervi de modele à *Virgile* dans ſes *Eglogues*. *Théocrite* a employé le dialecte Dorien, qui eſt très-propre pour ce genre. Les *Idylles* de ce poëte paſſent, avec raiſon, pour une des plus belles images de la nature : on y trouve cette beauté ſimple, ces graces naïves, enfin ce *je ne ſais quoi*, qu'il eſt plus facile de ſentir que d'exprimer. « Il faut avouer cependant, (dit M. *Fréron* le fils,) » qu'on peut quelquefois reprocher » avec juſtice à *Théocrite*, certains » détails bas & groſſiers. La cinquieme *Idylle*, par exemple, a » des endroits qui ne ſont pas faits » pour plaire à notre ſiecle ; & je » doute qu'on put les goûter, » dans une cour polie & galante, » telle que celle d'Alexandrie. On » a vivement blâmé dans *Homere* » les injures groſſieres que ſe diſent *Agamemnon* & *Achille* ; mais » la fureur qui les anime, peut » en quelque ſorte les excuſer. Ici » deux bergers de ſang-froid s'accablent mutuellement des reproches les plus atroces. Ce langage, » il eſt vrai, paroît plus convenable à leur condition ; mais il » n'en eſt pas moins contraire à » la nature du Poëme paſtoral, » qui ne doit offrir que des images riantes, & ne reſpirer que la » paix. En vain les Scoliaſtes prétendent-ils excuſer *Théocrite*, » en diſant qu'il n'a mis les diſcours qui nous choquent, que » dans la bouche des bergers & » des chevriers, & qu'il s'eſt conformé en cela aux mœurs connues. L'homme de goût répondra » que l'art de la poéſie ne conſiſte » pas à imiter la nature, mais la » belle nature ; qu'il eſt un milieu » entre le ſimple & le bas, le naïf » & le groſſier ; que l'*Idylle* doit » nous préſenter l'image touchante » du bonheur & des plaiſirs des bergers, & non le tableau dégoûtant » de leurs vices, de leurs querelles » & de leur groſſiéreté. » *Longepierre* a traduit en françois XV *Idylles* de *Théocrite* : (*Voyez* ſon art.) Les meilleures éditions du texte original ſont celle d'Oxford in-8°, 1699, qu'on joint aux *Variorum* ; & de la même ville, 1770, 2 vol. in-4°, miſe au jour par *Thomas Warthon*. On eſtime auſſi celle de Rome, 1516, in-8°, en grec. La

premiere édition de ce poëte eſt de Veniſe, 1495, in-fol.

THEODAMAS, pere d'*Hylas*, fut tué par *Hercule*, à qui non-ſeulement il avoit refuſé l'hoſpitalité, mais qu'il avoit encore oſé attaquer. Le héros prit ſoin du jeune orphelin qu'il avoit privé de ſon pere, & eut pour lui une tendre amitié.

THEODAS & THEUDAS : Ce ſont les noms des deux impoſteurs qui voulurent chacun ſe faire paſſer pour le *Meſſie*. L'un fut pris par *Saturnin*, gouverneur de Syrie ſous l'empereur *Auguſte*; & l'autre par *Cuſpius Fadus*, prépoſé au même gouvernement ſous *Claude*.

THEODAT, roi des Goths en Italie, étoit fils d'*Amalaberge*, ſœur du roi *Théodoric*. La reine *Amalaſonte* ayant perdu ſon fils *Atalaric*, mit ſur le trône ſon neveu *Théodat* en 534, & l'épouſa peu de temps après. Ce qui arrive preſque toujours, arriva. *Théodat* fut ingrat; il chaſſa ſa bienfaitrice du palais de Ravenne, ſous prétexte d'adultere, & après l'avoir détenue quelque temps en priſon, il la fit étrangler dans un bain. L'empereur *Juſtinien*, indigné de la mort de cette princeſſe & de l'ingratitude de ſon époux, lui déclara la guerre. *Béliſaire* deſcendit en Italie, & lui enleva la Dalmatie & la Sicile. *Théodat* envoya le pape *Agapet* à Conſtantinople, pour calmer l'empereur. Mais ſes ſoldats voyant les progrès de *Béliſaire*, élurent *Vitigès*, & le proclamerent roi en 536. Le nouveau prince fit pourſuivre ſon compétiteur, & dès qu'on l'eut atteint, il fut immolé à la haine des Romains. C'eſt ainſi que la Providence ſe ſervit d'un traître pour en punir un autre. Quoique *Théodat* eût tous les vices d'un ambitieux, il aimoit la philoſophie, & ſurtout celle de *Platon*. Mais rien n'eſt plus commun que de voir la ſageſſe dans les paroles, & le crime dans les actions. *Voyez* AMALASONTE.

THÉODEBALDE, *Voyez* THIBAUD.

THEODECTE, orateur célebre né en Cilicie & mort à Athenes, à 41 ans, fut diſciple de *Platon*, d'*Iſocrate*, d'*Ariſtote*, & mit en vers les préceptes de la Rhétorique. Il avoit une mémoire ſi prodigieuſe qu'il lui ſuffiſoit d'entendre une ſeule fois la lecture d'un poëme pour le retenir.

I. THEODEBERT I, roi de Metz, ſuccéda à ſon pere *Thierry* l'an 534, & fut placé ſur le trône par ſes vaſſaux, malgré l'oppoſition de ſes oncles. Il les aida pourtant dans leur ſeconde expédition en Bourgogne, & eut part au partage qu'ils firent de ce royaume. Il ſe joignit à *Childebert*, en 537, contre *Clotaire* ſon oncle; mais cette guerre n'eut pas de ſuite. *Théodebert* ſecourut, en 538, *Vitigès* roi des Oſtrogoths, & entra lui-même l'année ſuivante en Italie, d'où il revint chargé de dépouilles; mais la plus grande partie de ſon armée périt de maladie. Il mourut lui-même en 547, lorſqu'il ſe préparoit à faire la guerre à *Juſtinien*, & à la porter juſqu'aux portes de Conſtantinople. Sa valeur, ſa libéralité, ſa prudence & ſa clémence lui mériterent l'éloge de ſes contemporains. Il eut aſſez d'ambition pour prendre le titre d'Auguſte, qui lui eſt donné dans une de ſes monnoies. Sa mort arriva à la chaſſe, par la chute d'une groſſe branche d'arbre qu'un bœuf ſauvage lui fit tomber ſur la tête, & qui l'abattit de ſon cheval. *Voy.* DEUTERIE.

II. THEODEBERT II, roi d'Auſtraſie, monta ſur le trône en 596, après la mort de ſon pere *Childebert*, dont il partagea les états avec ſon frere *Thierry*, roi d'Orléans. Il

régna d'abord ſous la tutelle de *Brunehaut*, ſon aïeule; mais les grands d'Auſtraſie, laſſés de la domination tyrannique de cette princeſſe, engagerent ſon petit-fils à l'exiler en 599. *Théodebert*, qui avoit joint ſes forces à celles de ſon frere, défit ſucceſſivement *Clotaire* & les Gaſcons. *Brunehaut*, irritée contre lui, excita *Thierry* à lui déclarer la guerre. Ce prince le vainquit par deux fois, & le prit priſonnier. *Théodebert* fut envoyé à Châlons-ſur-Saône, où la reine *Brunehaut* lui fit couper les cheveux, & le fit mourir peu après l'an 612. On cite de lui une belle réponſe qu'il fit à l'évêque *Didier*. Ce prélat ayant rapporté à *Théodebert* une ſomme conſidérable, que le prince avoit prêtée aux habitans de Verdun, il refuſa de la reprendre. *Nous ſommes trop heureux*, dit-il au prélat: *Vous, de m'avoir procuré l'occaſion de faire du bien; & Moi, de ne l'avoir pas laiſſé échapper.*

I. THEODORA, (*Flavia Maximiana*) étoit fille d'un noble Syrien & d'*Eutropie*, deuxieme femme de *Maximilien-Hercule*. Cet empereur ayant fait Céſar *Conſtance-Chlore* l'an 292, lui fit épouſer *Theodora*; & ſon épouſe *Hélene*, mere de *Conſtantin*, fut répudiée. Ses médailles la repréſentent avec une phyſionomie ſpirituelle. Sa vie fut ſans doute irréprochable, puiſque le vertueux *Conſtance-Chlore* la rendit mere de pluſieurs enfans.

II. THEODORA, femme de l'empereur *Juſtinien I*, étoit fille d'un homme chargé du ſoin de nourrir les bêtes pour les ſpectacles. Sa mere ſacrifia ſa vertu pour de l'argent; & la jeune *Theodora* s'abandonna bientôt à tout le monde. Un certain *Hécébole* de Tyr, gouverneur de la Pentapole, l'entretint pendant quelque temps; mais il s'en dégoûta bientôt, & la chaſſa de chez lui. Elle alla à Alexandrie, revint à Conſtantinople, n'ayant pour ſubſiſter que ſes proſtitutions. *Juſtinien* en devint paſſionnément amoureux. Il en fit ſa maîtreſſe, engagea l'empereur *Juſtin* à abroger la loi qui défendoit à un ſénateur d'épouſer une femme débauchée, & l'épouſa. Cette femme fut le fléau du genre humain, ſi l'on en croit *Procope*, qui en fait une peinture affreuſe dans ſes *Anecdotes*, après l'avoir louée dans ſon *Hiſtoire*. Elle mourut vers l'an 565. Elle avoit eu un enfant d'un amant qui avoit précédé *Juſtinien*. On prétend que pour cacher ſa naiſſance, elle le fit mourir.

III. THEODORA DESPUNA, née dans la Paphlagonie, d'un tribun militaire, reçut de la nature une beauté parfaite & un génie ſupérieur, qui fut perfectionné par une excellente éducation. *Euphroſine*, belle-mere de l'empereur *Théophile*, ayant fait aſſembler les plus belles filles de l'empire pour lui donner une épouſe, *Theodora* eut la préférence ſur toutes ſes rivales. Elle embellit le trône par ſa piété & ſes vertus. Devenue veuve en 842, elle prit les rênes de l'empire durant la minorité de ſon fils *Michel*, & gouverna pendant 15 ans avec ſageſſe. Elle rétablit le culte des Images, conclut la paix avec les Bulgares, fit obſerver les lois & reſpecter ſon autorité; mais comme elle gênoit les paſſions de *Michel*, ce fils ingrat, indiſpoſé d'ailleurs contre ſa mere par de vils courtiſans, la fit enfermer en 857 dans un monaſtere, où elle acheva ſaintement ſes jours. Les Grecs célebrent ſa fête le 11 Février. En quittant l'empire, elle laiſſa dans le tréſor public des ſommes très-conſidérables, qu'elle avoit économiſées ſans vexer ſes ſujets. *Voyez* DANDERI & BOGORIS.

IV. THEODORA, troiſieme fille de *Conſtantin XI*, fut chaſſée de la cour par ſon beau-frere *Romain Argyre*, qu'elle avoit voulu faire deſcendre du trône pour y placer *Praſien* ſon amant. Elle fut enfermée dans un couvent juſqu'à la fin du regne de *Michel Calafate*, en 1042. Elle fut alors proclamée impératrice avec ſa ſœur *Zoé*, qui épouſa *Conſtantin Monomaque*. Après la mort de ce prince en 1054, *Theodora* gouverna en grand homme; elle ſe fit craindre des ennemis de l'empire, qu'elle maintint en paix; choiſit des miniſtres habiles; fit fleurir le commerce & les arts, & diminua les impôts. Une colique l'emporta en 1056, à 76 ans, après avoir régné environ 19 mois. En elle périt la famille de *Baſile le Macédonien*, montée ſur le trône en 867... Il y a encore eu pluſieurs autres impératrices de ce nom.

V. THEODORA, dame Romaine, non moins célebre par ſa beauté & par ſon eſprit, que par ſa lubricité & par ſes crimes, étoit ſi puiſſante à Rome, vers l'an 908, qu'elle occupoit le château Saint-Ange, & faiſoit élire les papes qu'elle vouloit. *Jean*, un de ſes amans, obtint par ſon moyen l'évêché de Cologne, l'archevêché de Ravenne, & enfin la papauté, ſous le nom de *Jean X*. Elle étoit mere de *Maroſie*, qui ne lui céda ni en attraits, ni en débauches.

I. THEODORE I, né à Jéruſalem, ſuccéda au pape *Jean IV*, le 24 Novembre 642. Il condamna *Pyrrhus* & *Paul*, patriarches de Conſtantinople, qui étoient Monothélites, & mourut ſaintement le 13 Mai 649. Sa douceur, ſa charité & ſes vertus laiſſerent des regrets très-vifs. C'eſt le premier pape qu'on ait appelé *Souverain Pontife*, & le dernier que les évêques aient appelé *Frere*.

II. THEODORE II, pape après *Romain* en 898, mourut 20 jours après ſon élection. Il fit reporter ſolennellement dans la ſépulture des papes, le corps de *Formoſe*, qui avoit été jeté dans le Tibre par ordre d'*Etienne VI*.

III. THEODORE DE CANTORBERY, moine de Tarſe, fut envoyé l'an 668 en Angleterre pour remplir le trône épiſcopal de l'Egliſe de Cantorbery. Il y rétablit la foi & la diſcipline eccléſiaſtiques. Ce qui nous reſte de ſon *Pénitenciel* & de ſes autres Ouvrages, a été recueilli par *Jacques Petit*, & imprimé à Paris en 1677, en 2 vol. in-4°, avec de ſavantes Notes. Ce Recueil important mérite d'être lu par ceux qui aiment à chercher les traces de l'ancienne diſcipline. *Théodore* mourut en 690, à 88 ans, en odeur de ſainteté, après avoir fondé des écoles pour inſtruire ſes ouailles.

IV. THEODORE DE MOPSUESTE, ainſi nommé parce qu'il étoit évêque de Mopſueſte, ville de Cilicie, fut élevé & ordonné prêtre dans un monaſtere, & mourut l'an 428. On peut le regarder, (dit l'abbé *Racine*,) comme le premier auteur de l'héréſie qui diſtingua deux perſonnes en *Jeſus-Chriſt*. Quand on étudie ſes Ouvrages, on voit qu'il avoit dans l'eſprit le principe qu'ont eu depuis les Sociniens, » qu'il faut déférer » tout au tribunal de la raiſon, » & n'admettre que ce qu'elle ap» prouve «... *Théodore* avoit une grande réputation de ſcience & de vertu, & paſſoit pour un des plus illuſtres docteurs de tout l'Orient. Il avoit écrit contre *S. Jérôme*, pour défendre l'héréſie de *Pélage*. Le fameux *Julien* d'E-

clane, un des ſectateurs de cet Héréſiarque, ayant été chaſſé de ſon ſiége, ſe refugia chez lui, & augmenta le nombre de ſes diſciples. *Théodore* cacha long-temps ſa doctrine ; mais lorſque le Neſtorianiſme éclata, elle étoit déjà répandue dans bien des eſprits. Les Neſtoriens ſe ſervirent en 531, après la tenue du Concile d'Epheſe, des Ouvrages de cet Hérétique pour appuyer leurs erreurs. Dans le ve Concile général, tenu en 553, la perſonne & les ouvrages de *Théodore de Mopſueſte* furent anathématiſés. Ses principaux ouvrages ſont : I. Un *Commentaire ſur les Pſeaumes*, dans la *Chaîne* du Pere *Corder*. II. Un *Commentaire*, en manuſcrit, ſur les XII. petits Prophetes. Ce Commentaire prouve que l'auteur étoit un Déiſte. III. Pluſieurs Fragmens dans la *Bibliothèque* de *Photius*.

V. THEODORE-STUDITE, fut ainſi nommé, parce qu'il fut abbé du monaſtere de Stude, fondé par *Studius*, conſul Romain, dans un des fauxbourgs de Conſtantinople. Il vit le jour en 659, & embraſſa la vie monaſtique à l'âge de 22 ans. La liberté avec laquelle il blâma l'empereur *Conſtantin*, fils de *Léon IV*, qui avoit répudié l'impératrice *Marie*, pour épouſer *Théodora*, & le refus qu'il fit, ſous *Léon l'Arménien*, *Michel le Begue* & les autres empereurs Iconoclaſtes, d'anathématiſer les Images, lui attirerent de violentes perſécutions. Il répondit à *Léon V*, qui le preſſoit d'embraſſer ſes erreurs : *Vous êtes chargé de l'Etat & de l'Armée, prenez-en ſoin, & laiſſez les affaires de l'Egliſe aux Paſteurs & aux Théologiens.* A la mort de ce prince, il obtint ſa liberté, après 7 ans d'exil. Cet abbé plein de zele finit ſa carriere dans l'iſle de Chalcide, le 11 Novembre 826, à 67 ans. Il nous reſte de lui des *Sermons*, des *Epîtres*, & d'autres ouvrages peu lus.

VI. THEODORE *le Lecteur*, ainſi appelé, parce qu'il étoit lecteur de la grande Egliſe de Conſtantinople, avoit compoſé une *Hiſtoire de l'Egliſe* depuis la 20e année du regne de *Conſtantin le Grand*, juſqu'à la mort de ce prince. Cet ouvrage étoit diviſé en 2 livres. Il l'avoit tiré des Hiſtoires de *Socrate*, de *Sozomene*, & de *Théodoret*. Il eſt en manuſcrit dans quelques bibliotheques, & n'a pas encore été imprimé. *Théodore* avoit encore compoſé une autre *Hiſtoire Eccléſiaſtique*, depuis la fin du regne de *Théodore le Jeune*, juſqu'au commencement du regne de *Juſtin*. Nous n'avons que des extraits de cet ouvrage. *Henri de Valois* nous a donné tout ce qu'il a pu ramaſſer de *Théodore*, dans *Suidas*, *Théophane* & *Jean Damaſcene*.

VII. THEODORE, ſurnommé *l'Athée*, fut diſciple d'*Ariſtippe*. Il adopta tous les principes de ſon maître, & enſeigna de plus qu'il n'y avoit point de Dieux. Les Cyrénéens l'exilerent : il ſe réfugia à Athenes, où il auroit été conduit devant l'Aréopage & condamné, ſi *Démetrius* de Phaleze n'eût trouvé le moyen de le ſauver. *Ptolomée*, fils de *Lagus*, le reçut chez lui, & l'envoya un jour en qualité d'ambaſſadeur vers *Lyſimaque*. Le philoſophe lui parla avec tant d'effronterie, que l'intendant de ce prince, qui ſe trouva préſent, lui dit : *Je crois*, Théodore, *que tu t'imagines qu'il n'y a pas de Rois non plus que de Dieux.* On prétend que ce philoſophe fut à la fin condamné à mort, & qu'on l'obligea de prendre du poiſon.

THEODORE, *Voyez* METOCHITE.... BRY.... n° LASCARIS.... GAZA... BALZAMON... THEODORUS... SANTABARENE.

THEODORE, roi des Corſes; *Voyez* NEUHOFF.

THEODORE DE BEZE, *Voyez* BEZE.

I. THEODORET, Martyr, *Voy.* IV. JULIEN.

II. THEODORET, né en 386, fut diſciple de *Théodore* de Mopſueſte & de *S. Jean-Chryſoſtome*, après avoir été formé à la vertu dans un monaſtere. Elevé au ſacerdoce, & malgré lui à l'évêché de Cyr, vers 420, il fit paroître dans ſa maiſon, à ſa table, dans ſes habits & dans ſes meubles, beaucoup de modeſtie : mais il étoit magnifique à l'égard de la ville de Cyr. Il y fit bâtir deux grands Ponts, des Bains publics, des Fontaines & des Aqueducs. Il travailla avec tant de zele & de ſuccès dans ſon dioceſe, compoſé de 800 paroiſſes, dont un grand nombre étoient infectées de diverſes héréſies, qu'il eut le bonheur de rendre orthodoxes tous ſes diocéſains. Son zele ne ſe borna point à ſon Egliſe; il alla prêcher à Antioche & dans les villes voiſines, où il fit admirer ſon éloquence & ſon ſavoir, & où il convertit des milliers d'hérétiques & de pécheurs. La gloire de ce grand homme fut néanmoins obſcurcie, pendant quelque temps, par l'attachement qu'il eut pour *Jean* d'Antioche & pour *Neſtorius*, en faveur duquel il écrivit contre les XII Anathêmes de *S. Cyrille* d'Alexandrie; mais il effaça cette tache, en ſe réconciliant avec ce prélat, & en anathématiſant l'Héréſiarque. Le malheur qu'il avoit eu de le favoriſer, étoit bien excuſable : ſéduit par l'extérieur mortifié des Neſtoriens, il s'aveugloit ſur le fond de leur doctrine, juſqu'à croire que le Concile d'Epheſe & *S. Cyrille* enſeignoient l'unité de nature en J. C.; mais dès qu'il eut ouvert les yeux, il s'éleva avec force contre ces hypocrites. Il combattit les Eutychéens, réſiſta aux menaces de l'empereur *Théodoſe II*, & ſe vit tranquillement dépoſer dans le faux ſynode d'Epheſe. Sa vertu triompha en 451, dans le Concile général de Calcédoine, où ſes lumieres & ſa ſageſſe brillerent également. Il termina ſaintement ſa carriere, quelques années après; il la finit comme il l'avoit commencée, dans la paix & dans la communion de l'Egliſe. Sa politeſſe, ſon humilité, ſa modération, ſa charité, ſont peintes dans tous ſes Ecrits, qui ſont en très-grand nombre. I. Une *Hiſtoire Eccléſiaſtique*, qui renferme des choſes importantes, qu'on ne trouve pas ailleurs, & pluſieurs pieces originales. Elle commence où *Euſebe* a fini la ſienne, c'eſt-à-dire, à l'an 324 de J. C., & finit à l'an 429. Les ſavans y remarquent des fautes de chronologie. Son ſtyle eſt élevé, clair & net; mais il y emploie des métaphores un peu trop hardies. II. Un *Commentaire*, par demandes & par réponſes, ſur les VIII premiers livres de la Bible. III. Un *Commentaire* ſur tous les *Pſeaumes*. IV. L'*Explication du Cantique des Cantiques*. V. Des *Commentaires* ſur *Jérémie*, ſur *Ezéchiel*, ſur *Daniel*, ſur les XII petits Prophetes & ſur les Epîtres de *S. Paul*. Ce ne ſont que des compilations, mais elles ſont faites avec ſoin. L'auteur ſe compare aux femmes des Juifs, qui n'ayant point d'or ni de pierreries à donner à Dieu pour la conſtruction du Tabernacle, ramaſſoient les poils, les laines & les lins que les autres avoient donnés, les filoient & les uniſſoient enſemble. VI. Cinq Livres des *Fables des Hérétiques*. VII. Dix Livres *ſur la Providence*. VIII. Dix *Diſcours* ſur la guériſon des fauſſes opinions des Païens, ſous le titre

de *Thérapeutique*, traduits par le P. *Mourgues*, Jéſuite. IX. Un ſur *la Charité*. X. Un ſur *S. Jean*. XI. Quelques Ecrits contre *S. Cyrille*. XII. Des *Sermons*. On y trouve du choix dans les penſées, de la nobleſſe dans les expreſſions, de l'élégance & de la netteté dans le ſtyle, de la ſuite & de la force dans les raiſonnemens. XIII. Les *Vies des S. Solitaires*. XIV. Des *Lettres*, fort courtes pour la plupart; mais il y peint ſon caractere au naturel. La meilleure édition de ſes Œuvres, eſt celle du P. *Sirmond*, en grec & en latin, 1642, 4 vol. in-fol., auxquels le P. *Garnier*, Jéſuite, a ajouté un cinquieme en 1684, qui contient divers autres Traités auſſi de *Théodoret*. Quoique ce Pere de l'Egliſe eût été lié avec les Neſtoriens, il fut reconnu pour orthodoxe par le concile de Calcédoine, & par le pape *S. Léon*. Le cinquieme Concile général, en condamnant ſes ouvrages contre *S. Cyrille*, ne toucha point à ſa perſonne, & *S. Grégoire le Grand* déclara depuis qu'il l'honoroit avec le concile de Calcédoine.

I. THEODORIC, premier roi des Goths en Italie, fils naturel de *Théodomir*, ſecond roi des Oſtrogoths, fut donné en otage, l'an 461, par *Wélamir*, frere & prédéceſſeur de *Théodomir*, à l'empereur *Léon I.* Il rendit de grands ſervices à l'empereur *Zénon*, chaſſé de ſon trône par *Baſiliſque*. Ce prince lui fit élever une Statue équeſtre vis-à-vis du palais impérial, & l'honora du conſulat en 484. Il l'envoya enſuite en Italie contre *Odoacre*, qu'il battit pluſieurs fois, & avec lequel il fit la paix en 493. Quelque temps après, ayant fait mourir ce prince ſous divers prétextes, il ſe vit maître de toute l'Italie. Pour s'affermir dans ſes nouveaux états, il épouſa en 509 une ſœur de *Clovis*, roi de France, ſur lequel il avoit eu des avantages, contracta d'autres puiſſantes alliances, & fit la paix avec l'empereur *Anaſtaſe*, & avec les Vandales d'Afrique. *Théodoric*, tranquille, après de violentes ſecouſſes, ne penſa plus qu'à policer ſon royaume. Il prit pour ſecrétaire d'état le célebre *Caſſiodore*, qui remplit parfaitement ſes vues. Quoique ce prince fût Arien, il protégea les Catholiques. Il ne vouloit pas même qu'ils ſe fiſſent Ariens pour lui plaire, & il fit couper la tête à un de ſes officiers favoris, parce qu'il avoit embraſſé l'Arianiſme, en lui diſant ces paroles remarquables : *Si tu n'as pas gardé la foi à Dieu, comment pourras-tu me la garder à moi qui ne ſuis qu'un Homme?* Sa droiture le fit choiſir par les Orthodoxes, pour juge dans une cauſe purement eccléſiaſtique. Comme il étoit ſouverain de Rome, il devint l'arbitre de l'élection des papes. Après la mort du pape *Anaſtaſe*, en 498, *Laurent* & *Symmaque* ſe diſputerent le trône pontifical; on s'en remit à la déciſion de *Théodoric*, qui jugea en faveur de *Symmaque*. Rome lui fut redevable de pluſieurs édifices, & de la réparation de ſes murailles. Il embellit Pavie & Ravenne. Il ajouta 150 Lois nouvelles aux anciennes. Il régla l'aſile des Lieux ſaints, & la ſucceſſion des Clercs qui meurent ſans teſter. Enfin, il fut pendant 37 ans le pere des Italiens & des Goths; bienfaiteur impartial des uns & des autres, & également cher aux deux nations. Il fit fleurir le commerce dans ſes états. La police s'y faiſoit avec tant d'exactitude, qu'à la campagne on pouvoit garder ſon or comme dans les villes où il y a le plus d'ordre. Il protégea & cultiva les lettres. Les états qu'il s'étoit formés, étoient très-vaſtes. Sa domination s'étendoit

ſur l'Italie, la Sicile, la Dalmatie, la Norique, la Pannonie, les deux Rhéties, la Provence, le Languedoc & une partie de l'Eſpagne. Sa gloire ne ſe ſoutint pas juſqu'à la fin. L'âge, les infirmités le rendirent jaloux, avare, inquiet, ſoupçonneux. Les adulateurs profiterent de ces diſpoſitions pour perdre les deux plus reſpectables ſujets qu'il y eût dans la République, *Symmaque*, & *Boëce* ſon gendre. Ils périrent tous les deux par le dernier ſupplice. *Théodoric* ne ſurvécut pas long-temps à ce double homicide. Un jour qu'on lui ſervit à table une tête de poiſſon, il s'imagina que c'étoit celle de *Symmaque*, qui le menaçoit; & ſe levant ſaiſi de frayeur, il ſe mit au lit, & rendit l'ame le 30 Août de l'an 526, déchiré par des remords que perſonne ne put calmer. C'eſt du moins ce que rapporte *Procope*.

II. THEODORIC, *Voyez* THIERRY, n° IV.

THEODORUS-PRODROMUS, auteur grec, eſt connu par le Roman des *Amours de Rhodante & Doſicles*, imprimé en grec & en latin, Paris, 1625, in-8°, & traduit en françois par *Beauchamps*, 1746, in-12. On ne ſait en quel temps il floriſſoit.

I. THEODOSE LE GRAND, (*Flavius Theodoſius Magnus*) empereur, étoit né en 346 à Cauca, ville de la Galice en Eſpagne. Son pere étoit le fameux comte *Théodoſe*, qui avoit fait de ſi grands exploits ſous *Valentinien I*, & qui fut décapité à Carthage en 376, par ordre de *Valens* [Voyez *ce mot.*] prince crédule & barbare. Ce grand homme avoit illuſtré le nom de *Théodoſe*. Son fils ſe retira dans ſa patrie pour pleurer ſon pere; mais *Gratien*, qui connoiſſoit ſon mérite, l'appela à la cour, & l'aſſocia à l'empire en 379. Il lui donna en partage la Thrace, & toutes les provinces que *Valentinien* avoit poſſédées dans l'Orient. Peu de jours après ſon élection, *Théodoſe* marcha vers la Thrace, & ayant formé un corps de troupes, il tomba ſur le camp des Goths, leur enleva leurs femmes & leurs enfans, avec 4000 chariots qui ſervoient pour les conduire. Les Barbares furent effrayés par cette défaite. Les Alains & d'autres Goths qui ravageoient les provinces voiſines, lui envoyerent faire des propoſitions de paix, & accepterent toutes les conditions qu'il leur impoſa. [*Voy.* AMPHILOQUE, & I. ARSÈNE.] L'année d'après, en 380, *Théodoſe*, malade à Theſſalonique, ſe fit baptiſer par *Aſcole*, évêque de cette ville. Pour conſacrer ſon entrée dans le Chriſtianiſme, il ordonna à tous ſes ſujets, par une loi du 28 Février, de reconnoître le *Pere*, le *Fils* & le *Saint-Eſprit*, comme un ſeul Dieu en trois Perſonnes. A cette loi contre l'erreur, il en joignit d'autres pour le maintien de la police. L'une défendoit aux juges de connoître d'aucune action criminelle durant les 40 jours du Carême. Une autre ordonnoit de très-grandes peines contre les femmes qui contractoient de ſecondes noces pendant le deuil de leur premier mari, qui étoit de dix mois. Par une loi plus ſage, il ordonna qu'on délivrât les priſonniers à Pâques. Ce fut en portant cette ordonnance qu'il dit ces paroles mémorables: *Plût à Dieu qu'il fût à mon pouvoir de reſſuſciter les Morts*! Il couronna tous ces réglemens ſalutaires, par des Edits ſéveres contre les délateurs convaincus de menſonge. *Athalaric*, roi des Goths, ſe réfugia vers ce temps auprès de *Théodoſe*, qui le traita en roi, & qui lui fit après ſa mort des funérailles magnifiques; cette générosité n'empêcha pas que pluſieurs Barbares ne fiſſent des irruptions

dans la Thrace. *Théodoſe* marche contre eux, leur livre bataille au mois d'Août 381, les défait & les force à repaſſer le Danube. Son nom pénétra dans les pays étrangers. *Sapor III*, roi de Perſe, lui envoya des ambaſſadeurs, pour lui demander à faire alliance enſemble. Ces deux princes firent un traité de paix qui dura long-temps. L'an 385 fut célebre par une conjuration formée contre lui. Il défendit de citer en juſtice ceux qui, ſans être complices, en avoient été inſtruits & ne l'avoient pas découverte. Il laiſſa condamner les conjurés, & leur envoya leur grace lorſqu'on les conduiſoit au ſupplice. Ils furent redevables de la vie à *Ste. Flaccille* ſa femme, à qui la religion inſpira ce que la politique avoit inſpiré à *Livie*, femme d'*Auguſte*, à l'égard de *Cinna*. La clémence de *Théodoſe* ſe démentit dans une occaſion plus importante. Il y eut, en 390, une ſédition à Theſſalonique, capitale de la Macédoine. *Botheric*, gouverneur de l'Illyrie, avoit fait mettre en priſon un cocher accuſé du crime infame de pédéraſtie. Lorſqu'on donna dans cette ville des ſpectacles en réjouiſſance des victoires de *Théodoſe*, le peuple demanda qu'on mît ce cocher en liberté; & ſur le refus du gouverneur on prit les armes, & l'on tua pluſieurs officiers de la garniſon. *Botheric* vint en perſonne pour appaiſer ce tumulte; mais il fut lui-même maſſacré. *Théodoſe*, à cette nouvelle, n'écouta que ſa colere, & fit paſſer tous les habitans au fil de l'épée. On peut voir dans l'article de *S. Ambroise* comment cet illuſtre prélat lui fit expier cette horreur, d'autant plus révoltante dans *Théodoſe*, qu'il avoit pardonné à la ville d'Antioche, coupable du même crime. Cependant *Maxime*, qui avoit tué *Gratien* & qui s'étoit fait déclarer empereur, preſſoit le jeune *Valentinien*. *Théodoſe* fit la guerre à ce tyran, le défit en deux batailles, dans la Hongrie & en Italie; & l'ayant pourſuivi juſqu'à Aquilée, il contraignit les ſoldats de le lui remettre. On l'amena dans le camp de *Théodoſe*, qui vouloit lui pardonner; mais les ſoldats le jugeant indigne de ſa clémence, le tuerent hors de ſa tente & lui couperent la tête. C'eſt ainſi que finit cette guerre, deux ans avant la cruelle ſcene de Theſſalonique, & que *Théodoſe*, ayant pacifié l'Occident pour *Valentinien*, s'aſſura la poſſeſſion de l'Orient pour lui & pour ſes enfans. L'année ſuivante 389, il vint à Rome pour y recevoir les honneurs du triomphe, & y fit abattre les reſtes de l'idolâtrie. Après ce triomphe, *Théodoſe* retourna à Conſtantinople, & défit une troupe de Barbares qui pilloient la Macédoine & la Thrace. *Arbogaſte*, Gaulois d'origine, dépouilla l'empereur *Valentinien* de ſon autorité, & lui donna la mort. Pour éviter la peine due à ſon crime, il choiſit *Eugene*, homme de la lie du peuple, qui avoit enſeigné la grammaire, & le fit déclarer empereur à condition qu'il permettroit l'idolâtrie. *Théodoſe* ſe prépara à lui faire la guerre; & après avoir été battu, il défit l'uſurpateur, le 6 Septembre, à Aquilée, l'an 394. *Eugene* eut la tête tranchée, & *Arbogaſte* ſe tua lui-même. On faiſoit de grands préparatifs à Conſtantinople pour recevoir *Théodoſe* en triomphe. Il tomba malade à Milan, & y mourut d'hydropiſie, le 17 Janvier 395. Il étoit âgé de 50 ans, & en avoit régné 16. Son corps fut porté à Conſtantinople, où *Arcade* ſon fils le fit mettre dans le mauſolée de *Conſtantin*. *Théodoſe* doit être mis au nombre des rois qui font honneur à l'humanité. S'il eut des paſſions violentes, il les réprima par de

violens efforts. La colere & la vengeance furent ſes premiers mouvemens ; mais la réflexion le ramenoit à la douceur. On connoît cette Loi ſi digne d'un prince Chrétien, portée en 393, au ſujet de ceux qui attaquent la réputation de leur monarque : *Si quelqu'un*, dit-il, *s'échappe juſqu'à diffamer notre Nom, notre gouvernement & notre conduite, nous ne voulons point qu'il ſoit ſujet à la peine ordinaire portée par les Lois, ou que nos Officiers lui faſſent ſouffrir aucun traitement rigoureux. Car ſi c'eſt par légéreté qu'il ait mal parlé de Nous, il faut le mépriſer ; ſi c'eſt par une aveugle folie, il eſt digne de compaſſion ; & ſi c'eſt par malice, il faut lui pardonner.* Pluſieurs écrivains l'ont comparé à *Trajan* dont il deſcendoit, & à qui il reſſembloit par la figure & par le caractere ; l'un & l'autre étoient bienfaiſans, magnifiques, juſtes, humains. Tel *Théodoſe* avoit été à l'égard de ſes amis dans l'état de ſimple particulier, tel il fut envers tout le monde, après être monté ſur le trône. Sa regle étoit d'*en agir avec ſes Sujets, comme il avoit autrefois ſouhaité d'être traité lui-même par l'Empereur.* Il n'avoit rien de la fierté qu'inſpire le ſceptre. S'il accordoit quelque préférence honorable, c'étoit aux ſavans & aux gens de lettres. Jamais le peuple ne fut moins chargé d'impôts que ſous ſon regne. Il appeloit une heure perdue, celle où il n'avoit pu faire du bien. Il ſavoit parler à chacun ſelon ſon rang, ſa qualité, ſa profeſſion. Ses diſcours avoient en même temps de la grace & de la dignité. Il pratiquoit les exercices du corps, ſans ſe livrer trop au plaiſir & ſans ſe fatiguer. Il aimoit ſur-tout la promenade ; mais le travail des affaires précédoit toujours le délaſſement. Il n'employoit d'autre régime pour conſerver ſa ſanté, qu'une vie ſobre & frugale ; ce qui ne l'empêchoit pas de donner dans l'occaſion des repas où l'élégance & la gaieté brilloient plus que la dépenſe. Il diminua dès le commencement, celle de ſa table ; & ſon exemple tint lieu de loi ſomptuaire ; mais il conſerva toujours dans le ſervice de ſa maiſon, cet air de grandeur qui convient à un puiſſant prince. Les libéralités qu'il fit aux habitans de Conſtantinople, y attirerent un ſi grand nombre de citoyens, qu'on délibéra ſur la fin de ſon regne, ſi l'on ne feroit point une ſeconde enceinte, quoique dix ans auparavant les maiſons n'occupaſſent qu'une très-petite partie de la ville, le reſte n'étant que des jardins ou des terres labourables. C'eſt le dernier prince qui ait poſſédé l'empire Romain en entier. Il laiſſa trois enfans, *Arcade*, *Honorius*, & *Pulcherie*. *Arcade* fut empereur d'Orient, & *Honorius*, d'Occident.

N. B. L'Editeur du *Dictionnaire* de *Ladvocat*, fait naître *Théodoſe* vers l'an 336, & lui donne 60 ans de vie. M. *Beauvais*, dans ſon *Hiſtoire abrégée des Empereurs*, place la naiſſance de *Théodoſe* en 346, & le fait mourir âgé de 50 ans. Nous avons cru devoir donner la préférence à cet auteur, qui eſt très-inſtruit, & qui a ſuivi en cela les meilleurs hiſtoriens.

II. THEODOSE II, *le Jeune*, petit-fils du précédent, né le 11 Avril 401, ſuccéda à *Arcade*, ſon pere, le premier Mai 408. *Ste. Pulcherie*, ſa ſœur, gouverna ſous ſon nom. C'eſt elle qui lui fit épouſer *Athenaïs*, fille du philoſophe *Léonce*, laquelle reçut au baptême le nom d'*Eudocie*. *Théodoſe*, placé ſur le trône, ne prit preſque aucune part aux événemens de ſon regne. Les Perſes armerent contre lui en 421 ; il leva des troupes pour s'oppoſer à leurs conquêtes. Les deux armées

qui

qui ſe cherchoient l'une & l'autre, furent toutes les deux ſaiſies de crainte lorſqu'elles s'approcherent, & fuirent chacune de leur côté. Les Perſes ſe précipiterent dans l'Euphrate, où il en périt près de cent milles. Les Romains abandonnerent le ſiége de Niſibe, brûlerent leurs machines & rentrerent dans les terres de l'empire. Il envoya enſuite une armée en Afrique contre *Genſeric*, roi des Vandales, qui fut encore plus malheureuſe. Il fut obligé de la rappeler pour l'oppoſer aux Huns qui ravageoient la Thrace ſous la conduite d'*Attila*. Ses troupes n'ayant pu arrêter les courſes de ces Barbares, ce ne fut qu'à force d'argent qu'il les fit retirer. *Théodoſe II* ſe rendit mépriſable par la confiance qu'il donna à ſes eunuques. Sa foibleſſe alloit juſqu'à ſigner ce qu'on lui préſentoit, ſans prendre même la peine de le lire. La vertueuſe *Pulcherie*, ſa ſœur, l'avoit corrigé de pluſieurs défauts ; elle le corrigea encore de celui-là. Un jour elle lui préſenta un acte à ſigner, par lequel « il » abandonnoit l'Impératrice, ſa » femme, pour être eſclave ». Il le ſigna ſans le lire ; & lorſque *Pulcherie* lui eut fait connoître ce que c'étoit, il en eut une telle confuſion, qu'il ne retomba jamais dans la même faute. Ce prince, particulier eſtimable, mais monarque mépriſé, avoit d'abord favoriſé les *Neſtoriens* & les *Eutychiens* ; mais il les condamna ſur la fin de ſa vie. Il mourut le 28 Juillet 450, à 49 ans, ne laiſſant que *Licinia Eudoxia*, femme de *Valentinien III*. Ce prince avoit de la douceur & du goût pour les arts. C'eſt lui qui publia, le 15 Janvier 438, le Code dit *Théodoſien* de ſon nom, imprimé à Lyon en 1665, 6 tomes in-fol. : c'eſt un recueil de Lois choiſies entre celles que les empereurs légitimes avoient faites. Après ſa mort de ce prince, *Pulcherie* fit élire *Marcien*.

III. THEODOSE III, ſurnommé *l'Adramitain*, fut mis, malgré lui, ſur le trône d'Orient, l'an 716. Il étoit receveur des impôts de la ville d'Adramite, en Natolie, ſa patrie, lorſque l'armée d'*Anaſtaſe II* s'étant révoltée, le proclama empereur. Il fut couronné par le patriarche de Conſtantinople. Mais n'ayant ni aſſez de termeté, ni aſſez de génie pour tenir le ſceptre impérial dans des temps difficiles, il le céda à *Léon l'Iſaurien*, vers le mois de Mars 717, & ſe retira dans un monaſtere d'Epheſe. Il y mourut ſaintement. Son caractere modéré & la nobleſſe de ſes ſentimens, le rendoient un particulier eſtimable ; mais il falloit un héros pour repouſſer les Barbares qui inondoient l'empire.

THEODOSE, moine factieux ; *Voyez* EUTYCHÈS, *vers la fin*.

THEODOSE, *Voyez* MAUROLICO, & GERASIME.

I. THEODOTE, *le Valentinien*, n'eſt connu que par ſes *Eglogues*, que le Pere *Combéfis* nous a données ſur le manuſcrit de la *Bibliotheque des Peres*. Ces Eglogues ne contiennent qu'une application de l'Ecriture au ſyſtême de *Valentin*. *Théodote* prétend y prouver les différens points de la doctrine de *Valentin*, par quelques paſſages de l'Ecriture. Cet ouvrage a été commenté par le Pere *Combéfis*, & ſe trouve dans la *Bibliotheque Grecque* de *Fabricius*.

II. THEODOTE DE BYZANCE, ſurnommé *le Corroyeur*, du nom de ſa profeſſion. Pendant la perſécution qui s'éleva ſous *Marc-Aurele*, *Théodote* fut arrêté, avec beaucoup de Chrétiens qui confeſſerent J. C. & remporterent la couronne du martyre. Ce miſérable renonça à

ſon Dieu; les fidelles lui firent tous les reproches que méritoit ſon crime; & pour s'excuſer, il voulut prouver que *Jeſus-Chriſt* n'étoit qu'un homme. Sa doctrine ſouleva tout le monde, & *Théodote* fut excommunié par le pape *Victor*; il trouva cependant des diſciples, qu'on nomma *Théodotiens*, & *Alogiens*. Ils prétendoient que la doctrine de leur maître avoit été enſeignée par les Apôtres, juſqu'au pontificat de *Zéphirin*, qui avoit corrompu la doctrine de l'Egliſe, en faiſant un dogme de la Divinité de J. C.

III. THEODOTE, *le Banquier*, tira ce nom de la profeſſion qu'il exerçoit. Il fut l'auteur de la ſecte des *Melchiſédéciens*, qui prétendoient que J. C., dont ils nioient la divinité, étoit inférieur à *Melchiſedech*.

« Voyant, (dit M. *Pluquet*,) qu'on » appliquoit à J. C. ces paroles du » Pſeaume : *Vous êtes Prêtre ſelon* » *l'ordre de Melchiſedech*; il crut voir » dans ce texte une raiſon péremptoire contre la divinité de J. C.; » & tout l'effet de ſon eſprit ſe » tourna du côté des preuves qui » pouvoient établir que *Melchiſedech* » étoit ſupérieur à JESUS-CHRIST. » Ce point devint le principe fondamental du ſentiment de *Théodote* » *le Banquier* & de ſes diſciples. On » rechercha tous les endroits de » l'Ecriture qui parloient de *Melchiſedech*. On trouva que *Moyſe* » le repréſentoit comme le prêtre » du Très-Haut; qu'il avoit béni » *Abraham*; que *S. Paul* aſſuroit » que *Melchiſedech* étoit ſans pere, » ſans mere, ſans généalogie, ſans » commencement de jours, & ſans » fin de vie, ſacrificateur pour » toujours. *Théodote* & ſes diſciples » conclurent de là, que *Melchiſedech* » n'étoit point un homme comme » les autres hommes, & qu'il étoit » ſupérieur à J. C., qui avoit commencé & qui étoit mort. Enfin, » que *Melchiſedech* étoit le premier » pontife du ſacerdoce éternel, » par lequel nous avions accès auprès de Dieu, & qu'il devoit être » l'objet du culte des hommes. Les » diſciples de *Théodote* firent donc » leurs oblations & leurs prieres » au nom de *Melchiſedech*, qu'ils » regardoient comme le vrai médiateur entre Dieu & les hommes, » & qui devoit nous bénir comme » il avoit béni *Abraham*. *Hierax*, » ſur la fin du troiſieme ſiecle, » adopta en partie l'erreur de *Théodote*, & prétendit que *Melchiſedech* » étoit le *Saint-Eſprit*». Mais toutes ces rêveries tomberent peu à peu dans l'abyme de l'oubli.

IV. THEODOTE, *Voyez* PTOLOMÉE, n° IV.

THÉODOTIENS, *Voyez* les articles précédens.

THEODOTION, natif d'Epheſe, fut diſciple de *Tatien*, puis ſectateur de *Marcion*. Il paſſa enſuite dans la ſynagogue des Juifs, où il fut reçu à condition qu'il traduiroit l'Ancien Teſtament en grec. Il remplit ſa promeſſe l'an 185, ſous le regne de *Commode*. Il ne nous reſte de lui que des fragmens de cette Verſion. Elle étoit plus hardie que celle des Septante, & que celle d'*Aquila*, qui avoient été faites auparavant; & l'auteur s'étoit permis d'ajouter ou de retrancher des paſſages entiers.

THEODULE, *Voyez* I. NIL.

THEODULPHE, étoit originaire de la Gaule Ciſalpine. *Charlemagne*, qui l'avoit amené d'Italie, à cauſe de ſon ſavoir & de ſon eſprit, lui donna l'abbaye de Fleuri, puis l'évêché d'Orléans, vers l'an 793. Ce prince le choiſit pour ſigner ſon teſtament en 811. *Louis le Débonnaire* hérita de l'eſtime que ſon pere avoit pour lui. Mais *Théodulphe*, ayant été accuſé d'avoir eu part à la conjuration de *Bernard*,

roi d'Italie, fut mis en priſon à Angers. Il proteſta toute ſa vie qu'il étoit innocent; & peut-être l'imputation qu'on lui fit, ne fut-elle qu'une trame de l'envie & de la méchanceté. C'eſt-là qu'il compoſa l'Hymne *Gloria, laus & honor*, dont on chante le commencement au jour des Rameaux. On prétend que l'ayant chantée d'une fenêtre de la priſon, dans le temps que l'empereur paſſoit, ce prince fut ſi charmé de cette piece, (dont le mérite eſt pourtant très-médiocre,) qu'il lui rendit la liberté. Il en jouit fort peu de temps. On croit qu'il mourut en 821, en retournant à ſon Egliſe. C'étoit, dit le P. *Longueval*, un paſteur vigilant & laborieux, & un des plus beaux eſprits de ſon temps. Il ne lui manqua, pour être un écrivain poli, que d'être né dans un ſiecle moins barbare. On a de lui un *Traité du Baptême*; un autre du *Saint-Eſprit*; deux *Capitulaires* adreſſés à ſes curés, qu'on peut regarder comme des monumens de la diſcipline de ſon temps. Il avoit été envoyé commiſſaire par *Charlemagne*, dans les provinces voiſines du Rhône, pour y adminiſtrer la juſtice. Dans tous les lieux où il arrivoit, on lui offroit des préſens conſidérables. Il fut ſi choqué de cet uſage, qu'il fit un poëme de près de mille vers pour exhorter les juges à refuſer des dons qui pouvoient corrompre leur équité. Cet Ouvrage eſt plus eſtimable par ſon objet que par l'élégance de la poéſie. Le Pere *Sirmond*, Jéſuite, publia en 1646, in-8°, une bonne édition de ſes Œuvres.

THEOGNIS, poëte Grec, natif de Mégare, floriſſoit 544 ans avant J. C. Nous n'avons de lui que des *Fragmens*, Leipzig, 1576, in-8°; & dans le *Corpus Poetarum Græc.*, à Geneve, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol.

I. THEON, ſophiſte Grec, eſt avantageuſement connu dans le monde littéraire par un *Traité de Rhétorique*, écrit avec goût & avec élégance. Les meilleures éditions de ce livre ſont celles d'Upſal, 1670, in-8°; & de Leyde, 1726, in-8°, en grec & en latin.

II. THEON D'ALEXANDRIE, philoſophe & mathématicien du temps de *Théodoſe le Grand*, fut pere de la ſavante *Hypacie*. Il compoſa divers *Ouvrages de Mathématiques*, Paris, 1644, in-4°.

I. THEOPHANE, fille que *Neptune* épouſa, & qu'il métamorphoſa en brebis. Elle fut mere du fameux bélier de la *Toiſon d'Or*.

II. THEOPHANE, (George) d'une des plus nobles & des plus riches maiſons de Conſtantinople, fut marié très-jeune, & vécut en continence avec ſa femme. Il embraſſa enſuite l'état monaſtique, & ſe fit un nom reſpectable par ſes vertus. S'étant trouvé, en 787, au VIIe concile général, il reçut, des Peres de cette aſſemblée, les honneurs les plus diſtingués. L'empereur *Léon l'Arménien* l'exila dans l'iſle de Samothrace, où il mourut en 818. On a de lui une *Chronique*, qui commence où finit celle de *Syncelle*, & qui va juſqu'au regne de *Michel Curopalate*. Elle fut imprimée au Louvre en 1655, in-fol., en grec & en latin, avec celle de *Léon le Grammairien*, *cum Notis*. On y trouve des choſes utiles; mais on rencontre ſouvent les traces d'un eſprit crédule & d'un critique ſans jugement.... Il y a eu un autre hiſtorien de ce nom, qui ſuivit *Pompée* dans ſes expéditions, pour les tranſmettre à la poſtérité. Celui-ci étoit de Mitilene, ville à laquelle on rendit la liberté en conſidération de ſes talens.

Il ne faut pas le confondre avec *THÉOPHANE Cerameus*, c'eſt-à-dire, *le Potier*, évêque de Tauromine, en Sicile, dans le XIe ſiecle. On a de lui des *Homélies*, imprimées en grec & en latin à Paris, en 1644.

THEOPHANIE *ou* THEOPHANON, fille d'un cabaretier, parvint par ſes intrigues & ſon adreſſe à ſe faire donner la couronne impériale. *Romain le Jeune*, empereur d'Orient, l'épouſa en 959. Après la mort de ce prince en 963, elle fut déclarée régente de l'empire; & malgré ce titre, elle donna la main à *Nicéphore Phocas*, qu'elle plaça ſur le trône, après en avoir fait deſcendre *Etienne* ſon fils aîné. Laſſe bientôt de ſon nouvel époux, elle le fit aſſaſſiner par *Jean Zimiſcès*, en Décembre 969. (*Voy.* JEAN I. n° XLIX.) Le meurtrier ayant été reconnu empereur, exila *Théophanie* dans l'iſle de Proté, où il la laiſſa languir pendant le cours de ſon regne. Ce prince étant mort en 975, l'impératrice fut rappelée à Conſtantinople par ſes fils *Baſile* & *Conſtantin*, qui lui donnerent beaucoup de part au gouvernement. On ignore l'année de ſa mort; mais on ſait qu'elle étoit d'un eſprit ferme, & que ſon cœur étoit capable de tous les crimes.

THEOPHILACTE, *Voy.* THEOPHYLACTE, & II. MICHEL *à la fin.*

I. THEOPHILE, VIe évêque d'Antioche, fut élevé ſur ce ſiége l'an 176 de J. C. Il écrivit contre *Marcion* & contre *Hermogene*, & gouverna ſagement ſon Egliſe juſque vers l'an 186. Il nous reſte de lui *III Livres* en grec, adreſſés à *Autolycus*, contre les calomniateurs de la religion Chrétienne. C'eſt dans cet Ouvrage qu'on trouve pour la premiere fois le mot de *Trinité*. Il a été imprimé en grec & en latin, avec les Œuvres de *Saint Juſtin*, 1642, in-fol. L'auteur s'attache à y montrer la vérité du Chriſtianiſme & l'abſurdité de l'idolâtrie.

II. THEOPHILE, fameux patriarche d'Alexandrie, après *Timothée*, l'an 285, acheva de ruiner les reſtes de l'Idolâtrie en Egypte, en faiſant abattre le temple & les idoles des faux Dieux. Il pacifia les differens ſurvenus entre *Evagre* & *Flavien*, tous deux ordonnés évêques d'Antioche. Mais l'ambition ternit toutes ſes vertus. Meilleur politique que bon évêque, il ſe déclara ouvertement contre *Saint Jean-Chryſoſtome*, le fit dépoſer dans le concile du Chêne, & refuſa de mettre ſon nom dans les diptyques. Ce prélat intrigant mourut en 412. On prétend qu'étant près d'expirer, & faiſant attention à la longue pénitence de *Saint Arſene*, il s'écria: *Que vous êtes heureux, Arſene, d'avoir toujours eu cette heure devant les yeux!* Il nous reſte de lui quelques Ecrits, dont on ne fait pas beaucoup de cas. On les trouve dans la *Bibliotheque des Peres.*

III. THEOPHILE, empereur d'Orient, monta ſur le trône en Octobre 829, après ſon pere *Michel le Begue*, qui l'avoit déjà aſſocié à l'empire, & lui avoit inſpiré ſon horreur pour les ſaintes Images. Cette longue & funeſte diſpute diviſoit toujours l'empire: *Théophile* eut la foibleſſe de s'en mêler, & la cruauté de perſécuter ceux qui ne penſoient pas comme lui. Il commença ſon regne par le châtiment des aſſaſſins de *Léon l'Arménien*; il ſongea enſuite ſérieuſement à repouſſer les Sarraſins. Il leur livra cinq fois bataille, & fut preſque toujours malheureux. Le chagrin que lui cauſa la perte de la derniere, le toucha ſi vivement, qu'il en mourut de douleur en Janvier 842. On a dit beaucoup de bien & beaucoup de mal de ce prince

Suivant les uns, il étoit bon politique & aimoit la juſtice ; ſuivant d'autres, il n'avoit que des vertus feintes & des vices réels ; ils le font colere, emporté, vindicatif, ſoupçonneux. Les Catholiques l'accuſerent d'impiété. Si l'on en croit quelques hiſtoriens, il rejetoit non-ſeulement le culte des Images, mais encore de la Divinité de Jeſus-Chriſt, l'exiſtence des Démons, & la Réſurrection des corps. Il eſt probable que, s'il avoit penſé ainſi, il auroit pris avec moins de chaleur la diſpute des Iconoclaſtes, pour laquelle il ne craignit point de répandre le ſang des Catholiques. *Michel* ſon fils lui ſuccéda, ſous la tutelle de l'impératrice *Theodora Deſpuna*, qui rétablit l'honneur des Images. *Voyez* THÉOPHOBE... III. THEODORA... & DANDERI.

IV. THEOPHILE, ſurnommé *VIAUD*, poëte François, naquit vers l'an 1590, au village de Bouſſiere-Sainte-Radegonde dans l'Agénois, d'un avocat, & non pas d'un cabaretier, comme dit le déclamateur *Garaſſe*. Il avoit l'imagination de ſon pays, & étoit d'une ſociété agréable. Ayant quitté de bonne heure la province pour la capitale, il y plut par ſes ſaillies & ſes impromptu, parmi leſquels on cite celui-ci adreſſé à un homme qui lui diſoit que tous les poëtes étoient fous :

Oui, je l'avoue avec vous
Que tous les Poëtes ſont fous ;
Mais ſachant ce que vous êtes,
Tous les fous ne ſont pas poëtes.

On a encore cité cet *Impromptu* à une dame qui vouloit être comparée au ſoleil :

Que me veut donc cette importune?
Que je la compare au ſoleil.
Il eſt commun, elle eſt commune ;
Voilà ce qu'ils ont de pareil.

Théophile auroit pu être heureux, s'il s'étoit borné à ces ſaillies de ſociété. Mais ſa conduite & ſes Ecrits trop libres lui attirerent bien des chagrins. Il fut obligé de paſſer en Angleterre en 1619. Ses amis lui ayant obtenu ſon rappel, il abjura le Calviniſme. Sa converſion ne changea ni ſes mœurs peu réglées, ni ſon eſprit porté au libertinage. Le *Parnaſſe Satirique*, recueil ſali par une lubricité dégoûtante & par une impiété effrénée, ayant paru en 1622, on l'attribua généralement à *Théophile*. L'ouvrage fut flétri, l'auteur déclaré criminel de leſe-majeſté divine, & condamné à être brûlé, ce qui fut exécuté en effigie. On le pourſuivit vivement ; il fut arrêté au Catelet en Picardie, ramené à Paris, & renfermé dans le même cachot où *Ravaillac* avoit été mis. Son affaire fut examinée de nouveau, & ſur les proteſtations réitérées de ſon innocence, le parlement ſe contenta de le condamner à un banniſſement. Ce poëte mourut à Paris en 1626, à 36 ans, dans l'hôtel du duc *de Montmorenci* qui lui avoit donné un aſile. La veille de ſa mort, *Boiſſat*, ſon ami, étant allé le voir, *Théophile* lui témoigna une grande envie de manger des anchois, & le pria inſtamment de lui en envoyer. Mais *Boiſſat*, perſuadé que ce mets étoit fort contraire à un malade, refuſa de le ſatisfaire. Il ſe repentit depuis de ne s'être pas prêté aux derniers déſirs d'un ami, parce que la nature demande quelquefois des choſes, qui toutes mal-ſaines qu'elles paroiſſent, peuvent être ſalutaires par la diſpoſition particuliere où l'on ſe trouve. » On ne peut nier, (dit *Niceron*) » que *Théophile* n'ait été déréglé » dans ſes mœurs, libre dans ſes » diſcours, & cynique dans ſes » vers ; mais il eſt difficile de ſe

» perſuader qu'il ait été auſſi coupable que bien des gens ſe l'imaginent, & que le Pere *Garaſſe* le » repréſente dans ſa *Doctrine curieuſe*, ſur-tout lorſqu'on a lû ſes » Apologies. Car, quoiqu'il ſoit à » préſumer qu'il y a altéré la vérité en bien des choſes, il n'eſt » pas cependant croyable qu'il n'y » ait rien de vrai, & que tous les » faits qu'il y rapporte, ſoient abſolument faux «. [*Voyez* RACAN, *à la fin.*] Les vers de *Théophile* ſont pleins d'irrégularités & de négligences; mais on y remarque du génie & de l'imagination. Il eſt un des premiers auteurs qui ait donné des Ouvrages mêlés de proſe & de vers. On a de lui un Recueil de *Poéſies*, qui conſiſtent en *Elégies*, *Odes*, *Sonnets*, &c.; un *Traité de l'Immortalité de l'Ame*, en vers & en proſe; *Pyrame* & *Thisbé*, Tragédie; *Socrate mourant*, Tragédie; *Paſiphaé*, Tragédie, 1618, très-médiocres; trois *Apologies*; des *Lettres*, Paris, 1662, in-12; ſes Nouvelles *Œuvres*, Paris, 1642, in-8°, &c. Ce poëte avoit des *Impromptu* fort heureux.

THEOPHILE RAYNAUD, *Voy.* I. RAYNAUD.

THEOPHOBE, général des armées de *Théophile* empereur d'Orient, étoit né à Conſtantinople, d'un ambaſſadeur Perſan, du ſang royal. Pour ſe l'attacher plus étroitement, *Théophile* lui fit épouſer ſa ſœur. *Théophobe* rendit à ſon beau-frere des ſervices importans. Son courage & ſa bonté lui gagnoient les troupes, qui furent quelquefois victorieuſes ſous lui. Les Perſes qui étoient à la ſolde de l'empire, le proclamerent deux fois empereur; mais *Théophobe* refuſa le diadême. *Théophile*, craignant qu'il ne l'accaptât enfin, & qu'il n'enlevât le trône à ſon fils, le fit arrêter; & ſe voyant près d'expirer, il lui fit trancher le tête, quoiqu'il fût innocent du crime des ſoldats. On dit que l'empereur mourant, s'étant fait apporter ſur le lit cette tête, fit un dernier effort pour la prendre par les cheveux. Puis la regardant avec fureur : *Hé bien*, dit-il, *je ne ſerai plus* Théophile; *mais toi-même tu ne ſeras plus* Théophobe!. C'eſt ainſi que périt, en 842, un général digne d'un meilleur ſort.

THEOPHRASTE, philoſophe Grec, natif d'Ereſe, ville de Leſbos, étoit fils d'un foulon. *Platon* fut ſon premier maître. De cette école il paſſa dans celle d'*Ariſtote*, où il ſe diſtingua ſinguliérement. Son nouveau maître, charmé de la facilité de ſon eſprit & de la douceur de ſon élocution, lui changea ſon nom qui étoit *Tyrtame*, en celui d'*Euphraſte*, qui ſignifie, Celui qui parle bien; & ce nom ne répondant point aſſez à la haute eſtime qu'il avoit de la beauté de ſon génie & de ſes expreſſions, il l'appela *Théophraſte*, c'eſt-à-dire, un Homme dont le langage eſt divin. *Ariſtote* diſoit de lui & de *Calliſthene* (un autre de ſes diſciples,) ce que *Platon* avoit dit la premiere fois d'*Ariſtote* même & de *Xénocrate*: que » *Calliſthene* étoit » lent à concevoir & avoit l'eſprit » tardif; & que *Théophraſte* au contraire l'avoit vif, perçant, pénétrant, & qu'il comprenoit d'abord » d'une choſe, tout ce qui en pouvoit être connu «. *Ariſtote* obligé de ſortir d'Athenes, où il craignoit le ſort de *Socrate*, abandonna ſon école, l'an 322 avant Jeſus-Chriſt, à *Théophraſte*, & lui confia ſes Ecrits, à condition de les tenir ſecrets; & c'eſt par le diſciple que ſont venus juſqu'à nous les Ouvrages du maître. Son nom devint ſi célebre dans toute la Grece, qu'il compta dans le Lycée juſqu'à 2000

dieves. Ses rares qualités ne lui acquirent pas ſeulement la bienveillance du peuple, mais encore l'eſtime & la familiarité des rois. Il fut ami de *Caſſandre*, qui avoit ſuccédé à *Aridée*, frere d'*Alexandre le Grand*, au royaume de Macédoine; & *Ptolomée* fils de *Lagus*, & premier roi d'Egypte, entretint toûjours un commerce étroit avec ce philoſophe. *Théophraſte* mourut accablé d'années & de fatigues, & ne ceſſa de travailler qu'en ceſſant de vivre. *Cicéron* dit qu'il ſe plaignit, en mourant, de la Nature, » de ce qu'elle avoit accordé aux » cerfs & aux corneilles une vie » ſi longue, tandis qu'elle n'avoit » donné aux Hommes qu'une vie » très-courte «; mais cette plainte n'étoit fondée que ſur une erreur; il ſeroit très-difficile de citer des cerfs nonagénaires. Parmi les maximes de ce philoſophe, on diſtingue celles-ci : I. *Il ne faut pas aimer ſes Amis pour les éprouver, mais les éprouver pour les aimer.* II. *Les amis doivent être communs entre les freres, comme tout eſt commun entre les amis.* III. *L'on doit plutôt ſe fier à un Cheval ſans frein, qu'à l'Homme qui parle ſans jugement.* IV. *La plus forte dépenſe que l'on puiſſe faire, eſt celle du Temps.* Il dit un jour à un particulier qui ſe taiſoit à ſa table dans un feſtin : *Si tu es un habile homme, tu as tort de ne pas parler; mais ſi tu ne l'es pas, tu fais beaucoup en ſachant te taire.* La plupart des Ecrits de *Théophraſte* ſont perdus pour la poſtérité; ceux qui nous reſtent de lui, ſont: I. Une *Hiſtoire des Pierres*, dont *Hill* a donné une belle édition à Londres en 1746, in-fol., en grec & en anglois, avec de ſavantes Notes. II. Un *Traité des Plantes*, curieux & utile, Amſterdam, 1644, in-fol., & traduit en latin par *Gara*. III. Ses *Caracteres*; ouvrage qu'il compoſa à l'âge de 99 ans, & que *la Bruyere* a traduit en françois. *Iſaac Caſaubon* a fait de ſavans Commentaires ſur ce petit Traité, Cambridge, 1712, in-8°, qui ſe joint aux Auteurs *cum Notis Variorum*. Il renferme des leçons de morale, fort utiles, & des détails bas & minutieux, mais qui peignent l'homme.

I. THEOPHYLACTE, *Voyez* MICHEL, n° *11*, *à la fin*.

II. THEOPHYLACTE, archevêque d'Acride, métropole de toute la Bulgarie, naquit & fut élevé à Conſtantinople. Il travailla avec zele à établir la Foi de *Jeſus-Chriſt* dans ſon dioceſe, où il y avoit encore un grand nombre de Païens. Il ſe fit connoître des ſavans par quelques ouvrages. Les principaux ſont : I. Des *Commentaires* ſur les Evangiles & ſur les Actes des Apôtres, Paris, 1631, in-folio; — ſur les Epîtres de *S. Paul*, & ſur *Habacuc*, *Jonas*, *Nahum* & *Oſée*, Paris, 1636, in-fol. Ces Commentaires ne ſont preſque que des extraits des Ecrits de *S. Jean-Chryſoſtome*. II. Des *Epîtres* peu intéreſſantes, dans la *Bibliotheque des Peres*. III. *Inſtitutio Regiæ*, au Louvre, 1651, in-4°; réimprimé dans l'*Imperium Orientale* de *Banduri*, &c. Ce prélat mourut après l'an 1701.

III. THEOPHYLACTE SIMOCATTA, hiſtorien Grec, floriſſoit vers l'an 612, ſous *Heraclius*. Nous avons de lui une *Hiſtoire* de l'empereur *Maurice*, imprimée au Louvre, 1647, in-folio. Elle fait partie de la Byzantine. Le Pere *Schott* en avoit donné une édition grecque & latine, 1599, in-8°.

THEOPOMPE, célebre orateur & hiſtorien de l'iſle de Chio, eut *Iſocrate* pour maître. Il remporta le prix qu'*Artemiſe* avoit décerné à celui qui feroit le plus bel Eloge funebre de *Mauſole* ſon époux. Tous

ſes Ouvrages ſe ſont perdus. On regrette ſes Hiſtoires; elles étoient, ſuivant les anciens auteurs, écrites avec exactitude, quoique l'auteur eût du penchant à la ſatire. *Joſephe* rapporte que *Théopompe*, ayant voulu inſérer dans un de ſes ouvrages hiſtoriques, quelques endroits des Livres ſaints, eut l'eſprit troublé pendant trente jours; & que, dans un intervalle lucide, ayant réſolu de quitter ſon deſſein, il fut guéri de ſa maladie. Mais il y a apparence que ce conte n'eſt qu'une fiction du faux *Ariſtée*.

THÉOTIME, (S.) évêque de Tomes en Scythie ſous les empereurs *Théodoſe* & *Arcade*, s'étoit fait connoître auparavant par la ſagacité d'un philoſophe & la modeſtie d'un Chrétien. Il prit le parti de *S. Jean-Chryſoſtome* contre *Théophile* d'Alexandrie, qui ſollicitoit la condamnation d'*Origene*. Il vouloit qu'on diſtinguât dans les Ecrits de ce pere, le bon du mauvais, ainſi qu'avoient penſé *S. Athanaſe* & après lui *S. Auguſtin*.

THÉOXENE, ſe ſignala par un courage & une fermeté héroïques. *Tite-Live*, de qui nous empruntons cet article, avoue qu'en écrivant ſon Hiſtoire, il étoit pénétré d'amour & d'admiration pour cette femme illuſtre. Après que *Philippe*, roi de Macédoine, eut fait mourir les principaux ſeigneurs de Theſſalie, pluſieurs, pour éviter ſa cruauté, fuyoient dans les pays étrangers. *Poris* & *Théoxene*, prirent le chemin d'Athenes pour trouver la fureté qu'ils ne pouvoient avoir dans leur province; mais ils voguerent ſi malheureuſement, qu'au lieu d'avancer, les vents les repouſſerent dans le port même d'où ils avoient fait voile. Les gardes les ayant découverts au lever du ſoleil, en avertirent le prince, & s'efforcerent de leur ôter cette liberté qu'ils eſtimoient plus que leur vie. Dans cette cruelle extrémité, *Poris* emploie ſes prieres pour appaiſer les ſoldats, & pour appeler les Dieux à ſon ſecours; mais *Théoxene* voyant la mort inévitable, & ne voulant pas tomber entre les mains de ce tyran, ſauva ſes enfans de la captivité par une réſolution extraordinaire. Elle préſenta un poignard aux plus âgés, & aux plus jeunes un vaſe de poiſon, afin qu'ils ſe donnaſſent la mort. Ses enfans lui ayant obéi, elle les jeta dans l'eau à demi-morts. Puis ayant embraſſé ſon cher *Poris*, elle ſe précipita dans la mer avec lui, à la vue des ſoldats attendris & admirateurs de ſon courage.

THERAIZE, (Michel) docteur de Sorbonne, de Chauni en Picardie, mourut en 1726, à 58 ans, après avoir été chanoine de Saint-Etienne de Hombourg, dioceſe de Mets, puis grand-chantre, chanoine & official de Saint-Furſi de Péronne, & curé de la paroiſſe de Saint-Sauveur de la même ville. On a de lui un Ouvrage plein de recherches, imprimé en 1690, ſous le titre de, *Queſtions ſur la Meſſe publique ſolennelle*. On y trouve une explication littérale & hiſtorique des cérémonies de la Meſſe & de ſes rubriques.

THÉRAMENE, illuſtre Athénien, ſe ſignala par la grandeur d'ame avec laquelle il mépriſa la mort. Il étoit l'un des 30 Tyrans; mais il avoit de l'honneur & aimoit ſa patrie. Quand il vit les violences & les excès où ſe portoient ſes collégues, il ſe déclara contre eux ouvertement, & par-là il s'attira leur haine. Les Tyrans ne pouvant ſoutenir ſa liberté, prirent la réſolution de le faire mourir. *Critias*, qui d'abord avoit été fort uni avec lui, fut ſon délateur devant le ſénat. Il l'accuſa de troubler l'Etat, & de vouloir renverſer le gouvernement

préſent. Quelques citoyens vertueux prirent la défenſe de *Théramene*, & furent écoutés avec plaiſir. *Critias* craignit alors que, ſi on laiſſoit la choſe à la déciſion du ſénat, il ne le renvoyât abſous. Ayant donc fait approcher des barreaux, la jeuneſſe qu'il avoit armée de poignards, il dit qu'il croyoit que c'étoit le devoir d'un ſouverain magiſtrat d'empêcher que la juſtice ne fût ſurpriſe, & qu'il le vouloit faire en cette rencontre. » Mais, continua-t-il, puiſque la » loi ne veut pas qu'on faſſe mourir » ceux qui ſont du nombre de » 3000, autrement que par l'avis » du ſénat, j'efface *Théramene* de ce » nombre, & je le condamne à » mort, en vertu de mon autorité » & de celle de nos collégues «. A ces mots *Théramene* ſautant ſur l'autel : » Je demande, *dit-il*, Athéniens, que mon procès me ſoit » fait conformément à la loi, & » l'on ne peut me le refuſer ſans » injuſtice. Ce n'eſt pas que je ne » voie aſſez que mon bon droit ne » me ſervira de rien, non plus que » l'aſile des autels ; mais je veux » montrer au moins, que mes ennemis ne reſpectant ni les Dieux, » ni les hommes, je m'étonne » ſeulement que des gens ſages » comme vous, ne voient pas » qu'il n'eſt pas plus difficile d'effacer leur nom du nombre des » citoyens, que celui de *Théramene* «. Alors *Critias* ordonna aux officiers de la juſtice de l'arracher de l'autel. Tout étoit dans le ſilence & dans la crainte à la vue des ſoldats armés qui environnoient le ſénat. De tous les ſénateurs, le ſeul *Socrate*, dont *Théramene* avoit reçu des leçons, prit ſa défenſe, & ſe mit en devoir de s'oppoſer aux officiers de la juſtice. Mais ſes foibles efforts ne purent délivrer *Théramene* ; &, malgré lui, il fut condamné, vers l'an 403 avant J. C., à boire la ciguë. Après l'avoir avalée comme s'il eût voulu éteindre une grande ſoif, il en jeta le reſte ſur la table, de façon qu'il rendit un certain ſon, & dit en riant : *Ceci eſt à la ſanté du beau* CRITIAS. Il ſe conforma ainſi à la coutume obſervée chez les Grecs dans les repas de réjouiſſance, de nommer celui à qui l'on devoit tendre le verre. Enſuite il donna la coupe de poiſon au valet qui le lui avoit préparé, pour la préſenter à *Critias*. Ce héros ſe joua, juſqu'au dernier moment, de la mort qu'il portoit déjà dans ſon ſein, & prédit celle de *Critias*, qui ſuivit de près la ſienne.

I. THÉRESE, (Sainte) née à Avila dans la vieille Caſtille le 28 Mars 1515, étoit la cadette de trois filles d'*Alphonſe-Sanchez de Cépede*, & de *Béatrix d'Ahumade*, tous deux auſſi illuſtres par leur piété que par leur nobleſſe. La lecture de la Vie des Saints qu'*Alphonſe* faiſoit tous les jours dans ſa famille, inſpira à *Théreſe* une grande envie de répandre ſon ſang pour J. C. Elle s'échappa un jour avec un de ſes freres, pour aller chercher le martyre parmi les Maures. On les ramena, & ces jeunes gens ne pouvant être martyrs, réſolurent de vivre en hermites. Ils dreſſerent de petites cellules dans le jardin de leur pere, où ils ſe retirerent ſouvent pour prier. *Théreſe* continua de ſe porter ainſi à la vertu juſqu'à la mort de ſa mere, qu'elle perdit à l'âge de 12 ans. Cette époque fut celle de ſon changement. La lecture des Romans la jeta dans la diſſipation ; & l'amour d'elle-même & du plaiſir auroit bientôt éteint toute ſa ferveur, ſi ſon pere ne l'eût miſe en penſion dans un couvent d'Auguſtines. Elle apperçut le précipice auquel la grace de Dieu venoit de l'arracher, & pour l'éviter à l'avenir,

elle ſe retira dans le monaſtere de l'Incarnation de l'Ordre du Mont-Carmel, à Avila, & y prit l'habit le 2 Novembre 1536, à 21 ans. Ce couvent étoit un de ces monaſteres, où le luxe & les plaiſirs du monde ſont pouſſés auſſi loin que dans le monde même. *Thereſe* entreprit de le réformer. Après avoir eſſuyé une infinité de traverſes, elle eut la conſolation de voir le premier monaſtere de ſa Réforme fondé dans Avila en 1562. Le ſuccès de la réformation des Religieuſes l'engagea à entreprendre celle des Religieux. On en vit les premiers fruits en 1568, par la fondation d'un monaſtere à Dorvello, dioceſe d'Avila, où le bienheureux *Jean de la Croix* fit profeſſion à la tête des Religieux qui embraſſoient la Réforme. C'eſt l'origine des Carmes déchauſſés. Dieu répandit des bénédictions ſi abondantes ſur la famille de *Thereſe*, que cette ſainte vierge laiſſa 30 monaſteres réformés, 14 d'hommes & 16 de filles. Après avoir vécu dans le cloître 47 ans, les 27 premieres dans la maiſon de l'Incarnation, & les 20 autres dans la Réforme, elle mourut à Alve en retournant de Burgos, où elle venoit de fonder un nouveau monaſtere, le 4 Octobre 1582, à 68 ans. Son Inſtitut fut porté de ſon vivant juſqu'au Mexique, dans les Indes Orientales, & s'étendit en Italie. Il paſſa enſuite en France, aux Pays-Bas, & dans tous les pays de la Chrétienté. *Grégoire XV* la canoniſa en 1621. L'ouverture de ſon tombeau fut faite le 2 Octobre 1750, 128 ans & 6 mois depuis ſa canoniſation. L'Eſpagne l'a adoptée pour patronne. Quelques auteurs ont décrit la beauté de ſon corps, dit *Baillet*; mais le tableau de la beauté de ſon ame eſt bien plus intéreſſant. Tendre & affectueuſe juſqu'à répandre les larmes les plus abondantes; vive & toute de flamme, ſans délire & ſans emportement, cette Sainte porta l'amour divin au plus haut degré de ſenſibilité dont ſoit ſuſceptible le cœur humain. On connoît ſa ſentence favorite, dans ſes élans de tendreſſe : *Ou ſouffrir, Seigneur, ou mourir!* & ſa belle penſée au ſujet du Démon : *Ce malheureux*, diſoit-elle, *qui ne ſauroit aimer.* Son humilité étoit extrême. Un jour un religieux de ſa Réforme lui diſoit bonnement, qu'elle avoit la réputation d'être Sainte : *On dit de moi*, répondit-elle, *trois choſes; que j'étois aſſez bien faite, que j'avois de l'eſprit, & que j'étois Sainte. J'ai cru les deux premieres pendant quelque temps, & je me ſuis confeſſée d'une vanité auſſi pitoyable; mais pour la troiſieme, je n'ai jamais été aſſez folle pour me le perſuader un moment.* On lui a reproché qu'elle appeloit ſon confeſſeur, *Mon fils*; mais on voit bien (dit l'abbé *de Choiſi*) que c'eſt par obéiſſance : *Mon fils*, lui dit-elle, *puiſque votre humilité m'oblige, pour vous obéir, à vous nommer ainſi*, &c. Et quelques lignes après, elle ajoute : *Je vous conjure*, mon Pere, (*car étant mon Confeſſeur, je dois bien vous nommer ainſi, quoique pour vous obéir, je vous aie nommé* mon Fils) *je vous conjure de me détromper ſi je ſuis dans l'erreur*, &c. Et d'ailleurs l'humilité qui paroiſſoit dans ſes Ecrits & dans toutes ſes actions, la juſtifie aſſez. Nous ne devons pas oublier ſa patience héroïque dans les maladies du corps, dans les peines d'eſprit, dans les perſécutions des méchans, dans les contradictions des gens de bien. Au milieu de tant de maux, elle eut une confiance en Dieu ſans réſerve, & une union avec lui dont rien ne put la détacher. On a de *Ste. Thereſe* pluſieurs Ouvrages, où l'on admire également la piété, l'énergie des ſenti-

mens, la beauté & l'agrément du ſtyle. Les principaux ſont : I. Un volume de *Lettres*, publiées avec les *Notes* de Don *Juan de Palafox*, évêque d'Oſma. II. Sa *Vie*, compoſée par elle-même. III. La *Maniere de viſiter les Monaſteres des Religieux*. IV. Les *Relations* de ſon eſprit & de ſon intérieur pour ſes Confeſſeurs. V. Le *Chemin de la Perfection*. VI. Le *Château de l'Ame*, traduit par *Félibien*. C'eſt une fiction où il y a plus de piété que de bon goût, dans laquelle elle repréſente l'ame comme un château dont l'oraiſon eſt la porte. » J'eſpere, mes ſœurs (dit-elle » en s'adreſſant à ſes Religieuſes) » que vous trouverez de la conſo- » lation dans ce château intérieur, » où vous pourrez, à quelque heure » que ce ſoit, entrer & vous pro- » mener ſans en demander la per- » miſſion à vos ſupérieurs «. Ce ton d'une aimable gaieté, partage de la véritable vertu, ſe fait ſentir dans ſes autres Ecrits où l'enjouement ſe mêle quelquefois au langage de la plus ſublime dévotion ; mais on ne doit pas les mettre indifféremment entre les mains de tout le monde. *Baillet* les compare au ſoleil qui fait un bien infini à ceux qui ont la vue bonne, mais qui éblouit les yeux foibles ou malades. *Arnauld d'Andilly* a traduit preſque tous ces Ouvrages en notre langue, 1670, in-4°. *La Monnoie* a mis en vers françois, l'*Action de graces* que faiſoit cette Sainte après la Communion... *Voyez* la *Vie de Ste. Thereſe* par *Villefore*, qui a auſſi donné quelques-unes de ſes *Lettres*.

II. THÉRESE, fille naturelle d'*Alphonſe VI* ; *Voy.* ſon Hiſtoire *à l'article d'*URRACA.

III. THÉRESE D'AUTRICHE, Impératrice-Reine de Hongrie ; *Voy.* MARIE-THÉRESE, n° VII.

THÉRESE, *Voy.* THÉRAIZE.

THERMES, (Paul de la Barthe, ſeigneur de) né à Conſerans, d'une famille ancienne, mais pauvre, éprouva des revers aux premiers pas de ſa carriere. Une affaire d'honneur l'obligea de ſortir de France en 1528. Une nouvelle diſgrace l'en éloigna encore pour quelque temps. Au moment qu'il alloit revenir en France, il fut pris par des Corſaires, & ſouffrit beaucoup dans ſa captivité. S'étant conſacré aux armes dès ſa jeuneſſe, il les porta avec diſtinction ſous *François I*, *Henri II* & *François II*. La victoire de Ceriſoles en 1544, où il combattit en qualité de colonel général de la cavalerie légere, fut due en partie à ſa valeur ; mais ſon cheval ayant été tué ſous lui, il fut fait priſonnier ; & on ne put le racheter qu'en donnant en échange trois des plus illuſtres priſonniers ennemis. La priſe du marquiſat de Saluces & du château de Ravel, l'une des plus fortes places du Piémont, lui acquit en 1547 une nouvelle gloire. Envoyé en Ecoſſe deux ans après, il répandit la terreur en Angleterre ; & la paix fut le fruit de cette terreur. On l'envoya à Rome en 1551, en qualité d'ambaſſadeur ; mais n'ayant pas pu porter *Jules III* à ſe concilier *Farneſe*, duc de Parme, que le roi protégeoit, il commanda les troupes Françoiſes en Italie, & s'y ſignala juſqu'en 1558. Ce fut dans cette année qu'il obtint le bâton de maréchal de France, & qu'il prit d'aſſaut Dunkerque & Saint-Venox. Il fut moins heureux à la journée de Gravelines : il perdit la bataille, fut bleſſé & fait priſonnier. Le maréchal *de Thermes* ayant recouvré ſa liberté à la paix de Cateau-Cambreſis l'an 1559, continua de ſe diſtinguer contre les ennemis de l'Etat. Il mourut à Paris le 6 Mai 1562, âgé de 80 ans, ſans laiſſer de poſtérité, & après avoir inſtitué ſon héritier, *Roger de Saint-Lary*, ſeigneur de

Bellegarde. Le maréchal *de Thermes* eſſuya des revers ; mais ſa valeur, ſon intrépidité, ſon zele pour l'Etat, couvrirent ſes fautes, ou plutôt ſes malheurs. Il dut à l'adverſité qu'il éprouva dans ſes premieres années, la ſageſſe qui le diſtingua toute ſa vie. C'étoit un proverbe, reçu même chez les ennemis, de dire : *Dieu nous garde de la ſageſſe de* THERMES !

THERPANDRE, poëte & muſicien Grec de l'iſle de Lesbos, floriſſoit vers l'an 650 avant J. C. Il fut le premier qui remporta le prix de muſique aux Jeux Carniens inſtitués à Lacédémone. Il fut auſſi calmer une ſédition dans cette ville, par ſes chants mélodieux, accompagnés des ſons de la cithare. *Therpandre*, pour étendre le jeu de la lyre, l'avoit augmentée d'une corde ; mais les Ephores le condamnerent à l'amende, à cauſe de cette innovation, & confiſquerent ſon inſtrument. On propoſoit des prix de poéſie & de muſique dans les quatre grands Jeux de la Grece, ſur-tout dans les Pythiques. Ce fut dans ces Jeux que *Therpandre* remporta quatre fois le prix de muſique, qui ſe diſtribuoit avec une grande ſolennité. Ses *Poéſies* ne ſont pas parvenues juſqu'à nous.

THERSITE, le plus difforme de tous les Grecs qui allerent au ſiége de Troye, oſa dire des injures à *Achille*, & fut tué par ce héros d'un coup de poing.

THÉSÉE, que la Fable met au nombre des demi-Dieux, étoit fils d'*Egée*, roi d'Athenes, & d'*Æthra*, fille de *Pithée*. Etant monté ſur le trône, il fit la guerre aux Amazones, prit leur reine priſonniere, l'épouſa enſuite, & en eut un fils nommé *Hippolyte*. Il battit *Oréon*, roi de Thebes, tua les brigands qui ravageoient l'Attique, aſſomma le Minotaure, trouva l'iſſue du Labyrinthe, par le ſecours d'*Ariadne*, fille de *Minos* roi de Crete. Ce héros, après avoir marché ſur les traces d'*Hercule* dans ſes travaux guerriers, l'imita dans ſes amours volages. Il enleva pluſieurs femmes, comme *Hélene*, *Phedre*, *Ariadne* ſa bienfaitrice, qu'il abandonna enſuite ; mais il les rendoit, lorſqu'elles ne conſentoient pas à leur enlévement. Il ſe ſignala enſuite par divers établiſſemens. Il inſtitua les Jeux Iſthmiques en l'honneur de *Neptune*. Il réunit les douze villes de l'Attique, & y jeta les fondemens d'une République, vers l'an 1236 avant J. C. Quelque temps après, étant allé faire un voyage en Epire, il fut arrêté par *Aidoneus*, roi des Moloſſes ; & pendant ce temps-là, *Meneſtée* ſe rendit maître d'Athenes. *Théſée* ayant recouvré ſa liberté, ſe retira à Scyros, où l'on dit que le roi *Lycomedes* le fit périr en le précipitant du haut d'un rocher. On connoît ſon amitié pour *Pirithoüs*, avec lequel il deſcendit aux enfers pour enlever *Proſerpine*.

THESPIS, poëte tragique Grec, introduiſit dans la Tragédie un acteur, qui récitoit quelques diſcours entre deux chants du chœur. Cette nouveauté le fit regarder comme l'inventeur de la Tragédie, genre de poéſie très-groſſier & très-imparfait dans ſon origine. *Theſpis* barbouilloit de lie le viſage de ſes acteurs, & les promenoit de village en village ſur un tombereau, d'où ils repréſentoient leurs pieces. Ce poëte floriſſoit l'an 536 avant J. C. Ses Poéſies ne ſont pas venues juſqu'à nous.

THESSALUS, médecin de *Néron*, naquit à Tralles, en Lydie, d'un Cardeur de laine. Il ſut s'introduire chez les grands par ſon impudence, ſa baſſeſſe, & ſes lâches complaiſances. Un malade vouloit-il ſe baigner ? il le baignoit : avoit-il envie de boire frais ? il lui

faiſoit donner de la glace. Autant étoit-il rampant avec les grands, autant il étoit fier avec ſes confreres. Sa préſomption étoit extrême ; il ſe vantoit d'avoir ſeul trouvé le véritable ſecret de la Médecine. Cet entêtement le porta à traiter d'ignorans tous les médecins qui l'avoient devancé, ſans épargner même *Hippocrate*. Il écrivit, contre les *Aphoriſmes* de cet auteur, un Ouvrage qui eſt cité par *Gallien* & par les anciens. Il eſt cependant ſûr que *Theſſalus* n'avoit rien inventé de nouveau dans la médecine : tout ce qu'il fit, fut de renchérir ſur les principes de *Thémiſon*, chef des Méthodiques, qui vivoit environ 50 ans avant lui. Il mourut à Rome, où l'on voit ſon tombeau dans la voie Appienne, & ſur lequel il avoit fait graver ce titre : *Vainqueur des Médecins.*

THETIS, fille de *Nérée* & de *Doris*, étoit petite-fille de *Téthys*, femme de l'*Océan*. Comme elle étoit la plus belle femme de ſon temps, *Jupiter* vouloit l'épouſer ; mais il n'oſa pas, parce que *Prométhée* avoit prédit qu'elle ſeroit mere d'un fils qui devoit être un jour plus illuſtre que ſon pere. On la maria avec *Pélée*. Jamais noces ne furent plus brillantes ni plus belles : tout l'Olympe, les Divinités infernales, aquatiques & terreſtres s'y trouverent, excepté la *Diſcorde* qui ne fut pas invitée. Cette Déeſſe s'en vengea en jetant ſur la table une pomme d'or, avec cette inſcription : *A LA PLUS BELLE*. *Junon*, *Pallas* & *Vénus* là diſputerent, & s'en rapporterent à *Pâris* : [*Voyez* I. PARIS.] *Thétis* eut pluſieurs enfans de *Pélée*, qu'elle mettoit, après leur naiſſance, ſous un braſier, pendant la nuit, pour conſumer ce qu'ils avoient de mortel. Mais ils périrent tous dans cette épreuve, excepté *Achille*, parce qu'il avoit été frotté d'ambroiſie. Lorſqu'*Achille* fut contraint d'aller au ſiége de Troye, *Thétis* alla trouver *Vulcain*, & lui fit faire des armes & un bouclier, dont elle fit préſent elle-même à ſon fils. Elle le garantit ſouvent de la mort pendant le ſiége. On confond ſouvent cette Nymphe, avec la Déeſſe TETHYS ; *Voyez* ce mot.

THEUDIS, gouverneur général de l'Eſpagne, avoit de grands biens & de la valeur. Les Viſigoths l'éluirent unanimement pour leur roi, après la mort d'*Amalaric* en 531. Il établit ſa réſidence au-delà des Pyrenées ; & ſon éloignement donna à *Childebert*, roi de Paris, & à *Clotaire*, roi de Soiſſons, la facilité de s'emparer d'une partie de ce que les Viſigoths poſſédoient dans les Gaules. Mais ces princes s'étant engagés dans l'intérieur de l'Eſpagne, *Theudiſele*, général de *Theudis*, occupa les gorges des Pyrenées pour leur couper la retraite. Ce ne fut qu'à force d'argent qu'ils purent obtenir la liberté du paſſage dans quelques défilés. *Theudis* gouvernoit en paix, lorſqu'un ſujet mécontent contrefit le fou pour s'introduire dans le palais & lui plonger le poignard dans le ſein, en 548. Avant que d'expirer, *Theudis* défendit de punir ſon meurtrier, parce qu'*il regardoit ſa mort comme un juſte châtiment d'un pareil crime, dont il s'étoit rendu coupable.*

THEUDISELE, fils d'une ſœur de *Totila* roi d'Italie, obtint la couronne après la mort de *Theudis* roi des Viſigoths. Il avoit juſqu'alors montré de la valeur & du mérite ; mais à peine fut-il ſur le trône, qu'il chercha à enlever toutes les femmes dont la beauté avoit fixé ſes regards, & n'épargna pas même celles des principaux ſeigneurs de ſa cour. Pour en abuſer plus librement, il faiſoit mourir

ſecrétement leurs maris. Quelques courtiſans qui craignoient le même ſort, éteignirent les lumieres dans un grand repas que *Theudiſele* donnoit à Séville, & profiterent de l'obſcurité pour l'égorger, en 549. Il n'avoit régné qu'environ 18 mois.

THEVENEAU, *Voy.* IMBERT.

I. THEVENOT, (Jean) voyageur, mort en 1667, le même qui apporta, dit-on, le café en France, en 1656, eſt auteur d'un *Voyage en Aſie*, Amſterdam, 1727, 5 vol. in-12. Il y en a une ancienne édition en 3 vol. in-4°. Ce Recueil eſt eſtimé; & quelques auteurs l'ont attribué à *Melchiſedech Thevenot*, qui eſt l'objet de l'article ſuivant. La pureté de la diction n'eſt pas ce qu'il faut rechercher dans ces deux voyageurs.

II. THEVENOT, (Melchiſedech) naquit avec une paſſion extrême pour les voyages, & dès ſa jeuneſſe il quitta Paris, ſa patrie, pour parcourir l'univers. Il ne vit néanmoins qu'une partie de l'Europe; mais l'étude des langues, & le ſoin qu'il prit de s'informer avec exactitude des mœurs & des coutumes des différens peuples, le rendirent peut-être plus habile dans la connoiſſance des pays étrangers, que s'il eût voyagé lui-même. Une autre inclination de *Thevenot* étoit de ramaſſer de toute part les livres & les manuſcrits les plus rares. La garde de la bibliotheque du roi lui ayant été confiée, il l'augmenta d'un nombre conſidérable de volumes qui manquoient à ce riche tréſor. *Thevenot* aſſiſta au conclave tenu après la mort d'*Innocent X*; il fut chargé de négocier avec la république de Gênes, en qualité d'envoyé du roi. Il remplit cet emploi avec ſuccès. Une fievre double-tierce, qu'il rendit continue par une diete opiniâtre, l'emporta le 29 Octobre 1692, à 71 ans. On a de lui: I. Des *Voyages*, 1696, 2 vol. in-fol., dans leſquels il a inſéré la *Deſcription d'un Niveau* de ſon invention, qui eſt plus sûr & plus juſte que les autres Niveaux dont on s'étoit ſervi auparavant. II. L'*Art de nager*, 1696, in-12. Il faut joindre au recueil intéreſſant & curieux de ſes *Voyages*, un petit vol. in-8°, imprimé à Paris en 1681. *Voyez* CHARLEVAL, & GREAVES.

THEVET, (André) d'Angoulême, ſe fit Cordelier, & voyagea en Italie, dans la Terre-Sainte, en Egypte, dans la Grece & au Bréſil. De retour en France en 1556, il quitta le cloître pour prendre l'habit eccléſiaſtique. La reine *Catherine de Médicis* le fit ſon aumônier, & lui procura les titres d'hiſtoriographe de France & de coſmographe du roi. On a de lui: I. Une *Coſmographie*. II. Une *Hiſtoire des Hommes Illuſtres*, Paris, 1584, in-fol., & 1671, in-12, 8 vol.: compilation mauſſade, pleine d'inepties & de menſonges. III. *Singularités de la France Antarctique*, Paris, 1558, in-4°, livre peu commun. IV. Pluſieurs autres ouvrages peu eſtimés. L'auteur s'y montre le plus crédule des hommes; il y entaſſe, ſans choix & ſans goût, tout ce qui ſe préſente à ſa plume. Ce pitoyable écrivain mourut le 23 Novembre 1590, à 88 ans.

THEUTOBOCUS, *Voyez* HABICOT.

I. THIARD, *ou* TYARD DE BISSI, (Ponthus de) naquit à Biſſy, dans le dioceſe de Mâcon, en 1521, du lieutenant-général du Mâconnois. Les belles-lettres, les mathématiques, la philoſophie & la théologie l'occuperent tour-à-tour. Il fut nommé à l'évêché de Châlons par le roi *Henri III*, en 1578; & il s'en démit vingt ans après, en

faveur de ſon neveu. Reconnoiſſant envers ce monarque, il ſe roidit lui ſeul aux Etats de Blois, en 1588, contre le Clergé qui ne lui étoit pas favorable. On a de lui : I. Des *Poéſies Françoiſes*, in-4°, Paris, 1573. II. Des *Homélies*, & divers autres ouvrages en latin, in-4°. *Ronſard* dit qu'il fut l'introducteur des *Sonnets* en France ; mais il ne fut pas celui de la bonne poéſie. Ses vers, ſi applaudis autrefois, ſont inſupportables aujourd'hui. Ce prélat mourut, dans ſon château de Bragny, le 23 Septembre 1605, à 84 ans. Il conſerva juſqu'à la fin de ſa vie, la vigueur de ſon corps & la force de ſon eſprit. Il ſoutenoit cette force par le meilleur vin qu'il buvoit toujours ſans eau ; mais il n'étoit pas pour cela intempérant ; cette boiſſon lui étoit néceſſaire pour ſoutenir ſes forces. Il ſe fit une Epitaphe qui commençoit par ces deux vers :

Non teneor longæ dulcisque cupidine vitæ :
Sat vixit, cui non vita pudenda fuit.

II. THIARD DE BISSY, (Henri de) de la même famille que le précédent, devint docteur de la maiſon & ſociété de Sorbonne, puis évêque de Toul en 1687, enſuite de Meaux en 1704, cardinal en 1715, & enfin commandeur des Ordres du roi. Son zele pour la défenſe de la Conſtitution *Unigenitus*, ne fut pas inutile à ſa fortune. On a de lui pluſieurs Ouvrages en faveur de cette Bulle. Ce cardinal mourut le 29 Juillet 1737, à 81 ans, avec une réputation de piété. On a parlé de lui ſi diverſement, qu'il eſt bien difficile de le peindre au naturel. Son *Traité Théologique ſur la Conſtitution* Unigenitus, en 2 vol. in-4°, paſſe pour un des plus eſtimés & des plus complets ſur cette matiere. Ses *Inſtructions Paſtorales*, in-4°, n'eurent pas le même ſuccès. *Voy.* GERMON.

THIARINI, (Alexandre) dit *l'Expreſſif*, peintre de l'école de Bologne, enrichit cette ville de ſes Tableaux. Sa maniere eſt grande, mais quelquefois indéciſe ; ſon coloris eſt ferme & vigoureux. Il a rendu heureuſement les différentes paſſions. Ce peintre, né à Bologne en 1577, mourut âgé de 91 ans, en 1668.

THIBALDEI, *Voy.* TIBALDEI.

THIBAUD *ou* THEODEBALDE, roi d'Auſtraſie, monta ſur le trône en 548, après la mort de ſon pere *Théodebert I. Juſtinien* voulut l'engager à prendre les armes contre les Goths ; mais *Thibaud* mourut peu de temps après, âgé d'environ 20 ans, ſans laiſſer de poſtérité. On cite de lui un Apologue ingénieux. Un homme de ſa maiſon qui s'étoit fort enrichi à ſes dépens, demandant ſa retraite pour aller jouir de ſes larcins, le roi le fit venir & lui dit : » Ecoute, maître fripon : Un ſerpent ſe gliſſa un jour dans une bouteille remplie de vin, & en but tant qu'il s'enfla au point de n'en pouvoir plus ſortir. Alors le maître de la bouteille adreſſa ces paroles au ſerpent groſſi outre meſure : *Rends ce que tu as pris, & tu ſortiras enſuite tout auſſi aiſément que tu es entré. Voilà le ſeul ſecret qui te reſte*«.

I. THIBAULT, (S.) *ou* THIBAUD, prêtre, né à Provins d'une famille illuſtre, ſe ſanctifia par les exercices de la vertu & de la mortification. Il mourut l'an 1066, auprès de Vicence en Italie, où il étoit allé ſe cacher pour ſervir Dieu avec plus de liberté.

II. THIBAULT IV, comte de Champagne, & roi de Navarre, na

poſthume en 1205, mort à Pampelune en 1253, monta ſur le trône de Navarre après la mort de *Sanche le Fort*, ſon oncle maternel, en 1234. Il s'embarqua quelques années après pour la Terre-ſainte. De retour dans ſes états, il cultiva les belles-lettres. Il aimoit beaucoup la poéſie, & répandit ſes bienfaits ſur ceux qui ſe diſtinguoient dans cet art. Il a réuſſi lui-même à faire des Chanſons. Ses vertus lui méritèrent le ſurnom de *Grand*, & ſes ouvrages celui de *Faiſeur de Chanſons*. » *Il fit même pour la reine* Blanche, *des Vers tendres*, (dit *Boſſuet*) *qu'il eut la folie de publier* «. Cependant *Léveſque de la Ravalliere*, qui a publié ſes *Poéſies* avec des Obſervations, en 2 vol. in-12, 1742, y ſoutient que ce que l'on a débité ſur les amours de ce prince pour la reine, eſt une fable. On trouve dans cette curieuſe édition un Gloſſaire pour l'explication des termes qui ont vieilli. *Thibault* eſt principalement connu par ſes *Chanſons*. Les lecteurs qui pourront s'accoutumer au langage de ſon ſiecle, remarqueront de la tendreſſe dans ſes ſentimens, de la délicateſſe dans ſes penſées, & une naïveté admirable dans ſes expreſſions. Ils s'appercevront que l'auteur ne manquoit pas d'une certaine érudition. On trouve dans pluſieurs de ſes Chanſons, des traits de l'Hiſtoire ſainte, profane & naturelle; & quelques-uns tirés de la fable & des romans. Il mériteroit une eſtime ſans réſerve, (dit *la Ravalliere*,) ſi ſes images n'étoient pas quelquefois trop découvertes & trop libres. Ce poëte eſt le premier, ſuivant M. l'abbé *Maſſieu*, qui ait mêlé les rimes maſculines avec les féminines, & qui ait ſenti les agrémens de ce mélange. Ce mérite eſt d'autant plus grand, que, ſans les Cantiques groſſiers de ce temps-là, les rimes françoiſes qu'on vouloit mettre en chant, étoient toutes maſculines. Les rimes féminines ne furent chargées de notes que long-temps après.

III. THIBAULT, avocat de Nanci, ſa patrie, né en 1700, & mort en Juillet 1774, à 74 ans, plaida avec ſuccès. On a de lui quelques Ouvrages, dont le plus important eſt ſon *Hiſtoire des lois & uſages de la Lorraine & du Barrois dans les matieres bénéficiales*, Nanci, 1763, in-fol. Il faiſoit auſſi des vers; mais, il ne réuſſiſſoit pas en poéſie comme en juriſprudence.

THIBOUST, (Claude-Charles) né à Paris en 1706, fut imprimeur du roi & de l'univerſité. Dégoûté du monde, il entra au noviciat des Chartreux; & s'il ne fit pas profeſſion dans la regle de Saint-Bruno, il conſerva toute ſa vie, pour cet Inſtitut, l'attachement le plus tendre. Cette inclination le porta à faire une Traduction en proſe françoiſe, des vers latins qu'on lit dans leur petit cloître de Paris. Ces vers renferment la vie de *Saint Bruno*, peinte par *le Sueur* dans 21 Tableaux, qui font l'admiration des artiſtes & des connoiſſeurs. *Thibouſt* fit deux éditions de ſon ouvrage. La 1re eſt in-4°, en 1756, ſans gravures. Cet imprimeur travailloit à une Traduction d'*Horace* lorſqu'il mourut le 27 Mai 1757, à Bercy, âgé de 51 ans. On a encore de lui la Traduction du Poëme de l'*Excellence de l'Imprimerie*, qu'avoit compoſé ſon pere: il la fit paroître en 1754, avec le latin à côté. Son pere (*Claude-Louis*) s'occupa particuliérement de l'impreſſion des livres de claſſes; & il y travailla avec beaucoup de ſuccès. Il poſſédoit les langues grecque & latine, & avoit pour ſon art cette eſtime & cet enthouſiaſme, ſans lequel il eſt difficile de réuſſir. On verra avec plaiſir un diſtique

de

de *Thibouſt* ſur la prééminence de l'Imprimerie :

Nobilitant artes mutas æs, marmora, ſaxum ;
Prælum æri, ſaxo, marmoribuſque præeſt.

I. THIBOUVILLE, (N. baron de) né à Rouen en 1655, mort dans la terre dont il portoit le nom en 1730, fut lié dès l'enfance avec *Fontenelle* ſon compatriote. Aimable comme lui dans la ſociété, il fit des Chanſons, des Epigrammes, des Madrigaux qui, au mérite de l'à-propos, joignoient celui de l'agrément. Il avoit compoſé dans ſa jeuneſſe un Poëme en trois chants, intitulé : *L'Art d'aimer*, qu'on trouve dans une édition fautive, en 4 vol. in-12, des Œuvres de l'abbé *de Grécourt*, dont il n'avoit ni la licence, ni l'eſprit ſatirique. Mais on déſireroit dans cet ouvrage, ainſi que dans ceux que ſa famille conſerve en manuſcrit, un coloris plus vif, moins de monotonie dans la coupe des vers alexandrins, des images moins communes, & un ſtyle plus correct. Le baron *de Thibouville* avoit preſque toujours vécu en province, loin de l'intrigue, & libre de toute ambition. Il s'étoit marié deux fois, & n'a laiſſé des enfans que de ſon ſecond mariage.

II. THIBOUVILLE, (Henri de Lambert d'Erbigny, marquis de) ancien colonel du régiment de la Reine dragons, mort à Paris le 16 Juin 1784, eſt auteur de deux Romans, l'un intitulé : *L'Ecole de l'Amitié*, 1757, 2 parties in-12 ; & l'autre, *Le Danger des Paſſions*, 1758, 2 vol. in-12. On a auſſi de lui deux Tragédies, *Ramir* & *Thélamire*. Quoique ces deux Pieces ne ſoient pas excellentes, l'auteur étoit un homme de beaucoup d'eſprit.

I. THIERRI Ier, roi de France, 3e fils de *Clovis II*, & frere de *Clotaire III* & de *Childebert II*, monta ſur le trône de Neuſtrie & de Bourgogne, par les ſoins d'*Ebroin* maire du palais, en 670. Mais peu de temps après, il fut raſé par ordre de *Childeric* roi d'Auſtraſie, & renfermé dans l'abbaye de Saint-Denis. Après la mort de ſon perſécuteur, en 673, il reprit le ſceptre & ſe laiſſa gouverner par *Ebroin*, qui ſacrifia pluſieurs têtes illuſtres à ſes paſſions. *Pepin* maire de l'Auſtraſie, lui déclara la guerre, & le vainquit à Teſtri en Vermandois, l'an 687. Ce prince, que le préſident *Hénault* nomme *Thierri III*, mourut en 691, à 39 ans. Il fut pere de *Clovis III* & de *Childebert III*, rois de France.

II. THIERRI II *ou* IV, roi de France, ſurnommé *de Chelles*, parce qu'il avoit été nourri dans ce monaſtere, étoit fils de *Dagobert III*, roi de France. Il fut tiré de ſon cloître pour être placé ſur le trône, par *Charles Martel*, en 720. Il ne porta que le titre de roi, & ſon miniſtre en eut toute l'autorité. *Thierri* mourut en 737, à 25 ans. Après ſa mort il y eut un interregne de 5 ans, juſqu'en 742.

III. THIERRI Ier, *ou* THEODORIC, roi d'Auſtraſie, fils de *Clovis I* roi de France, eut en partage, l'an 511, la ville de Metz capitale du royaume d'Auſtraſie, l'Auvergne, le Rouergue & quelques autres provinces qu'il avoit enlevées aux Wiſigoths pendant la vie de *Clovis* ſon pere. En 515, une flotte de Danois ayant débarqué à l'embouchure de la Meuſe, pénétra juſque dans ſes terres. *Théodebert* ſon fils, qu'il envoya contre eux, les vainquit, & tua *Clochilaic* roi de ces Barbares. Il ſe ligua en 528 avec ſon frere *Clotaire I*, roi de Soiſſons, contre *Hermenfroi*, qu'ils dépouillerent de ſes états & qu'ils firent précipiter du haut des murs de Tolbiac, où ils l'avoient attiré ſous la promeſſe de

le bien traiter. Dans ces entrefaites, *Childebert* ſon frere, roi de Paris, ſe jeta ſur l'Auvergne. *Thierri* courut à ſa défenſe, & obtint la paix les armes à la main. Il mourut au bout de quelque temps en 534, après un regne de 23 ans, âgé d'environ 51 ans. *Thierri* étoit brave à la tête des armées, & ſage dans le conſeil; mais il étoit dévoré par l'ambition, & ſe ſervoit de tout pour la ſatisfaire. Il fut le premier qui donna des lois aux Boïens, peuples de Baviere, après les avoir fait dreſſer par d'habiles juriſconſultes. Ces lois ſervirent de modele à celles de l'empereur *Juſtinien*... *Voy.* HERMENFROI.

IV. THIERRI II, *ou* THÉODORIC *le Jeune*, roi de Bourgogne & d'Auſtraſie, deuxieme fils de *Childebert*, naquit en 587. Il paſſa avec *Théodebert II*, ſon frere, les premieres années de ſa vie ſous la régence de la reine *Brunehaut*, leur aïeule. *Théodebert* lui ayant ôté le gouvernement du royaume, cette princeſſe irritée ſe retira à Orléans vers *Thierri*, à qui elle perſuada de prendre les armes contre ſon frere, l'aſſurant qu'il n'étoit point fils de *Childebert*, & qu'elle l'avoit ſuppoſé à la place de ſon fils aîné qui étoit mort. *Thierri* obligea *Théodebert* de ſe renfermer dans Cologne, où il alla l'aſſiéger. Les habitans lui livrerent ce malheureux prince, qui fut envoyé à *Brunehaut*, & mis à mort par les ordres de cette princeſſe inhumaine. *Thierri* fit périr tous ſes enfans, à la réſerve d'une fille d'une rare beauté, qu'il voulut épouſer. Mais *Brunehaut* craignant qu'elle ne vengeât ſur elle la mort de ſon pere, dit à ſon petit-fils qu'il ne lui étoit pas permis d'épouſer la fille de ſon frere. Alors *Thierri*, furieux de ce qu'elle lui avoit fait commettre un parricide, voulut la percer de ſon épée; mais on l'arrêta, & il ſe réconcilia avec ſa mere qui le fit empoiſonner en 613. Cette mort d'un prince foible & cruel, n'excita aucuns regrets.

V. THIERRI DE NIEM, natif de Paderborn en Weſtphalie, ſecrétaire de pluſieurs papes, paſſa environ 30 ans à la cour de Rome. Il accompagna *Jean XXIII* au concile de Conſtance, & il mourut peu de temps après vers l'an 1417, dans un âge avancé. On a de lui: I. Une *Hiſtoire du Schiſme des Papes*, Nuremberg, 1592, in-fol. Cet ouvrage, diviſé en 3 livres, s'étend depuis la mort de *Grégoire XI*, juſqu'à l'élection d'*Alexandre V*; il y a joint un Traité intitulé: *Nemus unionis*, qui contient les pieces originales écrites de part & d'autre touchant le ſchiſme. II. Un autre livre qui renferme la *Vie* du pape *Jean XXIII*, à Francfort, 1620, in-4°. III. Le *Journal* de ce qui ſe paſſa au concile de Conſtance, juſqu'à la dépoſition de ce pape. IV. Une *Invective* véhémente contre cet infortuné pontife, ſon bienfaiteur. V. Un *Livre* touchant les priviléges & les droits des empereurs aux inveſtitures des évêques, dans *Schardii Syntagma de Imperiali Juriſdictione*, Argentorati, 1609, in-fol. *Thierri*, homme auſtere & un peu chagrin, fait un portrait affreux de la cour de Rome & du clergé de ſon temps. Il écrit d'un ſtyle dur & barbare; mais il ne dit malheureuſement que trop vrai ſur les déſordres de ſon ſiecle.

THIERS, (Jean-baptiſte) ſavant bachelier de Sorbonne, naquit à Chartres vers 1636, d'un cabaretier. Après avoir profeſſé les humanités dans l'univerſité de Paris, il fut curé de Champrond au diocèſe de Chartres, où il eut quelques démêlés avec l'archidiacre,

pour les droits des Curés de porter l'étole dans le cours de la viſite. Cette affaire n'eut pas le ſuccès qu'il ſouhaitoit. L'abbé *Thiers* ſe brouilla avec le chapitre. Le ſujet de ce démêlé vint de l'avarice des chanoines de Chartres, qui louoient les places du porche de l'égliſe, pour y vendre des chapelets & des chemiſes d'argent. L'abbé *Thiers* déſapprouva cet uſage, & ſe fit des ennemis. L'abbé *Robert*, grand-archidiacre & grand-vicaire, & l'abbé *Patin*, official, ſe montrerent les plus acharnés. Ce fut contre le premier que *Thiers* fit une Satire en proſe, connue ſous le nom de *la Vie de Robert*. Cette turlupinade groſſiere troubla ſon repos. On porta plainte devant l'official; & ſur les informations, *Thiers* fut décrété de priſe-de-corps. Un huiſſier de Chartres fut chargé du décret, & alla chez lui bien accompagné & avec toutes les précautions qu'il auroit priſes pour un gouverneur de citadelle. *Thiers* étoit alors à ſa cure de Champrond. Il reçut cette compagnie d'un air aiſé, la combla d'honnêtetés, lui donna bien à dîner, & s'engagea à ſuivre, ſans qu'on lui fit violence, l'huiſſier & les cavaliers de la maréchauſſée qui l'accompagnoient. Cependant il avoit ordonné ſecrétement que, pendant le dîner, on ferrât à glace ſa jument. Le dîner fini, il part avec ſon eſcorte; & quand ils furent à un étang glacé qui étoit ſur la route, il ſe ſépara d'eux & leur échappa, ſans qu'ils oſaſſent le ſuivre. Il ſe retira au Mans, où M. *de la Vergne de Treſſan*, qui en étoit évêque, le reçut d'une maniere diſtinguée. Il appela comme d'abus de la procédure criminelle faite à Chartres, & il fut pleinement déchargé des accuſations intentées contre lui. L'évêque du Mans le pourvut de la cure de Vibraie, & écrivit à l'évêque de Chartres, » qu'il lui avoit beaucoup d'obligation de lui avoir envoyé le *Thiers* de ſon dioceſe; & que ſi les deux autres parties étoient du même prix, il s'en accommoderoit bien «. C'eſt M. l'abbé *Expilly* qui rapporte ces anecdotes dans ſon *Dictionnaire* des Gaules. *Thiers* mourut à Vibraie le 28 Février 1703, à 65 ans. Cet écrivain avoit de l'eſprit, de la pénétration, une mémoire prodigieuſe, & une érudition très-variée; mais ſon caractere étoit bilieux, ſatirique & inquiet. Ce que ſa ſévérité avoit de bon, c'eſt qu'il l'étendoit ſur lui-même comme ſur les autres. Il avoit beaucoup de goût pour le genre polémique, & il ſe plaiſoit à étudier & à traiter des matieres ſingulieres. Il a exprimé dans ſes livres le ſuc d'une infinité d'autres; mais il ne choiſit pas toujours les auteurs les plus autoriſés, les plus ſolides & les plus exacts; & il paroît qu'en faiſant ſes livres il n'a été quelquefois occupé qu'a vider ſes porte-feuilles, & à dégorger ſa bile. Ses principaux Ouvrages ſont: I. Un *Traité des ſuperſtitions qui regardent les Sacremens*, en 4 vol. in-12: ouvrage utile, & qui auroit été agréable à lire, même pour ceux qui ne ſont pas théologiens, ſi l'auteur avoit été moins diffus, & s'étoit permis moins de digreſſions. Il auroit pu encore ſe diſpenſer de ramaſſer toutes les pratiques ſuperſtitieuſes répandues dans les livres défendus; auſſi lui reproche-t-on d'avoir fait plus de malades qu'il n'en a gueri. II. *Traité de l'expoſition du Saint-Sacrement de l'Autel*, Paris, 1663, in-12; & 1677, en 2 vol. in-12. C'eſt, à ce qu'on prétend, ſon meilleur ouvrage, du moins celui qu'il a écrit avec le plus de ſageſſe & de méthode. III. *L'Avocat des Pauvres, qui fait voir les obli-*

gations qu'ont les Bénéficiers de faire un bon uſage des biens de l'Egliſe, Paris, 1676, in-12 : livre dont la morale, fondée ſur la juſtice & les canons, paroîtra effrayante à beaucoup de bénéficiers modernes. IV. *Diſſertations ſur les Porches des Egliſes*, Orléans, 1679, in-12. V. *Traité de Clôture des Religieuſes*, Paris, 1681, in-12. Ce n'eſt qu'un recueil de Décrets des Conciles, & de Statuts ſynodaux ſur cette matiere. L'auteur, qui n'a preſque fait que compiler, interdit aux médecins & aux évêques mêmes l'entrée des Maiſons de filles. VI. *Exercitatio adversùs Joannem* de Launoy. VII. *De retinenda in Eccleſiaſticis libris voce* PARACLITUS : (Voy. SANREY.) VIII. *De Feſtorum dierum imminutione liber.* Il y a dans ce livre de l'érudition & des vues ſages dont quelques évêques ont profité. IX. *Diſſertation* ſur l'*Inſcription du grand Portail du Couvent des Cordeliers de Rheims*, conçue en ces termes : *Deo, Homini, & B. Francisco, utrique Crucifixo*, 1670, in-12. Ce petit ouvrage, curieux & rare, eſt diviſé en huit chapitres. Après avoir nettement établi la doctrine de l'Egliſe touchant le culte des Saints, l'auteur attaque avec force les ſuperſtitions des faux dévots. L'inſcription blaſphématoire des Cordeliers vient enſuite. Il l'examine avec beaucoup de ſagacité, & d'une maniere non moins ſenſée qu'agréable. Il la trouve plus étrange que ſi l'on dédioit un livre, un tableau ou une theſe au pape & à un de ſes cameriers, en y ajoutant ces paroles : *Utrique Sanctiſſimo* ; au roi très-Chrétien & à un de ſes miniſtres : *Utrique Chriſtianiſſimo* ; à M. le cardinal *Antoine Barberin*, archevêque de Rheims, & à M. *Thuret*, l'un de ſes grands-vicaires : *Utrique Eminentiſſimo* ; à un évêque & à ſon aumônier : *Utrique Illuſtriſſimo* ; à un préſident à mortier & à ſon ſecrétaire : *Utrique Infulato* ; &c. X. *Traité des Jeux permis & défendus*, Paris, 1686, in-12 : livre que les gens du monde, & même quelques eccléſiaſtiques trouveront bien ſévere, ſur-tout aujourd'hui que le jeu n'eſt pas un délaſſement, mais une occupation. IX. *Diſſertations ſur les principaux Autels des Egliſes, les Jubés des Egliſes, & la Clôture du Chœur des Egliſes*, Paris, 1688, in-12. XII. *Hiſtoire des Perruques, où l'on fait voir leur origine, leur uſage, leur forme, l'abus & l'irrégularité de celles des Eccléſiaſtiques*, Paris, 1690, in-12. Les recherches de ce livre, & les traits ſatiriques contre les abbés friſés & muſqués, l'ont fait lire avec plaiſir. XIII. *Apologie* de *M. l'abbé de* la Trappe *contre les calomnies du Pere* de Sainte-Marthe ; Grenoble, 1694, in-12. Il y a des traits très-piquans contre les Bénédictins de Saint-Maur, mais peu de bonnes raiſons. XIV. *Traité de l'Abſolution de l'Héréſie*. XV. *Diſſertation de la ſainte Larme de Vendôme*, Paris, 1699, in-12. XVI. *De la plus ſolide, de la plus néceſſaire & de la plus négligée des Dévotions*, 1702, 2 vol. in-12. XVII. Des *Obſervations* ſur le nouveau Bréviaire de Cluny, 1704, 2 vol. in-12 ; pleines de minuties, de mauvaiſes chicanes, & qu'on ne rechercheroit pas, ſi elles n'avoient été ſupprimées dans le temps. XVIII. Une *Critique* du livre des *Flagellans*, par l'abbé *Boileau*, in-12. Cette Réfutation d'un ouvrage judicieux, eſt longue, foible & ennuyeuſe. C'eſt le jugement qu'en porte M. l'abbé *Pluquet*. XIX. Un *Traité des Cloches*, 1721, in-12. XX. *Factum* contre le Chapitre de Chartres, in-12. XXI. La *Sauce-Robert*, ou *Avis ſalutaire à Meſſire* Jean Robert, *grand-Archidiacre*, 1re

partie, 1676, in-8°; 2e partie, 1678, in-8°. La *Sauce-Robert juſtifiée*, à *M.* de Riantz, *Procureur du Roi au Châtelet*; ou *Pieces employées pour la juſtification de* la Sauce-Robert, 1679, in-8°. Ces trois brochures ſe relient en un ſeul volume, par les amateurs des pieces ſatiriques.

THIL, *Voyez* GUERRE.

THIMOTHÉE, *Voyez* TIMOTHÉE.

THIOUL, (Antoine) habile horloger de Paris, mort en 1767, s'eſt fait un nom par un ſavant *Traité d'Horlogiographie*, 1741, 2 vol. in-4°, avec figures. Il fut le rival de *Julien le Roy*, pour les connoiſſances théoriques, & pour l'art de les mettre en pratique.

THISBÉ, *Voyez* PYRAME.

THOAS, *Voyez* IPHIGÉNIE.

THOINOT ARBEAU, *Voyez* TABOUROT.

THOLA, de la tribu d'*Iſſachar*, fut établi juge du peuple d'Iſraël, l'an 1232 avant J. C., & le gouverna pendant 28 ans. C'eſt ſous ce juge qu'arriva l'hiſtoire de *Ruth*.

THOMÆUS, ſurnom donné à *Nicolas Léonic*, Voy. LEONIC.

THOMAN, (Jacques-Erneſt) habile peintre, né à Hagelſtein en 1588, fut éleve d'*Elshaimer*. Il imita ſa maniere, au point de tromper les connoiſſeurs. Il travailla pour l'empereur au ſervice duquel il s'étoit mis; & termina ſes jours à Landan, on ne ſait en quelle année.

I. THOMAS, ſurnommé DYDIME, qui veut dire *Jumeau*, Apôtre, étoit de Galilée. Il fut appelé à l'apoſtolat la 2e année de la prédication de J. C. Le Sauveur, après ſa réſurrection, s'étant fait voir à ſes Diſciples, *Thomas* ne ſe trouva pas avec eux lorſqu'il vint, & ne voulut rien croire de cette apparition. Il ajouta qu'*il ne croiroit point que* Jeſus-Chriſt *fût reſſuſcité, qu'il ne mît ſa main dans l'ouverture de ſon côté, & ſes doigts dans les trous des clous*. Le Sauveur confondit ſon incrédulité en lui accordant ce qu'il demandoit. Après l'Aſcenſion, les Apôtres s'étant diſperſés pour prêcher l'Evangile par toute la terre, *Thomas* porta ſa lumiere dans le pays des Parthes, des Perſes, des Medes, & même, ſuivant une ancienne tradition, juſque dans les Indes. On croit qu'il y ſouffrit le martyre dans la ville de Calamine, d'où ſon corps fut tranſporté à Edeſſe où il a toujours été honoré. D'autres prétendent que ce fut à Meliapour ou San-Thomé, autre ville des Indes, que ce Saint fut mis à mort. Les Portugais ſoutiennent que ſon corps y ayant été trouvé dans les ruines d'une ancienne Egliſe qui lui étoit dédiée, on le tranſporta à Goa, où on l'honore encore aujourd'hui. Mais cette découverte eſt appuyée ſur des raiſons trop peu déciſives pour mériter le moindre degré de certitude.

II. THOMAS, né d'une famille obſcure, parvint de l'état de ſimple ſoldat, à celui de commandant des troupes de l'empire ſous *Léon l'Arménien*. Cette élévation ineſpérée lui donna l'idée d'aſpirer au trône des Céſars. *Léon* ayant été aſſaſſiné l'an 820, il prit les armes ſous prétexte de venger ſa mort. Soutenu par les troupes qu'il commandoit, & par l'armée navale qu'il avoit eu l'adreſſe de gagner, cet ambitieux ſe fit paſſer pour le fils de l'impératrice *Irene*, & ſe fit couronner à Antioche par le patriarche *Job*. De là il vint mettre le ſiége devant Conſtantinople; mais ayant été battu à diverſes repriſes, par mer & par terre, il ſe ſauva à Andrinople, où les habitans le livrerent à *Michel le Begue*, ſucceſ-

ſeur de *Léon*, qui le fit mourir, après lui avoir fait ſouffrir des tourmens horribles, l'an 822. Telle fut la fin cruelle, mais bien méritée, de cet uſurpateur.

III. THOMAS DE CANTORBERY, (Saint) dont le nom de famille étoit *Becquet*, vit le jour à Londres, le 21 Décembre 1117. Après avoir fait ſes études à Oxford & à Paris, il retourna dans ſa patrie, & s'y livra à tous les plaiſirs d'une jeuneſſe diſſipée; mais un danger qu'il courut à la chaſſe, le fit rentrer en lui-même. La juriſprudence des affaires civiles auxquelles il s'appliqua avec aſſiduité, lui fit un nom célebre. *Thibaud*, archevêque de Cantorbery, lui donna l'archidiaconé de ſon égliſe, & lui obtint la dignité de chancelier d'Angleterre, ſous le roi *Henri II*, qui l'éleva, en 1162, après bien de réſiſtance de ſa part, ſur le ſiége de Cantorbery. *Thomas* ne vécut pas long-temps en paix avec ſon ſouverain, comme il le lui avoit prédit. Les Anglois prétendent que les premieres brouilleries vinrent d'un prêtre qui commit un meurtre, & que l'archevêque ne punit pas aſſez rigoureuſement; mais la véritable origine fut ſon zele pour les priviléges de ſon Egliſe. Ce zele, qui paroiſſoit trop ardent au roi & à ſes principaux ſujets, lui fit bien des ennemis. On l'accuſa devant les pairs d'avoir malverſé pendant qu'il occupoit la charge de chancelier, dont il venoit de ſe démettre; mais il refuſa de répondre à ces imputations injuſtes, ſous prétexte qu'il étoit archevêque. Condamné à la priſon par les pairs eccléſiaſtiques & ſéculiers, il ſe retira à l'abbaye de Pontigni, & enſuite auprès de *Louis le Jeune*, roi de France. Il excommunia la plupart des ſeigneurs qui compoſoient le conſeil de *Henri*. Il lui écrivit: *Je vous dois, à la vérité, révérence comme à mon Roi; mais je vous dois châtiment, comme à mon fils ſpirituel.* Il le menaça, dans ſa lettre, d'être changé en bête comme *Nabuchodonoſor*. *Louis le Jeune*, qui avoit d'abord favoriſé *Thomas*, ayant conclu un traité avec *Henri II*, tâcha de ménager un accommodement entre le roi d'Angleterre & le prélat. *Henri* acceptoit les propoſitions, avec la clauſe, *ſauf l'autorité royale*; — & *Thomas*, *ſauf l'honneur de Dieu & les libertés de l'Egliſe*. Cette derniere reſtriction rompit les meſures. Le monarque Anglois dit un jour, en préſence de *Louis*: *Il y a eu pluſieurs Rois d'Angleterre; il y a eu pluſieurs Archevêques de Cantorbery. Que* Becquet *m'accorde la ſoumiſſion que le plus ſaint de ſes prédéceſſeurs a pratiquée envers le moindre des miens; je n'en demande pas davantage* Enfin cette grande querelle fut terminée par un compromis, très-favorable à l'archevêque de Cantorbery. On ne l'obligea point de renoncer à ſes prétentions; on convint de laiſſer dans l'oubli des queſtions délicates qu'on n'auroit peut-être jamais dû agiter. *S. Thomas* revint en Angleterre l'an 1170, & la guerre ne tarda pas d'être rallumée. Il excommunia quelques eccléſiaſtiques, des évêques, des chanoines, des curés, qui s'étoient déclarés contre lui, & en particulier l'archevêque d'Yorck, pour avoir ſacré en ſon abſence le fils aîné de *Henri*, aſſocié à la couronne. On ſe plaignit au roi, qui ne put rien gagner ſur l'archevêque, parce qu'il croyoit ſoutenir la cauſe de Dieu. *Henri II* étoit alors en Normandie, dans ſon château de Bures près de Caen, & non près de Bayeux, comme le dit *Smolett*. Fatigué par ces differens, & perſonnellement irrité contre *Thomas*, il s'écria, dans un excès de colere: *Eſt-il poſſible qu'aucun de*

ceux que j'ai comblés de bienfaits, ne me venge d'un Prêtre qui trouble mon royaume ? Auſſi-tôt quatre de ſes gentilshommes paſſent la mer, & vont aſſommer le prélat à coups de maſſue, au pied de l'autel, le 29 Décembre 1170, la 53.e année de ſon âge, & la 9.e de ſon épiſcopat. Sa piété tendre, ſon zele, ſes vertus épiſcopales, le firent mettre au nombre des Saints, par *Alexandre III. Henri II* craignant les foudres de Rome, jura qu'il étoit innocent du meurtre de *S. Thomas*. Il promit de ne point faire obſerver les nouvelles lois, contraires aux immunités eccléſiaſtiques ; de ne point empêcher l'appel au ſaint ſiége, & d'exiger ſeulement des ſûretés ſuffiſantes de ceux qui ſortiroient du royaume. Pour calmer entiérement le pape, il alla, en 1174, nu-pieds, au tombeau de *Thomas*, honoré comme un martyr & un thaumaturge, & reçut des coups de verges de chaque religieux de l'abbaye où le Saint étoit enſéveli. On a abuſé de l'exemple de *S. Thomas* pour excuſer les entrepriſes téméraires & les démarches inconſidérées de quelques prélats ; on auroit dû faire attention que la principale gloire de *S. Thomas* ne vient pas d'avoir ſoutenu quelques droits, ſur leſquels il auroit pu ſe relâcher, mais d'avoir fait éclater, dans tout le cours de ſa vie, la charité la plus ardente, & la vertu la plus pure. On a de lui : I. Divers *Traités*, pleins des préjugés de ſon ſiecle. II. Des *Epîtres*. III. Le Cantique à la Vierge, ſi mal écrit & ſi mal rimé, ſous le titre de *Gaude flore Virginali*. *Du Foſſé* à écrit ſa Vie, in-8°. La *Relation de ſa Mort*, par un témoin oculaire, ſe trouve dans le *Theſaurus* de *Martenne*... Voyez l'*Hiſtoire de ſes démêlés* avec *Henri II*, par l'abbé *Mignot*, docteur de Sorbonne.

IV. THOMAS D'AQUIN, (S.) naquit en 1227, d'une famille illuſtre, à Aquin, petite ville de Campanie au royaume de Naples. *Landulche*, ſon pere, l'avoit envoyé, dès l'âge de 5 ans, au Mont-Caſſin, & de là à Naples, où il étudia la grammaire & la philoſophie. *Thomas* commençoit à y faire paroître ſes talens, quand il entra chez les Freres Prêcheurs, au couvent de Saint-Dominique de Naples, l'an 1243. Ses parens s'oppoſerent à ſa vocation ; pour l'arracher à leurs perſécutions, ſes ſupérieurs l'envoyerent à Paris. Comme il étoit en chemin, & qu'il ſe repoſoit auprès d'une fontaine, ſes freres l'enleverent, & l'enfermerent dans un château de leur pere, où il fut captif pendant plus d'un an. On employa tout pour le rendre au monde. Une fille, pleine d'attraits & d'enjouement, fut introduite dans ſa chambre ; mais *Thomas*, inſenſible à ſes careſſes, la pourſuivit avec un tiſon ardent. Enfin, quand on vit qu'il étoit inébranlable dans ſa réſolution, on ſouffrit qu'il ſe ſauvât par la fenêtre de ſa chambre. Son général, glorieux d'une telle conquête, l'emmena avec lui à Paris, & le conduiſit peu après à Cologne, pour faire ſes études ſous *Albert le Grand*, qui enſeignoit avec un ſuccès diſtingué. La profonde méditation du jeune Dominicain le rendoit fort taciturne ; ſes compagnons le croyant ſtupide, l'appelloient le *Bœuf muet* ; mais *Albert* ayant bientôt reconnu ſa grande capacité, leur dit : *Que les doctes mugiſſemens de ce Bœuf retentiroient un jour dans tout l'Univers*. L'an 1246, ſon maître fut nommé pour expliquer les Sentences à Paris, où il fut ſuivi du jeune *Thomas*, qui étudia dans l'univerſité de cette ville juſqu'en 1248. *Albert*, alors docteur en théologie, étant re-

tourné à Cologne pour y enſeigner cette ſcience, ſon diſciple enſeigna en même temps la philoſophie, l'Ecriture-ſainte & les Sentences, & parut en tout digne de ſon maître. Les différens qui ſurvinrent entre les Séculiers & les Réguliers dans l'univerſité, retarderent ſon doctorat. Il retourna alors en Italie, & ſe rendit à Anagni auprès du pape. *Albert le Grand* y étoit déjà depuis un an avec *S. Bonaventure*. Ils y travaillerent tous trois à défendre leur Ordre contre *Guillaume de Saint-Amour*, & à faire condamner ſon livre des *Périls des derniers Temps*. Elevé au doctorat en 1257, le pape *Clément IV* lui offrit l'archevêché de Naples; mais le ſaint docteur ne voulut point ſe charger d'un fardeau ſi peſant. *S. Louis*, auſſi ſenſible à ſon mérite que le pontife Romain, l'appela ſouvent à ſa cour. *Thomas* y portoit une extrême humilité & un eſprit préoccupé de ſes études. Un jour qu'il avoit la tête remplie des objections des nouveaux Manichéens, il ſe trouva à la table du roi, l'eſprit entiérement abſorbé dans cet objet. Après un long ſilence, frappant de la main ſur la table, il dit aſſez haut: *Voilà qui eſt déciſif contre les Manichéens!* Le prieur des Freres Prêcheurs, qui l'accompagnoit, le fit ſouvenir du lieu où il étoit; & *Thomas* demanda pardon au roi de cette diſtraction; mais *S. Louis* en fut édifié, & voulut qu'un de ſes ſecrétaires écrivît auſſi-tôt l'argument. On peut placer ici une réponſe que fit ce Saint à *Innocent IV*. Il entra un jour dans la chambre du pape, pendant que l'on comptoit de l'argent. Le pape lui dit: *Vous voyez que l'Egliſe n'eſt plus dans le ſiecle où elle diſoit: JE N'AI NI OR NI ARGENT.* A quoi le docteur angélique répondit: *Il eſt vrai, Saint Pere; mais auſſi elle ne peut plus dire au Paralytique, LEVE-TOI ET MARCHE....* *Thomas* fut toujours dans une grande conſidération auprès des pontifes Romains. Le pape *Grégoire X*, devant tenir un concile à Lyon l'an 1274, l'y appela. *Thomas* s'étoit fixé à Naples, où il avoit été envoyé en 1272, après le chapitre général de l'Ordre, tenu à la Pentecôte, à Florence. L'univerſité de Paris écrivit à ce chapitre, demandant inſtamment qu'on lui renvoyât le ſaint docteur; mais *Charles*, roi de Sicile, l'emporta, & obtint que *Thomas* vînt enſeigner dans ſa ville capitale, dont il avoit refuſé l'archevêché. Ce prince lui aſſigna une penſion d'une once d'or par mois. Ce ſaint docteur partit donc de Naples pour ſe rendre à Lyon, ſuivant l'ordre du pape; mais il tomba malade dans la Campanie. Comme il ne ſe trouvoit point, dans le voiſinage, de couvent des Freres Prêcheurs, il s'arrêta à Foſſe-neuve, abbaye célebre de l'Ordre de Cîteaux dans le dioceſe de Terracine. Ce fut dans ce monaſtere qu'il rendit l'ame le 7 Mars 1274, âgé de 48 ans. *Jean XXII* le mit au nombre des Saints en 1313. *Thomas d'Aquin* fut pour la théologie, ce que *Deſcartes* a été pour la philoſophie dans le ſiecle dernier. De tous les ſcolaſtiques des temps de barbarie, il eſt ſans contredit le plus profond, le plus judicieux & le plus net. Les titres d'*Ange de l'Ecole*, de *Docteur angélique*, & d'*Aigle des Théologiens*, qu'on lui donna, ne durent pas paroître outrés à ſes contemporains. Certains hérétiques des derniers temps lui ont même rendu juſtice. Le P. *Rapin* prétend que *Buier* diſoit: *Tolle Thomam; & Eccleſiam Romanam ſubvertam.* « Otez à l'égliſe Ro» maine *Thomas*, & je la renver» ſerai » (*Rapin*, Réflexions ſur la philoſophie, pag. 245.) Tous ſes

Ouvrages ont été imprimés plusieurs fois, & entre autres en 1570, à Rome, 18 tomes en 17 vol. in-fol.; mais il y en a quelques-uns qui ne ſont pas du Saint; & on en a oublié d'autres qu'on trouve imprimés ſeparément. On a deux autres éditions de ſes Œuvres, l'une en 12 vol., à Anvers; & l'autre dirigée par le P. *Nicolai*, en 19 vol. On a imprimé ſous ſon nom, *Secreta Alchymiæ magnalia*, Cologne, 1579, in-4°; ouvrage qui n'eſt ni de lui, ni digne de lui. Parmi ceux qu'on ne lui conteſte pas, ſa *Somme* conſerve encore aujourd'hui la grande réputation qu'elle eut d'abord, & qu'elle mérite en effet. Dans la premiere partie, premiere queſtion, il donne une idée de la doctrine ſacrée en général. Il traite enſuite de Dieu, de ſon eſſence, de ſes attributs & de ſes opérations; de la béatitude; des trois Perſonnes divines, de leurs proceſſions & relations; & enfin de Dieu conſidéré par rapport aux créatures, comme leur créateur & leur conſervateur. Dans la premiere partie de la ſeconde, il parle du mouvement de la créature raiſonnable vers Dieu, de ſa derniere fin, de la qualité des actions par leſquelles on y peut parvenir, de leurs principes; des vertus & des vices en général, des lois & de la grace. Dans la ſeconde partie de la ſeconde, il traite en particulier des vertus théologales & morales, & de tout ce qui peut y avoir quelque rapport. Dans la troiſieme partie, il examine les moyens par leſquels on parvient à Dieu, qui ſont l'Incarnation de J. C. & les Sacremens, qui ſont le ſujet de cette partie. Elle finit par des queſtions ſur les quatre fins de l'Homme. *S. Thomas*, ſolide dans l'établiſſement des principes, exact dans les raiſonnemens, clair dans l'expreſſion, pourroit être le meilleur modele des théologiens, s'il avoit traité moins de queſtions inutiles, s'il avoit eu plus de ſoin d'écarter quelques preuves peu ſolides; enfin, s'il étoit plus exact ſur le temporel des Rois, ſur la puiſſance du pape, ſur le droit de dépoſer un prince infidelle à l'Egliſe, & ſur celui de ſe défaire d'un Tyran. Il faut avouer auſſi que ſon ſtyle manque de pureté & d'élégance; & ce n'eſt pas de ce côté-là qu'il faudroit l'imiter. Ses *Opuſcules* ſur des queſtions de Morale, montrent la juſteſſe de ſon jugement & ſa prudence chrétienne. On les reconnoît encore dans ſes *Commentaires* ſur les *Pſeaumes*, ſur les *Epitres* de *S. Paul* aux Romains, aux Hébreux, & ſur la 1re aux Corinthiens; & dans ſa *Chaîne dorée* ſur les Evangiles. Pour les *Commentaires* ſur les autres *Epitres* de *S. Paul*, ſur *Iſaïe*, *Jérémie*, *S. Matthieu*, *S. Jean*, ce ne ſont que des extraits de ſes leçons, faits par des écoliers. Ses *Sermons* ne ſont auſſi que des copies faites par ſes auditeurs après l'avoir entendu. Son *Office du Saint-Sacrement* eſt un des plus beaux du Bréviaire Romain.

THOMAS, archevêque d'Yorck, *Voyez* Douvers, n^os I. & II.

V. THOMAS de Catimpré, *ou* de Cantinpré, (*Cantipratanus*) né en 1201 à Leuves près de Bruxelles, fut d'abord Chanoine Régulier de Saint-Auguſtin dans l'abbaye de Catimpré près de Cambray, puis religieux de l'Ordre de Saint-Dominique. Il eſt connu par un *Traité* des devoirs des Supérieurs & des Inférieurs, publié ſous ce titre ſingulier: *Bonum univerſale de Apibus*. La meilleure édition eſt celle de Douay, en 1627, in-8°. Ce ſavant Jacobin mourut en 1280.

VI. THOMAS DE VILLENEUVE, (S.) prit le nom de *Villeneuve*, du lieu de ſa naiſſance, qui eſt un village ainſi nommé dans le dioceſe de Tolede. Il fut élevé à Alcala, où il devint profeſſeur en théologie. On lui offrit une chaire à Salamanque ; mais il aima mieux entrer dans l'Ordre de Saint-Auguſtin. Ses Sermons, ſes directions, ſes leçons de théologie lui firent bientôt un nom célebre. L'empereur *Charles-Quint* & *Iſabelle* ſon épouſe, voulurent l'avoir pour leur prédicateur ordinaire. Ce prince le nomma à l'archevêché de Grenade, qu'il ne voulut point accepter ; mais celui de Valence étant venu à vaquer, *Charles-Quint* le lui donna ; & ſes ſupérieurs le contraignirent de le recevoir. *Thomas* eut toutes les vertus épiſcopales ; mais il brilla ſur-tout par ſa charité envers les pauvres. Il leur fit diſtribuer, avant que de mourir, tout ce qu'il avoit, juſqu'au lit même ſur lequel il étoit couché : car il le donna au geolier des priſons épiſcopales, le priant de le lui prêter pour le peu de temps qui lui reſtoit à vivre. Il finit ſaintement ſa carriere en Novembre 1555, à 67 ans. On a de lui un volume de *Sermons*, publié à Alcala en 1581.

VII. THOMAS DE VALENCE, Dominicain Eſpagnol, dont on a un Livre en ſa langue, intitulé : *Conſolation dans l'adverſité*, &c., vivoit dans le XVIe ſiecle.

VIII. THOMAS DE JESUS, né en Portugal d'une maiſon illuſtre, embraſſa l'Ordre des Hermites de Saint-Auguſtin, à l'âge de 15 ans. Ne pouvant engager ſes confreres à accepter la Réforme qu'il vouloit mettre parmi eux, il ſuivit le roi *Sébaſtien*, l'an 1378, dans ſa malheureuſe expédition d'Afrique. Tandis qu'il exhortoit les ſoldats à combattre avec valeur contre les Infidelles dans la bataille d'Alcacer, il fut percé d'une fleche à l'épaule, & fut fait priſonnier par un Maure, qui le vendit à un prêtre Muſulman. Il en fut traité d'une maniere barbare, pour n'avoir pas voulu renoncer à ſa religion. Les ſeigneurs Portugais, la comteſſe *de Signatès* ſa ſœur, le roi d'Eſpagne, voulurent en vain le délivrer de ſa captivité ; il préféra de demeurer avec les Chrétiens compagnons de ſon infortune, auxquels il fit des biens infinis, en les inſtruiſant & les conſolant dans leurs afflictions. Enfin, après avoir paſſé quatre ans dans ce ſaint exercice, il mourut le 17 Avril 1582, âgé de 53 ans. Il avoit compoſé dans ſa priſon un Livre, traduit en françois ſous ce titre : *Les Souffrances de N. S. Jeſus-Chriſt*, 4 vol. in-12 ; bien capable d'inſpirer à ſes lecteurs les ſentimens de zele & de charité dont il étoit animé... Il faut le diſtinguer de THOMAS DE JESUS, plus connu ſous le nom d'*Andrada* : *Voyez* ce dernier mot.

IX. THOMAS, (Artus) ſieur *d'Embry*, poëte littérateur, eſt connu : I. par des *Epigrammes* ſur les Tableaux de *Philoſtrate*, que *Blaiſe de Vigenere* a placées dans ſa Traduction de cet auteur & de *Calliſtrate*, imprimée chez *l'Angelier*, in-fol. II. Par des *Commentaires* ſur la Vie d'*Apollonius de Thyanes* par *Philoſtrate*, inſérés dans la Verſion du même *Vigenere* (*l'Angelier*), 2 vol. in-4°. III. Par une mauvaiſe ſuite de la Traduction de l'Hiſtoire de *Chalcondyle*, in-folio, *l'Angelier*. Cet auteur vivoit dans le XVIe ſiecle.

X. THOMAS DU FOSSÉ, (Pierre) né à Rouen en 1634, d'une famille noble originaire de Blois, fut élevé à Port-Royal-des-Champs, où *le Maître* prit ſoin de lui former l'eſprit & le ſtyle,

Pompone, miniſtre d'état, inſtruit de ſa capacité, le ſollicita vainement de prendre part aux travaux de ſes ambaſſades : ſon amour pour la vie cachée l'empêcha d'accepter. Il entretenoit peu de commerce avec les ſavans, de peur de perdre en converſations inutiles les momens qu'il deſtinoit à la priere & à l'étude des Livres ſaints : il craignoit ſur-tout d'altérer par de vaines diſputes cette paix qui lui étoit ſi chere. Sa charité n'étoit pas moins grande que ſon amour pour la paix. Non-content de retrancher de ſon néceſſaire pour fournir au beſoin des pauvres, il avoit encore fait quelques études particulieres, pour leur ſervir de médecin dans le beſoin. Ce pieux ſolitaire mourut dans le célibat, le 4 Novembre 1698, à 64 ans. On a de lui : I. *La Vie de S. Thomas de Cantorbery*, in-4° & in-12. II. Celles de *Tertullien* & d'*Origene*, in-8°. III. Deux volumes in-4° des *Vies des Saints*. Il avoit deſſein d'en donner la ſuite ; mais il interrompit ce projet, pour continuer les *Explications* de la Bible de *Sacy*. Il eſt encore auteur des petites *Notes* de cette même Bible, des *Mémoires de Port-Royal*, in-12, & d'autres Ouvrages écrits avec exactitude & avec nobleſſe. Il rédigea les *Mémoires* de *Pontis* : [Voy. *PONTIS.*] Il fit imprimer ces Ouvrages ſans y mettre ſon nom ; mais on en reconnut bientôt l'auteur à la pureté de ſon ſtyle & à l'onction qui lui étoit particuliere.

XI. THOMAS, (François de) ſeigneur de *la Valette* en Provence, porta les armes avec diſtinction ſous *Louis XIV*. Il avoit 80 ans, lorſque le duc de Savoie vint former le ſiége de Toulon ; il eut la fermeté d'attendre l'armée ennemie dans ſon château de la Valette. Les Huſſards, en y arrivant, mirent le feu aux maiſons, & allerent enſuite, le piſtolet à la main, à la porte du château pour le faire ouvrir. Mais *la Valette*, ſans s'épouvanter, dit à l'officier : *Tu feras bien, non de me menacer, mais de me faire tuer ; ſans quoi, dès que ton Prince ſera arrivé, je te frai pendre.* Le duc de Savoie étant arrivé peu après : *Je vous ſais bon gré*, dit-il à ce vénérable vieillard, *de ne vous être pas méfié de mon arrivée.* En effet, il eut pour lui, durant & après le ſiége, des ſentimens d'eſtime & des attentions d'autant plus flatteuſes, qu'elles furent approuvées par *Louis XIV*. La bravoure de *la Valette* & la ſupériorité de ſon eſprit avoient éclaté dans pluſieurs autres occaſions. Ses vertus paſſerent au Pere DE LA VALETTE, ſon fils, prêtre de l'Oratoire, dont il fut élu ſeptieme ſupérieur général en 1733, & qui le perdit en 1773, dans un âge très-avancé. Il avoit d'abord ſervi dans la marine ; ayant quitté le monde malgré ſes parens, il entra dans une Congrégation qu'il édifia & qu'il inſtruiſit. Sa piété étoit tendre, ſes lumieres étendues, & ſon caractere doux & modeſte. Sa Congrégation dut peut-être ſa conſervation à ſon eſprit ſage & conciliant.

THOMAS A KEMPIS, *Voyez* KEMPIS.

THOMAS WALDENSIS, — NETTER.

THOMAS CAJETAN, — VIO.

THOMAS, (Paul) — GIRAC.

THOMAS, (Antoine) d'abord profeſſeur de troiſieme au collége de Beauvais, enſuite ſecrétaire des Ligues Suiſſes, ſecrétaire ordinaire de Mgr le duc *d'Orléans*, de l'académie Françoiſe, étoit né dans le dioceſe de Clermont, & mourut le 17 Septembre 1785, dans le château d'Oulins près de Lyon,

avec la fermeté d'un ſage & la réſignation d'un Chrétien. Il débuta, en 1756, par des *Réflexions hiſtoriques & littéraires* ſur le *Poëme de la Religion naturelle* de *Voltaire*, in-12. Dans cette critique ſage & modérée, il expoſe ſon jugement ſans flatterie, ainſi que ſans aigreur; il défend la religion avec force, mais ſans fanatiſme. En combattant un écrivain célebre, il rend hommage à ſes talens, plaint ſes erreurs & ménage ſa perſonne. Cet Ouvrage, qu'il craignoit d'avouer lorſqu'il eut été accueilli par les philoſophes & prôné par lui, ne pouvoit que lui faire honneur. L'année 1759 fut une époque bien flatteuſe pour lui. Son *Eloge du Maréchal* DE SAXE, couronné par l'académie Françoiſe, annonça à la nation un orateur de plus, & un orateur qui réuniſſoit quelquefois la préciſion de *Tacite* & l'élévation de *Boſſuet*. Il célébra enſuite *d'Agueſſeau*, *du Guai-Trouin*, *Sully*, *Deſcartes*. Ces quatre Eloges obtinrent les ſuffrages de l'académie & du public. Une éloquence abondante & vive, des réflexions pleines de chaleur & de philoſophie, quelques vérités courageuſes fortement exprimées, des traits mâles & énergiques, prouverent que le jeune athlete académique poſſédoit à un degré égal, l'enthouſiaſme de la vertu & de la gloire, l'amour des lettres & de l'humanité; & ſon *Eloge de* MARC-AURELE, plein de raiſon & d'éloquence, mit le comble à ſa réputation. [*Voyez* COGER.] On déſira ſeulement qu'il n'eût pas donné ſi ſouvent à ſes phraſes une forme métaphyſique, d'autant plus fatigante, que les idées étoient plus accumulées; que ſes élans, ſes apoſtrophes & ſes figures euſſent un air moins uniforme; que les penſées, à force de vouloir être grandes, ne fuſſent pas giganteſques; qu'il entaſſât moins de comparaiſons l'une ſur l'autre; qu'il n'affectât point d'uſer de quelques termes de phyſique, ingénieuſement appliqués à la vérité, tels que ceux de *calcul*, de *choc*, de *frottement*, de *maſſe*; mais trop abſtraits pour beaucoup de lecteurs, & qui paroiſſent bien ſecs lorſqu'il s'agit de morale, de littérature & d'éloquence. En publiant ſes Eloges, M. *Thomas* les enrichit de Notes, où l'on remarque autant de ſavoir, que de jugement & d'eſprit. Bien des lecteurs, qui voudroient un ſimple Eloge hiſtorique mêlé de réflexions, préferent ces excellens Commentaires au texte même. Ils ſont perſuadés, comme l'a très-bien dit M. *Thomas*, que l'écrivain, borné au rôle d'hiſtorien philoſophe, doit mieux voir & mieux peindre ce qu'il voit; qu'en cherchant moins à en impoſer aux autres, il en impoſe moins à lui-même; que celui qui veut embellir, exagere; qu'on perd du côté de l'exacte vérité tout ce qu'on gagne du côté de la chaleur; que pour être vraiment utile, il faut préſenter les foibleſſes à côté des vertus; que nous avons plus de confiance dans des portraits qui nous reſſemblent; que toute éloquence eſt une eſpece d'art dont on ſe méfie; & que l'orateur, en ſe paſſionnant, tient en garde contre lui les eſprits ſages qui aiment mieux raiſonner que ſentir, ou, pour mieux dire, dont le ſentiment ne veut être excité qu'à propos. L'imagination de M. *Thomas* lui a fait quelquefois illuſion, non-ſeulement dans ſes Eloges, mais encore dans ſon *Eſſai ſur le caractere, les mœurs & l'eſprit des Femmes*, 1772, in-8°. C'eſt un panégyrique où l'encens n'eſt pas toujours offert par les mains de la vérité. L'auteur conclut trop du particulier au général. Apper-

ſoit-il dans un ſiecle, une femme diſtinguée par ſes vertus ou illuſtre par ſes talens : il s'attache à l'obſerver & à la peindre ; & ſur le caractere particulier de cette femme, il établit le caractere général de tout ſon ſexe dans la même époque. Ce petit défaut eſt bien compenſé par les tableaux énergiques, les obſervations profondes & les réflexions fines dont cet Eſſai abonde. Ceux qui auroient voulu que l'auteur eût fixé nos idées ſur la véritable deſtination originelle des femmes, ſur l'étendue de leurs devoirs & de leurs prérogatives, ne font point attention que le but de M. *Thomas* étoit de montrer ſeulement l'uſage ou l'abus qu'on avoit fait de l'éloge en parlant des femmes. Les autres points de critique philoſophique & de diſcuſſion morale devoient plutôt être indiqués que développés. D'ailleurs, l'auteur penſe & fait penſer ; & peu de mots ſuffiſent au grand écrivain & au lecteur intelligent. L'*Eſſai ſur les Femmes* devoit faire partie de l'*Eſſai ſur les Eloges*, 2 vol. in-8°, 1773 : autre ouvrage de M. *Thomas*. Celui-ci ſe diſtingue par des images brillantes, des penſées fortes, des idées juſtes, des jugemens ſains, des connoiſſances variées, des recherches intéreſſantes ſur les orateurs anciens & modernes. Ces deux volumes offrent une foule de traits éloquens & de portraits tracés de main de maître. C'eſt une galerie de tableaux où tous les grands hommes ſe trouvent peints avec autant de vérité que de nobleſſe. Il ſuffit qu'un prince ait été loué une fois dans ſa vie, pour que l'auteur en prenne occaſion de tracer ſon caractere, de peindre ſes miniſtres, d'eſquiſſer l'hiſtoire de ſon regne. On lui a reproché ces digreſſions : mais ſi c'eſt un défaut, il nous a procuré des choſes neuves & bien vues. Dans les autres livres didactiques, les auteurs ſe bornent à être utiles ; ici l'agrément eſt joint à l'inſtruction, & l'éloquence aux préceptes. M. *Thomas* étoit poëte ainſi qu'orateur. Son *Epitre au Peuple*, ſon *Ode ſur les Temps* & ſon *Poëme de Jumonville*, ſont les productions d'une imagination noble & élevée. La force, la correction, le vrai génie épique caractériſent ce dernier Poëme. La verſification en eſt belle, mais quelquefois monotone & emphatique. On y déſire plus de variété dans les tours, de rapidité dans les images, d'adreſſe & de chaleur dans la liaiſon des détails. On doute que *la Pétréade*, Poëme qu'il préparoit ſur *Pierre le Grand*, ſoit exempte de ces défauts, du moins ſi l'on en juge par ce qu'en diſent les gens de goût qui lui en ont entendu réciter divers morceaux. Nous ne parlons point de ſon Ballet d'*Amphion*, en trois actes, joué en 1767 : c'eſt un des moindres fleurons de ſa couronne. La conſidération perſonnelle dont jouiſſoit M. *Thomas*, étoit peut-être encore ſupérieure à la juſte eſtime qu'on avoit pour ſes ouvrages. Il avoit dans la ſociété cette ſimplicité aimable, qui empêche ſouvent un homme d'eſprit de connoître ce qu'il vaut, ou du moins de le faire trop ſentir aux autres. Il étoit juſte, modéré, doux, ennemi de l'éclat & du bruit ; bon ami, tendre fils, ſenſible à l'éloge & à la critique ; mais recevant l'un ſans vanité, & ne repouſſant jamais l'autre par des injures. Quoique peu recherché, & même un peu contraint dans ſes manieres & dans ſon extérieur, il avoit tout le fonds de la vraie politeſſe, qui a ſa ſource dans la bonté du cœur & dans l'indulgence du caractere. *Moutard*, libraire de Paris, a publié

le recueil de ſes *Ouvrages* en proſe, 1773, 4 vol. in-12.

THOMAS, *Voy.* THAUMAS.

THOMASI, THOMASINI, *Voy.* TOMASI & TOMASINI.

I. THOMASIUS, (Michel) qu'on nommoit auſſi *Tanaquetius*, né à Majorque, ſecrétaire & conſeiller de *Philippe II* roi d'Eſpagne, fut élevé à l'évêché de Lérida. Il joignoit à la ſcience du droit, la connoiſſance de la philoſophie. On lui eſt redevable de la correction du *Décret* de *Gratien*, & de l'édition du *Cours canonique* que fit *Grégoire XIII* avant que d'être pape. *Thomaſius* a laiſſé quelques autres Ouvrages, tels que: *Diſputes Eccléſiaſtiques*, à Rome, 1585, in-4°; *Commentarius de ratione Conciliorum celebrandorum.* Il vivoit encore en 1560.

II. THOMASIUS, (Jacques) profeſſeur en éloquence à Leipzig, étoit d'une bonne famille de cette ville. Il y fut élevé avec ſoin, & y enſeigna les belles-lettres & la philoſophie. Le célebre *Leibnitz*, qui avoit été ſon diſciple en cette derniere ſcience, diſoit que » ſi ſon » maître avoit oſé s'élever contre » la philoſophie de l'Ecole, il l'au» roit fait «; mais il avoit plus de lumiere que de courage. C'étoit un homme doux, tranquille & incapable de troubler ſon repos & celui des autres par de vaines querelles. Il ne concevoit pas comment les hommes paſſoient leur vie à s'entre-déchirer, eux qui ſont appelés à la vertu & à la paix. Il mourut dans ſa patrie en 1684, à 62 ans. Ses principaux Ouvrages ſont: I. Les *Origines de l'Hiſtoire Philoſophique & Eccléſiaſtique*. II. Pluſieurs *Diſſertations*, (Hall, 1700, & années ſuivantes, 11 vol. in-8°,) & dans l'une deſquelles il traite du Plagiat littéraire, & donne une liſte de cent Plagiaires. Ces Ouvrages ſont en latin & renferment beaucoup de recherches.

III. THOMASIUS, (Chriſtian) fils du précédent, né à Leipzig en 1655, prit le bonnet de docteur à Francfort-ſur-l'Oder en 1676. Un Journal Allemand qu'il commença à publier en 1688, & dans lequel il ſemoit pluſieurs traits ſatiriques contre les ſcolaſtiques, lui fit beaucoup d'ennemis. On excita *Mazius* à l'accuſer publiquement d'héréſie, & même du crime de leſe-majeſté. *Thomaſius* avoit réfuté un Traité de ſon dénonciateur, où il prétendoit qu'il n'y avoit que la Religion Luthérienne, qui fût propre à maintenir la paix & la tranquillité de l'Etat: ce fut la ſemence des perſécutions qu'on lui ſuſcita. Il fut obligé de ſe retirer à Berlin, où le roi de Pruſſe ſe ſervit de lui pour fonder l'univerſité de Hall. La premiere chaire de droit lui fut accordée en 1710. Trois ans après il fit ſoutenir des *Theſes* (Anvers, 1713, in-4°.) dans leſquelles il avança que le concubinage n'a rien de contraire au droit divin, & qu'il eſt ſeulement un état moins parfait que celui du mariage. Cette opinion dangereuſe fit naître beaucoup d'Ecrits. *Thomaſius* mourut en 1728, regardé comme un eſprit bizarre & un homme inquiet. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages en latin & en allemand. Les principaux ſont: I. Une *Introduction à la Philoſophie de la Cour*. II. L'*Hiſtoire de la Sageſſe & de la Folie*. III. Deux *Livres* des *Défauts de la Juriſprudence Romaine*. IV. Les *Fondemens du Droit naturel & des Gens*. V. *Hiſtoire* des *Diſputes entre le Sacerdoce & l'Empire*, juſqu'au XVIe ſiecle.

I. THOMASSIN, (Louis) né à Aix en Provence, le 28 Août 1619, d'une famille ancienne & diſtinguée dans l'Egliſe & dans la robe, fut reçu dans la Congrégation de l'Oratoire dès ſa quatorzieme année. Après y avoir enſeigné les huma-

tés & la philoſophie, il fut fait profeſſeur de théologie à Saumur. L'Ecriture, les Peres, les Conciles prirent dans ſon école la place des vaines ſubtilités ſcolaſtiques. Appelé à Paris en 1654, il y commença, dans le Séminaire de Saint-Magloire, des Conférences de théologie poſitive, ſelon la méthode qu'il avoit ſuivie à Saumur. Ses ſuccès dans cet emploi lui firent des amis illuſtres. *Péréfixe*, archevêque de Paris, l'engagea à faire imprimer ſes *Diſſertations latines ſur les Conciles*, dont il n'y a eu que le premier volume qui ait paru en 1667, in-4°; & ſes *Mémoires ſur la Grace*, qui furent imprimés en 1668, en 3 vol. in-8°. Le Pere *Thomaſſin* avoit été d'abord du ſentiment des Solitaires de Port-royal ſur la Grace; mais il les abandonna après avoir lu les Peres de l'Egliſe Grecque; & comme il étoit perſuadé que la traduction de l'Egliſe univerſelle n'avoit pu varier ſur des matieres ſi importantes, il s'appliqua à concilier les Peres Grecs avec *Saint Auguſtin*. C'eſt ce qui donna lieu à ſes *Mémoires ſur la Grace* qui ne furent pas goûtés de tous les théologiens en France; mais qui furent bien reçus en Angleterre, en Allemagne & même en Italie. Ils reparurent en 1682, in-4°, augmentés de deux Mémoires, ſous les auſpices de *Harlay*, ſucceſſeur de *Péréfixe*. Il publia auſſi trois tomes de *Dogmes Théologiques*, en latin, le 1er en 1680, le 2e en 1684, le 3e en 1689: trois autres tomes en françois, de la *Diſcipline Eccléſiaſtique* ſur les Bénéfices & les Bénéficiers; le 1er en 1678, le 2e en 1679, le 3e en 1681. Cet Ouvrage, le plus eſtimé de ceux du Pere *Thomaſſin*, fut réimprimé en 1725, & traduit par lui-même, en latin, 1706, 3 vol. in-fol. Il donna divers Traités ſur la *Diſcipline de l'Egliſe & la Morale Chrétienne*: de l'*Office Divin*, in-8°; des *Fêtes*, in-8°; des *Jeûnes*, in-8°; de *la Vérité & du Menſonge*, in-8°; de l'*Aumône*, in-8°; du *Négoce* & de *l'Uſure*, in-8°. Celui-ci ne fut imprimé qu'après ſa mort, auſſi bien que le *Traité dogmatique des moyens dont on s'eſt ſervi dans tous les temps pour maintenir l'Unité de l'Egliſe*, 1703, 3 vol. in-4°. Ce ne fut pas ſeulement ſur ces matieres que brilla le ſavoir du Pere *Thomaſſin*. Il poſſédoit parfaitement les belles-lettres, & il voulut enſeigner aux autres l'uſage qu'on en pouvoit faire. Ainſi il donna au public des *Méthodes d'étudier & d'enſeigner chrétiennement* la *Philoſophie*, in-8°; les *Hiſtoriens profanes*, 2 vol. in-8°; les *Poëtes*, 3 vol. in-8°. Le pape *Innocent XI* témoigna quelque déſir de ſe ſervir de ſon ouvrage de la *Diſcipline* pour le gouvernement de l'Egliſe, & voulut même attirer l'auteur à Rome. L'archevêque de Paris en parla au roi de la part du cardinal *Caſanata*, bibliothécaire de Sa Sainteté; mais la réponſe fut, qu'un tel ſujet ne devoit pas ſortir du royaume. *Thomaſſin* témoigna au Saint-Pere ſa gratitude & ſon zele, en traduiſant en latin les 3 vol. de la *Diſcipline*. Ce travail fatigant ne fut pas plutôt fini, qu'il en reprit un autre non moins pénible. Comme il s'étoit appliqué à l'hébreu pendant 50 années, il crut devoir faire ſervir cette étude à prouver l'antiquité & la vérité de la religion. Ainſi il entreprit de faire voir que la langue hébraïque eſt la mere de toutes les autres, & qu'il falloit par conſéquent chercher dans l'Ecriture, qui conſerve ce qui nous en reſte, l'Hiſtoire de la vraie religion, auſſi bien que la premiere langue. Ce fut ce qui l'engagea de compoſer une *Méthode d'enſeigner chrétiennement la Gram-*

maire ou les Langues, par rapport à l'Ecriture-Sainte, 2 vol. in-8°. Elle fut ſuivie d'un *Gloſſaire univerſel Hébraïque*, dont l'impreſſion qui ſe faiſoit au Louvre, ne fut achevée qu'après ſa mort. Cet ouvrage vit le jour en 1697, in-fol., (par les ſoins du Pere *Bordes*, de l'Oratoire, & de *Barat*, membre de l'académie des Inſcriptions & Belles-Lettres,) & ne répondit pas à la réputation de l'auteur. Le Pere *Thomaſſin* mourut la nuit de Noël de 1695, âgé de 77 ans. *Richard Simon* diſoit de lui » qu'il étoit « l'homme de l'Oratoire qui faiſoit » le plus d'honneur à ſa Congré- » gation, après le P. *Morin* «. Il ajoutoit qu'il n'y avoit perſonne qui pût réparer ſa perte. Quoique très-ſavant, le Pere *Thomaſſin* avoit la modeſtie d'un homme qui ne l'auroit pas été. Son eſprit étoit ſage & ſon caractere modéré. Il gémiſſoit des diſputes de l'Ecole, & n'entroit dans aucune. Sa charité étoit ſi grande, qu'il donnoit aux pauvres la moitié de la penſion que lui faiſoit le Clergé. Il employoit chaque jour ſept heures à l'étude; mais il ne travailloit jamais la nuit, ni après les repas. Nulle viſite, ſi elle n'étoit indiſpenſable, ne dérangeoit l'uniformité de ſa vie. Il ne voulut ni charges, ni emplois. La nature & la retraite lui avoient inſpiré une telle timidité, que, lorſqu'il tenoit ſes Conférences à Saint-Magloire, il faiſoit mettre une eſpece de rideau entre ſes auditeurs & lui. On ne peut lui refuſer beaucoup d'érudition; mais il la puiſe moins dans les ſources, que dans les auteurs qui ont copié les originaux. Sa *Diſcipline Eccléſiaſtique* offre beaucoup de fautes dans tous les endroits où il s'agit de citations d'auteurs Grecs. On en a un *Abrégé* par *d'Héricourt*. Le ſtyle du Pere *Thomaſſin* eſt un peu peſant; il n'arrange pas toujours ſes matériaux d'une maniere agréable; & en général il eſt trop diffus.

II. THOMASSIN, (Philippe) graveur célebre, prit à Troyes en Champagne, lieu de ſa naiſſance, les premiers principes du deſſin. Il voyagea enſuite en Italie, où après s'être perfectionné ſous les grands maîtres qui illuſtrerent la fin du XVIe ſiecle, il ſe fixa à la gravure, s'établit à Rome & s'y maria. Il donna, en 1600, un Recueil in-4° de *Portraits* des *Souverains* les plus diſtingués, & des plus grands *Capitaines* des XVe & XVIe ſiecles. Ces Portraits, au nombre de cent, gravés d'après les originaux, ſont accompagnés d'un Sommaire latin des actions les plus mémorables de chacun des Princes & des Capitaines qu'ils repréſentent. Cette premiere édition, ornée d'un Frontiſpice de bon goût, a été ſuivie d'un grand nombre d'éditions poſtérieures. *Thomaſſin* la dédia à *Henri IV*. Sa dédicace eſt remarquable par une noble ſimplicité, qui, en Italie ſur-tout, ſe rencontre rarement dans ce genre de compoſition. *Thomaſſin* s'exerça principalement ſur des ſujets de dévotion, d'après *Raphaël*, *Salviati*, *le Baroche*, & autres peintres célebres. Il fit un grand nombre d'éleves, parmi leſquels on compte le premier des *Cochins*, & *Michel Dorigny*, ſes compatriotes; mais aucun ne lui fit autant d'honneur que le fameux *Callot*, qui apprit de lui à manier le burin. *Callot* travailla d'abord ſous ſes yeux, d'après les *Sadeler*; il copia enſuite quelques Pieces des *Baſſans* & d'autres peintres. Enfin, il donna une ſuite des plus beaux Autels de Rome, au nombre de vingt-huit. Ces premiers eſſais ne ſont pas merveilleux; mais ils annoncent la rapidité des progrès du jeune artiſte; & le maître en partage

l'honneur.

l'honneur. Ces travaux furent interrompus par un événement auſſi déſagréable pour le maître que pour l'élève. Jeune, bien fait, d'une phyſionomie agréable, auſſi enjoué que ſes compoſitions, *Callot* plut à Mad^e *Thomaſſin*; & il s'établit entre eux une familiarité qui ne fut pas ſans doute conduite avec toute la diſcrétion qu'impoſent les mœurs Italiennes. *Callot* fut forcé de quitter ſa maiſon, & même de s'éloigner de Rome. Cela arriva vers l'année 1612. *Thomaſſin* paſſa le reſte de ſa vie à Rome, où il mourut, âgé de 70 ans. La date de ſa mort eſt ignorée.

III. THOMASSIN, (N...) fils d'un graveur habile & de la même famille que le précédent, entra chez le célebre *Picard*, dit *le Romain*, où il acheva de ſe perfectionner. Ce grand artiſte, s'étant retiré en Hollande en 1710, ſon éleve le ſuivit, & y demeura juſqu'en 1713, qu'il revint à Paris, où il fut reçu de l'académie Royale en 1728. Sa maniere de graver étoit belle & ſavante. Il entroit parfaitement dans l'eſprit du peintre dont il vouloit rendre le caractere; & il avoit l'art d'en faire connoître avec fineſſe la touche & le goût des contours. On cite, entre autres productions de ſon burin: I. La *Mélancolie*, du *Feti*, célebre peintre Florentin. II. Le *Magnificat*, de *Jouvenet*. III. Le *Coriolan*, d'après *la Foſſe*. IV. Le *Retour du Bal*, de *Wateau*. V. Les *Noces de Cana*, d'après *Paul Véroneſe*.... *Thomaſſin* étoit né avec beaucoup de jugement & d'eſprit; l'enjouement & la ſincérité faiſoient le fonds de ſon caractere; ſa converſation étoit légere & amuſante; & ſes ſaillies avoient le ſel de l'épigramme, ſans en avoir jamais l'âcreté. Il mourut le premier Janvier 1741, âgé de 53 ans.

IV. THOMASSIN, (Antoine Armentini, plus connu ſous le nom de) célebre Acteur de la comédie Italienne, mort à Paris en 175..., âgé de 57 ans, remplit, pendant près de 40 ans, le rôle ſi difficile d'*Arlequin*, avec le plus grand ſuccès. Sa ſoupleſſe, ſes graces toujours nouvelles, ſes ſaillies piquantes, ſon jeu vrai, naturel & comique, faiſoient l'amuſement de tous les ſpectateurs. Cet homme, ſi gai ſur le théâtre, fut attaqué de vapeurs, pour leſquelles il conſulta le fameux *du Moulin*. Ce médecin qui ne connoiſſoit pas le conſultant, le renvoya pour tout remede à *Arlequin*. *Dans ce cas-là*, répondit THOMASSIN, *il faut donc que je meure de ma maladie; car je ſuis moi-même cet Arlequin auquel vous me renvoyez; & je ne pourrai jamais me faire rire.*

THOMASSINE SPINOLA, *Voyez* III. SPINOLA.

THOMIN, (Marc) habile opticien de Paris, s'occupa principalement à régler les Lunettes ſur différentes vues. Il a donné ſur ce ſujet un Vol. in-12, en 1749; & un *Traité d'Optique*, 1749, in-8°. Il mourut en 1752, à 45 ans.

THOMPSON, (Jacques) poëte Anglois, naquit en 1700, à Ednan en Ecoſſe, d'un pere miniſtre. Son *Poëme ſur l'Hiver*, publié en 1726, le fit connoître des littérateurs, & rechercher des perſonnes du plus haut rang. Le lord *Talbot*, chancelier du royaume, lui confia ſon fils. Il lui ſervit de guide dans ſes voyages. Le poëte parcourut, avec ſon illuſtre élevé, la plupart des cours & des villes principales de l'Europe. De retour dans ſa patrie, le chancelier le nomma ſon ſecrétaire. La mort lui ayant enlevé ce généreux protecteur, il fut réduit à vivre des fruits de ſon génie. Il travailla pour le théâtre juſqu'à ſa mort arrivée en 1748.

Thompſon emporta dans le tombeau les regrets des citoyens & des gens de goût. Sa phyſionomie annonçoit la gaieté, & ſa converſation l'inſpiroit. Bon ami, bon parent, excellent patriote, philoſophe paiſible, il ne prit aucune part aux querelles de ſes confreres. La plupart l'aimerent, & tous le reſpecterent. L'automne étoit ſa ſaiſon favorite pour compoſer: il reſſembloit en cela à *Milton*, dont il étoit admirateur paſſionné. La poéſie ne fut ni ſon ſeul goût, ni ſon ſeul talent. Il ſe connoiſſoit en muſique, en peinture, en ſculpture, en architecture; d'Hiſtoire naturelle & l'antiquité ne lui étoient pas non plus inconnues. La meilleure édition de ſes Ouvrages eſt celle de Londres en 1762, en 2 vol. in-4°. Le produit en fut deſtiné à lui élever un mauſolée dans l'abbaye de Weſtminſter. M. *Murdoch*, qui a dirigé cette magnifique édition, l'a ornée de la Vie de l'auteur. On y trouve: I. *Les Quatre Saiſons*, Poëme auſſi philoſophique que pittoreſque, traduit en françois en 1759, in-8°, par Madame *Bontems*, avec de belles eſtampes. C'eſt le tableau de la nature dans les différens temps de l'année. Pluſieurs morceaux de cet ouvrage prouvent que *Thompſon* étoit un poëte du premier ordre. » Il a des défauts ſans doute, (dit M. *Roucher*, qui l'a quelquefois heureuſement imité,) » & de grands & » nombreux défauts. Son expreſ» ſion eſt ſouvent obſcure, ver» beuſe, incohérente. Trop ſou» vent elle franchit la limite qui » ſépare le ſublime du giganteſque. » Le goût, pour dire tout en un » mot, n'a pas toujours dirigé » ſon pinceau. Mais ce mérite qu'il » eſt facile d'acquérir par l'étude, » du moins juſqu'à un certain » degré, étoit remplacé en lui par » un autre qui ne s'acquiert point: » le génie «. Son tableau de l'origine des fleuves plaira à tous ceux qui aiment à voir la ſublimité des images, la hardieſſe des figures, le mouvement du ſtyle, aſſociés dans la poéſie à la vérité phyſique. Le poëme de *Thompſon* eſt d'autant plus eſtimable, qu'il eſt très-difficile qu'un habitant du Nord puiſſe jamais chanter les Saiſons, auſſi bien qu'un homme né dans des climats plus heureux. Le ſujet, comme l'a très-bien obſervé un philoſophe, manque à un Ecoſſois tel que *Thompſon*. Il n'a pas la même nature à peindre. La vendange chantée par *Théocrite*, par *Virgile*, origine joyeuſe des premieres fêtes & des premiers ſpectacles, eſt inconnue aux habitans du 54° degré. Ils cueillent triſtement de miſérables pommes ſans goût & ſans ſaveur, tandis que nous voyons, ſous nos fenêtres, cent filles & cent garçons autour des chars qu'ils ont chargés de raiſins délicieux. Auſſi *Thompſon* n'a pas touché à ce ſujet, dont MM. *de Saint-Lambert*, *Roucher*, *Delille* ont fait d'agréables peintures. II. Le *Château de l'Indolence*, plein de bonne poéſie & d'excellentes leçons de morale. III. Le *Poëme de la Liberté*, auquel il travailla pendant deux ans, & qu'il mettoit au-deſſus de ſes autres productions, moins peut-être pour le mérite de l'ouvrage, qu'à cauſe du ſujet qui étoit du goût de l'auteur. IV. Des *Tragédies*, qui furent repréſentées avec beaucoup de ſuccès en Angleterre, & qui en auroient peut-être moins en France. Nos oreilles, accoutumées aux chefs-d'œuvres de *Corneille* & de *Racine*, ne pourroient guere entendre avec plaiſir des pieces qui pechent par le plan & ſouvent par la verſification: M. *Saurin* en a mis une ſur notre Théâtre, ſous le titre de *Blanche & Guiſcard*, qui a réuſſi; mais il

il a pas ſuivi dans bien des endroits le poëte Anglois. V. Des *Odes*, au-deſſous de celles de notre *Rouſſeau*, pour la poéſie, & de celles de *la Motte*, pour la fineſſe. Il ne faut pas le confondre avec le capitaine *Edward Thompſon* qui a fini ſes jours en 1786 ſur les côtes d'Afrique. Les productions littéraires de celui-ci ne ſont pas moins nombreuſes que ſes expéditions maritimes. Les principales ſont les Poëmes intitulés : *Le Soldat*, *La Courtiſane*, *La cour de Cupidon*. Il a donné trois pieces au théâtre : *La belle Quakre*, *Les Syrtes*, & *Sainte-Helene* ou *l'iſle d'Amour*. Ses Ecrits en proſe ſont des lettres & des obſervations ſur les diverſes contrées qu'il a parcourues. *Thompſon* manquoit de correction dans le ſtyle ; mais il avoit du feu, de la gaieté & une imagination active.

THOMYRIS, reine des Scythes ; *Voyez* I. CYRUS.

THORENTIER, (Jacques) docteur de Sorbonne, puis prêtre de l'Oratoire, mort en 1713, avoit eu le titre de grand-pénitencier de Paris, ſous *de Harlay* ; mais il n'en avoit jamais exercé les fonctions. La chaire & la direction l'occuperent principalement ; & il opéra de grands fruits dans la capitale & en province. On a de lui : I. Les *Conſolations contre les frayeurs de la Mort*, in-12. II. Une *Diſſertation ſur la Pauvreté Religieuſe*, 1726, in-8°. III. L'*Uſure expliquée & condamnée par les Ecritures ſaintes*, *&c.* Paris, 1673, in-12, ſous le nom de DU TERTRE ; ouvrage aſſez bien raiſonné ſuivant les uns, & trop ſévere ſuivant d'autres. Il ſuit cependant les anciens principes. IV. Des *Sermons*, in-8°, plus ſolides que brillans.

I. THORILLIERE, (N... le Noir de la) gentilhomme, d'officier de cavalerie ſe fit comédien pour les rôles de *Roi* & de *Payſan* en 1658, & mourut en 1679, après avoir donné au public une Tragédie de *Marc-Antoine*. L'illuſtre *Moliere* étant mort en 1673, *la Thorilliere* paſſa dans la troupe de l'Hôpital de Bourgogne, où il continua de jouer ſes deux rôles avec le même ſuccès.

II. THORILLIERE, (Pierre le Noir de la) fils du précédent, embraſſa la profeſſion de ſon pere, & fit pendant très-long-temps l'agrément du théâtre dans les rôles de *Valet* & autres comiques. Il mourut doyen des comédiens en 1731, âgé de 75 ans. Il avoit épouſé *Catherine Biancolelli*, connue ſous le nom de *Colombine*, fille de *Dominique*, excellent Arlequin de l'ancien théâtre. Il en eut pour fils *Anne-Maurice le Noir de la Thorilliere*, comédien médiocre, mort en 1759, âgé de 60 ans.

THORISMOND, *Voy.* ATTILA.

THORIUS, (Raphaël) médecin, mort de la peſte en 1629 à Londres, ſe fit eſtimer en Angleterre, ſous le regne de *Jacques I*, plutôt par ſes connoiſſances que par ſes mœurs, car il aimoit exceſſivement le vin. On a de lui : I. Un *Poëme* eſtimé ſur le Tabac, Utrecht, 1644, in-12. II. Une Lettre, *De cauſa morbi & mortis Iſaaci Caſauboni*.

THORNIL, (Jacques) peintre, né en 1676 dans la province de Dorſet, mourut le 24 Mai 1734, à 58 ans, dans la même maiſon où il reçut le jour. Il étoit fils d'un gentilhomme qui, l'ayant laiſſé fort jeune & ſans bien, le mit dans la néceſſité de chercher dans ſes talens de quoi ſubſiſter. Il entra chez un peintre médiocre, où le déſir de ſe perfectionner, & ſon goût, le rendirent en peu de temps habile dans ſon art. La reine *Anne* ſe ſervit de ſa main pour pluſieurs grands ouvrages de peinture. Son

mérite lui fit donner la place de premier peintre de Sa Majeſté, avec le titre de chevalier. Il acquit de grands biens, & racheta les terres que ſon pere avoit vendues. Il fut élu membre du parlement; mais les richeſſes, ni les honneurs ne l'empêchoient point d'exercer la peinture. Il avoit un génie qui embraſſoit tous les genres; il peignoit également bien l'Hiſtoire, l'Allégorie, le Portrait, le Payſage & l'Architecture. On admire pluſieurs de ſes Tableaux à l'hôpital de Greenwick. Le dôme de Saint-Paul de Londres eſt peint tout entier de ſa main. Il a même donné pluſieurs Plans qui ont été exécutés. Il laiſſa un fils héritier de ſes biens & de ſes talens, & une fille mariée au célebre peintre *Hogarth*. *Thornil* avoit toutes les qualités d'un bon citoyen, la probité, la prudence, le zele; & il y joignoit l'eſprit & le ſavoir.

I. THOU, (Nicolas de) de l'illuſtre maiſon de *Thou*, originaire de Champagne, fut conſeiller-clerc au parlement, archidiacre de l'Egliſe de Paris, abbé de Saint-Symphorien de Beauvais, puis évêque de Chartres. Il ſacra le roi *Henri IV* en 1594, & fut diſtingué parmi les prélats de ſon temps par ſon ſavoir & par ſa piété. Il prêcha avec zele & avec fruit, & mourut en 1598, à 70 ans. On a de lui: I. Un *Traité de l'Adminiſtration des Sacremens*. II. Une *Explication de la Meſſe & de ſes Cérémonies*. III. D'autres ouvrages peu connus.

II. THOU, (Chriſtophe de) frere aîné du précédent, ſeigneur de Bonnœil, de Celi, &c. premier préſident au parlement de Paris, chancelier des ducs *d'Anjou* & *d'Alençon*, ſuivit *Henri II*, *Charles IX* & *Henri III*, avec un zele actif, dans le berceau des malheureux troubles de la France. Ce dernier prince le regretta, le pleura même à ſa mo arrivée en 1584, à 74 ans; il l fit faire des obſeques ſolennelles & on lui entendit ſouvent dire av gémiſſement: » Que Paris ne ſe f » jamais révolté, ſi *Chriſtophe* » *Thou* avoit été à la tête du Par » lement «. C'eſt lui qui appliqu au maſſacre de la Saint-Barthélemi, ces vers de *Stace*:

Excidat illa dies ævo, nec poſteri credant
Sæcula; nos certè taceamus, & obruta multâ
Nocte tegi propriæ patiamur crimina gentes.

Que de ce jour affreux périſſe la mémoire,
Que la poſtérité refuſe de le croire,
Et des voiles épais d'un ſilence éternel,
Couvrons les attentats du François criminel!

III. THOU, (Jacques-Auguſte de) 3e fils du précédent, né à Paris en 1553, voyagea de bonne heure en Italie, en Flandres & en Allemagne. Son pere l'avoit deſtiné à l'état eccléſiaſtique, & *Nicolas de Thou* ſon oncle, évêque de Chartres, lui avoit réſigné ſes bénéfices; mais la mort de ſon frere aîné l'obligea de s'en démettre. Il prit le parti de la robe, & fut reçu conſeiller au parlement, enſuite préſident à mortier. En 1586, après la funeſte journée des Barricades, il ſortit de Paris & ſe rendit à Chartres auprès de *Henri III*, qui l'envoya en Normandie & en Picardie, & enſuite en Allemagne. *De Thou* paſſa de là à Veniſe, où il reçut la nouvelle de la mort de ce prince aſſaſſiné par un Jacobin fanatique. Ce fut ce qui l'obligea de revenir en France. *Henri IV* étoit alors à Châteaudun; le préſident *de Thou* ſe rendit auprès de lui. Ce monarque, charmé de ſon

ſavoir & de ſon intégrité, l'appela pluſieurs fois dans ſon conſeil, & l'employa dans pluſieurs négociations importantes, comme à la conférence de Surene. Après la mort de *Jacques Amyot*, grand-maître de la bibliotheque du roi, le préſident *de Thou* obtint cette place digne de ſon érudition. Le roi voulut qu'il fût un des commiſſaires Catholiques dans la célebre conférence de Fontainebleau, entre *du Perron* & *du Pleſſis-Mornai*. Pendant la régence de la reine *Marie de Médicis*, il fut un des directeurs généraux des Finances. On le députa à la conférence de Loudun, & on l'employa dans d'autres affaires très-épineuſes, dans leſquelles il ne fit pas moins éclater ſes vertus que ſes lumieres. Tandis qu'il étoit en 1598 à Saumur, où il finiſſoit l'affaire de la ſoumiſſion du duc *de Mercœur*, il lui arriva une aventure ſinguliere. Une nuit qu'il dormoit profondément, il fut éveillé tout à coup par le bruit qu'il entendit dans ſa ruelle. Bientôt il voit au clair de la lune une figure blanche, marchant d'un air très-grave. *De Thou* ſans s'effrayer, lui demande qui elle étoit? *La Reine du Ciel*, lui répond ce fantôme. Connoiſſant alors à la voix que c'étoit une femme, il appelle ſes domeſtiques qui la mirent dehors. Le lendemain il apprit que c'étoit une folle qui ſervoit de jouet au peuple, & qui ne ſachant où paſſer la nuit, étoit entrée par haſard dans ſa chambre qui n'étoit point fermée à clef. Le préſident *de Thou* fut auſſi chargé avec le cardinal *du Perron*, de trouver les moyens de réformer l'Univerſité de Paris, & de travailler à la conſtruction du Collége-royal qui fut commencé par ſes ſoins; il s'en acquitta avec zele. Enfin, après avoir rempli tous les devoirs du citoyen, du magiſtrat & de l'homme de lettres, il mourut à Paris le 7 Mai 1617, à 64 ans. Il avoit compoſé pour lui-même une Epitaphe latine, dont voici une foible imitation françoiſe:

Ici j'attends le jour où l'éternelle Voix
Doit commander aux Morts de revoir la lumiere,
Jour où le juſte Juſte à la nature entiere
Donnera ſes dernieres lois.
Ma docile raiſon conſerva la Foi pure,
La Foi de mes Aïeux & leur ſimplicité;
Combattit ſans orgueil & ſouffrit ſans murmure
Les défauts de l'humanité.
Contredit & perſécuté,
Je n'oppoſai jamais le reproche à l'injure.
Sectateur de la Vérité,
Et ma plume & ma voix lui ſervirent d'organe;
Sans mêler à ſon culte ou l'intérêt profane,
Ou la haine indiſcrete, ou la timidité.
France, ſi je n'eus rien de plus cher que ta gloire,
Du nom de Citoyen ſi mon cœur fut épris,
Donne tes pleurs à ma mémoire,
Ta confiance à mes Ecrits.

Le préſident *de Thou* s'étoit nourri des meilleurs auteurs grecs & latins, & avoit puiſé dans ſes lectures & dans ſes voyages, la connoiſſance raiſonnée des mœurs, des coutumes & de la géographie de tous les pays différens. Nous avons de lui une *Hiſtoire de ſon Temps* en 138 livres (depuis 1545 juſqu'en 1607) dans laquelle il parle également bien de la politique, de la guerre & des lettres. Les intérêts de tous les peuples de l'Europe y ſont développés avec beaucoup d'impartialité & d'intelligence. Il ne peint ni comme *Tacite*, ni comme *Salluſte*; mais il écrit comme on doit écrire

une Hiſtoire générale. Ses réflexions, ſans être fines, ſont nobles & judicieuſes. Il entre ſouvent dans de trop grands détails; il fait des courſes juſqu'aux extrémités du Monde, au lieu de ſe renfermer dans ſon objet principal; mais la beauté de ſon ſtyle empêche preſque qu'on ne s'apperçoive de ce défaut. Le jugement domine dans cette Hiſtoire, à quelques endroits près, où l'auteur ajoute trop de foi à des bruits publics & à des prédictions d'aſtrologues. On lui a encore reproché de latiniſer d'une maniere étrange, les noms propres d'hommes, de villes, de pays: il a fallu ajouter à la fin de ſon Hiſtoire, un Dictionnaire, ſous le titre de, *Clavis Hiſtoriæ Thuanæ*, où tous ces mots ſont traduits en françois. La liberté avec laquelle l'illuſtre hiſtorien parle ſur les papes, ſur le clergé, ſur la maiſon de *Guiſe*, & une certaine diſpoſition à adoucir les fautes des Huguenots, & à faire valoir les vertus & les talens de cette ſecte, firent ſoupçonner qu'il avoit des ſentimens peu orthodoxes; mais il trouva bien des défenſeurs pendant ſa vie & après ſa mort. Ses intentions étoient pures, ſi l'on en juge par ce qu'il en écrivit au préſident *Jeannin*. » Je prends Dieu à témoin, » dit-il, que je n'ai eu en vue que » ſa gloire & l'utilité publique, en » écrivant l'Hiſtoire avec la fidélité » la plus exacte & la plus incorrup» tible dont j'ai été capable, ſans » me laiſſer prévenir par l'amitié » ou par la haine. J'avoue que » pluſieurs ont ſur moi l'avantage » de l'agrément du ſtyle, de la ma» niere de narrer, de la clarté du » diſcours, de la profondeur des » réflexions & des maximes; mais » je ne le cede, en fidélité & en » exactitude, à aucun de ceux qui » ont écrit l'hiſtoire avant moi. » J'ai mieux aimé m'expoſer à » perdre la faveur de la cour, ma » propre fortune & même ma ré» putation, que de ſuivre les vues » d'une prudence mal-entendue, » en taiſant mon nom. Cette pré» caution auroit inſpiré des doutes » ſur la fidélité d'une Hiſtoire, que » j'avois travaillée avec tant de ſoin » pour l'utilité publique, & pour » conſerver à la poſtérité le ſou» venir de tout ce qui s'eſt paſſé » de mon temps. Je prévis bien, » que je m'attirerois l'envie de beau» coup de gens; & l'événement ne » l'a que trop juſtifié. A peine la » premiere partie de mon *Hiſtoire* » eut-elle été rendue publique en » 1604, que je reſſentis l'animo» ſité d'un grand nombre de jaloux » & de factieux. Ils irriterent contre » moi, par d'artificieuſes calom» nies, pluſieurs des ſeigneurs de » la cour, qui, comme vous ſavez, » ne ſont pas par eux-mêmes » au fait de ces ſortes de choſes. » Ils porterent d'abord l'affaire à » Rome, où après m'avoir décrié, » ils vinrent facilement à bout de » faire prendre tout en mauvaiſe » part, par des cenſeurs chagrins, » qui étant déjà prévenus contre » la perſonne de l'auteur, con» damnerent tout l'ouvrage dont » ils n'avoient pas lu le tiers. » Le Roi prit d'abord ma défenſe, » quoique pluſieurs ſeigneurs de la » cour me fuſſent contraires; mais » peu à peu il ſe laiſſa gagner par » l'artifice de mes ennemis «. La meilleure édition de ſon *Hiſtoire* eſt celle de Londres en 1733, en ſept volumes in-folio. On la doit à *Thomas Carte*, Anglois, connu à Paris ſous le nom de *Philips*, homme recommandable par ſon ſavoir & par ſa probité, qui ſe donna des peines extrêmes pour embellir cet ouvrage. Ses compatriotes, charmés du zele qu'il faiſoit paroître pour un hiſtorien qui leur

ſt cher, le déchargerent de toutes les impoſitions qui ſe levent en Angleterre, ſur le papier & ſur l'imprimerie. L'éditeur a joint à l'*Hiſtoire* du préſident *de Thou*, la continuation, par *Rigault*, en trois livres, depuis 1607 juſqu'en 1610. On auroit déſiré : 1.° Qu'en faiſant réimprimer le meilleur de nos hiſtoriens, il eût relevé dans des notes quelques-unes des mépriſes qui lui ſont échappées. 2.° Qu'il eût ajouté les endroits retranchés qui ſe trouvent manuſcrits. 3.° Qu'il eût mis des ſommaires marginaux; qu'il eût diviſé l'ouvrage par numéro, & qu'il eût fait une Table des matieres relatives. Le texte étant continu & ſans diviſions, l'eſprit du lecteur ne ſaiſit pas auſſi facilement les faits, que lorſqu'on ajoute une courte analyſe aux marges. Quoi qu'il en ſoit, c'eſt ſur cette nouvelle édition que l'abbé *des Fontaines*, aidé de pluſieurs ſavans, en donna une Traduction françoiſe, en XVI vol. in-4°, Paris, 1749; & Hollande, II vol. in-4°. Après une Préface judicieuſe, on y trouve les *Mémoires* de la Vie de l'illuſtre hiſtorien, compoſés par lui-même, & que quelques auteurs attribuent à *Pithou*. Ces Mémoires avoient déjà paru en françois à Roterdam en 1731, in-4°, avec une Traduction de la Préface qui eſt au-devant de la grande Hiſtoire de cet auteur. C'eſt cette verſion que l'on redonne ici, un peu retouchée dans ce qui eſt en proſe; & on y a ſeulement ajouté à la fin les *Poéſies latines* de M. *de Thou*, rapportées en françois dans les Mémoires. On a de lui des Vers latins, où l'on trouve beaucoup d'élégance & de génie. Il a fait un *Poëme* ſur la Fauconnerie : *De re accipitraria*, 1584, in-4°; des Poéſies diverſes ſur le *Chou*, la *Violette*, le *Lis*, 1611, in-4°, des *Poéſies Chrétiennes*, Paris, 1599, in-8°, &c. *Durand* a écrit ſa *Vie*, in-8°. *Voyez* les art. I. MACHAULT & RIGAULT.

IV. THOU, (François-Auguſte de) fils aîné du précédent, hérita des vertus de ſon pere. Nommé grand-maître de la bibliotheque du roi, il ſe fit aimer de tous les ſavans par ſon eſprit, par ſa douceur & par ſon érudition. Il avoit été, juſqu'en 1638, intendant de l'armée du cardinal *de la Valette*. Dans le temps qu'il occupoit cette place, le cardinal *de Richelieu* découvrit qu'il entretenoit de ſecretes liaiſons avec la ducheſſe *de Chevreuſe*, & qu'il faiſoit tenir les lettres qu'elle écrivoit, dans les cours étrangeres. Cette complaiſance à l'égard d'une dame peu aimée du miniſtre, le rendit ſuſpect au cardinal, qui l'éloigna de tous les emplois de confiance. Voyant qu'il n'avoit rien à eſpérer du premier miniſtre, il s'attacha à *Cinq-Mars* grand-écuyer, dans l'eſpérance de s'avancer par le crédit d'un favori, regardé à la cour comme le rival de la faveur de *Richelieu*. Cette liaiſon avec un jeune-homme d'un eſprit évaporé & peu réfléchi, fut la cauſe de ſa perte. Nous avons parlé à l'article de *Cinq-Mars*, d'un traité qu'il avoit conclu avec l'Eſpagne. *De Thou*, ſoupçonné d'avoir été le confident de tous les ſecrets des conſpirateurs, fut arrêté & condamné à mort, pour n'avoir pas révelé le traité dont nous venons de parler. Il eut beau dire à ſes juges, » qu'il eût fallu ſe rendre » délateur d'un crime d'état contre » MONSIEUR, frere unique du » Roi, contre le duc *de Bouillon*, » contre le grand-écuyer; & d'un » crime dont il ne pouvoit four- » nir la moindre preuve «. *Cinq-Mars* attendri ſur le ſort de ſon ami, & ne ſe diſſimulant point qu'il étoit la cauſe de ſa perte,

ſentit naître ſes talens pour l'Hiſtoire, en entendant lire celle d'*Hérodote* à Athenes, pendant la fête des *Panathenées*. On a ſouvent comparé ces deux hiſtoriens. *Hérodote* eſt plus doux, plus clair & plus abondant; *Thucydide* plus concis, plus ſerré, plus preſſé d'arriver à ſon but. L'un a plus de graces, l'autre plus de feu. Le premier réuſſit dans l'expoſition des faits, l'autre dans la maniere forte & vive de les rendre. Autant de mots, autant de penſées; mais ſa préciſion le rend quelquefois un peu obſcur, ſur-tout dans ſes harangues, la plupart trop longues & trop multipliées. Quant à la vérité des faits, *Thucydide*, témoin oculaire, doit l'emporter ſur *Hérodote*, qui ſouvent adoptoit les Mémoires qu'on lui fourniſſoit, ſans les examiner. Cependant la diſcuſſion des intérêts politiques de la Grece, & les opérations d'une guerre longue & opiniâtre, ne peuvent pas attacher auſſi agréablement dans *Thucydide*, que les événemens curieux & variés qu'*Hérodote* avoit recueillis de l'hiſtoire des différentes nations de l'Univers. Cet illuſtre hiſtorien mourut ſelon les uns à Athenes où il avoit été rappelé, l'an 361 avant J. C., & ſelon d'autres en Thrace, d'où l'on rapporta ſes os dans ſa patrie. Il avoit environ 80 ans. Parmi les hiſtoriens latins qui ſe ſont attachés à imiter les Grecs, on compte *Salluſte*, qui prit *Thucydide* pour modele, non préciſément dans les Ecrits que nous avons, mais dans les autres Ouvrages qu'il avoit compoſés, & que nous avons perdus. Mais, en imitant la préciſion de *Thucydide*, il lui donne plus de nerf & de force; & *Quintilien* lui-même fait ſentir cette différence. » Dans l'auteur Grec (dit-il) quel-» que ſerré qu'il ſoit, vous pour-» riez encore retrancher quelque » choſe, non pas ſans nuire à » l'agrément de la diction, mais du » moins ſans rien ôter à la pléni-» tude des penſées. Mais dans *Sal-» luſte*, un mot ſupprimé, le ſens » eſt détruit: & c'eſt ce que n'a pas » ſenti *Tite-Live*, qui lui reprochoit » de défigurer les penſées des Grecs, » & de les affoiblir, & qui lui pré-» féroit *Thucydide*, non qu'il aimât » davantage ce dernier, mais parce » qu'il le craignoit moins, & qu'il » ſe flattoit de ſe mettre plus aiſé-» ment au-deſſus de *Salluſte*, s'il » mettoit d'abord *Salluſte* au-deſ-» ſous de *Thucydide*... « De toutes les éditions de l'*Hiſtoire* de *Thucydide*, les meilleures ſont celles d'Amſterdam, 1731, in-folio, en grec & en latin; celles d'Oxford, 1696, in-folio; & de Glaſgou, 1759, 8 vol. in-8°. *D'Ablancourt* en a donné une Traduction françoiſe aſſez fidelle, imprimée chez *Billaine*, en 3 vol. in-12.

THUILERIES, (Claude de Moulinet, abbé des) né à Séez, d'une famille noble, alla achever à Paris ſes humanités. A l'étude des mathématiques, il joignoit celle du grec & de l'hébreu; mais quelque temps après il renonça à ces divers genres de connoiſſances, pour ne plus s'occuper que de l'Hiſtoire de France. Il mourut à Paris, d'une hydropiſie de poitrine, en 1728. Outre pluſieurs *Mémoires* ſur différens ſujets, & une *Hiſtoire du dioceſe de Séez* en manuſcrit, on a de lui: I. *Diſſertation ſur la mouvance de Bretagne par rapport à la Normandie*, Paris, 1711, in-12; à laquelle eſt jointe une autre *Diſſertation* touchant quelques points de l'Hiſtoire de Normandie. II. *Examen de la charge de Connétable de Normandie*. III. *Diſſertations*, dans le *Mercure* de France & dans le *Journal* de Trevoux. IV. Les *Articles* du dic-

teſe de Séez dans le *Dictionnaire univerſel de la France*, 1726, &c.

THUILLERIE, (Jean-Juvenon de la) comédien comme ſon pere, au ſiecle dernier, ambitionna à la fois la palme de *Roſcius* & celles d'*Euripide* & d'*Ariſtophane*. Il fut emporté en 1688, à 35 ans, d'une fievre chaude, qu'il dut à ſes excès d'inconſinence, après avoir donné 4 Pieces dramatiques, qui furent réunies en un vol. in-12. On y trouve : I. *Criſpin Précepteur*, & *Criſpin Bel-eſprit*, Comédies en un acte & en vers. II. Deux Tragédies, *Soliman* & *Hercule*, dont on connoîtra le mérite en ſachant qu'elles ont été attribuées à l'abbé *Abeille*. C'eſt à quoi fait alluſion l'Epitaphe qu'un plaiſant fit à *la Thuillerie* :

» Ci gît un Fiacre nommé JEAN,
» Qui croyoit avoir fait *Hercule* & *Soliman* ».

I. THUILLIER, (Dom Vincent) naquit à Coucy, au dioceſe de Laon, en 1685. Il entra dans la Congrégation de Saint-Maur en 1703, s'y diſtingua de bonne heure par ſes talens. Après avoir profeſſé long-temps la philoſophie & la théologie dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, il en devint ſous-prieur. Il occupoit cet emploi, lorſqu'il mourut le 12 Janvier 1736, à 51 ans. Dom *Thuillier* écrivoit aſſez bien en latin & en françois; il poſſédoit les langues & l'hiſtoire. A une imagination vive, il joignoit une vaſte littérature. Son caractere étoit porté à la ſatire; & il a fait voir, par diverſes Pieces qu'il montroit volontiers à ſes amis, qu'il pouvoit réuſſir dans ce déteſtable genre. On a de lui des Ouvrages plus importans; les principaux ſont : I. L'*Hiſtoire de Polybe*, traduite du grec en françois, avec un *Commentaire ſur l'Art Militaire*, par le chevalier *de Folard*, en 6 vol. in-4°. Elle eſt auſſi élégante que fidelle. II. *Hiſtoire* de la nouvelle édition de *Saint Auguſtin*, donnée par les Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur, 1736, in-4°. III. *Lettres d'un ancien Profeſſeur de Théologie de la Congrégation de Saint-Maur, qui a révoqué ſon appel de la Conſtitution* Unigenitus. Dom *Thuillier*, ardent adverſaire de cette Bulle, devint un de ſes plus zélés défenſeurs; il ſe ſignala par pluſieurs Ecrits en faveur de ce décret, qui lui firent beaucoup d'ennemis dans ſa Congrégation. Les fanatiques du parti qu'il attaquoit, ont même voulu que ſa mort ait été marquée par des ſignes funeſtes. L'auteur du *Dictionnaire Critique* dit, » que ſe » ſentant ſubitement preſſé de quel- » que beſoin, il ſe mit ſur le ſiége » & expira avec un grand mouve- « ment d'entrailles ». On a dit la même choſe d'*Arius*; mais l'un avoit ravagé l'Egliſe, & l'autre avoit montré ſeulement un zele inconſidéré.

II. THUILLIER, (René) Minime François, mérita par ſes talens & ſa probité d'être mis pluſieurs fois à la tête de ſa province. Il eſt auteur du *Diarium patrum, fratrum & ſororum ordinis Minorum provinciæ Franciæ*, Paris, 1709, 2 vol. in-4°, écrit d'un ſtyle pur & même élégant, aſſez exact pour les dates; mais il y montre quelquefois un peu trop de crédulité.

THUMNE, (Théodore) profeſſeur Luthérien de théologie à Tubinge, s'eſt fait connoître par quelques Ouvrages. Le plus recherché eſt le Traité hiſtorique & théologique *des Fêtes des Juifs, des Chrétiens & des Païens*, in-4°. Cet écrivain mourut en 1730.

THUROT, (N...) fameux armateur François, étoit fils d'un mai-

de poſte de Nuits en Bourgogne. Ses parens vouloient en faire un religieux; comme il ſe ſentoit une autre vocation, il prit la fuite & ſe rendit à Bologne ſur mer, où il commença par être mouſſe. Ses talens ſe développerent dans l'école de l'adverſité. On a prétendu que pendant la guerre de 1741, il ſervit en qualité de garçon chirurgien ſur les Corſaires de Dunkerque. Il eſt plus vraiſemblable qu'il commandoit un de ces Corſaires. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt qu'il fut fait priſonnier. Le maréchal *de Belle-Iſle* ſe trouvoit en ce temps-là en Angleterre. *Thurot*, à qui on laiſſoit apparemment une certaine liberté, fit ſon poſſible pour ſe cacher dans le yach qui devoit reconduire ce ſeigneur en France; mais il fut découvert. Ne pouvant s'embarquer avec le maréchal, il forma ſur le champ le projet de paſſer la mer dans un bateau. Il en voit un qui n'étoit gardé de perſonne: il s'en empare, s'éloigne du port ſans autre guide que lui-même, & arrive heureuſement à Calais. Le bruit de cette aventure parvint au maréchal *de Belle-Iſle*, qui ſe déclara dès-lors ſon protecteur. Dans la guerre de 1756, *Thurot* ſe ſignala par pluſieurs expéditions glorieuſes. On lui confia, dans le mois d'Octobre 1760, cinq frégates pour aller faire une deſcente en Irlande. Le capitaine *Elliot* l'ayant atteint avec une flotte Angloiſe, le combat fut engagé, & *Thurot* y fut tué au milieu de ſa carriere. Il n'avoit que 35 ans. Intelligence, activité, prudence, courage, fermeté, amour de la gloire & de la patrie, voilà les qualités qui le diſtinguerent. Lorſqu'il perdit la vie, il étoit déjà deſcendu en Irlande & y avoit eu des ſuccès, que l'approche de la flotte Angloiſe l'obligea d'interrompre. On a la *Relation* d'une de ſes campagnes, 1 vol in-12.

THYESTE, fils de *Pélops* & d'*Hyppodamie*, & frere d'*Atrée*, portoit une haine ſi violente à celui-ci, que ne pouvant lui nuire autrement, il commit un inceſte avec ſa femme. *Atrée*, pour s'en venger, mit en pieces l'enfant qui étoit né de ce crime, & en ſervit le ſang à boire à *Thyeſte*. Le Soleil ne parut pas ce jour-là ſur l'horizon, pour ne point éclairer une action auſſi déteſtable. *Thyeſte*, par un ſecond inceſte, mais involontaire, eut un autre fils de ſa propre fille *Pélopée*; Voy. EGISTHE.

I. THYRÉE, (Herman) Jéſuite, né à Nuys, dans l'archevêché de Cologne, en 1532, enſeigna la théologie à Ingolſtadt, à Treves, à Mayence, fut recteur de différens colléges & provincial en Allemagne, doyen de la faculté de théologie de Mayence où il mourut le 26 Octobre 1591. On a de lui: *Confeſſio Auguſtana, cum notis*, Dilinge, 1567, in-4°. On l'a réimprimée depuis in-fol.

II. THYRÉE, (Pierre) Jéſuite, frere du précédent, né a Nuys, mourut à Wurtzbourg le 3 Décembre 1601, à 55 ans, après s'être diſtingué dans ſa Société par l'emploi de profeſſeur en théologie, qu'il exerça long-temps en différens colléges. Ses Ouvrages conſiſtent principalement en des *Theſes* raiſonnées ſur des matieres de controverſe, qui ſont autant de Traités aſſez étendus. Un de ſes Ouvrages des plus curieux, eſt celui *De Apparitionibus ſpirituum*, Cologne, 1600, in-4°. Dom *Calmet* & *Langlet du Freſnoy* ont profité de ce Traité pour compoſer ceux qu'ils ont donnés ſur la même matiere.

THYSIUS, (Antoine) né vers 1603 à Harderwyck (*Meurſius* le dit natif d'Anvers, dans *Athenæ*

Batavæ, page 332, édition 1625,) fut profeſſeur en poéſie & en éloquence à Leyde, & bibliothécaire de l'univerſité de cette ville; il mourut en 1670. Il s'attacha avec ſuccès à expliquer les anciens auteurs, & nous donna de bonnes Editions, dites des *Variorum* : I. De *Velleius-Paterculus*, à Leyde, 1668, in-8°. II. De *Salluſte*, à Leyde, 1665, in-8°. III. De *Valere-Maxime*, à Leyde, in-8°. IV. *Senecæ tragœdiæ*, 1651. V. *L. Cælii Lactantii opera*, 1652. VI. *Hiſtoria navalis*. C'eſt une Hiſtoire de tous les combats qu'il y a eu ſur mer entre les Hollandois & les Eſpagnols, 1657, in-4°, belle édition. VII. *Compendium Hiſtoriæ Batavicæ*, 1645. VIII. *Exercitationes Miſcellaneæ*, 1639, in-12. Ce ſont des Diſſertations ſur des ſujets de l'Ecriture-ſainte & de Mythologie. IX. *Guillelmi Poſtelli de Republica, ſeu Magiſtratibus Athenienſium*, Leyde, 1645, in-12. *Thyſius* y a ajouté deux Pieces; la premiere repréſente le gouvernement d'Athenes depuis la naiſſance de cette république juſqu'à la fin; la ſeconde eſt un Recueil de diverſes lois Attiques recueillies de divers paſſages des anciens, & miſes en parallele avec les lois Romaines qui ont le même objet. Ces deux Pieces ont reparu dans les *Antiquités Grecques* de *Gronovius*, tome 5. X. Une *Edition* de *l'Hiſtoire d'Angleterre* de *Polydore Virgile*. XI. D'*Aulu-Gelle*, à Leyde, 1661, 2 vol. in-8°. Il fut aidé dans ce dernier travail par *Oiſelius*... *Fréderic* & *Jacques Gronovius* donnerent une Edition d'*Aulu-Gelle* en 1706, in-4°, dans laquelle ils inſérerent les Notes & les Commentaires raſſemblés en celle de *Thyſius*. Le *Salluſte* de cet auteur fut auſſi réimprimé à Leyde en 1677; & cette édition, quoique conforme en tout à celle de 1665, eſt préférée par les connoiſſeurs à cauſe de la beauté de l'impreſſion.

TIARINI, *Voy.* THIARINI.

TIBALDEI, (Antoine) natif de Ferrare, poëte italien & latin, mort en 1537, âgé de 80 ans, cultiva d'abord la poéſie italienne; mais *Bembo* & *Sadolet*, ſes rivaux, l'ayant éclipſé, il ſe livra à des Muſes étrangeres, & obtint les ſuffrages du public. Ses *Poéſies Latines* parurent à Modene en 1500, in-4°; les *Italiennes* avoient été imprimées, ibid. en 1498, in-4°.

I. TIBERE, (*Claudius Tiberius Nero*) empereur Romain, deſcendoit en ligne directe d'*Appius Claudius*, cenſeur à Rome. Sa mere étoit la fameuſe *Livie* qu'Auguſte épouſa lorſqu'elle étoit enceinte de *Druſus*. *Tibere* étoit déjà né l'an 42 avant J. C. Il fut élevé dans l'étude des langues grecques & latines qu'il cultiva toute ſa vie avec ſoin. C'étoit dès-lors un eſprit ſombre, mélancolique, diſſimulé, aimant à être ſeul, toujours triſte & penſif; ne parlant jamais qu'en peu de mots & lentement, & ſouvent ne diſant rien du tout, même à ceux qui étoient attachés à ſon ſervice. *Suétone* l'accuſe de n'avoir eu ni douceur, ni complaiſance, pas même pour *Livie* ſa mere. Ce fut cependant par les intrigues de cette femme artificieuſe qu'*Auguſte* l'adopta : [*Voy.* I. LIVIE.] Ce prince crut ſe l'attacher, en l'obligeant de répudier *Vipſania*, pour épouſer *Julie* ſa fille, veuve d'*Agrippa*; mais ce lien fut très-foible. *Tibere* avoit des talens pour la guerre : *Auguſte* ſe ſervit de lui avec avantage. Il l'envoya dans la Pannonie, dans la Dalmatie & dans la Germanie, qui menaçoient de ſe révolter. *Tibere* conduiſit ces deux guerres avec autant d'habileté que de prudence. Il épargna autant qu'il put le ſang du ſoldat, ſe refuſant à des victoires certaines

quand elles devoient lui coûter trop de monde. Il tâcha d'abord de réduire les Dalmates & les Pannoniens qui menaçoient de faire une invaſion en Italie, après avoir ravagé la Macédoine. La guerre qu'il leur fit dura 4 ans; *Tibere* en leur coupant les vivres, les força de ſe retirer dans les montagnes, d'abandonner le plat pays, & de ſe ſoumettre. *Baton*, chef des Dalmates, étant venu trouver ſon vainqueur ſur la promeſſe que ſes jours ſeroient en ſureté, *Tibere* lui demanda les motifs de la révolte de ſes compatriotes & des Pannoniens. *Vous ne devez, Romains*, répondit-il, *en accuſer que vous-mêmes. Que n'envoyez-vous, pour garder vos troupeaux, des bergers & non des loups? Tibere* à ſon retour, l'an 9 de J. C., obtint les honneurs du triomphe. Il s'étoit déjà ſignalé contre les Germains; il y fut envoyé de nouveau, l'an 11, avec *Germanicus*; & dans le cours de trois campagnes, ils rétablirent la réputation des armes Romaines que *Varus*, battu par *Arminius*, avoit fort affoiblie. Après la mort d'*Auguſte*, qui l'avoit nommé ſon ſucceſſeur à l'empire, *Tibere* prit en main les rênes de l'Etat; mais ce ruſé politique n'accepta le ſouverain pouvoir qu'après s'être beaucoup fait ſolliciter. Ce fut le 19 Août, l'an 14 de J. C., qu'il commença à régner. En paroiſſant refuſer la ſouveraineté, il l'exerçoit hautement dans tout l'empire. Cette conduite ſi contraire au langage qu'il avoit tenu dans le ſénat, indigna quelques ſénateurs; & ſi nous en croyons *Suétone*, l'un d'eux lui dit: *La plupart tardent à exécuter ce qu'ils ont promis; mais pour vous*, Céſar, *vous tardez à promettre ce que vous exécutez d'avance.* Cependant *Tibere*, à l'exemple d'*Auguſte*, rejeta toujours le nom de SEIGNEUR ou de MAITRE. Il diſoit ſouvent: *Je ſuis le Maître de mes Eſclaves; le Général de mes Soldats, & le Chef des autres Citoyens.* Ce prince, dans le commencement de ſon regne, fit paroître un grand zele pour la juſtice; & il y veilloit par lui-même. Il ſe rendoit ſouvent aux tribunaux aſſemblés; & ſe mettant hors des rangs pour ne point ôter au préteur la place de préſident qui lui appartenoit, il écoutoit la plaidoirie. *Tacite* dit » que *Tibere* » en faiſant ainſi reſpecter les droits » de la juſtice, affoibliſſoit ceux » de la liberté «. Son caractere vindicatif & cruel ſe développa dès qu'il eut la puiſſance en main. *Auguſte* avoit fait des legs au peuple, que *Tibere* ne ſe preſſoit pas d'acquitter. Un particulier, voyant paſſer un convoi ſur la place publique, s'approcha du mort & lui dit: *Souvenez-vous, quand vous ſerez aux Champs Elyſées, de dire à* Auguſte *que nous n'avons encore rien touché des legs qu'il nous a faits...* *Tibere*, informé de cette raillerie, fait tuer le railleur en lui adreſſant ces paroles: *Va lui apprendre toi-même qu'ils ſont acquittés.* (*Voy.* I. PACONIUS.) Il donna de nouvelles preuves de ſa cruauté à l'égard d'*Archelaüs*, roi de Cappadoce. Ce prince ne lui avoit rendu aucun devoir pendant cette eſpece d'exil où il avoit été à Rhodes, ſous le regne d'*Auguſte*, (*Voyez* l'article THRASILE). *Tibere* l'invita de venir à Rome, & employa les plus flatteuſes promeſſes pour l'y attirer. A peine ce prince eſt-il arrivé, qu'on lui intente deux frivoles accuſations, & qu'on le jette dans une obſcure priſon où il meurt accablé de chagrin & de miſere. Ces barbaries ne furent que le prélude de plus grands forfaits. Il fit mourir *Julie* ſa femme, *Agrippa*, *Druſus*, *Néron*, *Séjan*. (*Voy.* GERMANICUS.) Ses pa-

rens, ſes amis, ſes favoris, furent les victimes de ſa jalouſe méfiance. Il eut honte à la fin de reſter à Rome, où tout lui retraçoit ſes crimes, où chaque famille lui reprochoit la mort de ſon chef, où chaque Ordre pleuroit le meurtre de ſes plus illuſtres membres. Il ſe retira dans l'iſle de Caprée près de Naples l'an 27, & s'y livra aux plus infames débauches. A l'exemple des rois barbares, il avoit une troupe de jeunes garçons qu'il faiſoit ſervir à ſes honteux plaiſirs. Il inventa même des eſpeces nouvelles de luxure, & des noms pour les exprimer; tandis que d'infames domeſtiques étoient chargés du ſoin de lui chercher de tous côtés des objets nouveaux, & d'enlever les enfans juſque dans les bras de leurs peres. Pendant le cours d'une vie infame, il ne penſa ni aux armées, ni aux provinces, ni aux ravages que les ennemis pouvoient faire ſur les frontieres. Il laiſſa les Daces & les Sarmates s'emparer de la Moeſie, & les Germains déſoler les Gaules. Il ſe vit impunément inſulter par *Artaban*, roi des Parthes, qui, après avoir fait des incurſions dans l'Arménie, lui reprocha par des lettres injurieuſes, ſes parricides, ſes meurtres & ſa lâche oiſiveté, en l'exhortant à expier, par une mort volontaire, la haine de ſes ſujets. C'eſt au regne de *Tibere* que commencerent le véritable deſpotiſme des empereurs, & la ſervitude du ſénat. On a aſſigné trois cauſes de cette importante révolution. » Dans le » temps de la république, les ri» cheſſes des particuliers étoient » immenſes, & les emplois qui » les avoient procurées, les en» tretenoient toujours, malgré les » dépenſes énormes où le luxe » & l'ambition précipitoient les » grands. Mais ſous les empereurs, » la ſource des richeſſes fut tarie, » parce que leurs procurateurs » (Intendans) ne laiſſerent rien » à prendre dans les provinces, » aux particuliers. Cependant les » mêmes dépenſes ſubſiſtant toujours, on ne put ſe ſoutenir que » par la faveur de l'empereur & » de ſes miniſtres, auxquels on » ſacrifia tout. Pendant que le » peuple nommoit aux magiſtratures, il fallut quelques vertus, » du moins extérieures, pour les » obtenir. Mais lorſque le prince » diſpoſa de tous les emplois, » ſon choix ne ſe mérita plus que » par les intrigues de la cour. La » complaiſance, l'adulation, la » baſſeſſe, l'infamie, la reſſemblance au ſouverain dans tous » ſes crimes, devinrent des arts » néceſſaires à tous ceux qui voulurent lui plaire. Ainſi tous les » motifs qui font agir les hommes, » détournerent de la vertu, qui » ceſſa d'avoir des partiſans auſſitôt qu'elle commença à être dangereuſe. Il y avoit une loi de » majeſté contre ceux qui commettoient quelque attentat contre le » peuple Romain. *Tibere* s'en rendit l'objet; & jouiſſant d'ailleurs, » comme tribun du peuple, (magiſtrature qu'il s'étoit appropriée) de tous les priviléges » qui rendoient ce magiſtrat ſacré » & inviolable, il appliqua ces » lois à tout ce qui put ſervir ſa » haine ou ſes défiances. Actions, » paroles, ſignes, les penſées » mêmes tomberent dans le cas du » châtiment porté par la loi; & le » crime de leſe-majeſté devint le » crime de tous ceux à qui on ne » pouvoit en imputer. D'un autre » côté, les délateurs furent chéris, » honorés & récompenſés; & cet » infame métier étant la voie la » plus ſûre & même l'unique de

» parvenir aux richeſſes & aux » honneurs, les plus illuſtres ſé- » nateurs diſputerent entre eux de » fauſſes confidences, de perfidie & » de trahiſons. Il faut encore re- » marquer que, depuis les empe- » reurs, il fut preſque impoſſible » d'écrire l'Hiſtoire. Tout devint » ſecret entre les mains d'un ſeul; » rien ne tranſpira dans le public, » du cabinet des empereurs. On ne » ſut plus que ce que la folle har- » dieſſe des tyrans ne vouloit point » cacher, ou ce que les hiſto- » riens conjecturerent «. (C'eſt ce que dit l'abbé *des Fontaines* dans ſon Abrégé de l'Hiſtoire Romaine, d'aprés le préſident *de Monteſquieu.*) *Voyez* auſſi I. TACITE, à la fin... *Tibere* parvenu à la 23e année de ſon regne, & ſe ſentant affoibli par le poids de l'âge, nomma pour ſon ſucceſſeur à l'empire, *Caius Calligula.* Il fut, dit-on, déterminé à ce choix par les vices qu'il avoit remarqués en lui, & qu'il jugeoit capables de faire oublier les ſiens. Il avoit coutume de dire qu'*il élevoit en la perſonne de ce jeune Prince, un Serpent pour le Peuple Romain, & un Phaëton pour le reſte du Monde.* C'eſt dans ces diſpoſitions que *Tibere* mourut à Mizene, dans le palais du célebre *Lucullus*, en Campanie, le 16 Mars, l'an 37e de Jeſus-Chriſt, âgé de 78 ans, après en avoir régné 23. On accuſa *Calligula* de l'avoir étouffé. Ce prince étoit devenu, dans ſa vieilleſſe, chauve, courbé, maigre & ſec. Son viſage, couvert d'emplâtres à cauſe des boutons qui le rongeoient, le rendoient hideux; & ce fut, ſelon *Suétone*, une des raiſons qui l'obligerent de quitter Rome. Il avoit joui juſqu'alors d'une ſanté robuſte, qui ne fut altérée ni par ſon intempérance, ni par ſes débauches. Il n'avoit pas eu beſoin du ſecours des médecins, dont il ſe moquoit aſſez ſouvent. Conſidéré du côté de l'eſprit, il eut un génie pénétrant & étendu; mais il avoit le cœur dépravé; & ſes talens devinrent des armes dangereuſes dont il ne ſe ſervit que contre ſa patrie. Il avoit d'abord montré le germe de l'indulgence. Il ne répondit pendant quelque temps, que par le mépris, aux invectives, aux bruits injurieux & aux vers mordans que la ſatire répandit contre lui. Il ſe contentoit de dire: *Que dans une ville libre, la langue & la penſée devoient être libres.* Il dit un jour au ſénat, qui vouloit qu'on procédât à l'information de ces faits, & à la recherche des coupables: *Nous n'avons point aſſez de temps inutile pour nous jeter dans l'embarras de ces ſortes d'affaires. Si quelqu'un a parlé indiſcrétement ſur mon compte, je ſuis prêt à lui rendre raiſon de mes démarches & de mes paroles.* On cite de lui pluſieurs traits, qui annoncent un homme de beaucoup de ſens. Un certain *Allius*, ancien préteur, mais qui avoit diſſipé ſon bien par la débauche, ſupplia un jour l'empereur de payer ſes dettes. *Préteur* (lui dit *Tibere*, qui ſentoit où tout cela pouvoit aller) *vous vous êtes oublié bien tard.* Cependant il ne lui refuſa point ſa demande; mais il exigea qu'il lui remît le montant de ſes dettes; & dans l'ordonnance qu'il lui délivra ſur ſon tréſor, il fit exprimer, qu'*il donnoit telle ſomme à* Allius, *Diſſipateur*: c'étoit prudemment joindre la ſévérité à l'indulgence... Les ſénateurs en corps avoient témoigné à *Tibere* leur déſir de donner ſon nom au mois de Novembre, dans lequel il étoit né. Ils lui repréſentoient que deux mois de l'année portoient déjà les noms, l'un de *Jules-Céſar*, & l'autre d'*Auguſte*: Juillet, Août. *Tibere*, qui n'aimoit pas une flatterie trop ſervile, leur répondit par ce mot éga-

lement

lement vif & plein de ſens : *Que ferez-vous donc, Sénateurs, ſi vous avez treize CÉSARS ?*... Des ambaſſadeurs d'Ilion étoient venus lui faire des complimens de condoléance ſur la mort de *Druſus* ſon fils. Comme ils avoient tardé à venir : *Je prends auſſi beaucoup de part*, leur dit TIBERE, *à la douleur que vous a cauſée la perte d'*HECTOR... Le luxe s'étoit beaucoup accru à Rome du temps de *Tibere*, & les Ediles avoient propoſé dans le ſénat le rétabliſſement des lois ſomptuaires. Ce prince, qui voyoit bien que le luxe eſt quelquefois un mal néceſſaire, s'y oppoſa. *L'Etat ne pourroit ſubſiſter*, diſoit-il, *dans la ſituation où ſont les choſes. Comment Rome pourroit-elle vivre ? Comment pourroient vivre les Provinces ? Nous avions de la frugalité, lorſque nous étions Citoyens d'une ſeule ville ; aujourd'hui nous conſommons les richeſſes de tout l'Univers : on fait travailler pour nous les maîtres & les eſclaves... Tibere*, dans les premiers temps, ſouffroit la contradiction avec plaiſir. On connoit la réplique hardie qu'il entendit ſans colere au ſujet d'un mot barbare qu'un flatteur lui arrogeoit le droit de latiniſer : [*Voyez* MARULLE, n° I]. *Tibere* changea bientôt de façon de penſer. Quelqu'un lui ayant dit : *Vous ſouvenez-vous, Prince ?* L'empereur, ſans permettre à cet homme de lui donner des époques plus sûres de l'ancienne connoiſſance qu'il vouloit lui rappeler, répliqua bruſquement : *Non, je ne me ſouviens plus de ce que j'ai été...* Quoique cruel à Rome, il ménagea cependant quelquefois ſes autres ſujets. Il répondit aux gouverneurs des provinces, qui lui écrivirent qu'il falloit les ſurcharger d'impoſitions : *Qu'un bon Maître devoit tondre & non pas écorcher ſon troupeau.* Après l'horrible tremblement de terre, qui ravagea, l'an 17, l'Aſie mineure, les malheureux habitans de ces contrées déſolées trouverent dans la libéralité de *Tibere* un ſoulagement à leurs maux. La ville de Sardes, qui avoit été très-maltraitée, obtint dix millions de ſeſterces, & fut exempte de tout tribut pendant cinq ans. On accorda la même remiſe aux autres villes, & des gratifications proportionnées à leurs pertes. Pour perpétuer la mémoire de ces bienfaits, les villes d'Aſie frapperent des médailles, dont quelques-unes ſubſiſtent encore.

II. TIBERE ABSIMARE, *Voy.* ABSIMARE.

III. TIBERE CONSTANTIN, originaire de Thrace, ſe diſtingua par ſon eſprit & par ſa valeur, & s'éleva par ſon mérite aux premieres charges de l'empire. *Juſtin le Jeune*, dont il étoit capitaine des gardes, le choiſit pour ſon collegue, & le créa Céſar en 574. Il donna, par ſes qualités extérieures, de l'éclat au trône & aux ornemens impériaux. Sa taille étoit majeſtueuſe & ſon viſage régulier. Devenu ſeul maître de l'empire par la mort de *Juſtin* en 578, il ſoulagea tous ceux dont les affaires domeſtiques avoient été dérangées par les malheurs des temps ou par la dureté des financiers. Il acquitta leurs dettes, & les mit en état de vivre ſuivant leur condition. Il manda aux gouverneurs des provinces, qu'il ne vouloit pas qu'on vit déſormais des pauvres dans ſon empire. Il remit une année entiere du tribut, & le diminua conſidérablement pour l'avenir. Il dédommagea en même temps les villes frontieres de l'Aſie, des ravages que la guerre de Perſe leur avoit occaſionnés. Déſirant de mettre l'empire à couvert des armes Perſanes, il défit, par ſes généraux, *Hormiſdas* fils de *Choſroès*. L'impératrice *Sophie*, veuve du dernier empereur, n'ayant

pas pu partager le lit & le trône du nouveau, forma une conjuration contre lui. *Tibere* en fut inſtruit ; & pour toute punition il priva les complices de leurs biens & de leurs dignités. Ce prince mourut le 14 Août 582, après un regne de 4 ans. Les pleurs que les peuples verſerent ſur ſon tombeau, ſont des trophées plus glorieux à ſa mémoire, que l'éloquence des plus habiles écrivains. Il avoit déſigné le général *Maurice* ſon gendre, pour ſon ſucceſſeur. Avant que de mourir, il lui donna les avis les plus ſages : » Mon cher *Maurice* (lui dit-il) » je ne vous demande point d'autre » épitaphe que votre regne, ni » d'autre mauſolée que celui que » m'éleveront vos vertus. Je ſerai » aſſez grand dans l'eſprit des Ro- » mains, ſi je leur ai donné un » prince qui les gouverne avec » ſageſſe. Modérez votre puiſſance » par la raiſon, votre ſévérité par » la douceur, & votre douceur par » une juſte fermeté. La nature, en » donnant un aiguillon au roi des » abeilles, l'a armé pour ſe faire » obéir & non pour ſe faire dé- » teſter. Que l'éclat du trône ne » vous inſpire pas un vain orgueil. » Préférez les remontrances d'un » ſujet zélé, aux flatteries d'un » courtiſan perfide. Ne vous ima- » ginez pas ſurpaſſer le reſte des » hommes en prudence, parce » que vous les ſurpaſſez en pou- » voir, &c. «.

IV. TIBERE, fameux impoſteur, prit ce nom en 726, & voulut faire croire qu'il étoit de la famille des empereurs, pour pouvoir monter ſur le trône. Il avoit déjà ſéduit quelques peuples de la Toſcane qui l'avoient proclamé Auguſte, lorſque l'exarque, ſecouru des Romains, aſſiégea ce fourbe dans un château où il s'étoit retiré, & lui fit trancher la tête, qu'il envoya à *Léon l'Iſaurien*.

TIBERGE, (Louis) abbé d'Andres, directeur du Séminaire des Miſſions étrangeres à Paris, mourut dans cette ville en 1730. Il ſe ſignala avec *Briſacier*, ſupérieur du même ſéminaire, lors des différens ſur l'affaire de la Chine, entre les Jéſuites & les autres Miſſionnaires. Ses Ouvrages ſont : I. Une *Retraite ſpirituelle*, en 2 vol. in-12. II. Une *Retraite pour les Eccléſiaſtiques*, en 2 volum. in-12. III. *Retraite & Méditations à l'uſage des Religieuſes & des perſonnes qui vivent en Communauté*, in-12. Ces Ouvrages, écrits avec une ſimplicité noble, ſont lus dans pluſieurs Séminaires. C'eſt ce pieux eccléſiaſtique qui joue un rôle ſi touchant dans le Roman des Amours du chevalier *des Grieux*.

TIBULLE, (*Aulus Albius Tibullus*) chevalier Romain, naquit à Rome l'an 43 avant J. C. *Horace*, *Ovide*, *Macer* & les autres grands hommes du temps d'*Auguſte*, furent liés avec lui. Il ſuivit *Meſſala Corvinus* dans la guerre de l'iſle de Corcyre ; mais les fatigues de la guerre n'étant point compatibles avec la foibleſſe de ſon tempérament, il quitta le métier des armes & retourna à Rome, où il vécut dans la molleſſe & dans les plaiſirs. Sa mort arriva peu de temps après celle de *Virgile*, l'an 17 de J. C. Il mourut à la campagne où il s'étoit retiré pour éviter la pourſuite de ſes créanciers, à l'âge de 24 ans. Les grands biens de ſa famille lui furent enlevés par les ſoldats d'*Auguſte*, & ne lui furent point reſtitués, parce qu'il négligea de faire ſa cour à cet empereur, prince bienfaiſant, mais qui vouloit être encenſé. Son premier Ouvrage fut pour célébrer ſon généreux protecteur, *Meſſala* ; il conſacra

enſuite ſa lyre aux Amours. Il eut pour premiere inclination, une affranchie. *Horace* devint ſon rival; ce qui donna lieu à une diſpute agréable entre ces deux hommes célebres. Quoiqu'*Horace* fut plus âgé que lui d'environ 24 ans, il aima *Tibulle*, dont la figure, la politeſſe, l'eſprit & le goût lui plaiſoient beaucoup. *Tibulle* a compoſé IV livres d'*Elégies*, remarquables par l'élégance & la pureté du ſtyle, & par la délicateſſe avec laquelle le ſentiment y eſt exprimé. Il eſt plein de molleſſe & de grace. Son expreſſion eſt preſque toujours celle du ſentiment. *Tibulle* eſt le poëte des amans, dit M. *de la Harpe*; il eſt dans la poéſie tendre & galante, ce qu'eſt *Virgile* dans la poéſie héroïque. Mais en liſant de ſuite ſes Elégies, on ſent un peu de monotonie. Il préſente trop ſouvent les mêmes objets, les mêmes idées, les mêmes images, les mêmes comparaiſons, les mêmes allufions aux mêmes uſages. La variété & le charme de ſes expreſſions ne purent cacher cette uniformité dans les penſées & les ſentimens. C'eſt toujours la préférence donnée à l'amour ſur la gloire ou la fortune, à la pareſſe ſur l'activité, à l'obſcurité ſur l'éclat, à la médiocrité ſur la richeſſe. C'eſt toujours ou la peinture des voluptés, ou les larmes d'une amante ſur le tombeau d'un amant. *Ovide* ſon ami, a fait ſur ſa mort une très-belle *Elégie*. L'abbé *de Marolles* a traduit *Tibulle*; mais ſa Verſion eſt très-foible; &, pour nous ſervir de la comparaiſon de l'ingénieuſe *Sévigné*, ce traducteur reſſemble aux *Domeſtiques qui vont faire un meſſage de la part de leur Maître. Ils diſent trop ou trop peu, & ſouvent même tout le contraire de ce qu'on leur a ordonné.* Il traduit: *Solito membra levare lecto*, » Délaſſer mes membres » ſur ma paillaſſe accoutumée «. M. l'abbé *de Longchamps* en a donné une Traduction, 1777, in-8°. Il en parut une autre médiocre, par le marquis *de Pezai*, 2 vol. in-8°, avec *Catulle* & *Gallus*; & une troiſieme à Paris, 1784, in-8°. L'édition de ce poëte, donnée par *Broukhuſius*, Amſterdam, 1708, in-4°, eſt eſtimée. On trouve ordinairement les Poéſies de *Tibulle* à la ſuite de celles de *Catulle*... *Voyez* CATULLE & III. CHAPELLE.

TIBURTUS, l'aîné des fils d'*Amphiaras*, vint avec ſes freres en Italie, où ils bâtirent une ville qui fut appelée Tibur. On lui érigea un autel dans le temple d'*Hercule* en cette ville, un des plus célebres d'Italie.

TICHO-BRAHÉ *ou* TYCO-BRAHÉ, fils d'*Othon-Brahé*, ſeigneur de Knud-Strup en Danemarck, d'une illuſtre maiſon originaire de Suede, naquit le 19 Décembre 1546. Une inclination extraordinaire pour les mathématiques, qui parut en lui dès l'enfance, annonça ce qu'il ſeroit. A 14 ans, ayant vu une éclipſe de ſoleil arriver au même moment que les aſtronomes l'avoient prédite, il regarda auſſi-tôt l'aſtronomie comme une ſcience divine, & s'y conſacra tout entier. On l'envoya à Leipzig pour y étudier le droit; mais il employa, à l'inſçu de ſes maîtres, une partie de ſon temps à faire des obſervations aſtronomiques. De retour en Danemarck, il ſe maria à une payſanne de Knud-Strup. Cette méſalliance lui attira l'indignation de ſa famille, avec laquelle néanmoins le roi de Danemarck le réconcilia. Après divers voyages en Italie & en Allemagne, où l'empereur & pluſieurs autres princes voulurent l'arrêter par des emplois conſidérables, il obtint de *Fréderic II*, roi de Danemarck, l'iſle de Ween, avec une

groſſe penſion. Il y bâtit à grands frais le château d'Uraniembourg, c'eſt-à-dire *Ville du Ciel*, & la Tour merveilleuſe de Stellebourg, pour ſes obſervations aſtronomiques & ſes divers inſtrumens & machines. *Chriſtiern*, roi de Danemarck, & *Jaques VI*, roi d'Ecoſſe, l'honorerent de leurs viſites. C'eſt dans cette retraite qu'il inventa le ſyſtême du monde qui porte ſon nom; ſyſtême rejeté aujourd'hui par les philoſophes, parce qu'il fait revivre une partie des abſurdités de celui de *Ptolomée*: c'eſt, tout au plus, une chimere ingénieuſe. Ce qui doit immortaliſer *Ticho-Brahé*, c'eſt ſon zele pour le progrès de l'aſtronomie, qui lui fit dépenſer plus de cent mille écus. Il détermina la diſtance des étoiles à l'équateur, & la ſituation des autres. Il en obſerva ainſi 777, dont il forma un Catalogue. Il ſoumit au calcul les réfractions aſtronomiques, & forma des Tables de réfraction pour différentes hauteurs. Mais une obligation eſſentielle que nous lui avons, eſt d'avoir découvert trois mouvemens dans la Lune, qui ſervent à expliquer ſa marche. Il fit encore quelques découvertes ſur les Cometes. Ce ſavant aſtronome fut auſſi un habile chimiſte; il fit de ſi rares découvertes, qu'il guérit un grand nombre de maladies qui paſſoient pour incurables. Sa grande application à l'aſtronomie & aux ſciences abſtraites, ne l'empêchoit point de cultiver les belles-lettres, ſur-tout la poéſie; & les Muſes le délaſſoient des travaux aſtronomiques. Ce qui ternit ſa gloire, c'eſt qu'avec tant de lumieres, il eut le foible de l'aſtrologie judiciaire. Cet eſprit ſi éclairé étoit pétri de mille petites ſuperſtitions. Un lievre traverſoit-il ſon chemin: il croyoit que la journée ſeroit malheureuſe pour lui. Mais malgré ces erreurs, alors ſi communes, il n'en étoit pas moins bon aſtronome, ni moins habile mécanicien. Sa deſtinée fut celle des grands hommes; il fut perſécuté dans ſa patrie. Les ennemis que ſon caractere moqueur & colere lui avoit faits, l'ayant deſſervi auprès de *Chriſtiern*, roi de Danemarck, il fut privé de ſes penſions. Il quitta alors ſon pays pour aller en Hollande; mais ſur les vives inſtances de l'empereur *Rodolphe II*, il ſe retira à Prague. Ce prince le dédommagea de toutes ſes pertes & de toutes les injuſtices des cours. *Ticho* mourut le 24 Octobre 1601, à 55 ans, d'une rétention d'urine, maladie qu'une ſotte timidité lui avoit fait contracter à la table d'un grand ou dans le carroſſe de l'empereur. C'eſt ce qui a fait dire de lui:

Il vécut comme un ſage,
Et mourut comme un ſot.

Sa taille étoit médiocre, mais ſa figure étoit agréable. Il avoit le caractere bienfaiſant; & il guérit pluſieurs malades ſans exiger aucune rétribution. Le feu de ſon imagination lui donnoit du goût pour la poéſie; il faiſoit des vers, mais ſans s'aſſujettir aux regles. Il aimoit à railler; &, ce qui eſt aſſez ordinaire, il n'entendoit point raillerie. Attaché opiniâtrément à ſes ſentimens, il ſouffroit avec peine la contradiction. Ses principaux Ouvrages ſont: I. *Progymnaſmata Aſtronomiæ inſtauratæ*, 1598, in-fol. II. *De Mundi Ætherei recentioribus Phænomenis*, 1589, in-4°. III. *Epiſtolarum Aſtronomicarum Liber*, 1596, in-4°... *Sophie* BRAHÉ ſa ſœur, cultivoit la poéſie; & l'on a d'elle une *Epître* en vers latins.

TICHONIUS, écrivain Donatiſte ſous l'empire de *Théodoſe le Grand*, avoit beaucoup d'eſprit & d'érudition. Nous avons de lui

le *Traité* des VII *Regles* pour expliquer l'Ecriture-Sainte, dont *S. Auguſtin* a fait l'Abrégé dans ſon Livre IIIe *de la Doctrine Chrétienne*. On le trouve dans la *Bibliotheque des Peres*... *Tichonius* eſt reconnu aujourd'hui pour le véritable auteur du *Commentaire* ſur *S. Paul*, que l'on avoit attribué à *S. Ambroiſe*. [*Voyez* l'Hiſtoire Littéraire de France, tome 12, Avertiſſement, page 7].

TIFERNAS *ou* TIPHERNAS, (Grégoire) natif de Tiferno en Italie, ſe rendit très-habile dans la connoiſſance du grec, & profeſſa cette langue avec ſuccès à Paris & à Veniſe. Il mourut dans cette derniere ville, âgé de 50 ans, vers 1469, empoiſonné (dit-on) par des envieux de ſa gloire. On a de lui : I. Des *Poéſies Latines*, à la ſuite d'un *Auſone*, &c. Veniſe, 1472, in-fol., & ſéparément, in-4°. II. La *Traduction* des VII derniers livres de *Strabon*, dont les X premiers ſont de *Guarino*, Lyon, 1559, 2 vol. in-16.

TIGELLIN, *Voyez* IV. APOLLONIUS.

TIGNONVILLE, (Mademoiſelle de) demoiſelle vertueuſe, pour qui *Henri IV* ſoupira inutilement. Elle étoit, ſuivant les apparences, petite-fille de *Lancelot du Montuan*, ſeigneur de Tignonville, premier maître d'hôtel de la reine de Navarre, & fille de la baronne *de Tignonville*, gouvernante de *Catherine*, princeſſe de Navarre, en 1576. Mademoiſelle *de Tignonville* avoit l'honneur d'appartenir à *Henri IV* par la maiſon d'*Alençon*. *Charles*, bâtard *d'Alençon*, ſeigneur de *Caniel* au pays de Caux, épouſa *Germaine Ballue*, niece du fameux cardinal *Ballue*, & fut pere de *Marguerite d'Alençon*, femme de *Lancelot du Montuan*. *Henri* devint éperdument amoureux de Mademoiſelle *de Tignonville*, peu de temps après ſon évaſion de la cour avec le duc *d'Alençon* ſon beau-frere, c'eſt-à-dire, vers l'an 1576. Le roi de Navarre (dit *Sully*) s'en alla en Béarn, ſous prétexte de voir ſa ſœur, mais réellement pour ſubjuguer la jeune *Tignonville*. Elle réſiſta fermement aux attaques du roi de Navarre; & ce prince, qui s'enflammoit à proportion des obſtacles qu'il trouvoit au ſuccès, employa, auprès de la jeune *Tignonville*, toutes les reſſources d'un amant paſſionné. Il connoiſſoit l'eſprit adroit & enjoué d'*Agrippa d'Aubigné*, qui étoit alors en faveur auprès de lui. Il voulut l'engager de parler pour lui à ſa maîtreſſe; il l'en pria les mains jointes, les larmes aux yeux, car perſonne de plus foible que *Henri* dans ces occaſions. Mais *d'Aubigné* refuſa de faire pour ſon maître, ce qu'il auroit fait pour un de ſes égaux. Mademoiſelle *de Tignonville*, l'objet de cet article, étoit vraiſemblablement *Marguerite de Tignonville*, qui, par ſon mariage avec *François de Prunelé*, porta le nom & la terre de *Tignonville* dans la maiſon de *Prunelé*. Nous ignorons l'année de ſa mort; mais nous devions faire connoître ſa vertu.

TIGRANE, roi d'Arménie, ajouta la Syrie à ſon empire. Les Syriens, laſſés des diverſes révolutions qui déſoloient leur pays, s'étoient donnés à lui, l'an 85 avant J. C. Il ſoutint la guerre contre les Romains, en faveur de *Mithridate* ſon gendre; mais ayant été vaincu par *Lucullus* [*Voyez ce mot*] & par *Pompée*, il céda aux vainqueurs une partie de ſes états, & s'en fit des protecteurs. Il vécut enſuite dans une profonde paix, juſqu'à ſa mort. Le ſecond de ſes fils, nommé auſſi TIGRANE, ſe révolta contre lui; & ayant été vaincu, il ſe réfugia chez *Phraate*, roi des

Parthes, dont il avoit épouſé la fille. Ce jeune prince, avec le ſecours de ſon beau-pere, porta les armes contre ſon pere; mais craignant les ſuites de ſa révolte, il ſe mit ſous la protection des Romains. *Tigrane* ſuivit ſon exemple. *Pompée* lui conſerva le trône d'Arménie, à condition de payer un tribut pour les frais de la guerre, & donna à ſon fils la province de Sophene; mais ce jeune prince, mécontent de ſon partage, s'attira par ſes murmures la colere de *Pompée*, qui le fit mettre dans les fers. *Tigrane* le pere, paſſoit pour un prince courageux, mais cruel.

TIL, (Salomon Van-) né en 1644 à Weſop, à deux lieues d'Amſterdam, ſe fit connoître par ſon habileté dans la philoſophie, dans l'hiſtoire naturelle, dans la médecine, dans la théologie & dans les antiquités ſacrées & profanes. On lui donna en 1664 une chaire de théologie à Leyde, où il lia une étroite amitié avec *Cocceius*, qui l'imbut de ſa doctrine. *Van-Til* s'appliqua avec ardeur à l'étude de l'Ecriture-Sainte, ſelon la méthode des *Coccéiens*. Comme ſa mémoire n'étoit pas aſſez bonne pour retenir ſes Sermons, il prêchoit par analyſe: méthode qu'il rendit publique. Cet habile Proteſtant mourut à Leyde en 1713, après avoir publié pluſieurs Ecrits. Sa maiſon étoit toujours ouverte aux ſavans, qui trouvoient des reſſources dans ſes lumieres. Il avoit cultivé la phyſique, la botanique, l'anatomie, &c. Parmi ſes Ouvrages, les uns ſont en flamand & les autres en latin. Les principaux ſont: I. Sa *Méthode d'étudier*, & celle *de prêcher*. II. Des *Commentaires* ſur les *Pſeaumes*. III. — ſur les Prophéties de *Moyſe*, d'*Habacuc* & de *Malachie*. IV. Un *Abrégé de Théologie*. V. Des *Remarques* ſur les *Méditations* de *Deſcartes*.

TILEMANNUS, *Voyez* HESHUSIUS.

TILESIO *ou plutôt* TELESIO, (Bernardin) en latin *Teleſius*, né à Coſence dans le royaume de Naples, eſſuya dans ſa jeuneſſe divers malheurs. Ayant pris le bonnet de docteur en philoſophie à Padoue, il profeſſa cette ſcience à Naples, & y forma une ſociété littéraire qui ſubſiſta quelque temps ſous le nom d'*ACADÉMIE TÉLÉSIENNE*. Son grand âge l'ayant obligé de quitter Naples, il ſe retira à Coſence, où il mourut en Octobre 1588, dans ſa 80e année. Il avoit été marié; & le ſeul fils qui lui reſta, fut aſſaſſiné du vivant de ſon pere. *Teleſio* fut l'un des premiers ſavans qui ſecouerent le joug d'*Ariſtote*, contre lequel il marqua même trop d'acharnement. *Paul IV*, inſtruit de ſon mérite, avoit voulu, ſelon *de Thou*, lui donner l'évêché de Coſence; mais il le refuſa, aimant mieux cultiver la raiſon en paix, que de jouer un rôle dans le monde. *Niceron* révoque en doute cette anecdote; & ſon doute eſt fondé ſur de bonnes raiſons. On a de *Teleſio*: I. *De natura Rerum juxtà propria principia*, Rome, 1565, in-4°, & 1588, in-folio. II. *Varii Libelli de rebus naturalibus*, 1590, in-4°. Ces *Traités* font regretter qu'il ne fût pas venu dans un temps plus éclairé. Il y fait revivre la philoſophie de *Parménide*, en l'appuyant de ſes propres ſentimens; mais ce compoſé bizarre (dit *Niceron*) ne fit pas fortune. On a oſé publier que les Moines, qui ne pouvoient ſouffrir le mépris qu'il faiſoit d'*Ariſtote* dans ſes leçons & ſes Ecrits, lui ôterent le repos & la vie.

TILINGIUS, (Matthieu) ſavant médecin Allemand du XVIIe ſiecle, eſt auteur de divers Ouvrages. Les principaux ſont: I. *De Rha-*

barbaro, 1679, in-4°. II. *Lilii albi deſcriptio*, 1671, in-8°. III. *De Laudano opiate*, in-8°. IV. *Opiologia nova*, in-4°, 1697. V. L'*Anatomie de la Rate*, in-12, 1673. VI. Un *Traité des Fievres malignes*, 1677, in-12.

TILLADET, (Jean-Marie de la Marque de) né au château de Tilladet en Armagnac, vers 1650, fit deux campagnes, l'une dans l'arriere-ban, l'autre à la tête d'une compagnie de cavalerie. Après la paix de Nimégue, il quitta les armes pour entrer chez les Peres de l'Oratoire, où il ſe conſacra à la prédication & à la littérature. Il en ſortit enſuite, & mourut à Verſailles, le 15 Juillet 1715, à 65 ans, membre de l'académie des Belles-Lettres. La douceur de ſes manieres, ſa modeſtie, ſa circonſpection, ſa droiture, ſon caractere ſenſible & officieux lui firent des amis illuſtres. Son goût & ſon talent pour les matieres de la métaphyſique, le jetoient dans des diſtractions dont il ſe tiroit avec beaucoup de franchiſe & de politeſſe. On a de lui un *Recueil de Diſſertations*, 1712, 2 vol. in-12, ſur diverſes matieres de religion & de philologie, qui ſont preſque toutes du ſavant *Huet*, évêque d'Avranches, avec une longue Préface hiſtorique qui n'annonce qu'un médiocre talent pour l'art d'écrire. On trouve auſſi quelques *Pieces* de lui dans les Mémoires de l'académie des Belles-Lettres.

TILLEMONT, *Voy.* I. NAIN.

I. TILLET, (Jean du) évêque de Saint-Brieux, puis de Meaux, mort le 19 Novembre 1570, étoit frere de *Jean du Tillet* greffier en chef du parlement de Paris. (*Voyez* l'article ſuivant.) Il ſe diſtingua par ſon érudition & par ſon zele pour la religion Catholique, à laquelle il ramena *Louis du Tillet*, ſon frere, chanoine d'Angoulême, qui l'avoit abandonnée. Ses principaux Ouvrages ſont: I. Un *Traité de la Religion Chrétienne*. II. Une *Réponſe aux Miniſtres*, 1566, in-8°. III. Un *Avis aux Gentilshommes ſéduits*, 1567, in-8°. IV. Un *Traité de l'Antiquité & de la Solennité de la Meſſe*, 1567, in-16. V. Un *Traité ſur le Symbole des Apôtres*, 1566, in-8°. VI. Une Edition des *Œuvres* de *Lucifer de Cagliari*, Paris, 1568. VII. Une *Chronique* latine *des Rois de France*, depuis *Pharamond* juſqu'en 1547; elle a été miſe en françois, & continuée depuis juſqu'en 1604. C'eſt un des plus ſavans Ouvrages que nous ayons ſur notre Hiſtoire. Les faits y ſont bien digérés & dans un ordre méthodique; mais ils manquent quelquefois d'exactitude. On trouve cet ouvrage dans le *Recueil des Rois de France*, 1618, in-4°. VIII. *Les Exemples des actions de quelques Pontifes, comparées avec celles des Princes Païens*, en latin, Amberg, 1610, in-8°. Son ſtyle ne manque ni de pureté, ni d'une certaine élégance.

II. TILLET, (Jean du) frere du précédent, & greffier en chef du parlement de Paris, montra beaucoup d'intelligence & d'intégrité dans cette charge, qui étoit depuis long-temps dans ſa maiſon. Sa poſtérité la conſerva juſqu'à *Jean-François du Tillet*, qui y fut reçu en 1689. Cette famille a eu auſſi pluſieurs conſeillers au parlement, & maitres des requêtes. On a de *Jean du Tillet*, mort le 2 Octobre 1570, pluſieurs Ouvrages. Les plus connus ſont: I. Un *Traité pour la majorité du Roi de France* (François II) *contre le légitime conſeil malicieuſement inventé par les Rebelles*, Paris, 1560, in-4°. II. Un *Sommaire de l'Hiſtoire de la Guerre faite contre les Albigeois*, 1590,

in-12 : ouvrage rare & recherché. III. Un *Diſcours ſur la Séance des Rois de France en leurs Cours de Parlement*, dans le ſecond tome de *Godefroi*. IV. L'*Inſtitution du Prince Chrétien*, Paris, 1563, in-4°. V. *Recueil des Rois de France* : ouvrage fort exact, & fait avec beaucoup de ſoin, ſur la plupart des titres originaux de notre Hiſtoire. La meilleure édition de ce livre eſt celle de Paris, en 1618, in-4°. *Du Tillet* écrit en homme qui ne s'attache qu'à l'exactitude des recherches, & qui ſe ſoucie fort peu de la pureté & de l'élégance du ſtyle.

TILLET, *Voyez* TITON *du Tillet*.

I. TILLI, (Jean Tzerclaës, comte de) d'une illuſtre maiſon de Bruxelles, porta d'abord l'habit de Jéſuite qu'il quitta pour prendre les armes. Après avoir ſignalé ſon courage en Hongrie contre les Turcs, il eut le commandement des troupes de Baviere ſous le duc *Maximilien*, & ſe diſtingua à la bataille de Prague, le 8 Novembre 1620. Il défit enſuite *Mansfeld*, un des chefs des rebelles, & le contraignit d'abandonner le haut Palatinat l'an 1622. Il mit ſon armée en déroute près de Darmſtat, & le pouſſa hors d'Allemagne. Il avoit auparavant ſecouru l'archiduc *Léopold* à la priſe de Bréda, & avoit pris Heidelberg, ville capitale du Palatinat du Rhin. Sa valeur éclata ſur-tout contre le duc *d'Halberſtatd*, qu'il défit à Stavelo. Il fallut que *Tilli* dans cette bataille envoyât des trompettes par-tout, pour faire ceſſer le carnage : 2000 ennemis reſterent ſur la place, & 4 ou 5000 furent faits priſonniers. Cette victoire lui fut d'autant plus glorieuſe, qu'il n'eut que 200 hommes de tués & preſ ue autant de bleſſés. Il donna quelque temps après un ſecond combat, qui ne lui fut guere moins avantageux que le 1er ; il y périt beaucoup d'ennemis, & quantité de leurs officiers, illuſtres par leur valeur & par leur naiſſance. Il prit enſuite Minden & pluſieurs autres villes, & obligea le landgrave de Heſſe de garder la foi à l'Empire. L'an 1626, il défit l'armée de Danemarck, à la journée de Lutter, dans le duché de Brunſwick, & ſe rendit maître de 22 canons, de 80 drapeaux, de pluſieurs étendards & de tout le bagage des ennemis. Le pape *Urbain VIII* lui écrivit, pour lui marquer la joie que toute l'Egliſe avoit d'une victoire ſi avantageuſe à tous les Catholiques. *Tilli*, né avec les talens de la guerre & de la négociation, alla à Lubeck en 1629, en qualité de plénipotentiaire, pour la concluſion de la paix avec le Danemarck. On lui donna l'année d'après le commandement général des armées de l'Empire, à la place de *Walſtein*. Après avoir ſecouru Francfort-ſur-l'Oder contre les Suédois, il prit Brandebourg d'aſſaut, puis Magdebourg, qui fut pillé par ſes ſoldats & preſque ruiné par un incendie. Ayant jeté la terreur dans la Thuringe, il prit Leipzig l'an 1631 ; mais il y fut défait, trois jours après, par *Guſtave-Adolphe* roi de Suede. Il rallia ſes troupes, prit quelques villes dans la Heſſe, & repouſſa *Horn*, chef du parti Proteſtant. Enfin il fut bleſſé mortellement en défendant le paſſage du Lech, à Ingolſtad, le 30 Avril de l'an 1632. Il fit un legs de 60,000 riſdales aux vieux régimens qui avoient ſervi ſous lui, afin que ſa mémoire leur fût toujours chere. On a remarqué qu'il n'avoit point connu de femme, & n'avoit jamais bu de vin. Au commencement du XVIIe ſiecle, il paſſoit pour

le plus grand capitaine de l'Empire ; il avoit encore cette réputation un an avant ſa mort ; *Guſtave* la lui fit perdre.

II. TILLI, (Ange) profeſſeur de botanique à Piſe, & membre de la ſociété royale de Londres, vit le jour à Caſtro dans le Florentin, l'an 1653. On a de lui en latin le *Catalogue des Plantes du Jardin de Piſe*, Florence, 1723, in-fol., avec 50 figures. Cet ouvrage eſt eſtimé.

TILLOTSON, (Jean) né dans le comté d'Yorck, d'une famille peu relevée, reçut une éducation au-deſſus de ſa naiſſance. Il fut d'abord Presbytérien ; mais le livre du docteur *Chilingworth* lui étant tombé entre les mains, il embraſſa la communion Anglicane, en conſervant cependant toujours l'eſtime qu'il avoit conçue pour ſon ancien parti. La force de ſes raiſonnemens & la clarté de ſes principes ramenerent pluſieurs Non-Conformiſtes dans le bercail de l'Egliſe Anglicane. *Tillotſon* les y attacha plus que bien d'autres docteurs, qui avoient plus de zele que de prudence. Il ne les traita jamais avec mépris, ni d'une maniere qui ſentit l'animoſité. Ce qui acheva de perfectionner ſes talens, ce fut l'amitié longue & étroite qu'il eut avec l'évêque *Wilkins*. Dès qu'il ſe fut conſacré au ſervice de l'Egliſe, il ſe forma à une éloquence ſimple que la plupart des prédicateurs ont ſuivie en Angleterre. Il commença à étudier profondément l'Ecriture, & il ne dédaignoit pas de la citer comme nos Orateurs petits-maîtres pour qui l'Evangile ſemble avoir vieilli. Il lut enſuite tous les anciens philoſophes, & les Traités de morale. *S. Baſile* & *S. Chryſoſtome* furent les Peres auxquels il s'attacha de préférence. Après avoir fait une ample moiſſon dans ces champs fertiles, il compoſa un grand nombre de Sermons, modeles de cette ſimplicité noble dont nos prédicateurs François s'éloignent trop. Pluſieurs écrivains Anglois jetoient alors les fondemens de l'Athéiſme. Il s'oppoſa à ce torrent autant qu'il le put, & il publia en 1665 ſon *Traité de la Regle de la Foi*. Quelques fanatiques voyant qu'il n'avançoit que des principes fondés ſur le ſimple raiſonnement, voulurent le faire paſſer pour un homme qui ne croyoit rien que ce qui étoit à la portée de la raiſon ; mais il mépriſa leurs plates critiques, & ils furent réduits au ſilence. Il fut fait doyen de Cantorbery, puis de Saint-Paul, clerc du cabinet du roi. Il n'aſpiroit point à une plus haute fortune, lorſqu'il fut inſtallé, en 1691, ſur le ſiége de Cantorbery. Cet illuſtre archevêque, le premier orateur de ſon pays, ſe diſtingua également par ſa piété & par ſa modération. Il mourut à Lambeth le 22 Novembre 1694, à 65 ans. Il ne laiſſa à ſa famille d'autre ſucceſſion à recueillir que le manuſcrit de ſes *Sermons poſthumes*, vendus 2500 guinées. Mais le roi d'Angleterre donna une penſion de 600 livres ſterlings à ſa veuve. » *Tillotſon* (dit *Burnet*) avoit les » idées nettes, l'eſprit brillant, » le ſtyle plus pur qu'aucun de nos » théologiens. A une rare pru» dence il joignoit tant de can» deur, qu'il n'y a point eu de » de miniſtre plus univerſellement » chéri & eſtimé. Paroiſſant avec » éclat contre la Religion Ro» maine, ennemi de la perſécu» tion, terraſſant les Athées, per» ſonne ne contribua davantage à » ramener les bourgeois de Lon» dres au culte Anglican «. On a de lui : I. Un *Traité de la Regle de la Foi*, contre les Athées & les Incrédules. II. Un vol. in-folio

de *Sermons*, publiés pendant ſa vie. *Barbeyrac* & *Beauſobre* les traduiſirent d'anglois en françois, en 7 vol. in-8°, avec plus de fidélité que d'élégance. III. Des *Sermons* poſthumes, en 14 vol. in-8°. Les Anglois regardent *Tillotſon* comme un homme avec lequel les orateurs François ne peuvent pas être mis en parallele; mais il ne ſeroit pas peut-être difficile de montrer l'injuſtice de cette prétention. Du moins les Verſions françoiſes ont ſouvent rendu ſon éloquence ſeche, triſte & monotone. Ses *Sermons* attendent encore un traducteur.

TIMAGENE, rhéteur d'Alexandrie, étoit fils d'un orfevre. Ayant été fait priſonnier au ſiége de cette ville, il fut tranſporté à Rome où le fils de *Sylla* l'affranchit à cauſe de ſes talens. Réduit d'abord à être cuiſinier & porteur de chaiſe, il reprit quelque temps après ſa profeſſion de rhéteur & gagna les bonnes graces de *Jules Céſar*. Mais il ne fut pas les conſerver. Son eſprit mordant & cauſtique lui fit défendre l'entrée du palais du dictateur; & *Timagene*, piqué, brûla l'hiſtoire qu'il avoit faite de ce héros.

TIMANDRIDE, Spartiate, célebre par ſa vertu. En partant pour un voyage, il abandonna le gouvernement de ſa maiſon & de ſes biens à ſon fils. De retour, ayant reconnu que par ſon économie il avoit augmenté ſon héritage, il lui dit: Qu'*il avoit commis une grande injuſtice contre les Dieux, ſes proches, ſes amis, ſes hôtes & les pauvres, puiſqu'il devoit, à l'exception des beſoins de la vie, partager entre eux tout ce qui lui reſtoit de ſuperflu.*

TIMANTHE, peintre de Sicyone, &, ſelon d'autres, de Cythne, l'une des Cyclades, contemporain de *Pamphile*, vivoit ſous le regne de *Philippe* pere d'*Alexandre le Grand*. Ce peintre avoit le talent de l'invention. C'eſt lui qui eſt l'auteur de ce fameux tableau d'*Iphigénie*, regardé, comme un chef-d'œuvre de l'art. Le peintre avoit repréſenté *Iphigénie* avec toutes les graces attachées à ſon ſexe, à ſon âge, à ſon rang; avec le caractere d'une grande ame qui ſe dévoue pour le bien public, & avec l'inquiétude que l'approche du ſacrifice devoit naturellement lui cauſer. Elle étoit debout devant l'autel. Le grand-prêtre *Calchas* avoit une douleur majeſtueuſe, telle qu'elle convenoit à ſon miniſtere. *Ulyſſe* paroiſſoit auſſi pénétré de la plus vive douleur. L'art s'étoit épuiſé à peindre l'affliction de *Menelas*, oncle de la princeſſe, d'*Ajax* & d'autres perſonnages préſens à ce triſte ſpectacle. Cependant il reſtoit encore à marquer la douleur d'*Agamemnon*, pere d'*Iphigénie*. Le peintre, par un trait également ingénieux & frappant, couvrit ſon viſage d'un voile. Cette idée a été heureuſement employée pluſieurs fois depuis, & ſur-tout dans le *Germanicus* du *Pouſſin*. *Timanthe* ſe couvrit auſſi de gloire par la victoire qu'il remporta ſur le fameux *Parrhaſius*, vainqueur de *Zeuxis*. On avoit propoſé un prix pour celui qui exprimeroit le mieux la colere d'*Ajax*, furieux de n'avoir pu obtenir les armes d'*Achille*. La ſupériorité fut adjugée à *Timanthe*; & le vaincu exhala ſon dépit contre ſes juges en ces termes: *Pauvre* Ajax! *ton ſort en vérité me touche plus que le mien propre. Te voilà donc encore une fois ſur le point de céder la palme à un homme qui à beaucoup près ne te vaut pas?*

I. TIMÉE DE LOCRES, vit le jour à Locres en Italie. *Pythagore* fut ſon maître. Il ſuppoſa avec lui une matiere capable de prendre toutes les formes, une force motrice qui en agitoit les parties, &

une intelligence qui dirigeoit la force motrice. Il reconnut, comme ſon maître, que cette intelligence avoit produit un Monde régulier & harmonique. Il jugea qu'elle avoit vu un plan ſur lequel elle avoit travaillé & ſans lequel elle n'auroit ſu ce qu'elle vouloit faire. Ce plan étoit l'idée, l'image ou le modele qui avoit repréſenté à l'Intelligence ſuprême le Monde avant qu'il exiſtât, qui l'avoit dirigée dans ſon action ſur la force motrice, & qu'elle contemploit en formant les élémens, les corps & le Monde. Ce modele étoit diſtingué de l'Intelligence productrice du Monde, comme l'architecte l'eſt de ſes plans. *Timée de Locres* diviſa donc encore la cauſe productrice du Monde, en un eſprit qui dirigeoit la force motrice, & en une image qui la déterminoit dans le choix des directions qu'elle donnoit à la force motrice, & des formes qu'elle donnoit à la matiere. La force motrice n'étoit, ſelon *Timée*, que le feu. Une portion de ce feu dardée par les aſtres ſur la terre, s'inſinuoit dans des organes, produiſoit des êtres animés. Une portion de l'Intelligence univerſelle s'uniſſoit à cette force motrice, & formoit une ame, qui tenoit, pour ainſi dire, le milieu entre la matiere & l'eſprit. Ainſi l'ame humaine avoit deux parties: une qui n'étoit que la force motrice, & une qui étoit purement intelligente. La premiere étoit le principe des paſſions; l'autre étoit répandue dans tout le corps, pour y entretenir l'harmonie. Tous les mouvemens qui entretiennent cette harmonie, cauſent du plaiſir; & tout ce qui la détruit, de la douleur, ſelon *Timée*. Les paſſions dépendoient donc du corps; & la vertu, de l'état des humeurs & du ſang. Pour commander aux paſſions, il falloit, ſelon *Timée*, donner au ſang le degré de fluidité néceſſaire pour produire dans le corps une harmonie générale. Alors la force motrice devenoit flexible, & l'intelligence pouvoit la diriger. Il falloit donc éclairer la partie raiſonnable de l'ame, après avoir calmé la force motrice, & c'étoit l'ouvrage de la philoſophie. *Timée* ne croyoit point que les Ames fuſſent punies ou récompenſées après la mort. Les Génies, les Enfers, les Furies n'étoient, ſelon ce philoſophe, que des erreurs utiles à ceux que la raiſon ſeule ne pouvoit conduire à la vertu. On ne ſait préciſément en quelle année mourut *Timée*; mais il eſt certain qu'il vivoit avant *Socrate*. Il nous reſte de lui un petit *Traité de la Nature & de l'Ame du Monde*, écrit en dialecte Dorique. On le trouve dans les Œuvres de *Platon*, auquel ce Traité donna l'idée de ſon *Timée*. Le marquis *d'Argens* l'a traduit en françois avec de longues Notes, 1703, in-12. On avoit encore du philoſophe Locrien l'*Hiſtoire de la Vie de Pythagore*, dont parle *Suidas*, qui eſt perdue.

II. TIMÉE, rhéteur de Tauromine en Sicile, 285 avant J. C., fut chaſſé de la Sicile par le tyran *Agathocles*. Il ſe fit un nom célebre par ſon *Hiſtoire générale de Sicile*, & par ſon *Hiſtoire* particuliere *de la guerre de* Pyrrhus. *Diodore* de Sicile loue ſon exactitude dans les choſes où il ne pouvoit ſatisfaire ſa malignité contre *Agathocles* & contre ſes autres ennemis. On avoit encore de lui des Ouvrages ſur la Rhétorique; mais toutes ces productions ſont perdues pour la poſtérité.

III. TIMÉE, ſophiſte, laiſſa un *Lexicon vocum Platonicarum*, qui parut à Leyde, 1754, in-8°, par les ſoins de *David Ruhnkenius*.

TIMOCLÉE, dame Romaine, fut violée dans le ſac de Thebes,

par un officier Thrace qui lui demanda encore ſon or. *Timoclée* le mena dans ſon jardin où elle l'avoit, diſoit-elle, caché dans un puits. Le capitaine s'approcha du bord & ſe baiſſa pour en ſonder la profondeur. Alors *Timoclée* l'ayant pouſſé de toutes ſes forces, le précipita dans le puits, & jeta ſur lui une ſi grande quantité de pierres, qu'il fut bientôt étouffé.

TIMOCRATE, philoſophe Grec, parut véritablement digne de ce nom par l'auſtérité de ſes mœurs. Il s'étoit d'abord interdit les ſpectacles; mais il ſe réconcilia enſuite avec eux. On ignore le temps auquel il vivoit.

TIMOCREON, poëte comique, Rhodien, vers l'an 476 avant J. C., eſt connu par ſa gourmandiſe & par ſes vers mordans contre *Simonide* & *Thémiſtocle*. On n'a de ce ſatirique que quelques fragmens dans le *Corps des Poëtes Grecs*, Geneve, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol. On lui fit cette Epithaphe:

Multa bibens, & multa vorans, malè denique dicens
Multis, hîc jaceo Timocreon *Rhodius.*

Ci gît ſous ce tombeau moins un
Homme qu'un Chien:
Avec voracité, mordre, manger & boire,
Telle eſt en quatre mots l'hiſtoire
De *Timocréon* le Rhodien.

TIMOLEON, capitaine Corinthien, étoit fils de *Timodeme*, d'une famille diſtinguée. Il montra de bonne heure qu'il aimoit paſſionnément ſa patrie. Son frere *Timophane* ayant voulu uſurper le pouvoir ſouverain, il lui fit perdre la vie, aidé par ſon autre frere *Satyrus*. [*Voy.* TIMOPHANE.] Les Syracuſains tyrannifés par *Denys le Jeune* & par les Carthaginois, s'adreſſerent, vers l'an 323 avant J. C., aux Corinthiens, qui leur envoyerent *Timoléon*, avec dix vaiſſeaux ſeulement & mille ſoldats au plus. Ce généreux citoyen marcha hardiment au ſecours de *Syracuſe*, ſut tromper la vigilance des généraux Carthaginois, qui, avertis de ſon départ & de ſon deſſein par lettres, voulurent s'oppoſer à ſon paſſage. Les Carthaginois étoient pour lors maîtres du port, *Icetas* de la ville, *Denys* de la citadelle: mais *Denys* ſe voyant ſans reſſource, remit à *Timoléon* la citadelle avec toutes les troupes, les armes & les vivres qui y étoient, & ſe ſauva à Corinthe. *Magon*, général Carthaginois, le ſuivit bientôt après. *Annibal* & *Amilcar*, chargés du commandement après lui, réſolurent d'aller d'abord attaquer les Corinthiens; mais *Timoléon* marcha lui-même à leur rencontre, avec une poignée de ſoldats qui défirent les Carthaginois & qui s'emparerent de leur camp, où ils trouverent un butin immenſe. Cette victoire fut ſuivie de la priſe de pluſieurs villes, ce qui obligea les Carthaginois à demander la paix. Les conditions furent, qu'ils ne poſſéderoient que les terres qui ſont au-delà du fleuve Halicus près d'Agrigente; que ceux du pays auroient la liberté de s'établir à Syracuſe avec leur famille & leurs biens, & qu'ils n'auroient aucune intelligence avec les tyrans. *Timoléon* paſſa le reſte de ſa vie à Syracuſe avec ſa femme & ſes enfans. Il vécut en homme privé, ſans aucune envie de dominer, ſe contentant de jouir tranquillement de ſa gloire. Il avoit d'abord voulu refuſer l'emploi que lui donnerent les Corinthiens, en le nommant capitaine général des troupes envoyées en Sicile. Mais un mot plein de ſens & d'élévation de la part du magiſtrat de la république, ré-

veilla en lui l'ennemi de la tyrannie. *O Timoléon*, lui dit-il, *ſi tu acceptes cette charge, nous croirons que tu as tué un Tyran; & ſi tu la refuſes; nous ſerons perſuadés que tu as aſſaſſiné ton Frere.* Les Syracuſains, pleins de reconnoiſſance pour ce grand homme leur libérateur, le regarderent toujours comme leur pere. Les déciſions ſur les affaires importantes ſe régloient toujours ſur ſes avis. Ils virent un jour avec indignation deux particuliers l'accuſer de malverſation. Le peuple étoit même prêt à mettre les délateurs en pieces, lorſque *Timoléon* arrêta cette fureur: *O Syracuſains*, leur cria-t-il, *qu'allez vous faire? Songez que tout Citoyen a droit de m'accuſer. Gardez-vous, en cédant à la reconnoiſſance, de donner atteinte à cette même liberté, qu'il m'eſt ſi glorieux de vous avoir rendue.* Il ſembloit aux Syracuſains qu'une Divinité tutelaire veilloit ſur les jours de *Timoléon*. Dans le moment qu'après une célebre victoire, il offroit un ſacrifice aux Dieux, deux aſſaſſins envoyés par les ennemis, trouvent le moyen de s'approcher de lui à la faveur de leur déguiſement. Un d'eux avoit le bras levé pour le frapper, lorſque cet aſſaſſin eſt lui-même renverſé par un inconnu qui le poignarde & ſe ſauve auſſi-tôt dans un lieu écarté. Le camarade du mort, effrayé de ce coup imprévu, s'approche de l'autel, l'embraſſe & demandant grace à *Timoléon*, lui révéla la ſuite du complot. Cependant on va à la pourſuite de l'inconnu, qui crie de toute ſa force qu'il n'a commis d'autre crime que celui d'avoir vengé la mort d'un pere, que le malheureux qu'il venoit de tuer, avoit autrefois aſſaſſiné dans la ville des Léontins. Il prend à témoin pluſieurs des aſſiſtans, qui confirment la vérité du fait, mais qui n'en admirent pas moins la maniere dont la providence enchaîne ſouvent les événemens pour déconcerter les vains projets des hommes. C'eſt de *Plutarque* qu'on a tiré ce fait & cette réflexion. Après la mort de *Timoléon*, on lui éleva un ſuperbe monument dans la place de Syracuſe, qui fut appelée *la place Timoléonte*. Le décret qui fut porté à l'occaſion de ce monument, étoit conçu en ces termes: » Le peuple de Syracuſe a » voulu que *Timoléon* de Corinthe, » fils de *Timodeme*, fût enterré aux » dépens du public, & qu'on em» ployât aux frais de ſes funérailles » juſqu'à la ſomme de deux cents » mines; & pour honorer davan» tage ſa mémoire, il a ordonné » qu'à l'avenir toutes les années, » le jour de ſon trépas, on célé» brera en ſon honneur des jeux » de muſique & des jeux gymni» ques, & qu'on fera des courſes » de chevaux. Tout cela, parce » qu'ayant exterminé les Tyrans, » défait en pluſieurs batailles les » Barbares, & repeuplé les plus » grandes cités qui étoient aban» données & déſertes, il a donné » à des Siciliens de très-bonnes » lois «. *Voyez* III. CEPHALE.

TIMOMAQUE, peintre célebre de Bizance, avoit fait une *Médée* & un *Ajax* ſi ſupérieurement peints, que *Céſar* les acheta 240,000 livres pour les conſacrer dans le Temple de *Venus* à Rome.

TIMON, *le Miſanthrope*, c'eſt-à-dire, *Qui hait les hommes*, né à Colyte bourgade de l'Attique, vers l'an 420 avant J. C., étoit l'ennemi de la ſociété & du genre humain; & il ne s'en cachoit pas. Il fuyoit la ſociété, comme on évite un bois rempli de bêtes féroces. Il alla néanmoins un jour dans l'aſſemblée du peuple, auquel il donna cet avis impertinent: *J'ai un figuier auquel pluſieurs ſe ſont déjà pendus; je veux le*

couper pour bâtir en ſa place. Ainſi, s'il y en a quelqu'un parmi vous qui s'y veuille prendre, qu'il ſe dépêche. Cet ennemi du genre humain ne laiſſa pas d'avoir un ami intime, qui ſe nommoit *Apemante*, auquel il s'étoit attaché à cauſe de la conformité du caractere. Soupant un jour chez *Timon*, & s'étant écrié : *Cher* Timon, *que ce repas me paroît doux! -- Sans doute*, lui répartit-il, *ſi tu n'y étois pas.* Le même *Apemante* lui demanda un jour pourquoi il aimoit ſi tendrement *Alcibiade*, jeune-homme hardi & entreprenant? *C'eſt*, lui répondit-il, *parce que je prévois qu'il ſera la cauſe de la ruine des Athéniens.* Un tel original, à ſa mort, ne dut pas être beaucoup pleuré. On lui fit une Epitaphe, où ſon caractere étoit heureuſement rendu, & qui ſe trouve dans l'*Anthologie*; la voici en vers françois :

Paſſant, laiſſe ma cendre en paix;
Ne cherche point mon nom; apprends
que je te hais:
Il ſuffit que tu ſois un homme.
Tiens, tu vois ce tombeau qui me
couvre aujourd'hui;
Je ne veux rien de toi: ce que je veux
de lui,
C'eſt qu'il ſe briſe & qu'il t'aſſomme.

On dit qu'après ſa mort, la mer indignée de baigner ſon tombeau qui étoit ſur le rivage, le repouſſa bien loin dans les terres. *Voyez* I. HÉRACLITE.

II. TIMON. (Samuel) né à Thurna dans le comté de Trenſchin en Hongrie, ſe fit Jéſuite l'an 1693. Après avoir enſeigné la philoſophie, il voulut ſe conſacrer aux pénibles fonctions de miſſionnaire dans ſa patrie; mais ſa mauvaiſe ſanté l'attacha à ſon cabinet où il ne ceſſa de travailler à l'hiſtoire de ſon pays. Il mourut à Caſſovie le 7 Avril 1736, à 61 ans. Les monumens de ſon application ſont : I. *Celebriorum Hungariæ urbium & oppidorum chorographia*, Tirnau, 1702, in-4°. *Gabriel Szerdahelyi*, Jéſuite, en a donné une édition augmentée, Vienne, 1718, in-4°; Caſſovie, 1732, & Tirnau, 1770, in-4°. II. *Epitome rerum Hungaricarum*, Caſſovie, 1736, in-fol. C'eſt un Abrégé chronologique des royaumes de Hongrie, Dalmatie & Croatie. III. *Imago antiquæ Hungariæ*, Caſſovie, 1734, in-8°. IV. *Imago novæ Hungariæ*, Caſſovie, 1734, in-8°. Ces deux ouvrages ont paru réunis à Vienne, 1754, 1 vol. in-4°.

TIMOPHANE, jeune-homme qui n'écoutoit que ſon ambition & ſes plaiſirs, voulut être le tyran de Corinthe ſa patrie, vers l'an 343 avant J. C. Le célebre *Timoléon* ſon frere, auroit pu partager avec lui la ſouveraine autorité; mais bien loin d'entrer dans ſon complot, il préféra le ſalut de ſes compatriotes à celui de ſon ſang. Après avoir employé à pluſieurs repriſes, mais en vain, ſes prieres & ſes remontrances, pour engager *Timophane* à rendre la liberté à ſes citoyens, il le fit aſſaſſiner. Pluſieurs admirerent cette action, comme le plus noble effort de la vertu humaine; les autres jugerent que *Timoléon* avoit violé les droits les plus ſacrés de l'amitié fraternelle. Le caractere de cet inflexible républicain eſt développé avec force dans la Tragédie de ſon nom, par M. *de la Harpe*.

I. TIMOTHÉE, capitaine Athénien, fils de *Conon* célebre général, marcha ſur les traces de ſon pere pour le courage, & le ſurpaſſa en éloquence & en politique. Il eut des ennemis comme tous les grands hommes. Ses jalouſies le firent peindre dans un tableau où il étoit repréſenté dormant, & la Fortune à ſes pieds qui prenoit pour lui des

villes dans un filet. Mais il fit voir qu'il étoit bien éveillé, lorſqu'après avoir ravagé les côtes de la Laconie, il s'empara de l'iſle de Corcyre, & remporta ſur les Lacédémoniens une célebre bataille navale, l'an 376 avant J. C. Il prit enſuite Torne & Potidée, délivra Cyſique & commanda la flotte des Athéniens avec *Iphicrate* & *Charès*. Ce dernier général ayant voulu attaquer les ennemis pendant une violente tempête, & *Timothée* ayant refuſé, il le fit condamner par le peuple à une amende de cent talens. L'illuſtre opprimé, hors d'état de payer une ſi forte amende, ſe retira à Chalcide où il mourut. Ce général étoit auſſi prudent que courageux. *Charès* montrant un jour aux Athéniens les bleſſures qu'il avoit reçues pendant qu'il commandoit les armées, *Timothée* lui répondit : *Et moi, j'ai toujours rougi de ce qu'un trait étoit venu tomber aſſez près de moi, comme m'étant expoſé en jeune-homme, & plus qu'il ne convenoit au Chef d'une ſi grande armée.* Son déſintéreſſement étoit extrême ; il rapporta à ſa patrie 1200 talens pris ſur les ennemis, ſans en rien réſerver pour lui-même.

II. TIMOTHÉE, poëte muſicien, né à Milet, ville Ionienne de Carie, excelloit dans la poéſie Lyrique & Dithyrambique ; mais ce fut à la muſique qu'il s'appliqua principalement. Ses premiers eſſais ne réuſſirent pas ; ayant joué en préſence du peuple, il fut ſifflé. Un tel début l'avoit totalement découragé ; il ſongeoit à renoncer à la muſique, pour laquelle il ne ſe croyoit aucune diſpoſition. Mais *Euripide*, dont la vue étoit plus juſte que celle de la multitude, remarqua le talent de *Timothée* au milieu de ſa diſgrace ; il l'encouragea, & l'aſſura d'un ſuccès éclatant, que l'avenir juſtifia. En effet, *Timothée* devint le plus habile joueur de cithare ; il ajouta même des cordes à cet inſtrument, à l'imitation de *Therpandre* ; ce qui fut de nouveau condamné par un décret des Lacédémoniens, que *Boëce* nous a conſervé. Il contient en ſubſtance : « Que *Timothée* de Milet étant venu dans » leur ville, avoit paru faire peu » de cas de l'ancienne muſique & » de l'ancienne lyre ; qu'il avoit » multiplié les ſons de celle-là » & les cordes de celle-ci ; qu'à » l'ancienne maniere de chanter, » ſimple & unie, il en avoit » ſubſtituée une plus compoſée, » où il avoit introduit le genre chromatique ; que dans ſon Poëme » de l'*Accouchement de Sémélé*, il » n'avoit pas gardé la décence » convenable ; que, pour prévenir les ſuites de pareilles innovations, qui ne pouvoient être » que préjudiciables aux bonnes » mœurs, les Rois & les Ephores » avoient réprimandé publiquement *Timothée*, & avoient ordonné que ſa lyre ſeroit réduite » aux ſept cordes anciennes, & » qu'on en retrancheroit toutes » les cordes nouvellement ajoutées, &c. » On ſe mettoit en devoir de couper ces nouvelles cordes conformément au décret, lorſque *Timothée* apperçut une petite ſtatue d'*Apollon*, dont la lyre avoit autant de cordes que la ſienne ; il la montra aux juges, & il fut renvoyé abſous. Sa réputation lui attira un grand nombre de diſciples. On dit qu'il prenoit une fois plus de ceux qui venoient à lui pour apprendre à jouer de la flûte ou de la cithare, après avoir eu un autre maître. Sa raiſon étoit qu'un habile homme qui ſuccede à ces demi-ſavans, a toujours deux peines pour une ; celle de faire oublier au diſciple ce qu'il avoit appris, & celle de l'inſtruire de nouveau.

Il floriſſoit vers l'an 340 avant J. C. ſous *Alexandre le Grand*. On connoît la belle Ode de *Dryden*, intitulée : *Le pouvoir de l'Harmonie*, miſe en vers françois par *Dorat*, où le poëte célebre avec enthouſiaſme les talens ſublimes de *Timothée*.

III. TIMOTHÉE, Ammonite, général des troupes d'*Antiochus Epiphanès*, qui, ayant livré pluſieurs combats à *Judas Machabée*, fut toujours vaincu par ce grand capitaine. Après la perte de la derniere bataille, où ſon armée fut taillée en pieces, *Timothée* s'enfuit à Gazara avec *Chéreas* ſon frere, & il y fut tué... Il y en avoit un autre de même nom, auſſi général des troupes d'*Antiochus*, qui, ayant aſſemblé une puiſſante armée au-delà du Jourdain, fut vaincu par *Judas Machabée* & par *Jonathas* ſon frere, qui défirent entiérement ſon armée. *Timothée*, étant tombé entre les mains de *Doſithée* & de *Soſipatre*, les conjura de lui ſauver la vie, & s'engagea à renvoyer libres tous les Juifs qu'on retenoit captifs : ils le laiſſerent aller.

IV. TIMOTHÉE, diſciple de *S. Paul*, étoit de Lyſtres, ville de Lycaonie, né d'un pere Païen & d'une mere Juive. L'Apôtre étant venu à Lyſtres, prit *Timothée* ſur le témoignage qu'on lui en rendit, & le circoncit afin qu'il pût travailler au ſalut des Juifs. Le diſciple travailla avec ardeur à la propagation de l'Evangile, ſous ſon maître. Il le ſuivit dans tout le cours de ſa prédication, & lui rendit de très-grands ſervices. Lorſque l'Apôtre des Gentils revint de Rome en 64, il le laiſſa à Epheſe, pour avoir ſoin de cette Egliſe, dont il fut le premier évêque. Il lui écrivit de Macédoine la premiere Epître qui porte ſon nom, vers l'an 66, dans laquelle il lui preſcrit en général les devoirs de ſa charge. L'Apôtre peu de temps après étant arrivé à Rome, & ſe voyant près de la mort, écrivit à ſon cher diſciple la 2e Epître, que l'on regarde comme ſon teſtament. Elle eſt remplie, comme la précédente, d'excellens préceptes pour tous les miniſtres de l'Egliſe. On croit que *Timothée* vint à Rome, où *S. Paul* l'appeloit, & fut témoin du martyre de ce ſaint Apôtre. Il revint enſuite à Epheſe, dont il continua de gouverner l'Egliſe en qualité d'évêque, ſous l'autorité de *S. Jean*, qui avoit la direction de toutes les Egliſes d'Aſie. On penſe qu'il fut lapidé par les Païens, lorſqu'il vouloit s'oppoſer à la célébration d'une fête impie en l'honneur de *Diane*, vers l'an 97.

V. TIMOTHÉE, premier du nom, patriarche d'Alexandrie l'an 380, mort 5 ans après, eſt connu principalement par une *Epître* canonique : *Balſamon* nous l'a conſervée. On lui attribue auſſi quelques *Vies de Saints*.

VI. TIMOTHÉE, patriarche de Conſtantinople dans le VIe ſiecle, nous a laiſſé un bon *Traité* ſur les moyens de rappeler les Hérétiques à la Foi, & ſur la maniere de ſe comporter avec ceux qui ſe ſont convertis. *Cottelier* a inſéré cet Ouvrage dans ſes *Monumenta Græca*.

TINDALL, (Matthieu) né dans la province de Devonshire en Angleterre, le 10 Avril 1655, étudia ſous ſon pere qui étoit miniſtre dans le lieu de ſa naiſſance, & fut envoyé, à l'âge de 17 ans, au collége de Lincoln à Oxford. Après s'être fait recevoir docteur en droit, il prit le parti des armes dans les troupes du roi *Jacques*. Lorſque ce monarque eut été détrôné, *Tindall* publia un grand nombre d'*Ouvrages* en faveur du Gouvernement, qui lui procurerent une penſion de 200 livres

ſterlings,

ſterlings, dont il jouit juſqu'à ſa mort, arrivée à Londres le 16 Août 1733. C'étoit une ame vénale, qui prenoit toujours le parti du plus fort; tour à tour Catholique & Proteſtant, partiſan de *Jacques* lorſqu'il régnoit, & ſon détracteur quand on lui eut enlevé le ſceptre. On a de lui un livre impie, intitulé: *Le Chriſtianiſme auſſi ancien que le Monde* ou *l'Evangile, ſeconde Publication de la Religion de Nature*, 1730, in-4° & in-8°. *Jean Conybéare*, *Jacques Foſter* & *Jean Leland* ont écrit fortement contre cet ouvrage, aſſez mal raiſonné & auſſi mal écrit. *Pope* a encore plus maltraité l'auteur dans ſa *Dunciade*. Il avoit dans *Tindall* un cenſeur importun, qui ne lui accordoit que le mérite de mettre en œuvre l'eſprit des autres. *Tindall* étoit d'ailleurs ou affectoit d'être un Royaliſte ardent, & *Pope* étoit Jacobite. Ainſi l'on ne doit pas adopter tout ce que dit le Poëte Anglois. Un éloge qu'on ne put refuſer à *Tindall*, c'eſt que malgré ſon goût pour l'argent, il fut généreux à l'égard du mérite infortuné. Il laiſſa une partie de ſon bien à un ſavant appelé *Euſtache Budgot*, en diſant qu'il vouloit imiter *Alexandre le Grand*, dont l'héritage devoit être pour le plus digne; *Detur digniſſimo*. (*Quint. Curt.*) Un aſtrologue avoit tiré l'horoſcope de *Tindall* en 1711, & avoit prédit qu'il ſeroit mal intentionné pour la religion. Cette prophétie lui coûta d'autant moins, que *Tindall* ne cachoit pas ſes ſentimens en converſation. On a encore de *Tindall* 2 vol. in-4°, de Remarques ſur l'*Hiſtoire d'Angleterre*, par *Rapin Thoiras*.

I. TINTORET, (Jacques Robuſti, *dit* le) très-célebre peintre Italien, naquit à Veniſe en 1512, & fut nommé *le Tintoret*, parce que ſon pere étoit teinturier. Il s'amuſoit, dans ſon enfance, à crayonner des figures; ſes parens jugerent, par cet amuſement, des talens que la nature avoit mis en lui, & le deſtinerent à la peinture. *Le Tintoret* ſe propoſa dans ſes études, de ſuivre *Michel-Ange* pour le deſſin, & *Titien* pour le coloris: *il deſegno di Michel Angelo, il colorito di Titiano*. Ce plan lui fit une maniere où il y avoit beaucoup de nobleſſe, de liberté & d'agrément. Ce maître étoit fort attaché à ſon art, & n'étoit jamais ſi ſatisfait que lorſqu'il avoit ſes pinceaux à la main, juſque-là qu'il propoſoit de faire des tableaux pour le débourſé de ſes couleurs, & qu'il alloit aider gratuitement les autres peintres. *Le Tintoret* fut employé par le ſénat de Veniſe, préférablement au *Titien* & à *François Salviati*. Ce peintre a excellé dans les grandes ordonnances. Ses touches ſont hardies, ſon coloris eſt frais. Il a, pour l'ordinaire, réuſſi à rendre les carnations, & il a parfaitement entendu la pratique du clair-obſcur. Il mettoit beaucoup de feu dans ſes idées. La plupart de ſes ſujets ſont bien caractériſés. Ses attitudes ſont quelquefois un grand effet; mais ſouvent auſſi elles ſont contraſtées à l'excès, & même extravagantes. Ses figures de femmes ſont gracieuſes, & ſes têtes deſſinées d'un grand goût. Sa prodigieuſe facilité à peindre lui a fait entreprendre un grand nombre d'ouvrages, qui tous ne ſont pas également bons; ce qui a fait dire de lui, qu'*il avoit trois pinceaux, un d'OR, un d'ARGENT, & un de FER*. *Le Tintoret* mourut en 1594, à 82 ans. Il fut aimé & eſtimé par toutes les perſonnes recommandables de ſon temps. On a gravé d'après lui. Ses principaux ouvrages ſont à Veniſe. On a une *Vie* du TINTORET par *Ridolfi*, ... *Voyez* ARETIN.

II. TINTORET, (Dominique) fils du précédent, mort à Veniſe en 1637, âgé de 75 ans, réuſſiſſoit dans le Portrait; mais il étoit inférieur à ſon pere pour les grands ſujets.

III. TINTORET, (Marie) fille du célebre peintre de ce nom, naquit en 1560, & mourut en 1590. Née avec de grandes diſpoſitions pour la peinture, *Marie* reçut de ſon pere, qui l'aimoit tendrement, tous les ſecours qu'elle pouvoit déſirer. Elle réuſſiſſoit ſinguliérement dans le portrait, & fut fort employée dans ce genre; mais la mort la ravit à la fleur de ſon âge, & laiſſa ſon pere & ſon époux inconſolables de ſa perte. Sa touche eſt facile & gracieuſe; elle ſaiſiſſoit parfaitement la reſſemblance; ſon coloris étoit admirable. Elle excelloit auſſi en muſique. On rapporte que ſon pere la faiſoit habiller dans ſon bas âge en garçon, pour pouvoir la promener par-tout avec lui.

TIPHAIGNE DE LA ROCHE, (Charles-François) médecin de la faculté de Caen, & de l'académie de Rouen, étoit natif de Montebourg, au dioceſe de Coutances, & mourut l'an 1774, dans la 53e année de ſon âge. Il connoiſſoit bien ſon art, & aux lumieres du médecin, il joignoit les agrémens d'un littérateur ingénieux & enjoué. Il paſſa une partie de ſa vie dans la capitale, où il publia divers Ecrits. Les principaux ſont: I. *L'Amour dévoilé* ou *le Syſtême des Sympathiſtes*, 1751, in-12. II. *Amilée* ou *la Graine d'hommes*, 1754, in-12: critique ingénieuſe des ridicules des artiſtes, des ſavans & des faiſeurs de ſyſtêmes. III. *Bigarrures philoſophiques*, 1759, 2 vol. in-12. IV. *Eſſai ſur l'Hiſtoire économique des Mers occidentales de France*, 1760, in-8°: ouvrage d'un naturaliſte inſtruit & d'un citoyen zélé. V. *Giphanthie*, 1760, 2 vol. in-8°, traduite en anglois & imprimée à Londres en 1761. Il a donné auſſi une nouvelle édition du *Dictionnaire de Furetiere*, fameux par les débats qu'il excita autrefois dans la république des lettres. Les Ouvrages de cet eſtimable auteur ſont écrits d'un ſtyle élégant & facile, mais qui n'eſt point exempt de cet enthouſiaſme factice qu'on a reproché à quelques philoſophes modernes. Il s'étoit retiré depuis quelques années dans ſa patrie, & il y vécut plus pour les autres que pour lui.

TIPHAINE, (Claude) Jéſuite, né à Paris en 1571, enſeigna la philoſophie & la théologie dans ſa Société. Ses vertus & ſa capacité le rendirent digne des premieres places de ſon Ordre. Il fut recteur des colléges de Rheims, de Metz, de la Fleche & Pont-à-Mouſſon, & provincial de la province de Champagne. Il eſt connu par quelques Ouvrages ſavans: I. *Averiſſement aux Hérétiques de Metz*. II. *Declaratio & Defenſio Scholaſticæ Doctrinæ SS. Patrum & Doctoris Angelici, de Hypoſtaſi, ſeu Perſona*, &c. à Pont-à-Mouſſon, 1634, in-4°. III. Un Traité *De Ordine, ſeu de Priori & Poſteriori*, à Rheims, 1640, in-4°. Quoique Jéſuite, il ſoutenoit le ſentiment des *Thomiſtes* ſur la Grace, & il n'en fut pas moins eſtimé dans ſa Compagnie, qui le perdit en 1641. Il mourut à Sens, avec la réputation d'un homme plein de piété & de douceur.

TIPHERNAS, *Voy.* TIFERNAS.

TIPHYS, fils de *Phorbas* & d'*Hymane*, fut le pilote du vaiſſeau appelé *Argo*, qui conduiſit les Argonautes à la conquête de la Toiſon d'or en Colchide. Tous les poëtes ont chanté ſon habileté.

TIPOT, *Voyez* TYBOT.

TIRAQUEAU, (André) lieutenant civil de Fontenai-le-Comte ſa patrie, devint conſeiller au parlement de Bordeaux, puis enfin, au parlement de Paris. Il travailla avec zele à purger le barreau des chicanes qui s'y étoient introduites, & adminiſtra la juſtice avec une intégrité peu commune. *François I* & *Henri II* ſe ſervirent de lui dans pluſieurs affaires très-intéreſſantes. Ses occupations ne l'empêcherent point de donner au public un grand nombre de ſavans Ouvrages. Il eut 20 enfans ſelon les uns, & 30 ſelon d'autres; & l'on diſoit de lui » qu'il » donnoit tous les ans à l'Etat un » Enfant & un Livre «. Il mourut dans un âge très-avancé, en 1558, après avoir honoré ſa patrie & ſon état. Ses Ouvrages forment 5 vol. in-folio, 1574. On a de lui: I. Un Traité *des Prérogatives de la Nobleſſe*, 1543, in-folio. II. Un autre *du Retrait lignager*. III. Des Commentaires ſur *Alexander ab Alexandro*, Leyde, 1673, 2 vol. in-folio. IV. Un Traité des *Lois du Mariage*, 1515, in-4°; & pluſieurs autres Livres; dont le chancelier *de l'Hôpital*, ſon ami, faiſoit cas. On lui fit cette Epitaphe: *Hic jacet qui, aquam bibendo, viginti liberos ſuſcepit, viginti liberos edidit. Si merum bibiſſet, totum orbem impleſſet.*

» *Tiraqueau*, fécond à produire,
» A mis au monde trente Fils,
» *Tiraqueau*, fécond à bien dire,
» A fait pareil nombre d'Ecrits.
» S'il n'eût point noyé dans les eaux
» Une ſemence ſi féconde,
» Il eût enfin rempli le monde
» De Livres & de *Tiraqueaux* «.

TIRESIAS, fameux devin de la ville de Thebes, vivoit avant le ſiége de Troye & étoit fils d'*Evére* & de la Nymphe *Choriclo*. Ayant un jour vu deux ſerpens accouplés ſur le mont Citheron, il tua la femelle, & fut ſur le champ métamorphoſé en femme. Sept ans après, il trouva deux autres ſerpens de même, tua le mâle, & redevint homme auſſi-tôt. *Jupiter* & *Junon* diſputant un jour ſur les avantages de l'homme & de la femme, prirent *Tireſias* pour juge, qui décida en faveur des hommes; mais il ajouta que les femmes étoient cependant plus ſenſibles. *Jupiter*, par reconnoiſſance, lui donna la faculté de lire dans l'avenir. Ce devin ayant un jour regardé *Pallas* pendant qu'elle s'habilloit, devint aveugle ſur le champ. Son hiſtoire fabuleuſe eſt détaillée avec élégance dans le Poëme de *Narciſſe*, par *Malfillâtre*... *Strabon* rapporte que le Sépulchre de *Tireſias* étoit auprès de la fontaine de Tiphuſe, où il mourut fort âgé, fuyant de Thebes, ville de Béotie. On le regardoit comme l'inventeur des Auſpices, & on l'honora comme un Dieu à Orcomene, où ſon oracle avoit beaucoup de célébrité.

TIRIDATE, roi d'Arménie, ſe révolta contre *Phraate*, & s'empara du royaume des Parthes. Mais craignant l'armée formidable que *Phraate* leva contre lui, il implora la protection d'*Auguſte*, & ſe réfugia auprès de cet empereur.

TIRIN, (Jacques) Jéſuite d'Anvers, entra dans la Société en 1580, & mourut en 1636, dans un âge avancé. Il travailla avec beaucoup de zele dans les miſſions de Hollande. Il eſt principalement connu par un *Commentaire* latin ſur toute la Bible, dans lequel il a recueilli ce qu'il a trouvé de meilleur dans les autres interpretes. Ce Commentaire forme 2 vol. in-folio. Il eſt plus étendu que celui de *Menochius*, & quoique moins eſtimé, il eſt utile à

ceux qui, ſans s'attacher aux variantes, veulent ſeulement entendre le ſens du texte, tel qu'il a été expliqué par les Peres & les Commentateurs.

TIRON, (*Tullius Tiro*) affranchi de *Cicéron*, mérita l'amitié de ſon maître par ſes excellentes qualités. Il nous reſte pluſieurs Lettres de cet orateur, où il fait bien voir l'inquiétude dans laquelle le mettoit la ſanté de *Tiron*, qu'il avoit laiſſé malade à Patris, ville d'Achaïe; combien il ménageoit peu la dépenſe pour lui, & avec quel zele il le recommandoit à ſes amis. » Je vois avec plaiſir (écrit-il à » *Atticus*) que vous vous intéreſſez à ce qui regarde *Tiron*. » Quoiqu'il me rende toutes ſortes » de ſervices & en grand nombre, » je lui ſouhaite néanmoins une » prompte convaleſcence, plutôt » à cauſe de ſon bon naturel & » de ſa modeſtie, qu'à cauſe des » avantages qu'il me procure «. Il inventa chez les Latins la maniere d'écrire en abrégé. Il paſſe pour le premier auteur de ces caracteres que les Romains appeloient *Notæ*, par le moyen deſquels on écrivoit auſſi vîte qu'on parloit. Ceux qui écrivoient de cette maniere s'appeloient *Notarii*, d'où nous eſt venu le nom de *Notaires*. *Tiron* avoit auſſi compoſé la Vie de *Cicéron*, dont il étoit le confident & le conſeil, & pluſieurs autres Ouvrages qui ne ſont point parvenus juſqu'à nous. Pour faire connoître l'art d'écrire en notes, l'abbé *Carpentier*, de l'académie des Inſcriptions, nous a donné d'anciens Monumens écrits ſuivant cette méthode, auxquels il a joint ſes Remarques & un Alphabet, ſous ce titre: *Alphabetum Tironianum, ſeu Notæ Tironis explicandi Methodus: cum pluribus notis ad Hiſtoriam & Juriſdictionem tùm eccleſiaſticam tùm civilem pertinentibus*, Paris, 1747, in-folio. [*Voyez* RAMSAI, n° 1.] *Martial* parle de l'art d'écrire en notes, dans ce diſtique énergique ſi connu: *Currant verba*, &c. dont voici une foible imitation:

Je ris, triſte conteur, de ta fougue empreſſée;
Ta langue eſt engourdie, & mes doigts ſans effort
Devancent en jouant ta voix embarraſſée:
Elle a beau ſe hâter; plus vive en ſon eſſor,
Ma main vole, & tandis que ta voix bronche encor,
Ma plume prévoyante a tracé ma penſée.

TISIPHONE, l'une des trois *Furies*, dont le nom ſignifie *Vengereſſe de l'homicide*, avoit une voix de tonnerre qui faiſoit trembler les ſcélérats. Elle étoit portiere du Tartare. *Voyez* EUMENIDES.

TISSAPHERNE, (*Tiſſaphernes*) un des principaux ſatrapes de Perſe du temps d'*Artaxercès Mnemon*, commandoit dans l'armée de ce prince, quand *Cyrus*, frere d'*Artaxercès*, lui livra bataille à Gunaxa. Il eut l'honneur de la victoire; ſon maître lui donna le gouvernement de tous les pays dont *Cyrus* étoit auparavant gouverneur, & la fille en mariage. Sa faveur ne dura pas. *Tiſſapherne* ayant été battu par *Agéſilas*, général des Lacédémoniens dans la guerre d'Aſie, encourut la diſgrace d'*Artaxercès*, excité contre lui par ſa mere *Pariſatis*, & fut tué par ordre de ce prince à Coloſſe en Phrygie. *Voyez* CLEARQUE.

TISSARD, (Pierre) prêtre de l'Oratoire, né à Paris en 1666, mort dans cette ville en 1740, enſeigna les humanités & la théologie. On a de lui pluſieurs *Pieces de vers*, les unes en latin & les autres en françois, & quelques

Ecrits anonymes ſur les conteſtations qui agitoient l'Egliſe.

TISSERAND, (Jean) religieux Cordelier de Paris, ſe fit un nom vers la fin du XVe ſiecle par ſon talent pour la chaire, & par ſon zele pour le ſalut des ames. » Après avoir vivement touché » les cœurs les plus endurcis (dit » le continuateur de *Fleury*) & » converti par ſes Sermons pluſieurs filles & femmes d'une vie » déréglée, il établit l'Inſtitut des » *Filles Pénitentes*, en l'honneur de » *Ste. Magdeleine*, pour retirer » celles à qui Dieu feroit la grace » de quitter le péché. Il s'en trouva » d'abord plus de 200. Le nombre » s'en accrut extraordinairement » en peu de temps; en ſorte qu'on » fut obligé de ſouffrir que les plus » ſages allaſſent faire la quête par » la ville, juſqu'à ce qu'elles euſſent un établiſſement ſolide: ce » qui n'arriva qu'en 1500. Le duc » *d'Orléans*, depuis roi de France » ſous le nom de *Louis XII*, leur » donna pour lors ſon palais, ſitué » près de l'égliſe Saint-Euſtache, » pour en faire un Monaſtere. » *Simon*, évêque de Paris, leur » dreſſa des Statuts & les mit ſous » la regle de Saint-Auguſtin. On » les obligea, en 1550, de garder » la clôture; & en 1572, elles » furent transférées dans l'ancienne égliſe de Saint-Magloire, » qu'elles occupent encore à préſent «.

TITAN, fils du *Ciel* & de *Veſta*: [*Voyez* SATURNE.] Ses enfans étoient des Géans qu'on appeloit auſſi *Titans*, du nom de leur pere. Ils eſcaladerent le ciel & voulurent détrôner JUPITER. *Voyez* ce mot.

I. TITE, diſciple de *S. Paul*, Grec & Gentil, fut converti par cet apôtre, à qui il ſervit de ſecrétaire & d'interprete. Il le mena avec lui au concile de Jéruſalem, & l'Apôtre ne voulut point que *Tite* ſe fit circoncire, pour marquer que la Circonciſion n'étoit point néceſſaire, quoique dans la ſuite il fit circoncire *Timothée*, en l'envoyant à Jéruſalem, parce que les Juifs l'auroient regardé, ſans cette précaution, comme impur & comme profane. *S. Paul* l'envoya depuis à Corinthe pour calmer les diſputes qui partageoient cette Egliſe; & *Tite* alla enſuite le joindre en Macédoine, pour lui rendre compte de ſa négociation. Peu après il porta aux Corinthiens la 2e Lettre que *S. Paul* leur adreſſoit; & vers l'an 63 de J. C., l'Apôtre l'ayant établi évêque de l'iſle de Crete, il lui écrivit l'année ſuivante, de Macédoine, une Lettre dans laquelle il expoſe les devoirs du miniſtere ſacré. Cette lettre qui eſt la regle de la conduite des évêques, peut être regardée comme le tableau de la Vie de *S. Tite*, dont la plupart des actions nous ſont inconnues. Mais il eſt à croire que, diſciple de *S. Paul*, il obſerva à la lettre tout ce que cet Apôtre lui avoit preſcrit. *Tite* mourut dans l'iſle de Crete, fort âgé.

II. TITE, auteur eccléſiaſtique du IVe ſiecle, après avoir paſſé par tous les degrés de la hiérarchie, s'éleva par ſon mérite à l'évêché de Boſtre dans l'Arabie. La *Bibliotheque des Peres* nous offre de cet auteur, un *Traité contre les Manichéens*; il fait honneur à ſon zele.

III. TITE, (*Titus Veſpaſianus*) né le 30 Décembre, l'an 40 de Jeſus-Chriſt, étoit fils de *Veſpaſien* ſon prédéceſſeur, & de *Flavia Domitilla*. Il ſervit avec diſtinction ſous ſon pere, qui, ayant été reconnu empereur l'an 69 de J. C., l'envoya continuer le ſiége de Jéruſalem, dont il n'avoit pu ſe rendre maître. La pâque appro-

choit, & un peuple innombrable s'y étoit rendu pour cette ſolennité. Le peu de vivres qu'il y avoit dans la ville fut bientôt conſommé; & quoique la famine augmentât tous les jours, de faux prophetes apoſtés par les chefs des ſéditieux qui gouvernoient les aſſiégés, leur annonçoient une prompte délivrance. Leur obſtination croiſſoit avec leur miſere qui étoit extrême. On vit une mere manger ſon propre fils. *Titus* ayant appris cette horreur, n'en fut que plus ardent à pourſuivre le ſiége. Après de longs travaux & de vives attaques, les Romains s'étoient emparés de tous les poſtes, & il ne reſtoit aux Juifs que le temple & la ville haute. *Titus* maître de la premiere enceinte du Temple, fut forcé de mettre le feu aux portes de la ſeconde. Il vouloit conſerver le corps de ce ſuperbe édifice; mais dans un aſſaut qu'il y donna, un ſoldat en fureur jeta dans le Temple même quelques pieces de bois enflammées. Le feu gagna de tous côtés, & tous les bâtimens furent réduits en cendres le 10 Août de l'an 70. Tout ce qui ſe trouva ſous la main du vainqueur fut maſſacré ſans diſtinction d'âge, de ſexe ou de condition. Ceux qui étoient échappés au carnage gagnerent le Mont de Sion, & y furent maſſacrés le 8 Septembre de la même année. *Titus* fit mettre le feu dans toutes les parties de la ville, acheva de faire abattre ce qui reſtoit du temple & y fit paſſer la charrue. *Joſephe* fait monter juſqu'a 1300 mille les Juifs qui périrent dans cette guerre, ſoit par le fer, ſoit par la peſte, ſoit par la famine. *Titus* de retour à Rome, triompha de la Judée avec *Veſpaſien*. *Simon* & *Jean*, chefs des ſéditieux, qu'on avoit trouvés cachés dans un égout, ornerent le triomphe, ſuivis de ſept cents principaux captifs. On y porta avec pompe la table, le chandelier d'or à ſept branches, le livre de la loi & les rideaux de pourpre du ſanctuaire. L'arc de triomphe élevé pour conſerver la mémoire de ce grand événement, ſubſiſte encore, & l'on y voit en bas relief la table & le chandelier. On frappa auſſi des médailles de *Veſpaſien* & de *Titus*, où l'on voit une femme aſſiſe au pied d'un palmier, couverte d'un long manteau, la tête penchée & appuyée ſur ſa main, avec cette inſcription : *La Judée Conquiſe. Titus* s'étant autant fait eſtimer des Romains par ſa valeur que par ſon eſprit, obtint le ſceptre impérial le 24 Juin de l'an 79 de J. C. (*Voyez* encore quelques détails ſur la guerre de Judée, à l'article VI. JOSEPH.) Ses mœurs avoient été juſqu'alors peu réglées. Sa maiſon, tant que vécut *Veſpaſien*, étoit compoſée, en grande partie, de pantomimes, d'eunuques & d'une troupe de jeunes eſclaves, dont une plume chaſte n'oſe exprimer la deſtination. Ses amours pour *Bérénice*, célébrées par le plus élégant de nos poëtes tragiques, ſont connues de tout le monde parmi nous. C'eſt cette paſſion ſi impérieuſe qu'il eut la gloire de dompter. Un des premiers uſages qu'il fit de l'autorité ſouveraine, fut de renvoyer *Bérénice*, qu'il aimoit & dont il étoit aimé. On avoit encore blâmé la profuſion de ſes repas, qu'il pouſſoit ſouvent juſqu'à minuit avec des amis de table & de bonne chere : il étendit ſa réforme ſur ce point, comme ſur les autres ; il voulut que la gaieté & la liberté régnaſſent dans ſes repas, mais ſans aucune ſorte d'excès ; & la vertu ſeule donna droit à ſon amitié. Enfin, quelques-uns l'avoient taxé d'avidité pour l'argent, & *Suétone* aſſure qu'il entroit pour ſa part

dans les ſordides trafics qu'exerçoit ſon pere. Mais lorſqu'il fut le maître, il effaça entiérement cette tache par des procédés non-ſeulement exempts de toute injuſte exaction, mais généreux & magnifiques. Tel eſt le changement que la ſouveraine puiſſance opéra dans *Tite*. Il ſe perſuada que » la premiere place reſtreignoit ſa liberté, & qu'à meſure qu'il pouvoit plus, moins de choſes lui étoient permiſes «. C'eſt ce qu'il répondit à un homme étonné de ce qu'il lui refuſoit ce qu'il avoit ſollicité en ſa faveur auprès de *Veſpaſien*. » *Il y a bien de la différence*, lui dit-il, *entre ſolliciter un autre, ou juger ſoi-même; entre appuyer une demande, ou avoir à l'accorder* «. Cependant l'un des premiers actes publics qu'on vit de lui, fut une confirmation des gratifications & des priviléges accordés au peuple par les autres empereurs. Sa haine pour la calomnie le rendit très-rigoureux à l'égard des *Délateurs*. Il condamna tous ces accuſateurs de profeſſion à être fuſtigés dans la principale des places publiques, à être traînés de là devant les théâtres, & enfin à être vendus comme eſclaves, & relégués dans des iſles déſertes. Pour remédier plus efficacement que ſon pere n'avoit fait, à la corruption des Juges & à la longueur des procédures, il ordonna qu'une même cauſe ne ſeroit jugée qu'une fois, & qu'il ne ſeroit plus permis, après un nombre d'années déterminé, de plaider pour les ſucceſſions. Il eut, comme *Veſpaſien*, un ſoin particulier de réparer les anciens édifices, ou d'en conſtruire de nouveaux. Après la dédicace du fameux Amphithéâtre bâti par ſon pere, il fit achever, avec une incroyable diligence, les Bains qui étoient auprès. Il donna de magnifiques ſpectacles, entre autres un combat naval dans l'ancienne Naumachie. Cinq mille bêtes ſauvages furent employées en un ſeul jour à divertir le peuple qu'il conſultoit toujours avant que de lui donner une fête. Sa popularité étoit telle, qu'il voulut que ceux qui tenoient quelque rang parmi le peuple, puſſent venir à ces Bains, & s'y trouver en même temps que lui. Il étoit ſi porté à faire du bien en tout temps, que s'étant ſouvenu un jour, qu'il ne s'étoit rencontré aucune occaſion pour lui d'obliger quelqu'un dans la journée, il dit ce beau mot ſi connu : *Mes amis, voilà un jour que j'ai perdu !*... S'il avoit ſujet de ſe plaindre de quelqu'un, il étoit toujours en garde contre les accuſations intentées ſur cette même perſonne, lorſqu'elles avoient rapport à lui : *Si je ne fais rien*, diſoit-il, *qui ſoit digne de repréhenſion, pourquoi la calomnie me mettroit-elle en colere ?*.. *Tite* ne ſe ſervit jamais de ſon autorité pour faire mourir aucun de ſes ſujets. Il ne ſe ſouilla point de leur ſang, quoiqu'il ne manquât pas de juſtes ſujets de vengeance. Il aſſuroit, qu'*il aimeroit mieux périr lui-même, que de cauſer la perte d'un homme*. Deux ſénateurs ayant conſpiré contre lui, & ne pouvant nier le crime dont ils étoient accuſés, il les avertit de renoncer à leur deſſein, leur promit de leur accorder tout ce qu'ils ſouhaiteroient, envoya ſur le champ ſes courriers à la mere de l'un, pour la tirer d'inquiétude & lui annoncer que ſon fils vivoit. Il les admit tous deux à ſa table, le ſoir même de la découverte de leur abominable complot. Le lendemain il les plaça auprès de lui à un combat de gladiateurs, & leur demanda publiquement leur ſentiment ſur le choix des épées, lorſqu'on les lui apporta, ſelon la coutume, avant que de commencer. (On attribue un

pareil trait de clémence à l'empereur *Nerva*.) Il tint à peu près la même conduite envers *Domitien*, ſon frere, qui excitoit les légions à la révolte. Sous le regne de ce bon prince, l'empire fut expoſé à pluſieurs calamités. La premiere fut l'embraſement de la plupart des villes de la Campanie par les éruptions du Mont-Véſuve; la ſeconde, l'incendie de Rome; la derniere enfin, une peſte qui emporta juſqu'à mille perſonnes en un jour. Durant tous ces malheurs, *Tite* ſe comporta comme un prince généreux & comme un pere tendre; il vendit les ornemens de ſon palais, pour faire rebâtir les édifices publics. Rome ne jouit pas long-temps de ſon bienfaiteur. *Tite*, ſe ſentant malade, ſe retira au pays des Sabins; mais il fut ſurpris, en y allant, d'une fievre violente. Alors levant ſes yeux languiſſans au Ciel, il ſe plaignit de mourir dans un âge ſi peu avancé, lui qui ne jouiſſoit de la vie que pour faire du bien. Il expira le 13 Septembre, l'an 81 de Jeſus-Chriſt, âgé de 41 ans, après un regne de deux ans, 2 mois & 20 jours. On dit que, lorſque ſon frere *Domitien* le vit à l'agonie, il le fit mettre dans une cuve pleine de neige ſous prétexte de le rafraîchir; il y rendit le dernier ſoupir. L'idée attachée au nom de *Tite* eſt ſupérieure à tous les éloges.

TITE-LIVE, (*Titus-Livius*) de Padoue, & ſuivant d'autres d'Apone, paſſa une partie de ſa vie, tantôt à Naples, tantôt à Rome, où *Auguſte* lui fit un accueil très-gracieux. Il eſt un de ces auteurs qui ont rendu leur nom immortel, mais dont la vie & les actions ſont peu connues. *Tite-Live* mourut à Padoue, après la mort d'*Auguſte*, le même jour qu'*Ovide*, l'an 17 de J. C., la 4e année du regne de *Tibere*. Il eut un fils, auquel il écrivit une Lettre ſur l'éducation & les études de la jeuneſſe, dont *Quintilien* fait une mention honorable. La perte doit en être bien regrettée. C'eſt dans cette Lettre, ou plutôt dans ce petit Traité, qu'au ſujet des auteurs dont on doit conſeiller la lecture aux jeunes gens, il diſoit qu'ils doivent lire *Démoſthene* & *Cicéron*; puis ceux qui reſſembleront davantage à ces deux excellens orateurs. Il parloit dans la même Lettre d'un maître de rhétorique, qui étoit mécontent des compoſitions de ſes diſciples, lorſqu'elles étoient intelligibles, & les leur faiſoit retoucher pour y jeter de l'obſcurité; & quand ils les rapportoient dans cet état: *Voilà qui eſt bien mieux maintenant*, diſoit-il; *je n'y entends rien moi-même*. Croiroit-on (dit *Rollin*) un pareil travers d'eſprit poſſible? *Tite-Live* avoit compoſé auſſi quelques *Traités* philoſophiques, & des *Dialogues* mêlés de philoſophie. Mais ſon principal Ouvrage eſt l'*Hiſtoire Romaine*, qui commence à la fondation de Rome, & qui finiſſoit à la mort de *Druſus* en Allemagne; Hiſtoire qui l'a fait mettre au premier rang des grands écrivains. On rapporte qu'un Eſpagnol, après la lecture de cette Hiſtoire, vint exprès de ſon pays à Rome pour en voir l'auteur, & qu'après s'être entretenu avec lui, il s'en retourna ſans faire attention aux beautés de cette capitale du monde. Cet ouvrage renfermoit 140 livres, dont il ne nous reſte que 35, encore ne ſont-ils pas d'une même ſuite. Ce n'eſt pas la 4e partie de ſon Hiſtoire. *Jean Freinshemius* a tâché de conſoler le public de cette perte, & il y a réuſſi, autant que la choſe étoit poſſible. Il regne dans toutes les parties de l'Ouvrage de *Tite-Live*, une élégance continue. Il ex-

celle également dans les récits, les deſcriptions & les harangues. Le ſtyle, quoique varié à l'infini, ſe ſoutient toujours également : ſimple ſans baſſeſſe, orné ſans affectation, noble ſans enflure, étendu ou ſerré, plein de douceur & de force, ſelon l'exigence des matieres ; mais toujours clair & intelligible. » On reproche cependant, (dit l'abbé *des Fontaines*) « quelques défauts à *Tite-Live*. » Le premier, c'eſt de s'être laiſſé » trop éblouir de la grandeur de » Rome, maîtreſſe de l'Univers. » Parle-t-il de cette ville encore » naiſſante : il la fait la capitale » d'un grand empire, bâtie pour » l'éternité, & dont l'agrandiſſe» ment n'a point de bornes. Il » tombe quelquefois dans de petites » contradictions ; & ce qui eſt » moins pardonnable, il omet ſou» vent des faits célebres & im» portans «. On lui a reproché encore d'avoir employé quelques expreſſions provinciales dans ſon Hiſtoire. Mais *Pignorius* croit que cette *Patavinité* dont on a tant parlé, regardoit ſeulement l'orthographe de certains mots, où *Tite-Live*, comme Padouan, employoit une lettre pour une autre, à la mode de ſon pays, écrivant *Sibe* & *Quaſe* pour *Sibi* & *Quaſi*. Quelques-uns penſent qu'elle conſiſtoit ſimplement dans la répétition de pluſieurs ſynonymes en une même période ; redondance de ſtyle qui déplaiſoit à Rome, & qui faiſoit connoître les étrangers. Il eſt peu d'hiſtoriens qui aient raconté autant de prodiges que *Tite-Live*. Tantôt un bœuf a parlé ; tantôt une mule a engendré ; tantôt les hommes & les femmes ont changé de ſexe. Ce ne ſont que pluies de cailloux, de chair, de craie, de ſang & de lait ; mais *Tite-Live* ne rapportoit, ſans doute, toutes ces vaines croyances, que comme les opinions du peuple & des bruits incertains, dont lui-même ſe moquoit le premier. Il proteſte ſouvent qu'il n'en fait mention, qu'à cauſe de l'impreſſion qu'ils faiſoient ſur la plupart des eſprits. Un des mérites de *Tite-Live*, c'eſt que tout inſpire dans ſon Ouvrage l'amour de la juſtice & de la vertu. On y trouve, avec le récit des faits, les plus ſaines maximes pour la conduite de la vie. On y voit un attachement ſingulier pour la religion établie à Rome lorſqu'il écrivoit, & une généreuſe hardieſſe à condamner avec force les ſentimens impies des incrédules de ſon temps. » Ce mépris » des Dieux, dit-il, ſi commun » dans notre ſiecle, n'étoit point » encore connu. Les ſermens & la » loi étoient des regles inflexibles » auxquelles on conformoit ſa con» duite ; & l'on ignoroit l'art de les » accommoder à ſes inclinations » par des interprétations frauduleuſes «. L'édition de *Tite-Live* à Veniſe, 1470, eſt fort rare. Les meilleures ſont les ſuivantes : *Elzévir*, 1634, 3 vol. in-12, auxquelles on joint les Notes de *Gronovius*, 1 vol... *Cum notis Variorum*, 1665, ou 1679, 3 vol. in-8°... *Ad uſum Delphini*, 1676 & 1680, 6 vol. in-4°... Celle de *Drakenborch*, 1738, 7 vol. in-4°... de *le Clerc*, Amſterdam, 1710, 10 vol. in-12... d'*Hearne*, Oxford, 1708, 6 vol. in-8°. Enfin, *Crevier* a publié une édition de cet hiſtorien en ſix vol. in-4°, 1735, enrichie de Notes ſavantes & d'une Préface écrite avec élégance. On l'a réimprimé en 6 vol. in-12. *Guérin* en a donné une Traduction aſſez eſtimée : *Voyez* ſon article.

TITELMAN, (François) né à Aſſel dans le dioceſe de Liége, de Cordelier ſe fit Capucin à Rome en 1535, & mourut quelques an-

nées après. Ses Ouvrages ſont : I. Une *Apologie* pour l'édition vulgaire de la Bible. II. Des *Commentaires* ſur les *Pſeaumes*, Anvers, 1573, in-fol. III. — ſur les *Evangiles*, Paris, 1546, in-fol. IV. Un *Ecrit* ſur l'*Epître de S. Paul* aux Romains, contre *Eraſme*.

TITI, (Robert) né en Toſcane vers le milieu du XVIe ſiecle, ſe fit connoître de bonne heure par ſon amour pour les lettres & par ſes ſuccès. Padoue & Piſe l'appélerent ſucceſſivement pour y profeſſer les belles-lettres, & il s'acquitta de ſon emploi avec diſtinction. Il nous reſte de lui des *Poéſies* eſtimées de leur temps, peu connues aujourd'hui, quoiqu'elles ne ſoient pas ſans mérite. On les trouve avec celles de *Gherard*, 1571, in-8°. On a encore de cet auteur, des *Notes* aſſez bonnes, ſur quelques auteurs claſſiques ; dix *Livres* ſur des paſſages d'anciens auteurs, ſur leſquels les littérateurs ne ſont pas d'accord. Ce Traité, intitulé : *Locorum controverſorum Libri decem*, à Florence, 1583, in-4°, fit honneur à ſon érudition, & excita la bile de *Joſeph Scaliger*, qui l'attaqua en ennemi & d'une maniere violente. *Titi* défendit ſon livre, en 1589, en galant homme & en vrai ſavant, & répondit à la critique de *Scaliger*, ſans lui rendre injures pour injures. Il mourut en 1609, à 58 ans.

TITIANE, (*Flavia TITIANA*) femme de l'empereur *Pertinax*, étoit fille du ſénateur *Flavius Sulpicianus*. Il y a apparence qu'elle étoit belle, car elle eut un grand nombre d'adorateurs, & elle paſſa ſa vie dans une ſuite non interrompue d'attachemens criminels. Ses amours avec un bateleur furent le ſcandale de Rome ; mais *Pertinax*, très-déréglé lui-même, n'oſa s'y oppoſer. *Titiane* ne jouit pas long-temps du rang ſuprême. *Pertinax* fut tué par les ſoldats Prétoriens en Mars 193, & l'impératrice le vit poignarder ſous ſes yeux, 87 jours après ſon élection. Cette cataſtrophe la précipita du trône dans l'obſcurité d'une vie privée, où elle finit ſes jours.

TITIEN, (Le) peintre, dont le nom de famille eſt *Vecelli*, né à Cadore dans le Frioul en 1477, mort à Veniſe de la peſte, en 1576, à 99 ans, montra dès ſon enfance une forte inclination pour ſon art. Il entra à l'âge de 10 ans chez *Gentil*, enſuite chez *Jean Bellin*, où il demeura long-temps. La réputation du *Giorgion* excita dans *le Titien* une heureuſe émulation, & l'engagea à lier une étroite amitié avec lui pour être à portée d'étudier ſa maniere. Beaucoup de talent & de ſoins le mirent bientôt en état de balancer ſon maître. *Le Giorgion* s'appercevant des progrès rapides de ſon diſciple & de l'objet de ſes viſites, rompit tout commerce avec lui. *Le Titien* ſe vit peu de temps après ſans rival, par la mort du *Giorgion*. Il étoit déſiré de tous côtés ; on le chargea de faire les ouvrages les plus importans, à Vicence, à Padoue, à Veniſe & à Ferrare. Le talent ſingulier qu'il avoit pour le Portrait, le mit encore dans une haute réputation auprès des grands & des ſouverains, qui tous ambitionnoient d'être peints de la main de ce grand homme. *Charles-Quint* s'eſt fait peindre juſqu'à trois fois par *le Titien*. Ce prince le combla de biens & d'honneurs ; il le fit chevalier, comte Palatin, & lui aſſigna une penſion conſidérable. Un jour que cet empereur le regardoit peindre, l'artiſte, animé par la préſence du monarque, laiſſa tomber un de ſes pinceaux, que le prince ne dédaigna pas de ramaſſer. *Le Titien* confus,

lui fit toutes les excuſes qu'il lui devoit. Cet empereur, ſans croire déroger à ſa grandeur, lui répondit gracieuſement, *que* le Titien *méritoit d'être ſervi par Céſar.* Une telle conſidération lui fit des jaloux auprès de *Charles-Quint*; ce fut à ces ſortes de gens que l'empereur répondit, qu'*il pouvoit faire des Ducs & des Comtes; mais qu'il n'y avoit que Dieu qui pût faire un homme comme* le Titien. Les poëtes ont beaucoup célébré ſes talens ſupérieurs, & il eſt un des hommes qui a le plus joui de la vie. En effet, ſon opulence le mettoit en état de recevoir à ſa table les grands & les cardinaux avec ſplendeur. Si ſon caractere doux & obligeant, & ſon humeur gaie & enjouée, le faiſoient aimer & rechercher, ſon mérite le rendoit reſpectable. Une ſanté robuſte, qu'il conſerva juſqu'à 99 ans, ſema de fleurs tous les inſtans de ſa vie. Ce grand peintre traitoit également tous les genres; il rendoit la nature dans toute ſa vérité. Chaque choſe recevoit, ſous ſa main, l'impreſſion convenable à ſon caractere. Son pinceau, tendre & délicat, a peint merveilleuſement les femmes & les enfans; ſes figures d'hommes ne ſont pas ſi bien traitées. Il a poſſédé, dans un degré ſupérieur, tout ce qui regarde le coloris; & perſonne n'a mieux entendu le payſage; il a eu auſſi une grande intelligence du clair-obſcur. Les reproches qu'on fait à ce peintre, ſont de n'avoir pas aſſez étudié l'antique, d'avoir ſouvent manqué l'expreſſion des paſſions de l'ame, d'avoir péché contre le coſtume, de s'être répété quelquefois; enfin, d'avoir mis beaucoup d'anachroniſmes dans ſes ouvrages, c'eſt-à-dire, d'avoir réuni dans ſes Tableaux, des perſonnages de différens ſiecles; on attribue ce dernier défaut à ſa complaiſance pour ceux qui employoient ſon pinceau. On rapporte que *le Titien*, après 5 ans de ſéjour en Allemagne, étant retourné à Veniſe, y peignit pluſieurs Tableaux bien différemment des premiers, & dans leſquels il ne fondoit point ſes teintes. Ses couleurs étoient vierges & ſans mélange: auſſi ſe ſont-elles conſervées fraiches & dans tout leur éclat juſqu'à ce jour. Les Tableaux de cette ſeconde maniere étoient moins finis, & ne font leur effet que de loin; au lieu que les premiers, faits dans la force de l'âge & d'après nature, étoient tellement terminés, qu'on peut les regarder de près comme d'une diſtance plus éloignée. Son grand travail étoit caché par quelques touches hardies, qu'il mettoit après coup pour déguiſer la fatigue & la peine qu'il ſe donnoit à perfectionner ſes ouvrages. *Le Titien* laiſſoit ſon cabinet ouvert à ſes éleves pour copier ſes Tableaux, qu'il corrigeoit enſuite. On dit que ſur la fin de ſa vie, ſa vue s'étant affoiblie, il vouloit retoucher ſes premiers Tableaux qu'il ne croyoit pas d'un coloris aſſez vigoureux. Mais ſes éleves s'en étant apperçus, mirent de l'huile d'olive, qui ne ſeche point, dans ſes couleurs, & effaçoient ce nouveau travail pendant ſon abſence: c'eſt par ce moyen que pluſieurs de ſes chefs-d'œuvre admirables ont été conſervés. Entre un nombre infini de chefs-d'œuvres de ce grand homme, diſtribués dans les plus belles galeries de l'Europe, on remarque une Repréſentation de *Saint Pierre Martyr*, dont la compoſition, l'expreſſion & la force lui donnerent un rang éminent parmi les morceaux les plus recherchés. Le fond de ce Tableau repréſente un payſage d'autant plus admirable, que l'effet ſoutient la beauté des figures, qui ſemblent détachées du Tableau. *Voyez* VE-

CELLI... PORDENON... & I. SANSOVINO.

TITINNUS, *Voyez* FANNIA.

TITIUS, (Gérard) théologien Luthérien, né à Quedlimbourg en 1620, fut diſciple de *George Calixte*, & devint profeſſeur en hébreu & en théologie à Helmſtadt, où il mourut en 1681, à 60 ans. On a de lui : I. Un *Traité des Conciles*, Helmſtadt, 1656, in-4°. II. Un autre *De l'Inſuffiſance de la Religion purement naturelle, & de la néceſſité de la Révélation*, 1667, in-4°.

TITON DU TILLET, (Evrard) né à Paris en 1677, d'un ſecrétaire du roi, fit ſes études au collége des Jéſuites de la rue Saint-Jacques à Paris. Il en ſortit avec un goût vif pour les belles-lettres, qu'il conſerva juſqu'à la fin de ſes jours. Deſtiné à l'état militaire, il eut, à l'age de 15 ans, une compagnie de cent Fuſiliers, qui porta ſon nom. Il fut enſuite capitaine de Dragons. Ayant été réformé après la paix de Ryſwick, il acheta une charge de maitre-d'hôtel de la Dauphine, mere de *Louis XV*. La mort prématurée de cette princeſſe, le rendit à lui-même. Il fit le voyage d'Italie, & ſaiſit les beautés des chef-d'œuvres ſans nombre de peinture & de ſculpture, qui égalent l'Italie moderne à l'ancienne. A ſon retour il fut commiſſaire provincial des guerres; il exerça cette charge avec une rare générosité. Son attachement pour *Louis XIV*, & ſon admiration pour les hommes de génie, lui inſpirerent, dès 1708, l'idée d'élever un Parnaſſe en bronze, à la gloire de ce roi & des poëtes & muſiciens qui avoient illuſtré ſon regne. Ce beau monument fut achevé en 1718. C'eſt un *Parnaſſe*, repréſenté par une montagne d'une belle forme & un peu eſcarpée. *Louis XIV* y paroît ſous la figure d'*Apollon*, couronné de laurier, & tenant une lyre à la main. On voit ſur une terraſſe, au-deſſous de l'*Apollon*, les trois Graces du Parnaſſe François, Meſdames *de la Suze* & *des Houlieres*, & Mademoiſelle *de Scuderi*. Huit poëtes célebres & un excellent muſicien, du regne de *Louis le Grand*, occupent une grande terraſſe qui regne autour du Parnaſſe. Ils tiennent la place des neuf *Muſes*. Ces hommes ſont : *Pierre Corneille*, *Moliere*, *Racan*, *Ségrais*, *la Fontaine*, *Chapelle*, *Racine*, *Deſpréaux* & *Lully*. Les poëtes moins célebres ont des médaillons. *Du Tillet* ſuivit exactement dans l'ordonnance de ſon Parnaſſe, les avis de *Boileau*, ſon illuſtre ami. Il auroit été à ſouhaiter que ce poëte eût préſidé au choix des ſavans auxquels *du Tillet* a donné l'immortalité : on y trouveroit moins de ſujets médiocres, & on ne verroit pas dans le même endroit, de grands génies & de plats rimailleurs, les *Verrieres* & les *Deſpréaux*, les *Folard* & les *Racines*. Encouragé par le ſuccès de ſon entrepriſe, *du Tillet* projeta de faire exécuter ce monument dans une Place ou Jardin public. Il propoſa cette idée à *Desforts*, qui étoit à la tête des finances, en lui demandant un *bon* de Fermier général pour l'exécution. Celui-ci ſe contenta d'admirer ſon déſintéreſſement. En 1727, il donna la *Deſcription* du Monument poétique qu'il avoit érigé, avec l'extrait de la Vie & le catalogue des Ouvrages des poëtes qu'il y avoit placés, en un vol. in-12. Cet Ouvrage fut bien accueilli du public. Il le fit réimprimer en 1732, in-folio, & le dédia au roi. Depuis cette époque il donnoit des Supplémens, tous les dix ans, des hommes morts pendant cet intervalle : ces Supplémens viennent juſqu'en 1760. *Du Tillet*, né avec le tempérament le plus

robuſte, fut exempt des infirmités de la vieilleſſe. Il mourut d'un catarre le 26 Décembre 1762, âgé de près de 86 ans. Cet ami des lettres étoit d'une ſociété & d'une converſation auſſi utiles qu'agréables. Il ſe faiſoit un plaiſir & un devoir d'accueillir tous ceux qui cultivoient les lettres, & de ſecourir, ſans faſte & ſans oſtentation, ceux d'entre eux qui étoient dans le beſoin. Il ſavoit le latin, l'eſpagnol & l'italien. Preſque toutes les académies de l'Europe ſe l'étoient aſſocié, ſans qu'il l'eût ſollicité. On peut voir dans le dernier *Supplément du Parnaſſe*, le nombre des Souverains auxquels il a fait hommage de ſes Livres, de ſes Eſtampes, de ſes Médaillons, ainſi que le détail des riches préſens qui lui ont été envoyés. Parmi les vers qu'on fit en ſa faveur, le public diſtingua les ſuivans :

Du Titon *de l'antiquité*
A celui de nos jours, voici la différence :
L'un reçus & perdit ſon immortalité ;
L'autre en jouit, & la diſpenſe.

On a encore de *du Tillet*, un *Eſſai ſur les honneurs accordés aux Savans*, in-12, où l'on trouve des recherches ; mais dont le ſtyle eſt négligé & monotone, ainſi que celui de ſa *Deſcription*.

TITUS, *Voyez* TITE.

TITYUS, géant énorme, fils de *Jupiter*, & d'*Elara* fille d'*Orchomene*, naquit dans un antre ſouterrain, où ſa mere s'étoit cachée pour ſe dérober à la colere de *Junon*, & paſſa pour fils de la *Terre*. *Apollon* & *Diane* le tuerent à coups de fleches, ou ſelon d'autres, il fut foudroyé pour avoir voulu faire violence à *Latone* leur mere. Il étoit attaché comme *Promethée*, dans les Enfers, où un vautour inſatiable rongeoit ſans relâche ſes entrailles renaiſſantes. Ce géant couvroit 9 arpens de terre, de ſon corps étendu.

TIXIER, (Jean) en latin *Ravisius Textor*, de Saint-Saulge dans le Nivernois, ſeigneur de Raviſy dans la même province, tira une partie de ſon nom de cette terre. Il enſeigna les belles-lettres, avec un ſuccès diſtingué, au collége de Navarre à Paris. Il fut recteur de l'univerſité de cette ville en 1500, & mourut en 1522, à l'hôpital, ſuivant quelques auteurs. On a de lui : I. Des *Lettres*, 1560, in-8°. II. Des *Dialogues*. III. Des *Epigrammes*. IV. *Officinæ Epitome*, 1663, in-8°. V. Une édition des *Opera Scriptorum de claris Mulieribus*, Paris, 1651, in-folio. Ces différens Ouvrages ſont aſſez bien écrits en latin, & on peut mettre *Tixier* au rang des habiles humaniſtes de ſon ſiecle.

TLEPOLEME, fils d'*Hercule* & d'*Aſtyocle*, étoit d'une grandeur & d'une force extraordinaires. S'étant ſignalé par pluſieurs exploits, il partit de Rhodes où il régnoit, avec neuf vaiſſeaux, pour la guerre de Troye. Il y fut tué par *Sarpedon*, fils de *Jupiter*.

TOBIE, de la tribu de Nephtali, demeuroit à Cadès, capitale de ce pays, & avoit épouſé *Anne* de la même tribu, dont il eut un fils qui portoit ſon nom. Emmené captif à Ninive avec ſa femme & ſon fils, il ne ſe ſouilla jamais en mangeant, comme les autres Iſraélites, des viandes défendues par la loi. Dieu, pour récompenſer ſa fidélité, lui fit trouver grace auprès de *Salmanaſar*, qui le combla de biens & d'honneurs. *Tobie* ne profita des bontés du roi, que pour ſoulager ſes freres captifs. Il alloit les viſiter, & leur diſtribuoit chaque jour ce qu'il pouvoit avoir. Un jour à Ragès, ville des Medes, *Gabelus*

ſon parent, ayant beſoin de dix talens, *Tobie*, qui avoit reçu ces dix mille écus de la libéralité du roi, les lui prêta, ſans exiger de lui d'autre ſureté qu'une obligation par écrit. Sa charité fut récompenſée dès cette vie; Dieu l'éprouva par les ſouffrances. Un jour, après avoir enſéveli pluſieurs morts, il s'endormit fatigué au pied d'une muraille, & il lui tomba d'un nid d'hirondelle, de la fiente chaude ſur les yeux, qui le rendit aveugle. *Tobie*, ſe croyant près de mourir, chargea ſon fils d'aller à Ragès retirer l'argent qu'il avoit prêté à *Gabelus*. Le jeune homme partit auſſi-tôt avec l'Ange *Raphaël*, qui avoit pris la figure d'*Azarias*. Son guide lui fit épouſer *Sara* ſa couſine, veuve de ſept maris que le Démon avoit étranglés. *Tobie* ſe mit en prieres, & chaſſa l'Ange de ténebres. *Raphaël* le ramena enſuite chez ſon pere, à qui il rendit la vue avec le fiel d'un poiſſon que l'Ange lui avoit indiqué. Le ſaint vieillard mourut l'an 663 avant J. C., à 102 ans. Son fils parvint auſſi à une longue vieilleſſe. On croit aſſez communément que les deux *Tobies* ont écrit eux-mêmes leur Hiſtoire, ou que, du moins, le Livre qui porte leur nom a été compoſé ſur leurs Mémoires. Nous n'avons plus l'original de cet ouvrage, qui étoit hébreu ou chaldéen. *S. Jérôme* le traduiſit en latin ſur la chaldaïque, & c'eſt ſa traduction que l'Egliſe a adoptée, comme la plus ſimple, la plus claire & la plus dégagée de circonſtances étrangeres. Les Juifs ne reconnoiſſent pas ce livre pour canonique; mais ils le liſent avec reſpect, comme contenant une hiſtoire vénérable, & pleine de ſentimens touchans & d'excellentes leçons de morale. C'eſt le parfait modele d'un pere & d'un fils religieux.

TOCHO, Goth très-adroit à tirer de l'arc, ne manquoit jamais d'abattre d'un coup de fleche, une pomme au bout d'un bâton, dans quelque éloignement qu'on la mît à la portée de l'arc. Cette réputation le fit connoître à *Haraud* ſon roi, qui voulut en voir une expérience, & qui lui commanda d'abattre une pomme de deſſus la tête de ſon fils. Il obéit, après s'être armé de trois fleches, & perça la pomme de part en part. Le roi lui ayant demandé enſuite pourquoi il s'étoit armé de trois fleches? *Tocho* lui répondit, » que c'étoit pour » décocher les deux autres contre » lui, en cas qu'il eût le malheur » de bleſſer ou de tuer ſon fils «. On conte auſſi la même choſe de *Tell*, qui eut tant de part aux premiers ſoulévemens de la Suiſſe contre la maiſon d'*Autriche*; mais on ſait quelle foi il faut ajouter à tous ces petits contes, dont les graves hiſtoriens ont chargé leurs compilations.

TOD, (André) né à Dieppe, docteur en droit, prêtre de l'Oratoire, mort en 1630, eſt connu par la traduction des Annales de *Baronius*, dont le 1er vol. parut à Paris en 1614, in-fol. Son ſtyle eſt fort pur, pour le temps où il écrivoit. Il avoit eſpéré d'en donner la continuation; mais ſes voyages, ſes emplois, les occupations qui en ſont inſéparables, ne lui en laiſſerent pas le loiſir.

TOICT, (Nicolas du) natif de Lille en Flandres, ſe fit Jéſuite en 1630. Il ſollicita avec empreſſement d'être envoyé dans les miſſions étrangeres. Il fut deſtiné pour les miſſions du Paraguai, où il déploya tout ce que la charité la plus agiſſante peut inſpirer à un miniſtre de l'Evangile. Il fut nommé ſupérieur des Miſſionnaires dans cette province, & mourut conſommé de travaux vers

l'an 1680. On a de lui l'*Hiſtoire des Miſſions dans le Paraguai*, *l'Uraguai*, &c. Liége, 1673, in-folio, en latin.

TOINARD, *Voy.* THOYNARD.

TOIRAS, (Jean du Caylard de Saint-Bonnet, marquis de) né à Saint-Jean-de-Cardonnenques le 1 Mars 1585, étoit de l'ancienne maiſon de *Caylard* en Languedoc. Après avoir été page du prince *de Condé*, il ſervit ſous *Henri IV*, puis ſous *Louis XIII*, qui le fit lieutenant de ſa Vénerie, puis capitaine de ſa Voliere. Il excelloit dans tout ce qui regarde la chaſſe; il n'y avoit point d'homme qui tirât plus juſte, & c'eſt par ce talent qu'il ſe fit connoître à la cour. Son emploi l'empêchant de ſatisfaire ſa principale paſſion, celle des armes, il prit une compagnie dans le régiment des Gardes, & il donna des marques de ſa bravoure aux ſiéges de Montauban & de Montpellier. Elevé au poſte de maréchal de camp, il ſe trouva à la priſe de l'iſle de Rhé, dont il eut le gouvernement & qu'il défendit contre les Anglois, qui furent obligés de lever le ſiége. Il fut enſuite envoyé en Italie, où il cueillit de nouveaux lauriers. Il commanda dans le Montferrat, & défendit en 1630, Caſal contre le marquis *de Spinola*, général Eſpagnol, digne de le combattre. Ses ſervices furent récompenſés par le bâton de maréchal de France, le 13 Décembre de la même année, malgré les oppoſitions de *Richelieu*... *On prétend que S. Roch* (dit à cette occaſion le duc *de Guiſe*) *eſt devenu Saint à force de faire des Miracles*, & Toiras *Maréchal de France à force de faire de grandes actions*. La défenſe de Caſal lui avoit fait tant de réputation, qu'étant à Rome quatre ans après, le peuple crioit après lui: *Vive* TOIRAS, *le Libérateur de l'Italie!* Ses freres ayant embraſſé le parti du duc *d'Orléans*, ennemi du cardinal *de Richelieu*, il fut diſgracié en 1633, privé de ſes penſions & de ſon gouvernement. Les ennemis de la France, plus éclairés ſur ſon mérite que les François, voulurent l'attirer à leur ſervice; mais *Saint-Bonnet* aima mieux être malheureux qu'infidelle. Il adoucit les chagrins de ſa diſgrace par un voyage en Italie. Son mérite reçut à Rome, à Naples, à Veniſe, &c. tous les honneurs dont il étoit digne. *Victor-Amédée*, duc de Savoie, lié d'intérêts avec l'Eſpagne, le fit lieutenant général de ſon armée. Il rempliſſoit ce poſte avec ſa valeur ordinaire, lorſqu'il fut tué le 14 Juin 1636, devant la fortereſſe de Fontanette dans le Milanez. Après qu'il eut expiré, les ſoldats tremperent leurs mouchoirs dans le ſang de ſa plaie, en diſant que, » tant qu'ils le porteroient ſur eux, ils vaincroient » leurs ennemis «. Le maréchal *de Toiras* fut, ſans contredit, un des plus grands hommes de guerre de ſon temps. Son mérite fut ſon ſeul crime auprès de *Richelieu*, qui, mécontent de la faveur que lui donnoient ſes ſervices, n'oublia rien pour le noircir auprès de *Louis XIII*. On lui donna toutes ſortes de dégoûts. Lorſque *Toiras* ſollicita des graces pour ceux qui avoient combattu ſous ſes ordres, le garde des ſceaux, *Marillac*, qui avoit pénétré les ſentimens du premier miniſtre, rejeta avec dédain les ſollicitations du guerrier. *Monſieur de Toiras*, lui dit-il, *vous parlez bien haut en faveur de ceux qui vous ont ſecondé. Vous avez bien ſervi; mais cinq cents Gentilshommes en auroient fait autant que vous, s'ils avoient été à votre place.* — *La France ſeroit bien malheureuſe*, *Monſieur*, repartit TOIRAS, *ſi elle n'avoit pas plus de 500 hommes capables de ſervir auſſi bien que moi. Cependant ils ne l'ont pas fait*, *& je n'ai pas mal*

templi les Pſeſtes qu'on m'a confiés. Il y a en France plus de quatre mille hommes en état de tenir les Sceaux auſſi bien que vous. S'enſuit-il de là que vous ne deviez pas récompenſer ceux dont vous connoiſſez le mérite ? Les étrangers lui rendoient plus de juſtice que la cour. Après la glorieuſe défenſe de Caſal, *Spinola* qui l'attaquoit, enchanté de ſa bravoure, s'écria avec admiration : *Qu'on me donne cinquante mille hommes auſſi vaillans & auſſi bien diſciplinés que les troupes que* Toiras *a formées, & je me rendrai Maitre de l'Europe entiere.* Sa modeſtie étoit encore ſupérieure à ſa valeur; lorſqu'il racontoit ſes exploits, il parloit toujours de lui-même à la troiſieme perſonne, en diſant : *Celui qui commandoit*, &c. Le ſeul défaut qu'on lui reproche, eſt d'avoir été d'un emportement exceſſif ; *Mais*, comme diſoit le duc de Savoie, *il avoit tant d'excellentes qualités, qu'on pouvoit bien lui paſſer une chaleur de ſang, qui ſouvent n'étoit pas volontaire.* Cette vivacité lui fourniſſoit quelquefois des ſaillies agréables. Un jour qu'il faiſoit ſes diſpoſitions pour livrer bataille, un officier lui demanda la permiſſion d'aller chez ſon pere qui étoit à l'extrémité, pour lui rendre des ſoins & recevoir ſa bénédiction. *Allez*, lui dit ce général, qui démêla fort aiſément la cauſe de cette retraite : *Pere & Mere honoreras, afin que tu vives longuement* : [*Voy.* III. GASTON de France]. Les curieux qui voudront connoître plus particuliérement ce grand homme, pourront conſulter l'Hiſtoire de ſa Vie par *Michel Baudier*, in-12. Il n'avoit point été marié.

TOLAND, (Jean) né le 30 Novembre 1670 dans le village de Redcaſtle en Irlande, fut élevé dans la religion Catholique. Il fit ſes études en l'univerſité de Glaſgow, puis dans celle d'Edimbourg, où il embraſſa la religion Proteſtante. Après avoir paſſé quelque temps à Leyde, il ſe retira à Oxford, y recueillit un grand nombre de matériaux ſur divers ſujets. Son goût pour les paradoxes & les nouveautés, le tira de l'obſcurité où il avoit croupi juſqu'alors. Il publia divers Ouvrages ſur la religion & ſur la politique, dans leſquels l'impiété, le Déiſme, l'Athéiſme même paroiſſent à découvert. Cet impie fit divers voyages dans les cours d'Allemagne, où il fut reçu mieux qu'il ne méritoit. De là étant allé en Hollande, il fut préſenté au prince *Eugene*, qui lui donna diverſes marques de libéralité. *Toland* retourna la même année en Angleterre, où il ſe ruina par ſes folles dépenſes & par ſes débauches. Sa conduite auroit dû faire beaucoup de tort à ſes opinions : elles ſe répandirent pourtant dans ſa patrie. *Toland* plaiſoit aux Anglois, par les endroits même qui le rendoient ridicule aux yeux des autres nations : par ſon animoſité contre les François, les Catholiques & les *Stuarts*. Cet homme ſingulier mourut à Londres le 21 Mars 1722, à 52 ans, après s'être fait l'Epitaphe ſuivante :

H. S. E.

JOANNES TOLANDUS.

Qui in Hiberniâ prope Derium natus ;
In Scotia & Hibernia ſtuduit ;
Quod Oxonii quoquè fecit adoleſcens ;
Atque Germaniâ plus ſemel petitâ,
Virilem circa Londinum tranſegit
ætatem.
Omnium Litterarum excultor,
Et Linguarum plus decem ſciens.
Veritatis propugnator,
Libertatis aſſertor,
Nullius autem ſectator aut cliens ;
Nec minis, nec malis eſt inflexus,
Quin ſuam elegit viam peragere.

Utili

Utili honeſtum anteferens.
Spiritus cum æthereo Patre,
A quo prodiit olim, conjungitur.
Ipſe verò æternum eſt reſurrecturus;
At idem futurus Tollandus *nunquam.*
Natus Nov. 30.
Cætera ex Scriptis pete.

Cette Epitaphe n'eſt pas un tableau fidelle du caractere de *Toland*. Il étoit vain, bizarre, ſingulier, rejetant un ſentiment, préciſément parce qu'un auteur célebre l'avoit ſoutenu ou embraſſé. Opiniâtre dans la diſpute, il la ſoutenoit avec l'effronterie & la groſſiéreté d'un Cynique. Ses principaux Ouvrages ſont : I. *La Religion Chrétienne ſans Myſteres*, publiée en anglois à Londres en 1696, in-8°. Ce Livre impie fut condamné au feu en Irlande l'année ſuivante : ce châtiment n'empêcha point *Toland* d'en donner une *Apologie*. [*Voyez* III. BROWN]. II. *Amyntor*, *& Défenſe de la Vie de Milton*, à Londres, 1699, in-8° : ouvrage auſſi dangereux que le précédent. III. *L'Art de gouverner par parties*, 1701, in-8°. IV. *Le Nazaréen* ou *le Chriſtianiſme Judaïque, Païen & Mahométan*, &c. 1718, in-8°. V. *Pantheiſticon*, ſeu *Formula celebrandæ ſocietatis Socraticæ*, in-8°, Coſmopoli, (Londres) 1720. Ce livre eſt le triomphe de l'impiété la plus téméraire. VI. *Adeiſidemon*, ſive *Titus-Livius à ſuperſtitione vindicatus : annexæ ſunt origines Judaïcæ*, à la Haye en 1709, in-8°. Il y ſoutient que les Athées ſont moins dangereux à l'Etat que les ſuperſtitieux, & que *Moyſe* & *Spinoſa* ont eu à peu près les mêmes idées de la Divinité. Cette impiété fut réfutée par *Huet*, évêque d'Avranches, ſous le nom de *Morin*, & par *Elie Benoit*. Les Livres de *Toland*, excepté les deux derniers, ſont en anglois. La plupart ont, comme l'on a vu, des titres extravagans, & renferment des idées encore plus extravagantes. Il écrivoit d'une maniere confuſe, embrouillée & fatigante : auſſi, en voulant nuire à la religion, il ne ſe fit du mal qu'à lui-même, & il eut encore moins d'admirateurs que de diſciples. VII. *L'Angleterre libre*, 1701, in-8°. VIII. Divers *Ecrits contre les François*, 1726, 2 vol. in-8° ; & quelques autres Livres de politique, moins mauvais que ſes Ouvrages ſur la religion. IX. Une Édition des *Œuvres* de *Jacques Harringthon*, &c. &c.

I. TOLEDE, (Ferdinand-Alvarez de) duc *d'Albe*, né en 1508, d'une des plus illuſtres familles d'Eſpagne, dut ſon éducation à *Fréderic de Tolede* ſon grand-pere, qui lui apprit l'art militaire & la politique. Il porta les armes à la bataille de Pavie, & au ſiége de Tunis, ſous l'empereur *Charles-Quint*. Devenu général des armées d'Eſpagne en 1538, il ſervit ſa nation avec ſuccès contre la France, dans la Navarre & dans la Catalogne. Elevé au poſte de généraliſſime des armées Impériales, il marcha contre les Proteſtans d'Allemagne en 1546. Il gagna l'année ſuivante, la fameuſe bataille de Mulberg, où les Proteſtans furent entiérement défaits. L'électeur de Saxe, leur général, y fut fait priſonnier, avec *Ernеſt*, duc de Brunſwick, & pluſieurs autres chefs. Cette victoire fut ſuivie de la priſe de Torgau, de Wittemberg, & de la réduction de tous les rebelles. Après s'être ſignalé en Allemagne, il ſuivit l'empereur au ſiége de Metz, où il fit des prodiges de valeur que le courage des aſſiégés rendit inutiles. *Philippe II*, ſucceſſeur de *Charles-Quint*, ſe ſervit de lui avec le même avantage que ſon pere. En

1567, les habitans des Pays-Bas, aigris de ce qu'on attentoit continuellement à leur liberté, & de ce qu'on vouloit gêner leurs opinions, parurent diſpoſés à prendre les armes. *Philippe II* envoya le duc *d'Albe* pour les contenir. Ce choix annonça la plus grande ſévérité, pour ne pas dire, barbarie. On ſe ſouvenoit que *Charles-Quint*, délibérant ſur le traitement qu'il feroit aux Gantois, qui ſe révolterent en 1539, avoit voulu ſavoir le ſentiment du duc, qui répondit qu'*une Patrie rebelle devoit être ruinée*. Les premieres démarches du duc *d'Albe* confirmerent l'opinion qu'on avoit de lui. Il fit périr ſur un échafaud les comtes *d'Egmont* & *de Horn*. Comme quelques perſonnes lui parurent étonnées de cette réſolution ſanguinaire, il leur dit que *peu de têtes de Saumons valoient mieux que pluſieurs milliers de Grenouilles*. Après ce trait de ſévérité, il marche aux Confédérés & les bat. Le plaiſir d'avoir remporté une victoire ſignalée eſt empoiſonné par le chagrin de voir un village réduit en cendres, après l'action, par un régiment de Sardaigne. Ce crime fut puni comme il le méritoit. Il fit pendre ſur le champ les auteurs de l'incendie, & dégrada toutes les compagnies, excepté une qui n'étoit point coupable. Le prince *d'Orange*, chef des Confédérés, parut bientôt à la tête d'une armée conſidérable. Le jeune *Fréderic de Tolede*, chargé de l'obſerver, envoya conjurer le duc *d'Albe* ſon pere, de lui permettre d'aller attaquer les rebelles. Le duc, qui eſt perſuadé avec raiſon, que les ſubalternes ne doivent pas ſe mêler de juger s'il faut ou s'il ne faut pas combattre, répond : *Allez dire à mon fils, que ſa demande ne lui eſt pardonnée qu'à cauſe de ſon inexpérience & de ſa jeuneſſe. Qu'il ſe garde bien de me preſſer davantage de m'approcher des ennemis ; car il en coûteroit la vie à celui qui ſe chargeroit de ce meſſage.* Ses ſuccès augmenterent tous les jours, ainſi que ſa cruauté. Après la priſe de Harlem, le duc *d'Albe* quitta les Pays-Bas. [*Voyez* II. HESSELS.] Il y avoit commencé ſon adminiſtration en faiſant conſtruire à Anvers une Citadelle qui avoit cinq baſtions. Par une vanité juſqu'alors inconnue, il en avoit nommé quatre de ſon nom & de ſes qualités, *le Duc, Ferdinand, Tolede, d'Albe*. On donna au 5e le nom de l'ingénieur ; il n'étoit fait nulle mention du roi d'Eſpagne. Lorſque cette citadelle fut achevée, l'orgueilleux duc *d'Albe*, qui avoit remporté de grands avantages ſur les Confédérés, y fit placer ſa ſtatue en bronze. Il étoit repréſenté avec un air menaçant, le bras droit étendu vers la ville ; à ſes pieds étoient la Nobleſſe & le Peuple, qui, proſternés, ſembloient lui demander grace. Les deux ſtatues allégoriques avoient des écuelles pendues aux oreilles, & des beſaces au cou, pour rappeler le nom de *Gueux* que l'on avoit donné aux mécontens. Elles étoient entourées de ſerpens, de couleuvres & d'autres ſymboles deſtinés à déſigner la fauſſeté, la malice & l'avarice : vices reprochés par les Eſpagnols aux vaincus. On liſoit au devant du piedeſtal, cette inſcription faſtueuſe : *A la gloire de Ferdinand-Alvarez* de Tolede, *Duc* d'Albe, *pour avoir éteint les ſéditions, chaſſé les Rebelles, mis en ſureté la Religion, fait obſerver la juſtice, & affermi la paix dans ces Provinces.* Ce vainqueur ſanguinaire laiſſa le gouvernement des Pays-Bas à Don *Louis de Requeſens*, grand-commandeur de Caſtille, en 1574. Le duc *d'Albe* jouit d'abord, à la cour, de la faveur que méritoient ſes ſervices ; mais s'étant oppoſé au mariage

de ſon fils, le roi *Philippe II*, qui avoit projeté cet hymen, l'envoya priſonnier à Uzeda. Il obtint ſa liberté deux ans après, & fut mis à la tête d'une armée que l'on fit entrer en Portugal l'an 1581. Cet habile général y fit autant de conquêtes que d'entrepriſes. Il défit Dom *Antoine* de *Crato*, qui avoit été élu roi, & ſe rendit maître de Lisbonne. Il y fit un butin ineſtimable, qui fut encore augmenté par l'arrivée de la flotte des Indes dans le port de cette ville. Mais les Eſpagnols y commirent tant d'injuſtices & de violences, que *Philippe II* nomma des commiſſaires pour rechercher la conduite du général, des officiers & des ſoldats. On accuſoit le duc *d'Albe* d'avoir détourné à ſon uſage l'argent des vaincus : comme on lui en demandoit compte, il répondit qu'il n'avoit à en rendre compte qu'au roi. *S'il me le demande, je lui mettrai en ligne de compte des Royaumes conſervés ou conquis, des victoires ſignalées, des ſiéges très-difficiles, & ſoixante & dix ans de ſervice.... Philippe*, craignant une ſédition, fit ceſſer les pourſuites; mais le duc *d'Albe* mourut peu de temps après, le 12 Janvier 1582, à 74 ans, ſans avoir eu le temps de jouir du fruit de ſes nouvelles victoires. On prétend que dans ſa derniere maladie, il eut horreur des torrens de ſang qu'il avoit verſés. Ses remords parvinrent à *Philippe II*. Ce prince lui fit dire, pour le calmer, « qu'il prendroit » ſur lui le ſang qui avoit été » répandu par ſes armes; mais que » le duc répondroit de celui qu'il » avoit fait couler ſur les échafauds ». C'eſt ce qui eſt rapporté par l'auteur du *Recueil d'Epitaphes*, imprimé à Paris en 1782; mais il auroit dû rapporter les autorités ſur leſquelles eſt appuyée cette anecdote ſinguliere. Quoi qu'il en ſoit, le duc *d'Albe* laiſſa la réputation d'un général expérimenté & d'un politique habile; mais d'un homme cruel, vindicatif & vain à l'excès. Il donna d'abord peu d'idée de ſes talens. *Charles-Quint* lui-même en avoit ſi mauvaiſe opinion, que lui ayant accordé les premiers grades, par des conſidérations particulieres, il ne lui confia de longtemps aucune ſorte de commandement. L'opinion de ſon incapacité étoit ſi bien établie, qu'un Eſpagnol très-conſidérable oſa lui adreſſer cette lettre avec cette inſcription : *A Monſeigneur le Duc* d'Albe, *général des Armées du Roi dans le duché de Milan, en temps de paix, & Grand-Maître de la Maiſon de Sa Majeſté en temps de guerre.* Ce trait de mépris perça le cœur du duc *d'Albe*, le tira de ſon aſſoupiſſement & lui fit faire des choſes dignes de la poſtérité. *Voyez* ſa *Vie*, Paris, 1698, 2 vol. in-12.

II. TOLEDE, (Don Pedre de) homme auſſi fier que le duc *d'Albe*, & de la même famille. Il fut ambaſſadeur de *Philippe III*, vers *Henri IV*. Ce prince lui dit un jour, que s'il vivoit encore quelques années, il iroit reprendre la partie du royaume de Navarre, envahie par l'Eſpagne. Don *Pedre* répondit, que *Philippe III* avoit hérité de ce royaume; que la juſtice avec laquelle il le poſſédoit, lui aideroit à le défendre. Le roi lui répliqua : *Bien, bien! votre raiſon eſt bonne, juſqu'à ce que je ſois devant Pampelune; mais alors nous verrons qui entreprendra de la défendre contre moi.* L'ambaſſadeur ſe leva là-deſſus, & s'en alla avec précipitation vers la porte; le roi lui demanda *où il alloit ſi vite? — Je m'en vais*, dit Don Pedre, *attendre votre Majeſté à Pampelune, pour la défendre.* (Voy. l'article d'HENRI IV.).... Un autre Don *Pedre* DE *Toledе*, d'une famille bien moins illuſtre que celle

des ducs *d'Albe*, fut nommé gouverneur de Milan par *Philippe IV*. A peine fut-il arrivé dans ſon gouvernement, qu'un ſeigneur lui envoya un beau préſent de tout ce qu'il y avoit de plus rare en gibier. Don *Pedre* le fit bien apprêter, & le renvoya, tout prêt à être ſervi, à celui qui le lui avoit envoyé; & par cette adreſſe généreuſe, il prouva aux Milanois, qu'il ne ſeroit pas facile de le corrompre par des dons.

III. TOLEDE, (Jean de) *Voyez* MONNEGRO.

TOLET, (François) né à Cordoue en Eſpagne, l'an 1532, eut pour profeſſeur dans l'univerſité de Salamanque, *Dominique Soto*, qui l'appeloit un *prodige d'eſprit*. Il entra dans la Société des Jéſuites, & fut envoyé à Rome, où il enſeigna la philoſophie & la théologie, & où il plut au pape *Pie V*, qui le nomma pour être ſon prédicateur. Le Jéſuite exerça auſſi cet emploi ſous les pontifes ſes ſucceſſeurs. *Grégoire XIII* le fit lui-même juge & cenſeur de ſes propres Ouvrages. *Grégoire XIV*, *Innocent IX* & *Clément VIII*, qui l'éleva au cardinalat, lui confierent pluſieurs affaires importantes. Les Jéſuites n'avoient point encore eu de cardinal de leur Société avant lui. *Tolet*, quoique Jéſuite & Eſpagnol, travailla ardemment à la réconciliation de *Henri IV* avec le Saint-Siége, malgré *Philippe II*, qui n'oublioit rien pour s'y oppoſer. *Henri* ſaiſit toutes les occaſions de lui témoigner ſa reconnoiſſance. Lorſqu'il eut appris ſa mort, arrivée en 1596, dans la 64ᵉ année de ſon âge, il lui fit faire un ſervice ſolennel à Paris & à Rouen. Les emplois du cardinal *Tolet* ne l'attacherent pas ſi fortement, qu'il ne ſe réſervât toujours quelque temps pour travailler à ſes ſavans Ouvrages. Les principaux ſont: I. Des *Commentaires ſur S. Jean*, Lyon, 1614, in-folio; ſur *S. Luc*, Rome, 1600, in-fol.; ſur l'Epître de *S. Paul* aux Romains, Rome, 1602, in-4°. II. Une *Somme des Cas de Conſcience*, ou l'*Inſtruction des Prêtres*, Paris, 1619, in-4°; traduite en françois, in-4°. Il y ſoutient que les ſujets ne doivent point obéir à un prince excommunié. Il y enſeigne encore l'équivoque & les reſtrictions mentales.

I. TOLLIUS, (Jacques) natif d'Inga, dans le territoire d'Utrecht, mort en 1696, étoit docteur en médecine & profeſſeur ordinaire en éloquence & en grec dans l'univerſité de Duisbourg. On a de lui: I. *Epiſtolæ Itinerariæ*, Amſterdam, 1700, in-4°; Recueil curieux, qui avoit été précédé quatre ans auparavant d'un autre, intitulé: *Tollii inſignia Itinerarii Italici*, Utrecht, in-4°. L'auteur y raconte ce qu'il a obſervé de plus remarquable dans ſes voyages d'Italie, d'Allemagne & de Hongrie. II. *Fortuita ſacra*, Amſterdam, 1687, in-8°. III. Une *Edition* de *Longin*, en 1694, in-4°; plus eſtimée que l'ouvrage précédent, lequel eſt rempli d'idées vaines ſur la Pierre philoſophale. L'auteur avoit plus d'érudition que de jugement.

II. TOLLIUS, (Corneille) frere du précédent, fut ſecrétaire d'*Iſaac Voſſius*, qui fut obligé, dit-on, de le chaſſer de chez lui. Il devint enſuite profeſſeur en grec & en éloquence à Hardewick, & ſecrétaire des curateurs de l'univerſité de cette ville. On a de lui: I. Un Traité *De infelicitate Litteratorum*, que *Jean Burchard Mencke* a fait réimprimer à Leipzig en 1707, dans le Recueil intitulé: *Analecta de calamitate Litteratorum*. II. Une *Edition* de *Palephate*; & quelques autres Ecrits, où l'on trouve, ainſi que dans les précédens, des choſes

tinanſes & recherchées. Nous ne ſavons pas l'année de ſa mort.

III. TOLLIUS, (Alexandre) frere des précédens, mort en 1675, eſt connu par ſon *Edition d'Appien*, en 2 vol. in-8°: elle eſt eſtimée, pour la fidélité & la beauté de l'impreſſion.

TOMASI, (Joſeph-Marie) fils de *Jules Tomaſi*, duc de Parme, naquit à Alicate en Sicile l'an 1649. Quoiqu'il fût l'aîné d'une famille illuſtre, il ſe conſacra à la Sainte-Vierge dès ſa plus tendre jeuneſſe, fit vœu de chaſteté & entra dans l'Ordre des Théatins. Sa modeſtie & ſes autres vertus le rendirent le modele de ſes confreres, & ſon vaſte ſavoir, l'admiration des littérateurs Italiens. Il apprit le grec, l'hébreu, le chaldéen, ſe rendit habile dans la théologie, & ſur-tout dans la connoiſſance de l'Ecriture-Sainte, & dans cette partie de la ſcience eccléſiaſtique qui regle l'Office Divin. Le pape *Clément XI* l'honora de la pourpre Romaine en 1712, & il fallut lui faire violence pour la lui faire accepter. Le nouveau cardinal répandit dans Rome d'abondantes aumônes, & contribua beaucoup, par ſes ſermons & par ſon zele, à la réforme des mœurs de cette ville. Il mourut ſaintement le 1 Janvier 1713, à 64 ans. Modeſte juſqu'au tombeau, il avoit voulu être enterré ſans pompe dans un cimetiere; mais ce déſir ne fut point écouté, & on lui érigea dans une égliſe un monument de marbre, digne de ſon rang & de ſes vertus. On a de lui: I. *Theologia Patrum*, 1709, 3 vol. in-8°. II. *Codices Sacramentorum nongentis annis vetuſtiores*, in-4°, 1680. III. *Pſalterium juxta duplicem Editionem Romanam & Gallicanam*, 1633, in-4°. IV. *Pſalterium cum Canticis, verſibus priſco more diſtinctum*, 1697, in-4°; & pluſieurs Ouvrages de *Liturgie* ancienne, réunis à Rome en 1741, 2 tomes in-fol., qui prouvent beaucoup d'érudition, & une érudition très-variée.

TOMASINI, (Jacques-Philippe) né à Padoue en 1597, mourut à Citta-Nova en Iſtrie, dont il étoit évêque, en 1654, à 57 ans. Les lettres dont il fit preſque ſon occupation journaliere, furent en quelque ſorte la cauſe de ſon élévation à la dignité épiſcopale. Il eut le courage de s'oppoſer au mauvais goût de ſon temps, & ſur-tout à celui de *Marini*, pour rappeler celui de *Pétrarque*. Il recueillit ſans choix & avec peu d'ordre, tout ce qu'il trouva ſur cet auteur célebre, & le publia ſous ce titre: *Petrarcha redivivus*, en 1 vol. in-4°. Il préſenta ſon travail à *Urbain VIII*. Ce pontife l'agréa, & regardant *Tomaſini* comme ſon parent, le récompenſa par l'évêché de Citta-Nova. L'auteur corrigea ſon Ouvrage, & en donna une nouvelle Edition en 1650. Nous avons encore de lui: I. Une bonne édition des *Epitres* de *Caſſandre Fidelle*, avec ſa *Vie*. II. Les *Vies* de pluſieurs perſonnages illuſtres, 1630 & 1644, vol. in-4°. III. Les *Annales des Chanoines de* Saint-Georges *in alga*, Congrégation de Prêtres ſéculiers dont il avoit été membre: ce livre eſt en latin. IV. *Agri Patavini Inſcriptiones*, 1696, in-4°. V. *Gymnaſium Patavinum*, 1654, in-4°.

TOMASIUS, *Voyez* THOMASIUS.

TOMYRIS, *Voy.* I. CYRUS.

TONSTAL, (Cuthert) docteur d'Oxford, naquit à Tacford, dans l'Hertfordshire, en 1646, d'une famille illuſtre. Après avoir fortifié ſon eſprit par l'étude des mathématiques, de la philoſophie & de la juriſprudence, il devint ſecrétaire du cabinet du roi d'Angleterre, *Henri VIII* l'ayant envoyé dans

plusieurs ambassades, fut si satisfait de ses services, qu'il lui donna l'évêché de Londres en 1522, & celui de Durham en 1530. *Tonstal* approuva d'abord la dissolution du mariage de son bienfaiteur avec *Catherine* d'Espagne, & fit même un Livre en faveur de cette dissolution; mais dans la suite il condamna son Ouvrage, & finit ses jours dans une prison, pour la défense de la Foi, en 1559, à 84 ans. On a de lui: I. Un Traité de l'*Art de compter*, Londres, 1522, in-fol. II. Un autre de la *Réalité du Corps & du Sang de J. C. dans l'Eucharistie*, Paris, 1554, in-4°. III. Un *Abrégé* de la *Morale* d'*Aristote*, Paris, 1554, in-8°. IV. *Contra impios Blasphematores Dei Prædestinationis*, Antuerpiæ, 1555, in-4°.

TORBERN, *Voyez* FEBOURG.

TORCY, *Voyez* COLBERT, n° IV.

TORELLI, (Jacques) gentilhomme de la ville de Fano, & chevalier de l'Ordre de Saint-Etienne, naquit en 1608. Ses rares talens pour l'architecture & la décoration théâtrale, le firent appeler en France par *Louis XIV*, qui lui donna le titre de son architecte & de son machiniste. Il exécuta plusieurs pieces à machines, entre autres l'*Andromede* de *Corneille*; & il étonna les spectateurs. On crut voir des prodiges; mais *Servandoni* a fait depuis des choses plus merveilleuses. *Torelli* s'étant enrichi à Paris & à la cour, alla mourir en 1678 à Fano, où il construisit le magnifique Théâtre qu'on y voit.

TORFÉE, (Thormond) de Misnie, vivoit dans le XVIIe siecle. Il est connu par son *Histoire des Orcades*, 1715, in-fol.; & par celle *de la Norwege*, en 4 vol. in-folio, 1711. Ces deux ouvrages estimés sont en latin. L'auteur mourut vers l'an 1720, âgé de 81 ans.

TORNHILL, *Voy.* THORNILL.

I. TORNIEL, homme cruel, plus redouté par ses barbaries que par sa valeur, défendit Novare sa patrie, en 1522, contre le maréchal *de Lescun*. Ce misérable mangeoit, dit-on, le foie des François qui tomboient entre ses mains. La ville ayant été prise, il fut pendu avec les bourreaux qu'il employoit à ses exécutions.

II. TORNIEL, (Augustin) religieux Barnabite, né à Novare en 1543, mort en 1622, est avantageusement connu par ses *Annales Sacri & Profani*, depuis le commencement du monde jusqu'à J. C., en 2 vol. in-folio, à Anvers, 1620. On peut les regarder comme un bon Commentaire des livres historiques de l'Ancien Testament. Il est un des premiers qui ont éclairci les difficultés de chronologie & de géographie qui se trouvent dans les Livres saints & dans les Historiens profanes. Son Ouvrage est fait avec méthode, & écrit avec autant de clarté que de naturel. On peut lui reprocher d'être seulement quelquefois trop crédule.

TORQUATO-TASSO, *Voyez* I. TASSE.

TORQUATUS, *Voy.* MANLIUS-TORQUATUS, n° III.

TORQUEMADA, (Jean de) religieux Dominicain, plus connu sous le nom de *Turrecremata*, naquit à Valladolid, d'une famille illustre. Il eut divers emplois importans dans son Ordre, devint maître du sacré palais, & fut envoyé par le pape *Eugene IV* au concile de Basle. Il avoit déjà assisté à celui de Constance en 1414. Il se signala dans l'un & dans l'autre par son zele contre les hérétiques. » Il avoit » été, dit M. *Fléchier*, [*Hist. de* » *Ximenès*] confesseur d'*Isabelle* dès » son enfance, & lui avoit fait pro» mettre que si Dieu l'élevoit un

» jour ſur le trône, elle feroit ſa » principale affaire du châtiment & » de la deſtruction des hérétiques, » lui remontrant que la pureté & la » ſimplicité de la Foi catholique, » étoit le fondement & la baſe d'un » regne chrétien, & que le moyen » de maintenir la paix dans la mo- » narchie, étoit d'y établir la » religion & la juſtice «. Il reçut en 1439 le chapeau de cardinal. On a de lui : I. Des *Commentaires* ſur le *Décret* de *Gratien*, Veniſe, 1578, 5 tomes. II. Un *Traité de l'Egliſe & de l'Autorité du Pape*, Veniſe, 1562. in-folio. III. *Expoſitio in Pſalmos*, Mayence, 1474, in-fol. IV. *De corpore Chriſti contra Bohemos*. V. *Expoſitio in regulam ſancti Benedicti*, Cologne, 1575, in-fol., avec le Commentaire de *Smaragdus*, &c. Ce cardinal mourut à Rome le 26 Septembre 1468, à 80 ans, avec la réputation d'un homme habile dans la théologie de l'école & dans le droit canonique.

TORRE, (Philippe de la) né à Ciudad de Frioul en 1657, montra beaucoup de goût pour l'étude des monumens de l'antiquité. Il le ſatisfit à Rome, où il ſe fixa. Son ſavoir lui concilia l'eſtime & la bienveillance des cardinaux *Imperiali* & *Noris*, & des papes *Innocent XII* & *Clément XI*; ce dernier lui donna, en 1702, l'évêché d'Adria. Le peu de reſſources qu'il avoit pour la littérature dans une petite ville, ne purent diminuer ſon zele pour l'étude. On a de lui : I. *Monumenta veteris Antii*, 1700, in-4°; livre très-ſavant. II. *Taurobollium antiquum, Lugduni anno 1704 repertum, cum explicatione*. Il ſe trouve dans la *Bibliotheque choiſie*, tome XVII°. III. *De annis Imperii M. Antonii Aurelii Heliogabali*, 1714, in-4°. *La Torre* avoit les connoiſſances d'un érudit profond & les vertus d'un évêque. Il mourut en odeur de ſainteté en 1717, à 60 ans.

I. TORRENTIUS, (Herman) naquit à Swolles dans l'Over-Yſſel, vers le milieu du XV° ſiecle, fut profeſſeur de rhétorique à Groningue, & enſeigna les belles-lettres dans ſa ville natale juſque dans ſa vieilleſſe; il le fit même long-temps étant aveugle. Il mourut vers l'an 1520. On a de lui : I. *Des Scholies ſur les Evangiles des Dimanches & Fêtes*, Deventer, 1599, in-8°. II. Un *Commentaire ſur les Géorgies* de *Virgile*, Anvers, 1562. III. *Dictionnaire Hiſtorique & Poétique*, Paris, 1541. Il a été augmenté ſucceſſivement par *Charles-Etienne* & *Fréderic-Morel*.

II. TORRENTIUS, (*Lævinus*) né à Gand le 8 Mars 1525, alla à Rome, & s'acquit les bonnes graces des perſonnes les plus diſtinguées par leur rang & leurs talens. De retour dans les Pays-Bas, *Georges d'Autriche*, évêque de Liége, le pourvut d'un riche bénéfice. Il mérita de nouvelles dignités par la maniere dont il s'acquitta d'une commiſſion à la cour de Rome, & fut fait ſucceſſivement chanoine de la cathédrale de Liége, archidiacre & vicaire-général de l'évêque *Gerard de Groësbeck*. *Philippe II* le nomma à l'évêché d'Anvers en 1576. Il s'appliqua avec zele à réparer les maux que l'héréſie avoit cauſés dans ſon dioceſe. En 1594, il fut nommé à l'archevêché de Malines; mais la mort l'enleva à Bruxelles, le 26 Avril 1595, avant d'avoir reçu les bulles. Il laiſſa par ſon teſtament ſa bibliotheque aux Jéſuites, & de quoi ſe former un établiſſement à Louvain. Les occupations de ſon état ne purent éteindre en lui ſon goût pour les belles-lettres. On a de lui pluſieurs pieces de Poéſies, qui ont été recueillies ſous le titre de *Poemata ſacra*,

Anvers, 1594; titre qui ne répond pas à ce que le livre contient, car toutes les pieces n'en ſont point ſacrées. Les *Poéſies* de *Torrentius* ont beaucoup de mérite; ſes *Odes* cependant ne ſont point animées de cet enthouſiaſme qui fait le caractere de ce genre de poéſie. Ses *Commentaires* ſur *Horace* & ſur *Suétone*, 1610, in-folio, tiennent un rang parmi ceux des meilleurs philologues.

III. TORRENTIUS, (Jean) peintre, natif d'Amſterdam en 1589, peignoit ordinairement en petit, & mettoit dans ſes Ouvrages beaucoup de force & de vérité. Il auroit pu vivre par ſon mérite dans une fortune honnête & avec l'eſtime des honnêtes-gens, ſi ſon goût pour la débauche, & le libertinage de ſon eſprit, ne l'euſſent perdu. En effet il faiſoit des Peintures ſi diſſolues, qu'elles furent brûlées par la main du bourreau en 1640. Il devint auſſi l'auteur d'une héréſie, qui le fit arrêter & mourir dans les tourmens de la queſtion, la même année.

TORRICELLI, (Evangéliſte) né à Faënza, le 15 Octobre 1608, montra beaucoup de génie pour les mathématiques. Envoyé à Rome pour s'y perfectionner, il y fut diſciple du Pere *Benoît Caſtelli*, abbé du Mont-Caſſin, qui le fit connoître à *Galilée*. Ce célebre mathématicien ayant vu le *Traité du Mouvement* du jeune *Torricelli*, l'appela auprès de lui à Florence, comme l'homme le plus capable de recueillir les obſervations que ſon âge, ſes infirmités & la perte de ſa vue l'empêchoient de mettre au jour. *Galilée* étant mort en 1641, *Torricelli* eut une chaire de profeſſeur en mathématiques à Florence, & il cultiva également la géométrie & la phyſique. Il perfectionna les lunettes d'approche; il fit le premier, des microſcopes, avec de petites boules de verre travaillées à la lampe; il inventa les expériences du vif-argent, avec le tuyau de verre dont on ſe ſert pour les faire, & qui porte ſon nom; enfin, on attendoit de nouvelles merveilles de ce grand homme, lorſque la mort l'enleva aux ſciences le 25 Octobre 1647, à 39 ans. Outre ſon *Traité du Mouvement*, on a de lui: I. Ses *Leçons Académiques*, en italien, in-4°, 1715. II. *Opera Geometrica*, Florence, 1644, in-4°. On lui doit ſinon la découverte, du moins la théorie de la peſanteur de l'air, que le tube qui porte ſon nom, a fait connoître d'une maniere préciſe & graduée.

TORTEBAT, (François) fameux peintre de Portraits, du dernier ſiecle, a auſſi gravé à l'eau-forte, entre autres les figures anatomiques d'après les tailles de bois de l'*Anatomie* de *Veſal*. Il étoit gendre de *Vouet... Voy.* PILES.

TORY, (Geoffroy) imprimeur à Paris, natif de Bourges, & mort en 1550, avoit d'abord été profeſſeur de philoſophie au collége de Bourgogne à Paris. Il contribua beaucoup à perfectionner les caracteres d'imprimerie. Il donna, ſur la proportion des lettres, un livre ſous le titre de *Champ Fleuri*, Paris, 1529, in-4°, & depuis in-8°, qui fut très-utile aux typographes. Il eſt encore auteur d'une *Traduction* des *Hiéroglyphes* d'*Horus-Apollo*, in-8°; & d'un ouvrage intitulé: *Ædiloquium*, ſeu *Digeſta circà Ædes aſcribenda*, in-8°.

TOSTAT, (Alphonſe) docteur de Salamanque, devint enſuite évêque d'Avila, parut avec éclat au concile de Baſle, & mourut en 1454, à 40 ans. On a de lui: I. Des *Commentaires* ſur la Chronique d'*Euſebe*, Salamanque, 1506, 5 vol. in-folio. II. D'autres *Commentaires*

ſur l'Ecriture-ſainte. III. Tous ſes Ouvrages furent imprimés à Veniſe, 1596, en 13 vol. in-fol. On ne peut nier qu'il n'ait entaſſé beaucoup de paſſages; mais il ſeroit difficile de ſe perſuader qu'il les ait bien digérés. On lui fit pourtant cette Epitaphe :

Hic ſtupor eſt mundi, qui ſcibile diſcutit omne.

Des Savans à la fois prodige & déſeſpoir,
Ci gît qui diſcuta tout ce qu'on peut ſavoir.

TOT, (Charles de Ferrare du) conſeiller au parlement de Rouen, joignoit à une vivacité d'imagination, & à une étendue d'eſprit ſurprenantes, une vaſte lecture, que ſa mémoire fidelle lui rendoit toujours préſente. Il aimoit & connoiſſoit les beaux-arts. Ses talens lui acquirent le commerce de preſque tous les ſavans de ſon temps. Il mourut en 1694. On a de lui pluſieurs *Pieces* inſérées dans divers Journaux; & ſéparément la *Relation de la Cour de Rome*, qu'il donna ſous le nom de *Angelo Corraro*, ambaſſadeur de Veniſe, à Rome. *Voyez* MELON.

TOTILA, dit auſſi *Baduilla*, roi des Goths en Italie, fut mis ſur le trône après la mort d'*Evaric*, vers 541. Son courage éclata contre les troupes de *Juſtinien*, ſur leſquelles il remporta deux victoires ſignalées. Il ſe rendit maître de toute la baſſe Italie, & des iſles de Corſe, de Sardaigne & de Sicile. Son entrée dans Naples ne fut plus marquée par des barbaries, comme on devoit s'y attendre, mais par des actes de clémence & de bonté. Comme la faim avoit épuiſé les forces des aſſiégés, & qu'il étoit à craindre qu'ils ne s'incommodaſſent en prenant tout-à-coup de la nourriture, il mit des gardes aux portes pour les empêcher de ſortir; & après avoir diſtribué lui-même des vivres avec une ſage économie, il leur permit d'aller où ils voudroient. Il tourna enſuite ſes armes vers Rome, qu'il prit en 546, & qu'il traita avec beaucoup moins de douceur que Naples. Les ſénateurs & les plus riches citoyens furent obligés d'aller, couverts de haillons, demander du pain à la porte des Goths. *Ruſticienne*, femme du célebre *Boëce*, qui avoit diſtribué tous ſes biens aux pauvres durant le ſiége, fut réduite à cette extrémité. *Totila* quitta Rome, qu'il ne pouvoit garder, & fut défait par *Bélifaire*, en ſe retirant; mais dès que ce général eut été rappelé à Conſtantinople, *Totila* aſſiégea Rome de nouveau, y entra par ſtratagême en 549, & répara les maux de la guerre. *Juſtinien* envoya contre lui *Narsès*, qui le rencontra au pied de l'Apennin. La bataille s'engage, & quelques ſoldats de l'armée impériale ayant rencontré *Totila*, un d'entre eux lui porta un coup de lance, dont il mourut peu de jours après, en 552, après 11 ans de regne. Ce prince avoit du courage, de la hardieſſe & de l'activité; &, ce qui eſt bien plus précieux, autant d'amour pour le genre humain, que pouvoit en avoir un Goth & un conquérant.

TOUCHE, (Claude Guymond de la) né en 1719, jeune-homme auſſi eſtimable par ſon caractere que par ſes talens pour la poéſie, porta, pendant quelque temps, l'habit de Jéſuite; mais les déſagrémens que lui attira, de la part de ces religieux, une Comédie qu'il fit jouer en 1748, l'indiſpoſa contre eux. Dans les premiers mouvemens de ſon reſſentiment, il produiſit ſon Epitre, publiée en 1766, ſous ce titre : *Les Soupirs du Cloître*, ou *le*

Triomphe du Fanatiſme. La poéſie en eſt noble & énergique ; mais les Jéſuites y ſont peints ſous des couleurs bien noires. L'auteur ne tarda pas de les quitter, & il réſolut de ſe conſacrer au Théâtre, pour lequel il avoit du talent & du goût. Il donna, en 1757, une Tragédie ſans amour, intitulée : *Iphigénie en Tauride*, qui eut un grand ſuccès, & qui eſt reſtée au théâtre, quoique la verſification & le ſtyle n'en ſoient pas moëlleux, & que le dénouement en ſoit manqué. [*Voyez III. GRANGE.*] On excuſe ces défauts, en faveur d'une conduite réguliere, d'une éloquence vive & ſéduiſante, d'une ſcene remplie de grandeur, de tendreſſe & de pathétique entre *Oreſte* & *Pilade* ; & ſur-tout en faveur du grand intérêt réſultant d'une action ſimple, & du naturel qui regne dans le dialogue & les ſentimens. Notre poëte préparoit une Tragédie de *Régulus*, lorſque la mort l'enleva à la fleur de ſon âge, le 14 Février 1760. Il mourut d'une fluxion de poitrine. Quelques momens avant qu'il expirât, il dit à ceux qui l'environnoient, ces deux vers de *Voltaire* :

Et le riche & le pauvre, & le foible & le fort,
Vont tous également des douleurs à la mort.

On a de lui quelques Pieces fugitives manuſcrites ; & on a donné au public ſon *Epître à l'Amitié*, qui, quoique un peu longue, eſt agréable à lire : on y trouve pluſieurs vers heureux.

TOUCHES, *Voy.* DESTOUCHES.

TOULOUSE, (Comtes de) *Voy.* RAIMOND, nos I & II.

I. TOUR, (Henri de la) duc de Bouillon, prince de Sedan, & maréchal de France, naquit en 1555. Il ſervit avec diſtinction ſous *Charles IX* & *Henri III.* Le vicomte *de Turenne*, ſon pere, avoit épouſé la fille du connétable *de Montmorenci*, qui apprit à ſon petit-fils le métier de la guerre. Ayant embraſſé le Calviniſme, il s'attacha à *Henri* de Navarre, dont il ſeconda la valeur, à la bataille de Coutras & au ſiége de Paris, en 1590. Le roi l'employa dans diverſes négociations, & l'envoya à la reine d'Angleterre & à quelques princes Proteſtans, pour ſolliciter des ſecours. En 1592, il obtint le bâton de maréchal de France, & il avoit défait, cette même année, les troupes du duc de Lorraine, près de Beaumont-en-Argonne, où il fut bleſſé de deux coups d'épée. Après s'être ſignalé dans d'autres occaſions, il mourut en 1623, à 67 ans & demi. *Henri IV* lui avoit fait épouſer *Charlotte de la Mark*, ſouveraine de Sedan, morte en 1594. Il en eut un fils, qui mourut ; mais la ſouveraineté lui demeura. Il épouſa en ſecondes noces *Eliſabeth de Naſſau*, fille de *Guillaume*, prince d'Orange, & de *Charlotte de Bourbon*. Une ſi grande alliance, ſa valeur, ſes talens militaires & ſes négociations, en firent un homme très-important dans l'Etat. *Marie de Médicis* le craignoit, le ménageoit, & eut ſouvent beſoin de lui. Il ne voulut cependant pas entrer dans le parti de cette princeſſe, & lui fit dire qu'il étoit trop vieux pour ſe mêler d'affaires ſi épineuſes. Uniquement occupé à embellir & à fortifier la ville de Sedan, il y établit une académie, où la jeune nobleſſe Calviniſte de France & d'Allemagne venoit faire ſes études & ſes exercices. On y apprenoit l'art militaire, ſous les yeux d'un héros. Sa bibliotheque étoit nombreuſe ; & quoique le connétable *Anne de Montmorenci*, ſon grand-pere, qui ne ſavoit ni lire, ni écrire, ne l'eût pas fait élever dans le goût des belles-let-

tres, il avoit toujours aimé les gens ſavans, & il ſe plaiſoit à leur converſation. La fin de ſa vie fut troublée par le chagrin de voir *Fréderic*, roi de Bohême, ſon neveu, dépouillé de tous ſes états. Il laiſſa pluſieurs enfans de ſa ſeconde femme, *Eliſabeth de Naſſau*, morte en 1642 : entre autres deux garçons ; *Fréderic-Maurice*, duc de Bouillon, [*Voyez* l'article ſuivant ;] & *Henri*, vicomte DE TURENNE. [*Voy.* ce dernier mot.]

II. TOUR, (Fréderic-Maurice de la) duc de Bouillon, fils du précédent, & frere aîné du vicomte *de Turenne*, commença à porter les armes en Hollande, ſous le prince *d'Orange*, ſon oncle, & s'acquit un nom, en peu d'années, par ſes talens militaires. Ayant enlevé un convoi conſidérable, & fait priſonnier le commandant de l'eſcorte, il contraignit Bois-le-Duc à ſe rendre peu de jours après. Etant gouverneur de Maſtrieht, il força les Eſpagnols à en lever le ſiége, par des ſorties fréquentes & meurtrieres. Il s'attacha au ſervice de France en 1635. Ce royaume étoit alors rempli de mécontens, que le miniſtere impérieux du cardinal *de Richelieu* avoit ſoulevés ; le duc *de Bouillon* ſe laiſſa entraîner au torrent, & contribua beaucoup à la victoire qu'ils remporterent au combat de la Marfée. Réconcilié avec la cour, il fut nommé lieutenant général de l'armée d'Italie ; mais ayant été accuſé d'avoir favoriſé le complot de *Cinq-Mars* contre le cardinal, il fut arrêté à Caſal, & n'obtint ſa liberté qu'en cédant ſa ſouveraineté de Sedan. L'eſpoir de la recouvrer peut-être, le rengagea, bientôt après, dans la guerre civile, ſous la régence de la reine-mere. Il devint l'ame de ſon parti, Soit dégoût, ſoit amour du repos, il mit bas les armes au bout de quelque temps, & fit ſa paix avec le roi, qui, en échange de Sedan, lui donna en propriété les duchés-pairies d'Albret & de Château-Thierri, les comtés d'Auvergne & d'Evreux, &c. Il mourut l'an 1652, dans ſa 48e année. Brave, actif, vigilant, le duc *de Bouillon* étoit digne, par ſon mérite perſonnel & par ſa naiſſance, de parvenir au faîte des honneurs militaires ; mais ſon attachement aux intérêts des princes l'empêcha d'y monter. Il avoit épouſé, en 1634, *Eléonore-Catherine Febronie de Bergh*, dont il eut divers enfans ; les plus connus ſont : *Godefroi-Maurice de la Tour*, grand chambellan de France, mort en 1721, à 82 ans ; *Fréderic-Maurice*, lieutenant général, mort en 1707, à 66 ans, qui a formé la branche des comtes d'Auvergne ; *Emmanuel-Théodoſe*, plus connu ſous le nom de *Cardinal* DE BOUILLON : *Voyez* ce mot.

TOUR, (Henri de la) *Voyez* TURENNE.

TOUR, (Claudine de la) *Voyez* III. TOURNON.

III. TOUR, (Georges de la) profeſſeur de botanique dans l'univerſité de Padoue, mort en 1688, à 81 ans, eſt connu par deux Ouvrages recherchés. I. Une Hiſtoire des Plantes ſous ce titre : *Dryadum, Hamadryadum, Chloridiſque Triumphus*, Patavii, 1685, in-folio. II. *Catalogus Plantarum Horti Patavini*, 1662, in-12.

IV. TOUR, (Bertrand de la) docteur de Sorbonne, de l'académie de Montauban, & doyen du chapitre de cette ville, naquit à Toulouſe au commencement de ce ſiecle, & mourut à Montauban en 1781. C'étoit un homme de bien, donnant l'exemple des vertus qu'il prêchoit, & qui ne reſſembloit pas à ces faux dévots dont on a dit, qu'ils étoient *Moliniſtes* pour eux-mêmes, & *Janſéniſtes* pour les autres. Son zele

lui fit entreprendre des miſſions dans des pays lointains ; ſa charité ſe répandit en abondantes aumônes ; ſon amour pour les lettres l'engagea à fonder le prix annuel de 250 livres, pour les ſujets propoſés par l'académie de Montauban. On trouve ſeulement un peu de faſte dans la légende de la médaille : *Ex munificentia Domini* DE LA TOUR ; comme s'il étoit queſtion d'un Aqueduc des Romains, ou de la Voie Appienne ! Nous avons, de l'abbé *de la Tour* : I. Des *Sermons* en pluſieurs vol. in-12. Dans les Diſcours de morale, il eſt abondant, mais peu méthodique, & trop ſouvent lâche & diffus. Dans les Panégyriques, c'eſt de la poéſie plutôt que de l'éloquence, tant il prodigue les images & les figures. Dans les uns & dans les autres, on voit un écrivain nourri de l'Ecriture & des Peres. II. Des *Réflexions ſur le Théâtre*, in-12. Ce ſont pluſieurs brochures qu'il publia ſucceſſivement contre la Comédie, & même contre les Comédiens. Il a raſſemblé tout ce qu'on a dit ſur cette matiere ; mais il ſe permet des digreſſions qui l'entraînent loin de ſon ſujet, & il ſe livre à une humeur ſatirique & emportée, qui affoiblit la bonté de ſes raiſons. Ce caractere cauſtique, que la piété de l'abbé *de la Tour* ne réprima pas toujours, intimidoit juſqu'à ſes ſupérieurs. III. Des *Diſcours* & des *Diſſertations*, dans les *Mémoires* de l'académie de Montauban, dont il fut un des membres les plus diſtingués. Il propoſoit ordinairement le ſujet des prix ; & ce ſujet étoit toujours une vérité morale ou religieuſe. On l'a blâmé de forcer par-là les concurrens à entaſſer dans leurs Diſcours, des lieux communs mille fois rebattus ; mais, ſon but étant principalement d'exciter l'émulation des jeunes prédicateurs, il valoit mieux encore les engager à traiter des ſujets moraux, que de leur propoſer de faire l'éloge d'un homme médiocre, en phraſes bourſouflées & emphatiques.

V. TOUR, (N. de la) l'un des plus célebres peintres de portraits de ce ſiecle, mourut à Saint-Quentin, ſa patrie, le 17 Février 1788, à 85 ans. Il étoit non-ſeulement un grand artiſte, mais un homme aimable. Il peignit nos gens de lettres les plus diſtingués, & vécut avec eux en homme capable de les entendre & de les apprécier. Sa converſation étoit gaie, vive, ſaillante, & quelquefois un peu cauſtique. S'étant retiré, ſur la fin de ſes jours, à Saint-Quentin, il forma pluſieurs établiſſemens utiles, qui atteſtent le bon uſage qu'il faiſoit de ſa fortune ainſi que de ſes talens.

TOUR-BRULÉE, *Voyez* TORQUEMADA.

TOUR-DU-PIN, (Jacques-François-René de la) né en Dauphiné en 1721, abbé d'Ambournai, & grand-Vicaire de Riez, ſe ſignala de bonne heure dans la chaire. Il prêcha l'Avent à la cour, en 1755. Son action étoit noble & affectueuſe. Elle auroit eu plus de dignité, peut-être, s'il y étoit entré moins de jeu ; mais c'étoit le ton de l'auteur. Il avoit commencé à publier ſes *Panégyriques*, 6 volumes in-12, lorſqu'une attaque d'apoplexie l'emporta le 26 Juin 1765, à 44 ans. « Plans ſimples & preſque toujours pris dans le cœur » du ſujet : ſtyle facile, uni, coulant, aſſez concis, mais ſans ſéchereſſe ; plus délicat que recherché ; ne s'élevant qu'avec » les choſes qu'il traite, & n'empruntant jamais ſa force que de » l'énergie même des objets ; & » coloris en général auſſi doux » qu'égal : voilà, dit *Querlon*, » l'idée que nous donnerions de

» ſon genre ». Nous ajouterons à ce jugement, que l'abbé *de la Tour-du-Pin* emploie trop ſouvent l'antitheſe ; que ſes applications de l'Ecriture ſont ingénieuſes, mais qu'elles ne ſont pas toujours juſtes. Cet orateur avoit prêché le Panégyrique de *S. Louis*, devant l'académie Françoiſe, en 1751, & avoit ſatisfait cette compagnie. Il étoit de l'académie de Nanci.

TOUREIL, *Voyez* TOURREIL.

TOURNEFORT, (Joſeph Pitton de) né à Aix en Provence, le 5 Juin 1656, d'une famille noble, ſe ſentit botaniſte, dit *Fontenelle*, dès qu'il vit des plantes. Quelquefois il manquoit à ſa claſſe pour aller herboriſer à la campagne, & pour étudier la nature, au lieu de la langue des anciens Romains. Ses parens le deſtinerent à l'état eccléſiaſtique ; mais la mort de ſon pere, arrivée en 1677, le laiſſa entiérement maître de ſuivre ſon inclination. Il profita auſſi-tôt de ſa liberté, & parcourut, en 1678, les montagnes du Dauphiné & de Savoye. En 1679, il alla à Montpellier, où il ſe perfectionna beaucoup dans l'anatomie & dans la médecine. Un Jardin des Plantes, établi dans cette ville par *Henri IV*, lui fut d'un grand ſecours. De Montpellier il paſſa aux Pyrenées, où il fut dépouillé deux fois par les Miquelets Eſpagnols, ſans que ces accidens puſſent diminuer ſon ardeur. Les rochers affreux & preſque inacceſſibles qui l'environnoient de toutes parts, s'étoient changés pour lui en une magnifique bibliotheque, où il avoit le plaiſir de trouver tout ce que ſa curioſité demandoit. Un jour une méchante cabane où il couchoit, tomba tout-à-coup. Il fut deux heures enſéveli ſous les ruines, & il y auroit péri, ſi on eût tardé encore quelque temps à le retirer. Il revint à Montpellier à la fin de 1681, & de là il alla chez lui à Aix, où il rangea dans ſon Herbier toutes les Plantes qu'il avoit ramaſſées, de Provence, de Languedoc, de Dauphiné, des Alpes & des Pyrenées. *Fagon*, premier médecin de la reine, l'appela à Paris en 1683, & lui procura la place de profeſſeur en botanique au Jardin royal des Plantes. Cet emploi ne l'empêcha pas de faire pluſieurs voyages en Eſpagne, en Portugal, en Hollande & en Angleterre. Il trouva par-tout des amis & des admirateurs. *Herman*, profeſſeur de botanique à Leyde, voulut lui réſigner ſa place ; & pour l'engager à l'accepter, il lui fit entrevoir une penſion de 4000 liv. des Etats-généraux. Mais *Tournefort* préféra ſa patrie à des offres ſi flatteuſes. La France ne fut pas ingrate ; l'académie des Sciences lui ouvrit ſon ſein en 1692, & le roi l'envoya l'an 1700, en Grece, en Aſie, non-ſeulement pour chercher des Plantes, mais encore pour y recueillir des obſervations ſur toute l'Hiſtoire naturelle, ſur la Géographie ancienne & moderne, & même ſur les Mœurs, la Religion & le Commerce des peuples. Il vouloit aller en Afrique ; mais la peſte qui étoit en Egypte, le fit revenir de Smyrne en France au bout de deux ans. Ses courſes & ſes travaux avoient beaucoup altéré ſa ſanté ; & ayant reçu par haſard un coup fort violent dans la poitrine, il mourut le 28 Décembre 1708. Il laiſſa par ſon teſtament, ſon Cabinet de curioſités au roi, pour l'uſage des ſavans, & ſes Livres de botanique à l'abbé *Bignon*. C'étoient deux préſens conſidérables. *Tournefort* étoit d'un tempérament vif, laborieux, robuſte. Un grand fond de gaieté naturelle le ſoutenoit dans le travail ; & ſon corps auſſi bien que ſon eſprit avoit été formé pour la botanique. Ses

principaux Ouvrages ſont : I. *Elémens de Botanique*, ou *Méthode pour connoître les Plantes ;* imprimés au Louvre, en 3 vol. in-8°, 1694, avec 451 figures. Cet Ouvrage, fait pour mettre de l'ordre dans ce nombre prodigieux de Plantes ſemées ſi confuſément ſur la ſurface de la terre, les réduit toutes à 14 claſſes, par le moyen deſquelles on deſcend à 673 genres, qui comprennent ſous eux 8846 eſpeces de Plantes, ſoit de terre, ſoit de mer. Il regle les genres des Plantes par les fleurs & par les fruits pris enſemble. Toutes les Plantes ſemblables par ces deux parties, doivent être cenſées du même genre. Les différences, ou de la racine, ou de la tige ou des feuilles, font leurs différentes eſpeces. Ce ſyſtême qui a ſouffert des contradictions, a cependant l'avantage de faciliter l'étude de la Botanique. *Tournefort* donna, en 1700, une Edition plus ample de ſon Ouvrage, en latin, ſous le titre de *Inſtitutiones Rei Herbariæ*, en 3 vol. in-4°, avec 25 planches de plus ; mais la premiere édition eſt plus recherchée, parce que les figures ſont moins uſées que dans la ſeconde. II. *Corollarium Inſtitutionum rei Herbariæ*, imprimé en 1703, dans lequel il fait part au public des découvertes qu'il avoit faites ſur les Plantes dans ſon voyage d'Orient. III. Son *Voyage du Levant*, imprimé au Louvre, 1717, 2 vol. in-4° ; & réimprimé à Lyon, 3 vol. in-8°. Ce livre curieux renferme non-ſeulement des découvertes de Botanique ; on y trouve encore des deſcriptions exactes, tout ce qui a rapport aux mœurs des peuples, & une grande connoiſſance de l'Hiſtoire ancienne & moderne. L'abbé *de la Porte* a pris dans cet Ouvrage, ce qu'il y a de plus intéreſſant dans les deux premiers volumes de ſon *Voyageur François*. IV. *Hiſtoire des Plantes des environs de Paris*, imprimée au Louvre, 1698, in-12 ; réimprimée en 1725, 2 vol. in-12. Ce livre eſt utile par l'attention qu'a l'auteur de marquer l'uſage qu'on peut faire en médecine, de chaque Plante. V. *Traité de matiere Médicale*, 1717, 2 vol. in-12. VI. *Tournefort* avoit fourni à l'académie des Sciences, pluſieurs Mémoires inſérés parmi ceux de cette compagnie. On lui doit ſur-tout le renouvellement de l'hypotheſe de la végétation des pierres, oubliée depuis long-temps, & appuyée ſur des preuves nouvelles.

TOURNELLE, (la Marquiſe de la) *Voyez* III. MAILLY.

TOURNELY, (Honoré) docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, naquit à Antibes le 28 Août 1658, de parens obſcurs. Il gardoit les pourceaux comme *Sixte-Quint*, lorſqu'ayant apperçu un carroſſe dans la route de Paris, il lui prit envie d'aller voir un de ſes oncles qui avoit une petite place à Saint-Germain-l'Auxerrois. Ce fut à ce bon prêtre qu'il dut ſon éducation. La vivacité de ſon eſprit & ſes talens lui firent des protecteurs. La plupart de ceux qui ont excellé dans quelque genre n'y ont point eu de maître ; par la facilité avec laquelle *Tournely* fit ſon cours de philoſophie & de théologie, on auroit dit qu'il étoit né pour ces deux ſciences. Ayant été reçu docteur de Sorbonne en 1686, il devint profeſſeur de théologie à Douay en 1688. La complaiſance qu'il eut (dit-on) de ſe charger de tout l'opprobre de l'intrigue du faux *Arnauld*, lui mérita la protection des Jéſuites. On ſait que quelques-uns de ces Peres écrivirent ſous le nom du docteur *Arnauld* à pluſieurs profeſſeurs de de l'univerſité de Douay, qui

turent la ſimplicité de répondre comme s'ils avoient écrit à un Janſéniſte, & qui s'expoſerent par cet excès de confiance à des perſécutions. Cette tournure ayant paru très-odieuſe, ils en rejeterent la plus grande partie ſur *Tournely*, qui leur dut ſon avancement. Ses protecteurs lui procurerent un canonicat à la Sainte-Chapelle de Paris, une abbaye, & enfin une chaire de profeſſeur en Sorbonne. L'abbé *Tournely* la remplit pendant 24 ans avec beaucoup de ſuccès, & il ne la quitta qu'en 1716. Ce docteur joua un grand rôle dans les querelles de la Conſtitution *Unigenitus*, à la défenſe de laquelle il conſacra ſa plume. Il travailloit pour elle, lorſqu'une attaque d'apoplexie le priva de la vue, & le conduiſit au tombeau le 26 Décembre 1729, à 71 ans. Ce théologien avoit de l'eſprit, de la facilité, du ſavoir; & il s'en ſervit pour faire ſa fortune. Ses ennemis l'ont accuſé (& ce n'eſt pas peut-être ſans raiſon) d'avoir eu un caractere ambitieux & ſouple. Ils prétendent même qu'il ne ſe faiſoit pas une difficulté d'écrire contre ſa penſée. Mais de tels jugemens ſont ſouvent injuſtes, & preſque toujours téméraires; & il eſt plus ſage de juger des opinions d'un auteur, par celles qu'il a conſignées dans ſes livres, que par les ſentimens que ſes adverſaires ont quelquefois intérêt de lui ſuppoſer. On peut avoir le caractere politique en fait de fortune, ſans porter, dans les matieres théologiques qu'on traite, un eſprit de politique. On a de *Tournely* un *Cours de Théologie* en latin, en 16 vol. in-8°, dans lequel on trouve deux vol. ſur la Grace, deux ſur les Attributs, deux ſur les Sacremens, deux ſur l'Egliſe, deux ſur la Pénitence & l'Extrême-Onction, deux ſur l'Euchariſtie, un ſur le Baptême, un ſur l'Incarnation, un ſur l'Ordre & un ſur le Mariage. Cette théologie, une des plus méthodiques & des plus claires que nous ayons, a été réimprimée à Veniſe en 16 vol. in-4°. On en a trois Abrégés: l'un eſt de *Montagne*, docteur de Sorbonne, prêtre de Saint-Sulpice, qui n'a travaillé que ſur quelques Traités. Le ſecond, moins étendu, eſt de *Robbe*. Le 3e a paru depuis 1744; on le doit à *Collet*, prêtre de la Congrégation de *Saint-Lazare*: c'eſt le plus en uſage dans les Séminaires.

TOURNEMINE, (René-Joſeph de) Jéſuite, né le 26 Avril 1661, à Rennes, d'une des plus anciennes maiſons de Bretagne, travailla longtemps au *Journal de Trévoux*, & fut bibliothécaire des Jéſuites de la Maiſon-profeſſe à Paris. La plupart des ſavans de cette capitale le regardoient comme leur oracle. Tout étoit de ſon reſſort: Ecriture-ſainte, théologie, belles-lettres, antiquité ſacrée & profane, critique, éloquence, poéſie même. Il eſt certain qu'à une imagination vive, il joignoit une érudition peu commune & variée. Il étoit d'un caractere fort communicatif, ſur-tout à l'égard des étrangers; mais la plupart de ſes confreres, ſur-tout ceux qui étoient du parti du P. *le Tellier*, l'accuſoient d'être vain, fier, rempli de prétentions. On connoît le diſtique, dans lequel le P. *Buffier* le perſifla.

Quàm benè de facie verſâ tibi nomen, amici
Tàm citò qui faciem vertis, amice, tuis!

Trop prévenu en faveur de ſon ſavoir & encore plus de ſa naiſſance, il ſe plaignoit quelquefois qu'on le confondît avec un ſimple religieux. Le préſident *de Monteſquieu* ayant eu à ſe plaindre de lui, ne s'en vengea qu'en demandant:

Qu'eſt-ce que le P. de Tournemine? *Je ne le connois pas.* Cependant *Monteſquieu* ne devoit pas rougir de connoître un homme du nom & du mérite du P. *de Tournemine.* Ce Jéſuite mourut à Paris le 16 Mai 1739, à 78 ans. On a de lui : I. Un grand nombre de *Diſſertations* répandues dans le *Journal de Trévoux.* Il illuſtra cet ouvrage, non-ſeulement par ſes Diſſertations, mais encore par de ſavantes Analyſes. Le ſtyle étoit net, précis & élégant. On ſe plaignit cependant, de ſon temps, que la louange & le blâme n'étoient pas diſpenſés avec équité; qu'on revenoit trop ſouvent ſur les matieres polémiques, & qu'on y voyoit trop les préventions d'un Jéſuite & celles d'un théologien de parti. Le *Journal de Trévoux* a eu le ſort des Jéſuites; il eſt tombé avec eux, & les efforts que quelques écrivains de mérite ont faits juſqu'à préſent pour le reſſuſciter, n'ont abouti qu'à lui donner une vie foible, bientôt ſuivie de la mort : tant le public étoit prévenu dans les derniers temps contre ce Journal. II. Une excellente Edition de *Menochius*, en 2 vol. in-folio, 1719. III. Une Edition de l'*Hiſtoire des Juifs* de *Prideaux*, en 6 vol. in-12. IV. Un *Traité*, manuſcrit, contre les Rêveries du Pere *Hardouin*, qui avoit voulu le choiſir pour être un de ſes apôtres, & dont il fut un des plus ardens adverſaires. *Voy.* ſes articles BERRUYER; II. MENOCHIUS; & LEIBNITZ, n° XII. de ſes ouvrages.

TOURNET, (Jean) avocat Pariſien, ſe diſtingua moins par ſon éloquence que par des compilations utiles. Les principales ſont les ſuivantes : I. La réduction du Code d'*Henri III*, 1622, in-folio. II. Un Recueil d'*Arrêts* ſur les matieres Bénéficiales, 1631, en 2 vol. in-fol. III. Des *Notes* ſur la Coutume de Paris. IV. Une *Notice* des Dioceſes, en 1625, qui avoit déjà paru avec ſa *Police Eccléſiaſtique.* V. Il traduiſit en françois les Œuvres de *Chopin*; & ſa Traduction publiée en 1635, fut réimprimée avec plus de ſoin & des augmentations en 1662, 5 vol. in-fol. Il ſe piquoit auſſi de poéſie, & on a quelques vers de lui.

TOURNEUR, (Pierre le) né à Valognes en Normandie, en 1736, mort à Paris le 24 Janvier 1788, à 52 ans, compoſa d'abord pour les prix Académiques, & obtint des couronnes à Montauban & à Beſançon. Les Diſcours qui lui mériterent cet honneur, réimprimés à Paris chez Leroi, ſont remplis d'éloquence & de philoſophie, & écrits d'un ſtyle harmonieux & noble. Mais ce qui contribua le plus à le faire connoître, fut ſa Traduction, où plutôt ſon imitation des *Nuits d'Young.* (Voyez *Young.*) Le traducteur marchant toujours à côté de ſon modele, lorſqu'il eſt digne d'être ſuivi, le corrige quand il ſe perd dans des lieux communs ou des répétitions, & ſubſtitue des idées & des images à celles qui n'auroient aucune grace dans notre langue. Cet Ouvrage qui reſpire une morale ſaine & quelquefois ſublime, fit la plus grande ſenſation. Pluſieurs prédicateurs de province & même de la capitale, en détacherent des lambeaux pour en orner leurs Sermons. Le ſuccès des *Nuits d'Young* engagea M. *le Tourneur* à faire paſſer dans notre langue, pluſieurs autres productions angloiſes. Il traduiſit ſucceſſivement les *Méditations* d'*Hervey*, in-12. L'*Hiſtoire de Richard Savage*; *Oſſian, fils de Fingal*; *les Poéſies Galliques*; *Les Œuvres* de *Shakeſpear*; *les Vues de l'évidence de la Religion Chrétienne*; *Clariſſe*, &c. &c. Les diſ-

cours

tours ou préfaces qui précedent la plupart de ces verſions ſont pleines d'idées fortes, & les verſions elles-mêmes ont le mérite, aujourd'hui infiniment rare, d'un ſtyle arrondi, lié & ſoutenu. M. *le Tourneur* qui s'étoit preſque borné au travail de la traduction, auroit pu être un excellent écrivain original; mais ſa modeſtie lui inſpiroit la défiance de ſes talens. Sa vie a été un cours de vertus privées & de philoſophie pratique. Laborieux, patient, renfermé dans ſon cabinet, il fut étranger aux rivalités littéraires, & aux agitations de la capitale. Il avoit dans la ſociété la candeur & la timidité d'un enfant. Sa converſation étoit douce, comme ſes mœurs. Sa maiſon fut l'image du calme & du bonheur. Confrere officieux, bon maître, époux & pere tendre, ami ſûr, conſtant & zélé, il connut tous les ſentimens honnêtes, & ne méconnut que ceux qui ſont le tourment de la vie, tels que le déſir de la renommée & le tourment de l'envie. Sa Traduction de *Shakeſpear* lui procura des injures & même des tracaſſeries; il ſut être inſenſible aux unes & aux autres, quoique *Voltaire* fût à la tête du parti qui cherchoit à déprimer le poëte Anglois, & ſon interprete. Le ſilence lui paroiſſoit la meilleure réponſe à la critique littéraire, juſte ou injuſte.

TOURNEUX, (Nicolas le) naquit à Rouen le 30 Avril 1640, de parens obſcurs. L'inclination qu'il fit paroître dès ſon enfance, pour la vertu & pour l'étude, engagea *du Foſſé*, maître des comptes à Rouen, de l'envoyer à Paris au collége des Jéſuites. Il y fit des progrès ſi rapides, qu'on le donna pour émule à *le Tellier*, depuis archevêque de Rheims. Après avoir fait ſa philoſophie au collége des Graſſins ſous *Herſent*, il devint vicaire de la paroiſſe de Saint-Etienne des Tonneliers à Rouen, où il ſe diſtingua par ſes talens pour la chaire & pour la direction. En 1675 il remporta le prix de l'académie Françoiſe; & ce triomphe lui fit d'autant plus d'honneur, qu'il ne compoſa ſon Diſcours que la veille du jour qu'on devoit examiner les pieces. Il quitta bientôt la province pour la capitale, où il obtint un bénéfice à la Sainte-Chapelle, & une penſion du roi, de 300 écus. Son éloquence la lui mérita. *Louis XIV* demandant un jour à *Boileau*, qui étoit-ce qu'un prédicateur qu'on nommoit *le Tourneux*, & auquel tout le monde couroit? SIRE, répondit ce poëte, *Votre Majeſté ſait qu'on court toujours à la nouveauté: c'eſt un Prédicateur qui prêche l'Evangile.* Le roi lui ayant ordonné de lui en dire ſérieuſement ſon avis, il ajouta: *Quand il monte en chaire, il fait ſi peur par ſa laideur, qu'on voudroit l'en voir ſortir; & quand il a commencé à parler, on craint qu'il n'en ſorte.* L'éclat des applaudiſſemens lui ſuſcita des envieux & ne lui inſpira que de l'humilité. Pour ſe dérober à ces applaudiſſemens, il paſſa les dernieres années de ſa vie dans ſon prieuré de Villers-ſur-Fére, en Tardenois, dans le dioceſe de Soiſſons. Il y vécut en ſolitaire ſtudieux & mortifié. Il chantoit tous les jours l'office avec des jeunes gens qu'il formoit pour l'état eccléſiaſtique. Il employoit à cette bonne œuvre les revenus de ſon bénéfice, & les bienfaits du roi. Ce pieux écrivain mourut ſubitement à Paris le 28 Novembre 1689, à 47 ans. Son attachement aux ſentimens de Mrs de Port-Royal, lui attira quelques mortifications, que ſes vertus auroient dû lui épargner. Ses Ouvrages ſont: I. *Traité de la Providence ſur le miracle des Sept Pains*,

II. *Principes & Regles de la Vie Chrétienne*, avec des *Avis* ſalutaires & très-importans pour un Pécheur converti à Dieu, in-12 ; ouvrage rempli des plus ſages maximes de la piété éclairée. III. *Inſtructions & Exercices de piété durant la Sainte-Meſſe*. IV. *La Vie de Jeſus-Chriſt*. V. L'*Année Chrétienne*, 1683 & années ſuivantes, 3 vol. in-12. VI. *Traduction du Bréviaire Romain* en françois, 4 vol. in-8°. VII. *Explication* littérale & morale ſur l'Epître de *S. Paul* aux Romains. VIII. *Office de la Vierge* en latin & en françois. IX. L'*Office de la Semaine ſainte* en latin & en françois, avec une Préface, des Remarques & des Réflexions. X. Le *Catéchiſme de la Pénitence*, &c. Sa Traduction françoiſe du *Bréviaire* fut cenſurée par une Sentence de *Cheron*, official de Paris, en 1688 ; mais *Arnauld* en prit la défenſe. On attribue encore à *le Tourneux* un *Abrégé des principaux Traités de Théologie*, in-4°. Ces différens Ouvrages ſont dignes d'un prêtre nourri de l'Evangile. Il ne dit que ce que la force de ſon ſujet lui inſpire, & il le dit avec cette ſimplicité noble qui vaut mieux que tous les ornemens. On y déſireroit ſeulement un peu plus de cette chaleur douce & pénétrante qui fait lire les Ecrits pieux de *Fénelon* avec tant de plaiſir. Les lumieres de *le Tourneux* furent utiles à *Saci* & à *du Foſſé*, dont il revoyoit les Ouvrages ; à *Santeuil*, auquel il fournit le canevas de ſes plus belles Hymnes ; à *Devert*, qui le conſultoit ſur les matieres Liturgiques. *Voyez* V. BRUN.

TOURNI, (N. de) Intendant de Bordeaux, ſe rendit recommandable dans cette ville qui lui doit en partie le Port qui l'embellit & qui l'enrichit, ainſi que preſque tous les établiſſemens qui ont étendu ſon commerce dans les deux Mondes. Un grand nombre d'édifices élégans & utiles furent élevés par ſes ſoins. Il n'éprouva cependant que des obſtacles ; mais il ſut les vaincre. Son activité étoit extrême. Sa lampe étoit conſtamment allumée deux ou trois heures avant le jour. Au milieu des affaires, il conſerva toute la ſenſibilité de ſon cœur. Il vouloit être aimé de ceux qu'il enrichiſſoit ; il ne put y réuſſir. Le chagrin vint épuiſer des forces déjà affoiblies par le travail. Il mourut loin de Bordeaux, en regrettant de n'avoir pu remplir tous ſes plans de bienfaiſance. Aujourd'hui ſa mémoire eſt honorée dans cette même ville où il eſſuya tant de contradictions de ſon vivant.

TOURNIERES, (Robert) peintre, né à Caen en 1676, vint jeune à Paris, & ſe mit ſous la conduite de *Bon de Boullongne*, pour ſe perfectionner dans ſon art. Il s'attacha principalement au Portrait, & le fit avec un ſuccès merveilleux. Il s'appliqua enſuite à peindre en petit des *Portraits hiſtoriés*, ou des *Sujets de caprice*, dans le goût de *Schalk.n* & de *Gérard Dow*. Dans ſes Portraits en grand la reſſemblance égale le coloris, & l'harmonie de l'enſemble y eſt mieux obſervée. Dans les petits, il imite très-bien le beau ton de couleur de ſes modeles, leurs reflets ſéduiſans, & ce précieux fini qu'on ne peut trop eſtimer. M. le duc *d'Orléans*, régent, l'honoroit de temps en temps de ſes viſites. *Je m'amuſe auſſi à peindre quelquefois*, lui diſoit ce prince, *mais je ne ſuis pas ſi habile que vous*. Ce prince trouvoit cependant qu'il avoit un peu trop d'amour-propre. Un jour que ce peintre montroit pluſieurs de ſes Ouvrages au régent, il les vanta beaucoup à ſon ordinaire. Dès que l'artiſte fut parti, le duc *d'Orléans* dit en plaiſantant : *J'aime à voir les Tableaux de* Tour-

nieres, *il épargne La peine de les louer. Tournieres* étant vieux, & n'ayant pas d'enfans de deux mariages qu'il avoit contractés, ſe retira dans ſa patrie en 1750, & y mourut deux ans après d'une maniere très-édifiante.

I. TOURNON, (François de) d'une famille illuſtre, entra dans l'Ordre de Saint-Antoine de Viennois, & s'y ſigna a par ſa capacité dans les affaires & par ſon zele pour la religion Catholique. Son mérite lui fraya le chemin de la fortune. Il fut l'un des principaux conſeillers du roi *François I*; Archevêque d'Embrun en 1517, de Bourges en 1525, d'Auch en 1537, de Lyon en 1551; abbé de Tournus, d'Ambournai, de la Chaiſe-Dieu, d'Aimi, de Saint-Germain-des-Prés, de Saint-Antoine, &c. Ces différens bénéfices produiroient aujourd'hui plus d'un million de rente. Il avoit cependant pris pour deviſe, ce mot de *Saint Paul*: *Non quæ ſuper terram*; & cette deviſe ne parut pas une ſatire, parce qu'il fit toujours un bon uſage de ſes revenus. *Clément VII* l'honora de la pourpre en 1530, & le roi l'envoya ambaſſadeur en Italie, en Eſpagne & en Angleterre. Il ne ſe diſtingua pas moins par ſes ſuccès dans les négociations, que par ſon amour pour les ſciences. Il avoit toujours auprès de lui, ou *Muret* ou *Lambin*, ou quelques autres hommes doctes. Il fonda un collége à Tournon en Vivarez, qu'il donna depuis aux Jéſuites. Ce prélat mourut le 22 Avril 1562, à 73 ans. » Homme (dit le préſident *de* » *Thou*) d'une prudence, d'une ha» bileté pour les affaires, & d'un » amour pour ſa patrie, preſque » au-deſſus de tout ce qu'on peut » penſer. *François I* l'avoit mis à » la tête des affaires. Après la mort » de ce prince, l'envie le fit chaſ» ſer de la cour; mais il fut tou» jours eſtimé, conſidéré & reſ» pecté de tous, même de ſes en» vieux. On le vit toujours d'au» tant plus oppoſé aux Proteſtans, » qu'il étoit perſuadé qu'on ne pou» voit rien changer ou innover en » matiere de Religion, ſans trou» bler la paix & la tranquillité de » l'Etat. D'ailleurs, il étoit très» éloigné de toutes les factions qui » ont déchiré la France. Ce qui le » rendit ſi cher à nos rois, eſt que, » pendant plus de 30 années d'un » miniſtere dont il s'acquitta avec » un applaudiſſement général, il » n'eut jamais en vue que le ſer» vice du roi & le bien des peuples «. Après avoir préſidé au colloque de Poiſſy, où ſon éloquence éclata contre *Beze*, qui ſe permettoit de mauvaiſes plaiſanteries ſur le Sacrement de l'Euchariſtie, ce miniſtre fit une mauvaiſe Epigramme contre lui, où il lui diſoit, *Indoctus doctos paſcis*... Mais on n'exige pas d'un grand ſeigneur qu'il ſoit ſavant à la maniere des érudits; mais qu'il protége les ſavans: & c'eſt ce que fit le cardinal *de Tournon*, avec autant de généroſité que de zele. Malgré ſon goût pour les gens-de-lettres, il empêcha *François I* d'appeler *Melancthon* en France. Il ſe préſenta un jour devant ce prince, les œuvres de *Saint Irénée* à la main. Le roi lui demanda quel étoit ce Livre. » C'eſt, Sire, répondit-il, l'Ou» vrage d'un des premiers évêques » de votre Royaume. Voici un » endroit où il rapporte que *Saint* » *Jean* l'Evangéliſte étant entré dans » un bain public, & y voyant » l'Hérétique *Cerinthe*, ſur le champ » il ſe retira, comme d'un lieu » empeſté. Cependant, Sire, vous » qui n'avez pas les lumieres d'un » Apôtre, & qui malgré votre puiſ» ſance, pouvez ſi aiſément être » trompé, vous avez promis, dit» on, une audience publique à un » des chefs du Luthéraniſme «. A

ces raiſons il en ajouta d'autres pour prouver que la politique même lui défendoit d'appeler un chef de ſecte dans ſes Etats ; & le roi révoqua les paſſeports.

II. TOURNON, (Charles-Thomas Maillard de) iſſu d'une ancienne famille originaire de Savoie, naquit à Turin en 1668. Il embraſſa l'état eccléſiaſtique de bonne heure, & fut élevé à Rome dans le collége de la Propagande. *Clément XI*, inſtruit de ſes vertus, le ſacra patriarche d'Antioche en 1701, & l'envoya à la Chine en qualité de légat apoſtolique, pour régler les différens ſurvenus entre les Miſſionnaires. Il arriva dans cet empire en 1705. Son premier ſoin fut de défendre, par un Mandement, de mettre dans les Egliſes des tableaux avec cette inſcription :

ADOREZ LE CIEL!

Le culte que les Chinois rendent à leurs ancêtres, à *Confucius* & aux Planetes, lui parut tenir de l'idolâtrie ; il le défendit. Il alla enſuite à Pékin, où l'empereur lui fit un accueil favorable, & eut même la bonté de lui expliquer le ſens des paroles qu'il avoit proſcrites dans les Egliſes ; mais cette faveur ne fut que paſſagere. Peu de temps après il fut conduit à Macao, & l'évêque de Conon, ſon vicaire apoſtolique, fut banni. *Tournon* publia un Mandement le 25 Janvier 1707, pour ſervir de Réglement à la conduite que devoient garder les Miſſionnaires quand ils ſont interrogés ſur le culte des Chinois, & ce Mandement ne raccommoda pas ſes affaires. *Clément XI* lui envoya le chapeau de cardinal la même année ; mais il n'en mourut pas moins en priſon le 8 Juin 1710. C'étoit un homme d'une piété fervente, d'un zele ardent : il avoit des intentions pures ; mais les bonnes intentions n'excuſent pas les démarches précipitées. Les ſiennes le furent, & on ne peut nier qu'il garda trop peu de ménagement avec les Jéſuites, dont le crédit étoit au-deſſus du ſien. On prétend qu'il diſoit, dans l'amertume des mauvais traitemens qu'il eſſuya, que *Quand l'Eſprit infernal ſeroit venu à la Chine, il n'y auroit pas fait plus de mal qu'eux.* A ſa mort, parut une Eſtampe ſatirique, où l'on repréſentoit un Jéſuite, qui, auprès du cardinal mourant, s'emparoit de la barrette, avec cette inſcription :

La dépouille, de droit, appartient au Bourreau.

Il faut ſavoir qu'on accuſoit fauſſement les Jéſuites de l'avoir empoiſonné ; mais le véritable poiſon qui l'enleva à l'Egliſe, fut la diſette & les déſagrémens de la captivité la plus dure. Un Miſſionnaire nommé *Mezzabarba*, ayant été obligé de quitter la Chine, emporta avec lui le corps du cardinal *de Tournon*, qui fut enterré ſolennellement en 1723, dans le collége de la Propagande. *Voltaire* parle de ce cardinal comme d'un prêtre Savoyard, nommé *Maillard*, qui avoit pris le nom de *Tournon*. Il n'avoit pas beſoin d'uſurper ce nom, puiſque ſon grand-pere, ſon pere & ſon frere l'avoient toujours porté. *Félix Emmanuel*, marquis *de Tournon*, frere aîné du cardinal, capitaine des Gardes du duc de Savoie, & lieutenant général de ſes armées, étoit un ſeigneur diſtingué non-ſeulement par ſa naiſſance, mais encore par la confiance dont ſon prince l'honoroit.

III. TOURNON, (Claude *ou* Claudine DE LA TOUR *de Turenne*, comteſſe de) fille de *François de la Tour* Ier du nom, vicomte *de Turenne*, & d'*Anne de la Tour* de Bologne, ſa ſeconde femme, fut ma-

née en 1535 à *Juſt* comte *de Tournon*. Elle étoit parente de *Catherine de Médicis*; & ſon courage héroïque parut à la défenſe de la ville de Tournon, aſſiégée deux fois par les Proteſtans, l'une en 1567, & l'autre en 1570. Mad^e *de Tournon* leur fit lever le ſiége honteuſement. Elle mourut le 6 Février, 1591, avec la réputation d'une Héroïne. Elle a eu ſon hiſtorien dans *Jean Villemin*, qui a fait en vers latins : *Hiſtoria Bellæ, quod cum hæreticis rebellibus geſſit, anno 1567*, Claudia de Turenne, *domina* Turnonia; *auctore Joanne Villemino*, in-4°, Paris, 1569.

TOURON, (Antoine) Dominicain, né à Graulhet, dans le dioceſe de Caſtres, en 1686, mort à Paris le 2 Septembre 1775, étoit tombé dans l'enfance. Mais juſqu'à l'âge de 85 ans, ſa ſanté fut vigoureuſe & ſon eſprit ſe ſoutint. Il étoit très-eſtimé dans ſon Ordre, comme religieux & comme ſavant. Dans un voyage qu'il fit à Rome, le pape *Benoit XIV* lui donna des preuves du cas qu'il faiſoit de ſon mérite. Ce pontife n'eſtimoit pas moins les Ouvrages du P. *Touron*. Les principaux ſont : I. *Vie de S. Thomas d'Aquin*, in-4°. II. *Vie de S. Dominique* & de ſes premiers diſciples, Paris, 1739, in-4°. III. *Hiſtoire des Hommes Illuſtres de l'Ordre de Saint-Dominique*, 6 vol. in-4°. On voit dans ces trois Ouvrages des recherches, de l'érudition, & ſur-tout beaucoup de zele pour la gloire de l'Ordre dont le P. *Touron* étoit membre. Ce zele le porte à donner quelquefois comme illuſtres, des hommes à peine connus. Il montre d'ailleurs dans pluſieurs morceaux, de la candeur & de l'impartialité. IV. *La Vie & l'eſprit de S. Charles Borromée*, 3 vol. in-12. V. *Hiſtoire de l'Amérique*, en XIV vol. in-12. Cet ouvrage, diffus & ennuyeux, ne renferme preſque que l'hiſtoire des Miſſionnaires Jacobins dans le nouveau Monde. L'auteur vouloit le publier ſous le titre d'*Amérique Chrétienne*; c'étoit le plus convenable. Mais les libraires déſeſpérant, dans un ſiecle tout profane, de vendre un long ouvrage dont le titre étoit pieux, le firent intituler : *Hiſtoire Générale de l'Amérique*; & il n'a guere eu plus de ſuccès. On n'y trouve rien de neuf, & le ſtyle eſt lâche & prolixe. VI. Quelques *Ecrits* contre les incrédules, qui ſont ſolides.

TOURREIL, (Jacques de) né à Toulouſe le 18 Novembre 1656, du procureur général du parlement, fit paroître dès ſa jeuneſſe beaucoup d'inclination pour l'éloquence. La capitale lui ſembla la plus propre à le perfectionner dans le droit & dans les belles-lettres. Il s'y rendit, & remporta le prix de l'académie Françoiſe, en 1681, & en 1683. Cette compagnie lui ouvrit ſes portes, à l'exemple de l'académie des Belles-Lettres qui l'avoit déjà reçu dans ſon ſein. *Pontchartrain*, contrôleur général, l'attira chez lui, comme un homme de mérite & de confiance, dont le commerce & les ſoins pouvoient être utiles au comte ſon fils. Lorſque l'académie Françoiſe préſenta au roi ſon Dictionnaire, *Tourreil* étoit à la tête de ce corps; il fit à cette occaſion 28 Complimens différens, qui eurent tous des graces particulieres. Son principal ouvrage eſt une *Traduction* françoiſe de pluſieurs *Harangues* de *Démoſthenes*, qu'on a imprimée avec ſes autres Ouvrages, en 1721, en 2 vol. in-4°, & en 4 vol. in-12. On trouve à la tête de ſa verſion deux excellens *Diſcours* ſur l'état de la Grece. Il eſt le premier qui ait fait ſentir aux François ce que valoit ce grand orateur. Il eſt fâcheux qu'en voulant

lui donner les ornemens de l'art ; il ait quelquefois étouffé les graces ſimples & naïves de la nature. Il tâche de donner de l'eſprit à un homme qui brilloit principalement par ſon génie : c'eſt ce que l'auteur d'*Athalie* lui reprochoit, en le traitant de *Bourreau*. Si *Tourreil* ne rendit pas exactement ſon modele dans ſes Ecrits, il en prit du moins les mœurs & les ſentimens : Ame droite & ſincere, à l'épreuve de la crainte & de l'intérêt, ſans autre plaiſir que celui de l'amour des lettres, ſans autre ambition que celle de remplir les devoirs d'une exacte probité. On l'accuſoit d'être un peu rude & trop bruſque ; mais ces défauts tenoient de près au caractere de ſes vertus. Il empêcha, par ſes intrigues, la réception de l'abbé *de Chaulieu*, à l'académie Françoiſe. *Tourreil* eſt un de ceux qui ont le plus contribué au *Recueil de Médailles ſur les principaux événemens du regne de Louis XIV*, réimprimé en 1702. Cette édition lui valut une augmentation de la penſion que la cour lui avoit accordée. Il mourut le 11 Octobre 1715, à 59 ans.

TOURVILLE, (Anne-Hilarion de Coſtentin de) né au château de Tourville, dioceſe de Coutances, en 1642, fut reçu chevalier de Malthe à quatre ans ; mais il n'en fit point les vœux, quoiqu'il eût fait ſes caravanes avec beaucoup de diſtinction. Ayant armé un vaiſſeau en courſe avec le chevalier *d'Hocquincourt*, ils firent des priſes conſidérables, & ce qui eſt encore plus glorieux, ils donnerent des preuves du courage le plus intrépide. Ils mirent en fuite ſix navires d'Alger, & contraignirent à une honteuſe retraite 36 galeres. Le roi l'attacha à la marine royale, en lui donnant le titre de capitaine de vaiſſeau. Il commanda ſous le maréchal *de Vivonne* au combat de Palerme, où il ſe ſignala. Honoré du titre de chef d'eſcadre en 1677, il combattit ſous *du Quêne*, & mérita de remplacer ce grand homme. Lieutenant général en 1681, il poſta, en plein jour la premiere galiote pour bombarder Alger : opération qui ne s'étoit encore faite que de nuit. Il cueillit de nouveaux lauriers en forçant au ſalut, en 1689, l'amiral d'Eſpagne, quoiqu'il n'eût que 350 hommes & 54 canons, & que ſon ennemi eût 500 hommes forts de 70 pieces de canon. L'année d'après, il paſſa le détroit de Gibraltar avec une eſcadre de 20 vaiſſeaux de guerre, pour ſe joindre au reſte de l'armée navale qui étoit à Breſt ; & il fit cette jonction importante, à la vue même des ennemis. On le chargea du commandement de toute l'armée navale ; il chercha la flotte navale ennemie pour la combattre, mais elle prit le parti de la retraite. Enfin le roi le fit vice-amiral & général de ſes armées navales, l'an 1690, avec une permiſſion d'arborer le pavillon d'amiral. Ce fut cette même année qu'il remporta une victoire ſignalée ſur les Anglois & les Hollandois, juſqu'alors maîtres de l'Océan. Dix-ſept de leurs vaiſſeaux, briſés & démâtés, allerent échouer & ſe brûler ſur les côtes ; le reſte alla ſe cacher vers la Tamiſe ou entre les bancs de la Hollande. L'illuſtre vainqueur fut vaincu à ſon tour, en 1692, à la funeſte journée de la Hogue ou la Hougue, ſur les côtes de Normandie. Il attaqua, ſuivant les ordres de la cour, une flotte de 90 vaiſſeaux Anglois & Hollandois, quoique la ſienne fût très-inférieure en nombre. Les vents contraires & la ſupériorité de l'ennemi le forcerent de ſe retirer, après avoir perdu 14 vaiſſeaux du premier rang. *Tourville* donna tant

de preuves de valeur dans cette malheureuſe journée, que ſa défaite n'affoiblit point ſa gloire. Il ne lui reſtoit plus à déſirer que le bâton de maréchal : il en fut honoré en 1701 ; mais ce héros ne ſurvécut guere à cette nouvelle dignité, étant mort le 28 Mai de la même année, à Paris, âgé de 59 ans. De ſon mariage avec *Françoiſe Laugeois*, fille d'un fermier général, il eut un fils, tué en 1712, & une fille, mariée au comte *de Braſſac*, de la maiſon de *Gallard* en Béarn. On a imprimé ſous ſon nom, des *Mémoires*, en 3 vol. in-12, qui ne ſont ni de lui, ni dignes de lui. *Voyez* MARGON.

I. TOUSSAINT DE SAINT-LUC, (le Pere) Carme réformé des Billetes, de la province de Bretagne, s'occupa toute ſa vie de recherches d'hiſtoire & de généalogies. On a de lui : I. *Mémoires ſur l'état du Clergé & de la Nobleſſe de Bretagne*, 1691, 2 vol. in-8°, en trois parties : une pour le Clergé, deux pour la Nobleſſe ; ouvrage curieux & peu commun. II. *L'Hiſtoire de l'Ordre du Mont-Carmel & de Saint-Lazare*, Paris, 1666, in-12. III. *Mémoires* ſur le même, 1681, in-8°. IV. *Hiſtoire de Conan Mériadec*, ſouverain de Bretagne, 1664, in-12. V. *Vie de Jacques Cochois*, dit *Jaſmin* ou le *Bon Laquais*, 1675, in-12. Ce ſavant mourut en 1694, regardé plutôt comme un compilateur laborieux, que comme un critique judicieux & exact.

II. TOUSSAINT, (François-Vincent) avocat de Paris ſa patrie, mort à Berlin en 1772, à 57 ans, abandonna le barreau pour cultiver la littérature. Il commença par des *Hymnes* à la louange du diacre *Pâris* : ce qui prouve que ſa jeuneſſe ne fut pas exempte d'une ſorte de fanatiſme. Un enthouſiaſme d'une autre eſpece le jeta depuis dans le parti philoſophique. Il donna ſon Livre des *Mœurs*, qui parut en 1748, in-12. Ce livre, plein de choſes haſardées en métaphyſique & en morale, eſt en général bien écrit, & ſe fait lire avec plaiſir. Il n'en eſt pas de même de l'apologie, ou plutôt de la rétractation que l'auteur en publia en 1764, in-12, ſous le titre d'*Eclairciſſemens ſur les Mœurs*. Le ſtyle de cet Ouvrage reſſemble peu à celui des *Mœurs*. Quoi qu'il en ſoit, cette derniere production fut condamnée par le parlement de Paris à être brûlée par la main du bourreau. Elle eut même aſſez de célébrité pour qu'on la lui diſputât. L'extrême ſimplicité de l'auteur, l'aridité de ſa converſation, l'eſpece de léthargie dans laquelle ſon eſprit ſembloit plongé, pouvoient (dit M. *Paliſſot*) donner lieu de douter qu'il eût compoſé cet Ouvrage. On doit convenir cependant que ces indices ne forment aucune preuve. On a vu des gens bien ſupérieurs à *Touſſaint*, s'annoncer dans la ſociété ſous un extérieur moins favorable encore. Cet écrivain ayant quitté Paris pour ſe retirer à Bruxelles, y travailloit aux Nouvelles publiques, lorſque le roi de Pruſſe l'attira à Berlin en 1764, pour être profeſſeur d'éloquence dans l'académie de la Nobleſſe. Il y publia la Traduction des *Fables* de *Gellert*, qui, à bien des égards, peut être regardée comme un original. On a de lui pluſieurs Mémoires, dans les derniers volumes de l'académie de Berlin. Il a traduit de l'anglois quelques plats Romans, tels que le *Petit Pompée*, in-12, qui n'eſt guere plus intéreſſant que le *Petit Pouſſet* : les Aventures de *Williams Pickle*, 4 vol. in-12. *Hiſtoire des Paſſions*, 2 vol. in-12. Il a fourni

à l'*Encyclopédie* les articles de Juriſprudence des deux premiers vol. Il a eu part au *Dictionnaire de Médecine*, 6 vol. in-folio. Il travailloit à un *Dictionnaire de la Langue Françoiſe*, lorſqu'il mourut.

TOUSTAIN, (Charles-François) Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur, naquit en 1700 dans le dioceſe de Séez, d'une famille noble & ancienne. Après avoir appris l'hébreu & le grec, il voulut acquérir des notions de toutes les langues Orientales. Il érudia même aſſez l'italien, l'allemand, l'anglois & le hollandois, pour ſe mettre en état d'entendre les auteurs de ces différens pays. Ses ſupérieurs, inſtruits de ſes talens, le chargerent de travailler conjointement avec ſon ami Dom *Taſſin*, à une Edition des Œuvres de *S. Théodore Studite*, qu'il abandonna pour ne s'occuper que de ſa nouvelle Diplomatique, dont le premier volume parut en 1750, in-4°. Après ſa mort, arrivée en 1754, Dom *Taſſin* entreprit la continuation de cet ouvrage important. Il en a fait imprimer, en 1755, le IIe volume; en 1757, le IIIe; en 1759, le IVe; en 1762, le Ve; en 1765, le VIe & le dernier, ſans s'écarter du plan tracé dans la Préface. On a encore de Dom *Touſtain*, en faveur de la Conſtitution, *la Vérité perſécutée par l'Erreur*, 1733, 2 vol. in-12. Une piété éclairée, une modeſtie profonde, une grande douceur de mœurs, & beaucoup de politeſſe & de patience, malgré un grand fonds de vivacité; toutes ces grandes parties formoient le portrait de ce pieux & ſavant Bénédictin.

TOUTAIN DE LA MAZURIE, (Charles) lieutenant général de la vicomté de Falaiſe, vivoit encore en 1584. Les fonctions de ſa charge ne l'empêcherent pas de cultiver auſſi les fleurs de la poéſie. Il fit imprimer un Livre des *Chants de la Philoſophie*, & un des *Chants d'Amour*. Ce dernier ouvrage étoit le fruit de la jeuneſſe de ce poëte, & le premier fruit de ſon âge mûr. On a encore de lui une Tragédie d'*Agamemnon*, Paris, 1557, in-4°. Toutes ces pieces ne ſont bonnes qu'à occuper une place dans la *Bibliotheque bleue*.

TOUTIN, (Jean) habile orfevre de Châteaudun dans le Blaiſois, découvrit, en 1632, le ſecret de peindre en *émail épais*: car l'*émail clair* remonte juſqu'au temps de *Porſenna*, qui avoit des vaſes émaillés en diverſes figures. Il communiqua ſon ſecret à d'autres artiſtes, qui le perfectionnerent. *Dubié*, orfevre qui travailloit dans les galeries du Louvre, fut un des premiers qui s'appliqua à cette maniere de peindre. *Henri* TOUTIN, fils de *Jean*, excella dans cet art délicat. Il copia, pour la reine *Anne* d'Autriche, le fameux Tableau de *le Brun*, repréſentant la famille de *Darius*, ſans altérer aucune des beautés de l'original; de ſorte que ſur une plaque d'or de 6 pouces, on voyoit les reines de Perſe, avec toute leur ſuite, aux pieds du conquérant Macédonien.

TOUTTÉE, (Dom Antoine-Auguſtin) Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur, né à Riom en Auvergne l'an 1677, mort à Paris en 1718, ſe rendit recommandable par ſa piété & ſon application. Il apprit les langues avec ardeur, & donna des preuves de ſon ſavoir & de ſon érudition, par une Edition, en grec & en latin, des Œuvres de *S. Cyrille de Jéruſalem*, imprimée par les ſoins de Dom *Prudent Maran*, à Paris en 1720, in-folio, où l'on trouve beaucoup d'exactitude dans le Texte, & beaucoup de ſavoir

& de ſagacité dans les Notes & les Diſſertations. L'auteur allioit une érudition diſtinguée à une grande ſimplicité de mœurs, & une morale ſévere à des manieres aiſées avec ſes confreres.

TOWE, (N.) célebre poëte tragique Anglois, n'a été ſurpaſſé que par *Shakeſpear* & *Otwai*, dont il a ſouvent le pathétique.

TOZZI, (Luc) né à Averſa dans le royaume de Naples vers 1640, ſe rendit habile dans la médecine, à laquelle il s'appliqua uniquement & qu'il exerça avec ſuccès. Il mourut en 1717, âgé de 77 ans, avec le titre de premier médecin général du royaume de Naples. *Charles II*, roi d'Eſpagne, le fit appeler pour le ſecourir dans ſa derniere maladie; mais il mourut lorſque *Tozzi* étoit en chemin. *Clément XI* voulut le fixer à Rome par des places avantageuſes; ce célebre médecin aima mieux ſacrifier ſa fortune à l'amour de la patrie. On a publié ſes divers *Ouvrages* à Veniſe, 1721, en 5 vol. in-4°. On trouve de plus grands détails ſur ce ſavant, dans les Mémoires du Pere *Niceron*, tome 17.

TRABEA, (*Quintus*) poëte comique de l'ancienne Rome, floriſſoit du temps d'*Attilius Regulus*. Il ne reſte plus de ſes Ouvrages que quelques fragmens, dans le *Corpus Poetarum* de *Maittaire*.

TRACHALUS, (*M. Galerius*) fut conſul Romain l'an 68 de J. C., la derniere année de l'empire de *Néron*. Il étoit connu par les talens de ſon eſprit, & avoit une réputation comme orateur; mais c'étoit l'éloquence du corps qui dominoit en lui, en ſorte qu'il perdoit beaucoup à être lu. Il poſſédoit dans un degré éminent, tous les avantages extérieurs: une grande & riche taille, des yeux pleins de feu, un front majeſtueux qui en impoſoit, un geſte expreſſif, & ſur-tout le plus beau ſon de voix, le plus plein, le plus moëlleux qu'il ſoit poſſible de déſirer. *Quintilien* rapporte, comme un fait dont il avoit ſouvent été témoin, que lorſque *Trachalus* plaidoit dans la Baſilique Julienne, où quatre tribunaux rendoient la juſtice à la fois, on l'entendoit, on le ſuivoit, &, ce qui étoit mortifiant pour ſes confreres, on lui applaudiſſoit des quatre tribunaux en même temps. Son ſtyle répondoit à l'emphaſe du débit. Il aimoit la pompe des paroles, les mots ſonores, les phraſes qui rempliſſent la bouche. C'eſt *Quintilien* & *Tacite* qui nous ont fait connoître cet orateur.

TRAGON, *Voyez* METEZEAU.

TRAJAN, (*Ulpius TRAJANUS Crinitus*) empereur Romain ſurnommé *Optimus*, c'eſt-à-dire, *Très-Bon*, naquit à Italica, près de Séville en Eſpagne, le 18 Septembre de l'an 52 de J. C. Sa famille, originaire de la même ville, étoit fort ancienne; mais elle ne s'étoit point illuſtrée. Le pere de *Trajan* avoit eu les honneurs du triomphe ſous *Veſpaſien*, qui l'avoit mis au nombre des ſénateurs, & l'avoit admis à la dignité de conſul. Son fils fut digne de lui. Ses ſervices militaires, les talens de ſon eſprit & les qualités de ſon cœur, engagerent *Nerva* à l'adopter. Cet empereur étant mort quelque temps après, l'an 98, dans le temps que *Trajan* étoit à Cologne, il fut unanimement reconnu par les armées de la Germanie & de la Moeſie. Il fit ſon entrée à Rome à pied, pour montrer aux Romains le mépris qu'il faiſoit des vaines grandeurs. Ses premiers ſoins furent de gagner le peuple; il fit diſtribuer des ſommes d'argent, & abolit tous les crimes de leſe-majeſté. Il alloit au-devant de

ceux qui le venoient ſaluer & les embraſſoit; au lieu que ſes prédéceſſeurs ne ſe levoient pas de leur ſiége. Ses amis lui reprochant un jour qu'il étoit trop bon & trop civil, il leur répondit : *Je veux faire ce que je voudrois qu'un empereur fit à mon égard, ſi j'étois particulier.* Il fit mettre ſur le frontiſpice du Palais impérial : PALAIS PUBLIC ; parce qu'il vouloit que tous les citoyens le regardaſſent comme une demeure qui leur étoit commune. Son but étoit de ſe faire aimer de ſes ſujets, & il y réuſſit. Il haïſſoit le faſte & les diſtinctions, ne permettoit qu'avec peine qu'on lui érigeât des ſtatues, & ſe moquoit des honneurs qu'on rendoit à des morceaux de bronze ou de marbre. Lorſque *Trajan* ſortoit, il ne vouloit pas qu'on allât devant lui, pour faire retirer le monde. Il n'étoit point fâché d'être quelquefois arrêté dans les rues par des voitures. Son humeur gaie, & ſa converſation ſpirituelle & polie, faiſoient les principaux aſſaiſonnemens de ſa table. Ses délaſſemens ordinaires conſiſtoient à changer de travail, à aller à la chaſſe, à conduire un vaiſſeau, ou à ramer lui-même ſur une galère. Il prenoit ces divertiſſemens avec ſes amis; car il en avoit, tout prince qu'il étoit. Fidelle à tous les devoirs de l'amitié, il leur rendoit ſouvent viſite, les faiſoit monter dans ſon char, & montoit dans le leur. Il alloit manger chez eux, aſſiſtoit même aux aſſemblées où ils ne traitoient que de leurs affaires domeſtiques. Sa confiance pour eux étoit extrême. Quelques courtiſans, jaloux du crédit de *Sura* ſon favori, l'accuſerent de tramer des deſſeins contre ſa vie. Il arriva que, ce jour-là même, *Sura* invita l'empereur à ſouper chez lui; *Trajan* y alla, & renvoya ſes gardes. Il demanda auſſi-tôt le chirurgien & le barbier de *Sura*, & il ſe fit exprès couper les ſourcils par le premier & raſer la barbe par l'autre. Il deſcendit aux bains, puis ſe plaça tranquillement à table au milieu de *Sura* & des autres convives. Le monarque ne fut pas moins grand en lui que le particulier. Dès qu'il eut mis ordre aux affaires publiques, il tourna ſes armes, l'an 102, contre *Décebale*, roi des Daces, qui fut vaincu après une bataille long-temps diſputée. Elle fut ſi meurtriere, que dans l'armée Romaine on manqua de linge pour bander les plaies des bleſſés. Les Daces furent obligés de ſe ſoumettre, & leur roi *Décebale* ſe tua de déſeſpoir, l'an 105 de J. C. *Trajan* entra enſuite dans l'Arménie, & s'avança dans l'Orient pour faire la guerre aux Parthes. Il ſoumit ſans beaucoup de peine, la Diabene, l'Aſſyrie, & le lieu nommé Arbelles, ſi célebre par les victoires qu'*Alexandre* y avoit autrefois remportées ſur les Perſes. Les Parthes, épuiſés par leurs diviſions continuelles, n'avoient point de troupes à lui oppoſer : *Trajan* entra l'an 112 dans leur pays, ſans preſque trouver de réſiſtance, prit Séleucie, Ctéſiphon, capitale du royaume des Parthes, & obligea *Choſroës* à quitter ſon trône & ſon pays, l'an 115 de J. C. Il ſoumit enſuite toutes les contrées des environs, & pouſſa ſes conquêtes juſqu'aux Indes. Il aſſiégeoit Atra, ſituée près du Tigre; mais les chaleurs exceſſives de ce pays le forcerent à lever le ſiége, quoiqu'il eût déjà fait breche à la muraille. *Trajan* eut à combattre vers le même temps, les Juifs de la Cyrénaïque, qui, irrités contre les Romains & contre les Grecs, pouſſerent la rage juſqu'à dévorer leur chair &

leurs entrailles, à ſe teindre de leur ſang & à ſe couvrir de leurs peaux. On dit qu'ils en firent mourir plus de 200 mille; & les Juifs d'Egypte, en proie à la même fureur, exercerent des barbaries non moins atroces. Ces horreurs furent punies comme elles le méritoient. On ne ſouffrit plus de Juifs ſur ces côtes, & on y égorgeoit même ceux que la tempête y jetoit. *Trajan*, uſé par les fatigues, mourut quelque temps après à Sélinunte, appelée depuis *Trajanopolis*, le 10 Août de l'an 117 de J. C. Quoiqu'il n'eût penſé nullement à adopter *Adrien*, celui-ci lui ſuccéda, en vertu d'une adoption, ſuppoſée par *Plotine* ſon épouſe. Elle envoya l'avis de cette prétendue adoption au ſénat, & elle fut crue ſur ſa parole; parce que s'étant rendue maîtreſſe des derniers momens de ſon époux, elle fut libre de feindre ce qu'elle voulut. Cependant la lettre ſignée de *Plotine*, & non pas de *Trajan*, décéloit la ſupercherie. Elle auroit pu contrefaire la main de ſon mari, comme elle lui avoit prêté le miniſtere d'une voix étrangere; car on aſſure qu'elle joua une ſcene comique, en apoſtant un fourbe qui fit le perſonnage de l'empereur malade, & qui, d'une voix foible & mourante, déclara qu'il adoptoit *Adrien*. Pour donner une couleur de vraiſemblance à la piece, on tint la mort de *Trajan* cachée pendant quelque temps; ainſi nous en ignorons la date préciſe. On ſait ſeulement qu'*Adrien*, qui étoit à Antioche, reçut le 9 d'Août la nouvelle de ſon adoption, & le 11 celle de la mort de *Trajan*. Ainſi ce grand empereur, ce conquérant redouté, qui avoit jeté des ponts ſur le Danube & ſur le Tigre, qui avoit conquis la Dacie & mis l'empire des Parthes ſur le penchant de ſa ruine, mourut en laiſſant un ſucceſſeur qui n'étoit pas de ſon choix. Ses cendres furent portées à Rome, où on les plaça ſous la *Colonne Trajane*, élevée des dépouilles faites ſur les Daces. *Trajan* n'étoit pas exempt de défauts. Il aima trop la gloire, la guerre, le vin, les femmes, & fut ſujet à des habitudes monſtrueuſes, qu'on ne peut exprimer ſans voile; mais ſes vices furent cachés ſous l'éclat de ſes vertus. Son extérieur étoit digne d'un prince. Il étoit grand, bien fait, robuſte, & avoit une figure réguliere & majeſtueuſe. *Pline* lui donne tous les talens militaires. Vigilant, infatigable, dormant peu; il marchoit à pied à la tête de ſes troupes, & traverſoit ainſi de vaſtes pays, ſans ſe ſervir ni de chariot, ni de cheval. Il accoutumoit les ſoldats à ſupporter la faim & la ſoif, en la ſouffrant comme eux, en ſe contentant de lard & de fromage. Il partageoit tous leurs exercices, tous leurs travaux, les conſolant dans leurs peines, les ſecourant dans leurs maladies, & ne rentrant dans ſa tente, qu'après avoir viſité celles des autres. Il fut non-ſeulement le pere des ſoldats, il mérita encore le nom de PERE *de la Patrie*. Il ne pouvoit ſouffrir ni approuver les exactions outrées. Il diſoit, que *le Fiſc royal reſſembloit à la rate, qui, à meſure qu'elle enfle, fait ſécher les autres membres du corps....* [*Voy.* une autre belle parole de ce prince, à l'article *SABURANUS*.] Le métier de délateur fut non-ſeulement déclaré infame ſous ſon regne, mais il fut encore défendu ſous les peines les plus rigoureuſes. Il chériſſoit & honoroit tous les hommes à talens pour la paix & pour la guerre; mais il oublioit les méchans ſans les avancer, ſans les irriter, ſe contentant de les mettre hors d'état de faire du mal.

Sa mémoire fut ſi chere aux citoyens que dans les acclamations du peuple & des ſoldats aux nouveaux empereurs, on leur diſoit : *Sis* FELICIOR *Auguſto*, MELIOR *Trajano. Soyez plus heureux qu'*Auguſte, *& meilleur que* Trajan. Rome, l'Italie, & les principales villes de l'empire reçurent des embelliſſemens conſidérables, par tous les édifices publics que ce prince y fit élever. Il bâtit des villes & accorda des priviléges à celles qu'il en jugea dignes. Le grand Cirque, renouvelé par lui, devint plus beau & plus vaſte, & on y mit pour inſcription : *Afin qu'il ſoit plus digne du Peuple Romain.* Il eſt impoſſible de marquer en détail les ponts, les grands chemins, les levées qu'il fit faire pour faciliter la communication des villes entre elles, ou pour les aſſurer contre les inondations des rivieres & des torrens. Ce fut ſous lui qu'on bâtit à Rome, l'an 114, cette fameuſe place, au milieu de laquelle on mit la *Colonne Trajane.* Pour la former, on abattit une montagne de 144 pieds de haut, dont on fit une plaine unie. La *Colonne Trajane* marque, par ſa hauteur, celle de cette montagne. Ce fut le fameux *Apollodore* qui en fut l'architecte. Rome avoit extrêmement ſouffert par les incendies : il falloit rebâtir les édifices détruits : mais, afin que ces réparations fuſſent moins à charge au public, il ordonna qu'aucun particulier ne pourroit donner plus de 60 pieds de hauteur à chaque maiſon. Nous ne nous arrêterons point à réfuter un conte qu'on a fait au ſujet de ce prince. On a dit que *S. Grégoire le Grand*, ayant vu une ſtatue de *Trajan*, qui deſcendoit de cheval au milieu de ſes expéditions militaires pour rendre juſtice à une femme, demanda à Dieu de retirer des Enfers l'ame d'un prince ſi équitable : grace qu'il obtint, à condition de n'en plus demander de pareille. Cette fable, rapportée en premier lieu par *S. Jean Damaſcene*, & crue dans les ſiecles d'ignorance, eſt rejetée aujourd'hui par les hommes les moins éclairés.

TRAJAN-DECE, *Voy.* DECE.

TRALLIEN, *Voyez* XXIV. ALEXANDRE... & PHLEGON.

TRANQUILLINE, (*Furia Sabina Tranquillina*) femme de *Gordien le Jeune*, étoit fille de *Miſithée*, homme auſſi recommandable par ſon éloquence que par ſa probité. La figure de cette impératrice étoit très-belle, ſon caractere doux, ſes mœurs pures. Comme elle ne cherchoit qu'à obliger, les dames Romaines lui éleverent une ſtatue, & les provinces divers monumens. *Gordien* ayant été tué par ordre de *Philippe* en 244, *Tranquilline* rentra dans la vie privée, avec la conſolation de n'avoir occupé le trône, que pour faire des heureux.

TRANSTAMARE, (Henri, comte de) fils naturel d'*Alphonſe XI*, roi de Caſtille, & d'*Eléonore de Guſman* ſa maîtreſſe, fut un prince plein de feu & de courage, brave guerrier, & excellent politique. Après la mort de ſon pere, arrivée en 1350, *Pierre le Cruel*, ſon frere, monta ſur le trône, & aliéna tous les cœurs par ſon naturel féroce. *Tranſtamare* réſolut de mettre en œuvre la haine publique, pour lui enlever la couronne. Il forma pluſieurs entrepriſes, que *Pierre le Cruel* eut le bonheur de diſſiper par le ſecours du fameux *Prince Noir.* Enfin il ſuccomba à la derniere. *Tranſtamare*, ſecondé de la France, de l'Aragon & de pluſieurs rebelles de Caſtille, ayant le fameux *du Gueſclin* à la tête de ſes troupes, vainquit ſon frere auprès de Tolede en 1368. *Pierre*, retiré & aſſiégé dans un château après ſa

défaite, fut pris, en voulant s'échapper, par un gentilhomme François, nommé *le Begue de Vilaines*. On le conduit dans la tente de ce chevalier. Le premier objet qu'il y voit, eſt le comte *de Tranſtamare*. On dit que tranſporté de fureur, il ſe jeta, quoique déſarmé, ſur ſon frere, qui lui arracha la vie d'un coup de poignard. Alors le vainqueur fut reconnu roi de Caſtille ſous le nom de *Henri II*. Il gagna les grands par des largeſſes, & le peuple par des manieres affables. Il mourut en 1379, après un regne de 10 ans. C'eſt de lui que ſont deſcendus les rois de Caſtille qui ont régné en Eſpagne juſqu'à *Jeanne*, qui fit paſſer ce ſceptre dans la maiſon d'Autriche, par ſon mariage avec *Philippe le Beau*, pere de l'empereur *Charles-Quint*.

TRAP, (Joſeph) écrivain Anglois, fut profeſſeur en poéſie à Oxford. Ses talens lui mériterent les places de recteur à Harlington, & de prédicateur de l'Egliſe de Chriſt & de Saint-Laurent à Londres. Ce ſavant mourut en 1747, à 66 ans, cinq jours après s'être marié. Il eſt connu par une Traduction en vers latins du *Paradis perdu* de *Milton*, & par quelques Ouvrages ſur l'Art poétique, qui ne donnent pas une grande idée de ſes talens.

TRASYBULE, *ou* THRASIBULE, illuſtre citoyen d'Athenes, ſe réfugia à Thebes avec les autres bannis, pour ſe ſouſtraire à la cruauté des 30 Tyrans établis par les Lacédémoniens. S'étant mis à la tête de 500 ſoldats, levés aux dépens de l'orateur *Lyſias*, il marcha vers le Pyrée, dont il ſe rendit maître. Les trente ayant accouru, furent battus & égorgés. C'eſt ainſi que *Traſybule* rétablit la liberté dans ſa patrie. Il mit enſuite le dernier ſceau à la tranquillité publique, en faiſant prononçer dans une aſſemblée du peuple, que perſonne ne pourroit être inquiété au ſujet des derniers troubles, excepté les Trente & les Decemvirs. Par ce ſage décret, il éteignit toutes les étincelles de diviſion. Il réunit toutes les forces de la République auparavant diviſées, & mérita la couronne d'olivier, qui lui fut décernée comme au reſtaurateur de la paix. Sa valeur éclata enſuite en Thrace; il prit pluſieurs villes dans l'iſle de Mételin, & tua en bataille rangée, *Thérimaque*, capitaine des Lacédémoniens, l'an 394 avant J. C. Douze ans après il fut tué dans la Pamphylie par les Aſpendiens, qui favoriſoient les Lacédémoniens.... Il faut le diſtinguer de TRASYBULE, fils & ſucceſſeur d'*Hiéron*, roi de Syracuſe, qui fut à ſon pere, ce que l'empereur *Tibere* fut à *Auguſte*.

TREBATIUS-TESTA, (C.) ſavant juriſconſulte, fut exilé par *Jules Céſar*, pour avoir pris le parti de *Pompée*; mais *Cicéron*, ſon ami, obtint ſon rappel. C'étoit, dit cet orateur, un grand homme de bien & un bon citoyen. *Céſar* connut ſon mérite, le prit en affection, au point qu'il lui demandoit preſque toujours ſon avis, avant de porter aucun jugement. *Trebatius* l'accompagna dans quelques-unes de ſes expéditions; & quoiqu'il ne fit pas les fonctions de tribun des ſoldats, *Céſar* lui en donnoit les appointemens. *Auguſte* n'eut pas moins d'eſtime pour ce juriſconſulte, & par ſon conſeil introduiſit l'uſage des *Codicilles*. *Horace* lui adreſſa deux de ſes Satires. Ce ſavant homme avoit compoſé pluſieurs Ouvrages ſur le Droit. Il eſt cité en divers endroits du *Digeſte*.

TREBELLIEN, (*Caius Annius Trebellianus*) fameux pirate, ſe fit donner la pourpre impériale dans l'Iſaurie au commencement de l'an

264. Il conſerva la ſouveraine puiſſance juſqu'au temps où *Gallien*, qui régnoit alors, envoya contre lui *Cauſiſolée* avec une armée. Ce général ayant eu l'adreſſe d'attirer *Trébellien* hors des montagnes & des détroits de l'Iſaurie, lui livra dans la plaine, une bataille ſanglante. Le brigand la perdit & y fut tué, après avoir régné environ un an... Il ne faut pas le confondre avec *Rufus* TREBELLIEN, qui ayant été accuſé du crime de leſe-majeſté ſous *Tibere*, ſe tua lui-même.

TREBELLIUS-POLLIO, hiſtorien Latin, floriſſoit vers l'an 298 de J. C. Il avoit compoſé la *Vie des Empereurs*; mais le commencement en eſt perdu, & il ne nous eſt reſté que la fin du regne de *Valérien*, avec la *Vie* des deux *Galliens* & des trente *Tyrans*: c'eſt à-dire, des uſurpateurs de l'empire, depuis *Philippe* incluſivement, juſqu'à *Quintille*, frere & ſucceſſeur de *Claude II.* On trouve ces fragmens dans l'*Hiſtoriæ Auguſtæ Scriptores*. On accuſe cet écrivain d'avoir rapporté avec trop de détail des faits peu intéreſſans, & d'avoir paſſé trop rapidement ſur d'autres beaucoup plus importans. On lui reproche encore, comme aux autres auteurs de l'Hiſtoire d'*Auguſte*, d'avoir un ſtyle plat & rampant.

TREBONIUS, citoyen Romain, conſpira contre *Jules Céſar*, avec *Brutus* & *Caſſius*. Il fut cruellement aſſaſſiné en Aſie par la trahiſon de *Dolabella*.

TREMBLAY, *Voyez* FRAIN, & JOSEPH, n° XII.

TREMBLEURS ou *QUAKERS*, *Voyez* BARCLAY, n° II; FOX; III. FISCHER; FARNSWORTH; & PENN.

TREMELLIUS, (Emmanuel) né à Ferrare de parens Juifs, ſe rendit habile dans la langue hébraïque. Il embraſſa en ſecret la religion Proteſtante, & devint profeſſeur d'hébreu à Heidelberg, d'où il paſſa à Metz, puis à Sedan. Il ſe fit connoître par une *Verſion* latine du *Nouveau Teſtament* ſyriaque, & par une autre de l'*Ancien Teſtament*, faite ſur l'hébreu. Il avoit aſſocié à ce dernier travail, *François Junius* ou *du Jon*, qui le publia in-folio, après la mort de *Tremellius*, arrivée en 1580, avec des changemens qui ne firent que le rendre plus mauvais. Le ſtyle de *Tremellius* eſt lourd, plat, affecté; & ſa Verſion ſent le Judaïſme.

I. TREMOILLE, *ou* TRIMOUILLE (Louis de la) vicomte de Thouars, prince de Talmond, &c. naquit le 20 Septembre 1460, d'une des plus anciennes & des plus illuſtres maiſons du royaume, féconde en grands hommes. Il fit ſes premieres armes ſous *Georges de la Trimouille*, ſire *de Craon*, ſon oncle. Il ſe ſignala tellement, que dès l'âge de 18 ans il fut nommé général de l'armée du roi, contre *François* duc de Bretagne, qui avoit donné retraite dans ſes états, à *Louis* duc d'Orléans, & à d'autres princes ligués. *La Trimouille* remporta ſur eux une victoire ſignalée à Saint-Aubin-du-Cormier, le 28 Juillet 1488. Il y fit priſonnier le duc d'Orléans, depuis *Louis XII*, & le prince d'Orange. La priſe de Dinant & de Saint-Malo furent les ſuites de cette journée, qui auroit été ſi glorieuſe, ſi *la Trimouille* n'avoit ordonné le maſſacre des capitaines faits priſonniers. Egalement habile dans le cabinet & à la tête des armées, il contribua beaucoup à la réunion de la Bretagne à la couronne, en faiſant conclure le mariage de la ducheſſe *Anne* de Bretagne, avec le roi *Charles VIII.* Il fut envoyé en ambaſſade vers *Maximilien*, roi des Romains, & vers le pape *Alexandre VI.* Il avoit été

fait chevalier de l'Ordre du roi & ſon premier chambellan ; & la bataille de Fornoue, en 1495 ; lui mérita la charge de lieutenant général des provinces de Poitou, Angoumois, Saintonge, Aunis, Anjou, & Marche de Bretagne. *Louis XII*, à ſon avénement à la couronne, auroit pu ſe ſouvenir que *la Trimouille* l'avoit vaincu, & qu'une longue captivité avoit été la ſuite de ſa défaite. Mais *Louis XII* aimoit à oublier les torts qu'on avoit eus avec le duc *d'Orléans*. Il donna le commandement de l'armée d'Italie à *la Trimouille*, qui conquit toute la Lombardie, & obligea les Vénitiens de lui remettre entre les mains *Louis Sforce*, duc de Milan, & le cardinal ſon frere. Le roi récompenſa ſes ſervices, en lui donnant le gouvernement de Bourgogne, puis la charge d'amiral de Guienne en 1502, & peu après celle d'amiral de Bretagne. Il le choiſit encore pour commander le corps de bataille où il étoit, à la journée d'Aignadel, l'an 1509. *La Trimouille* fut malheureux au combat de Novare, donné contre les Suiſſes l'an 1515, où il fut battu & bleſſé ; mais il ſoutint vaillamment contre eux le ſiége de Dijon, l'eſpace de ſix ſemaines. Il ſe trouva encore la même année à la bataille de Marignan, donnée contre les Suiſſes, défendit la Picardie contre les forces Impériales & Angloiſes ; & s'étant rendu en Provence, il fit lever le ſiége de Marſeille, que le connétable *de Bourbon*, général de l'armée de l'empereur, y avoit mis, l'an 1523. Enfin, ayant ſuivi le roi *François I* dans ſon malheureux voyage d'Italie, il finit glorieuſement ſes jours à la bataille de Pavie, le 24 Février 1525, âgé de 65 ans. Cette journée fut funeſte aux vieux généraux ; ils y périrent preſque tous. Le corps de *la Trimouille* fut apporté dans l'égliſe collégiale de Notre-Dame de Thouars, qu'il avoit fondée. On l'honora du beau nom de *CHEVALIER SANS REPROCHE*.... *Guichardin* lui donne celui de *premier Capitaine du monde* ; & *Paul Jove* ajoute qu'il fut *la gloire de ſon ſiecle*, & *l'ornement de la Monarchie Françoiſe*. Ce grand homme prit pour deviſe, une roue, avec ces mots : *SANS SORTIR DE L'ORNIERE*. Il avoit épouſé *Gabrielle de Bourbon* ; [*Voyez* l'article GABRIELLE.] Sa *Vie* fut publiée par *Jean Bouchet*, Paris, 1527, in-4° ; & le même livre imprimé dans l'*Hiſtoire* de *Charles VIII*, publiée par *Denis Godefroi*, Paris, 1684, in-folio. Cette *Vie* eſt précieuſe par l'attention qu'a eu l'hiſtorien, de recueillir des détails ignorés & qui peignent les mœurs de ſon ſiecle. Son ſtyle eſt naïf, quoiqu'il emploie quelquefois des tournures poétiques.

II. TREMOILLE, (François de la) petit-fils du précédent, fut fait priſonnier à la bataille de Pavie, & donna des marques d'attachement à *François I*. Ce prince le chargea de recevoir l'empereur *Charles-Quint*, à ſon paſſage par Poitiers, en 1529. Il mourut dans ſon château de Thouars en 1541, âgé de 39 ans. Il avoit épouſé, en 1521, *Anne de Laval*, fille de *Gui XV de Laval*, & de *Charlotte* d'Aragon, princeſſe de Tarente, qui apporta dans la maiſon de *la Trimouille*, ſes prétentions ſur la couronne de Naples. Ce mariage a donné lieu à ſes deſcendans de faire valoir leurs droits au congrès de Munſter, de Nimégue & de Ryſvick, & de demander le titre d'Alteſſe, qui leur a été accordé dans les pays étrangers. Voyez le *Traité du Droit héréditaire, appartenant au Duc* de la Trimouille, *au Royaume de Naples*, par *David Blondel*, à Paris, 1648,

in-4°; & les *Titres juſtificatifs de ce droit*, par le même *Blondel*, Paris, 1654, in-4°.

III. TREMOILLE, (Louis III de la) ſe ſignala par ſes ſervices, ſous *Henri II*, *Charles IX* & *Henri III*. Ce dernier prince le fit ſon lieutenant général en Poitou, où il enleva quelques villes aux rebelles. Mais ayant mis le ſiége devant Melle, il tomba malade, & mourut le jour de la réduction de cette place, le 25 Mars 1577. *Charles IX* avoit érigé ſon vicomté de Thouars en duché, l'an 1563, & *Henri IV* l'érigea en pairie, l'an 1595, en faveur de *Claude* DE LA TREMOILLE, ſon fils, mort en 1604, à 38 ans, après avoir ſervi avec diſtinction.

IV. TREMOILLE, (Henri-Charles de la) prince de Tarente, étoit petit-fils de *Claude*. Son attachement au prince *de Condé*, lui fit abandonner le parti de la cour, dans le temps des guerres de *la Fronde*. Il ſuivit ce prince en Flandres, & paſſa de là en Hollande, d'où il revint en 1655, après avoir obtenu ſon amniſtie. L'évêque de Munſter ayant déclaré la guerre aux Hollandois, en 1664, *la Tremoille*, qui vint leur offrir ſes armes, défit un parti de huit cents hommes, qui étoient au ſervice de ce prélat guerrier; & il reçut en récompenſe la place de général de la cavalerie des Etats. Il mourut à Thouars, en 1672, à 54 ans. Nous avons de lui des *Mémoires*, dans le Recueil imprimé à Liége, 1767, in-12, ſous ce titre: *Hiſtoire de* Tancrede de Rohan, *avec quelques autres Pieces concernant l'Hiſtoire de France & l'Hiſtoire Romaine.*

TREMOLLIERE, (Pierre-Charles) peintre, né en 1603, à Chollet en Poitou, mort à Paris en 1739, remporta pluſieurs prix à l'académie, & jouit de la penſion que le roi accorde aux jeunes éleves qui ſe diſtinguent. Il partit donc pour l'Italie, & y reſta ſix années. On remarque de l'élégance & du génie dans ſes compoſitions, de la correction dans ſes deſſins, un beau choix dans ſes attitudes. Il vécut trop peu de temps. Ses derniers Tableaux ſont d'un coloris plus foible.

TRENCHARD, (Jean) d'une maiſon ancienne d'Angleterre, naquit en 1669, & exerça des emplois importans. Il mourut en 1723, avec la réputation d'un homme habile dans le droit civil & dans la politique; il avoit des ſentimens hardis en matiere de religion. Ses principaux Ouvrages ſont: I. *Argument qui fait voir qu'une Armée ſubſiſtante eſt incompatible avec un Gouvernement libre, & détruit abſolument la conſtitution de la Monarchie Angloiſe.* II. Une petite *Hiſtoire des Armées ſubſiſtantes en Angleterre.* III. Une ſuite de *Lettres*, ſous le nom de *Caton*, conjointement avec *Th. Gordon*, ſon ami. Tous ces Ecrits ſont en anglois.

TRESSAN, *Voy.* VERGNE.

TREVIÉS, (Bernard de) *Bernardus de Tribus Viis*, chanoine de Maguelone, ſa patrie, dans le XIIe ſiecle, s'occupa à des ouvrages frivoles, peu dignes de ſon état, mais conformes au goût de ſon ſiecle, & que la même frivolité fait renaître dans le nôtre. Nous voulons parler de ſon Roman, imprimé ſans indication de ville, en 1490, in-4°, ſous ce titre: *Le Roman du vaillant Chevalier*, PIERRE DE PROVENCE, *& de la belle* MAGUELONE. Les amateurs de ces bagatelles les trouveront dans les Bibliotheques à papier bleu.

TREVILLE, (Henri-Joſeph de Peyre, comte de) étoit fils du comte *de Troisville* (que l'on prononce *Tréville*,) capitaine-lieutenant des Mouſquetaires, ſous *Louis XIII.*

XIII. Il fut élevé avec *Louis XIV*, devint cornette de la premiere compagnie des Mouſquetaires, puis colonel d'infanterie, & gouverneur du comté de Foix. Il ſervit en Candie, ſous le commandement de *Coligny*; il y reçut deux coups de feu. *Henriette* d'Angleterre, premiere femme de *Monſieur*, frere unique de *Louis XIV*, goûta beaucoup ſon eſprit, & l'admit dans ſa confidence & dans ſon amitié. *Tréville* fut ſi frappé de la mort ſubite de cette princeſſe, (arrivée à Saint-Cloud, le 10 Juin 1670,) qu'il quitta le monde. Il fut dès-lors uniquement occupé de la priere & de l'étude. C'étoit un homme de beaucoup d'eſprit; il parloit avec tant de juſteſſe & d'exactitude, qu'on diſoit que ce proverbe, *Il parle comme un Livre*, ſembloit être fait pour lui. *Tréville* fut en grande liaiſon avec *Rancé*, abbé de la Trappe; avec *Boileau-Deſpréaux*; avec *Arnauld*, *Nicole*, *Lalane*, *Sainte-Marthe*, *Sacy*, qui trouvoient en lui un juge ſévere & délicat de leurs Productions. Il mourut à Paris le 13 Août 1708, à 67 ans.

TREUL, (Sébaſtien du) prêtre de l'Oratoire, né à Lyon en 1684, mort le 30 Juillet 1754, laiſſa des *Sermons*, qu'on a publiés après ſa mort, en 2 vol. in-12, & qui n'ont pas eu beaucoup de lecteurs.

TREUVÉ, (Simon-Michel) docteur en théologie, fils d'un procureur de Noyers en Bourgogne, entra, l'an 1668, dans la Congrégation de la doctrine Chrétienne, qu'il quitta en 1673. Après s'être formé, pendant quelque temps, en province, il vint à Paris, où il fut aumônier de Mad^e *de Leſdiguieres*. Il devint enſuite vicaire de la paroiſſe de Saint-Jacques du Haut-Pas, puis de Saint-André des Arcs. Il ſe livroit ſans réſerve aux fonctions du miniſtere, lorſque le grand *Boſſuet* l'attira à Meaux, & lui donna la théologale & un canonicat de ſon Egliſe. Le cardinal *de Biſſy*, (ſi l'on en croit M. *Ladvocat*,) ayant eu des preuves que *Treuvé* étoit Flagellant, même à l'égard des Religieuſes ſes pénitentes, l'obligea de ſortir de ſon dioceſe, après y avoir demeuré 22 ans. Quoi qu'il en ſoit de cette anecdote qui paroît calomnieuſe, l'abbé *Treuvé* ſe retira à Paris, où il mourut le 22 Février 1730, à 77 ans. On a de lui: I. *Diſcours de Piété*, 1696 & 1697, 2 vol. in-12. II. *Inſtructions ſur les diſpoſitions qu'on doit apporter aux Sacremens de Pénitence & d'Euchariſtie*, vol. in-12: ouvrage qu'il enfanta à 24 ans, & dont les principes ne ſont point relâchés. III. *Le Directeur Spirituel pour ceux qui n'en ont point*, in-12. IV. La *Vie* de M. *Duhamel*, curé de Saint-Méri, in-12. *Treuvé* étoit un homme auſtere, partiſan des Solitaires de Port-royal, & très-oppoſé à la conſtitution *Unigenitus*: ce fut-là, ſans doute, la véritable raiſon qui l'obligea de quitter le dioceſe de Meaux.

TRIBBECHOVIUS, (Adam) natif de Lubeck, & mort en 1687, devint conſeiller eccléſiaſtique du duc *de Saxe-Gotha*, & ſurintendant général des Egliſes de ce duché. On a de lui un grand nombre d'ouvrages eſtimés en Allemagne. Le principal eſt: *De Doctoribus Scholaſticis, deque corruptâ per eos divinarum humanarumque rerum ſcientiâ.* On l'a réimprimé en 1719. On cite auſſi ſon *Hiſtoria Naturaliſmi*, Iennæ, 1700, in-4°.

TRIBONIEN, étoit de Side en Pamphylie; *Juſtinien* conçut tant d'eſtime pour lui, qu'il l'éleva aux premieres dignités, & le chargea de diriger & de mettre en ordre le Droit Romain. Cet ouvrage eſt

eſtimé en général ; mais les juriſconſultes y trouvent de grands défauts. On le ſuit encore aujourd'hui, dans ce qu'on appelle en France le Pays de Droit-Ecrit. *Tribonien* ternit l'éclat de ſa réputation par ſon avarice, par ſes baſſeſſes & par ſes lâches flatteries. Chrétien au dehors, il étoit Païen dans le fond du cœur ; & il reſte quelques traces de ſes ſentimens dans le *Digeſte*, qu'il entreprit par ordre du même empereur, vers l'an 531.

TRIBOULET, fou de *Louis XII* & de *François I*, acquit quelque célébrité ſous le regne de ce dernier prince. Ce fut lui qui dit que, " ſi *Charles-Quint* paſſoit en France pour ſe rendre dans les Pays-Bas, & pour ſe fier à un ennemi qu'il avoit ſi maltraité, il lui donneroit ſon bonnet ". Le roi ayant demandé ce qu'il feroit ſi l'empereur paſſoit, comme s'il étoit dans ſes propres états ; *Triboulet* répondit : SIRE, *en ce cas-là, je lui reprends mon bonnet, & vous en fais préſent.* Je n'examine point ici ſi *Triboulet* avoit raiſon ; je ne rapporte que le bon mot. On dit que ce même *Triboulet* fut menacé, par un grand ſeigneur, de coups de bâton, pour avoir parlé de lui avec trop de hardieſſe. Il alla s'en plaindre à *François I*, qui lui dit de ne rien craindre ; que ſi quelqu'un étoit aſſez hardi de le tuer, il le feroit pendre un quart-d'heure après. *Ah! SIRE*, dit Triboulet, *s'il plaiſoit à Votre Majeſté de le faire pendre un quart-d'heure avant?*.. Il paſſoit avec un ſeigneur ſur un pont, où il n'y avoit point de parapet, ni d'accoudoir. Le ſeigneur en colere, demanda pourquoi on avoit conſtruit ce pont ſans y mettre de garde-fous? *C'eſt*, lui répondit Triboulet, *qu'on ne ſavoit pas ſi nous y paſſerions.* Avant que *François I* entreprit de marcher lui-même à la tête de ſes troupes dans la malheureuſe campagne de 1525, où il fut fait priſonnier à Pavie, *Triboulet* ſe trouva préſent à un entretien où l'on cherchoit le moyen de ſe faire un paſſage en Italie. On en propoſa pluſieurs ; il ne s'agiſſoit plus que de ſe déterminer ſur le choix. *Triboulet* prenant alors la parole : *Vous croyez, Meſſieurs*, dit-il, *avoir décidé à merveille ; mais ces avis ne me plaiſent point : vous ne penſez point à l'eſſentiel. — Eh? quel eſt ce point eſſentiel*, lui demanda-t-on? — *C'eſt*, reprit-il, *le moyen de ſortir, dont perſonne ne parle.*

TRIBUNUS, médecin renommé dans le VIIe ſiecle, du temps de *Choſroës I*, roi de Perſe, étoit de la Paleſtine. Il eut tant de part à l'amitié de ce prince, qu'ayant été fait priſonnier par les troupes de *Juſtinien*, *Choſroës* ne voulut accorder aucune treve, à moins que *Tribunus* ne lui fût rendu. Elle fut conclue à cette condition ; mais ce ſavant homme ne demeura qu'un an à la cour. Pendant le temps qu'il y reſta, *Choſroës* voulut l'enrichir par des préſens conſidérables ; *Tribunus*, par une ſupériorité d'ame digne de ſon grand cœur, les refuſa, & ne demanda pour toute récompenſe de ſes ſervices, à ſon libérateur, que la délivrance des Romains détenus en captivité. Sa priere lui fut accordée ; on renvoya les ſoldats de *Juſtinien*, de quelque nation qu'ils fuſſent.

TRICALET, (Pierre-Joſeph) prêtre, docteur en théologie de l'univerſité de Beſançon, directeur du ſéminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet à Paris, naquit à Dole en Franche-Comté le 30 Mars 1696, d'une famille honorable, alliée à des conſeillers, &c. Il eut une jeuneſſe orageuſe ; mais la lecture de quelques bons livres le

ramena à une vie plus réglée. Sa converſation fut vraie & durable. Ayant reçu les ordres ſacrés, il vint à Paris, où ſes talens & ſes vertus lui firent une réputation qu'il ne cherchoit pas. La ducheſſe *d'Orléans*, douairiere, le choiſit pour ſon confeſſeur; elle lui offrit une abbaye, & le preſſa inutilement de l'accepter. *Tricalet* ne fut pas moins conſidéré du duc *d'Orléans*; ce prince l'honora diverſes fois de ſes lettres & de ſes viſites. L'abbé *Tricalet*, accablé d'infirmités, ſe retira en 1746 à Ville-Juif. Il y vécut, ou plutôt il y ſouffrit pendant 15 ans les douleurs les plus violentes. Au milieu de ces tourmens, il compoſa pluſieurs livres utiles, à l'aide d'un copiſte qui, n'ayant point de mains, écrivoit avec les deux moignons, & qui portoit l'adreſſe juſqu'à tailler ſes plumes. Il étoit retiré à Bicêtre, & il en ſortoit tous les matins pour ſe rendre à Ville-Juif auprès de ſon protecteur. L'abbé *Tricalet* mourut le 30 Octobre 1761, dans la 66ᵉ année de ſon âge. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Abrégé du Traité de l'Amour de Dieu*, de *Saint François de Sales*, 1756, in-12. II. *Bibliotheque portative des Peres de l'Egliſe*, 9 vol. in-8°, 1758 à 1761. III. *Précis hiſtorique de la Vie de Jeſus-Chriſt*, in-12, 1760. IV. *Année Spirituelle, contenant, pour chaque jour, tous les exercices d'une Ame Chrétienne*, 1760, 3 vol. in-12. V. *Abrégé de la Perfection Chrétienne* de *Rodriguez*, 1761, 2 vol. in-12. VI. *Le Livre du Chrétien*, 1762, in-12. Tous ces ouvrages ne ſont que des Abrégés, ou des Compilations; mais on y remarque de l'ordre & de l'exactitude. On a trouvé ſingulier qu'un homme à qui ſes infirmités ne permettoient pas de parler un quart-d'heure de ſuite, ait pu dicter tant de livres. Mais l'étonnement ceſſe, lorſqu'on ſait que les Ecrits de l'abbé *Tricalet* ont été copiés, en grande partie, ſur les Ouvrages dont ils ſont extraits.

TRIGAN, (Charles) docteur de Sorbonne, curé de Digoville, à trois lieues de Valognes, né à Querqueville près Cherbourg en baſſe-Normandie le 20 Août 1694, mourut à ſa cure le 12 Février 1764, dans la 70ᵉ année de ſon âge. L'étude fut ſa paſſion: mais ce fut ſur-tout à ſa patrie & à ſon état qu'il conſacra ſes veilles. Plein de zele & de charité, il aima tendrement ſa paroiſſe, & il en fit rebâtir à ſes dépens l'égliſe, une des plus régulieres du canton. Les ouvrages qu'il a donnés au public, ſont: I. La *Vie d'Antoine* Paré, *Curé de Cherbourg, mort en odeur de ſainteté*, petit in-8°. II. *L'Hiſtoire Eccléſiaſtique de la province de Normandie*, 4 vol. in-4°. Cet ouvrage finit au XIIᵉ ſiecle. L'auteur en a laiſſé la continuation juſqu'au XIVᵉ. Ces ouvrages, mal écrits & aſſez mal digérés, ſe ſont remarquer par une critique judicieuſe & des recherches profondes.

TRIGAULT, (Nicolas) Jéſuite, natif de Douay, obtint de ſes ſupérieurs la permiſſion d'aller en qualité de Miſſionnaire à la Chine, où il aborda en 1610. Conſidérant le petit nombre d'ouvriers qu'il y avoit pour une ſi abondante moiſſon, il repaſſa en Europe, afin d'y ſolliciter du ſecours, & fit preſque tout ce long voyage par terre. Ayant raſſemblé quarante-quatre compagnons de différentes nations, il alla de nouveau avec ce renfort travailler à la propagation de la Foi dans ce vaſte empire où il mourut le 14 Novembre 1628. On a de ce zélé Miſſionnaire: I. La *Vie de Gaſpar Barzée*, compagnon de *S. Xavier*, Anvers, 1610. II. *De Chriſtiana expeditione apud*

Sinas ex Matthæi Ricci commentariis, Ausbourg, 1615, in-4°; Cologne, 1617, in-8°. Il y aſſure que l'imprimerie a été en uſage à la Chine avant d'être connue en Europe; mais il ne fait pas attention que cette prétendue impreſſion Chinoiſe ne ſe faiſoit qu'avec des caracteres gravés ſur des planches & non des caracteres mobiles. III. *De Chriſtianis apud Japonicos triumphis*, Munich, 1623, avec des additions du P. *Raderus* & des figures de *Sadeler*: c'eſt l'hiſtoire de ceux qui ont ſouffert la mort pour la Foi, au Japon. IV. Un *Dictionnaire Chinois*, 3 vol. imprimés à la Chine, &c.

TRIGLAND, (Jacques) né à Harlem en 1652, ſe rendit habile dans les langues Orientales & dans la connoiſſance de l'Ecriture-ſainte, qu'il profeſſa à Leyde où il mourut en 1705, à 54 ans. On a de lui divers ouvrages, qui peuvent intéreſſer la curioſité des érudits; entre autres, des *Diſſertations* ſur la Secte des *Caraïtes*: *Voy.* SCALIGER (Joſeph).

TRIGNAN, (Bonpar de Melignan, comte de) naquit en 1543, au château de Trignan près de Mezin en Guienne, de *François de Melignan* & d'*Anne de Marſan*. Sa famille, l'une des plus anciennes & des plus diſtinguées du Condomois, tient par ſes alliances à pluſieurs maiſons illuſtres de Guienne. Il fut ſucceſſivement guidon ou lieutenant des compagnies de cent hommes d'armes, ſous *Bernard de la Valette* & le duc *d'Epernon*, ſes couſins, qui l'aimoient comme un parent vertueux & ſenſible, & qui l'employerent comme un homme également brave & habile. Lorſque *Jean de la Valette* leur pere, fut nommé commandant de la Guienne en 1571, il ſe débarraſſa ſur le comte *de Trignan* ſon neveu, d'une grande partie des ſoins de la guerre. Le vicomte *de Turenne* s'étant emparé, en 1575, de Damaſe, *Trignan* aſſemble à la hâte une petite armée, reprend cette place & en confie la garde au vicomte *de Trignan* ſon frere. *Henri III* inſtruit de ce ſervice, le nomma chevalier de ſon Ordre & gouverneur de Bayonne. *Jean de la Valette* mourut peu de mois après; & la Guienne ſe trouvant comme ſans chef, étoit ſur le point de tomber entre les mains des rebelles. Dans cette circonſtance critique, *Trignan* ſollicité par *Daffis* premier préſident du parlement de Toulouſe, & par *Senſac* archevêque de Bordeaux, d'écarter les malheurs qui menaçoient la Guienne, ſeconda puiſſamment le zele du maréchal *de Montluc*, & de concert avec lui, maintint la province dans l'obéiſſance. Son courage fut bientôt néceſſaire ailleurs. La Provence étoit livrée à une guerre civile, & expoſée à des incurſions étrangeres. Le comte *de Trignan* eut ordre de s'y rendre, en 1586, en qualité de gouverneur de Siſteron; place qui étoit alors de la plus grande importance. Deux ans après, *Bernard de la Valette*, gouverneur de Provence, ayant porté la guerre en Dauphiné pour s'oppoſer à *Leſdiguieres*, emmena avec lui une partie des troupes de la province. Le comte *de Trignan* qui y commanda à ſa place, eut à combattre le marquis *de Vins* qui, par de ſavantes diverſions, tachoit de faire revenir *la Valette* en Provence. Mais ſes efforts furent vains. *Trignan* pourvut ſi bien à la ſureté des places, & fit la petite guerre ſi à propos, que *la Valette* eut le temps de raſſurer le Dauphiné & de mettre en déroute une petite armée de Suiſſes commandée par *Châtillon*. Le gouverneur de Provence ayant été tué en 1592, au ſiége de Roque-

brune, *Henri IV* écrivit à *Trignan*, pour lui adoucir cette perte ; » Vous » avez lieu de vous conſoler, lui » diſoit ce prince, parce que ſi » Dieu vous a ôté un bon ami, » il vous a conſervé un bon maître » qui vous aime & eſtime, & qui » ne vous laiſſera jamais dépourvu » d'honneurs & de biens «. Le comte *de Trignan* ne ſurvécut que quelques mois à ſon couſin ; il mourut la même année 1592 à Siſteron. *Henri III* & *Henri IV* virent toujours en lui un ſujet fidelle & un capitaine expérimenté. Ces deux princes lui écrivirent un grand nombre de lettres, témoignage de leur eſtime ou de leur reconnoiſſance. Les grands généraux & les miniſtres célebres de ce temps-là, tels que le duc *de Guiſe*, le connétable *de Montmorenci*, les maréchaux *de Biron*, *de Matignon* & *d'Ornano*, l'amiral *de Villars* & *Villeroi* partagerent les ſentimens de *Henri III* & de *Henri IV*. La valeur & le patriotiſme joints à un cœur humain & affectueux, firent le caractere du gouverneur de Siſteron. On peut appliquer à ſes deſcendans, qui exiſtent avec honneur en Guienne, les vers d'un poëte célebre :

La bonté, ſœur de la vaillance,
Paſſa de lui dans ſes enfans.

Pluſieurs ont ſervi avec diſtinction, ſans que la profeſſion militaire ait affoibli en eux la ſenſibilité de l'ame & les agrémens de la ſociété.

TRIGNANO, *Voy.* FALETI.

TRIMOSIN, (Salomon) précepteur de *Paracelſe*, ſe fit un nom par ſes connoiſſances, au commencement du XIVe ſiecle. On a de lui quelques ouvrages, entre autres la *Toiſon d'Or*, Paris, 1602 & 1612, in-8°. C'eſt un Traité d'alchimie, recherché pour ſa rareté.

TRIMOUILLE, *Voyez* TREMOILLE... URSINS... & OLONNE.

TRINITAIRES, *Voy.* JEAN DE MATHA, n° XIV.

TRIPTOLÊME, fils de *Celeus*, roi d'Eleuſis, & de *Méhaline*, vivoit vers l'an 1600 avant Jeſus-Chriſt. *Cerès*, en reconnoiſſance des bons offices de *Celeus*, donna de ſon lait à *Triptolême*, qu'elle voulut rendre immortel en le faiſant paſſer par les flammes ; mais *Méhaline*, effrayée de voir ſon fils dans le feu, l'en retira avec précipitation. Cette imprudence empêcha l'effet de la bonne volonté de la Déeſſe, qui par dédommagement lui apprit l'art de cultiver la terre. *Triptolême* l'enſeigna le premier dans la Grece, en donnant aux Athéniens, des lois qui ſe réduiſoient au *culte des Dieux*, à l'*amour des Parens*, & à l'*abſtinence de la Chair*... Voy. DEIPHON.

TRISMEGISTE, *Voyez* HERMÈS.

TRISSINO, (Jean-Georges) poëte Italien, né à Vicence en 1478, paſſa à l'âge de 22 ans, à Rome, où il ſe fit connoître des ſavans de cette capitale. Ayant étudié de bonne heure les principes de littérature des grands maîtres de l'antiquité, il les conſigna dans une *Poëtique*, Vicence, 1580, in-4°, qui n'eſt pas commune. Mais ce qui lui donna le plus de célébrité, fut un Poëme Epique en 27 chants. Le ſujet eſt l'*Italie délivrée des Goths* par *Bélifaire*, ſous l'empire de *Juſtinien*. Son plan eſt ſage & bien deſſiné ; & on y trouve du génie & de l'invention, un ſtyle pur & délicat, une narration ſimple, naturelle & élégante. Il a ſaiſi le vrai goût de l'antiquité, & n'a point donné dans les pointes & les jeux de mots, ſi ordinaires à la plupart des auteurs Italiens. Il s'eſt propoſé *Homere* pour modele, ſans être un ſervile imitateur ; mais ſes détails ſont trop

longs, & ſouvent bas & inſipides; ſa poéſie languit quelquefois. Le *Triſſino* étoit un homme d'un ſavoir très-étendu, & habile négociateur. *Léon X* & *Clément VII* l'employerent dans pluſieurs affaires importantes. Il fut envoyé ſouvent en ambaſſade vers les empereurs *Maximilien*, *Charles-Quint* & *Ferdinand* ſon frere, qui lui donnerent le titre de comte. Il paſſa une partie de ſa vie à Vicence, & l'autre à Rome. C'eſt dans cette derniere ville qu'il mourut en 1550, à 72 ans. *Voltaire* l'appelle très-ſouvent le prélat *Triſſino*; mais il eſt certain qu'il étoit laïque, & qu'il fut marié deux fois. Sa vieilleſſe fut même troublée par un procès que lui intenta *Jules*, fils de ſa premiere femme, pour avoir le bien de ſa mere. *Triſſino* aimoit tous les arts, & ſur-tout l'architecture. Le célebre architecte *André* PALLADIO, (*Voy.* ſon article.) eut beaucoup à ſe louer de ſes conſeils. Conſidéré comme poëte, *Triſſino* a inventé les vers libres, *Verſi ſciolti*, c'eſt-à-dire, les vers affranchis du joug de la rime. Il eſt encore auteur de la premiere Tragédie réguliere des Italiens, intitulée, *Sophonisbe*, 1524, in-4°. Cette piece, que le pape *Léon X* fit repréſenter à Rome, eſt dans le goût du Théâtre Grec, qui, depuis la naiſſance du Théâtre François, adopté aujourd'hui dans toute l'Europe, n'eſt guere ſupportable. *Triſſino* y introduiſit le chœur des anciens. Rien n'y manquoit, que leur génie. C'eſt une longue déclamation; mais pour ſon temps c'étoit une eſpece de prodige. L'Edition de toutes ſes Œuvres a été donnée par le marquis *Maffei* vers 1729, 2 volumes in-folio. La premiere édition de ſon Poëme Epique, donnée à Veniſe en 1547 & 1548, eſt très-rare. Elle eſt en 3 tomes in-8°, diviſés chacun en IX chants. On doit y trouver le Camp de *Béliſaire* au 1er volume, & le Plan de Rome au 2e, l'un & l'autre gravés en bois. Ce Poëme a été réimprimé à Paris en 1729, 3 vol. in-8°.

I. TRISTAN, (Louis) fut l'inſtrument des vengeances & des cruautés de *Louis XI*. Il étoit prévôt des maréchaux, ou, ſelon d'autres, grand-prévôt de l'hôtel. » Il » devint ſi exécrable à tous les » gens de bien, (dit *Varillas*, dans » l'*Hiſtoire de Louis XI*, L. 10,) » qu'ils n'oſoient le nommer... Il » ne ſe contentoit pas d'obéir, » quand on lui commandoit d'ôter » la vie à ceux qui n'avoient pas » été convaincus d'aucun crime, » mais, de plus, il le faiſoit avec » une précipitation qui n'auroit » point été excuſable dans les perſonnes les plus barbares. Il arrivoit de là, qu'afin de réparer » la faute qu'il avoit commiſe en ſe » méprenant, il falloit qu'il tuât » deux perſonnes pour une «. Le comte *de Dunois*, généraliſſime du roi *Charles VII*, l'avoit fait chevalier ſur la breche de Fronſac avec quarante-neuf autres ſeigneurs, le 29 Juin 1451. Son fils, *Pierre Triſtan l'Hermite*, fut pere de *Jean l'Hermite*, qui montra un jour au coſmographe *Thevet*, dans la maiſon de Mortagne, (à ce que nous apprend P. *Matthieu* dans l'*Hiſtoire de Louis XI*,) pluſieurs *vieux Titres, dans leſquels étoit contenue l'alliance que les Seigneurs d'icelle maiſon avoient eue avec les anciens Romains*; ce qui fait voir la folie des traditions qui ſe conſervent dans les anciennes familles. On dit que *Louis Triſtan* laiſſa de grands biens, entre autres la principauté de Mortagne.

II. TRISTAN, (François) ſurnommé l'*Hermite*, né au château de Souliers dans la province de la Mar-

che, en 1601, comptoit parmi ſes aïeux le fameux *Pierre l'Hermite*, auteur de la 1re Croiſade. Placé auprès du marquis *de Verneuil*, bâtard de *Henri IV*, il eut le malheur de tuer un garde-du-corps, avec lequel il ſe battit en duel. Il paſſa en Angleterre, & de là dans le Poitou, où *Scévole de Sainte-Marthe* le prit chez lui. C'eſt dans cette école qu'il puiſa le goût des lettres. Le maréchal *d'Humieres* l'ayant vu à Bordeaux, le préſenta à *Louis XIII*, qui lui accorda ſa grace; & *Gaſton d'Orléans* le prit pour un de ſes gentilshommes ordinaires. Le jeu, les femmes & les vers remplirent ſes jours; mais ces paſſions, comme on l'imagine bien, ne firent pas ſa fortune. Il fut toujours pauvre, &, ſi l'on en croit *Boileau*, il *paſſoit l'Eté ſans linge, & l'Hiver ſans manteau.* (*Voy.* l'article de QUINAULT.) Ce poëte mourut le 7 Septembre 1655, à 54 ans, après avoir mené une vie agitée & remplie d'événemens, dont il a fait connoître une grande partie dans ſon *Page diſgracié*, 1643, in-8°: Roman qu'on peut regarder comme ſes Mémoires. *Triſtan* s'eſt ſur-tout diſtingué par ſes Pieces dramatiques. Elles eurent toutes, de ſon temps, beaucoup de ſuccès; mais il n'y a que la Tragédie de *Mariamne*, qui ſoutienne aujourd'hui la réputation de ſon auteur. *Mondori*, célebre comédien, jouoit le rôle d'*Hérode* avec tant de paſſion, que le peuple ſortoit toujours de ce ſpectacle, rêveur & penſif, pénétré de ce qu'il venoit de voir. On dit auſſi que la force du rôle cauſa la mort à l'acteur. Nous avons de *Triſtan* 3 vol. in-4° de vers françois: le 1er. contient ſes *Amours*, le 2e ſa *Lyre*, le 3e ſes *Vers Héroïques*. Il a fait encore des *Odes* & des *Vers* ſur des ſujets de dévotion. Ses Pieces de théâtre ſont, *Mariamne*, *Panthée*, la *Mort de Séneque*, celle du *Grand Oſman*, Tragédies; la *Folie du Sage*, Tragi-comédie; le *Paraſite*, Comédie. La *Mariamne* de *Triſtan* a été retouchée par le célebre *Rouſſeau*. Voici ſon Epitaphe qu'il compoſa lui-même:

Ebloui de l'éclat de la ſplendeur mondaine,
Je me flattai toujours d'une eſpérance vaine;
Faiſant le chien-couchant auprès d'un grand Seigneur,
Je me vis toujours pauvre, & tâchai de paroître.
Je vécus dans la peine attendant le bonheur,
Et mourus ſur un coffre en attendant mon Maître.

Ce poëte avoit dans l'ame le germe de la philoſophie; mais il ne ſavoit pas que, pour vivre en ſage, il ne faut pas être auprès des grands. Il auroit été plus heureux, s'il s'étoit borné à cultiver paiſiblement dans ſon château, le bien de ſes peres. Il ne ceſſe de ſe plaindre de ſon indigence. Il l'attribue à la vertu, dont il faiſoit profeſſion.

Elevé dans la Cour dès ma tendre jeuneſſe,
J'abordai la Fortune, & n'en eus jamais rien;
Car j'aimai la Vertu, cette ingrate maîtreſſe,
Qui fait chercher la gloire & mépriſer le bien.

On a mis ces vers au bas de ſon portrait. On auroit pu y joindre ceux-ci, dans leſquels après s'être plaint de *Gaſton* d'Orléans, il dit:

Irois-je voir en barbe griſe
Tous ceux qu'il favoriſe,
Epier leur réveil & troubler leur repos?
Irois-je m'abaiſſer en mille & mille ſortes,
Et mettre le ſiége à vingt portes,
Pour arracher du pain qu'on ne me tendroit pas?

On voit ici le langage d'un homme qui demanderoit, s'il ne craignoit qu'on ne lui dît : *Dieu vous aſſiſte !*

III. TRISTAN L'HERMITE-SOULIERS, (Jean-Baptiſte) gentilhomme de la chambre du roi, avoit du goût pour l'hiſtoire & la ſcience héraldique. On a de lui : I. *L'Hiſtoire généalogique de la Nobleſſe de Touraine*, 1669, in-fol. II. *La Toſcane Françoiſe*, 1661, in-4°. III. *Les Corſes François*, 1662, in-12. IV. *Naples Françoiſe*, 1663, in-4°, &c. Ces trois derniers Ouvrages ſont l'hiſtoire de ceux de ces pays qui ont été attachés à la France. V. On lui attribue auſſi *le Cabinet de Louis XI*, 1661. Il étoit frere du précédent.

IV. TRISTAN, (Jean) écuyer, ſieur *de Saint-Amand* & *du Puy-d'Amour*, fils d'un auditeur des comptes à Paris, s'attacha à *Gaſton* de France, duc *d'Orléans*. Cet écrivain mourut après l'an 1656. On a de lui un *Commentaire Hiſtorique ſur les Vies des Empereurs*, 1644, 3 vol. in-fol. : Ouvrage qui marque une grande connoiſſance de l'antiquité & des médailles. Ce Commentaire finit à *Valentinien*. *Angeloni*, antiquaire Italien, & le P. *Sirmond*, ont relevé pluſieurs fautes de cet Ouvrage ; & *Triſtan* leur répondit avec l'emportement d'un érudit qui n'a pas eu d'éducation. Le Jéſuite & l'Italien le laiſſerent triompher, ne jugeant pas à propos de ſe meſurer de nouveau avec un adverſaire auſſi brutal.

TRITHÊME, (Jean) né dans un village de ce nom près de Treves en 1462, & mort le 13 Décembre 1516, fut abbé de Saint-Jacques de Wirtzbourg, Ordre de Saint-Benoît. Quoique chargé du temporel de ſon monaſtere, il ne négligea point la diſcipline, cultiva l'étude & la fit cultiver. Il avoit une vaſte érudition, & poſſédoit les langues grecque & latine. Il a compoſé un très-grand nombre d'Ouvrages d'hiſtoire, de morale & de philoſophie. Les plus connus ſont : I. Un *Catalogue des Ecrivains Eccléſiaſtiques*, à Cologne, 1546, in-4°. Il contient la vie & la liſte des Œuvres de 870 auteurs, que *Trithême* ne juge pas toujours avec goût. II. Un autre *des Hommes illuſtres d'Allemagne*, & un troiſieme de ceux de l'*Ordre de Saint-Benoît*, 1606, in-4° ; traduit en françois, 1625, in-4°. III. *Six Livres de Polygraphie*, 1601, in-fol., traduits en françois : (*Voyez* COLLANGE.) IV. Un Traité de *Steganographie*, c'eſt-à-dire, des diverſes manieres d'écrire en chiffres, 1621, in-4° ; Nuremberg, 1721. Il y a ſur cet Ouvrage un livre attribué à *Auguſte* duc de Brunſwick, qui n'eſt pas commun, intitulé : *Guſtavi Seleni Enodatio Steganographiæ* Jo. Trithemii, 1624, in-fol. *Trithême* avoit cherché toute ſa vie l'art d'envelopper ce qu'on veut cacher, & de deviner ce que les autres nous veulent cacher. Il aimoit les ſciences ſecretes. Il croyoit (dit-on) pouvoir diſtinguer les Génies, par leurs différens ordres & leurs divers emplois, & ſe flattoit même de connoître leurs bonnes & leurs mauvaiſes qualités. Il parle de *Spiritus diurni*, *Spiritus nocturni*. Mais ceux qui l'ont juſtifié du ſoupçon de magie, prétendent que par ces mots il vouloit marquer obſcurément les lettres ou les mots qui ne ſignifioient rien, ou qui ſignifioient quelque choſe dans l'art des chiffres. V. Des *Chroniques*, dans *Trithemii Opera hiſtorica*, 1601, in-fol., 2 parties. VI. Ses *Ouvrages de piété*, 1605, in-fol. Parmi ceux-ci, on trouve un *Commentaire ſur la Regle de Saint-Benoît*, des *Gémiſſemens* ſur la décadence de cet Ordre, & des *Traités* ſur les différens devoirs de la vie

religieuſe. On a auſſi de lui les *Annales Hirſaugienſes*, 2 vol. in-fol.; Ouvrage qui renferme dans un aſſez grand détail pluſieurs faits importans de l'Hiſtoire de France & de celle d'Allemagne. On lui a attribué encore un Traité, intitulé : *Veterum Sophorum ſigilla & imagines magicæ.* Quoiqu'on ait prouvé que cette piece n'étoit pas de lui, quelques auteurs ſans jugement en ont pris occaſion de le ſoupçonner de magie, & de ſoutenir qu'il avoit commerce avec les Démons... *Voyez* HUDEKIN.

TRITON, Dieu Marin, fils de *Neptune* & d'*Amphitrite*, &, ſelon quelques mythologiſtes, de la nymphe *Salacée*, ſervoit de trompette à ſon pere. Il eſt peint avec une coquille ou une conque en forme de trompette. Il avoit la partie ſupérieure du corps ſemblable à l'homme, & le reſte ſemblable à un poiſſon. La plupart des Dieux Marins ſont auſſi appelés *Tritons*, & ſont peints de la ſorte avec des coquillages.

TRIVERIUS, *Voy.* DRIVERE.

I. TRIVULCE, (Jean-Jacques) marquis de Vigevano, d'une ancienne famille de Milan, montra tant de paſſion pour les *Guelfes*, qu'il fut chaſſé de ſa patrie. Il entra au ſervice de *Ferdinand I* d'Aragon, roi de Naples, & paſſa depuis à celui de *Charles VIII*, roi de France, lorſque ce prince fut à la conquête de Naples. Ce fut lui qui lui livra Capoue l'an 1495, & qui eut le commandement de l'avant-garde de l'armée, avec le maréchal *de Gié*, à la bataille de Fornoue. L'Ordre de Saint-Michel fut la récompenſe de ſa valeur, & on ajouta à cette grace, celle de le nommer lieutenant général de l'armée Françoiſe en Lombardie. Il prit Alexandrie de la Paille, & défit les troupes de *Louis Sforce*, duc de Milan. *Louis XII* étant entré en Italie l'an 1499, fut ſuivi par *Trivulce* à la conquête du duché de Milan. Il ſe ſignala auprès de ce prince, qui l'en établit gouverneur en 1500, & qui l'honora du bâton de maréchal de France. *Trivulce* accompagna le monarque ſon bienfaiteur, à l'entrée ſolennelle qu'il fit dans Gênes le 19 Août 1504, & acquit beaucoup de gloire à la bataille d'Aignadel en 1509. Quatre ans après, il fut cauſe que les François furent battus devant Novare, pendant que *Louis de la Trimouille*, homme d'une grande réputation, faiſoit le ſiége de cette place. Il avoit été arrêté dans le conſeil de guerre, que *Trivulce* iroit avec la cavalerie au-devant d'un ſecours qu'on appréhendoit ; mais ce n'étoit point l'avis de cet homme vain & jaloux. Il ſe poſta ſi mal, qu'il laiſſa paſſer le renfort, & ne put arriver à temps pour ſoutenir les aſſiégeans, lorſqu'ils furent attaqués d'un côté par la garniſon, & de l'autre par les nouvelles troupes. Une ſi grande faute diminua beaucoup la réputation & la faveur de *Trivulce* ; mais il recouvra l'une & l'autre ſous *François I*, par les ſervices qu'il rendit au paſſage des Alpes en 1515. Ce fut lui qui, avec des peines incroyables, fit guinder le canon par le haut des montagnes. Il ſe ſurpaſſa à la journée de Marignan. Il diſoit que, *Vingt autres actions où il s'étoit trouvé, n'étoient que des jeux d'enfans auprès de celle-là*, qu'il appeloit *une Bataille de Géans.* Sa faveur ne ſe ſoutint pas, & il mourut à Châtre, aujourd'hui Arpajon, le 5 Décembre 1518, des ſuites de quelques tracaſſeries de cour. *Trivulce*, toujours dévoré d'ambition, avoit cherché des protections étrangeres, & paroiſſoit vouloir ſe faire craindre ; il avoit déjà procuré le

commandement des troupes de la république de Veniſe à *Théodore Trivulce* ſon parent ; il avoit fait paſſer ſecrétement un de ſes fils naturels au ſervice de l'empereur. Il poſſédoit des terres conſidérables enclavées dans le territoire des Bernois & des Griſons ; il prit des lettres de bourgeoiſie dans ces deux républiques. Dans le traité qu'il fit avec elles, il déclara qu'il poſſédoit à titre d'engagement la ville & le comté de Vigevano, qu'il reconnoiſſoit pour un démembrement du domaine ducal : il eut la précaution de ſtipuler que les ducs n'y pourroient rentrer ſous quel prétexte que ce fût, ſans payer, à lui ou à ſes héritiers, la ſomme de cent cinquante mille ducats, dont les cinquante mille appartiendroient aux deux républiques, pour prix de la protection qu'elles lui auroient accordée. Les ennemis de *Trivulce* étant parvenus à ſe procurer une copie de cet acte, ne manquerent pas de la faire paſſer à la cour de France, où ils le peignirent comme un homme remuant & dangereux, dont on ne pouvoit trop tôt s'aſſurer. *Trivulce* apprit par ſes amis ce qui ſe paſſoit, & à l'âge de 82 ans, dans le mois le plus rigoureux de l'hiver, il traverſe les Alpes, & ſe rend à la cour ſans avoir donné avis de ſon départ. Mais lorſqu'il ſe préſenta devant *François I*, ce prince détourna la tête, & ne répondit rien. Ce trait de mépris fut un coup mortel, que le repentir du monarque ne put jamais guérir. Le maréchal répondit à celui qui le viſita enſuite de ſa part, qu'*il n'étoit plus temps. Le dédain que le Roi m'a témoigné*, ajouta-t-il, *& mon eſprit, ont déjà fait leur opération ; je ſuis mort.* Il ordonna qu'on gravât ſur ſon tombeau cette courte Epitaphe, qui exprimoit bien ſon caractere : *HIC QUIESCIT, QUI NUNQUAM QUIEVIT* ; « Ici repoſe, qui ne ſe » repoſa jamais ». *Louis XII* voulant faire la guerre au duc de Milan, demandoit à *Trivulce* ce qu'il falloit pour la faire avec ſuccès ? *Trois choſes ſont abſolument néceſſaires*, lui répondit le Maréchal : *Premiérement de l'argent, ſecondement de l'argent, troiſiémement de l'argent.* Ce héros étoit le particulier le plus riche d'Italie, le plus avare d'inclination, & quelquefois le plus prodigue par oſtentation. *Louis XII* étant à Milan en 1507, le ſomptueux *Trivulce* lui donna un feſtin d'une dépenſe énorme. Il s'y trouva, ſuivant *d'Autun*, 1200 dames, qui eurent chacune un écuyer-tranchant pour les ſervir. Il y avoit, pour ordonner un ſi prodigieux repas, 160 maîtres-d'hôtel, qui portoient à la main un bâton couvert de velours bleu, ſemé de fleurs-de-lys d'or. Le roi fut ſervi en vaiſſelle d'or, & les autres convives en vaiſſelle d'argent : vaiſſelle toute neuve, & toute aux armes du Maréchal. Le Roi & quatre cardinaux, mangerent dans des chambres à part, & toutes les dames dans une ſalle que *Trivulce* avoit fait faire dans la rue où il demeuroit. Il y eut bal dans cette ſalle, avant que de ſe mettre à table. La preſſe y étoit ſi grande, que n'y ayant plus de place pour pouvoir danſer, le roi ſe leva de ſon fauteuil, prit la hallebarde d'un de ſes gardes, & fit lui-même ranger le monde en frappant à droite & à gauche.

II. TRIVULCE, (Théodore) couſin du précédent, maréchal de France, mérita le bâton par le courage qu'il montra à la bataille d'Aignadel en 1509, & à la journée de Ravenne en 1512. *François I* le pourvut du gouvernement de Gênes, dont il défendit le châ-

teau contre les habitans en 1528. Obligé de ſe rendre, faute de vivres, il alla mourir en 1531 à Lyon, dont il étoit gouverneur.

III. TRIVULCE (Antoine) frere du précédent, ſe déclara pour les François lorſqu'ils ſe rendirent maîtres du Milanois. Il fut honoré du chapeau de cardinal, à la priere du roi, par le pape *Alexandre VI*, en 1500. Il mourut en 1508, à 51 ans, de douleur d'avoir perdu un de ſes freres. Il y a eu quatre autres cardinaux de cette maiſon, dont nous parlerons dans les articles ſuivans.

IV. TRIVULCE, (Scaramutia) mort en 1527, & neveu de *Jean-Jacques*, fut conſeiller d'état en France ſous *Louis XII*, & ſucceſſivement évêque de Côme & de Plaiſance. Son mérite lui valut la pourpre.

V. TRIVULCE, (Auguſtin) abbé de Froidmont en France, & camérier du pape *Jules II*, puis ſucceſſivement évêque de Bayeux, de Toulon, de Novare, & archevêque de Reggio, mourut à Rome en 1548. Après la priſe de cette ville par les troupes de *Charles-Quint*, il fut emmené en otage à Naples, où il ſe ſignala par une fermeté héroïque. *Bembo* & *Sadolet* faiſoient grand cas de ſes talens & de ſes vertus, dont le cardinalat fut la récompenſe. Il avoit compoſé une *Hiſtoire des Papes & des Cardinaux*, que la mort ne lui permit pas de faire imprimer.

VI. TRIVULCE, (Antoine) évêque de Toulon, & enſuite vice-légat d'Avignon, s'oppoſa avec vigueur à l'entrée des Hérétiques dans le comtat. Envoyé légat en France, il fit conclure le Traité de Cateau-Cambreſis. Il mourut d'apoplexie, à une journée de Paris, le 26 Juin 1559, comme il retournoit en Italie. Il fut élevé à la dignité de cardinal.

VII. TRIVULCE, (Jean-Jacques-Théodore) étoit de l'illuſtre famille des précédens. Après avoir ſervi avec gloire dans les armées du roi *Philippe III*, il embraſſa l'état eccléſiaſtique, & fut honoré de la pourpre Romaine en 1629. Il mourut à Milan en 1657, après avoir été vice-roi d'Aragon, puis de Sicile & de Sardaigne, gouverneur général du Milanois, & ambaſſadeur extraordinaire d'Eſpagne à Rome. C'étoit un prélat éclairé & un homme éloquent.

TROGUE-POMPÉE, natif du pays des Vocontiens, dont la capitale étoit Vaiſon, eſt compté parmi les bons hiſtoriens latins. Il avoit mis au jour une Hiſtoire en 44 livres, qui comprenoit tout ce qui s'étoit paſſé de plus important dans l'Univers juſqu'à *Auguſte*. *Juſtin* en fit un Abrégé, ſans y changer ni le nombre des livres, ni le titre d'*Hiſtoire Philippique*, ainſi appelée, parce que l'auteur avoit raconté dans un grand détail les exploits de *Philippe*, pere d'*Alexandre*. On croit que c'eſt cet Abrégé qui nous a fait perdre l'Ouvrage de *Trogue-Pompée*, dont le ſtyle étoit digne des meilleurs écrivains. Le pere de *Trogue-Pompée*, après avoir porté les armes ſous *Céſar*, devint ſon ſecrétaire & le garde de ſon ſceau; le fils eut ſans doute auſſi des emplois honorables.

TROILE, fils de *Priam* & d'*Hécube*. Le deſtin avoit réſolu que Troye ne ſeroit jamais priſe tant qu'il vivroit. Il fut aſſez téméraire pour attaquer *Achille*, qui le tua; & peu de temps après la ville fut priſe.

TROIS CHAPITRES, (la *Dispute* ſur les) *Voyez* IBAS, THÉODORE de Mopſueſte, & THÉODORET.

TROMMIUS, (Abraham) théologien Proteſtant, né à Groningue en 1633, fut paſteur dans ſa patrie, où il mourut en 1719. On a de lui, une *Concordance Grecque* de l'Ancien Teſtament, de la Verſion des *Septante*, 1718, 2 vol. in-fol.; & une autre *Concordance* du même, en flamand, qu'il continua après *J. Martinius* de Dantzig.

I. TROMP, (Martin Happertz) amiral Hollandois, natif de la Brille, s'éleva par ſon mérite. Il s'embarqua à huit ans pour les Indes, fut pris ſucceſſivement par des pirates Anglois & Barbareſques, & apprit ſous eux toutes les ruſes des combats de mer. Il ſignala ſur-tout ſon courage à la journée de Gibraltar en 1607. Elevé à la place d'amiral de Hollande, de l'avis même du prince *d'Orange*, il défit, en cette qualité, la nombreuſe flotte d'Eſpagne en 1639, & gagna 32 autres batailles navales. Il fut tué ſur ſon tillac, dans un combat contre les Anglois, commandés par le duc *d'Albermale*, le 10 Août 1653. Les Etats-Généraux ne ſe contenterent pas de le faire enterrer ſolennellement dans le Temple de Delft, avec les héros de la République, ils firent encore frapper des médailles pour honorer ſa mémoire. Le mérite & les proſpérités de l'amiral *Tromp* lui avoient attiré des envieux; mais il avoit ſu les dompter par ſes bons offices & ſes bienfaits. Il fut modeſte au milieu de ſa fortune. De tous les titres d'honneur dont on voulut le qualifier, il n'accepta que celui de *Grand-Pere des Matelots*; & parmi ceux de ſon pays, il ne prit jamais que la qualité de *Bourgeois*.

II. TROMP, (Corneille, *dit* le comte de) fils du précédent, marcha dignement ſur les traces de ſon pere. Il ſe ſignala contre les corſaires de Barbarie en 1650, contre les Anglois en 1653 & en 1665. Il y eut en 1673 deux combats entre les flottes de France & d'Angleterre, & celle de Hollande; *Tromp* ſe diſtingua dans l'un & dans l'autre. Enfin, après la mort du célebre *Ruyter*, arrivée en 1676, il lui ſuccéda dans la charge de lieutenant-amiral-général des Provinces-Unies, & mourut le 21 Mai 1691, à 62 ans. Il étoit né à Roterdam le 9 Septembre 1629. Sa *Vie* a été donnée au public, à la Haye, 1694, in-12; & quoique moins brillante que celle de ſon pere, elle ne laiſſe pas d'intéreſſer.

TRONCHIN, (Théodore) citoyen de Geneve, naquit dans cette ville en 1709. Il quitta ſa patrie de bonne heure, & ſe rendit en Angleterre auprès de Milord *Bolingbroke* ſon parent par alliance, pour obtenir quelque emploi. Mais ce ſeigneur étant alors ſans crédit, ne lui rendit d'autre ſervice que de lui faire connoître les beaux génies de Londres, & ſur-tout *Swift* & *Pope*. Le jeune *Tronchin* voyant l'impoſſibilité d'avancer ſa fortune par quelque place, ſe tourna du côté de l'étude des ſciences. Il alla à Cambridge; & la *Chimie* de *Boërhaave* qui lui tomba entre les mains, lui donna la plus grande envie de connoître l'auteur. Il court à Leyde, étudie la médecine ſous cet habile maître, & devient un de ſes diſciples les plus diſtingués. Ayant reçu le bonnet de docteur dans l'univerſité de Leyde, il pratiqua avec ſuccès à Amſterdam, où il fut Inſpecteur des hôpitaux & du collége des médecins. Il revint à Geneve en 1754, après avoir refuſé la place de premier médecin du prince *d'Orange*, & y profeſſa la médecine. La méthode de l'Inoculation commençoit à s'accréditer; *Tronchin* l'adopta & la fit valoir. Il vint à Paris en 1756, & le ſuccès

avec lequel il inocula M. le duc *de Chartres* & pluſieurs ſeigneurs, lui donna la plus grande vogue. Il augmenta l'empreſſement qu'on avoit de le voir & de le conſulter, par une converſation douce & modeſte, par un ton agréable & poli, par une phyſionomie noble & heureuſe. Les vaporeux, dont la capitale abonde, s'empreſſerent ſur-tout de le viſiter; & pluſieurs eurent à ſe louer de la ſageſſe de ſes ordonnances; il ne fatigua point leur tempérament par la violence des remedes; & s'il n'en guérit qu'un petit nombre, il en ſoulagea pluſieurs en leur donnant le conſeil ſage de l'exercice & de la ſobriété. M. le duc *d'Orléans* le nomma quelque temps après ſon premier médecin. Lorſque madame la Dauphine, mere du roi, fut attaquée de la maladie dont elle mourut, il fit ſes pronoſtics ſur les cauſes & les ſuites de cette maladie, avec une ſagacité & une juſteſſe qui prouverent qu'il avoit le coup d'œil excellent. Différentes académies l'agrégerent à leurs corps; entre autres, celles de Londres, de Berlin, de Stockholm, d'Edimbourg, &c. &c. Il mourut à Paris en 1781, à 73 ans. Le célebre *Lorry* étant auprès de lui dans ſa derniere maladie, s'écria avec douleur: *Ah! ſi ce grand homme pouvoit nous entendre, il ſe guériroit.* Les pauvres le pleurerent, parce qu'ils trouvoient en lui des conſeils, de la pitié & des ſecours. Il montoit juſqu'au cinquieme étage pour chercher & conſoler la maladie & l'infortune. Tous les ſoirs il recevoit chez lui les pauvres malades qui venoient le conſulter; c'eſt ce qu'il appeloit ſon *Bureau d'humanité.* Un de ſes amis lui recommandant un infirme hors d'état de payer ſes ſoins: *J'aurois bien mauvaiſe opinion de moi*, répondit-il, *ſi à mon âge il falloit m'avertir de faire mon devoir.* Les titres qui lui méritent la reconnoiſſance publique, ſont d'avoir été l'un de ceux qui ont le plus contribué à répandre l'uſage utile de l'*Inoculation*; d'avoir introduit un nouveau ſyſtême de traitement pour la *Petite-Vérole*, en ſubſtituant aux boiſſons échauffantes un régime rafraichiſſant; d'avoir empêché les progrès de certaines maladies, en rendant l'air aux malades qu'on étouffoit dans un atmoſphere empeſté; d'avoir appris à guérir les vapeurs des femmes du grand monde, par le travail & l'exercice plutôt que par les remedes; enfin, de leur avoir perſuadé de faire uſage de leur lait pour leurs enfans, & d'être nourrices après avoir été meres. *Tronchin* a laiſſé pluſieurs Ouvrages manuſcrits ſur ces différens objets, ainſi que ſur les maux vénériens, ſur l'art des accouchemens, les maladies des yeux, des poumons, &c. &c. Il donna auſſi divers articles de médecine pour l'*Encyclopédie*; & un Traité: *De Colicâ Pictonum*, Amſterdam, 1757, in-8°, qui ne ſoutient pas ſa brillante réputation, quoiqu'il renferme quelques bonnes obſervations. Il donna en 1762, une Edition des *Œuvres* de *Baillou*, & y joignit une *Préface*, qui eſt une eſpece de cenſure de la médecine. En effet, il comptoit moins ſur cette ſcience que ſur un régime ſimple & approprié au malade. Il ne penſoit qu'à laiſſer agir la nature, quand il lui croyoit aſſez de forces; & il ne cherchoit à l'aider, que lorſqu'il ſoupçonnoit qu'elle en manquoit. Cette méthode n'eſt pas celle des médecins à ordonnances & à viſites, qui travaillent plus pour les apothicaires que pour les malades.

TRONSON, (Louis) né à Paris d'un ſecrétaire du cabinet, obtint une place d'aumônier du roi, qu'il

quitta en 1655, pour entrer au Séminaire de Saint-Sulpice, dont il fut élu ſupérieur en 1676, & mourut le 26 Février 1700, à 79 ans. C'étoit un homme d'un grand ſens, d'un ſavoir aſſez étendu & d'une piété exemplaire. Il aſſiſta en 1694, avec les évêques de Meaux & de Châlons, aux conférences d'Iſſy, où les Livres de Madame *Guyon*, & ceux de l'abbé *de Fénelon* ſon ami, furent examinés. On a de lui deux ouvrages aſſez eſtimés, quoiqu'il y ait quelques petiteſſes dans le premier. Celui-ci, qui a pour titre: *Examens particuliers*, fut imprimé in-12, en 1690, à Lyon, pour la premiere fois. Il y en a aujourd'hui 2 vol. Le ſecond, intitulé *Forma Cleri*, eſt une Collection tirée de l'Ecriture, des Conciles & des Peres, touchant la vie & les mœurs des eccléſiaſtiques. Il n'en avoit d'abord paru que 3 vol. in-12; mais on a imprimé, en 1724, à Paris, l'Ouvrage entier, in-4°.

TROPHIME, né à Epheſe, ayant été converti à la foi par *S. Paul*, s'attacha à lui, & ne le quitta plus. Il le ſuivit à Corinthe, & de là à Jéruſalem. On croit que *Trophime* ſuivit l'apôtre à Rome, en ſon 1er voyage; & *S. Paul* dit dans ſon Epître à *Timothée*, qu'il avoit laiſſé *Trophime* malade à Milet. Ce fut l'an 65. C'eſt tout ce qu'on ſait ſur ce Saint; & tout ce qu'on a raconté de plus ſur lui, paroît fabuleux.

TROPHONIUS, fils d'*Apollon*, (d'autres diſent de *Jupiter*,) rendoit des oracles dans un antre affreux. Ceux qui vouloient le conſulter, devoient ſe purifier. Après bien des cérémonies, ils entroient dans la caverne, & s'y étant endormis, ils voyoient ou entendoient en ſonge ce qu'ils demandoient. On ne révéloit jamais ce qui leur avoit été découvert. On dit que ceux qui avoient reçu la réponſe de *Trophonius* ne rioient plus le reſte de leur vie. De là le proverbe qu'on appliquoit aux perſonnes ſérieuſes: *In antro* Trophonii *vaticinatus eſt.* » Il a prophétiſé dans l'antre de *Trophonius* «. Ceux qui cherchent quelques vérités hiſtoriques dans les menſonges de la fable, prétendent que *Trophonius* avoit été l'un des premiers architectes Grecs, fils d'un roi de Thebes, & frere d'*Agamede*, avec lequel il étoit lié d'une tendre amitié. Ils s'illuſtrerent par divers édifices, entre autres par le Temple de *Neptune* près de Mantinée, & par celui d'*Apollon* à Delphes.

TROSNE, (Guillaume-François le) avocat du roi à Orléans, ſa patrie, mort le 26 Mai 1780, étoit un magiſtrat éclairé & un orateur aſſez éloquent. Nous avons de lui diverſes *Brochures* ſur des diſcuſſions économiques, ou ſur des matieres de juriſprudence, tels que ſon *Mémoire ſur les Vagabonds*; la *Liberté du commerce des grains*; *Diſcours ſur l'état actuel de la Magiſtrature*; *Vues ſur la Juſtice Criminelle*, &c.

TROUIN, *V.* Guay-Trouin.

I. TROY, (François de) peintre, né à Toulouſe en 1645, mort à Paris en 1730, apprit les premiers principes de ſon art ſous ſon pere & ſous *le Fèvre*. Il s'appliqua ſur-tout au portrait, qui eſt un genre lucratif, & fut reçu à l'académie en 1674. Il devint ſucceſſivement profeſſeur, adjoint du recteur, & enfin directeur. Ce maître donnoit beaucoup d'expreſſion & de nobleſſe à ſes Figures. Son deſſin étoit correct; il étoit grand coloriſte, & finiſſoit extrêmement ſes Ouvrages. La famille royale & les grands ſeigneurs de la cour, occuperent ſon pinceau. *Louis XIV* l'envoya en Baviere pour peindre Madᵉ la Dauphine. Ce célebre artiſte ſavoit ajouter à la beauté des dames qu'il repréſentoit, ſans altérer leurs traits.

Il avoit en cela un ſi grand talent, que l'on diſoit de lui ce que *Boileau* a dit d'*Homere*, qu'*il ſembloit avoir dérobé la ceinture de Vénus*. Ce talent, joint à une probité exacte, à une belle phyſionomie, à un eſprit enjoué & à une vive ſenſibilité pour ſes amis, le mit dans un grand crédit. Ses deſſins, comparables pour la beauté à ceux de *Van-Dyck*, ſont très-recherchés.

II. TROY, (Jean-François de) fils du précédent, chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, ſecrétaire du roi, mourut à Rome en 1752, âgé de 76 ans. Son mérite le fit choiſir pour être recteur de l'académie de Peinture de Paris, & depuis directeur de celle que Sa Majeſté entretient à Rome. Il eſt un des bons peintres de l'école Françoiſe. On admire dans ſes Ouvrages, un grand goût de deſſin, un beau fini, un coloris ſuave & piquant, une magnifique ordonnance, des penſées nobles & heureuſement exprimées, beaucoup d'art à rendre le ſentiment & les diverſes paſſions de l'ame, des fonds d'une ſimplicité majeſtueuſe; enfin, un génie créateur, qui communique ſon feu & ſon activité à toutes ſes compoſitions.

TRUAUMONT, (N... la) né à Rouen d'un auditeur des comptes, étoit un jeune-homme perdu de dettes & de débauches. Il fut l'inſtigateur, en 1674, d'une révolte contre *Louis XIV*. Cette conjuration n'auroit eu aucun effet, ſi elle n'avoit été embraſſée par le chevalier *Louis de Rohan*, fils du duc *de Montbazon*. Il avoit été exilé par *Louis XIV*, qui le ſoupçonnoit d'entraîner dans la débauche, le duc *d'Orléans* ſon frere: il étoit mécontent du marquis *de Louvois*: il crut pouvoir ſe venger, en ſe mettant à la tête d'un parti. On fit entrer dans ce complot un chevalier *de Préaux*, neveu de *la Truaumont*: ſéduit par ſon oncle, il ſéduiſit ſa maîtreſſe, *Louiſe de Belleau*, fille d'un ſeigneur *de Villiers*, autrement *Bordeville*; les conjurés s'aſſocierent un maître d'école, nommé *Vanden-Ende*. Leur but étoit de livrer au comte *de Monterey*, Honfleur, le Havre, & quelques autres places de Normandie. Cette trame malourdie fut découverte. Le ſupplice de tous les coupables fut le ſeul événement que produiſit ce crime inſenſé & inutile, dont à peine on ſe ſouvient aujourd'hui. Ils furent tous décapités à la Baſtille, le 27 Novembre 1674, à l'exception de *Vanden-Ende* qui fut pendu, & de *la Truaumont*, qui ſe fit tuer par ceux qui vinrent l'arrêter. On dit que le bourreau, fier d'avoir coupé la tête d'un prince, d'une marquiſe & d'un chevalier, dit à ſes valets en leur montrant le maître d'école: *Vous autres, pendez celui-là*. Des quatre coupables, la marquiſe fut celle qui mourut avec le plus de fermeté. [*Voyez* VI. ROHAN.]

TRUBLET, (Nicolas-Charles-Joſeph) de l'académie Françoiſe & de celle de Berlin, tréſorier de l'Egliſe de Nantes, & enſuite archidiacre & chanoine de Saint-Malo ſa patrie, naquit en 1697. Il étoit parent du célebre *Maupertuis*, qui lui dédia le 3.e vol. de ſes Œuvres. Dès 1717, il oſa être auteur. Il fit imprimer dans le *Mercure* de Juin, des *Réflexions ſur Télémaque*, qui le firent connoître de *la Motte* & de *Fontenelle*. Ces aimables philoſophes trouverent en lui ce qu'ils cherchoient dans leurs amis, un eſprit très-fin, & un caractere très-doux. L'abbé *Trublet* fut attaché pendant quelque temps au cardinal *de Tencin*, & il fit avec lui le voyage de Rome. Mais préférant la liberté aux avantages que la protection du cardinal lui faiſoit eſpérer, il revint à Paris,

où il vécut juſque vers l'an 1767. Accablé des vapeurs qu'on contracte dans preſque toutes les grandes villes, il ſe retira à Saint-Malo, pour y jouir de la ſanté & du repos; mais il mourut quelque temps après, au mois de Mars 1770. Une conduite irréprochable, des principes vertueux, des mœurs douces, lui avoient aſſuré les ſuffrages de tous les honnêtes gens. [*Voy.* III. PALME.] Sa converſation étoit inſtructive; quoiqu'il penſât finement, il s'exprimoit avec ſimplicité. Ses principaux Ouvrages ſont: I. *Eſſais de Littérature & de Morale*, en 4 vol. in-12, pluſieurs fois réimprimés, & traduits en pluſieurs langues. L'auteur a laiſſé des matériaux pour un 5e volume. Quelques critiques qu'on ait faites de cet ouvrage, où il y a quelquefois des choſes communes dites d'un air de découverte, on ne peut s'empêcher d'y reconnoître l'eſprit d'analyſe, la ſagacité, la fineſſe, la préciſion, qui caractériſent tous les Ecrits de l'abbé *Trublet*. Pluſieurs de ſes réflexions ſont neuves; & toutes inſpirent la probité, l'humanité, la ſociabilité. II. *Panégyriques des Saints*, languiſſamment écrits, *précédés de Réflexions ſur l'Eloquence*, pleines de choſes bien vues & finement rendues. Dans la ſeconde édition de 1764, en 2 vol., l'auteur a ajouté divers Extraits de livres d'éloquence. Ces analyſes avoient été faites pour le *Journal des Savans* & pour le *Journal Chrétien*, auxquels il avoit travaillé pendant quelque temps. La maniere dont il s'exprima ſur *Voltaire* dans ce dernier Ouvrage, lui attira (dans la Piece ſur-tout, intitulée *le Pauvre Diable*) des Epigrammes très-mordantes de la part de ce célebre poëte, qui lui avoit écrit auparavant des lettres très-flatteuſes. III. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de Meſſieurs* de la Motte & de Fontenelle, à Amſterdam, 1761, in-12. Ces Mémoires, ſouvent minutieux, offrent tout ce qu'on peut ſavoir ſur la Vie & les Ouvrages de ces deux illuſtres amis de l'abbé *Trublet*. Il y a des anecdotes intéreſſantes & des réflexions ingénieuſes.

TRUCHET, (Jean) né à Lyon en 1657, d'un marchand, entra dans l'Ordre des Carmes. Il fut envoyé à Paris pour y étudier en philoſophie & en théologie; mais il s'y livra tout entier à la mécanique, pour laquelle la nature l'avoit fait naître. *Charles II*, roi d'Angleterre, ayant envoyé à *Louis XIV* deux montres à répétition, les premieres qu'on ait vues en France, ces montres ſe dérangerent, & il n'y eut que le Pere *Truchet* qui pût les raccommoder. *Colbert*, charmé de ſes talens & de ſon adreſſe, lui donna 600 livres de penſion, dont la 1re année fut payée le même jour. Il n'avoit alors que 19 ans. Le Pere *Sébaſtien* (c'étoit ſon nom de religion) s'appliqua dès-lors à la géométrie & à l'hydraulique, & il ne s'eſt guere fait de grand canal en France, pour lequel on n'ait pris ſon avis. Sa réputation ſe répandit dans toute l'Europe. Il fut employé dans tous les Ouvrages importans, reçut la viſite du duc de Lorraine, de *Pierre le Grand*, czar de Moſcovie, & de pluſieurs autres princes, & enrichit les manufactures de pluſieurs belles découvertes. Il travailla pour perfectionner les filieres des tireurs d'or de Lyon, le blanchiſſage des toiles à Senlis, les machines des monnoies, &c. C'eſt lui qui a inventé la Machine à tranſporter de gros arbres tout entiers ſans les endommager. Ses *Tableaux mouvans* ont été encore un des ornemens de Marly. Le premier, que le Roi appela *ſon petit Opéra*, changeoit trois fois de décorations à un

coup

coup de ſifflet ; car ces Tableaux avoient auſſi la propriété des réſonnans ou ſonores. Le deuxieme Tableau qu'il préſenta au Roi, plus grand & encore plus ingénieux, repréſentoit un payſage où tout étoit animé. Comme il poſſédoit à fond la conſtruction des pompes & la conduite des eaux, il eut part à quelques aqueducs de Verſailles. Il ne ſe fit ou ne ſe projeta guere en France de grands canaux de communication de rivieres, pour leſquels on ne prît ou ſes idées ou ſes conſeils ; & l'on doit lui tenir compte, dit *Fontenelle*, non-ſeulement de ce qui fut exécuté ſur ſes vues, mais encore de ce qui ne le fut pas ſur des vues fauſſes. Le Roi inſtruit par lui-même de tout ce que le P. *Sébaſtien* valoit, le nomma pour être un des honoraires de l'académie des Sciences, au renouvellement de cette académie en 1699, & l'on trouve pluſieurs Mémoires de ſa compoſition dans le Recueil de cette Société. Les dernieres années de ſa vie ſe paſſerent dans des infirmités continuelles, qui l'enleverent aux ſciences, le 5 Février 1729. Quoique fort répandu au dehors, le Pere *Sébaſtien* fut un très-bon religieux, très-fidelle à ſes devoirs, extrêmement déſintéreſſé, doux, modeſte, &, ſelon l'expreſſion dont ſe ſervit feu M. le Prince, en parlant de lui au Roi, *auſſi ſimple que ſes Machines*. Il conſerva toujours, dans la derniere rigueur, tout l'extérieur convenable à ſon habit. Il ne prit rien de cet air que donne le grand commerce du monde, & que le monde ne manque pas de déſapprouver. Quoique des perſonnes puiſſantes lui offriſſent de le faire ſortir de ſon Ordre, il préféra la contrainte où il vivoit à une liberté qui auroit inquiété ſa conſcience.

TRUDAINE, (Jean-Charles-Philibert de) né en 1733 à Clermont, où ſon pere étoit intendant de la province, reçut une excellente éducation. M. *de Trudaine* pere étant devenu intendant-général des Finances, ſon fils fut ſon adjoint en 1757. Il eut dans ſon département les fermes-générales, le commerce, les manufactures, les ponts & chauſſées, & il adminiſtra ces différentes parties, avec autant de zele que de lumieres. Sa charge ayant été ſupprimée en 1777, il fut enfin rendu à lui-même, à l'amitié, & aux ſciences ; mais ſa ſanté, chancelante depuis long-temps, ſuccomba enfin, & il mourut le 5 Août 1777. Ses vertus égaloient ſes lumieres. Il fut déſintéreſſé, & il le fut ſans faſte. A la mort de ſon pere, ayant été nommé à ſes places dans le conſeil des finances & dans celui du commerce, il demanda à *Louis XV* la permiſſion de ne pas en recevoir les appointemens. *On me demande ſi rarement de pareilles graces*, dit le Roi, *que pour la ſingularité je ne veux pas vous refuſer.* » M. *de Trudaine*, (dit M. » *de Condorcet*,) fut bon ami, bon » fils, bon mari, bon pere. Aux » vertus du citoyen & du magiſ» trat, il joignit les agrémens de » l'homme du monde. Aimable & » doux dans ſa vie privée, ſe » livrant avec plaiſir à la ſociété, » on eût pu l'accuſer de trop de » facilité & d'amour pour la diſ» ſipation ; mais le goût de la diſ» ſipation ne lui a fait négliger » aucun devoir. Peu d'hommes en » place, peu de particuliers même » ont réuni des connoiſſances auſſi » étendues, auſſi variées. Enfin, la » facilité de ſon caractere ne l'a » jamais fait conſentir à une choſe » injuſte «. Il étoit membre de l'académie des Sciences, & ce fut en cette qualité qu'il répandit des fleurs ſur la tombe de ſon pere ; cet *Eloge*,

(dit encore M. *de Condorcet*) » écrit » avec nobleſſe & avec élégance, » eſt un monument précieux pour » l'académie, & le ſeul ouvrage » imprimé de M. *de Trudaine* : la » piété filiale pouvoit ſeule lui » dérober des inſtans dus à la Pa» trie ... Son pere méritoit les éloges qu'il lui donne. Etant au lit de la mort, ſon fils le conſoloit en lui diſant qu'il emporteit les ſuffrages des citoyens & l'eſtime des gens de bien. *Hé bien*, lui répondit le moribond en ſouriant, *je te legue tout cela*. Le fils recueillit en effet cette précieuſe ſucceſſion.

TRYPHIODORE, poëte Grec, floriſſoit dans le VIe ſiecle. Il compoſa une nouvelle *Odyſſée* en 24 livres; &, par une puérilité auſſi pénible que ſinguliere, il obſerva de ne point mettre d'*A* dans le premier livre, point de *B* dans le ſecond, retranchant ainſi une lettre à chaque livre. Cette gêne ne contribua pas peu à rendre ſa poéſie dure & obſcure. NESTOR, qui vivoit ſous *Septime Sévere*, lui avoit donné l'exemple de ces bagatelles difficiles, en compoſant une *Iliade* où il s'étoit impoſé la même gêne.

TRYPHON *ou* DIODOTE, de la ville d'Apamée, général des troupes d'*Alexandre Balès*, ſervit bien ſon maître dans les guerres qu'il eut contre *Demetrius Nicanor*. Après la mort de *Balès*, il alla en Arabie chercher le fils de ce prince, & le fit couronner roi de Syrie, malgré les efforts de *Demetrius* ſon compétiteur, qui fut vaincu & mis en fuite l'an 144 avant J. C. Mais le perfide *Tryphon*, qui méditoit de s'emparer de la couronne, ne penſa plus qu'à ſe défaire d'*Antiochus*; & craignant que *Jonathas-Machabée* ne mît obſtacle à ſes deſſeins, il chercha l'occaſion de le tuer. Il vint pour cela à Bethſan, où *Jonathas* le joignit avec une nombreuſe eſcorte. *Tryphon* le voyant ſi bien accompagné, n'oſa exécuter ſon deſſein, & eut recours à la ruſe. Il reçut *Jonathas* avec de grands honneurs, lui fit des préſens, & ordonna à toute ſon armée de lui obéir comme à lui-même. Quand il eut ainſi gagné ſa confiance, il lui perſuada de renvoyer ſa troupe, & de le ſuivre à Ptolémaïde, lui promettant de remettre cette place entre ſes mains. *Jonathas* qui ne ſoupçonnoit aucune trahiſon, fit tout ce que *Tryphon* lui propoſoit. Mais étant entré dans la ville de Ptolémaïde, il y fut arrêté, & les gens qui l'accompagnoient furent paſſés au fil de l'épée. Après cette inſigne trahiſon, *Tryphon* paſſa dans le pays de Juda avec une nombreuſe armée, & vint encore à bout de tirer des mains de *Simon* les deux fils de *Jonathas*, avec cent talens d'argent, ſous prétexte de délivrer leur pere. Mais mettant le comble à ſa perfidie, il tua le pere & les deux fils, & reprit le chemin de ſon pays. Ces meurtres n'étoient que les préludes d'un plus grand, qui devoit lui mettre ſur la tête la couronne de Syrie. Il ne tarda pas à achever ſon barbare projet, en aſſaſſinant le jeune *Antiochus*, dont il prit la place; & il ſe fit déclarer roi d'un pays qu'il déſola par ſes cruautés. Mais il ne garda pas long-temps le royaume que ſes crimes lui avoient acquis. Le ſucceſſeur légitime du trône entra dans ſon héritage; & toutes les troupes, laſſes de la tyrannie de *Tryphon*, vinrent auſſi-tôt ſe rendre au premier. L'uſurpateur ſe voyant ainſi abandonné, s'enfuit à Dora, ville maritime, où le nouveau roi le pourſuivit, & l'aſſiégea par mer & par terre. Cette place ne pouvant tenir long-temps contre une auſſi puiſſante armée, *Tryphon* trouva le

moyen de s'enfuir à Orthoſiade, & de là il gagna Apamée ſa patrie, où il croyoit trouver un aſile; mais y ayant été pris, il fut mis à mort l'an 138 avant J. C.

TSCHIRNAUS, (Ernfroi Walter de) habile mathématicien, naquit à Kiſſingſwald, ſeigneurie de ſon pere, dans la Luſace, le 10 Avril 1651, d'une famille ancienne. Après avoir ſervi dans les troupes de Hollande, en qualité de volontaire, l'an 1672, il voyagea en Allemagne, en Angleterre, en France & en Italie. Il vint à Paris pour la troiſieme fois en 1682, & il propoſa à l'académie des Sciences la découverte de ces fameuſes Cauſtiques, ſi connues ſous le nom de *Cauſtiques de M. de Tſchirnaüs.* Cette Compagnie, en les approuvant, mit l'inventeur parmi ſes membres. De retour en Allemagne, il voulut perfectionner l'optique, & établit trois Verreries d'où l'on vit ſortir des nouveautés merveilleuſes de dioptrique & de phyſique, & entre autres, le Miroir ardent qu'il préſenta à M. le duc *d'Orléans*, régent du royaume. C'eſt à lui auſſi que la Saxe eſt principalement redevable de ſa porcelaine. Content de jouir de ſa gloire littéraire, il refuſa tous les honneurs auxquels on vouloit l'élever. Les lettres étoient ſon ſeul plaiſir. Il cherchoit des gens qui euſſent des talens, ſoit pour les ſciences utiles, ſoit pour les arts: il les tiroit des ténebres, & étoit en même temps leur compagnon, leur guide & leur bienfaiteur. Il ſe chargea aſſez ſouvent de la dépenſe de faire imprimer les livres d'autrui, dont il eſpéroit de l'utilité pour le public. Cette généroſité ne venoit point d'oſtentation; il faiſoit du bien à ſes ennemis, avec ardeur & ſans qu'ils le ſuſſent. Ce ſavant eſtimable mourut le 11 Octobre 1708. Le roi *Auguſte* fit les frais de ſes funérailles. On a de lui un livre intitulé: *De Medecina mentis & corporis*, à Amſterdam, 1687, in-4°. Cet Ouvrage eſt à peine connu aujourd'hui. On y ſent, dit *Fontenelle*, cette chaleur & cette audace qui appartiennent au génie de l'invention. Il promet trop & ne tient pas aſſez. D'ailleurs ſa théorie eſt ſuivie de préceptes de pratiques très-minutieuſes, & dont la plupart ne pouvoient guere convenir qu'à lui.

TSCHOUDI, (Jean-Baptiſte-Louis-Théodore, baron de) ancien bailli & chef de la nobleſſe du Pays Meſſin, chevalier de Saint-Louis, mort à Paris le 7 Mars 1784, a beaucoup écrit ſur l'Hiſtoire naturelle des arbres & des végétaux. Il a donné ſur ce ſujet divers articles pour l'Encyclopédie, où l'on trouve quelquefois des Obſervations nouvelles; mais ils ſont défigurés par ſon ſtyle amphigourique & emphatique. L'auteur ſe mêloit de poéſie; il auroit fort bien fait de garder pour ſes Odes, les images qu'il prodiguoit dans ſa proſe.

TUBALCAIN, fils de *Lamech* le Bigame, & de *Sella*, fut l'inventeur de l'art de battre & de forger le fer, & toutes ſortes d'ouvrages d'airain. On pourroit croire que le *Vulcain* des Païens a été calqué ſur ce patriarche.

TUBERO, (Louis) abbé, de la Dalmatie, eſt connu par des *Commentaires* ou *Recueils* des choſes arrivées de ſon temps dans la Hongrie, la Turquie & les pays circonvoiſins. Cette Hiſtoire très-intéreſſante, diviſée en XI livres, commence à l'an 1490, & finit à l'an 1522. Elle eſt écrite en latin d'un ſtyle net & coulant. On l'a imprimée à Francfort en 1603, mais les noms propres des Hongrois y ſont étrangement défigurés. Elle eſt inſérée dans le deuxieme volume

des *Scriptores rerum Hungaricarum* de *Schwandtnerus*, Leipzig, 1746, avec une Préface, des corrections, des ſommaires, &c., par *Belius*. Pluſieurs critiques croient que le nom de *Tubero* eſt ſuppoſé, & que l'auteur de ces Commentaires s'eſt caché ſous ce nom pour avoir plus de liberté de dire franchement le vrai.

TUBERON, (*Q. Ælius*) Romain fort conſidéré, & qui remplit avec diſtinction la dignité conſulaire. Il étoit gendre du vaillant *Paul-Emile*; mais très-pauvre, comme tous les autres *Tubérons*. Il y en eut 16 de cette famille qui logerent enſemble avec leurs femmes & leurs enfans, dans une même maiſon aſſez petite, & n'ayant entre eux qu'un ſeul bien de campagne, ſitué dans le territoire des Veientins. La premiere piece de vaiſſelle d'argent qui ait jamais été entre les mains d'un *Tubéron*, fut une coupe de ce métal, que *Paul-Emile* avoit rapportée du butin de la Macédoine, & dont il fit préſent à ſon gendre, vers l'an 168 avant J. C. Au reſte, il paroit que *Tubéron* faiſoit fort peu de cas de ces ſortes de choſes, puiſqu'il refuſa d'accepter un riche préſent en vaiſſelle d'argent, que les ambaſſadeurs d'Etolie lui offrirent. C'eſt ce même *Tubéron* à qui ſon beau-pere, *Paul-Emile*, remit le ſoin de garder *Perſée*, roi de Macédoine, qu'il avoit vaincu..... *Voy.* CHOPIN.

TUBI, dit *le Romain*, (Jean-Baptiſte) ſculpteur, de l'académie royale de Peinture & de Sculpture, mort à Paris en 1700, âgé de 70 ans, tient un rang diſtingué parmi les excellens artiſtes qui ont paru ſous le regne de *Louis XIV*. On voit de lui, dans les Jardins de Verſailles, une *Figure* repréſentant le Poëme Lyrique. Il a encore embelli le Jardin de Trianon, par une belle copie du fameux grou de *Laocoon*.

TUCCA, (*Plautius*) ami d'*Hora* & de *Virgile*, cultiva la poéſ latine, & revit l'Enéïde avec *Va rius*, par ordre d'*Auguſte*.

TUDESCHI, (Nicolas) pl connu ſous le nom de *PANORM* & appelé auſſi *Nicolas de Sicile* l'*Abbé de Palerme*, & l'*Abbé Panor mitain*, étoit de Catane en Sicil Il ſe rendit ſi habile dans le Droi canonique, qu'il fut ſurnomm *Lucerna Juris*. Son mérite lui valu l'abbaye de Sainte-Agathe, d l'Ordre de Saint-Benoît, puis l'a chevêché de Palerme. Il aſſiſta a concile de Bâle, & à la création d l'antipape *Felix*, qui le fit cardina en 1440, & ſon légat *à Latere*, e Allemagne. Il perſiſta quelque temp dans le ſchiſme; mais y ayant re noncé, il ſe retira à Palerme, e 1443, & y mourut en 1445. O a de lui un grand nombre d'Ou vrages, principalement ſur le Droi canon, dont l'édition la plus re cherchée eſt celle de Veniſe, e 1617, 9 vol. in-fol. Son ſtyle e barbare, & ſes matériaux ſont en trop grand nombre pour être bien digérés.

TUDOR, *Voyez* CATHERINE, n° III.

TUILLERIE, TUILLIER, *Voyez* THU, *&c.*

TULDEN, *Voy.* VAN-TULDEN.

I. TULLIE, fille de *Servius-Tullius*, ſixieme roi des Romains, fut mariée à *Tarquin le Superbe*, après avoir donné la mort à ſon premier époux. *Tarquin* ayant voulu monter ſur le trône de *Servius-Tullius*, elle conſentit au meurtre de ſon pere, l'an 533 avant Jeſus-Chriſt. Dès qu'elle eut appris l'exécution de ce crime, elle accourut au ſénat, & fut la premiere qui ſalua ſon mari, roi. Après quoi, retournant à ſon palais, lorſqu'elle fut arrivée

haut de la rue Cyprienne, où *rvius-Tullius* avoit été aſſaſſiné, e fit paſſer ſon char par-deſſus corps tout ſanglant de ſon pere. epuis cette action déteſtable, la e porta le nom de *Scélérate*. Ce onſtre fut chaſſé de Rome avec n mari, auprès duquel il finit ſa teſtable vie.

II. TULLIE, (*Tullia*) fille de *icéron*, fut le premier fruit de ſon ariage avec *Terentia*. Son pere éleva avec beaucoup de ſoin; & le répondit parfaitement à ſon ducation. Elle fut mariée trois is: d'abord à *Caius Piſon*, homme un grand mérite, plein d'eſprit d'éloquence, très-attaché à ſon au-pere: puis elle épouſa *Furius raſſipes*; & enfin *Publius-Cornelius olabella*, pendant que *Cicéron* étoit ouverneur de Cilicie. Ce troiſieme ariage ne fut point heureux; & s troubles que *Dolabella*, homme rbulent & diſſipateur, dont les faires étoient fort dérangées, xcita dans Rome, cauſerent de ands chagrins à *Cicéron* & à *Tullie*. ette femme illuſtre mourut l'an 44 vant Jeſus-Chriſt. *Cicéron*, inconſolable d'une telle perte, fit éclater ne douleur ſi vive, que les malins ſoient qu'il y avoit eu plus que e la tendreſſe paternelle entre le ere & la fille; mais cette conjecture odieuſe fut rejetée par les ens de bien. C'eſt à l'occaſion de mort de *Tullie*, que *Cicéron* compoſa un Traité, *De Conſolatione*, que ous n'avons plus. On a prétendu ue, ſous le pape *Paul III*, on rouva, dans la Voie Appienne, n ancien tombeau, avec cette nſcription: *Tulliolæ filiæ meæ*. Il y avoit, dit-on, un corps de femme, qui, au premier ſouffle d'air, fut réduit en pouſſiere, avec une lampe encore allumée, qui s'éteignit à l'ouverture du tombeau, après avoir brûlé près de 1500 ans; mais c'eſt un conte ridicule. *Voyez-en* la Réfutation dans l'ouvrage d'*Octave Ferrari*, intitulé: *De Lucernis ſepulchralibus*.

TULLIUS-SERVIUS, *Voyez* SERVIUS-TULLIUS.

TULLIUS, ſurnommé *Cimber*, fils d'un affranchi, fut chaſſé du ſénat par *Céſar*, parce qu'il avoit ſuivi le parti de *Pompée*. Mais ayant obtenu ſa grace, après la bataille de Pharſale, il fut du nombre des aſſaſſins du prince qui la lui avoit accordée. Après la mort de *Céſar*, *Brutus* & *Caſſius* l'envoyerent en Bithynie pour équiper une flotte; il étoit alors tribun du peuple. Ce *Tullius* étoit le plus fameux ivrogne de ſon temps, & ce n'étoit pas ſon ſeul vice.

TULLUS-HOSTILIUS, troiſieme roi des Romains, ſuccéda à *Numa Pompilius*, l'an 671 avant Jeſus-Chriſt. Ce prince guerrier fit ouvrir le temple de *Janus*, fit marcher devant lui des gardes qui portoient des faiſceaux de verges, & tâcha d'inſpirer à ſes peuples, du reſpect pour la majeſté royale. Les habitans d'Albe furent les premiers qui reſſentirent l'effort de ſes armes. Après le combat des *Horaces* & des *Curiaces*, il fit raſer la ville d'Albe, & en tranſporta les richeſſes & les habitans dans celle de Rome. Enſuite il fit la guerre aux Latins, & à d'autres peuples, qu'il défit en diverſes rencontres, & dont il triompha. Il périt avec toute ſa famille, d'une maniere tragique, l'an 640 avant Jeſus-Chriſt. Quelques hiſtoriens prétendent qu'ayant tenté une opération magique, dans laquelle il n'obſerva pas les cérémonies néceſſaires, le ciel irrité lança la foudre ſur lui & ſur ſa maiſon. D'autres, avec plus de vraiſemblance, rejettent le ſoupçon de ſa mort ſur *Ancus-Martius*, petit-fils de *Numa*, qui fut ſon ſucceſſeur au

trône. Selon eux, le coup de foudre ne fut qu'un incendie, procuré par *Ancus*, qui eſpéroit faire tomber l'élection ſur lui, ſi *Tullus* mouroit ſans poſtérité; ce qui arriva en effet.. *Voyez* METIUS.

TURCHI, *Voy.* II. VERONESE.

TURENNE, (Jean le Meingre, vicomte de) *Voyez* BOUCICAUT.

TURENNE, (Henri DE LA TOUR, vicomte de) maréchal-général des camps & armées du roi, colonel-général de la cavalerie légere, étoit ſecond fils de *Henri de la Tour d'Auvergne*, duc de Bouillon, & d'*Eliſabeth de Naſſau*, fille de *Guillaume I de Naſſau*, prince d'Orange. Il naquit à Sedan, le 11 Septembre 1611. La nature & l'éducation concoururent également à former ce grand homme. Ayant, dès l'âge de dix ans, entendu répéter pluſieurs fois que ſa conſtitution étoit trop foible pour qu'il pût jamais ſoutenir les travaux de la guerre, il ſe détermina, pour faire tomber cette opinion, à paſſer une nuit d'hiver ſur le rempart de Sedan. Comme il n'admit perſonne dans ſa confidence, on le chercha long-temps inutilement; on le trouva enfin ſur l'affût d'un canon, où il s'étoit endormi. Son goût pour les armes augmenta par l'étude de la vie des grands capitaines. Il étoit ſur-tout frappé de l'héroïſme d'*Alexandre*, & liſoit avec tranſport *Quinte-Curce*. On l'envoya apprendre le métier de la guerre, ſous le prince *Maurice de Naſſau*, ſon oncle maternel, un des plus grands généraux de ſon ſiecle. Après s'être formé dans cette école, il fut mis à la tête d'un régiment François, avec lequel il ſervit, en 1634, au ſiége de la Motte. Cette ville de Lorraine fut vaillamment & ſavamment défendue. Le maréchal *de la Force*, qui commandoit les aſſiégeans, fit attaquer un baſtion qui devoit décider du ſort de la place. *Tonniens*, ſon fils, chargé de cette opération, échoua. *Turenne*, nommé pour le remplacer, réuſſit par des coups de génie qui étonnerent tout le monde. *La Force* eut la probité de rendre à la cour un compte exact de tout ce qui s'étoit paſſé : action difficile & généreuſe, dont *Turenne* lui ſut tant de gré, que pour cette raiſon il épouſa dans la ſuite ſa fille. Ce goût pour la vertu ſe manifeſtoit dans toutes les occaſions. Le vicomte, chargé en 1637, de réduire le château de Solre, dans le Hainaut, l'attaqua ſi vivement, qu'en peu d'heures il réduiſit une garniſon de 2000 hommes à ſe rendre à diſcrétion. Les premiers ſoldats qui entrerent dans la place, y ayant trouvé une très-belle perſonne, la lui amenerent, comme la plus précieuſe portion du butin. *Turenne*, feignant de croire qu'ils n'avoient cherché qu'à la dérober à la brutalité de leurs compagnons, les loua beaucoup d'une conduite ſi honnête. Il fit tout de ſuite chercher ſon mari, & la remit entre ſes mains, en lui diſant publiquement : *Vous devez à la retenue de mes ſoldats, l'honneur de votre femme.* L'année ſuivante, 1638, il prit Briſach, & mérita que le cardinal *de Richelieu* lui offrit une de ſes nieces en mariage; mais *Turenne*, né au ſein du Calviniſme, ne voulut pas l'accepter. Envoyé en Italie, l'an 1639, il fit lever le ſiége de Caſal, & ſervit beaucoup à celui de Turin, que le maréchal *d'Harcourt* entreprit par ſon conſeil. *Turenne* défit les ennemis à Montcalier, tandis qu'on preſſoit la ville aſſiégée; mais une bleſſure qu'il reçut, penſa faire manquer l'entrepriſe. Il ne ſe ſignala pas moins à la conquête du Rouſſillon en 1642, & en Italie en 1643. Il avoit été fait maréchal de camp à 23 ans, & il obtint le bâton de maréchal

de France à 32, en 1644, après avoir ſervi dix-ſept ans ſous différens généraux. Ce fut alors qu'on lui confia le commandement de l'armée d'Allemagne, qui manquoit de chevaux & d'habits : il la mit en état à ſes dépens. Il paſſa le Rhin avec 7000 hommes, défit le frere du général *Merci*, & ſeconda le duc *d'Enghien*, depuis le *Grand Condé*. Il eut le malheur d'être battu au combat de Mariendal, l'an 1645; mais il eut ſa revanche à la bataille de Nortlingue, trois mois après. Ce fut cette même année qu'il rétablit l'électeur de Treves dans ſes états; l'année ſuivante il fit la fameuſe jonction de l'armée de France avec l'armée Suédoiſe, commandée par le général *Wrangel*, après une marche de 140 lieues, & obligea le duc de Baviere à demander la paix. Lorſque ce prince eut rompu le traité qu'il avoit fait avec la France, le vicomte *de Turenne* gagna contre lui la bataille de Zumarthauſen, & le chaſſa entiérement de ſes états, en 1648. La guerre civile commença à éclater alors en France. Le duc *de Bouillon* l'engagea dans le parti du parlement; mais, las de combattre contre ſon roi, il paſſa en Hollande, d'où il revint en France, dans le deſſein de ſervir la cour. *Mazarin* lui ayant refuſé le commandement de l'armée d'Allemagne, il ſe tourna du côté des princes, & fut ſur le point de les tirer de leur priſon de Vincennes. On lui oppoſa le maréchal *du Pleſſis-Praſlin*, qui le battit en 1650, près de Rhetel. Le maréchal *de Turenne*, interrogé long-temps après, par un homme également borné & indiſcret, comment il avoit perdu cette bataille? répondit ſimplement: *Par ma faute. Mais quand un homme n'a pas fait de fautes à la guerre, il ne l'a pas faite long-temps.....* *Turenne*, quoique vaincu à Rhetel, paroiſſoit ſi grand aux Eſpagnols qu'ils lui donnerent pouvoir de nommer à tous les emplois qui vaquoient à la mort des officiers tués dans le combat, & lui envoyerent cent mille écus à compte de ce qu'ils lui avoient promis. Mais cet homme, vertueux juſque dans ſes égaremens, averti qu'on travailloit efficacement à la liberté des Princes, renvoya les cent mille écus, ne croyant pas devoir prendre l'argent d'une puiſſance avec laquelle il voit que ſon engagement va finir. Il fit effectivement ſa paix avec la cour en 1651. Devenu général de l'armée royale, il empêcha les troupes de *Condé* de paſſer la Loire ſur le pont de Gergeau. Le maréchal *d'Hocquincourt*, avec qui il commandoit, ayant laiſſé enlever ſes quartiers à Gien, quoiqu'il l'eût averti du danger qu'il couroit de les laiſſer éloignés, on voulut parler de ce conſeil dans la relation de cette journée; mais *Turenne* s'y oppoſa, en diſant qu'*un homme auſſi affligé que le Maréchal, devoit avoir au moins la liberté de ſe plaindre.* Le vainqueur pourſuivit enſuite le prince *de Condé* juſqu'au faubourg Saint-Antoine, où il l'attaqua, & il alloit le ſuivre juſque dans Paris, ſi *Mademoiſelle* n'eût fait tirer ſur l'armée du roi, le canon de la Baſtille, qui l'obligea de faire retraite. Le prince *de Condé* tenta d'enfermer l'armée royale à Villeneuve-Saint-Georges, entre la Seine & la Marne; mais *Turenne* ſut lui échaper. L'année 1654, il fit lever le ſiége d'Arras aux Eſpagnols, prit Condé, Saint-Guillain, & pluſieurs autres places en 1655. L'année ſuivante il fit une retraite honorable au ſiége de Valenciennes; il ſe rendit maître enſuite de la Capelle. La priſe de Saint-Venant & du fort de Mardick, furent ſes exploits de l'an 1657, avec *Cromwell*.

protecteur de l'Angleterre. *Turenne* fut chargé d'entreprendre, avec les troupes des deux nations, le ſiége de Dunkerque. Les Eſpagnols furent entiérement défaits aux Dunes, & cette victoire fut ſuivie de la priſe de Dunkerque. Après une action ſi glorieuſe, *Turenne* écrit ſimplement à ſa femme : *Les ennemis ſont venus à nous ; ils ont été battus : Dieu en ſoit loué ! J'ai un peu fatigué toute la journée ; je vous donne le bon ſoir, & je vais me coucher.* La victoires des Dunes & la priſe de Dunkerque eurent un ſi grand éclat, que *Mazarin*, premier miniſtre de France, voulut que le vainqueur écrivît une Lettre pour lui en attribuer toute la gloire. Le vicomte refuſa, en répondant qu'*il lui étoit impoſſible d'autoriſer une fauſſeté par ſa ſignature.* La priſe des villes d'Oudenarde, d'Ypres, & de preſque tout le reſte de la Flandre, furent la ſuite des victoires de *Turenne* ; & ce qui eſt encore plus avantageux, elles procurerent, en 1659, la paix des Pyrenées entre l'Eſpagne & la France. Les deux rois de ces grandes monarchies ſe virent dans l'iſle des Faiſans, & ſe préſenterent mutuellement les gens conſidérables de leur cour. Comme *Turenne*, toujours modeſte, ne ſe montroit pas & étoit confondu dans la foule, *Philippe* demanda à le voir. Il le regarda avec attention, & ſe tournant vers *Anne d'Autriche*, ſa ſœur : *Voilà*, lui dit-il, *un homme qui m'a fait paſſer bien de mauvaiſes nuits !* La guerre s'étant renouvelée en 1667, le roi ſe ſervit de lui par préférence à tout autre, pour faire ſon apprentiſſage de l'art militaire. Il l'avoit honoré du titre de maréchal général de ſes armées ; *Turenne* en parut digne par de nouveaux ſuccès. Il prit tant de places en Flandres, que les Eſpagnols furent obligés, l'année ſuivante, de demander la paix. Ce fut alors qu'il fit abjuration du Calviniſme, plus par conviction que par intérêt : car on n'avoit jamais pu le lui faire abandonner auparavant, même en lui faiſant entrevoir la charge de Connétable. *Louis XIV* ayant réſolu la guerre en Hollande, lui confia le commandement de ſes armées. On prit 40 villes ſur les Hollandois en 22 jours, en 1672. L'année ſuivante il pourſuivit juſque dans Berlin, l'électeur de Brandebourg, qui étoit venu au ſecours des Hollandois ; & ce prince, quoique vaincu, n'en prit pas moins d'intérêt à ſon vainqueur. Inſtruit qu'un ſcélérat étoit paſſé dans le camp de *Turenne* à deſſein de l'empoiſonner, il lui en donna avis. On reconnut ce miſérable, que le vicomte ſe contenta de chaſſer de ſon armée. Ce ne fut pas le ſeul exemple de généroſité qu'il donna. Un officier général lui propoſa un gain de 400,000 francs, dont la cour ne pouvoit rien ſavoir : *Je vous ſuis fort obligé*, répondit-il. *Mais comme j'ai ſouvent trouvé de ces occaſions, ſans en avoir profité, je ne crois pas devoir changer de conduite à mon âge.* A peu près dans le même temps une ville fort conſidérable lui offrit 100 mille écus, pour qu'il ne paſſât point ſur ſon territoire. *Comme votre Ville*, dit-il aux députés, *n'eſt point ſur la route où j'ai réſolu de faire marcher l'Armée, je ne puis pas en conſcience prendre l'argent que vous m'offrez...* Après que *Turenne* eut forcé l'électeur de Brandebourg à demander la paix, il favoriſa en 1674 la conquête de la Franche-Comté, & empêcha les Suiſſes, par le bruit de ſon ſeul nom, de donner paſſage aux Autrichiens. La conquête de la Franche-Comté par *Louis XIV*, & ſes autres ſuccès, furent l'occaſion d'une Ligue redoutable contre ce mo-

marque dans l'Empire. Pour prévenir la réunion de tant de forces diſperſées, *Turenne*, qui étoit en Alſace, paſſa le Rhin à la tête de dix mille hommes, fit 30 lieues en 4 jours, attaqua à Seinsheim, petite ville du Palatinat, les Allemands commandés par le duc de Lorraine & par *Caprara*, les battit, & les pouſſa juſqu'au-delà du Mein. Après l'action, on s'aſſembla autour de lui pour le féliciter d'une victoire qui étoit viſiblement le fruit de ſes ſavantes manœuvres. *Avec des gens comme vous, Meſſieurs, on doit*, leur répondit-il, *attaquer hardiment, parce qu'on eſt ſûr de vaincre...* Quoique *Turenne* fût dans l'uſage de viſiter ſouvent ſon camp, ſa vigilance redoubloit lorſque les ſoins devenoient plus néceſſaires. Durant l'expédition rapide dont nous parlons, il s'approche un jour d'une tente où pluſieurs jeunes ſoldats, qui mangeoient enſemble, ſe plaignoient de la pénible & inutile marche qu'ils venoient de faire. *Vous ne connoiſſez pas notre pere*, leur dit un vieux grenadier, tout criblé de coups; *il ne nous auroit pas expoſés à tant de fatigues, s'il n'avoit pas de grandes vues que nous ne ſaurions pénétrer encore.* Ce diſcours fit ceſſer toutes les plaintes, & on ſe mit à boire à la ſanté du général. *Turenne* avoua depuis, qu'il n'avoit jamais ſenti de plaiſir plus vif... Les fatigues inſéparables d'une ſi rude guerre cauſerent de grandes maladies dans l'armée Françoiſe. On voyoit par-tout *Turenne* tenant aux ſoldats des diſcours paternels, & toujours la bourſe à la main. Lorſque l'argent étoit fini, il empruntoit du premier officier qu'il rencontroit, & le renvoyoit à ſon intendant pour être payé. Celui-ci, qui ſoupçonnoit qu'on exigeoit quelquefois plus qu'on n'avoit prêté à ſon maître, lui inſinua de donner à l'avenir des billets de ce qu'il empruntoit. *Non, non*, dit le Vicomte, *donnez tout ce qu'on vous demandera. Il n'eſt pas poſſible qu'un Officier aille vous demander une ſomme qu'il n'a point prêtée, à moins qu'il ne ſoit dans un extrême beſoin; & dans ce cas, il eſt juſte de l'aſſiſter...* Les Allemands ayant reçu des renforts très-conſidérables après leur défaite de Sinsheim, paſſerent le Rhin & prirent des quartiers d'hiver en Alſace. *Turenne*, qui s'étoit retiré en Lorraine, rentra au mois de Décembre par les Voſges, dans la province qu'il feignoit d'abandonner, battit les Impériaux à Mulhauſen, les défit encore mieux à Turkem quelques jours après; & les força de repaſſer le Rhin le 6 Janvier 1675. Un événement ſi peu attendu étonna l'Europe. La ſurpriſe fit place à l'admiration, lorſqu'on ſut que tout ce qui étoit arrivé, avoit été prémédité deux mois auparavant, & qu'il avoit tout fait malgré la cour & les ordres réitérés de *Louvois*, animé d'une baſſe jalouſie contre le héros qui faiſoit triompher la France. Le conſeil de Vienne lui oppoſa un rival digne de lui, *Montecuculi*. Les deux généraux étoient près d'en venir aux mains, & de commettre leur réputation au ſort d'une bataille auprès du village de Saltzbach, lorſque *Turenne*, en allant choiſir une place pour dreſſer une batterie, fut tué d'un coup de canon, le 27 Juillet 1675, à 64 ans. On fait les honneurs que le roi fit rendre à ſa mémoire. Il fut enterré à Saint-Denys, comme le connétable *du Gueſclin*, au-deſſus duquel la voix publique l'éleve, autant que le ſiecle de *Turenne* eſt ſupérieur au ſiecle du connétable. (*Voy.* GUESCLIN.) Parmi le grand nombre d'Epitaphes qu'on deſtina à orner ſa tombe, on ne ſe ſouvient guere

que de celle-ci, où la ſimplicité & la vérité ſe donnent la main pour honorer le héros :

Turenne a ſon tombeau parmi ceux de nos Rois :
Il obtint cet honneur par ſes fameux exploits.
Louis voulut ainſi couronner ſa vaillance,
Afin d'apprendre aux ſiecles à venir
Qu'il ne met point de différence
Entre porter le ſceptre & le bien ſoutenir.

Ce héros n'avoit pas toujours eu des ſuccès à la guerre ; il avoit été battu à Mariendal, à Rhetel, à Cambrai. Il ne fit jamais de conquêtes éclatantes, & ne donna point de ces grandes batailles rangées, dont la déciſion rend une nation maîtreſſe de l'autre. Mais, ayant toujours réparé ſes défaites, & fait beaucoup avec peu, il paſſa pour le plus habile capitaine de l'Europe, dans un temps où l'art de la guerre étoit plus approfondi que jamais. De même, quoiqu'on lui eût reproché ſa défection dans les guerres de la Fronde ; quoiqu'à l'âge de près de 60 ans, l'amour lui eût fait révéler le ſecret de l'Etat ; quoiqu'il eût exercé dans le Palatinat des cruautés qui ne ſembloient pas néceſſaires, il conſerva la réputation d'un homme de bien, ſage & modéré. Ses vertus & ſes grands talens, qui n'étoient qu'à lui, firent oublier des foibleſſes & des fautes qui lui étoient communes avec tant d'autres hommes. Si on pouvoit le comparer à quelqu'un, on oſeroit dire que, de tous les généraux des ſiecles paſſés, *Gonzague de Cordoue*, ſurnommé *le Grand Capitaine*, eſt celui auquel il reſſembloit davantage. On va recueillir quelques faits propres à achever de peindre les mœurs militaires de *Turenne*. Quoiqu'il ne fût pas riche, il étoit né généreux. Voyant pluſieurs régimens fort délabrés, & s'étant ſecrétement aſſuré que le déſordre venoit de la pauvreté & non de la négligence des capitaines, il leur diſtribua les ſommes néceſſaires pour l'entier rétabliſſement des corps. Il ajouta à ce bienfait l'attention délicate de laiſſer croire qu'il venoit du roi... Un officier étoit au déſeſpoir d'avoir perdu, dans un combat, deux chevaux, que la ſituation de ſes affaires ne lui permettoit pas de remplacer. *Turenne* lui en donna deux des ſiens, en lui recommandant fortement de n'en rien dire à perſonne. *D'autres*, lui dit-il, *viendroient m'en demander, & je ne ſuis pas en état d'en donner à tout le monde.* Cet homme modeſte vouloit cacher ſous un air d'économie, le mérite d'une bonne action... *Condé*, averti qu'on étoit mécontent de la boucherie horrible de Sénef : *Bon*, dit-il, *c'eſt tout au plus une nuit de Paris... Turenne* penſoit avec plus d'humanité, quand il diſoit » qu'il » falloit 30 ans pour faire un ſol» dat «. Selon lui, *une Armée qui paſſoit 30 mille hommes étoit incommode au Général qui la commandoit & aux ſoldats qui la compoſoient... Turenne* étoit parvenu à être le maître abſolu de ſes plans de campagne. *Louis XIV* dit à un officier général, qui alloit joindre l'armée en Alſace : *Dites à M.* de Turenne, *que je ſerois charmé d'apprendre un peu plus ſouvent de ſes nouvelles, & que je le prie de m'inſtruire de ce qu'il aura fait.* Ce n'eſt qu'avec ce pouvoir ſans bornes qu'on peut faire de grandes choſes à la guerre. Le Grand *Condé* demandoit un jour à *Turenne*, quelle conduite il vou-

droit tenir dans la guerre de Flandres ? *Faire peu de ſiéges*, répondit cet illuſtre général, *& donner beaucoup de combats. Quand vous aurez rendu votre Armée ſupérieure à celle des ennemis par le nombre & par la bonté des troupes ; quand vous ſerez maître de la Campagne, les Villages vous vaudront des places. Mais on met ſon honneur à prendre une Ville forte, bien plus qu'à chercher le moyen de conquérir aiſément une Province. Si le Roi d'Eſpagne avoit mis en troupes ce qu'il a dépenſé en hommes & en argent pour faire des ſiéges & fortifier des places, il ſeroit le plus conſidérable de tous les Rois.* Quant à l'extérieur, *Turenne* étoit un homme entre deux tailles, large d'épaules & les hauſſant de temps en temps ; ayant les ſourcils gros & aſſemblés, ce qui lui donnoit une phyſionomie rude ; n'ayant rien de grand dans l'air, quoiqu'il eût l'ame grande. Il étoit modeſte en habits, & le paroiſſoit même en expreſſions, quoique l'amour-propre perçât quelquefois à travers cette modeſtie. Il aimoit les bons mots & s'y connoiſſoit. Il étoit naturellement gai ; il avoit lu les Poëtes latins & françois. Cependant ſa converſation n'étoit pas brillante ; il parloit peu, & n'écrivoit pas bien. Nous avons ſa *Vie* par RAMSAY : (*Voyez* l'article de cet écrivain & ceux de COURTILZ & de MARSOLLIER.) M. le cardinal *de Rohan*, prince-évêque de Strasbourg, a ſignalé ſon admiration pour *Turenne*, en faiſant élever en 1781, à ſa gloire, un ſuperbe Trophée à Saltzbach, à l'endroit même où le héros a été tué ; il eſt au milieu d'un eſpace planté de lauriers, & environné d'une grille de fer. Un invalide du régiment de Turenne, ſera entretenu à perpétuité à Saltzbach pour faire voir ce monument aux étrangers. M. l'abbé *d'Eymar*, viçaire-général de Strasbourg, le célébra dans ces quatre Vers :

TURENNE *enſéveli dans le tombeau des Rois,*
Du Roi qui l'y plaça fait chérir la mémoire ;
Mais dans ce monument on célébre à la fois
Turenne, *ſes vertus, ſon trépas & ſa gloire.*

TURGOT, (Michel-Etienne) né à Paris en 1699, mort dans la retraite en 1751, paſſa de la place de préſident au parlement, à celle de prévôt des marchands, & fut fait conſeiller d'état, puis préſident du grand-conſeil. Les égouts immenſes qui entourent tout un côté de Paris & le débarraſſent d'immondices peſtilentielles, & la fontaine de Grenelle, ſont les monumens de l'adminiſtration du préſident *Turgot*. Son zele vigilant & actif fut très-utile aux Pariſiens, qui lui ayant dû l'abondance dans les temps les plus difficiles, ne prononcent ſon nom qu'avec vénération. Il laiſſa trois fils, dont le plus jeune (*Anne-Robert-Jacques*) ci-devant contrôleur général des finances ſous *Louis XVI*, né à Paris le 10 Mai 1727, eſt mort le 18 Mars 1781. Il avoit été pendant 12 ans intendant de Limoges. On n'oubliera jamais dans cette province l'eſprit d'équité & de bienfaiſance avec lequel il l'a adminiſtrée. Pendant une longue & cruelle diſette, il répandit des aumônes abondantes. Les denrées de premiere néceſſité manquoient ; il ſe donna des ſoins infatigables pour les procurer. Le Limouſin éprouvoit une ſurcharge énorme dans ſes impoſitions, par une erreur de calcul, qu'un long uſage avoit conſacrée ; il parvint à éclairer le miniſtere ſur ce point important. Il n'exiſtoit que quel-

ques routes ; il en ouvrit un grand nombre de nouvelles ; & par ces canaux de communication, il vivifia ſa généralité, ſans accabler le pauvre de travaux, dont l'homme riche recueille preſque tout le fruit. La corvée fut convertie en argent. Les mêmes ſentimens de juſtice l'animerent pendant ſon court miniſtere. Les droits d'entrée ſur les denrées de premiere néceſſité furent beaucoup modérés, ſans que le roi y perdît. La caiſſe de Poiſſi qu'on diſoit onéreuſe au peuple, fut ſupprimée, & le prix de la viande diminua. Les laboureurs & les gens de la campagne devoient être ſoulagés en mettant, par une impoſition, les corvées à la charge de toutes les claſſes des citoyens. Les jurandes & les corporations qui mettent des entraves à l'induſtrie, furent abolies. Les droits de féodalité étant une ſource de procès, il forma le projet de commuer ces droits d'une maniere qui pût être avantageuſe aux vaſſaux & aux ſeigneurs. Il vouloit auſſi rendre le ſel libre & marchand, & réformer la maiſon domeſtique du roi ; mais ſon zele eut plus d'activité que de ſuccès ; & ſes idées, contredites par des perſonnes puiſſantes, reſterent ſans exécution. Tout le fruit qu'il en recueillit, c'eſt qu'on le ridiculiſa : c'eſt la monnoie dont les François payent quelquefois ceux qui veulent leur faire du bien. On inventa de petites tabatieres qu'on appela des *Turgotines* ou des *Platitudes*. Ces ſobriquets ſervirent à décréditer toutes ſes opérations. Le contrôleur général ſe retira de la cour avec la réputation d'un miniſtre vertueux, que l'élévation n'avoit ni corrompu, ni enorgueilli. On a de lui quelques Ecrits, dont on peut voir la notice dans les *Mémoires ſur ſa Vie & ſes Ouvrages*, 1782, in-8°. Un poëte mit au bas de ſon portrait, quand il eut été fait contrôleur général, ces quatre Vers :

Il aime à faire des heureux ;
Du ſort la faveur le ſeconde.
Il ne doit plus former des vœux ;
Il fait le bien de tout le monde.

TURINI, (André) médecin des papes *Clément VII* & *Paul III*, & des rois *Louis XII* & *François I*, étoit né dans le territoire de Piſe, & vivoit encore vers le milieu du XVIe ſiecle ; mais on ignore le temps de ſa mort. Il s'acquit une grande réputation par ſa pratique & par ſes Ouvrages, publiés en 1544, à Rome, in-folio.

TURLUPINS, *Voy.* VALDO.

I. TURNEBE, (Adrien) né en 1512 à Andeli, près de Rouen, fut profeſſeur royal en langue grecque à Paris. Il ſe fit imprimeur, & eut pendant quelque temps la direction de l'Imprimerie Royale, ſur-tout pour les Ouvrages grecs. La connoiſſance qu'il avoit des belles-lettres, des langues & du droit, une mémoire prodigieuſe, un jugement admirable & une grande pénétration, lui firent des admirateurs à Toulouſe & à Paris, où il profeſſa. Ce ſavant mourut dans cette derniere ville, en 1565, âgé de 53 ans. La douceur de ſon viſage témoignoit celle de ſon ame. Ses actions étoient innocentes, ſes mœurs irrépréhenſibles, & toutes ſes vertus étoient accompagnées d'une modeſtie ſans exemple. *Henri Etienne* a dit de lui :

Hic placuit cunctis, quòd ſibi non placuit.

Son cabinet avoit tant de charmes pour lui, que le jour de ſes noces il y paſſa pluſieurs heures. Les Italiens, les Eſpagnols, les Anglois & les Allemands lui offrirent des

avantages conſidérables pour l'attirer chez eux ; mais il aima mieux vivre pauvrement dans ſon pays, que d'être riche ailleurs. Ses principaux Ouvrages ont été imprimés à Strasbourg, en 3 vol. in-folio, 1606. On y trouve : I. Des *Notes* ſur *Cicéron*, ſur *Varron*, ſur *Thucydide*, ſur *Platon*. II. Ses *Ecrits* contre *Ramus*. III. Ses *Traductions* d'*Ariſtote*, de *Théophraſte*, de *Plutarque*, de *Platon*, &c. IV. Ses *Poéſies* latines & grecques. V. Des *Traités* particuliers. VI. On a encore de lui un Recueil important, intitulé : *Adverſaria*, 1580, in-fol., en 30 livres, dans lequel il a ramaſſé tout ce qu'il a trouvé d'intéreſſant dans ſes lectures.

II. TURNEBE, (Odet) fils du précédent fut avocat au parlement de Paris, & premier préſident de la cour des Monnoies. Il eſt auteur d'une Comédie, pleine d'obſcénités, intitulée : *Les Contens*, Paris, 1584, in-8°. Il mourut en 1581, à 28 ans.

I. TURNER, (Robert) théologien Anglois, quitta ſon pays pour la Foi Catholique, & trouva un aſile auprès de *Guillaume*, duc de Baviere, qui l'employa dans pluſieurs négociations importantes ; mais il perdit dans la ſuite la faveur de ce prince. Il devint chanoine de Breſlaw, & mourut à Gratz en 1597. On a de lui des *Commentaires* ſur l'Ecriture-ſainte, & d'autres Ouvrages.

II. TURNER, (François) théologien Anglois, fut élevé par ſon mérite à l'évêché de Rocheſter en 1683, puis l'année ſuivante à celui d'Ely ; mais les intrigues l'ayant brouillé avec la cour d'Angleterre, il fut privé de ſon évêché. On a de lui quelques Ouvrages.

TURNUS, roi des Rutules, à qui *Lavinie* avoit été promiſe, fut tué par *Enée* ſon rival, dans un combat ſingulier.

I. TUROCZI *ou* TUROTZI, *ou* THUROCS, (Jean) Hongrois, floriſſoit vers l'an 1490. On a de lui une *Hiſtoire des Rois de Hongrie*, depuis *Attila* juſqu'au couronnement de *Mathias Corvin*, l'an 1464, en latin. Il a inſéré dans cette Hiſtoire la *Chronique* de *Jean Kikollo*, grand-vicaire de Strigonie, depuis l'an 1342 juſqu'à l'an 1382, & il dit que pour le reſte il a compilé dans ce qu'il a trouvé de meilleur, mais il a bien mal choiſi. On le voit confondre la Catalogne avec la ville de Châlons-ſur-Marne (*Catalaunia* & *Catalaunum*). Il fait dériver le mot *Hiſpania* de *Hiſpan*, qui en hongrois ſignifie *capitaine*, quoique l'Eſpagne eût ce nom dans le temps où l'on ne ſavoit encore rien des Huns ni des Hongrois. Tout ce qu'il dit d'*Attila*, eſt plutôt un Roman qu'une Hiſtoire. Cet Ouvrage a été imprimé à Ausbourg, 1482 ; à Veniſe, 1488 ; & dans les *Scriptores rerum Hungaricarum* de *Schwandtnerus*.

II. TUROCZI *ou* TUROTZI, (Ladiſlas) né d'une famille noble de Hongrie, ſe fit Jéſuite, & ſe diſtingua par ſes vertus & ſa ſcience. On a de lui un *Abrégé de l'Hiſtoire des Rois de Hongrie*, ſous ce titre : *Hungaria cum ſuis Regibus*, Tirnau, 1729, in-folio ; avec des additions par *Etienne Katona*, Tirnau, 1772, in-4°. On trouve dans cette Hiſtoire très-bien écrite en latin, une deſcription géographique fort ample de toute la Hongrie, de ſes villes, comtés, iſles, lacs, fleuves, fontaines, montagnes, &c. ; des faits très-intéreſſans omis par pluſieurs hiſtoriens, des anecdotes étonnantes, incroyables, & cependant très-vraies, telle que celle de la comteſſe *Bathori*, épouſe d'un

comte *Nadaſti*, qui immola plus de 600 filles à ſa beauté, ridiculement perſuadée que le ſang humain blanchiſſoit le teint, & qui parvenue à un âge où la vanité des femmes ceſſe d'avoir des prétentions, non-ſeulement continua ces horreurs, mais prit plaiſir à manger la chair de ces infortunées.

TURPIN *ou* TULPIN, moine de Saint-Denys, fut fait archevêque de Rheims, au plus tard l'an 760, & reçut du pape *Adrien I*, le *Pallium* en 774, avec le titre de Primat. Il mit en 786 des Bénédictins dans l'égliſe de Saint-Remi, abbaye célebre, au lieu de chanoines qui y étoient; & mourut vers l'an 800, après avoir gouverné ſon égliſe plus de quarante ans. On lui attribue le livre intitulé : *Hiſtoria & Vita Caroli Magni & Rollandi*; mais cette Hiſtoire, ou plutôt cette Fable, eſt l'ouvrage d'un moine du XVIe ſiecle, qui a pris le nom de *Jean Turpin*. C'eſt de ce miſérable Roman qu'on a tiré tous les contes qu'on a faits ſur *Roland* & ſur *Charlemagne*. On le trouve dans *Schardii rerum Germanicarum quatuor vetuſtiores Chronographi*, Francfort, 1556, in-folio; & il y en a une Verſion françoiſe, par *Gaguin*, Lyon, 1583, in-8°.

TURQUET, *Voy.* MAYERNE.

TURRECREMATA, *Voy.* TORQUEMADA.

I. TURRETIN, (Benoît) étoit d'une illuſtre & ancienne famille de Lucques. Son pere ayant embraſſé l'héréſie Calvinienne, ſe retira à Geneve. *Benoît Turretin* y naquit en 1588, & devint, à l'âge de 33 ans, paſteur & profeſſeur en théologie. Sa ſcience, ſa modération & ſa prudence lui firent des admirateurs & des amis. On a de lui : I. Une *Défenſe* des Verſions de Geneve, contre le Pere *Cotton*, in-folio. II. Des *Sermons*, en françois, ſur l'*Utilité des Châtimens*, in-8° & d'autres Ouvrages aujourd'hui peu connus. Il mourut le 4 Mars 1631.

II. TURRETIN, (François) fils du précédent, né en 1623, voyagea en Hollande & en France, où il augmenta ſes connoiſſances, & où il ſe lia avec divers ſavans. A ſon retour il devint profeſſeur de théologie à Geneve en 1653, & fut député l'an 1661 en Hollande, où il obtint la ſomme de 75000 florins, qui ſervirent à la conſtruction du baſtion de la ville, qu'on appelle encore aujourd'hui *le Baſtion de Hollande*. Ce ſavant mourut le 28 Septembre 1687, après avoir publié divers Ouvrages. Les plus connus ſont : I. *Inſtitutio Theologiæ Elenchticæ*, 3 vol. in-4°. II. *Theſes de ſatisfactione J. C.*, 1667, in-4°. III. *De Seceſſione ab Eccleſia Romana*, 2 vol. IV. Des *Sermons* & d'autres Ouvrages.

III. TURRETIN, (Jean-Alphonſe) fils du précédent, né à Geneve en 1671, ſe livra tout entier à l'étude de l'Hiſtoire de l'Egliſe. Ce fut en ſa faveur qu'on érigea à Geneve une chaire d'Hiſtoire eccléſiaſtique. Il avoit voyagé en Hollande, en Angleterre & en France, pour converſer avec les ſavans, & avoit eu l'art de profiter de leurs entretiens. Ses Ouvrages ſont : I. Pluſieurs volumes de *Harangues* & de *Diſſertations*, 1737, 3 vol. in-4°. II. Pluſieurs *Ecrits* ſur la vérité de la Religion Judaïque, diffus, mais ſolides, traduits en partie du latin par M. *Vernet*, 5 part., in-8°. III. Des *Sermons*. IV. Un *Abrégé de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique*, dont la 2e édition eſt de 1730, in-8°; ouvrage ſavant & méthodique, mais trop rempli de déclamations contre l'Egliſe Romaine. *Turretin* mourut le 1er Mai 1737.

dans ſa 66ᵉ année. Il étoit l'ornement de ſon Egliſe & la lumiere de ſes confreres. Il gémiſſoit ſur les funeſtes querelles qui ont ſouvent diviſé les Proteſtans entre eux ; querelles auſſi oppoſées à la charité, qu'à la ſaine politique.

IV. TURRETIN, (Michel) né en 1646, mort en 1721, paſteur & profeſſeur en langues orientales à Geneve, étoit de la même famille que les précédens. On a de lui pluſieurs *Sermons* eſtimés des Proteſtans, deux entre autres ſur l'*Utilité des afflictions*. Sa piété & ſa candeur le faiſoient chérir & reſpecter.

V. TURRETIN, (Samuel) fils du précédent, profeſſeur en hébreu & en théologie à Geneve, né en 1688, mort le 27 Juillet 1727, a donné des *Theſes* ſur leſquelles a été compoſé le *Traité* intitulé : *Préſervatif contre le Fanatiſme & les prétendus Inſpirés du dernier ſiecle*, à Geneve, 1723, in-8°. Il fut regretté comme paſteur & comme profeſſeur. Les lumieres, le jugement, l'affabilité & le zele, faiſoient de lui un ſavant aimable, & un miniſtre reſpectable.

TURRIEN, (François) dont le vrai nom eſt *Torrès*, né à Herrera en Eſpagne, vers l'an 1504, parut avec éclat au concile de Trente. Il ſe fit enſuite Jéſuite à l'âge de plus de 60 ans, & alla en Allemagne, où il continua d'écrire avec plus d'aſſiduité que de ſuccès. Il mourut à Rome le 21 Novembre 1584. C'étoit un homme d'une grande lecture ; mais il n'avoit pas le goût ſûr, & étoit aſſez mauvais critique, traducteur & controverſiſte. On l'a accuſé de citer quantité de fauſſes pieces pour défendre ſes opinions, & d'avoir forgé des manuſcrits. Ses Ouvrages ſont en grand nombre ; ils roulent tous ſur la théologie ; & les préjugés Ultramontains y dominent.

TURSELIN, (Horace) Jéſuite, naquit à Rome, où il enſeigna pendant 20 ans. Il auroit continué encore plus long-temps l'exercice pénible de cet emploi, ſi l'on n'eût jugé à propos de le lui faire quitter, pour lui donner le gouvernement de quelques maiſons. Il fut donc recteur du ſéminaire de Rome, enſuite du collége de Florence, & enfin de celui de Lorette. Il mourut à Rome le 6 Avril 1599, à 54 ans. Ses principaux Ouvrages ſont : I. *De vita Franciſci Xaverii*, in-4°, Rome, 1596, en 6 liv. II. *Hiſtoria Lauretana*, in-8° ; écrite avec élégance, mais ſans critique. III. Un *Traité* des Particules de la Langue Latine. IV. Un *Abrégé de l'Hiſtoire Univerſelle*, depuis le commencement du Monde, juſqu'en 1598, in-8° ; continué par le Pere *Philippe Briet*, juſqu'en 1665. On lit cet Abrégé avec plaiſir, quand on aime la belle latinité ; mais cette lecture dégoûte bientôt, lorſqu'on veut de l'exactitude dans la chronologie, du diſcernement dans les faits, de la juſteſſe & de la fineſſe dans les réflexions. On voit que *Turſelin* n'étoit qu'un rhéteur, qu'un Jéſuite Italien, & non un hiſtorien impartial & un bon critique. On en a une Traduction françoiſe en 4 vol. in-12, par M. l'abbé *Lagneau*. Le IVᵉ vol. n'eſt pas de *Turſelin*. Cette Verſion offre des Notes abondantes & inſtructives.

TURSTIN, archevêque d'Yorck, *Voy.* I. CONDÉ (Turſtin de).

TUSCO, (Dominique) né à Reggio en Calabre, commença ſa carriere par les armes, en qualité de capitaine, la continua dans le ſacerdoce & les dignités eccléſiaſtiques, & l'eût finie après la mort de *Léon XI*, par la tiare, ſans les

vives oppoſitions de *Baronius*. Ce pieux cardinal lui reprochoit quelques paroles un peu trop libres, dont il cherchoit à égayer ſa converſation. *Tuſco* mourut en 1620, à 90 ans, après avoir publié 8 vol. in-fol., où il a rédigé alphabétiquement toutes les matieres du Droit civil & canonique.

TUTELA. C'étoit le nom qu'on donnoit chez les Romains à la ſtatue du Dieu ou de la Déeſſe qu'on mettoit ſur la proue d'un vaiſſeau, pour en être la divinité tutélaire : de même que TULINA étoit celle qui préſidoit à la conſervation des grains recueillis & ſerrés.

TUTIA, Veſtale Romaine, étant accuſée d'un crime, prouva, dit-on, ſon innocence, en portant, du Tibre au Temple de *Veſta*, de l'eau dans un crible.

TUTOLE, jeune Romaine, s'eſt illuſtrée par un conſeil prudent qu'elle donna au ſénat de Rome. Les Latins demandoient les armes à la main, des filles Romaines en mariage. Le ſénat étoit fort embarraſſé. *Tutole*, quoique fort jeune, ſe préſente, & ayant remarqué beaucoup d'irréſolution dans les diſcours de tant de vieux ſénateurs, elle leur donna un avis auquel tout le monde adhéra. Elle leur dit, qu'*il falloit accorder à ces Etrangers ce qu'ils demandoient, & donner en toute ſureté les habits nuptiaux des Dames Romaines à leurs Servantes, afin que les Latins s'amuſant à ſatisfaire leurs déſirs déréglés, fuſſent diſtraits du deſſein qu'ils avoient de faire la guerre.* Cela réuſſit à merveille. Ces eſclaves voyant leurs prétendus maris plongés dans un profond ſommeil, leur déroberent ſubitement leurs armes, & avertirent les ſoldats Romains par un flambeau allumé, afin qu'ils y inſſent ſurprendre leurs ennemis qui étoient hors d'état de ſe défendre. *Article fourni à l'Imprimeur.*

TYARD, *Voyez* THIARD.

TYDÉE, fils d'*Œnée* & d'*Althée*; fut envoyé par *Polynice* auprès d'*Etéocle*, roi de Thebes, pour le ſommer de lui rendre ſon royaume; mais en ayant été mal reçu, il le défia en toutes ſortes de combats, où il eut toujours l'avantage. *Etéocle* indigné de ſe voir toujours vaincu, lui tendit pluſieurs piéges, dont il eut l'art de ſe tirer. Quelque temps après, *Tydée* fut enfin tué au ſiége de Thebes. *Voyez* MENALIPPE, & I. POLYBE.

TYNDARE, roi d'Œbalie, & mari de *Léda*, paſſa pour pere de *Caſtor* & de *Pollux*, qui furent gratuitement appelés *Tyndarides*.

TYPHON, *ou* TYPHÉE, Géant, étoit fils du *Tartare* & de la *Terre*, ſelon *Héſiode*, ou plutôt de *Junon* ſeule. Cette Déeſſe, indignée de ce que *Jupiter* ſon époux avoit enfanté *Minerve* ſans aide ni compagnie, frappa la Terre de ſa main, & reçut les plus fortes vapeurs qui en ſortirent : ce fut de ces vapeurs que naquit, dit-on, *Typhon*. Sa taille étoit prodigieuſe; car d'une main il touchoit l'Orient, & de l'autre l'Occident. Sa tête s'élevoit juſqu'aux étoiles; ſes yeux étoient tout de feu; il vomiſſoit des flammes par la bouche & par les narines; ſon corps étoit couvert de plumes entortillées de ſerpens; & ſes cuiſſes & ſes jambes avoient la figure de deux gros dragons. Ce monſtre ſe préſenta avec les autres Géans, pour combattre & pour détrôner les Dieux, auxquels il fit ſi grand'peur, qu'ils furent contraints de s'enfuir en Egypte, où ils prirent de nouvelles formes. Enfin *Apollon* le tua à coups de fleches, & ſelon d'autres, *Jupiter* le foudroya, & le précipita ſous le

mont

mont *Gibel* ou *Etna*. C'étoit aux efforts terribles, mais impuiſſans, de *Typhon*, pour s'affranchir de cette maſſe énorme, que les anciens attribuoient les éruptions de flammes & de cendres calcinées qui en ſortoient.

TYPOT, (Jacques) de Dieſtem, ville de Brabant, né d'une bonne famille, enſeigna le droit en Italie. Il alla s'établir enſuite à Wirtzbourg, d'où *Jean III*, roi de Suede, l'appela auprès de lui. Ce prince s'étant laiſſé prévenir contre lui, le fit mettre en priſon. Il ne fut élargi que ſous *Sigiſmond*. *Typot* ſe retira enſuite à la cour de l'empereur *Rodolphe II*, qui le fit ſon hiſtoriographe. On a de lui : I. *Hiſtoria Gothorum*, in-8°. II. *Hiſtoria rerum in Sueciâ geſtarum*, in-8°. III. *Symbola divina & humana Pontificum, Imperatorum, Regum, cum iconibus*; Pragæ, 1613, 3 tom. in-folio; & d'autres Ouvrages qui ſont écrits avec plus d'érudition que d'élégance. *Typot* mourut à Prague en 1602.

TYRANNION, grammairien, natif d'Amiſe dans le royaume de Pont, s'appeloit d'abord *Théophraſte*; mais ſa méchanceté envers ſes condiſciples, le fit nommer *Tyrannion*. Il fut diſciple de *Denys* de Thrace à Rhodes. Il tomba entre les mains de *Lucullus*, lorſque ce général eut mis en fuite *Mithridate*, & ſe fut emparé de ſes états. *Murena* l'affranchit. La captivité de *Tyrannion* ne lui fut point déſavantageuſe; elle lui procura l'occaſion d'aller à Rome, où *Cicéron*, dont il arrangea la bibliotheque, l'honora de ſon amitié. Il ſe rendit illuſtre par ſes leçons : il amaſſa de grands biens, qu'il employa à dreſſer une bibliotheque de plus de 30 mille volumes. Sa paſſion pour les livres contribua beaucoup à la conſervation des Ouvrages d'*Ariſtote*. Il mourut fort vieux à Rome, miné par la goutte. Le mérite de *Tyrannion* ne ſe bornoit point à arranger des livres; il ſavoit en faire uſage. Lorſque *Céſar* étoit en Afrique pour faire la guerre à *Juba*, *Cicéron* & *Atticus* ſe promirent de convenir d'un jour, pour aſſiſter à la lecture que *Tyrannion* leur feroit d'un de ſes Ouvrages. *Atticus* l'ayant entendu lire ſans ſon ami, en reçut des reproches : » Quoi! » lui dit *Cicéron*, j'ai refuſé pluſieurs » fois d'entendre cette lecture, » parce que vous étiez abſent, & » vous n'avez pas daigné m'atten» dre, pour partager ce plaiſir avec » moi! Mais je vous pardonne » cette faute, en faveur de l'ad» miration que vous témoignez » pour cet Ouvrage «. Il falloit que *Cicéron* fît un grand cas de *Tyrannion*, puiſqu'il lui avoit permis d'ouvrir dans ſa maiſon, une école de grammaire, où il donnoit des leçons de cet art à quelques jeunes Romains, & entre autres au fils de ſon frere *Quintus*, & ſans doute auſſi au fils de *Cicéron* même... Il y a eu un autre TYRANNION, ainſi nommé, parce qu'il fut diſciple du précédent, *Dioclès* étoit ſon premier nom. Il étoit de Phénicie. Il fut priſonnier dans la guerre de *Marc-Antoine* & d'*Auguſte*, & acheté par un affranchi de l'empereur, nommé *Dymas*. Il fut enſuite donné à *Terentia*, qui l'affranchit. Elle avoit été femme de *Cicéron*, & en avoit été répudiée. Ce ſecond *Tyrannion*, ouvrit une école dans Rome, & compoſa LXVIII Livres. Il en fit un pour prouver que la langue latine deſcendoit de la langue grecque; & un autre qui contenoit une Correction des Poëmes d'*Homere*... *Voy.* auſſi APELLICON.

TYRANUS, *Voyez* l'article de JUCUNDUS.

TYRCONEL, (le Duc de) *Voy.* III. TALBOT.

TYRESIAS, *Voyez* TIRESIAS.

TYRO, l'une des Néréïdes, fut mere de *Nélée*, de *Péïas*, d'*Eſon*, d'*Amithaon* & de *Pherès*.... Voyez ENIPÉE... & TIRON.

TYRRHUS, gardien des troupeaux du roi *Latinus*. Un cerf qu'il avoit apprivoiſé, ayant été tué par *Aſcagne*, fut la premiere cauſe de la guerre entre les Troyens & les Latins: leçon que les potentats devroient ſans ceſſe avoir ſous les yeux.

TYRTHÉE, poëte Grec, né (à ce que l'on croit) à Athenes, où il fut quelque temps maître d'école, fit une grande figure dans la ſeconde guerre que les Macédoniens eurent avec les Meſſéniens. Il excelloit à célébrer la valeur guerriere. Les Spartiates qui aſſiégeoient alors Meſſene, avoient reçu pluſieurs échecs, qui leur avoient abattu le courage. L'Oracle de Delphes leur ordonna de demander aux Athéniens, un homme capable de les aider de ſes avis & de ſes lumieres. *Tyrthée* leur fut envoyé. Il étoit mal-fait, petit, boiteux & borgne. On rit en voyant un pareil général; il fut battu dans trois ſorties que firent les ennemis. Les rois de Sparte étoient d'avis de lever le ſiége & de ſe retirer; mais *Tyrthée* ſeul fidelle à l'oracle, s'y oppoſa, & prononça à la tête de l'armée des vers pour relever le courage des ſoldats. A peine les Lacédémoniens les eurent-ils entendu, que ne reſpirant que l'amour de la patrie & le mépris de la mort, ils attaquerent les Meſſéniens avec fureur; & la victoire qu'ils remporterent en cette occaſion, & la priſe de Meſſene, terminerent à leur avantage une guerre qu'ils ne pouvoient plus ſoutenir. Ils accorderent à *Tyrthée* le droit de bourgeoiſie; titre qui ne ſe prodiguoit pas à Lacédémone, & qui par-là devenoit infiniment honorable. Le peu qui nous reſte de ſes Poéſies dans le Recueil des *Poëtes Grecs* de *Plantin*, Anvers, 1568, in-8°, fait connoître que ſon ſtyle étoit plein de force & de nobleſſe. Il paroit lui-même tranſporté de l'ardeur dont il vouloit enflammer l'eſprit de ſes auditeurs:

Tyrtæuſque mares animos in Martia bella
Verſibus exacuit.
Horat. in Art. Poët.

Voyez la Traduction en vers françois des Fragmens de *Tyrthée*, par M. *Poinſinet de Sivry*.

TYSIAS, rhéteur célebre, que *Cicéron* regardoit comme l'inventeur de la rhétorique.

I. TZETZÈS, (Iſaac) littérateur Grec, vivoit vers l'an 1170. Il publia ſous ſon nom un Ouvrage, dont ſon frere *Jean* l'avoit gratifié. Ce ſont les Commentaires ſur *Lycophron*, que *J. Potter* a inſérés tout au long dans la belle Edition qu'il donna de ce poëte, à Oxford, en 1697, in-fol., & dont nous parlons dans l'article ſuivant, n° V.

II. TZETZÈS, (Jean) poëte Grec, frere du précédent, mourut vers la fin du XIIe ſiecle. A l'âge de 15 ans, on le mit ſous des maîtres qui lui apprirent les belles-lettres, la philoſophie, la géométrie, & même la langue hébraïque. On aſſure qu'il ſavoit par cœur toute l'Ecriture-ſainte. Il dit lui-même, que « Dieu n'avoit pas créé » un homme qui eût été doué » d'une mémoire plus excellente » que la ſienne »; mais peut-être y a-t-il là un peu d'enthouſiaſme ou de vanité poëtique. On a de lui «

I. Des *Allégories* ſur *Homere*, Paris, 1616, in-8°, qu'il dédia à *Irene*, femme de l'empereur *Manuel Comnene*. II. *Hiſtoires mêlées*, Bâle, 1546, in-fol. en 13 chiliades, en vers libres ; pleines d'inutilités inſipides, écrites d'un ſtyle emphatique. III. Des *Epigrammes* & d'autres *Poéſies* en grec, dans le Recueil des *Poëtes Grecs*, à Geneve, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol. IV. Des *Ouvrages* de Grammaire & de Critique, & des *Scholies* ſur *Héſiode*. V. Des *Commentaires* ſur le Poëme de *Lycophron*, appelé *l'Alexandre* ou *la Caſſandre*. Il a renfermé dans cet ouvrage, une infinité de choſes utiles pour entendre l'Hiſtoire & la Fable. Ils peuvent ſervir même à l'intelligence de divers endroits obſcurs & difficiles, qui ſe rencontrent dans les autres auteurs.

U

UBALDIS, (Balde DE) *Voyez* I. BALDE.

UBERTI, (*Fazio*, c'eſt-à-dire, *Boniſacio* de gli) poëte & géographe Florentin du XIVe ſiecle, a fait un Poëme géographique italien, ſous ce titre : *Ditta mundo* ou *Dicta mundi*. Il fut imprimé à Vicence, 1474, in-fol. ; à Veniſe, 1501, in-4°, & pluſieurs fois depuis ; mais il n'y a que la premiere édition qui ſoit rare & recherchée.

UBIQUISTES, Voyez BRENTIUS.

UDALRIC, *Voyez* ULRIC.

UDEN, *Voyez* VAN-UDEN.

UDINE, (Jean d') *Voyez* JEAN, n° LXXXIV.

UGHELLI, (Ferdinand) né à Florence le 21 Mars 1595, d'une bonne famille, entra chez les Ciſterciens. Il eut divers emplois honorables dans ſon Ordre, & devint abbé de Trois-Fontaines à Rome, procureur de la province, & conſulteur de la Congrégation de l'*Index*. Son humilité lui fit refuſer les évêchés qui lui furent offerts par les ſouverains pontifes ; mais il accepta les penſions qu'*Alexandre VII* & *Clément IX* lui donnerent. Ce ſavant mourut à Rome le 19 Mai 1670, à 75 ans, auſſi eſtimé pour ſes connoiſſances que pour ſes vertus. On a de lui un Ouvrage important, & plein de recherches, ſous le titre d'*Italia ſacra*, dans lequel il a exécuté, ſur les évêques d'Italie, ce que *Sainte-Marthe* avoit fait pour les Egliſes de France. Il y en a deux éditions : l'une de Rome, in-fol., en 9 vol. imprimés depuis 1641 juſqu'en 1662 ; l'autre de Veniſe, 10 vol. in-fol., dont le premier eſt de l'an 1717, & le dernier de 1722. Cette édition eſt fort augmentée & perfectionnée, & on y a ajouté une Table dans le xe vol. ; mais elle eſt remplie de fautes d'impreſſion.

UGONIUS, (Mathias) évêque de Famagouſte en Chypre, au commencement du XVIe ſiecle. On a de lui : I. Un *Traité de la dignité Patriarchale*, en forme de Dialogue, imprimé à Bâle en 1507. II. Un *Traité des Conciles*, appelé *Synoda Ugonia*, imprimé à Veniſe l'an 1563, in-fol ; approuvé par un Bref de *Paul III*, du 16 Décembre de l'an 1553. C'eſt un des meilleurs Ouvrages & des plus rares qui ſe ſoient faits dans le XVIe ſiecle ſur ce ſujet. On prétend qu'il fut ſupprimé ſecrétement par la cour de Rome, parce qu'elle crut appercevoir dans ce livre, des maximes quelquefois oppoſées à ſes uſages, & des paſſages favorables aux libertés de l'Egliſe de France. Pluſieurs bibliographes l'ont annoncé ſous ces différentes dates, 1531, 32, 34, 1565 & 68 ; mais c'eſt la même édition. Le feuillet ſeul du titre a été changé, pour des raiſons particulieres que l'on ignore.

ULACQ, (Adrien) mathématicien de Gand, a donné : I. Une Trigonométrie latine, *Gouda*, 1633, in-fol. II. *Logarithmorum Chiliades centum*, 1628, in-fol., traduites en françois, in-8°, & dont *Ozanam* a beaucoup profité.

ULADISLAS, *Voyez* LADISLAS.

ULFELD *ou* ULEFELD, (Corniſix *ou* Corfits, comte d') étoit

le dixieme fils du grand chancelier de Danemarck, d'une des premieres maiſons du royaume. *Chriſtiern IV* le fit grand-maître de ſa maiſon, & vice-roi de Norwege, & lui fit épouſer ſa fille naturelle; mais *Frédéric III*, fils & ſucceſſeur de *Chriſtiern IV*, craignant ſon ambition, lui fit eſſuyer pluſieurs déſagrémens. Le comte ſortit ſecrétement de Danemarck, & ſe retira en Suede. La reine *Chriſtine* le reçut très-bien, & l'employa dans pluſieurs négociations importantes. Mais lorſque cette princeſſe eut abdiqué le trône, il tomba dans la diſgrace des Suédois, & fut mis en priſon. Ayant trouvé le moyen de s'évader, il ſe retira à Copenhague, avant que d'avoir obtenu l'abolition de ce qu'il avoit fait contre ſon ſouverain. *Frédéric III* le fit alors arrêter, & l'envoya avec la comteſſe ſa femme, dans l'iſle de Bernholm; mais peu de temps après, il leur permit de voyager. A peine étoient-ils partis, qu'on prétendit avoir découvert une horrible conſpiration que le comte avoit tramée contre ſon prince. Il avoit, dit-on, propoſé à l'électeur de Brandebourg de détrôner le roi de Danemarck, & de faire paſſer la couronne ſur la tête de ce monarque. Quoi qu'il en ſoit de cette accuſation, *Ulfeld* fut condamné à être écartelé le 24 Juillet de l'an 1663, comme atteint du crime de leſe-majeſté au premier chef. L'arrêt fut exécuté ſur une ſtatue de cire, en effigie. Il en reçut la nouvelle à Bruges, d'où il partit auſſi-tôt pour ſe rendre à Bâle. Il vécut quelque temps inconnu, avec trois de ſes fils & une fille; mais une querelle ſurvenue entre un de ſes fils & un bourgeois de la ville, le fit reconnoître. Contraint d'abandonner cet aſile, quoique tourmenté par la fievre, il deſcendoit le Rhin dans un bateau, lorſqu'ayant été ſaiſi du froid, il en mourut, âgé de 60 ans, en Février 1664, & fut enterré au pied d'un arbre. Ses talens auroient pu le rendre utile à ſon roi & à ſa patrie; mais il ne s'en ſervit que pour perdre l'un & l'autre, & pour ſe perdre lui-même par ſon ambition, ſon orgueil & ſon humeur inquiete.

ULLOA DE TAURO, (Louis d') poëte Caſtillan, floriſſoit ſous le roi *Philippe IV*. *Baillet* dit dans ſes *Jugemens des Savans*, que c'étoit un de ces poëtes facétieux & plaiſans, dont la cour de *Philippe* étoit remplie. Son talent pour le comique ou le burleſque, ne l'empêchoit pas de s'exercer quelquefois dans le ſérieux & d'y réuſſir. Ses Ouvrages ont été imprimés en Eſpagne, in-4°. *Voyez* la *Bibliotheque de Nicolas Antoine*, & les *Jugemens des Savans*, édition de Paris, in-4°, avec les Notes de *la Monnoye*, tome V, page 215.

ULOLA, (D. Antonio) *Voyez* III. JUAN.

ULPHILAS *ou* GULPHILAS, évêque des Goths qui habitoient dans la Mœſie, partie de la Dacie, floriſſoit vers l'an 370, ſous l'empire de *Valens*. On croit qu'il a été l'inventeur des lettres gothiques; au moins il eſt certain qu'il a été le premier qui ait traduit la Bible en langue des Goths; & c'eſt peut-être ce qui a donné lieu de lui attribuer cette invention, parce qu'avant cette Traduction, les lettres gothiques n'étoient connues que de très-peu de perſonnes. On eſt perſuadé qu'il n'exiſte de cette Traduction d'*Ulphilas*, que les ſeuls Evangiles: c'eſt ce qu'on nomme le *Codex Argenteus* d'*Ulphilas*, parce qu'il eſt écrit en lettres d'or & d'argent. Ce rare & précieux Manuſcrit eſt conſervé dans la bibliotheque du roi de Suede. Le célebre *Junius* en

a donné une édition en caracteres pareils à ceux de ce Manuſcrit. Ce fut *Ulphilas* qui obtint, l'an 376, de l'empereur *Valens*, la permiſſion, pour les Goths, d'habiter la Thrace, & afin de l'obtenir, il embraſſa l'Arianiſme.

ULPIEN, (*Domitius Ulpianus*) célebre juriſconſulte, fut tuteur, & depuis ſecrétaire & miniſtre de l'empereur *Alexandre Sévere*. Il s'éleva juſqu'à la dignité de préfet du Prétoire, qui étoit la plus conſidérable de l'empire. Son attachement aux ſuperſtitions païennes lui inſpira une haine violente contre les Chrétiens qu'il perſécuta cruellement. Il fut tué par les ſoldats de la garde Prétorienne l'an 226. (*Voy.* EPAGATHE.) Il nous reſte de lui 29 titres de *Fragmens* recueillis par *Anlen*, qui ſe trouvent dans quelques éditions du Droit civil; ils ſont curieux pour connoître les mœurs des Romains.

I. ULRIC, (S.) évêque d'Augsbourg, d'une maiſon illuſtre d'Allemagne, mort en 973, à 83 ans, ſe ſignala dans ſon dioceſe par un zele apoſtolique. *Jean XV* le mit dans le catalogue des Saints au concile de Latran, tenu en 993; & c'eſt le premier exemple de canoniſation faite par les papes.

II. ULRIC *ou* UDALRIC, moine de Cluni, né à Ratisbonne vers l'an 1018, & mort au monaſtere de la Celle le 14 Juillet 1093, fut l'une des plus grandes lumieres de l'Ordre monaſtique. Il nous reſte de lui, dans le *Spicilége* de D. *d'Acheri*, un Recueil des *Anciennes Coutumes de Cluni*, qui peut ſervir à faire connoître quelques uſages de ſon ſiecle.

ULRIQUE ÉLÉONORE DE BAVIERE, ſeconde fille de *Charles XI*, roi de Suede, & ſœur de *Charles XII*, naquit en 1688. Elle gouverna la Suede, pendant l'abſence de ſon frere, avec une ſageſſe que ce monarque ne put s'empêcher d'admirer. Après la mort de *l'Alexandre du Nord*, elle fut proclamée reine l'an 1719, par les ſuffrages unanimes de la Nation. Elle céda la couronne à ſon mari *Fréderic*, prince héréditaire de Heſſe-Caſſel, l'année d'après; mais elle régna avec lui. Les Etats aſſemblés à Stockholm, engagerent cette princeſſe à renoncer ſolennellement à tout droit héréditaire ſur le trône, afin qu'elle ne parût le tenir que des ſuffrages libres de la nation. Le pouvoir arbitraire fut alors aboli; les Etats preſcrivirent une forme de gouvernement qu'ils firent ratifier par la princeſſe; l'autorité du trône fut tempérée par celle des Etats & du Sénat, & le peuple fut rétabli dans ſes anciens droits, que *Charles XII* avoit tous violés. *Ulrique-Eléonore* employa les reſſources de ſon génie, pour rappeler dans ſon royaume la paix, & avec elle les arts, le commerce & l'abondance. Elle mourut le 6 Décembre 1741, à 54 ans, chérie & adorée de ſes ſujets qui la regardoient comme leur mere. Il ne faut pas la confondre avec *Ulrique-Eléonore*, fille de *Fréderic III*, roi de Danemarck, qui épouſa *Charles XI*, roi de Suede, en 1680, & qui fut mere de *Charles XII*. Cette princeſſe vertueuſe mourut en 1693, d'une maladie cauſée par les chagrins que lui donnoit ſon époux. *Charles XI* avoit dépouillé de leurs biens un grand nombre de ſes ſujets, en établiſſant contre eux une eſpece de cour de juſtice, nommée la Chambre des Liquidations. Une foule de citoyens ruinés par cette commiſſion, rempliſſoient les rues de Stockholm & venoient tous les jours pouſſer des cris inutiles à la porte du palais. La reine ſecourut ces malheureux de tout ce qu'elle avoit. Elle leur donna ſon argent, ſes pierreries, ſes meubles, ſes ha-

bles mêmes. Quand elle n'eut plus rien à leur donner, elle ſe jeta en larmes aux pieds de ſon mari, pour le prier d'avoir compaſſion de ſes ſujets. Le roi lui répondit gravement : *Madame, nous vous avons pris pour nous donner des enfans, & non des avis*, ainſi que nous l'avons rapporté à l'article de *Charles XI.*

ULUG-BEIG, prince Perſan, s'attacha à l'aſtronomie. Son *Catalogue des Etoiles fixes*, rectifié pour l'année 1434, fut publié par le ſavant *Thomas Hyde*, à Oxford, en 1665, in-4°, avec des Notes pleines d'érudition. Ce prince fut tué par ſon propre fils en 1449, après avoir régné à Samarcand environ 40 ans. Outre l'Ouvrage dont nous avons parlé, on lui en attribue un autre ſur la chronologie, intitulé : *Epochæ celebriores Chataiorum, Syro-Græcorum, Arabum, Perſarum & Charaſmiorum.* Il a été traduit en latin par *Jean Gréaves*, & publié à Londres avec l'Original Arabe, 1650, in-4°.

ULUZZALI, *Voy.* LOUCHALI.

ULYSSE, roi de l'iſle d'Ithaque, dans la mer Egée, fils de *Laërte* & d'*Anticlée*, épouſa *Pénélope*, fille d'*Icare*, qu'il aima paſſionnément. Craignant d'être obligé de la quitter, il contrefit l'inſenſé pour ne point aller au ſiége de Troye. Mais *Palamede* découvrit cette ruſe, en mettant ſon fils *Télémaque*, encore enfant, devant le ſoc d'une charrue qu'il faiſoit tirer par des bœufs. *Ulyſſe*, de crainte de bleſſer ſon fils, leva la charrue. Cette attention découvrit ſa feinte, & il fut contraint de partir ; mais gardant au fond du cœur, une haine implacable pour *Palamede*, (*Voy.* cet article.) qu'il ne tarda pas de ſatisfaire. Il rendit de grands ſervices aux Grecs par ſa prudence & ſes artifices. Ce fut lui qui alla chercher *Achille* chez *Lycomede*, où il le trouva déguiſé en femme. Il le découvrit, en préſentant aux dames de la cour, des bijoux, parmi leſquels y il avoit des armes, ſur leſquelles ce jeune prince ſe jeta auſſitôt. Il l'amena au ſiége de Troye, & y apporta en même-temps les fleches d'*Hercule* que ce héros avoit données à ſon ami *Philoctete*. *Ulyſſe* enleva le *Palladium* avec *Diomede*, tua *Rheſus* roi de Thrace dont il amena les chevaux blancs au camp des Grecs, & fut un de ceux qui s'enfermerent dans le Cheval de bois, & contribua par ſon courage à la priſe de Troye. Pour prix de ſes exploits & de ſon éloquence, les capitaines Grecs lui adjugerent, après la mort d'*Achille*, les armes de ce héros, qu'il diſputa à *Ajax*. (*Voy.* ce mot.) Troye ayant été priſe & réduite en cendres, il tua *Oſiloque* fils d'*Idomenée* roi de Crête, qui s'oppoſoit à ce qu'il eût part au butin. Il immola *Polixene*, fille de *Priam*, ſur le tombeau d'*Achille*, & précipita du haut d'une tour, *Aſtianax* fils d'*Hector*. En retournant à Ithaque, il courut pluſieurs dangers ſur mer, & lutta pendant dix années contre ſa mauvaiſe fortune. Il fit naufrage ſur les côtes d'Afrique, & ayant remis à la voile, ſon vaiſſeau ſe briſa auprès de l'iſle des Cyclopes, où *Polyphême* dévora 4 de ſes compagnons, l'enferma avec le reſte dans ſon antre, d'où ce prince ſortit heureuſement après avoir crevé le ſeul œil qu'eût le monſtre. De là *Ulyſſe* s'enfuit aux iſles Eoliennes. *Eole*, pour marque de ſa bienveillance, lui donna des outres où les vents étoient enfermés. Mais ſes compagnons les ayant ouverts par curioſité, les vents s'échapperent & firent un déſordre épouvantable. L'orage jeta *Ulyſſe* ſur les côtes d'Afrique, chez les Leſtrigons, peuple barbare, qu'il quitta bientôt

Ayant abordé dans l'iſle de *Circé*, cette enchantereſſe eut de lui un fils appelé *Télégone*; & pour le retenir, changea tous ſes compagnons en pourceaux. Mais il la força l'épée à la main, de les lui rendre ſous leur premiere forme. En ſortant de l'iſle de *Circé*, il deſcendit aux Enfers, où il trouva ſa mere *Anticlée* & le devin *Tirésias* qui lui apprirent une partie de ſa deſtinée. De retour ſur la terre, les vents le jeterent ſur l'iſle des Sirenes, dont il évita les enchantemens en bouchant avec de la cire, les oreilles de ſes compagnons. Etant ſorti de cette iſle, il fit naufrage auprès de celle de la nymphe *Calipſo*, qui voulut en vain ſe l'attacher *Neptune* lui ayant ſuſcité une nouvelle tempête, il perdit ſes vaiſſeaux, ſe ſauva ſur un morceau de bois, & arriva à Ithaque dans un état ſi triſte, qu'il ne fut reconnu de perſonne. Il ſe mit cependant parmi les amans de *Pénélope*, pour tendre l'arc qu'on avoit propoſé, & dont *Pénélope* devoit être le prix. Il en vint à bout, ſe fit reconnoître, rentra dans le ſein de ſa famille, & tua tous ſes rivaux. (*Voy.* l'art. IRUS.) Quelque temps après il ſe démit de ſes Etats entre les mains de *Télémaque*, parce qu'il avoit appris de l'Oracle qu'il mourroit de la main de ſon fils. Il fut en effet tué par *Télégone*, qu'il avoit eu de *Circé*: (*Voy.* TÉLÉGONE.) Il fut mis au nombre des demi-Dieux. Les aventures d'*Ulyſſe* ſont le ſujet de l'*Odyſſée* d'*Homere* qui le repréſente comme un héros brave dans les combats, prudent dans les entrepriſes, ſage & éloquent dans les conſeils. *Virgile* le peint au contraire, comme un fourbe & un ſcélérat.

UNITARIENS, Voy. *les* SOCIN; ORELLIUS; DAVIDIS; &c.

UPTON, (Nicolas) Anglois, ſe trouva au ſiége d'Orléans en 1428, Il fut depuis chanoine & précenteur de Sarisbery. *Edouard Biſſæus* publia un Traité de ce chanoine: *De Studio militari*, joint à d'autres Ouvrages de même eſpece, Londres, 1654, in-fol. *Upton* vivoit encore en 1453.

URANIE, l'une des IX *Muſes*, préſidoit à l'aſtronomie. On la repréſente ſous la figure d'une jeune fille, vêtue d'une robe couleur d'azur, couronnée d'étoiles, ſoutenant un globe avec les deux mains, & ayant autour d'elle pluſieurs inſtrumens de mathématiques. *URANIE* fut auſſi le nom de pluſieurs Nymphes, & un ſurnom célebre de *Vénus*. Sous le nom d'*Uranie*, c'eſt-à-dire, *Céleſte*, on adoroit *Vénus* comme la Déeſſe des plaiſirs innocens de l'eſprit; & on l'appeloit, par oppoſition, *Vénus terreſtre*, quand elle étoit l'objet d'un culte infame & groſſier.

URANUS, premier roi du peuple, connu depuis ſous le nom d'*Atlantes*, fut pere de *Saturne* & d'*Atlas*. Ce prince raſſembla dans les villes, ſuivant *Diodore* de Sicile, les hommes, qui avant lui étoient répandus dans les campagnes. Il les retira de la vie brutale & déſordonnée qu'ils menoient. Il leur enſeigna l'uſage des fruits & la maniere de les garder, & leur communiqua pluſieurs inventions utiles. Son empire s'étendoit preſque par toute la terre; mais ſur-tout du côté du Septentrion & de l'Occident. Comme il étoit ſoigneux Obſervateur des aſtres, il détermina pluſieurs circonſtances de leur révolution. Il meſura l'année par le cours du Soleil, & les mois par celui de la Lune; & il déſigna le commencement & la fin des ſaiſons. Les peuples, qui ne ſavoient point encore combien le mouvement des aſtres eſt égal & conſtant, étonnés de la juſteſſe de ſes prédictions

rurent qu'il étoit d'une nature plus qu'humaine ; & après ſa mort ils lui décernerent les honneurs divins, à cauſe de ſon habileté dans l'Aſtronomie, & des bienfaits qu'ils avoient reçus de lui. Ils donnerent ſon nom à la partie ſupérieure de l'Univers, c'eſt-à-dire, au Ciel, tant parce qu'ils jugerent qu'il connoiſſoit particuliérement tout ce qui arrive dans le ciel, que pour marquer la grandeur de leur vénération par cet honneur extraordinaire qu'ils lui rendoient. (*Diodore de Sicile.*) *Voyez* ATLAS & SATURNE.

I. URBAIN, (S.) diſciple de l'Apôtre *S. Paul*, fut évêque de Macédoine ; mais on ne ſait rien de particulier ſur ſa vie.

II. URBAIN I. (S.) pape, après *Calixte I*, le 21 Octobre 223, eut la tête tranchée pour la Foi de J. C., ſous l'empire d'*Alexandre Sévere*, le 25 Mai de l'an 230. Il avoit rempli ſon miniſtere en homme apoſtolique.

III. URBAIN II, appelé auparavant *Otton* ou *Oddon*, religieux de Cluni, natif de Châtillon-ſur-Marne, parvint aux premiers emplois de ſon Ordre. *Grégoire VII*, Bénédictin comme lui, ayant connu ſa piété & ſes lumieres, l'honora de la pourpre Romaine. Après la mort du pape *Victor III*, il fut placé ſur la chaire de *S. Pierre*, le 12 Mars 1088. Il ſe conduiſit avec beaucoup de prudence pendant le ſchiſme de l'antipape *Guibert*. Il tint, en 1095, le célebre concile de Clermont en Auvergne. Il y fut ordonné de communier en recevant ſéparément le Corps & le ſang de J. C. : ce qui prouve que l'uſage ordinaire étoit encore de communier ſous les deux eſpeces. On y fit auſſi la publication de la premiere Croiſade pour le recouvrement de la Terre-ſainte. Les pélerinages des Chrétiens d'Occident aux Lieux-ſaints, furent l'occaſion de cette confédération. Les pélerins marchoient à la Terre-ſainte en grandes troupes, & bien armés ; on le voit par l'exemple de 7000 Allemands qui firent ce voyage en 1064, & qui ſe défendirent ſi vaillamment contre les voleurs Arabes. Les Muſulmans laiſſoient, à la vérité, aux Chrétiens leurs ſujets, le libre exercice de la religion ; ils permettoient les pélerinages, faiſoient eux-mêmes celui de Jéruſalem, qu'ils nomment la *Maiſon-Sainte*, & qu'ils ont en vénération ; mais leur haine pour les Chrétiens éclatoit en mille manieres ; ils les accabloient de tributs, leur interdiſoient l'entrée des charges & des emplois, & les obligeoient de ſe diſtinguer, en portant un habit qui paſſoit pour mépriſable parmi eux ; enfin, ils leur défendoient de conſtruire de nouvelles Egliſes, & les tenoient dans une contrainte qui pouvoit être regardée comme une perſécution perpétuelle. Ce furent ces mauvais traitemens qui exciterent le zele d'*Urbain II* ; mais les Croiſades ne ſervirent pas beaucoup aux Chrétiens de l'Orient, & elles corrompirent ceux de l'Occident. (*Voyez* le Diſcours de l'abbé *Fleury*, ſur les Croiſades.) *Urbain* mourut à Rome, le 29 Juillet 1099, après avoir conduit le vaiſſeau de l'Egliſe, dit le P. *Longueval*, avec autant de ſageſſe que de courage. Il combattit à la fois un antipape violent & accrédité, un empereur ſchiſmatique, un roi de France peu réglé dans ſes mœurs, un roi d'Angleterre violent & peu religieux, & des prélats concubinaires & ſimoniaques. On a de lui *XIX Lettres*, dans les *Conciles* du P. *Labbe*. Dom *Ruinart* a écrit ſa *Vie* en latin : elle eſt auſſi curieuſe qu'in-

téreſſante. On la trouve dans les Œuvres poſthumes de D. *Mabillon*.

IV. URBAIN III, appelé auparavant *Hubert Crivelli*, archevêque de Milan, ſa patrie, fut élu pape après *Lucius III*, à la fin de Novembre 1185. Il eut de grandes conteſtations avec l'empereur, touchant les terres laiſſées par la comteſſe *Matilde* à l'égliſe de Rome. Il l'auroit excommunié, ſi on ne lui avoit fait ſentir l'imprudence de cette démarche. Ce pontife mourut à Ferrare, le 19 Octobre 1187, après avoir appris la funeſte nouvelle de la priſe de Jéruſalem par *Saladin*. Ce fut cette perte qui avança ſa derniere heure. Son zele étoit ardent; mais il ne fut pas toujours éclairé.

V. URBAIN IV, (Jacques Pantaléon, dit *de Court-Palais*) né à Troyes en Champagne, d'un favetier, s'éleva par ſon mérite. D'abord archidiacre de Laon, enſuite de Liége, il avoit été fait évêque de Verdun, légat apoſtolique en diverſes contrées, patriarche de Jéruſalem. Enfin, après la mort d'*Alexandre IV*, il fut placé ſur la chaire pontificale le 29 Août 1261. Il publia une Croiſade contre *Mainfroi*, uſurpateur du royaume de Sicile, en 1263; inſtitua la fête du Saint-Sacrement, qu'il célébra pour la premiere fois le Jeudi d'après l'Octave de la Pentecôte 1264. Il fit compoſer l'Office de cette Fête par *S. Thomas* d'Aquin; c'eſt le même que nous récitons encore. Mais le pape *Urbain* étant mort en cette même année, à Perouſe, la célébration de cette ſolennité fut interrompue pendant plus de 40 ans. Elle avoit été ordonnée dès l'année 1246, par *Robert de Torote*, évêque de Liége, à l'occaſion des révélations fréquentes qu'une ſainte religieuſe Hoſpitaliere, nommée *Juliana*, recevoit depuis long-temps. *Urbain* n'oublia pas ſa patrie, lorſqu'il fut pape. Il offrit la Sicile à *Charles d'Anjou*, frere de *Saint Louis*; il fut toujours attaché aux François, & ſur-tout aux Champenois. Non-content d'avoir conſtruit ou rétabli dans différentes villes, des Temples magnifiques, il convertit ſa maiſon paternelle de Troyes, en une Egliſe dédiée à *Saint Urbain*. On a d'*Urbain IV* une Paraphraſe du *Miſerere*, dans *la Bibliotheque des Peres*; & 21 *Lettres*, dans le *Tréſor des Anecdotes* du P. *Martenne*. Elles peuvent ſervir à l'Hiſtoire eccléſiaſtique & profane de ce temps-là. On voit dans ces Lettres un exemple remarquable de bonté. Dans le temps qu'il étoit archidiacre à Liége, le pape *Innocent IV* étant à Lyon, l'envoya en Allemagne, pour quelques affaires de l'Egliſe Romaine. Là, 3 gentilshommes du dioceſe de Treves, le firent prendre & le retinrent quelque temps priſonnier, après lui avoir volé ſes chevaux, ſon argent & d'autres meubles.

« Lorſqu'il fut pape, ces gentils-
» hommes (dit *Fleury*) lui offri-
» rent de lui reſtituer ce qu'ils lui
» avoient pris, & de lui faire ſatis-
» faction pour l'inſulte, demandant
» ſeulement diſpenſe d'aller en
» perſonne recevoir l'abſolution de
» l'excommunication qu'ils avoient
» encourue, attendu les périls des
» chemins, & les ennemis qu'ils
» avoient. Le pape donna la per-
» miſſion au prieur des Freres-
» Prêcheurs de Coblens de les
» abſoudre, & de leur déclarer
» enſuite qu'il leur remettoit libé-
» ralement, en vue de Dieu, tout
» le tort & l'injure qu'ils lui avoient
» fait: leur enjoignant ſeulement
» de s'abſtenir déſormais de pa-
» reilles violences ». La Lettre eſt du 9e Juillet 1264. Ainſi le Pontife oublia les injures faites au légat, tandis que des particuliers

plusieurs cherchent à ſe venger de torts bien moins graves.

VI. URBAIN V, (Guillaume *de Grimoald*) fils du baron *du Roure* & d'*Emphelise de Sabran* ſœur de *Saint Elzear*, né à Grifac, diocese de Mende, dans le Gevaudan; ſe fit Bénédictin, & fut abbé de Saint-Germain d'Auxerre, puis de Saint-Victor de Marſeille. Après la mort d'*Innocent VI*, il obtint la papauté, le 27 Octobre 1362. Le Saint-Siége étoit alors à Avignon; *Urbain V* le transféra à Rome en 1367. Il y fut reçu avec d autant plus de joie, que depuis 1304 que *Benoit XI* ſortit de cette ville, aucun pape n'y avoit réſidé. L'an 1370 *Urbain* quitta Rome pour revenir à Avignon. *Ste. Brigitte* lui fit dire de ne pas entreprendre ce voyage, parce qu'il ne l'acheveroit pas. Il partit cependant, & arriva le 24 Septembre à Avignon, où il fut auſſi-tôt attaqué d'une grande maladie qui l'emporta le 19 Décembre. Le pape *Urbain V* avoit bâti pluſieurs Egliſes, & fondé divers chapitres de chanoines, & ſignalé ſon pontificat en réprimant la chicane, l'uſure, le déréglement des eccléſiaſtiques, la ſimonie, & la pluralité des bénéfices. Il entretint toujours mille écoliers dans diverſes univerſités, & il les fourniſſoit des livres néceſſaires. Il fonda à Montpellier un Collége pour 12 étudians en médecine. Pour avoir plus à donner aux pauvres, il ne donna rien à ſes parens. A l'exception de ſon frere qu'il décora de la pourpre, & d'un neveu qu'il fit évêque de Saint-Papoul, il n'augmenta la fortune d'aucun; il ne ſouffrit pas même que ſon pere, qui vivoit encore lorſqu'il fut élu pape, acceptât du roi *Jean* une penſion de 600 livres que ce prince vouloit lui faire à ſa conſidération. Tendre pere des pauvres, il diſtribuoit des remedes & des alimens aux pauvres, donnoit des conſeils à ceux que la chicane pourſuivoit injuſtement, plaçoit des filles expoſées à ſe perdre, ſoutenoit les familles honorables tombées dans la miſere. Sa vie étoit d'un pénitent auſtere; & quoiqu'il eût mis dans ſa table la plus grande frugalité, il partageoit encore avec les indigens le peu de mets qu'on lui ſervoit. On a de lui quelques *Lettres*, peu importantes.

VII. URBAIN VI, (Barthelemi *Prignano*) natif de Naples, & archevêque de Bari, fut élevé ſur la chaire de Saint-Pierre contre les formes ordinaires, n'étant pas cardinal, & dans une eſpece de ſédition du peuple, le 9 Avril 1378. Les cardinaux élurent, peu de temps après, le cardinal *Robert de Geneve*, qui prit le nom de *Clément VII*. Cette double élection fut l'origine d'un ſchiſme auſſi long que fâcheux, qui déchira l'Egliſe. *Urbain* fut reconnu par la plus grande partie de l'Empire, en Bohême, en Hongrie, en Angleterre. L'an 1383, le pontiſe fit prêcher une Croiſade en Angleterre contre la France, & contre le pape *Clément VII* ſon compétiteur; & pour la ſoutenir, il ordonna la levée d'une décime entiere ſur toutes les Egliſes d'Angleterre: *Car*, dit FROISSARD, *les gens de guerre ne ſe payent pas de pardons*. Un évêque fut chargé de cette armée eccléſiaſtique, qui ſe battit également contre les Clémentins & les Urbaniſtes, & qui finit par être diſſipée. *Urbain*, au déſeſpoir, fit arrêter ſix de ſes cardinaux, qui avoient, diſoit-on, conſpiré de le faire dépoſer & brûler comme hérétique. Ce complot étoit réel; *Urbain* fit mourir les coupables, après leur avoir fait ſubir la queſtion la plus cruelle. Il n'excepta qu'un cardinal évêque de Londres,

qu'il délivra à la priere du roi d'Angleterre. Une telle conduite n'étoit guere propre à lui attirer des amis ; ſes plus intimes l'abandonnerent de jour en jour. Sa cour étoit un déſert. Il n'en devint que plus dur & inflexible. Auſſi ſa mort, arrivée en 1389, fut une fête pour le peuple : il avoit cependant du mérite & des vertus. Grand canoniſte, ami des gens de lettres, ennemi de la ſimonie & du faſte, dur à lui-même, portant ſans ceſſe le cilice, patient dans l'adverſité, ſenſible au malheur des autres ; en un mot, digne d'être pape, s'il ne l'avoit jamais été. Mais dès qu'il eut obtenu cette dignité, il montra un zele indiſcret qui aliéna les eſprits. Le lendemain de ſon couronnement, il invectiva les autres prélats de ſa cour, & quelques jours après il ne traita pas mieux les cardinaux. Ce furent tous les jours de nouvelles ſcenes, qui marquoient dans ſon caractere autant de bizarrerie que de dureté. Tantôt affectant un grand mépris pour les richeſſes, il renvoyoit avec des injures les collecteurs des revenus du Saint-Siége : tantôt affichant ſa ſupériorité ſur les premieres têtes de l'Europe, il diſoit qu'il ſauroit bien ſe faire juſtice des rois de France & d'Angleterre, dont les diviſions avoient cauſé tant de maux à la Chrétienté. Ces manieres ſi déplacées, firent penſer aux cardinaux que le faîte des honneurs *avoit ébranlé le cerveau de ce Pontife.* (Hiſt. de l'Egliſe Gallic. Liv. 41.) *Urbain* avoit fait le 11 Avril 1389, trois Inſtitutions mémorables. La 1re fut de diminuer encore l'intervalle du Jubilé ; il le fixa à 33 ans, ſe fondant ſur l'opinion que *Jeſus-Chriſt* a vécu ce même nombre d'années ſur la terre. La 2e Inſtitution fut la fête de la Viſitation de la *Sainte Vierge.* Enfin, il ſtatua qu'à la fête du Saint-Sacrement on pourroit célébrer nonobſtant l'interdit ; & que ceux qui accompagneroient le Viatique depuis l'Egliſe juſque chez un malade, & de chez le malade à l'Egliſe, gagneroient cent jours d'Indulgence.

VIII. URBAIN VII, Romain, appelé auparavant *Jean-Baptiſte Caſtagna*, & cardinal ſous le titre de *Saint-Marcel*, obtint la tiare après *Sixte-Quint*, le 15 Septembre 1590. Ce pape qui l'aimoit beaucoup, l'avoit regardé comme ſon ſucceſſeur. Il dit un jour aux cardinaux que *les poires étoient pourries*, qu'*il leur falloit des châtaignes* ; faiſant alluſion aux poires qu'il portoit dans ſes armoiries, & aux châtaignes qui étoient celles de la famille de *Caſtagna.* La piété & la ſcience d'*Urbain VII* faiſoient attendre de grandes choſes de ſon gouvernement ; mais il mourut 12 jours après ſon élection, le 27 du même mois. Sa réſignation éclata dans ſes derniers momens. *Le Seigneur*, dit-il avant que d'expirer, *me dégage des liens qui auroient pu m'être funeſtes.*

IX. URBAIN VIII, de Florence (*Maffeo Barberino*) monta ſur le trône pontifical après le pape *Grégoire XV*, le 6 Août 1623. Il réunit le duché d'Urbain au Saint-Siége ; il approuva l'Ordre de la Viſitation, confirma les Capucins dans la poſſeſſion du titre de *vrais Enfans de S. François*, [Voyez BASCHI.] & ſupprima les Jéſuiteſſes en 1631. Il donna en 1642 une Bulle qui renouvelle celles de *Pie V* contre *Baius*, & les autres qui défendent de traiter des matieres de la Grace. La même Bulle d'*Urbain* déclare que l'*Auguſtin* de *Janſenius* renferme des propoſitions déjà condamnées. Il publia la même année une Bulle ſur un objet différent. Cette nouvelle conſtitution

défendoit de prendre du tabac dans l'Egliſe, ſous peine d'excommunication. Ce fut à ce ſujet qu'on vit *Paſquin*, ſe plaignant de la ſévérité du pape, ſe ſervir de ce paſſage de *Job* : *Contrà folium quod vento rapitur, oſtendis potentiam tuam, & ſtipulam ſiccam perſequeris.* » Vous faites » éclater votre puiſſance contre » une feuille que le vent emporte, » & vous perſécutez une paille » ſeche ». Ce pontife mourut le 29 Juillet 1644, après avoir rempli tout ce qu'on eſt en droit d'attendre d'un pape vertueux & éclairé. Il entendoit ſi bien le Grec, qu'on l'appeloit l'*Abeille Attique*, & il réuſſiſſoit dans la poéſie latine. Il corrigea les Hymnes de l'Egliſe. Ses *Vers latins ſacrés* ont été imprimés à Paris, au Louvre, in-folio, avec beaucoup d'élégance, ſous ce titre : *Maffei Barberini Poemata.* Les plus conſidérables de ſes Pieces ſont : I. Des *Paraphraſes* ſur quelques *Pſeaumes* & ſur quelques *Cantiques* de l'Ancien & du Nouveau Teſtament. II. Des *Hymnes* & des *Odes* ſur les Fêtes de Notre-Seigneur, de la Sainte Vierge & de pluſieurs Saints. III. Des *Epigrammes* ſur divers hommes illuſtres. Ces différens ouvrages ont de la nobleſſe; mais ils manquent de chaleur & d'imagination. On a encore de lui des *Poéſies Italiennes*, Rome, 1640, in-12. Ce fut *Urbain VIII* qui donna le titre d'*Eminentiſſime*, aux cardinaux, aux trois électeurs eccléſiaſtiques, & au grand-maître de Malthe... *Voyez* II. *Malachie.*

X. URBAIN DE BELLUNO, (*Urbanus Valerianus* ou *Bolzanus*) Cordelier & précepteur du pape *Léon X*, mort en 1524, à 84 ans, eſt le premier, ſelon *Voſſius*, qui ait donné une *Grammaire* grecque en latin, qui mérite quelque eſtime, in-4°, Paris, 1543. Il a donné auſſi une Collection d'anciens Grammairiens, ſous le titre de *Theſaurus Cornucopiæ*, Veniſe, 1496, in-fol.

URBANISTES, *Voy.* CLAIRE.

URBIN, *Voyez* BRAMANTE.

URCEUS, (Antoine) ſurnommé CODRUS, né en 1446 à Herberia ou Rubiera, ville du territoire de Reggio, enſeigna les belles-lettres à Forli, avec des appointemens conſidérables. De là il paſſa à Bologne, où il fut profeſſeur des langues grecque & latine, & de rhétorique. L'irréligion & le libertinage déshonorerent ſa jeuneſſe; & quoiqu'il fît l'eſprit fort, il ajoutoit foi aux préſages les plus ridicules; mais il ſe repentit de ſes impiétés & de ſes égaremens, & il mourut à Bologne, dans de grands ſentimens de piété, en 1500, à 54 ans. On mit ſur ſon tombeau pour toute épitaphe : CODRUS ERAM. Sa ſanté avoit été toujours très-foible. Avec un extérieur doux, il avoit l'humeur bilieuſe & ſévere. Il étoit avare de louanges, & prodiguoit les critiques, ſur-tout à l'égard des auteurs modernes. On a de lui : I. Des *Harangues*. II. Des *Sylves*, des *Satires*, des *Epigrammes* & des *Eglogues* en latin, dont il y a eu pluſieurs éditions, quoique le mauvais l'emporte ſur l'excellent. *Urceus* étoit cependant un homme d'eſprit, plein de gaieté & de ſaillies. Le prince *de Forli* s'étant un jour recommandé à lui : *Les affaires vont bien*, répondit URCEUS ! *Jupiter ſe recommande à Codrus*; depuis ce mot, le nom de *Codrus* lui fut donné. Ses Ouvrages ſont aſſez rares, ſur-tout de l'édition de Bologne, 1502., in-fol. *Bayle*, qui n'avoit pas eu occaſion de les voir, a commis beaucoup de fautes dans l'article d'*Urceus Codrus.*

URÉE, (Olivier) en latin *Uredius*, juriſconſulte des Pays-Bas, mort en 1642, connoiſſoit l'hiſtoire auſſi bien que la juriſprudence. On

à de lui : I. La *Généalogie des Comtes de Flandres*, en latin, Bruges, 1642 & 1643, 2 volumes in-fol. II. *Les Sceaux des Comtes de Flandres*, 1639, in-folio. L'un & l'autre ont été mauſſadement traduits en françois, & imprimés à Bruges, 1641 & 1643, 3 volum. in-folio. III. Une *Hiſtoire de Flandres*, en latin, Bruges, 1650, 2 vol. in-folio. Le dernier tome eſt le plus rare à trouver. *Voyez* la *Méthode pour étudier l'Hiſtoire*, de *Lenglet*, tome XIV, page 262.

I. URFÉ, (Honoré d') comte de Château-neuf, marquis de Valromery, naquit à Marſeille en 1567, de *Jacques d'Urfé*, d'une illuſtre maiſon de Forez, originaire de Suabe. Il fut le 5e de ſix fils, & le frere de ſix ſœurs. Après avoir fait ſes études à Marſeille & à Tournon, il fut envoyé à Malthe, d'où il retourna dans le Forez, ne pouvant pas ſupporter les privations du célibat. *Anne d'Urfé* ſon frere, avoit épouſé en 1574, *Diane de Chevillac de Château-Morand*, riche & ſeule héritiere de ſa maiſon. Ce mariage ayant ſubſiſté pendant 22 ans, fut rompu pour cauſe d'impuiſſance, en 1596. *Anne* embraſſa l'état eccléſiaſtique. *Diane* reſta libre pendant quelques années ; enſuite cédant aux pourſuites d'*Honoré*, qui ne vouloit pas laiſſer ſortir de ſa maiſon les grands biens qu'elle y avoit apportés, elle conſentit à l'épouſer. Ce mariage n'étant fondé que ſur l'intérêt, les deux époux ne vécurent pas long-temps dans une parfaite intelligence. La malpropreté de *Diane*, toujours environnée de grands chiens, qui cauſoient dans ſa chambre & même dans ſon lit, une ſaleté inſupportable, dégoûterent bientôt ſon mari. D'ailleurs *d'Urfé* avoit eſpéré qu'il naîtroit de ce mariage, des enfans qui puſſent conſerver dans ſa maiſon les biens que *Diane* y avoit apportés ; mais, au lieu d'enfans, elle accouchoit tous les ans de mâles informes. Il ſe retira donc en Piémont, où il coula des jours heureux, débarraſſé des épines de l'hymen & de l'ennui du ménage. Il mourut à Ville-Franche en 1525, âgé de 58 ans. Sa maiſon eſt éteinte. Ce fut vraiſemblablement pendant ſa rétraite en Piémont, qu'il compoſa ſon *Aſtrée*, 4 vol. in-8°, augmentée d'un 5e par *Baro* ſon ſecrétaire. Cette Paſtorale fut la folie de toute l'Europe, pendant plus de 50 années. C'eſt un tableau de toutes les conditions de la vie humaine, qui laiſſe peu à déſirer du côté de l'invention, des mœurs & des caracteres. Ce tableau n'eſt point à plaiſir ; & tous les faits, couverts d'un voile ingénieux, ont un fondément véritable dans l'hiſtoire des amours de l'auteur avec *Diane de Château-Morand*, ou dans celle des galanteries de la cour de *Henri IV*. Il eſt vrai que les caracteres ne ſont pas toujours aſſortis au genre paſtoral, & que les bergers de l'*Aſtrée* jouent le rôle, tantôt d'un courtiſan délicat & poli, & tantôt d'un ſophiſte très-pointilleux. " Ce livre, qui faiſoit autrefois les " délices des perſonnes les plus " ſpirituelles, & même des ſavans " (dit *Niceron*), n'eſt plus lu maintenant. Le goût de ces Romans " de longue haleine, & où les " aventures ſont entaſſées les unes " ſur les autres, ſans qu'on en voie " jamais la fin, a ſubſiſté quelque " temps ; mais il eſt entiérement " paſſé. On n'eſt plus d'humeur à " ſe prêter long-temps à des idées " ſi frivoles ; & ceux qui ont conſervé le goût du Roman, ne veulent plus que de ces hiſtoires qui " durent aſſez pour les amuſer, " mais non point aſſez pour leur " cauſer de l'ennui. M. *Patru* a

» donné des éclairciſſemens ſur » l'*Aſtrée*, où il découvre pluſieurs » perſonnes, dont *Honoré d'Urfé* » a eu intention de parler ſous des » noms empruntés; mais c'eſt une » choſe qui intéreſſe maintenant » peu de perſonnes ». La meilleure édition de cet ouvrage eſt celle de Paris, 1753, en 10 vol. in-12, par l'abbé *Souchai*: [Voy. SOUCHAI.] On a encore de *d'Urfé*: I. Un Poëme intitulé: *la Sirene*, 1611, in-8°; c'eſt le premier ouvrage de l'auteur, & il n'annonçoit qu'un poëte médiocre. II. Un autre Poëme, ſous le titre de *la Savoiſiade*, dont il n'y a qu'une partie d'imprimée. III. Une Paſtorale en vers non rimés, intitulée: *la Sylvanire*, in-8°. IV. Des *Epîtres morales*, in-12, 1620. Il n'y a rien dans ce livre (dit *Niceron*) que de fort commun, & il n'eſt plus guere connu.

II. URFÉ, (Anne d') frere aîné du précédent, fut comte de Lyon, & mourut en 1621, à 66 ans. C'étoit un homme de lettres, qui avoit autant de vertu que d'eſprit. On a de lui des *Sonnets*, des *Hymnes* & d'autres *Poëſies*, 1608, in-4°, qui étoient médiocrement bonnes, même pour ſon temps.

I. URIE, mari de *Beſſabée*. Sa femme étant enceinte de l'adultere qu'elle avoit commis avec *David*, en donna avis à ce prince, qui, pour cacher ſon crime, engagea *Urie* à revoir ſa femme. Mais comme il refuſa d'aller à ſa maiſon, *David* le renvoya au ſiége de Rebbath, d'où il venoit, avec des lettres pour *Joab*, qui eut ordre de le mettre dans l'endroit le plus périlleux, puis de l'y abandonner pour y périr. Cet ordre cruel fut fidellement exécuté, & le vertueux *Urie* fut la victime de l'impudicité de ſa femme & de ſon roi.

II. URIE, ſucceſſeur de *Sadoc II*, dans la grande ſacrificature des Juifs, vivoit ſous le roi *Achaz*. Ce prince étant allé à Damas au-devant de *Teglath-Phalaſſar*, & ayant vu dans cette ville un autel profane dont la forme lui plut, en envoya auſſi-tôt le deſſin au grand-prêtre *Urie*, en lui ordonnant de faire un autel pour le Temple, ſur ce modele. Le grand-prêtre exécuta ponctuellement l'ordre du roi, & ſe couvrit d'un opprobre éternel, en trahiſſant ainſi ſon miniſtere.

III. URIE, fils de *Sémei*, prophétiſoit au nom du Seigneur, en même temps que *Jérémie*, & prédiſoit, contre Jéruſalem & tout le pays de Juda, les mêmes choſes que ce prophete. Le roi *Joakim* & les grands de ſa cour l'ayant entendu, voulurent ſe ſaiſir de lui, & le faire mourir: *Urie*, qui en fut averti, ſe ſauva en Egypte. Mais *Joakim* l'ayant fait pourſuivre, il fut pris & mené à Jéruſalem, où le roi le fit mourir par l'épée, & ordonna qu'on l'enterrât ſans honneur dans les ſépulchres des derniers du peuple.

UROOM, (Henri-Corneille) peintre, né à Harlem en 1566, paſſa la plus grande partie de ſa vie à voyager. L'Italie ne fut pas oubliée. Il fit, dans cette grande école, les études néceſſaires pour ſe perfectionner. *Paul Bril*, qu'il rencontra à Rome, lui fut ſur-tout d'un grand ſecours. *Uroom* s'étant embarqué avec un grand nombre de ſes Tableaux pour l'Eſpagne, eut à eſſuyer une affreuſe tempête, qui le jeta ſur des côtes inconnues, & lui enleva tout ſon tréſor pittoreſque. Quelques Hermites, habitans de ces demeures ſauvages, exercerent envers lui l'hoſpitalité, & lui fournirent bientôt l'occaſion de retourner dans ſa patrie. Le

peintre, par reconnoiſſance, fit pluſieurs Tableaux pour orner leur Egliſe. Ce maître avoit un rare talent pour repréſenter des *Marines* & des *Combats ſur mer*. L'Angleterre & les princes de *Naſſau* l'occuperent à conſacrer, par ſon pinceau, les victoires maritimes que ces deux Puiſſances avoient remportées. On exécuta même des tapiſſeries d'après ſes Ouvrages. Nous ignorons l'année de ſa mort.

URRACA *ou* URRAQUE, fille & héritiere d'*Alphonſe VI*, roi de Léon & de Caſtille, épouſa d'abord *Raimond* de Bourgogne, qui la laiſſa veuve en 1100. Elle ſe remaria ſix ans après, avec Dom *Alphonſe* roi d'Aragon & de Navarre; & par cette union les couronnes de Léon, de Caſtille & de Tolede furent ſur la même tête. *Urraca* étoit auſſi voluptueuſe que belle: elle ſe livra au penchant de ſon cœur. Son époux la fit enfermer; mais elle ſe ſauva de ſa priſon, & demanda à être ſéparée de Dom *Alphonſe*. L'évêque de Compoſtelle, nommé par la cour de Rome pour juger cette affaire, déclara le mariage nul. *Alphonſe*, en abandonnant une épouſe qu'il mépriſoit, auroit déſiré de garder une partie de ſa riche dot. Il vouloit retenir le royaume de Caſtille; mais les Caſtillans donnerent le trône l'an 1122, à *Alphonſe-Raimond* de Bourgogne, fils d'*Urraca* & de *Raimond* de Bourgogne, ſon premier époux. Cette princeſſe continuant de ſe livrer à l'impétuoſité de ſes déſirs, ſon propre fils fut obligé de l'aſſiéger dans le château de Léon, & ne lui donna la liberté, qu'après l'avoir fait renoncer à la couronne de Caſtille. Elle mourut peu de temps après, en 1125, après avoir pillé le tréſor de l'égliſe de Saint-Iſidore de Léon. On dit qu'une couche laborieuſe termina ſes jours. Sa ſœur THÉRÈSE, fille naturelle d'*Alphonſe VI*, avoit épouſé *Henri* de Lorraine, roi de Portugal, qu'elle perdit en 1112. Elle ſe remaria avec *Bermond Païs de Tranſtamare*, & s'abandonna enſuite au frere de ſon mari. Ces amours inceſtueux cauſerent une guerre en Portugal. *Théreſe* appela *Alphonſe-Raimond* de Caſtille à ſon ſecours, & lui céda le royaume de Portugal, à l'excluſion de ſon fils. Mais *Alphonſe* arma en vain pour recueillir cet héritage: il fut vaincu & bleſſé. Ayant enſuite aſſiégé *Alphonſe-Henriquès*, fils de *Théreſe*, dans la ville de Guimanares, il fit la paix avec lui, à condition que ce prince lui prêteroit ſerment de fidélité, comme à ſon ſouverain. Mais il négligea entiérement les intérêts de *Théreſe*, & ne ſtipula rien pour une tante qui avoit voulu être ſa bienfaitrice, ſoit que ſes mœurs déréglées lui fiſſent horreur, ſoit qu'en prenant ſa défenſe, il n'eût écouté que la voix de l'ambition.

URSATUS, *Voyez* ORSATO.

URSICIN *ou* URSIN, antipape, fut élu évêque de Rome par une faction en 384, le même jour que fut ordonné *S. Damaſe*. Ces deux élections cauſerent un ſchiſme. Les deux partis prirent les armes, & il y eut pluſieurs Chrétiens tués de part & d'autre. *Urſicin* fut banni de Rome par l'empereur *Gratien*; mais étant revenu, il excita de nouveaux troubles. Enfin il fut exilé pour toujours, & *Damaſe* maintenu ſur le trône pontifical.

I. URSINS, (Guillaume Jouvenel des) baron *de Traiſnel*, ſe ſignala à l'exemple des anciens Romains, dans preſque tous les emplois de la robe & de l'épée. Succeſſivement conſeiller au parlement, capitaine des Gendarmes, lieutenant général du Dauphiné, bailli de Sens, il fut nommé chancelier

celier de France en 1445. *Louis XI* formant ſur lui des ſoupçons injuſtes, le dépoſa & l'empriſonna en 1461; mais ayant reconnu ſon innocence, il le rétablit avec éloge en 1465. Ce miniſtre mourut en 1472, avec la réputation d'un homme plus propre pour la guerre que pour la robe. Son pere étoit un avocat de Paris, qui étant devenu prévôt des marchands en 1388, réprima l'inſolence des gens de guerre, & maintint les priviléges des bourgeois de Paris. On lui donna par reconnoiſſance, l'Hôtel nommé *des Urſins*, dont il prit le nom. *Jouvenel* n'a été ni le premier, ni le dernier qui a altéré ſon nom roturier, pour s'enter ſur une famille noble. Celle *des Urſins* en Italie, dont quelques ignorans l'ont cru, eſt une des plus illuſtres de l'Europe. Elle a donné à l'Egliſe cinq papes, & plus de trente cardinaux. *Voyez* I. BORGIA.

II. URSINS, (Jean Jouvenel des) frere du précédent, s'éleva par le crédit du chancelier. Il exerça la charge de maître des requêtes & divers autres emplois, avec une intégrité peu commune. Son goût pour la piété le porta à embraſſer l'état eccléſiaſtique; & il fut ſucceſſivement évêque de Beauvais, de Laon, & enfin archevêque de Rheims en 1449: en cette derniere qualité il ſacra le roi *Louis XI*. Ce prélat, également illuſtre par ſes vertus épiſcopales & par ſes connoiſſances littéraires, mourut le 14 Juillet 1473, à 85 ans, après s'être ſignalé parmi les évêques qui revirent la ſentence injuſte prononcée par les Anglois contre la *Pucelle d'Orléans*. On a de lui une *Hiſtoire* du regne de *Charles VI*, depuis l'an 1380 juſqu'en 1422; elle paſſe pour aſſez exacte, & elle eſt écrite avec naïveté. L'auteur penche beaucoup plus pour le parti des Orléanois, que pour celui des Bourguignons. Il ne ménage point ceux-ci, & il encenſe les autres. Son Hiſtoire eſt écrite année par année, ſans autre liaiſon que celle des faits. Les événemens y ſont aſſez détaillés; cependant, à l'exception de quelques circonſtances, il n'y a rien de bien particulier. *Théodore Godefroi* la fit imprimer en 1614, in-4°; & *Denis* ſon fils la donna depuis, en 1653, in-fol., avec des augmentations.

III. URSINS, (Marie-Félicité des) *Voy.* IX. MONTMORENCI, à la fin.

IV. URSINS, (Anne-Marie *de la Trimouille*, épouſe en ſecondes noces de *Flavio des*,) duc de Bracciano; femme de beaucoup d'eſprit & d'ambition, joua un rôle à Rome, & ne contribua pas peu à la diſgrace du cardinal *de Bouillon*. Devenue veuve, elle fut nommée *Camerera-Mayor* de *Louiſe-Marie* de Savoie, reine d'Eſpagne & premiere femme de *Philippe V*. Ce titre répond à celui de Dame-d'honneur en France. Elle prit un tel empire ſur l'eſprit du roi & de la reine, que *Louis XIV*, craignant qu'elle n'engageât par ſes intrigues ſon petit-fils dans de fauſſes démarches, la fit renvoyer en 1704. La reine d'Eſpagne, qu'elle gouvernoit, fut inconſolable; & ſa dame-d'honneur lui fut rendue, & eut plus de pouvoir que jamais. Elle préſidoit à toutes les délibérations, ſans être admiſe dans les conſeils où elles ſe prenoient. Les ambaſſadeurs traitoient avec elle, les miniſtres lui rendoient compte de leurs deſſeins, & les généraux d'armée même la conſultoient. Ceux qui ne plioient pas ſous elle, étoient ou congédiés ou tracaſſés. Elle rendit les plus mauvais offices au duc *d'Orléans*, qui faiſoit triompher les armes de France en Eſpagne. La

reine étant morte en 1712, *Philippe V* épouſa en ſecondes noces *Eliſabeth Farneſe*, fille & héritiere du duc de Parme, qui commença ſon regne en chaſſant la princeſſe *des Urſins*, accourue au-devant d'elle. Forcée de ſortir du royaume, ſans même qu'elle fût la raiſon d'une ſi prompte diſgrace, elle ne put trouver un aſile ni à Paris, ni à Gênes. Enfin, elle ſe retira dans la ville d'Avignon, & de là à Rome, où le pape avoit d'abord refuſé de la recevoir. Elle y mourut en 1722. » Les hiſtoriens, (dit M. l'abbé *Millot*,) « ont trop flétri » ſa mémoire, & trop peu connu » ce qu'elle poſſédoit de qualités » reſpectables. Elle avoit le talent » des affaires avec celui de l'intri- » gue; de l'élévation dans les ſen- » timens, avec les petiteſſes de la » vanité; beaucoup de zele pour » ſes maîtres, avec la jalouſie de » la faveur; moins de vertus & » d'agrémens que Madame *de Main- » tenon*, mais plus de force d'eſ- » prit & de caractere. Si elle fit » quelques fautes, elle rendit auſſi » de grands ſervices; car elle fut » le conſeil, le ſoutien d'une jeune » reine ſans expérience, qui ſe fit » adorer de ſes peuples, qui anima » le roi dans les circonſtances les » plus orageuſes, qui le rendit ſu- » périeur à toutes les tempêtes, » & qui ſans ceſſe fut expoſée avec » lui à ſe perdre par de fatales im- » prudences. L'Eſpagne étoit alors » ſi difficile à gouverner, qu'une » grande partie des reproches faits » à la princeſſe *des Urſins*, ſemblent » devoir retomber ſur les conjonc- » tures. Elle fut intrigante, altiere, » ambitieuſe. Combien de miniſtres » célebres l'ont été de même? Mais » ſon courage & ſa réſolution au » milieu des périls extrêmes du » monarque, contribuerent beau- » coup à le maintenir ſur le trône «. Le roi & la reine d'Eſpagne avoient voulu, à ſa ſollicitation, réſerver un petit territoire dans les Pays-Bas, qu'ils auroient fait ériger en ſouveraineté pour la princeſſe *des Urſins*; mais ce fut une chimere qui l'occupa long-temps, & que ſa mauvaiſe fortune diſſipa.

URSINUS, *ou* ORSINI, *Voyez* FULVIUS-URSINUS, n° II.

I. URSINUS, (Zacharie) théologien Proteſtant, né à Breſlaw en 1534, ſe fit un nom en Allemagne, & fut ami intime de *Mélanchton*. Après la mort de cet homme célebre, *Urſinus* étant perſécuté par les théologiens de la confeſſion d'Ausbourg, ſortit de Breſlaw. Il ſe retira à Zurich, & mourut à Neuſtadt en 1583, à 49 ans. On a de lui pluſieurs Ouvrages eſtimés des Proteſtans, à Heidelberg, 1611, 3 tomes in-folio. Ils roulent preſque tous ſur la controverſe... Il ne faut pas le confondre avec *Georges* URSINUS, théologien Danois, qui s'eſt fait un nom par ſes *Antiquités Hébraïques*.

II. URSINUS, (Jean-Henri) théologien Luthérien, ſurintendant des Egliſes de Ratisbonne, où il mourut le 14 Mai 1667, étoit un homme d'une grande érudition ſacrée & profane. Ses principaux Ouvrages ſont: I. *Exercitationes de Zoroaſtre, Hermete, Sanchoniatone*, Norimbergæ, 1661, in-8°. II. *Sylvæ Theologiæ ſymbolycæ*, 1685, in-12. III. *De Eccleſiarum Germanicarum origine & progreſſu*, 1664, in-8°.

III. URSINUS, (Georges-Henri) fils du précédent, philologue & littérateur, mourut le 10 Septembre 1707, à 60 ans. On a de lui: I. *Diatribe de Taprobana, Cerne & Ogyride veterum*. II. *Diſputatio de Locuſtis*. III. *Obſervationes philologicæ de variis vocum etymologiis & ſignificationibus*. IV. *De primo & proprio Aoriſtorum uſu*. V. Des *Notes*

critiques ſur les *Eglogues* de *Virgile*, ſur la *Troade* de *Séneque le Tragique*. VI. *Grammatica Græca*. VII. *Dionyſii Terræ orbis Deſcriptio cum notis*. Ces ouvrages prouvent qu'il avoit hérité du ſavoir de ſon pere.

I. URSULE, intendant des largeſſes ſous l'empereur *Conſtance*, fut mis à mort au commencement du regne de *Julien l'Apoſtat*, en 325. *Conſtance*, en envoyant *Julien* dans les Gaules, avoit expreſſément recommandé qu'on lui ôtât le moyen de faire des largeſſes aux troupes. *Urſule*, qui affectionnoit ce prince, avoit donné des ordres ſecrets pour lui remettre autant d'argent qu'il voudroit; & par-là il lui avoit facilité l'accompliſſement de ſes deſſeins. Son ſupplice expoſa *Julien* à l'exécration publique. L'empereur, affectant une compaſſion politique, ſe défendit, en proteſtant qu'*Urſule* avoit été exécuté à ſon inſu, & qu'on l'avoit immolé au reſſentiment des ſoldats irrités de la hauteur avec laquelle ce miniſtre les avoit traités au ſiége d'Amide. *Ammien* avoue que l'apologie étoit frivole, & que l'empereur démentit, en cette occaſion, ce caractere d'équité & de douceur qu'il avoit montré juſqu'alors.

II. URSULE, (Ste.) fille d'un prince de la Grande Bretagne, fut couronnée de la palme du martyre par les Huns, auprès de Cologne ſur le Rhin, avec pluſieurs autres filles qui l'accompagnoient, vers l'an 384, ſelon la plus commune opinion. Pluſieurs écrivains ont dit que les compagnes de *Ste. Urſule* étoient au nombre de onze mille, & les appellent *les Onze mille Vierges*. Mais *Uſuard*, qui vivoit au IXe ſiecle, dit ſeulement qu'elles étoient en grand nombre; & d'autres prétendent qu'elles n'étoient que onze en tout. Cette opinion eſt la plus probable; mais ce n'eſt pas la plus ſuivie par les auteurs des Légendes. On prétend que l'erreur des onze mille Vierges vient de l'équivoque du chiffre Romain XI. M. V. qu'on a mal interprété; ou du mot *Undecimilla*, compagne de *Ste. Urſule*. Quelques critiques ont même voulu prouver qu'il n'y avoit jamais eu de *Ste. Urſule*; mais l'autorité de l'Égliſe, qui en fait la fête, doit convaincre tout eſprit raiſonnable. En vain nous oppoſe-t-on le ſilence de *Bede* ſur cette ſainte martyre & ſes compagnes; on ſait que cet hiſtorien a omis pluſieurs faits importans, & qu'il ſaute quelquefois d'un ſiecle à un autre, ſans rien dire de ce qui s'eſt fait dans un intervalle de cent ans. Il y a dans l'Egliſe un ordre de Religieuſes qui prennent le nom de cette Sainte. La bienheureuſe *Angele de Breſſe* établit cet Inſtitut en Italie l'an 1537; & le pape *Paul III* le confirma en 1544. *Voy.* ANGELE-MERICI, *&* BUS.

URSUS, (Nicolas-Raymarus) mathématicien Danois, garda les pourceaux dans ſa jeuneſſe. Il ne commença d'apprendre à lire qu'à 18 ans; mais ſes progrès furent rapides, & il devint, preſque ſans maître, l'un des plus ſavans aſtronomes & des plus habiles mathématiciens de ſon temps. Il enſeigna les mathématiques à Strasbourg avec réputation, & fut enſuite appelé par l'empereur pour enſeigner la même ſcience à Prague, où il mourut vers l'an 1600. On a de lui quelques *Ecrits* mathématiques. Il avoit eu l'imprudence de lutter contre *Ticho-Brahé*, qui le réduiſit au ſilence.

USPERG, (l'Abbé) *Voyez* CONRAD, n° III.

USSERIUS, (Jacques) en anglois USHER, né à Dublin en 1580, d'une famille ancienne, apprit à lire, ou du moins à épeler, de deux

tantes qui étoient aveugles. On l'envoya enſuite dans l'univerſité de Dublin, établie par *Henri de Uſher*, ſon oncle, archevêque d'Armach. La pénétration de ſon eſprit lui facilita l'étude de toutes les ſciences. Langues, poéſie, éloquence, il n'oublia rien pour orner ſon eſprit. » Une certaine inclination qu'il ſe » ſentit pour les charmes de la » poéſie, & la paſſion du jeu qu'il » contracta par le mauvais exemple » de ſes camarades, le retira (dit » *Niceron*) pendant quelque temps, » de l'étude, & refroidit l'ardeur » qu'il avoit pour elle. Mais il » revint bientôt de ſon égarement. » La lecture de ces paroles de » CICERON : *Neſcire quid antea quàm natus ſis acciderit, id eſt ſemper eſſe puerum*; & le livre de SLEIDAN, » *De quatuor Imperiis*, qu'il parcourut avec beaucoup de plaiſir, » lui inſpirerent une ardeur incroyable pour apprendre l'hiſtoire. Dès l'âge de 14 ans, il » faiſoit des extraits des livres hiſtoriques qu'il pouvoit trouver, » qu'il rangeoit par ordre chronologique, afin de s'imprimer davantage les faits dans la mémoire «. L'étude de l'Hiſtoire ne lui faiſoit point négliger celle de la religion. Il embraſſa l'état eccléſiaſtique, & il travailla comme théologien & comme controverſiſte. En 1615, il dreſſa, dans une aſſemblée du clergé d'Irlande, les articles touchant la religion & la diſcipline eccléſiaſtique; & ces articles furent approuvés par le roi *Jacques*, quoiqu'ils fuſſent différens de ceux de l'Egliſe Anglicane. Ce monarque, pénétré de ſon mérite, lui donna l'évêché de Méath en 1620, puis l'archevêché d'Armach en 1626. *Uſſerius* paſſa en Angleterre l'an 1640; & ne pouvant plus retourner en Irlande déchirée par les guerres civiles, il fit tranſporter ſa bibliotheque à Londres. Tous ſes biens lui furent enlevés dans ce flux & reflux de factions. L'univerſité de Leyde, inſtruite de ſon état, lui offrit une penſion conſidérable, avec le titre de profeſſeur honoraire, s'il vouloit ſe rendre en Hollande. Le cardinal *de Richelieu* lui envoya ſa médaille, & ajouta à ce préſent, des offres avantageuſes s'il venoit en France, où il auroit la liberté de profeſſer ſa religion. *Uſſerius* aima mieux demeurer en Angleterre, où il continua de mettre au jour pluſieurs Ouvrages, qui ont fait un honneur infini à l'étendue de ſon érudition & à la juſteſſe de ſa critique. Les principaux ſont : I. *Annales Veteris & Novi Teſtamenti*, à Geneve, 1722, en 2 vol. in-fol.; dans leſquelles il concilie l'hiſtoire ſacrée & profane, & raconte les principaux événemens de l'une & de l'autre, en ſe ſervant des propres termes des auteurs originaux. Ses calculs n'ont rien d'incroyable. Il fit paroître la chronologie des Aſſyriens ſous une forme plus réguliere, en réduiſant à cinq cents ans, avec *Hérodote*, la durée de leur empire, que la plupart des hiſtoriens, trompés par *Diodore* de Sicile, faiſoient aller à 1400. (*Voyez* III. LUBIN.) II. *Antiquitates Eccleſiarum Britannicarum*, Londres, 1687, in-folio. Il fait remonter la prédication de l'Evangile en Angleterre, au temps de la miſſion des Apôtres; mais les Actes qu'il produit pour appuyer cette prétention, ſont fort ſuſpects. III. *Goteſchalci hiſtoria*, Dublin, 1631, in-4°. C'eſt le premier livre latin imprimé en Irlande. IV. Une édition des *Epîtres* de *S. Ignace*, de *S. Barnabé*, & de *S. Polycarpe*, avec des Notes pleines d'érudition, Oxford, 1644; & Londres, 1647, 2 tom. en 1 vol. in-4°.

Ce Recueil eſt auſſi rare qu'eſtimé. V. Un *Traité* de l'Edition des *Septante*, Londres, 1655, in-4°, en latin; dans lequel il a ſoutenu des opinions particulieres, que tout le monde n'adopte point. Ce prélat eut toutes les qualités d'un bon citoyen. Inviolablement attaché au roi *Charles I*, il tomba en défaillance au premier appareil du ſupplice de ce monarque. Sa vertu fut reſpectée par l'uſurpateur, qui avoit mis ce roi à mort en 1649: *Cromwell* le fit venir à ſa cour, & lui promit de le dédommager d'une partie des pertes qu'il avoit faites en Irlande. Il l'aſſura auſſi qu'on ne tourmenteroit plus le clergé épiſcopal; mais il ne lui tint pas parole. *Uſſerius* tomba malade bientôt après, & mourut d'une pleuréſie le 21 Mars 1655, âgé de 75 ans. Sa conduite fut toujours marquée au coin de la modération: auſſi les Anglicans fanatiques l'accuſerent de pencher vers la religion Catholique. Le roi de Danemarck & le cardinal *Mazarin* voulurent acheter ſa bibliotheque; mais *Cromwell* la fit vendre à un prix fort médiocre, pour en faire un préſent à l'univerſité de Dublin. Voyez ſa *Vie* par *Richard Parr*, à la tête de ſes *Lettres*, Londres, 1686, in-fol.

USUARD, Bénédictin du IXe ſiecle, eſt auteur du *Martyrologe* qu'il dédia à *Charles le Chauve*. Cet Ouvrage eſt fort célebre; mais on ignore les particularités de la vie de ſon auteur. Les meilleures éditions ſont celles de *Molanus*, à Louvain, 1568, in-8°, [illegible] P. *Sollier*, Jéſuite, in-fol., Anv[illegible]714, qui eſt très-curieuſe & faite avec beaucoup de ſoin. *Molanus* a donné pluſieurs éditions du même ouvrage; mais celle de 1568 eſt la plus ample, parce que, dans les autres, ſes cenſeurs l'obligerent de retrancher beaucoup de Notes qui méritoient d'être conſervées. Il y a une édition du même *Martyrologe*, à Paris, 1718, in-4°, par Dom *Bouillart*, Bénédictin de Saint-Maur; mais elle eſt moins recherchée que celle de *Sollier*.

USUM-CASSAN, *dit* auſſi OZUM-ASEMBEC, de la famille des Aſſambléens, étoit fils d'*Alibec*, & devint roi de Perſe. On aſſure qu'il deſcendoit de *Tamerlan*, & qu'il ſortoit de la branche nommée du *Bélier blanc*. Il étoit gouverneur de l'Arménie, lorſqu'il leva en 1467, l'étendard de la révolte contre le roi de Perſe *Joancha*. Après lui avoir ôté la vie ainſi qu'à ſon fils *Acen-Ali*, il monta ſur le trône, & fit la guerre aux Turcs, uni avec les Chrétiens; mais ſes exploits n'apporterent aucun avantage à ceux-ci. Ce prince mourut en 1478, à 78 ans, avec la réputation d'un homme remuant, ambitieux & cruel. Quoique Mahométan, il avoit épouſé la fille de l'empereur de Trébizonde, qui étoit Chrétienne.

UTENBOGAERT, (Jean) une des principales colonnes des Rémontrans, naquit à Utrecht en 1557, & mourut à la Haye en 1644. Il n'eut pas l'étendue & la pénétration de génie d'*Epiſcopius*, ſon ami conſtant; mais il le ſurpaſſoit en netteté & en ſimplicité de ſtyle. Tous les ouvrages qu'il publia en grand nombre, ſont en hollandois. Les principaux ſont: I. Une *Hiſtoire Eccléſiaſtique*, in-fol. II. L'*Hiſtoire de ſa Vie*, in-4°. Ceux qui voudront de plus grands détails, pourront les y puiſer, ou dans le Dictionnaire de M. *Chaufepié*, qui a fait ſur cet auteur un article fort curieux.

UTENHOVE, (Charles) né à Gand en 1536, fut élevé avec ſoin, dans les belles-lettres & dans les

ſciences, par ſon pere, homme diſtingué par ſa vertu & par ſon éloquence, non moins que par l'ancienneté de ſa famille. Envoyé à Paris pour y achever ſes études, il s'y lia avec *Turnebe*, qu'il fit précepteur des trois ſavantes filles de *Jean Morel*. De Paris, *Utenhove* paſſa en Angleterre, où il écrivit en faveur de la reine *Eliſabeth*, qui lui donna des marques de ſa libéralité. Enfin, s'étant retiré à Cologne, il y mourut d'apoplexie en 1600. On a de lui des *Poéſies* latines, & d'autres Ouvrages; les principaux ſont : I. *Epigrammata, Epitaphia, Epithalamia græca & latina.* II. *Xeniorum Liber*, à Bâle, 1564, in-8°. III. *Epiſtolarum Centuria.* IV. *Mythologia Æſopica, metro elegiaco*, Steinfurt, 1607, in-8°. Tous ces ouvrages marquent un eſprit orné; mais le latin n'en eſt pas toujours aſſez pur ni aſſez élégant.

UXELLES, (Nicolas Châlon du Blé, marquis d') porta d'abord le petit collet; mais ſon frere aîné étant mort en 1669, il ſe conſacra aux armes. Pluſieurs belles actions le diſtinguerent; & il ſe ſignala ſur-tout dans Mayence, dont il ſoutint le ſiége pendant 56 jours. Lorſqu'il alla rendre compte au roi, de la capitulation, il craignoit les reproches de ce prince, & ſe jeta à ſes pieds : *Relevez-vous, Monſieur le Marquis*, lui dit *Louis XIV*; *vous avez défendu la place en homme de cœur, & capitulé en homme d'eſprit.* Propre à négocier comme à combattre, il fut plénipotentiaire à Gertruidemberg & à Utrecht, & il fit reſpecter la France aux yeux des étrangers. Il mourut ſans avoir été marié, en 1730, dans un âge avancé. Il avoit obtenu le bâton de maréchal de France en 1703, & avoit été en 1718 du conſeil de régence, où il n'ouvrit que de bons avis, qui ne furent pas tous ſuivis. C'étoit un homme froid, taciturne, mais plein de ſens. Son eſprit étoit plus ſage qu'élevé & hardi. L'abbé *de Saint-Pierre* le peint comme un *homme de plaiſir & un fin courtiſan.*

UZEDA, (le Duc d') *Voy.* IGIRON & LERME.

V

VACE, *Voy.* WACE (Robert).

I. VACHET, (Jean-Antoine le) prêtre, inſtituteur des Sœurs de l'*Union Chrétienne*, & directeur des Dames Hoſpitalieres de Saint-Gervais, étoit natif de Romans en Dauphiné, d'une famille noble. Après avoir diſtribué ſon bien aux pauvres, il ſe retira à Saint-Sulpice, s'appliqua aux Miſſions dans les villages, & viſita les Priſons & les Hôpitaux. Ses mortifications & ſes travaux lui cauſerent une maladie dont il mourut le 6 Février 1681, âgé de 78 ans. L'abbé *Richard* donna ſa *Vie* en 1692. Nous avons de lui : I. L'*Exemplaire des Enfans de Dieu.* II. La *Voie de Jeſus-Chriſt.* III. L'*Artiſan Chrétien.* IV. *Réglemens pour les Filles & les Veuves qui vivent dans le Séminaire des Sœurs de l'Union Chrétienne.* Ces ouvrages ſont écrits avec plus d'onction que de pureté.

II. VACHET, (Pierre-Joſeph de) prêtre de l'Oratoire, natif de Beaune, & curé de Saint-Martin de Sablon au dioceſe de Bordeaux, mort vers 1655, laiſſa des *Poéſies latines*, Saumur, 1664, in-12.

VACQUERIE *ou* VAQUERIE, (Jean de la) premier préſident du parlement de Paris, ſous *Louis XI*, ſe fit admirer par ſa probité, par ſa fermeté, par ſon zele à ſoutenir les intérêts des citoyens. Le roi avoit donné des édits, dont le peuple auroit été incommodé ; *la Vacquerie* vint, à la tête du parlement, trouver *Louis XI*, & lui dit : *Sire, nous venons remettre nos Charges entre vos mains, & ſouffrir tout ce qu'il vous plaira, plutôt que d'offenſer nos conſciences.* Le roi, touché de la généreuſe intrépidité de ce magiſtrat, révoqua ſes édits. *La Vacquerie* mourut en 1497. Le chancelier *de l'Hôpital* fait de ce préſident, cet éloge : *Qu'il étoit beaucoup plus recommandable par ſa pauvreté, que* Rolin, *chancelier du Duc de Bourgogne, par ſes richeſſes.*

VACQUETTE *ou* VAQUETTE, (Jean) écuyer, ſeigneur *du Cardonnoy*, né à Amiens en 1658, fut conſeiller au préſidial de cette ville. On reconnut en lui une ſcience profonde des lois, dirigée par une parfaite intégrité : double mérite, auquel il dut la mairie & lieutenance-générale de police, que lui déférerent deux fois tous les ſuffrages. Il remplit ces places avec autant de zele que d'intelligence. Il eut l'honneur de complimenter *Jacques II*, roi d'Angleterre, lorſqu'allant à Calais, il paſſa par Amiens, le 29 Février 1696. Il ſe forma dans cette ville, en 1700, une ſociété de gens de lettres ; M. *du Cardonnoy* en conçut la premiere idée. Elle étoit compoſée des amateurs de ce temps-là, dont ſa maiſon étoit le *Lycée.* Cette ſociété ne ſubſiſta que juſqu'à 1720, & fut reſſuſcitée 30 ans après par cette Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts, établie à Amiens par lettres patentes de 1750, dont quelques membres ſe ſont rendus célebres. M. *du Cardonnoy* faiſoit particuliérement ſes délices de la poéſie & de la muſique ; il cultivoit les belles-lettres & la ſcience des médailles antiques & modernes, dont il avoit un cabinet curieux & riche. Ses Poéſies ſont quelques

Contes en vers libres, & d'une poeſie plus facile qu'énergique; tels que: L'*Exilé à Verſailles*; Les *Religieuſes qui vouloient confeſſer*; Le *Singe libéral*; La *Précaution inutile*... M. *du Cardonnoy* mourut au mois d'Octobre 1739, regretté de tous ceux qui ſe connoiſſoient en vrai mérite. Il étoit dans la 81e année de ſon âge.

VADÉ, (Jean-Joſeph) né en Janvier 1720, à Ham en Picardie, fut amené à Paris, à l'âge de 5 ans, par ſon pere qui vivoit d'un petit commerce. Il eut une jeuneſſe ſi fougueuſe & ſi diſſipée, qu'il ne fut jamais poſſible de lui faire faire ſes études. Il ne ſut jamais que très-peu de latin; mais il corrigea le défaut d'éducation par la lecture de tous nos bons livres françois. *Vadé* eſt le créateur d'un nouveau genre de Poéſie, qu'on nomme *le genre Poiſſard*. Ce genre ne doit point être confondu avec le Burleſque. Celui-ci ne peint rien; le Poiſſard au contraire peint la nature, baſſe à la vérité, mais qui n'eſt point ſans agrémens. Un tableau qui repréſente, avec vérité, une guinguette, des gens du peuple danſans, des ſoldats buvans & fumans, n'eſt point déſagréable à voir. *Vadé* eſt le *Téniers* de la poéſie; & *Téniers* eſt compté parmi les plus grands artiſtes, quoiqu'il n'ait peint que des Fêtes flamandes. Les Œuvres de *Vadé*, (contenant ſes *Opera-Comiques*, ſes *Parodies*, ſes *Chanſons*, ſes *Bouquets*, ſes *Lettres de la Grenouillere*, ſon Poëme de la *Pipe caſſée*, ſes *Complimens des clôtures des Foires de Saint Germain & de Saint-Laurent*,) ont été recueillies en 4 vol. in-8°, chez *Duchesne*. On a encore de lui un vol. de *Poéſies poſthumes*, contenant des *Contes* en vers & en proſe, des *Fables*, des *Epitres*, où il y a du naturel & de la facilité; des *Couplets*, des *Pot-pourris*, &c. *Vadé* étoit doux, poli, plein d'honneur, de probité, généreux, ſincere, peu prévenu en ſa faveur, exempt de jalouſie, incapable de nuire, bon parent, bon ami, bon citoyen. Il avoit cette gaieté franche qui décele la candeur de l'ame. Il étoit déſiré partout. Son caractere facile & ſon goût particulier, ne lui permettoient pas de refuſer aucune des parties qu'on lui propoſoit: il y portoit la joie. Il amuſoit par ſes propos, par ſes chanſons, & ſurtout par le ton Poiſſard qu'il avoit étudié, & qu'il poſſédoit bien. Ce n'étoit point une imitation, c'étoit la nature. Jamais on n'a joué ſes Pieces auſſi bien qu'il les récitoit, & l'on perdoit beaucoup à ne pas l'entendre lui-même. Mais ſa complaiſance exceſſive, ſes veilles, ſes travaux, & les plaiſirs de toute eſpece auxquels il s'abandonnoit ſans retenue, prenoient ſur ſa ſanté. Il aimoit les femmes avec paſſion; le jeu & la table ne lui étoient point indifférens, & il abuſoit de ſon tempérament qui étoit robuſte. Il commença enfin à connoître les égaremens & les dangers de ſa conduite, & il mourut dans des ſentimens très-chrétiens, le 4 Juillet 1757, âgé de 37 ans.

VADIAN, (Joachim) *Vadianus*, né à Saint-Gal en Suiſſe l'an 1484, ſe rendit habile dans les belles-lettres, la géographie, la philoſophie, les mathématiques & la médecine. Il profeſſa les belles-lettres à Vienne en Autriche, & mérita la couronne de laurier que les empereurs donnoient alors à ceux qui excelloient dans la poéſie. Il mourut en 1551, à 66 ans, après avoir exercé les premieres charges dans ſa patrie. On a de lui des *Commentaires* ſur *Pomponius Mela*, 1577, in-fol.; un Traité de *Poëtique*, 1518,

in-4°, & d'autres ouvrages en latin, écrits pesamment.

VADING, *Voy.* WADING.

VÆNIUS, *Voy.* VENIUS.

I. VAILLANT DE GUELLIS, (*Germanus* VALENS *Guellius*, *Pimpontius*) abbé de Paimpont, puis évêque d'Orléans sa patrie, mort à Meun-sur-Loire en 1587, mérita par son goût pour les belles-lettres, la protection de *François I.* On a de lui : I. Un *Commentaire* sur *Virgile*, Anvers, 1575, in-folio. II. Un *Poëme* qu'il composa à l'âge de 70 ans, & qu'on trouve dans *Deliciæ Poëtarum Gallorum*. Il y prédit l'horrible attentat commis deux ou trois ans après, sur le roi *Henri III*, & les désordres qui suivirent ce forfait.

II. VAILLANT, (Jean-Foy) né à Beauvais le 24 Mai 1632, fut élevé avec soin dans les sciences, par son oncle maternel, & destiné à l'étude de la médecine ; mais son goût ne se tourna point de ce côté-là. Un laboureur ayant trouvé dans son champ, près de Beauvais, un petit coffre plein de médailles anciennes, les porta au jeune médecin, qui dès ce moment se livra tout entier à la recherche des monumens de l'antiquité. Il se forma, en peu de temps, un cabinet curieux en ce genre, & il fit plusieurs voyages dans les pays étrangers, d'où il rapporta des médailles très-rares. Le désir d'augmenter ses richesses littéraires l'engagea de s'embarquer à Marseille, pour aller à Rome ; mais il fut pris par un corsaire, conduit à Alger, & mis à la chaîne. Environ 4 mois après, on lui permit de revenir en France, pour solliciter sa rançon. Il s'embarqua donc sur une frégate, qui fut à son tour attaquée par un corsaire de Tunis. *Vaillant*, à la vue de ce nouveau malheur, afin de ne pas tout perdre, comme il avoit fait dans le premier vaisseau, avala une quinzaine de médailles d'or qu'il avoit sur lui ; & après avoir failli périr plusieurs fois, il trouva enfin le moyen de se sauver avec l'esquif. Quelque temps après, la nature lui rendit le dépôt qu'il lui avoit confié. De retour à Paris, il reçut des ordres de la cour pour entreprendre un nouveau voyage. *Vaillant* poussa ses recherches jusque dans le fond de l'Egypte & de la Perse, & y trouva les médailles les plus précieuses & les plus rares. Au renouvellement de l'académie des Inscriptions & Belles-Lettres, *Vaillant* y fut d'abord reçu en qualité d'associé, & peu de temps après il obtint la place de pensionnaire. Il avoit été marié deux fois, & par une dispense particulière du pape, il avoit épousé successivement les deux sœurs. Il mourut le 23 Octobre 1706, âgé de 74 ans. Ses Ouvrages sont : I. L'*Histoire des Césars*, jusqu'à la chute de l'empire Romain, 1694, 2 vol. in-4°. Cette Histoire a été réimprimée à Rome, sous ce titre : *Numismata Imperatorum*, &c. 1743, en 3 vol. in-4°, avec beaucoup d'augmentations qui sont de l'éditeur (le Pere *François Baldini*). II. *Seleucidarum Imperium*, sive *Historia Regum Syriæ*, *ad fidem Numismatum accommodata*, à Paris, 1681, in-4°. III. *Historia Ptolemæorum*, *Ægypti Regum*, *ad fidem Numismatum accommodata*, à Amsterdam, 1701, in-fol. IV. *Nummi antiqui familiarum Romanarum perpetuis illustrationibus illustrati*, à Amsterdam, 1703, 2 vol. in-fol. V. *Arsacidarum Imperium*, sive *Regum Parthorum Historia*, *ad fidem Numismatum accommodata*, à Paris, 1725, in-4°. VI. *Achæmenidarum Imperium*, sive *Regum Ponti*, *Bosphori Thraciæ & Bithyniæ Historia*,

ad fidem Numiſmatum accommodata, à Paris, 1725, in-4°. VII. *Numiſmata ærea Imperatorum*, 1688, 2 volum. in-folio. VIII. *Numiſmata Græca*, Amſterdam, 1700, in-folio. IX. Une ſeconde édition du *Cabinet* de *Seguin*, 1684, in-4°. X. Pluſieurs *Diſſertations* ſur différentes médailles. Tous ces ouvrages font honneur à ſon érudition, & ont beaucoup ſervi à éclaircir l'Hiſtoire. On diſoit de lui, » qu'il liſoit auſſi » facilement la légende des plus » anciennes médailles, *qu'un Manceau lit un Exploit* «. L'auteur étoit non-ſeulement eſtimable par ſon ſavoir, mais encore par ſon caractere.

III. VAILLANT, (Jean-François-Foy) fils du précédent, naquit à Rome le 17 Février 1665. Son pere l'emmena à Paris, & lui fit faire un voyage en Angleterre, dans lequel il prit beaucoup de goût pour la ſcience numiſmatique. De retour à Paris, il fit ſon cours de médecine, & pendant qu'il étoit ſur les bancs, il compoſa un *Traité de la nature & de l'uſage du Café*. En 1691 il fut reçu docteur-régent de la faculté de Paris. En 1702 on l'admit dans l'académie royale des Inſcriptions. Il donna pluſieurs *Diſſertations* curieuſes ſur des médailles; il compoſa auſſi une Explication de certains mots abrégés ou lettres initiales, qui ſe trouvent à l'exergue de preſque toutes les médailles d'or du bas Empire; au moins, depuis les enfans du grand *Conſtantin* juſqu'à *Léon l'Iſaurien*. Il fit encore une Diſſertation ſur les Dieux *Cabires*, par laquelle il termina ſa carriere littéraire. Il n'eut, pendant les deux ans qu'il ſurvécut à ſon pere, qu'une ſanté fort dérangée, & mourut le 17 Novembre 1708, à 44 ans. Bon, humain, ami fidelle, plein de franchiſe & de candeur, il embellit ces qualités par l'éloignement de toute vue d'intérêt, d'ambition & de fortune.

IV. VAILLANT, (Sébaſtien) né à Vigny, près de Pontoiſe, en 1669, fit paroître dès ſa plus tendre jeuneſſe, une paſſion extrême pour la connoiſſance des Plantes. Il fut d'abord organiſte chez les religieuſes Hoſpitalieres de Pontoiſe, puis chirurgien, & enſuite ſecrétaire de *Fagon*, premier médecin de *Louis XIV*. Cet habile médecin ayant connu les talens de *Vaillant* pour la botanique, lui donna entrée dans tous les Jardins du roi. Ce ne fut pas le ſeul bienfait qu'il reçut de ſon maître: *Fagon* lui obtint la direction du Jardin royal, qu'il enrichit de plantes curieuſes, & les places de profeſſeur & ſous-démonſtrateur des plantes du Jardin royal, & de garde des drogues du cabinet du roi. Le czar *Pierre* ayant voulu voir les raretés de ce cabinet précieux, *Vaillant* répondit à toutes les queſtions de ce monarque philoſophe, avec autant d'eſprit que de ſagacité. L'académie des Sciences ſe l'aſſocia en 1716. Il méritoit cet honneur par ſes Ouvrages. Les principaux ſont: I. D'excellentes Remarques ſur les *Inſtitutions de Botanique* de *Tournefort*. II. Un *Diſcours* ſur la ſtructure des Fleurs & ſur l'uſage de leurs différentes parties. III. Un *Livre* des Plantes qui naiſſent aux environs de Paris, imprimé à Leyde, par les ſoins de *Boërhaave*, en 1727, in-folio, ſous le titre de *Botanicon Pariſienſe*, ou *Dénombrement par ordre alphabétique, des Plantes qui ſe trouvent aux environs de Paris*, &c. avec plus de 300 figures, par *Aubriet*. Cet ouvrage, fruit de 40 années de recherches, eſt très-eſtimé. IV. Un petit *Botanicon*, Leyde, 1743, in-12. *Vaillant* mourut le 22 Mai 1722, de

l'aſthme, laiſſant une veuve, mais point d'enfans.

VAIR, (Guillaume du) fils de *Jean du Vair*, chevalier & procureur général de la reine *Catherine de Médicis*, naquit à Paris le 7 Mars 1556. Il fut ſucceſſivement conſeiller au parlement, maître des requêtes, premier préſident au parlement de Provence, & enfin garde des ſceaux en 1616. Il embraſſa enſuite l'état eccléſiaſtique, & fut ſacré évêque de Liſieux en 1618. Il gouverna ſon dioceſe avec beaucoup de ſageſſe, quoique *Dupleix* lui reproche d'avoir paſſé trois ans ſans dire la meſſe, & de ſe priver d'un *myſtere divin* pour un *miniſtere politique*. Mais un prélat peut ſe négliger ſur ſes devoirs particuliers, & cependant veiller ou faire veiller avec ſoin ſur ſes diocéſains. Si nous conſidérons *du Vair* comme miniſtre, la fermeté parut d'abord former ſon caractere; il aima mieux quitter les ſceaux, que de ſe prêter aux vues du maréchal *d'Ancre*, qui abuſoit de ſa faveur. Mais il fut plus complaiſant ſous le miniſtere du duc *de Luynes*, qui lui faiſoit eſpérer la poupre Romaine. Il n'eut plus de volonté que celle du nouveau miniſtre. Ce changement fit beaucoup de tort à ſa réputation; & plus il avoit affecté une vertu auſtere, comme *Séneque*, plus on le mépriſa quand on le vit courir après la fortune. En 1620, il eut une diſpute avec les ducs & pairs ſur la préſéance au conſeil. Le duc *d'Epernon* ſoutint la cauſe des ducs en préſence de *Louis XIII*, avec ſon impétuoſité ordinaire. *Vous êtes un imprudent*, dit-il *à* DU VAIR... *Et vous*, répliqua DU VAIR, *vous êtes ce que vous êtes. — Eh bien*, pourſuivit *d'Epernon* en s'adreſſant au duc DE GUISE, *vous allez combattre les Pirates de Mer, lorſqu'il faut chaſſer les Pirates de Terre.* Cependant le conſeil décida en faveur de *du Vair*. Ce magiſtrat finit ſa carriere à Tonneins en Agenois, où il étoit à la ſuite du roi durant le ſiége de Clerac, le 3 Août 1621, à 65 ans. *Du Vair* étoit d'une taille avantageuſe, avoit un port noble, une phyſionomie heureuſe, animée par des yeux vifs. *Céſar Noſtradamus* parle de ſon luxe & de l'éclat ſplendide qui brilloit dans ſa maiſon. D'autres ont dit qu'il y avoit beaucoup d'ordre & de bienſéance, ſans avarice & ſans faſte. Si les hiſtoriens parlent diverſement de ſes vertus, ils s'accordent aſſez ſur ſes talens. *Du Vair* étoit d'une ſagacité ſurprenante, & d'une éloquence peu commune pour ſon ſiecle. *Claude Robert* lui appliqua dans ſa *Gallia Chriſtiana*, ces Vers de *Claudien*:

Oracula regis
Eloquio crevêre tuo, nec dignius unquam
Majeſtas meminit Francorum ſe eſſe locutum.

Il eut, de ſon temps, la même réputation que le chancelier *d'Agueſſeau* a eue de nos jours. L'un & l'autre ont compoſé des Ouvrages. Ceux de *du Vair*, très-inférieurs à tous égards, aux productions du chancelier de *Louis XV*, forment un gros volume in-folio, Paris, 1641. On y trouve des *Harangues*, des *Traductions*, qui ſont moins infectées que les autres productions de ſon temps, du mauvais goût qui régnoit alors, mais qui n'en ſont pas tout-à-fait exemptes. *Pierre du Vair*, frere du garde des ſceaux, fut évêque de Vence. C'étoit un prélat reſpectable. Il garda ſon épouſe, quoique pauvre, *parce qu'il ne voulut pas la répudier pour une plus riche.* Il refuſa les meilleurs évêchés.

VAIRASSE, *Voy.* I. ALLAIS.

VAISSETTE, (Dom Joſeph) né à Gaillac en Agenois, en 1685, exerça pendant quelque temps la charge de procureur du roi du pays Albigeois. Dégoûté du monde, il ſe fit Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur, dans le prieuré de la Daurade à Toulouſe, en 1711. Son goût pour l'Hiſtoire le fit appeler à Paris, en 1713, par ſes ſupérieurs, qui le chargerent, avec Dom *Claude de Vic*, de travailler à celle de Languedoc. Le premier volume de cette Hiſtoire parut en 1730, in-folio. Peu d'Hiſtoires générales (dit l'abbé *des Fontaines*) ſont mieux écrites en notre langue: l'érudition y eſt profonde & agréable. On a ajouté, à la fin, des Notes très-ſavantes ſur différens points de l'Hiſtoire de Languedoc; ces Notes ſont autant de diſſertations ſur des matieres curieuſes. Ce qui le diſtingue ſur-tout, eſt une grande impartialité dans l'Hiſtoire des Albigeois & des autres hérétiques qui ravagerent cette province. Il ne ſe paſſionne point; il raconte en homme qui a conſulté tous les monumens. Auſſi les Jéſuites qui, dans l'*Hiſtoire de l'Egliſe Gallicane*, n'avoient pas montré la même modération, ne manquerent pas de le critiquer dans le *Journal de Trévoux*. Dom *de Vic* étant mort en 1734, Dom *Vaiſſette* reſta ſeul chargé de ſon grand ouvrage, qu'il exécuta avec ſuccès, & dont il publia les 4 autres volumes. Ce ſavant mourut à Saint-Germain-des-Prés le 10 Avril 1756, regretté par ſes confreres & par le public. Il préparoit un 6e volume de ſon Hiſtoire de Languedoc, & Dom *Bourotte* ſon confrere, a été chargé de l'achever. Ses autres Ecrits ſont: I. Un *Abrégé* de ſon *Hiſtoire de Languedoc*, en 6 vol. in-12, 1740. Il peut ſuffire à ceux qui ne ſont pas de cette province; mais les Languedociens le trouvent trop ſec & trop déchargé. II. Une *Géographie univerſelle*, en 4 vol. in-4°, & en 12 vol. in-12. Quoiqu'elle ne ſoit pas exempte de fautes, on la regarde, avec raiſon, comme une des plus détaillées, des plus méthodiques & des plus exactes que nous ayons. On peut ſeulement reprocher à l'auteur qu'il y a trop peu de détails ſur le commerce & les arts des pays qu'il décrit. La ſimplicité & la candeur, jointes à beaucoup d'eſprit & d'érudition, formoient le caractere de Dom *Vaiſſette*... *Voy.* LEIBNITZ, n° XII de ſes ouvrages.

VAL, (Du) *Voyez* DUVAL.

VAL-DES-CHOUX, *Voy.* VIARD.

VAL-DE-GRACE, *Voyez* ARBOUSE.

VALART, (l'abbé Joſeph) né à Frevent dans le diocèſe d'Amiens, mort en 1779, avoit été profeſſeur à l'Ecole royale militaire. C'étoit un bon humaniſte, & il a beaucoup écrit ſur les regles de la grammaire latine. On a encore de lui des Traductions du *Nouveau Teſtament*, de l'*Imitation de J. C.*, dont il avoit donné une édition eſtimée, chez *Barbou*, 1758, in-12, & de *Cornelius Nepos*. Ce ſavant étoit fort négligé ſur ſa perſonne, & très-attaché à ſes ſentimens; d'ailleurs bon homme & officieux.

VALBONAIS, *Voyez* BOURCHENU.

VALDIVIESO, (Pierre BARAHONA *ou*) théologien Eſpagnol, de l'Ordre de Saint-François, vivoit encore en 1606. Il ſe rendit très-habile dans la théologie, & il la profeſſa long-temps. Il a laiſſé divers Ouvrages, qui ſont la preuve de ſon ſavoir.

VALDO, (Pierre) héréſiarque, né au bourg de Vaux en Dauphiné, d'où il prit ſon nom, commença à

dogmatiſer à Lyon vers 1180. Ses diſciples furent appelés *Vaudois*, du nom de leur maître; ou *Gueux de Lyon*, de la ville où cette ſecte prit naiſſance; ou *Sabatés*, à cauſe de leur chauſſure ſinguliere : ils ne portoient que des ſandales comme les Apôtres. La mort d'un ami de *Valdo*, qui expira ſubitement en ſa préſence, le frappa tellement, qu'il diſtribua auſſi-tôt aux pauvres une grande ſomme d'argent. Cette généroſité en attira une prodigieuſe quantité à ſa ſuite. Leur bienfaiteur voulut bientôt devenir leur maître. Comme il étoit un peu lettré, il leur expliquoit le Nouveau Teſtament en langue vulgaire, & leur prêchoit l'eſtime de la pauvreté oiſive. Les Eccléſiaſtiques ayant blâmé ſa témérité, il ſe déchaîna contre eux & contre leur autorité, en leur égalant les Laïques. Il y a des auteurs qui prétendent que *Valdo* ne pouſſa pas plus loin ſes erreurs; mais que ſes diſciples s'étant mêlés avec les Arnaldiſtes & les Albigeois, adopterent pluſieurs erreurs de ceux-ci. D'autres aſſurent que le mépris de *Valdo* pour les Eccléſiaſtiques, fut porté juſqu'à celui pour les Sacremens, dont ils font les miniſtres légitimes. M. l'abbé *Pluquet* prétend qu'ils renouvelérent : 1.° Les erreurs de *Vigilance* ſur les cérémonies de l'Egliſe, ſur le culte des Saints & des Reliques, & ſur la hiérarchie de l'Egliſe : 2.° Les erreurs des *Donatiſtes* ſur la nullité des Sacremens conférés par de mauvais miniſtres, & ſur la nature de l'Egliſe : 3.° Les erreurs des *Iconoclaſtes* : 4.° Ils ajouterent à ces erreurs, que l'Egliſe ne peut poſſéder aucun des biens temporels. Comme cette doctrine favoriſoit les prétentions des ſeigneurs, & tendoit à remettre entre leurs mains les poſſeſſions des Egliſes, les *Vaudois* furent protégés par les ſeigneurs chez leſquels ils s'étoient réfugiés, après avoir été chaſſés de Lyon. Ces ſeigneurs, ſans adopter leurs erreurs, étoient bien aiſes de les oppoſer au clergé, qui condamnoit les grands, déprédateurs des Egliſes. Les *Vaudois*, chaſſés du territoire de Lyon, trouverent donc des protecteurs, & ſe firent un grand nombre de proſélytes. *Louis VII* fit venir des miſſionnaires pour les convertir; mais ils prêcherent ſans ſuccès contre les erreurs des *Vaudois*. *Philippe-Auguſte* ſon fils, eut recours à la force; il fit raſer plus de trois cents maiſons de gentilshommes, où ils s'aſſembloient, & entra enſuite dans le Berry, où ces hérétiques commettoient d'horribles cruautés. Plus de ſept mille furent paſſés au fil de l'épée; beaucoup d'autres périrent par les flammes; & de ceux qui purent échapper, les uns qu'on nomma dans la ſuite *Turlupins*, allerent dans les pays Vallons, les autres en Bohême, tandis que les ſectateurs de *Valdo* ſe répandoient dans le Languedoc & dans le Dauphiné. Ceux qui s'étoient jetés dans le Languedoc & en Provence, furent anéantis (dit M. l'abbé *Pluquet*) dans les terribles croiſades contre les Albigeois & contre les Hérétiques, ſi prodigieuſement multipliés dans les provinces méridionales de la France. Ceux qui ſe ſauverent dans le Dauphiné, ſe voyant inquiétés par l'archevêque d'Embrun, ſe retirerent dans les vallées de Piémont. Les ducs de Savoie ont tâché en différens temps de les chaſſer de cet aſile, ſur-tout depuis qu'ils s'étoient liés d'intérêt & de religion avec les Suiſſes & les Génevois. On les pourſuivit vivement en 1560; mais ils réſiſterent à la petite armée qu'on envoya contre eux. Environ cent ans après, en 1655, *Charles-Emmanuel* envoya

dans les vallées, le marquis *de Pianeſſa*, qui traita avec la derniere rigueur ceux qui ne voulurent pas embraſſer la religion Catholique. Malgré un grand nombre d'exécutions effrayantes, les *Vaudois* ne ſont pas entiérement éteints, & ils conſervent l'attachement à leurs dogmes & une pureté de mœurs qui inſpire de la pitié pour leurs erreurs. Les Calviniſtes les ont adoptés comme leurs peres, quoique leur croyance ſoit différente dans quelques articles; & la protection ſecrete que quelques princes Proteſtans leur ont accordée, n'a pas peu contribué à leur conſervation.

VALDRADE, *Voyez* IV. LOTHAIRE.

VALEMBOURG, *Voyez* WALLEMBOURG.

VALENÇAI, *Voy.* ESTAMPES, n° IV.

VALENCE, *Voyez* PARÈS & VII. THOMAS.

I. VALENS, (*Flavius*) empereur, étoit fils puîné de *Gratien*, ſurnommé *le Cordier* : [Voyez I. GRATIEN.] Il naquit près de Cibale en Pannonie, vers l'an 328, & fut aſſocié à l'empire l'an 364, par ſon frere *Valentinien I*, qui lui donna le gouvernement de l'Orient en 365. Effrayé par la révolte de *Procope*, il voulut d'abord quitter la pourpre; mais il fut plus heureux l'année ſuivante : car il défit ſon ennemi, & lui fit couper la tête. Après avoir pacifié l'empire, il ſe fit conférer le baptême par *Eudoxe* de Conſtantinople, Arien, qui l'obligea par ſerment de ſoutenir ſes erreurs. Sa femme, *Albia Dominica*, qui étoit hérétique, l'y engagea auſſi, & le rendit complice de ſon héréſie, & perſécuteur de la Foi orthodoxe, dont il s'étoit montré juſqu'alors un des plus zélés défenſeurs. Il publia un édit pour exiler les prélats Catholiques; édit qui fut exécuté avec la derniere rigueur. Il alla lui-même à Céſarée de Cappadoce, pour en chaſſer *S. Baſile*; à Antioche, où il exila *Mélece*; à Edeſſe & ailleurs, où il perſécuta cruellement les Orthodoxes. [*Voyez* II. ISAAC.] C'étoit après la guerre contre les Goths, que *Valens* ſe déclara contre l'Egliſe. Cette guerre avoit eu le plus heureux ſuccès. Les Barbares, effrayés des victoires de *Valens*, forcerent *Athalaric* leur roi, à demander la paix. *Valens* voulut bien la leur accorder en 370; mais il en preſcrivit les conditions. Il fut défendu aux Goths de paſſer le Danube, & de mettre le pied ſur les terres des Romains, à moins que ce ne fût pour le commerce. Ils n'eurent plus la liberté, comme auparavant, de trafiquer indifféremment dans tous les lieux ſoumis à l'obéiſſance de l'empereur. On leur marqua deux villes frontieres, où ils pourroient apporter leurs marchandiſes, & acheter celles dont ils auroient beſoin. Tous les tributs qu'on leur payoit furent ſupprimés; mais on confirma la penſion d'*Athalaric*. *Valens*, plus complaiſant qu'il n'auroit dû l'être, permit aux Goths de s'établir dans la Thrace : ils y furent ſuivis de divers autres Barbares; & comme la province ne pouvoit ſuffire pour leur entretien, ils commencerent à ravager les pays voiſins. *Lupicin*, général de l'armée Romaine, ayant été battu, *Valens* marcha en perſonne contre les ennemis. On engagea une bataille près d'Andrinople le 9 Août 378, & il eut le malheur de la perdre. La nuit le ſurprit avant qu'il ſe fût décidé ſur le parti qu'il avoit à prendre; & les ſoldats, qui s'étoient rangés autour de lui, l'enleverent & le porterent dans une maiſon, où les Goths

mirent le feu, & où il fut brûlé vif, à l'âge de 50 ans, après en avoir régné 15. *Valens* fut un prince timide, cruel & avare. Ses défauts furent plus pernicieux à l'Etat que ſes vices. Il étoit ignorant, & il laiſſoit languir les ſciences. Incapable de juger du mérite, il n'élevoit aux grands emplois que ceux qui applaudiſſoient à ſes foibleſſes. Sa ſuperſtition étoit telle, qu'il fit mourir tous ceux dont le nom commençoit par *Théod*, parce qu'un magicien lui avoit dit que ſon ſceptre tomberoit entre les mains d'un homme dont le nom commenceroit ainſi; & le comte *Théodoſe*, pere de *Théodoſe le Grand*, ſe trouva de ce nombre malheureuſement. Protecteur de l'Arianiſme, il fit autant de mal aux fidelles que les plus ardens perſécuteurs de l'Egliſe.

II. VALENS, (*Valerius*) étoit proconſul d'Achaïe, lorſqu'une partie de l'Orient ſe ſouleva contre *Gallien* & reconnut *Macrien*. Le nouvel empereur, craignant que *Valens* n'armât contre lui, envoya une petite armée, commandée par *Piſon*, pour le ſurprendre & lui ôter la vie. *Valens* ſe voyant pourſuivi, ſe fit reconnoître empereur dans la Macédoine, & ſe défit de *Piſon*. Cette mort fut ſuivie de la ſienne, puiſqu'il fut tué peu de jours après par ſes ſoldats, en Juin 261, après ſix ſemaines de regne.

III. VALENS, (Pierre) dont le vrai nom eſt *Sturck*, né à Groningue en 1561, s'appliqua avec ſuccès à la poéſie, à l'éloquence, & à toutes les parties des belles-lettres. Il fit un voyage à Paris, où ſes talens lui mériterent une place de profeſſeur au collége royal. Il mourut en 1641, âgé de 80 ans. On a imprimé ſes *Harangues* & ſes *Poéſies* latines, in-8° & in-4°. Ces dernieres offrent quelques vers heureux, mais peu de cette imagination qui conſtitue le vrai poëte.

VALENTIA, (Grégoire) Jéſuite, né à Medina-del-Campo, dans la vieille Caſtille, profeſſa la théologie dans l'univerſité d'Ingolſtad, & mourut à Naples en 1603, à 54 ans, après avoir eu de vives diſputes avec *Lemos* ſur la Prédeſtination. Ses adverſaires dirent de lui, que » s'il n'avoit » pas eu d'autre Grace que celle » qu'il avoit défendue, il n'étoit » ſurement pas en Paradis «. On a de lui des *Livres* de controverſe, & des *Commentaires* ſur la Somme de *S. Thomas*. Ses Ouvrages, recueillis en 5 gros vol. in-folio, demandent beaucoup de patience de la part du lecteur.

I. VALENTIN, Romain, pape après *Eugene II*, mourut le 21 Septembre 827, le 40e jour après ſon élection.

II. VALENTIN, fameux héréſiarque du IIe ſiecle, étoit Egyptien & ſectateur de la philoſophie de *Platon*. Il ſe diſtingua d'abord par ſon ſavoir & par ſon éloquence; mais, indigné de ce qu'on lui avoit refuſé l'épiſcopat, il ſe ſépara de l'Egliſe, après avoir enfanté mille erreurs. Il les ſema à Rome ſous le pontificat du pape *Hygin*, & continua de dogmatiſer juſqu'à celui d'*Anicet*, depuis l'an 140 juſqu'à 160. Il avoit imaginé une généalogie d'*Æons*, dont il compoſoit la Divinité, qu'il appeloit *Plérome* ou *Plénitude*, au-deſſous de laquelle étoient le fabricateur de ce monde, & les Anges auxquels il en attribuoit le gouvernement. Ces *Æons* étoient mâles & femelles, & il les partageoit en différentes claſſes. *Valentin* eut beaucoup de diſciples, qui répandirent ſa doctrine, & formerent des ſectes qui étoient fort nombreuſes, & ſur-tout dans

les Gaules, du temps de *S. Irenée*, qui nous a donné le plus de lumieres ſur ces hérétiques... *Voyez* XV. PTOLOMÉE.

III. VALENTIN, (Baſile) : C'eſt ſous ce maſque que ſe cacha un habile chimiſte du XVIe ſiecle, que quelques-uns ont préſumé être un Bénédictin d'Erford, mais dont on ignore le vrai nom. Ses Ouvrages écrits en haut Allemand, ont été imprimés à Hambourg en 1677, 1717 ou 1740, in-8°. La plupart ſont traduits en latin & en françois. Parmi les latins, le plus connu eſt *Currus triumphalis Antimonii*, Amſterdam, 1671, in-12. On prétend que ce chimiſte dut au haſard la connoiſſance des propriétés de l'antimoine. Ayant jeté hors de ſon laboratoire quelques fragmens de cette matiere, & des cochons en ayant mangé, ils furent violemment purgés. Cette obſervation lui fit venir la penſée d'eſſayer ce remede ſur le corps humain... On cite parmi les Ouvrages françois du prétendu *Valentin* : 1. L'*Azoth des Philoſophes*, avec les *XII Clefs de Philoſophie*, Paris, 1660, in-8°, & la figure de ces 12 Clefs. II. *Révélation des Myſteres des Teintures eſſentielles des ſept Métaux*, & de leurs *Vertus médicinales*, Paris, 1646, in-4°. III. *Teſtament* de *Baſile Valentin*, Londres, 1671, in-8°.

IV. VALENTIN, né à Colomiers en Brie, l'an 1600, mort aux environs de Rome en 1632, entra fort jeune dans l'école de *Vouet*, & peu de temps après ſe rendit en Italie. Les Tableaux du *Caravage* le frapperent, & il l'imita. Il s'attacha ſur-tout à repréſenter des *Concerts*, des *Joueurs*, des *Soldats* & des *Bohémiens*. On voit auſſi de ce maître, des Tableaux d'hiſtoire & de dévotion ; mais ils ſont en petit nombre, &, pour l'ordinaire, inférieurs à ſes autres Ouvrages. *Le Valentin* trouva un protecteur dans le cardinal *Barberin*. C'eſt à ſa recommandation qu'il peignit, pour l'Egliſe de Saint-Pierre à Rome, le Martyre des *SS. Proceſſe* & *Martinien*, morceau très-eſtimé. Il ſe lia d'amitié avec *le Pouſſin*, & l'on remarque qu'il a quelquefois ſuivi la maniere de cet excellent artiſte. *Le Valentin* a toujours conſulté la nature ; ſa touche eſt légere, ſon coloris vigoureux, ſes figures bien diſpoſées. Il exprimoit tout avec force ; mais il n'a guere conſulté les graces ; & entraîné par la rapidité de ſa main, il a ſouvent péché contre la correction. Ce peintre s'étant baigné imprudemment, fut ſaiſi d'un friſſon, qui lui cauſa peu de temps après la mort.

V. VALENTIN, (Michel-Bernard) profeſſeur en médecine à Gieſſen, où il naquit le 26 Novembre 1657, cultiva la botanique avec beaucoup de ſuccès, & mourut le 13 Mars 1729. On a de lui : I. *Hiſtoria Simplicium reformata*, Francfort, 1716, in-fol., 16 planches ; 1723, in-fol., 23 planches. II. *Amphitheatrum Zootomicum*, Francfort, 1720, in-fol., figures. Cet Ouvrage avoit paru en allemand, à Francfort, 1704-1714, 3 vol. in-fol. ; il a été traduit en latin par *Jean Conrad Becker*. Aux Editions latines on a joint un abrégé de la *Vie* de *Valentin*, en vers, qu'il avoit compoſé lui-même. III. *Medicina nov-antiqua*, Francfort, 1713, in-4°. C'eſt un cours de médecine. IV. *Cynoſura materiæ medicæ*, Strasbourg, 1726, 3 vol. in-4°. V. *Viridarium reformatum*, Francfort, 1720, in-fol., avec de belles figures. VI. *Corpus juris medico-legale*, Francfort, 1722, in-fol. VII. *Phyſiologiæ biblicæ capita ſelecta*, Gieſſen, 1711, in-4°.

VALENTIN GENTILIS, *Voyez* GENTILIS, n° IV.

VALENTINE,

VALENTINE, femme de *Louis* de France, duc *d'Orléans*, aſſaſſiné par les ordres du duc *de Bourgogne*, étoit fille de *Jean Galeas*, duc de Milan. Cette princeſſe ayant inutilement demandé juſtice du meurtrier de ſon époux, mourut le 5 Décembre 1408, de douleur de n'avoir pu venger ſa mort. Quelques momens avant que d'expirer, elle fit approcher ſes enfans ſur leſquels elle répandit des larmes. Enſuite conſidérant *Jean*, fils du duc *d'Orléans* & de la dame *de Cany*, ſi célebre depuis ſous le nom de comte *de Dunois*, elle dit par une eſpece de preſſentiment de ſa grandeur future, qu'il lui *avoit été dérobé, & qu'aucun de ſes enfans n'étoit auſſi bien taillé à venger la mort de ſon pere que celui-là.* VALENTINE étoit auſſi ſpirituelle que belle. *Charles VI*, dans les accès de ſa folie, ne ſe laiſſoit gouverner que par elle. De là vint le bruit qu'elle l'avoit enſorcelé. Les gens de bon ſens étoient bien perſuadés que ſi elle l'avoit charmé, ce n'étoit que par ſa beauté & ſon enjouement. Cependant, pour n'être point expoſée aux inſultes de la populace, elle fut obligée de quitter la cour pour quelque temps. C'eſt du chef de cette princeſſe, que le duc *d'Orléans*, depuis roi de France, ſous le nom de *Louis XII*, prétendit au duché de Milan, qui coûta tant de ſang à la France dans le ſiecle ſuivant.

I. VALENTINIEN Ier, empereur d'Occident, fils aîné de *Gratien* ſurnommé *le Cordier*, de Cibale en Pannonie, s'éleva, par ſa valeur & par ſon mérite, ſur le trône impérial. Il fut proclamé empereur à Nicée, après la mort de *Jovin*, le 26 Février 364. Il aſſocia *Valens* ſon frere, à l'empire, lui donna l'Orient, & garda pour lui l'Occident, où il ſe rendit redoutable par ſon courage. Il repouſſa les Germains qui ravageoient les Gaules, pacifia l'Afrique révoltée, dompta les Saxons qui s'étoient avancés juſque ſur le bord du Rhin, & bâtit un grand nombre de forts en différens endroits de ce fleuve & du Danube. Les Quades ayant pris les armes en 374, il paſſa dans leur pays pour les châtier. Il met tout à feu & à ſang, raſe les campagnes, brûle les villages, renverſe les villes, laiſſe par-tout des traces de ſa fureur. Il repaſſe le Danube, & va ſe repoſer à Bregetion, petit château de la Pannonie. Là les Quades lui envoient des ambaſſadeurs pour implorer ſa clémence. Ces envoyés étoient des hommes groſſiers, pauvres & mal-vêtus. *Valentinien*, croyant qu'on les lui avoit envoyés pour l'inſulter, entra en fureur, & leur parla avec tant d'emportement, qu'il ſe caſſa une veine. Il expira peu de temps après, le 17 Novembre 375. Il étoit alors âgé de 55 ans, & en avoit régné 12, moins quelques mois. Si l'on excepte quelques occaſions particulieres où ſa grande vivacité l'emportoit au-delà des bornes de la modération, *Valentinien* montra dans toute ſa conduite, de l'eſprit, du courage, de la politeſſe & de la grandeur. Il étoit zélé pour la religion Catholique, & l'avoit conſeſſée généreuſement ſous *Julien*, au péril de ſa fortune & de ſa vie.

II. VALENTINIEN II, fils du précédent, né en 371, fut ſalué empereur à Cinque en Pannonie, le 22 Novembre 375. Il ſuccéda à *Gratien*, ſon frere, en 383, & fut dépouillé de ſes Etats en 387, par le tyran *Maxime*. Il eut recours à *Théodoſe*, qui défit *Maxime*, lui fit couper la tête en 388, rétablit *Valentinien*, & entra triomphant dans Rome avec lui. Le jeune empereur, formé par les avis, les inſtructions & l'exemple de *Théodoſe*, quitta de

bonne heure les impreſſions que ſa mere *Juſtine* lui avoit données contre la Foi Catholique. On le ſoupçonna de quelques déréglemens ordinaires à la jeuneſſe ; auſſi-tôt qu'il le fut, il ſe priva de tout ce qui pouvoit donner occaſion à ces faux bruits. On trouvoit qu'il ſe plaiſoit trop aux jeux du Cirque ; pour s'en corriger, il retrancha ceux-mêmes qui ſe donnoient à la naiſſance des empereurs. Ayant ſu que quelques-uns le blâmoient d'aimer trop les combats des bêtes, il fit tuer dans le même jour toutes celles qui étoient deſtinées à cet uſage. Ce ne furent pas ſes ſeules vertus. Les chefs d'une famille diſtinguée ayant été accuſés d'une conſpiration, il en examina lui-même les preuves ; & ſa clémence lui en ayant diſſimulé la force, il fit élargir les coupables, mépriſant ces défiances & ces ſoupçons, *qui ne tourmentent*, diſoit-il, *que les Tyrans*. Plus occupé du bien de ſes ſujets que du ſien propre, il modéra extrêmement les impôts ; & comme ſes officiers vouloient qu'il les augmentât, afin d'en profiter eux-mêmes, il leur répondit : *Quelle apparence y a-t-il que j'impoſe de nouvelles charges à ceux qui ont bien de la peine à payer les anciennes ?* Il faiſoit jouir l'empire, de la paix, de la juſtice & de l'abondance, lorſqu'*Arbogaſte*, Gaulois d'origine, à qui il avoit confié le commandement de ſes armées, ſe révolta. Ce général s'étoit acquis, par ſa valeur, ſa ſcience dans l'art militaire & ſon déſintéreſſement, la confiance des troupes, au point qu'il régloit tout & tenoit *Valentinien* ſous ſa dépendance. Le prince ouvrit enfin les yeux, & craignant les ſuites de ſon pouvoir, il lui ôta le commandement des armées. Mais ce traître mit le comble à ſes crimes, & fit périr ce prince, qu'il avoit déjà dépouillé de ſon autorité. Il fut étranglé à Vienne en Dauphiné, le ſamedi 15 Mai 392, âgé ſeulement de 20 ans, après un regne de neuf.

III. VALENTINIEN III, (*Flavius Placidus Valentinianus*) empereur d'Occident, fils du général *Conſtance* & de *Placidie* fille de *Théodoſe le Grand*, naquit à Rome en 419, & fut honoré du titre de Céſar à Theſſalonique ; mais il ne fut reconnu empereur que le 23 Octobre 425, à Rome, après la défaite entiere de *Jean*, qui s'étoit emparé de l'empire. Ce fut d'abord *Placidie* qui eut toute l'autorité ; & la ſageſſe de cette princeſſe ne put prévenir la perte de l'Afrique, que le comte *Boniface* livra en 428, aux Vandales, qui y fonderent un Etat très-puiſſant. Le général *Aëtius* conſerva par ſa valeur les autres provinces. Les Bourguignons, les Goths, les Alains, les Francs furent battus en diverſes rencontres, & forcés à demander la paix ; il n'y eut que les Sueves de la Galice qui ne purent être domptés. *Valentinien* reconnut mal de ſi grandes obligations. Il immola ce général, de ſa propre main, à la haine d'un de ſes eunuques ; mais il périt bientôt après lui. Ayant violé la femme de *Pétrone-Maxime*, ce mari outragé le fit tuer au milieu de Rome le 17 Mars 455. Il avoit alors 36 ans, & il fut le dernier de la race de *Théodoſe*. *Pétrone-Maxime* profita de ſa mort pour ſe ſaiſir du ſceptre impérial. *Valentinien* étoit un prince ſtupide, qui ſacrifioit ſa gloire & ſes intérêts à ſes paſſions ; & ſes paſſions l'emportoient toujours de crime en crime. Il n'excita aucun ſentiment d'amour pendant ſa vie, ni aucun regret après ſa mort. *Voyez* III. EUDOXIE.

VALENTINOIS, *Voy.* I. BOR-

GIA, duc de) ..... & POITIERS, ducheſſe de).

I. VALERE-MAXIME, (*Valerius-Maximus*) hiſtorien Latin, ſortoit, ſelon quelques auteurs, de la famille des *Valéres* & de celle des *Fabiens*. Son goût pour la littérature ne lui ôta point celui des armes; il ſuivit *Sexte Pompée* à la guerre. A ſon retour, il compoſa un *Recueil* des actions & des paroles remarquables des Romains & des autres hommes illuſtres. Son travail eſt en IX livres; il le dédia à *Tibere*, & n'écrivit qu'après la mort de *Sejan*, dont il dit beaucoup de mal. Pluſieurs croient que l'Ouvrage que nous avons, n'eſt qu'un abrégé du ſien, compoſé par *Népotien* d'Afrique. Son ſtyle eſt barbare, à quelques endroits près. Il intéreſſe plus par le fonds des choſes, que par la maniere dont il les rend. La meilleure édition de cet auteur eſt celle de Leyde, 1670, in-8°, *cum Notis Variorum*; & 1726, in-4°. On eſtime auſſi celle de Paris, 1679, in-4°, à l'uſage du Dauphin. Nous en avons une *Traduction* françoiſe en 2 vol. in-12.

II. VALÉRE, (Cyprien de) auteur Proteſtant. Nous avons de lui une *Verſion* eſpagnole de toute la Bible, que l'on peut regarder comme une ſeconde édition de la Verſion de *Caſſiodore Reyna*, Amſterdam, 1602, in-fol.

III. VALÉRE, (Luc) enſeigna, à la fin du XVIe ſiecle, la géométrie dans le collége de Rome, avec tant de réputation, qu'il fut nommé l'*Archimede* de ſon temps, par le célebre *Galilée*. On le connoît à peine aujourd'hui, quoiqu'il ait publié deux Ouvrages aſſez bons; l'un, *De Centro gravitatis Solidorum*, in-4°, 1604: & un autre, *De Quadratura Parabolæ per ſimplex falſum*.

VALÉRE, (André) *Voyez* ANDRÉ-VALÉRE, n° XII.

I. VALÉRIEN, (*Publius Licinius Valerianus*) empereur Romain, naquit en 190, d'un pere ſénateur. Sa famille étoit illuſtre. Il paſſa par toutes les charges, & le ſénat le revêtit de celle de cenſeur, qu'aucun particulier n'avoit poſſédée depuis le regne de *Claude*. Ce prince étoit bien fait, & d'une phyſionomie qui en impoſoit; il avoit cultivé les ſciences, & connoiſſoit l'art de la guerre. Ses mœurs étoient ſans reproches. Il fut toujours grave, modéré, ami de la vertu, ennemi des méchans, & il paſſoit pour l'homme le plus digne de commander, lorſque l'armée aſſemblée dans la Rhétie, le proclama empereur peu de temps avant la mort d'*Emilien*, dans le mois d'Août 253. Il étoit âgé de 63 ans. Le ſénat applaudit à ſon élection, & donna le titre de Céſar à ſon fils *Gallien*, que ſon pere aſſocia auſſitôt à l'empire, en le déclarant Auguſte. Dans les premieres années de ſon gouvernement, il témoigna quelque affection pour les Chrétiens; mais *Macrien*, un de ſes généraux, changea ſes diſpoſitions; & il s'alluma une perſécution violente dans tout l'empire. *Valérien*, obligé de réſiſter aux Goths & aux Scythes, ſe relâcha un peu de ſa fureur. Une autre guerre l'occupa bientôt: il fallut qu'il tournât ſes forces contre *Sapor*, roi de Perſe, qui faiſoit des progrès prodigieux en Syrie, en Cilicie & en Cappadoce. Les deux armées ſe rencontrerent en Méſopotamie, & *Valérien* fut fait priſonnier en 260. Le roi *Sapor* le mena en Perſe, où il le traita avec indignité, juſqu'à le faire ſervir de marche-pied lorſqu'il montoit à cheval, & à le rendre témoin des indignes traitemens qu'il faiſoit ſubir à ſa femme *Mariniana*. Il mourut en captivité l'an 263, âgé de 71 ans, après en

avoir régné ſept. *Sapor* le fit écorcher tout vif, & fit jeter du ſel ſur ſa chair ſanglante. Après qu'il fut mort, il fit corroyer ſa peau, la fit teindre en rouge, & la mit dans un temple, pour être un monument éternel de la honte des Romains. *Valérien* parut mériter les honneurs de la République, tant qu'il fut particulier; mais lorſque, parvenu à la puiſſance ſuprême, il fut en ſpectacle à tout le monde, il parut avoir moins de vertus & plus de défauts. Il aimoit la juſtice, & il vouloit la faire rendre; mais il ne ſavoit pas juger du mérite, & eut toujours de mauvais miniſtres. Il abuſoit ſouvent de ſa puiſſance. Ses lauriers furent flétris par pluſieurs traits de lâcheté. Son imprudence fut la ſource de ſon malheur. Les généraux qu'il avoit mis à la tête des armées, profiterent de ſa captivité pour ſe révolter dans toutes les provinces, où ils prirent le titre d'Auguſte, & jeterent ainſi l'empire dans une confuſion qui hâta ſa décadence... Il ne faut pas confondre *Valérien le Vieux*, avec *VALÉRIEN le Jeune*, ſon petit-fils, ſur lequel on peut voir l'article de GALLIEN (*Publius Licinius Gallienus.*)

II. VALÉRIEN, évêque de Cemele, dont l'évêché a été tranſféré à Nice, aſſiſta au concile de Riez l'an 439, & à celui d'Arles en 455. Il nous reſte de lui *xx Homélies*, avec une Epître adreſſée aux Moines, Paris, 1612, in-8°. Il avoit autant de ſavoir que de piété.

VALERIEN MAGNI, *Voyez* MAGNI.

I. VALÉRIO, *ou plutôt* VALLERIO, (Auguſtin) né à Veniſe le 7 Avril 1531, d'une des meilleures familles de cette ville, devint docteur en théologie & en droit canon, & fut fait profeſſeur de morale dans ſa patrie en 1558. Déſabuſé des vains plaiſirs du monde, il prit l'habit eccléſiaſtique, & fut nommé évêque de Vérone en 1565, ſur la démiſſion du cardinal *Bernard Navagero*, ſon oncle. Son zele apoſtolique, ſa vigilance active & ſes connoiſſances le lierent d'une étroite amitié avec *S. Charles Borromée*. *Grégoire XIII* l'appela à Rome où il le mit à la tête de pluſieurs Congrégations, après l'avoir honoré de la pourpre Romaine. *Valerio* mourut ſaintement dans cette ville, le 24 Mai 1606, à 75 ans. Ses ouvrages les plus eſtimés ſont : I. La *Rhétorique du Prédicateur*, compoſée par l'avis & ſur le plan de *S. Charles Borromée*. Cet ouvrage ſolide & inſtructif, renferme des réflexions judicieuſes ſur l'art d'exciter les paſſions des auditeurs, ſur celui d'orner ou de fortifier la diction, ſur les défauts dans leſquels les orateurs Chrétiens peuvent tomber; il eſt en latin. Nous en avons une Traduction françoiſe par M. l'abbé *Dinouart*, à Paris, chez *Nyon*, 1750, in-12. II. *De cautione adhibendâ in edendis libris*, 1719, in-4°. On trouvera dans ce dernier livre, le catalogue de tous les autres Ouvrages d'*Auguſtin Valerio*, tant imprimés que manuſcrits : ils ſont en grand nombre.

II. VALERIO VINCENTINI, dont le vrai nom eſt *VALERIO le Belli*, graveur ſur pierres fines, natif de Vicence, mourut en 1546. C'eſt un des graveurs modernes qui a le plus approché des anciens qui ſe ſont diſtingués dans ce genre. On remarque dans ſes Ouvrages, une dextérité & une propreté qui ne laiſſent rien à déſirer. Plus de fineſſe dans le deſſin & plus de génie l'auroient rendu un artiſte parfait. Il avoit une facilité prodigieuſe; & l'on a de lui une

grande quantité de pierres précieuſes embellies par ſon travail. Il s'eſt auſſi exercé ſur les criſtaux, & il a gravé beaucoup de poinçons pour les médailles. *Clément VII*, qui l'eſtimoit, l'occupa long-temps : entre autres Ouvrages, il grava pour ce pape un beau coffre de criſtal de roche, dont ſa ſainteté fit préſent à *François I.* Ce graveur avoit amaſſé de grands biens, qu'il employoit à acquérir des chef-d'œuvres que l'art offre en tout genre.

I. VALERIUS-PUBLICOLA, *ou* POPLICOLA, (*Publius*) fut un des fondateurs de la République Romaine. Il triompha, avec *Brutus*, de *Tarquin* & des Toſcans, l'an 507 avant Jeſus-Chriſt. Comme il ne ſubrogea point de conſul à *Tricipitinus* ſon collégue, qui étoit mort, & comme il avoit bâti une maiſon ſur le ſommet du Mont Palatin, on crut qu'il vouloit uſurper la royauté. *Publicola* offenſé de ces ſoupçons injurieux à ſa gloire, fit raſer ſa maiſon, ôta les haches des faiſceaux conſulaires, qu'il ordonna de baiſſer devant le peuple, en arrivant à l'Aſſemblée. Enfin il donna une loi qui permettoit d'appeler à ce même peuple, des jugemens des magiſtrats. Ces déférences lui méritèrent le nom de *Publicola*, *ami du peuple*. C'eſt lui qui le premier prononça l'oraiſon funebre de *Brutus* ſon collégue, au milieu des funérailles ; & depuis cette époque on fit l'éloge des illuſtres morts, dans les pompes funebres. *Publicola* après avoir été quatre fois conſul, mourut ſi pauvre, qu'il fallut que la république fournît aux frais de ſes funérailles. Les dames Romaines porterent ſon deuil pendant un an. Il ne faut pas le confondre avec *Valerius Poplicola Potitus*, l'un des décemvirs, qui appaiſa le peuple irrité contre eux, & fut fait conſul l'an 449 avant J. C., après l'extinction du décemvirat. Il remporta peu de temps après, une victoire ſur les Volſques & les Eques ; mais le ſénat qui ne l'aimoit point, lui ayant refuſé les honneurs du triomphe, il les fit demander au peuple par le tribun *Icilius*, les obtint & fut le premier qui triompha avec ſon collégue *M. Horatius*, malgré le ſénat. Il faut le diſtinguer auſſi de *Valerius Torquatus*, conſul avec *Paul-Emile* dans la guerre contre *Pyrrhus*, vers l'an 280 avant J. C. *Plutarque* raconte qu'ayant appris en ſonge, la réponſe de l'oracle à *Paul-Emile*, il ſe dévoua pour la patrie & fut englouti dans la terre le jour de la bataille. La victoire que remporta ſon collégue, fut, ſelon les Romains, le fruit de ce dévouement.

II. VALERIUS-SORANUS, poëte Latin du temps de *Jules Céſar*, l'an 50 avant J. C., fut mis à mort pour avoir divulgué des choſes qu'il étoit défendu de dire. On préſume qu'il ne reconnoiſſoit point d'autre Dieu que le Monde, ou l'aſſemblage de tous les êtres de cet Univers. *Varron* cite de lui deux vers ſur la nature de Dieu, qui ſemblent le prouver.

Jupiter omnipotens, Regum Rex ipſe, Deuſque,
Progenitor genitrixque Deûm, Deus unus & omnis.

III. VALERIUS-CORVINUS-MESSALA, (*Marcus*) citoyen Romain, également recommandable par ſa naiſſance & par ſon génie, fut conſul avec *Auguſte* l'an 5 de Jeſus-Chriſt. Il perdit tellement la mémoire deux ans avant ſa mort, qu'il ne ſe ſouvenoit pas même de ſon nom, ſi l'on en croit *Pline*. *Meſſala* étoit connu par pluſieurs Ouvrages qui ſont perdus. Il ne

faut pas le confondre avec *Valerius Corvus* ou *Corvinus*, tribun militaire dans l'armée de *Camille*, lorſque ce général pourſuivoit les Gaulois Senonois qui avoient pillé & brûlé Rome l'an 390 avant J. C. Le ſurnom de *Corvinus* fut donné à celui-ci, parce que, combattant dans la mêlée contre un Gaulois, un corbeau vint s'abattre ſur ſon caſque, & frappa, *dit-on*, à coups redoublés de ſon bec & de ſes ailes, ſon adverſaire, qui ne put tenir à l'attaque combinée de ces deux ennemis. Cette étymologie ne ſatisfera guere les gens ſenſés; mais il faut compiler les rêveries antiques, pour ne pas paroître laiſſer de lacunes. Quoi qu'il en ſoit, *Valerius Corvinus* fut ſix fois conſul, une fois dictateur, & conſerva juſqu'à cent ans, ſon corps & ſon eſprit dans toute leur vigueur.

IV. VALERIUS-FLACCUS, (*C. Val. Fl. Setinus Balbus*) poëte Latin, floriſſoit ſous le regne de *Veſpaſien*. Il naquit, ſelon l'opinion commune, à Séba ville de Campanie, & fixa ſa demeure à Padoue. Nous avons de lui un Poëme héroïque, du voyage des *Argonautes*, diviſé en VIII livres, Bologne, 1474, in-folio, & Leyde, 1724, in-4°. Ce *Poëme* eſt adreſſé à *Veſpaſien*; une mort prématurée empêcha l'auteur de l'achever. Son ſtyle eſt froid & languiſſant, & les regles de l'art y ſont très-ſouvent violées. *Martial* ſon ami, l'exhorte avec raiſon à quitter la poéſie pour le barreau, ou pour quelque autre profeſſion plus lucrative que l'art des vers. *Valerius* mourut ſur la fin du regne de *Domitien*, vers l'an 93 ou 94 de J. C. Il ne faut pas le confondre avec *Marcus Valerius Flaccus*, intime ami de *Caton l'Ancien*, avec lequel il fut conſul. Il remporta pendant ſon conſulat, une victoire ſignalée, ſur les Gaulois, les Inſubres & les Boïens, près de Milan où il reſta plus de dix mille ennemis ſur le champ de bataille. Il plaida la cauſe des dames Romaines contre ſon collégue, & la gagna en faiſant abroger la loi *Oppia*.

V. VALERIUS, (*Cornelius*) né à Utrecht en 1513, mort en 1578, à 66 ans, profeſſa les belles-lettres dans ſa patrie & à Louvain. Il forma d'excellens diſciples. On a de lui une *Rhétorique*, in-4°; une *Grammaire*, in-4°; une *Philoſophie*, in-fol., écrites avec clarté & méthode, mais que de meilleurs livres, enfantés depuis, ont rendues inutiles. On a encore de lui d'autres Ouvrages.

VALERIUS-PROBUS, *Voyez* PROBUS.

VALESIENS, *Voyez* VALESIUS.

VALESIO, (François) médecin de *Philippe II* roi d'Eſpagne, obtint cette place pour avoir conſeillé à ce prince de mettre ſes pieds dans un baſſin d'eau tiede, afin d'être ſoulagé de la goutte: remede ſimple, qui eut un heureux ſuccès. On a de lui: I. Un Traité *De Methodo medendi*, à Louvain, 1647, in-8°, qui paſſe pour excellent. II. *Controverſiarum Medicarum & Philoſophicarum libri decem*, Lyon, 1625, in-4°. Il y fait voir la préférence que doit avoir l'école grecque ſur celle des Arabes. III. *De ſacra philoſophia, ſive de iis quæ ſcripta ſunt phyſicè in libris ſacris*, Francfort, 1608, in-8°. IV. Des *Commentaires* ſur *Hippocrate* & *Galien*, in-fol. &c.

VALESIUS, Arabe, hérétique du IIIe ſiecle, étoit né avec une forte diſpoſition à l'amour. Placé ſous un climat brûlant, ne connoiſſant point de plus grand ennemi de ſon ſalut, que ſon tempérament, ni de moyen plus ſage pour com-

ſerver ſa vertu, que celui qu'*Origene* avoit employé, il ſe fit eunuque. Il prétendit que cet acte de prudence & de vertu ne devoit pas exclure des dignités eccléſiaſtiques. On eut d'abord de l'indulgence pour cet égarement; mais comme il faiſoit du progrès, on chaſſa de l'Egliſe, *Valeſius* & ſes diſciples, qui ſe retirerent dans un canton de l'Arabie. *Valeſius* n'avoit pour partiſans, que des hommes d'un tempérament impétueux & d'une imagination vive, qui ſans ceſſe aux priſes avec l'eſprit tentateur, jugerent que leur pratique étoit le ſeul moyen d'échapper au vice : que tous les hommes qui ne ſe faiſoient point eunuques, étoient ſelon eux dans la voie de perdition, & livrés au crime. L'Evangile ordonne à tous les Chrétiens de travailler au ſalut de leur prochain; les *Valéſiens* crurent qu'il n'y avoit pas de moyen plus sûr de remplir cette obligation, que de mettre leurs freres, autant qu'ils le pourroient, dans l'état où ils étoient eux-mêmes. Ils faiſoient donc tous leurs efforts pour perſuader aux autres hommes la néceſſité de ſuivre leur pratique; & lorſqu'ils ne pouvoient les amener à ce ſacrifice, ils les regardoient comme des enfans, ou comme des malades en délire, dont il y auroit de la barbarie à ménager la répugnance pour un remede infaillible, quoique déſagréable. Ils mutiloient donc tous ceux qui paſſoient ſur leur territoire, qui devint la terreur des voyageurs.

VALETTE-PARISOT, (Jean de la) grand-maître de Malthe, après *Claude de la Sangle*, en 1557, donna tellement la chaſſe aux Turcs, qu'en moins de cinq ans il leur prit plus de 50 vaiſſeaux. *Soliman II*, irrité de ſes ſuccès, entreprit de ſe rendre maître de Malthe, & y envoya une armée de plus de 80,000 hommes, qui en formerent le ſiége au mois de Mai 1565. *La Valette* leur réſiſta pendant 4 mois, avec tant de courage qu'ils furent obligés de ſe retirer, après avoir perdu plus de 20,000 hommes. Il fut tiré pendant le ſiége, 70,000 coups de canon ſur Malthe : auſſi fut-elle entierement ruinée; mais le grand-maître répara tout. On bâtit une Cité nouvelle, qui fut nommée *la Cité Valette*. Il y eut tous les jours 8000 ouvriers employés, juſqu'en 1568 qu'il mourut, le 31 Août, avec autant de piété qu'il avoit fait éclater de courage & de prudence pendant ſa vie. *Pie V* avoit voulu l'honorer de la pourpre; mais il l'avoit refuſée, regardant cette dignité comme incompatible avec la profeſſion des armes. Pour faciliter les payemens de ceux qui avoient travaillé à *la cité Valette*, il fit battre des pieces de monnoie en cuivre, avec ces mots : *non as, ſed fides*. Il tint compte de toute cette monnoie, aux marchands & aux ouvriers, & en rendit la valeur en or & en argent.

I. VALETTE, (Jean-Louis de Nogaret de la) duc *d'Epernon*, naquit en 1554, d'une maiſon dont l'origine n'étoit pas fort ancienne. *Buſbec* le fait petit-fils d'un notaire; mais l'abbé *le Gendre* dit qu'il deſcendoit d'un capitoul de Toulouſe. Son pere *Jean de la Valette*, lieutenant général de Guienne, étoit cependant un ſeigneur diſtingué. Il avoit épouſé *Jeanne de Saint-Lary de Bellegarde*, ſœur du maréchal de ce nom. *Jean-Louis*, l'objet de cet article, fon ſecond fils, porta d'abord les armes au ſiége de la Rochelle en 1573, & s'attacha à *Henri IV*, alors roi de Navarre, qu'il quitta peu de temps après. La guerre s'étant allumée entre les Huguenots & les Catho-

liques, il ſe diſtingua ſous le duc *d'Alençon*, aux priſes de la Charité, d'Iſſoire & de Brouage. *Henri III*, dont il étoit devenu le favori, le créa duc & pair en 1582, & le nomma cinq ans après amiral. Le jour qu'il alla faire enregiſtrer ſes lettres au Parlement, l'avocat général *Faye*, ayant appelé *Henri III* SAINT en pleine audience, un ſatirique fit le diſtique ſuivant :

Quis neget Henricum *miracula prodere mundo*,
Qui fecit Montem, qui modò Vallis erat ?

D'Epernon poſſédoit tant de charges, qu'on l'appeloit *la Garde-robe du Roi*. Il avoit alors le gouvernement de l'Angoumois, de la Saintonge, de l'Aunis, du Limouſin, du Boulonnois, du Pays Meſſin. On le nomma gouverneur de Normandie en 1588. Le roi lui avoit promis de le rendre ſi puiſſant, qu'*il ne pourroit pas lui ôter ce qu'il lui avoit donné*. Envoyé contre les Ligueurs, il prit ſur eux quelques places, entre autres, Montereau & Pontoiſe. Après la mort de *Henri III*, il abandonna le parti de *Henri IV*, qui lui pardonna dans la ſuite. Ce monarque l'envoya en Provence, avec le titre de gouverneur. *D'Epernon* ſoumit bientôt toutes les villes de ſa province; mais la haine qu'il inſpira aux Provençaux, fut ſi forte, que, pendant un ſéjour qu'il fit à Brignole en 1596, on attenta ſur ſa vie. On mit des ſacs pleins de poudre ſous la chambre où il étoit; mais le feu ne produiſit pas tout l'effet qu'on attendoit, & il ne perdit que ſes cheveux. *Henri IV* lui ayant promis le gouvernement du haut & du bas Limouſin, il quitta la Provence. *D'Epernon* fut employé enſuite dans le Languedoc & dans le Béarn. Il ſoumit les villes de Saint-Jean-d'Angeli, de Lunel & de Montpellier. *Henri IV* eut d'abord de la peine à lui donner ſa confiance. Ce prince lui reprocha même un jour, en colere, qu'*il ne l'aimoit point*. Le duc, ſans s'étonner, lui répondit avec fermeté : » SIRE, *Votre Majeſté n'a point de plus fidelle ſerviteur. J'aimerois mieux mourir, que de manquer au moindre de mes devoirs. Mais quant à l'amitié, Votre Majeſté ſait mieux que moi, qu'elle ne s'acquiert que par l'amitié* «. Henri accueillit depuis *d'Epernon* avec plus de franchiſe & de bonté... Pendant les querelles qui arriverent à la cour après la mort funeſte de ce prince, il favoriſa le parti de la reine *Marie de Médicis*, à laquelle il avoit fait donner la régence. Cette princeſſe ayant été exilée, il alla la tirer du château de Blois où elle étoit reléguée, & la mena dans ſes terres à Angoulême, comme un ſouverain qui donneroit du ſecours à ſon alliée. Il fallut que *Louis XIII* traitât avec lui comme de couronne à couronne, ſans oſer faire éclater ſon reſſentiment. Le cardinal *de Richelieu* même, ne lui parloit qu'avec beaucoup de circonſpection. Ce miniſtre lui inſinua un jour d'adoucir ſon humeur altiere, & de quitter ſon accent Gaſcon, en le priant de ne pas le trouver mauvais. *Eh ! Pourquoi le trouverois-je mauvais ?* lui répondit bruſquement d'Epernon ; *j'en ſouffre bien autant du fou du roi, qui me contrefait tous les jours en votre préſence*. Le duc *d'Epernon* fut moins ménagé ſur la fin de ſes jours. Un démêlé qu'il eut avec *Sourdis*, archevêque de Bordeaux, remplit ſa vieilleſſe d'amertume. Ils étoient très-épineux l'un & l'autre, & très-jaloux des prérogatives attachées à leurs places. A la ſuite de beaucoup de petits démêlés, le duc *d'Epernon*, auſſi fier, mais plus entreprenant que l'ar-

chevêque, fit arrêter ſon carroſſe par ſes gardes. L'archevêque en ſort auſſi-tôt, excommunie les gardes, & indique à l'archevêché une aſſemblée des principaux eccléſiaſtiques de la ville, pour aviſer aux moyens de fulminer ſes cenſures. *D'Epernon*, moins alarmé qu'irrité de cette aſſemblée, fait inveſtir l'archevêché, pour empêcher qu'elle ne ſe tienne. L'archevêque ſort auſſi-tôt en criant: *A moi, mon Peuple, à moi! On fait violence à l'Egliſe! D'Epernon* marche à la rencontre de l'archevêque, lui donne deux ou trois fois du poing dans l'eſtomac, & de ſa canne lui jette ſon chapeau à bas. Pendant ce temps l'archevêque crioit: *Frappe, frappe, Tyran! Tes coups ſont des fleurs pour moi! Tu es excommunié!* Dès qu'on ſut à la cour cette étrange nouvelle, on interdit à *d'Epernon* l'exercice de toutes ſes charges, juſqu'à ce qu'il eût été abſous. Ses amis obtinrent ſon pardon, mais à des conditions bien dures pour un eſprit ſi haut. Il fut obligé de donner la démiſſion de ſon gouvernement des Trois-Evêchés, d'écrire une lettre fort ſoumiſe à l'archevêque, & d'écouter à genoux la réprimande vive & ſévere qu'il lui fit avant de l'abſoudre, devant la grande Egliſe de Coutras, où il étoit relégué. Le Maire, les Jurats de Bordeaux, & 25 préſidens ou conſeillers, qui étoient préſens, en dreſſerent procès-verbal. Il mourut à Loches le 13 Janvier 1642, à 88 ans. Il étoit gouverneur de la Guienne; & comme il étoit auſſi avare par goût, qu'il étoit prodigue par magnificence, il retiroit de cette province plus d'un million de revenu. Lorſqu'en 1598, *Sully* fit donner à *Henri IV*, des déclarations qui défendoient aux grands du royaume de lever des contributions ſur les provinces, il ſe rendit au conſeil où l'on devoit les propoſer. Là au défaut de raiſons, il eut recours aux inſultes, & mit la main à la garde de ſon épée. *Sully* fit à l'inſtant le même ſigne; & la ſalle du conſeil eut peut-être été enſanglantée, ſi l'on ne ſe fût jeté en foule au-devant d'eux. *Henri IV* inſtruit de cette querelle, loua beaucoup le zele intrépide de *Sully*, & lui écrivit pour lui *offrir de lui ſervir de ſecond contre* D'EPERNON. Mais cette leçon vigoureuſe ne mit pas la Guienne à l'abri de ſes concuſſions. Tout chez lui étoit ſplendeur & faſte. Sa vanité étoit ſans bornes, ainſi que ſon ambition: mais cette ambition n'étoit point celle d'un courtiſan ſouple & pliant; c'étoit un orgueil indomptable, une fierté féroce, un amour outré de l'indépendance, inſpiré par la dureté du cœur & la miſanthropie. Il ne vouloit point obtenir les places & les dignités, il prétendoit les emporter. Sa préſomption lui faiſoit croire qu'il étoit au-deſſus des égards & des récompenſes; cependant ſes talens étoient au-deſſous de ſes prétentions. Ses gardes étoient obligés de faire les mêmes preuves que les chevaliers de Malthe. C'eſt le premier ſeigneur qui ait mis ſix chevaux à ſon carroſſe. Sa poſtérité maſculine finit dans la perſonne de *Bernard* ſon fils, mort en 1661.

II. VALETTE, (Bernard de Nogaret, ſeigneur de la) frere aîné du duc *d'Epernon*, chevalier des Ordres du roi, gouverneur du Dauphiné & de Provence, amiral de France, meſtre-de-camp de la cavalerie légere, naquit en 1553. Après s'être ſignalé dans le Piémont en diverſes occaſions, il fut pourvu du gouvernement de Dauphiné en 1583. Secondé du maréchal *d'Ornano*, il défit au paſſage de l'Iſere, 400 arquebuſiers Fran-

çois, & 300 Suiſſes. Devenu gouverneur de Provence en 1587, il remit l'année ſuivante, ſous l'obéiſſance du roi, deux villes de cette province, Valenſole & Digne, qui tenoient alors pour la Ligue. Il fut bleſſé au ſiége de Valenſole, qu'il prit de vive force, & il pardonna aux habitans. Le duc de Savoie étant entré en Provence, il lui fit lever le ſiége de Barcelonette, battit ſon armée près d'Eſparron en 1591, le mit encore en déroute à Vinon, & l'obligea de repaſſer les Alpes. On regardoit *la Valette* comme un homme qui avoit fait beaucoup, & qui promettoit davantage, lorſqu'il fut tué d'un coup de mouſquet, au ſiége de Roquebrune, près de Fréjus, le 11 Février 1592, dans ſa 39e année, ſans laiſſer de poſtérité. Ce général, dont *de Thou* dit, *In periculis imperterritus, in adverſis conſtans, in proſperis moderatus*, méritoit plus d'être connu que ſon frere, le duc *d'Epernon*, dont il n'avoit ni la hauteur inſultante, ni l'ambition effrénée. Mais les vices brillans en impoſent plus au vulgaire, & même à quelques hiſtoriens, que les vertus modeſtes. On mit ces quatre Vers au bas de ſon portrait :

A l'honneur de mon Dieu, à l'état de mon Roi,
Je dévouai mon ame & conſacrai ma vie;
Si le ſort & la mort triompherent de moi,
Mon courage & ma foi triomphent de l'envie.

Voyez ſa *Vie* par *Mauroi* ſon ſecrétaire, dans les *Additions au Mémoire Hiſtorique & Critique de la Vie de* ROGER DE BELLEGARDE, Paris, 1767, in-12.

III. VALETTE, (Louis de Nogaret de la) fils du duc *d'Epernon*, naquit avec une forte inclination pour les armes ; mais ſes parens le deſtinerent à l'Égliſe, & lui obtinrent l'abbaye de Saint-Victor de Marſeille & l'archevêché de Toulouſe. *Paul V* l'honora de la pourpre en 1621, ſans que cette dignité pût lui faire perdre ſes inclinations guerrieres. Il contribua à l'enlévement de la reine *Marie de Médicis*, du château de Blois ; mais il abandonna enſuite ſon parti, pour ſe livrer entiérement au cardinal *de Richelieu*. Ce miniſtre lui donna les premiers emplois de la guerre, le pourvut du gouvernement d'Anjou, de celui de Metz, & l'envoya commander en Allemagne avec le duc *de Weimar*, puis en Franche-Comté contre le général *Galas*, enſuite en Picardie & en Italie, où il mourut à Rivoli, près de Turin, le 28 Septembre 1639, à l'âge de 47 ans. Ainſi on vit un archevêque, un prince de l'Egliſe Romaine, mourir les armes à la main. En vain le pape *Urbain VIII* l'avoit menacé de le dépouiller du cardinalat, s'il ne quittoit ce métier de ſang ; il fut inſenſible à tout. Sa promotion au cardinalat avoit fait naître un différent entre lui & ſon pere, qui ne vouloit pas lui céder la main comme cardinal. Après une longue conteſtation, le pere ſe voyant forcé de ſe conformer à l'ancien uſage, s'aviſa de donner la main à ſon fils avec une chaiſe-à-dos ſimplement, & de s'aſſeoir, lui duc, dans une chaiſe-à-bras, pour conſerver ainſi dans une viſite publique une marque de la puiſſance paternelle. Le cardinal *de Richelieu*, après la perte de la Capelle, du Catelet & de Corbie, effrayé par les clameurs du peuple, vouloit abandonner le gouvernement de l'état ; mais le cardinal *de la Valette*, qui lui étoit entiérement dévoué, & le Pere *Joſeph*, ranimerent ſon

courage, & l'empêcherent d'exécuter ce deſſein. On a peint le cardinal *de la Valette*, des mêmes traits dont on peint ſon pere. Il en avoit tous les vices, la fierté, la cupidité, la prodigalité, l'amour des plaiſirs. Il aimoit éperduement la princeſſe de Condé, *Charlotte de Montmorenci*, & lui faiſoit des préſens conſidérables. *Jacques Talon* ſon ſecrétaire, nous a donné des *Mémoires* intéreſſans ſur la vie de ce cardinal, imprimés à Paris chez *Pierres*, 1772, 2 vol. in-12.

IV. VALETTE, *Voyez* XI. THOMAS.

VALGULIO, (Charles) natif de Breſſe en Italie, publia en 1507 dans cette ville, chez *Angelus Britannicus*, une Traduction latine qu'il avoit faite du *Traité de la Muſique* de *Plutarque*, petit in-4°, à la tête duquel ſe lit une eſpece de préambule preſque auſſi long que l'ouvrage, & qui eſt adreſſé à un *Titus Pyrrhinus*. Ce traducteur latin a échappé à l'exact M. *Fabricius*, qui, dans ſa *Bibliotheque grecque*, fait paſſer en revue tous ceux qui ſe ſont acquis le titre d'interpretes de *Plutarque*, par la verſion latine de quelqu'un de ſes Ecrits. Il a traduit encore en la même langue, l'Ouvrage de *Plutarque*, des *Opinions des Philoſophes*, recueillies avec d'autres morceaux du même auteur grec, & imprimées à Paris en 1514. *Geſner*, dans ſa *Bibliotheque*, & *Simler* ſon abbréviateur, parlent de *Valgulio*, ſans nous apprendre autre choſe, ſinon qu'il avoit traduit du grec de *Plutarque*, les *Préceptes conjugaux*, le livre de *la Vertu morale*, & celui de *la Muſique*, auquel il avoit joint des remarques: toutes ces Verſions ont été imprimées conjointement avec le reſte de ſes *Opuſcules*, à Bâle, chez *Cratander*.

VALIDÉ, (la Sultane) *Voyez* II. KARA... & II. MUSTAPHA.

VALIERE, *Voyez* VALLIERE.

VALIN, (René-Joſué) Rochellois, avocat, procureur du roi de l'Amirauté & de l'Hôtel-de-ville, membre de l'académie de ſa patrie, ſe diſtingua par ſon ſavoir & ſa probité. On a de lui: I. Un *Commentaire* ſur la *Coutume de la Rochelle*, 1768, imprimé en cette ville, 3 vol. in-4°. II. L'*Ordonnance de la Marine* de 1681, 2 vol. in-4°, 1760. III. *Traité des Priſes*, 1763, 2 vol. in-8°. Cet eſtimable écrivain mourut en 1765.

VALINCOUR, (Jean-Baptiſte-Henri du Trouſſet de) naquit en 1653, d'une famille noble, originaire de Saint-Quentin en Picardie. Il fut ſecrétaire général de la Marine, académicien de la Cruſca, honoraire de l'académie des Sciences, & reçu à l'académie Françoiſe en 1699. Il fit ſes études chez les Jéſuites de Paris avec aſſez peu de ſuccès; mais ſes humanités finies, ſon génie ſe développa, & ſa pénétration parut avec éclat. *Boſſuet* le fit entrer, en 1685, chez le comte *de Toulouſe*, amiral de France. Il étoit ſecrétaire général de ſes commandemens, & même ſecrétaire de la Marine, lorſqu'en 1704 ce prince gagna la bataille de Malaga contre les flottes Angloiſe & Hollandoiſe. *Valincour* fut toujours à ſes côtés, & y reçut une bleſſure. *Louis XIV* l'avoit nommé ſon hiſtorien, à la place de *Racine* ſon ami. Il travailla avec *Boileau* à l'Hiſtoire de ce prince, qui fut ſouvent commencée & jamais finie; mais l'incendie qui conſuma ſa maiſon de Saint-Cloud, la nuit du 13 au 14 Janvier 1725, fit périr les fragmens de cet ouvrage, ainſi que pluſieurs autres Manuſcrits. Il ſupporta cette perte avec la réſignation d'un Chrétien & d'un Philoſophe.

Je n'aurois guere profité de mes Livres, diſoit-il, *ſi je ne ſavois pas les perdre.* Cet homme eſtimable mourut à Paris le 5 Janvier 1730, à 77 ans, regretté de tous les gens de lettres. Ami paſſionné du mérite & des talens, encore plus ami de la paix entre les ſavans, *Valincour* étoit le conciliateur de ceux qu'avoit pu déſunir la diverſité d'opinions. La candeur, la probité formoient ſon caractere; & quoiqu'il eût été à la cour, il ne ſavoit ni feindre, ni flatter. On s'appercevoit aiſément dans ſon commerce ordinaire qu'il étoit plein de bonnes lectures. Il ornoit volontiers ſa converſation & ſes lettres, mais à propos & avec agrément. Un certain ſel qu'il avoit dans l'eſprit, l'eût rendu fort propre à la raillerie; mais il ſut dompter un talent dangereux pour ſoi, injuſte à l'égard des autres. Il eut des amis dans les premiers adminiſtrateurs de l'état, qui le recherchoient non-ſeulement comme un homme agréable, mais comme un homme d'un grand ſens. On a de lui: I. *Lettre à Madame la Marquiſe de...* ſur la *Princeſſe* DE CLEVES, à Paris, 1678, in-12. Cette critique eſt le modele d'une cenſure raiſonnable; l'auteur blâme avec modération, & loue avec plaiſir. II. La *Vie de* François *de Lorraine* le Balafré, *Duc de Guiſe*, 1681, in-12: elle eſt écrite avec aſſez d'impartialité. III. Des *Obſervations critiques* ſur l'*Œdipe* de *Sophocle*, in-4°. *Valincour*, malgré ſes occupations ſérieuſes, s'eſt fait quelquefois un amuſement de la poéſie, pour laquelle il avoit du goût & quelque talent. On a de lui des *Traductions* en vers de quelques Odes d'*Horace*, des *Stances*, & pluſieurs *Contes*, où l'on remarque une imagination enjouée.

I. VALLA, (Georges) né à Plaiſance, médecin & profeſſeur de belles-lettres à Veniſe, fut empriſonné pour la cauſe des *Trivulces*. Ayant été mis en liberté, il mourut vers l'an 1460. Son livre, *De expetendis & fugiendis rebus*, Veniſe, 1501, 2 vol. in-folio, eſt curieux & peu commun.

II. VALLA *ou* VALLE, (Laurent) né à Plaiſance en 1415, fut l'un de ceux qui contribuerent le plus à renouveler la beauté de la langue latine, & à chaſſer la barbarie Gothique. Son ſéjour à Rome lui valut le droit de citoyen; mais ſon humeur cauſtique l'obligea de quitter cette ville. Il ſe retira à la cour d'*Alphonſe*, roi de Naples, protecteur des lettres, qui voulut bien apprendre de lui le latin à l'âge de 50 ans. *Valla* ne fut pas plus retenu à Naples qu'il n'avoit été à Rome; il s'aviſa de cenſurer le clergé, & de dogmatiſer ſur le myſtere de la *Trinité*, ſur le *Libre-Arbitre*, ſur les *Vœux* de continence, & ſur pluſieurs autres points importans. Ses ennemis le déférerent à l'Inquiſition, qui le condamna à être brûlé vif; mais le roi *Alphonſe* modéra la rigueur de cette ſentence. Les Inquiſiteurs ſe contenterent de fouetter le coupable autour du cloître des Jacobins. C'eſt du moins ce que rapporte *le Pogge*, ſon ennemi perſonnel; & le témoignage d'un adverſaire doit paroître ſuſpect. *Valla*, ne pouvant demeurer à Naples après cet outrage, retourna à Rome, où le pape *Nicolas V* lui fit un accueil favorable. Il fut honoré d'une penſion, & il enſeigna publiquement: ce qu'on ne lui auroit pas ſans doute permis, s'il avoit été puni comme hérétique à Naples. Quoi qu'il en ſoit, *Valla* vécut avec plus de prudence qu'auparavant; mais il ne ſe défit pas entiérement de ce caractere de méchanceté dont *le Pogge* l'accuſa à la face de l'Europe. Ces deux ſa-

vans, la lumiere de leur ſiecle, ſe déchirerent comme les plus vils des hommes. Ils s'imputerent mutuellement un caractere vain, inquiet, ſatirique; ils avoient tous deux raiſon, & c'eſt bien en vain que l'abbé *Vigerini* a cherché à juſtifier *Valla*. Cet auteur mourut à Rome le premier Août 1465, à 50 ans, après avoir enſeigné les belles-lettres & la rhétorique, avec réputation, à Gênes, à Pavie, à Milan, à Naples, & dans les autres principales villes d'Italie. Il fut enterré dans l'Egliſe de Saint-Jean de Latran, dont on dit qu'il étoit chanoine. On fit les Vers ſuivans ſur ſa mort:

Nunc poſtquam manes defunctus Valla *petivit*,
Non audet Plato *verba latina loqui.*
Jupiter *hunc cœli dignatus parte fuiſſet*,
Cenſorem linguæ ſed timet ille ſuæ.

On a de lui: I. Six livres des *Elégances de la Langue Latine*: ouvrage eſtimable, imprimé à Veniſe en 1471, in-folio; à Paris en 1575, in-4°, & à Cambridge, in-8°. On l'accuſa fauſſement de l'avoir volé. II. Un *Traité contre la fauſſe Donation de* Conſtantin. III. L'*Hiſtoire du regne de* Ferdinand, *roi d'Aragon*, 1521, in-4°. Cette Hiſtoire prouve que *Laurent Valla* étoit plus propre à donner aux autres des préceptes pour écrire, qu'à les pratiquer; il écrit en rhéteur. IV. Des Traductions de *Thucydide*, d'*Hérodote*, & de *l'Iliade* d'*Homere*. Ces Traductions ſont des Paraphraſes infidelles. *Valla* n'entendoit pas ſi bien le grec que le latin. V. Des *Notes* ſur le Nouveau Teſtament, qui valent un peu mieux que ſes Verſions. VI. Des *Fables*, traduites en françois, & imprimées ſans date, en lettres gothiques, in-folio. VII. Des *Facéties*, avec celles du *Pogge*, in-4°, ſans date. VIII. Un Traité *Du Faux & du Vrai*, qui offre quelques bonnes réflexions. L'auteur, partiſan d'*Epicure*, fut l'ennemi déclaré d'*Ariſtote*. Ses Ouvrages furent recueillis à Bâle, 1540, in-folio.

VALLADIER, (André) né près de Montbriſon en Forez, paſſa 23 ans chez les Jéſuites, que des tracaſſeries le forcerent de quitter. Il fut enſuite abbé de Saint-Arnoul de Metz, où il introduiſit la réforme, non ſans des traverſes qu'il a décrites dans ſa *Tyrannomanie étrangere*, 1626, in-4°. On a encore de lui 5 volumes in-8° de *Sermons*; & une *Vie de Dom* Bernard *de Montgaillard*, abbé d'Orval, in-4°. *Valladier* mourut en 1638, à 68 ans.

VALLE, (Pierre della) gentilhomme Romain, voyagea pendant douze ans (depuis 1614 juſqu'en 1626) en Turquie, en Egypte, dans la Terre-Sainte, en Perſe & dans l'Inde, & ſe rendit habile dans les langues orientales. De retour à Rome, il publia ſes *Voyages*, dont la Relation forme une ſuite de 54 Lettres, écrites des lieux mêmes à un médecin Napolitain ſon ami. Ces Lettres, quoique retouchées en quelques endroits lors de l'impreſſion, ſont d'un ſtyle vif, aiſé & naturel, qui plaît & qui attache le lecteur; elles n'ont ni la ſéchereſſe d'un Journal, ni l'apprêt d'une Relation qui auroit été rédigée ſur des Mémoires. Il eſt peu de *Voyages* auſſi intéreſſans & auſſi variés. Ils ſont ſur-tout très-curieux pour ce qui regarde la Perſe, où l'auteur (homme d'ailleurs fort inſtruit & rempli de connoiſſances) avoit fait un ſéjour de plus de quatre ans. Il paroît croire trop facilement au pouvoir de la magie & des enchantemens; mais il vivoit dans un

temps où les tribunaux condamnoient des ſorciers au feu. *Pierre della Valle* ſe maria dans le cours de ſes voyages, & épouſa à Bagdad une jeune Syrienne, née de parens Chrétiens, & d'une famille diſtinguée. Il la perdit à Mina, ſur le Golfe Perſique, après cinq ans de mariage. Une circonſtance ſinguliere qui prouve ſon attachement pour elle, c'eſt qu'il fit embaumer ſon corps, dans le deſſein de le tranſporter à Rome, & de le dépoſer dans la chapelle de ſa famille; & en effet, après l'avoir emballé de façon à éviter les embarras que ce cadavre auroit pu lui cauſer, il le tranſporta par-tout avec lui, pendant 4 ans encore que durerent ſes voyages; il eut la ſatisfaction de lui donner la ſépulture à Rome, dans le caveau où repoſoient ſes ancêtres. Ce célebre voyageur mourut en 1652, âgé de 66 ans, après avoir épouſé en ſecondes noces, malgré les oppoſitions de ſa famille, une jeune Géorgienne qui avoit été attachée à ſa premiere femme, & qu'il avoit conduite à Rome. La meilleure édition de ſes *Voyages* eſt celle de Rome, 1662, en 4 vol. in-4°. Le Pere *Carneau*, Céleſtin, en donna une Traduction françoiſe, imprimée en 1663, auſſi en 4 vol. in-4°, peu eſtimée. Elle fut cependant réimprimée à Rouen, 1745, 8 vol. in-12.

VALLE, *Voyez* II. VALLA.

VALLÉE (Géofroi) fameux Déiſte d'Orléans, né au commencement du XVIe ſiecle, fut brûlé en place de Greve à Paris, pour avoir publié un Livre plein d'abſurdités & d'impiétés, en 8 feuilles ſeulement, ſous ce titre: *La Béatitude des Chrétiens* ou *le Fléau de la Foi.* » Son erreur (dit *Garaſſe*) étoit » entiérement contraire à celle des » dogmatiſans; car il ſoutenoit » qu'il n'y avoit autre Dieu au » monde, que de maintenir ſon » corps ſans ſouillure: & en effet, » à ce qu'on dit, il étoit Vierge, » de la même façon que les Freres » de la *Croix des Roſes*, & les *Turluquis* de Turquie. Il avoit autant » de chemiſes qu'il y avoit de jour » en l'année: leſquelles il envoyoit » laver à une fontaine en Flandres, » renommée pour la clarté de ſes » eaux, & le blanchiſſement excellent qui s'y faiſoit. Il étoit » ennemi de toutes les ordures & » de fait & de paroles, mais encore » plus de Dieu; & faiſant ſemblant » d'aimer la pureté, il haiſſoit » *Puriſſimum Puriſſimorum*; c'eſt » ainſi que le grand *Hippocrate* » définit la Divinité au Livre *De* » *Morbo ſacro*... Il fut impoſſible » à tous les docteurs de rappeler » cet homme en ſon bon ſens: il » vomiſſoit d'étranges blaſphêmes, » quoiqu'il les proférât d'une bouche toute ſacrée & d'une mine » doucette; mais non moins dangereuſe en ſon extrémité, que » celle des beaux eſprits prétendus » parmi les ivrogneries. Le feu qui » purge tout, purifia par les flammes les puretés prétendues de » cette impure créature «. Son ouvrage eſt fort rare. *Géofroi Vallée* étoit grand-oncle du fameux *des Barreaux*: ainſi l'incrédulité étoit héréditaire dans cette famille.

VALLEMONT, (Pierre le Lorrain de) prêtre; naquit à Pont-Audemer le 10 Septembre 1649, & y mourut le 30 Décembre 1721. Il avoit été chargé d'enſeigner l'Hiſtoire à *Courcillon*, fils du marquis *de Dangeau*; & c'eſt pour lui qu'il fit ſes Elémens. L'abbé *de Vallemont* étoit un homme d'un eſprit ſingulier & d'un caractere inquiet, qui ſe fit pluſieurs affaires, & qui ne ſut conſerver aucun emploi. On lui doit quelques Livres qui ont eu du cours: *La Phyſique*

occulte ou *Traité de la Baguette divinatoire :* ouvrage qui montre que l'auteur n'entendoit rien en cette matiere, non plus que le Pere *le Brun* qui l'a réfuté. II. Les *Elémens de l'Hiſtoire.* La meilleure édition eſt celle de 1758, en 5 vol. in-12, avec pluſieurs additions conſidérables. Les principes de l'Hiſtoire, de la Géographie & du Blaſon ſont expoſés dans cet ouvrage avec aſſez de clarté, de méthode & d'exactitude; mais l'auteur a fait pluſieurs fautes ſur la Chronologie, la Géographie, & ſur les Médailles, dont il n'entendoit pas quelquefois les légendes, ſi l'on en croit *Baudelot.* Son ſtyle pourroit être plus pur & plus élégant. III. *Curioſités de la Nature & de l'Art ſur la Végétation des Plantes*, réimprimées en 1753, in-12, 2 vol. IV. *Diſſertations Théologiques & Hiſtoriques touchant le ſecret des Myſteres*, ou l'*Apologie de la République des Miſſels*, qui ordonne de dire ſecrétement le Canon de la Meſſe, 2 vol. in-12. V. *Traité de la Viſibilité de l'Egliſe.*

VALLES, (François) *Voyez* VALESIO.

VALLETTE, *Voy.* VALETTE.

VALLIER, (Saint-) *Voyez* COCHET & POITIERS.

I. VALLIERE, (François de la Baume le Blanc de la) chevalier de Malthe, deſcendoit de l'ancienne maiſon de *la Baume*, originaire du Bourbonnois. Il porta les armes de bonne heure, & fut maréchal de bataille à 26 ans, ſous le maréchal *de Grammont.* Il remplit cet emploi avec tant de ſuccès, que le grand-maître de Malthe & les Vénitiens, firent ſous leurs efforts pour l'attirer à leur ſervice. Il ſe ſignala dans pluſieurs ſiéges & combats, ſurtout à Lérida, où il reçut la mort en 1644. Il étoit lieutenant général des armées du roi. On a de lui : I. Un Traité intitulé : *Pratiques & Maximes de la Guerre.* II. *Le Général d'Armée.* Ces deux ouvrages prouvent qu'il étoit auſſi profond dans la théorie de l'art militaire qu'habile dans la pratique. Son pere, *Laurent*, ſeigneur de la Valliere & de Choiſi, avoit été tué au ſiége d'Oſtende.

II. VALLIERE, (Gilles de la Baume le Blanc de la) naquit au château de la Valliere en Touraine, en 1616. Il fut d'abord chanoine de Saint-Martin de Tours, & il fut élevé enſuite à l'évêché de Nantes, dont il ſe démit en 1677. Il mourut le 10 Juin 1709, à 98 ans, avec une grande réputation de ſavoir & de vertu. On a de lui un Traité intitulé : *La Lumiere du Chrétien*, réimprimé à Nantes en 1693, 2 vol. in-12.

III. VALLIERE, (Louiſe-Françoiſe de la Baume le Blanc, ducheſſe de la) étoit de la même maiſon que les précédens. Elle fut élevée fille d'honneur d'*Henriette* d'Angleterre, 1re femme de *Philippe*, duc d'Orléans. Dès ſes premieres années, elle ſe diſtingua par un caractere de ſageſſe marqué. Dans une occaſion où des jeunes perſonnes de ſon âge montrerent beaucoup de légéreté, *Monſieur* dit tout haut : » Pour Mlle *de la Valliere*, » je ſuis aſſuré qu'elle n'y aura pas » de part; elle eſt trop ſage pour » cela «. Elle ſe fit aimer & eſtimer à la cour, moins encore par ſes qualités extérieures, que par un caractere de douceur, de bonté & de naïveté, qui lui étoit comme naturel. Quoique vertueuſe, elle avoit le cœur extrêmement tendre & ſenſible. Cette ſenſibilité la trahit; elle vit *Louis XIV*, & elle l'aima avec tranſport. Le roi, inſtruit de ſes ſentimens, lui donna tout ſon amour. Elle fut, pendant deux ans, l'objet caché de tous les amuſemens galans

& de toutes les fêtes que *Louis XIV* donnoit. Enfin, lorſque leurs ſentimens eurent éclaté, il érigea pour elle, en Mai 1667, la terre de Vaujour en duché-pairie, ſous le nom de *la Vallière*. La nouvelle ducheſſe, recueillie en elle-même & toute renfermée dans ſa paſſion, ne ſe mêla point des intrigues de la cour, ou ne s'en mêla que pour faire du bien. Elle n'oublia jamais qu'elle faiſoit mal; mais elle eſpéroit toujours de faire mieux. C'eſt ce qui lui fit recevoir avec beaucoup de joie le remercîment d'un pauvre Religieux, qui lui dit, après avoir reçu d'elle l'aumône : *Ah! Madame, vous ſerez ſauvée; car il n'eſt pas poſſible que Dieu laiſſe périr une perſonne qui donne ſi libéralement pour l'amour de lui.* Le célebre *Mignard* l'ayant peinte dans ce temps-là, elle voulut être au milieu de ſes deux enfans, (Mlle *de Blois* & le comte *de Vermandois*,) tenant un chalumeau à la main, d'où pend une bulle de ſavon, autour de laquelle eſt écrit : *Sic tranſit gloria mundi* : image naturelle de la vanité des paſſions des hommes, & des faveurs des cours. Dieu ſe ſervit de l'inconſtance du roi pour la ramener à lui. La ducheſſe *de la Vallière* s'apperçut, dès 1669, que Made *de Monteſpan* prenoit de l'aſcendant ſur le cœur de ce monarque. Elle ſupporta avec une tranquillité admirable le chagrin d'être témoin long-temps du triomphe de ſa rivale. On lui fit dire au roi, dans un Sonnet, en parlant de ſon inconſtance :

Tous ces défauts, LOUIS, ſont tort à vos vertus;
Vous m'aimiez autrefois & vous ne m'aimez plus;
Mes ſentimens, hélas! different bien des vôtres.
Amour, à qui je dois & mon mal & mon bien,
Que ne lui donnez-vous un cœur comme le mien!
Ou que n'avez-vous fait le mien comme les autres!

Enfin, en 1675, elle ſe fit Carmélite à Paris & perſévéra. *Ma Mere*, dit-elle en entrant à la ſupérieure, *j'ai fait un ſi mauvais uſage de ma volonté! Mais je viens la remettre entre vos mains, pour ne la plus reprendre.* Dans les commencemens de ſa converſion elle écrivit à un de ſes amis : *Dieu eſt ſi bon, qu'au lieu des châtimens que j'ai mérités, il m'envoie des conſolations... Malgré la grandeur de mes péchés qui me ſont toujours préſens, je ſens que ſon amour aura plus de part à mon ſacrifice, que la crainte de ſes Jugemens.* Se couvrir d'un cilice, marcher pieds nus, jeûner rigoureuſement, chanter la nuit au chœur dans une langue inconnue; tout cela ne rebuta point la délicateſſe d'une femme accoutumée à tant de gloire, de molleſſe & de plaiſirs. Les grands maux de tête auxquels elle étoit ſujete, l'obligeant de fermer les yeux, on lui demanda ſi cette ſituation ne gênoit pas ſa vue? *Point du tout*, répondit-elle; *cela me la repoſe. Je ſuis ſi laſſe des choſes de la Terre, que je trouve même du plaiſir à ne pas les regarder.* Un grand éryſipele à la jambe l'ayant fait beaucoup ſouffrir ſans qu'elle en eût parlé, on lui fit des reproches de porter ſi loin l'eſprit de pénitence : *Je ne ſavois ce que c'étoit*, répondit elle; *je n'y avois pas regardé.* Elle vécut dans ces auſtérités depuis 1675 juſqu'en 1710, année de ſa mort, ſous le nom de *Sœur LOUISE de la Miſéricorde*. Elle mourut le 6 Juin, âgée de 66 ans. On avoit voulu la retenir dans le monde, pour l'édifier par ſes exemples. *Ce ſeroit à moi*, répondit-elle, *une horrible préſomption, de me croire*

propre

propre à aider le prochain. Quand on s'eſt perdu ſoi-même, on n'eſt ni digne ni capable de ſervir les autres. Lorſque le duc *de Vermandois* ſon fils mourut, elle répondit avec courage à ceux qui lui annoncerent cette perte : *Qu'elle n'avoit pas trop de larmes pour ſoi*, & que *c'étoit ſur elle-même qu'elle devoit pleurer.* Elle ajouta cette parole ſi ſouvent imprimée : *Il faut que je pleure la naiſſance de ce fils, encore plus que ſa mort !* Ce fut avec la même conſtance & la même réſignation qu'elle apprit, depuis, la mort du prince *de Conti*, qui avoit épouſé Mlle *de Blois* ſa fille. L'excès de ſes auſtérités la rendit très-infirme. Un mal de tête habituel, une ſciatique douloureuſe, un rhumatiſme univerſel exercerent ſa patience, ſans abattre ſon courage. On l'exhortoit en vain de prendre quelque repos. *Il ne peut y en avoir pour moi ſur la Terre*, répondit-elle. *Que mon exil eſt long*, ajoutoit-elle quelquefois !... On a d'elle des *Réflexions ſur la miſéricorde de Dieu*, in-12, qui ſont pleines d'onction. On ſait que le Tableau de la *Madeleine* pénitente, l'un des chef-d'œuvres de *le Brun*, (*Voyez* EUDELINK) fut peint d'après cette femme illuſtre, qui imita ſi ſincérement la Pécheresſe dans ſes auſtérités, comme elle l'avoit fait dans ſes foibleſſes... *Voyez* ANNAT & BENSERADE. *Louis-Céſar de la Baume le Blanc*, duc *de la Valliere*, grand-veneur de France, né le 9 Octobre 1708, mort le 16 Octobre 1780, étoit de la même famille. Sa douceur, ſa bonté, ſon amour pour les arts, le firent généralement regretter. Il laiſſa l'une des plus riches bibliotheques de Paris, dont nous avons le Catalogue, par M. *de Bure*, en 3 vol. in-8°.

IV. VALLIERE, (Jean-Florent de) lieutenant général des armées du roi, de l'académie des Sciences, né à Paris le 7 Septembre 1667, mort en 1759, à 92 ans, avoit acquis une telle expérience dans l'Artillerie, qu'il en étoit regardé comme le meilleur officier. Dans la ſociété, ce guerrier qui s'étoit trouvé à plus de ſoixante ſiéges & de dix batailles, étoit le plus ſimple & le plus doux des hommes : c'eſt ce qui lui mérita ces vers de *Fontenelle* :

De rares talens pour la guerre
En lui furent unis au cœur le plus humain.
Jupiter *le chargea du ſoin de ſon tonnerre*,
Minerve *conduiſit ſa main.*

Cet homme ſi doux étoit ferme dans l'occaſion. Le maréchal *de Belliſle* ayant envie de ſéparer l'artillerie du génie, le pria d'être favorable à ce projet, ſi le roi lui en parloit, & lui offrit le Cordon rouge & la Grand-Croix ; *Valliere* lui répondit » que cette déſunion lui paroiſſant » contraire au ſervice du roi, il » ne ſauroit diſſimuler à ce prince » ſa façon de penſer «. Son fils, *Joſeph-Florent* DE VALLIERE, marcha dignement ſur ſes traces, & mourut au commencement de 1776, à 59 ans, directeur général de l'artillerie, & aſſocié libre de l'académie des Sciences. Il fut également regretté de cette ſociété & de la patrie, qui chériſſoient en lui un ſavant modeſte & un excellent citoyen.

VALLIS, *Voyez* WALLIS.

VALLISNIERI, (Antoine) né en 1661, dans le château de Treſilico près de Reggio, fut reçu docteur en médecine dans ſa patrie. La république de Veniſe l'appela pour remplir une premiere chaire extraordinaire de profeſſeur en médecine-pratique dans l'univerſité de Padoue. Les académies d'Italie & la ſociété

royale de Londres ſe l'aſſocierent, & le duc *de Modene* le créa, de ſon propre mouvement, chevalier, lui & tous ſes deſcendans aînés à perpétuité. Cet illuſtre ſavant mourut le 28 Janvier 1730, à 69 ans, regretté de pluſieurs ſavans de l'Europe, avec leſquels il étoit en commerce. C'étoit un homme d'une conſtitution robuſte, d'une taille avantageuſe, d'une phyſionomie prévenante, & d'une converſation agréable. Son fils a recueilli ſes Ouvrages en 3 vol. in-fol., dont le premier parut à Veniſe en 1733. Les principaux ſont: I. *Dialogues ſur l'origine de pluſieurs Inſectes*, in-8°, Veniſe, 1700. II. *Conſidérations & Expériences ſur la génération des Vers ordinaires dans le Corps humain*, contre *Andri*, médecin de Paris, qui a écrit ſur la même matiere. III. Un *Traité ſur l'origine des Fontaines*. IV. *Hiſtoire de la génération de l'Homme & des Animaux*, à Veniſe, 1721, in-4°. Le myſtere de la génération a exercé les plus habiles phyſiciens: les œufs des animaux vivipares, & des femmes même d'un côté, & les vers ſpermatiques de l'autre, ont partagé la plupart des philoſophes qui ont tâché de l'éclaircir. *Valliſnieri* s'appliqua avec beaucoup de ſoin, pendant pluſieurs années, à faire des obſervations ſur des ovaires de différentes femelles fécondées depuis un temps plus ou moins conſidérable, & ſe déclara d'abord pour les vers ſéminaux. Mais après avoir peſé avec attention les argumens des partiſans des animalcules ſpermatiques dans la génération, il ſe détermina enfin à ſuivre ceux qui penſent que le principe de la génération eſt dans l'œuf. Il dédia cet Ouvrage à l'empereur, qui lui donna un collier d'or, & une patente où il le déclaroit ſon médecin honoraire. V. *De Corpi marini, che ſi Monti ſi trovano*, Veniſe, 1728, in-4°; ouvrage où il examine cette queſtion: *Comment la mer avoit pu porter tous ces Corps dans les endroits où on les trouve.* Comme elle lui paroiſſoit très-épineuſe, il s'eſt contenté de rapporter fidellement les ſyſtêmes qui lui étoient connus. Il y ajouta les objections qui lui étoient venues dans l'eſprit, pendant qu'il méditoit ſur cette matiere, ſans cependant ſe déterminer pour aucune opinion. Tous ſes Ouvrages ſont en italien.

VALLIUS, *Voyez* WALLIUS.

VALMONT, *Voyez* VALLEMONT.

VALOIS, (Comtes de) *Voyez* CHARLES, n° XXII... DIANE, n° III... & I. MARIGNY.

VALOIS, (Félix de) *Voyez* VERMANDOIS, & XIV. JEAN.

VALOIS, (Marguerite de) reine de Navarre, *Voyez* MARGUERITE, n° VII.

I. VALOIS, (Henri de) né à Paris en 1603, d'une famille noble, originaire de Normandie, s'appliqua de bonne heure à la lecture des bons auteurs, des poëtes grecs & latins, des orateurs & des hiſtoriens. Il fut envoyé à Bourges en 1622, pour y apprendre le droit civil. A ſon retour il ſe fit recevoir avocat au parlement de Paris, plutôt par complaiſance pour ſon pere, que par inclination. Après avoir fréquenté ſept ans le palais, il reprit l'étude des belles-lettres & travailla aſſidûment ſur les auteurs grecs & latins, eccléſiaſtiques & profanes. Sa grande application à la lecture lui affoiblit ſi fort la vue, qu'il perdit l'œil droit, & qu'il ne voyoit preſque point de l'autre. Les récompenſes que ſon mérite lui procura, le dédommagerent un peu de cette perte. Elle ne l'empêchoit pas de compoſer, parce que ſa mémoire lui rappeloit les

passages de tous les livres qu'il avoit lus. En 1633, le président *de Mesme* lui donna une pension de 200 liv., à condition qu'il lui céderoit ses Collections & ses Remarques; & le Clergé de France une de 600, qui fut depuis augmentée. En 1658, il en obtint une de 1500 du cardinal *Mazarin*. Deux ans après, il fut honoré du titre d'Historiographe de Sa Majesté, avec une pension considérable. Ce savant finit sa carriere en 1676, à 73 ans. Ses principaux Ouvrages sont: I. Une *Edition de l'Histoire Ecclésiastique* d'*Eusebe*, en grec, avec une bonne Traduction latine & de savantes Notes. II. L'*Histoire de Socrate & de Sozomene*, en grec & en latin, avec des Observations dans lesquelles l'érudition est répandue à pleines mains. III. L'*Histoire de Théodoret*, & celle d'*Evagre le Scholastique*, aussi en grec & en latin, avec des Notes savantes. IV. Une nouvelle édition d'*Ammien Marcellin*, avec d'excellentes Remarques. V. Des *Remarques* aussi estimées, sur *Harpocration*. VI. *Emendationum Libri V*, à Amsterdam, 1740, in-4°. *Valois* excelloit dans l'art d'éclaircir ce que les anciens ont de plus obscur. La saine critique, le savoir éclairé brillent dans ses Ouvrages; mais l'auteur sent trop les avantages qu'il avoit sur les savans qui l'avoient précédé. Comme les livres de sa bibliotheque ne lui suffisoient pas, il en empruntoit de toutes parts. Il avoit coutume de dire à ce sujet, que *les Livres prêtés étoient ceux dont il tiroit le plus de profit, parce qu'il les lisoit avec plus de soin, & qu'il en faisoit des Extraits, dans la crainte de ne pouvoir plus les revoir.* Il ne se bornoit pas à faire des recherches dans les livres, il consultoit aussi des gens de lettres; mais il ne faisoit pas toujours assez de cas des soins qu'ils prenoient pour l'instruire. Ayant lu dans un ancien auteur quelque chose sur le port de la ville de Smyrne, qu'il n'étoit guere possible de comprendre sans avoir vû la disposition des lieux mêmes, il écrivit au savant *Peiresc* sa difficulté; ce généreux protecteur des sciences fit aussi-tôt partir un peintre sur un vaisseau de Marseille qui alloit à Smyrne, pour prendre le plan & la vue de son port. Il envoya le fruit de ses recherches à *Valois*, qui le remercia de ses soins; mais qui lui manda en même temps qu'*il n'étoit pas entiérement éclairci sur ce qu'il souhaitoit... Peiresc*, fâché d'avoir fait inutilement une dépense considérable, lui écrivit qu'*il avoit tâché de le satisfaire, & que si cela ne suffisoit pas, il ne devoit s'en prendre ni à lui ni à son Peintre, mais à son propre esprit qui n'étoit jamais content de rien...* » *Valois* (dit *Niceron*) » n'étoit pas prodigue de louanges, » & peu d'Ouvrages avoient l'avantage de lui plaire. Il réservoit » toute son estime & sa complaisance pour les siens. Hardi à blâmer ceux des autres, il ne » souffroit pas patiemment qu'on » reprît quelque chose dans ce qui » venoit de lui. Ceux qui s'avisoient de le faire, passoient dans » son esprit pour des ignorans. » Quand il se portoit bien, il » traitoit de paresseux & de gens » aimant le lit, ceux de ses parens » que la maladie ou les infirmités » obligeoient d'y rester. Mais » quand il étoit lui-même malade, » il falloit des précautions infinies » pour ne point l'incommoder. Il » ne vouloit voir personne; il ne » pouvoit même souffrir la lumiere. » Il pleuroit, crioit, se lamentoit » comme un enfant. La maladie » passée, il disoit que son mal avoit » été peu de chose; & il falloit, » pour lui complaire, ne lui en

» parler en aucune maniere ; mais » le féliciter au contraire ſur ſa » bonne ſanté. A l'âge de 70 ans » il vouloit encore paſſer pour » jeune. *Meques Gronovius* lui ayant » en ce temps-là écrit une lettre, » où il lui ſouhaitoit une longue » & heureuſe vieilleſſe, il en fut » choqué, & rejeta la lettre avec in- » dignation, en diſant que c'étoit » un jeune étourdi. Il avoua depuis, » qu'avant cela il n'avoit jamais » penſé qu'il fût vieux. «

II. VALOIS, (Adrien de) frere puîné du précédent, ſuivit l'exemple de ſon frere, avec lequel il fut uni par les liens du cœur & de l'eſprit. Il ſe conſacra à l'Hiſtoire de France, dans laquelle il ſe rendit très-habile. Le roi l'honora du titre de ſon Hiſtoriographe, & lui donna une gatification en 1664. Cet auteur mourut le 2 Juillet 1692, à 80 ans, laiſſant un fils, qui a publié le *Valeſiana*... *Valois* employa pluſieurs années à rechercher les monumens les plus certains de notre Hiſtoire, & à en éclaircir les difficultés les plus épineuſes. Il n'étoit pas auſſi habile que ſon frere dans la langue grecque, & n'avoit pas la même beauté d'eſprit ; mais il étoit laborieux, écrivoit purement en latin, & étoit bon critique. Ses Ouvrages les plus eſtimés ſont : I. *Geſta Francorum*, 1658, 3 vol. in-fol. L'exactitude & l'érudition caractériſent cette Hiſtoire de France ; mais elle ne va que juſqu'à la dépoſition de *Childeric*. Elle eſt écrite, ſelon le Pere *le Cointe*, avec tant de ſoin, qu'elle peut ſervir d'un excellent Commentaire ſur ce que *Grégoire de Tours*, *Frédegaire* & d'autres anciens auteurs, avoient écrit de notre Hiſtoire, d'un ſtyle rude & tout-à-fait barbare. L'abbé *Lenglet* en porte le même jugement, de même que l'abbé *le Gendre*, qui ajoute que » c'eſt moins une Hiſ- » toire, qu'un ouvrage de critique » rempli d'une grande érudition ; » & que l'auteur l'a écrite en ſa- » vant, ce qui fait qu'elle n'eſt » goûtée que des ſavans «. *Vigneul-Marville* dit, à l'occaſion de cet ouvrage, que *Valois* étoit d'une humeur difficile, & qu'il ſembloit qu'on lui arrachât les entrailles quand on le prioit de produire quelque choſe de nouveau. » Il » falloit le laiſſer faire, ajoute-t- » il. M. *Colbert* le ſollicitant un » jour avec honnêteté, de vouloir » continuer ſon *Hiſtoire* latine *de* » *France*, le bon homme, tout » effrayé, ſe retirant en arriere, » comme ſi on vouloit l'aſſommer, » s'écria : *Eh ! Monſieur, que me* » *demandez-vous, à l'âge où je ſuis ?* » *Me demander ce pénible travail,* » *c'eſt me demander la vie* « ! II. *Notitia Galliarum*, Paris, 1675, in-folio : livre très-utile pour connoître la France ſous les deux premieres races. L'auteur eſt ſi exact, qu'on diroit qu'il a vécu dans ces temps-là. III. Une édition in-8° de deux anciens Poëmes ; le 1er eſt le *Panégyrique* de *Béranger*, roi d'Italie ; & le ſecond, une eſpece de Satire, compoſée par *Adalberon*, évêque de Laon, contre les vices des Religieux & des Courtiſans. IV. Une 2e & nouvelle Edition d'*Amien Marcellin*, & d'autres Ecrits excellens en leur genre.

III. VALOIS, (Louis le) Jéſuite, né à Melun en 1639, devint confeſſeur des princes petits-fils de *Louis XIV*, & mourut à Paris en 1700, regardé comme un homme de Dieu. On a de lui des *Œuvres ſpirituelles*, recueillies à Paris en 1758, en 3 vol. in-12, & un petit Livre contre les ſentimens de *Deſcartes*. Ses Ouvrages myſtiques ſont pleins de lumiere & d'onction. *Voy.* MALEBRAN-

CHE, n° x. de ſes Ouvrages.

IV. VALOIS, (Yves de) né à Bordeaux le 2 Novembre 1694, ſe fit Jéſuite, & fut profeſſeur d'hydrographie à la Rochelle, où il donna des preuves de ſa ſcience & de ſes lumieres. On a de lui : I. *La ſcience & la pratique du Pilotage*, 1735, in-4°. II. *Conjectures phyſiques ſur le Sel marin*, 1752, in-8°. III. *Entretiens ſur les vérités fondamentales de la Religion*, 1747, in-12. IV. *Obſervations ſur les Auteurs qui cachent leurs noms par de mauvais motifs*, 1749, in-4°. V. *Entretiens ſur les vérités-pratiques de la Religion*, 1751, 4 vol. in-12. VI. *Obſervations curieuſes ſur ce que la Religion a à craindre ou à eſpérer des Académies Littéraires*, 1756, in-12. VII. *Lettres d'un Pere à ſon Fils, ſur l'Incrédulité*, 1756, in-12. VIII. *Lectures de piété à l'uſage des Malſons Religieuſes*, 1764, in-12. IX. *Avis ſur l'Incrédulité moderne*. X. *Recueil de Diſſertations Littéraires*, 1576, in-12. Tous ces ouvrages ſont eſtimés ; on découvre par-tout l'auteur honnête homme qui ne cherche point à faire illuſion, qui ſaiſit facilement & ſurement le vrai, & le dit avec franchiſe. On ignore l'année de ſa mort.

VALLOMBREUSE : *Voyez* GUALBERT, qui eſt le fondateur des Religieux ; & HUMILITÉ, qui a fondé les Religieuſes.

VALSALVA, (Antoine-Marie) médecin, né à Imola en 1666, mort en 1723, âgé de 57 ans, fut diſciple de *Malpighi*, & enſeigna l'anatomie à Bologne, avec une réputation peu commune. On a de lui pluſieurs Ouvrages en latin, imprimés à Veniſe, 1740, 2 vol. in-4°. Les Italiens en font beaucoup de cas, & les Anatomiſtes eſtiment ſur-tout ſon Traité *De Aure humana*, à Bologne, 1707, in-4°.

VALSTEIN, *Voyez* WALSTEIN.

VALTURIUS, (Robert) né à Rimini dans le XVe ſiecle, a donné un Livre latin ſur l'*Art Militaire*, Vérone, 1472, in-fol. L'édition de Bologne, 1483, moins rare que l'autre, eſt auſſi plus correcte. La même année il en parut une Traduction italienne, à Vérone, par *Paul Ramuſio*, qui n'eſt pas commune.

VALVERDE, Moine Eſpagnol, *Voy.* l'article PIZARRO.

VALVERDI, (Barthélemi) théologien de Padoue, né vers 1540, mort en 1600, s'eſt fait connoître dans la république des Lettres, par un Ouvrage ſur le Purgatoire, imprimé ſous ce titre : *Ignis Purgatorius poſt hanc vitam, ex Græcis & Latinis Patribus aſſertus*, Patavii, 1581, in-4° : livre très-rare & recherché des bibliomanes curieux. Cet ouvrage eut peu de ſuccès lorſqu'il parut ; le propriétaire, voulant y donner cours, réimprima en 1590, le frontiſpice, ſous le nom de *Valgriſius* de Veniſe ; & la plus grande partie de l'édition ſe débita ſous ce maſque.

VAN-AELST, *Voy.* AELST.

VANBROUCK, *Voyez* WANBROUCH.

VAN-BUYS, (N...) peintre Hollandois du XVIIe ſiecle, a travaillé dans la maniere de *Miéris* & de *Gerard Dow*. Sa compoſition eſt des plus ſpirituelles & des plus gracieuſes. Il rendoit les étoffes avec une vérité frappante. Son deſſin eſt pur, ſa touche unie ſans être froide. Ses Tableaux ne ſont guere connus qu'en Hollande.

VAN-CEULEN, (Ludolphe) mathématicien Flamand, au commencement du XVIIe ſiecle, travailla beaucoup pour déterminer

le rapport du cercle à la circonférence. Il exprima ce rapport en 36 chiffres: de ſorte que l'erreur qu'il y a entre le vrai rapport du cercle & celui qu'il trouve, eſt moindre qu'une fraction, dont l'unité ſeroit le numérateur, & le dénominateur un nombre de 36 chiffres. Ce travail eſt ſans doute étonnant; car il fallut qu'il fit des extractions, juſqu'à ce qu'il trouvât dans la circonférence du cercle, le nombre de chiffres rapporté. Auſſi, pour en conſerver la mémoire à la poſtérité, & pour immortaliſer cet homme laborieux, on a fait graver ces chiffres ſur ſa tombe, qu'on voit à Leyde dans l'Egliſe de Saint-Pierre. On a de lui: I. *Fundamenta Geometriæ*, traduits du hollandois en latin par *Snellius*, & imprimés in-4° en 1615. II. *De Circulo & adſcriptis*, 1619, in-4°.

VAN-DALE, (Antoine) né le 8 Novembre 1638, fit paroître dans ſa jeuneſſe une paſſion extrême pour les langues; mais ſes parens lui firent laiſſer cette étude pour le commerce. Il quitta cette profeſſion à l'âge de 30 ans, & prit des degrés en médecine. Il pratiqua cette ſcience avec ſuccès, & ſe fit une réputation dans l'Europe par ſa profonde érudition. Il mourut à Harlem, médecin de l'Hôpital de cette ville, le 28 Novembre 1708. On a de lui: I. De ſavantes *Diſſertations ſur les Oracles des Païens*. Il y ſoutient que ce n'étoit que des tromperies des prêtres. La meilleure édition de ces Diſſertations eſt celle d'Amſterdam, en 1700, in-4°. *Fontenelle* en a donné un Abrégé en françois dans ſon *Traité des Oracles*. Il a eu ſoin d'y mettre la méthode, la clarté & les agrémens qui manquent à *Van-Dale*, ſavant profond, critique habile, mais écrivain lourd & peſant en latin & en françois. [*Voy.* I. BLONDEL.] II. Un *Traité de l'origine & des progrès de l'Idolâtrie*, 1696, in-4°. III. *Diſſertations ſur des ſujets importans*, 1702 & 1743, in-4°. IV. *Diſſertatio ſuper Ariſtea de LXX Interpretibus*, à Amſterdam, 1705, in-4°. *Van-Dale* étoit un homme d'un caractere doux & d'une probité exacte. Il entendoit plaiſanterie ſur ſes Ouvrages; ce qui n'eſt pas une petite qualité dans un érudit. Sa ſociété étoit agréable. Il ſavoit beaucoup d'hiſtoires plaiſantes, qu'il racontoit ſans apprêt. Il parloit d'ailleurs de tout avec liberté.

VANDEN-ECKOUT, (Gerbrant) peintre, né à Amſterdam en 1621, mort dans la même ville en 1674, fut élève de *Rembrant*, dont il a ſi bien ſaiſi la maniere, que les curieux confondent leurs Tableaux. Il a peint avec ſuccès le Portrait & des morceaux d'hiſtoire. Son pinceau eſt ferme, ſa touche ſpirituelle, ſon coloris ſuave & d'un grand effet.

VANDEN-HONERT, *Voyez* HONERT.

I. VANDEN-VELDE, (Adrien) peintre, né à Amſterdam en 1639, mort en 1672, a excellé à peindre des animaux. Il réuſſiſſoit dans le Payſage; ſon pinceau eſt délicat & moëlleux, ſon coloris ſuave & onctueux. Il mettoit tant de goût & d'eſprit dans ſes petites figures, que pluſieurs bons maîtres s'adreſſoient à lui pour orner leurs Tableaux. Cet aimable artiſte a encore traité quelques ſujets d'hiſtoire. On a de lui une vingtaine d'*Eſtampes*.

II. VANDEN-VELDE, (Iſaïe) peintre Flamand, ſe diſtingua dans le dernier ſiecle par ſes *Batailles*, peintes avec beaucoup de feu & d'intelligence. Il vint à Harlem en 1626, & à Leyde en 1630. *Jean* VANDEN-VELDE ſon frere, s'eſt auſſi rendu très-célebre dans l'art de la gravure.

III. VANDEN-VELDE, (Guillaume) surnommé *le Vieux*, frere d'*Isaïe* & de *Jean*, mort à Londres en 1693, excelloit à représenter des *Vues* & des *Combats de mer*. S'étant trouvé dans une bataille sous l'amiral *Ruyter*, il dessinoit tranquillement, durant l'action, ce qui se passoit sous ses yeux.

IV. VANDEN-VELDE, (Guillaume) *le Jeune*, né à Amsterdam en 1663, mort à Londres en 1707, étoit fils du précédent. Il apprit la peinture de son pere, & le surpassa par le goût & l'art avec lequel il représentoit des Marines. *Charles II* & *Jacques II*, rois d'Angleterre, lui accorderent des pensions. Aucun peintre n'a su rendre avec plus de vérité que lui, la tranquillité, le transparent, les reflets & le limpide de l'onde, ainsi que ses fureurs. Son talent alloit jusqu'à faire sentir la légéreté de l'air, & les moindres vapeurs. Il étoit aussi très-exact dans les formes & dans les agrès convenables à chaque espece de bâtimens.

VANDEN-ZYPE, *Voyez* ZYPŒUS.

VANDER-AA, *Voyez* AA.

VANDER-BEKEN, *Voy.* TORRENTIUS.

I. VANDER-DOES, poëte, *Voyez* DOUSA.

II. VANDER-DOES, (Jacob) peintre, né à Amsterdam en 1623, mort à la Haye en 1673, excelloit dans le Payſage & à représenter des animaux. Ses dessins sont d'un effet très-piquant, & fort recherchés.

VANDER-HELST, (Barthélemi) peintre, né à Harlem en 1631, a peint, avec un égal succès, le Portrait, de petits Sujets d'histoire, des Payſages. Son coloris est séduisant, son dessin est correct, son pinceau moëlleux.

VANDER-HEYDEN, (Jean) peintre, né à Gorcum en 1637, mourut à Amsterdam en 1712. Son talent étoit de peindre des *Ruines*, des *Vues*, des *Maisons de plaisance*, des *Temples*, des *Payſages*, des *Lointains*, &c. On ne peut trop admirer l'entente & l'harmonie de son coloris, son intelligence pour la perſpective, & le précieux fini de ses Ouvrages.

VANDER-HULST, (Pierre) peintre, né à Dort en Hollande l'an 1632, a peint avec beaucoup d'art & de goût, des *Fleurs* & des *Payſages*. Sa touche est d'une vérité séduisante; il avoit coutume d'enrichir ses Tableaux de plantes rares, & de reptiles qui semblent être animés.

VANDER-KABEL, (Adrien) peintre & graveur, né au château de Ryſwick, proche la Haye, en 1631, mort à Lyon en 1695, a eu beaucoup de talent pour peindre des *Marines* & des *Payſages* qu'il ornoit de figures & d'animaux deſſinés d'un bon goût. On remarque pluſieurs manieres dans ses Ouvrages. *Le Benedette*, *Salvator Roſa*, *Mola* & *les Carrache*, sont les peintres qu'il a le plus cherché à imiter. Sa maniere vague est opposée à celle des peintres Flamands, qui est finie & recherchée. Il se servoit de mauvaises couleurs, que le temps a entiérement noircies. *Adrien* a auſſi gravé pluſieurs Estampes, surtout des Payſages estimés. Sa converſation étoit gaie & amuſante, son caractere franc & généreux; mais son goût pour la débauche l'égaroit souvent. On le trouvoit toujours parmi des ivrognes; & l'amateur qui vouloit avoir de ses Tableaux, étoit obligé de le suivre dans ses parties de plaiſir.

VANDER-LINDEN, (Jean-Antonides) né en 1609 à Enckuiſe, dans le Nort-Hollande, profeſſa avec succès la médecine à Frane-

ker & à Leyde. Il mourut dans cette derniere ville le 5 Mars 1664, après avoir formé de ſavans éleves. Ses Ouvrages ſont : I. Une *Bibliotheque des Livres de Médecine*, Nuremberg, 1686, in-4°. [*Voy.* MERKLIN.] II. *Univerſæ Medicinæ Compendium*, Franeker, 1630, in-4°. III. Des *Editions* exactes d'anciens médecins, entre autres d'*Hippocrate*, Leyde, 1665, 2 vol. in-8°. "*Vander-Linden* (dit le ſatirique *Gui-Patin*) " étoit un bon homme & riche, " mais qui étoit féru de la chimie " & de la pierre-philoſophale ; " n'eſt-ce pas là pour faire un bon " médecin ? Auſſi haïſſoit-il notre " bon *Galien*. Il louoit *Hippocrate*, " *Paracelſe* & *Van-Helmont* ; en " quoi il imitoit cet empereur qui " avoit dans ſon cabinet les portraits de *Jeſus-Chriſt*, de *Vénus*, " de *Priape* & de *Flora*. Il voyoit " peu de malades, & ne faiſoit " jamais ſaigner. Il faiſoit profeſſion d'un métier qu'il n'entendoit " guere... Sans l'antimoine, ſon " *Hippocrate* eût été encore meilleur. " J'en ſuis pourtant fâché, le connoiſſant plus honnête homme " qu'il n'a été éclairé ". On voit dans ces paroles, plutôt la prévention de *Patin* contre ceux qui n'étoient point de ſon ſentiment en médecine, que le véritable jugement qu'on doit porter ſur *Vander-Linden*, qui étoit, à pluſieurs égards, un homme eſtimable.

I. VANDER-MEER, (Jean) peintre, né à Harlem en 1628, périt dans un petit voyage de mer en 1690. Il excella à peindre des *Payſages* & des *Vues de Mer*, qu'il ornoit de figures & d'animaux deſſinés avec beaucoup de goût. Sa touche eſt admirable, ſes compoſitions pleines d'eſprit, & pour l'ordinaire fort gaies. On lui reproche d'avoir mis trop de bleu dans les fonds de ſes Tableaux.

II. VANDER-MEER DE JONGHE, frere du précédent, né à Harlem en 1650, avoit un talent ſupérieur pour peindre le Payſage & des animaux, ſur-tout des moutons, dont il a repréſenté la laine avec un art ſéduiſant; ſes Figures, ſes Ciels, ſes Arbres ſont peints d'une excellente maniere. On ne diſtingue point ſes touches ; tout eſt fondu & d'un accord parfait dans ſes Tableaux.

VANDER-MEULEN, (Antoine-François) peintre, né en 1634 à Bruxelles, mort à Paris en 1690, avoit un talent particulier pour peindre les chevaux; ſon Payſage eſt d'une fraîcheur, & ſon feuillé d'une légéreté admirables ; ſon coloris eſt ſuave & des plus gracieux; ſa touche eſt pleine d'eſprit, & approche beaucoup de celle de *Téniers*. Les ſujets ordinaires de ſes Tableaux, ſont des *Chaſſes*, des *Siéges*, des *Combats*, des *Marches* ou des *Campemens* d'armées. Le *Mécene* de la France, *Colbert*, le fixa près de lui par les occupations qu'il lui donna. Ce peintre ſuivoit *Louis XIV* dans ſes rapides conquêtes, & deſſinoit ſur les lieux les villes aſſiégées & leurs environs. Le célebre *le Brun* eſtimoit beaucoup cet excellent artiſte ; il chercha toujours les occaſions de l'obliger, & lui donna ſa niece en mariage. On a beaucoup gravé d'après ce maître. Son frere, *Pierre* VANDER-MEULEN, s'eſt diſtingué dans la ſculpture. Il paſſa en 1670, avec ſa femme, en Angleterre.

VANDER-MONDE, (Charles-Auguſtin) né à Macao dans la Chine, mort à Paris en 1762, d'une ſuperpurgation, ſe fit une réputation par ſon habileté & par ſes Ouvrages. Il fut cenſeur royal & membre de l'Inſtitut de Bologne. Nous avons de lui : I. Un Recueil d'*Obſervations de Médecine & de Chi-*

rurgie : ouvrage périodique, in-12 ; 1755. Ce fut le commencement du *Journal* de Médecine. II. *Eſſai ſur la maniere de perfectionner l'Eſpece humaine*, 1756, 2 vol. in-12. III. *Dictionnaire portatif de Santé*, 1761, 2 vol. in-12 : ouvrage qui eſt un Cours complet de Médecine-Pratique en abrégé. Il y en a eu pluſieurs éditions, & ce livre méritoit le ſuccès qu'il a eu.

VANDER-NEER, (Eglon) peintre, né à Amſterdam en 1643, mort à Duſſeldorp en 1697. Son pere, *Arnould Vander-Neer*, eſt célebre parmi les payſagiſtes, ſurtout par ſes Tableaux, où il a repréſenté un clair de lune. Son fils hérita de ſes talens. Il rendoit la nature avec une préciſion étonnante. Son pinceau eſt moëlleux, ſon coloris piquant, ſa touche légere & ſpirituelle.

VANDER-PIET, *Voy.* PIET.

VANDER-ULFT, (Jacques) peintre Hollandois, né à Gorcum en 1627, s'adonna à la peinture par amuſement, & ne la fit jamais ſervir à ſa fortune, qui étoit d'ailleurs conſidérable. Ses Tableaux & ſes Deſſins ſont fort rares. On remarque beaucoup de génie & de facilité dans ſes compoſitions. Son coloris eſt ſuave & d'un effet ſéduiſant : ſon deſſin forme celui des peintres Italiens.

VAND-WERFF, *Voy.* WERFF.

VANDRILLE, (S.) *Vandregeſilus*, naquit à Verdun, du duc *de Valchiſe* & de la princeſſe *Dode*, ſœur d'*Anchiſe*, aïeul de *Charles Martel*. Il parut d'abord ſur le théâtre du monde, & ſe maria ; mais ſa femme s'étant retirée dans un Monaſtere, il l'imita, & choiſit pour ſa retraite le déſert de *Fontenelle*, à ſix lieues de Rouen. Il y bâtit un Monaſtere, & y mourut le 22 Juillet avant l'an 689, à 96 ans. Le Monaſtere de Fontenelle porte aujourd'hui le nom de ſon fondateur.

VAN-DYCK, (Antoine) peintre, naquit à Anvers en 1599. Sa mere qui peignoit le Payſage, s'amuſoit à le faire deſſiner dès ſon enfance. Il prit du goût pour cet art, & il entra dans l'école du célebre *Rubens*, qui l'employoit à travailler à ſes Tableaux. On a dit même qu'il faiſoit la plus grande partie de ſes Ouvrages. Un ſoir que ce maître étoit ſorti pour aller prendre l'air, *Van-Dyck* & ſes camarades entrerent ſecrétement dans le cabinet de *Rubens*, pour y obſerver ſa maniere d'ébaucher & de finir. Comme ils s'approchoient de plus près pour mieux examiner, un d'entre eux, pouſſé par un autre, tomba ſur ce Tableau. Il effaça les bras de la *Magdeleine*, la joue & le menton de la Ste. Vierge, que *Rubens* venoit de finir. On craignit les ſuites de cette imprudence, & tous les éleves jeterent les yeux ſur *Van-Dyck* pour réparer ce qui étoit effacé. *Van-Dyck* cédant à leurs prieres, & craignant lui-même la colere de *Rubens*, ſe mit à l'ouvrage. Il réuſſit ſi bien, que le lendemain, *Rubens*, en examinant ſon travail de la veille, dit en préſence de ſes éleves qui trembloient de peur : *Voilà un bras & une tête qui ne ſont pas ce que j'ai fait hier de moins bien.* Ce Tableau, qui eſt un des plus beaux de ce maître, eſt une deſcente de Croix qui ſe voit encore aujourd'hui dans l'Egliſe de Notre-Dame d'Anvers. Quelques années après que *Van-Dyck* fut ſorti de l'école de *Rubens*, le chapitre de Courtrai le chargea de peindre le Tableau du grand-autel. Il l'exécuta à Anvers, & partit lui-même pour le placer. A ſon arrivée, les chanoines accoururent pour voir le Tableau ; le peintre les pria d'attendre qu'il fût en place ; parce

qu'il n'étoit pas poſſible d'en juger, que lorſqu'il ſeroit mis dans ſon vrai point de vue. On ne ſe rendit point à toutes ces raiſons. Le Tableau fut déroulé, & *Van-Dyck* ne fut pas peu ſurpris de voir le chapitre entier le regarder, lui & ſon ouvrage, avec mépris. *Van-Dyck*, malgré ce dédain, plaça ſon Tableau, & le lendemain il alla de porte en porte prier ces meſſieurs de revenir. On ne daigna pas ſeulement l'écouter. Cependant quelques connoiſſeurs virent ſon ouvrage & en parlerent avec admiration. Bientôt on vint en foule pour le conſidérer; les chanoines ne pouvant refuſer une eſpece de réparation, convoquerent un chapitre extraordinaire, dans lequel il fut arrêté que, ſon premier Tableau étant fort beau, on le prieroit d'en peindre deux autres pour différens autels. Mais *Van-Dyck* leur répondit, qu'*il avoit réſolu de ne peindre déſormais que pour des Hommes, & non pas pour des Anes... Van-Dyck* s'étant fait une grande réputation, ſe mit à voyager. Il vint en France, & n'y ſéjourna pas long-temps. Il paſſa en Angleterre, où *Charles I* le retint par ſes bienfaits. Ce prince le fit chevalier du bain, lui donna ſon portrait enrichi de diamans avec une chaîne d'or, une penſion, un logement, & une ſomme fixe & conſidérable pour chacun de ſes Ouvrages. Un jour qu'il faiſoit le Portrait de *Charles*, ce prince s'entretenoit avec le duc *de Norfolck*, & ſe plaignoit aſſez bas de l'état de ſes finances. *Van-Dyck* paroiſſoit attentif à cet entretien. Le roi l'ayant remarqué, lui dit en riant: » Et vous, chevalier, ſavez-vous » ce que c'eſt que d'avoir beſoin » de cinq ou ſix mille guinées? « —*Oui*, SIRE, répondit le peintre: *un Artiſte qui tient table à ſes amis, & une bourſe ouverte à ſes maîtreſſes, ne ſont que trop ſouvent le vide de ſon coffre-fort.* On rapporte de lui une autre réponſe ſinguliere. La reine, épouſe de ce monarque, ſe faiſoit peindre; elle avoit des mains admirables. Comme *Van-Dyck* s'y arrêtoit long-temps, la reine qui s'en apperçut, lui demanda pourquoi il s'attachoit plus à rendre ſes mains, que ſa tête? *C'eſt*, dit-il, *Madame, que j'eſpere de ces belles mains une récompenſe digne de celle qui les porte.* Un travail trop actif & trop continuel lui cauſa des incommodités, qui l'enleverent aux beaux arts en 1641. *Van-Dyck* a fait pluſieurs Tableaux dans le genre hiſtorique, qui ſont fort eſtimés, & il a mérité d'être nommé le *ROI du Portrait*. Ce peintre ſe fit par ſon art une fortune brillante. Il épouſa la fille d'un milord; il avoit des équipages magnifiques; ſa table étoit ſervie ſomptueuſement; il avoit à ſes gages des muſiciens & des alchimiſtes. Pour ſubvenir à ces dépenſes, il lui fallut augmenter ſon gain par ſon travail; la précipitation avec laquelle il peignoit alors, ſe fait appercevoir dans ſes derniers Tableaux, qui ne ſont pas, à beaucoup près, auſſi eſtimés que ſes premiers, auxquels il donnoit plus de temps & de ſoin. On reconnoît dans les Compoſitions de *Van-Dyck*, les principes par leſquels *Rubens* ſe conduiſoit; cependant il n'étoit ni auſſi univerſel, ni auſſi ſavant que ce grand homme. Ce peintre a quelquefois péché contre la correction du deſſin; mais ſes Têtes & ſes Mains ſont, pour l'ordinaire, parfaites. Aucun peintre n'a ſu mieux ſaiſir le moment où le caractere d'une perſonne ſe développe d'une maniere plus avantageuſe; il choiſiſſoit des attitudes convenables. On ne peut rendre la nature avec plus de grace, d'eſprit, de nobleſſe, & en même-temps avec

plus de vérité. Son pinceau eſt plus coulant & plus pur que celui de ſon maître; il a donné plus de fraîcheur à ſes carnations, & plus d'élégance à ſon deſſin. *Van-Dyck* habilloit ſes Portraits, à la mode du temps, & il entendoit très-bien l'ajuſtement.

VAN-EFFEN, (Juſte) né à Utrecht, d'un capitaine réformé d'infanterie, mourut le 18 Septembre 1735, inſpecteur des magaſins de Bois-le-Duc, dans un âge peu avancé. On lui avoit confié l'éducation de quelques jeunes ſeigneurs; & il s'en étoit acquitté avec ſuccès. Cet auteur avoit de la facilité, aſſez d'imagination; mais il écrivoit trop vîte, & employoit quelquefois des termes recherchés & bas. On a de lui: I. La *Traduction* des Voyages de *Robinſon Cruſoé*, fameux Roman anglois, en 2 vol. in-12. II. Celle du *Mentor moderne*, en 3 vol. in-12. III. Celle du conte du *Tonneau*, du docteur *Swift*, en 2 vol. in-12. IV. Celle des *Penſées Libres* de *Mandeville*, à la Haye, 1723, in-12. V. *Le Miſanthrope*, 1726, 2 vol. in-8°: ouvrage fait ſur le modele du *Spectateur Anglois*; mais écrit avec moins de profondeur & de juſteſſe. L'auteur affecte de ſe ſervir de termes recherchés, qui donnent quelquefois du nerf. VI. La *Bagatelle* ou *Diſcours ironique*, 3 vol. in-8°. L'ironie n'y eſt pas toujours ſoutenue avec aſſez de fineſſe; elle eſt d'ailleurs monotone. VII. *Parallele* d'*Homere* & de *Chapelain*; morceau ingénieux qu'on attribue à *Fontenelle*; on le trouve à la fin du *Chef-d'œuvre d'un Inconnu*. VIII. Il avoit beaucoup travaillé au *Journal Littéraire*.

VANEL, (N.) conſeiller du roi de France en ſa chambre des comptes de Montpellier, eſt connu: I. Par un *Abrégé nouveau de l'Hiſtoire des Turcs*, Paris, 1697, 4 vol. in-12; ouvrage fort défectueux, où il y a cependant des morceaux fidelles & exacts, ſuivant les ſources qu'il a conſultées, ou qu'avoient conſulté les auteurs qu'il a compilés. II. *Abrégé nouveau de l'Hiſtoire générale d'Eſpagne, depuis ſon origine juſqu'à préſent*, Paris, 1689, 3 vol. in-12. III. *Abrégé nouveau de l'Hiſtoire générale d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande*, Paris, 1689, 4 vol. in-12: Ouvrages ſuperficiels, qui ne ſont point eſtimés, & ne méritent point de l'être.

VAN-EICK, *Voyez* EICK.

VAN-ESPEN, *Voyez* ESPEN.

VAN-EVERDINGEN, (Albert) peintre & graveur Hollandois, né à Alcmaër en 1621, mort en 1675, eſt un des meilleurs payſagiſtes de ce pays. Ses Tableaux ont, la plupart, un effet très-piquant. L'art, le goût, & une touche libre & aiſée les rendent précieux. Ils ne ſont guere connus qu'en Hollande. Ses freres, *Céſar* & *Jean* VAN-EVERDINGEN, ſe firent auſſi connoître avantageuſement dans la peinture.

VAN-GALEN, *Voy.* GALEN.

VAN-HELMONT, — HELMONT.

VAN-HEURN, VAN-HOOST, *Voy.* HOOST & HEURNIUS.

VAN-HUYSUM, (Jean) peintre, né à Amſterdam en 1682, mort dans la même ville en 1749. Le goût le plus délicat, le coloris le plus brillant, le pinceau le plus moëlleux, joints à une imitation parfaite de la nature, ont rendu les Ouvrages de cet ingénieux artiſte, d'un prix infini. Il s'étoit d'abord adonné au Payſage avec beaucoup de ſuccès; & dans ce genre, on peut l'égaler aux grands maîtres qui s'y ſont diſtingués; mais il n'a point eu de rival dans l'art de repréſenter des fleurs & des fruits. Le velouté des fruits, l'éclat des fleurs, le tranſparent de la roſée,

le mouvement qu'il ſavoit donner aux inſectes, tout enchante dans les Tableaux de ce peintre admirable. *Van-Huyſum* n'ignoroit point la ſupériorité de ſes talens. Il uſoit, plus que tout autre, du privilége que les perſonnes d'un mérite diſtingué ſemblent s'arroger trop communément, d'être fantaſques & d'une humeur difficile. Ses Deſſins ſont recherchés; pour ſes Tableaux, il n'y a que les princes ou des particuliers très-opulens, qui puiſſent les acquérir.

VANIERE, (Jacques) Jéſuite, naquit à Cauſſes, bourg du dioceſe de Beziers, le 9 Mars 1664, de parens qui faiſoient leurs délices des occupations de la campagne: il hérita de leur goût. Cet homme célebre étudia ſous le Pere *Joubert*, qui ne lui trouva d'abord aucun goût pour les vers; & l'éleve lui-même prioit ſon régent de l'exempter d'un travail qui le rebutoit. Enfin, ſon génie ſe développa, & il approfondit en peu de temps l'art des Muſes. Les Jéſuites le reçurent dans leur Congrégation, & le deſtinerent à profeſſer les humanités. Son talent s'annonça à la France par deux Poëmes, l'un intitulé *Stagna*, & l'autre, *Columbæ*, qu'il incruſta dans la ſuite en ſon grand Poëme. *Santeuil*, ayant eu occaſion de les voir, dit que » ce nouveau venu » les avoit tous dérangés ſur le » Parnaſſe «. Mais ce qui mit le comble à la gloire du Pere *Vaniere*, ce fut ſon *Prædium Ruſticum*, Poëme en XVI chants, dans le goût des Géorgiques de *Virgile*. Rien n'eſt plus agréable que la peinture naïve que le Pere *Vaniere* fait des amuſemens champêtres. On eſt également enchanté de la richeſſe & de la vivacité de ſon imagination, de l'éclat & de l'harmonie de ſa poéſie, du choix & de la pureté de ſes expreſſions. On lui reproche cependant des détails petits & inutiles, des récits hors d'œuvre, des digreſſions peu intéreſſantes, des images mal choiſies, &c. Le Pere *Vaniere* a trop oublié que, dans nos Poëmes didactiques les plus courts, on trouve un long ennui, ſuivant l'expreſſion de *la Fontaine*. Il auroit dû, comme *Virgile* & le P. *Rapin*, ne choiſir dans ſon ſujet que ce qu'il offroit de gracieux & d'intéreſſant. Peut-on eſpérer beaucoup de lecteurs, quand on explique en XVI livres fort étendus d'un Poëme en langue étrangere, tout le détail des occupations de la campagne? On n'exige pas d'un poëte qu'il mette en vers la *Maiſon Ruſtique*; il falloit donc ſe borner, & c'eſt ce que le Pere *Vaniere*, d'ailleurs ſi eſtimable, n'a pas ſu faire: la préciſion a toujours été l'écueil des imaginations méridionales. La meilleure édition du *Prædium Ruſticum* eſt celle de M. *Berland de Bordelet*, à Paris, en 1756, in-12. Nous avons encore du P. *Vaniere* un Recueil de Vers latins, in-12: on y trouve des *Eglogues*, des *Epîtres*, des *Epigrammes*, des *Hymnes*, &c. Il a auſſi donné un *Dictionnaire Poëtique*, latin, in-4°; & il en avoit entrepris un françois & latin, qui devoit avoir 6 vol. in-fol. Le Pere *Vaniere* mourut à Toulouſe le 22 Août 1739, à 76 ans; & pluſieurs poëtes ornerent de fleurs ſon tombeau. Son caractere méritoit leur éloges autant que ſes talens. M. *Berland de Rennes* a publié, en 1756, une Traduction du *Prædium Ruſticum*, en 2 vol. in-12, ſous le titre d'*Economie Rurale*.

VANINA D'ORNANO, *Voyez* SAN-PIETRO.

VANINI, (Lucilio) né à Taurozano, dans la terre d'Otrante, en 1585, s'appliqua avec ardeur à la philoſophie, à la médecine, à la

théologie & à l'aſtrologie judiciaire dont il adopta les rêveries. Après qu'il eut achevé ſes études à Padoue, il fut ordonné prêtre, & ſe mit à prêcher. Mais il quitta bientôt la prédication, à laquelle il n'étoit point appelé, pour ſe livrer de nouveau à l'étude. Ses auteurs favoris étoient *Ariſtote*, *Averroës*, *Cardan* & *Pomponace*. Il abuſa des idées de ces philoſophes, & après avoir roulé d'incertitudes en incertitudes, il finit par conclure qu'il n'y avoit point de Dieu. De retour à Naples, il y forma, ſelon le Pere *Merſenne*, le bizarre projet d'aller prêcher l'Athéiſme dans le monde, avec douze compagnons de ſes impiétés. Mais cet étrange deſſein paroit une chimere, d'autant plus que le préſident *Gramond*, qui étoit à Toulouſe lorſque *Vanini* fut jugé, ne dit point qu'il ait fait cet aveu à ſes juges. La maniere dont *Vanini* ſe conduiſit dans ſes premiers voyages, s'accorde bien peu avec l'anecdote racontée par *Merſenne*. Il diſputa preſque par-tout en Catholique zélé. En quittant l'Allemagne où il étoit allé d'abord, il ſe rendit en Bohême, & s'y ſignala contre les Anabaptiſtes. Il paſſa de là en Hollande, & n'y montra pas moins d'attachement à la Foi Catholique. Pendant le ſéjour qu'il fit enſuite à Geneve, il y trouva un homme qui ſoutenoit que les mariages qu'on nomme inceſtueux, n'étoient défendus que par les lois politiques: il appuyoit ſon ſentiment ſur l'exemple de *Loth*, & ſur le peu de ſcrupule que ſe faiſoient les Païens de contracter de pareilles unions. *Vanini* répliqua que, *Moyſe* n'avoit permis des mariages qui ſont défendus aujourd'hui, qu'afin de prévenir les divorces, ſi communs entre les Juifs. Il prouva que les Païens avoient regardé l'inceſte comme un très-grand crime. *Vanini* auroit dû ne parler jamais que ſur ce ton là; mais livré à une bizarrerie d'eſprit inconcevable, il attaqua à Geneve même, où il affectoit une façon de penſer ſi ſage, les lois civiles & eccléſiaſtiques, qu'il regardoit comme les fruits de l'hypocriſie & de l'orgueil. Ses diſcours téméraires & inſolens lui auroient mérité un châtiment exemplaire, s'il ne ſe fût ſauvé à Lyon. Ce fut alors qu'il commença à tirer le voile qui couvroit ſon caractere hypocrite. Il laiſſa échapper des propos impies, qui exciterent le zele de pluſieurs gens de bien. Craignant d'être arrêté, il paſſa à Londres, où il ſe fit de nouveaux ennemis. *Vanini* ſe montra en Angleterre ce qu'il avoit paru en Allemagne & en Hollande: il prit l'aumônier de l'ambaſſadeur de Veniſe pour ſon confeſſeur, & il argumenta ſi vivement contre les théologiens Anglicans qu'il fut mis en priſon en 1614, & traité avec rigueur. Après une détenſion de 49 jours, on le relâcha comme un cerveau foible. Il repaſſa la mer & alla à Gênes, où il ſe montra enfin tel qu'il étoit, eſprit égaré & cœur corrompu. Il tâcha d'infecter la jeuneſſe de ſes déteſtables principes; & cette nouvelle imprudence le fit repaſſer à Lyon en 1615. Il y joua le bon Catholique, & écrivit ſon *Amphitheatrum* contre *Cardan*. Quelques erreurs ſemées adroitement dans cette Production, alloient exciter un nouvel orage contre lui, lorſqu'il retourna en Italie. Cet Athée errant enſuite, revint en France, où il ſe fit Moine dans la Guienne; on ne ſait en quel Ordre. Le déréglement de ſes mœurs le fit chaſſer de ſon monaſtere, & il ſe ſauva à Paris. Peu de temps après, en 1616, il fit imprimer dans cette ville ſes Dialogues, *De admirandis Naturæ Arcanis*: il les dédia au maréchal

de Baſſompierre, qui l'avoit pris pour ſon aumônier. La cenſure que la Sorbonne fit de cet Ouvrage inintelligible, l'obligea d'abandonner la capitale. Après avoir promené ſon inconſtance & ſon impiété de ville en ville, il s'arrêta à Toulouſe, où il prit des écoliers pour la médecine, la philoſophie & la théologie. Il fut même aſſez adroit pour s'introduire chez le premier préſident, qui le chargea de donner quelques leçons à ſes enfans. *Vanini* profita de la confiance qu'on avoit en lui pour répandre ſon Athéïſme. Sa fureur dogmatique lui ayant été prouvée, il fut livré aux flammes au mois de Février 1619, âgé ſeulement de 34 ans, après avoir eu la langue coupée. Lorſqu'on lui ordonna de demander pardon à Dieu, au Roi & à la Juſtice, on prétend qu'il répondit: *Qu'il ne croyoit point de* DIEU; *qu'il n'avoit jamais offenſé le* ROI; *& qu'il donnoit la* JUSTICE *au Diable*; mais s'il tint un diſcours ſi inſenſé, il étoit plus fou que méchant; & dans ce cas il falloit plutôt l'enfermer que le brûler. On a de *Vanini*: I. *Amphitheatrum æternæ Providentiæ*, in-8°, Lyon, 1615. II. *De admirandis Naturæ, reginæ deaque mortalium, Arcanis*, Paris, 1616, in-8°. III. Un *Traité d'Aſtronomie*, qui n'a pas été imprimé. Pluſieurs ſavans ont tâché de juſtifier *Vanini* ſur ſon Athéïſme. On prétend même qu'au premier interrogatoire qui lui fut fait, on lui demanda s'il croyoit l'exiſtence d'un Dieu? & que s'étant baiſſé, il leva de terre un brin de paille, en diſant: *Je n'ai beſoin que de ce fétu pour me prouver l'exiſtence d'un Être Créateur*; & fit, dit-on, un long diſcours ſur la Providence. Le préſident *Gramond*, qui parle de ce diſcours, dit qu'il le prononça plutôt par crainte que par perſuaſion; mais quand il ſe vit condamné, il leva le maſque, & mourut comme il avoit vécu. » Je le vis » dans le tombereau, (ajoute cet » hiſtorien) lorſqu'on le menoit » au ſupplice, ſe moquant du Cor- » delier qu'on lui avoit donné » pour l'exhorter à la repentance, » & inſultant à notre Sauveur par » ces paroles impies: *Il jua de* » *crainte & de foibleſſe, & moi je meurs* » *intrépide*. Ce ſcélérat n'avoit pas » raiſon de dire qu'il mouroit ſans » frayeur; je le vis fort abattu, & » faiſant très-mauvais uſage de la » philoſophie dont il faiſoit pro- » feſſion «. Quoi qu'il en ſoit de ſes derniers ſentimens, il eſt certain que ſes Ouvrages ſont pleins d'infamies & d'impiétés. Cependant ce qui ſurprend; c'eſt que ſon *Amphitheatrum æternæ Providentiæ* paſſa d'abord à la cenſure, & ne fut ſupprimé exactement qu'après une réviſion plus ſérieuſe. On fut plus en garde lorſqu'il donna ſes Dialogues, *De admirandis*, &c. in-8°, qu'on arrêta dès leur naiſſance; ce qui a rendu ce dernier ouvrage bien plus rare que le premier. Les libertins & les impies trouvent également à ſe ſatisfaire dans la lecture de ces Dialogues. L'Athée qu'il y fait parler, inſulte à tout moment nos myſteres, détruit la providence, anéantit la ſpiritualité de l'ame. Toutes les objections ſont beaucoup plus fortes que les réponſes; & la dériſion ſe mêlant au raiſonnement, elles ne pouvoient faire que des impreſſions très-funeſtes. Ces *Dialogues* prouvent encore, contre *Bayle*, que *Vanini* étoit auſſi licencieux dans ſes mœurs que dans ſes Ecrits. Le 39e, ſur les devoirs du mariage, eſt écrit avec une obſcénité révoltante. Il y a certains morceaux, que l'*Arétin* auroit craint d'avouer. La folie de *Vanini* s'y montre autant que ſon impiété. Il dit qu'il ſouhaitoit d'être

té d'un commerce illégitime, parce que les bâtards ont plus d'eſprit & de courage que les autres. Il y a une foule d'autres idées non moins inſenſées, qui prouvent que s'il n'avoit pas péri dans un bûcher, il ſeroit mort vraiſemblablement aux Petites-Maiſons. Ceux qui ont comparé les Dialogues de *Vanini* aux Colloques d'*Eraſme*, ont fait trop d'honneur au premier, & n'en ont pas aſſez fait à l'autre. *Durand* a donné ſa *Vie*, Rotterdam, 1717, in-12. *Frédéric Arpe* a fait imprimer ſon inutile *Apologie*, en latin, ibid., 1712, in-8°. *Voyez* encore les *Mémoires* de *Niceron*, tome 26; & le *Dictionnaire Anti-Philoſophique*, tome 2.

VAN-KEULEN, (Jean) ſavant Hollandois, s'eſt fait connoître dans le monde littéraire, par ſon Edition du fameux *Flambeau de la Mer*, Amſterdam, 1687, 5 vol. in-folio. Il a donné depuis une eſpece de Supplément de ce livre utile, ſous le titre du *Grand nouvel Atlas de la Mer*, ou le *Monde Aquatique*, 1699, in-fol., 160 Cartes. Ce Recueil eſt recherché & peu commun.

I. VANLOO, (Jean-Baptiſte) peintre, d'une famille noble, originaire de Nice, naquit à Aix en 1684, & mourut dans la même ville en 1745, jouiſſant de la plus grande réputation. Pluſieurs princes de l'Europe ſe le diſputerent; mais *Vanloo* aima mieux ſe fixer à Paris, où le prince *de Carignan* le logea dans ſon hôtel. Le duc *d'Orléans*, régent, occupa auſſi ſon pinceau. Cet illuſtre artiſte réuſſiſſoit très-bien à peindre l'hiſtoire; mais il eſt, ſur-tout, recommandable par ſes Portraits. On y remarque une touche ſavante, hardie, un beau choix, une compoſition d'un ſtyle noble & élevé, & un coloris onctueux. Il a eu l'honneur de peindre le roi *Louis XV*, ainſi que le roi *Staniſlas* & la reine ſon épouſe, le prince & la princeſſe *de Galles*, & les princeſſes ſes ſœurs. Ce maître joignoit à l'excellence de ſes talens, une figure avantageuſe, & un caractere doux & bienfaiſant; c'étoit l'obliger, que de lui procurer l'occaſion de rendre ſervice. Il travailloit avec une facilité & une aſſiduité prodigieuſes. On a pluſieurs morceaux gravés d'après lui. *Louis-Michel* & *Charles-Amédée-Philippe* VANLOO, ſont ſes fils & ſes éleves; celui-là, premier peintre du roi d'Eſpagne, & celui-ci du roi de Pruſſe, ont fait revivre avec diſtinction les talens de leur pere & leur maître.

II. VANLOO, (Charles-André) frere & éleve du précédent, naquit avec un talent ſupérieur pour la peinture. Après avoir fait le voyage d'Italie, où il étudia les chef-d'œuvres des peintres anciens & modernes, il vint ſe fixer à Paris. Ses talens y furent accueillis comme ils méritoient. Il devint peintre du roi, gouverneur des éleves protégés par ce monarque, profeſſeur de l'académie de Peinture, & chevalier de l'Ordre de Saint-Michel. Ses Tableaux ſont recommandables par l'exactitude du deſſin, la ſuavité, la fraîcheur & le brillant du coloris. Quelques artiſtes aſſurent que, quant à cette derniere partie, ſes peintures ne pourront ſe ſoutenir, & qu'on en voit qui déjà ont perdu de leur luſtre. Ses principaux Ouvrages ſont: I. Un *Boiteux* guéri par *S. Pierre*. II. Le *Lavement des pieds*. III. *Théſée* vainqueur du Taureau de Marathon, pour les Gobelins. IV. Les quatre Tableaux de la chapelle de la *Vierge*, à Saint-Sulpice. V. Un Tableau à l'Hôtel-de-ville. VI. La *Vie* de *S. Auguſtin*, dans le chœur des Petits-Peres. Le

Tableau qui repréſente la diſpute de ce Saint Docteur contre les Donatiſtes, eſt le plus remarquable. VII. Deux Tableaux à Saint-Méderic, l'un repréſentant la *Vierge* & ſon *Fils*, l'autre *S. Charles-Borromée*. VIII. Le Tableau de *Ste. Clotilde*, dans la chapelle du Grand-Commun à Choiſy. IX. Le Sacrifice d'*Iphigénie*, que le roi de Pruſſe a acheté. X. Les *Graces*; & pluſieurs autres. Ce peintre étoit chargé de travailler aux nouvelles peintures de la coupole des Invalides, & il en avoit déjà fait les eſquiſſes, lorſque la mort l'enleva, en 1765, à 61 ans. Ce peintre étoit d'une figure intéreſſante, & d'une humeur enjouée. Laborieux, dur à lui-même, il travailloit toujours debout & ſans feu, même durant les plus grands froids. Une bonté naturelle, qui corrigeoit ordinairement les ſaillies de ſa vivacité, formoit le caractere de ſon cœur. Il étoit ſincere, ingénu, liant, affectueux; il vivoit avec ſes éleves comme avec ſes enfans, & avec ſes enfans comme avec ſes amis : auſſi le chériſſoient-ils les uns & les autres, comme leur ami & leur pere. L'idée qu'il avoit de la perfection de ſon art, le rendoit extrêmement difficile à ſatisfaire. Cependant il avoit une facilité extrême; bien peindre étoit un jeu pour lui. Il avoit un ſoin particulier de bien arrondir, de terminer, de rendre tous les détails de ſes Ouvrages, & d'y rechercher toutes les fineſſes de la nature. On l'a vu quelquefois ſe livrer à une maniere moins careſſée, contrefaire le ſtyle libre & heurté de *Rembrant*; mais, à l'imitation de ce maître, il ne s'abandonnoit à l'enthouſiaſme des touches, que lorſque les deſſous bien empâtés étoient peints à fond, & pouvoient recevoir dans la couleur toute la fougue du pinceau. *Voyez* ſa *Vie*, imprimée à Paris, in-8°, peu de temps après ſa mort. L'auteur, (M. *Dandré Bardon*,) artiſte lui-même, connu par divers Ecrits ſur l'art de la peinture, a rendu cette Vie intéreſſante par l'hiſtoire très-circonſtanciée des travaux, des progrès, des peintures & des ſuccès de ce peintre.

VANLOOM, (Gérard) a traduit du Hollandois, l'*Hiſtoire Métallique des Pays-Bas*, la Haye, 1732 & années ſuivantes, 5 vol. in-fol., figures : Ouvrage recherché par les curieux.

VANLOON, (Jean) eſt l'un des Auteurs du *Flambeau de la Mer*. Voyez VAN-KEULEN.

VANNES *ou* VENNES, (Saint) évêque de Verdun, vers l'an 498, gouverna cette égliſe avec zele, & mourut ſaintement le 9 Septembre 525. Il a donné ſon nom à une Réforme de Bénédictins : *Voy.* COUR.

I. VANNIUS, (Valentin) naquit dans la Suabe vers 1530, & mourut à la fin du même ſiecle. Il étoit Luthérien, paſteur de Conſtadt; & pour ſe rendre recommandable dans ſon Parti, il compoſa quelques Traités contre l'Egliſe Romaine. Le plus connu eſt ſon *Judicium de Miſſa*, Tubinge, 1557, in-8°. Il s'efforce d'y prouver, par l'Evangile, les Apôtres & les Peres, la nouveauté prétendue de cet auguſte ſacrifice. Cet Ouvrage eſt peu commun, & le fiel que l'auteur y a diſtillé, l'a fait rechercher de quelques curieux. *Vannius* ayant mérité par cet Ouvrage, le ſuffrage de ceux de ſa communion, il en compoſa un autre ſur la même matiere, ſous ce titre : *Miſſæ Hiſtoria integra*, 1563, in-4°. L'auteur y ſuit la même méthode que dans le précédent. Ce Traité eſt auſſi peu commun que le premier, & auſſi recherché.

II.

II. VANNIUS, (François) peintre, né à Sienne en 1563, mort à Rome en 1609, s'eſt attaché à la maniere de *Fréderic Baroche*. C'eſt à l'étude de ſes Ouvrages & de ceux du *Correge*, qu'il eſt redevable de ce coloris vigoureux & de cette touche gracieuſe qu'on remarque dans ſes Tableaux. Il inventoit facilement, & mettoit beaucoup de correction dans ſes Deſſins. Les ſujets de dévotion étoient ceux qui lui plaiſoient le plus, & dans leſquels il réuſſiſſoit davantage. Le cardinal *Baronius* faiſoit un cas ſingulier de ce peintre; & ce fut par les mains de cette Eminence que le pape *Clément VIII* lui donna l'Ordre de Chriſt. *Vannius* eut encore l'honneur d'être le parrain de *Fabio Chigi*, qui fut dans la ſuite le pape *Alexandre VII*, & qui le combla de biens. Ce peintre avoit lié une étroite amitié avec *le Guide*. Il joignit à l'excellence de ſes talens, beaucoup de connoiſſances dans l'architecture & dans la mécanique. Ses Deſſins ſont dans le goût de *Baroche*; il y en a à la plume, à l'encre de la Chine, & au crayon rouge. *Vannius* a gravé quelques morceaux à l'eau-forte.

VAN-OBSTAL, (Gerard) ſculpteur natif d'Anvers, mourut en 1668 âgé de 73 ans, dans l'exercice de la charge de recteur, dont il avoit été pourvu à l'académie royale de Peinture & de Sculpture, de Paris. Cet excellent artiſte ayant eu conteſtation avec une perſonne, qui lui oppoſoit la preſcription pour ne point lui payer ſon ouvrage, *Lamoignon*, avocat général, ſoutint, avec beaucoup d'éloquence, que les arts libéraux n'étoient pas aſſervis à la rigueur de cette loi. *Van-Obſtal* avoit un talent ſupérieur pour les bas-reliefs; il travailloit admirablement bien l'ivoire.

VAN-OORT, (Adam) peintre né à Anvers en 1557, mort dans la même ville en 1641, a peint des ſujets d'Hiſtoire, le Portrait & le Payſage. On remarque du génie dans ſes Compoſitions. Il étoit grand coloriſte, & donnoit à ſes Figures de beaux caracteres & une expreſſion vive. Ses Tableaux ſont recherchés.

VAN-ORLAY, (Bernard) peintre, natif de Bruxelles, mort en 1550, eut pour maître le célebre *Raphaël*. Ce peintre a fait beaucoup de Tableaux, qui ornent les Egliſes de ſon pays. L'empereur *Charles-Quint* lui fit faire pluſieurs deſſins de tapiſſeries; & c'étoit lui que le pape & pluſieurs autres ſouverains chargeoient du ſoin des tapiſſeries qui s'exécutoient ſur les deſſins de *Raphaël* & d'autres grands maîtres. Lorſque ce peintre avoit quelque Tableau de conſéquence, il couchoit des feuilles d'or ſur l'impreſſion de la toile, & peignoit deſſus; ce qui n'a pas peu contribué à conſerver ſes couleurs fraîches, & à leur donner en certains endroits beaucoup d'éclat. Il a ſur-tout excellé à repréſenter des *Chaſſes*.

I. VAN-OSTADE, (Adrien) peintre & graveur, né à Lubeck en 1610, mort à Amſterdam en 1685. On l'appelle communément le *Bon Oſtad*, pour le diſtinguer de ſon frere. Ses Tableaux repréſentent ordinairement des *Intérieurs* de *Cabarets*, de *Tavernes*, d'*Hôtelleries*, d'*Habitations ruſtiques* & d'*Ecuries*. Cet artiſte avoit une parfaite intelligence du clair-obſcur: ſa touche eſt légere & très-ſpirituelle. Il a rendu la nature avec une vérité piquante; mais ſon goût de deſſin eſt lourd, & ſes figures ſont un peu courtes.

II. VAN-OSTADE, (Iſaac) frere du précédent & ſon éleve,

travailla dans le même genre que ſon maître ; mais ſes Tableaux ſont bien inférieurs & de moindre prix.

VAN-RYN, *Voyez* REMBRANT.

VAN-SWIETEN, (Gerard) né à Leyde le 7 Mai 1700, de parens Catholiques, fut l'élève de *Boërhaave*, & un éleve diſtingué. Reçu docteur en médecine, il en donna des leçons que l'envie fit ceſſer, en alléguant ſa religion au magiſtrat. Les Anglois lui offrirent alors un aſile ; mais il aima mieux ſe rendre à Vienne, où l'impératrice-reine l'appela en 1745. Il ne s'y rendit qu'à condition qu'il ne changeroit rien à ſon genre de vie, ni même à ſes habillemens. Il parut long-temps à la cour avec les cheveux plats, & ſans manchettes ; & pour lui faire porter ce petit ornement, il fallut que l'impératrice lui en fît préſent d'une paire brodée de ſa propre main. *Van-Swieten* profeſſa la médecine à Vienne, juſqu'en 1753, avec un ſuccès peu commun. Les étrangers couroient en foule à ſes leçons ; & l'exactitude avec laquelle il examinoit les preuves des aſpirans n'en faiſoit qu'augmenter le nombre. Il pratiquoit en même temps qu'il enſeignoit. L'impératrice l'avoit nommé ſon premier médecin : place qui lui donnoit celle de bibliothécaire & de directeur général des études des Pays héréditaires. Dans ces deux places, il montra la fierté, la roideur & l'inflexibilité qui formoient ſon caractere. Mais c'eſt à ces défauts qu'accompagnoient un grand zele & une grande activité, que l'Autriche doit le bon état de la médecine & de la chirurgie dans cette contrée. C'eſt par ſes ſoins que furent formés les grands médecins, qui fleuriſſent à préſent à Vienne. Tous les abus furent extirpés, les mauvais ſujets proſcrits, les gens de mérite tirés de l'obſcurité. Il fut pendant long-temps contraire à l'Inoculation ; mais un examen plus réfléchi, lui inſpira des ſentimens plus favorables pour cette pratique, ſalutaire avec des précautions, & qui n'eſt nuiſible que par la négligence de ceux qui adminiſtrent la petite vérole. *Van-Swieten* montra autant de ſagacité dans la médecine de l'ame, que dans la médecine corporelle. Sa place de bibliothécaire lui donnant la cenſure des livres, il proſcrivit impitoyablement les mauvais : Auſſi quelques philoſophes François le traiterent de *Tyran des eſprits* & d'*Aſſaſſin des corps*. Mais ce qu'il y a de vrai, c'eſt que *Van-Swieten*, inacceſſible à tout motif étranger à celui du bien, le fit avec diſcernement, & proſcrivit le mal, ſans aucun ménagement pour les noms & les talens. Il ne ſe ſervit de ſon crédit à la cour, que pour procurer aux ſavans & à ceux qui vouloient le devenir, tous les ſecours néceſſaires. Attaché principalement à l'art de guérir, il montra en ce genre une ſupériorité décidée. Une de ſes cures les plus étonnantes, fut celle de l'impératrice en 1770. Cette princeſſe eut la petite vérole à la ſuite de pluſieurs infirmités, & ſe trouva dans le plus grand danger. Il falloit les ſecours de l'art, & d'un art ſupérieur : *Van-Swieten* les employa, & la guériſon de la princeſſe fut regardée comme un miracle. Cet habile praticien recula les bornes de la médecine par ſes ſavans *Commentaria in* Hermanii Boerhaave *Aphoriſmos de cognoſcendis & curandis morbis*, Paris, 5 vol. in-4°, 1771 & 1773. Différentes parties de ce grand Ouvrage ont été traduites en françois. M. PAUL en a traduit les *Fievres intermittentes*, 1766, in-12 ; les *Maladies des Enfans*, 1769, in-12 ; le *Traité de*

la Pleuréſie, in-12; & M. *Louis*, les *Aphoriſmes de Chirurgie*, 1748, 7 vol. in-12. On avoit auſſi commenté une Traduction des *Aphoriſmes de Médecine*, 1766, 2 vol. in-12, qui n'a pas été continuée. *Van-Swieten* a encore donné un *Traité de la Médecine des Armées*, in-12. *Van-Swieten* mourut le 18 Juin 1772, chéri & reſpecté. Il a laiſſé deux fils, l'un employé dans les ambaſſades, & l'autre auditeur des comptes à Bruxelles.

VAN-TULDEN, (Théodore) peintre & graveur, éleve de *Rubens*, né à Bois-le-Duc vers l'an 1620, a peint l'Hiſtoire avec ſuccès. Mais ſon goût le portoit à repréſenter des *Foires*, des *Marchés*, des *Fêtes de village*, &c. Il donnoit, dans ces ſujets divertiſſans, beaucoup d'action à ſes figures. On admire auſſi la belle diſpoſition de ſes Tableaux d'hiſtoire, la correction de ſon deſſin, & ſon intelligence du clair-obſcur. Ces morceaux ont été depuis entiérement retouchés. Ce peintre étoit d'un caractere complaiſant, & avoit un génie fertile: qualités qui faiſoient ſouvent recourir à lui pour avoir de ſes Deſſins. *Van-Tulden* a gravé à l'eau-forte les *Travaux d'Hercule*, peints par *Nicolo* dans la galerie de Fontainebleau, & quelques morceaux d'après *Rubens* ſon maître.

VAN-TYL, *Voyez* TYL.

VAN-UDEN, (Lucas) peintre, né à Anvers en 1595, mort vers l'an 1660, eſt au rang des plus célebres payſagiſtes. Une touche légere, élégante & préciſe caractériſe ſa maniere. Il donnoit beaucoup d'éclat à ſes Ciels; les ſites de ſes Payſages ſont agréables & variés. La vue ſe perd dans des lointains qu'il a ſu repréſenter; on croit voir les arbres agités par le vent. Des figurines, parfaitement deſſinées, donnent un nouveau prix à ſes Ouvrages. Le célebre *Rubens* l'employoit ſouvent à peindre ſes fonds & les payſages de ſes Tableaux: alors *Van-Uden* prenoit le goût & le ton de couleur de ce peintre, en ſorte que tout paroiſſoit être du même pinceau.

VAN-VELDE, *Voyez* VELDE.

I. VAN-VIANE, (François) né à Bruxelles en 1615, prit à Louvain le bonnet de docteur, & devint préſident du collége du pape *Adrien VI*, qu'il fit briller d'un nouvel éclat. L'univerſité le députa à Rome en 1677, avec le P. *Lupus*, Auguſtin, pour y pourſuivre la condamnation de pluſieurs propoſitions de morale relâchée. Ils obtinrent, au mois de Mars 1679, un décret de l'Inquiſition, qui condamna 65 de ces propoſitions. A peine furent-ils de retour, qu'on les accuſa à la cour de Madrid, d'enſeigner eux-mêmes des propoſitions contraires à l'état & à la Religion. Mais le pape *Innocent XI* fit écrire à la cour d'Eſpagne en leur faveur, en 1680 & 1681, par ſon nonce; & le coup qu'on vouloit lui porter fut détourné. Ce docteur, le premier de l'univerſité de Louvain qui ſe ſoit oppoſé aux ſentimens de la *Probabilité*, mourut en 1693, regardé comme un modele de vertu. Ses Ouvrages ſont: I. *Tractatus triplex de ordine Amoris*, in-8°. II. Un Traité, *de Gratia Chriſti*, qui n'a point été imprimé.

II. VAN-VIANE, (Matthieu) frere du précédent, licencié de la faculté de Louvain, mort dans cette ville en 1663, à 40 ans, eut la confiance de l'archevêque de Malines. On ne connoît de lui que deux Ecrits. L'un eſt la Défenſe (*Prohibitio*) des livres de *Caramuel*, faite par l'archevêque de Malines en 1655. L'autre, intitulé: *Juris naturalis ignorantiæ Notitia*. Cet ouvrage a été traduit en fran-

çois par *Nicole*, qui y a mis une Préface & des Notes.

VARANANES, *Voyez* I. PROBUS.

VARANES, *Voyez* II. HORMISDAS.

VARCHI, (Benoît) natif de Fiéſole, & mort à Florence le 18 Décembre 1566, à 63 ans, fut un des principaux membres de l'académie des *Inflammati* à Padoue, où il profeſſa la morale. *Côme de Médicis*, ſon ſouverain, l'appela auprès de lui; & les offres du pape *Paul III*, qui vouloit lui confier l'éducation de ſes neveux, ne purent l'arracher à ſa patrie. » *Varchi* (dit *Niceron*) a » été un des ſoutiens de la langue » italienne; & il la parloit avec » tant de grace & d'agrément, que » les Italiens ont dit: *Que ſi* Jupiter » *eût voulu parler Italien, il ſe ſeroit* » *ſervi de celui de* Varchi. Il avoit » d'ailleurs l'air grand & la voix » ſi agréable qu'il charmoit ſes au» diteurs, lorſqu'il parloit en pu» blic. Au reſte, c'étoit un ami » tendre, qui ne poſſédoit rien » dont ſes amis ne puſſent diſ» poſer auſſi-bien que lui. Sa libé» ralité à leur égard l'a mis ſou» vent à l'étroit, & il n'a pas » toujours eu le plaiſir de les » trouver, dans ſes temps de be» ſoin, auſſi reconnoiſſans qu'il » l'auroit ſouhaité. *Scipion Ammi» rato*, & *Lorenzo Craſſo* après lui, » ont prétendu que ſes bonnes qua» lités ont été obſcurcies par de » grands défauts. La groſſiéreté dont » ils l'accuſent, eſt avouée par » *Razzi*. Pour ce qui eſt de l'attache» ment opiniâtre à ſes opinions, & » des débauches infames qu'ils lui » reprochent, ils ont apparemment » trop ajouté foi à ce qu'en ont » dit ſes envieux & ſes ennemis. » On peut du moins y oppoſer les » louanges, que pluſieurs auteurs » lui ont données «. On a de lui des *Poéſies* latines & italiennes; mais le plus rare & le plus important de ſes Ouvrages, eſt une *Hiſtoire des choſes les plus remarquables arrivées de ſon temps, principalement en Italie & à Florence*, Cologne, 1721, in-fol. Elle renferme des particularités curieuſes ſur la révolution qui conduiſit *Alexandre de Médicis* au trône de Florence, & ſur le regne de ce prince. L'auteur écrit avec une liberté qui tient de la licence; & quoiqu'il eût pris la plume par ordre de *Côme de Médicis*, il ne ménage point cette maiſon. Ses Poéſies, appelées *Capitoli*, furent imprimées avec celles du *Berni*, du *Mauro*, & ſupprimées à cauſe de leur obſcénité. On réimprima cependant ce Recueil à Florence en 1548 & 1555, en 2 vol. in-8°. Les Sonnets du *Varchi*, qui ſont très-eſtimés, furent imprimés à part, 1555 & 1557, auſſi en 2 vol. in-8°.

I. VARENIUS, (Auguſte) théologien Luthérien, né dans le duché de Lunebourg en 1620, mort en 1684, ſe rendit habile dans la langue hébraïque. On le regarde en Allemagne, après les *Buxtorfs*, comme celui de tous les Proteſtans qui a porté le plus loin l'étude de la ſcience de l'hébreu & des accens hébraïques. Il ſavoit par cœur tout le texte hébreu de la Bible, & il parloit plus facilement (dit-on) cette langue que la ſienne propre. On a de lui un *Commentaire* ſur *Iſaïe*, réimprimé à Leipzig en 1708, in-4°, & d'autres Ouvrages.

II. VARENIUS, (Bernard) Hollandois, & habile médecin, dont on a une *Deſcription du Japon & du royaume de Siam*, Cambridge, 1673, in-8°. Mais il eſt plus connu par ſa Géographie qui a pour titre: *Geographia Univerſalis in qua affec-*

tiones generales Telluris explicantur, à Cambridge, 1672, in-8°. Son livre renferme beaucoup de problèmes géographiques ; il eſt cependant moins utile dans ce qui concerne la pratique de cette ſcience. *Newton* la jugea digne d'être tranſportée dans ſa langue, & de l'orner de Notes de ſa façon, auxquelles *Jurin* ajouta enſuite les ſiennes. C'eſt ſur cette Traduction angloiſe qu'a été faite, par M. *de Puiſieux*, celle que nous avons en françois ; Paris, 1755, en 4 vol. in-12 ; c'eſt une bonne Géographie générale phyſique.

VARENNE, (La) *Voyez* FOUQUET.

VARENNES, (Jacques-Philippe de) licencié de Sorbonne & chapelain du roi, eſt auteur du Livre intitulé : *Les Hommes*, 2 vol. in-12, dont il y a eu trois ou quatre éditions. On y trouve des vérités bien exprimées, des moralités ſolides, un grand nombre de traits d'eſprit ; mais beaucoup de trivialités & de lieux communs.

VARET, (Alexandre) naquit à Paris en 1631. Après avoir fait ſes études de théologie dans les écoles de Sorbonne, il voyagea en Italie. De retour en France, il s'appliqua à l'étude de l'Ecriture-Sainte, & à la lecture de *S. Auguſtin*. Son mérite le fit choiſir par *Gondrin*, archevêque de Sens, pour ſon grand-vicaire. Il n'accepta cette place qu'avec peine, & refuſa tous les bénéfices que ſon illuſtre bienfaiteur voulut lui conférer. Après la mort de ce prélat, il ſe retira dans la ſolitude de Port-Royal-des-Champs, où il mourut en 1676, à 43 ans. On a de lui : I. *Traité de la premiere Education des Enfans*, in-12. II. *Défenſe de la Relation de la paix de Clément IX*, 2 vol. III. *Lettres ſpirituelles*, en 3 vol., pleines d'onction. IV. *Défenſe de la Diſcipline de Sens, ſur la Pénitence publique*, in-8°. V. Préface de la *Théologie morale des Jéſuites*, imprimée à Mons en 1666, & celle qui eſt au commencement du 1er vol. de leur *Morale pratique*... Il ne faut pas le confondre avec *François* VARET ſon frere, auteur d'une Traduction françoiſe du *Catéchiſme du Concile de Trente*.

VARGAS, *Voyez* II. PEREZ.

I. VARGAS, (Alphonſe) religieux Auguſtin, natif de Tolede & docteur de Paris, fut fait évêque d'Oſma, puis de Badajox, & enfin archevêque de Séville, où il mourut vers l'an 1366. On a de lui des *Commentaires* ſur le 1er livre du Maître des Sentences, qu'il avoit dictés à Paris en 1345, à Veniſe, 1490, in-folio.

II. VARGAS, (François) juriſconſulte Eſpagnol, poſſéda pluſieurs charges de judicature ſous les regnes de *Charles-Quint* & de *Philippe II*. Envoyé à Bologne en 1548, il proteſta, au nom de l'empereur, contre la tranſlation du concile de Trente en cette ville ; deux ans après il aſſiſta à ce concile, en qualité d'ambaſſadeur de *Charles-Quint*. *Philippe II* l'envoya réſider à Rome, à la place de l'ambaſſadeur. De retour en Eſpagne, il fut nommé conſeiller d'état. Détrompé des plaiſirs du monde & des eſpérances de la cour, il ſe retira au Monaſtere de Ciſſos, près de Tolede. On a de lui : I. Un Traité en latin, *De la Juridiction du Pape & des Evêques*, in-4°. II. Des *Lettres* & des *Mémoires* concernant le concile de Trente, que *le Vaſſor* donna en françois, en 1700, in-8°. On y trouve pluſieurs traits contre cette ſainte aſſemblée, & contre ceux qui la compoſoient. Il mourut vers 1560. Il ne faut pas le confondre avec un autre juriſconſulte, *Jean de Vargas*, l'un des membres

défigurés, que des faits évidemment faux, qu'une chronologie renverſée, enfin, qu'idées romaneſques. Il ajoute que ceux qui voudront ſe donner la peine de confronter l'*Hiſtoire* des Huſſites, de *Cochlée*, & la ſienne, n'y trouveront aucune différence, excepté quelques noms propres eſtropiés, qu'il tronque à ſon ordinaire, & quelques fauſſetés, ſur leſquelles il renchérit pour embellir ſon Roman. Lorſque cet Ouvrage parut, on y trouva des fautes ſans nombre. *Ménage* ayant rencontré l'auteur, lui dit: » Vous » avez donné une *Hiſtoire des Hé-* » *réſies* pleines d'héréſies «. On a encore de lui: La *Pratique de l'éducation des Princes*, ou l'*Hiſtoire* de *Guillaume de Croy*, Paris, 1684, in-4°. II. La *Politique de* Ferdinand *le Catholique*, Paris, 1688, in-4°. III. La *Politique de la Maiſon d'Autriche*, in-4° & in-12. IV. Les *Anecdotes de Florence*, in-12. [*Voyez* YVES de Chartres, *à la fin*...] *Varillas* avoit tant lu dans ſa jeuneſſe, qu'il affoiblit beaucoup ſa vue. On la lui rétablit à force de remedes; mais il l'avoit ſi tendre, qu'il ne pouvoit lire qu'au grand jour. Ainſi, dès que le ſoleil baiſſoit, il fermoit ſes livres, & s'abandonnoit à la compoſition de ſes Ouvrages. Quelque bonne que fût ſa mémoire, il étoit difficile qu'elle ne le trompât pas ſouvent; & c'eſt là une des raiſons qu'on peut rendre du nombre prodigieux de fautes qu'il a faites: noms propres défigurés, faits évidemment faux, chronologie inexacte. Il y en a encore une autre, qui n'eſt pas ſi aiſée à pardonner: c'eſt que, plus attentif à donner de l'agrément à ſes Hiſtoires qu'à expoſer la vérité, il a ſouvent avancé des choſes capables de ſurprendre le lecteur; mais la fauſſeté en a été reconnue depuis. Il a même aſſez peu de bonne foi pour citer des Mémoires qui n'ont jamais exiſté, pour accréditer des anecdotes inconnues aux autres hiſtoriens: il diſoit, que *de dix choſes qu'il ſavoit, il en avoit appris neuf dans la converſation.* Il étoit cependant très-ſolitaire; & il ſe vantoit d'avoir été 34 ans ſans avoir mangé une ſeule fois hors de chez lui.

VARIN, *Voyez* WARIN.

VARIUS, poëte latin, ami de *Virgile* & d'*Horace*, eut beaucoup de part à l'amitié de ces deux illuſtres écrivains, & aux bontés de l'empereur *Auguſte*. Il fut l'un des gens de lettres que ce prince chargea de revoir l'*Enéide*, en lui défendant d'y rien ajouter. *Varius*, qui cultivoit avec ſuccès la poéſie épique & dramatique, laiſſa des Tragédies qui ne ſont pas parvenues juſqu'à nous. On trouve quelques fragmens de ſes Poéſies dans le *Corpus Poëtarum* de *Maittaire*.

I. VARLET, (Dominique-Marie) né à Paris en 1678, devint docteur de Sorbonne en 1706, & ſe conſacra aux miſſions étrangéres. Il travailla avec zele pendant ſix ans, en qualité de Miſſionnaire dans la Louiſiane. *Clément XI* le nomma en 1718 évêque d'Aſcalon, & coadjuteur de *Pidou de Saint-Olon*, évêque de Babylone, qui mourut peu de temps après. A peine fut-il arrivé dans le lieu de ſa deſtination, que la cour de Rome, mécontente de ce qu'il avoit donné la Confirmation aux Janſéniſtes de Hollande, le ſuſpendit de tout exercice de ſon miniſtere. *Varlet* ſe voyant inutile en Perſe, ſe retira en Hollande, où il vécut avec le petit troupeau des Catholiques de ce pays-là, les édifiant & les inſtruiſant. Il travailla à ſe juſtifier auprès d'*Innocent XIII*; mais n'ayant pas pu être écouté, il appela au futur concile général,

le 15 Février 1723, de ce déni de juſtice, & de la Bulle *Unigenitus* qui en étoit le prétexte. Dans ces circonſtances, le chapitre métropolitain d'Utrecht élut un archevêque; & n'ayant pu engager les évêques voiſins à le ſacrer, il s'adreſſa à l'évêque de Babylone qui, après avoir fait toutes les démarches de bienſéance envers le pape & envers les évêques voiſins, ſacra ce prélat. Ce fut encore lui qui impoſa les mains à trois de ſes ſucceſſeurs. Cette conduite eſſuya des cenſures. *Varlet* ſe juſtifia par deux ſavantes *Apologies*, qui, avec les Pieces juſtificatives, forment un gros volume in-4°. Il mourut à Rhynwick, près d'Utrecht, le 14 Mai 1742, regardé comme un rebelle par les Moliniſtes, & comme un *Chryſoſtome* par les Janſéniſtes.

II. VARLET, (Jacques) chanoine de Saint-Amé de Douay, mourut en 1736. On a de lui des *Lettres* ſous le nom *d'un Eccleſiaſtique de Flandres*, adreſſées à *Languet*, évêque de Soiſſons.

VAROLI, (Conſtance) habile chirurgien & médecin de Bologne, où il naquit en 1543, mourut à Rome à l'âge de 32 ans, médecin de *Grégoire XIII*, & profeſſeur d'anatomie. Quoique mort à la fleur de ſon âge, il s'eſt immortaliſé parmi les Anatomiſtes par ſa découverte des *Nerfs Optiques*.

VARREGE, *Voyez* POLEMBURG.

I. VARRON, (*Marcus-Terentius*) conſul Romain, étoit fils d'un boucher, & avoit exercé lui-même cette profeſſion ſous ſon pere. Se ſentant du talent pour quelque choſe de plus élevé, il s'attacha au barreau & y réuſſit. Ses ſuccès lui frayerent la carriere des honneurs. Il obtint ſucceſſivement la queſture, les deux édilités, la préture, & enfin le conſulat, l'an 216 avant J. C. Il eut pour collégue *Paul Émile*. Mais *Varron*, auſſi téméraire que ſon confrere étoit prudent, perdit par ſa faute la bataille de Cannes contre *Annibal*, l'an 216 avant J. C. Lorſqu'il retourna à Rome, le peuple loin de lui demander compte de cette défaite, lui rendit des actions de graces, *de ce qu'il n'avoit pas déſeſpéré du ſalut de la République après une ſi grande perte.*

II. VARRON, (*Marcus-Terentius*) né l'an 118 avant J. C., fut lieutenant de *Pompée* dans la guerre contre les Pirates, & mérita une couronne navale. Moins heureux en Eſpagne, il fut obligé de ſe rendre à *Céſar*. [*Voyez* III. CALENUS.] Ce malheur le fit proſcrire; mais il reparut enſuite. Il mourut l'an 29 avant J. C. Sa vie fut de 90 ans, & il la paſſa dans les travaux de l'étude. *Quintilien* le met non-ſeulement au nombre des meilleurs poëtes ſatiriques, mais il le regarde comme le plus docte des Romains. Il aſſure lui-même qu'il avoit compoſé plus de 500 vol. ſur différentes matieres. *S. Auguſtin*, qui fut un des plus ardens admirateurs du ſavoir de *Varron*, nous a conſervé le plan de ſon grand Ouvrage ſur les *Antiquités Romaines*, compoſé de XLI livres. C'eſt de cet ouvrage que parle *Cicéron*, en s'adreſſant à *Varron* même. » Nous » étions (lui dit-il) auparavant » comme étrangers, & en quelque » ſorte égarés dans notre propre » ville. Vos livres nous ont, pour » ainſi dire, ramenés chez nous, » en nous faiſant connoître qui » nous étions «. Après le détail que fait *Cicéron* des nombreux Ecrits de *Varron*, *S. Auguſtin*, plein d'admiration, s'écrie: » *Varron* a lu » un ſi grand nombre de livres, » qu'on eſt étonné comment il a » pu trouver le temps d'en com-

» poſer lui-même ; & il en a com-
» poſé néanmoins un ſi grand
» nombre, qu'à peine conçoit-on
» qu'un ſeul homme en ait pu lire
» autant «. Il étoit difficile que tant d'ouvrages fuſſent écrits d'un ſtyle élégant & poli. Auſſi le même *S. Auguſtin* remarque-t-il que *Cicéron* loue *Varron* comme un homme d'un eſprit pénétrant, & d'un ſavoir profond, non comme un homme fort diſert & fort éloquent. *Varron* dédia ſon *Traité de la langue Latine* à cet orateur. Il en compoſa un autre de la Vie Ruſtique, *De re Ruſtica*, qui eſt fort eſtimé. Ces deux derniers ouvrages ſont parvenus juſqu'à nous. Les meilleures éditions du premier ſont de Veniſe, 1474, in-folio, rare ; & de Rome, 1557, in-8°, avec les Notes d'*Antoine Auguſtin*. Le Traité *De re Ruſtica*, parut à Veniſe, 1472, in-folio, & avec les autres Auteurs Ruſtiques, dont l'édition la plus eſtimée eſt de Leipzig, 1735, 2 vol. in-4°. M. *Sabourenx de la Bonnetrie* en a donné une Traduction françoiſe, à Paris, 1771, in-8°, qui fait le ſecond vol. de l'*Economie rurale*, 6 vol. in-8°.

III. VARRON, (*le Gaulois*, *Terentius*) poëte latin ſous *Jules Céſar*, né à Atace ſur la rivière d'Aude dans la province de Narbonne, compoſa un Poëme, *De Bello Sequanico*. Il mit auſſi en vers latins le Poëme des *Argonautes* d'*Apollonius* de Rhodes. On trouve de lui quelques Fragmens dans le *Corpus Poetarum*.

VARVICK, *Voyez* WARWICK.

I. VARUS, (*Quintilius*) proconſul Romain, d'une famille plus diſtinguée par ſes places que par ſa nobleſſe, fut d'abord gouverneur de la Syrie, enſuite de la Germanie. Il imagina qu'il pourroit gagner les Germains par la douceur & la juſtice : il les traita plutôt en magiſtrat équitable, qu'en général vigilant. *Arminius*, chef des Chéruſques, ſaiſit cette occaſion de donner la liberté à ſa patrie. Il tomba inopinément ſur les troupes Romaines, les défit complétement : trois légions entieres, quelque cavalerie, & ſix cohortes furent taillées en pieces, l'an 9 de J. C. *Varus* bleſſé, ne voulut pas ſurvivre à ſa défaite, & ſe perça de ſon épée. Le peu de ſoldats qui tomberent au pouvoir d'*Arminius* périrent par le dernier ſupplice. *Auguſte*, cruellement affligé de ce malheur, laiſſa croître pendant pluſieurs mois ſa barbe & ſes cheveux ; & dans les tranſports de ſa douleur, il cria plus d'une fois en ſe frappant la tête : *Varus, rends moi mes Légions... Varus*, né avec un caractere doux & un tempérament indolent, étoit plus propre au repos d'un camp, qu'aux fatigues de la guerre. Il aimoit l'argent ; il entra pauvre dans le gouvernement de la Syrie, & en ſortit riche. Il gouverna d'ailleurs avec ſageſſe. Il eſt différent d'un autre *Quint. Varus*, qui remporta une victoire ſignalée ſur *Magon*, frere d'*Annibal*, l'an 203 avant J. C.

II. VARUS, (*Alfenus*) étoit d'abord cordonnier à Crémone. Dégoûté de ſon métier, il alla à Rome, & ſe mit à l'école de *Servius Severus*, célebre juriſconſulte. Il y fit en peu de temps de ſi grands progrès dans le Droit, qu'il mérita d'être élevé aux plus grandes dignités de la République, ſans excepter le conſulat. C'étoit un intime ami de *Virgile*, qui le chante dans ſa neuvieme Eglogue ſous le nom de *Varus*. Il l'étoit auſſi de *Catulle*.

VASARI, (Georges) peintre, né à Arezzo en Toſcane, l'an 1512, mort à Florence en 1574, ne s'eſt fait qu'une réputation médiocre dans la peinture. Il n'avoit aucun goût décidé ; la néceſſité fut le

principal motif qui l'engagea dans l'exercice de ce bel art. Cependant ſon aſſiduité au travail, les avis d'*André del Sarte* & de *Michel-Ange*, ſous qui il étudia, & l'étude qu'il fit d'après les plus beaux morceaux antiques, lui donnerent de la facilité & du goût pour le deſſin; mais il a trop négligé la partie du coloris. Il entendoit ſur-tout les ornemens, & il avoit du talent pour l'architecture. La maiſon de *Médicis* l'employa long-temps, & lui procura une fortune honnête. Ce peintre avoit pluſieurs bonnes qualités qui le faiſoient rechercher. Sa mémoire étoit ſi heureuſe, qu'à l'âge de 9 ans il ſavoit par cœur toute l'*Enéide* de *Virgile*. On a de lui les *Vies des meilleurs Peintres, Sculpteurs & Architectes Italiens*, à Florence, 1568, 3 vol. in-4°; & Rome, 1759, même format & même nombre de volumes. Elles ſont écrites en italien, avec aſſez de politeſſe; mais l'auteur n'eſt pas exact; il a fait pluſieurs mépriſes. Comme il écrivoit dans un temps, où pluſieurs peintres dont il parle, étoient encore vivans, il a plus penſé à les louer, qu'à faire connoître leur véritable mérite. Il affecte d'élever toujours ceux de ſon pays & de les préférer aux étrangers, ſuivant la coutume des Ultramontains. M. *Bottari*, qui a dirigé l'édition de Rome, y a ajouté beaucoup du ſien, & a corrigé pluſieurs inexactitudes de *Vaſari*. Le *Traité de Peinture*, publié à Florence en 1619, in-4°, eſt de *Georges* VASARI, neveu du précédent, quoique plus d'un bibliographe l'ait attribué à l'oncle.

VASCONCELLOS, (Michel) Portugais, ſecrétaire-d'état auprès de la vice-reine de Portugal, *Marguerite de Savoye*, ducheſſe de Mantoue, étoit un miniſtre abſolu & indépendant. Il recevoit directement les ordres du comte-duc *d'Olivarès*, premier miniſtre de *Philippe IV* roi d'Eſpagne, dont il étoit créature. C'étoit un homme né avec beaucoup de génie pour les affaires, d'un travail inconcevable, fécond à inventer de nouvelles manieres de tirer de l'argent du peuple; au reſte, impitoyable, inflexible & dur juſqu'à la cruauté; ſans parens, ſans amis & ſans égards; inſenſible même aux plaiſirs, & incapable d'être touché par aucun mouvement de tendreſſe. La conſpiration des principaux ſeigneurs de Portugal, pour mettre le duc *de Bragance* ſur le trône, termina ſon bonheur & ſa vie. Le jour de l'exécution de ce deſſein fut fixé au 1er Décembre de l'an 1640. Les conjurés s'étant ſaiſis du palais, entrerent dans la chambre de *Vaſconcellos*. Ils le trouverent dans une armoire ménagée dans l'épaiſſeur de la muraille, couvert de papiers. Ce malheureux ayant été percé de pluſieurs coups d'épée, les conjurés le jeterent par la fenêtre, en criant: *Le Tyran eſt mort! Vive la Liberté, & Dom* Juan, *Roi de Portugal!*

VASCOSAN, (Michel de) imprimeur de Paris, né à Amiens, épouſa une des filles de *Badius*, & devint ainſi allié de *Robert Etienne*, qui avoit épouſé l'autre. *Vaſcoſan* paſſe, avec raiſon, pour l'un des premiers maîtres de ſon art. Preſque tous les livres qui ſont ſortis de ſa preſſe, ſont eſtimés, non-ſeulement pour la beauté du caractere, la bonté du papier, la grandeur des marges, l'exactitude de l'impreſſion, mais auſſi parce qu'ils ont été compoſés par de ſavans hommes. Les curieux recherchent particuliérement les *Vies des Hommes Illuſtres*, & les *Œuvres morales* de *Plutarque*, traduites du grec, par *Amyot*, que cet imprimeur donna au public en 1567, en 13 vol. in-8°.

VASQUEZ, (Luc) *Voy.* AYLON.

VASQUEZ-GAMA, *Voy.* GAMA.

VASQUEZ, (Gabriel) Jéſuite Eſpagnol, enſeigna la théologie à Alcala avec réputation, & y termina ſa carriere le 23 Septembre 1604. Ses Ouvrages ont été imprimés à Lyon en 1620, en 10 tomes in-fol. Ses confreres l'ont appelé *le Saint Auguſtin de l'Eſpagne;* mais les ſavans ont jugé que ce *Saint Auguſtin* ne valoit pas celui de l'Afrique. Ses gros livres ſont pleins de propoſitions pernicieuſes. Il y enſeigne que le Pape, comme ſouverain juge de la Foi, peut dépoſer un Roi qui eſt tombé en faute ou dans l'erreur, le priver de ſes Etats, les donner à un autre, & l'en mettre en poſſeſſion, s'il eſt beſoin, par la force des armes. Il ſoutient auſſi que les Eccléſiaſtiques ne ſont pas ſujets du roi.

VASSÉ, (Antoine-François de) ſculpteur du roi, membre de l'académie royale de Peinture & de Sculpture de Paris, étoit né à Toulon, & mourut à Paris en 1736, âgé de 53 ans. Il a décoré pluſieurs Egliſes par ſes Ouvrages, dont on peut voir le détail dans le *Mercure de France*, 1736.

VASSÉE, (Jean) *Vaſſeus*, de Bruges, mort à Salamanque en 1560, eſt auteur d'une *Hiſtoire d'Eſpagne*, en latin, Salamanque, 1552, in-fol., qui a très-peu de lecteurs. On la trouve auſſi dans l'*Hiſpania illuſtrata* du P. *Schott*.

VASSOR, (Michel le) né à Orléans, entra dans la Congrégation de l'Oratoire, où il ſe diſtingua par ſon ſavoir & par la ſingularité de ſon caractere. Ses opinions lui ayant attiré quelques déſagrémens, il quitta cette Congrégation en 1690, ſe retira en Hollande l'an 1695, puis en Angleterre, où il embraſſa la communion Anglicane, & obtint une penſion du prince *d'Orange*, à la ſollicitation de *Burnet*, évêque de Salisbury. Cet apoſtat mourut en 1718, âgé de plus de 70 ans. Il avoit été mépriſé pendant ſa vie, & il fut peu regretté après ſa mort. On a de lui un *Traité de la maniere d'examiner les differens de Religion*, in-12. Mais il eſt principalement connu par une *Hiſtoire de Louis XIII*, pleine de faits ſinguliers & d'anecdotes curieuſes, qui parut en 20 vol. in-12, depuis 1710 juſqu'en 1721, à Amſterdam. On l'a réimprimée en 1756, en 7 vol. in-4°. L'auteur étoit chez Milord *Portland*, lorſqu'il en compoſa le premier volume. Avant que de le publier, il le communiqua à *Jacques Baſnage*, ſon ami, qui lui conſeilla de ne point faire paroître cet Ouvrage, qui eſt plutôt une ſatire violente contre les vivans & les morts, qu'une hiſtoire; & qui eſt d'ailleurs extrêmement diffus, peſant & plein de maximes dangéreuſes. *Le Vaſſor* mépriſa cet avis, & publia ſon livre. Milord *Portland*, indigné, le chaſſa de ſa maiſon, & *Baſnage* rompit entiérement avec lui. Ainſi, pour un mauvais Ouvrage, il perdit ſa fortune, ſes protecteurs & ſes amis. *Bayle* diſoit qu'*il auroit mieux fait de reſter où il étoit.* Les Productions qu'il avoit enfantées étant Catholique, ſont: Un *Traité de la véritable Religion*, Paris, 1688, in-4°, dans lequel on trouve quelques opinions ſingulieres; & des *Paraphraſes* ſur *Saint Matthieu*, ſur *Saint Jean*, ſur les Epîtres de *Saint Paul*. On lui doit auſſi une *Traduction* en françois, avec des Remarques, des Lettres & des Mémoires, de *Vargas*, de *Malvenda* & de quelques évêques d'Eſpagne, touchant le concile de Trente, in-8°.

VASSOULT, (Jean-Baptiſte) aumônier de Mad^e la Dauphine, né

le village de Bagnolet près Paris, ſe diſtingua par ſon ſavoir & ſa piété. Il mourut à Verſailles en 1745, âgé de 78 ans. On a de lui une *Traduction* de l'Apologétique de *Tertullien*, imprimée in-4° & in-12. Elle eſt eſtimée pour ſa fidélité.

VAST, (S.) *Voyez* WAST.

VASTHI, femme d'*Aſſuerus*, roi de Perſe, le même que *Darius*, fils d'*Hyſtaſpes*. Ce prince ayant fait à tout ſon peuple un grand feſtin pendant ſept jours, ordonna dans la chaleur du vin, de faire venir devant lui la reine *Vaſthi* avec le diadême ſur la tête pour faire voir ſa rare beauté à tous les convives. Mais la reine croyant qu'il n'étoit, ni de ſa dignité, ni de ſa modeſtie de ſe donner en ſpectacle ſur la fin du repas à une multitude prodigieuſe de gens, dont pluſieurs avoient la tête échauffée par le vin, refuſa d'obéir. *Aſſuerus* irrité la répudia pour épouſer *Eſther*. Il eſt difficile de déterminer par l'hiſtoire profane, quelle étoit cette *Vaſthi*. Les uns veulent que ce ſoit la même que *Athoſſe*, fille de *Cyrus*, qui épouſa d'abord *Cambyſe* ſon propre frere, puis le Mage, & enſuite *Darius*. D'autres croient que *Vaſthi* étoit la propre ſœur d'*Aſſuerus*. Mais on ne trouve rien qui puiſſe favoriſer l'une ou l'autre conjecture.

VATABLE *ou* plutôt WATEBLED *ou* GASTEBLED, (François) profeſſeur en langue hébraïque, étoit natif, non pas d'Amiens, comme l'a cru le préſident *de Thou*, mais d'une petite ville de Picardie nommée Gammache. *François I* le fit, en 1530 ou 1531, profeſſeur en hébreu au collége royal qu'il venoit d'établir. Il avoit une ſi grande connoiſſance de cette langue, que les Juifs même aſſiſtoient ſouvent à ſes leçons publiques. Le grec n'étoit pas moins familier à *Vatable*. Il s'adonna à l'étude de l'Ecriture-ſainte, & l'expliqua avec beaucoup de ſuccès. *Robert Etienne* ayant recueilli les Notes qu'il avoit faites ſur l'Ecriture dans ſes leçons publiques, les imprima l'an 1545, dans ſon Edition de la Bible de *Léon de Juda*, en 2 vol. in-8°; mais ces Notes ayant été altérées, comme on le croit, par cet imprimeur, elles furent condamnées par la faculté de théologie de Paris. Les docteurs de Salamanque leur furent plus favorables, & les firent imprimer en Eſpagne avec approbation. *Robert Etienne* les défendit contre les théologiens de Paris, qui ne les avoient cenſurées qu'à cauſe de l'endroit d'où elles ſortoient. Il eſt certain que, malgré leurs anathêmes, les Explications de *Vatable* ont été très-eſtimées; elles ſont claires, préciſes & naturelles. La derniere édition eſt de 1729, 2 vol. in-fol. On la doit aux ſoins de *Michel Henry*, profeſſeur d'hébreu au collége royal. Cet illuſtre ſavant mourut en 1547, laiſſant vacante l'abbaye de Bellezane, qui fut donnée au célebre *Amyot*. Sa piété égaloit ſon érudition. On a encore de lui une *Traduction* latine de quelques livres d'*Ariſtote*, qu'on trouve dans l'édition de ce philoſophe donnée par *Duval*. Ce fut *Vatable* qui conſeilla à *Marot* de traduire les Pſeaumes en vers. Il l'aida même dans ce travail, qui ne fait guere d'honneur aujourd'hui ni à l'un ni à l'autre. *Vatable* laiſſa deux diſciples fameux, *Jean de Saſſignac* gentilhomme de Périgord, & *Jean Mercier* d'Uſez. *Voyez* GUALTERUS.

VATACE, *Voy.* JEAN DUCAS, n.° 11.

VATEAU, *Voyez* WATTEAU.

VATER, (Abraham) né en 1684, devint par ſon mérite profeſſeur d'anatomie, de botanique,

& de médecine à Wittemberg, ſa patrie. Il avoit voyagé en Allemagne, en Angleterre & en Hollande, où le célebre *Ruyſch*, profeſſeur à Amſterdam, lui donna des inſtructions particulieres ſur l'anatomie. Il lui apprit ſur-tout l'art de ces belles injections, qui étoit ſon grand talent. *Vater* profita ſi bien des leçons de *Ruyſch*, qu'après avoir été ſon diſciple, il devint ſon émule. Cet habile homme mourut dans ſa patrie en 1751, membre de l'académie des *Curieux de la Nature*, de la Société royale de Londres & de celle de Pruſſe. On a de lui pluſieurs Ouvrages eſtimables. Il a laiſſé des Préparations anatomiques, qui ne cedent en rien à celles de *Ruyſch*, & qui compoſent un cabinet magnifique. On en a donné la deſcription ſous ce titre : *Vateri Muſæum Anatomicum proprium*, in-4.°

VATTEVILLE, (l'abbé de) d'une famille illuſtre de Berne, dont une branche s'établit en Franche-Comté du temps de la réformation, fut d'abord colonel du Régiment de Bourgogne, pour le roi d'Eſpagne *Philippe IV*, & ſe diſtingua par pluſieurs actions d'éclat. Un paſſe-droit qu'on lui fit, l'obligea de prendre l'habit de Chartreux. Mécontent bientôt de ſon nouvel état, il s'évada de ſon monaſtere, après avoir tué le prieur. Il eut enſuite diverſes aventures, & finit par ſe retirer dans les Etats du grand-ſeigneur, où il prit le turban. Etant entré dans le ſervice, il montra ſa valeur dans quelques occaſions, devint bacha, & obtint le gouvernement de quelques places dans la Morée, pendant la guerre de la république de Veniſe contre la Porte Ottomane. Cette circonſtance lui fit naître l'idée de rentrer dans ſa patrie. Il négocia ſecrétement avec les Vénitiens qui obtinrent de Rome l'abſolution de ſon apoſtaſie, ſa ſécuriſation & un bénéfice conſidérable en Franche-Comté. Ce fut à ces conditions qu'il leur livra les places dont il étoit le maître. De retour dans ſa province, au moment où *Louis XIV* cherchoit à l'envahir, il ſervit aſſez utilement la France, pour obtenir deux riches abbayes & le haut doyenné du chapitre de Beſançon. Il y vivoit en grand ſeigneur, ayant un équipage de chaſſe, une table ſomptueuſe, craint & reſpecté, du moins à l'extérieur. Il mourut en 1710, âgé de plus de 90 ans. *Pelliſſon* le peint ainſi dans ſon Hiſtoire de la *Conquête de la Franche-Comté* en 1668 : » Un tempérament » froid & paiſible en apparence, » ardent & violent en effet ; beaucoup d'eſprit, de vivacité, d'impétuoſité au dedans ; beaucoup » de diſſimulation & de retenue au » dehors ; des flammes couvertes » de neige & de glaces ; un grand » ſilence, ou un torrent de paroles propres à perſuader ; renfermé en lui-même, mais comme » pour en ſortir au beſoin avec » plus de force ; le tout exercé par » une vie pleine d'agitations & de » tempêtes propres à donner plus » de fermeté & de ſoupleſſe à l'eſprit «. Le baron *de Vatteville*, qui fut ambaſſadeur à Londres, étoit ſon frere ; c'étoit un homme adroit & habile ; mais ſa vie ne fut pas agitée comme celle du doyen de Beſançon, dont il avoit le génie, ſans en avoir l'emportement.

VATTEVILLE, *Voyez* MONTCHRESTIEN.

VATTIER, (Pierre.) naquit à Liſieux dans le dernier ſiecle, ſe fit médecin, devint conſeiller de *Gaſton* duc d'Orléans, & abandonna la médecine pour cultiver la langue arabe. Nous lui devons une Traduction françoiſe du *Timur*, &

celle des *Califes Mahométans* d'*Elmacinus*. Cette Verſion parut à paris en 1657.

VAU, (Louis le) architecte François, mort à Paris en 1670, âgé de 58 ans, apportoit au travail une aſſiduité & un génie actif, qui lui firent entreprendre & exécuter de grandes choſes. Il remplit avec diſtinction la place de premier architecte du roi. Ce fut ſur ſes Deſſins qu'on éleva une partie des Tuileries, la porte de l'entrée du Louvre, & les deux grands corps de bâtimens qui ſont du côté du Parc de Vincennes. Il donna les plans de l'Hôtel de *Colbert*, de l'Hôtel de *Lionne*, du Château de Vau-le-Vicomte, & les deſſins du Collége des Quatre-Nations, exécutés par *Dorbay*, ſon élève, &c.

VAVASSEUR, *Voyez* MASSEVILLE.

VAVASSEUR, (François) Jéſuite, né en 1605, à Paray, dans le dioceſe d'Autun, devint interprete de l'Ecriture-ſainte dans le collége des Jéſuites à Paris, où il finit ſes jours le 14 Décembre 1681, à 76 ans, avec la réputation d'un religieux plein d'une piété ſolide & ſans grimace. Le P. *Vavaſſeur*, plein de la lecture des auteurs du ſiecle d'*Auguſte*, s'eſt principalement diſtingué ſur le Parnaſſe latin; mais il eſt plus recommandable par l'élégance & la pureté du ſtyle, que par la vivacité des images & l'élévation des penſées. Le Pere *Lucas*, ſon confrere, publia le Recueil de ſes Poéſies, 1683, in-8°. On y trouve: I. Le *Poëme* héroïque de *Job*. II. Pluſieurs *Poéſies* ſaintes. III. Le *Theurgicon*, en IV livres, ou les *Miracles de Jeſus-Chriſt*. IV. Un d'*Elégies*. V. Un autre de *Pieces Epiques*. VI. Trois livres d'*Epigrammes*, dont pluſieurs manquent de ſel. Ce qui rend ſes Epigrammes fades, c'eſt qu'elles roulent ſur des louanges; & la ſatire eſt plus propre pour l'Epigramme. Elle plaît ſur-tout davantage au lecteur malin. Les bons critiques reprochent à ſes autres Poéſies une exactitude trop ſcrupuleuſe, qui eſt plus d'un grammairien que d'un poëte. Ses vers ſentent quelquefois la contrainte. Ses autres Ouvrages ont été recueillis à Amſterdam, 1705, in-fol. Ils renferment: I. Un *Commentaire* ſur *Job*. II. Une *Diſſertation* ſur la beauté de *Jeſus-Chriſt*, où l'on trouve quelques puérilités: il prétend que J. C. tenoit un milieu entre la laideur & la beauté. III. Un Traité *De ludicra dictione*, ou Du ſtyle Burleſque, contre lequel il s'éleva avec force. Il y montre qu'aucun auteur, ni grec, ni latin, ne s'eſt ſervi de ce ſtyle. Il paſſe en revue tous les écrivains anciens dont les Ouvrages ſont ſemés de plaiſanteries; & il en juge avec beaucoup de ſagacité. IV. Un Traité de l'*Epigramme*, qui offre quelques bonnes réflexions. V. Une *Critique* de la *Poétique* du P. *Rapin*, pleine d'humeur & même de mauvaiſe foi. Elle eſt en françois, & ce langage-là ne lui étoit pas auſſi familier que le latin: autant celui-ci eſt pur & élégant, autant l'autre eſt déſagréable.

VAUBAN, *Voyez* PRESTRE.

VAUCANSON, (N... de) de l'académie des Sciences de Paris, mort le 21 Novembre 1782, étoit né à Grenoble en 1709. Le haſard développa ſon talent pour la mécanique. Ayant été enfermé encore enfant dans une chambre, il ſe mit à examiner la Pendule avec tant d'attention, qu'il parvint à en concevoir le mécaniſme. Dès-lors il s'exerça à faire de petites machines, qui toutes ſuppoſoient du génie. Mais ce qui fonda ſa réputation en ce genre, fut ſon *Flûteur*. Cet automate introduit réellement dans ſa

flûte un ſouffle que le mouvement des doigts modifie avec juſteſſe, & il exécute dix airs avec préciſion. C'eſt en 1738, que l'auteur parut à Paris, avec cet étonnant androïde, dont il donna la deſcription dans un Mémoire imprimé & approuvé avec éloge par l'académie des Sciences. Si ce Mémoire, au lieu d'être l'expoſition d'une machine exécutée, avoit été le projet d'une machine à faire, combien de gens ne l'auroient-ils pas traitée de chimere! *Vaucanſon*, animé par les éloges encourageans du public, expoſa en 1741 d'autres automates qui ne furent pas moins applaudis. 1.° Un *Canard* qui prend le grain, le digere & le rend. 2.° Un *Joueur de Tambourin*, habillé en berger danſeur, qui joue une vingtaine d'airs, menuets, rigodons ou contre-danſes. L'habile mécanicien ne ſe borna pas à des automates; il dirigea ſes talens vers l'utilité publique. Il conſtruiſit des *Moulins pour la Soie*, qui, en ſimplifiant la main-d'œuvre, donnent aux organſins une préparation plus parfaite & beaucoup moins diſpendieuſe. Il perfectionna auſſi les *Tours* à tirer la ſoie, & inventa un *Métier* ſur lequel un enfant pouvoit faire les plus belles étoffes connues. Mais quelques-unes de ſes inventions économiques & ingénieuſes furent rejetées par l'eſprit de routine, & par la crainte de rendre inutiles une foule de bras. L'auteur de tant d'ouvrages curieux & intéreſſans, ajoutoit au don d'invention, un caractere doux, une ame ſenſible, & une ſimplicité de mœurs qui lui ont mérité les regrets de ſa famille & de ſes amis. Il fut bon maître, bon pere, bon citoyen. En 1740, il fut appelé par le roi de Pruſſe; mais il refuſa les offres que lui faiſoit ce prince, juge éclairé du mérite. Peu de temps après, le cardinal *de Fleuri* lui confia l'inſpection des manufactures de ſoie, l'une des branches les plus importantes de notre commerce. *Vaucanſon*, attaqué dans ſes dernieres années d'une maladie douloureuſe, conſerva toute ſon activité. Il s'occupoit encore peu de jours avant ſa mort, d'une machine pour compoſer une chaine ſans fin. *Preſſez-vous*, diſoit-il aux ouvriers, *je ne vivrai peut-être pas aſſez pour expliquer mon idée en entier.*

VAUCEL, (Louis-Paul du) fils d'un conſeiller d'Evreux, avoit été avocat avant que d'embraſſer l'état eccléſiaſtique. Ses connoiſſances dans les langues, dans le droit & dans les affaires, lui firent un nom. *Pavillon*, évêque d'Aleth, voulut l'avoir auprès de lui en qualité de chanoine & de théologal de ſa cathédrale. *Vaucel* fut d'un grand ſecours à ce prélat, & lui ſervit comme de ſecrétaire; mais tandis qu'il l'aidoit dans ſes dépêches & dans les Mémoires touchant l'affaire de la Régale, il reçut une lettre de cachet qui le reléguoit à Saint-Pourçain, dans l'extrémité de l'Auvergne. Après quatre années de captivité, il paſſa en Hollande, l'an 1681, auprès d'*Arnauld*, qui l'envoya à Rome, où il fut fort utile à ce docteur & à ſes amis. Le pape le chargea, en 1694, des affaires de la Miſſion de Hollande. *Du Vaucel* quitta Rome après y avoir demeuré près de dix ans. Il parcourut la plupart des villes d'Italie, & alla mourir à Maſtricht le 22 Juillet 1715. On a de lui: I. Un *Traité de la Régale*, qu'il envoya à *Favoriti*, qui le fit traduire en italien, puis en latin, ſous ce titre: *Tractatus generalis de Regaliâ, è gallico latinè redditus, auctior & emendatior*, 1689, in-4°. II. *Breves Conſiderationes in doctrinam Michaëlis* de Molinos, in-12. III. Pluſieurs *Lettres*, *Mémoires*, &c. ſous le nom

de

de *Pavillon*, évêque d'Aleth, dans le temps qu'il ſervoit de ſecrétaire à ce prélat. IV. Pluſieurs *Ecrits* ſous des noms ſuppoſés, dans des Recueils d'autres auteurs, &c.

VAUDEMONT, (Antoine) *Voyez* I. GUISE; & RENÉ, *initio*.

VAUGE, (Gilles) prêtre de l'Oratoire, natif de Beric au dioceſe de Vannes, enſeigna les humanités & la rhétorique avec diſtinction, puis la théologie au ſéminaire de Grenoble. Le cardinal *le Camus*, évêque de cette ville, & *Mont-Martin* ſon ſucceſſeur, firent un cas particulier de ſes lumieres & de ſes vertus. Le Pere *Vauge*, accablé par le travail & les années, ſe retira en la maiſon de l'Oratoire de Lyon, où il mourut dans un âge avancé, en 1739. Ses Ouvrages ſont: I. Le *Catéchiſme de Grenoble*. II. Le *Directeur des Ames Pénitentes*, 2 vol. in-12. III. Deux *Dialogues* ſur les affaires du temps. IV. Un *Traité de l'Eſpérance Chrétienne*, contre l'eſprit de puſillanimité & de défiance, & contre la crainte exceſſive, in-12. Cet ouvrage, profond & ſolide, a été traduit en italien par *Louis Riccoboni*.

VAUGELAS, *Voy.* II. FAVRE.

VAUGIMOIS, (Claude Fyot de) ſupérieur du ſéminaire de Saint-Irenée de Lyon, de la ſociété littéraire-militaire, mort en 1759, étoit d'une bonne famille de Bourgogne. On a de lui quelques *Ouvrages de piété*, qui ont aſſez de cours. C'étoit un homme d'un caractere doux & d'une piété ſolide.

VAUPLAISANT, *Voy.* DUPRÉ, n° I.

VAUMORIERE, (Pierre Dortigue, ſieur de) gentilhomme d'Apt en Provence, vint à Paris, où ſon eſprit lui mérita la place de ſous-directeur d'une académie, ou plutôt d'un tripot littéraire formé par l'abbé *d'Aubignac*. Il mourut en 1693, fort pauvre. Sa probité, ſa politeſſe & ſon enjouement lui firent plus de partiſans que ſes livres. Mademoiſelle *de Scudéri* en a fait un portrait qui reſſemble un peu à celui des héros de ſes Romans. » Sa moindre qualité, dit-» elle, étoit ſon bel eſprit. Il » brilloit par-tout; mais il étoit » encore plus honnête homme, » qu'il n'étoit homme de lettres. » Il avoit l'eſprit vif, les ſentimens » naturels & nobles, les idées » juſtes & diſtinctes, les expreſſions » gaies & hardies, les manieres » douces & engageantes, le cœur » au-deſſus de ſon pouvoir & de » ſon état. Généreux, empreſſé, » noble, prévenant, ne connoiſ-» ſant d'autre intérêt que celui de » ſes amis, & d'autre plaiſir que » celui d'en faire, il n'avoit rien » à lui; tous ceux qui le connoiſ-» ſoient, étoient plus maîtres de » ſon bien que lui-même. Il diſoit » toujours, que *l'argent & le cœur ne* » *ſont bons que lorſqu'on les donne*; » à quoi il ajoutoit, *que c'étoit un* » *moindre mal d'être dupe, que de* » *craindre toujours d'être dupé*... Dans » un âge fort avancé, il conſervoit » tout le feu d'une belle jeuneſſe; » il étoit enjoué & galant dans les » ruelles, modeſte avec les gens » d'eſprit, réjouiſſant & ſolide » avec les jeunes gens. Toujours » doux, toujours poli, toujours » agréable en toutes ſortes de » ſociétés, il portoit la joie & le » plaiſir avec lui. Sa ſeule préſence » avoit l'art de réveiller une con-» verſation aſſoupie «. On a de lui: I. *L'Art de plaire dans la Converſation*, in-12, aſſez bon. II. Un Recueil aſſez mal choiſi, en 4 vol. in-12, de *Harangues ſur toutes ſortes de ſujets*, avec l'*Art de les compoſer*. III. Un Recueil de *Lettres*, avec la *Maniere de les écrire*, 2 vol. in-12. IV. Un grand nombre de *Romans*, verbeux

& ſans vraiſemblance. *Le Grand Scipion*, 4 vol. in-8°; les cinq derniers volumes du *Pharamond*, qui en a 12 in-8°. *Diane de France*, in-12. *La Galanterie des Anciens*, 2 vol. in-12. *Adélaïde de Champagne*, 2 vol. in-12. *Agiatis*, 2 vol. in-12. Ce rival du fécond *Scudéri*, dont il étoit l'admirateur & l'ami, n'a pas autant de réputation que lui. Il avoit deſſein de mettre l'Hiſtoire de France en dialogues, & de faire parler chaque perſonnage ſuivant ſon caractere; mais pour un tel projet, il falloit un écrivain moins médiocre que *Vaumoriere*.

VAUQUELIN, *Voyez* FRESNAYE (la), & IVETEAUX.

VAUQUER, (Robert) de Blois, célebre peintre en émail, mort en 1670, eut peu de rivaux, par l'excellence de ſon deſſin & la beauté des couleurs qu'il employa dans ſes Ouvrages.

VAUVENARGUES, (le Marquis de) d'une famille noble de Provence, ſervit de bonne heure, & fut long-temps capitaine au Régiment du Roi. La retraite de Prague, pendant trente lieues de glaces, lui cauſa des maladies cruelles, qui lui firent perdre la vue, & lui cauſerent la mort en 1747 ou 1748. Dès l'âge de 25 ans, il poſſédoit la vraie philoſophie & la vraie éloquence, ſans autre étude que le ſecours de quelques bons livres. Nous avons de lui une *Introduction à la connoiſſance de l'Eſprit humain, ſuivie de réflexions & de maximes*: ouvrage qui vit le jour en 1746, in-12, à Paris. La ſolidité & la profondeur ſont le caractere de ce livre. Il eſt plein d'excellentes choſes, à quelques réflexions près qui tiennent du paradoxe, ou qui, mal-entendues, pourroient être contraires à la religion.

VAUX, *Voyez* DEVAUX.

VAUX-CERNAY, (Pierre de) religieux de l'Ordre de Cîteaux, dans l'abbaye de *Vaux-Cernay*, près de Chevreuſe, écrivit, vers l'an 1216, l'*Hiſtoire des Albigeois*. *Nicolas Camuſat*, chanoine de Troyes, donna une bonne édition en 1615, de cet ouvrage, qui ne donne pas une grande idée de l'hiſtorien. Il peut cependant être utile pour les événemens du XIIIe ſiecle.

VAUZELLE, (Pierre) *Voyez* HONORÉ *de Sainte-Marie*, n° III.

VAYER, *Voy.* MOTHE-VAYER.

VAYRAC, (l'Abbé de) né en Auvergne, eſt auteur d'une bonne Traduction des *Mémoires* du cardinal *Bentivoglio*, & d'une Deſcription de l'*Etat préſent de l'Eſpagne*, Amſterdam, 1719, 4 vol. in-12: ouvrage exact, où il prouve que ce que madame *d'Aunoy* a écrit ſur l'Eſpagne, eſt trop mêlé de fables, de railleries piquantes pour tourner les Eſpagnols en ridicule. Peu d'auteurs françois ont parlé de l'Inquiſition d'après des informations auſſi ſûres & auſſi impartiales que l'abbé *de Vayrac*.

VECCHIETTI, (Jérôme) ſavant Florentin du XVIIe ſiecle, embraſſa l'état eccléſiaſtique, étudia la théologie avec ardeur, & en prit les degrés; la chronologie l'occupa enſuite. Il eſt principalement connu dans la république des lettres par un Livre dont voici le titre: *Opus de anno primitivo*, in-folio. Cet ouvrage rare & plein de recherches ſavantes, fut imprimé à Ausbourg en 1621: il eſt diviſé en huit livres. L'auteur tâche d'accorder la Chronologie Sainte avec la Période Julienne. Il mourut à l'âge de 80 ans, dans les priſons de l'Inquiſition, pour n'avoir pas voulu ſe rétracter de ce qu'il avoit avancé dans ſon Ouvrage, que *Jeſus-Chriſt ne fit pas la Pâque la derniere année de ſa vie*.

VECCUS, (Jean) *Cartophylax*.

c'eſt-à-dire, Garde du tréſor des Chartes de Sainte-Sophie, fut envoyé par l'empereur *Michel Paléologue* au concile de Lyon, où la réunion de l'Egliſe Grecque & de l'Egliſe Romaine fut terminée, en 1274. Il contribua beaucoup à la concluſion de ce grand ouvrage, par ſon éloquence & ſon eſprit conciliant. *Joſeph*, patriarche de Conſtantinople, qui fomentoit le ſchiſme, ayant été dépoſé, *Veccus* fut élevé ſur le ſiége patriarchal en 1275. Son zele pour le maintien de la réunion lui attira la haine des ſchiſmatiques Grecs, qui intenterent contre lui des accuſations calomnieuſes. Cette perſécution le porta en 1279, à envoyer la démiſſion de ſon patriarchat à l'empereur, & à ſe retirer dans un Monaſtere; mais ce prince le rappela peu après. *Michel Paléologue* étant mort, *Andronic*, qui lui ſuccéda, ſe laiſſant conduire par la princeſſe *Eulogia* ſa tante, s'oppoſa à l'union, fit dépoſer *Veccus*, & le fit enfermer dans une étroite priſon, où ce grand prélat mourut de miſere en 1298. Il avoit compoſé pluſieurs *Ecrits* pour la défenſe de la vérité; & il inſéra dans ſon teſtament une déclaration de ſa croyance ſur l'article du *Saint-Eſprit*, conforme à la doctrine de l'Egliſe Latine. *Voyez* le Recueil d'*Alatius* ſur la Proceſſion du *Saint-Eſprit*, Rome, 1652 & 1659, 2 vol. in-4°.

VECELLI, *Voyez* TITIEN.

I. VECELLI, (François) frere du *Titien*, peintre, mourut dans un âge fort avancé, mais avant ſon frere. *François Vecelli* s'adonna d'abord à la profeſſion des armes; il vint enſuite à Veniſe, où il apprit la peinture ſous ſon frere. Il y fit des progrès rapides. *Le Titien*, craignant en lui un rival qui le ſurpaſſât ou du moins qui l'égalât, tâcha de le dégoûter de ce bel art, & lui perſuada d'embraſſer le commerce. *François Vecelli* s'appliqua à faire des cabinets d'ébene, ornés de figures & d'architecture. Il peignoit cependant encore pour ſes amis. Pluſieurs de ſes Ouvrages ont été attribués au *Giorgion*.

II. VECELLI, (Horace) fils du *Titien*, peintre, mort fort jeune, de la peſte en 1576, faiſoit des Portraits, qu'il étoit ſouvent difficile de ne pas confondre avec ceux de ſon pere. Mais l'état d'opulence où il étoit, & ſur-tout ſa folle paſſion pour l'alchimie, lui firent négliger la peinture.

VEDELIUS, (Nicolas) du Palatinat, enſeigna la philoſophie à Geneve, puis la théologie & l'hébreu à Deventer & à Franeker, & fut enlevé à ces ſciences en 1642, laiſſant un fils miniſtre comme lui, mort en 1705. On a de lui un *Traité* contre les Arminiens, intitulé: *De Arcanis Arminianiſmi*, 1632 & 1634, 4 parties in-4°.

VEDIUS, *Voyez* POLLION, au milieu de l'article.

VEENHUSEN, (Jean) littérateur Hollandois, vivoit ſur la fin du dernier ſiecle. Il profeſſa les belles-lettres avec ſuccès, & travailla ſur divers auteurs claſſiques. Les principales éditions que nous lui devons, ſont celles de *Stace* & de *Pline le Jeune*, dites *de Variorum*. Le *Stace* fut imprimé à Leyde, in-8°, en 1661; & le *Pline*, en 1669, ibid., auſſi in-8°.

VEENINX, (Jean-Baptiſte) peintre, né à Amſterdam en 1621, mort près d'Utrecht en 1660, avoit une facilité étonnante: ſon pinceau ſuivoit en quelque ſorte la rapidité de ſon génie. Il s'adonna à tous les genres, hiſtoire, portrait, payſage, marines, fleurs, animaux. Il réuſſiſſoit principalement dans les grands tableaux; cependant il en a fait de petits, avec la patience & le talent

de *Gérard-Dow* & de *Miéris*. On défireroit plus d'élégance dans ſes figures, & de correction dans ſon deſſin.

I. VEGA, (André) théologien ſcolaſtique Eſpagnol, de l'Ordre de Saint-Dominique, mourut en 1570, après avoir aſſiſté au concile de Trente. On a de lui les Traités, *De Juſtificatione; de Gratia; de Fide, Operibus & Meritis*, Compluti, 1564, in-folio. Ces ouvrages ſont peu lus.

II. VEGA, (Lopez de) poëte Eſpagnol, appelé auſſi *Lope Felix de Vega Carpio*, naquit à Madrid en 1562, d'une famille noble. Ses talens lui méritèrent des places & des diſtinctions. Il fut ſecrétaire de l'évêque d'Avila, puis du comte *de Lemos*, du duc *d'Albe*, &c. Après la mort de ſa 2e femme, il embraſſa l'état eccléſiaſtique, & entra comme prêtre dans l'Ordre de Malthe. Ce poëte ſe fit rechercher à cauſe de la douceur de ſes mœurs & de l'enjouement de ſon eſprit. Jamais génie ne fut plus fécond pour compoſer des *Comédies*. Celles qu'on a raſſemblées, compoſent 25 volumes, dont chacun renferme 12 Pieces de théâtre. L'on aſſure même que ce poëte avoit fait juſqu'à 1800 Pieces en vers. Voici comme il excuſe cette inconcevable fécondité, dans ſon Epître ſur le *Nouvel Art de faire des Comédies* :

L'abus regne, l'art tombe, & la raiſon s'enfuit.
Qui veut écrire avec décence,
Avec art, avec goût, n'en recueille aucun fruit;
Il vit dans le mépris & meurt dans l'indigence.

Je me vois obligé de ſervir l'ignorance;
J'enferme ſous quatre verroux
Sophocle, Euripide & Térence;
J'écris en inſenſé, mais j'écris pour des foux.

Le Public eſt mon maître, il faut bien le ſervir;
Il faut pour ſon argent lui donner ce qu'il aime.
J'écris pour lui, non pour moi-même,
Et cherche des ſuccès dont je n'ai qu'à rougir.

Il étoit alors à ſa 483e Piece de théâtre. On a encore de cet auteur d'autres Ouvrages, comme *Voge del Parnaſſo*; un Poëme intitulé, *Jéruſalem conquiſe*; diverſes Nouvelles; *Laure del Apollo*. Un auteur ſi fécond n'a pas dû donner toujours de l'excellent. Auſſi ſes Pieces dramatiques ont pluſieurs défauts; mais on y trouve de l'invention, & elles ont été fort utiles à pluſieurs de nos poëtes François. *Lopez de Vega* mourut le 27 Août 1635, à 73 ans.

III. VEGA, *Voyez* II. GARCIAS.

VEGECE, (*Flavius-Vegetius-Renatus*) auteur qui vivoit dans le IVe ſiecle, du temps de l'empereur *Valentinien*, à qui il dédia ſes *Inſtitutions Militaires*; ouvrage où il traite d'une maniere fort méthodique & fort exacte, de ce qui concernoit la Milice Romaine. Cet ouvrage eſt d'une latinité pure. M. *Bourdon*, qui l'a traduit, dit que pluſieurs manuſcrits donnent à l'auteur la qualité de *Comte*, & que *Raphaël de Volterre* le fait *Comte de Conſtantinople*; mais le même traducteur ajoute qu'il ne ſait ſur quel fondement. Sa Verſion a paru en un vol. in-12, en 1743, à Paris, avec une Préface & des remarques; & a été réimprimée à Amſterdam, in-8°, en 1744. M. le comte *Turpin* a donné un bon *Commentaire* ſur les *Inſtitutions Militaires* de *Vegece*,

Paris, 1783, 2 vol. in-4°. *Vegece* a donné auſſi un Art Vétérinaire, dans *Rei Ruſticæ Scriptores*, Leipzig, 1735, 2 vol. in-4°, qui a été traduit par M. *Sabourenx de la Bonnetrie*, Paris, 1775, in-8°, & qui forme le tome VIe de l'*Economie Rurale*, 6 vol. in-8°. On a imprimé ſes *Inſtitutions Militaires* avec les autres Ecrivains de l'Art Militaire, *cum notis Variorum*, Veſel, 1670, 2 vol. in-8°; & ſéparément à Paris, 1762, in-12.

VÉGIO, *Voyez* I. MAFFÉE.

VEIL, (Charles-Marie de) fils d'un Juif de Metz, fut converti par *Boſſuet*. Il entra dans l'Ordre des Auguſtins, & enſuite chez les Chanoines Réguliers de Sainte-Genevieve. On l'envoya à Angers, où il prit le bonnet de docteur, & où il profeſſa la théologie dans les Ecoles publiques. Il quitta enſuite ſa chaire pour la cure de Saint-Ambroiſe de Melun, & cette cure pour le ſéjour de l'Angleterre, où il abjura la religion Catholique vers l'an 1679. Il ſe maria bientôt après avec la fille d'un Anabaptiſte, & ſe fit connoître par pluſieurs Ecrits. On a de lui de ſavans *Commentaires* ſur *S. Matthieu* & *S. Marc*, Paris, 1674, in-4°; ſur les Actes des *Apôtres*, 1684, in-8°; ſur *Joël*, 1676, in-12; ſur le *Cantique des Cantiques*, Londres, 1679, in-8°; & ſur les *XII petits Prophetes*, Londres, 1680, in-12. Cet apoſtat mourut à la fin du XVIIe ſiecle.

I. VELASQUEZ, (Jean-Antoine) Jéſuite, né à Madrid en Eſpagne l'an 1585, mourut en 1669. Après avoir été pluſieurs fois recteur, il fut fait provincial. Le roi *Philippe IV* le fit venir à ſa cour, & le fit conſeiller de la Congrégation de la Conception Immaculée. On a de lui: I. Un *Commentaire* latin ſur l'*Epître aux Philippiens*, en 2 vol. in-folio, auſſi diffus que ſavant. II. Divers *Ecrits* en faveur de l'*Immaculée Conception* de la Ste. Vierge.

II. VELASQUEZ, (Don Diégo de Silva) peintre, né à Séville en 1594, mourut à Madrid en 1660. Un génie hardi & pénétrant, un pinceau fier, un coloris vigoureux, une touche énergique, ont fait de *Vélaſquez* un artiſte célebre. Les Tableaux de *Caravage* le frapperent vivement. Il tâcha de l'imiter, & put lui être comparé pour ſon art à peindre le Portrait. Il ſe rendit à Madrid, où ſes talens furent pour lui une puiſſante protection auprès de la famille royale. Le roi d'Eſpagne, *Philippe IV*, le nomma ſon premier peintre, lui accorda le logement & les penſions attachées à ce titre, le décora de pluſieurs charges, & lui fit préſent de la Clef d'or: diſtinction conſidérable, qui donne, à toutes heures, les entrées dans le Palais. *Vélaſquez* voyagea en Italie. L'ambaſſadeur du roi d'Eſpagne le reçut à Veniſe dans ſon hôtel, & lui donna des gens pour l'eſcorter. Le roi l'ayant chargé d'acheter des tableaux de prix & des antiques pour orner ſon cabinet, cette commiſſion lui fit entreprendre un ſecond voyage en Italie, où tous les princes lui firent un grand accueil. C'étoit faire ſa cour au roi d'Eſpagne, que d'honorer *Vélaſquez*. Ce prince l'aimoit, il ſe plaiſoit à ſa compagnie, & prenoit un plaiſir ſingulier à le voir peindre. Il ajouta aux honneurs dont il l'avoit comblé, la dignité de chevalier de Saint-Jacques, & lui fit faire à ſa mort de magnifiques funérailles.

VELD, (Jacques) ſavant religieux Auguſtin de Bruges en Flandres, mort à Saint-Omer en 1583 ou 1588; a compoſé un

Commentaire ſur le Prophete *Daniel*, auquel il a joint une Chronologie, qui ſert à faire entendre les Prophéties de *Jérémie*, d'*Ezéchiel* & de *Daniel*. Cet ouvrage prouve que ſon auteur ne manquoit ni d'érudition, ni de ſagacité.

VELDE, *Voyez* VANDEN-VELDE.

VELEZ, — GUEVARA.

VELLE, — DEVELLE.

VELLEIUS PATERCULUS, né d'une famille illuſtre, originaire de Naples, fut tribun des ſoldats, puis préteur l'année de la mort d'*Auguſte*, ſous lequel il avoit ſervi. Il fit des campagnes dans différens pays, & ſuivit *Tibere* dans toutes ſes expéditions : il fut ſon lieutenant en Allemagne. Nous avons de lui un *Abrégé* de l'Hiſtoire de la Grece, de l'Orient, de Rome & de l'Occident. Cet ouvrage ne nous eſt pas parvenu tout entier. Nous n'avons qu'un fragment de l'ancienne Hiſtoire Grecque, avec l'Hiſtoire Romaine, depuis la défaite de *Perſée* juſqu'à la 6e année de *Tibere*. On doit regretter la perte du reſte. *Paterculus* eſt exact à marquer les dates des événemens. Il remonte à l'origine des villes & des nouveaux établiſſemens. Il fait l'éloge en peu de mots, des Hommes célebres dans la guerre, dans le gouvernement ou dans la littérature. Cet auteur eſt inimitable dans ſes portraits ; il peint d'un ſeul trait. Il a écrit avec une fineſſe & un agrément qu'il eſt difficile d'égaler. Mais on lui reproche d'avoir trop flatté *Tibere* & *Séjan* : il ne voyoit en eux que les bienfaiteurs de *Paterculus*, tandis que le reſte du genre humain y voyoit des monſtres. *Rhenanus* publia cet auteur en 1520, & depuis ce temps, il y en a eu grand nombre d'éditions, *Elzevir*, 1639, in-12. — *Ad uſum Delphini*, 1675, in-4°. — *Cum notis Varior.*, Leyde, 1668, 1719, 1744, in-8°. — Oxford, 1711, in-8°. [*Voyez* LACARRY.] La jolie édition de *Barbou*, qui parut en 1746, in-12, eſt due aux ſoins de M. *Philippe*, qui l'enrichit d'une Table géographique, & d'un Catalogue des éditions précédentes, & d'autres ornemens littéraires. *Doujat* le traduiſit en françois, avec des Supplémens qui n'ont pas conſolé les gens de goût. On préfere à ſa Verſion celle de l'abbé *Paul*, publiée à Avignon en 1768, in-8° & in-12.

VELLERON, *Voyez* CAMBIS.

VELLUTELLO, (Alexandre) naquit à Lucques vers l'an 1519, & mourut dans la même ville, ſur la fin du XVIe ſiecle. Il compoſa, ſur les Poéſies du *Dante*, des *Commentaires* dont on fait cas en Italie, & qui ſont utiles pour en pénétrer le ſens. On les imprima avec ceux de *Chriſtophe Landini*, à Veniſe, in-fol., en 1578. Il lut enſuite les Ouvrages de *Pétrarque*, & tout ce qu'on avoit écrit ſur cet auteur célebre. Il crut que le comté d'Avignon lui fourniroit des Mémoires pour éclaircir l'Hiſtoire de ſa vie & de ſes Ouvrages. C'eſt ſur des recherches ſuperficielles & ſur des ouï-dires, qu'il compoſa la Vie de *Pétrarque*, & des Commentaires ſur ſes Poéſies. Ils ont été imprimés pluſieurs fois. *Vellutello* eſt fort inexact, mais moins que ceux qui l'avoient précédé dans la même carriere. L'édition qu'on eſtime le plus de ſes *Commentaires*, eſt celle de Veniſe, in-4°, 1545. On lui doit quelques autres ouvrages dans le même genre.

VELLY, (Paul-François) né près de Fiſmes en Champagne, entra dans la Société des Jéſuites, & en étant ſorti 11 ans après, il ſe livra tout entier aux recherches hiſtoriques. Son *Hiſtoire de*

France, dont il n'a pu donner que 8 vol. publiés par *Deſſaint* & *Saillant*, lui aſſigne un rang parmi nos hiſtoriens. Il s'eſt principalement propoſé de remarquer les commencemens de certains uſages, les principes de nos libertés, les vraies ſources & les divers fondemens de notre droit public, l'origine des grandes dignités, l'inſtitution des Parlemens, l'établiſſement des Univerſités, la fondation des Ordres Religieux ou Militaires; enfin, les découvertes utiles à la ſociété. Son ſtyle, ſans être d'une force & d'une élégance à ſe faire remarquer, eſt en général aiſé, ſimple, naturel & aſſez correct. Il reſpire un air de candeur & de vérité, qui plaît dans le genre hiſtorique. L'auteur commença à écrire dans le temps où l'on exigeoit du Clergé la déclaration de ſes biens. » Il nous » ſemble, (dit M. *Paliſſot*) qu'en» traîné par les circonſtances, » l'abbé *Velly* diſſimule ſouvent les » priviléges de ce corps avec une » affectation trop marquée, & qu'en » général il ne laiſſe échapper au» cune occaſion de leur porter » quelque atteinte. Il étoit cepen» dant trop éclairé, pour ne pas » ſentir que ces anciens priviléges » des grands corps, dont l'origine » ſe confond avec la monarchie, » doivent être d'autant plus reſ» pectés, qu'ils ſont en quelque » ſorte le dernier aſile de nos li» bertés mourantes «. Un autre reproche qu'on peut lui faire, c'eſt d'avoir ſouvent copié l'*Eſſai ſur l'Hiſtoire Générale* de *Voltaire*, non-ſeulement ſans le citer, mais ſans le ſoumettre, avant que de ſe ſervir de ce qu'il en empruntoit, à une critique exacte & judicieuſe. L'abbé *Nonotte* dit que l'abbé *Velly* écrivit une fois à ce poëte hiſtorien, pour ſavoir en quel endroit il avoit puiſé une anecdote curieuſe, mais haſardée. — *Qu'importe*, lui répondit VOLTAIRE, *que l'anecdote ſoit vraie ou fauſſe? Quand on écrit pour amuſer le Public, faut-il être ſi ſcrupuleux à ne dire que la vérité?* Cette réponſe, citée par l'abbé *Nonotte*, eſt aſſez conforme à la façon dont *Voltaire* a rendu certains faits. Ce poëte a prouvé cependant qu'il n'avoit jamais eu aucune correſpondance, ni directe, ni indirecte avec l'abbé *Velly*. Mais ſi cet hiſtorien n'avoit pas reçu de ſes lettres, il avoit beaucoup lu ſes livres, & ils l'ont quelquefois égaré. *Villaret* a continué avec ſuccès l'Ouvrage de l'abbé *Velly* juſqu'au XVIe vol.: (*Voyez* VILLARET.) L'abbé *Velly* mourut d'un coup de ſang, le 4 Septembre 1759, à 48 ans. C'étoit un homme réglé dans ſa conduite, ſincere & ſolide dans l'amitié, ferme dans les vrais principes de la religion & de la morale, aimable dans le commerce de la vie. Il étoit même d'une gaieté ſinguliere, préſent que la nature fait rarement: il rioit preſque toujours, & de bon cœur. Cet écrivain s'étoit annoncé dans la littérature par une *Traduction* françoiſe de la Satire du docteur *Swift*, intitulée: *Jonh Bul*, ou *le Procès ſans fin*, in-12. Elle roule ſur la guerre terminée par le traité d'Utrecht.

VELSEN, (Gérard) *Voyez* FLORENT V, comte de Hollande, n° 1.

VELSER, (Marc) *Voyez* WELSER.

VELTHUYSEN, (Lambert) *Velthuyſius*, né à Utrecht en 1622, ſe fit recevoir docteur en médecine; mais il n'exerça jamais cette profeſſion. Livré à l'étude de la philoſophie & de la théologie, il défendit avec zele les opinions de *Deſcartes* contre *Voëtius*, ridicule ennemi de ce grand philoſophe. *Velthuyſen* fut pendant quelques années

dans la magiſtrature d'Utrecht ; mais la chaleur avec laquelle il défendit les droits des magiſtrats au aſſemblées eccléſiaſtiques, lui fit des ennemis, qui trouverent le moyen de le dépoſſéder. Il vécut depuis dans la retraite juſqu'à ſa mort, arrivée en 1685, à 63 ans. Ses Ouvrages ont été réunis en 2 vol. in-4°. Le premier contient pluſieurs *Traités* théologiques ; le ſecond volume renferme différens Ecrits de philoſophie, d'aſtronomie, de phyſique & de médecine.

VENANCE-FORTUNAT, (*Venantius Honorius Clementianus Fortunatus*) évêque de Poitiers, étoit né en Italie près de Tréviſo. C'étoit un homme d'un eſprit vif, d'une politeſſe agréable, d'un caractere doux, & d'une piété qui n'avoit rien de rebutant. Après avoir étudié à Ravenne, il alla à Tours. Ses talens & ſes vertus le lierent d'une étroite amitié avec *Grégoire*, évêque de cette ville. La reine *Radegonde* l'ayant pris à ſon ſervice en qualité de ſecrétaire, il donna des préceptes de politique à *Sigebert*, qui en faiſoit beaucoup de cas. *Fortunat* finit ſaintement ſes jours vers 609, & l'on célebre ſa fête à Poitiers le 14 Décembre. Nous ne parlerons pas des indignes ſoupçons que la méchanceté forma dans le temps au ſujet de ſes liaiſons avec *Radegonde*. *Baillet* n'en fait mention dans la *Vie* de cette Sainte, que comme de bruits répandus par les miniſtres de Satan. Les monumens de la liaiſon de *Fortunat* avec *Radegonde* ſubſiſtent dans ſes Poéſies. Il faut être bien injuſte pour y voir autre choſe que les preuves d'une ſociété vertueuſe & aimable, dont la religion & une confiance entiere faiſoient le lien. *Radegonde* faiſoit de petits préſens à *Fortunat* ; il lui en envoyoit de ſon côté ; c'étoit des fleurs, des fruits, du lait, de la crême, des pruneaux, des marrons. Ces préſens, qui font honneur à la frugalité Chrétienne de ce temps-là, étoient accompagnés par *Fortunat*, de petites pieces de vers. *Agnès*, abbeſſe de Sainte-Croix, monaſtere dans lequel *Radegonde* s'étoit retirée, entroit preſque toujours dans ces amuſemens. *Fortunat* avoit quelquefois l'honneur de manger avec la princeſſe & l'abbeſſe, qui avoient l'une & l'autre de l'eſprit : elles l'engageoient à compoſer quelques petites Pieces, des *In-promptu*, dont il reſte quelques-uns dans les Ecrits du poëte. Prétendre autoriſer les bruits que la malignité inventa dans le temps ſur les penſées ingénieuſes, ſur les expreſſions vives & recherchées de deux ou trois Pieces qu'on peut regarder comme de *très-jolis Madrigaux*, c'eſt ignorer (dit M. *du Radier*) juſqu'où la ſécurité de l'innocence pour aller. D'ailleurs ces Pieces ſont accompagnées de beaucoup d'autres, où reſpirent le Chriſtianiſme le plus pur & la piété la plus conſommée. Ajoutons, que le mot d'*Amor* qu'emploie quelquefois *Fortunat*, offre un tout autre ſens en françois qu'en latin, où cette expreſſion ne déſigne que l'amitié & la charité Chrétienne. On a de lui un *Poëme* en IV livres de la vie de *S. Martin*, & d'autres ouvrages, que le Pere *Brower* publia en 1616, in-4°. *Venance-Fortunat* dit qu'il compoſa ce Poëme, (qu'on trouve auſſi dans le *Corpus Poetarum*,) pour remercier *S. Martin* de ce qu'il avoit été guéri d'un mal d'yeux par ſon interceſſion. Quoique cet Ouvrage faſſe plus d'honneur à ſa piété, qu'à ſon eſprit, il y a, comme dans ſes autres Ecrits, quelques penſées délicates, & même quelques vers heureux ; & dans les carac-

teres qu'il trace, il ſait dire beaucoup de choſes en peu de mots. Ses Lettres en proſe ſont beaucoup plus obſcures que ſes vers. *Fortunat*, ſemblable à quelques égards aux poëtes de tous les temps, encenſa *Brunehaud* & *Childeric*. Il ſeroit difficile, dit l'abbé *Millot*, de citer un plus grand abus de la poéſie.

VENCE, (Henri-François de) prêtre, docteur de Sorbonne, prévôt de l'égliſe primatiale de Nanci, conſeiller d'état de *Léopold*, duc de Lorraine, & précepteur de ſes enfans, ſe fit un nom par l'Edition qu'il donna des *Commentaires* du P. *de Carrieres*, à Nanci, 1738-1743. L'abbé *de Vence* y ajouta 6 volumes d'*Analyſes & Diſſertations ſur l'Ancien Teſtament*, & deux volumes d'une *Analyſe ou Explication des Pſeaumes*. Dom *Calmet* eſtimoit beaucoup ces *Diſſertations*. Elles ſont ſavantes, ſolides & écrites avec netteté. L'auteur avoit bien médité les livres ſaints, & ſes lumieres s'étendoient à pluſieurs ſciences. Il mourut à Nanci le 1 Novembre 1749. M. *Rondet* a inſéré la plupart de ces *Diſſertations* dans l'édition qu'il a donnée de la *Bible*, en latin & en françois, Avignon, 1767-1773, 17 vol. in-4°; ce qui a donné lieu de déſigner quelquefois cette Bible ſous le nom de la *Bible de l'Abbé de Vence*, aujourd'hui plus connue ſous le nom de *Bible d'Avignon*.

VENCESLAS, *Voyez* WENCESLAS.

I. VENDOME, (Céſar, duc de) fils de *Henri IV* & de *Gabrielle d'Eſtrées*, mort en 1665, fut gouverneur de Bretagne, chef & ſurintendant de la navigation. Le duché de Vendôme, ancien apanage d'une branche de la maiſon de *Bourbon*, ayant été réuni à la couronne dans la perſonne de *Henri IV*, ce prince le donna à ſon fils, qu'il chériſſoit, & comme le fruit de ſes amours, & comme l'héritier de ſon courage. Voici la ſuite généalogique de la famille ducale de *Vendôme*. *Céſar* eut trois enfans de ſon mariage avec la fille de *Philippe-Emmanuel* de Lorraine, duc *de Mercœur* : I. *Louis*, mort en 1669, qui épouſa *Laure Mancini*, morte en 1657, après lui avoir donné deux fils, *Louis-Joſeph* & *Philippe* qui ſuivent, morts l'un & l'autre ſans poſtérité. II. *François*, duc DE BEAUFORT, dont nous avons parlé ſous ce dernier mot, dans un article particulier. III. *Iſabelle*, mariée à *Charles-Amédée* duc *de Nemours*, mort en 1664.

II. VENDOME, (Louis-Joſeph, duc de) arriere-petit-fils de *Henri IV*, étoit fils de LOUIS duc *de Vendôme*, & de *Laure Mancini*, niece du cardinal *Mazarin*. Après la mort de ſon épouſe, il obtint la pourpre Romaine, & devint légat *a latere*. LOUIS-JOSEPH, ſon fils, né le 1 Juillet 1654, fit ſa premiere campagne à dix-huit ans, en Hollande, où il ſuivit *Louis XIV* en qualité de volontaire. Il ſe ſignala à la priſe de Luxembourg en 1684, de Mons en 1691, de Namur l'année ſuivante, au combat de Steinkerque & à la bataille de la Marſaille. Après avoir paſſé par tous les grades comme un ſoldat de fortune, il parvint au généralat, & fut envoyé en Catalogne, où il gagna un combat & prit Barcelone en 1697. Le roi le nomma, en 1702, pour aller commander en Italie à la place de *Villeroy* qui n'avoit eſſuyé que des échecs. *Vendôme* parut, & nous eûmes des avantages. Il remporta deux victoires ſur les Impériaux à Santa-Vittoria & à Luzara, fit lever le blocus de Mantoue, chaſſa les Impériaux de Seraglio, s'avança dans le Trentin

& y prit pluſieurs places. La défection du duc de Savoie l'ayant obligé de marcher vers le Piémont, il ſe rendit maître d'Aſt, de Verceil, d'Yvrée, de Verrue, après avoir défait l'arriere-garde du duc, près de Turin, le 7 Mai 1704. Il battit le prince *Eugene* à Ceſſano en 1705, & le comte' *de Reventlau* à Calcinito en 1706. Il étoit ſur le point de ſe rendre maître de Turin, lorſqu'on l'envoya en Flandres pour réparer les pertes de *Villeroy*. Après avoir tenté vainement de rétablir les affaires, il paſſa en Eſpagne, & y porta ſon courage & ſon bonheur. Les grands délibérent ſur le rang qu'ils lui donneront. *Tout rang m'eſt bon*, leur dit-il : *je ne viens pas vous diſputer le pas, je viens ſauver votre Roi.* Il le ſauva effectivement. *Philippe V* n'avoit plus ni troupes, ni général ; la préſence de *Vendôme* lui valut une armée : ſon nom ſeul lui attira une foule de volontaires. On n'avoit point d'argent ; les communautés des villes, des villages, des religieux, en fournirent. Un eſprit d'enthouſiaſme ſaiſit la nation. Le duc *de Vendôme*, profitant de cette ardeur, pourſuit les ennemis, ramene le roi à Madrid, oblige les vainqueurs de ſe retirer vers le Portugal, paſſe le Tage à la nage, fait priſonnier *Stanhope* avec 5000 Anglois, atteint le général *Staremberg*, & le lendemain (10 Décembre 1710) remporte ſur lui la célebre victoire de Villaviciosa. Cette journée affermit pour jamais la couronne d'Eſpagne ſur la tête de *Philippe V*. On prétend qu'après la bataille, ce roi n'ayant point de lit, le duc *de Vendôme* lui dit : *Je vais vous faire donner le plus beau lit ſur lequel jamais Souverain ait couché* ; & il fit faire un matelas des étendards & des drapeaux pris ſur les ennemis. *Vendôme* eut, pour prix de ſes victoires, les honneurs de Prince du Sang. *Philippe V* lui dit : *Je vous dois la couronne !.. Vendôme*, qui avoit des jaloux, quoiqu'il ne méritât que des amis, lui répondit : *Votre Majeſté a vaincu ſes ennemis, j'ai vaincu les miens... Louis XIV* s'écria, en apprenant la nouvelle de cette victoire : *Voilà ce que c'eſt qu'un homme de plus !* Il écrivit tout de ſuite au général victorieux, une lettre remplie des expreſſions les plus honorables. Un officier général a la lâche imprudence de dire que de tels ſervices doivent être récompenſés d'une autre maniere. *Vous vous trompez*, réplique vivement *VENDOME, les hommes comme moi ne ſe payent qu'en paroles & en papiers.* *Philippe V* combla *Vendôme* des marques de ſa reconnoiſſance. Il le déclara premier prince de ſon Sang, & préleva 500 mille livres ſur ſes tréſors arrivés récemment de l'Amérique, pour les lui offrir. SIRE, dit *VENDOME, je ſuis ſenſible à votre généroſité ; mais je vous ſupplie de faire diſtribuer cet or à ces braves Eſpagnols dont la valeur vous a conſervé en un jour tant de Royaumes.* *Philippe* le traita en ami. Il lui parloit de même. Il lui diſoit un jour : *Il eſt ſurprenant qu'étant le fils d'un pere dont le génie étoit borné, vous ayiez d'auſſi grands talens militaires.* — *Mon eſprit*, répondit *VENDOME, vient de plus loin.* Il vouloit dire de *Henri IV*. Ce grand général continuoit de chaſſer les Impériaux de pluſieurs poſtes qu'ils occupoient encore en Catalogne, lorſqu'il mourut le 11 Juin 1712, à Tignaros, d'une indigeſtion, à 58 ans. *Philippe V* voulut que la nation Eſpagnole prît le deuil ; diſtinction qui étoit encore au-deſſous de ce qu'il méritoit. Il fut enterré au monaſtere de l'Eſcurial, dans le tombeau des infans & infantes d'Eſpagne. Le duc

de Vendôme, arriere-petit-fils de *Henri IV*, étoit (dit l'auteur du *Siecle de Louis XIV*) intrépide comme lui, doux, bienfaiſant, ſans faſte; ne connoiſſant ni la haine, ni l'envie, ni la vengeance. Il n'étoit fier qu'avec des princes; il ſe rendoit l'égal de tout le reſte. Pere des ſoldats, ils auroient donné leur vie pour le tirer d'un mauvais pas, lorſque ſon génie ardent l'y précipitoit. A Caſſano, ayant remarqué un ſoldat d'une bravoure extraordinaire, il fut après le combat le trouver dans ſa tente, & lui donna 50 louis. Il ne méditoit point ſes deſſeins avec aſſez de profondeur, négligeoit trop les détails, & laiſſoit périr la diſcipline militaire. Il comptoit trop peut-être ſur cette voix ſecrete qui nous avertit ſouvent à propos de ce que nous devons faire ou tenter. Il diſoit plaiſamment, que dans la marche des armées, il avoit ſouvent examiné les querelles entre les mulets & les muletiers, & qu'à la honte de l'humanité, la raiſon étoit preſque toujours du côté des mulets. Sa molleſſe le mit plus d'une fois en danger d'être enlevé; mais un jour d'action il réparoit tout par une préſence d'eſprit & par des lumieres que le péril rendoit plus vives. Ce déſordre & cette négligence qu'il portoit dans les armées, il l'avoit à un excès ſurprenant dans ſa maiſon & ſur ſa perſonne même. A force de haïr le faſte, il en vint à une mal-propreté cynique dont il n'y a point d'exemple. Tous ſes gens étoient en poſſeſſion de le voler. Il répondit à un de ſes domeſtiques fidelles, qui lui dénonçoit les friponeries d'un de ſes camarades: *Eh bien, laiſſe-le faire, & vole-moi comme lui.* Son déſintéreſſement, la plus noble des vertus, devint en lui un défaut, qui lui fit perdre par ſon dérangement, beaucoup plus qu'il n'eût dépenſé en bienfaits. Cependant il fut bienfaiſant. La Provence, dont il obtint le gouvernement, lui offrit une ſomme conſidérable. *Non*, dit-il, *les Gouverneurs ſont faits pour repréſenter aux Rois la miſere des Peuples. Je ne puis accepter un préſent qui, quoique volontaire, ſeroit onéreux au pays.* Le maréchal *de Villars*, auquel on fit la même offre, ne jugea pas à propos de la refuſer; & lorſqu'on lui rappela la générosité de *Vendôme*, dans la même occaſion. *Ah*, dit-il, *M. DE VENDOME étoit un homme inimitable.* Le duc *de Vendôme* avoit épouſé, en 1710, une des filles du prince *de Condé*, dont il n'eut point d'enfans, & qui mourut en 1718. Le chevalier *de Bellerive* a donné l'*Hiſtoire de ſes Campagnes*, Paris, 1714, in-12.

III. VENDOME, (Philippe de) grand-prieur de France, & frere du précédent, naquit à Paris le 23 Août 1655. Il ſe ſignala d'abord ſous le duc *de Beaufort*, ſon oncle, qu'il accompagna à ſon expédition de Candie. Il ſuivit enſuite *Louis XIV*, en 1672, à la conquête de la Hollande, & ſe diſtingua au paſſage du Rhin, aux ſiéges de Maëſtricht, de Valenciennes & de Cambrai, à la bataille de Fleurus, à celle de la Marſaille où il fut bleſſé, & en pluſieurs autres occaſions. Elevé au poſte de lieutenant général en 1693, il eut en 1695 le commandement de la Provence, à la place du duc *de Vendôme*, ſon frere, qui paſſoit en Catalogne. Il le ſuivit quelque temps après, & il ſe montra un héros au ſiége de Barcelone en 1697, & à la défaite de Dom *François de Velaſco*, vice-roi de Catalogne. Dans la guerre de la ſucceſſion, il fut envoyé en Italie, où il prit pluſieurs places ſur les Impériaux; mais après la bataille de Caſſano, donnée le 16 Août 1705, où il ne s'étoit

point trouvé par un défaut de conduite, il fut disgracié. Il se retira à Rome après avoir remis la plupart de ses nombreux bénéfices. Le roi lui assigna une pension de 24000 livres. Après un voyage à Venise, il revint en France par les terres des Grisons. *Thomas Masner*, conseiller de Coire, le fit arrêter le 28 Octobre 1710, (*en représailles*, disoit-il, *de ce que son fils étoit retenu prisonnier en France*,) & le fit passer sur les terres de l'empereur. L'ambassadeur de France en Suisse se plaignit de cette insulte, faite par un particulier à un prince du Sang. Les Grisons firent le procès à *Masner*, qui s'étoit sauvé en Allemagne; & ils le condamnerent à mort par contumace, en 1712. Le grand-prieur élargi revint en France, & s'y livra à tous les plaisirs; il aimoit sur-tout ceux de l'esprit; & sa cour étoit composée de ce qu'il y avoit de plus délicat & de plus ingénieux à Paris. [*Voy.* CAMPISTRON; CHAULIEU; PALAPRAT.]

Les Turcs ayant menacé Malthe en 1715, il vola à son secours & fut nommé généralissime des troupes de la Religion. Mais le siége de cette isle n'ayant pas eu lieu, il revint en France au mois d'Octobre de la même année. Il se démit du grand-prieuré en 1719, prit le titre de *Prieur de Vendôme*, & mourut à Paris le 24 Janvier 1727, à 72 ans. Les deux freres se ressembloient parfaitement dans leurs vertus & dans leurs défauts. En peignant l'un, nous avons tracé le portrait de l'autre. En lui finit la postérité des ducs *de Vendôme*, descendans de *Henri IV*.

IV. VENDOME, *Voyez* I. GEOFFROI; & MATTHIEU, n° III.

I. VENEL, (Magdeleine de Gaillard de) sœur de *Gaillard de Lonjumeau*, évêque d'Apt, d'une ancienne famille de Provence, [*Voyez* GAILLARD] naquit à Marseille le 24 Janvier 1620. Elle épousa, à l'âge de 16 ans, *Venel*, d'abord conseiller au parlement de Provence, ensuite maître-des-requêtes du palais de la Reine, & conseiller d'état. Ayant mérité la confiance d'*Anne d'Autriche*, cette princesse lui fit, en 1648, don des Glacieres de Provence, qui appartenoient au Domaine, & lui accorda le privilége exclusif de faire débiter la glace par bureau dans toute cette province; ce qui lui valoit 20,000 livres de rente. Elle eut beaucoup de part à la rupture de *Louis XIV* avec Mlle *Mancini*, qu'elle conduisit à Rome, lorsqu'elle eut épousé le connétable *Colonne*. Elle devint ensuite dame de la Reine, & sous-gouvernante des ducs *de Bourgogne*, *de Berri* & *d'Anjou*. Elle mourut au château de Versailles le 24 Novembre 1687, à 67 ans. C'étoit une femme d'un caractere ferme, pleine d'esprit, de jugement & de vertu.

II. VENEL, (Gabriel-François) né à Pézenas, se distingua dans la profession de médecin, & emporta au concours en 1758, une chaire de médecine à Montpellier. Dès 1753, il avoit été nommé inspecteur général des eaux minérales de France. Il travailla pendant plusieurs années à l'analyse de ces eaux, avec M. *Bayen*, artiste célebre, qui fut chargé de la partie manuelle des opérations. *Venel* prouva par son travail qui exigea beaucoup de courses, qu'il étoit habile observateur & chimiste éclairé. Il se préparoit à faire de nouveaux voyages pour continuer ses observations, lorsqu'il mourut à Montpellier en 1777, à 54 ans. On a de lui: I. *Examen des Eaux minérales de Passy*, Paris, 1755. II. *Instructions sur l'usage de la Houille*, Avignon, 1775, gros vol. in-8°, avec figures. Les états de la province de

Languedoc l'avoient chargé, d'examiner la nature, les propriétés & les uſages de la houille; ce Livre contient le réſultat de ſes opérations: il y prouve que la houille ne nuit pas à la ſanté, conformément à l'expérience de ceux qui en font un uſage conſtant. III. *Analyſe des Eaux de Seltz*, dans les Mémoires de l'académie des Sciences. IV. *Aquarum Galliæ mineralium Analyſis*, manuſcrit, en 2 vol. in-4°: c'eſt le fruit de ſes recherches & de ſes courſes. V. Une *Matiere médicinale*, en 2 vol. in-8°: ouvrage poſthume. VI. Les articles qu'il a fournis ſur cette ſcience, aux éditeurs de l'*Encyclopédie*, ſont nombreux, & en général fort bien faits; mais l'auteur ne ſe défendoit pas aſſez de l'eſprit ſyſtématique. C'étoit un homme d'une imagination vive, qui avoit des vues nouvelles, & le coup d'œil prompt, mais pas toujours ſûr. Il s'éleva pluſieurs fois, & avec raiſon, contre l'aſſemblage informe de remedes, qu'ont formé pluſieurs pharmacopoles: aſſemblage qui empêche de conſtater la vertu de chacun en particulier. Il comparoit les médecins entichés de cette *Poly-Pharmacie*, à *Arlequin* ordonnant une charrette de foin à un malade, » dans l'eſpérance que, ſur » la grande quantité des herbes qui » la compoſent, il s'en trouvera » quelqu'une appropriée à la ma» ladie. *Voyez* ſon *Eloge Hiſtorique*, Grenoble, 1777, in-8°.

VENERONI, (Jean) né à Verdun, s'appeloit *Vigneron*: mais comme il avoit étudié l'italien, & qu'il vouloit en donner des leçons à Paris, il ſe dit *Florentin*, & il *italianiſa* ſon nom. La clarté de ſes principes lui procura beaucoup d'écoliers. Il eſt un des auteurs, qui ont le plus contribué, dans le XVIIe ſiecle, à répandre en France le goût de la littérature italienne. Ses ouvrages ſont: I. *Méthode pour apprendre l'Italien*, Paris, 1770, in-12. Cette Grammaire, dont on a fait pluſieurs éditions en différens formats, eſt claire, mais un peu prolixe. On prétend que ce livre n'eſt point de lui, mais du fameux *Roſelli*, dont on a imprimé les aventures en forme de Roman. A ſon paſſage en France, il alla prendre un dîner chez *Veneroni*, qui ayant vu qu'il raiſonnoit juſte ſur la langue italienne, l'engagea à faire une Grammaire, pour laquelle il lui donna cent francs. *Veneroni* ne fit qu'y ajouter quelque choſe à ſon gré, & la donna ſous ſon nom. II. *Dictionnaire Italien-François & François-Italien*, 1768, in-4°. Il a été effacé par celui de M. l'abbé *Alberti*, qui eſt à la fois plus clair & plus abondant. III. *Fables choiſies*, avec la Traduction italienne de cet auteur. On en a une édition avec une Verſion allemande & des figures, Ausbourg, 1709, in-4°. IV. *Lettres de Loredano*, traduites en françois. V. *Lettres du Cardinal* BENTIVOGLIO, traduites de même. Son ſtyle eſt plus facile que pur.

VENETTE, (Nicolas) docteur en médecine, mourut en 1698, âgé de 65 ans, à la Rochelle, ſa patrie. Il avoit étudié à Paris ſous *Gui-Patin* & *Pierre Petit*; & après avoir voyagé en Italie & en Portugal, il s'étoit retiré dans ſon pays natal, où il ſe conſacra tout entier à l'exercice de la médecine. On a de lui divers Ouvrages: I. *Traité du Scorbut*, la Rochelle, 1671, in-12. II. *Traité des Pierres qui s'engendrent dans le corps humain*, Amſterdam, 1701, in-12. III. *Tableau de l'Amour Conjugal*, &c. 2 vol. in-12, avec figures. Cet ouvrage eſt celui qui a donné le plus de renommée à ſon auteur; mais la lecture en eſt dangereuſe pour les jeunes perſonnes, & inſuffiſante

pour celles qui veulent s'inſtruire. *Venette* aimoit les matieres ſingulieres, & avoit des connoiſſances variées.

VENIERO, (Dominique) noble Vénitien, mort en 1581, ſe diſtingua parmi les poëtes italiens de ſon temps. Ses Poéſies ont été d'abord imprimées dans les Recueils de *Dolce* & de *Ruſcelli*, & depuis à Bergame en 1750, in-8°, avec celles de *Louis* & *Maffée Veniero* ſes neveux. *Dominique* étoit frere de *Jérôme*, *François* & *Louis*, connus ainſi que lui par divers Ouvrages en proſe & en vers. *Louis* déshonora ſa plume par un Poëme d'une licence effrénée, en trois chants, intitulé : La *Puttana errante ;* à la ſuite duquel en eſt un autre, non moins obſcene, en un ſeul chant, qui a pour titre : *Il Trent'uno ;* le tout imprimé à Veniſe en 1531, in-8°. Ces deux productions infames ont été mal à propos attribuées à l'*Aretin* par quelques bibliographes ; & calomnieuſement à *Maffée Veniero*, archevêque de Corfou, fils de ce même *Louis*, par un éditeur Proteſtant, qui les fit imprimer à Lucerne en 1651 : imputation aiſée à détruire, car ce prélat n'étoit pas encore né en 1531, lorſque ſon pere les mit au jour. *Louis Veniero* mourut en 1550.

VENIUS, (Othon) peintre de Leyde, naquit en 1556. Il fut envoyé à Rome avec des lettres de recommandation qui le firent bien accueillir. Il travailla dans cette ville ſous *Fréderic Zuccharo*, & conſulta l'antique & les Tableaux des excellens peintres modernes, pendant ſept ans qu'il demeura en Italie, où il fit pluſieurs beaux ouvrages. L'empereur, le duc de Baviere & l'électeur de Cologne occuperent enſuite tour à tour ſon pinceau. *Venius* s'étant retiré à Anvers, orna les égliſes de cette ville, de pluſieurs magnifiques Tableaux. Enfin, ce peintre fut appelé par l'archiduc *Albert* à Bruxelles, & nommé intendant de la monnoie. *Louis XIII*, roi de France, voulut l'avoir à ſon ſervice ; mais l'amour de ſon pays lui fit refuſer les offres de ce monarque. *Venius* avoit une grande intelligence du clair-obſcur ; il mettoit beaucoup de correction dans ſon deſſin, & jetoit bien ſes draperies ; ſes figures ont une belle expreſſion ; il eſt gracieux dans ſes airs de tête ; enfin l'on remarque dans ſes Tableaux une veine facile & abondante, réglée par un jugement ſain & éclairé. On eſtime ſinguliérement ſon Triomphe de *Bacchus* ; & la *Cene* qu'il peignit pour la cathédrale d'Anvers. *Venius* mourut en 1634, laiſſant deux filles qui ont auſſi excellé dans la peinture. Il a illuſtré ſa plume auſſi bien que ſon pinceau, par divers *Ecrits*, qu'il a enrichis de figures & de portraits deſſinés par lui-même. Ces ouvrages ſont : I. *Bellum Batavicum cum Romanis, ex Cornelio Tacito*, 1612, in-4°, avec 36 figures gravées par *Tempeſta*. II. *Hiſtoria Hiſpaniarum Infantum, cum iconibus*. III. *Concluſiones Phyſicæ & Theologicæ, notis & figuris diſpoſitæ*. IV. Horatii Flacci *Emblemata, cum notis*, 1607, in-4°. V. *Amorum Emblemata*, 1608, in-4°. VI. *Vita Sancti* Thomæ *Aquinatis, 32 imaginibus illuſtrata*. VII. *Amoris divini Emblemata*, 1615, in-4°. Le célebre *Rubens* fut ſon éleve. *Gilbert* & *Pierre* VENIUS, ſes freres, s'appliquerent, l'un à la gravure, l'autre à la peinture, & s'y diſtinguerent.

VENTADOUR, *Voy.* MOTHE-HOUDANCOURT ; & v. ROHAN.

VENTIDIUS-BASSUS, Romain, de baſſe naiſſance, fut d'abord muletier. Il ſe retira de l'obſcurité par ſon courage. Il brilla tellement ſous *Jules-Céſar* & ſous *Marc-Antoine*, qu'il devint tribun du peuple, pré-

teur, pontife, & enfin conſul. Il vainquit les Parthes en 3 grandes batailles, & en triompha l'an 38 avant J. C. Sa mort fut un deuil pour Rome, & ſes funérailles furent faites aux dépens du public.

VENTIMIGLIA, (*Marianus*) Carme, de Naples, ſe diſtingua dans ſon Ordre par ſes vertus & ſa ſcience, & devint prieur-général le 29 Mai 1762. On a de lui, *Hiſtoria Chronologica Priorum Generalium Ordinis B. Mariæ de Monte Carmelo*, Naples, 1773, in-4°, avec figures. L'auteur y donne un Abrégé de la vie de chaque général de ſon Ordre, depuis *S. Berthold*, fondateur de l'Ordre vers 1145, & un Précis des choſes mémorables arrivées ſous leur gouvernement. Il y regne beaucoup d'érudition; le ſtyle eſt net & coulant. L'auteur mourut peu après la publication de cet ouvrage.

VENTS, Divinités poétiques, enfans du Ciel & de la Terre, ou ſelon d'autres d'*Aſtræus* & d'*Héribée*. *Eole* étoit leur roi, & les tenoit enchaînés dans des cavernes. Il y en avoit quatre principaux: *Borée*, *Eurus*, *Notus* & *Zéphire*. Les autres étoient: *Corus*, *Circius*, *Favonius*, *Africus*, *Aquilon*, *Vulturne* & *Subſolanus*.

VÉNUS, Déeſſe de l'Amour, des Graces & de la Beauté. Le Paganiſme n'ayant point été renfermé dans une ſeule contrée, il n'eſt pas étonnant qu'il ſe trouve tant de variété touchant le nom, l'origine & l'hiſtoire de cette Divinité. Par-tout on reconnoiſſoit une Divinité qui préſidoit à la propriété qu'ont preſque tous les êtres, animaux, plantes, de reproduire leurs ſemblables. Mais les Latins l'appeloient *Vénus*, & les Grecs *Aphrodite*. Ici elle étoit née de l'écume de la mer; ailleurs elle étoit fille de *Jupiter* & de *Dioné*. Il eſt même arrivé que les hiſtoires que l'on publioit de la *Vénus* d'un pays, ont été attribuées auſſi dans la ſuite à la Divinité à qui on donnoit ailleurs les mêmes fonctions. *Cicéron* (au IIIe livre de la *Divinité des Dieux*) dit que la *Vénus* la plus ancienne étoit fille du *Ciel* & de la Déeſſe du *Jour*; *Cœlo et Die natâ.* » Il y a, dit-il, en Elide, » un temple de cette *Vénus*. La » ſeconde *Vénus*, pourſuit-il, a été » formée de l'écume de la mer; » c'eſt d'elle & de *Mercure* qu'on » dit que le ſecond *Cupidon* eſt né. » La troiſieme eſt née de *Jupiter* & » de *Dioné*: c'eſt elle qui fut la » femme de *Vulcain*; & c'eſt d'elle » & de *Mars* qu'eſt né *Antéros*. La » quatrieme *Vénus* eſt fille de la » Déeſſe *Syrie* & de *Tyrus*; elle eſt » appelée *Aſtarté*: c'eſt elle qui » épouſa *Adonis*... « Il y avoit auſſi une *Vénus* céleſte, Déeſſe de l'amour pur; & une *Vénus* qu'on appeloit *Vénus populaire*, Déeſſe de l'amour charnel; & enfin *Vénus Apoſtrophia*, d'un mot grec qui ſignifie *détourner*, parce qu'elle détournoit les cœurs de toute impureté. La *Vénus* née de la mer, eſt appelée *Vénus Marine*. *Héſiode* dit qu'elle fut produite par le ſang qui découla de la plaie que *Saturne* fit à ſon pere *Cœlus* en le frappant avec ſa faux, & que ce ſang mêlé avec l'écume de la mer forma cette Déeſſe qui parut auſſi-tôt ſur une conque marine avec tout l'éclat de la beauté. C'eſt de l'écume de la mer que les Grecs l'appelerent *Aphrodite*. Dès qu'elle fut deſcendue à terre, les fleurs naquirent ſous ſes pas, les Amours voltigerent autour d'elle, & les *Zéphyrs* par leurs douces haleines, rafraichiſſoient l'air qu'elle reſpiroit. Dès qu'elle eut vu le jour, les *Heures* l'emporterent avec pompe dans le ciel, où tous les Dieux la trouverent ſi belle, qu'ils la nommerent

Déeſſe de l'Amour *Vulcain* l'épouſa, parce qu'il avoit forgé des foudres à *Jupiter* contre les Géans. Cette Déeſſe ne pouvant ſouffrir ſon mari, qui étoit d'une laideur horrible, eut une infinité de courtiſans, entre autres *Mercure*, *Mars*, &c. *Vulcain* l'ayant ſurpriſe avec ce dernier, entoura l'endroit d'une petite grille imperceptible, & appela enſuite tous les Dieux, qui ſe moquerent de lui. Elle en eut *Cupidon*, & aima dans la ſuite *Adonis*. Elle épouſa auſſi *Anchiſe*, prince Troyen, dont elle eut *Enée*, pour qui elle fit faire des armes par *Vulcain*, lorſque ce prince alloit fonder un nouvel empire en Italie. Cette Déeſſe avoit une ceinture, qui inſpiroit ſi infailliblement de la tendreſſe, que *Junon* la lui emprunta pour ſe faire aimer de *Jupiter*. *Vénus* étoit toujours accompagnée des Graces, des Ris, des Jeux, des Plaiſirs & des Attraits. *Pâris*, devant qui elle ſe montra dans toute ſa beauté, lui donna la pomme que *Junon* & *Pallas* diſputoient avec elle, & que la *Diſcorde* avoit jetée ſur la table, aux noces de *Thétis* & de *Pélée*. Elle préſidoit à tous les plaiſirs, & ſes fêtes ſe célébroient par toutes ſortes de débauches On lui bâtit des Temples par-tout. Les plus célebres étoient ceux d'Amathonte, de Lesbos, de Paphos, de Gnide, de Cythere & de Chypre. Elle voulut que la colombe lui fût conſacrée. [*Voyez* PERISTERE.] On la repréſente ordinairement avec *Cupidon* ſon fils, ſur un char traîné par des pigeons ou par des cygnes ou des moineaux, & quelquefois montée ſur un bouc.

Cicéron prétend, dans ſon *Traité de la nature des Dieux*, que le mot de *Vénus* eſt dérivé de *Venire*, parce que la Déeſſe des Graces va à tout le monde. Cette étymologie paroît un peu forcée. On a donné le nom de *Vénus* à l'une des trois planetes inférieures, déſignée communément par l'étoile du matin, ou l'étoile du ſoir ou du berger. Les Romains l'appeloient *Lucifer* lorſqu'elle précédoit le ſoleil, & *Heſperus* ou *Veſper* lorſqu'elle le ſuivoit.

VENUSIUS, *Voyez* CARTISMANDA.

VERAN, *Voyez* SALONIUS.

VERARDO, (Charles) né à Céſene dans la Romagne en 1440, mort le 13 Décembre 1500, à 60 ans, fut camérier & ſecrétaire des Brefs des papes *Paul II*, *Sixte IV*, *Innocent VIII* & *Alexandre VI*. On a de lui un Ouvrage ſingulier, intitulé : *Hiſtoria Caroli* VERARDI *de urbe Granata, ſingulari virtute, felicibuſque auſpiciis* Ferdinandi & Eliſabeth *Regis & Reginæ expugnatâ*, Romæ, 1493, in-4°, avec des figures aſſez belles. Cette hiſtoire, en forme de drame, eſt dans un goût burleſque : ainſi elle mérite peu d'attention.

VERAZZANI, (Jean) gentilhomme Florentin, étoit au ſervice de *François I*, lorſqu'il découvrit, en 1524, la Nouvelle France dans l'Amérique ſeptentrionale. Il viſita & examina ſoigneuſement les côtes de cet immenſe pays, parvint juſqu'à Terre-Neuve, & envoya au roi une relation détaillée de ſes découvertes. On la trouve dans la Collection de *Ramuſio* & dans l'*Hiſtoire générale* des voyages. *Ramuſio* dit dans ſa Préface, que *Verazzani* étant deſcendu, dans ſon dernier voyage, ſur une des côtes de l'Amérique ſeptentrionale, pour obſerver le local, fut tué avec ſa ſuite par les ſauvages. Les barbares firent rôtir leurs cadavres, & les mangerent à la vue des compagnons du célebre navigateur qui étoient reſtés ſur le vaiſſeau. Comme *Ramuſio* ne marque point la date de ce malheureux événement, quelques

ques historiens en doutent. On conserve à Florence, dans la bibliotheque de *Strozzi*, une Description cosmographique de toutes les côtes & de toutes les contrées que *Verazzani* avoit parcourues, & l'on y voit qu'il avoit voulu chercher par le nord un passage aux Indes orientales.

I. VERDIER, (Antoine du) seigneur de Vauprivas, né le 11 Novembre 1544, à Montbrison en Forez, mort le 25 Septembre 1600, à 56 ans, fut historiographe de France, & gentilhomme ordinaire du roi. Il inonda le public de Compilations, dont la moins mauvaise est sa *Bibliotheque des Auteurs François*, quoiqu'il n'y ait pas beaucoup de critique ni d'exactitude. Elle fut imprimée pour la premiere fois à Lyon en 1585. M. *Rigolei de Juvigni* en a donné une nouvelle édition, ainsi que de la *Bibliotheque* de *la Croix du Maine*, à Paris, 1772 & 1773, 5 vol. in-4°. Les Notes du savent éditeur rectifient les erreurs de l'original, & rendent ce livre nécessaire à ceux qui veulent connoître notre ancienne littérature. Je ne sais pas cependant, si M. *Rigolei* n'auroit pas mieux fait de nous donner une Bibliotheque Françoise complete, que d'imprimer le fatras de *du Verdier*. Je dis fatras, parce qu'il a rempli son livre d'extraits longs & mal choisis des plus mauvais auteurs. Cet écrivain manquoit absolument de goût. Son style est insoutenable; outre les vices du terroir, la lecture des Livres italiens & latins, lui faisoit employer des mots extraordinaires, qui gâtoient encore sa misérable diction françoise. Cependant il n'entendoit que médiocrement le latin, & quoiqu'il affectât des tournures & des expressions grecques, à peine connoissoit-il cette derniere langue. Ce qui a fait donner la préférence à sa *Bibliotheque* sur celle de *la Croix du Maine*, c'est, 1.° Qu'il marque plus exactement les titres des livres, & la date & le lieu des éditions. 2.° Il indique les livres anonymes, la plupart très-rares, & dont plusieurs nous auroient été inconnus sans lui: ce qui auroit peut-être été un médiocre inconvénient; car, qu'importe de savoir qu'un auteur oublié a donné un livre qui mérite de l'être? 3.° Il donne le catalogue des Ouvrages latins, que chaque écrivain françois a composés: chose à la vérité étrangere à son livre, mais qui peut avoir son utilité.... *Claude* DU VERDIER, fils d'*Antoine*, avocat au parlement de Paris, chercha à se procurer du pain par sa plume. Il publia plusieurs Ouvrages mal accueillis, & il traîna une vie longue & obscure, après avoir dissipé les grands biens que son pere lui avoit laissés. Il mourut en 1649, à 80 ans; il étoit savant, mais mauvais critique.

II. VERDIER, (N...) auteur peu connu du *Roman des Romans*, en 7 vol. in-8°; production aussi plate qu'insipide.

III. VERDIER, (César) chirurgien & démonstrateur royal à Saint-Côme à Paris, étoit né à Molieres, près d'Avignon. Ses leçons & ses cours d'anatomie lui attirerent un grand nombre d'auditeurs; & il forma de bons disciples. Cet homme estimable vécut dans le célibat, & fut toujours animé par une piété sincere & sans affectation. Plein de probité & de politesse, il cherchoit par ses égards à ne déplaire à personne. Il prononçoit volontiers ce mot, qui étoit comme sa devise: *Ami de tout le monde*; mais cette amitié générale l'empêchoit de prendre quelquefois le parti de ses amis particuliers. *Verdier* mourut à Paris le 19 Mars 1759. Il est auteur d'un

excellent *Abrégé d'Anatomie*, Paris, 1770, 2 vol. in-12; & avec les Notes de M. *Sabatier*, 1775, 2 vol. in-8°, & des Notes ſur l'*Abrégé de l'Art des Accouchemens*, compoſé par Madame *Bourſier du Coudray*. On a encore de lui (dans les *Mémoires* de l'académie de Chirurgie) des *Recherches* ſur les hernies de la veſſie; des *Obſervations* ſur une Plaie au ventre, & ſur une autre à la gorge.

I. VERDUC, (Laurent) chirurgien juré de Saint-Côme à Paris, étoit de Toulouſe. C'étoit un homme plein de candeur & de charité. Il employa un grand nombre d'années à profeſſer la chirurgie; & il eſt ſorti de ſon école beaucoup de diſciples habiles, qui avoient profité de ſes lumieres & de ſon expérience. Ce fut en leur faveur que *Verduc* publia à Paris en 1689, ſon excellent Traité intitulé: *La Maniere de guérir, par le moyen des bandages, les fractures & les luxations qui arrivent au corps humain.* Il y remonte juſqu'aux principes de la chirurgie, & à l'hiſtoire des Os. Cet ouvrage a été traduit en hollandois, & imprimé à Amſterdam en 1691, in-8°. *Verduc* mourut à Paris en 1695.

II. VERDUC, (Jean-Baptiſte) fils du précédent, docteur en médecine, confirma l'idée avantageuſe qu'on avoit de ſa ſcience, par l'ouvrage qu'il intitula: *Les Opérations de Chirurgie, avec une Pathologie*, 1739, 3 vol. in-8°. Ce livre fut traduit en allemand, & imprimé à Leipzig en 1712, in-4°. Il avoit entrepris auſſi un Traité de l'*Uſage des Parties*, dans lequel il vouloit expliquer les fonctions du corps par les principes les plus clairs. Mais étant mort ſans achever ce Traité, *Laurent* VERDUC ſon frere, mort en 1703, chirurgien de la Communauté de Saint-Côme, revit ce qu'il avoit fait, ſuppléa à tout ce qui manquoit, en fit un excellent Ouvrage, & le publia à Paris en 1696, en 2 vol. in-12. On a de ce dernier, *le Maître en Chirurgie* ou *la Chirurgie* de *Gui de Chauliac*, 1704, in-12.

VERDURE, (Nicolas-Joſeph de la) né à Aire, mort à Douay en 1717, à 83 ans, étoit docteur de l'univerſité de cette ville, premier profeſſeur en théologie, & doyen de l'égliſe de Saint-Amé. C'étoit un homme d'un ſavoir profond, & d'un déſintéreſſement encore plus rare. L'illuſtre *Fénelon* l'honoroit de ſon amitié. On a de lui un *Traité de la Pénitence*, en latin, dont la meilleure édition eſt de 1698.

VERDUSSEN, (Jean-Pierre) membre de l'académie de Peinture de Marſeille, mort le 31 Mars 1763, a été un des plus célebres peintres dans le genre des batailles. Ses talens l'ayant attiré à la cour du roi de Sardaigne en 1744, il accompagna ce prince dans ſes campagnes d'Italie, & immortaliſa la gloire qu'il s'étoit acquiſe à Parme & à Guaſtalla. Rendu à la France depuis plus de 16 ans, après avoir parcouru diverſes cours de l'Europe, il ſe fixa à Avignon, & s'y ſignala par de nouveaux chef-d'œuvres. La vivacité & le moëlleux de ſes dernieres productions, l'emporterent ſur celles dont il avoit embelli l'Italie & l'Angleterre.

VERELIUS, (Olaüs) hiſtorien Suédois, mort vers 1680, a publié: I. *Runographia Scandica antiqua*: l'auteur qui avoit parcouru toute la Suede pour y découvrir les anciennes Inſcriptions, avoue qu'elles ne répandent preſque point de jour ſur l'hiſtoire ancienne de ces contrées. II. *Hiſtoria Gothrici & Rolfonis, Weſtrogothiæ regum*, en langue gothique, avec une Traduction ſuédoiſe, & des Notes en latin, Upſal, 1664, in-4°. Ce célebre commentateur a expliqué avec beaucoup

d'érudition, dans ces Notes, tout ce qui regarde la religion des anciens peuples du Nord. III. *Hiſtoria Hervaræ*, en langue gothique, avec une Verſion latine & de longues Notes, Upſal, 1671, in-fol. IV. *Supplément* à l'Hiſtoire précédente, Upſal, 1674, in-fol., &c.

VEREMOND, *Voyez* BERMUDE.

VERGENNES, (Charles Gravier, comte de) commandeur de l'Ordre du Saint-Eſprit, chef du conſeil royal des Finances, miniſtre des affaires étrangeres, mort à Verſailles le 13 Février 1787, à 68 ans, étoit d'une famille noble de Bourgogne. Son eſprit actif & conciliant l'ayant fait connoître à la cour, il fut nommé en 1755 ambaſſadeur à Conſtantinople. Il trouva dans cette place importante de nombreuſes difficultés à vaincre; mais il eut la gloire de les ſurmonter, & ſe concilia l'eſtime & la bienveillance, non-ſeulement du roi ſon maître & du Grand-Seigneur, mais encore des deux impératrices, *Marie-Thérèſe* & *Catherine II.* Revenu à Paris, il fut envoyé en 1771 ambaſſadeur en Suede, & eut beaucoup de part à la révolution dont ce royaume goûte à préſent les fruits. Dès que *Louis XVI* fut ſur le trône, il s'empreſſa de l'appeler auprès de lui, en le plaçant à la tête du département des affaires étrangeres, & en lui accordant la plus grande confiance pour le gouvernement intérieur du royaume. Sous ſon miniſtere, la France reprit dans les pays étrangers une conſidération politique d'autant plus ſolide, qu'elle étoit fondée ſur les vertus & l'eſprit de bienfaiſance du comte *de Vergennes*. Son déſir le plus vif & ſon zele le plus ardent, furent toujours de prévenir l'effuſion du ſang humain, & d'accommoder les différens qui auroient pu amener la guerre. C'eſt à ce pacificateur des nations que l'Europe dut la paix de Teſchen, celle de 1783, & l'accommodement des diſputes entre l'empereur & la Hollande. C'eſt à lui que la France eſt redevable des Traités de commerce avec l'Angleterre & la Ruſſie, fruits d'une ſage politique & d'une heureuſe paix. Conſidéré comme miniſtre de l'intérieur du royaume, le comte *de Vergennes*, joignit toujours à une prudence conſommée, une aimable franchiſe; à la ſévérité pour lui-même, beaucoup d'indulgence pour les autres; à l'opiniâtreté d'un travail ſouvent ſec & fatigant, l'attention d'écrire de ſa main des lettres pour conſoler des amis ou ſecourir des malheureux. Donnant un accès libre & facile à tout le monde, il écoutoit favorablement tous ceux qui cherchoient à l'approcher. Grand politique & homme de bien, il ſe montra toujours pere tendre, bon époux, fidelle ami; & il ne chercha à ſe délaſſer de ſes pénibles travaux qu'au ſein d'une famille chérie ou avec des amis vertueux. Si ſa vie fut un modele pour ceux qui gouvernent la terre, ſa mort leur offrit encore des leçons. Lorſqu'il eut reçu le Viatique, un de ſes confreres s'étant approché de ſon lit, il lui dit: *Je viens de remplir un devoir que nous devons tous remplir; mais que nous devrions répéter plus ſouvent.* Ce grand homme plein du véritable eſprit du chriſtianiſme, avoit eu, malgré ſes talens, la vertu qu'on appelle *modeſtie* dans le monde, & que la religion nomme *humilité*. Auſſi avoit-il demandé, pour la pratiquer même après ſa mort, d'être inhumé dans le cimetiere de la paroiſſe ſur laquelle il mourroit. Ses obſeques ne furent pas auſſi modeſtes qu'il auroit voulu; une partie

des miniſtres & des grands ſeigneurs de la cour aſſiſterent à ſon convoi, les larmes aux yeux. Les divertiſſemens furent défendus à Verſailles, & le roi le pleura.

VERGER DE HAURANE, (Jean du) naquit à Bayonne en 1581, d'une famille noble. Après avoir fait ſes études avec le plus grand ſuccès en France & à Louvain, il fut pourvu en 1620, de l'abbaye de Saint-Cyran (*ou plutôt* Saint-Siran, *Sirignanus*; ſelon l'abbé *Châtelain*) par la réſignation de *Henri-Louis Châtaignier de la Roche-Poſay*, évêque de Poitiers, dont il étoit grand-vicaire. L'abbé *de Saint-Cyran* s'appliqua à la lecture des Peres & des Conciles, & crut y trouver le germe d'un nouveau ſyſtême ſur la Grace, qu'il s'efforça d'inſpirer à *Janſenius*, & à un grand nombre de théologiens. Ce ſyſtême n'étoit point de lui; il croyoit pouvoir, après *Baius*, aſſigner un fil dans le labyrinthe de la Toute-puiſſance divine & de la liberté. Après la mort de *Janſenius*, l'abbé *de Saint-Cyran*, inconſolable de la perte de ſon ami, tâcha de répandre ſa doctrine, ou plutôt ce qu'il croyoit être la doctrine des Peres. Paris lui parut le théâtre le plus convenable à ſon zele. Il y fit uſage de ſes talens pour accréditer l'*Auguſtin* de l'évêque d'Ypres. Son air ſimple & mortifié, ſes paroles douces & inſinuantes, ſon ſavoir, ſes vertus, lui firent beaucoup de partiſans. Des prêtres, des laïques, des femmes de la ville & de la cour, des religieux & ſur-tout des religieuſes, adopterent ſes idées. Voici quelles étoient ces idées, ſuivant *Morenas*, qui n'eſt que l'écho du Pere *d'Avrigni*, d'*Abelli*, de *Collet*, qui ont tous écrit avec trop de paſſion ſur l'abbé *de Saint-Cyran*, pour que leur témoignage ne paroiſſe pas ſuſpect. « Suivant la dépoſition de » l'abbé *de Prieres*, il diſoit pour » voir marquer clairement l'époque » de la deſtruction de l'Egliſe, dont » Dieu même étoit l'auteur. Selon » lui, il étoit auſſi inutile de s'accuſer des péchés véniels, que la » pratique en étoit nouvelle; que » c'étoit un acte d'humilité, qui » pouvoit ſe faire à tout laïque. » Il n'étoit pas plus néceſſaire de » marquer le nombre des péchés » mortels, ou les circonſtances qui » marquent l'eſpece. La Confeſſion » n'étoit qu'une œuvre de ſurérogation. L'abſolution n'étant qu'un » ſigne qu'ils ſont pardonnés, ne » remettoit point les péchés. Il » exigeoit, comme une diſpoſition » eſſentielle à la Confeſſion, une » contrition parfaite, & il vouloit » que la ſatisfaction précédât l'abſolution. Il trouvoit la Communion beaucoup plus propre à » effacer les péchés, que la Confeſſion; & l'invocation du Saint-» Nom de JESUS, auſſi efficace » pour cet effet que la Communion. De tous les Sacremens, la » Confirmation étoit celui dont il » avoit la plus haute idée. Il la » préféroit au Baptême, jugeoit » ſes effets plus vifs & plus prompts. » Ce ſacrement n'exigeoit point » d'autre diſpoſition, ſelon lui, » que le Baptême: il vouloit qu'on » pût le recevoir en demandant » ſeulement pardon à Dieu des » péchés mortels dont on s'étoit » rendu coupable. Il débitoit une » infinité d'autres maximes, qu'il » croyoit également fondées ſur » l'antiquité; & mépriſant ſouverainement les ſentimens des théologiens qui lui étoient oppoſés, » il diſoit en ſavoir plus qu'eux. » Il n'avoit pas plus de reſpect pour » *S. Thomas*, & pour le ſaint concile de Trente. Cependant il ne » développoit ſes ſentimens qu'avec » précaution; & pour fermer la

» bouche aux délateurs, il diſoit » qu'il nieroit tout : c'eſt ce que » dépoſa l'abbé *de Prieres*, à qui il en » fit confidence en 1635. Comme » il exigeoit le ſecret de ceux à qui » il parloit de vive voix, il ne le » recommandoit pas moins dans » ſes Lettres ; & on le voit par » quelques-unes qui ſont reſtées ». Mais on n'y voit pas les erreurs que *Morenas* lui attribue ici, d'après l'odieuſe dépoſition d'un homme qui avoit dévoilé les ſecrets, ou les prétendus ſecrets qu'on lui avoit confiés. Cependant on fit paſſer l'abbé *de Saint-Cyran*, pour un homme dangereux ; & le cardinal *de Richelieu*, fâché (dit-on) d'ailleurs de ce qu'il ne vouloit pas ſe déclarer pour la nullité du mariage de *Gaſton* d'Orléans avec *Marguerite* de Lorraine, le fit renfermer en 1638. Après la mort de ce miniſtre, il ſortit de priſon ; mais il ne jouit pas long-temps de ſa liberté, étant mort à Paris le 11 Octobre 1643, à 62 ans. On a de lui : I. *La Somme des Fautes & fauſſetés capitales contenues en la Somme Théologique* du Pere *François Garaſſe*. Il devoit y avoir quatre volumes ; mais il n'en a paru que les deux premiers, & l'Abrégé du 4e, 1626, 3 vol. in-4°. II. Des *Lettres ſpirituelles*, 2 vol. in-4° ou in-8° ; réimprimées à Lyon en 1679, en 3 vol. in-12. On y ajouta un 4e vol., qui renferme pluſieurs petits *Traités* de M. *de Saint-Cyran*, imprimés ſéparément : ſavoir, la *Théologie familiere*, ou *Brieve Explication des principaux Myſteres de la Foi* : les *Penſées Chrétiennes ſur la Pauvreté*. *Walſon de Beaupuis* a extrait de ces *Lettres* les *Maximes* principales, qu'il a fait imprimer in-12. *Arnauld d'Andilly* a augmenté ce Recueil, & l'a publié, in 8° & in-12, ſous le titre d'*Inſtructions tirées des Lettres* de M. *de Saint-Cyran*. III. *Apologie pour M. de la Roche-Poſay, contre ceux qui diſent qu'il n'eſt pas permis aux Eccléſiaſtiques d'avoir recours aux armes en cas de néceſſité*, imprimée en 1615, in-8°. IV. Un petit Traité publié en 1609, ſous le titre de *Queſtion Royale*, où l'on examine *en quelle extrémité le Sujet pourroit être obligé de conſerver la vie du Prince aux dépens de la ſienne*, 1609, in-12, contrefait ſous la même date. Ces deux ouvrages firent grand bruit, le dernier ſur-tout. Les Jéſuites l'annoncerent par-tout comme un apôtre du ſuicide ; & *d'Avrigni* donna un extrait fort malin de ce livre, dans ſes *Mémoires*. Mais il eſt évident que *Saint-Cyran* veut prouver ſeulement, qu'il eſt des occaſions, où l'on peut ſacrifier ſa vie à ſes amis ou à ſa patrie. V. Un gros volume in-folio, imprimé aux dépens du Clergé de France, ſous le nom de *Petrus Aurelius*. L'Aſſemblée de 1641 en fit faire une édition en 1642, que les Jéſuites firent ſaiſir, mais qui n'a pas laiſſé d'être diſtribuée ſur les remontrances du Clergé. On a dans cette édition deux Ecrits : *Confutatio collectionis Locorum quos Jeſuitæ compilârunt*, & *Convitia petulantiæ*, qui ne ſe trouvent pas dans la 3e édition, laquelle parut auſſi aux frais du Clergé en 1646. Mais à la tête de cette même édition, on lit l'Eloge que *Godeau*, évêque de Vence, a fait de l'auteur par ordre du Clergé. Ce livre d'ailleurs auroit pu être meilleur & mieux fait. A ſon talent près pour la parole & la direction, l'abbé *de Saint-Cyran* étoit un homme ordinaire. Ecrivain foible & diffus, en latin comme en françois, ſans agrément, ſans correction & ſans clarté : il avoit quelque chaleur dans l'imagination ; mais cette chaleur n'étant pas dirigée par le goût, le jetoit quelquefois dans le phébus. Il y en a beaucoup dans ſes *Lettres*. La plupart de ceux qui le louent tant au-

jourd'hui, ne voudroient pas être condamnés à le lire. Sa plus grande gloire eſt d'avoir fait du Monaſtere de Port-Royal, une de ſes conquêtes; & d'avoir eu les *Arnauld*, les *Nicole* & les *Paſcal* pour diſciples... *Voy.* II. LANCELOT.

I. VERGERIO, (Pierre-Paul) philoſophe, juriſconſulte & orateur, né à Capo-d'Iſtria, ſur le golfe de Veniſe, aſſiſta au concile de Conſtance. Les qualités de ſon cœur & de ſon eſprit le firent aimer & eſtimer de l'empereur *Sigiſmond*, à la cour duquel il mourut vers 1431, à l'âge d'environ 80 ans. *Muratori* a publié dans ſa grande *Collection des Ecrivains* de l'Hiſtoire d'Italie, tome XVI, in-folio, l'*Hiſtoire des Princes de la Maiſon de Carrari*, écrite par *Vergerio*, avec pluſieurs Diſcours & Lettres du même ſavant. Il a compoſé d'autres Ouvrages, dont quelques-uns ſont encore manuſcrits. On a donné des éloges à ſon Traité, *De ingenuis moribus & liberalibus Adoleſcentiæ ſtudiis*, 1493, in-4°; & il les mérite à quelques égards.

II. VERGERIO, (Pierre-Paul) parent du précédent, fut envoyé en Allemagne par les papes *Clément VII* & *Paul III*, au ſujet de la tenue d'un concile général. Il eut pour récompenſe l'évêché de Capo-d'Iſtria ſa patrie, iſle ſituée à l'extrémité du golfe de Veniſe. Comme il avoit eu de fréquentes conférences avec les Hérétiques & avec *Luther* même, leur commerce fut dangereux pour un homme amateur de nouveautés. Il ſe remplit d'idées peu favorables au ſaint-ſiége; il appuya les plaintes des novateurs. La cour de Rome auroit voulu l'éloigner des affaires; mais il ſe ménagea des partiſans à celle de France, qui l'envoya, avec le titre d'ambaſſadeur, à la diete de Spire, en 1540. Il s'y donna pour l'agent du pape, ainſi que du roi; & il ne ſervit ni l'un ni l'autre. Enfin, abandonné par la France & inquiété par le pape, il apoſtaſia ouvertement, & ſe retira chez les Griſons, où il écrivit en vrai Luthérien. Cet apoſtat finit ſes jours à Tubinge en 1565. Il eſt auteur de pluſieurs Ouvrages, que les Proteſtans mêmes mépriſent. Le fiel qu'il y a répandu contre l'Egliſe Romaine, les fait rechercher des malins. La ſuppreſſion qui en fut faite, les rend précieux aux bibliomanes qui courent après les raretés. Les principaux ſont: I. *Ordo eligendi Pontificis*, 1556, in-4°. II. *Quomodo Concilium Chriſtianum debeat eſſe liberum*, 1537, in-8°. L'édition de 1557 n'eſt pas recherchée. III. *Operum adversùs Papatum, tomus I*, 1563, in-4°. IV. *De Natura Sacramentorum*, 1559, in-4°. V. Et d'autres *Ecrits* en italien, moins connus... [*Voyez* NEGRO.] *J. B. VERGERIO* ſon frere, évêque de Pola dans l'Iſtrie, embraſſa comme lui le proteſtantiſme. L'un & l'autre s'étoient flattés pendant quelque temps d'obtenir le chapeau de cardinal.

I. VERGI, (Alix de) iſſue d'une des plus illuſtres maiſons de Bourgogne, épouſa en 1199 *Eudes III*, duc de Bourgogne, & mourut le 3 Mai 1251. C'eſt à la cour de ce prince que l'auteur du Roman de la comteſſe *de Vergi*, ſuppoſe que ſes aventures ſe ſont paſſées. L'héroïne du Roman eſt *Laure*, fille de *Matthieu II*, duc de Lorraine, qui avoit été mariée à *Guillaume de Vergi*, ſénéchal de Bourgogne, mort après 1272 ſans poſtérité; mais l'auteur n'étoit guere au fait des époques, puiſqu'il ſuppoſe cette dame veuve avant ſon mariage.

II. VERGI, (Antoine de) comte *de Dammartin*, fut très-attaché à *Jean*, duc de Bourgogne, & aux Anglois. Il étoit avec ce prince, quand il contraignit le Dauphin & les partiſans du duc *d'Orléans* à

ſortir de Montereau-Faut-Yonne, où ce même prince fut aſſaſſiné en 1419. Créé l'année ſuivante maréchal de France par le roi d'Angleterre, ſe diſant régent du royaume, il défit les troupes Françoiſes à la journée de Crevant, près d'Auxerre. Il fut fait chevalier de la Toiſon d'or, & mourut en 1439, ſans laiſſer de poſtérité de ſes femmes, *Jeanne de Rigné* & *Guillemette de Vienne*.

III. VERGI, (Gabrielle de) *Voy.* FAIEL.

VERGIER, (Jacques) né à Lyon en 1657, vint fort jeune à Paris, où ſon eſprit agréable & ſes manieres polies le firent rechercher. Il portoit alors l'habit eccléſiaſtique; mais cet état étant peu conforme à ſon génie & à ſon inclination pour les plaiſirs, il le quitta pour prendre l'épée. Le marquis *de Seignelai* (*Colbert*) ſecrétaire d'état de la marine, lui donna, en 1690, une place de commiſſaire ordonnateur, qu'il remplit pendant pluſieurs années. Il fut enſuite préſident du Conſeil de commerce à Dunkerque; mais cette voluptueuſe nonchalance qui fit toujours ſes délices, l'empêcha de monter à de plus hauts emplois, & lui fit négliger même d'amaſſer de grands biens. Loin de s'occuper des affaires, il ne s'occupoit pas même à la poéſie qu'il aimoit beaucoup, de peur que ſes divertiſſemens ne devinſſent une occupation. Il menoit une vie libre & tranquille, lorſqu'il fut aſſaſſiné d'un coup de piſtolet dans la rue du Bout-du-Monde à Paris, ſur le minuit, en revenant de ſouper chez un de ſes amis: c'étoit le 23 Août 1720. Il étoit âgé de 63 ans. L'auteur de cet aſſaſſinat étoit un voleur, connu ſous le nom de Chevalier *le Craqueur*, avec deux autres complices, tous camarades du fameux *Cartouche*. Le Chevalier *le Craqueur* fut rompu à Paris, le 10 Juin 1722, & avoua ce meurtre avec pluſieurs autres. Son deſſein étoit de voler *Vergier*; mais il en fut empêché par un carroſſe. C'eſt donc ſans fondement qu'on a attribué cette mort à un prince qui vouloit ſe venger d'une Satire que le poëte avoit enfantée contre lui. *Vergier* n'étoit pas capable de faire des vers contre perſonne. » C'étoit un philoſophe, » homme de ſociété, ayant beau» coup d'agrément dans l'eſprit, » ſans aucun mélange de miſan» thropie, ni d'amertume «. *Rouſſeau*, qui parle ainſi de ce poëte, qu'il avoit fort connu, ajoute: » Nous n'avons peut-être rien dans » notre langue, où il y ait plus de » naïveté, de nobleſſe & d'élé» gance, que ſes *Chanſons* de table, » qui pourroient le faire paſſer, à » bon droit, pour l'*Anacréon Fran*» *çois* «. A l'égard de ſes autres Ouvrages, la poéſie en eſt négligée, & ſon ſtyle trop ſouvent proſaïque. Il a fait des *Odes*, des *Sonnets*, des *Madrigaux*, des *Epithalames*, des *Epigrammes*, des *Fables*, des *Epîtres*, des *Cantates*, des *Parodies*. La meilleure édition de ces différens ouvrages eſt celle de 1750, en 2 vol. in-12. » *Vergier* (dit *Voltaire*) eſt à » l'égard de *la Fontaine*, ce que » *Campiſtron* eſt à *Racine*, imitateur » foible, mais naturel «. En général la narration de ſes Contes eſt un peu découſue. Il eſt moins obſcene que *Grécourt*; mais il l'eſt plus que *la Fontaine*. On a encore de lui, *Zeïla* ou *l'Africaine*, en vers; & une Hiſtoriette en proſe & en vers, intitulée: *Dom Juan*; & *Iſabelle*, Nouvelle Portugaiſe.

VERGNE, (Pierre de Treſſan de la) né en 1618, d'une ancienne maiſon de Languedoc, fut élevé dans la religion Prétendue-Réformée, qu'il abjura à l'âge de 20 ans. Après avoir paſſé quelques années

à la cour, il ſe retira auprès de *Pavillon*, évêque d'Aleth. Il fit, avec l'agrément de ce prélat, un voyage dans la Paleſtine. Les miſſions, & la direction des ames, l'occuperent entiérement à ſon retour. La part qu'il prit au Livre de la *Théologie Morale*, le fit exiler; mais peu de temps après, le roi lui rendit la liberté, dont il ne jouit pas long-temps. Il ſe noya près du château de Terargues, en venant à Paris, le 5 Avril 1684. Son principal Ouvrage eſt intitulé: *Examen général de tous les états & conditions, & des péchés qu'on y peut commettre*, 2 vol. in-12, 1670, ſous le nom du ſieur *de Saint-Germain*, avec un 3e vol. concernant les marchands & les artiſans. Ce livre, fort utile à ceux qui ſe conſacrent à la direction des ames, eut beaucoup de ſuccès.

VERGNE, *Voy.* FAYETTE.

VERHEYEN, (Philippe) fils d'un laboureur du village de Vergebroucq, au pays de Waës, vit le jour en 1648. Il travailla à la terre avec ſes parens juſqu'à l'âge de 22 ans, que le curé du lieu, lui trouvant beaucoup d'eſprit, lui apprit le Rudiment, & lui procura une place dans un collége de la Trinité à Louvain. Le jeune laboureur y fit tant de progrès, qu'il fut déclaré le premier de ſes condiſciples. Après avoir reçu le bonnet de docteur en médecine, il obtint la chaire de profeſſeur. On a de lui: I. Un excellent Traité, *De Corporis humani Anatomia*, à Bruxelles, 1710, 2 vol. in-4°; & Amſterdam, 1731, 2 vol. in-8°. Cet ouvrage fut traduit en allemand. II. Un Traité, *De Febribus*, & d'autres ſavantes Productions. Cet habile homme mourut à Louvain le 18 Février 1710, à 62 ans, après avoir rempli, durant le cours de ſa vie, tous les devoirs du Chrétien, de l'honnête homme & du médecin. Il ne laiſſa guere d'autre bien aux quatre enfans qu'il avoit eus de ſa ſeconde femme, que ſa réputation. Il voulut être enterré dans le cimetiere de ſa paroiſſe, *ne Templum dehoneſtaret, aut nocivis, halitibus inficeret*, comme il le dit dans ſon Epitaphe.

I. VÉRIN, (Hugolin) né à Florence en 1442, mort vers l'an 1505, poëte latin, a compoſé différens Ouvrages, qui ne lui ont acquis qu'une réputation médiocre. Nous avons de ce poëte: Les *Expéditions de Charlemagne*, la *Priſe de Grenade*, une *Sylve* en l'honneur de *Philippe Benita*. Les trois Livres qu'il a faits à la louange de ſa patrie, *De Illuſtratione Florentiæ*, Paris, 1583, in-4°, ſont parmi ſes Ouvrages ce qu'il y a de plus eſtimé.

II. VERIN, (Michel) fils de *Hugolin*, natif de Florence, mourut l'an 1487, âgé d'environ 19 ans. On dit que ce jeune homme ne voulut point ſuivre le conſeil des médecins, qui lui ordonnoient de ſe marier, s'il vouloit recouvrer ſa ſanté; ſacrifiant ainſi ſa vie à l'amour de la chaſteté. Ce poëte s'eſt rendu célebre par ſes *Diſtiques moraux*, dans leſquels il a ſu renfermer les plus belles ſentences des philoſophes grecs & latins, & particuliérement celles de *Salomon*. Sa verſification eſt facile & élégante. Ses *Diſtiques* (Florence, 1487) ont été réimprimés en France, in-8°, & traduits en vers françois & en proſe.

VERINE, (*Ælia. Verina*) ſœur de *Baſiliſque* & épouſe de l'empereur *Léon*, ne s'occupa que de ſes devoirs tant que ſon mari vécut; mais après ſa mort, elle ſe livra à l'ambition & à l'amour. Ayant fait élire en 474, ſon gendre, *Zénon*, empereur, elle conſpira enſuite contre lui, pour mettre le

pierice *Léon*, ſon amant, à ſa place. [*Voyez* IV. LÉON.] Elle ne put réuſſir. *Zénon*, à la vérité, perdit l'empire; mais *Baſiliſque*, frere de *Vérine*, qui fut élu, fit donner la mort à *Léon*. Alors cette princeſſe intrigante ſe vengea de la mort de ſon amant, en faiſant exiler *Baſiliſque*, & remplacer *Zénon* ſur le trône. Celui-ci la laiſſa d'abord gouverner; mais *Vérine* ayant cabalé de nouveau, il l'exila dans le fond de la Thrace. C'eſt là qu'elle mourut en 485, après avoir tenté pluſieurs fois de jouer quelque nouveau rôle.

VÉRITÉ, Divinité allégorique, fille de *Saturne*, & mere de la *Vertu*. On la repréſente ſous la figure d'une femme, ayant un air majeſtueux, & habillée ſimplement, ou même toute nue, & quelquefois ſortant du fond d'un puits qui eſt ſon emblême. Elle a pour ennemie la *Fable*, autre Divinité beaucoup plus encenſée qu'elle, avec qui cependant elle fait ſouvent alliance, pour l'engager à adoucir ſes traits auſteres & reburans. *Voyez* l'*Allégorie* de la *Vérité*, du fameux lyrique *Rouſſeau*.

VERKOLIE, (Jean) peintre & graveur Hollandois, fils d'un ſerrurier, né à Amſterdam en 1550, mort à Delft en 1693, eſt ſur-tout très-célebre pour ſes Morceaux en *maniere noire*. Il fut heureux, parce qu'il fut ſage, & qu'il ſut profiter d'un grand talent.

VERMANDER, (Charles) peintre & poëte, né à Meulebeck en Flandres l'an 1548, mort en 1607, a fait beaucoup de Tableaux dont les ſujets ſont la plupart tirés de l'Hiſtoire-ſainte. C'eſt lui qu'on chargea à Vienne de faire les Arcs-de-triomphe pour l'entrée de l'empereur *Rodolphe*. Ce peintre a compoſé un *Traité de Peinture*, & il a donné la *Vie des Peintres Italiens & Flamands*. On a auſſi des *Comédies* & beaucoup de *Poéſies* de *Vermander*. Il y a dans ſes ouvrages, en général, beaucoup de feu & de génie, mais trop peu de correction.

I. VERMANDOIS, (Herbert II, comte de) arriere-petit-fils de *Bernard*, roi d'Italie, fut un prince diſtingué par ſon courage. Il fit *Charles le Simple* priſonnier à Saint-Quentin, & l'envoya priſonnier à Péronne, où il finit ſes jours. *Herbert* mourut en 943. La branche de *Vermandois*, dont il étoit la tige, finit par *Adele*, qui épouſa *Hugues* de France, 3e fils de *Henri I*, qui ſe ſignala dans les Croiſades, & mourut de ſes bleſſures à Tarſe, l'an 1102. Son fils fut *Raoul DE VERMANDOIS*, ſénéchal de France, qui eut la régence du royaume pendant le voyage d'Outremer de *Louis VII*, en 1147, & mourut en 1152. Il avoit été excommunié en 1142, pour avoir répudié *Aliénor de Champagne*, ſa premiere femme, dont il avoit eu *Hugues*, qui fonda l'Ordre de la Trinité de la Rédemption des Captifs, ſous le nom de *Félix de Valois*. De ſon ſecond mariage avec *Alix de Guienne*, naquirent des filles, & un fils mort ſans poſtérité.

II. VERMANDOIS, (Louis de Bourbon, comte de) *Voy.* MASQUE DE FER, & III. VALLIÉRE.

VERMEYEN, (Jean-Cornelle) peintre, né dans un village près d'Harlem, mort à Bruxelles en 1559, âgé de 59 ans. Cet artiſte avoit une barbe ſi longue, qu'elle traînoit à terre, lors même qu'il étoit debout, ce qui l'a fait ſurnommer *Charles le Barbu*. L'empereur *Charles-Quint* l'aimoit, & il le prit à ſa ſuite dans pluſieurs voyages, entre autres, lors de ſon expédition de Tunis, que *Vermeyen* a peinte en pluſieurs Tableaux,

depuis exécutés en tapiſſeries, qu'on voit encore en Portugal.

VERMIGLI, *Voy.* XXV. PIERRE MARTYR.

VERMOND, *Voy.* II. COLIN.

VERNEGUE, (Pierre de) gentilhomme & poëte Provençal du XIIe ſiecle, paſſa ſes premieres années au ſervice du Dauphin d'Auvergne. L'envie de revoir ſa patrie l'obligea de ſe retirer ſur la fin de ſes jours en Provence, auprès de la comteſſe femme d'*Alphonſe* fils de *Raimond*, qui lui fit dreſſer un ſuperbe mauſolée après ſa mort. *Vernegue* a fait un *Poëme* en rimes provençales, *ſur la priſe de Jéruſalem par Saladin*. C'eſt une production très-médiocre.

VERNEUIL, (Catherine-Henriette de Balzac-d'Entragues, marquiſe de) fille de *François de Balzac-d'Entragues*, gouverneur d'Orléans, & de *Marie Touchet*, qui avoit été maîtreſſe de *Charles IX*. La fille reſſembla à la mere. Elle avoit des graces, de l'eſprit & une coquetterie adroite. Après la mort de la ducheſſe *de Beaufort*, *Henri IV* en devint éperduement amoureux. Elle irrita ſa paſſion par des refus, & déclara qu'elle ne pouvoit la ſatisfaire ſans une promeſſe de mariage. La promeſſe fut ſignée; mais le duc *de Sully*, à qui *Henri IV* la montra, prit ce papier & le déchira pour toute réponſe. Le roi, dominé par ſon amour, eut la foibleſſe de faire une autre promeſſe de mariage, & d'acheter à ſa maîtreſſe le marquiſat de Verneuil. Cependant il épouſa *Marie de Médicis*. La marquiſe en fut ſi irritée, que, par le conſeil du duc *d'Angoulême* ſon frere utérin, & du comte *d'Entragues* ſon pere, elle ſe ligua avec le roi d'Eſpagne pour détrôner *Henri IV*, & faire proclamer roi le fils que la marquiſe avoit eu de lui, qu'ils traitoient de Dauphin. Ce fils fut dans la ſuite duc *de Verneuil*, & mourut ſans enfans en 1682. Sa mere fut condamnée à être conduite à l'abbaye de Beaumont-les-Tours, pour y paſſer le reſte de ſa vie. Le duc *d'Angoulême* & le comte *d'Entragues* devoient avoir la tête tranchée; mais le roi changea la peine en une priſon perpétuelle. On prétend que la marquiſe avoit dit pendant le cours du procès criminel contre elle & ſes parens, qu'elle ne demandoit *au Roi qu'un pardon pour ſon pere, une corde pour ſon frere, & juſtice pour elle*. Elle rentra, dit-on, en grace, au point qu'elle ne ſortit du cœur de *Henri IV*, que par l'amour qu'il prit pour la princeſſe *de Condé*. La conſpiration dans laquelle elle étoit entrée, fut conduite (ſuivant le préſident *Hénault*) par un Capucin, ſon confeſſeur. La marquiſe lui avoit perſuadé qu'elle ne s'étoit livrée aux déſirs du roi, qu'en conſidération de ſa promeſſe de mariage; & ce bon homme croyoit que ſon ſalut étoit intéreſſé à la faire tenir. Cette femme intrigante & hautaine mourut en 1633, à 54 ans, peu eſtimée & peu regrettée. Voici comme M. *du Radier* l'a peinte d'après les auteurs contemporains. » Son eſprit étoit vif; ſa converſation, » légere & amuſante, ne permettoit pas qu'on s'ennuyât un moment avec elle. Elle avoit même » de ces ſaillies qui ſympathiſoient » avec le goût de *Henri IV*; ce *Bec affilé*, diſent les *Mémoires de* Sully, » *qui par ſes bonnes rencontres lui rendoit ſa compagnie des plus agréables*; » cette critique fine & maligne, » qui ne manque jamais d'amuſer » ceux qui n'en ſont pas les objets, » & qui fait ce qu'on appelle le » *génie de la Cour*. L'Hiſtoire littéraire de ſon temps nous apprend qu'elle n'avoit pas négligé » les avantages de l'érudition &

» d'une lecture ſolide. Avec tous » ces talens, naturels & acquis, elle » étoit méchante, emportée & » peu délicate, coquette & bien » plus ambitieuſe que tendre; rien » ne prouve que *Henri* en ait été » jamais aimé: elle n'aima jamais » que le roi: & ce prince, l'amant » le plus paſſionné, & le plus » honnête homme de ſon royaume, » eut lieu de ſe repentir plus d'une » fois de ſa foibleſſe. Pour la fi- » gure, Mademoiſelle *d'Entragues*, » n'étoit pas ſi belle que la du- » cheſſe *de Beaufort*. Avec des traits » moins réguliers, une bouche » plus grande, moins d'éclat dans » les yeux, une tête moins belle, » moins de blancheur, elle l'em- » portoit par la jeuneſſe, l'enjoue- » ment & un air vif, qui ani- » moit tous ſes traits, & en fai- » ſoit diſparoître ſes imperfec- » tions. « Il en coûta une fois cent mille écus à *Henri IV*, pour un repentir; auſſi dit-il à *Sully*: *Ventre-ſaint-gris, voilà une nuit qui me coûte bien cher!*

VERNEY, (Guichard-Joſeph du) membre de l'académie, profeſſeur d'anatomie au Jardin-royal, naquit à Feurs en Forez, le 5 Août 1648, d'un médecin. Son fils vint de bonne heure à Paris, & fut produit à la cour, où il donna des leçons d'anatomie au grand Dauphin. Ses protecteurs lui procurerent des places, qu'il remplit avec ſoin & avec ſuccès. Lorſqu'il parloit d'anatomie, ce n'étoit pas ſeulement de la clarté, de la juſteſſe de l'ordre, c'étoit un feu dans les expreſſions, dans les tours & juſque dans ſa prononciation, qui auroit preſque ſuffi à un orateur. Les étrangers rapportoient la plus grande idée de lui dans leur patrie. *Très-illuſtre* DU VERNEY, lui écrivit le fameux *Pitcarne* en 1712, *Voici ce que s'écrit un homme qui te doit beaucoup, & qui te rend graces des diſcours qu'il a entendus de toi il y a trente ans, te recommande* Thompſon *ſon ami*, &c. Il mourut à Paris le 10 Septembre 1730, à 82 ans. On a de lui un excellent *Traité de l'organe de l'Ouïe*, réimprimé à Leyde, en 1731, in-12. C'étoit un homme très-vif, mais très-bon. Il étoit paſſionné pour ſon art. Quelque temps avant ſa mort, il avoit entrepris un Ouvrage ſur les *Inſectes*, qui l'obligeoit à des ſoins très-pénibles. Malgré ſon grand âge, il paſſoit des nuits dans les endroits les plus humides du jardin, couché ſur le ventre, ſans oſer faire aucun mouvement, pour découvrir les allures & la conduite des limaçons. Sa ſanté en ſouffroit; mais il auroit encore plus ſouffert de rien négliger. Sa religion alloit juſqu'à la piété la plus fervente; & il ſe reprochoit d'être trop occupé de ſa profeſſion, de crainte de ne l'être pas aſſez de l'Auteur de la nature. On a imprimé, à Paris chez *Jombert*, le Recueil de tous ſes Ouvrages, ſous le titre *d'Œuvres Anatomiques de M.* DU VERNEY, 1762, 2 vol. in-4°. On a fait entrer dans cette Collection tous les Mémoires de ce célebre Anatomiſte, répandus dans la nombreuſe ſuite des Mémoires de l'académie. On y trouve auſſi un Traité de la *Génération*. Il y établit le ſyſtême des Œufs comme le plus probable.

VERNULÆUS, (Nicolas) né dans le duché de Luxembourg en 1570, mort à Louvain vers 1649, obtint une place de profeſſeur en l'univerſité de cette derniere ville. Il y fit fleurir le goût des belles-lettres, pour leſquelles il en avoit aſſez lui-même. Il a laiſſé beaucoup d'Ouvrages, dont la plupart ne reſpirent guere ni la délicateſſe, ni l'exactitude. Les principaux ſont: Une *Hiſtoire latine* de *l'Univerſité de*

Louvain, 1667, in-4°, où l'on trouve bien des recherches. Elle vaut mieux que ſon *Hiſtoria Auſtriaca*, in-8°, qui manque de méthode & d'ordre. Ses *Tragédies* latines, 1635, in-8°, offrent aſſez de pureté, mais preſque point de génie. Ses *Inſtitutiones Politicæ*, 1647, in-fol., renferment beaucoup d'idées communes.

VERON, (François) Miſſionnaire de Paris, entra chez les Jéſuites, & en ſortit quelque temps après. Il ſe conſacra aux miſſions, & fut l'inſtrument du ſalut de pluſieurs pécheurs. Il mourut ſaintement en 1649, curé de Charenton. On rapporte qu'après la fameuſe conférence qu'il eut à Caen, ſur la religion, avec le miniſtre *Bochart*, (l'un & l'autre ayant un ſecond bien inférieur en force,) un Catholique, qui étoit préſent, fit cette réponſe à des Huguenots qui lui en demandoient des nouvelles : *Pour vous dire la vérité, on ne peut pas aſſurer que votre Savant ſois plus ſavant que notre Savant; mais en récompenſe, notre Ignorant eſt dix fois plus ignorant que votre Ignorant.* On a de lui une excellente *Méthode de Controverſe*, & ſur-tout une *Regle de la Foi Catholique*, & d'autres Ouvrages, dont la plupart ont été imprimés en 2 vol. in-fol. *Véron* s'étoit d'abord annoncé par un Livre ſingulier, intitulé : *Le Bâillon des Janſéniſtes;* Ouvrage qui fit dire à un mauvais plaiſant, que » l'auteur » méritoit le bâillon qu'il vou» loit mettre aux autres. « .

I. VERONESE, (Paul) peintre célebre, *Voyez* I. CALIARI.

II. VERONESE, (Alexandre *Turchi*, ſurnommé) autre peintre, naquit à Vérone en 1600, & mourut en 1670, laiſſant une fortune délabrée. Il avoit épouſé une demoiſelle Romaine, qui le ruina en profuſion de luxe. Ses principaux Tableaux ſont à Vérone & à Rome. Quoique ſa maniere fût foible & lâche, elle étoit néanmoins agréable. Il excelloit plus par le coloris que par le deſſin. Sa femme & ſes filles étoient ſes modeles; & il peignit toutes ſes figures dans le naturel; mais ſes Tableaux, faits ſouvent à la hâte, ne peuvent entrer en comparaiſon avec ceux des grands maîtres.

VÉRONIQUE : C'eſt le nom qu'on donne ordinairement à *Bérénice*, femme Juive, qui, ſelon une Tradition populaire, jeta un mouchoir ſur le viſage de J. C. montant au Calvaire, pour eſſuyer le ſang & la ſueur dont il étoit couvert. L'impreſſion de ces traits ſacrés du Sauveur reſta empreinte ſur ce moucheoir, que l'on appela *Vera Icon :* d'où l'on a fait par corruption *Véronique*, c'eſt-à-dire, véritable image. *Tillemont* a détruit cette Tradition fabuleuſe. Selon ce judicieux écrivain, il n'y a rien de la *Véronique* dans l'antiquité, ſoit qu'on la prenne pour une femme, ſoit qu'on la prenne pour une image; & ce n'eſt que dans le XIe ſiecle, que l'on a commencé à parler du Suaire, ſur lequel on ſuppoſe que la face de JESUS-CHRIST étoit imprimée. *Marianus Scotus*, qui vivoit alors, eſt le premier qui ait rapporté cette hiſtoire ſur la foi d'un je ne ſais quel *Methodius*, dont la narration eſt pleine de fables. Ce n'eſt que dans les derniers temps que l'on a fait de la *Véronique* une Sainte, dont quelques-uns ont mis la fête au 4 Février; mais elle n'eſt ni dans les anciens Martyrologes, ni même dans le Romain.

VERRAT, (Jean-Marie) Carme, natif de Ferrare, & mort en 1563, a compoſé une *Concorde des Evangiles*, & d'autres Ecrits latins, recueillis en 2 vol. in-fol.

VERRES, (*C. Licinius*) citoyen

Romain, après avoir exercé la charge de préteur en Sicile, avec autant de violence que d'injuſtice, fut accuſé de concuſſion par les Siciliens l'an 82 avant J. C. *Cicéron* fit contre lui les belles Harangues que nous avons, & qui ſont nommées *Verrines*. Il s'exila lui-même, ſans attendre ſa condamnation, & conſerva de grandes richeſſes, quoiqu'il eût fait de magnifiques préſens à tous ceux qu'il croyoit pouvoir intéreſſer pour lui.

VERRIUS-FLACCUS, *Voyez* FESTUS, n° I.

VERROCHIO, (André) peintre, mort en 1488, âgé de 56 ans, réuniſſoit en lui plus d'une ſorte de talens. Il étoit très-habile dans l'orfévrerie, la géométrie, la perſpective, la muſique, la peinture, la ſculpture & la gravure. Il avoit auſſi l'art de fondre & de couler les métaux. Il ſaiſiſſoit fort bien la reſſemblance des choſes, & il mit en vogue l'uſage de mouler, avec du plâtre, les viſages des perſonnes mortes & vivantes, pour en faire les Portraits. Ce fut à lui que les Vénitiens s'adreſſerent pour ériger une ſtatue équeſtre de bronze à *Barthélemi de Bergame*, qui leur avoit fait remporter pluſieurs avantages dans une guerre. *Verrochio* en fit le modele en cire; mais comme on lui préféra un autre artiſte pour fondre l'ouvrage, il gâta ſon modele & s'enfuit. Le pinceau de *Verrochio* étoit dur, & il entendoit très-mal le coloris; mais ce peintre poſſédoit parfaitement la partie du deſſin. Il y mit une grande correction, & donna à ſes airs de tête beaucoup de grace & d'élégance.

VERSCURING, (Henri) peintre, né à Gorcum en 1627, paſſa à Rome pour y faire une étude ſérieuſe de ſon art. Son goût le portoit à peindre des Animaux, des Chaſſes, des Batailles. Il réuſſiſſoit dans le Payſage, & ſavoit l'orner de belles fabriques. *Henri* ſuivit l'armée des Etats en 1672, & y fit une étude de tous ſes divers campemens, de ce qui ſe paſſe dans les armées, dans les déroutes, dans les retraites, dans les combats; & il tira de ces connoiſſances les ſujets ordinaires de ſes Tableaux. Son génie étoit vif & facile; il mettoit un grand feu dans ſes compoſitions; il variroit à l'infini les objets; ſes figures ont du mouvement & de l'expreſſion; & il a rendu très-bien la nature. Ce peintre étoit recommandable, non-ſeulement pour ſes talens, mais encore pour ſon eſprit & pour ſes mœurs. On lui propoſa d'occuper une place de magiſtrature dans ſa patrie, honneur qu'il n'accepta, qu'après s'être aſſuré que cela ne l'obligeroit point de quitter la peinture. *Verſcuring* périt ſur mer, d'un coup de vent, à 2 lieues de Dort, en 1690.

VERSÉ, (Noël Aubert de) né au Mans, de parens Catholiques, ſe fit Calviniſte, & fut quelque temps miniſtre de la religion Prétendue-Réformée, à Amſterdam. De Proteſtant il devint Socinien; mais il rentra enfin dans l'Egliſe Catholique vers 1690. Le clergé de France lui donna une penſion pour le récompenſer de ſes Ouvrages, qui ſont très-médiocres. On a de lui: I. Le *Proteſtant pacifique*, ou *Traité de l'Egliſe*, dans lequel on fait voir, par les principes des Réformés, que *la Foi de l'Egliſe Catholique ne choque point les fondemens du ſalut, & qu'ils doivent tolérer dans leur Communion tous les Chrétiens du monde, les Sociniens & les Quakers même*, in-12. II. Un *Manifeſte* contre *Jurieu*, qui avoit attaqué par un *Factum*, l'Ouvrage précédent, publié en 1687, in-4°, & qui eſt le meilleur livre qu'ait fait *Aubert de Verſé*. III. L'*Impie convaincu*, ou *Diſſertation contre*

Spinoſa, Amſterdam, 1684, in-8°. IV. La *Clef de l'Apocalypſe de S. Jean*, 2 vol. in-12. Cette clef n'a pas pu ouvrir ce livre myſtérieux. V. *L'Anti-Socinien*, ou *Nouvelle Apologie de la Foi Catholique contre les Sociniens*. VI. Le *Tombeau du Socinianiſme*, &c. *Verſé* mourut en 1714, avec la réputation d'un eſprit ardent, ſujet à prendre des travers. Quelques-uns lui attribuent un livre impie, imprimé à Cologne en 1700, in-8°, ſous ce titre : *Le Platoniſme dévoilé*, ou *Eſſai touchant le Verbe Platonicien*; mais cet ouvrage eſt plus vraiſemblablement de *Souverain*; *Voy.* SOUVERAIN.

VERSORIS *ou* VERSOIS, (Jourdain Faure, *dit*) religieux Dauphinois, abbé de Saint-Jean d'Angeli, fit périr *Charles* de France, duc de Guienne, dont il étoit aumônier & confeſſeur, avec la dame *de Monſoreau*, maîtreſſe de ce prince : [*Voy.* LOUIS XI, n° XVI.] On aſſure que ce fut par une pêche empoiſonnée qu'il leur préſenta; mais on pourroit douter (dit l'hiſtorien moderne de Languedoc) s'il y avoit alors des pêches en France. Quoi qu'il en ſoit, *Verſois*, cité par *Artur de Montauban*, archevêque de Bordeaux, & commiſſaire de *Sixte IV*, refuſa de comparoître, & fut dépoſé par contumace. Il mourut en priſon à Nantes, l'an 1472, avec tous les ſymptômes de poiſon, la veille du jour où il devoit être jugé. » *Louis XI*, qu'on » ſoupçonna (dit *d'Argentré*) d'être » l'auteur de la mort de ſon frere, » fit périr ainſi l'inſtrument de ſon » crime, pour en aſſurer le ſecret «. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que *Verſois* avoit entretenu avec ce prince un commerce épiſtolaire, qui paroît très-ſuſpect. Nous l'apprenons d'une Lettre que le monarque écrivit au comte *de Dammartin*. » M. le Grand-Maître, de» duis les dernieres que vous ai » écrites, j'ai eu nouvelles que » M. *de Guienne* ſe meurt, & qu'il » n'y a point de remede en ſon » fait; & me le fait ſavoir un de » ſes plus privés qu'il ait avec » lui, par homme exprès, & ne » crois pas, ainſi qu'il dit, qu'il » ſoit vif à quinze jours d'ici... Et » afin que vous ſoyez aſſuré de » celui qui m'a fait ſavoir les nou» velles, c'eſt le moine qui dit » ſes Heures avec M. *de Guienne*; » dont je me ſuis fort ébahi, & » m'en ſuis ſigné depuis la tête » juſqu'aux pieds «. *Voyez Hist. de France*, de MM. *Villaret* & *Garnier*, T. 17.

VERSOSA, (Jean) né à Saragoſſe en 1528, profeſſa la langue grecque à Paris, & parut avec éclat au concile de Trente. Il fut enſuite envoyé à Rome, pour faire la recherche des Pieces & des principes qui établiſſoient les droits du roi d'Eſpagne ſur les divers royaumes dont ce prince étoit en poſſeſſion. Il mourut dans cette ville en 1574, à 46 ans. Il avoit du goût & du talent pour la poéſie latine. On a de lui des *Vers héroïques* & des *Vers lyriques*, dans leſquels on ne voit rien de fort extraordinaire. Ses *Epîtres* ont été plus eſtimées; mais il ne faut pas les comparer, comme on a fait, à celles d'*Horace*, qui laiſſe loin derriere lui, tous nos verſificateurs modernes.

VERSTEGANUS *ou* VERSTHEGEN, (Richard) né à Anvers, floriſſoit ſur la fin du XVIe ſiecle. On a de lui : I. *Theatrum crudelitatum Hæreticorum*, Anvers 1592, in-4°; ouvrage rare, orné d'eſtampes, mêlé de proſe & de très-beaux vers latins. On y voit de quelle maniere ceux qui ſe plaignoient de la ſévérité d'un duc *d'Albe*, ont traité les Catholiques; & ſur-

tout les miniſtres de la Foi antique. II. *Antiquitates Belgicæ*, Anvers, 1613, in-12. Il y ſoutient que *S. Willebrod* eſt l'Apôtre de la Flandre & du Brabant. III. *Antiquitates Britannicæ*, 1606, où il tâche de prouver que les Anglois tirent leur origine des Belges.

VERT, (Dom Claude de) religieux de l'Ordre de Cluni, naquit à Paris le 4 Octobre 1645. Après ſon cours d'études qu'il fit à Avignon, la curioſité lui fit entreprendre le voyage d'Italie. Frappé de l'éclat avec lequel les cérémonies eccléſiaſtiques ſe font à Rome, il réſolut dès-lors d'en chercher l'origine, & c'eſt aux réflexions qu'il fit dès ce temps-là, qu'on doit ſon travail ſur cette matiere. De retour en France, il acquit l'eſtime & la confiance des premiers ſupérieurs de ſon Ordre, par une piété exemplaire, jointe à une érudition rare. Il contribua beaucoup au rétabliſſement des chapitres généraux, & parut avec éclat dans celui de 1676. Il y fut élu tréſorier de l'abbaye de Cluni, & nommé avec Dom *Paul Rabuſſon*, ſous-chambrier de la même abbaye, pour travailler à réformer le Bréviaire de leur Ordre : (*Voy.* RABUSSON.) Cet ouvrage parut en 1686, &, malgré les critiques de *Thiers*, il a été une ſource abondante où les auteurs des Bréviaires poſtérieurs ont puiſé. Les ſervices de Dom *de Vert* lui mériterent, en 1694, le titre de vicaire-général du cardinal *de Bouillon*, & l'année d'après on le nomma au prieuré de Saint-Pierre d'Abbeville. Ce ſavant avoit publié, en 1689, la Traduction de la *Regle* de Saint-Benoît, faite par *Rancé*, abbé & réformateur de la Trappe ; & il y joignit une Préface & des Notes courtes, mais ſavantes. Son deſſein étoit de faire un plus long Commentaire. Cet ouvrage même étoit preſque achevé & imprimé in-4°, à Paris, chez *Muguet*, juſqu'à l'explication du 48e chapitre de la Regle, lorſque l'auteur fut obligé de quitter Paris pour les affaires de ſon Ordre. Il fut longtemps ſans donner de ſes nouvelles à ſon Libraire, qui, le croyant mort, déchira les feuilles déjà imprimées, & c'eſt par-là que le public s'en eſt trouvé privé. En 1690, Dom *de Vert* publia ſa *Lettre à Jurieu*, où il défend les cérémonies de l'Egliſe contre le mépris que ce miniſtre avoit montré pour elles. Enfin, l'ouvrage par lequel il eſt le plus connu, eſt ſon *Explication ſimple, littérale & hiſtorique des Cérémonies de l'Egliſe*, en 4 vol. in-8°. Le 1er volume parut en 1697, & le IIe en 1698 ; mais les IIIe & IVe n'ont été publiés qu'après la mort de l'auteur. Quoique preſque toutes ſes explications ſoient auſſi ingénieuſes que naturelles, quelques-unes paroiſſent tirées de trop loin, & on déſireroit plus d'ordre dans l'arrangement des matériaux. Son ſtyle eſt ſimple & net. Les deux premiers volumes furent réimprimés en 1720 avec des corrections. L'auteur mourut à Abbeville le 1 Mai 1708, à 63 ans. C'étoit un homme d'un caractere grave & d'un eſprit ſolide. Il avoit de la douceur & de la politeſſe. Il n'étoit tyran, ni dans le cloître, ni dans la ſociété. Son air ouvert & ſes manieres polies le faiſoient aimer, même de ceux qu'il étoit obligé de reprendre & de contredire. Ses Ouvrages prouvent ſes profondes recherches.

VERTH, (Jean de) capitaine partiſan Allemand, qui fut quelque temps redoutable. *Turenne* le fit priſonnier, & il fut le ſujet des *Vaudevilles* de Paris. Ces Chanſons l'ont rendu célebre.

VERTOT D'AUBŒUF, (René

Aubert de) né au château de Bennetot en Normandie, le 25 Novembre 1655, d'une famille bien alliée, entra chez les Capucins, malgré l'oppoſition de ſes parens. Sa ſanté ayant été dérangée par les auſtérités de cet Ordre, il paſſa en 1677 chez les Chanoines-Réguliers de Prémontré. Las de vivre dans des ſolitudes, il vint à Paris en 1701, & prit l'habit eccléſiaſtique. On appeloit ces différens changemens, *les Révolutions de l'abbé* DE VERTOT. Il fut aſſocié en 1705 à l'académie des Belles-Lettres. Ses talens lui firent de puiſſans protecteurs. Il fut honoré des titres de ſecrétaire des commandemens de Madame la ducheſſe *d'Orléans Bade-Baden*, de ſecrétaire des langues chez M. le duc *d'Orléans*, & il eut un logement au Palais-royal. Le grand-maître de Malthe le nomma en 1715, hiſtoriographe de l'Ordre, l'aſſocia à tous ſes priviléges, & lui donna la permiſſion de porter la Croix. Il fut enſuite pourvu de la commanderie de Santeny. On aſſure qu'il avoit été nommé pour être ſous-précepteur du roi *Louis XV*; mais que des raiſons particulieres le priverent de cet honneur, dont il étoit ſi digne par ſes connoiſſances & ſon eſprit. L'abbé *de Vertot* paſſa les dernieres années de ſa vie dans de grandes infirmités, au milieu deſquelles il mourut, âgé de 80 ans, le 15 Juin 1735. C'étoit un homme d'un caractere aimable, qui avoit cette douceur de mœurs, qu'on puiſe dans le commerce des compagnies choiſies & des eſprits ornés. Son imagination étoit brillante dans ſa converſation comme dans ſes Ecrits. Ami fidelle, ſincere, officieux, empreſſé à plaire, il avoit autant de chaleur dans le cœur que dans l'eſprit. Ses principaux ouvrages ſont : I. L'*Hiſtoire des Révolutions de Portugal*, Paris, 1689, 1 vol. in-12, compoſée ſur des Mémoires infidelles, mais bien écrite. Le P. *Bouhours* diſoit qu'il n'avoit rien vu en notre langue, qui, pour le ſtyle, fût au-deſſus de cet ouvrage & du ſuivant. *C'eſt une plume taillée pour la Vie du Maréchal* DE TURENNE, dit un jour *Boſſuet* au cardinal *de Bouillon*. II. L'*Hiſtoire des Révolutions de Suede*, où l'on voit les changemens arrivés dans ce royaume au ſujet de la religion & du gouvernement, 1696, en 2 vol. in-12. On ne ſauroit mieux peindre, que l'abbé *de Vertot* ne fait dans ce livre; mais ſes couleurs & ſes portraits tiennent du Roman. III. L'*Hiſtoire des Révolutions Romaines*, en 3 vol. in-12. C'eſt le chef-d'œuvre de l'auteur. La chaleur de ſon ſtyle n'étoit point factice, comme celle de quelques hiſtoriens modernes. Il ſe pénétroit tellement de ſon ſujet, que dans les lectures qu'il faiſoit à l'académie des Inſcriptions, de quelques morceaux de ſon ouvrage, on l'a vu verſer des larmes avec la mere de *Coriolan*, implorant à genoux la clémence de ſon fils. A l'exemple des bons hiſtoriens de l'antiquité, il peint ſes perſonnages, non en traçant des portraits détachés, mais en les faiſant agir. IV. L'*Hiſtoire de Malthe*, 1727, en 4 vol. in-4°, & en 7 vol. in-12. Le ſtyle en eſt plus languiſſant, moins pur, moins naturel que celui de ſes autres ouvrages, & on l'a attaqué ſolidement ſur pluſieurs points qui manquent d'exactitude. (*Voy.* I. BOSIO.) V. *Traité de la Mouvance de Bretagne*, plein de paralogiſmes & d'erreurs. VI. *Hiſtoire critique de l'Établiſſement des Bretons dans les Gaules*, 2 vol. in-12. VII. *Origine de la grandeur de la Cour de Rome*, in-12, 1753. VIII. Pluſieurs ſavantes *Diſſertations* dans les *Mémoires* de l'académie des Belles-Lettres.

Lettres. L'abbé *de Vertot* peut être regardé comme notre *Quinte-Curce*. Il a le ſtyle brillant & léger, une narration vive & ingénieuſe. Il poſſede l'art d'attacher le lecteur, & d'intéreſſer en faveur de ſes perſonnages; mais il n'eſt pas aſſez profond dans la connoiſſance des hommes & des affaires, & il manque preſque toujours du côté des recherches... *Voy.* HEISS.

VERTU, Divinité allégorique, fille de la *Vérité*. On la repréſente ſous la figure d'une femme ſimple, vêtue de blanc, aſſiſe ſur une pierre carrée. Et lorſqu'on la conſidere comme la FORCE, on la repréſente ſous la figure d'un vieillard grave, tenant en ſa main une maſſue... *Voy.* I. PRODICUS.

VERTUMNE, Dieu de l'Automne, & ſelon d'autres, des penſées humaines & du changement. Il pouvoit prendre toutes ſortes de figures. Il s'attacha fort à la Déeſſe *Pomone*, & prit la figure d'une vieille, pour lui conſeiller d'aimer. L'ayant perſuadée, il ſe nomma. Lorſqu'ils furent dans un âge avancé, il ſe rajeunit avec elle, & ne viola jamais la foi qu'il lui avoit promiſe.

VERTUS, (Jean de) ſecrétaire d'état ſous *Charles V*, eſt un de ceux à qui l'on attribue le *Songe du Vergier*, 1491, in-fol.; & dans les *Libertés de l'Egliſe Gallicane*, 1731, 4 vol. in-folio. Mais il y a de fortes raiſons de croire que *Raoul de Preſles* en eſt le véritable auteur. Cet Ouvrage fut enfanté contre les entrepriſes de la cour de Rome, vers 1374, par ordre de *Charles V*, roi de France, à qui il eſt dédié. On croit qu'il fut écrit en latin, ou du moins traduit en cette langue preſque auſſi-tôt qu'il parut.

VERVILLE, *Voy.* II. BEROALD.

VERVINS, (Couci de) *Voyez* BIEZ.

VERULAM, (le Baron de) *Voy.* BACON, n° IV.

VERULANUS, *Voyez* SULPITIUS.

VERUS, (*Lucius Cëionius Commodus*) empereur Romain, étoit fils d'*Ælius* & de *Domitia Lucilla*. Il n'avoit que 7 ans, lorſqu'*Adrien*, qui aimoit ſon pere, fit adopter le fils par *Marc-Aurele*, qui lui donna ſa fille *Lucille* en mariage, & l'aſſocia à l'empire. Ce prince l'ayant envoyé en Orient contre les Parthes, *Lucius Verus* les défit l'an 163 de J. C. Six ans après il mourut d'apoplexie à Altino, en 169, âgé de 39 ans ſelon les uns, & de 42 ſuivant les autres. Après ſa mort, *Marc-Aurele* aſſocia *Commode* à l'empire. *Verus* avoit peu des bonnes qualités de ſon collégue. On avoue à la vérité qu'il étoit doux, franc & bon ami; il aimoit aſſez la philoſophie & les lettres, & avoit toujours auprès de lui quelques ſavans. Mais, quoiqu'il affectât un air grave & ſévere, & qu'il portât une barbe très-longue, il avoit cependant un penchant extrême aux plaiſirs. Son reſpect pour *Marc-Aurele* retint d'abord ce penchant dans quelques bornes; mais il éclata enſuite avec excès. Il étoit d'ailleurs gouverné par ſes affranchis, dont quelques-uns étoient très-vicieux & très-méchans. *Marc-Aurele* étoit chargé ſeul du poids des affaires, tandis que ſon collégue, oiſif & voluptueux, ne gardoit de l'autorité, que ce qu'il lui en falloit pour ſatisfaire ſes vices. Les comédiens, les bateleurs, les joueurs d'inſtrumens étoient ſa compagnie ordinaire. Tous les jours, après avoir ſoupé frugalement avec ſon frere, il alloit faire chez lui un feſtin ſomptueux avec de jeunes débauchés. Dans un de ces repas,

ce ne fut pas aſſez pour *Verus* de faire ſervir tout ce qu'il y avoit de plus délicieux & de plus rare en vins & en viandes; il étoit lui douzieme à table, & il donna à chacun de ſes convives le jeune échanſon qui avoit ſervi à boire, un maître d'hôtel, avec un ſervice de vaiſſelle complet, les mêmes animaux vivans, ſoit quadrupedes, ſoit oiſeaux, dont les chairs avoient paru ſur la table. Tous les vaſes dont on uſa pour boire étoient précieux par la matiere & par les ornemens, or, argent, criſtaux, pierreries: on en changea chaque fois que l'on but, & toujours le vaſe fut donné à celui qui s'en étoit ſervi. Il leur donna des couronnes de fleurs qui n'étoient point de ſaiſon, avec des pendans tiſſus d'or; des vaſes d'or, remplis de parfums les plus exquis: & pour les ramener chez eux, il leur donna des voitures toutes brillantes d'argent, avec l'attelage de mulets, & le muletier pour les conduire. Ce repas coûta à *Verus* (ou plutôt au peuple), ſix millions de ſeſterces, ou ſept cents cinquante mille livres. Quelquefois on le vit imiter les indignes amuſemens de *Néron*. La tête enfoncée dans un capuchon qui lui couvroit une partie du viſage, il couroit les rues de Rome pendant la nuit, entroit dans les tavernes & dans les lieux de débauches, y prenoit querelle avec les gens de néant qu'il y trouvoit, & ſouvent il remportoit au palais les marques des coups qu'il avoit reçus dans ces combats indécens. Il aimoit à la fureur les ſpectacles de la courſe des chariots, & il étoit fauteur paſſionné de la faction *Verte*. Il s'intéreſſoit d'une façon ſi déclarée & ſi partiale pour les coureurs de cette livrée, que ſouvent aſſis aux jeux du Cirque à côté de *Marc-Aurele*, il s'attira des reproches & des injures de la part des *Bleus*, leurs adverſaires. Emule des extravagances de *Caligula*, il affectionna follement un cheval qu'il nommoit l'*Oiſeau*, & qu'il nourriſſoit de raiſins ſecs & de piſtaches... *Voyez* AGACLYTUS.

VERWEY, (Jean) ſavant humaniſte Hollandois, connu auſſi ſous le nom de *Phorbæus*, né vers le milieu du dix-ſeptieme ſiecle, fut recteur du collége de Goude, puis de l'école latine à la Haye, & profeſſeur en langue grecque. Il mourut vers l'an 1690. Nous avons de lui: I. *Medulla Ariſtarchi Voſſiani*, 1670; c'eſt une Grammaire latine tirée principalement de *Voſſius*. II. *Nova via docendi Græca*, Goude, 1684, & Amſterdam, 1710, in-8°. C'eſt une des meilleures Grammaires grecques que nous ayions. Il y a réuni tout ce qu'il y avoit de plus utile dans les Grammaires publiées avant la ſienne; il eſt malgré cela, court & méthodique.

VESAL, (André) célebre médecin, natif de Bruxelles, & originaire de Veſel, dans le duché de Cleves, fit une étude particuliere de l'anatomie. Il l'enſeigna avec une réputation extraordinaire, à Paris, à Louvain, à Bologne, à Piſe & à Padoue. L'empereur *Charles-Quint* & *Philippe II.*, rois d'Eſpagne, l'honorerent du titre de leur médecin. *Veſal*, ayant fait l'ouverture du corps d'un gentilhomme Eſpagnol que l'on croyoit mort, & qui étoit encore vivant, les parens le déférerent à l'Inquiſition; mais le roi d'Eſpagne le délivra de ce danger, à condition que, pour expier ſon eſpece de crime, il feroit un pélerinage à la Terre-ſainte. *Veſal* paſſa en Chypre, & de-là à Jéruſalem. Le ſénat de Veniſe le rappela pour remplir la place de *Fallope*, profeſſeur à Padoue; mais à ſon re-

tour, ſon vaiſſeau ayant fait naufrage, il fut jeté dans l'iſle de Zante, où il mourut de faim & de miſere le 15 Octobre 1564, à 58 ans. On a de lui un *Cours d'Anatomie* en latin, ſous le titre de *Corporis humani Fabrica*, Bâle, 1555, in-fol.; & Leyde 1725, 2 vol. in-fol. Cette derniere édition, augmentée & corrigée, eſt due à *Boerhaave*... Voy. EGMONT.

VESPASIEN, (*Titus-Flavius*) empereur Romain, né l'an 8 ou 9 de J. C., étoit fils de *Flavius Sabinus* & de *Veſpaſia Polla*, l'un & l'autre dans une petite maiſon de campagne près de Riti, d'une famille obſcure. Il ne rougiſſoit point d'avouer ſa naiſſance, & ſe moquoit de ceux qui, pour le flatter, lui donnoient des ancêtres illuſtres. Sa valeur & ſa prudence, & ſur-tout le crédit de *Narciſſe*, affranchi *de Claude*, lui procurerent le conſulat. Il ſuivit *Néron* dans ſon voyage de la Grece; mais il encourut la diſgrace de ce prince, pour s'être endormi pendant qu'il récitoit ſes vers. Les Juifs s'étant révoltés, l'empereur oublia cette prétendue faute, & lui donna une armée pour les remettre à leur devoir. Il fit la guerre dans la Paleſtine avec ſuccès, défit les rebelles en diverſes rencontres, prit Aſcalon, Jotapat, Joppé, Gamala, &c. Toutes les autres places de la Galilée ſe ſoumirent par force ou volontairement, & une foule de captifs furent expoſés en vente. Le vainqueur ſe prépara à mettre le ſiége devant Jéruſalem; mais il ne prit point cette ville; la gloire en étoit réſervée à *Titus* ſon fils, qui s'en rendit maître quelque temps après: (*Voy.* VI. JOSEPH.) *Vitellius* étant mort, il fut ſalué empereur à Alexandrie, par ſon armée le premier Juillet de l'an 69 de J. C. Il commença par rétablir l'ordre parmi les gens de guerre, dont les excès & les inſolences déſoloient les villes & les provinces. Il eut ſoin ſur-tout de remédier à la molleſſe, l'écueil de la diſcipline militaire. Un jeune officier, qu'il avoit honoré d'un emploi conſidérable, étant venu l'en remercier, tout parfumé, il lui dit d'un ton ſévere: *J'aimerois mieux que vous ſentiſſiez l'ail que l'eſſence.* La réforme s'étendit ſur tous les ordres de l'Etat; il abrégea les procédures; il rendit inutiles les artifices de la chicane, par d'excellentes lois. Après avoir travaillé lui-même à cet édifice, il embellit Rome & les autres villes de l'empire. Il répara les murs, fortifia les avenues, & les mit en état de défenſe. Il bâtit auſſi quelques villes & fit des grands chemins. Il pourvut à la ſureté des provinces frontieres. Mais ce qui le diſtingua ſur-tout des autres princes, ce fut ſa clémence. Loin de faire mourir ceux qui étoient ſimplement ſoupçonnés de conſpirer contre lui, il leur faiſoit reſſentir ſes bienfaits. Ses amis lui ayant dit un jour de prendre garde à *Metius Pompoſianus*, parce que le bruit couroit que ſon horoſcope lui promettoit l'empire, il le fit conſul, & ajouta en riant: *S'il devient jamais Empereur, il ſe ſouviendra que je lui ai fait du bien... Je plains*, ajouta-t-il, *ceux qui conſpirent contre moi, & qui voudroient occuper ma place; ce ſont des fous, qui aſpirent à porter un fardeau bien peſant.* Ce fut par cette modération & par ſa vigilance, qu'il déſarma les conſpirateurs qui vouloient lui enlever le trône & la vie; & le ſeul *SABINUS* (*Voyez* ce mot, n°. 11.) eut à ſe plaindre de la ſévérité vindicative de *Veſpaſien*. Il n'étoit point ambitieux de ces grands titres dont pluſieurs de ſes

prédéceſſeurs étoient ſi jaloux. Il refuſa même long-temps celui de *Pere de la Patrie*, qu'il méritoit à ſi bon droit. Le roi des Parthes lui ayant écrit avec cette inſcription : *Arſace, Roi des Rois, à Veſpaſien* ; au lieu de réprimer cet orgueil, il lui répondit ſimplement : *Flavius Veſpaſien à Arſace, Roi des Rois.* Il permettoit à ſes amis de railler ; & lorſqu'on affichoit des plaiſanteries ſur lui, il en faiſoit afficher auſſi pour y répondre. Son penchant à pardonner ne prit rien ſur ſa juſtice. Les uſuriers, reſſource cruelle de la jeuneſſe qui empruntoit d'eux à un intérêt exorbitant, cauſoient la ruine de pluſieurs maiſons : il ordonna que quiconque auroit prêté à un enfant de famille à un gros intérêt, ne pourroit, quand la ſucceſſion ſeroit ouverte, répéter ni l'intérêt, ni le principal. Ennemi du vice, il fut le rémunérateur de la vertu. Il fit fleurir ſur-tout les arts & les ſciences, par ſes libéralités envers ceux qui y excelloient, ou qui y faiſoient des progrès ; & il deſtina aux ſeuls profeſſeurs de rhétorique, 100,000 ſeſterces, payables annuellement ſur le tréſor de l'empire. Il eſt vrai qu'il bannit de Rome divers philoſophes, dont l'inſolence étoit extrême & les principes dangereux ; mais il n'en eut ni moins d'amour pour les lettres, ni moins de généroſité à l'égard des écrivains diſtingués. Il donnoit des penſions, ou accordoit des gratifications à ceux qui faiſoient des découvertes, ou qui perfectionnoient les arts mécaniques, qui étoient auſſi précieux à ſes yeux que les arts libéraux. Un habile mathématicien ayant trouvé une maniere de faire tranſporter, à peu de frais, dans le Capitole, des colonnes d'une peſanteur prodigieuſe, *Veſpaſien* paya en prince, l'inventeur, ſans vouloir pourtant qu'on ſe ſervît de l'invention : *Il faut*, dit-il, *que les pauvres vivent...* [Voy. l'art. VII. DEMETRIUS.] L'empire fut auſſi floriſſant au dehors qu'au dedans. Outre la Judée & la Comagene, il aſſujettit encore les royaumes de Lycie & de Pamphylie en Aſie, qui juſqu'alors avoient eu leurs rois particuliers, & les rendit provinces de l'empire. L'Achaïe & la Thrace en Europe, eurent un pareil ſort. Les villes de Rhodes & de Samos, la ville de Byzance, & d'autres auſſi conſidérables, furent ſoumiſes aux Romains. Ses grandes qualités furent ternies par une économie qui tenoit de l'avarice. N'étant encore que ſimple particulier, il avoit marqué beaucoup d'avidité pour l'argent ; il n'en témoigna pas moins ſur le trône. Un eſclave à qui il refuſa de donner la liberté gratuitement, tout empereur qu'il étoit, lui dit : *Le Renard change de poil, mais non de caractere.* Les députés d'une ville ou d'une province étant venus lui annoncer que, par délibération publique, on avoit deſtiné un million de ſeſterces (125000 livres) à lui ériger une ſtatue coloſſale : *Placez-la ici ſans perdre de temps*, leur dit-il en préſentant ſa main formée en creux ; *voici la baſe toute prête... Veſpaſien* achetoit ſouvent des marchandiſes pour les revendre plus cher. Mais il fit en ſorte qu'une partie de ſes extorſions fût attribuée à *Cénis*, une de ſes concubines. Cette femme avoit l'eſprit d'intérêt, ſi ordinaire aux perſonnes de ſon état. Elle vendoit les charges & les commiſſions à ceux qui les ſollicitoient, les abſolutions aux accuſés innocens ou coupables, & les réponſes mêmes de l'empereur. On imputoit encore à *Veſpaſien*, d'employer, à deſſein, dans les finances, les hommes les

plus avides, pour les condamner lorſqu'ils ſe ſeroient enrichis. Ce prince ne regardoit les financiers que comme des éponges, qu'il vouloit preſſer après qu'elles ſe ſeroient remplies. *Titus* ſon fils, n'approuvant point je ne ſais quel impôt ſur les urines, l'empereur lui préſenta la premiere ſomme qu'on en avoit retirée, en lui demandant : *Cet argent ſent-il mauvais ?...* La derniere maladie de *Veſpaſien*, fut une douleur dans les inteſtins. Elle ne l'empêcha point de travailler aux affaires du gouvernement avec vivacité ; & il répondoit aux repréſentations qu'on lui faiſoit ſur cela, qu'*il falloit qu'un Empereur mourût debout.* Comme il ſentoit que ſa fin approchoit : *Je crois*, dit-il gaiement, *que je vais bientôt devenir Dieu.* Il mourut âgé de 71 ans, le 24 Juin de l'an 79 de J. C., dans le même lieu où il étoit né, après un regne de dix années. L'hiſtoire ne lui reproche que ſa paſſion pour les femmes & pour l'argent. Il pouſſoit ce dernier vice juſqu'à la petiteſſe ; mais on l'excuſe, en obſervant qu'il ne mit des impôts que pour dégager le tréſor impérial, fort endetté lorſqu'il fut nommé empereur. *Voyez* ZENODORE.

VESPUCE, *Voyez* AMERIC.

VESTA, Déeſſe honorée par les Grecs & les Romains, étoit fille de *Saturne* & d'*Ops*. Les anciens diſtinguoient deux *Veſta*, l'une mere & l'autre fille de *Saturne* ; mais les poëtes les confondent. La premiere repréſentoit la Terre, ſous le nom de *Cybelle* ; & la ſeconde, le Feu, ſous le nom de *Veſta*. On croyoit celle-ci vierge, parce que le feu ne produit rien. Il n'appartenoit qu'à des Vierges de célébrer ſes myſteres. Leur unique ſoin étoit de ne jamais laiſſer éteindre dans ſes temples le Feu éternel, gage de la durée de l'empire Romain, & dont l'extinction étoit le préſage des plus grands malheurs. Quand elles le laiſſoient éteindre, ou quand elles manquoient à leur vœu de virginité, elles étoient condamnées à être enterrées toutes vives, dans une caverne profonde où on les laiſſoit mourir de faim. On les appeloit *Veſtales*. Leur nombre étoit fixé à ſix ; la plus ancienne s'appeloit *la grande Veſtale*. On les choiſiſſoit dans les meilleures familles de Rome, depuis l'âge de ſix ans juſqu'à dix. Leur vœu de chaſteté ne les obligeoit que pendant trente ans ; après quoi elles pouvoient ſe marier. Le feu qu'elles entretenoient n'étoit point ſur un autel ou dans un foyer, mais dans de petits vaſes de terre. Lorſqu'il s'éteignoit, on ne le rallumoit pas avec d'autre feu ; on en faiſoit de nouveau avec deux morceaux de bois, qui s'enflammoient en les frottant fortement l'un contre l'autre. Le culte de *Veſta*, que les poëtes font remonter juſqu'à *Enée*, fut rendu plus auguſte par *Numa Pompilius*. On croit qu'il fut le premier qui fit bâtir à Rome un Temple à cette Déeſſe. On la repréſentoit ſous la figure d'une femme vêtue d'une longue robe, avec un voile ſur la tête, tenant d'une main une javeline un peu penchée, & de l'autre un vaſe à deux anſes, ou une lampe, & quelquefois un *palladium* ou une petite victoire.

VETRANION, général de l'armée Romaine ſous *Conſtance*, né dans la haute-Mœſie, avoit vieilli dans le métier des armes. Regardé comme le pere des ſoldats, il fut revêtu par ſon armée, de la pourpre impériale à Sirmich dans la Pannonie, le 1er Mai 350. *Magnence* s'étoit révolté dans le même temps. *Conſtance* marcha contre l'un & l'autre ; & ayant eu une entrevue avec *Vétranion* dans la Dacie, il le

traita d'abord en ſouverain, & le détermina enſuite à quitter le trône. *Vétranion* obtint de grands biens, pour qu'il pût mener une vie convenable au titre qu'il avoit porté. Il ſe retira à Pruſe en Bithynie, où il vécut encore ſix années dans un exercice continuel de piété & de bonnes œuvres. Il avoit régné environ ſix mois. Son abdication prouve aſſez quel étoit ſon caractere. On remarquoit en lui cette ſimplicité & cette grandeur d'ame des anciens Romains, dont il avoit l'air; mais il étoit ſi peu lettré, qu'étant parvenu à l'empire, il fut obligé d'apprendre à écrire pour ſavoir ſigner ſon nom.

VETTORI, *Voy.* I. VICTORIUS.

VETURIE, mere de *Coriolan*, fut envoyée vers ſon fils qui aſſiégeoit Rome, avec *Volomnie* ſa femme, & ſes deux enfans. Le vainqueur avoit été juſqu'alors inſenſible aux prieres; mais dès qu'il apperçut ſa mere: *O Patrie!* s'écria-t-il, *vous m'avez vaincu, & vous avez déſarmé ma colere, en employant les prieres de ma mere, à qui ſeule j'accorde le pardon de l'injure que vous m'avez faite*; & auſſi-tôt il ceſſa ſes hoſtilités ſur le territoire Romain.

VEUGLES, *Voy.* VLEUGHELS.

VEZINS, (N... de) lieutenant de roi dans le Quercy, ſe diſtingua dans le temps de la Saint-Barthélemi, par une action de généroſité, digne d'être conſervée dans l'hiſtoire. Il étoit près de ſortir de Paris pour s'en retourner dans ſa province, au moment que commença cette tragédie horrible. Ayant appris qu'un gentilhomme Calviniſte de ſon pays, avec lequel il étoit très-brouillé, alloit être enveloppé dans le maſſacre, il va le trouver le piſtolet à la main: *Il faut obéir*, lui dit-il d'un air farouche; *ſuivez-moi*. Ce gentilhomme, plus mort que vif, ſuivit juſque dans le Quercy, le lieutenant de roi, qui ne lui dit pas un mot dans tout le chemin: Alors *de Vezins* rompant le ſilence: *J'aurois pu me venger de vous*, lui dit-il, *ſi j'euſſe voulu profiter de l'occaſion; mais l'honneur & votre vertu m'en ont empêché. Vivez donc par la faveur que je vous fais; mais croyez que je ſerai toujours prêt à vider notre querelle par la voie reçue, comme je l'ai été à vous garantir d'une perte inévitable.* Et dans le moment, ſans attendre de réponſe, il pique & s'éloigne à toute bride, laiſſant au gentilhomme le cheval qu'il lui avoit fourni pour faire la route, ſans vouloir le reprendre lorſqu'il lui fut renvoyé, ni même en recevoir le prix.

VEZOU, (Louis-Claude de) ingénieur, hiſtoriographe, généalogiſte du roi, de l'académie de Rouen, mort le 28 Mai 1782, publia divers Ouvrages. Le plus connu eſt ſon *Tableau généalogique des trois races des Rois de France*, qu'il publia en 1772. Il donna deux ans après, en 1774, le *Tableau généalogique de la Maiſon de Bourbon*.

VIALART, (Charles) *Voyez* CHARLES *de Saint-Paul*, n° XXXIII.

VIALART, (Felix) évêque de Châlons, né à Paris en 1613, & mort ſaintement en 1680, fut un des plus illuſtres prélats du ſiecle de *Louis XIV*. Sa vertu étoit ſolide, mais ſans grimace & ſans amertume. La paix de *Clément XI* ſe fit en 1669, en partie par ſes ſoins. On a de lui un *Rituel*, des *Mandemens* & des *Inſtructions Paſtorales*.

I. VIARD *ou* WIARD, Chartreux à Lugny, mort au commencement du XIIIe ſiecle, ſe retira dans une ſolitude à quatre lieues de Langres. Un grand nombre de diſciples, auxquels il impoſa une Regle très-auſtere, approuvée par

Innocent III, vinrent ſe ranger ſous ſa diſcipline. Ces Hermites donnerent à leur Monaſtere le nom de *Notre-Dame du Val des Choux*, devenu chef-d'Ordre, & réuni depuis quelques années à l'abbaye de *Sept-Fonts*, maiſon réformée comme la *Trappe*.

II. VIARD, (Nicolas-André) mort en 177... Ses *Epoques les plus intéreſſantes de l'Hiſtoire de France*, in-12, ſont utiles à la jeuneſſe, à laquelle il avoit conſacré ſes talens.

VIAS, (Balthaſar de) poëte latin, né à Marſeille l'an 1587, mourut dans la même ville en 1667. Il marqua dès ſon enfance une inclination particuliere pour les Muſes latines, qu'il cultiva dans toutes les ſituations de ſa vie. En 1627, il fut fait conſul de la nation Françoiſe à Alger; emploi qu'occupoit ſon pere, & qu'il remplit avec le plus grand applaudiſſement. Le roi le récompenſa de ſon zele par les places de gentilhomme ordinaire & de conſeiller d'état. Ses Ouvrages ſont: I. Un long *Panégyrique* de *Henri le Grand*. II. Des Vers élégiaques. III. Des Pieces intitulées: *Les Graces*, ou *Charitum libri tres*, Paris, 1660, in-4°. IV. *Sylvæ regiæ*, Paris, 1623, in-4°. V. Un *Poëme* ſur le pape *Urbain VIII*, &c. Il y a dans ces différentes pieces, de l'eſprit, de la facilité; mais ſon ſtyle eſt quelquefois obſcur par un uſage trop fréquent de la Fable, & l'auteur ne ſait pas s'arrêter où il faudroit. Auſſi ſes Poéſies ne ſont guere que dans les grandes bibliotheques, avec une infinité d'autres, abandonnées à la pouſſiere & aux vers. A la qualité de poëte, il joignit celles de juriſconſulte & d'aſtronome; il avoit formé un cabinet curieux de Médailles & d'Antiques, qui lui donna la réputation d'amateur.

VIAUD, *Voyez* III. THÉOPHILE.

VIBIUS SEQUESTER, ancien auteur, adreſſa à ſon fils *Virgilien*, un *Dictionnaire Géographique*, où il parloit des fleuves, des fontaines, des lacs, des montagnes, des forêts & des nations. *Bocace* a depuis travaillé ſur le même ſujet; & quoique ſouvent il ne faſſe que tranſcrire ce qu'a dit *Vibius Sequeſter*, il ne le cite cependant jamais. On trouve le *Dictionnaire* de *Vibius* avec *Pomponius Mela*; & ſéparément, 1575, in-12, édition donnée par *Joſias Simler*; & enfin à Roterdam, 1711, in-8°.

I. VIC, (Enée) natif de Parme, ſe diſtingua parmi les antiquaires du XVIe ſiecle. On a de lui les *XII Céſars*, & d'autres Médailles gravées proprement, Paris, 1619, in-4°. Cet antiquaire manquoit de diſcernement; il a publié pluſieurs Médailles fauſſes.

II. VIC, (Dominique de) gouverneur d'Amiens, de Calais, & vice-amiral de France, ſe ſignala par ſon affabilité & par ſon humanité, autant que par ſa valeur. Il s'informoit, dans tous les lieux où il commandoit, des marchands & des artiſans qui jouiſſoient d'une bonne réputation; il les viſitoit comme un ami, & alloit lui-même les prier à dîner. L'Hiſtoire rapporte de lui deux traits bien touchans. Ayant eu en 1586 le gras de la jambe droite emporté d'un coup de fauconneau, & ne pouvant plus monter à cheval, ſans reſſentir les douleurs les plus vives, il s'étoit retiré dans ſes terres en Guienne. Il y vivoit depuis trois ans, lorſqu'il apprit la mort de *Henri III*, les embarras où étoit *Henri IV*, & le beſoin qu'il avoit de tous ſes bons ſerviteurs. Il ſe fit couper la jambe, vendit une partie de ſon bien, alla trouver ce

prince, & lui rendit des ſervices ſignalés à la bataille d'Ivri, & dans pluſieurs autres occaſions. Deux jours après l'aſſaſſinat de ce bon roi, *de Vic* paſſant dans la rue de la Féronnerie, & regardant l'endroit où cet horrible attentat avoit été commis, fut ſi ſaiſi de douleur qu'il tomba preſque mort, & il expira le ſurlendemain 14 Août 1610... Son frere, *Méri* DE *Vic*, mort en 1622, fut garde des ſceaux ſous *Louis XIII. Dominique* DE *Vic* ne laiſſa pas de poſtérité.

III. VIC, (Dom Claude de) Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur, naquit à Soreze, petite ville du dioceſe de Lavaur. Il profeſſa d'abord la rhétorique dans l'abbaye de Saint-Sever, en Gaſcogne. Ses ſupérieurs, inſtruits de ſa capacité, l'envoyerent à Rome en 1701, pour y ſervir de compagnon au procureur général de ſa Congrégation. Ses connoiſſances, ſa politeſſe, la douceur de ſon caractere & la pureté de ſes mœurs, lui concilierent la bienveillance du pape *Clément XI*, de la reine de Pologne, & de pluſieurs cardinaux. On le rappela en France en 1715, & il fut choiſi avec Dom *Vaiſſette*, pour travailler à l'*Hiſtoire de Languedoc*. Le premier volume de ce ſavant ouvrage étoit imprimé, lorſqu'il mourut à Paris, le 23 Janvier 1734, à 64 ans, après avoir été nommé procureur général de ſa Congrégation, à Rome. On a encore de lui une *Traduction* latine de la Vie de Dom *Mabillon*, par *Ruinart*. Cette Verſion fut imprimée à Padoue en 1714.

VICAIRE, (Philippe) doyen & ancien profeſſeur de théologie dans l'univerſité de Caen ſa patrie, curé de Saint-Pierre de la même ville, naquit le 24 Décembre 1689, & mourut le 7 Avril 1775. Il parut dans l'univerſité, lorſque les triſtes querelles à l'occaſion des matieres de la Grace, y étoient dans la plus grande effervescence. Son attachement à la Bulle *Unigenitus* ne fut pas équivoque: il donna lieu, plus d'une fois, au parti oppoſé de lui en reprocher l'excès. Il ne fit pas moins paroître de zele pour la réunion des Proteſtans à l'Egliſe Catholique, & gouverna ſa paroiſſe avec prudence. Nous avons de lui: I. *Diſcours ſur la Naiſſance* de Monſeigneur *le Dauphin*, Caen, 1729, in-4°. II. *Oraiſon funebre* de M. le cardinal *de Fleury*, 1743, in-4°. III. *Demandes d'un Proteſtant faites à M. le curé de* ***, *avec les Réponſes*, 1766, in-12. IV. *Expoſition fidelle & Preuves ſolides de la Doctrine Catholique, adreſſées aux Proteſtans*, &c. Caen, 1770, 4 vol. in-12.

VICECOMÈS *ou* VICOMTI, (Joſeph) né à Milan vers la fin du XVIe ſiecle, fut choiſi par le cardinal *Fréderic Borromée*, pour travailler dans la fameuſe *Bibliotheque Ambroſienne*, fondée à Milan par ce ſavant prélat. *Vicecomès*, *Ruſca*, *Collius*, &c. avoient mérité, par leur capacité, ſes regards; & afin que ſa *Bibliotheque* ne fût pas oiſive, il leur diſtribua à chacun les matieres qu'ils devoient traiter. Le premier eut pour lot les rits eccléſiaſtiques. Il rempl'it ſa tâche avec érudition, par un Ouvrage imprimé à Milan, en 4 vol. in-4°, ſous ce titre: *Obſervationes Eccleſiaſticæ*, *de Baptiſmo*, *Confirmatione & de Miſſa*. Cet ouvrage rare, ainſi que tous ceux appelés *Ambroſiens*, parut en différentes années: le Ier volume en 1615, le IIe en 1618, le IIIe en 1620, & le IVe en 1626. Le dernier contient ce qui regarde les cérémonies de la Meſſe. L'auteur a eu ſoin de raſſembler dans cet ouvrage, tout ce qu'on peut dire de plus curieux ſur cette matiere.

Les anciens rits usités pendant le Sacrifice, & ceux qui leur servent de préparation, y sont détaillés avec étendue. Il est auteur de quelques autres Ouvrages moins considérables.

VICENCE, (Jean de) Dominicain. *Voy.* EZZELIN.

VICENTE, (Gilles) fameux dramatiste du XVIe siecle, qu'on regarde comme le *Plaute* de Portugal, eut la facilité du poëte Latin. Il a servi de modele à *Lopez de Vega* & à *Quévedo*. Ses Ouvrages dramatiques virent le jour à Lisbonne en 1562, in-folio, par les soins de ses enfans, héritiers des talens poétiques de leur pere. Cette Collection, partagée en cinq livres, comprend dans le Ier, toutes les Pieces du genre pieux; dans le IIe, les *Comédies*; dans le IIIe, les *Tragi-Comédies*; dans le IVe, les *Farces*, & dans le Ve, les *Pantomimes*... *Vicente* écrivoit facilement, mais sans correction & sans goût. Son sel étoit fade pour tout ce qui n'étoit pas peuple. On prétend néanmoins qu'*Erasme* apprit exprès le portugais pour lire ses ouvrages.

VICHARD DE SAINT-REAL, *Voy.* REAL, n° I.

VICOMTI, *Voy.* VICECOMÈS.

VICTOIRE *ou* NICE, Déesse du Paganisme, avoit un Temple à Athenes & un autre à Rome. Elle étoit fille de la Déesse *Styx* & du Géant *Pallas*. On la représente sous la figure d'une jeune fille toujours gaie, avec des ailes, tenant d'une main une couronne d'olivier & de laurier, & de l'autre une branche de palmier. Les Athéniens ne donnoient point d'ailes à leur Déesse *Victoire*, comme pour l'empêcher par-là de s'éloigner d'eux. Les fêtes ou réjouissances qu'on donnoit après ses faveurs, s'appeloient *Niceteria*.

VICTOIRE, *Voy.* VICTORINE.

VICTOIRE DE BAVIERE, Dauphine de France, *Voy.* MARIE, n° XVIII.

VICTOR, (*Aurelius*) *Voyez* AURELIUS-VICTOR.

I. VICTOR, (S.) d'une illustre famille de Marseille, se signala dans les armées Romaines jusqu'à l'an 303, qu'il eut la tête tranchée pour la Foi de J. C. Les fameuses Abbayes de Saint-Victor à Marseille & à Paris, ont été fondées sous son invocation.

II. VICTOR I, (S.) Africain, monta sur la chaire de Saint-Pierre après le pape *Eleuthere*, le 1er Juin 193. Il y eut de son temps un grand différent dans l'Eglise pour la célébration de la fête de Pâques. Il décida qu'on devoit toujours la célébrer le Dimanche après le 14e jour de la lune de Mars. On ne regarda point comme hérétiques, ni schismatiques, ceux qui observoient une pratique contraire, jusqu'à ce que la question eût été décidée par le concile de Nicée. Le pape *Victor* scella de son sang, la Foi de J.C., sous l'empire de *Sévere*, le 28 Juillet 202. Nous avons de lui quelques *Epîtres*; & *S. Jerôme* le compte le premier parmi les auteurs ecclésiastiques qui ont écrit en latin.

III. VICTOR II, appelé auparavant *Gebehard*, évêque d'Eichstadt en Allemagne, pape après *Léon IX*, le 13 Avril 1055, par la faveur de l'empereur *Henri III*, n'accepta la tiare que malgré lui; mais il l'illustra par ses vertus. Il déposa plusieurs évêques simoniaques, dans un concile qu'il tint à Florence; envoya *Hildebrand* en France, en qualité de légat; & tint un concile à Rome l'an 1057. Le zele de *Victor* pour la discipline, lui attira des ennemis implacables. Un sous-diacre attenta à sa vie & mit du poison dans le calice; mais le pape découvrit ce crime, les uns disent naturellement,

les autres par un miracle. *Victor* mourut à Florence l'an 1057, laiſſant vacant le trône pontifical & le ſiége d'Eichſtadt qu'il avoit auſſi gardé juſqu'à ſa mort.

IV. VICTOR III, appelé auparavant *Didier*, étoit cardinal & abbé du Mont-Caſſin, lorſqu'il fut placé, malgré ſa réſiſtance, ſur la chaire de Saint-Pierre, le 14 Mai 1086. Il aſſembla, au mois d'Août de l'année ſuivante, un concile des évêques de la Pouille & de la Calabre, à Bénevent; il y prononça la dépoſition de l'antipape *Guibert*, qui vouloit toujours ſe maintenir à Rome, & renouvela le décret contre les inveſtitures. *Victor* tomba malade pendant ce concile, & il fut obligé de retourner promptement au Mont-Caſſin, où il mourut le 16 Septembre 1087. *Hugues de Flavigni*, très-prévenu contre ce pontife, ſuppoſe que ſa mort fut une punition de Dieu. Pluſieurs auteurs, dit le Pere *Longueval*, ont écrit qu'il étoit mort du poiſon que les émiſſaires de l'empereur avoient fait mettre dans le calice lorſqu'il célébroit la Meſſe. Mais ces fables n'ont d'autre fondement que la brièveté de ſon pontificat. *Grégoire VII* l'avoit déſigné pour ſon ſucceſſeur. *Victor* reſſembloit à ce pontife par ſes vertus. Il s'étoit principalement ſignalé par la magnifique Egliſe qu'il fit élever au Mont-Caſſin. On a de lui des *Epîtres*, des *Dialogues*, & un *Traité des Miracles de S. Benoît*, dans la *Bibliotheque des Peres*... Il ne faut pas le confondre avec l'antipape VICTOR, nommé l'an 1138, après la mort d'*Anaclet*, & qui preſqu'auſſi-tôt quitta la chaire pontificale. *Voy. INNOCENT II.*

V. VICTOR DE VITE *ou* D'UTIQUE, étoit évêque de Vite en Afrique. Le roi *Hunneric*, prince Arien, alluma une perſécution contre les Catholiques, pendant laquelle *Victor* eut beaucoup à ſouffrir. Le ſaint évêque écrivit, vers l'an 487, l'*Hiſtoire* de cette perſécution, avec plus d'exactitude que d'élégance. Son Ouvrage (donné au public par le Pere *Chifflet*, Dijon, 1665, in-4°, & par Dom *Ruinart*, Paris, 1694, in-4°) peut ſervir non-ſeulement pour l'Hiſtoire de l'Egliſe, mais même pour celle des Vandales. L'auteur raconte que ce tyran avoit fait couper la langue juſqu'à la racine à pluſieurs Catholiques, qui parlerent encore après l'exécution. Il cite entre autres un ſous-diacre nommé *Reparat.*

VI. VICTOR DE CAPOUE, évêque de cette ville, ſe rendit illuſtre par ſa doctrine & par ſes vertus. Il compoſa un *Cycle Paſchal* vers l'an 545, & une *Préface* ſur l'*Harmonie* des IV Evangéliſtes, par *Ammonius*. Cet ouvrage ſe trouve dans la *Bibliotheque des Peres*. Le vénérable *Bede* nous a conſervé quelques Fragmens de ſon *Cycle Paſchal.*

VII. VICTOR DE TUNONES, évêque de cette ville en Afrique, fut l'un des principaux défenſeurs des *Trois Chapitres*. La chaleur avec laquelle il les défendit, le fit exclure en 555. Après avoir eſſuyé pluſieurs mauvais traitemens, il fut renfermé dans un Monaſtere de Conſtantinople, où il mourut en 566. Nous avons de lui une *Chronique* qui renferme les événemens conſidérables arrivés dans l'Egliſe & dans l'Etat. Le diſcernement, l'exactitude, le choix des matieres n'y préſide pas toujours; mais elle peut ſervir pour les Ve & VIe ſiecles de l'Egliſe. On la trouve dans le *Theſaurus Temporum* de *Scaliger*, & dans *Caniſius*.

VICTOR, *Voy.* III. CLAUDIUS; XI. MARTIN; & I. MAXIME, *à la fin.*

VIII. VICTOR-AMEDÉE II, duc de Savoie & premier roi de Sardaigne, naquit le 14 Mai 1666, & ſuccéda à ſon pere *Charles-Emmanuel*, à l'âge de 11 ans, en 1675. Son mariage avec la fille puînée de *Monſieur*, frere de *Louis XIV*, lui aſſura les armes de la France. Ce fut en partie par le ſecours du roi, qu'il chaſſa entiérement les *Vaudois* des Vallées de Luzerne & d'Angrone. Mais à peine jouiſſoit-il de la paix que *Louis XIV* lui avoit procurée, qu'il ſe ligua contre ce monarque. *Catinat* le battit, le 19 Août 1690, à Staffarde, & lui enleva toute la Savoie. *Victor* ſe jeta ſur le Dauphiné deux ans après, & ſe rendit maître de Gap & d'Embrun; mais on le força d'abandonner cette province. *Catinat* le défit encore dans la plaine de la Marſaille en 1693: [*Voy.* CHAULIEU.] Obligé de faire la paix en 1696, il entra dans la guerre de 1701, & il lui en coûta la Savoie & Nice. Le duc *de la Feuillade* l'aſſiégeoit dans ſa capitale, lorſque le prince *Eugene* vint dégager cette place le 7 Septembre 1706. *Victor* étant rentré dans ſes états, alla mettre le ſiége devant Toulon, qu'il fut obligé de lever. Par la paix de 1713, le roi d'Eſpagne lui donna le royaume de Sicile. Le duc de Savoie s'en démit depuis en faveur de l'empereur, qui le déclara roi de Sardaigne. *Victor-Amédée*, après avoir régné 55 ans, laſſé des affaires & de lui-même, abdiqua par un caprice en 1730, à l'âge de 64 ans, la couronne qu'il avoit portée le premier de ſa famille, & s'en repentit par un autre caprice. Un an après, il voulut remonter ſur le trône que ſon inquiétude lui avoit fait quitter. Son fils le lui auroit remis, ſi ſon pere ſeul l'avoit redemandé, & ſi la conjoncture des temps l'eût permis; mais c'étoit une maîtreſſe ambitieuſe qui vouloit régner, & tout le conſeil fut forcé d'en prévenir les ſuites funeſtes, & de faire arrêter celui qui avoit été ſon ſouverain. Ce prince mourut au château de Rivoli, près de Turin, le 31 Octobre 1732, âgé de 67 ans. C'étoit un habile politique & un guerrier plein de courage, conduiſant lui-même ſes armées, s'expoſant en ſoldat: entendant, auſſi bien que perſonne, cette guerre de chicane, qui ſe fait ſur des terrains coupés & montagneux, tels que ſon pays: actif, vigilant, aimant l'ordre; mais faiſant des fautes, & comme prince, & comme général.

VICTORIA, *Voy.* FRANÇOIS, n° XIII.

VICTORIN, (*Marcus Piauvonius* VICTORINUS) fils de la célebre *Victorine*, porta les armes de bonne heure, & ſe fit généralement eſtimer par ſes talens politiques & militaires. Il fut aſſocié à l'empire l'an 265, par *Poſthume*, tyran des Gaules. *Victorin* ſe maintint dans ce haut rang juſqu'en 268, qu'un greffier nommé *Atticius*, dont il avoit violé la femme, le fit poignarder à Cologne. VICTORIN *le Jeune* ſon fils, qu'il avoit déclaré empereur, fut aſſaſſiné peu de temps après... *Voyez* VICTORINUS.

VIC[illegible]INE *ou* VICTOIRE, (*Aurelia [illegible]torina*) mere du tyran *Victorin*, fut l'héroïne de l'Occident. S'étant miſe à la tête d'un certain nombre de légions, elle leur inſpira tant de confiance, qu'elles lui donnerent le titre de *MERE des Armées*. Elle les conduiſoit elle-même avec cette fierté tranquille, qui annonce autant de courage que d'intelligence: *Gallien* n'eut point d'ennemi plus redoutable. Après avoir vu périr ſon fils & ſon petit-fils *Victorin*, elle fit donner la pourpre impériale à *Marius*, & enſuite au ſénateur *Tetricus*, qu'elle fit élire

à Bordeaux l'an 268. *Victorine* ne ſurvécut que quelques mois à la nomination de ce prince. On a prétendu que *Tetricus*, jaloux de ſa trop grande autorité, lui avoit ôté la vie; mais pluſieurs auteurs aſſurent que ſa mort fut naturelle.

VICTORINUS, (*Marius*) ancien rhéteur, dont les Ouvrages ſe trouvent dans *Antiqui Rhetores Latini*, Paris, 1599, in-4°; redonnés par l'abbé *Capperonnier*, à Strasbourg, in-4°... *Voy.* VICTORIN.

I. VICTORIUS, (Pierre) ſavant Florentin, dont le nom italien eſt *Vettori*, étoit très-habile dans les belles-lettres grecques & latines. Il fut choiſi par *Côme de Médicis*, pour être profeſſeur en morale & en éloquence. *Victorius* s'acquit une grande réputation par ſes leçons & par ſes Ouvrages. Il forma d'illuſtres diſciples, entre autres le cardinal *Farneſe* & le duc *d'Urbin*, qui le comblerent de bienfats. *Victorius* ne bornoit pas ſes connoiſſances à la littérature, il avoit l'eſprit des affaires. *Côme de Médicis* l'employa utilement dans pluſieurs ambaſſades, & *Jules III* le fit chevalier, & lui donna le titre de comte. Il mourut comblé de biens & d'honneurs en 1585, à 87 ans. Sa réputation étoit ſi [illegible]ndue, qu'on venoit exprès [illegible]e voir à Florence, & pluſieurs princes de l'Europe tenterent de l'attirer chez eux par les offres les plus avantageuſes; mais il préféra ſa patrie aux vaines eſpérances des cours. On le regarde comme l'un des principaux reſtaurateurs des belles-lettres en Italie. Il avoit un talent particulier pour corriger le Texte des auteurs anciens; il en eſt peu ſur leſquels il n'ait porté le flambeau de la critique. On a de lui: I. Des *Notes* critiques, & des *Préfaces* ſur *Cicéron*, & ſur ce qui nous reſte de *Caton*, de *Varron* & de *Columele*. II. Trente-huit livres de *diverſes Leçons*, Florence, 1582, in-folio; ouvrage dans lequel il compile ce que lui ont offert ſes lectures. III. Des *Commentaires* ſur la Politique, la Rhétorique & la Philoſophie d'*Ariſtote*; le 1er imprimé à Florence, 1576, in-fol.; le 2e, 1548, in-fol.; le 3e, 1584, in-fol. IV. Un *Traité* de la culture des Oliviers, qu'on trouve avec l'Ouvrage de *Davanzati* ſur la Vigne, Florence, 1734, in-4°. Il eſt écrit en toſcan. V. Un *Recueil* d'Epîtres & de Harangues latines. VI. Une *Traduction* & des *Commentaires* en latin, ſur le Traité de l'Elocution, de *Demetrius de Phalere*.

II. VICTORIUS, *ou* DE VICTORIIS (Benoît) médecin de Faënza, floriſſoit vers l'an 1540. Il poſſéda la connoiſſance théorique de ſon art, & il excella dans la pratique. On le prouve par les Ouvrages que nous avons de lui. Les principaux ſont: I. Sa *Médecine Empirique*, in-8°. II. La *Grande Pratique* pour la guériſon des maladies, à l'uſage des commençans, in-fol. III. Des *Conſeils de Médecine* ſur différentes maladies, in-4° & in-8°. IV. *De morbo Gallico Liber*, in-8°. Il étoit neveu du précédent.

III. VICTORIUS, *ou* DE VICTORIIS, (Léonel) étoit un ſavant profeſſeur de médecine à Bologne, où il mourut en 1520. On a de lui: I. Un bon *Traité des Maladies des Enfans*, in-8° & in-16. II. Une *Pratique de la Médecine*, in-4° & in-8°. III. Quelques autres Ouvrages, où il éclaire la théorie incertaine, par le flambeau lumineux de la pratique.

VIDA, (Marc-Jérôme) né à Cremone en 1470, entra fort jeune dans la Congrégation des Chanoines-Réguliers de Saint-Marc à Mantoue; il en ſortit quelque temps après, & ſe rendit à Rome, où il fut reçu

dans celle des Chanoines-Réguliers de Latran. Son talent pour la poéſie l'ayant fait connoître à *Léon X*, ce pape lui donna le prieuré de Saint-Sylveſtre à Tivoli. Ce fut-là qu'il travailla à ſa *Chriſtiade*, que le pape lui avoit demandée. Ce pontife étant mort en 1521, *Clément VII* voulut auſſi être ſon protecteur, & le nomma à l'évêché d'Albe ſur le Tanaro. *Vida* ſe retira dans ſon dioceſe, où il ſe ſignala par ſa vigilance paſtorale, & où il inſtruiſit ſon peuple autant par ſon éloquence que par l'exemple de ſes vertus. Ce prélat mourut le 27 Septembre 1566, à 96 ans. Parmi les différens morceaux de Poéſie que nous lui devons, on diſtingue : I. L'*Art Poétique*, qui parut à Rome en 1527, in-4°, & qui a été réimprimé à Oxford, dans le même format, en 1723. M. *Batteux* a joint ſa Poétique à celles d'*Ariſtote*, d'*Horace* & de *Deſpréaux*, ſous le titre des *Quatre Poétiques*, 1771, 2 vol. in-8°. Une imagination riante, un ſtyle léger & facile rendent le Poëme de *Vida* très-agréable ; on y trouve des détails pleins de juſteſſe & de goût ſur les études du Poëte, ſur ſon travail, ſur les modeles qu'il doit ſuivre. Ce qu'il dit de l'élocution poétique, eſt rendu avec autant de force que d'élégance ; mais ſon ouvrage, ainſi que la *Poétique* de *Scaliger*, eſt plutôt l'art d'imiter *Virgile*, que l'art d'imiter la nature. II. Un *Poëme ſur les Vers à ſoie*, imprimé à Lyon en 1537, & à Bâle la même année. C'eſt le meilleur Ouvrage de *Vida*. Il eſt plus correct & plus châtié que ſes autres productions, & on y trouve plus de poéſie. III. Un *Poëme ſur les Echecs*, (*Scacchia Ludus*) qui tient le ſecond rang parmi ſes Poéſies : on le trouve dans l'éditon de ſa *Poétique*, faite à Rome en 1527. IV. *Hymni de rebus Divinis*, imprimées à Louvain, in-4°, en 1552. V. *Chriſtiados libri ſex*, Cremone, en 1535, in-4°. Ce Poëme a été fort applaudi ; mais on a reproché à l'auteur d'avoir mêlé trop ſouvent le ſacré avec le profane, & les fictions de la Mythologie avec les oracles des Prophetes. Ses Ecrits en proſe ſont : I. Des *Dialogues ſur la dignité de la République*, Cremone, 1556, in-8°. II. *Diſcours contre les Payſans*, Paris, 1562, in-8°, rare. III. Des *Conſtitutions Synodales*, des *Lettres* & quelques autres *Ecrits*, moins intéreſſans que ſes Vers. L'Edition de ſes *Poéſies*, Cremone, 1550, 2 vol. in-8°, eſt complete, ainſi que celle d'Oxford, 1722, 25 & 33, 3 vol. in-8°.

VIDEL, (Louis) né à Briançon en 1598, d'un médecin, fut ſecrétaire du duc *de Leſdiguières*, puis du duc *de Créqui*, & enfin du maréchal *de l'Hôpital*. N'ayant pas ſu conſerver les bonnes graces de ſes maîtres, il ſe retira à Grenoble ; il fut obligé, pour ſubſiſter, d'y enſeigner les langues latine, françoiſe & italienne. Il mourut l'an 1675, à 77 ans, laiſſant : I. L'*Hiſtoire* du duc *de Leſdiguières*, 1638, in-fol. II. L'*Hiſtoire* du chevalier *Bayard*, 1651. III. La *Melantes*, hiſtoire amoureuſe, 1624, in-8°.

VIEILLEVILLE, (François de Scepeaux, ſeigneur de) maréchal de France, d'une ancienne maiſon d'Anjou. Il fut d'abord lieutenant de la compagnie de Gendarmes du maréchal *de Saint-André*, qui le fit connoître & le produiſit à la cour. Il fit ſes premieres armes en Italie, ſe trouva aux priſes de Pavie & de Melphe en 1528, aux ſiéges de Perpignan, de Landrecie, Saint-Dizier, Heſdin & Térouanne, à la bataille de Cerizoles en 1544, & eut beaucoup de part au ſiége & à la priſe de Thionville par le duc *de Guiſe*, en 1558. Il avoit obtenu, en 1553, le gouvernement des

Trois-Evêchés, Metz, Toul & Verdun. Celui de Bretagne ayant vaqué depuis par la mort du vicomte *de Martigues*, (*Sébaſtien de Luxembourg*,) il y fut nommé; mais le duc *de Montpenſier* étant venu le demander au roi pour lui-même, ce prince ne put le lui refuſer, & révoqua le don qu'il en avoit fait à *Vieilleville*, qui *rendit ſon Brevet ſans murmurer*, (diſent les Mémoires de ſa vie) & n'accepta 13000 écus que le roi lui envoya dans cette occaſion, que ſur une lettre de ſa main, par laquelle il lui marquoit que s'il ne les acceptoit, *il ne vouloit plus le voir de ſa vie*. Il fut honoré du bâton de maréchal de France en 1562. *Vieilleville* n'étoit pas moins propre pour les négociations que pour la guerre. Il fut employé par *Henri II* dans cinq ambaſſades, tant en Allemagne, qu'en Angleterre & en Suiſſe. Il mourut dans ſon château de Durtal en Anjou, le 30 Novembre 1571. Les *Mémoires* de ſa Vie, compoſés par *Vincent Carloix*, ſon ſecrétaire, qui étoient reſtés manuſcrits dans les archives de ce château, furent publiés à Paris en 1757, en 5 vol. in-8°, par les ſoins du P. *Griffet*, Jéſuite. Ils contiennent des anecdotes & des particularités intéreſſantes pour l'hiſtoire de ſon temps.

VIEIRA, (N...) Sermonaire Portugais, ſurnommé par ſes compatriotes le *Cicéron Luſitain*, dut ce titre à l'ignorance & au défaut des bons modeles. Ses diſcours ſont remplis de ſingularités, qu'à peine peut excuſer la barbarie de ſon ſiecle. Dans un de ſes Sermons, après avoir fait un éloge pompeux de la *Figure circulaire*, il continue ainſi; » Que ſi le Tout-puiſſant étoit dans » le cas d'apparoître ſous une forme » Géométrique, ce ſeroit ſurement » ſous la *Circulaire*, préférablement » à la *Triangulaire*, à la *Carrée*, » à la *Pentagonale*, à la *Duodécé-* » *gonale*, ou à toute autre connue » des Géometres, &c. &c.

I. VIENNE, (Jean de) en latin *de Viana*, né à Bayeux, d'une ancienne famille, mais différente du ſuivant, fut évêque d'Avranches, puis de Terouanne, enfin archevêque de Rheims en 1334. C'eſt le premier archevêque qui ſoit parvenu à ce ſiége par les réſervations papales. Il ſe trouva à la funeſte bataille de Crecy en 1346, & accompagna fidellement le roi *Philippe de Valois* dans ſa retraite. Il ſacra le roi *Jean*, ſon fils, le 28 Août 1350, & la reine *Jeanne de Bourgogne*, ſon épouſe, le 21 Septembre ſuivant, & mourut en 1351.

II. VIENNE, (Jean de) ſeigneur de Rolans, Clervaux, Montbis, &c., amiral de France & chevalier de l'Ordre de l'Annonciade, d'une des plus anciennes maiſons de Bourgogne. Les rois *Charles V* & *Charles VI*, ſous leſquels il porta les armes, eurent beaucoup à ſe louer de ſa bravoure. Il deſcendit en Angleterre en 1377, prit & brûla la Rye, ſaccagea l'iſle de Wigth & pluſieurs autres villes avec dix lieues de pays, & y fit un très-grand butin. Il paſſa en Ecoſſe l'an 1380, avec 60 vaiſſeaux, qui, joints à ceux des Ecoſſois, entrerent dans la mer d'Irlande, & brûlerent la ville de Penreth. Une ſi puiſſante flotte eût pu faire beaucoup davantage, ſi à quelques mois de là l'amiral ne ſe fût brouillé avec la cour Ecoſſoiſe. *De Vienne*, amoureux juſqu'à la folie d'une parente du roi d'Ecoſſe, fit des préſens & donna une fête à ſa belle maîtreſſe. Cette cour, peu accoutumée à de pareilles galanteries, en fut tellement offenſée, que l'amant eût couru grand riſque, s'il ne fût retourné en France avec précipitation. La guerre contre le Turc ayant été réſolue, il fut du nombre des ſei-

gneurs François qui allerent au ſecours du roi de Hongrie. Il commanda l'avant-garde à la bataille de Nicopolis, & y périt les armes à la main, le 26 Septembre 1396, avec 2000 gentilshommes. *Françoiſe de Vienne*, épouſe de *Charles de la Vieuville*, morte en 1669, a été le dernier rejeton de cette famille illuſtre.

VIERZY, *Voy.* JOSLAIN.

VIETE, (François) maître des requêtes de la reine *Marguerite*, né à Fontenai en Poitou l'an 1540, s'eſt fait un nom immortel par ſon talent pour les mathématiques. Il eſt le premier qui ſe ſervit, dans l'Algebre, des lettres de l'alphabet pour déſigner les quantités connues. Il trouva que les ſolutions, de propres qu'elles étoient à un cas particulier, devenoient par ſa méthode abſolument générales, parce que les lettres pouvoient exprimer toutes ſortes de nombres. Cet avantage étant reconnu, il s'attacha à faciliter l'opération de la comparaiſon des quantités inconnues avec les quantités connues, en les arrangeant d'une certaine maniere, & en faiſant évanouir les fractions. Il inventa auſſi une regle pour extraire la racine de toutes les équations arithmétiques. Cette découverte le conduiſit à une autre: ce fut d'extraire la racine des équations littérales par approximation, ainſi qu'il le faiſoit pour les nombres. Il fit plus: comme l'algebre, par la nouvelle forme qu'il venoit de lui donner, étoit extrêmement ſimplifié; en examinant les problêmes de près, il découvrit l'art de trouver des quantités ou des racines inconnues par le moyen des lignes, ce qu'on appelle *Conſtruction Géométrique*. Toutes ces inventions donnerent une nouvelle forme à l'Algebre, & l'enrichirent extrêmement. On lui doit encore la Géométrie des ſections angulaires, par laquelle on donne la raiſon des angles par la raiſon des côtés. Il méditoit avec tant d'application, qu'on le voyoit ſouvent demeurer trois jours entiers dans ſon cabinet ſans manger & même ſans dormir. *Adrien Romain* ayant propoſé à tous les mathématiciens de l'Europe un problême difficile à réſoudre, *Viete* en donna d'abord la ſolution, & le lui renvoya avec des corrections & une augmentation. Il propoſa à ſon tour un problême à *Romain*, qui ne put le réſoudre que mécaniquement. Le mathématicien Allemand, ſurpris de ſa ſagacité, partit auſſitôt de Wirtzbourg en Franconie où il demeuroit, & vint en France pour le connoître & lui demander ſon amitié. *Viete* ayant reconnu que dans le Calendrier Grégorien il y avoit pluſieurs fautes qui avoient été déjà remarquées par d'autres, en fit un nouveau, accommodé aux Fêtes & aux Rits de l'Egliſe Romaine. Il le mit au jour en 1600, & le préſenta dans la ville de Lyon, au cardinal *Aldobrandin*, qui avoit été envoyé en France par le pape, pour terminer les différens mus entre le roi de France & le duc de Savoie. L'habile mathématicien ſe ſignala bientôt par des découvertes plus utiles que ſon Calendrier, qui étoit rempli d'erreurs. Comme les états du roi d'Eſpagne étoient fort éloignés les uns des autres, lorſqu'il s'agiſſoit de communiquer des deſſeins ſecrets, on écrivoit en chiffres & en caracteres inconnus, pendant les déſordres de la Ligue; ce chiffre étoit compoſé de plus de 500 caracteres différens; & quoique l'on eût ſouvent intercepté des lettres, on ne put jamais venir à bout de les déchiffrer. Il n'y eut que *Viete* qui eut ce talent. Son habileté déconcerta d'une telle maniere les Eſpagnols, pendant deux

ans, qu'ils publierent à Rome & dans une partie de l'Europe, que le roi n'avoit découvert leurs chiffres que par le ſecours de la magie. Ce grand géometre mourut en 1603. C'étoit un homme ſimple, modeſte & fort appliqué : il paſſoit ſouvent pluſieurs jours de ſuite ſans ſortir de ſon cabinet, & il fallloit le contraindre à prendre des alimens ; mais il ne quittoit pas pour cela ni ſon fauteuil ni ſon bureau. Un repas étoit pour lui une corvée, dont il ſe débarraſſoit le plus promptement qu'il lui étoit poſſible. Lorſqu'il faiſoit imprimer quelques-uns de ſes Ecrits, il en retiroit tous les exemplaires, qui étoient en petit nombre, & il les diſtribuoit à ſes amis & à des perſonnes capables de les entendre. Il jugeoit inutile que le public les vît : les ſavans ſeuls les connoiſſoient. Il a donné le Traité de Géométrie d'*Apollonius de Perge*, avec ſes Commentaires, ſous le nom d'*Apollonius Gallus*, 1610, in-4°. Ses Ouvrages furent réunis en 1646, en 1 vol. in-fol., par *François Schooten*.

VIEUSSENS, (Raymond de) médecin, natif de Rouergue, devint médecin du roi & membre de l'académie des Sciences en 1688 ; il l'étoit déjà de la Société royale de Londres en 1685. On a de lui : I. *Nevrographia univerſalis*, Lyon, 1685, in-fol. ; 1761, in-fol. ; & Toulouſe, 1775, in-4°. La partie anatomique de cet ouvrage eſt très-eſtimée ; mais la phyſiologie qui comprend la moitié du volume, ne l'eſt guere, & ne mérite pas de l'être. II. *De Mixti principiis & de natura Fermentationis*, Lyon, 1686, in-4° : Ouvrage qui a été mal accueilli, & qui eſt aujourd'hui oublié. III. *Diſſertation ſur l'extraction du Sel acide du Sang*, 1688, in-12. IV. *Novum Vaſorum Corporis humani Syſtema*, Amſterdam, 1705, in-12. V. *Traités du Cœur, de l'Oreille & des Liqueurs*, chacun in-4°. VI. *Expériences ſur les Viſceres*, Paris, 1755, in-12. VII. *Traité des Maladies internes*, auquel on a joint ſa Névrographie & ſon Traité des Vaiſſeaux du Corps humain, en 4 vol. in-4°. Son petit-fils a été l'éditeur de cet Ouvrage qui n'a paru qu'en 1774. Ses derniers ouvrages montrent qu'il s'étoit dépouillé de l'eſprit de ſyſtême qui l'avoit long-temps dominé. L'auteur, tourmenté par la goutte, avoit quitté Paris, pour vivre à Montpellier loin du fracas de la capitale. Il y mourut en 1715.

VIEUVILLE, *Voyez* CERF...*II.* ASFELD... ALIGRE...*III.* PLESSIS-RICHELIEU.

VIGAND, (Jean) né à Mansfeld en 1523, fut diſciple de *Luther* & de *Melanchton*, miniſtre à Mansfeld, & enſuite ſurintendant des Egliſes de Poméranie en Pruſſe. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages, qui lui firent un nom dans ſon parti. On le compte parmi les auteurs des *Centuries de Magdebourg*, Bâle, 1562, 13 tomes in-folio. Ce théologien mourut en 1587, à 64 ans. Il étoit ſavant ; mais il n'avoit ni l'art de comparer les faits, ni celui de peſer les témoignages.

VIGENERE, (Blaiſe de) ſecrétaire du duc *de Nevers*, puis du roi *Henri III*, né en 1522 à Saint-Pourçain en Bourbonnois, mort à Paris le 19 Février 1596, à 75 ans, eſt un traducteur auſſi mauſſade qu'infidelle. Ses Verſions eſtimées de ſon temps, ſont mépriſées aujourd'hui ; on fait cas cependant des Notes qui les accompagnent : elles manquent d'art & d'eſprit, mais l'érudition y eſt prodiguée. Les Ouvrages de *Vigenere* ſont : I. Des *Traductions* des *Commentaires* de *Céſar*, de l'Hiſtoire de *Tite-Live*, de *Chalcondyle*, &c. avec des Notes. II. Un *Traité des Chiffres*, ou *Secrette Maniere d'écrire*,

1586,

1586, in-4°. III. Un autre *des Cometes*, in-8°. IV. Un troiſieme, du *Feu* & du *Sel*, in-4°. V. *La ſuite de* Philoſtrate, *contenant les Images ou Tableaux de plate-peinture du jeune* Philoſtrate, *les Héroïques de l'ancien*, & *les Statues de* Caliſtrate, *Paris*, 1596, in-4°. Cette Suite, avec ce qui la précéde, a été revue & corrigée ſur l'original, & imprimée avec les Epigrammes d'*Artus-Thomas* ſieur *d'Embry* ſur chaque tableau, & des figures en taille-douce, Paris, 1614, in-fol. ibid., 1629 & 1637, in-fol. » Il eſt » aſſez probable (dit *Niceron*) que » *Vigenere* n'a fait ſa Traduction que » ſur la verſion latine, qui n'étant » pas exacte, eſt cauſe des fautes » qu'il a commiſes. Les figures » qu'on a ajoutées dans les édi- » tions in folio, ſont paſſables » pour la plupart, quelques-unes » même ſont aſſez belles; mais il » y a un défaut conſidérable, qui » conſiſte en ce qu'elles ne ſont » pas faites ſur la ſeule deſcription » de *Philoſtrate*, comme elles le » devoient être, mais ſouvent ſui- » vant la fantaiſie de celui qui les » a deſſinées: ce qui fait qu'elles » ne ſervent pas beaucoup à en- » tendre l'original «. VI. *Philoſtrate de la Vie d'Apollonius Thyanéen, traduit du Grec par* Blaiſe de Vigénere, *avec les Commentaires d'Artus-Thomas* ſieur *d'Embry*, Paris, 1611, in-4°, 2 tomes. De toutes les Traductions de *Vigenere*, celle d'*Onoſander*, 1605, in-4°, eſt la plus recherchée.

VIGEVANO, *Voyez* TRIVULCE.

I. VIGIER, (François) Jéſuite de Rouen, mort en 1647, ſe fit une juſte réputation de ſavoir par ſes Ouvrages. On a de lui: I. Une excellente *Traduction* latine de la *Préparation* & de la *Démonſtration Evangélique* d'Euſebe, *avec des notes*, Paris, 1628, in-folio, 2 vol. II. Un bon Traité *De Idiotiſmis præcipuis Linguæ græcæ*, 1632, in-12; & Leyde, 1766, in-8°. Cet auteur étoit habile dans cette derniere langue.

II. VIGIER, (Jean) avocat au parlement de Paris, ſorti d'une famille noble d'Angoumois, mourut fort âgé vers l'an 1648. Il laiſſa un *Commentaire* eſtimé ſur les Coutumes d'Angoumois, d'Aunis, & du gouvernement de la Rochelle, & augmenté par *Jacques* & *François* VIGIER, ſes fils & petits-fils, Paris, 1720, in-fol.

VIGILANCE, (*Vigilantius*) étoit Gaulois, & natif de Calaguri, petit bourg près de Cominges. Il devint curé d'une paroiſſe du dioceſe de Barcelone dans la Catalogne. Son ſavoir & ſon eſprit le lierent avec *S. Paulin*, qui le reçut bien & qui le recommanda à *S. Jérôme*. Ce Pere de l'Egliſe étoit alors en Paleſtine, où *Vigilance* avoit deſſein d'aller pour viſiter les ſaints lieux. Le pieux & illuſtre ſolitaire ayant appris qu'il répandoit des erreurs dangereuſes, prit la plume contre lui. Voici ce qu'il en dit: » On a vu » dans le monde des monſtres de » différentes eſpeces; *Iſaïe* parle » des *Centaures*, des *Sirenes*, & » d'autres ſemblables. *Job* fait une » deſcription myſtérieuſe de *Léviathan* & de *Behemoth*: les Poëtes » content des fables de *Cerbere*, du » *Sanglier* de la forêt d'Erimanthe, » de la *Chimere*, & de l'*Hydre* à » pluſieurs têtes. *Virgile* rapporte » l'hiſtoire de *Cacus*; l'Eſpagne a » produit *Gérion* qui avoit trois » corps; la France ſeule en avoit » été exempte, & on n'y avoit » jamais vu que des hommes cou- » rageux & éloquens, quand *Vigi- » lance* ou plutôt *Dormitance* a paru » tout d'un coup, combattant, » avec un eſprit impur, contre

» l'esprit de Dieu. Il soutient qu'on » ne doit point honorer les sé- » pulcres des Martyrs, ni chanter » *Alleluia* qu'aux Fêtes de Pâques ; » il condamne les veilles, il appelle » le célibat une hérésie, & dit que » la virginité est la source de l'im- » pureté ». *Vigilance* affectoit le bel esprit : c'étoit un homme qui aiguisoit un trait, & qui ne raisonnoit pas. Il préféroit un bon mot à une bonne raison ; il ne cherchoit que la célébrité ; & il attaqua tous les objets qui pouvoient fournir à la plaisanterie.

I. VIGILE, Pape, & Romain de nation, n'étoit encore que diacre, lorsqu'il fut envoyé à Constantinople par *Agapet*. *Theodora*, femme de l'empereur *Justinien*, lui promit de le mettre sur le siége de Saint-Pierre, pourvu qu'il s'engageât de casser les Actes d'un concile tenu à Constantinople contre les prélats séparés de la communion Romaine, qu'elle soutenoit. *Vigile* promit tout, & fut élu pape le 22 Novembre 537, du vivant même de *Sylvere*, qui fut envoyé en exil. Après sa mort arrivée en 538, *Vigile* parut d'abord approuver la doctrine d'*Anthime* & des *Acéphales*, pour satisfaire l'impératrice ; mais peu après il alla à Constantinople, où il excommunia les hérétiques & *Theodora*. Sa fermeté se démentit : il assembla un Concile de 70 évêques, & le rompit après quelques sessions ; il aima mieux prier les évêques de donner leur avis par écrit, & envoya tous ces Ecrits au Palais. *Il en agissoit ainsi*, disoit-il, *pour éviter qu'on ne trouvât quelque jour, dans les Archives de l'Eglise Romaine, ces réponses contraires au Concile de Chalcédoine.* On doit remarquer que le pape n'étoit pas libre à Constantinople ; on le voit par une protestation qu'il fit dans une assemblée, où se voyant pressé avec la derniere violence de condamner les Trois Chapitres, il s'écria : *Je vous déclare que, quoique vous me teniez captif, vous ne tenez pas S. Pierre.* On appelle les Trois Chapitres, trois fameux Ecrits qui furent déférés au jugement de l'Eglise, comme remplis des blasphêmes de *Nestorius*. I. Les Ecrits de *Théodore*, évêque de Mopsueste, le maître de *Nestorius*. II. La *Lettre* d'*Ibas*, évêque d'Edesse, à *Maris*. III. Les *Réponses* de *Théodoret*, évêque de Cyr, aux Ecrits de *S. Cyrille* d'Alexandrie contre *Nestorius*. *Vigile* condamna & approuva tour à tour ces trois ouvrages, anathématisés par le concile de Constantinople. L'empereur *Justinien*, mécontent de sa conduite, l'envoya en exil ; il n'y fut pas long-temps : à son retour en Italie, il mourut de la pierre à Syracuse en Sicile, le 15 Janvier 555. On a de lui *XVIII Epîtres*, Paris, 1642, in-8°.

II. VIGILE DE TAPSE, évêque de cette ville, dans la province de Bizacene en Afrique, fut enveloppé dans la persécution qu'*Hunneric* roi des Vandales, excita vers l'an 484 contre les Catholiques. La crainte d'aigrir les persécuteurs lui fit cacher son nom. Il emprunta ceux des Peres les plus illustres, pour donner plus de cours à ses ouvrages, principalement chez les Vandales, & les autres Barbares Ariens, peu savans dans la critique. » Ainsi il composa (dit FLEURY) » une Dispute entre *S. Athanase* » & *Arius*, qu'il suppose s'être » passée publiquement à Laodicée, » par ordre de l'empereur *Cons-* » *tantius*, en présence d'un juge » nommé *Probus* ; & il y rapporte » tous leurs discours, comme s'il » en avoit trouvé les Actes. Mais » il reconnoît lui-même dans un » autre ouvrage, que ce n'est » qu'une fiction. Il composa de

» même ſous le nom de *S. Auguſtin*, un Dialogue contre *Félicien* Arien, touchant l'unité de » la Trinité; & on lui attribue avec » raiſon la fauſſe Diſpute de *S. Auguſtin* contre *Paſcentius*, & le » Symbole qui a paſſé ſi long-» temps ſous le nom de *S. Athanaſe*. Cet artifice de *Vigile de Tapſe*, a produit de la confuſion » dans les Ouvrages des Peres; » car on a long-temps attribué » les ſiens aux auteurs dont il » avoit emprunté le nom; & les » nouveaux critiques lui en ont » attribué d'autres, dont les auteurs ſont moins certains. Enfin » ſon exemple peut avoir enhardi » pluſieurs écrivains téméraires, » à ſuppoſer ſous de grands noms, » de fauſſes pieces, de faux Actes » de martyrs, & des Vies des » Saints «. Après la mort de *Vigile de Tapſe* on eut beaucoup de peine à reconnoître les Ecrits qui étoient véritablement de lui. Les cinq Livres contre *Eutychès* lui ont toujours été attribués. Il les compoſa étant à Conſtantinople; & comme il y jouiſſoit d'une liberté entiere, il ne crut pas devoir déguiſer ſon nom. Ses *Ouvrages*, & ceux qu'on lui attribue, furent imprimés à Dijon, 1665, in-4°.

I. VIGNE, (Gacé de la) *Voyez* BIGNE, n° I.

II. VIGNE, (André de la) auteur François du XVe ſiecle, ſe rendit recommandable ſous *Charles VIII* par les armes & par les lettres. *Anne* de Bretagne, femme de ce prince, le prit pour ſon ſecrétaire. Ses exploits guerriers ſont moins connus que ſes Ouvrages. On lui doit une *Hiſtoire de Charles VIII*, qu'il compoſa avec *Jaligni*, imprimée au Louvre, in-folio, par les ſoins & avec les remarques de *Denis Godefroi*. Il eſt auſſi auteur du *Vergier d'honneur*, Paris, 1495, in-folio. C'eſt une Hiſtoire de l'entrepriſe ſur Naples par *Charles VIII*, très-détaillée & très-exacte.

III. VIGNE, (Anne de la) de l'académie des *Ricovrati* de Padoue, naquit d'un médecin de Vernon-ſur-Seine, habile dans ſon art. Elle avoit un frere, d'un génie aſſez borné; auſſi ſon pere diſoit: *Quand j'ai fait ma fille, je penſois faire mon fils; & quand j'ai fait mon fils, j'ai penſé faire ma fille.* Cette ingénieuſe littératrice mourut à Paris en 1684, à la fleur de ſon âge, des douleurs de la pierre que ſon application lui avoit procurée. Elle fit éclater, dès ſa plus tendre enfance, ſon goût & ſes talens pour la poéſie. On remarque dans ſes vers de la grace & des tournures agréables; mais ils manquent quelquefois d'harmonie & de coloris. Rivale de *Sapho* dans la poéſie, elle eut plus de vertu qu'elle. Elle répondit à un homme d'eſprit qui vouloit être aimé d'elle:

Ah! ſur mon cœur ceſſez de rien prétendre;
Ceſſez de le faire ſouffrir.
Le ciel ne l'a pas fait ſi ſenſible
& ſi tendre
Pour aimer ce qui doit périr.

Ses principales Pieces ſont: I. Une *Ode*, intitulée: *Monſeigneur le Dauphin au Roi.* Un inconnu lui envoya pour récompenſe une boîte de coco, où étoit une lyre d'or émaillée, avec des vers à ſa louange. II. Une autre *Ode* à Mademoiſelle *de Scudéry*, ſon amie. III. Une *Réponſe* à Mademoiſelle *Deſcartes*, niece du célebre philoſophe: Mademoiſelle *de la Vigne* goûtoit beaucoup ſes principes. IV. Quelques autres petites *Pieces de vers*, qu'on a recueillies à Paris dans un petit in-8°, & qu'on retrouve

dans le *Parnaſſe des Dames* par M. *de Sauvigni*.

IV. VIGNE, (Malcrais de la) *Voyez* DESFORGES.

VIGNEROD, *Voyez* WIGNEROD.

VIGNES, (Pierre des) né à Capoue, s'éleva de la naiſſance la plus baſſe, à la charge de chancelier de l'empereur *Fréderic II*. On ignore qui étoit ſon pere; la mere mendioit ſon pain pour elle & pour ſon fils. Il fit ſes études à Bologne, par le ſecours de quelques perſonnes charitables, charmées de la vivacité de ſon eſprit. Le haſard l'ayant conduit auprès de l'empereur, il plut par ſon génie, obtint une place dans le palais, & ne tarda pas à s'avancer. Devenu habile dans la juriſprudence & ayant l'eſprit des affaires, il gagna entiérement les bonnes graces de ſon maître. Son élévation fut rapide; il fut protonotaire, conſeiller, chancelier, & entra dans toutes les affaires ſecretes de *Fréderic*. Il ſervit avec zele ce prince, dans les différens qu'il eut avec les papes *Grégoire IX* & *Innocent IV*; & fut député, en 1245, au concile de Lyon, pour empêcher que ce prince n'y fût condamné. Il jouit long-temps d'une faveur diſtinguée, qui lui fit beaucoup de jaloux. Ils l'accuſerent d'avoir voulu empoiſonner l'empereur par les mains de ſon médecin. Les hiſtoriens varient ſur l'année de cet événement, & cette variété peut cauſer quelque ſoupçon. Quelques-uns croient que *Pierre des Vignes* étoit véritablement coupable. Eſt-il croyable que le premier des magiſtrats de l'Europe, vieillard vénérable, le conſeil, l'ami de ſon maître, ait tramé un auſſi abominable complot? Et pourquoi? Pour plaire au pape ſon ennemi. Où pouvoit-il eſpérer une plus grande fortune? Quel meilleur poſte le médecin pouvoit-il avoir, que celui de médecin de l'empereur? Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que *Pierre des Vignes* eut les yeux crevés. *Fréderic*, après l'avoir fait promener dans pluſieurs villes d'Italie, le livra aux Piſans qui le haiſſoient mortellement. Pluſieurs autres Italiens prétendent qu'une intrigue de cour fut la cauſe de la diſgrace, & porta *Fréderic II* à cette cruauté; ce qui eſt plus vraiſemblable. L'infortuné chancelier, las de ſe voir dans une dure priſon, ſe caſſa la tête, en 1249, contre une colonne à laquelle on l'avoit attaché. *Pierre des Vignes*, dit M. *Landi*, peut paſſer pour un ſecond *Caſſiodore*. Il y eut une reſſemblance marquée entre ces deux miniſtres, leur génie, leurs inclinations, leur pouvoir, leurs aventures & leurs ouvrages. Ce ne fut que leur fin qui fut très-différente. *Caſſiodore* ſe retira ſagement de la cour, au lieu que *Pierre*, ayant voulu faire tête à ſes ennemis, ſuccomba aux efforts qu'ils firent pour le perdre. On a de lui: I. *Epiſtolæ*, dont la moins mauvaiſe édition eſt celle de Bâle, par *Iſelin*, 1740, 2 vol. in-8°; & la plus rare, celle de la même ville, 1539, in-8°. Ces Lettres, écrites la plupart au nom de *Fréderic II*, ſont une preuve de la mauvaiſe latinité de ſon ſiecle; & il faut plutôt y chercher les événemens qui ont rapport à ce prince, que les graces du ſtyle & la pureté du langage. Au reſte l'édition de Bâle eſt défectueuſe à pluſieurs égards. Il y manque pluſieurs Lettres imprimées ailleurs. Il y en a d'apocryphes. On n'a pas obſervé l'ordre chronologique, & l'on trouve pluſieurs paſſages ſi défigurés, qu'ils ſont inintelligibles. II. Un Traité *De Poteſtate Imperiali*. III. Une autre *De Conſolatione*, &c.

On a attribué à *Fréderic II* & à *Pierre des Vignes*, le livre imaginaire *De tribus Impoſtoribus*. Ce qui a pu y donner lieu, eſt la Lettre de *Grégoire IX*, que nous avons citée (article de *Fréderic II*); mais ni cet empereur, ni ſon chancelier, ni aucun de ceux à qui cette production a été attribuée, n'en eſt l'auteur. Du moins elle a échappé à la recherche des ſavans. Le livre qui a paru ſous la date de M. D. IIC. in-8°, compoſé de 46 pages ſans titre, eſt une impoſture moderne. On attribue cette fraude à *Straubius*, qui fit imprimer ce livre à Vienne en Autriche, en 1753. La prétendue ancienne édition ſans date, d'après laquelle celle-là a été faite, n'a jamais été vue de qui que ce ſoit.

VIGNEUL DE MARVILLE, *Voyez* ARGONNE.

I. VIGNIER, (Nicolas) né en 1530 à Troyes en Champagne, mort à Paris en 1595, s'acquit beaucoup de réputation dans la pratique de la médecine. Il s'appliqua auſſi à l'Hiſtoire & devint hiſtoriographe de France. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin & en françois, qu'on ne lit plus, mais que les ſavans conſultent avec fruit. Le plus curieux eſt ſon *Traité de l'origine & demeure des anciens François*, à Troyes, chez *Garnier*, 1582, in-4°. Le laborieux compilateur, *André du Cheſne*, traduiſit ce livre en latin, pour le mettre à la tête de ſa Collection des anciens hiſtoriens François. On a encore de lui: I. *Rerum Burgundionum Chronicon*, Bâle, 1575, in-4°. Cette Chronique de Bourgogne s'étend, depuis le commencement du Ve ſiecle juſque vers la fin du XVe. II. *Preſſéance entre la France & l'Eſpagne*, in-8°. III. *Faſtes des anciens Hébreux, Grecs & Romains*, 1588, in-4°. IV. *Bibliotheque hiſtoriale*, en 4 vol. in-fol. Quoique ce livre ne ſoit pas exempt de fautes, & qu'il ſoit aſſez mal écrit, l'abbé *Lenglet* dit qu'il eſt aſſez eſtimé, & qu'il peut tenir une place dans les Bibliotheques. V. *Recueil de l'Hiſtoire de l'Egliſe*, in-folio, 1601, peu eſtimé, & dans lequel ſes fils qui le publierent, ont fourré (dit *Niceron*) tout ce ce qu'ils ont voulû.

II. VIGNIER, (Nicolas) fils du précédent, fut miniſtre à Blois au commencement du XVIe ſiecle, & rentra, après l'an 1631, dans l'Egliſe Catholique, comme avoit fait ſon pere avant de mourir. Il a fait pluſieurs *Ecrits de Controverſe*, entiérement oubliés.

III. VIGNIER, (Jérôme) fils du précédent, né à Blois en 1606, fut élevé dans le Calviniſme, & devint bailli de Baugency. Ayant enſuite abjuré la religion Proteſtante, il entra dans la Congrégation de l'Oratoire, & fut ſupérieur de différentes Maiſons, où il édifia autant par ſa piété, qu'il étonna par la variété de ſes lumieres. Il excella ſur-tout dans la connoiſſance des Langues, des Médailles & des Antiquités, & de l'origine des Maiſons ſouveraines de l'Europe. Ce ſavant mourut à la Maiſon de Saint-Magloire à Paris, le 14 Novembre 1661, à 55 ans. Tout ce que nous avons de lui, eſt plein de grandes recherches; mais le ſtyle de ſes Ouvrages eſt rebutant. Les principaux ſont: I. *La véritable origine de la Maiſon d'Alſace, de Lorraine, d'Autriche*, &c. Paris, 1649, in-folio. L'auteur juſtifie les faits par les titres & les chartres; mais y a bien des fautes de chronologie. II. Un Supplément aux Œuvres de *S. Auguſtin*, Paris, 1654, in-folio, dont il trouva des manuſcrits à Clairvaux, qui n'avoient point encore été imprimés. III. Une *Concordance* françoiſe *des Evangiles*. IV. L'*Origine des*

Rois de Bourgogne. V. La *Généalogie des Comtes de Champagne.* VI. *Stemma Auſtriacum*, 1650, in-fol. On lui eſt encore redevable de deux vol. de l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique Gallicane*; de pluſieurs *Pieces de Poéſie*; de quelques *Paraphraſes* des Pſeaumes en latin; d'une *Oraiſon funebre*, &c.

VIGNOLE, (Jacques BAROZZIO, ſurnommé) ſavant architecte, vit le jour en 1507 à Vignola, au duché de Modene, d'un gentilhomme Modenois, que les diſcordes civiles avoient obligé de quitter ſa patrie. Il s'adonna d'abord à la peinture; ce fut cet art qui le fit ſubſiſter dans ſa jeuneſſe. Entraîné par ſon inclination pour l'architecture, il alla à Rome pour y étudier les plus beaux reſtes de l'antiquité. Son travail & les leçons qu'il prit des meilleurs architectes de ſon temps & des amateurs éclairés, lui donnerent une intelligence parfaite de l'art de bâtir. Il vint en France ſous le regne de *François I*, où il donna des plans pour pluſieurs édifices; quelques-uns même prétendent que le château de Chambord fut conſtruit ſur ſes deſſins. *Vignole* s'attacha à *François Primatice*, architecte & peintre Bolonois, qui étoit au ſervice du roi. Il le ſecourut dans tous ſes ouvrages, & l'aida à jeter en bronze les Antiques qui ſont à Fontainebleau. Le cardinal *Farneſe* choiſit *Vignole* pour ordonner le bâtiment de ſon magnifique palais de Caprarole, à une journée de Rome. *Vignole* mourut dans cette ville le 7 Juillet 1573, à 66 ans, après avoir reçu pluſieurs marques d'eſtime de la part des ſouverains pontifes. Outre les édifices, ſoit publics, ſoit particuliers, que *Vignole* a conduits, & qui ſont en très-grand nombre, il a encore compoſé un *Traité des cinq Ordres d'Architecture*, qui lui a fait beaucoup d'honneur, & qui a été traduit & commenté par *Daviller*, Paris, 1691; 3 vol. in-4°; & 1738, 2 vol. grand in-4°;... & un autre dans ſa langue, ſur la *Perſpective Pratique*, commenté par *le Danti*.

I. VIGNOLES, (Etienne de) plus connu ſous le nom de LA HIRE, étoit de l'illuſtre maiſon des barons *de Vignoles*, qui étant chaſſés de leurs terres par les Anglois, s'établirent en Languedoc. Il fut l'un des plus fameux capitaines François du regne de *Charles VII*. Ce fut lui qui fit lever le ſiége de Montargis au duc *de Bedford*, & qui accompagna la fameuſe *Pucelle*, *Jeanne d'Arc*, au ſiége d'Orléans, où il ſe ſignala avec cette héroïne. *La Hire* finit ſes jours à Montauban en 1447. Il tient un rang diſtingué parmi les héros qui rétablirent *Charles VII* ſur le trône. *Voy.* à l'article de ce monarque une réponſe généreuſe de *la Hire*.

II. VIGNOLES, (Alphonſe de) fils d'un maréchal-de-camp, d'une famille ancienne, naquit au château d'Aubais en Languedoc, en 1649, dans le ſein du Calviniſme. Après avoir porté les armes pendant quelque temps, il étudia à Saumur pour pouvoir exercer le miniſtere. Il fut d'abord miniſtre à Aubais, puis à Cailar, où il reſta juſqu'à la révocation de l'Edit de Nantes en 1685. Réfugié dans le Brandebourg, il fut bien accueilli par l'électeur, & devint ſucceſſivement miniſtre de Schwedt, de Hall & de Brandebourg, près de Berlin. Son ſavoir profond le fit mettre dans la liſte des membres de l'académie des Sciences de Berlin, lors de l'établiſſement de cette compagnie en 1701. Le célebre *Leibnitz*, ami de *Vignoles*, dont il étoit capable de ſentir le mérite, engagea le roi de Pruſſe à le faire venir à Berlin. Il s'y rendit en 1703, & y demeura les 40 dernieres années de ſa vie, auſſi eſtimé pour

les talens de l'eſprit qu'aimé pour les qualités du cœur. Il fut élu directeur de l'académie royale des Sciences de Berlin, en 1727; place qu'il remplit avec diſtinction. *Vignoles* s'étoit annoncé dans la république des Lettres par pluſieurs Ouvrages. Le plus connu eſt la *Chronologie de l'Hiſtoire Sainte & des Hiſtoires étrangeres qui la concernent, depuis la ſortie d'Egypte, juſqu'à la captivité de Babylone*, Berlin, 1738, en 2 vol. in-4°. Ce livre ſuppoſe une lecture prodigieuſe, un travail incroyable, & les plus profondes recherches. [On en trouve des extraits dans la nouvelle édition des *Tablettes* de l'abbé *Lenglet du Freſnoy*.] On a encore de *Vignoles* un grand nombre d'*Ecrits* & de *Diſſertations* dans la *Bibliotheque Germanique*; dans les *Mémoires* de la Société royale de Berlin; dans l'*Hiſtoire critique de la République des Lettres*, par *Maſſon*, &c. On eſtime ſur-tout ſon *Epiſtola Chronologica adverſùs Harduinum*, & ſes *Conjectures* ſur la IVe Eglogue de *Virgile*, intitulée *Pollion*. Ce illuſtre ſavant mourut à Berlin le 24 Juillet 1744, après avoir fourni une carriere de 95 ans. Quoiqu'il n'eût que des revenus modiques, il trouva dans une ſage économie le moyen de ſecourir les indigens. La frugalité étoit ſon tréſor. Le précieux don de la tranquillité d'eſprit contribua, ſans doute, à prolonger ſes jours. *Voy.* II. LENFANT.

I. VIGOR, (Simon) fit ſes études à Paris, & fut recteur de l'univerſité en 1540. Il devint enſuite pénitencier d'Evreux ſa patrie. Il accompagna l'évêque de cette ville au concile de Trente, où il mérita l'eſtime des Peres par ſon ſavoir. Nommé curé de Saint-Paul à Paris, il prêcha avec tant de zele contre les Calviniſtes, qu'il fut fait archevêque de Narbonne en 1570. Il continua de s'y ſignaler, & comme controverſiſte & comme prédicateur. Ses *Sermons* ont été imprimés en 1584, 4 vol. in-4°. Ils ne ſervent aujourd'hui qu'à prouver dans quel triſte état ſe trouvoit l'éloquence Françoiſe au XVIe ſiecle. C'eſt lui & *Claude de Saintes*, qui eurent, en 1566, une fameuſe conférence de controverſe avec les miniſtres *de l'Eſpine* & *Surrau du Roſier*. Les *Actes* de cette conférence parurent en 1568, in-8°. Le ſavant *Pierre Pithou* fut une des conquêtes de cet illuſtre prélat, qui mourut à Carcaſſonne le 1 Novembre 1575.

II. VIGOR, (Simon) neveu du précédent, mourut le 29 Février 1624, à 68 ans, conſeiller au grand-conſeil. On lui attribue une Hiſtoire curieuſe & peu commune, imprimée ſous ce titre: *Hiſtoria eorum quæ acta ſunt inter* Philippum Pulchrum, *Regem Chriſtianiſſimum*, & Bonifacium VIII, *1613*, in-4°. Il ſe diſtingua par ſon zele pour les libertés de l'Egliſe Gallicane. Il prit la défenſe du docteur *Richer* avec beaucoup de chaleur. On a de lui quelques Ouvrages ſur ces deux objets, & ſur l'autorité des Conciles généraux & des Papes. On les a recueillis en un volume in-4°, 1683.

VILFROY, *Voy.* VILLEFROY.

VILLAFAGNE, (Jean Arphe de) auteur Eſpagnol, eſt connu par un Livre auſſi rare que recherché. Il eſt intitulé: *Quilatador de la Plata, Oro, y Piedras*, Valladolid, 1572, in-4°. L'édition de Madrid, 1598, in-8°, moins rare, eſt augmentée d'un livre.

I. VILLALPANDE, (Jean-Baptiſte) Jéſuite de Cordoue, habile dans l'intelligence de l'Ecriture ſainte, mourut le 22 Mai 1608, après avoir publié un *Commentaire*, auſſi ſavant que diffus, ſur *Ezéchiel*, en 3 tomes in-folio.

Rome, 1596. La *Deſcription* de la ville & du Temple de Jéruſalem, eſt ce qu'il y a de mieux dans cet ouvrage, quoiqu'à cet égard il y ait bien des conjectures haſardées. L'auteur a épuiſé ſa matiere; mais il eſt très-difficile d'être auſſi patient à le lire, qu'il fut conſtant à le compoſer. La figure du Temple ne ſe trouve pas dans tous les exemplaires... *Voy.* PRADO.

II. VILLALPANDE, (Gaſpar) théologien controverſiſte de Ségovie, & docteur dans l'univerſité d'Alcala, parut avec éclat au concile de Trente, & mit au jour divers *Ouvrages de Controverſe*, dont on ne ſe ſouvient plus.

III. VILLALPANDE, (François Torreblanca) eſt auteur d'un Traité rare, intitulé : *Epitome Delictorum, ſeu De invocatione Dæmonum*, Hiſpali, 1618, in-folio. Il y a à la fin, *Defenſa en favor de los Libros de la Magia.*

VILLAMENE, (François) graveur, éleve d'*Auguſtin Carrache*, naquit à Aſſiſe en Italie, vers l'an 1588, & mourut à Rome âgé d'environ 60 ans. Ce maître eſt recommandable par la correction de ſon deſſin, & par la propreté de ſon travail; mais on lui reproche d'être trop maniéré dans ſes contours. Cela n'empêche pas que ſes *Eſtampes* ne ſoient très-recherchées.

VILLANDON, *Voyez* HÉRITIER, n° II.

VILLANI, (Jean, Matthieu & Philippe) auteurs Florentins du XIVe ſiecle. Les deux premiers étoient freres, & le dernier étoit fils de *Matthieu.* Une même profeſſion, celle du commerce, & un même goût d'étude, celui de l'Hiſtoire, les occuperent tous trois & les rendirent célebres, ſur-tout les deux freres. Nous avons de *Jean* une *Chronique* en italien, en XII livres, depuis la Tour de Babel, juſqu'en 1348. Elle eſt écrite avec beaucoup de ſimplicité & de candeur; mais l'auteur paroît crédule. *Remigio* de Florence y a joint des Notes marginales & des Remarques ſavantes. *Matthieu* la pouſſa juſqu'en 1364. Cette continuation eſt auſſi diviſée en XII livres, que *Philippe* augmenta & corrigea. Le tout fut imprimé par les *Juntes* à Veniſe, en 1559, 1562, 1581, 3 vol. in-4°. Il eſt très-difficile de trouver ce corps d'Hiſtoire de cette édition, & il eſt fort cher, même en Italie. On l'a réimprimé à Milan en 1738, en 2 vol. in-folio. Il mérite d'être conſulté, ſur-tout pour les événemens des XIIIe & XIVe ſiecles, qui y ſont détaillés avec aſſez d'ordre.

I. VILLARET, (Foulques de) grand-maître de l'Ordre de Saint-Jean de Jéruſalem l'an 1307, entreprit d'exécuter le deſſein que *Guillaume* DE *VILLARET*, ſon frere & ſon prédéceſſeur, avoit formé de s'emparer de l'iſle de Rhodes. A l'aide d'une croiſade qu'il obtint de *Clément V*, il en vint à bout l'an 1310, chaſſa les Sarraſins, & ſe rendit encore maître de pluſieurs iſles de l'Archipel. Le Couvent de l'Ordre fut transféré à Rhodes, & les Hoſpitaliers furent depuis appellés *Rhodiens*, ou Chevaliers de Rhodes. Les Turcs ayant aſſiégé cette iſle en 1315, le grand-maître les obligea de ſe retirer. Malgré les ſervices qu'il avoit rendus à l'Ordre, il fut accuſé de négliger les intérêts publics, pour ne ſonger qu'aux ſiens propres. Les chevaliers, indignés de ſon deſpotiſme & de ſon luxe, l'obligerent à ſe démettre l'an 1319 entre les mains du pape, pour éviter la honte d'une dépoſition. On lui donna pour dédommagement le prieuré de Capoue: il préféra d'aller demeurer en France

auprès de ſa ſœur, dame *de Tiran*, en Languedoc, où il mourut l'an 1327.

II. VILLARET, (Claude) né à Paris en 1715 de parens honnêtes, fit de bonnes études. Les paſſions de la jeuneſſe, qui l'agiterent aſſez long-temps, l'empêcherent d'abord d'en profiter. Il débuta dans le monde littéraire par un Roman très-médiocre, intitulé : *La Belle Allemande*. Il fit enſuite en ſociété une Piece, qui fut jouée ſans ſuccès au théatre François. Des affaires domeſtiques l'obligerent, en 1748, de s'éloigner de Paris, & de prendre le parti du théâtre. Il alla à Rouen, où, ſous le nom de *Dorval*, il débuta par les rôles d'Amoureux ; il y joua enſuite le *Glorieux*, le *Miſanthrope*, l'*Enfant Prodigue*, &c. Il fut ſouvent applaudi à Compiégne pendant les voyages de la cour. Il ſentit bientôt les dégoûts d'un état pour lequel il n'étoit pas né, & qu'il n'avoit embraſſé que par néceſſité. En 1756, il renonça au théâtre à Liége, où il étoit à la tête d'une troupe de comédiens, qui ne ſe ſoutenoient que par ſes talens ; & il ſe retira à Paris, où il avoit arrangé les affaires qui l'avoient obligé de s'en éloigner. Il fut nommé premier commis de la chambre des Comptes, & contribua beaucoup à mettre de l'ordre dans cet intéreſſant dépôt, qui avoit été la proie des flammes en 1738. Ce travail l'arracha à ſes diſſipations, & lui fit connoître les vraies ſources de l'Hiſtoire de France. L'abbé *Velly* étant mort en 1759, *Villaret* fut choiſi pour continuer ſon Ouvrage. On le nomma preſque en même temps ſecrétaire de la Pairie & des Pairs. Ces diverſes occupations affoiblirent entiérement ſa complexion, naturellement délicate. Une maladie de l'urethre, dont il étoit affligé, l'emporta au mois de Mars 1766. Son caractere étoit excellent. Quoiqu'il fût extrêmement timide, & par conſéquent un peu ſombre, il étoit avec ſes amis, doux, honnête, poli & d'un bon commerce. Sa continuation de l'*Hiſtoire de France*, commence au VIIIe vol. par le regne de *Philippe VI*, & & finit à la page 348 du XVIIe. Elle eſt pleine de recherches intéreſſantes & d'anecdotes curieuſes ; mais il n'eſt pas aſſez concis. On lui reproche des préfaces, des longueurs, des écarts, des détails rebattus dans toutes les Hiſtoires générales, & qui l'éloignoient de l'objet primitif, qui étoit l'Hiſtoire de la nation. Son ſtyle, élégant & plein de feu, eſt quelquefois trop abondant, trop poétique, & s'écarte de temps en temps de la grave ſimplicité de l'Hiſtoire. On a encore de lui des *Conſidérations ſur l'art du Théâtre*, 1758, in-8° : ouvrage où il y a peu de réflexions neuves ; & l'*Eſprit de Voltaire*, 1759, in-8°.

VILLARS, (Du) *Voy.* BOIVIN, n° I.

I. VILLARS, (André DE BRANCAS, ſeigneur de) d'une famille ancienne, originaire de Naples, mais établie en France vers le milieu du XIVe ſiecle. S'étant laiſſé ſéduire par les partiſans de la Ligue & de l'Eſpagne, il ſoutint le ſiége de Rouen contre *Henri IV*, en 1592. Mais après l'abjuration de ce prince en 1594, il lui remit la ville. *Sully* avoit été chargé de négocier avec lui pour le détacher de la Ligue. Cette négociation étoit ſur le point d'être conclue, lorſqu'on perſuada à *Villars* que *Sully* avoit formé le projet de s'emparer de ſa perſonne pour le faire aſſaſſiner. *Villars* arrache ſur le champ le traité des mains de *Sully* & le jette au feu. La modération de l'un calma les emportemens de l'autre. Tout fut éclairci, & *Villars*

après avoir fait pendre l'auteur de l'impoſture, ſigna ſon traité. La charge d'amiral fut le prix de ſa ſoumiſſion & de ſon courage. Ayant été battu & fait priſonnier à la bataille de Dourlens, le 24 Juillet 1595, par les Eſpagnols, il fut mué de ſang-froid, ſelon l'uſage de ce peuple, qui maſſacroit alors ſans pitié ceux qui les quittoient après avoir été à leur ſolde. *Villars* etoit brave, déſintéreſſé, plein d'audace, incapable de diſſimulation, indigné contre tout artifice, mais fier & emporté. Il avoit pluſieurs traits de reſſemblance avec *Henri IV* qui l'eſtimoit beaucoup. L'amiral n'ayant pas été marié, un de ſes freres forma la branche des ducs *de Villars Brancas*.

II. VILLARS, (Louis-Hector, marquis, puis duc de) pair & maréchal de France, Grand d'Eſpagne, chevalier des Ordres du roi & de la Toiſon d'or, gouverneur de Provence, &c. naquit à Moulins en Bourbonnois, en 1653, d'une famille originaire de Lyon, qui a donné cinq archevêques de ſuite à l'égliſe de Vienne, & des hommes diſtingués dans la robe & dans l'épée. *Louis-Hector* étoit fils de *Pierre de Villars*, chevalier des Ordres du roi, qui ſervit l'état avec diſtinction, & comme militaire & comme ambaſſadeur dans diverſes cours. Il porta les armes fort jeune; ſon courage & ſa capacité annoncerent dès-lors à la France un défenſeur. Il fut d'abord aide-de-camp du maréchal *de Beilefons*, ſon couſin. Il ſervit enſuite, l'an 1672, en Hollande, & ſe trouva au paſſage du Rhin. Il ſe ſignala l'année d'après au ſiége de Maſtricht. *Louis XIV*, charmé de ſon ardeur naiſſante, l'honora de ſes éloges. *Il ſemble*, dit ce monarque, *que dès que l'on tire en quelque endroit, ce petit garçon ſorte de terre pour s'y trouver.* La valeur qu'il montra au combat de Senef, en 1674, où il fut bleſſé, lui valut un régiment de cavalerie. Après s'être trouvé à pluſieurs ſiéges & à différens combats, il attaqua, ſous les ordres du maréchal *de Créqui*, l'arriere-garde de l'armée de l'empereur, dans la Vallée de Quekembacq au paſſage de Kinche en 1678. Il fit de ſi belles choſes dans cette campagne, que *Créqui* lui dit devant tout le monde: *Jeune homme, ſi Dieu te laiſſe vivre, tu auras ma place plutôt que perſonne.* Il ſe trouva la même année au ſiége & à la priſe du fort de Kell, où il juſtifia cet éloge. Honoré du titre de maréchal-de-camp en 1690, il ſe diſtingua l'année d'après à Leuſe, où 28 de nos eſcadrons triompherent de 60; & l'année ſuivante à Phortſein, où le duc *de Wittemberg* fut pris & ſon armée défaite. Après la paix de Ryſwick, il alla à Vienne, en qualité d'envoyé extraordinaire; mais il en fut rappelé en 1701. On l'envoya en Italie, où dès ſon arrivée il ſe ſignala par la défaite d'un corps de troupes qui vouloit l'enlever. De là il paſſa en Allemagne. A peine eſt-il arrivé qu'il paſſe le Rhin à la vue des ennemis, s'empare de Neubourg, & remporte à Fridelinghen par un mouvement habile, le 14 Octobre 1702, une victoire complete ſur le prince *de Bade*, qui y perdit trois mille hommes tués ſur la place. L'année d'après il gagna une bataille à Hochſtet, de concert avec l'électeur de Baviere. Cet électeur n'avoit pas voulu d'abord combattre. Il vouloit conférer avec ſes généraux & avec ſes miniſtres. *C'eſt moi qui ſuis votre Miniſtre & votre Général*, lui dit Villars: *Vous faut-il d'autre conſeil que moi, quand il s'agit de donner bataille?* Il la donna en effet & fut vainqueur. De retour en France, il fut envoyé au mois de Mars

1704, commander en Languedoc, où depuis deux ans les fanatiques, appuyés par des puiſſances étrangeres, avoient pris les armes, & commettoient des violences extrêmes. » Je tâcherai, dit-il à *Louis XIV*, » de terminer par la douceur, des » malheurs, où la ſévérité me » paroît non-ſeulement inutile, » mais dangereuſe «. En effet le maréchal *de Villars* eut le bonheur de réduire les rebelles autant par la prudence que par la force, & ſortit du Languedoc au commencement de 1705, avec la conſolation d'y avoir remis le calme. [*Voy.* CAVALIER.] *Villars*, néceſſaire en Allemagne pour réſiſter à *Marlborough* victorieux, eut le commandement des troupes qui étoient ſur la Moſelle, où il déconcerta tous les projets des ennemis. Après les avoir obligés de lever le blocus du Fort-Louis, il remporta une victoire en 1707, à Stolhoffen, & y trouva 166 pieces de canon. Il traverſa enſuite toutes les gorges des montagnes, & tira de l'empire plus de 18 millions de contribution. Le Dauphiné fut, en 1708, le théâtre de ſes exploits; l'habile général fit échouer tous les deſſeins du duc de Savoie. *Il faut*, diſoit un jour ce prince éclairé, *que le maréchal* de Villars *ſoit ſorcier, pour ſavoir tout ce que je dois faire; jamais homme ne m'a donné plus de peine, ni plus de chagrin.* Après la campagne *Louis XIV* dit à *Villars: Vous m'aviez promis de défendre Lyon & le Dauphiné; vous êtes homme de parole, & je vous en ſais bon gré.*— SIRE, répondit le maréchal, *j'aurois pu mieux faire, ſi j'avois été plus fort.* Rappelé en Flandres, il battoit les ennemis à Malplaquet près de Mons en 1709, lorſqu'il fut bleſſé aſſez dangereuſement pour ſe faire adminiſtrer le Viatique. On propoſa de faire cette cérémonie en ſecret. *Non*, dit le maréchal, *puiſque l'armée n'a pas pu voir mourir* Villars *en brave, il eſt bon qu'elle le voie mourir en Chrétien.* On prétend que, lorſqu'il partit pour rétablir les affaires de la France, Madame la ducheſſe *de Villars* voulut le diſſuader de ſe charger d'un fardeau ſi dangereux. Le Maréchal rejeta ce conſeil timide. *Si j'ai*, dit-il, *le malheur d'être battu, j'aurai cela de commun avec les Généraux qui ont commandé en Flandres avant moi: Si je reviens vainqueur, ce ſera une gloire que je ne partagerai avec perſonne.* Il eut bientôt cette gloire ſi flatteuſe. Il tomba inopinément, le 24 Juillet 1712, ſur un camp de 17 bataillons retranchés à Denain ſur l'Eſcaut, pour le forcer. La choſe étoit difficile; mais *Villars* ne déſeſpéra pas d'en venir à bout. *Meſſieurs*, dit-il à ceux qui étoient autour de lui, *les ennemis ſont plus forts que nous; ils ſont même retranchés. Mais nous ſommes François: il y va de l'honneur de la Nation: il faut aujourd'hui vaincre ou mourir, & je vais moi-même vous en donner l'exemple.* Après avoir ainſi parlé, il ſe met à la tête des troupes, qui, excitées par ſon exemple, font des prodiges, & hâtent les Alliés commandés par le prince *Eugene*. *Villars* fut vaincre & profiter de ſa victoire. Il emporta avec la plus grande célérité Marchiennes, le Fort de Scarpe, Douay, le Queſnoy, Bouchain. Ses ſuccès hâterent la paix. Elle fut conclue à Raſtadt le 6 Mai 1714, & le Maréchal y fut plénipotentiaire. Après la mort de *Louis XIV*, le vainqueur de Denain conſerva d'abord ſon crédit à la cour, qui avoit beſoin de ſes talens & de ſes lumieres. Il fut fait préſident du conſeil de guerre en 1715, & admis au conſeil de régence en 1718. Au milieu des intrigues qui agiterent ce temps orageux, *Villars* garda une neutralité

qui augmenta la conſidération dont il jouiſſoit & nuiſit à ſa faveur. Mais quand le bouleverſement occaſionné par le ſyſtême de *Law*, eût affligé la moitié de la France, *Villars* crut devoir mettre ſous les yeux du régent, la fortune incroyable d'une foule de traitans, la cherté affreuſe des vivres, la diminution des revenus de l'état, la perte du crédit public. Le premier auteur de tous ces maux, *Law*, avoit tâché de gagner l'eſprit du Maréchal & n'avoit pu réuſſir. Il fut enfin renvoyé, & *Villars* contribua au choix de ſon ſucceſſeur, *Pelletier de la Houſſaie*, le ſeptieme adminiſtrateur des finances depuis *Louis XIV*, & dans l'eſpace de cinq ans. Lorſqu'après la mort du duc *d'Orléans*, en 1723, le gouvernement général des affaires paſſa entre les mains du duc *de Bourbon*, *Villars* entra dans tous les conſeils. Sa fortune à cette époque ſembloit ne pouvoir plus s'accroître. Maréchal de France, duc & pair, gouverneur de Provence, grand d'Eſpagne, chevalier de la Toiſon d'Or, membre des conſeils & académicien, il avoit tout ce qui peut ſatisfaire l'ambition & irriter l'envie. Il eut part à toutes les affaires de ces temps-là, marqués principalement par les défiances ſemées entre la cour de France & celle d'Eſpagne, par les liaiſons de celle-ci avec la maiſon d'Autriche, par les intrigues pour l'en détacher, par les contrariétés dans le conſeil. Tous ces mouvemens aboutirent en 1731, à un traité entre l'empereur, l'Angleterre & l'Eſpagne; & la France ſe trouva abandonnée de tous ſes alliés. Enfin la guerre ayant été allumée en 1733, *Villars* fut envoyé en Italie, après avoir été déclaré général des camps & armées du roi. Ce titre n'avoit point été accordé depuis le maréchal *de Turenne*, qui paroît en avoir été honoré le premier. A 82 ans, *Villars* partit pour le Milanois. Il arriva au camp de Piſighitone le 11 Novembre 1733, & ſe rendit maître de cette place par capitulation, après 12 jours de tranchée ouverte. Un officier conſidérable lui repréſentant pendant ce ſiége, qu'il s'expoſoit trop : *Vous auriez raiſon, ſi j'étois à votre âge*, répond le Maréchal; *mais à l'âge où je ſuis, j'ai ſi peu de jours à vivre, que je ne dois pas les ménager, ni négliger les occaſions qui pourroient me procurer une mort glorieuſe.* L'affoibliſſement de ſes forces ne lui permit de faire qu'une campagne; mais cette campagne fraya le chemin de la victoire. Comme il s'en retournoit en France, une maladie mortelle l'arrêta à Turin. Son confeſſeur l'exhortant à la mort, lui dit que Dieu lui avoit fait de plus grandes graces qu'au maréchal *de Berwick*, qui venoit d'être tué d'un coup de canon au ſiége de Philipsbourg. *Quoi!* répondit le héros mourant, *il a fini de cette maniere! Je l'ai toujours dit, qu'il étoit plus heureux que moi.* Il expira peu de temps après, le 17 Juin 1734, à 82 ans. C'eſt un bruit populaire, qu'il ſoit né & qu'il ſoit mort dans la même ville & dans le même appartement. Lorſque le prince *Eugene* apprit cette mort, il dit : *La France vient de faire une grande perte, qu'elle ne réparera pas de long-temps.* Le maréchal *de Villars* étoit un homme plein d'audace & de confiance, & d'un génie fait pour la guerre. Il avoit été l'artiſan de ſa fortune, par ſon opiniâtreté à faire au-delà de ſon devoir. Il déplut quelquefois à *Louis XIV*, & ce qui étoit plus dangereux, à *Louvois*, parce qu'il leur parloit avec la même hardieſſe qu'il ſervoit. On lui reprochoit de n'avoir pas eu une modeſtie digne de ſa valeur. Il parloit de lui-même, comme il méritoit

que les autres en parlaſſent. Il dit un jour au roi devant toute la cour, lorſqu'il prenoit congé pour aller commander toute l'armée : » SIRE, » je vais combattre les ennemis de » Votre Majeſté, & je vous laiſſe » au milieu des miens ». Il dit aux courtiſans du duc *d'Orléans* régent du royaume, devenus riches par le bouleverſement de l'état, appelé *Syſtême* : » Pour moi, je n'ai jamais » rien gagné que ſur les ennemis » de l'état ». Il écrivit à *Chamillard* : » J'apprends que le roi vient de » faire dix Maréchaux de France ; » je ſouhaiterois qu'il eût fait au- » tant de bons Généraux d'armée. » Vous avez une tâche plus diffi- » cile que de gérer les finances, » c'eſt d'étudier les hommes qui » n'approchent jamais du roi & de » vous qu'avec un maſque ſur le » viſage.... Les ſerviteurs fidelles » grondent ſouvent, écrivoit-il à » Madame *de Maintenon* ; les cour- » tiſans ſeuls approuvent tout ». Ses diſcours, où il mettoit le même courage que dans ſes actions, rabaiſſoit trop les autres hommes, déjà aſſez irrités par ſon bonheur. Auſſi, avec de la probité & de l'eſprit, il n'eut jamais l'art de ſe faire valoir, ni celui de ſe faire des amis. Dès ſon entrée au ſervice, il s'étoit fait remarquer par une bravoure à toute épreuve. On le preſſoit inutilement, en 1677, de prendre une cuiraſſe pour une action qui, ſelon toutes les apparences, devoit être vive & meurtriere. *Je ne crois pas*, répondit-il tout haut en préſence de ſon régiment, *ma vie plus précieuſe que celle de ces braves gens-là... Villars* regarda toujours comme un devoir de ſe trouver aux endroits les plus dangereux, pour encourager les autres par ſon exemple. Il dit, en 1703, à quelqu'un qui l'exhortoit à ſe ménager, qu'*un Général devoit s'expoſer autant qu'il expoſoit les autres*.

Le maréchal *de Villars* étoit de l'académie Françoiſe, où il fut reçu en 1714. Il avoit été préſident du conſeil de Guerre ſous la Régence. On a imprimé en Hollande *les Mémoires du Maréchal de Villars*, en 3 vol. in-12. Le 1er eſt abſolument de lui, les deux autres ſont d'une autre main : [*Voy.* MARGON.] Mais on a quelque choſe de meilleur dans la *Vie du Maréchal* de Villars, *écrite par lui-même & donnée au public par M.* Anquetil, 4 volum. in-12, 1784. On trouve dans ce Recueil intéreſſant, les *Lettres*, les *ſouvenirs* & le *journal* même d'*Hector de Villars*, que l'habile éditeur n'a communiqué au public qu'après les avoir mis en ordre. [*Voyez* VENDOME, n° II.] Le duc *de Villars* ſon fils, gouverneur de Provence, eſt mort ſans poſtérité maſculine.

III. VILLARS, (l'abbé de Montfaucon de) d'une famille noble du Languedoc, étoit parent du célebre Dom *de Montfaucon*. Il embraſſa l'état eccléſiaſtique, & vint à Paris, où ſon talent pour la chaire lui donnoit des eſpérances. Il y plut par les agrémens de ſon caractere & de ſon eſprit. Il ſe fit ſur-tout connoître par ſon *Comte de Gabalis*, 1742, 2 vol. in-12. *Villars* n'y a mis que la façon ; le fonds a été puiſé dans le livre de *Borri*, intitulé : *La Chiave del Gabineto*. Cette petite production eſt écrite avec aſſez de fineſſe. L'auteur y dévoile agréablement les myſteres de la prétendue cabale des Freres de la *Roſe-Croix*. Cet ouvrage lui fit interdire la chaire. Cet auteur fut tué d'un coup de piſtolet, à l'âge d'environ 35 ans, vers la fin de l'année 1675, par un de ſes parens, ſur le chemin de Paris à Lyon. On a encore de lui un aſſez mauvais *Traité de la Délicateſſe*, in-12, en faveur du Pere *Bouhours*, & un Roman en

3 vol. in-12, ſous le titre d'*Amour ſans foibleſſe*, qui n'eſt pas grand'choſe.

I. VILLE, (Antoine de) né à Toulouſe en 1596, chevalier des Ordres de Saint-Maurice & de Saint-Lazare, ſe diſtingua dans le génie & dans les fortifications. On a de lui : I. Un *Livre de Fortifications*, in-12. II. Le *Siége de Corbie*, en latin, Paris, 1637, in folio. III. Le *Siége d'Heſdin*, 1639, in-folio, &c. Ces ouvrages étoient fort eſtimés avant les découvertes du maréchal *de Vauban*.

II. VILLE, (Jérôme-François, marquis de) Piémontois, ſervit ſous le duc de Savoie, où il ſignala ſon courage & ſes lumieres. Il avoit le grade de lieutenant général au ſervice de France ſous le prince *Thomas*, lorſqu'il fut recherché par la république de Veniſe pour aller commander dans Candie, en 1665. Il ſoutint les efforts des Turcs juſqu'à ce que le duc de Savoie le rappela en 1678. Il quitta l'iſle le 22 Avril, au grand regret des ſoldats & des officiers, qui comptoient autant ſur ſa valeur que ſur ſa capacité. *D'Alquié* a traduit ſes *Mémoires* ſur le ſiége de Candie, Amſterdam, 1671, en 2 vol. in-12. C'eſt un Journal intéreſſant de ce ſiége fameux.

III. VILLE, (Arnold de) du pays de Liége, fit exécuter l'an 1687 la *Machine de* MARLY. On prétend qu'il avoit ſurpris le ſecret de cette machine d'un de ſes compatriotes, nommé *Rendequin Sualem*. Ce dernier, mort en 1708, âgé de 64 ans, eſt qualifié ſeul inventeur de la machine de Marly dans ſon Epitaphe, qui ſe voit dans l'Egliſe de Bougival, près de Marly. Il peut en avoir conçu les premieres idées, qui ont été perfectionnées par *Arnold de Ville*.

IV. VILLE, (l'Abbé de la) *Voy.* II. MALEBRANCHE, n° x. de ſes Ouvrages; & III. GRAND.

VILLEBEON, (Pierre de) d'une maiſon illuſtre de France, devint chambellan par la mort de ſon frere aîné, *Gautier de Villebeon*, & fut enſuite miniſtre d'état du roi *Saint Louis*. Il rendit à ce prince les ſervices les plus importans, le ſuivit dans ſes voyages d'Outre-mer, & fut nommé l'un de ſes exécuteurs teſtamentaires. Il fit des prodiges de valeur dans les guerres d'Outremer, & mourut à Tunis en 1270, ſans avoir été marié.

VILLEDIEU, *Voy.* JARDINS.

VILLEFORE, (Joſeph-François Bourgoin de) d'une famille noble de Paris, vit le jour le 24 Décembre 1652. Pour ſe livrer plus librement à ſon goût pour la vie tranquille & pour l'étude, il paſſa quelques années dans la Communauté des gentilshommes établie ſur la paroiſſe de Saint-Sulpice; mais ſon mérite le décela, & il fut admis en 1706 dans l'académie des Inſcriptions. Il s'en retira de lui-même en 1708, ſous prétexte que la foibleſſe de ſon tempérament ne lui permettoit pas d'en ſuivre les exercices; mais réellement parce que ces exercices le gênoient. Il alla enſuite ſe cacher dans un petit appartement du cloître de l'Egliſe métropolitaine, où il paſſa le reſte de ſa vie, qu'une mort chrétienne termina le 2 Décembre 1737, à 85 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages hiſtoriques, de Traductions, d'Opuſcules. Ses Ouvrages du 1er genre ſont : I. *La Vie de S. Bernard*, in-4°. Elle eſt écrite avec une ſimplicité noble. II. Les *Vies des SS. Peres des Déſerts d'Orient*, en deux vol., puis en trois in-12. III. *Les Vies des SS. Peres des Déſerts d'Occident*, en 3 vol. in-12. Ces deux ouvrages n'ont pas éclipſé celui

d'*Arnauld d'Andilly* dans le même genre. IV. *La Vie de Sainte Thérese*, avec des *Lettres choisies* de la même Sainte, in-4°; & en 2 vol. in-12. V. *Anecdotes* ou *Mémoires secrets* sur la Constitution *Unigenitus*, 3 vol. in-12. Cet ouvrage, entrepris à la priere du cardinal *de Noailles*, est semé de portraits tracés avec assez de fidélité. Les menées du Jésuite *le Tellier* pour desservir ce cardinal auprès de *Louis XIV*, y sont bien dévoilées. Le style, quoique un peu négligé, est en général agréable & coulant. Il y a quelques faits qui paroissent hasardés, d'autres trop satiriques: aussi ces Mémoires furent-ils supprimés par arrêt du conseil, de même que la *Réfutation* qui en a été faite par *Lafitau*, évêque de Sisteron. Au reste, les anecdotes de la Constitution ne sont, en plusieurs endroits, qu'un abrégé du Journal de l'abbé *d'Orsanne*. VI. *La Vie d'Anne-Geneviève* de Bourbon, *ducheſſe de Longueville*, dont la meilleure édition est celle d'Amsterdam, 1739, en 2 vol. petit in-8°... Les Traductions de *Villefore* sont: I. Celles de plusieurs Ouvrages de *S. Auguſtin*; des *Livres de la Doctrine Chrétienne*, in-8°; de ceux *de l'Ordre* & *du Libre-arbitre*, in-8°; des *trois Livres contre les Philoſophes Académiciens*; du *Traité de la Grace* & *du Libre-arbitre*, in-12; & du *Traité de la Vie heureuſe*, in-12. II. Celles de plusieurs Ouvrages de *S. Bernard*; des *Lettres*, 2 volum. in-8°; & des *Sermons choiſis*, in-8°, avec des *Notes* qui servent à éclaircir le texte. III. Celles de plusieurs Ouvrages de *Cicéron*; des *Entretiens ſur les Orateurs illuſtres*, in-12; & de toutes les *Oraiſons*, en 8 vol. in-12. Ces différentes versions ont été bien accueillies. Elles ont presque toujours le mérite de la fidélité & quelquefois celui de l'élégance; mais on reproche au traducteur des négligences dans la diction & des périphrases languissantes.

VILLEFROY, (Guillaume de) prêtre, docteur en théologie, né en 1690, mourut professeur d'hébreu au Collége royal en 1777. Il avoit été secrétaire du duc *d'Orléans*, qui lui fit donner l'abbaye de Blasimont en 1721. C'étoit un homme d'étude & laborieux. On a de lui: *Lettres de M. l'abbé de *** à ſes Eleves, pour ſervir d'introduction à l'intelligence des Saintes Ecritures*, Paris, 1751, 2 volum. in-12; & d'autres *Ecrits*.

VILLEGAGNON, (Nicolas Durand de) chevalier de Malthe, né à Provins en Brie, se signala en 1541, à l'entreprise d'Alger. Il ne se distingua pas moins à la défense de Malthe, dont il a donné une *Relation* françoise, 1553, in-8°; ou en latin in-4°. Né pour les entreprises singulieres, il tenta de se former une souveraineté vers le Brésil, en Amérique. Il s'établit dans l'isle de Coligny. Ayant annoncé qu'on vouloit en faire une retraite pour les Prétendus-Réformés, il eut d'abord beaucoup de colons; mais s'étant avisé de les contredire sur leur croyance, ils l'abandonnerent. Les Portugais s'emparerent du fort qu'il avoit fait bâtir pour protéger sa colonie. *Villegagnon*, après avoir fait jeter dans la mer le ministre Protestant & quelques mutins, abandonna l'isle; & après une navigation fort périlleuse, il aborda vers la fin de Mai 1558, sur les côtes de Bretagne. Il se montra alors aussi zélé pour la religion Catholique, qu'il l'avoit d'abord paru pour l'hérésie. Il mourut en Décembre 1571, dans sa commanderie de Beauvais en Gatinois. On a de lui plusieurs *Ecrits* contre les Protestans, qui prouvent qu'il avoit plus de talent pour la guerre, que pour la controverse.

VILLEGAS, *Voy.* QUEVEDO.

VILLEHARDOUIN, (Géofroi de) chevalier, maréchal de Champagne en 1200, porta les armes avec diſtinction, & cultiva les lettres dans un ſiecle ignorant & barbare. On a de lui l'*Hiſtoire de la priſe de Conſtantinople par les François* en 1204, dont la meilleure édition eſt celle de *du Cange*, in-folio, 1657. Les exemplaires en grand papier ſont préférés au petit. Cet ouvrage eſt écrit avec un air de naïveté & de ſincérité qui plaît; mais l'auteur n'eſt pas aſſez judicieux dans le choix des faits & des circonſtances.

VILLENA, *Voy.* PACHECO.

VILLENEUVE, (Arnaud de) *Voy.* ARNAUD, n° II.

VILLENEUVE, *Voyez* BRANCAS, n° III, & LUCO.

I. VILLENEUVE, (Helion de) grand-maître de l'Ordre de Saint-Jean de Jéruſalem qui réſidoit alors à Rhodes, fut élu à la recommandation du pape *Jean XXII*, qui le connoiſſoit également courageux & habile. Son élection ſe fit à Avignon en 1319. Le premier ſoin du nouveau grand-maître fut d'aſſembler un chapitre général à Montpellier. On prétend que ce fut dans cette aſſemblée qu'on diviſa le corps de l'Ordre en différentes langues ou nations, & qu'on attacha à chaque langue des dignités particulieres & les commanderies de chaque nation. *Villeneuve* ayant terminé ce chapitre, ſe rendit à Rhodes vers l'an 1332, & il y vécut en prince qui ſait gouverner. La ville & l'iſle entiere lui furent redevables d'un baſtion, qu'il fit élever à ſes dépens à la tête d'un faubourg. A cette ſage précaution, le grand-maître ajouta le ſecours d'une garniſon nombreuſe, qu'il entretint toujours de ſes propres deniers. D'ailleurs ſa préſence, & ſur-tout ſes bienfaits, attirerent à Rhodes un grand nombre de chevaliers; cette iſle devint un boulevard redoutable. Il arma enſuite ſix galeres, pour ſeconder la ligue des princes Chrétiens contre les Infidelles. Différens abus s'étoient gliſſés dans l'Ordre, & le pape *Clément VI* en avoit été inſtruit. *Villeneuve* fit différens réglemens pour la réforme des mœurs. Il fut défendu aux chevaliers de porter des draps qui coûtaſſent plus de deux florins l'aune & demie. On leur interdit la pluralité des mets & l'uſage des vins délicieux. Il envoya peu de temps après des députés au pape; ils tinrent un chapitre à Avignon, où les réglemens faits par le grand-maître furent confirmés. L'Ordre perdit bientôt *Villeneuve*; il mourut à Rhodes en 1346. » Prince recommandable (dit *Vertot*) par ſon économie, & qui pendant ſon magiſtere acquitta toutes les dettes de la Religion «. Sa prudence ſe ſignala pluſieurs fois autant que ſa valeur, & ſur-tout lorſqu'il réduiſit l'iſle de Lango, révoltée contre l'Ordre. Sa ſévérité le fit appeler *Manlius*, parce qu'il dépouilla de l'habit de chevalier, *Dieu-donné de Gozon*, qui, contre ſa défenſe, avoit combattu & terraſſé un monſtre qui infeſtoit Rhodes. Il fit éclater ſa magnificence par les édifices qu'il fit élever dans l'iſle, une Egliſe où il fonda deux chapelles magiſtrales, & un Château qui portoit ſon nom. Il fut auſſi le fondateur d'un Monaſtere de Chartreuſes, dans le dioceſe de Fréjus, où ſa ſœur *Roſoline de Villeneuve*, morte en odeur de ſainteté, fut prieure. La maiſon dont étoit le grand-maître de Rhodes, alliée à la Maiſon royale, & diſtinguée par l'illuſtration des grandes dignités, a produit un grand nombre de perſonnages recommandables,

commandables ; tels que, *Romée* DE VILLENEUVE, premier miniſtre de *Raimond Bérenger*, comte de Provence, mort en 1250. C'eſt à lui qu'on doit le mariage de *Béatrix de Provence* avec *Charles de France*, comte d'Anjou, qui procura la réunion du comté de Provence à la couronne. *Guillaume-Louis* DE VILLENEUVE, ſeigneur de Sorenon, premier marquis de Trans, étoit chambellan de *Charles VIII*, & un des généraux de ſes armées navales. Sa famille ſubſiſte encore ; & s'eſt diviſée en pluſieurs branches, dont les principales ſont connues par les dénominations de *Trans*, de *Bargeſmont*, de *Flayoſc*, d'*Eſclapon*. Enfin, l'Ordre de Malthe doit à la maiſon de *Villeneuve* plus de cent chevaliers, & l'Egliſe un grand nombre de prélats, dont les lumieres ont égalé les vertus.

II. VILLENEUVE, (Gabrielle-Suſanné *BARBOT*, veuve de Jean-Baptiſte DE GAALON de) morte le 29 Décembre 1755, avoit de l'eſprit & de l'aménité. Son mari étoit lieutenant-colonel d'infanterie. Elle s'exerça dans le genre Romaneſque, & elle eut à cet égard quelques ſuccès. On a d'elle : I. La *Jeune Américaine*, ou les *Contes Marins*, quatre parties in-12. II. Le *Phénix conjugal*, in-12. III. Le *Juge prévenu*, in-12. IV. Les *Contes de cette année*, in-12. Les *Belles Solitaires*, en 3 parties in-12. VI. Le *Beau-frère ſuppoſé*, 4 parties in-12. VII. *Meſdemoiſelles de Marſange*, in-12. VIII. Le *Temps & la Patience*, 2 vol. in-12. IX. La *Jardiniere de Vincennes*, en 5 brochures in-12. Ce dernier Roman eſt le plus lu. C'eſt un tableau des caprices de l'amour & de la fortune, ſans force & ſans coloris ; mais les ſituations attendriſſantes, la nobleſſe des ſentimens, la juſteſſe des réflexions rachetent le défaut de la foibleſſe & de l'incorrection du ſtyle. Ses autres Romans ont à peu près les mêmes qualités & les mêmes défauts. Les plans n'ont rien de neuf ; les événemens n'y ſont pas toujours vraiſemblables, & l'auteur les chargeant de détails minutieux & de réflexions longuement exprimées, affoiblit l'intérêt qu'on y trouveroit en les liſant.

VILLEPATOUR, *Voyez* TABOUREAU.

VILLER, (Michel) prêtre du diocèſe de Lauſanne, mort le 30 Mars 1757, âgé de plus de 80 ans, eſt connu par des *Anecdotes ſur l'état de la Religion dans la Chine*, 1732 & 1742, en 7 vol. in-12 ; où il n'a pas le mérite de la préciſion.

VILLEROI, *Voy.* AUBESPINE, n° IV... & NEUFVILLE.

VILLETHIERY, (Jean Girard de) *Voy.* GIRARD DE VILLETH...

I. VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, (Jean de) chevalier, ſeigneur de l'Iſle-Adam, d'une des plus anciennes & des plus illuſtres maiſons de France, s'engagea dans la faction de Bourgogne, à laquelle il fut fort utile par ſes intrigues & par ſon courage. Il fut fait maréchal de France en 1418. Devenu ſuſpect à *Henri V*, roi d'Angleterre, il fut renfermé à la Baſtille par ordre de ce prince, & n'en ſortit qu'en 1422. Il ſervit encore les ducs de Bourgogne & les Anglois juſqu'en 1435 ; mais peu de temps après, il rentra au ſervice du roi *Charles VII*, prit Pontoiſe, & facilita la réduction de Paris. Ce héros ſe préparoit à d'autres exploits, lorſqu'il fut tué à Bruges, dans une ſédition populaire, en 1437, honoré des regrets de ſon roi.

II. VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, (Philippe de) élu en 1521 grand-maître de l'Ordre de Saint-Jean de Jéruſalem, étoit de la même maiſon que le précédent.

Il commandoit dans l'isle de Rhodes, lorsque cette isle fut assiégée par 200 mille Turcs en 1522. Les efforts de cette multitude ayant été inutiles, *Soliman* vint la commander, & pressa le siége avec tant de vivacité, que le grand-maître, trahi d'ailleurs par *d'Amaral*, chancelier de l'Ordre, fut obligé de se rendre le 20 Décembre de la même année. Le vainqueur, plein d'estime pour le vaincu, rendit une visite au grand-maître, qui étoit encore dans son palais. Il le traita avec beaucoup d'honneur, jusqu'à l'appeler son pere, & l'exhorta à ne se laisser point accabler par la tristesse, & à supporter avec courage le changement de fortune. Quelques auteurs disent, que le grand-seigneur étoit sans garde & sans escorte, & qu'en prenant congé du grand-maître, il lui dit : *Quoique je sois venu seul ici, ne croyez pas que je manque de bonne escorte ; car j'ai avec moi ce que j'estime mieux qu'une armée entiere : La parole & la foi d'un si illustre Grand-Maître, & de tant de braves Chevaliers ;* & en se retirant il dit au général *Achmet* qui l'accompagnoit : *Ce n'est pas sans quelque peine que j'oblige ce Chrétien, à son âge, de sortir de sa maison.* On prétend qu'il lui fit les offres les plus flatteuses pour l'engager à rester avec lui ; mais *l'Isle-Adam* préféra les intérêts de son Ordre à sa fortune. Après avoir erré pendant 8 ans, avec ses chevaliers, sans retraite assurée, l'empereur *Charles-Quint* lui donna en 1530, Malthe, Gozo & Tripoli de Barbarie, & le grand-maître *de l'Isle-Adam* en prit possession au mois d'Octobre de la même année. C'est depuis ce temps que les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem ont pris le nom de CHEVALIERS DE MALTHE. *L'Isle-Adam* mourut le 21 Août 1534, à 70 ans, pleuré de ses chevaliers, dont il avoit été le défenseur & le pere. On grava sur son tombeau ce peu de mots qui renferment un éloge complet : C'EST ICI QUE REPOSE LA VERTU, VICTORIEUSE DE LA FORTUNE. Son petit-neveu, *Charles*, mort en 1535, donna toutes ses terres à son cousin le connétable *Anne de Montmorency* en 1527, du consentement de son frere puîné *Claude*, qui avoit cependant plusieurs enfans.

III. VILLIERS, (Pierre de) né à Cognac sur la Charente en 1648, entra chez les Jésuites en 1666. Après s'y être distingué & dans les colléges & dans la chaire, il en sortit en 1689, pour rentrer dans l'Ordre de Cluni non réformé. Il devint prieur de Saint-Taurin, & mourut à Paris le 14 Octobre 1728, à 80 ans. Cet écrivain, appelé par *Boileau* le *Matamore de Cluni*, parce qu'il avoit l'air audacieux & la parole impérieuse, étoit d'ailleurs un homme très-estimable. On a de lui un recueil de *Poésies*. L'abbé *de Villiers* faisoit peu de cas de ses vers, & il se rendoit justice, quoique poëte & auteur. Sa poésie, exacte & naturelle, est trop languissante. Ses Ouvrages poétiques, recueillis par *Colombat*, 1728, in-12, sont : I. L'*Art de prêcher*, Poëme qui renferme les principales regles de l'éloquence. II. *De l'Amitié*. III. *De l'éducation des Rois dans leur enfance*. Ces trois Poëmes sont sur de grands sujets, remplis de solides préceptes & de sages instructions : mais le style est simple, dénué d'harmonie & d'images, & plein de petits détails que l'expression ne releve jamais : à peine s'éleve-t-il jusqu'au rang de versificateur. IV. Deux Livres d'*Epîtres*. V. *Pieces diverses*, &c. L'abbé *de Villiers* s'est aussi distingué par plusieurs *Sermons*, & par différens ou-

vrages en proſe. Les principaux ſont : I. *Penſées & Réflexions ſur les égaremens des hommes dans la voie du ſalut*, à Paris, 1732, 3 vol. in-12. II. *Nouvelles Réflexions ſur les défauts d'autrui, & ſur les fruits que chacun en peut retirer pour ſa conduite*, in-12, 4 vol. III. *Vérités ſatiriques*, en 50 Dialogues in-12. IV. *Entretiens ſur les Contes des Fées & ſur quelques Ouvrages de ce temps, pour ſervir de préſervatif contre le mauvais goût*, 1699, in-12. Il s'éleve, dans ce livre, contre l'uſage de ne mettre que de l'amour dans ces pieces. Ces différens ouvrages reſpirent une bonne morale; mais ils manquent ſouvent de profondeur, de chaleur & d'énergie, & offrent trop d'idées communes. Cependant ſa diction, pure & ſaine, eſt bien préférable à l'emphaſe pédanteſque de nos moraliſtes d'aujourd'hui.

IV. VILLIERS, (Coſme de Saint-Etienne de) né à Paris, entra chez les Carmes de la province de Tours, fut définiteur, & mourut après le milieu du XVIIIe ſiecle. On a de lui *Bibliotheca Carmelitana*, Orléans, 1752, 2 vol. in-folio. La diction eſt nette & coulante; l'auteur eſt autant réſervé dans ſes éloges, qu'on peut l'attendre d'un frere qui loue ſes freres. Cet ouvrage plein de recherches, eſt défiguré par un grand nombre de fautes typographiques, ou peut-être d'inadvertance de la part du compilateur, diſtrait par la grande variété des choſes qui ſont l'objet de ces ſortes de collections. Il y a à la tête : *Diſſertatio prævia de vitæ monaſticæ origine.* Il fait remonter la vie monaſtique au temps de *S. Elie*, & prétend prouver de ſiecle en ſiecle que l'Ordre des Carmes tire ſon origine de ce ſaint prophete.

VILLIERS, *Voyez* BUCKINGHAM, ROUSSEVILLE, & TRUAUMONT.

VILLIC, *Voyez* WILLIC.

VILLON, *Voyez* CORBUEIL.

VILLOTTE, (Jacques) né à Bar-le-Duc le 1 Novembre 1656, ſe fit Jéſuite, & fut envoyé par ſes ſupérieurs dans l'Arménie pour y travailler à la propagation de la Foi. Il revint en Europe en 1709, gouverna pluſieurs colléges de la Lorraine, & mourut à Saint-Nicolas, près de Nanci, le 14 Juin 1743. Il a donné en langue arménienne pluſieurs Ouvrages qui ont été imprimés à Rome à l'imprimerie de la Propagande. I. Une *Explication de la Foi Catholique*, 1711, in-12. II. *L'Arménie Chrétienne*, ou *Catalogue des Patriarches & Rois Arméniens depuis J. C. juſqu'à l'an 1712*, Rome, 1714, in-fol. III. *Abrégé de la Doctrine Chrétienne*, Rome 1713, in-12. IV. *Commentaires ſur les Evangiles*, 1714, in-4°. V. *Dictionnaire Latin-Arménien*, où on trouve bien des choſes ſur l'hiſtoire, la théologie, la phyſique, les mathématiques, 1714, in-fol. Le même auteur a donné en françois *Voyage en Turquie, Arménie, Arabie & Barbarie*, Paris, 1714, in-fol.

VINCART, (Jean) Jéſuite, né à Lille en 1593, mort le 5 Février 1679, s'eſt fait connoître par des Poéſies latines. I. *Sacrarum Heroidum Epiſtolæ*, Tournai, 1639, réimprimées à Mayence, 1737. II. *De Cultu Deiparæ*, Lille, 1648, in-12. Ce ſont des Elégies ſur le culte de la Sainte-Vierge, où l'on retrouve l'exceſſive fécondité d'Ovide; ce qui donna lieu à cette anagramme : *Joannes Vincartius : NASONI ARTE VICINUS.* III. *Vita Sti. Joannis Chryſoſtomi*, Tournai, 1639. IV. *Vita Sancti Joannis Eleemoſynarii, Climaci & Damaſceni*, 1650.

I. VINCENT, (Saint) diacre de

Sarragoſſe, reçut la couronne du martyre à Valence en 305.

II. VINCENT DE LERINS, célebre religieux du monaſtere de ce nom, étoit natif de Toul, ſelon la plus commune opinion. Après avoir paſſé une partie de ſa vie dans les agitations du ſiecle, il ſe retira au monaſtere de Lérins, où il ne s'occupa que de la grande affaire du ſalut. Il compoſa en 434 ſon *Commonitorium*, dans lequel il donne des principes pour réfuter toutes les erreurs, quoique ſon but principal ſoit d'y combattre l'héréſie de *Neſtorius* que l'on venoit de condamner. Sa regle eſt » de s'en » tenir à ce qui a été enſeigné par » tous, dans tous les lieux & dans » tous les temps «. Ce Mémoire, plein d'excellentes choſes & de principes rendus avec netteté, étoit diviſé en deux parties, dont la ſeconde traitoit du Concile d'Epheſe. Cette partie lui fut volée, & il ne lui reſta que l'Abrégé qu'il en avoit fait, & qu'il a mis à la fin de ſon Mémoire. Cet illuſtre ſolitaire mourut en 450. La meilleure édition de ſon excellent ouvrage eſt celle que *Baluze* en a donnée avec *Salvien*, 1684, in-8°. Cette édition, enrichie de notes, a reparu augmentée à Rome, 1731, in-4°. Nous avons une Traduction françoiſe du *Commonitorium*, in-12.

III. VINCENT DE BEAUVAIS, Dominicain, ainſi appelé du lieu de ſa naiſſance, s'acquit l'eſtime du roi *S. Louis* & des princes de ſa cour. Ce monarque l'honora du titre de ſon lecteur, & lui donna inſpection ſur les études des princes ſes enfans. *Vincent* ayant fort aiſément des livres par la libéralité du roi, entreprit: I. L'ouvrage qui a pour titre: *Speculum majus*, à Douay, 1624, 10 tom. en 4 vol. in-folio. C'eſt un ample recueil, contenant des extraits d'écrivains ſacrés & profanes, où l'on trouve raſſemblé dans un ſeul corps, tout ce qui a paru de plus utile à l'auteur. Cette collection, aſſez mal choiſie & auſſi mal digérée, eſt pleine d'erreurs les plus groſſieres. L'auteur l'a diviſée en 4 parties. La 1re eſt intitulée: *Speculum naturale*; la IIe, *Speculum doctrinale*; la IIIe, *Speculum morale*; & la IVe, *Speculum hiſtoriale*. L'Abrégé de cet ouvrage eſt attribué à *Doringck*: (*Voyez* ce mot.) II. Une *Lettre* à *S. Louis* ſur la mort de ſon fils aîné. III. Un Traité de l'*Education des Princes*, & d'autres *Traités* en latin, écrits d'un ſtyle barbare. Ce ſavant religieux mourut en 1264.

IV. VINCENT FERRIER, (S.) religieux de l'Ordre de Saint-Dominique, né à Valence en Eſpagne le 23 Janvier 1357, fut reçu docteur de Lérida en 1384. Ses miſſions en Eſpagne, en France, en Italie, en Angleterre, en Ecoſſe, firent éclater ſon zele dans une partie de l'Europe. Il l'exerça ſurtout pendant le ſchiſme qui déchiroit l'Egliſe. Il fit un grand nombre de voyages pour engager les princes & les prélats à travailler à la réunion. Il fut, pendant pluſieurs années, confeſſeur de *Benoît XIII*, & ſon plus ardent défenſeur. Mais rebuté par l'opiniâtreté de ce ſchiſmatique, ennemi déclaré de la paix & de l'union de l'Egliſe, il diſpoſa le roi d'Eſpagne & les autres ſouverains à ſouſtraire tous leurs états à ſon obéiſſance; il s'attacha au concile de Conſtance, & abandonna ſon pénitent. En 1417, il alla prêcher en Bretagne, & mourut à Vannes en 1419, âgé de 62 ans & quelques mois, après avoir porté grand nombre de pécheurs à la pénitence. Nous avons de lui pluſieurs Ouvrages, publiés à Valence en Eſpagne, 1491, in-fol.

On trouve dans ce recueil : I. Un *Traité de la Vie ſpirituelle*, ou *de l'Homme intérieur*. II. Celui *de la Fin du Monde*, ou *de la ruine de la dignité Eccléſiaſtique, & de la Foi Catholique*. III. Un Traité intitulé : *Des deux avénemens de l'Antechriſt*. IV. Une *Explication de l'Oraiſon Dominicale*. V. Des *Sermons*, pleins de faux miracles & d'inepties : on doute qu'ils ſoient de lui.

V. VINCENT DE PAUL, (S.) né à Poy au dioceſe d'Acqs le 24 Avril 1576, de parens obſcurs, fut d'abord employé à la garde de leur petit troupeau ; mais la pénétration & l'intelligence qu'on remarqua en lui, engagea ſes parens à l'envoyer à Toulouſe. Après avoir fini ſes études, il fut élevé au ſacerdoce en 1600. Un modique héritage l'ayant appelé à Marſeille, le bâtiment ſur lequel il s'en revenoit à Narbonne, tomba entre les mains des Turcs. Il fut eſclave à Tunis ſous trois maîtres différens, dont il convertit le dernier, qui étoit renégat & Savoyard. S'étant ſauvés tous les deux ſur un eſquif, ils aborderent heureuſement à Aigues-Mortes en 1607. Le Vice-Légat d'Avignon, *Pierre Montorio*, inſtruit de ſon mérite, l'emmena à Rome. L'eſtime avec laquelle il parloit du jeune prêtre François, l'ayant fait connoître à un miniſtre d'*Henri IV*, il fut chargé d'une affaire importante auprès de ce prince en 1608. *Louis XIII* récompenſa dans la ſuite ce ſervice par l'abbaye de Saint-Léonard de Chaulme. Après avoir été quelque temps aumônier de la reine *Marguerite de Valois*, il ſe retira auprès de *Bérulle* ſon directeur, qui le fit entrer en qualité de précepteur dans la maiſon d'*Emmanuel de Gondy*, général des galeres. Madame *de Gondy*, mere de ces illuſtres éleves, étoit un prodige de piété. Ce fut elle qui lui inſpira le deſſein de fonder une Congrégation de Prêtres qui iroient faire des Miſſions à la campagne. *Vincent*, connu à la cour pour ce qu'il étoit, obtint par ſon ſeul mérite la place d'aumônier général des galeres en 1619. Le miniſtere de zele & de charité qu'il y exerça, fut long-temps célebre à Marſeille, où il étoit déjà connu par de belles actions. Ayant vu un jour un malheureux forçât inconſolable d'avoir laiſſé ſa femme & ſes enfans dans la plus extrême miſere, *Vincent de Paul* avoit offert de ſe mettre à ſa place ; & ce qu'on aura peine ſans doute à concevoir, l'échange fut accepté. Cet homme vertueux fut enchaîné dans la chiourme des galériens, & ſes pieds reſterent enflés, pendant le reſte de ſa vie, du poids des fers honorables qu'il avoit portés. *S. François de Sales*, qui *ne connoiſſoit pas dans l'Egliſe un plus digne Prêtre que lui*, le chargea en 1620 de la ſupériorité des filles de la Viſitation. Après la mort de Mad^e *de Gondy*, il ſe retira au collége des Bons-Enfans, dont il étoit principal, & d'où il ne ſortoit que pour faire des Miſſions avec quelques Prêtres qu'il avoit aſſociés à ce travail. Quelques années après il accepta la maiſon de Saint-Lazare, qui devint le chef-lieu de ſa Congrégation. » Sa vie ne fut plus qu'un tiſſu » de bonnes œuvres, (dit l'abbé » *Ladvocat.*) *Miſſions* dans toutes » les parties du royaume, auſſi- » bien qu'en Italie, en Ecoſſe, en » Barbarie, à Madagaſcar, &c. : » *Conférences Eccléſiaſtiques*, où ſe » trouvoient les plus grands évê- » ques du royaume : *Retraites ſpi- » rituelles*, & en même temps gra- » tuites : *Etabliſſement pour les En- » fans-Trouvés*, à qui, par un diſ- » cours de ſix lignes, il procura » 40,000 liv. de rente : *Fondation*

» *des Filles de la Charité* pour le » ſervice des Pauvres malades ; ce » n'eſt-là qu'une eſquiſſe des ſer- » vices qu'il a rendus à l'Egliſe & » à l'Etat. *Les Hôpitaux* de *Bicêtre*, » de *la Salpétriere*, de *la Pitié* ; ceux » de *Marſeille* pour les Forçats, de » *Sainte-Reine* pour les Pélerins, du » *Saint Nom de Jeſus* pour les Vieil- » lards, lui doivent la plus grande » partie de ce qu'ils ſont. Il en- » voya en Lorraine, dans les temps » les plus fâcheux, juſqu'à deux » millions en argent & en effets «. Avant l'établiſſement pour les *Enfans-Trouvés*, on vendoit ces innocentes créatures dans la rue Saint-Landri, 20 ſols la piece, & on les donnoit par charité, diſoit-on, aux femmes malades qui en avoient beſoin pour leur faire ſucer un lait corrompu. *Vincent de Paul* fournit d'abord des fonds pour nourrir douze de ces enfans : bientôt ſa charité ſoulagea tous ceux qu'on trouvoit expoſés aux portes des Egliſes ; mais les ſecours lui ayant manqué, il convoqua une aſſemblée extraordinaire de Dames charitables. Il fit placer dans l'Egliſe un grand nombre de ces malheureux enfans ; & ce ſpectacle, joint à une exhortation auſſi courte que pathétique, arracha des larmes ; & le même jour, dans la même Egliſe, au même inſtant, l'Hôpital des Enfans-Trouvés fut fondé & doté. Pendant dix années qu'il fut à la tête du conſeil de conſcience ſous *Anne d'Autriche*, il ne fit nommer aux bénéfices que ceux qui en étoient les plus dignes. (*Voy.* III. HARLAY.) L'attention qu'il eut d'écarter les partiſans de *Janſenius*, l'a fait peindre par les hiſtoriens de Port-royal comme un homme d'un génie borné ; mais ils n'ont pu lui refuſer une vertu peu commune. Il travailla efficacement à la *Réforme* de Grammont, de Prémontré, de l'abbaye de Sainte-Genevieve, auſſi-bien qu'à l'*Etabliſſement des grands Séminaires*. *Vincent* accablé d'années, de travaux, de mortifications, finit ſa ſainte carriere le 27 Septembre 1660, âgé de près de 85 ans. *Benoît XIII* le mit au nombre des Bienheureux le 13 Août 1729, & *Clément XII* au nombre des Saints le 16 Juin 1737. Ceux qui voudront connoître plus particuliérement *S. Vincent de Paul*, peuvent lire la *Vie* que *Collet* en a donnée en 2 vol. in-4°. On ne peut qu'admirer *Vincent* en liſant cet ouvrage, & quoique ce ſoit le portrait d'un pere fait par un enfant, il n'eſt que très-peu flatté. Sa Congrégation poſſede aujourd'hui environ 84 Maiſons, diviſées en neuf provinces. Elle ne s'eſt pas illuſtrée, comme d'autres, dans la littérature : ce n'étoit pas le but de ſon fondateur, homme plus pieux que ſavant ; mais elle ſert utilement l'Egliſe dans les Séminaires & dans les Miſſions. L'éditeur de *Ladvocat* cite à la ſuite de l'article de *Vincent de Paul*, l'*Avocat du Diable*, 3 vol. in-12 ; mais il auroit dû avertir que ce livre eſt un libelle, où le fondateur des Lazariſtes eſt traité d'*infame délateur* & d'*exécrable boute-feu*. Il y a tant d'emportement dans cet ouvrage, que l'auteur paroît réellement avoir été inſpiré par celui dont il ſe dit l'avocat.

VINCENTINI, *Voyez* THOMASSIN, n° IV, & VALERIO, n° II.

VINCI, (Léonard de) peintre, vit le jour de parens nobles, dans le château de Vinci près de Florence, en 1445. Les ſciences & les arts étoient familiers à ce peintre ; il avoit inventé une ſorte de lyre dont il touchoit parfaitement. Il connoiſſoit l'architecture & l'hydraulique. Peu de temps après avoir

commencé à étudier la peinture, *Verrochio*, ſon maître, le crut en état de travailler à un Ange qui reſtoit à peindre dans un de ſes Tableaux, dont le ſujet étoit le Baptême de Notre-Seigneur. Le jeune *Léonard* le fit avec tant d'art, que cette figure effaçoit toutes les autres. *Verrochio*, piqué de ſe voir ainſi ſurpaſſé, ne voulut plus manier le pinceau. Un des plus magnifiques ouvrages de *Léonard*, eſt la Repréſentation de la Cêne de Notre-Seigneur, qu'il peignit dans le réfectoire des Dominicains à Milan, (ville où il fonda l'*Ecole* de peinture qui y fleurit.) Il avoit commencé par les Apôtres; mais s'étant épuiſé par l'expreſſion qu'il leur donna dans les airs de tête, il ne trouva rien d'aſſez beau pour le Chriſt, & le laiſſa ébauché. Cependant le prieur du couvent, homme inquiet, le tourmentoit ſans ceſſe. *Léonard*, pour ſe venger de ce moine impatient, le peignit à la place de *Judas*, dont la figure reſtoit auſſi à finir. Ce fut avec ce peintre que *Michel-Ange* travailla, par l'ordre du Sénat, à orner la grand'ſalle du conſeil de Florence; & ils firent enſemble ces Cartons qui ſont devenus depuis ſi fameux. Il eſt rare que la jalouſie ne détruiſe point l'union qui ſembleroit devoir régner entre les perſonnes à talent. Cette cruelle paſſion força *Léonard* de quitter l'Italie, où *Michel-Ange* partageoit avec lui l'admiration publique. Il vint donc en France, à la cour de *François I*; mais étant déjà vieux & infirme, il n'y fit que très-peu d'ouvrages. Il mourut vers l'an 1520, à Fontainebleau, entre les bras du roi, qui l'étoit venu viſiter dans ſa derniere maladie. Senſible à cette faveur, il ſe ſouleva pour témoigner ſa reconnoiſſance au monarque; mais il lui prit une foibleſſe, & il expira à l'âge de 75 ans. Aux graces de la figure, aux charmes de l'eſprit, il ſut allier tous les talens agréables, qu'il poſſédoit à un degré ſupérieur. Doué d'une force de corps prodigieuſe, il fit dans ce genre, des choſes qui auroient même étonné le maréchal *de Saxe*. Si nous le conſidérons comme peintre, ſon coloris eſt foible, ſes carnations ſont d'un rouge de lie. Il finiſſoit tellement ce qu'il faiſoit, que ſouvent ſon ouvrage en devenoit ſec. Il avoit auſſi une exactitude trop ſervile à ſuivre la nature juſque dans ſes minuties; mais ce peintre a excellé à donner à chaque choſe le caractere qui lui convenoit. Il avoit fait une étude particuliere des mouvemens produits par les paſſions. Il y a une correction & un goût exquis dans ſon deſſin. On remarque auſſi beaucoup de nobleſſe, d'eſprit & de ſageſſe dans ſes compoſitions. Le *Traité de la Peinture*, en italien, Paris, 1651, in-fol., que ce peintre a laiſſé, eſt eſtimé. Nous en avons une Traduction françoiſe, donnée par *Chambray*, Paris, 1651, in-fol.; & une de 1716, in-12. Nous avons encore de lui, *Des Têtes & des Chargés*, 1730, in-4°.

VINET, (Elie) naquit d'un ſimple cultivateur du village des Vinets, près de Barbezieux en Saintonge. *André Govea*, principal du collége de Bordeaux, l'appela dans cette ville, où il lui ſuccéda. Après avoir fait un voyage en Portugal, il remplit cette place avec un ſuccès diſtingué. Il fut pour Bordeaux ce que *Rollin* a été depuis pour Paris. C'eſt lui qui forma cette pépiniere de Savans qui ſe diſtinguerent, ſoit au barreau, ſoit dans le parlement. Sa réputation attira dans le collége de Guienne preſque toute la jeuneſſe de la province. C'étoit un homme grave, infatigable au

travail, & aimant tellement l'étude, que dans ſa derniere maladie il ne ceſſa de lire, & de faire des obſervations ſur ce qu'il liſoit. Son affabilité & la candeur de ſes mœurs égaloient ſon ardeur laborieuſe. Il mourut à Bordeaux en 1587, à 78 ans, regardé dans la république des lettres comme un ſavant profond & un critique habile. Ses principaux ouvrages ſont: I. L'*Antiquité de Bordeaux & de Bourg*, 1574, in-4°. II. Celle *de Saintes & de Barbeſieux*, 1571, in-4°. Ces deux livres ſont eſtimés à cauſe des recherches. III. *La Maniere de faire des Solaires* ou *Cadrans*, in-4°. IV. L'*Arpenterie*, in-4°. V. Des *Traductions Françoiſes* de la *Sphere de* Proclus, & de la *Vie de Charlemagne* écrite par *Eginard*. VI. De bonnes Editions de *Théognis*, de *Sidonius Apollinaris*, du livre de *Suétone* ſur les Grammairiens & les Rhéteurs, de *Perſe*, d'*Eutrope*, d'*Auſone*, de *Florus*, &c., avec des notes & des Commentaires pleins d'érudition.

VINGBOONS, (N...) architecte Hollandois du dernier ſiecle, s'eſt rendu célebre par le grand nombre de beaux édifices qu'il a fait conſtruire dans ſa patrie. Ses *Ouvrages* ont été imprimés à la Haye, 1736, in-folio.

VINIUS, favori de GALBA: *Voy.* l'article de cet empereur, vers le milieu.

VINNIUS, (Arnold) célebre profeſſeur de droit à Leyde, mourut en 1657, à 70 ans. On a de lui un *Commentaire* ſur les *Inſtitutes de Juſtinien*, Elzévir, 1665, in-4°; réimprimé ſous ce titre: *Arnoldi* VINNII *Juriſconſulti, in quatuor libros Inſtitutionum Imperialium, Commentarius academicus & forenſis*, &c. *Cui accedunt ejuſdem* Vinnii *Quæſtiones Juris ſelectæ*, Paris, 1778, 2 vol. in-4°., & un autre *Commentaire* ſur les anciens Juriſconſultes, Leyde, 1677, in-8°. Celui-ci fait ſuite des Auteurs *cum notis Variorum*.

VINOT, (Modeſte) prêtre de l'Oratoire, né à Nogent-ſur-Aube, d'un avocat, profeſſa la rhétorique à Marſeille, où il ſe diſtingua par ſes Harangues & par ſes Poéſies latines. La littérature n'étoit pas ſon ſeul talent. Ses ſupérieurs l'ayant envoyé à Tours, pour y faire des Conférences publiques ſur l'Hiſtoire eccléſiaſtique, il mérita que *d'Hervaux*, archevêque de Tours, le nommât chanoine de Saint-Gatien. Le P. *Vinot* conſerva ce canonicat le reſte de ſes jours, ſans ſortir de la Congrégation, qui le regarda toujours comme un de ſes plus illuſtres membres. On a de lui: I. Une *Traduction*, en beaux vers latins, des Fables choiſies de *la Fontaine*, conjointement avec le P. *Tiſſard*; & d'autres *Poéſies* latines, imprimées à Troyes, en deux petits vol. in-12, & réimprimées à Rouen ſous le nom d'Anvers, par les ſoins de l'abbé *Saas*, en 1738, in-12. II. Une *Dénonciation raiſonnée d'une Theſe de Théologie* ſoutenue à Tours le 10 Mai 1717. Le P. *Vinot* mourut à Tours le 20 Décembre 1731, à 59 ans. Il avoit de l'eſprit, de l'imagination, & le génie de la Satire. Quelques écrivains lui ont fauſſement attribué le *Philotanus*. (*Voyez* GRÉCOURT & JOUIN.)

VINTIMILLE, (Charles-Gaſpard-Guillaume de) d'une des plus anciennes familles du royaume, fut ſucceſſivement évêque de Marſeille, archevêque d'Aix en 1708, & de Paris en 1729. Il mourut le 13 Mars 1746, à 91 ans. L'amour de la paix fut ſon principal mérite. Les diſputes du Janſéniſme, qui troublerent ſon dioceſe, n'altérerent point la tranquillité de ſon caractere. Il fut le premier à rire

les ſatires que les partiſans du diacre *Pâris* publierent contre lui. Son frere, le comte *du Lue*, mort en 1740, à 87 ans, laiſſa des enfans.

VIO, (Thomas de) célebre cardinal, plus connu ſous le nom de *CAJETAN*, naquit à Gaïette dans le royaume de Naples, le 20 Février 1469. L'Ordre de Saint-Dominique le reçut dans ſon ſein en 1484. Il y brilla par ſon eſprit & par ſon ſavoir, devint docteur & profeſſeur en théologie, puis procureur-général de ſon Ordre, & enfin général en 1508. Il rendit des ſervices importans aux papes *Jules II* & *Léon X*, qui l'honora de la pourpre en 1517, & le fit l'année ſuivante ſon légat en Allemagne. Le cardinal *Cajétan* eut pluſieurs conférences avec *Luther*; mais ſon zele & ſon éloquence ne purent ramener dans le bercail cette brebis égarée. Elevé en 1519 à l'évêché de Gaïette, il fut envoyé légat en Hongrie l'an 1523. Après y avoir fait beaucoup de bien, il retourna à Rome, où il mourut le 9 Août 1534, à 67 ans. Malgré les affaires importantes dont il étoit chargé, il s'étoit fait un devoir de ne laiſſer paſſer aucun jour ſans donner quelques heures à l'étude. C'eſt ce qui lui fit compoſer un ſi grand nombre d'ouvrages. Les principaux ſont: I. Des *Commentaires* ſur l'Ecriture-ſainte, imprimés à Lyon en 1639, en 5 vol. in-fol. II. *De auctoritate Papæ & Concilii, ſive Eccleſiæ, comparatâ*, en 28 chapitres : livre où domine l'Ultramontaniſme. III. Des *Traités* ſur diverſes matieres. IV. Des *Commentaires* ſur la Somme de *Saint Thomas*, qu'on trouve dans les éditions de cette Somme, de 1541 & 1612. Ces différens Ouvrages ſont une ſource d'érudition. Le cardinal *Cajétan* avoit beaucoup lu & beaucoup compilé; mais ſes livres ſont trop volumineux pour croire qu'il l'eût toujours fait avec diſcernement.

VIOLE, (Le) peintre Italien, mourut à Rome en 1622, âgé de 50 ans. *Annibal Carache* lui donna des leçons, & perfectionna ſes talens pour le payſage, dans lequel ce maître a excellé. Le pape *Grégoire XV*, charmé de ſon mérite, l'attacha à ſon ſervice; mais les bienfaits de ſa Sainteté, loin de l'animer au travail, lui firent embraſſer une vie oiſive. On doit le diſtinguer de *VIOLE ZANINI*, qui cultiva l'architecture, & qui écrivit ſur cet art.

VIOLETTE, (La) *Voyez* CHESNE, n° III.

VIONNET, (Georges) Jéſuite de Lyon, d'un caractere aimable, étoit un bon littérateur & un poëte foible. Nous avons de lui une Tragédie de *Xercès*, en V actes & en vers, 1749; & quelques *Poéſies latines* ſur différens ſujets. Il termina ſa carriere en 1754, à 42 ans.

VIPERANI, (Jean-Antoine) chanoine de Girgenti, puis évêque de Giovenazzo en 1588, eſt auteur d'une *Poétique*, de *Poéſies latines*, & d'autres *Ouvrages*, Naples, 1606, 3 vol. in-fol. Ils eurent du ſuccès. L'auteur mourut en 1610.

VIRET, (Pierre) miniſtre Calviniſte, né à Orbe en Suiſſe l'an 1511, s'unit avec *Farel*, pour aller prêcher à Geneve les erreurs de *Calvin*. Les Genevois les ayant écoutés avec avidité, chaſſerent les Catholiques de la ville en 1536. *Viret* fut enſuite miniſtre à Lauſanne & dans pluſieurs autres villes. Il mourut à Pau en 1571, à 60 ans. Le zele lui avoit donné une eſpece d'éloquence; mais elle brille peu dans les ouvrages que nous avons de lui en latin & en françois:

I. *Opuſcula*, 1553, in-fol. II. *Diſputations ſur l'état des Trépaſſés*, 1552, in-8°. III. La *Phyſique Papale*, 1552 in-8°, que les eſprits, amis de la ſatire, recherchent, ainſi que ſa *Nécromance Papale*, Geneve, 1553, in-8°. IV. Le *Requieſcat in pace* du Purgatoire. Les écrivains de ſon parti on peint *Virgile* comme un homme d'un ſavoir profond, dont les mœurs étoient douces & polies, & qui ſe faiſoit écouter avec plaiſir, ſoit lorſqu'il parloit, ſoit lorſqu'il écrivoit. C'étoit moins à cauſe de ſon éloquence que, parce qu'il mêloit à ſes diſcours, comme à ſes écrits, des bouffonneries qui amuſoient la multitude, toujours plus entraînée par les groſſes plaiſanteries, que par les raiſonnemens & les autorités.

VIRGILE, (*Publius Virgilius Maro*) ſurnommé le *Prince des Poëtes Latins*, naquit à Andès, village près de Mantoue, le 15 Octobre de l'an 70 avant J. C., d'un potier de terre. Les Ides d'Octobre, qui étoient le 15 de ce mois, devinrent à jamais fameuſes par ſa naiſſance. Il paſſa les premieres années de ſa vie à Cremone, où il commença ſes études à l'âge de 17 ans. Après avoir pris la robe virile, il alla à Naples, pour cultiver les lettres grecques & latines. Il s'appliqua enſuite aux mathématiques & à la médecine, qu'il ſacrifia bientôt aux charmes de la poéſie. Ayant été chaſſé de ſa maiſon & dépouillé d'un petit champ, ſon ſeul bien, par la diſtribution faite aux ſoldats vétérans, des terres du Mantouan & du Crémonois, il vint à Rome, pour expoſer ſes malheurs. Il s'adreſſa à *Mécene* & à *Pollion*, qui lui firent rendre ſon patrimoine par *Auguſte*. Ce fut pour remercier ce prince qu'il compoſa ſa premiere *Eglogue*. Cette piece fit connoître ſon grand talent pour la poéſie, & devint la ſource de ſa fortune. Il finit ſes *Bucoliques* au bout de trois ans : Ouvrage précieux par les graces ſimples & naturelles, par l'élégance & la délicateſſe, & par la pureté de langage qui y regnent. Peu de temps après, *Virgile* entreprit les *Géorgiques*, à la priere de *Mécene*. Il paroît que pour que ſa muſe fût moins diſtraite, il ſe retira à Naples. C'eſt lui-même qui nous apprend cette particularité, à la fin de ce Poëme, le plus travaillé de tous ceux qu'il nous a laiſſés, & qu'on peut appeler le chef-d'œuvre de la poéſie latine. » Aucun » poëte, à mon avis, (dit M. *Roucher*) n'a eu, au même degré que » *Virgile*, le talent d'intéreſſer. » J'éprouve, en liſant certains morceaux de ſes *Eglogues* & de ſes » *Géorgiques*, un attendriſſement » qui ne ſe manifeſte point, il eſt » vrai, par des larmes, mais qui » peut-être en eſt plus doux, parce » qu'il me fait tomber comme dans » une rêverie amoureuſe. *Lucrece* » avoit, plus que lui, de cette profondeur de génie qui donne beaucoup à penſer; *Horace*, de cette » philoſophie pratique, qui rend » tous les jours de notre vie également heureux : mais ni l'un ni » l'autre ne pénetrent l'ame de cette » ſenſibilité du moment, qui reſſemble aux émotions de l'amour. » Les deux premiers ont vanté le » bonheur de la vie champêtre; » mais il me ſemble toujours que ce » ſentiment eſt en eux le fruit de la » réflexion : dans *Virgile*, c'eſt un » mouvement involontaire de ſon » ame, une eſpece d'inſtinct, le » cri de la nature. Il fait aimer ce » qu'il chante, parce qu'il l'a aimé » le premier «. Les *Géorgiques* lui coûterent ſept ans de travail. Après les avoir lues à *Auguſte*, il commença l'*Enéide*. Ses différens Ouvrages lui acquirent les ſuffrages

& l'amitié de l'empereur, de *Mécene*, de *Tucca*, de *Pollion*, d'*Horace*, de *Gallus*. La vénération qu'on avoit pour lui à Rome, étoit telle, qu'un jour, comme il vint au théâtre, après qu'on y eut récité quelques-uns de ſes vers, tout le peuple s'éleva avec des acclamations: honneur qu'on ne rendoit alors qu'à l'empereur. Tant de gloire lui fit des jaloux, à la tête deſquels étoient *Bavius* & *Nævius*. On attaqua ſa naiſſance, on déchira ſes ouvrages, on ne reſpecta pas même ſes mœurs; on lui prêta des goûts infames, ainſi qu'à *Socrate*, *Platon*, &c. Ce qui encourageoit les critiques, c'étoit ſa modeſtie, qui dégénéroit en timidité. Sa gloire l'embarraſſoit en bien des occaſions; quand la multitude accouroit pour le voir, il ſe déroboit en rougiſſant. Il négligeoit ſes habillemens & ſa perſonne. Cette ſimplicité cachoit beaucoup de génie; mais ce n'étoit pas aux ſots à le voir. Un certain *Filiſtus*, bel-eſprit de cour, prenoit plaiſir, dit-on, à l'agacer continuellement, même en préſence d'*Auguſte*...; *Vous êtes muet*, lui dit-il un jour, *& quand vous auriez une langue, vous ne vous défendriez pas mieux*... *Virgile*, piqué, ſe contenta de répondre: *Mes ouvrages parlent pour moi.* — *Auguſte* applaudit à ſa repartie, & dit à *Filiſtus*: *Si vous connoiſſiez l'avantage du ſilence, vous le garderiez toujours*... *Cornificius*, autre *Zoïle*, déchiroit *Virgile*. On en avertit le poëte, qui répondit ſimplement: *Cornificius m'étonne. Je ne l'ai jamais offenſé, je ne le hais point; mais il faut que l'Artiſte porte envie à l'Artiſte, & le Poëte au Poëte. Je ne me venge de mes ennemis, qu'en m'éclairant par leur critique.* Un de ceux dont il fut le moins bleſſé, c'eſt *Bathille*; *Virgile* avoit attaché pendant la nuit, à la porte du palais d'*Auguſte*, ce Diſtique où il le fait égal à *Jupiter*:

Nocte pluit totâ; redeunt ſpectacula manè:
Diviſum imperium cum JOVE *Cæſar habet.*

L'empereur voulut connoître l'auteur de cette ingénieuſe bagatelle; perſonne ne ſe déclara. *Bathille*, profitant de ce ſilence, ſe fait honneur du Diſtique, & en reçoit la récompenſe. Le dépit de *Virgile* lui ſuggéra une idée heureuſe: ce fut de mettre au bas du Diſtique, ce vers:

Hos ego verſiculos feci, tulit alter honores;

& le commencement du ſuivant:

Sic vos non vobis, répété 4 fois.

L'empereur demanda qu'on en achevât le ſens; mais perſonne ne put le faire, que celui qui avoit enfanté le Diſtique. *Bathille* devint la fable de Rome, & *Virgile* fut au comble de ſa gloire, ſur-tout lorſqu'on eut vu quelques échantillons de ſon *Enéide*. Quand *Auguſte* fut de retour de la guerre contre les Cantabres, *Virgile* lui fit la lecture du IIe, IVe & VIe livres de ce Poëme, en préſence d'*Octavie* ſa ſœur, qui venoit de perdre *M. Claudius Marcellus* ſon fils unique. Le poëte avoit placé l'Eloge de ce jeune prince à la fin du VIe, avec tant d'art, & l'avoit tourné d'une maniere ſi touchante, que ce morceau fit fondre en larmes l'empereur & *Octavie*. On dit que cette princeſſe récompenſa *Virgile*, en lui faiſant compter dix grands ſeſterces pour chaque vers: ce qui faiſoit une ſomme de près de 32,500 livres. On ajoute même qu'elle s'étoit évanouie à ces mots: *Tu* MARCELLUS ERIS. *Virgile*, après avoir achevé ſon *Enéide*, ſe propoſoit de ſe retirer pendant trois ans

dans une ſolitude, pour la revoir & la polir. Il partit dans ce deſſein pour la Grece; mais ayant rencontré à Athenes, *Auguſte*, qui revenoit de l'Orient, il prit le parti de le ſuivre à Rome. Il fut attaqué en chemin de la maladie dont il mourut. Il avoit employé onze ans à la compoſition de l'*Enéide*; mais voyant approcher ſa fin, ſans avoir pu y faire les changemens qu'il méditoit, il ordonna par ſon teſtament, qu'on la jetât au feu. Ses amis *Tuſca* & *Varius* lui dirent qu'*Auguſte* ne permettroit pas qu'on exécutât un ordre ſi rigoureux. Alors il leur légua ſon Poëme, à condition qu'on le laiſſeroit tel qu'il étoit : de là vient qu'on y trouve tant de vers imparfaits. L'auteur de cet Ouvrage unique mourut à Brindes en Calabre, où il s'étoit arrêté, le 22 Septembre de l'an 19 de J. C., à 51 ans. Quoique *Virgile* ne ſoit venu qu'après *Homere*, qu'il l'ait imité dans le plan de ſon Poëme, & qu'il n'ait pu mettre la derniere main à ſon Ouvrage, cependant c'eſt une queſtion indéciſe, & qui le ſera vraiſemblablement toujours, de ſavoir lequel des deux poëtes a le mieux réuſſi dans la Poéſie épique : [*Voy.* dans l'article d'*HOMERE* le Parallele de ces deux grands hommes.] Ce Parallele nous diſpenſe de tracer ici le caractere de l'*Enéide* & de ſon auteur. Comme les talens ſont bornés, *Virgile* n'étoit plus le même lorſqu'il écrivoit en proſe. *Séneque* le Philoſophe nous apprend, qu'il n'avoit pas mieux réuſſi en proſe, que *Cicéron* en vers. La ſanté de ce poëte avoit toujours été foible & chancelante; il étoit ſujet aux maux d'eſtomac & de tête, & aux crachemens de ſang : auſſi mourut-il d'une colique à laquelle il étoit fort ſujet, au milieu de ſa carriere. Il laiſſa des ſommes conſidérables à *Tucca*, à *Varius*, à *Mécene*, à l'empereur même. On aſſure qu'il avoit reçu de ce prince & de ſes amis plus de 1200 mille livres. Peu de poëtes ont fait une pareille fortune. Son corps fut porté près de Naples; & l'on mit ſur ſon tombeau ces vers qu'il avoit faits en mourant :

Mantua me genuit, Calabri rapuêre, tenet nunc
Parthenope: cecini Paſcua, Rura, Duces.

Andès m'a donné la naiſſance,
J'ai vécu chez les Calabrois;
Parthenope à préſent me tient ſous ſa puiſſance.....
J'ai chanté les Bergers, la Campagne & les Rois.

Les éditions les plus recherchées des Ouvrages de *Virgile*, ſont celles de 1470, 1471, 1472, in-fol.; — du Pere *la Cerda*, Lyon, 1619, 3 vol. in-folio; — de Sedan, 1625, in-32; — d'*Elzévir*, 1636, in-12; — du Louvre, 1641, in-folio; — de Londres, 1663, in-fol. donnée par *Ogilbi*, avec 102 figures & une carte; — *Cum notis Variorum*, 1680, 3 vol. in-8°; — *Ad uſum Delphini*, Paris, 1682, in-4°; — de Lewarde, 1717, in-4°; — Florence, 1741, in-4°; — Amſterdam, 1746, 4 vol. in-4°; — Rome, 1741, in-folio, faite ſur un ancien manuſcrit dont on a figuré l'écriture; — Ibid. 1763, en 3 vol. in-fol. avec fig. ital. & lat.; — de Londres, *Sandby*, 1750, 2 vol. in-8°, fig.; — Birmingham, *Baskerville*, 1757, in-4°. La plupart de ces éditions, & ſur-tout la derniere, ſont ſuperbes; mais ceux qui ne cherchent dans les livres que la commodité du format & l'exactitude de l'impreſſion, peuvent ſe borner à l'édition d'*Elzévir*, en obſervant que dans l'édition originale, les *Bucoliques* & l'*Enéide* ſont précédées d'une page dont les capitales ſont en rouge; ou à l'édition de *Couſtelier*, 1745, en 3 vol.

in-12, que M. *Philippe* dirigea. Il la revit exactement ſur celle de Florence, donnée en 1741, ſur un manuſcrit de 1300 ans. Quant aux nombreuſes Traductions françoiſes, dont on a ſurchargé notre littérature, il n'y a que celle de l'abbé *des Fontaines* qui ſoit ſupportable. *Voyez* ſon article, & celui d'*Annibal Caro* à qui nous devons une bonne Traduction italienne. *Voyez* auſſi dans ce *Dictionnaire* les articles CATROU; MALLEMANS; MAROLLE; *xv.* MARTIN; GRESSET; *lii.* RICHER; SCARRON, &c. &c.

VIRGILE, *Voyez* POLYDORE.

VIRGILE, né en Irlande, paſſa par la France en allant en Allemagne. Le roi *Pepin* le goûta tellement, qu'il le retint pendant quelque temps auprès de lui, & lui donna des lettres de recommandation pour *Odillon*, duc de Baviere: *Virgile* fut élevé à la prêtriſe & ſe fixa à Saltzbourg. *S. Boniface*, apôtre d'Allemagne, le déféra au pape *Zacharie*, comme enſeignant des erreurs; entre autres; » qu'il y » avoit un autre monde, d'autres » hommes ſous la terre, un autre » ſoleil, une autre lune «. *Quòd alius mundus, & alii homines ſub terrâ ſint, ſeu alius ſol & luna.* (*Bibliotheque des Peres*, dans les Lettres de *S. Boniface*, & Lettr. 10 du tom. 6e des Conciles.) *Zacharie* répondit qu'il falloit le dépoſer s'il perſiſtoit à enſeigner de ſemblables erreurs, ordonna à *Virgile* de venir à Rome, afin qu'on y examinât ſa doctrine. Quelques auteurs modernes, entre autres, *d'Alembert*, ont conclu de là, mais très-mal à propos, que *Zacharie* condamnoit le ſentiment de ceux qui admettoient les Antipodes; car il ne s'agiſſoit point d'Antipodes dans l'imputation de *S. Boniface*, mais des hommes d'un autre monde, qui ne deſcendoient point d'*Adam*, & qui n'avoient point été rachetés par J. C.; & voilà ce qui pouvoit être condamné.

VIRGINIE, jeune fille Romaine, dont *Appius Claudius*, l'un des décemvirs, devint paſſionnément amoureux. Pour en jouir plus facilement, il ordonna qu'elle ſeroit remiſe à *Marcus Claudius*, avec lequel il s'entendoit, juſqu'à ce que *Virginius* ſon pere fût de retour de l'armée. Ce vénérable vieillard, ayant été averti de la violence qu'on vouloit faire à ſa fille, vint à la hâte à Rome, & demanda à la voir. On le lui permit; alors ayant tiré *Virginie* à part, il prit un couteau qu'il rencontra ſur la boutique d'un boucher: *Ma chere* VIRGINIE, lui dit-il, *voilà enfin tout ce qui me reſte pour te conſerver l'honneur & la liberté.* Il lui porte à l'inſtant le couteau dans le cœur, & la laiſſe expirante. Il s'échappe de la multitude, & vole dans le camp, avec 400 hommes qui l'avoient ſuivi. Les troupes, plus indignées contre le raviſſeur que contre le pere, prirent les armes, & marcherent à Rome, où elles ſe ſaiſirent du Mont Aventin. Tout le peuple ſoulevé contre *Appius*, le fit mettre en priſon, où il ſe tua pour prévenir l'arrêt de ſa mort. *Spurius Opius*, autre décemvir, qui étoit à Rome, & qui avoit ſouffert le jugement tyrannique de ſon collégue, ſe donna la mort; & *Marcus Claudius*, confident d'*Appius*, fut condamné au dernier ſupplice. Ce crime fit abolir les décemvirs, l'an 449 avant J. C.

VIRGINIUS, (André) ſavant théologien Luthérien, né à Schweſſin, d'une famille noble de Poméranie, mort en 1664, évêque d'Eſthon, à 68 ans, laiſſa divers *Ecrits Théologiques*.

VIRIATE, aventurier de Luſitanie, aujourd'hui le Portugal, de berger devint chaſſeur, & de chaſſeur

brigand. S'étant mis à la tête d'une armée, il s'empara de la Luſitanie, fit priſonnier le préteur *Vintidius*, & mit ſes troupes en fuite. Le préteur *Plancius* eut peu de temps après le même ſort. Les Romains envoyerent contre lui le conſul *Servilius Cepion*, qui ne pouvant le réduire avec une armée, le fit aſſaſſiner par trahiſon, l'an 140 avant J. C. Ses troupes dont il étoit adoré, lui firent des funérailles magnifiques.

VIRIPLACA, Déeſſe ainſi appelée du mot *vir*, homme, & de *placare*, appaiſer. Elle préſidoit au raccommodement des maris avec leurs femmes, quand il y avoit des brouilleries dans le ménage. Cette divinité avoit un temple à Rome ſur le Mont Palatin, où ſe rendoient ceux qui avoient quelque différent entre eux; & après s'être expliqués en préſence de la Déeſſe, ils s'en retournoient bons amis.

VIROTTE, *Voy.* LAVIROTTE.

VIRSUNGUS, — WIRSUNG.

VISCA, (Charles de) écrivain Flamand de l'Ordre de Cîteaux, dans le XVIIe ſiècle, a laiſſé une *Bibliotheque* des Auteurs de ſon Ordre, Cologne, 1656, in-4°, aſſez exacte, mais écrite dans un latin barbare, & pleine de jugemens faux & d'éloges emphatiques.

VISCELLINUS, *Voyez* I. CASSIUS.

VISCLÈDE, (Antoine-Louis Chalamont de la) naquit à Taraſcon en Provence, en 1692, d'une famille noble, & mourut à Marſeille en 1760, à 68 ans. Il remplit avec diſtinction, pendant pluſieurs années, la place de ſecrétaire perpétuel de l'académie de cette ville. Il en avoit été pour ainſi dire le fondateur, & c'eſt à ſes ſoins & à ſon zele qu'elle dut une partie de ſa gloire. *La Viſclede* étoit le *Fontenelle* de Provence, par ſes talens, autant que par ſon caractere. Doux, poli, affable, officieux, ſenſible à l'amitié, il eut beaucoup d'amis, & ne mérita aucun ennemi. Les traits qu'on lui lança ne parvinrent pas juſqu'à lui; il profita de la critique, & ignora l'inſulte. Son goût n'étoit pas auſſi ſûr que ſon eſprit étoit fin; & il auroit volontiers préféré les Fables de *la Motte* à celles de *la Fontaine*. Avec beaucoup de fineſſe dans l'eſprit, il en avoit très-peu dans le caractere: & peu d'hommes de lettres ont eu une ſimplicité de mœurs plus aimable. Sa converſation ne brilloit pas par ſes ſaillies; mais ſon commerce étoit ſûr & utile à ceux qui en jouiſſoient. Les jeunes gens avoient en lui un ami, un conſeil & un conſolateur. *La Viſclede* eſt principalement connu par le grand nombre de prix littéraires qu'il remporta. L'académie Françoiſe & les autres compagnies du royaume le couronnerent pluſieurs fois; & (ſuivant la penſée d'un homme d'eſprit,) il auroit eu de quoi former un Médaillier, des différens prix qui lui furent adjugés. Ses Ouvrages ſont: I. Des *Diſcours Académiques*, répandus dans les différens Recueils des ſociétés littéraires de la France. Ils ſont bien penſés & bien écrits; mais il y a plus d'eſprit que d'imagination, ainſi que dans ſes autres productions. II. Des *Odes* morales, dignes d'un poëte philoſophe. Les plus eſtimées ſont celles qui ont pour ſujet, l'*Immortalité de l'Ame*; les *Paſſions*; les *Contradictions de l'Homme*; le *Chagrin*. III. Diverſes *Pieces de Poéſie*, manuſcrites, & quelques autres imprimées dans ſes *Œuvres diverſes*, publiées en 1727, en 2 vol. in-12. Ce Recueil eſſuya beaucoup de critiques.

I. VISCONTI, (Azzo) *Voyez* ACTIUS, n° II.

II. VISCONTI, (Matthieu) IIe

du nom, ſouverain de Milan, étant mort ſans enfans mâles en 1355; ſes deux freres, (& non ſes fils, comme le dit le continuateur de *Ludvocat*,) partagerent ſa ſucceſſion. *Bernabo* régnoit dans Milan, tandis que *Galeas* régnoit à Pavie. Celui-ci mourut en 1378, laiſſant pour fils *Jean Galeas* qui lui ſuccéda. *Bernabo*, génie ambitieux & homme perfide, voulut ſe rendre maître de tout le duché, en mariant *Catherine* ſa fille à ſon neveu, veuf d'*Iſabelle* de France, & en l'attirant à ſa cour, où il eſpéroit s'en défaire aiſément. *Jean-Galeas* de ſon côté formoit le projet de s'emparer de la ſucceſſion de ſon oncle, qu'il égaloit en ambition, & qu'il ſurpaſſoit en ruſes & en artifices. Il avoit toujours le maſque de la religion ſur le viſage, & ſes actions n'eurent jamais un dehors plus pieux, que lorſqu'il méditoit quelque crime. Un jour il alla en pélerinage à une chapelle dédiée à la Vierge, auprès de Milan, avec ſa garde ordinaire de 1000 hommes: *Bernabo*, qui ne ſe méfioit de rien, va au-devant de lui; mais on l'arrêta à l'inſtant avec ſes deux fils, qui finirent leurs jours dans la priſon avec leur pere. *J. Galeas*, par cette perfidie, étendit ſa domination ſur tout le Milanois. L'an 1395 il obtint de *Wenceſlas*, roi des Romains, le titre de duc de Milan. Ce fut alors qu'il quitta le titre de comte *de Vertus*, qu'il avoit porté juſqu'alà du chef d'*Iſabelle* de France, ſa premiere femme, de laquelle ſortit une fille unique, *Valentine*, mariée à *Louis* duc *d'Orléans*, qui devoit ſuccéder au duché de Milan, après l'extinction de la poſtérité maſculine des *Viſconti*. Il termina ſa carriere en 1402, laiſſant de ſa ſeconde femme, *Jean-Marie* & *Philippe-Marie*. Le premier gouverna Milan comme *Néron* régnoit à Rome. Il faiſoit dévorer par des chiens les malheureux qui lui avoient déplu. Ses peuples l'aſſaſſinerent en 1412. *Philippe-Marie* qui régnoit à Pavie, devenu ſouverain de tout le Milanois, [*Voyez* CARMAGNOLE] laiſſa, à ſa mort, arrivée en 1447, une fille (*Blanche-Marie*) qu'il maria à *Sforce*. Celui-ci s'empara du duché de Milan, au préjudice du duc *d'Orléans*, qui le réclama comme l'héritage de ſa mere. Telle fut la ſource des guerres du Milanois, qui fut pendant long-temps le tombeau des François.

VISDELOU, (Claude de) né en Bretagne au mois d'Août 1656, d'une famille ancienne, entra fort jeune dans la Société des Jéſuites. Sa vertu & ſes connoiſſances littéraires, mathématiques & théologiques, le firent choiſir en 1685 par *Louis XIV*, pour aller en qualité de Miſſionnaire à la Chine, avec cinq autres Jéſuites. Arrivé à Macao en 1687, il apprit avec une facilité ſurprenante l'écriture & les caracteres Chinois. Ses progrès furent ſi étonnans & ſi rapides, que le fils du grand empereur *Camhi*, héritier préſomptif du trône, ſurpris de l'aiſance ſinguliere avec laquelle le P. *Viſdelou* expliquoit les livres les plus obſcurs des Chinois, lui en donna de lui-même une atteſtation des plus authentiques & des plus flatteuſes. Pendant plus de 20 ans que le P. *Viſdelou* ſéjourna dans le vaſte empire de la Chine, il y travailla ſans relâche à la propagation de l'Evangile. Le cardinal *de Tournon*, légat du Saint-Siége, le déclara en 1708 vicaire apoſtolique, adminiſtrateur de pluſieurs provinces, & le nomma à l'évêché de Claudiopolis. Le nouvel évêque fut le diſciple, l'ami, le coopérateur de ce célebre cardinal, partagea ſes diſgraces, & s'unit avec lui contre les Jéſuites ſes confreres, pour former des Chrétiens,

non ſuivant la politique mondaine, mais ſelon l'Evangile. Son zele déplut à ſon Ordre, & on obtint de *Louis XIV* une lettre-de-cachet pour le tirer de Pondichery, où le cardinal *de Tournon* l'avoit placé : *Viſdelou* ne crut pas devoir obéir à cet ordre extorqué par la vengeance ; & le Régent, auprès de qui il ſe juſtifia après la mort de *Louis XIV*, approuva ſa conduite. Cet homme apoſtolique mourut ſaintement à Pondichery le 11 Novembre 1737. On a de lui pluſieurs Ouvrages manuſcrits, qui mériteroient d'être imprimés. Les principaux ſont : I. Une *Hiſtoire de la Chine*, en latin. II. *La Vie de Confucius*. III. *Les Eloges des ſept Philoſophes Chinois*. IV. Une *Traduction* latine *du Rituel Chinois*. V. Un Ouvrage ſur *les Cérémonies* & ſur *les Sacrifices des Chinois*. VI. Une *Chronologie Chinoiſe*. VII. Une *Hiſtoire* abrégée *du Japon*.

VISÉ, (Jean Donneau, ſieur de) poëte François, né à Paris en 1640, étoit cadet d'une famille noble. Ses parens le deſtinerent à l'état eccléſiaſtique. Il en prit l'habit, & obtint quelques bénéfices ; mais l'amour lui fit quitter cet état : il ſe maria à la fille d'un peintre, malgré l'oppoſition de ſes parens. Des Nouvelles galantes & des Comédies l'occuperent dès l'âge de 18 ans. Il commença en 1672, & continua juſqu'au mois de Mai 1710, un Ouvrage périodique, ſous le titre de *Mercure Galant*, 488 volumes : Journal qui lui fit quelque admirateurs en province, & qu'on a bien perfectionné depuis. Si *la Bruyere* eût vécu de nos jours, il ne ſe ſeroit certainement pas aviſé de mettre cet ouvrage *au-deſſous du rien*. Le Théâtre fut encore une des reſſources de *Viſé*. Il donna pluſieurs Comédies, dont on peut voir le catalogue dans le tome VIe du *Dictionnaire des Théâtres*. La premiere fois qu'on repréſenta ſa Comédie intitulée, *le Gentilhomme Gueſpin*, ou *le Campagnard*, il y avoit ſur le théâtre beaucoup de gens de condition, ami de l'auteur, qui rioient à chaque endroit. Le Parterre ne fut pas de leur avis, & ſiffla de toute ſa force. Un des rieurs s'avança ſur le bord du théâtre, & dit : *Meſſieurs, ſi vous n'êtes pas contens, on vous rendra votre argent à la porte ; mais ne nous empêchez point d'entendre des choſes qui nous font plaiſir*. Un plaiſant lui répondit :

Prince, n'avez-vous rien à nous dire de plus ?

Et un autre ajouta :

Non ; d'en avoir tant dit, il eſt même confus.

Viſé compoſa auſſi des *Mémoires* ſur le regne de *Louis XIV*, depuis 1638 juſqu'en 1688, en 10 vol. in-fol., qui ne ſont preſque que des extraits de ſon *Mercure*. Enfin il embraſſa pluſieurs genres, toujours avec de talens médiocres. Cet auteur perdit la vue 4 ans avant ſa mort, arrivée à Paris en 1710. Il avoit de l'eſprit, de la politeſſe ; il connoiſſoit le monde, & lui plaiſoit par les agrémens de ſon caractere.

VISION BÉATIFIQUE, *Voyez* JEAN XXII.

VISITATION, (Les Religieuſes de la) *Voy.* XII. FRANÇOIS *de Sales*, & FREMIOT.

VITAKER, ou WHITAKER, (Guillaume) profeſſeur en théologie dans l'univerſité de Cambridge, naquit à Holme en Angleterre, dans le comté de Lancaſtre, & mourut à Cambridge en 1595, à 47 ans. Son principal ouvrage eſt la *Réfutation de Bellarmin*. On y remarque beaucoup d'érudition, mais trop d'animoſité contre les Catholiques & contre l'auteur qu'il réfute. Ses *Œuvres* furent imprimées à Genève, 1610, en 2 vol. in-fol.

On

On y trouve une *Réponſe* aux *XVIII Raiſons* de *Campien*.

VITAL, né à Tierceville, en Normandie, ſe rendit célebre à la fin du XIIIe ſiecle, par ſa piété & le ſuccès de ſes prédications. Ayant quitté un canonicat qu'il avoit dans la collégiale de Mortain, il ſe retira en un lieu peu fréquenté. Mais la ſainteté de ſa vie lui ayant attiré un grand nombre de diſciples, il fonda l'abbaye de Savigny l'an 1112, & un nouvel Ordre de religieux, nommé, à ce qu'on croit, de la *Sainte-Trinité*. Cet Ordre ſe donna depuis à *S. Bernard*; (Voy. SERLON.) & c'eſt ainſi qu'il a paſſé dans la filiation de Cîteaux, où il ſe trouve aujourd'hui. *Vital* mourut en odeur de ſainteté, l'an 1119.

VITAL, *Voyez* ORDRIC.

I. VITALIEN, Scythe de nation, & petit-fils du célebre général *Aſpar*, eut le rang de maître de la milice, ſous l'empereur *Anaſtaſe*. Ce prince rejetoit le concile de Chalcedoine, & perſécutoit ceux qui l'admettoient. *Vitalien* prit le parti des Orthodoxes, & s'étant rendu maître de la Thrace, de la Scythie & de la Mœſie, il vint juſqu'aux portes de Conſtantinople avec une armée formidable, qui ravageoit tout ſur ſon paſſage. *Anaſtaſe*, dépourvu de ſecours, & déteſté de ſon peuple, eut recours à la négociation. Il promit de rappeler les évêques exilés, & de ne pas inquiéter les Catholiques. Ce fut à ces conditions que *Vitalien* renvoya ſon armée, & vécut tranquille à la cour. Il jouit d'un grand crédit ſous *Juſtin*; mais *Juſtinien*, néveu de ce prince, craignant que ſon pouvoir ne l'empêchât de parvenir à l'empire, prévint ſon oncle contre lui. L'empereur redoutant le pouvoir qu'il avoit ſur les troupes, ne crut pas devoir le faire arrêter avec éclat. Il lui écrivit en Thrace, où il étoit retiré, de venir à Conſtantinople recevoir ſes inſtructions, pour aller négocier une affaire importante dans une cour étrangere. *Vitalien* ſe rendit promptement auprès du prince, qui le combla de careſſes, & le déſigna conſul pour l'année ſuivante, afin de pouvoir éclairer ſa conduite. Mais ayant reconnu que cette dignité lui donnoit plus de crédit, & le rendoit plus dangereux, il le fit mourir en Juillet 520, le ſeptieme mois de ſon conſulat. Le prétexte de ce meurtre, fut l'extrême ambition de *Vitalien*, qui l'avoit engagé, tantôt de prendre la défenſe des Catholiques opprimés, pour ſe faire un parti; tantôt de ſe mettre à la tête des Eutychiens, qu'il diſpoſoit, dit-on, ſecrétement à prendre les armes au premier ſignal.

II. VITALIEN, de Ségni en Campanie, pape après *S. Eugene I*, le 30 Juillet 657, envoya des Miſſionnaires en Angleterre, s'employa avec zele à procurer le bien de l'Egliſe, & mourut en odeur de ſainteté le 27 Janvier 672. On a de lui quelques *Epîtres*. On célébra divers conciles ſous ce pontife, auſſi ſavant que pieux. C'eſt auſſi de ſon temps que commença l'uſage des orgues dans les égliſes.

VITEL, (Jean de) poëte François, né à Avranches, fut orphelin de bonne heure. Deux freres lui reſtoient, qu'il eut encore le malheur de perdre. Le premier, après avoir parcouru l'Italie, l'Allemagne, l'Eſpagne, vint mourir à Paris. Le ſecond, qui étoit le plus jeune, & dont les talens donnoient des eſpérances, fut enlevé à la fleur de ſon âge, à Rennes en Bretagne. La contagion s'étant répandue dans cette ville, où *Vitel* ſe trouvoit, il fut obligé de ſe retirer à Condac. Ses amis lui conſeilloient d'embraſſer l'étude du droit; mais ſéduit

par les charmes de la poéſie, toute autre occupation lui paroiſſoit ſeche, ſtérile & rebutante. Il vint à Paris, où il verſifia, l'an 1575. *Dutouchet*, gentilhomme Proteſtant de Normandie, ayant ſu que la garniſon & les habitans du Mont Saint-Michel devoient faire, le jour de la Magdeleine, un pélerinage, y fit gliſſer trente ſoldats déguiſés en pélerins. Ils pénétrerent dans la ville & dans le château où eſt l'abbaye, tuerent le prêtre qui avoit célébré la Meſſe en leur préſence, & ſe ſaiſirent du gouverneur de la place. L'alarme ſe mit auſſi-tôt dans la baſſe-ville. M. *de Viques*, lieutenant du maréchal *de Mâtignon*, ſe hâta de ſecourir les aſſiégés. Les Proteſtans furent obligés de ſe rendre, & on leur accorda la vie, à l'exception de trois des principaux, que M. *de Mâtignon* fit pendre. Notre verſificateur fit, de cet événement, le ſujet d'un Poëme, qui ne manque ni de feu, ni d'invention. C'eſt ce qu'il y a de mieux dans ſes *Exercices Poétiques*, Paris, 1588, in-8°. Nous ignorons l'année de ſa mort.

VITELLI, (Ciapin) marquis de Cétone, étoit un brave capitaine Italien, qui avoit d'abord porté les armes pour *Côme*, grand-duc de Toſcane. Etant entré au ſervice de l'Eſpagne, *Philippe II* le fit maréchal de camp de l'armée des Pays-bas, ſous le duc *d'Albe*. Il ſeconda puiſſamment ce général, & mourut quelque temps après lui. Il étoit ſi gros & ſi gras qu'il falloit échancrer la table où il mangeoit. Les Proteſtans de Flandres qui n'avoient pas à ſe louer de *Vitelli*, lui firent cette Epitaphe ſatirique :

O Deus omnipotens, craſſi miſerere
Vitelli,
Quem mors præveniens non finit eſſe bovem.
Corpus in Italia eſt; tenet inteſtina Brabantus.
Aſt animam nemo. Cur? quia non habuit.

VITELLIO *ou* VITELO, Polonois du XIIIe ſiecle. On a de lui un *Traité d'Optique*, dont la meilleure édition eſt celle de Bâle, 1572, in-fol. Cet ouvrage ne peut être que d'une utilité médiocre aujourd'hui, quoique l'auteur fût de ſon temps un homme très-eſtimable. Son livre n'eſt proprement que l'Optique d'*Alhazen*, miſe dans un meilleur ordre.

VITELLIUS, (*Aulus*) né l'an 15 de J. C., de *L. Vitellius*, qui avoit été trois fois conſul, paſſa les dernieres années de ſon enfance, & les premieres années de ſa jeuneſſe, à Caprée, ſéjour dont le nom annonce la conduite qu'il y tint. On crut qu'il avoit acheté, par ſes infames complaiſances, les graces que *Tibere* accorda à ſon pere, le conſulat & le gouvernement de Syrie. Toute ſa vie répondit à de ſi honteux commencemens; & les traits les plus marqués de ſon caractere, ſont des débauches de toute eſpece, & une gourmandiſe qu'il portoit juſqu'à l'uſage habituel de ſe faire vomir, pour ſe redonner le plaiſir de manger. Son nom lui ouvroit les entrées à la cour, & il plut à *Caligula* par le mérite de bon cocher, & à *Claude*, par ſa paſſion pour le jeu. Ces mêmes recommandations le rendirent agréable à *Néron*; mais ſur-tout un ſervice d'un genre ſingulier & bien conforme au goût de ce prince, lui en acquit toute la faveur. *Néron* ſouhaitoit paſſionnément de monter, comme muſicien, ſur le théâtre, & un reſte de pudeur le retenoit. Preſſé par les cris du peuple, qui le ſollicitoit de chanter, il s'étoit même retiré du ſpectacle, comme pour ſe dérober à des inſ-

tances trop importunes. *Vitellius*, qui préſidoit aux jeux où ſe paſſoit cette ſcene, ſe fit le député des ſpectateurs, pour le prier de revenir & de ſe laiſſer fléchir ; & *Néron* lui fut très-bon gré de cette douce violence. C'eſt ainſi que *Vitellius*, aimé & favoriſé conſécutivement de trois princes, parcourut la carriere des magiſtratures, réuniſſant toutes les dignités avec tous les vices. Il commandoit les légions de la baſſe-Germanie, lorſque les cohortes Prétoriennes proclamerent *Othon* empereur ; l'an 69. Son armée, qu'il s'étoit attachée par des préſens, lui décerna en même temps l'empire, & il fut obligé de marcher contre ſon rival. Il perdit trois batailles ; mais il fut vainqueur dans la quatrieme, livrée entre Crémone & Mantoue, près de Bédriac. A la fin de la journée, il voulut s'arrêter ſur le champ de bataille, uniquement pour ſe repaître de la vue des corps morts, des membres épars & déchirés, de la terre, encore teinte de ſang, & enfin de tout ce qui excite dans les ames ſenſibles l'horreur & la pitié. Le plaiſir que lui cauſa ce ſpectacle l'empêcha de s'appercevoir de l'infection de l'air, ſentie vivement par ceux qui l'accompagnoient. Il leur dit, quand ils s'en plaignirent, que *l'odeur d'un ennemi mort étoit toujours agréable* ; & ſur le champ il fit diſtribuer du vin aux ſoldats, & s'enivra avec eux. Il ne croyoit être ſouverain que pour tenir table. Sa grande occupation étoit de déjeûner, dîner, ſouper, & quelquefois d'y ajouter une collation. Il s'excitoit à vomir entre chaque repas, pour ſe préparer au ſuivant. Glouton plutôt que gourmand, il ſe rempliſſoit auſſi bien des mets les plus groſſiers que des plus délicats. Pluſieurs de ceux qui étoient à ſa cour, furent ruinés par ſa voracité, qu'ils vouloient ſatisfaire ; pour ſatisfaire à leur tour leur ambition. *Lucius*, ſon frere, ayant voulu lui donner un repas, on ſervit deux mille poiſſons, tous exquis, & ſept mille oiſeaux de prix. Mais *Vitellius* dépenſa encore davantage pour un ſeul plat qu'il fit remplir de foies, de cervelles, de langues & de laites des poiſſons & des oiſeaux les plus rares. A force de boire & de manger, il devint ſi abruti, que la ſeule facilité qu'il trouvoit à ſatisfaire ſes honteuſes paſſions, pouvoit le faire ſouvenir qu'il étoit empereur. Sa cruauté ne fit qu'augmenter avec ſa gourmandiſe. Il fit tuer en ſa préſence, ſur une fauſſe accuſation, *Junius Blaſus*, pour aſſouvir ſes yeux de la mort d'un ennemi. Etant particulier, il avoit empoiſonné un fils qu'il avoit eu de ſa premiere femme *Pétronia*, pour jouir de ſes biens. Parvenu au trône, il fit mourir de faim ſa mere *Sextilia*, parce qu'on lui avoit prédit qu'il régneroit long-temps s'il lui ſurvivoit. Cette femme infortunée le ſavoit ſans doute capable d'une action dénaturée ; car lorſqu'elle avoit appris qu'il étoit proclamé empereur, elle n'avoit pu retenir ſes larmes. Les excès de *Vitellius* étant montés à leur comble, le peuple & les légions ſe ſouleverent & élurent *Veſpaſien*. Lorſque le monſtre vit *Primus*, lieutenant du nouvel empereur, maître de Rome, il alla ſe cacher chez le portier du palais, dans la loge aux chiens. On l'en tira pour le promener par la ville tout nu, les mains liées derriere le dos, une épée ſous le menton pour le faire tenir droit ; de là on le conduiſit au lieu des ſupplices, où il fut tué à petits coups, l'an 69 de J. C., après un regne de huit mois. Son corps fut traîné avec un croc, & jeté dans le Tibre. *Lucius* VITELLIUS,

ſon pere, étoit parvenu à la fortune par ſes baſſeſſes. Il fut le premier qui adora l'inſenſé *Caligula* comme un Dieu; il prodigua les mêmes hommages à *Claude*, & obtint, comme une grace particuliere, de l'impératrice *Meſſaline*, l'honneur de la déchauſſer. Il avoit ſoin de porter ſous ſa robe des ſouliers de cette princeſſe, qu'il baiſoit ſouvent. A ſa mort, arrivée vers l'an 49, le ſénat lui éleva une ſtatue avec cette inſcription. *A CELUI qui étoit d'une piété inaltérable à l'égard de ſon Prince.*

VITELLIUS *ou* TELLE, (Regnier) né à Ziriczée en Zélande, vers l'an 1558, parcourut une grande partie de l'Europe; rendu à ſon pays, il fut recteur du collége de ſa ville natale, & mourut à Amſterdam en 1618, après avoir donné: I. Une Traduction en latin de la *Deſcription de la Germanie inférieure d*: Louis Guichardin, *avec des additions*, Amſterdam, 1625, in-fol., & 1635, 2 vol. in-12, chez *Guillaume Blaeu*, avec figures. Cette Verſion vaut mieux que l'original. Le ſtyle en eſt pur & coulant, & les additions curieuſes & importantes. II. Un *Abrégé* du *Britannia* de *Cambden*, Amſterdam, 1617, in 8°, bien fait. *Vitellius* a conſervé, autant qu'il a pu, les expreſſions de ſon auteur, & n'a retranché que des faits qui n'avoient point de rapport à la géographie. Sa Traduction en flamand du livre *de la Trinité*, de *Michel Servet*, prouve qu'il avoit peu de religion.

VITERBE, *Voyez* ANNIUS... v. GILLES... & GODEFROI *de Viterbe.*

VITERIC, roi des Viſigoths, ſe plaça ſur le trône après la mort de *Liuva*, qu'il aſſaſſina vers l'an 603. Comme il n'étoit point du ſang royal, il voulut ſe rendre recommandable à la nation, en privant les empereurs d'Orient de ce qu'ils poſſédoient encore en Eſpagne. Après bien des mauvais ſuccès, il eut quelque avantage ſur eux dans une bataille près de Siguença. *Ememberge*, ſa fille, avoit été deſtinée à *Thierri*, roi de Bourgogne. Elle vint en France pour conſommer ce mariage; mais *Brunchaut* s'y étant oppoſée, elle fut obligée de repaſſer en Eſpagne. *Viteric* mourut en 610.

VITIGÈS, *Voyez* BÉLISAIRE.

VITIKIND, — WITIKIND.

VITIZA, roi des Viſigoths d'Eſpagne, régna cinq ans avec ſon pere *Egica*, & gouverna ſeul pendant neuf autres années, depuis 701 juſqu'en 710. Son naturel emporté & féroce excita de fréquens murmures. *Vitiza*, craignant que des plaintes on en vint à une rebellion ouverte, déſarma une partie de ſes ſujets, & fit abattre les murailles de pluſieurs villes. Par cette conduite il forçoit à l'obéiſſance; mais il ſe privoit de ſecours & de défenſe contre les ennemis étrangers. Auſſi fit-il fortifier en même temps quelques places; mais il intimida ſans ſe faire aimer.

VITRÉ, (Antoine) imprimeur de Paris, s'eſt immortaliſé par le ſuccès avec lequel il a fait rouler la preſſe. C'eſt lui qui a imprimé la *Polyglotte* de *le Jay*, le chef-d'œuvre de l'imprimerie. Ses autres éditions ſoutiennent parfaitement la réputation qu'il s'étoit acquiſe, d'être le premier homme de France pour ſon art. Il auroit ſurpaſſé même *Robert Etienne*, s'il eût été auſſi ſavant & auſſi exact que lui; mais à peine ſa. oit-il traduire en françois les auteurs les plus faciles. Il ternit ſa gloire, par le caprice qu'il eut de faire fondre en ſa préſence les beaux caracteres des langues Orientales, qui avoient ſervi à l'impreſſion de la *Bible* de *le Jay*, pour ôter le moyen d'imprimer à Paris, après ſa mort, aucuns livres en ces langues. Elle

arriva en 1674; il étoit alors imprimeur du clergé. C'étoit un homme religieux. Dans le temps qu'il étoit marguillier de la paroiſſe de Saint-Séverin, il fit mettre cette inſcription au Cimetiere:

Tous ces morts ont vécu; toi qui vis, tu mourras.
L'inſtant fatal eſt proche, & tu n'y penſes pas.

Un défaut de *Vitré*, ce même imprimeur, étoit de ne pas diſtinguer la conſonne d'avec la voyelle dans les lettres J. & V. Son *Corps de Droit*, Paris, 1638, 2 vol. in-fol., & ſa *Bible Latine*, in-fol., 1666, in-4°, & 1652, 8 vol. in-12, ſont au nombre de ſes meilleures Editions.

VITRINGA, (Campege) né en 1659 à Lewarde dans la Friſe, fut l'ornement de l'univerſité de Franeker, où il mourut le 3 Mars 1722, d'une attaque d'apoplexie. On a de lui: I. Un ſavant *Commentaire* latin ſur *Iſaïe*, 2 vol. in-folio. II. *Apocalypſeos anachriſis*, 1719, in-4°. III. *Typus Theologiæ Practicæ*, in-8°. IV. *Synagoga vetus*, in-4°. V. *Archiſynagogus*, in-4°. VI. *De Decemviris otioſis Synagogæ*, in-4°. VII. *Obſervationes ſacræ*, 1711, in-4°. Ces ouvrages théologiques manquent de préciſion pour la plupart. *Campege* VITRINGA ſon fils, né à Franeker en 1695, mort en 1723, à 31 ans, profeſſeur en théologie, ſe fit auſſi connoître avantageuſement par un *Abrégé de la Théologie naturelle*, Franeker, 1720, in-4°.

VITRUVE, (*M. Vitruvius Pollio*) né à Formie, aujourd'hui le *Môle de Gaïette* (non à Vérone, ni à Plaiſance, comme l'ont cru quelques hiſtoriens) fut élevé avec ſoin par ſes parens. Il s'appliqua à toutes les ſciences utiles, & paſſa pour poſſéder ce qu'il appelle lui-même l'*Encyclopédie*, c'eſt-à-dire, la connoiſſance des ſept arts libéraux. *Jules Céſar* le connut & l'eſtima. Après la mort de ce prince, *Octavie* le recommanda à *Auguſte*, qui lui donna l'inſpection des baliſtes, des ſcorpions, des béliers & des autres machines de guerre. Les ſoins de *Vitruve* furent récompenſés par une forte penſion. Encouragé par les libéralités d'*Auguſte*, il compoſa un *Corps d'Architecture*, qu'il dédia à cet empereur. C'eſt le ſeul *Traité* en ce genre qui nous ſoit venu des anciens. Il donne une idée avantageuſe du génie de ſon auteur, & même de la nobleſſe de ſon caractere. La meilleure édition de ce livre eſt celle d'Amſterdam, 1649, in-fol. Il y en a eu une Verſion italienne avec les *Commentaires* du marquis *Galliani*, Naples, 1758, in-fol. figures. Nous en avons une bonne Traduction françoiſe, par *Perrault*, in-fol., Paris, 1684.

VITRY, *Voy.* HOSPITAL, (Nicolas) & JACQUES, n° XVI.

VITTEMENT, (Jean) d'une famille obſcure de Dormans en Champagne, l'illuſtra par ſon eſprit & par ſes vertus. Il naquit en 1655, & après avoir fait ſes études au collége de Beauvais à Paris, il ſuccéda à ſon profeſſeur même, dans la chaire de philoſophie. Il enſeigna enſuite cette ſcience à l'abbé *de Louvois*, fils du miniſtre d'état, qui fut diſtinguer ſon mérite. Ayant eu l'honneur de complimenter *Louis XIV*, en qualité de recteur de l'univerſité de Paris, ſur la Paix conclue en 1697, ce monarque en fut ſi ſatisfait, qu'il dit: *Jamais Harangue ni Orateur ne m'ont fait tant de plaiſir... Louis XIV* ne ſe borna pas à des éloges; il le nomma, à la fin de la même année 1697, ſous-précepteur des ducs de *Bourgogne*, d'*Anjou* & de *Berri*, ſes petits-fils. Le duc d'*Anjou*, devenu roi d'Eſpagne en 1700,

l'emmena avec lui, & lui offrit l'archevêché de Burgos & une penſion de 8000 ducats pour le fixer à ſa cour; mais il refuſa l'un & l'autre avec la fermeté d'un philoſophe Chrétien, & repaſſa en France. Nommé ſous-précepteur de *Louis XV* par le duc *d'Orléans*, il ne voulut accepter ni abbayes, ni bénéfices, ni même une place à l'académie Françoiſe. Ce prêtre déſintéreſſé, avoit fait vœu de ne recevoir aucun bien de l'Egliſe, tant qu'il auroit de quoi ſubſiſter. La cour étoit pour lui un exil; il la quitta en 1722, & alla mourir dans ſa patrie en 1731, à 77 ans. Le célebre *Coffin* honora ſon tombeau d'une Epitaphe, où il célebre dignement ſes qualités de ſon ame. L'abbé *Vittement* a laiſſé pluſieurs Ouvrages manuſcrits. Les principaux ſont: Des *Commentaires* ſur pluſieurs livres de l'Ancien Teſtament; une *Réfutation* du ſyſtême impie de *Spinoſa*, & quelques Ecrits philoſophiques & théologiques.

VITTORIA, (Alexandre) né à Trente en 1525, apprit la ſculpture & l'architecture à l'école de *Sanſovino*. Il excella ſur-tout dans la ſculpture, & ne le cédoit de ſon temps qu'à l'illuſtre *Michel-Ange Buonaroti*. On voit quantité de ſes ouvrages à Veniſe, tant dans les édifices publics, que dans les palais des nobles de Padoue, Vérone, Breſſe; d'autres villes d'Italie en poſſedent auſſi pluſieurs. Cet artiſte a beaucoup travaillé. Il mourut en 1608, à 83 ans. Ses ouvrages d'architecture n'ont qu'un mérite médiocre.

VITULA, Déeſſe de la joie, ſelon quelques-uns. D'autres diſent qu'elle préſidoit aux alimens qui ſervent à l'entretien de la vie. Il y en a qui prétendent que ce n'étoit qu'un ſurnom de la *Victoire*.

I. VIVALDI, (Jean-Louis) Dominicain, natif de Mondovi en Piémont, d'une famille noble de Gênes, devint évêque d'Arbe, une des iſles Adriatiques, en 1519. On a de lui: I. Un Traité eſtimé, *De veritate Contritionis*, ou *Veræ Contritionis Præcepta*, in-8°. II. Sept autres petits *Traités*, recueillis & imprimés ſous le titre de *Opus regale*, Lugduni, 1508, in-4°. Ce pieux & ſavant prélat mourut dans ſon dioceſe, qu'il avoit édifié & éclairé.

II. VIVALDI, (Antonio) célebre muſicien Italien, mort vers 1743, étoit maître de muſique de la Pieta à Veniſe. Son nom eſt célebre parmi les *Virtuoſes*, par ſon talent pour le violon; & parmi les compoſiteurs, par ſes *Symphonies*, entre autres, par ſes *Quatre Saiſons*.

VIVANT, (François) docteur de la maiſon & ſociété de Sorbonne, curé de Saint-Leu, puis pénitencier, grand-vicaire, chanoine, grand-chantre, & chancelier de l'univerſité de Paris ſa patrie, naquit en 1688. Il contribua beaucoup à la deſtruction de Port-Royal, & à l'établiſſement des Prêtres de Saint-François de Sales à Paris. On a de lui: I. Un *Traité contre la pluralité des Bénéfices*, en latin, 1710, in-12. II. Un *Traité contre la validité des Ordinations Anglicanes*. III. Il eut auſſi beaucoup de part au *Bréviaire* & au *Miſſel* du cardinal *de Noailles*. Il eſt auteur de beaucoup de *Proſes*, de *Collectes*, & de quelques *Hymnes*. L'abbé *Vivant* mourut à Paris le 30 Novembre 1739, à 77 ans, après avoir joui pendant ſa vie d'une grande réputation de piété & de ſavoir.

VIVÈS, (Jean-Louis) né à Valence en Eſpagne, en 1492, enſeigna les belles-lettres à Louvain avec un applaudiſſement général. De là il paſſa en Angleterre, & eut l'honneur d'enſeigner le latin à *Marie*, reine d'Angleterre, fille de *Henri VIII*. Ce prince faiſoit

tant de cas du ſavant Eſpagnol, qu'il alloit exprès à Oxford avec la reine ſon épouſe, pour entendre ſes leçons; mais malgré ſon eſtime, il le retint en priſon pendant ſix mois, parce qu'il avoit oſé déſapprouver, de vive voix & par écrit, ſon divorce avec *Catherine* d'Aragon. *Vivès* ayant recouvré ſa liberté, repaſſa en Eſpagne, ſe maria à Burgos, & mourut à Bruges, bon Catholique, le 6 Ma 1540, à 48 ans. On a de lui: I. Des *Commentaires* ſur les livres de la *Cité de Dieu* de *S. Auguſtin*, dont les docteurs de Louvain cenſurerent quelques endroits trop hardis & trop libres. II. Un *Traité* judicieux & ſavant ſur *la Corruption, la Décadence des Arts & des Sciences*. III. Un *Traité de la Religion*, IV. Pluſieurs autres Ouvrages, recueillis à Bâle en 1555, en 2 vol. in-fol. *Eraſme*, *Budé* & *Vivès*, paſſoient pour les plus ſavans hommes de leur ſiecle, & étoient comme les Triumvirs de la république des Lettres; mais *Vivès* étoit inférieur au premier, en eſprit, & au ſecond, en érudition. Son ſtyle eſt aſſez pur, mais dur & ſec, & ſa critique eſt ſouvent haſardée. Quelques-uns de ſes Livres ne ſont qu'un amas de paſſages ramaſſés ſous différens titres, & de vrais lieux communs.

VIVIANI, (Vincent) né à Florence le 5 Avril 1622, d'une famille noble, vécut, depuis l'âge de 17 ans juſqu'à 20, avec *Galilée*, qui le regarda comme un diſciple digne de lui. [*Voy.* GALILÉE.] Après la mort d'un ſi grand maître, il paſſa encore deux ou trois ans dans la géométrie ſans aucune interruption; & ce fut en ce temps-là qu'il forma le deſſein de ſa *Divination ſur Ariſtée*. Cet ancien géometre avoit compoſé cinq Livres ſur les Sections coniques, qui ſe ſont perdus, & qu'il entreprit de faire revivre par la force de ſon génie. Son nom ſe répandit dans toute l'Europe; il reçut en 1664 une penſion de *Louis XIV*, d'un prince dont il n'étoit point ſujet, & à qui il étoit inutile. *Viviani* réſolut de dédier au roi le Traité qu'il avoit autrefois médité ſur les lieux ſolides d'*Ariſtée*; mais il en fut détourné par des ouvrages publics, & même par des négociations que ſon ſouverain (*Ferdinand II*, grand-duc de Toſcane) lui confia. En 1666, il fut honoré par ce prince du titre de premier mathématicien de ſon Alteſſe. Cet homme illuſtre mourut le 22 Septembre 1703, à 82 ans, membre de l'académie des Sciences. » Il avoit, dit *Fontenelle*, » cette innocence & cette ſimpli» cité de mœurs que l'on conſerve » ordinairement, quand on a moins » de commerce avec les hommes » qu'avec les livres; & il n'avoit » point cette rudeſſe, & une certaine » fierté ſauvage, que donne aſſez » ſouvent le commerce des livres » ſans celui des hommes. Il étoit » affable, modeſte, ami ſûr & » fidelle; & ce qui renferme beau» coup de vertus en une ſeule, re» connoiſſant au ſouverain degré». Pour s'acquitter envers *Louis XIV*, il fit rebâtir ſa maiſon ſur un deſſin très-agréable, & auſſi magnifique qu'il pouvoit convenir à un particulier. Il appela cette maiſon *Ædes à Deo datæ*; elle porte ce titre ſur ſon frontiſpice: alluſion heureuſe, & au premier nom qu'on avoit donné au roi, & à la maniere dont elle fut acquiſe. Ses Ouvrages ſont: I. Un Traité intitulé: *Divination ſur Ariſtée*, 1701, in-folio; ouvrage plein de recherches profondes ſur les Coniques. Ce fut ſa derniere production, & ce n'eſt pas la moins ſavante. II. *De Maximis & Minimis Geometrica divinatio, in quintum Conicorum* Apollonii Pergæi,

adhuc deſideratum, 1659, in-folio. III. *Enodatio Problematum univerſis Geometris propoſitorum à* Claudio Commiers, 1677, in-4°. IV. Un Traité *Des Proportions*, 1674, in-4°. Ce livre, entrepris pour éclaircir le ve livre d'*Euclide* qui ne paroît pas s'être expliqué nettement ſur ce ſujet, eſt ſur-tout remarquable, dit *Fontenelle*, par les ſentimens de ſon cœur, qu'il y a répandus en divers endroits.

VIVIEN, *Voyez* CHATEAU-BRUN.

VIVIEN, (Joſeph) peintre, né à Lyon en 1657, mourut à Bonn, ville d'Allemagne dans l'électorat de Cologne, en 1735. Il entra dans l'école de l'illuſtre *le Brun*, qui connut en peu de temps que le talent de ſon diſciple étoit pour le portrait. *Vivien* ſe rendit à ſes conſeils : cherchant à ſe diſtinguer, il peignit au paſtel. Il mettoit beaucoup de vérité dans ſes ouvrages ; il ſaiſiſſoit très-bien la reſſemblance. Son art alloit juſqu'à repréſenter non-ſeulement les traits extérieurs, mais encore les impreſſions de l'ame qui animent le viſage & caractériſent une perſonne. Il a peint en paſtel des Portraits en pied. L'on voit quelques Tableaux de lui, où l'Hiſtoire, la Fable & l'Allégorie concourent à embellir ſa compoſition. Il eut pluſieurs fois l'honneur de repréſenter la famille royale. L'académie le reçut dans ſon corps, & le roi lui donna un logement aux Gobelins. Les électeurs de Cologne & de Baviere le nommerent leur premier peintre. Ce maître s'eſt ſouvent exercé à manier le pinceau, & à peindre à l'huile des Portraits hiſtoriés, où l'on admire la fécondité & la beauté de ſon imagination, jointes à l'excellence de ſon talent pour l'exécution. On a pluſieurs *Portraits* gravés d'après lui.

VIVIER, (François du) *Voyez* I. MONTHOLON.

VIVIER, (Jean du) né à Liége en 1687, mort à Paris en 1761, s'eſt rendu recommandable dans la gravure. Son goût pour cet art l'entraîna à Paris, où il le perfectionna. Il s'adonna principalement à la gravure des Médailles ; & ſon mérite en ce genre lui mérita bientôt des récompenſes. Il fut nommé graveur du roi, obtint un logement au Louvre, & fut reçu de l'académie de Peinture & de Sculpture. C'eſt le graveur qui a le mieux trouvé la reſſemblance de *Louis XV*. La douceur & la force brillent dans ſes gravures. La modération & la bonté formoient ſon caractere.

VIVIERS, (le Cardinal de) *Voy.* BROGNI.

VIVONNE, *Voyez* CHATEIGNERAY... RAMBOUILLET... ROCHECHOUART.

VLADERACCUS, (Chriſtophe) ſavant grammairien du XVIe ſiecle, né à Geffen, près de Bois-le-Duc, enſeigna le latin, le grec & l'hébreu pendant 40 ans, à Bois-le-Duc, & eut autant de ſoin de former ſes diſciples à la religion qu'aux belles-lettres. Il mourut le 15 Juillet 1601. Nous avons de lui : I. *Polyonima Ciceroniana*, Rouen, 1625. C'eſt un recueil de phraſes tirées de *Cicéron*. II. *Flores Plauti cum ſcholiis*.—JEAN & PIERRE, ſes fils & héritiers de ſes talens, ont donné pluſieurs Ouvrages qui font également honneur à leur ſavoir & à leur piété.

VLEUGHELS, qu'on prononce VEUGLES, (Nicolas) peintre, natif de Flandres, vint en France. Ce maître n'a guere peint que de petits Tableaux de chevalet. Ses compoſitions ſont ingénieuſes. Il s'eſt particuliérement attaché à la maniere de *Paul Veroneſe*. Ses talens, ſon eſprit & ſon érudition, qui le

mettoient en commerce avec les ſavans & les gens de lettres, le firent nommer, par le roi, directeur de l'académie royale de Saint-Luc établie à Rome, & chevalier de l'Ordre de Saint-Michel. Il mourut dans cette ville le 10 Décembre 1737, âgé de 68 ans. Il eſt l'auteur d'une *Traduction*, infidelle & peu élégante, du *Dialogue* italien ſur la Peinture, de *Lodovico Dolce*, intitulé, l'*Aretino*; précédé d'une Préface, où l'on combat les jugemens de *Richardſon*, pere & fils, ſur les ouvrages de *Raphaël*.

VOEL, *Voyez* JUSTEL.

VOESIN, — POPELINIERE.

VOET, (Gisbert) *Voëtius*, né à Heuſden le 3 Mars 1589, exerça le miniſtere dans ſa patrie, qu'il quitta quelquefois, pour ſuivre les armées & inſtruire les ſoldats. En 1634, il fut choiſi pour enſeigner à Utrecht la théologie & les langues Orientales; il le fit avec ſuccès. Après avoir profeſſé dans cette ville pendant 42 ans, & y avoir exercé quelque temps les fonctions de paſteur, il mourut à l'âge de 87 ans, le 1 Novembre 1677. C'étoit l'ennemi déclaré de la philoſophie & de la perſonne de *Deſcartes*, qu'il oſa accuſer d'Athéiſme dans des theſes ſoutenues contre lui. Les magiſtrats d'Utrecht furent aſſez imbécilles pour approuver les impertinences du théologien, & pour condamner deux Lettres apologétiques du philoſophe. On a du fanatique *Voët : Diſputationes Theologicæ*, à Utrecht, 1648, 5 vol. in-4°. Ses ouvrages ne ſont remarquables que par des injures groſſieres & des raiſonnemens abſurdes. Ses ſectateurs furent appelés *Voëtiens*, & ont toujours été les plus grands adverſaires des *Coccéiens*. *Voët* eut deux fils, *Daniel* & *Paul*, dont on a auſſi pluſieurs ouvrages. *Jean* VOET, fils de *Paul*, docteur & profeſſeur en droit à Herborn, laiſſa un *Commentaire* ſur *les Pandectes*, Hagæ, 1754, 2 vol. in-fol.; & d'autres ouvrages ſur la juriſprudence, remplis d'érudition. Il mourut en 1714... *Voyez* VOUET.

VOGLERUS, (Valentin-Henri) profeſſeur de médecine à Helmſtadt, naquit dans cette ville l'an 1622, & y mourut en 1677, avec la réputation d'un ſavant profond. On a de lui : I. Une *Notice des bons Ecrivains en tout genre*, en latin. Ce livre eſt imparfait; mais *Meibomius* en a donné une édition, Helmſtadt, 1691 & 1700, in-4°, avec des remarques & des additions qui peuvent le rendre utile. II. *Inſtitutionum phyſiologicarum liber*, 1661, in-4°. III. *Diæticorum commentarius*, 1667, in-4°. IV. *De naturali in Bonarum doctrinarum ſtudia propenſione, delectu ingeniorum, ſtudiorum hodiernorum corruptelis, earumque cauſis, Diſſertationes quinque*, 1672, in-4°. V. *Phyſiologia Hiſtoriæ Paſſionis Jeſu Chriſti*, 1673, in-4°. VI. *De Valetudine hominis cognoſcendâ Liber*, 1674, in-4°. VII. *De rebus naturalibus & medicis quarum in Scripturis Sacris fit mentio, Commentarius*, 1682, in-4°.

VOIGT, (Godefroi) théologien Luthérien, natif de Miſnie, fut recteur de l'école de Guſtrow, puis de celle de Hambourg, & mourut à la fleur de ſon âge en 1682. On a de lui un *Traité ſur les Autels des anciens Chrétiens*, Hambourg, 1709, in-8°, & pluſieurs autres ouvrages en latin. On voit qu'il n'avoit rien laiſſé échapper de ce qu'il avoit trouvé dans les anciens auteurs ſur les matieres qu'il traite.

VOISENON, (Claude-Henri de Fuſée de) abbé de l'abbaye du Jard, membre de l'académie Françoiſe, né au château de Voiſenon

près Melun en 1708, mort dans un château voisin de son abbaye le 22 Novembre 1775, avoit le titre de ministre plénipotentiaire de l'évêque de Spire. C'étoit un de ces esprits délicats & faciles, qui malgré quelques petits ridicules, sont les ornemens des meilleures sociétés. Il avoit commencé par être grand-vicaire de l'évêché de Boulogne. Mais il abandonna bientôt les dignités ecclésiastiques, se connoissant peu propre à les bien remplir. Il étoit né plutôt pour l'état militaire, dit M. *de la Place*, puisqu'ayant plaisanté un officier, qui le trouva mauvais, il se battit avec lui, le blessa & le désarma. Depuis cette époque singuliere dans l'histoire d'un ecclésiastique, il se livra entiérement au monde & au théâtre. Il fut souvent l'objet de la satire; & il la dédaigna. Un poëte lui porta un jour une Epigramme contre lui, & fut assez impudent pour lui en demander son avis. On ne nommoit point l'auteur contre qui la Piece étoit dirigée. L'abbé *de Voisenon* écrivit au haut, *Contre l'abbé de Voisenon*; ensuite la rendant au satirique, il lui dit: *Vous pouvez à présent faire courir votre Epigramme; les petits changemens que j'y ai faits la rendront plus piquante.* Ce trait de modération déconcerta l'homme à l'Epigramme, qui la déchira en mille pieces, après avoir demandé beaucoup de pardons à l'abbé *de Voisenon*. Cet écrivain, qui avoit reçu de la nature beaucoup d'esprit & même du talent, ne fut point tout ce qu'il pouvoit être; parce que les applaudissemens précoces qu'il reçut dans des sociétés brillantes, par ses gentillesses, ses saillies, son ton badin, lui persuaderent qu'il pouvoit s'épargner de travailler ses ouvrages. Aussi la littérature n'ayant été pour lui qu'un amusement, sa réputation littéraire ne fut pas moins fluette, dit M. *Palissot*, que sa complexion, & ressembla parfaitement à sa petite santé. *Desmahis* l'a trop loué lorsqu'il a dit de lui:

Arbitre des talens qu'il cultive & possede,
Son esprit est toujours d'accord avec le goût.
Toujours nouveau, sans cesse à lui-même il succede;
Et sans prétendre à rien il a des droits sur tout.

L'abbé *de Voisenon* donna au public divers Romans, en 4 petits vol. in-12, dont le plus connu est une espece de conte moral, intitulé: *L'Histoire de la Félicité.* Le cadre est peu de chose; mais l'auteur conte joliment, & il mêle à son récit de petites réflexions morales, finement exprimées. L'abbé *de Voisenon* travailla aussi pour le théâtre. Ses Comédies des *Mariages assortis*, publiée en 1744, & de la *Coquette fixée*, en 1746, sont du bon genre; c'est-à-dire, de celui que *Moliere* n'eût point désapprouvé. Le tour de ses vers est heureux. Il est fertile en tirades & en maximes; mais il a l'art de les placer & de leur donner de la saillie. La *Coquette fixée* prouve qu'il savoit former un plan, peindre les mœurs & tracer des caracteres. On a de lui beaucoup d'autres Pieces, applaudies dans leur nouveauté, & aujourd'hui peu lues & point du tout représentées. L'abbé *de Voisenon* se distingua encore par un grand nombre de *Poésies fugitives*; productions faciles d'un homme répandu dans le grand monde, dont la muse est aussi légere que piquante. Son seul défaut est de tomber quelquefois dans l'affectation, les pointes, les équivoques, en cherchant trop la finesse & la

piété qu'on ne doit pas chercher. Parmi ſes Pieces, il y en a quelques-unes de chantantes : telles que le Poëme lyrique des *Iſraélites à la montagne d'Oreb*, qui fut mis en muſique en 1738, & applaudi. Ses Œuvres ont été recueillies en 1782, en 5 vol. in-8°; il y en a quatre de trop. Il falloit ſe borner aux Comédies que nous avons citées, à deux ou trois *Oratorio*, à une demi-douzaine de Pieces fugitives & à l'*Hiſtoire de la Félicité*; au lieu qu'on y a fait tout entrer, juſqu'à des *Anecdotes Littéraires*, (*Voy.* POINSINET, & VI. ORLEANS) & à des *Fragmens Hiſtoriques*, qui ne ſont qu'un recueil de pointes & de calembourgs. M. le duc *de Choiſeul* lui avoit fait donner 6000 livres de penſion pour s'occuper de l'Hiſtoire de France; & ſes *Fragmens Hiſtoriques* furent le fruit de ſon travail.

I. VOISIN, (Joſeph de) né à Bordeaux, d'une famille noble & diſtinguée dans la robe, fut d'abord conſeiller au parlement de cette ville. Son goût pour les exercices de piété lui fit embraſſer l'état eccléſiaſtique. Il fut élevé au ſacerdoce, & devint prédicateur & aumônier d'*Armand de Bourbon*, prince *de Conti*. On a de lui : I. Une *Théologie des Juifs*, 1647, in-4°, en latin. II. Un *Traité* latin de la *Loi divine*, in-8°. III. *Traité* latin du *Jubilé* ſelon les Juifs, in-8°. IV. De ſavantes *Notes* ſur le *Pugio Fidei* de *Raymond Martin*, 1651. V. Une *Défenſe* du Traité de M. le prince *de Conti* contre la Comédie, que l'abbé *d'Aubignac* avoit attaqué, 1672, in-4°. VI. Une *Traduction* françoiſe du Miſſel Romain, en 4 vol. in-12, 1660. Elle fut condamnée par l'aſſemblée du clergé, & proſcrite par un Arrêt du conſeil. Cette Verſion n'en a pas moins été réimprimée depuis; & en l'anathématiſant on voulut ſeulement condamner l'intention de l'auteur, qui étoit, dit-on, de faire dire la Meſſe en françois. C'étoit une calomnie; mais les ennemis de *Voiſin* avoient intérêt de la faire valoir. Ce pieux écrivain mourut en 1685; c'étoit un homme d'une grande érudition, &, ce qui eſt plus précieux, il ſavoit en faire uſage. Les langues vivantes & les langues mortes lui étoient familieres, & il connoiſſoit aſſez bien les fineſſes de la nôtre. Sa piété égaloit ſon ſavoir.

II. VOISIN, (Daniel-François) conſeiller au parlement de Paris, devint maître des requêtes de l'Hôtel en Novembre 1684, intendant des armées de Flandres en Mars 1688, conſeiller d'état, en Septembre 1694, miniſtre & ſecrétaire d'état en Juin 1709, enfin garde des ſceaux & chancelier de France le 15 Juillet 1714. Il mourut ſubitement la nuit du 1er au 2 Février 1718, âgé de 62 ans, avec la réputation d'un magiſtrat intègre & intelligent. *Louis XIV* ayant promis ſa grace à un ſcélérat inſigne, *Voiſin* refuſa de ſceller les lettres. Le roi demanda les ſceaux, & les rendit au chancelier après en avoir fait uſage... *Ils ſont pollués*, dit *Voiſin* en les repouſſant ſur la table; *je ne les reprends plus.* — *Louis XIV* s'écrie : *Quel homme!* & jette auſſi-tôt les lettres au feu. — *Je reprends les ſceaux*, dit le chancelier; *le feu purifie tout.* Ce n'eſt pas la ſeule occaſion où il réſiſta aux volontés de ce prince.

VOISIN, (Catherine des Hages, veuve du ſieur de Mont-Voiſin, & plus connue ſous le nom de la) s'unit vers l'an 1677 avec *La Vigoureux*, un eccléſiaſtique nommé *le Sage* & d'autres ſcélérats obſcurs, pour trafiquer des poiſons

d'un Italien nommé *Exili*, qui avoit fait dans ce genre, de triſtes découvertes. Ils cachoient leur infame commerce par des prédictions & des apparitions d'eſprits dont ils amuſoient les ames foibles & curieuſes. Pluſieurs morts ſubites faiſant ſoupçonner des crimes ſecrets, une chambre ardente fut établie à l'Arſenal en 1680. *La Voiſin* convaincue de divers empoiſonnemens, fut brûlée vive le 22 Juillet de la même année. L'envie de faire une grande dépenſe, l'avoit portée à ces attentats, autant que la perverſité de ſon caractere. Un bon caroſſe, un Suiſſe à ſa porte, & un appartement ſuperbe qu'elle occupa pendant quelque temps, exigeoient beaucoup d'argent; elle en trouva en diſant la bonne aventure, en promettant de faire voir le diable, enfin, en vendant chérement des poiſons. Son ſupplice rallentit les recherches qui furent faites dans ce temps-là contre pluſieurs grands ſeigneurs, tels que le maréchal *de Luxembourg*, la ducheſſe *de Bouillon*, la comteſſe *de Soiſſons*. Mais ſes crimes laiſſerent dans les eſprits un penchant funeſte à ſoupçonner bien des morts naturelles d'avoir été violentes.

VOITURE, (Vincent) né à Amiens en 1598, reçu à l'académie Françoiſe en 1634, dut le jour à un marchand de vin; & comme il avoit la petiteſſe de rougir de ſa naiſſance, & d'être ſenſible aux plaiſanteries que ſa vanité occaſionnoit, on le badinoit ſouvent. Madame *Deſloges* lui dit un jour en jouant aux proverbes: *Celui là ne vaut rien, percez-nous-en d'un autre.* Un officier lui fit à table cet impromptu, le verre à la main:

Quoi! Voiture, *tu dégénere!*
Hors d'ici, maugrebi de toi;
Tu ne vaudras jamais ton pere,
Tu ne vends du vin, ni n'en boi.

Il étoit ſi ſenſible à ces plaiſanteries, que *Baſſompierre* diſoit: *Le vin, qui fait revenir le cœur aux autres, le fait perdre à* Voiture... Les agrémens ſinguliers de l'eſprit & du caractere de ce poëte, lui donnerent entrée à l'hôtel de Rambouillet, où il brilla beaucoup par ſes ſaillies. *Gaſton d'Orléans*, frere de *Louis XIV*, voulut l'avoir en qualité d'introducteur des ambaſſadeurs & de maître des cérémonies. Il fut auſſi interprete de la reine-mere. Il fit dire un jour à un ambaſſadeur étranger, de belles choſes qui n'étoient point dans ſon diſcours. On le fit remarquer à *Voiture* qui reprit bruſquement: *S'il ne le dit pas, il doit le dire.* Ce bel eſprit fut envoyé en Eſpagne pour quelques affaires, d'où il paſſa en Afrique, pour obſerver les mœurs de cette partie du monde. La cour de Madrid lui donna pluſieurs marques d'eſtime. Il y compoſa des vers eſpagnols, que tout le monde crut être de *Lopez de Vega*, tant la diction étoit élégante. *Voiture* ne fut pas moins bien accueilli à Rome dans deux voyages qu'il y fit. De retour en France, il fut maître-d'hôtel chez le roi, & obtint pluſieurs penſions qui l'auroient dû mettre dans l'opulence, mais qui ne ſervirent qu'à hâter ſa mort, en fourniſſant des alimens à ſa paſſion pour le jeu & pour les femmes. Il ſe vantoit d'en avoir conté à toutes ſortes de femmes, *depuis le ſceptre juſqu'à la houlette.* Ce poëte mourut le 27 Mai 1648, à 50 ans, & l'académie Françoiſe prit le deuil: honneur qui n'a été renouvelé depuis pour aucun de ſes membres, quoiqu'un grand nombre aient eu beaucoup plus de titre pour le mériter. Le commerce des grands l'avoit

rendu fort vain, & en lui donnant les agrémens d'un homme de cour, lui en avoit communiqué tous les vices. Il aimoit à railler; mais il n'aimoit pas les réponſes qu'on oppoſoit quelquefois à ſes railleries. Ayant offenſé un ſeigneur de la cour par un trait piquant, celui-ci voulut lui faire mettre l'épée à la main. » La partie n'eſt » pas égale, (lui dit *Voiture*); vous » êtes grand, je ſuis petit; vous » êtes brave, je ſuis poltron; vous » voulez me tuer: hé bien! je me » tiens pour mort «. Il fit rire ſon ennemi & le déſarma. *Voiture* avoit d'ailleurs le cœur généreux. *Balzac* lui envoya demander 400 écus à emprunter: *Voiture* prêta galamment la ſomme; & prenant la promeſſe de *Balzac*, que lui remit le valet qui faiſoit la commiſſion, il mit au bas de l'acte: » Je ſouſ- » ſigné confeſſe devoir à M. *Balzac* » la ſomme de 800 écus, pour le » plaiſir qu'il m'a fait de m'en em- » prunter 400 «. Il donna enſuite cette promeſſe au valet, afin qu'il la portât à ſon maître. Il éprouva de ſes amis la même généroſité qu'il avoit pour eux. Ayant perdu 1400 louis ſur ſa parole, & n'ayant qu'un jour pour dégager ſon honneur, il écrivit à *Coſtar* avec lequel il étoit tendrement lié: » Envoyez-moi, je » vous prie, promptement deux » cents louis dont j'ai beſoin pour » achever la ſomme de 1400 que » je perdis hier au jeu. Vous ſavez » que je ne joue pas moins ſur » votre parole que ſur la mienne. » Si vous ne les avez pas, em- » pruntez-les: ſi vous ne trouvez » perſonne qui veuille vous les » prêter, vendez tout ce que vous » avez, juſqu'à votre bon ami, » M. *Paucquet*; car abſolument il me » faut 200 louis. Voyez avec quel » empire parle mon amitié: c'eſt » qu'elle eſt forte; la vôtre qui » eſt encore foible, diroit: *Je vous* » *ſupplie de me prêter 200 louis, ſi* » *vous le pouvez ſans vous incom-* » *moder; je vous demande pardon ſi* » *j'en uſe ſi librement* «.... *Coſtar* lui envoya les 200 louis, avec la réponſe qui ſuit: » Je n'aurois ja- » mais cru avoir tant de plaiſir » pour ſi peu d'argent. Puiſque » vous jouez ſur ma parole, je » garderai toujours un fonds pour » la dégager. Je vous aſſure de plus » qu'un de mes parens a toujours » 1000 louis dont je puis diſ- » poſer, comme s'ils étoient dans » votre caſſette: je ne voudrois » pourtant pas vous expoſer par- » là à quelque perte conſidérable. » Un de mes amis me dit hier que » feu ſon bien avoit été le meilleur » ami qu'il eût au monde: je vous » conſeille de garder le vôtre. Je » vous renvoie votre promeſſe. Je » ſuis ſurpris que vous en uſiez » ainſi avec moi, après ce que je » vous vis faire l'autre jour pour » M. *de Balzac* «. Voilà un billet qui fait plus d'honneur à *Voiture* que ſes plus belles Lettres. *Deſpréaux* diſoit qu'il ne faut pas toujours juger du caractere des auteurs par leurs Ecrits. » La ſo- » cieté de *Balzac*, (ajoutoit-il) » loin d'être guindée & épineuſe » comme ſes Lettres, étoit remplie » de douceur & d'agrémens «. *Voiture*, au contraire, faiſoit le *petit Souverain* avec ſes égaux. Accoutumé à fréquenter des *Alteſſes*, il ne ſe contraignoit qu'avec les grands. La ſeule choſe par où ſe reſſembloient ces deux auteurs, c'eſt dans la compoſition de leurs Lettres, dont la plus courte leur coûtoit ſouvent 15 jours de travail. On a recueilli ſes Ouvrages, à Paris, 1729, en 2 vol. in-12. On y trouve des *Lettres* en proſe, dans leſquelles il y en a quelques-unes d'un caractere délicat & d'un

goût très-fin ; mais elles ſe réduiſent à un très-petit nombre. La contrainte, l'affectation, les jeux de mots puérils, les plaiſanteries froides, les alluſions trop recherchées, en déparent la plupart. Elles ſont plus propres à former un bel eſprit maniéré, qu'un homme de goût. Ce qu'il y a de plus fâcheux, c'eſt que la petite & mépriſable envie de montrer de l'eſprit, lui fait dire des choſes dont la décence & l'honnêteté même peuvent être alarmées. On peut appliquer ce même jugement à ſes *Poéſies* françoiſes, italiennes & eſpagnoles ; il y a de la légéreté de temps en temps ; quelques-unes même ſont d'une tournure piquante, & n'ont pas été inutiles à *Voltaire*, qui en a mis en œuvre les penſées les plus délicates : mais on remarque dans le plus grand nombre, l'abus de l'eſprit, la recherche des idées, & l'inobſervation des regles les plus communes. Ses Poéſies conſiſtent en *Epitres*, *Elégies*, *Sonnets*, *Rondeaux*, *Ballades* & *Chanſons*. L'homme de lettres qui a rédigé en un vol. les *Lettres choiſies* de *Voiture*, & ſes meilleures *Poéſies*, a rendu un double ſervice, & au public délicat & pareſſeux, & à *Voiture* lui-même qui étoit déjà bien oublié. *Voy.* BENSERADE, LONGUEVILLE & COSTAR.

VOLATERRAN, *Voyez* MAPHÉE.

VOLCATIUS EPIDIUS, grammairien de Rome, qui compta parmi ſes diſciples *Marc-Antoine* & *Auguſte*. Il écrivit la *Vie* de *Pompée le Grand* & de ſon pere : ouvrages qui ne ſont pas parvenus juſqu'à nous. Ce fut le premier affranchi qui fut hiſtorien ; avant lui l'hiſtoire avoit été l'occupation des perſonnes les plus illuſtres, ſelon *Cornelius Nepos*.

I. VOLCKAMER, (Jean-Géorges) de Nuremberg, membre de l'académie des *Curieux de la Nature*, mourut en 1693, à 77 ans. On a de lui : I. *Opobalſami examen*, 1644, in-12. II. *Flora Noribergenſis*, 1718, in-4°.

II. VOLCKAMER, (Jean-Chriſtophe) botaniſte de Nuremberg, publia en allemand, *Nurembergenſes Heſperides*, 1708, in-fol. qui furent traduites en latin, 1713, 2 volumes in-folio, avec figures : ouvrage eſtimé. L'auteur mourut en 1720.

VOLDER, (Burchel de) né à Amſterdam le 26 Juillet 1643, devint profeſſeur de philoſophie, puis de mathématiques à Leyde, & s'y acquit une grande réputation. Ce fut le premier qui introduiſit la philoſophie de *Deſcartes*, dans l'univerſité de cette ville. Il réfuta dans des Theſes, la *Cenſure* de cette philoſophie, qu'en avoit faite *Huet*. Ce mathématicien mourut en 1709, avec la réputation d'un bon citoyen, d'un ami fidelle, d'un philoſophe humain & généreux. Il étoit régulier dans ſa conduite, doux, affable, modeſte, n'ayant jamais deſſein de choquer perſonne, circonſpect dans toutes ſes manieres, ſuivant toujours le parti de la juſtice & de la vérité, autant qu'il lui étoit connu ; mais ſans emportement contre ceux qui étoient d'une autre opinion ou dans d'autres principes que lui. Il inſtruiſoit ſes diſciples d'une maniere claire & avec un ordre très-méthodique. Pluſieurs habiles gens ſortirent de ſon école, & ils honorerent toujours leur maître. Il étoit ſouvent conſulté ſur des queſtions importantes, & ſes réponſes étoient reçues comme des oracles, parce qu'elles étoient fondées ſur l'évidence. Ce fut lui qui conſeilla de fonder dans l'académie de Leyde

une eſpece de théâtre où l'on fit toutes les expériences de phyſique néceſſaires ; & afin qu'il n'y manquât rien, il eut ordre d'aller en France pour y acheter tous les inſtrumens qu'il jugeroit convenables. Il y vint pour remplir cet objet en 1681, comme il avoit été en Angleterre en 1674. On a de lui pluſieurs *Harangues*, & différentes *Diſſertations* in-8°, en latin, ſur des ſujets philoſophiques. Elles ſont aſſez bien écrites, & l'on y trouve des raiſonnemens judicieux.

VOLFAND, (S.) *Voy.* II. HENRI empereur.

VOLKELIUS, (Jean) miniſtre Socinien, natif de Grimma dans la Miſnie, mourut vers 1630. Il lia amitié avec *Socin*, embraſſa ſes erreurs, & devint l'un de ſes apôtres. Son principal Ouvrage eſt un Traité en v livres, qu'il a intitulé : *De vera Religione*. Cette production renferme le ſyſtême complet de la doctrine Socinienne, avec un Précis de ce que les Sociniens ont dit de mieux pour l'établir. Il fut brûlé à Amſterdam. La meilleure édition de ce Livre eſt celle qui eſt in-4°, imprimée à Cracovie en 1630, précédée du Traité de *Crellius*, *De Deo & ejus attributis*. On a encore de *Volkelius* une Replique à *Smiglecius*, intitulée : *Nodi Gordii, à Martino Smiglecio nexi, Diſſolutio*.

VOLKIR DE SERONVILLE, (Nicolas) ſecrétaire d'*Antoine* duc de Lorraine, au XVIe ſiecle, s'eſt fait connoître par divers Ouvrages aſſez rares. I. *Chronique des Rois d'Auſtraſie*, en vers, 1530, in-4°. II. *Traité de la Déſacration de* Jean *Caſtellan*, *Hérétique*, 1534, in-4°. III. *Hiſtoire de la Victoire du Duc* Antoine, *contre les Luthériens*, Paris, 1526, in-fol.

VOLPILIERE, (N... de la) docteur en théologie, étoit né près de la ville d'Allanche, en Auvergne. Né avec des talens pour la chaire, il ſe conſacra à la prédication, & mourut au commencement du XVIIIe ſiecle. On a de lui : I. Des *Sermons*, 1689, 4 vol. in-8°. II. Des *Diſcours Synodaux*, 1704, 2 vol. in-12. III. *Théologie morale*, 7 vol. in-12, où il traite méthodiquement des cas de conſcience & des obligations du chrétien dans les divers états de la vie. IV. *La Vie réglée dans le Monde*. Le P. *de la Volpiliere*, Jéſuite, ſon frere, ou du moins ſon parent, a auſſi publié quelques Ouvrages de piété.

VOLTAIRE, (Marie-François Arouet de) gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, ancien chambellan du roi de Pruſſe, des académies de Paris, Rome, Florence, Boulogne, Londres, &c. naquit à Paris le 20 Février 1694, de *François Arouet*, ancien notaire au Châtelet, tréſorier de la chambre-des-Comptes, & de *Marie-Marguerite Daumart*. A la naiſſance de cet homme célebre, qui a vécu 85 ans & quelques mois, on déſeſpéra de ſa vie ; & ſa ſanté fut long-temps foible. Il annonça, dès ſes premieres années, la facilité de ſon génie & l'activité de ſon imagination. Il a dit lui-même, qu'*au ſortir du berceau il bégayoit des Vers*. L'abbé *de Châteauneuf* ſon parrain, lui faiſoit réciter dès l'âge de trois ans les Fables de *la Fontaine*, & lui apprit par cœur un petit Poëme aſſez médiocre, intitulé *la Moïſade*, qui fut vraiſemblablement la premiere ſource de ſon incrédulité. Il fit ſes études au collége de *Louis le Grand*, ſous le P. *Porée* ; & elles furent brillantes. On a de lui quelques morceaux écrits à l'âge de 12 à 14 ans, qui ne ſe ſentent point de l'enfance. La célebre *Ninon*, à qui l'on préſenta cet enfant ingénieux, lui légua une ſomme de 2000 livres, pour ſe former une petite bibliotheque,

Ayant été envoyé aux écoles de Droit au ſortir du collége, il fut ſi rebuté par la ſéchereſſe de la juriſprudence, qu'il ſe tourna entiérement du côté de la poéſie. [*Voyez* JARRY.] Admis dans la ſociété de l'abbé *de Chaulieu*, du marquis *de la Fare*, du duc *de Sully*, du grand-prieur *de Vendôme*, du maréchal *de Villars*, du chevalier *de Bouillon*, il y puiſa ce goût naturel & cette plaiſanterie fine, qui diſtinguoient la cour de *Louis XIV*. Cette ſociété ne le corrigea pas du penchant à la ſatire, qui s'étoit développé en lui de bonne heure: penchant qui lui cauſa bien des déſagrémens, des diſgraces & des chagrins. Les conteurs d'Anecdotes diſent, que s'étant plaint au duc *d'Orléans*, régent, d'un outrage, & lui ayant demandé juſtice, le régent lui répondit: *Elle eſt faite.* Mais cette réponſe ſi énergique eſt vraiſemblablement un impromptu fait à loiſir par les ennemis du jeune *Arouet*. Quoi qu'il en ſoit, on l'accuſa d'avoir fait une Piece intitulée, les *Pai vu*, & d'avoir dit des bons mots contre le gouvernement & les chefs du gouvernement. Il fut enfermé plus d'un an à la Baſtille. Il avoit déjà compoſé ſa Tragédie d'*Œdipe*, qui fut repréſentée en 1718, & qui eut le plus grand ſuccès. [*Voy.* SAINT-HYACINTHE.] Le duc *d'Orléans* ayant vu repréſenter cette Piece, en fut ſi charmé, qu'il permit au poëte exilé à Sulli-ſur-Loire après la ſortie de la Baſtille, de revenir à Paris. Son premier empreſſement fut d'aller remercier le prince, qui lui dit: *Soyez ſage, & j'aurai ſoin de vous. — Je vous ſuis infiniment obligé*, répondit le jeune homme; *mais je ſupplie Votre Alteſſe de ne plus ſe charger de mon logement, ni de ma nourriture.* Le maréchal *de Villars*, en ſortant d'une des repréſentations, lui dit que *la nation lui avoit bien de l'obligation de ce qu'il lui conſacroit ſes veilles — Elle m'en auroit bien davantage*, répondit vivement le jeune poëte, *ſi je ſavois écrire comme vous ſavez agir.* Son pere, qui vouloit que ſon fils fût avocat, & qui l'avoit même chaſſé de ſa maiſon parce qu'il vouloit être poëte, vint à une des repréſentations de la nouvelle Tragédie. Il fut touché juſqu'aux larmes. Il embraſſa ſon fils au milieu des félicitations des femmes de la cour; & il ne fut plus queſtion de faire du jeune *Arouet* un juriſconſulte. Ce fut en 1722 qu'il fit un voyage à Bruxelles avec Mad^e *de Rupelmonde*. Le malheureux & célebre *Rouſſeau* étoit alors dans cette ville. Les deux poëtes ſe virent, & conçurent bientôt une aſſez forte averſion l'un pour l'autre. *Voltaire* dit un jour à *Rouſſeau*, qui lui montroit une *Ode* à la poſtérité: *Voilà une Lettre qui ne parviendra point à ſon adreſſe*; & une autre fois le célebre lyrique lui ayant lu une Satire qu'il trouva fort mauvaiſe, il lui conſeilla de ſupprimer cet Ouvrage, parce qu'il paſſeroit pour avoir *perdu ſon talent & conſervé ſon venin*: De telles réponſes ne devoient pas rapprocher deux cœurs, que la rivalité commençoit à éloigner. [*Voy.* II. ROUSSEAU.] *Voltaire* de retour à Paris, donna en 1722 la Tragédie de *Mariamne*, empoiſonnée par *Hérode*. Lorſqu'elle but la coupe, un plaiſant cria, *La Reine boit*; c'étoit vers le temps des Rois, & ce mot fit tomber la Piece. Sa Tragédie d'*Artémire* avoit déjà éprouvé le même ſort en 1720, quoiqu'elle eût frappé les connoiſſeurs par des tirades brillantes & de beaux vers. En 1726, une nouvelle détention à la Baſtille ajouta aux déſagrémens que lui procuroit quelquefois la littérature. Ayant bleſſé le chevalier de *R*** par quelques propos indiſcrets, celui-ci

celui-ci le fit maltraiter en plein jour. *Voltaire* » au lieu de prendre » la voie de la juſtice, (diſent les » Mémoires de *Villars*) eſtima la » vengeance plus noble par les » armes. On prétend qu'il chercha » ſon adverſaire avec ſoin, trop » indiſcrétement. Le cardinal *de* » *R*** demanda à M. le Duc de » le faire mettre à la Baſtille. L'or- » dre en fut donné & exécuté. Le » malheureux poëte, après avoir » été battu, fut encore empri- » ſonné «. Ces mortifications, jointes à celles que ſon génie indépendant & ſa façon de penſer ſur la Religion lui occaſionnerent, l'obligerent bientôt après de paſſer en Angleterre, où il fit imprimer la *Henriade*. Le roi *Georges I*, & ſurtout la princeſſe *de Galles* qui depuis fut reine, lui accorderent des gratifications, & lui procurerent beaucoup de ſouſcripteurs. Ce fut le commencement de ſa fortune, augmentée depuis conſidérablement par les rétributions de ſes Ouvrages, par la faveur des princes, par le commerce, par l'eſprit d'ordre, & par une économie qu'on traitoit d'avarice, avant les dépenſes nobles par leſquelles il ſignala ſes dernieres années. Etant revenu en France en 1728, il mit l'argent qu'il avoit rapporté d'Angleterre, à une loterie établie par M. *Desforts*, contrôleur-général des Finances. Il s'aſſocia pour cette opération avec une compagnie nombreuſe, & fut heureux. Les ſpéculations de finance ne l'empêcherent pas de cultiver les belles-lettres, qui étoient ſa paſſion dominante. Il donna en 1730 ſon *Brutus*, celle de toutes ſes Tragédies, qui eſt la plus fortement écrite. Cette Piece fut plus eſtimée par les connoiſſeurs, que ſuivie par les ſpectateurs. *Voltaire* mêlant alors l'eſprit de commerce à la culture des Lettres, avoit envoyé en Barbarie un vaiſſeau appelé *le Brutus*, pour acheter des blés. Le bruit s'étoit répandu qu'il avoit fait naufrage; il apprend un ſoir en ſortant d'une repréſentation de ſa nouvelle Tragédie, qu'il eſt arrivé à Marſeille. *Puiſque* le Brutus *de Barbarie eſt retrouvé*, dit-il à *Dumoulin*, ſon facteur à Paris, *conſolons-nous du peu d'accueil qu'on fait au* Brutus *de l'ancienne Rome. On lui rendra peut-être juſtice un jour.* Ce temps n'étoit pas encore arrivé, & les beaux eſprits de ce temps-là, *Fontenelle*, *la Motte*, lui conſeillerent de renoncer au genre dramatique, qui, ſelon eux, n'étoit pas le ſien. Il répondit à ce conſeil en donnant *Zaïre* : *Zaïre*, l'ouvrage le plus touchant qu'on ait vu au théâtre depuis *Phedre*. Ses *Lettres philoſophiques*, pleines de traits haſardés & de plaiſanteries contre la Religion, ayant été brûlées par arrêt du parlement de Paris, & l'auteur décrété de priſe de corps, *Voltaire* prit le parti de la retraite. Il étoit lié alors avec la marquiſe *du Châtelet*, & ils étudioient enſemble les ſyſtêmes de *Leibnitz* & les principes de *Newton*. Il ſe retira pendant pluſieurs années à Cirei, terre de cette dame célebre, près de Vaſſi en Champagne, & y fit bâtir une galerie où l'on fit toutes les expériences ſur la lumiere & l'électricité. Il travailla en même temps à ſes *Elémens de Philoſophie* de *Newton*: philoſophie qu'alors on ne connoiſſoit guere en France, & que les nombreux partiſans de *Deſcartes* ſe ſoucioient très-peu de connoître. Auſſi l'interprete du philoſophe Anglois écrivoit-il à un de ſes amis : *On croit que les François aiment la nouveauté, mais c'eſt en fait de cuiſine & de modes.* Ce fut au milieu de ces occupations philoſophiques, qu'il donna en 1736 ſa Tragédie d'*Alzire*, dont le but, comme celui d'un grand nombre de ſes Pieces, eſt

d'adoucir les ames dures ; & qui réuſſit au-delà de ſes eſpérances. Il étoit dans la force de ſon âge & de ſon génie, & il le prouva bien par ſa Tragédie de *Mahomet*, repréſentée en 1741. Cette Piece pleine de traits hardis & d'alluſions qui pouvoient être dangereuſes, eſſuya preſque autant de contradictions que le héros en avoit éprouvé à la Mecque. On la dénonça au procureur-général, comme un Ouvrage contre la Religion ; & l'auteur, par le conſeil du cardinal *de Fleury*, la retira du théâtre. *Mérope*, jouée deux années après, en 1743, avec preſque autant de ſuccès qu'*Alzire*, donna l'idée d'un genre de Tragédie, dont il exiſtoit peu de modeles ; elle fut cependant beaucoup critiquée, lorſqu'elle eut été miſe ſous preſſe, & *Fontenelle* dit finement : *La repréſentation de* Mérope *a fait beaucoup d'honneur à* Voltaire, *& l'impreſſion à* Mlle Dumeſnil. C'eſt à cette Piece que le parterre & les loges demanderent à voir l'auteur : honneur accordé d'abord à un grand écrivain, & qui a été prodigué juſqu'à *Polichinelle*. C'eſt après *Mérope* qu'il obtint les faveurs de la cour, par le crédit de Made *d'Etiole*, depuis marquiſe *de Pompadour*. Il fut chargé de travailler aux fêtes que l'on devoit célébrer pour le mariage du dauphin ; il fit la *Princeſſe de Navarre*. Cette Piece, quoique très-peu applaudie, parce qu'on n'y trouve ni le plaiſant de la Comédie, ni le pathétique de la Tragédie, lui attira de nouvelles récompenſes. C'eſt à cette occaſion qu'il fit cet impromptu :

Mon Henri IV *& ma* Zaïre,
Et mon Américaine Alzire,
Ne m'ont jamais valu un ſeul regard du Roi.
J'avois mille ennemis, avec très-peu de gloire ;
Les honneurs & les biens pleuvent enfin ſur moi
Pour une farce de la Foire.

On lui donna la charge de gentilhomme ordinaire, & la place d'hiſtoriographe de France. Dès qu'il eut ce dernier emploi, il ne voulut pas que ce fût un vain titre, & qu'on dît de lui, ce qu'un commis du Tréſor royal avoit dit de *Boileau* & de *Racine* : *Nous n'avons encore vu de ces Meſſieurs que leur ſignature.* Il écrivit, ſous la direction du comte *d'Argenſon*, l'*Hiſtoire de la Guerre de 1741*, qui étoit alors dans toute ſa force. Ce miniſtre l'employa dans pluſieurs affaires conſidérables pendant les années 1745, 1746 & 1747. L'entrepriſe d'une deſcente en Angleterre, en 1746, lui ayant été confiée, il fut chargé de faire le manifeſte du roi de France en faveur du prince *Charles-Edouard*. Il avoit tenté pluſieurs fois d'être reçu de l'académie Françoiſe ; mais les portes ne lui furent ouvertes que cette même année 1746. Il fut le premier qui ne ſe conforma point à l'uſage faſtidieux de ne remplir un Diſcours de réception, que des louanges rebattues du cardinal *de Richelieu* : exemple ſuivi & perfectionné depuis par d'autres académiciens. Les ſatires dont cette réception fut l'occaſion, l'inquiéterent tellement, qu'il ſe retira avec Made la marquiſe *du Châtelet*, à Luneville, auprès du roi *Staniſlas*. Cette dame illuſtre étant morte en 1749, il revint à Paris, & n'y demeura pas long-temps. Quoiqu'il eût un grand nombre d'admirateurs, il ſe plaignoit ſans ceſſe d'une cabale formée pour lui enlever cette gloire dont il étoit inſatiable. *On parle*, diſoit-il, *de la jalouſie & des manœuvres des Cours ; il y en a plus chez les Gens de lettres.* En vain ſes parens & ſes amis tâchoient de calmer ſon in-

quiétude, en lui prodiguant des éloges & en exagérant ſes ſuccès, il crut trouver loin de ſa patrie, plus d'admiration, plus de tranquillité, plus de récompenſes, & augmenter à la fois ſa gloire & ſa fortune, qui étoit pourtant déjà conſidérable. Le roi de Pruſſe, qui n'avoit ceſſé de l'appeler à ſa cour, & qui auroit *tout cédé pour l'avoir, hors la Siléſie*, l'attacha enfin à ſa perſonne, par une penſion de 22000 livres, & par l'eſpérance de la plus haute faveur. *Voltaire* arriva à Potſdam, au mois de Juin 1750. Des attentions ſinguliéres, un appartement au-deſſous de celui du roi, la permiſſion de le voir à des heures réglées, lui firent d'abord eſpérer des jours agréables. « *Aſtolphe*, dit-il lui-même, ne fut » pas mieux reçu dans le palais » d'*Alcine*. Etre logé dans l'appartement qu'avoit eu le maréchal *de* » *Saxe*; avoir à ma diſpoſition les » cuiſiniers du roi, quand je voulois manger chez moi, & les » cochers quand je voulois me promener; c'étoient les moindres faveurs qu'on me faiſoit. Les ſoupers étoient très-agréables. Je » ne ſais ſi je me trompe: il me » ſemble qu'il y avoit bien de l'eſprit. Le roi en avoit & en faiſoit » avoir. Et ce qu'il y a de plus » extraordinaire, c'eſt que je n'ai » jamais fait de repas ſi libres. Je » travaillois deux heures par jour » avec ſa majeſté. Je corrigeois tous » ſes Ouvrages, ne manquant jamais » de louer ce qu'il y avoit de bon, » lorſque je raturois tout ce qui » ne valoit rien. Je lui rendois » raiſon par écrit de tout, ce qui » compoſa une rhétorique & une » poétique à ſon uſage. Il en profita, & ſon génie le ſervit encore » mieux que mes leçons. Je n'avois » nulle cour à faire, nulle viſite » à rendre, nul devoir à remplir. » Je m'étois fait une vie libre, & » je ne concevois rien de plus » agréable que cet état. *Alcine Fréderic*, qui me voyoit déjà la tête » un peu tournée, redoubla ſes » potions enchantées pour m'enivrer tout-à-fait. La derniere ſéduction fut une lettre qu'il m'écrivit de ſon appartement au » mien; une maîtreſſe ne s'explique pas plus tendrement. Il s'efforçoit de diſſiper dans cette » lettre, la crainte que m'inſpiroit » ſon rang; elle portoit ces mots » ſinguliers: *Comment pourrois-je* » *jamais cauſer l'infortune d'un homme* » *que j'eſtime, que j'aime, & qui me* » *ſacrifie ſa patrie & tout ce que* » *l'humanité a de plus cher? Je vous* » *reſpecte comme mon maître en élo-* » *quence; je vous aime comme un ami* » *vertueux. Quel eſclavage, quel mal-* » *heur, quel changement y a-t-il à* » *craindre dans un pays où l'on vous* » *eſtime autant que dans votre patrie,* » *& chez un ami qui a un cœur recon-* » *noiſſant? .... Je vous promets que* » *vous ſerez heureux ici tant que je* » *vivrai*, &c. Voilà une lettre » comme peu de majeſtés en écrivent; ce fut le dernier verre » qui m'enivra ». La famille royale ne s'empreſſoit pas moins que *Fréderic*, à rendre le ſéjour de Berlin agréable au poëte François. Dans les fêtes publiques, dans les repréſentations que les princes & les princeſſes faiſoient quelquefois de ſes Tragédies, c'eſt au milieu d'eux que *Voltaire* étoit placé. Lors du mariage du prince *Henri*, frere du roi, avec la princeſſe *Wilhelmine* de Heſſe-Caſſel, il eut l'honneur de dîner avec cette famille auguſte. Mais ce temps heureux ne fut pas de longue durée; & *Voltaire* vit avec douleur, mais trop tard, que quand on eſt riche & maître de ſon ſort, il ne faut ſacrifier ni ſa liberté, ni ſa famille, ni ſa patrie, pour une penſion. Nous avons

raconté dans l'article de *Maupertuis* & de *Kanig*, l'hiſtoire du fameux différent du poëte François avec le préſident de l'académie de Berlin, ſuivi de la diſgrace la plus complete. On a prétendu que le roi de Pruſſe, en lui donnant ſon congé, l'avoit accablé de ces paroles : *Je ne vous chaſſe point, parce que je vous ai appelé ; je ne vous ôte point votre penſion, parce que je vous l'ai donnée : je vous défends de paroître devant moi.* Rien n'eſt plus faux. *Voltaire* fut toujours libre de paroître à la cour. Il eſt vrai que, dans un premier mouvement, il renvoya au roi ſa clef de chambellan & la croix de ſon Ordre, avec ces Vers :

Je les reçus avec tendreſſe ;
Je vous les rends avec douleur,
Comme un amant jaloux, dans ſa mauvaiſe humeur,
Rend le Portrait de ſa Maîtreſſe.

Mais le roi lui renvoya ſa clef & ſon ruban. Les choſes changerent de face, lorſqu'il ſe fut rendu auprès de la ducheſſe *de Gotha*. *Maupertuis* profita de ſon abſence, à ce que diſoit *Voltaire*, pour le deſſervir auprès du prince ; & il eut ſoin (ajoutoit-il) « de répandre à la » cour, qu'un jour, tandis que » j'étois, avec le général *Manſtein*, » occupé à revoir les *Mémoires ſur* » *la Ruſſie*, compoſés par cet offi- » cier, le roi de Pruſſe m'envoya » une Piece de vers de ſa façon à » examiner, & que je dis au géné- » ral : *Mon ami, à une autre fois.* » *Voilà le roi qui m'envoie ſon linge* » *ſale à blanchir, je blanchirai le vôtre* » *enſuite* ». Quoi qu'il en ſoit de la vérité de cette anecdote, le roi de Pruſſe le fit arrêter à Francfort ſur le Mein, juſqu'à ce qu'il eût remis le livre de ſes Poéſies. Sa liberté lui ayant été rendue, il tâcha de négocier ſon retour à Paris ; mais n'ayant pas pu réuſſir, parce qu'un de ſes Poëmes, auſſi obſcene qu'impie, commençoit à faire un bruit ſcandaleux, il ſe détermina, après un ſéjour d'environ un an, à Colmar, de ſe retirer à Geneve. Il acheta une jolie maiſon de campagne auprès de cette ville, & y jouit des hommages des Génevois & des étrangers. Il ſe plut d'abord infiniment dans cette retraite. Nous avons vu une Lettre à un académicien de Marſeille, dans laquelle il lui marquoit en ſubſtance : « Je me rendrois à vos invi- » tations, ſi Marſeille étoit encore » république Grecque ; car j'aime » beaucoup les Académies, mais » j'aime encore plus les Républi- » ques. Heureux les pays où nos » maîtres viennent chez nous, & » ne ſe fâchent point ſi nous n'al- » lons pas chez eux » ! Les querelles qui agiterent la petite république de Geneve, lui firent encore perdre cet agréable aſile. Il fut accuſé de ſemer ſourdement la diſcorde, de pencher pour le parti dominant, & de ridiculiſer les deux partis. Forcé de quitter les *Délices*, (c'étoit le nom de ſa maiſon de campagne) il ſe fixa dans une terre à une lieue de Geneve, dans le pays de Gex. C'étoit un déſert preſque ſauvage, qu'il fertiliſa. Le village de Ferney, qui ne renfermoit qu'une cinquantaine de payſans, devint, par ſes ſoins, une colonie de 1200 perſonnes, travaillant avec ſuccès pour elle & pour l'Etat. Divers artiſtes, & ſur-tout des horlogers, établirent des manufactures ſous les auſpices de *Voltaire*, qui envoyoit leurs ouvrages en Ruſſie, en Eſpagne, en Allemagne, en Hollande, en Italie. Il illuſtra encore ſa ſolitude, en y appelant la petite niece du grand *Corneille*, en ſauvant de l'ignominie & de l'oppreſſion, *Syrven* & la famille de *Calas*, dont

il fit réhabiliter la mémoire. Dans ſa retraite, *Voltaire* s'érigea un tribunal, où il jugea preſque tout le genre humain. Les hommes puiſſans craignant une plume redoutable, chercherent à captiver ſon ſuffrage. L'*Arétin*, dans le XVIe ſiecle, reçut autant d'outrages que de récompenſes; *Voltaire*, avec infiniment plus de talent & plus d'adreſſe, n'obtint guere que des hommages. Ces hommages, & quelques actions généreuſes, qu'il célébra lui-même plus d'une fois, ſoit pour les tranſmettre à la poſtérité, ſoit pour faire taire ſes envieux, contribuerent autant à ſa réputation, que les marques d'eſtime & de bonté qu'il obtint de pluſieurs ſouverains. Le roi de Pruſſe, qui avoit entretenu avec lui une correſpondance ſuivie, fit exécuter ſa ſtatue en porcelaine, & la lui envoya avec ce mot gravé ſur la baſe: *IMMORTALI.* L'impératrice de Ruſſie lui fit préſent des plus magnifiques peliſſes, d'une boîte tournée de ſa main même, ornée de ſon portrait & de vingt diamans. Ces faveurs ne l'empêchoient point de ſoupirer vers Paris. Surchargé de gloire & de richeſſes, il n'étoit pas heureux, parce qu'il ne ſut jamais ſe contenter de ce qu'il avoit: auſſi *Fontenelle* diſoit-il ſouvent, qu'*il n'auroit pas plus changé avec lui de caractere, que de réputation.* Enfin, au commencement de l'année 1778, il ſe détermina à quitter le repos & la tranquillité de Ferney, pour l'encens & le fracas de la capitale. Il y reçut l'accueil le plus flatteur; les académies lui décernerent des honneurs inconnus juſqu'à lui; il fut couronné en plein théâtre; le public marqua le plus violent enthouſiaſme. Mais le philoſophe octogénaire fut bientôt la victime de cet empreſſement indiſcret: la fatigue des viſites & des répétitions théâtrales, le changement dans le régime & dans la façon de vivre, échaufferent ſon ſang déjà très-altéré. Il eut, en arrivant, une forte hémorragie, qui le laiſſa très-foible. Quelques jours avant ſa derniere maladie, l'idée de ſa mort prochaine l'occupoit & le tourmentoit. Etant venu voir à table M. le marquis *de Villette* chez qui il étoit logé, il lui dit, après quelques momens du recueillement le plus ſombre: *Vous êtes comme ces Rois d'Egypte, qui en mangeant avoient une tête de Mort devant eux.* Il diſoit ſur ſon arrivée à Paris: *Je ſuis venu chercher la Gloire & la Mort.* Il dit à un artiſte, qui lui préſenta le Tableau de ſon triomphe: *C'eſt mon Tombeau qu'il me faut, & non pas mon Triomphe.* Enfin, ne pouvant recouvrer le ſommeil, il prit une forte doſe d'opium, qui lui ôta preſque entiérement l'uſage de l'eſprit. Il mourut le 30 Mai 1778, & fut enterré à Sellieres, abbaye de Bernardins entre Nogent & Troyes. Tout ce qu'on a répandu dans le public ſur ſes derniers momens, mérite peu de croyance, parce que ſes parens & ſes amis n'ont rien laiſſé tranſpirer de ce qu'il put dire alors pour ou contre la Religion. Lorſqu'il eut ſon vomiſſement de ſang, il ſe préſenta un confeſſeur qu'il ſembla bien accueillir; il fit même une eſpece de profeſſion de Foi; mais ces démarches, dictées par la politique, étoient auſſi inſuffiſantes qu'illuſoires. Elles ſervent ſeulement à faire connoître la ſoupleſſe de cet homme ſingulier, frondeur à Londres, courtiſan à Verſailles, Chrétien à Nanci, incrédule à Berlin. Dans la ſociété, il jouoit tour-à-tour les rôles d'*Ariſtipe* & de *Diogene.* Il recherchoit les plaiſirs, les goûtoit & les célébroit, s'en laſſoit & les frondoit. Par une ſuite de ce caractere, il paſſoit de la morale à la plaiſanterie, de la phi-

loſophie à l'enthouſiaſme, de la douceur à l'emportement, de la flatterie à la ſatire, de l'amour de l'argent à l'amour du luxe, de la modeſtie d'un ſage à la vanité d'un grand ſeigneur. On a dit que, par ſes familiarités avec les grands, il ſe dédommageoit de la gêne qu'il éprouvoit quelquefois avec ſes égaux; qu'il étoit ſenſible ſans attachement, voluptueux ſans paſſion, ouvert ſans franchiſe, & libéral ſans généroſité. On a dit qu'avec les perſonnes jalouſes de le connoître, il commençoit par la politeſſe, continuoit par la froideur, & finiſſoit ordinairement par le dégoût, à moins que ce ne fuſſent des littérateurs accrédités ou des hommes puiſſans, qu'il avoit intérêt de ménager ou de conſerver. On a dit qu'il ne tenoit à rien par choix, & tenoit à tout par boutade. » Ces contraſtes ſinguliers, (dit M. *Paliſſot*) » ne ſe faiſoient pas moins appercevoir dans ſon phyſique que dans » ſon moral. J'ai cru remarquer que » ſa phyſionomie participoit à celle » de l'Aigle & à celle du Singe: » & qui ſait ſi ces contraſtes ne » ſeroient pas le principe de ſon » goût favori pour les antitheſes?... » Quelle étrange & continuelle alternative d'élévation & de petiteſſe, de gloire & de ridicule! » Combien de fois ne s'eſt-il pas permis d'allier à la gravité de *Platon*, les lazzi d'*Arlequin*! « Auſſi le nom de *Micromegas*, qui ſignifie *Petit-Grand*, & qui eſt le titre d'une de ſes brochures, lui a-t-il été appliqué par un de ſes critiques (*la Beaumelle*), & confirmé par une partie du public. Le portrait que nous venons de tracer eſt celui d'un homme extraordinaire; *Voltaire* l'étoit; &, comme tous les perſonnages qui ſont hors du commun, il a fait des enthouſiaſtes ardens & des critiques outrés. Chef d'une ſecte nouvelle, ayant ſurvécu à tous ſes rivaux, & éclipſé ſur la fin de ſa carriere tous les poëtes ſes contemporains, il a eu, par tous ces moyens réunis, la plus grande influence ſur ſon ſiecle, & a produit une triſte révolution dans l'eſprit & dans les mœurs: car s'il s'eſt ſervi quelquefois de ſes talens pour faire aimer l'humanité & la raiſon, pour inſpirer aux princes l'indulgence & l'horreur de la guerre, il en a abuſé bien plus ſouvent pour répandre des principes d'irréligion & d'indépendance. Cette ſenſibilité vive & prompte, qui anime tous ſes Ouvrages, l'a dominé dans ſa conduite, & il n'a preſque jamais réſiſté aux impreſſions de ſon eſprit vif & bouillant, & aux reſſentimens de ſon cœur. Comme homme de lettres, il occupera ſans contredit une des premieres places dans l'eſtime de la poſtérité, par ſon imagination brillante, par ſa facilité prodigieuſe, par ſon goût exquis, par la diverſité de ſes talens, par la variété de ſes connoiſſances; & nous ferons encore mieux connoître à quel degré il mérite cette eſtime, en détaillant ſes productions. Commençons par les Ouvrages en vers; les principaux ſont: I. La *Henriade* en x chants: Poëme rempli de beaux & de très-beaux morceaux, de vers très-bien faits, très-harmonieux, de deſcriptions touchantes, de portraits brillans. La mort de *Coligni* eſt admirable; la narration de l'aſſaſſinat de *Henri III*, vraiment épique; la bataille de Coutras eſt racontée avec l'exactitude de la proſe & toute la nobleſſe de la poéſie; le Tableau de Rome & de la puiſſance pontificale eſt digne du pinceau d'un grand maître; la Bataille d'Ivri mérite le même éloge; l'Eſquiſſe du ſiecle de *Louis XIV*, dans le VIIe chant, eſt d'un peintre exercé; le

ixe reſpire les graces tendres & touchantes : c'eſt le pinceau du *Correge* & de *l'Albane*. Mais malgré ces beautés, on ne mettra jamais *Voltaire* à côté de *Virgile*. Un Poëme françois en vers Alexandrins qui tombent preſque toujours deux à deux ; un Poëme ſurchargé d'antitheſes & de portraits monotones ; un Poëme ſans fiction, peuplé d'êtres moraux que l'auteur n'a pas perſonnifiés ; un Poëme dont la *Diſcorde* eſt la courriere éternelle ; un Poëme privé preſque entiérement du pathétique ; un Poëme qui a des morceaux ſupérieurement verſifiés, mais qui peche par l'invention & par l'enſemble ; enfin un Poëme de pieces rapportées, & écrit dans une langue peu favorable à la poéſie épique, ne ſera comparé à l'*Iliade* & à l'*Enéide* que par ceux qui ſont hors d'état de lire *Homere* & *Virgile*. *La Beaumelle*, qui étoit loin de regarder la *Henriade* comme le chef-d'œuvre de notre poéſie, en préparoit une édition lorſque la mort le ſurprit. Cette édition, où l'on trouve des remarques pleines de juſteſſe, mais trop de minuties & de chicanes, a paru en 1775, en 2 vol. in-8°. On trouve dans le 2e vol. un plan de la *Henriade*, qui auroit plus de chaleur, plus de juſteſſe, plus d'intérêt que celui de *Voltaire* ; mais il ſeroit difficile de remplacer les détails brillans de celui-ci. [*Voy.* MONBRON.] II. Un grand nombre de *Tragédies*, diſtinguées par un plus grand appareil de repréſentation, par le tableau des mœurs de différentes nations qui n'avoient pas encore été miſes ſur la ſcene, par des ſituations neuves & frappantes, qui remuent le cœur en frappant les yeux, par de grandes vues morales, & par les ſentimens d'humanité mêlés habilement à l'intérêt du ſpectacle. On trouve dans le ſtyle de *Brutus* & de la *Mort de Céſar*, la maniere de *Corneille* perfectionnée. Celle de *Racine* ne pouvoit qu'être imitée, & non égalée. La Muſe tragique n'inſpira rien à *Crébillon* de plus mâle & de plus terrible que le IVe acte de *Mahomet*. Semblable à cet ordre d'architecture qui emprunte les beautés de tous les ordres, & qui eſt lui-même un ordre à part, *Voltaire* s'approprie les genres différens des poëtes ſes prédéceſſeurs ; mais il ne doit qu'à lui, (dit M. *Paliſſot* qui nous fournit cette comparaiſon,) ſes belles Tragédies de *Mahomet* & d'*Alzire* ; & dans les Pieces même où il profite de l'eſprit des autres, il conſerve la marque particuliere du ſien. Les critiques lui reprochent cependant que ſes perſonnages montrent trop de penchant à débiter des ſentences & des maximes qui font illuſion, mais qui nuiſent quelquefois à l'intérêt : qu'il parle trop ſouvent par leur bouche, comme dans *Œdipe*, où la vieille *Jocaſte* déclame contre les prêtres & les oracles ; dans *Zaire*, qui débute par une tirade ſur l'indifférence des Religions ; dans *Alzire*, où cette jeune Américaine étale un ſtoïciſme digne du Portique, &c. Les mêmes cenſeurs diſent que ſes plans manquent ſouvent de juſteſſe ; qu'il amene la cataſtrophe par de petits moyens ; que le pathétique n'eſt point fondu ordinairement par des nuances, ni conduit par gradation dans ſes Tragédies ; que pluſieurs de ſes reſſorts tragiques ſont fondés ſur des invraiſemblances, comme dans *Zaire* ; que le ſtyle, quoiqu'impoſant par le coloris & par des tirades brillantes, eſt non-ſeulement trop coupé, mais l'eſt preſque toujours de la même maniere ; que pluſieurs de ſes vers ne ſont que des contrefaçons de ceux de *Corneille* & ſur-tout de *Racine*. Mais ſi ces défauts ne rendent

Voltaire ſupérieurs à ces deux grands hommes, il jouit à la repréſentation, d'un plus grand nombre de ſpectateurs. On joue preſque toutes ſes Tragédies; les principales ſont: *Œdipe*, repréſentée en 1718; *Hérode* & *Mariamne*, 1723; *Brutus*, 1730; *Zaire*, 1733; *Adélaïde du Gueſclin*, 1734; *Alzire*, 1736; *Zulime*, 1740; la *Mort de Céſar*, 1742; le *Fanatiſme* ou *Mahomet le Prophete*, 1742; *Mérope*, 1743; *Sémiramis*, 1748; *Oreſte*, 1750; *Rome ſauvée*, 1750; l'*Orphelin de la Chine*, 1755; *Tancrede*, 1760; les *Scythes*, 1767; *Irene*, 1778. (*Voy.* MAIRET, PIRON; & RONSARD, *à la fin.*) III. Pluſieurs Comédies, dont les meilleures ſont l'*Indiſcret*, l'*Enfant Prodigue* & *Nanine*. Les autres ſont preſque oubliées: car *Voltaire* ne chauſſa pas le brodequin avec le même ſuccès que le cothurne. Il ne brode preſque jamais que ſur le canevas d'autrui; il tombe dans le bas & le trivial. Quelques-uns de ſes rôles ſont inſipides, ou mauſſadement plaiſans, comme la baronne *de Croupillac* dans l'*Enfant Prodigue*. Parmi d'excellentes plaiſanteries, des détails heureux, des vers très-bien tournés, des ſcenes d'un pathétique touchant, on trouve des choſes d'un mauvais ton, des railleries forcées, des maximes hors d'œuvre ou mal amenées. L'auteur mettoit trop peu de temps à ſes Comédies, pour qu'elles fuſſent bonnes. Impatient & fougueux, il vouloit achever auſſi-tôt qu'il avoit conçu, concevoit enſemble pluſieurs ouvrages, & rempliſſoit encore les intervalles de l'un à l'autre par des productions différentes. Il compoſoit avec enthouſiaſme, & corrigeoit avec viteſſe. Cette méthode n'étoit guere propre à le faire exceller dans des ouvrages tels que les Comédies, qui exigent une étude profonde & ſuivie des ridicules & des caracteres. Il eſt d'ailleurs bien plus plaiſant dans ſes Ouvrages ſatiriques que dans les Pieces comiques, où la raillerie demande à être amenée avec plus d'art & de fineſſe. IV. Des *Opéra*, qui ne brillent pas par l'invention, & ſont d'un ſtyle qui n'eſt pas celui de *Quinault*, *Samſon*, *Pandore*, le *Temple de la Gloire*, dont l'architecture, dit-il, ne parut guere agréable, ne lui ont pas même mérité la 3e place dans le genre Lyrique: auſſi en convenoit-il lui-même. » J'ai fait, (écrivoit-il à » un de ſes amis,) j'ai fait une » grande ſottiſe de faire un Opéra; » mais l'envie de travailler pour » un homme comme M. *Rameau*, » m'avoit emporté: je ne ſongeois » qu'à ſon génie, & je ne m'appercevois pas que le mien n'eſt point » fait du tout pour le genre Lyrique... « Ces Poëmes lui cauſoient cependant, au moment de leur naiſſance, une eſpece d'enthouſiaſme, inſpiré par l'amour paternel. Lorſqu'on repréſenta le *Temple de la Gloire* où *Louis XV* étoit déſigné ſous le nom de *Trajan*, il ne put tenir à ſon raviſſement; & ſur la fin de la Piece, ſaiſiſſant le monarque par le bras, il lui dit: *Hé bien*, Trajan, *vous reconnoiſſez-vous-là*. V. Un grand nombre de *Pieces Fugitives* en vers, d'une poéſie ſupérieure à celle des *Chapelle*, des *Chaulieu* & des *Hamilton*. Aucun poëte n'a donné une tournure plus ingénieuſe à des bagatelles, n'a employé avec autant de grace, de fineſſe, de légéreté, les agrémens d'une Muſe toujours naturelle & toujours brillante. Également propre à louer & à médire, il donne à ſes éloges & à ſes ſatires un tour original, qui n'appartient qu'à lui. Nous parlons ici de ſes Epîtres légeres, de ſes Diatribes en vers: (*Voy.* l'article de VOL-

TURE.) Quant à ſes *Odes*, il ſuffit de les lire pour voir combien il eſt au-deſſous de *Rouſſeau* dans ce genre. Mais dans les Epîtres philoſophiques & morales, il lui eſt certainement ſupérieur. » *La Motte*, » (écrivoit *Voltaire*, en 1718, à » M. *de la Faie*,) penſe beaucoup, » & ne travaille pas aſſez ſes vers. » *Rouſſeau* ne penſe guere, mais il » travaille ſes vers beaucoup mieux. » Le point ſeroit de trouver un » poëte qui penſât comme *la Motte* » & qui écrivît comme *Rouſſeau* «. Ce que *Voltaire* cherchoit eſt tout trouvé dans quelques-unes de ſes premieres Epîtres; car dans les dernieres, où l'on rencontre cependant pluſieurs vers heureux, il a pris une maniere trop leſte & un peu trop négligée. Nous n'en citerons aucune. Nous paſſerons auſſi rapidement ſur quelques autres Poëmes, tels que la *Guerre de Geneve*, où il paroît ſouvent détremper du vermillon dans la boue pour peindre ſes tableaux. Quoiqu'ils offrent des détails piquans, nous croyons ſervir la gloire de l'auteur, en paſſant rapidement ſur des ouvrages enfantés par le délire de l'irréligion & de la débauche, ou par la fureur de la vengeance & de la ſatire. Le célebre citoyen de Geneve eſt traité, dans le Poëme ſur la guerre de ſa patrie, d'une maniere atroce. L'auteur lui reproche juſqu'à cette maladie de la dyſurie, dont lui-même eſt mort, ou du moins qui a avancé ſa mort. Quant à un autre Poëme que quelques admirateurs regardent comme le plus beau fleuron de ſa couronne poétique, nous n'en rapporterons pas même le titre. Ce Poëme devoit avoir un grand ſuccès dans un ſiecle corrompu. Beaucoup d'eſprit, des morceaux de poéſie d'un coloris très-vif, des détails agréables & voluptueux, des peintures laſcives & libertines, aſſaiſonnées de tirades impies; voilà ſans contredit (dit M. *Fréron* le fils) ſon plus grand mérite. D'ailleurs c'eſt un Ouvrage qui n'a ni plan, ni enſemble. C'eſt un tiſſu de contes détachés, ſans aucune eſpece de liaiſon avec le ſujet du Poëme, qui n'a ni commencement, ni milieu, ni fin. Preſque tous les héros y ſont avilis, couverts de turpitudes; & les gens de goût, ainſi que les ames honnêtes, ne peuvent regarder cette production cynique que comme un ouvrage ſcandaleux & bizarre, où l'héroïſme eſt dégradé par le mélange continuel du bouffon & du burleſque, où la vertu eſt diffamée, l'amour ſouillé de débauches, & les graces proſtituées par une imagination auſſi ſale que brillante. Voilà les productions poétiques de *Voltaire*; ſes Ouvrages en proſe ſont encore plus nombreux: I. *Eſſai ſur l'Hiſtoire Générale*, qui, avec les *Siecles* de *Louis XIV* & de *Louis XV*, forme 10 vol. in-8°. Cette Hiſtoire, ou plutôt cet Eſſai d'Hiſtoire eſt une galerie, dont pluſieurs tableaux ſont peints d'un pinceau léger, rapide & brillant. Sans détailler tous les événemens, l'auteur offre le réſumé général des principaux, & rend ce réſumé intéreſſant par les réflexions qu'il y joint & par les couleurs dont il les embellit. L'amour de l'humanité & la haine de l'oppreſſion, donnent encore de la vivacité à ſes couleurs. Mais on s'eſt plaint qu'il ramene trop ſouvent les faits à ſon ſyſtême; qu'il ne préſente la Religion que comme le fléau des peuples; qu'il s'attache trop à montrer la vertu malheureuſe & le vice triomphant; qu'il y a entaſſé un grand nombre d'erreurs, d'inexactitudes & de mépriſes; qu'il eſt trop ſouvent amer dans ſes cenſures, injuſte dans ſes jugemens (*Voy.* I. SAINT-PIERRE & I. SALOMON), ſur-tout

lorſqu'il eſt queſtion de l'Egliſe & de ſes miniſtres. Des critiques d'un goût ſévere auroient encore ſouhaité qu'il n'eût pas adopté la diviſion par chapitres, qui ne ſert qu'à iſoler les faits; qu'il eût mieux lié, mieux préparé les événemens; qu'il n'eût pas quelquefois fatigué l'eſprit du lecteur en paſſant rapidement d'un objet à un autre; qu'il eût moins coupé la narration par des maximes & des digreſſions, &c. &c. &c. [*Voy.* SLEIDAN & VELLY.] Le *Siecle* de *Louis XIV* offre les mêmes beautés & les mêmes défauts. C'eſt une eſquiſſe, & non un tableau en grand. L'Ouvrage n'eſt qu'une ſuite de petits chapitres. L'auteur vole ſucceſſivement en Allemagne, en Eſpagne, en Hollande, en Suede, pour raconter quelques traits, qui n'ont ſouvent qu'un rapport éloigné au ſujet principal. Il préſente aux yeux du lecteur, avec une rapidité incroyable, pluſieurs événemens importans qu'on voudroit connoître à fond; & l'on gliſſe ſur chacun. L'hiſtorien eſt content, pourvu qu'il ait eu l'occaſion de placer une maxime ou une ſaillie. C'eſt une foule d'éclairs, qui éblouiſſent, & qui laiſſent dans les ténebres. Ce ne ſont point les Mémoires qui ont manqué à l'hiſtorien, ni l'art de les employer; car y a pluſieurs chapitres qui ſont des chef-d'œuvres d'élégance: c'eſt l'eſprit de diſcuſſion, néceſſaire dans un travail ſi long & ſi pénible. [*Voyez* BEAUMELLE.] Son *Siecle* de *Louis XV*, moins intéreſſant que celui de *Louis XIV*, eſt écrit avec négligence, & ſouvent avec partialité. Si quelques événemens y ſont bien détaillés, pluſieurs autres y ſont préſentés ſous un faux jour. L'auteur rend ſes peintures infidelles, en voulant les ajuſter à ſa façon de penſer particuliere, ou au beſoin qu'il a de flatter des grands & de ſe ménager des protecteurs. Quelquefois même il altere la vérité, par la manie qu'il avoit dans ſa vieilleſſe, de mêler des plaiſanteries à ſes ouvrages les plus ſérieux. Il ſe faiſoit dans ſa ſolitude une gaieté artificielle, lorſque la naturelle lui manquoit; & cette néceſſité de charmer l'ennui d'une retraite qui n'étoit pas toujours agréable, a rempli ſes Hiſtoires de bons mots déplacés, comme elle a procuré des injures à plus d'un écrivain. Le fonds de l'*Hiſtoire du Parlement de Paris* eſt preſque tout entier dans l'*Hiſtoire Générale*, & dans les *Siecles* de *Louis XIV* & de *Louis XV*. L'auteur déſavoua cet Ouvrage, comme *un énorme fatras de dates*, auquel il n'avoit pu, ni voulu travailler. Il y a cependant des chapitres qui offrent des diſcuſſions bien faites ſur des points d'hiſtoire aſſez embrouillés; mais ces chapitres ſont en petit nombre. *Voltaire* dit dans ſes déſaveux, que le commencement eſt ſuperficiel & la fin indécente. L'Ouvrage lui paroiſſoit informe, & l'auteur peu inſtruit: le ſujet (ajoute-t-il) méritoit d'être approfondi par une très-longue étude & avec une grande ſageſſe. On peut lui reprocher encore, que ſon ſtyle qu'il veut trop ſouvent rendre épigrammatique, s'éloigne quelquefois de la gravité de l'hiſtoire. Ce défaut s'eſt gliſſé juſque dans ſes *Annales de l'Empire*, dans leſquelles on cherche vainement, dit M. *de Luchet*, la vigueur de ſon pinceau & la fraîcheur de ſon coloris, & qui offrent trop de faits étrangers, tandis qu'il en a omis un très-grand nombre de néceſſaires. II. L'*Hiſtoire de Charles XII*, bien faite & bien écrite, qui a mérité à l'auteur le titre de *Quinte-Curce* François. On s'eſt plaint cependant, que la conduite du héros eſt ſouvent, dans cette

Hiſtoire, d'une folie outrée, par la faute de l'auteur qui ne remonte pas à la ſource des faits, qui ne les lie pas toujours, & qui ne ſe donne preſque jamais la peine d'expliquer les cauſes & les motifs qui font agir ſes perſonnages. III. *L'Hiſtoire du Czar Pierre I*; double emploi de celle de *Charles XII*; mais moins élégante & plus infidelle, parce que c'eſt une production de ſa vieilleſſe & un ouvrage de commande. La Préface eſt plus digne d'un bouffon que d'un hiſtorien; l'introduction a paru fort ſeche; la diviſion par chapitres a déplu; les batailles ſont racontées avec négligence. Si l'on vouloit examiner avec ſévérité les détails de cet Ouvrage, la critique trouveroit encore de quoi s'exercer. L'auteur s'étoit fait, à l'égard des circonſtances des événemens, des principes commodes. Pourvu que les grandes figures du tableau fuſſent peintes avec vérité, peu lui importoit que les petites figures fuſſent deſſinées incorrectement. *A l'égard des petites circonſtances*, dit-il quelque part, *je les abandonne à qui voudra; je ne m'en ſoucie pas plus que de l'Hiſtoire des Quatre fils Aimon.* Mais quand on néglige les menus faits, on peut faire penſer qu'on a porté la même inexactitude dans les faits importans. Cependant les chapitres ſur les révolutions que le czar *Pierre* a produites dans les arts & dans les mœurs, ſont auſſi vrais qu'intéreſſans, ainſi que le récit des voyages qu'il fit pour perfectionner ſon génie... IV. *Mélanges de Littérature*, en pluſieurs volumes. On parlera d'abord de ſes Romans. Perſonne n'a eu, comme *Voltaire*, l'art de cacher une philoſophie ſouvent profonde ſous des fictions ingénieuſes & riantes: à cet égard il étoit intariſſable. *Zadig*, *Memnon*, le *Monde comme il va*, imités de l'Anglois, ont l'air original, par la fineſſe des critiques, par la légéreté de la narration, par les agrémens d'un ſtyle clair, élégant, ingénieux & naturel. *Candide*, la *Princeſſe de Babylone*, & quelques autres fictions de ce genre, n'approchent pas à beaucoup près de *Memnon*, ni de *Zadig*. Elles ne préſentent qu'une ſuite d'événemens invraiſemblables, trop ſouvent racontés avec indécence, & ſemés de plaiſanteries, dont pluſieurs ne ſont pas du meilleur ton. On y déſireroit moins de caricatures, moins d'imaginations folles & bizarres, & plus de véritable gaieté. Il faut cependant excepter un petit nombre de chapitres, où il a de bonnes vues morales, des peintures originales & ſaillantes de la cour de Paris, des travers & des ridicules de tous les hommes & de tous les états. Les autres Ouvrages qui compoſent les *Mélanges*, ſont de petites Diſſertations ſur différentes matieres, preſque toutes écrites avec intérêt & avec goût: des Critiques de différens écrivains, la plupart plaiſantes, mais ſouillées d'épithetes injurieuſes, de ſarcaſmes révoltans. *Energumene*, *fanatique*, *cuiſtre*, *croquant*, *poliſſon*, *gueux*, *eſcroc*, &c.: telles ſont les expreſſions que le philoſophe de Ferney avoit au bout de la plume, toutes les fois qu'on s'aviſoit de toucher à ſes lauriers, ou même qu'on paroiſſoit y toucher. Souvent même des écrivains ſages & modérés ont excité ſa colere ſans avoir cherché à bleſſer ſon amour-propre; tout leur crime à ſes yeux étoit de ne pas penſer comme lui:

Quiconque fait la guerre à ſon audace impie,
Eſt bientôt le martyr de la philoſophie.
Son eſprit, ſes vertus, ſes talens,
tout n'eſt rien;

C'eſt un ſot à ſes yeux, ſi-tôt qu'il eſt Chrétien.

I *Voyez* dans ce *Dictionnaire* les articles COGER ; FRÉRON ; des FONTAINES ; II. GUYOT ; MANNORI ; MERVILLE ; MAUPERTUIS ; *II.* & *III.* ROUSSEAU ; TRUBLET ; BERTHIER.] On trouve encore dans les *Mélanges*, des traits particuliers ſur certaines matieres, comme la *Tolérance*, les *Lois Criminelles*, &c. ; mais en général il lui manquoit, pour approfondir ces ſortes de ſujets, ce caractere ferme & conſéquent pour qui la vérité reſte toujours à la même place ; cet eſprit de méditation qui nous applique tout entier ſur un objet ; cette logique qui ne ſe dément jamais. Il ſe bornoit au premier coup d'œil, & dès qu'il avoit apperçu quelques raiſons plauſibles, il s'attachoit non à les creuſer, mais à les embellir & à les reproduire ſous toutes ſortes de faces, qui leur donnoient quelquefois plus d'éclat que de ſolidité. C'eſt en partie ce qu'avoue un de ſes plus grands partiſans, en ajoutant, » qu'il a été médiocre dans » tous les travaux qui exigent une » ame recueillie, un jugement » que rien ne peut ni ſéduire, ni » corrompre, & l'habitude d'une » diſcuſſion exacte & profonde «. Cependant les différens petits Traités de *Voltaire* ont été & ſont encore beaucoup lus. » Les gens du monde » (dit M. l'abbé *de Radonvilliers*) » veulent enrichir leur eſprit, & » cependant ne ſe donner aucune » peine. Les Ecrits de M. *de Voltaire* » leur offrent des richeſſes, dont » l'acquiſition eſt facile & agréable... Mille traits péillans d'eſ» prit, des anecdotes curieuſes, » des réflexions piquantes, des » maximes d'indulgence mutuelle, » de généroſité, de bienfaiſance, » & des autres vertus humaines qui » embelliſſent le commerce de la » vie. Le ſoin continuel de mêler » l'utilité à l'agrément, le badinage » à la morale, a été un des ſecrets » de M. *de Voltaire*, & peut-être la » ſource principale de ſes grands » ſuccès «. Ajoutons qu'il publioit à propos ſes différentes Brochures, & qu'il ſaiſiſſoit habilement le moment de l'enthouſiaſme, ou de la curioſité du public. V. *Dictionnaire Philoſophique ; Philoſophie de l'Hiſtoire*, &c. & beaucoup d'autres Ouvrages impies ; car la fureur antichrétienne étoit devenue chez lui une véritable manie. Sa vieilleſſe n'a preſque été occupée qu'à détruire. Il eſt difficile de bien caractériſer ſes Ouvrages contre la Religion. L'éloquence & le ridicule ſont les armes qu'il y emploie. Il prend tantôt le ton de *Paſquin*, & tantôt celui de *Paſcal* ; mais il revient plus ſouvent au premier, parce qu'il lui eſt plus naturel. Ainſi ſes Livres antichrétiens ne ſont qu'une éternelle dériſion des prêtres & de leurs fonctions, des myſteres & de leur profondeur, des conciles & de leurs déciſions. Il tourne en ridicule les mœurs des Patriarches, les viſions des Prophetes, la phyſique de *Moyſe* ; les hiſtoires, le ſtyle, les expreſſions de l'Ecriture, enfin toute la Religion. Non-ſeulement il attaque le Chriſtianiſme : il détruit tous les fondemens de la Morale, en inſinuant les principes du Matérialiſme ; en vantant le luxe comme le plus grand bien d'un état, malgré la corruption dont il eſt la ſource ; en traitant avec mépris l'innocence des premiers temps & les mœurs antiques, &c. &c. Saillies ingénieuſes, bons mots piquans, peintures riantes, réflexions hardies, expreſſions énergiques : il emploie toutes les graces du ſtyle, & toutes

les reſſources du bel eſprit pour mieux préparer ſon poiſon. Ce qu'il y a de plus odieux, c'eſt qu'il altere ſouvent les faits, tronque les paſſages, ſuppoſe des erreurs, imagine des contradictions pour donner plus de ſel à ſes plaiſanteries & plus de force à ſes raiſonnemens. Cependant, malgré les infidélités continuelles qui défigurent ſes Ecrits irréligieux, ils ont fait de funeſtes ravages. Doué d'une facilité prodigieuſe à ſaiſir tous les tons, & à parler à tous les eſprits, il ſéduiſoit quelquefois les gens graves par des raiſons ſpécieuſes, & preſque toujours les hommes frivoles par ſes plaiſanteries. Ceux-ci n'ont pas examiné ſi, en citant l'Ecriture-ſainte, il ne l'a pas corrompue; & ils ont oublié ce mot du préſident *de Monteſquieu*: *Lorſque* Voltaire *lit un livre, il le fait; puis il écrit contre ce qu'il a fait.* Ils vouloient être amuſés, & ils l'ont été. VI. *Théâtre de* Pierre & Thomas Corneille, *avec des morceaux intéreſſans*, 8 vol. in-4°, & 10 volum. in-12. Ce Commentaire, entrepris pour doter la petite-niece du grand *Corneille*, eſt un ſervice rendu à la littérature. On peut y trouver quelques remarques plus ſubtiles que juſtes, quelques analyſes infidelles, des critiques minutieuſes, des obſervations grammaticales trop ſéveres, un fonds de mauvaiſe humeur contre *Corneille*; mais la plus grande partie de l'Ouvrage eſt dirigée par le jugement & le goût. Il eſt écrit d'ailleurs d'un ſtyle convenable; & le commentateur n'a pas la ridicule manie de nos écrivains modernes, celle d'employer de grands mots pour exprimer de petites choſes. Un éloge qu'on ne peut lui refuſer, c'eſt que, juſqu'à ſon extrême vieilleſſe, il a conſervé la clarté, la préciſion & le naturel dans les matieres qui n'exigeoient pas d'autres ornemens: exemple bien peu ſuivi aujourd'hui, où l'on dénature tous les genres, & où l'on mêle tous les ſtyles. VII. *Commentaire hiſtorique ſur les Œuvres de l'Auteur de la* Henriade, *avec les pieces originales & les preuves*, in-8°. Monument élevé à *Voltaire*, par *Voltaire* lui-même. Il eſt à la fois le ſacrificateur & le Dieu. Il s'étoit déjà mis au-deſſus de tous les écrivains François, dans ſa *Connoiſſance des beautés & des défauts de la Poéſie & de l'Eloquence*, 1749, in-12; brochure qu'on lui a vainement conteſtée, puiſqu'elle a été entiérement fondue dans ſa *Poétique* in-8°, faite avec ſon agrément, & que d'ailleurs il eſt impoſſible d'y méconnoître ſon ſtyle. C'eſt ici qu'il faut appliquer ce qu'a dit un critique célebre. » Après avoir » lu *Homere*, diſoit *Bouchardon*, » tous les hommes me ſemblent » des géans; mais, après avoir lu » la brochure de l'*Homere* Fran» çois, tous les grands hommes » de la littérature paroiſſent des » nains «. Quant au *Commentaire Hiſtorique*, c'eſt le détail des hommages accordés à l'auteur; c'eſt le tableau des actions généreuſes & même des charités qu'il a faites; (car il en faiſoit & de ſecrettes même) c'eſt un Mémoire hiſtorique, écrit avec ſimplicité & avec grace. On y voit les faits; mais on n'en voit pas les reſſorts: ce ſera aux hiſtoriens de *Voltaire* à expliquer ſes motifs. A la ſuite du Commentaire, on trouve quelques Lettres, dont la plupart méritoient d'être conſervées. On en recueillera ſans doute un plus grand nombre; car l'auteur en a beaucoup écrit, & il avoit un talent marqué pour ce genre. Le ton piquant & original de ſon ſtyle épiſtolaire, étoit à peu près celui de ſa converſation, ſur-tout quand il

étoit animé par l'envie de plaire, ou par le déſir de ſatisfaire ſon animoſité ; & quand il prenoit la plume pour répondre à ſes amis, il écrivoit comme il avoit parlé. » Il n'eſt point d'écrivain (dit M. » *Paliſſot*) qui ne ſe fût acquis par » les Lettres ſeules de *Voltaire*, une » réputation diſtinguée «. Il faut pourtant excepter une partie de ſes *Lettres ſecretes*, publiées en Hollande, in-8°, 1765. Ce recueil eſt très-peu de choſe ; & puiſque c'étoient des Lettres ſecretes, il y avoit de la mal-honnêteté à les rendre publiques. *Voltaire*, fâché avec raiſon de l'impreſſion de ces *Chiffons* (c'eſt ainſi qu'il s'exprime) parodia cette ancienne Epigramme :

Voilà donc mes Lettres ſecretes,
Si ſecretes, que pour lecteur
Elles n'ont que leur Imprimeur,
Et les Meſſieurs qui les ont faites.

Ce qui diminue le plaiſir qu'on auroit à lire les autres Lettres de *Voltaire*, c'eſt qu'on y voit rarement ſa véritable façon de penſer, ſur les princes, les miniſtres ou les écrivains à qui elles ſont adreſſées. S'il louoit beaucoup les *Saints du jour*, comme on l'en a accuſé, il ſe moquoit ſouvent lui-même des brevets d'immortalité qu'il diſtribuoit. Dans la ſociété même, un regard malin & un ſourire amer, déſavouoient ſouvent ce que la flatterie lui inſpiroit : voilà pourquoi il ne réuſſit pas long-temps ni à la cour de Verſailles, ni à celle de Luneville, ni à celle de Berlin. Perſonne n'exalta plus de ſon vivant *du Belloi* ; mais dès qu'il fut mort, il écrivit que le *Siège de Calais n'étoit plus eſtimé qu'à Calais*. (Lettre à M. *Walpole*.) M. *Paliſſot* lui a reproché la même contradiction à l'égard d'*Helvetius*, qu'il avoit flatté à outrance, & dont le livre de l'*Eſprit* ne lui parut plus, après la mort de l'auteur, qu'un Ouvrage *plein d'erreurs & de vérités triviales, débitées avec emphaſe*. Il diſtribua quelquefois aux écrivains les plus médiocres, les éloges les plus exagérés ; & on étoit aſſez bon pour ſe repaître d'un encens qui n'étoit que la reconnoiſſance d'un amour-propre adroit & intéreſſé. Avouons cependant, que parmi les auteurs que *Voltaire* a célébrés, il y en a pluſieurs qui méritoient ſes louanges ; mais ce ſont ceux-là même qui doivent être les plus fâchés qu'il en ait affoibli le prix, en les accordant plus d'une fois à la médiocrité. Nous avons différentes Collections des Ouvrages de *Voltaire*, in-4°, in-8° & in-12 ; mais toutes mal rédigées, toutes ſurchargées d'Ecrits qui ſont peut-être de lui, mais indignes de lui ; pleines de répétitions continuelles & de doubles emplois. Ce défaut vient moins des libraires, que de l'auteur, qui, dans ſes derniers jours, reproduiſoit ſans ceſſe les mêmes choſes & retournoit continuellement ſes vieux habits. Il ſeroit à déſirer, pour pluſieurs raiſons, qu'on fît un choix de ceux de ſes Ouvrages qui méritent d'être conſervés, en écartant ceux qui n'en ſont qu'une répétition, & ſur-tout les productions impies ou indécentes. » Eſpérons » (dit M. l'abbé *de Radonvilliers*) » que bientôt une main amie, en » retranchant des Ecrits publiés » ſous ſon nom, tout ce qui bleſſe » la religion, les mœurs & les lois, » effacera la tache qui ternit ſa » gloire. Alors, au lieu d'une collection trop volumineuſe, nous » aurons un Recueil d'*Œuvres choiſies*, dont la ſageſſe pourra faire » uſage ſans inquiétude & ſans » danger «. M. le marquis *de Luchet* a publié ſon *Hiſtoire Littéraire*, 1781, 6 vol. in-8°.

VOLTERRE, (Raphaël de) *Voy.* VOLATERRAN.

VOLTERRE, (Daniel RICCIARELLI de) peintre & ſculpteur, né en 1609 à Volterre, ville de la Toſcane, mourut à Rome en 1666. Il fut deſtiné par ſes parens à la peinture. *Balthazar Peruzzi* & *Michel-Ange* lui montrerent les ſecrets de leur art. Un travail long & opiniâtre acquit à *Daniel* des connoiſſances & de la réputation. Ce peintre fut très-employé à Rome, & pour la peinture & pour la ſculpture. Le cheval qui porte la ſtatue de *Louis XIII* dans la Place Royale à Paris, fut fondu d'un ſeul jet par *Daniel*. Il a deſſiné dans la maniere de *Michel-Ange*. On a gravé ſa Deſcente de Croix, peinte à la Trinité du Mont; c'eſt ſon chef-d'œuvre, & un des plus beaux Tableaux qui ſoient à Rome.

VOLUMNIE, *Voy.* CORIOLAN.

VOLUMNIUS, (*Titus*) chevalier Romain, ſe ſignala par ſon amitié héroïque pour *Marcus Lucullus*. Le triumvir *Antoine* ayant fait mettre à mort celui-ci, parce qu'il avoit ſuivi le parti de *Caſſius* & de *Brutus*, *Volumnius* ne voulut point quitter ſon ami, quoiqu'il pût éviter le même ſort par la fuite. Il ſe livra à tant de regrets & de larmes, que ſes plaintes furent cauſe qu'on le traîna aux pieds d'*Antoine*. » Ordonnez que je ſois conduit » ſur le champ vers le corps de » *Lucullus* (lui dit-il) & que j'y » ſois égorgé; car je ne peux pas » ſurvivre à ſa mort, étant moi-» même la cauſe de ce qu'il a » pris malheureuſement les armes » contre vous «. Il n'eut pas de peine à obtenir cette grace de ce tyran ſanguinaire. Lorſqu'il fut arrivé à la place du ſupplice, il baiſa avec empreſſement la main de *Lucullus*, & appliqua ſa tête, qu'il ramaſſa par terre, ſur ſa poitrine, puis préſenta la ſienne au bourreau.

VOLUSIEN, (*Cajus Vibius Voluſianus*) aſſocié à l'empire par ſon pere *Gallus*, fut tué par les ſoldats, comme nous l'avons raconté dans l'article de *Vibius Trebonianus* GALLUS: *Voyez* ce dernier mot, & EMILIEN.

VONDEL, (Juſte *ou* Joſſe du) poëte Hollandois, né le 17 Novembre 1587, de parens Anabaptiſtes, quitta cette ſecte, & mourut dans le ſein de l'Egliſe Catholique, le 5 Février 1679, à 91 ans. Il dreſſa à Amſterdam une boutique de bas; mais il en laiſſa le ſoin à ſa femme, pour ne s'occuper preſque que de la poéſie. La nature lui avoit donné beaucoup de talent. *Vondel* n'eut pour maître que ſon génie. Il avoit déjà enfanté pluſieurs Pieces en vers, non-ſeulement ſans ſuivre aucune regle, mais même ſans ſoupçonner qu'il y en eût d'autres que celles de la verſification & de la rime. Inſtruit, à l'âge de 30 ans, de l'avantage qu'on peut retirer des anciens, il apprit le latin, pour pouvoir les lire. Enſuite il s'adonna à la lecture des écrivains François. Les fruits de ſa Muſe offrent dans quelques endroits, tant de génie & une imagination ſi noble & ſi poétique, qu'on ſouffre de le voir tomber ſi ſouvent dans l'enflure & dans la baſſeſſe. Toutes ſes *Poéſies* ont été imprimées en 9 vol. in-4°. Celles qui ornent le plus ce recueil, ſont: I. Le *Héros de Dieu*. II. Le *Parc des Animaux*. III. La *Deſtruction de Jéruſalem*, Tragédie. IV. La *Priſe d'Amſterdam*, par *Florent V*, comte de Hollande. Cette piece eſt dans le goût de celle de *Shakeſpear*: c'eſt une bigarrure brillante. On y voit des anges, des évêques, des abbés, des moines, des religieuſes, qui diſent tous de fort belles choſes, mais déplacées. V. La *Magnificence de Salomon*. VI. *Palamede*, ou l'*Innocence opprimée*. C'eſt la mort de *Barnevelde*, ſous le nom

de *Palamede*, fauſſement accuſé par *Ulyſſe*. Cette Piece irrita le prince *Maurice*, inſtigateur de ce meurtre. On voulut faire le procès à l'auteur ; mais il en fut quitte pour une amende de 300 livres. Toutes ces Tragédies pechent, & du côté du plan, & du côté des regles. L'auteur ne méritoit pas d'être mis en parallele avec *Séneque* le Tragique, auquel on l'a comparé, & encore moins avec *Virgile*. VII. Des *Satires*, pleines de fiel, contre les miniſtres de la religion Prétendue-Réformée. VIII. Un *Poëme* en faveur de l'Egliſe Catholique, intitulé : *Les Myſteres*, ou *les Secrets de l'Autel*. IX. Des *Chanſons*, &c. Ce poëte négligea ſa fortune pour les Muſes, qui lui cauſerent plus de chagrin que de gloire.

VOPISCUS, (*Flavius*) hiſtorien Latin, né à Syracuſe, ſous *Dioclétien*, ſe retira à Rome vers l'an 304. Il y compoſa l'Hiſtoire d'*Aurélien*, de *Tacite*, de *Florien*, de *Probe*, de *Firme*, de *Carus*, de *Carin* & de *Numérien*, &c. &c. Quoique ce ne ſoit pas un bon auteur, il eſt cependant moins mauvais que tous les autres dont on a fait une compilation pour compoſer l'*Hiſtoriæ Auguſtæ Scriptores*, Leyde, 1671, 2 vol. in-8°, avec les remarques *Variorum*. Voy. l'art. *AVICENNE*.

VORAGINE, *Voyez* JACQUES *de Voragine*, n° XV.

I. VORSTIUS, (Conrad) naquit à Cologne le 19 Juillet 1569, d'un teinturier. Après avoir étudié dans les univerſités d'Allemagne & voyagé en France, il s'arrêta à Geneve, ou *Théodore de Beze* lui offrit une chaire de profeſſeur, qu'il ne voulut point accepter. Il ſuccéda en 1610 à *Arminius*, profeſſeur dans l'univerſité de Leyde ; mais les miniſtres Anti-Arminiens employerent le crédit de *Jacques I*, roi d'Angleterre, & demanderent ſon exclusion à la république. *Vorſtius*, obligé de céder à leurs perſécutions, ſe retira à Goude ou Tergow, où il demeura depuis 1612 juſqu'en 1619, uniquement occupé de ſes affaires & de ſes études. Le ſynode de Dordrecht le déclara indigne de profeſſer la théologie ; & cet anathême, prononcé par des fanatiques, engagea les états de la province à le bannir à perpétuité. Il fut obligé de ſe cacher comme un malfaiteur ; enfin il chercha un aſile dans les états du duc *de Holſtein*, en 1622, où il mourut, le 29 Septembre de la même année. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, tant contre les Catholiques Romains, que contre les adverſaires qu'il eut dans le parti Proteſtant. Les plus recherchés ſont celui, *De Deo*, Steinfurt, 1610, in-4°, que le roi *Jacques* fit brûler par la main du bourreau ; & ſon *Amica Collatio cum J. Piſcatore*, à Goude, 1613, in-4°. Sa conduite, & quelques-uns de ſes Ecrits, prouvent qu'il penchoit pour le Socinianiſme ; & ſi ſes adverſaires n'avoient fait valoir que cette raiſon, on n'auroit pas pu les accuſer d'injuſtice.

II. VORSTIUS, (Guillaume-Henri) fils du précédent, miniſtre des Arminiens, à Warmond, dans la Hollande, compoſa pluſieurs livres. Les plus conſidérables ſont : I. Sa *Traduction* latine de la *Chronologie* de *David Ganz*. II. Celle du *Pirke Avoth*, du Rabbin *Eliezer*, 1644, in-4°. III. Celle du livre de *Maimonides*, *Des Fondemens de la Foi*, 1638, in-4°, avec des remarques ſavantes.

III. VORSTIUS, (Æſius-Everhard) né à Ruremonde, en 1565, mort en 1624, à Leyde, où il occupoit une chaire de profeſſeur de médecine, laiſſa divers Ouvrages de littérature, de médecine & d'hiſtoire naturelle, qui furent recher-

chés

chés pour leur érudition. Les principaux ſont : I. Un Commentaire *De Annulorum origine*, dans un Recueil de *Gorlæus*, ſur cette matiere, 1599, in-4°. II. Un *Voyage hiſtorique & phyſique de la grande Grece, de la Japigie, Lucanie, des Brutiens & des peuples voiſins*, en latin. III. *Des Poiſſons de la Hollande.* IV. Des Remarques latines ſur le livre *De re medica*, de *Celſe*.

IV. VORSTIUS, (Adolphe) fils du précédent, fut auſſi profeſſeur en médecine à Leyde, où il mourut en 1663, à 66 ans. Il a donné un *Catalogue des Plantes* du Jardin Botanique de Leyde, & de celles qui naiſſent aux environs de cette ville. Cet Ouvrage, imprimé à Leyde, 1636, in-4°, eſt aſſez bien fait.

V. VORSTIUS, (Jean) né dans le Dithmarſen, embraſſa le Calviniſme, fut bibliothécaire de l'électeur de Brandebourg, & mourut en 1676. On a de lui : I. Une *Philologie ſacrée*, où il traite des *Hébraïſmes du Nouveau Teſtament.* II. Une Diſſertation *de Synedriis Hebræorum*, Roſtoch, 1658 & 1665, 2 vol. in-4°. III. Un Recueil intitulé : *Faſciculus Opuſculorum hiſtoricorum & philologicorum*, Roterdam, 1693, 8 vol. in-8°. On trouve dans cette collection les Ouvrages ſuivans : *De Adagiis Novi Teſtamenti ; De voce* Seſach, *Jerem. XXV* ; des *Diſſertations* latines ſur les 70 ans de la captivité des Hébreux, ſur les 70 ſemaines de *Daniel*, ſur la Prophétie de *Jacob*, &c. &c. Tous ces Ouvrages prouvent une grande érudition, ſacrée & profane. *Vorſtius* étoit très-verſé dans la connoiſſance des langues, & ſur-tout de l'hébreu.

VOS, (Martin de) peintre, né vers l'an 1534, à Anvers, mourut dans la même ville en 1604. C'eſt au ſoin qu'il prit à Rome de copier les magnifiques Ouvrages des plus célebres maîtres, & à la liaiſon qu'il fit à Veniſe avec *le Tintoret*, que *Vos* doit la haute réputation où il eſt parvenu. Il a réuſſi également à peindre l'hiſtoire, le payſage & le portrait. Il avoit un génie abondant : ſon coloris eſt frais, ſa touche facile ; mais ſon deſſin eſt froid, quoique correct & aſſez gracieux. On a beaucoup gravé d'après ſes Ouvrages.

I. VOSSIUS, (Gérard) d'une famille conſidérable des Pays-Bas, dont le nom eſt *Vos*, prévôt de Tongres, habile dans le grec & le latin, demeura pluſieurs années à Rome. Il profita de ce ſéjour pour fouiller dans les bibliotheques Italiennes ; il fut le premier qui en tira & traduiſit en latin pluſieurs anciens monumens des PP. Grecs, entre autres les Ouvrages de *S. Grégoire Thaumaturge* & de *S. Ephrem*. Il mourut à Liége ſa patrie, en 1609, aimé & eſtimé.

II. VOSSIUS, (Gérard-Jean) parent du précédent, naquit en 1577, dans le Palatinat, auprès d'Heidelberg. Il ſe rendit très-habile dans les belles-lettres, dans l'hiſtoire & dans l'antiquité ſacrée & profane. Son mérite lui valut la direction du collége de Dordrecht, & il remplit cette place avec applaudiſſement. On lui confia enſuite la chaire d'éloquence & de chronologie à Leyde ; & il la dut plutôt à ſa réputation & à ſon mérite, qu'à ſes intrigues. Appelé en 1643 à Amſterdam, pour y remplir une chaire de profeſſeur en hiſtoire, il s'y fit des admirateurs & des amis. Ses principaux Ouvrages ſont : I. *De origine Idololatriæ.* II. *De Hiſtoricis Græcis... De Hiſtor. Latinis.* III. *De Poetis Græcis, De Latinis.* IV. *De Scientiis Mathematicis.* V. *De quatuor Artibus popularibus.* VI. *Hiſtoria Pelagiana.* VII. *Inſtitutiones*

Rhetorica, *Grammatica*, *Poëtica*. VIII. *Theſes Chronologicæ & Theologicæ*. IX. *Etymologicon Linguæ Latinæ*. X. *De vitiis Sermonis*, &c. Tous ces Ecrits ont été imprimés à Amſterdam, 1695 à 1701, 6 vol. in-fol. La plupart ſont remplis d'un ſavoir profond & de remarques ſolides. On eſtime ſur-tout ce qu'il a écrit ſur l'Hiſtoire, ſur l'origine de l'Idolâtrie, & ſur les hiſtoriens Latins & Grecs. On lui reproche ſeulement d'avoir trop compilé, & de n'avoir rien voulu ſacrifier de ce qu'il avoit amaſſé : ſemblable aux gens riches, mais mauvais économes, qui avant de bâtir font de grands amas de matériaux, & qui aiment mieux gâter leurs édifices, que de ne pas mettre en œuvre ce qu'ils ont entaſſé. *Voſſius* auroit pu quelquefois ſe preſcrire une méthode plus naturelle & plus exacte, s'il n'avoit pas voulu nous dire tout ce qu'il ſavoit ſur les ſujets qu'il traitoit. Enfin il n'a pas toujours raiſonné bien juſte, & a pris ſouvent de ſimples probabilités pour des raiſons convaincantes & ſolides. Il eſt cependant peu de livres où l'on puiſſe plus apprendre que dans les ſiens. Ce ſavant mourut en 1649, à 72 ans, laiſſant cinq fils. On trouve le caractere de *Gérard-Jean Voſſius*, bien peint, dans le Parallele que les journaliſtes de Trévoux ont fait entre lui & ſon fils *Iſaac*. « Rien » de plus oppoſé, diſent-ils, que » les caracteres du pere & du fils; » rien de plus différent que leurs » eſprits. Dans le pere, le jugement » dominoit; l'imagination domi- » noit dans le fils. Le pere travail- » loit lentement; le fils travailloit » facilement. Le pere ſe méfioit des » conjectures les mieux établies; » le fils n'aimoit que les conjectures » hardies. Le pere formoit ſes opi- » nions ſur ce qu'il liſoit; le fils » prenoit une opinion, & liſoit » enſuite. Le pere s'attachoit à pé- » nétrer la penſée des auteurs qu'il » citoit, à ne leur rien impoſer, » & les regardoit comme ſes maî- » tres; le fils s'appliquoit à donner » ſes propres penſées aux auteurs » qu'il citoit, & ne ſe piquoit pas » d'une fidélité exacte en les citant: » il les regardoit comme des eſcla- » ves, qu'il avoit droit de faire » parler à ſon gré. Le pere cher- » choit à inſtruire; le fils à faire du » bruit. La vérité étoit le charme » du pere; la nouveauté étoit le » charme du fils. Dans le pere on » admire une érudition vaſte, mais » exprimée avec tant de clarté, que » tout s'entend, tout ſe retient; » on admire dans le fils un tour » éblouiſſant, des penſées ſingu- » lieres, une vivacité qui ſe ſou- » tient toujours, & qui plaît tou- » jours, même dans la plus mau- » vaiſe cauſe. Le pere a fait de bons » livres; le fils a fait des livres » curieux. Leurs cœurs ont été » auſſi différens que leurs eſprits. » Le pere, homme de probité, réglé » dans ſes mœurs, né par malheur » dans la ſecte Calviniſte, a eu tou- » jours en vue la religion dans ſes » études; il s'eſt détrompé de beau- » coup d'erreurs, & il a approché » de la foi, autant que la raiſon » ſeule en peut approcher. Le fils, » libertin de cœur & d'eſprit, a » regardé la religion comme la » matiere de ſes triomphes; il ne » l'a étudiée que pour en chercher » le foible. (*Mém. de Trévoux*, » Janvier 1713 «.) *Voyez* les articles ſuivans.

III. VOSSIUS, (Denis) fils du précédent, auſſi ſavant que ſon pere, mort en 1633, à 22 ans, étoit un prodige d'érudition; mais ſon ſavoir lui fut funeſte, car il accéléra ſa mort. On a de lui de ſavantes *Notes* ſur le livre de l'Idolâtrie du Rabbin *Moyſe Ben-Maimon*,

inférées dans l'Ouvrage de ſon pere, ſur la même matiere.

IV. VOSSIUS, (François) frere du précédent, mourut en 1645, après avoir publié un *Poëme* ſur une victoire navale remportée par l'amiral *Tromp*.

V. VOSSIUS, (Gérard) troiſieme fils de *Gérard-Jean*, fut l'un des plus ſavans critiques du XVIIe ſiecle. Il mourut en 1640. On a de lui une édition de *Velleius Paterculus*, avec des Notes, à Leyde, 1639, in-16.

VI. VOSSIUS, (Matthieu) mort en 1646, frere des précédens, a donné une bonne *Chronique de Hollande & de Zélande*, en latin, Amſterdam, 1680, in-4°.

VII. VOSSIUS, (Iſaac) le dernier des enfans du célebre *Voſſius*, & le premier en érudition, né à Leyde en 1618, paſſa en Angleterre, où il devint chanoine de Windſor. Ses Ouvrages répandirent ſon nom par toute l'Europe. *Louis XIV*, inſtruit de ſon mérite, chargea *Colbert* de lui envoyer une lettre de change, comme *une marque de ſon eſtime & un gage de ſa protection*. Ce qui dut le plus flatter *Voſſius*, ce fut la lettre dont ce miniſtre accompagna ce préſent. Il lui diſoit que, « quoique le roi ne » fût pas ſon ſouverain, il vou» loit néanmoins être ſon bien» faiteur, en conſidération d'un » nom que ſon pere avoit rendu » illuſtre, & dont il conſervoit la » gloire ». *Voſſius* ſe rendit ſurtout célebre par ſon zele pour le ſyſtême de la chronologie des *Septante*, qu'il renouvela & qu'il ſoutint avec chaleur. Il devoit donner une nouvelle édition de la Verſion de ces célebres interpretes; mais il en fut empêché par ſa mort, arrivée le 21 Février 1689, dans ſa 71e année. Ce ſavant avoit une mémoire prodigieuſe; mais il manquoit de jugement. Son penchant étoit extrême pour le merveilleux. Rempli de doutes ſur les objets de la révélation, il ajoutoit foi aux contes les plus ridicules des voyageurs. Il s'entêta de la prétendue antiquité de la Chine, & mit l'hiſtoire de ce peuple au-deſſus de celle des Hébreux, ſans s'embarraſſer des conſéquences que les incrédules en tireroient, ou plutôt pour leur fournir le moyen de tirer ces dangereuſes conſéquences. *Charles II*, roi d'Angleterre, diſoit de lui: *Ce Théologien eſt un homme bien étonnant! il croit à tout, excepté à la* BIBLE. » Madame *Mazarin*, (dit *des Maizeaux* dans la Vie de *Saint-Evremond*) » ſe plaiſoit beaucoup à » la converſation de ce ſavant » homme; il mangeoit ſouvent chez » elle. Elle lui faiſoit des queſtions » ſur toutes ſortes de ſujets. Voici » quelques traits de ſon caractere. » Il entendoit preſque toutes les » langues de l'Europe, & n'en par» loit bien aucune. Il connoiſſoit » à fond le génie & les coutumes » des anciens, & il ignoroit les » manieres de ſon ſiecle. Son im» politeſſe ſe répandoit juſque ſur » ſes expreſſions; il s'exprimoit » dans la converſation, comme il » auroit fait dans un Commentaire » ſur *Juvenal* ou ſur *Pétrone*. Il pu» blioit des livres pour prouver » que la Verſion des Septante eſt » divinement inſpirée, & il té» moignoit par ſes entretiens par» ticuliers qu'il ne croyoit point » de révélation. La maniere peu » édifiante dont il eſt mort, ne » nous permet pas de douter de ſes » ſentimens... Le Docteur *Haſcard*, » doyen de Windſor, l'étant allé » viſiter (à la mort) avec le doc» teur *Wichard*, un des chanoines, » ne put jamais l'engager à com» munier, comme c'eſt l'uſage de » l'Egliſe anglicane, quelque for-

» tement qu'il en preſſât, juſqu'à » lui dire, que *s'il ne le faiſoit » pas pour l'amour de Dieu, il le » fit du moins pour l'honneur du Cha- » pitre* ». Malheureuſement pour lui l'obſcénité de ſes Remarques ſur *Catulle*, & certains traits de ſa conduite, prouverent quels étoient les principes de ſes impiétés, & cela ne ſervit pas à accréditer ſa façon de penſer auprès des gens ſages. On a de lui : I. Des *Notes* ſur les géographes *Scylax* & *Pomponius-Mela*... *Iſaac Voſſius*, (dit un bon juge en cette matiere, *Deliſle* le géographe,) » eſt un de ceux qui » dans ces derniers temps ont tra- » vaillé le plus utilement à la géo- » graphie; & quoique ſa prétendue » réforme des longitudes ne lui ait » pas fait honneur, il ne laiſſe pas » d'y avoir d'excellentes recher- » ches dans ſes Ouvrages géogra- » phiques ». II. *Commentaires* ſur *Catulle*, publiés en 1684, in-4°, pleins d'expreſſions libres & ordurieres. On prétend même qu'il y fit entrer le Traité *De Proſtibulis veterum* de *Beverland*, avec lequel il étoit très-lié. III. Des *Obſervations* ſur l'origine du Nil & des autres fleuves. IV. Un Traité *De Sibyllinis, aliiſque, quæ Chriſti natalem præceſſere, Oraculis*, Londres, 1685, in-4°. V. Des *Ecrits* contre *Richard* SIMON. VI. *De Poëmatum cantu & viribus Rithmi*, à Oxford, 1675, in-8°. VII. *Variarum Obſervationum liber.* VIII. Une édition des *Lettres* de *S. Ignace*, martyr. IX. Pluſieurs *Diſſertations* philoſophiques & philologiques. Il affectoit, contre la coutume des ſavans, de citer fort peu, ſur-tout lorſqu'il avançoit quelque nouveau paradoxe, quoique ce ſoit dans ces occaſions qu'il faut citer ſes témoins. (*Voyez* ſon caractere tracé dans l'article de *Gérard-Jean VOSSIUS* ſon pere.)

VOSTERMAN, (Lucas) graveur Hollandois, mort à Anvers au milieu du XVIIe ſiecle. Ses *Eſtampes* ſont très-recherchées, & lui aſſignent un rang parmi les plus excellens artiſtes. Il a beaucoup contribué à faire connoître le mérite du célebre *Rubens*, & à multiplier ſes belles compoſitions. On admire, dans les Ouvrages de *Voſtermam*, une maniere expreſſive & beaucoup d'intelligence. Il ne faut pas le confondre avec *Lucas VOSTERMAN*, ſurnommé *le Jeune* : c'étoit le fils du précédent ; mais il fut bien inférieur à ſon pere.

VOUET, (Simon) peintre, né à Paris en 1582, mort dans la même ville vers 1649, âgé de 59 ans, n'en avoit que 14, lorſqu'on le chargea d'aller peindre une dame qui s'étoit retirée en Angleterre. A l'âge de 20 ans, il accompagna *Harlay* baron *de Sancy*, ambaſſadeur à Conſtantinople. Ce peintre vit une fois le grand-ſeigneur *Achmet I*, & cela lui ſuffit pour le peindre de mémoire, très-reſſemblant. *Vouet* paſſa en Italie, où il demeura pluſieurs années. Il y fit une étude particuliere des Ouvrages de *Valentin* & du *Caravage*. Pluſieurs cardinaux voulurent avoir des ſiens, & lui procurerent la place de peintre de l'académie de Saint-Luc à Rome. Le roi *Louis XIII*, qui lui avoit déjà accordé une penſion, le fit revenir, le nomma ſon premier peintre, & le logea aux galeries du Louvre. Ce prince goûtoit beaucoup de plaiſir à lui voir manier le crayon, lorſqu'il peignoit en paſtel. Il prit même des leçons de lui, & il réuſſit en peu de temps à faire des Portraits reſſemblans. *Vouet* s'étoit fait une maniere expéditive. On a lieu d'être étonné de la prodigieuſe quantité d'Ouvrages qu'il a laiſſés. Accablé de travail, il ſe contentoit ſouvent

de ne faire que les deſſins ſur leſquels ſes éleves travailloient, & qu'il retouchoit enſuite : c'eſt pourquoi on voit pluſieurs de ſes Tableaux peu eſtimés. Ce maître inventoit facilement & conſultoit la nature. On remarque dans quelques-uns de ſes Ouvrages, un pinceau frais & moëlleux ; mais la trop grande activité avec laquelle il travailloit, l'a fait, pour l'ordinaire, tomber dans le gris. Il peut être regardé comme le fondateur de l'Ecole Françoiſe. La plupart de nos meilleurs maîtres prirent de ſes leçons. On compte parmi ſes éleves, *le Sueur*, *le Brun*, *Molle*, *Perrier*, *Mignart*, *Dorigny* le pere, *Teſtelin*, *Dufreſnoy*, & pluſieurs autres. *Saint-Aubin* VOUET étoit ſon frere & ſon diſciple. Les principaux Ouvrages de *Simon Vouet* ſont à Paris... *Voyez* VOET.

VOUGNY, (Louis-Valentin de) conſeiller-clerc au parlement de Paris, ſa patrie, & chanoine de Notre-Dame, mort en 1754, à 49 ans, a traduit une partie du *Spaccio della Beſtia* de *Jordano Bruni*, ſous ce titre : *Le Ciel réformé*, 1754, in-12. La Traduction ne donne pas grande envie de recourir à l'original, quoique les curieux le recherchent.

VOUWERMANS, *Voy.* WAUWERMANS.

VOYER, *Cherchez* LIGNEROLLES.

I. VOYER DE PAULMY, (René de) chevalier, ſeigneur *d'Argenſon*, étoit fils de *Pierre de Voyer* chevalier, ſeigneur *d'Argenſon*, (terre entrée dans ſa maiſon par ſa grand'mere paternelle,) gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, d'une ancienne maiſon originaire de Touraine. Il naquit en 1596, & alla d'abord apprendre le métier de la guerre en Hollande, alors la meilleure Ecole militaire de l'Europe. Mais l'autorité de ſa mere *Eliſabeth Thérault de Chiverni*, niece du chancelier de ce nom, les conjonctures des affaires générales & des ſiennes, des eſpérances flatteuſes & prochaines, lui firent quitter l'épée pour la robe. Il devint conſeiller au Parlement de Paris en 1619, puis maître des requêtes & intendant de pluſieurs provinces. Les beſoins de l'état le firent encore changer de poſte ; & on lui confia toujours les plus difficiles. Quand la Catalogne ſe donna à la France, il fut mis à la tête de cette nouvelle province, dont l'adminiſtration demandoit un mélange ſingulier & preſque unique, de hauteur & de douceur, de hardieſſe & de circonſpection. Dans un grand nombre de marches d'armées, de retraites, de combats, de ſiéges, il ſervit autant de ſa perſonne, & beaucoup plus de ſon eſprit, qu'un homme de guerre ordinaire. L'enchaînement des affaires l'engagea auſſi dans des négociations délicates avec des Puiſſances voiſines, ſur-tout avec la maiſon de Savoie, alors diviſée. Enfin, après tant d'emplois & de travaux, ſe croyant quitte envers ſa patrie, il ſongea à une retraite qui lui fût plus utile que tout ce qu'il avoit fait. Comme il étoit veuf, il embraſſa l'état eccléſiaſtique ; mais le deſſein que la cour forma de ménager la paix du Turc avec Veniſe, le fit nommer ambaſſadeur extraordinaire vers cette république. Il n'accepta cet emploi que par un motif de religion, à condition qu'il n'y ſeroit pas plus d'un an, & que quand il en ſortiroit, ſon fils, que l'on faiſoit dès-lors conſeiller d'état, lui ſuccéderoit. A peine étoit-il arrivé à Veniſe le 14 Juillet 1651, qu'il fut pris, en diſant la Meſſe, d'une fievre violente dont il mourut. On a

de lui un *Traité de la Sageſſe Chrétienne*, & une Traduction de l'*Imitation de J. C.*

II. VOYER DE PAULMY, (René de) fils du précédent, chevalier, ſeigneur *d'Argenſon*, comte de Rouffiac, fut conſeillier au parlement de Rouen, puis maître des requêtes, conſeiller d'état ordinaire. Il ſuccéda à ſon pere dans la qualité d'ambaſſadeur, qu'il remplit juſqu'en 1655, & mourut en 1700, âgé de 70 ans. Le ſénat de Veniſe lui accorda & à ſes deſcendans, la permiſſion d'ajouter ſur le tour de ſes armes, celles de la république, avec le lion de *S. Marc* pour cimier.

III. VOYER DE PAULMY, (Marc-René de) chevalier & marquis d'*Argenſon*, vicomte de Mouzé, &c., étoit fils du précédent. Il vit le jour à Veniſe en 1652. La république, qui voulut être ſa marraine, le fit chevalier de Saint-Marc, & lui donna le nom de cet Apôtre. Après avoir occupé une charge de maître des requêtes, le roi lui donna celle de lieutenant-général de police de Paris. Sous lui la propreté, la tranquillité, l'abondance, la ſureté de la ville furent portées au plus haut degré. Auſſi *Louis XIV* ſe repoſa-t-il entiérement de ſa capitale ſur ſes ſoins; il lui auroit rendu compte d'un inconnu qui s'y ſeroit gliſſé dans les ténèbres. Pendant la cherté exceſſive des denrées en 1709, le magiſtrat ſut pourvoir aux beſoins du peuple, & calmer ſes émotions paſſageres. Un jour étant aſſiégé dans une maiſon à laquelle une troupe nombreuſe vouloit mettre le feu, il en fit ouvrir la porte, ſe préſenta, parla, & appaiſa tout. Son courage & ſa préſence d'eſprit ne paroiſſoient pas moins dans les incendies. S'y trouvant toujours des premiers, il donnoit des ordres pour les ſecours, & des exemples de bravoure qui engageoient les plus timides à braver le péril. A l'embraſement des chantiers de la porte Saint-Bernard à Paris, il fallut pour prévenir un incendie général, traverſer un eſpace de chemin occupé par les flammes. Des détachemens du régiment des Gardes héſitoient à tenter ce paſſage; *d'Argenſon* le franchit le premier, ſe fit ſuivre, & l'embraſement ceſſa. Il eut une partie de ſes habits brûlés & fut plus de vingt heures dans une action continuelle. Son zele dans l'adminiſtration de la police fut récompenſé par la dignité de conſeiller d'état. Il entra enſuite dans les affaires les plus importantes; & enfin au commencement de 1718, il fut fait garde des ſceaux, préſident du conſeil des finances, & en 1720 miniſtre d'état. Obligé de remettre les ſceaux la même année, il ſe conſola dans la retraite, de la perte de ſes places, en méditant en Chrétien ſur le néant de la grandeur. Il mourut l'année ſuivante, (le 8 Mai) membre de l'académie Françoiſe & de celle des Sciences, âgé de 69 ans. Ce miniſtre étoit une homme d'un grand courage dans les difficultés, d'une expédition prompte, d'un travail infatigable, déſintéreſſé, ferme, mais dur, ſec & deſpotique. Conſidéré comme homme de ſociété, il étoit plus aimé & plus aimable. Il avoit une gaieté naturelle, une vivacité d'eſprit heureuſe & féconde en traits qui ſeuls auroient fait une réputation à un homme oiſif. Il dictoit à trois ou quatre ſecrétaires à la fois; & ſouvent chaque lettre eût mérité par ſa matiere, d'être faite à part, & ſembloit l'avoir été.

IV. VOYER DE PAULMY, (Marc-Pierre) comte *d'Argenſon*, fils du précédent, & de *Marguerite le Fevre de Caumartin*, naquit à Paris

en 1696. Après avoir passé par différens emplois, où il prouva son exactitude & son intelligence, il fut nommé lieutenant-général de police, & chef du conseil du duc *d'Orléans*, régent. (*Voy.* II. CORBINELLI.) Les occupations de cette derniere charge l'obligerent de se démettre de la premiere; & le roi, en acceptant sa démission, le nomma en 1724, conseiller d'état. Le chancelier *d'Agueſſeau* travailloit alors à la rédaction des Ordonnances & des Lois, avec plusieurs magistrats distingués, au nombre desquels il admit M. *d'Argenson*. L'administration de la Librairie lui fut confiée peu de temps après; & dans cette place il travailla en même temps à sa propre gloire & à celle des lettres. Il passa ensuite au ministere; il eut le département de la Guerre, la surintendance des Postes. La fameuse campagne de Bohême avoit anéanti, pour ainsi dire, l'armée Françoise. Le nouveau ministre remédia, par ses soins & par son activité, à tous les maux que les troupes avoient éprouvés. Il compléta les régimens, il en augmenta le nombre, il forma les Grenadiers royaux; enfin, il établit l'Ecole militaire. Disgracié en 1757, par les intrigues de Madame *de Pompadour*, il donna la démission de sa place de secrétaire d'état & de la surintendance des Postes. Il se retira à sa terre des Ormes, où il oublia, dans le sein de la philosophie, les honneurs & les dignités qu'il avoit perdus. Il y mourut en 1764. Plusieurs gens de lettres le visiterent dans sa retraite. Il les recevoit avec une honnêteté qui étoit encore moins celle d'un homme du grand monde, que d'un homme naturellement bon. Sans avoir une vaste littérature, il avoit l'esprit orné & une heureuse facilité de parler. On a rapporté quelques-unes de ses saillies. Lorsque *Moncrif*, auteur de l'*Hiſtoire des Chats*, voulut l'engager à demander, après la retraite de *Voltaire* en Prusse, sa place d'*Hiſtoriographe*; — *Hiſtoriographe*, lui dit le ministre en plaisantant, *Vous voulez dire: Hiſtoriogriphe.* Son frere *René-Louis*, marquis D'ARGENSON, ministre des affaires étrangeres, étoit mort en 1756. Celui-ci étoit un bon politique & un excellent citoyen. Il avoit un esprit agréable, qu'il avoit perfectionné par la lecture. Comme il avoit la sagesse de ne pas le prodiguer aux yeux de quelques courtisans, ils l'appeloient, aussi sottement qu'injustement, *d'Argenſon la Bête.* Nous avons de lui des *Conſidérations ſur le Gouvernement*, 1765, in-8° & in-12, qui sont d'un philosophe éclairé & d'un ministre humain.

VRAC DU BUISSON, (Jean) né à Paris en 1704, d'une famille originaire d'Alsace, étudia d'abord les mathématiques dans la vue d'entrer dans le Corps du Génie; mais il s'attacha ensuite à l'architecture, par le conseil de *Boffrand*, premier ingénieur des Ponts & Chaussées de France. Assuré de la capacité & des talens de son éleve, cet habile maître lui confia la conduite du fameux *Puits de* Bicêtre; il fut si content de son coup d'essai, qu'il le fit nommer à la place d'inspecteur, & peu de temps après à celle d'entrepreneur des bâtimens des Hôpitaux. *Vrac du Buiſſon* eut alors lieu de travailler d'après lui-même. Parmi les opérations de ce génie inventif, on ne doit pas oublier la *Citerne* de Port-royal, qu'on regarde comme un chef-d'œuvre en son genre, par la facilité que l'architecte a donnée aux eaux du ciel de s'y rendre, malgré les inégalités du terrain: secours d'autant

plus important, qu'il ſeroit très-diſpendieux de creuſer des puits dans cet endroit le plus élevé de la capitale, & plus difficile encore d'en tirer de l'eau pour les beſoins de cette abbaye & de ſes jardins. Il ſe diſtingua ſur-tout par la ſolidité de ſa bâtiſſe & par ſon économie, deux parties eſſentielles dans l'architecture. La ſolidité de ſa bâtiſſe ſe fait remarquer dans les vaſtes édifices ajoutés à l'Hôpital général, dans ceux des *Enfans-Trouvés*, au Parvis *Notre-Dame* & au faubourg *Saint-Antoine*. Le goût pour l'économie dominoit en lui au point, qu'avant de produire au grand jour quelques-unes de ſes nouvelles inventions, il en faiſoit exécuter les modeles à ſes frais. C'eſt d'après des eſſais ainſi répétés, qu'il fit conſtruire, dans une forme nouvelle & plus avantageuſe, les *Fours* à cuire le pain des Pauvres, dans la *Maiſon de Scipion* du faubourg Saint-Marceau, & les *Moulins* de l'Hôpital général. Cet habile architecte jouiſſoit de la plus brillante réputation parmi les grands maîtres de l'art, lorſque la mort l'enleva en 1762, après une ſaignée légérement demandée.

VRIEMOET, (*Emo-Lucius*) Proteſtant, né à Embden dans la Friſe, en 1699, fut miniſtre, puis profeſſeur des langues orientales & des antiquités hébraïques, à Franeker, où il mourut en 1764. Ses principales productions ſont: I. Un Recueil d'*Obſervations Philoſophiques & Théologiques*, en latin, Leuvarde, 1740, in-4°. II. *Arabiſmus, exhibens Grammaticam arabicam. Acceſſere monumenta arabica, &c.* Franeker, 1733, in-4°. III. *Tirocinium Hebraiſmi*, Franeker, 1542, in-12. IV. *Athenarum Friſiacarum libri duo*, Leuvarde, 1758, in-4°. C'eſt l'hiſtoire de l'univerſité de Franeker, & de 136 profeſſeurs qu'elle a eus depuis ſon établiſſement juſqu'à l'an 1758.

VULCAIN, *ou* MULCIBER, Dieu du Feu, fils de *Jupiter* & de *Junon*. Comme il étoit extrêmement laid & mal-fait, auſſi-tôt qu'il fut né, *Jupiter* lui donna un coup de pied, & le jeta du haut en bas du ciel. *Vulcain* ſe caſſa la jambe en tombant. Cet accident le rendit boiteux; mais il ne l'empêcha pas d'épouſer *Vénus*, qui ne lui fut guere fidelle. *Vulcain* fut le forgeron des Dieux: il fourniſſoit des foudres à *Jupiter*, des armes à *Mars*, & tenoit ſes forges dans les iſles de Lypare, de Lemnos, & au fond du Mont-Etna. Les *Cyclopes*, ſes forgerons, qui n'avoient qu'un œil au milieu du front, travailloient continuellement ſous lui. On lui donna le nom de *Mulciber*, parce qu'il amolliſſoit le fer dans le feu. Les *Vulcanales* étoient des fêtes en ſon honneur, pendant leſquelles on couroit dans les rues avec des torches aliumées, & l'on faiſoit dans les places publiques, de grands feux où l'on jetoit des animaux vivans, pour ſe rendre ce Dieu favorable. *Voy.* MARS, VÉNUS & JUNON.

VULCANIUS, (Bonaventure) né à Bruges, & mort en 1614, âgé de 77 ans, à Leyde où il étoit profeſſeur de grec, fut un aſſez bon littérateur pour ſon temps. Il ſe laiſſa entraîner par les erreurs du Luthéraniſme, & il employa quelquefois ſa plume contre l'Egliſe Catholique. Ses principaux Ouvrages ſont: I. Une Verſion médiocre de *Callimaque*, de *Moſchus* & de *Bion*, in-12. II. Une bonne édition d'*Arrien*, qui a été enſuite corrigée & augmentée par *Nicolas Blanchard*; c'eſt celle qui eſt connue ſous le nom de *Variorum*. III. Une édition d'*Agathias* le Scho-

laſtique, ſur le regne & la vie de *Juſtinien*, avec un bon Commentaire : elle a été imprimée au Louvre en 1660, in-fol.

VULSON, (Marc de) ſieur *de la Colombiere*, de la religion Prétendue-Réformée, & gentilhomme de la chambre du roi, mourut en 1658. Ayant un jour ſurpris ſa femme en adultere, il la tua, elle & ſon galant; puis il vint en poſte à Paris ſolliciter ſa grace, qu'il obtint. Cet événement arriva à Grenoble en 1618. Depuis, on menaçoit dans cette ville les femmes coquettes, de la *Vulſonade*. Ses Ouvrages ſont : I. *La Science héroique, traitant de la Nobleſſe, de l'origine des Armes*, &c. in-fol., Paris, chez *Cramoiſy*, 1644. Cet ouvrage fut augmenté & réimprimé dans la même ville en 1669. C'eſt la plus belle & la meilleure édition de ce livre, l'un des plus ſavans que nous ayons pour la ſcience du Blaſon. II. *Recueil de pluſieurs Pieces & figures d'Armoiries*, in-fol., Paris, 1689. III. *Le Théâtre d'honneur & de Cavalerie*, ou *le Miroir hiſtorique de la Nobleſſe, contenant les combats, les triomphes, les tournois, les joûtes, les armes, les carrouſels, les courſes de bagues, les gages des batailles, les cartels, les duels, les dégradations de Nobleſſe*, &c. Paris, 1648, 2 vol. in-folio : ouvrage curieux & très-utile pour connoître le cérémonial de l'ancienne Chevalerie, & pour l'intelligence de nos vieux Romans.

VULTURNE, Vent qu'on croit être le même qu'*Eurus*. C'étoit auſſi le nom d'un Dieu adoré à Rome, en l'honneur duquel il y avoit des fêtes qu'on nommoit *Vulturnales*.

W

WACE *ou* WAICE, (Robert) poëte François, de l'iſle de Jerſey, fut clerc de la chapelle d'*Henri II*, roi d'Angleterre, & chanoine de Bayeux. Il vivoit vers le milieu du douzieme ſiecle. Il eſt auteur du Roman de *Rhou & des Ducs de Normandie*, écrit en vers françois. Ce livre eſt utile pour connoître les uſages, la propriété & la ſignification de beaucoup de termes; enfin, pour certains faits hiſtoriques de ſon temps. Il eſt manuſcrit dans la Bibliotheque du roi de France, ſous le titre ci-deſſus déſigné; & dans celle du roi de la Grande-Bretagne, ſous le titre de *Roman des Rois d'Angleterre*. (Voyez *Bibliotheca Bibliothec. Mſſ.* de Dom *de Montfaucon*, tom. I. pag. 627.)

I. WADING, (Pierre) naquit à Waterford en Irlande, l'an 1586, & ſe fit Jéſuite à Tournai en 1601. Il enſeigna la théologie, partie à Prague, partie à Louvain, pendant 16 ans; & fut chancelier des Univerſités de Prague & de Gratz en Stirie. Il vécut long-temps en Bohême, & dans d'autres lieux des pays héréditaires de l'empereur; & par-tout ſon ſavoir & ſa piété lui attirerent une vénération ſinguliere. Il mourut à Gratz en 1644, laiſſant divers ouvrages en latin.

II. WADING, (Luc de) Cordelier Irlandois, ſe fixa à Rome, s'y fit eſtimer par ſa probité, & mourut dans cette ville vers l'an 1655. Il eſt auteur: I. Des *Annales* de ſon Ordre, dont la meilleure édition eſt celle de Rome, 1731, & années ſuivantes, en 17 vol. in-fol. II. De la *Bibliotheque* des Ecrivains qui ont été Cordeliers, 1650, in-fol., parmi leſquels on en trouve pluſieurs qui n'ont pas porté l'habit de Saint-François. Cet Ouvrage eſt cependant utile, ainſi que ſes *Annales*, quoiqu'on reproche quelques fautes à l'auteur. L'enthouſiaſme pour ſon Ordre lui a fait répéter pluſieurs fables, dignes des ſiecles d'ignorance. Il avoit plus de piété que de critique. Le Pere *Caſtel*, Récollet, a donné un aſſez bon Abrégé des *Annales*, en 4 vol. Le Pere *François Harold*, Cordelier, avoit déjà donné une Continuation & un Abrégé de cet Ouvrage, en 2 vol. in-folio. Le même écrivain a continué & corrigé la *Bibliotheque* de *Wading*.

WAERBEK, *Voyez* PERKINS.

WAGENSEIL, (Jean-Chriſtophe) né à Nuremberg le 26 Novembre 1633, fut choiſi pour gouverneur de quelques gentilshommes. Il voyagea avec eux en France, en Eſpagne, dans les Pays-Bas, en Angleterre & en Allemagne, & par-tout il ſe fit des amis zélés. *Louis XIV* lui donna, en diverſes occaſions, des marques de ſon eſtime, & lui fit trois préſens conſidérables. De retour en Allemagne, il devint profeſſeur en hiſtoire, en droit & en langues orientales, à Altorf, & bibliothécaire de l'univerſité de cette ville. On a ſa *Vie*, imprimée à Nuremberg, 1719, in-4°. Ses principaux Ouvrages ſont: I. Un *Traité* plein de recherches: *De Urbe Noriberga*, in-4°. II. *Pera Librorum juvenilium*, in-12: c'eſt un Cours d'Etude pour les Enfans. III. *Tela ignea Satanæ*, Amſterdam, 1681, en 2 vol. in-4°. C'eſt un recueil des Ouvrages des

Juifs contre le Chriſtianiſme, avec la réfutation ; il eſt curieux & utile. Ce ſavant mourut le 9 Octobre 1705, à 72 ans.

WAGNER, (Jean-Jacques) médecin Suiſſe, né en 1641, fut bibliothécaire de la ville de Zurich, & membre de l'académie des *Curieux de la Nature*, à laquelle il communiqua beaucoup de Mémoires. Il mourut en 1695, après avoir publié *Hiſtoria Naturalis Helvetiæ curioſa*, Zurich, 1680, in-12. *Ray* en a profité dans quelques-uns de ſes Ecrits.

WAGSTAFFE, (Thomas) chancelier de l'Egliſe cathédrale de Lichfield, & habile médecin Anglois, né en 1645, mort en 1712, devint ſuffragant d'Ipſwich. On a de lui pluſieurs Ouvrages, eſtimés des Anglois.

WAICE, *Voyez* WACE.

WAKE, (Guillaume) archevêque de Cantorberi, né en 1657, & mort à Lambeth en 1737, eſt connu par divers *Sermons*, & par pluſieurs *Ecrits* de controverſe contre *Boſſuet*. Cet auteur avoit du ſavoir & du zele.

WALÆUS, (Antoine) né à Gand le 3 Octobre 1573, d'une famille illuſtre dans la magiſtrature, mort le 6 Juillet 1639, parcourut les principales villes de France, de Suiſſe & d'Allemagne. De retour en Hollande, il y fut paſteur en divers lieux. Il ſe déclara en faveur des *Contre-Remontrans*, & obtint une chaire de profeſſeur de théologie à Leyde. On a de lui pluſieurs Ouvrages de théologie & de controverſe. C'eſt lui qui a fait la plus grande partie de la *Traduction* flamande de la *Bible*, qui fut entrepriſe par ordre des Etats, & qui parut pour la 1re fois en 1637. Preſque tout le Nouveau Teſtament eſt de la traduction de *Walæus*. On a encore de lui : *Compendium Ethicæ Ariſtoteleæ*, Leyde, 1636, in-12.

WALDEMAR, (Marguerite de) *Voyez* MARGUERITE, n° II.

WALDENSIS, (Thomas) *Voyez* NETTER.

WALEF, (Blaiſe-Henri de Corte, baron de) lieutenant général au ſervice d'Angleterre en 1714 ; & quelque temps après colonel des Dragons en Hollande, né probablement à Liége en 1652, comme il l'inſinue dans un de ſes Ouvrages, & mort dans cette ville le 22 Juillet 1734, avoit de grandes diſpoſitions pour la poéſie ; mais il manquoit d'un ami ou d'un maître rigide, pour régler les écarts d'une imagination féconde & preſque toujours giganteſque. Il voulut embraſſer tous les genres de poéſie ; & ne réuſſit dans aucun ; on trouve cependant dans ſes Ouvrages, de très-beaux vers ; mais il ne ſe ſoutient pas ; & la ſeule de ſes poéſies qu'on puiſſe lire entiérement, eſt une Satire contre ſa femme ; encore faut-il la lire dans le Recueil de ſes *Œuvres choiſies* : l'éditeur de ce Recueil l'a élaguée de quantité de vers qui la déparoient. Le baron *de Walef* ſavoit preſque toutes les langues vivantes : le latin, le grec ne lui étoient pas auſſi inconnus. Il avoit voyagé dans preſque toute l'Europe. Ses Ouvrages ont été imprimés à Liége en 1731, en 5 vol. in-8° ; édition très-fautive. A ces 5 vol. il faut en ajouter deux autres in-8°, imprimés quelque temps auparavant : ces 2 vol. contiennent les Poëmes des *Titans* & des *Gémeaux*. On a encore de lui un Recueil de Satires qu'il fit imprimer ſéparément à Cologne, ſous ce titre bizarre : *Catholicon de la baſſe Germanie*. M. *de Villenſagne*, chanoine, a donné au public ſes *Œuvres choiſies*, avec un Abrégé de la *Vie* de l'auteur, Liége, 1779, in-12.

WALEMBOURG, WALEMBURCH, *ou* WALLEMBOURG, (les Freres *Adrien* & *Pierre* de) naquirent à Roterdam, de parens Catholiques. Après avoir pris des degrés à Paris, ils ſe rendirent à Duſſeldorp, où ils s'appliquerent avec ardeur à l'étude des controverſes. Leur mérite les fit appeler à Cologne. *Adrien*, l'aîné des deux, fut nommé chanoine de l'Egliſe métropolitaine, puis ſacré évêque d'Andrinople, pour être ſuffragant de Cologne. A l'égard de *Pierre*, après avoir été le compagnon inſéparable de ſon frere *Adrien*, il le quitta pour aller à Mayence, où il fut fait chanoine & doyen de Saint-Pierre, & ſuffragant de cette ville, ſous le titre d'*Evêque de Myſie*. Mais dans la ſuite les infirmités de ſon frere l'obligerent de retourner à Cologne, & d'y exercer les fonctions de ſuffragant à ſa place. *Adrien* mourut à Cologne le 11 Septembre 1669, après avoir mis en ordre le 1er volume de leur important Ouvrage. *Pierre* en acheva l'édition, qui parut à Cologne en 1670, en 2 vol. in-folio. Il ſe diſpoſoit à donner au public cinq autres *Traités* importans, lorſqu'il mourut le 21 Décembre 1675. Ces deux freres, également illuſtres par leur piété exemplaire, par leur ſavoir & par leur union, fonderent ſix bourſes à Cologne pour de jeunes Hollandois qu'on jugeroit capables de faire des études ſolides. *Les deux volumes de leurs Controverſes ſont dignes*, dit Arnauld, *d'être entre les mains de tous ceux qui étudient la Théologie*. Cet Ouvrage eſt peu commun, ſur-tout avec la *Regula Fidei*, qui doit ſe trouver à la fin du ſecond volume, & qui y manque quelquefois. On en a un excellent *Abrégé* fait par eux-mêmes, imprimé à Cologne en 1682, in-12, & réimprimé en 1768.

WALHORN, *Voy.* I. DECKER.

WALIGFORD, (Richard) abbé de Saint-Alban en Angleterre, floriſſoit l'an 1326. Quelques auteurs le croient l'inventeur des horloges à roues. D'autres attribuent cette invention à *Pacificus*, archidiacre de Vérone, vers l'an 840; mais ce n'eſt que depuis *Waligford* que cette ingénieuſe machine commença à être généralement connue.

WALLACE *ou* VALLEYS, (Guillaume) ſeigneur Ecoſſois, d'une famille ancienne, mais pauvre, étoit également diſtingué par ſon courage & par ſa force giganteſque. Il s'en ſervit pour délivrer ſa patrie de la tyrannie d'*Edouard I*, qui vouloit la tenir ſous le joug. Il raſſembla, en 1298, les vagabonds, les fugitifs. S'étant mis à la tête d'une petite armée, il défit 40,000 Anglois, commandés par le comte *Warrenne Greſſingha*, tréſorier & déprédateur de l'Ecoſſe, lequel fut tué dans cette action, & écorché par les Ecoſſois, qui firent de ſa peau des ſelles & des ceintures. *Wallace* révéré comme le ſauveur de la nation, fut nommé régent du royaume pendant la captivité du roi *Jean Baliol*, qui avoit uſurpé la couronne d'Ecoſſe par le ſecours d'*Edouard I.* Il pénétra hardiment en Angleterre, porta le fer & le feu juſqu'au voiſinage de Durham, & revint chargé de gloire & de dépouilles. *Edouard*, qui étoit alors en Flandres, revint promptement en Angleterre, marcha contre les Ecoſſois à la tête d'une puiſſante armée, qui défit celle de *Wallace*. Le héros vaincu ſe retira avec les débris de ſes troupes derriere les marais du Nord, où il n'étoit pas poſſible de le pourſuivre. La jalouſie des ſeigneurs Ecoſſois fut une des principales cauſes de ſa défaite. *Wallace*, indigné de leur ingratitude, ſe démit de la régence, & vécut en ſimple particulier. Cependant l'amour de la liberté tenoit

toujours les Ecoſſois en armes, & *Edouard I* lui attribuoit tous leurs projets. Il apoſta des traîtres, qui lui livrerent *Wallace* en 1303. Ce brave homme fut exécuté comme coupable de haute trahiſon, & les quatre quartiers de ſon corps furent expoſés dans quatre des principales villes d'Angleterre.

WALLAFRID-STRABON, Bénédictin du IXe ſiecle, fut élevé dans le monaſtere de Fulde, ſous la diſcipline d'*Hincmar*. Il devint enſuite abbé de Richenoue dans le dioceſe de Conſtance. Sa piété exemplaire & ſon ſavoir profond, lui concilierent l'eſtime générale. Les principaux Ouvrages qui nous reſtent de lui, ſont: I. *De Officiis divinis*, ſeu *De exordiis & incrementis rerum Eccleſiaſticarum*. On le trouve dans la *Bibliotheque des Peres* & autres Recueils. II. *Poëmata*, dans le *Canifius* de *Baſnage*; imprimés ſéparément en 1604, in-4°. III. *Gloſſa ordinaria in ſacram Scripturam*, Paris, 1590, 7 vol. in-fol.; Anvers, 1634, 6 vol. in-folio. Ces Ouvrages ſont fort utiles, du moins le premier, pour connoître l'ancienne diſcipline de l'Egliſe. Il mourut vers l'an 849.

WALLER, (Edmond) naquit en 1605, d'une famille de Buckinghamshire, qui lui laiſſa 60,000 liv. de rente. Il fut élevé à Cambridge, & fit paroître de bonne heure beaucoup de goût pour les bons écrivains d'Athenes & de Rome. Les talens que la nature lui avoit donnés pour la poéſie, l'ayant fait connoître à la cour, *Charles I* lui fit un accueil favorable. Il s'attacha à ce prince, & entra, en 1643, dans le deſſein de réduire la ville & la tour de Londres en ſon pouvoir; mais ce deſſein ayant été découvert, il fut mis en priſon, & condamné à une groſſe amende. Dès qu'il eut obtenu ſa liberté, il paſſa en France, où, dans le ſein des Muſes & loin des orages, il coula des jours heureux pendant pluſieurs années. De retour en Angleterre, il flatta le protecteur & en fut très-bien accueilli. *Charles II* ne lui marqua pas moins de conſidération. *Saint-Evremont*, la ducheſſe *de Mazarin*, & ce que la cour avoit alors de plus poli & de plus ingénieux, ſe fit un plaiſir d'être lié avec lui. Cet *Anacréon* d'Angleterre mourut en 1687, avec une grande réputation de probité. Mais s'il avoit des ſentimens d'honneur, il n'avoit pas l'ame forte; il changeoit de façon de penſer ſelon les temps & les circonſtances. Il eſt peu de poëtes qui aient autant flatté leurs ſouverains. Ce défaut eſt d'autant plus remarquable en lui, qu'il n'en eſt peut-être point qui aient vécu ſous tant de princes différens. Dans ſes Ouvrages, *Jacques I* eſt le plus grand des rois; *Charles I*, ſon fils, lui ſuccede à peine, qu'il l'efface; *Cromwell* eſt encore plus grand qu'aucun d'eux. *Charles II* eſt-il rétabli ſur le trône? il éclipſe le protecteur, & eſt lui-même éclipſé par *Jacques II* ſon frere. *Waller* avoit fait un Eloge funebre de *Cromwell*, qui, avec ſes défauts, paſſe pour un chef-d'œuvre. *Charles II*, qu'il avoit loué dans une Piece faite exprès, lui reprocha qu'il avoit mieux fait pour *Cromwell*. *Waller* répondit: *SIRE, nous autres Poëtes, nous réuſſiſſons mieux dans les fictions que dans les vérités...* Les Ouvrages de *Waller* ne roulent preſque que ſur l'amour & le plaiſir. Il fit cependant, ſur la fin de ſa Vie, qui fut très-longue, un *Poëme ſur l'Amour divin*, en VI chants, & quelques autres Poéſies pieuſes. Au milieu même de la cour libertine de *Charles II*, il s'éleva avec force contre le duc *de Buckingham* qui prêchoit l'Athéiſme: *Milord*, lui dit-il un jour, *je ſuis*

beaucoup plus âgé que vous, & je crois avoir entendu plus d'argumens en faveur de l'Athéïsme que vous; mais j'ai vécu assez long-temps pour reconnoître qu'ils ne signifient rien, & j'espere qu'il en arrivera autant à Votre Grandeur. Il n'a écrit qu'en anglois; il eut à peu près à Londres la même réputation que *Voiture* eut à Paris; & il la méritoit mieux; mais il n'étoit pas encore parfait. Ses Ouvrages galans respirent les graces; mais la négligence les fait languir, & souvent des pensées fausses les défigurent. On avoue cependant que c'est le premier des poëtes Anglois qui ait consulté l'harmonie dans l'arrangement des mots, & la raison dans le choix des idées. Ses *Poésies* ont été recueillies en 1730, in-12.

WALLEYS, *Voy.* WALLACE.

WALLIS, (Jean) né en 1616 à Ashford, dans la province de Kent, fut d'abord ministre de l'église de Saint-Martin, puis d'une autre église à Londres. Son talent pour les mathématiques lui procura, en 1649, la chaire de professeur en géométrie à Oxford, & huit ans après, la charge de garde des archives. Il fut l'un des premiers membres de la société royale de Londres, à l'établissement de laquelle il contribua beaucoup. Il résolut les problêmes proposés par *Pascal* sur la Cycloïde; & s'il n'eût pas les 40 pistoles que ce célebre mathématicien avoit promises à celui qui les résoudroit, ce fut parce qu'il ne s'assujétit pas, dans l'envoi de sa solution, aux conditions prescrites. Il se signala par d'autres découvertes; il détermina la viteſſe que reçoivent les corps par le choc; il détermina encore le centre d'oscillation; il donna une méthode d'approximation; & passant à des connoissances encore plus relatives à l'homme, il apprit à parler à plusieurs sourds & muets. *Wallis* s'appliqua aussi à l'art de déchiffrer les lettres écrites en chiffres, pour lequel il avoit un talent particulier. L'électeur de Brandebourg, auquel il avoit été utile en ce genre, lui envoya par reconnoissance, en 1693, une chaîne d'or avec une médaille. Cet illustre mathématicien mourut à Oxford le 28 Octobre 1703, à 87 ans. Il étoit petit, mais bien fait, & d'un caractere vif & enjoué. Il jouit, pendant sa longue vie, d'une santé vigoureuse & d'un esprit ferme que rien ne troubloit. Ses Ouvrages ont été recueillis à Oxford, 1695 à 1699, en 3 vol. in-folio. Les principaux sont: I. *Arithmetica.* II. *De Sectionibus conicis.* III. *Arithmetica Infinitorum.* Cette production ingénieuse a conduit aux plus belles découvertes de géométrie. IV. Plusieurs *Traités de Théologie*, les plus foibles de ses Ecrits. V. Des éditions d'*Archimede*; de l'*Harmonie* de *Ptolomée*; du *Traité* de la distance du Soleil & de la Lune, par *Aristarque* de Samos; des *Commentaires* de *Porphyre* sur l'Harmonie, &c. VI. Une *Grammaire* angloise. VII. Divers *Ecrits* contre *Hobbes*. Ce savant embrassa trop d'objets, & il n'eut une réputation juſtement méritée que dans les mathématiques.

WALLIUS, (Jacques) Jésuite Flamand, né à Courtrai en 1599, mort vers l'an 1680, se distingua par ses Poésies latines. On y remarque beaucoup de facilité, un style pur & élégant, des pensées nobles & bien exprimées. On a recueilli ses Ouvrages en un volume in-12. Il a composé des *Pieces* héroïques; des *Paraphrases* en vers hexametres sur *Horace*; des *Elégies*, des *Odes*, &c.

WALPOLE, (Robert) connu sous le nom de *Comte d'Oxford* & pair de la Grande-Bretagne, fut ministre principal d'Angleterre sous les rois *Georges I* & *Georges II*. Forcé,

au commencement de la guerre de 1741, de ſe démettre de ſes emplois, parce qu'il avoit été pacifique, il mourut en Mars 1745, à 61 ans. Ses plus grands ennemis convenoient que jamais miniſtre n'avoit mieux remué ces grandes compagnies de commerce, qui ſont la baſe du crédit des Anglois, ni mieux ménagé les parlemens. Mais ſes plus grands amis étoient forcés d'avouer, que perſonne avant lui ne s'étoit plus ſervi de l'argent de la nation pour gouverner le parlement. Il ne s'en cachoit pas, & on lui a entendu dire : *Il y a une drogue avec laquelle on adoucit toutes les mauvaiſes humeurs ; elle ne ſe vend ici que dans ma boutique.* Ces paroles, qui ne ſont ni d'un eſprit, ni d'un ſtyle élevé, exprimoient ſon caractere. Il ſe ſervit ſouvent de petites ruſes, qui ne laiſſerent pas d'avoir leur effet. Dans un moment où il s'agiſſoit de faire paſſer un Bill important, il s'aviſa du ſtratagême ſuivant, pour engager les évêques à lui être favorables. Il va trouver l'archevêque de Cantorberi, & le prie de feindre une maladie ſérieuſe. Le prélat ſe prête à cette idée. Le bruit de ſa mort prochaine & inévitable ſe répand. Les yeux de tous les évêques ſe fixent ſur le riche ſiége qui va être vacant : c'eſt à qui ſera mieux ſa cour pour l'obtenir. Le Bill paſſe à la pluralité des voix. L'archevêque reſſuſcite, & le ruſé *Walpole* rit de ſes dupes. Ce miniſtre éprouva néanmoins que, dans les temps même les plus corrompus, il eſt des ames fortes, & qui, au milieu d'une ville riche, ſavent réſiſter à la tentation perpétuelle des ſuperfluités. La cour avoit intérêt d'attirer dans ſon parti un ſeigneur Anglois diſtingué par ſes vertus & ſes lumieres. *Walpole* alla le trouver : *Je viens*, lui dit-il, *de la part du Roi, vous aſſurer de ſa protection, vous marquer le regret qu'il a de n'avoir encore rien fait pour vous, & vous offrir un emploi plus convenable à votre mérite.* — *Milord*, lui répliqua le ſeigneur Anglois, *avant de répondre à vos offres, permettez-moi de faire apporter mon ſouper devant vous.* On lui ſert au même inſtant un hachis, fait d'un reſte de gigot dont il avoit dîné. Se tournant alors vers le miniſtre : *Milord* ajouta-t-il, *penſez-vous qu'un homme qui ſe contente d'un pareil repas, ſoit un homme que la Cour puiſſe aiſément gagner ? Dites au Roi ce que vous avez vu ; c'eſt la ſeule réponſe que j'aie à vous faire.* La guerre n'avoit jamais été du goût de ce miniſtre ; il avoit toujours penſé qu'elle ſeroit l'écueil de ſa fortune. *Je réponds*, diſoit-il, *de gouverner un Parlement en temps de paix ; je n'en réponds pas en temps de guerre.* Le cardinal *de Fleury* avoit ſouvent profité de cette crainte, & conſervé la ſupériorité dans les négociations : c'étoit ce que le parti ennemi de *Robert Walpole* lui reprochoit. On ne ceſſoit encore de ſe plaindre des délais qu'il avoit mis à déclarer la guerre à l'Eſpagne. Le miniſtre *Walpole*, qui s'étoit ſoutenu 20 ans contre tant d'ennemis, vit qu'il étoit temps de céder. Le roi le fit Pair de la Grande-Bretagne, ſous le nom de *Comte d'Oxford*, & trois jours après il ſe démit de tous ſes emplois. On le pourſuivit alors juridiquement. On lui demanda compte d'environ 30 millions de nos livres, dépenſés pendant dix ans pour le ſervice ſecret, parmi leſquels on comptoit 1200 mille francs donnés aux écrivains des Gazettes, ou à ceux qui avoient employé leur plume en faveur du miniſtre. Le roi, outragé par cette accuſation, l'éluda, en prorogeant le parlement, c'eſt-à-dire, en ſuſpendant ſes

ſéances. *Walpole*, à l'abri de l'orage, paſſa ſes derniers jours dans une retraite honorable, & emporta les regrets de ſes amis. On a publié depuis peu l'*Hiſtoire* de ſon miniſtere... *Voy.* les articles de BENOIT XIV, n° XVII; GEORGES, n° VI; & NEUHOFF.

WALSH, (Guillaume) poëte Anglois, mort âgé de 49 ans, en 1708, apprit au célebre *Pope* l'art de la verſification. On remarque dans ſes Ouvrages beaucoup d'exactitude, jointe à un air libre & négligé, qui donne à ſa poéſie une grace & une douceur ſinguliere. C'eſt le jugement qu'en porte l'abbé *du Reſnel*, dans ſes Notes ſur le Poëme de l'*Eſſai ſur la Critique*, par *Pope*. Nous avons deux *Odes* de *Walsh*, traduites en françois, par M. l'abbé *Yart* dans ſon *Idée de la Poéſie Angloiſe*, Paris, 1749, 8 vol. in-12; & un Dialogue ingénieux & philoſophique, intitulé: l'*Hôpital des Fous*, traduit également en françois, 1764, in-8°... Il y a eu un fameux Socinien Anglois, du parti des *Wighs*, qui portoit le même nom.

I. WALSINGHAM, (Jean) théologien Anglois, mort à Avignon en 1330, entra dans l'Ordre des Carmes, après avoir profeſſé en Sorbonne. On a de lui un Traité en latin *De la Puiſſance Eccléſiaſtique* contre *Occham*. Ce fut par l'ordre de *Jean XXII* qu'il le compoſa.

II. WALSINGHAM, (Thomas) Bénédictin Anglois du monaſtere de Saint-Alban vers 1440, fut hiſtoriographe du roi. On a de lui l'*Hiſtoire de Henri VI*; & d'autres ouvrages hiſtoriques, dans leſquels on voit qu'il avoit recherché avec ſoin les antiquités de ſon pays. On les trouve dans le Recueil des Hiſtoriens Anglois de *Savill*; & ſéparement, Londres, 1574, in-folio.

III. WALSINGHAM, (François) d'une ancienne famille d'Angleterre, ajouta aux connoiſſances qu'on puiſe dans les colléges, celles qu'on acquiert par les voyages. La reine *Eliſabeth* l'envoya deux fois en France, en qualité d'ambaſſadeur. Il eut la douleur d'être témoin, dans ſon premier voyage, du maſſacre de la Saint-Barthélemi, & manqua lui-même de s'y trouver enveloppé. Il s'acquitta ſi bien de ſa double ambaſſade, que la reine le fit ſecrétaire d'état. *Walſingham* ſervit beaucoup à affermir cette princeſſe ſur le trône, par ſes intelligences dans les cours étrangeres. Il l'avertit de l'entrepriſe des Eſpagnols, deux ans avant qu'elle n'éclatât. Il trouva moyen de tirer du cabinet du pape, la copie de la lettre par laquelle *Philippe II*, roi d'Eſpagne, lui confioit le ſecret de ce fameux deſſein. C'étoit, en un mot, (dit un auteur) le cardinal *de Richelieu* de la reine *Eliſabeth*. Il entretint juſqu'à 53 agens & 18 eſpions dans les cours étrangeres; il en fut toujours ſervi exactement & avec fidélité. Mais, avec de ſi grandes qualités, il eut le malheur d'être oppoſé aux Catholiques, & de jeter en Angleterre les fondemens du gouvernement Proteſtant. Il eut auſſi beaucoup de part aux guerres des Pays-Bas, & fit par ce moyen une grande diverſion des forces des Eſpagnols. Ses ſervices ne purent empêcher ſa chute; il fut diſgracié & obligé de ſe retirer. Lorſqu'il mourut en 1590, il étoit réduit à une telle pauvreté, qu'à ſa bibliotheque près, à peine ſe trouva-t-il de quoi faire ſes funérailles. Ce miniſtre étoit pour la politique, ce que *Cecill* étoit pour l'Hiſtoire. Le principal de ſes Ouvrages a été traduit en françois ſous le titre de *Mémoires & Inſtructions pour les Ambaſſadeurs*, 4 vol. in-12.

in-12, à Amſterdam, en 1725. Le traducteur *Bonleſteis de la Contie* en fait un grand éloge, & les place avec raiſon à côté des Lettres du cardinal d'*Oſſat*. On a traduit auſſi ſes *Maximes politiques*, ou le *Secret des Cours*, Lyon, 1695, in-12. Ce Secret des Cours n'en eſt plus un aujourd'hui, & ſon livre eſt du nombre de ceux que le temps a rendus inutiles.

WALSTEIN, (Albert) baron de Bohême, duc de Fridland, naquit en 1584 d'une ancienne maiſon. Son averſion pour l'étude le fit placer, en qualité de page, chez le marquis *de Burgaw*, fils de l'archiduc *Ferdinand* d'Inſpruck. Après avoir demeuré quelque temps chez ce prince, il embraſſa la religion Catholique, & voyagea en Eſpagne, en France, en Angleterre & en Italie. Arrivé à Padoue, il y prit du goût pour l'étude, & il s'y appliqua, ſur-tout à la politique & à l'aſtrologie. De retour dans ſa patrie, il plut à l'archiduc *Ferdinand*, qui le fit colonel des milices de Poméranie. Les troubles de Bohême étant ſurvenus, il s'offrit à l'empereur avec une armé de 3000 hommes, à condition qu'il la commanderoit. Le nouveau général ſubjugua le dioceſe d'Halberſtadt & l'évêché de Hall. Il ravagea les terres de Magdebourg & d'Anhalt, défit *Mansfeld* en deux batailles, reprit toute la Siléſie, vainquit le marquis *d'Urlach*, conquit l'archevêché de Brême & l'Holſace, ſe rendit maître de tout ce qui eſt entre l'Océan, la Mer Baltique & l'Elbe, & chaſſa de la Poméranie le roi de Danemarck, auquel il ne laiſſa que Gluckſtadt. Ses conquêtes ayant fait conclure le traité de Lubeck, l'empereur l'en récompenſa par les titres & la dépouille du duc *de Mecklebourg*, qui s'étoit révolté. Le premier ſoin de *Walſtein* fut de faire rentrer dans ſes états les biens eccléſiaſtiques enlevés par les Proteſtans, qui, redoutant ſon courage, appelerent à leur ſecours *Guſtave-Adolphe*, roi de Suede. Cette démarche intimida tellement l'empereur, qu'il accorda la dépoſition de *Walſtein*, & n'oppoſa à *Guſtave* que le ſeul *Tilly*. Ce général ayant été battu par les Suédois à Leipzig, le vainqueur pénétra dans l'Allemagne comme un torrent. L'empereur alarmé rappela *Walſtein*, auquel il donna la qualité de généraliſſime. Ce héros entra alors en lice avec le roi de Suede; il le battit & en fut battu, & lui enleva preſque toute la Bohême par la priſe de Prague. Son courage ne put empêcher cependant la perte de la bataille de Lutzen, donnée le 15 Novembre 1632. Les Suédois remporterent une victoire complete, & *Walſtein* fut obligé de ſe retirer en Bohême. Ce héros, las de combattre pour un empereur qui étoit toujours en défiance de ſes généraux, s'occupa du projet de ſe rendre indépendant. On prétend qu'il négocioit, à la fois, avec les princes Proteſtans, avec la Suede & la France; mais ces intrigues dont on l'accuſa, ne furent jamais manifeſtes. La conſpiration de *Walſtein* eſt au rang des hiſtoires reçues, & on ignore abſolument quelle étoit cette conſpiration. Son véritable crime étoit d'attacher ſon armée à ſa perſonne, & de vouloir s'en rendre le maître abſolu: le temps & les occaſions euſſent fait le reſte. L'empereur, qui craignoit l'exécution de ſes deſſeins, le déclara déchu de tout ſon pouvoir, & donna le commandement à *Galas*. *Walſtein*, alarmé par cette nouvelle, ſe fit prêter, à Pilſen, le ſerment de fidélité, par les officiers de ſes troupes, le 12 Janvier 1634. Ce ſerment conſiſtoit à promettre de défendre ſa perſonne & de s'at-

tacher à ſa fortune. Une telle démarche devoit alarmer le conſeil de Vienne. *Walſtein* avoit contre lui, dans cette cour, le parti de l'Eſpagne & le parti Bavarois. *Ferdinand* prend la réſolution de faire aſſaſſiner ce général & ſes principaux amis. On charge de ce meurtre, *Butler*, Irlandois, à qui *Walſtein* avoit donné un régiment de Dragons; un Ecoſſois, nommé *Laſci*, qui étoit le capitaine de ſes gardes; & un autre Ecoſſois, nommé *Gordon*. Ces trois étrangers ayant reçu leur commiſſion dans Egra, où *Walſtein* étoit alors, font égorger d'abord dans un ſouper quatre officiers, qui étoient les principaux amis du duc; & à l'inſtant ils montent à l'appartement de *Walſtein*, dont ils enfoncent la porte. Ils le trouvent en chemiſe; & comme la hauteur de l'étage où il étoit, ne lui avoit pas permis de ſe jeter par la fenêtre, on le tua d'un coup de pertuiſane, le 15 Février 1634, à l'âge de 50 ans. Ce meurtre d'un héros, le ſeul homme qui pût rétablir les armes & le trône de *Ferdinand*, ne fit qu'aigrir davantage les eſprits en Bohême & en Siléſie. Les Bohémiens ne remuerent pas, parce qu'on ſut les contenir par une armée; mais les Siléſiens ſe révolterent & s'unirent aux Suédois. *Voy.* SARASIN. (J. F.)

I. WALTHER, (N...) célebre mathématicien, qui floriſſoit au commencement du XVIe ſiecle, paſſe pour l'auteur de la découverte de la *Réfraction Aſtronomique*; & cette découverte lui a mérité un rang parmi ceux qui ont cultivé les ſciences exactes. C'étoit un riche citoyen de Nuremberg, qui n'étoit qu'amateur, mais qui devint aſtronome par l'exemple de *Regio-Montan*. Il fut touché de ſon zele & de ſon ardeur pour les progrès des connoiſſances humaines. Il le ſeconda dans ſes obſervations aſtronomiques; & lorſqu'il partit pour Rome, il continua d'obſerver pendant plus de 30 ans. Les inſtrumens dont il ſe ſervoit étoient fort beaux, & il faiſoit uſage, pour meſurer le temps, d'une eſpece d'horloge qui marquoit ſur-tout l'heure du midi très-exactement. Ses ſoins & ſon aſſiduité au travail lui valurent une découverte; ce fut la Réfraction de la lumiere & des aſtres à travers l'atmoſphere. Deux mathématiciens avoient déjà écrit ſur cet écart de la lumiere; mais *Walther* ne connoiſſoit point ces Ecrits. On ne ſait à quel âge mourut cet homme de mérite. Ce n'étoit point un mathématicien du premier ordre; mais perſonne n'a peut-être eu autant de zele que lui pour l'aſtronomie. Après la mort de *Regio-Montan*, il acheta tous ſes papiers & ſes inſtrumens. On s'attendoit qu'il rendroit publics les Ecrits de cet illuſtre mathématicien; mais il en étoit ſi jaloux, qu'il ne vouloit les faire voir à perſonne; & ce ne fut qu'après ſa mort que ces Ecrits furent imprimés.

II. WALTHER, (Michel) né à Nuremberg en 1596, fut profeſſeur à Helmſtadt, & prédicateur de la ducheſſe douairiere *de Brunſwick-Lunebourg*. Après la mort de cette princeſſe, le comte *d'Ooſt-Friſe* l'appela à ſa cour, pour remplir la place de ſurintendant général & de premier prédicateur. Ce ſavant, mort en 1662, laiſſa pluſieurs ouvrages: I. *Harmonia Biblica*, réimprimée pour la ſeptieme fois en 1654, Nuremberg, in-4°. II. *Officina Biblica*, 1668, in-4°. Il y a traité de l'Ecriture-ſainte en général, & en particulier de chaque livre canonique & apocryphe III. *Moſaica Poſtilla*. IV. *Miſcellanea Theologica*. V. *Commentarius in Epiſtolam ad Hebræos*. VI. *Exercitationes in*

blica, 1638, in-4°. Les différentes difficultés qui peuvent naître ſur les Livres ſaints, ſont aplanies dans ces Ouvrages, où le ſavoir n'eſt pas toujours bien ménagé.

III. WALTHER, (Michel) fils du précédent, né le 3 Mars 1638, docteur en théologie à Wittemberg, & profeſſeur de mathématiques & de théologie, a compoſé pluſieurs *Ouvrages* ſur les matieres qu'il profeſſoit.

IV. WALTHER, (Georges-Chriſtophe) directeur de la chancellerie de Roſembourg, ſa patrie, né en 1601, mourut en 1656, après avoir publié une *Méthode* latine *pour apprendre le Droit*, & quelques autres Ouvrages peu connus.

V. WALTHER, (Chriſtophe-Théodoſe) né à Schildeberg en 1699, fut envoyé en qualité de Miſſionnaire dans le Tranguebar, vers l'an 1720. Il en revint en 1740. On a de lui *Doctrina temporum Indica*, dans *Hiſtoria regni Bactriani* de *Bayer*, Petropoli, 1738, in-4°. Il fit imprimer à Tranquebar, une *Hiſtoire Sacrée* en langue Malabare. Sa ſanté étoit très-dérangée, lorſqu'il quitta ce pays. Il mourut peu de temps après à Dreſde, en 1741.

VI. WALTHER, (Auguſtin-Fréderic) médecin, fut nommé à la chaire d'anatomie de Leipzig, l'an 1723, & mourut après l'an 1735. On a de lui : I. *De Lingua Humana*, Leipzig, 1724, in-4°. Il y donne une deſcription fort ample & très-exacte des glandes ſalivaires. II. *De Articulis, Ligamentis & Muſculis*, 1728, in-4°, eſtimé. III. *Deſcription* de ſon *Jardin botanique*, avec figures, 1735, in-8°. IV. Grand nombre de *Diſſertations Académiques* intéreſſantes ; mais le ſtyle en eſt obſcur & embrouillé. Il ne faut pas le confondre avec *Conrad-Louis* WALTHER, de qui on a *Theſaurus Medico-Chirurgicarum obſervationum*, Leipzig, 1715, in-8° ; *Haller* en fait peu de cas.

WALTHER, *Voy.* SLUSE.

WALTON, (Briand) évêque de Cheſter en Angleterre, mort en 1661, étoit un prélat auſſi ſavant que modéré. Il s'eſt immortaliſé par l'édition de la Bible en pluſieurs langues, connue ſous le nom de *Polyglotte* d'Angleterre, Londres, 1657, & années ſuivantes, 6 vol. in-fol. Quoique pluſieurs autres ſavans y aient travaillé avec lui, on ne laiſſe pas de lui attribuer ce grand Ouvrage, à la tête duquel on a mis ſon nom & même ſon portrait. Outre le grand nombre de verſions Orientales qui ſont dans ce Recueil, & qui étoient déjà dans la grande Bible de *le Jay*, il y a, au commencement, des Diſſertations ſur toutes ces Bibles ; c'eſt ce qu'on appelle ordinairement les *Prolégomenes* de *Walton*. Ils ont été imprimés ſéparément à Zurich, en 1673. On en a donné à Lyon une *Traduction* libre & abrégée, in-8° ; elle fourmille de fautes. Ces préliminaires ſont plutôt l'ouvrage de *Pearſon* & de quelques autres Anglois, que ceux de *Walton*. Dans le choix qu'on a fait des écrivains qu'on cite, on ne ſuit point aveuglément le ſentiment des théologiens Proteſtans. Les auteurs donnent cependant trop d'autorité à certaines verſions de l'Ecriture, & trop peu à d'autres. On a joint quelquefois à ſa *Polyglotte*, le *Lexicon Heptaglotton* de *Caſtel*, 1686, 2 vol. in-fol.

WAMBA, *Voy.* BAMBA.

WAMELE, (Jean) juriſconſulte de Liége, enſeigna le droit à Louvain avec réputation. Il mourut en 1590, à 66 ans. Dom *Juan d'Autriche* voulut l'attirer dans le conſeil-d'état ; mais ce ſavant préféra

à tout, le repos de la vie privée & les douceurs du cabinet. On a de lui des *Remarques* curieuſes ſur divers titres de l'un & de l'autre Droit.

WANBROUCK, (N...) poëte comique Anglois, mourut vers 1705. Il y a beaucoup de plaiſanteries & de ſaillies dans ſes *Comédies*; mais il y a peu de ces traits fins & délicats, qui font, s'il eſt permis de s'exprimer ainſi, ſourire l'eſprit en le ſurprenant agréablement. Ce poëte fit en France un voyage, pendant lequel il fut mis à la Baſtille. On n'a jamais ſu le ſujet de ſa diſgrace. *Wanbrouck* ſe mêloit auſſi d'Architecture; mais il bâtiſſoit avec autant de groſſiéreté qu'il écrivoit avec élégance. Le château de Bleinheim, qu'il a bâti en mémoire de la fameuſe bataille d'Hochſtet, ne fait point honneur à ſon goût. Si les appartemens étoient, a-t-on dit, auſſi larges que les murailles ſont épaiſſes, alors ce château ſeroit commode. Ses *Œuvres Poétiques* ont été imprimées à Londres, 1730, 2 vol. in-12.

WANDELBERT, diacre & moine de l'abbaye de Prum, ſous l'empire de *Lothaire*. Son *Martyrologe* en vers héroïques, imprimé avec celui d'*Uſuard*, Louvain, 1568, in-8°, offre plus de faits que de poéſie.

WANLEY, (Humfroi) né à Cowentry, mort en 1726, à 55 ans, parcourut les différentes bibliotheques d'Angleterre, pour y rechercher des livres d'anciennes langues Septentrionales. Il en a fait le Catalogue dans *Antiqua Litteratura Septentrionalis*, à Oxford, 1703 & 1705, 6 parties in-folio.

WANSLEB, (Jean-Michel) né à Erford en Thuringe, le 1 Novembre 1635, de parens Luthériens, fut diſciple de *Ludolf*, & devint habile dans la langue Ethiopienne. Le duc *de Saxe-Gotha*, l'envoya en Egypte & en Ethiopie, pour examiner les dogmes & les rits de ces pays-là. *Wanſlebe*, les ayant trouvés conformes à ceux de l'Egliſe Romaine, alla à Rome en 1665, renonça à l'héréſie, & ſe fit Dominicain. Son goût pour les voyages l'ayant amené à Paris en 1670, *Colbert* le renvoya en Egypte, pour y faire de nouvelles découvertes. Cette courſe procura à la bibliotheque du roi, 334 manuſcrits Arabes, Turcs & Perſans. De retour à Paris, il ſe vit réduit à être vicaire d'une paroiſſe près de Fontainebleau, où il mourut le 12 Juin 1679. Ce ſavant auroit pu obtenir des chaires, & la mitre même; mais ſa mauvaiſe conduite l'éloigna de tous les emplois que lui méritoit ſon profond ſavoir. Si *Ludolf* fut ſon maître pour la langue Ethiopienne, il auroit pu être ſon diſciple pour bien d'autres choſes. On a de lui: I. Une *Hiſtoire de l'Egliſe d'Alexandrie*, in-12. II. Une *Deſcription* de l'Etat de l'Egypte, in-12. III. Une *Relation* de ſon ſecond voyage, in-12. Tous ces Ouvrages ſatisfont également la curioſité du lecteur ordinaire & celle du ſavant.

WARBECK, *Voy.* PERKINS.

WARBURTON, (Guillaume) évêque de Gloceſter, né à Newark ſur la Trent, le 24 Décembre 1698, d'un procureur de cette ville, mort le 7 Juin 1779, ſe fit de bonne heure une grande réputation, comme ſavant & comme théologien. Il parvint cependant fort tard aux honneurs & aux places. En 1754, la fortune le regarda d'un œil plus favorable. Il ſe vit en très-peu de temps chapelain du roi d'Angleterre & chanoine de Durham. Le doyenné de Briſtol ayant vaqué, il en fut pourvu, & l'année même de ſa priſe de poſſeſſion, l'évêché de Gloce-

ter mit le comble à ſon avancement. Les travaux de l'épiſcopat ralentirent un peu ſes occupations littéraires. D'ailleurs l'âge affoiblit ſon eſprit. Comme *Swift*, il tomba par degrés dans un abattement, qui ne lui laiſſoit pas même la faculté de prendre part à la converſation; & ce n'étoit que rarement & devant un petit nombre d'amis qu'il recouvroit ſon énergie accoutumée. Son entretien avoit été juſqu'alors auſſi inſtructif qu'amuſant. Ayant une mémoire excellente, il étoit riche en anecdotes qu'il contoit avec feu. Autant ſon amitié étoit communicative, franche, active, autant ſa haine étoit violente & emportée. Il eſt vrai que ſon reſſentiment ne duroit pas, & la moindre avance ſuffiſoit pour le calmer. Il étoit de haute taille, gros & fortement conſtitué; en le voyant, on auroit jugé qu'une bonne table étoit pour lui un luxe néceſſaire. Mais le goût de l'étude lui avoit inſpiré celui de la ſobriété. On a de lui un grand nombre d'ouvrages; des Sermons, des Traités dogmatiques, dont le plus connu eſt ſa *Divine miſſion* de *Moyſe*, en 5 vol. in-8°. L'érudition n'y eſt pas toujours bien digérée, ni les raiſonnemens bien concluans. On y déſireroit plus de méthode. A ces défauts près, les amateurs des recherches antiques liront toujours ce livre avec plaiſir & même avec fruit. Son Ouvrage intitulé: *Julien* ou *Diſcours concernant le tremblement de terre & l'éruption de feux qui firent échouer les tentatives que fit cet empereur de rebâtir le Temple de Jéruſalem*, eſt rempli d'un ſavoir qui lui étoit ordinaire, & d'une modération qui malheureuſement ne lui étoit pas auſſi commune. Il prit avec tous ſes adverſaires, le langage de l'orgueil & de la ſupériorité. Ami de *Pope*, il avoit ſon caractere bilieux & cauſtique; & ce caractere lui attira de la part de *Voltaire*, qu'il avoit vivement attaqué, une foule de plaiſanteries, d'injures & de ſarcaſmes. Quoique *Warburton* aimât beaucoup les matieres de controverſe, il n'étoit point ennemi des Ouvrages de pur agrément. Il donna, en 1747, une édition de *Shakeſpear*; & il préſida à l'impreſſion de divers Ecrits de *Pope*. Il avoit épouſé la fille de *Raphallen*, gentilhomme fort riche. Il en eut un fils qui donnoit les plus belles eſpérances, & dont la mort hâta le dépériſſement de l'eſprit de ſon pere.

WARD, (Seth) habile mathématicien Anglois, né à Buntington dans le Héréfordshire en 1617, devint ſucceſſivement profeſſeur d'aſtronomie, chantre, doyen & évêque d'Exceſter; il fut transféré, l'an 1667, à l'évêché de Salisbury, où il eſſuya quelques tracaſſeries. Il mourut à Londres en 1689, dans ſa 67ᵉ année, après avoir contribué à l'établiſſement de la Société royale de cette ville. La douceur de ſon caractere contribua beaucoup à ſa fortune; mais, comme toutes les perſonnes douces, il fut foible. Royaliſte ſous *Charles I*, républicain lorſque le parlement prévalut, il redevint royaliſte ſous *Charles II*. Il fit même valoir ce qu'il avoit d'abord ſouffert pour le pere, afin que le fils oubliât qu'il avoit enſuite abandonné ce prince infortuné. *Ward* étoit grand politique & théologien médiocre. Son goût pour les mathématiques le fit pénétrer bien avant dans cette ſcience. Il donna une Méthode d'approximation, qui fut applaudie. Il réuſſit moins dans ſes autres études. Il eſt auteur: I. De quelques Ecrits contre *Hobbes*, Oxford, 1656, in-8°. II. D'un *Traité des Cometes*, Oxford, 1653, in-4°. III. D'une *Trigonométrie*, Ox-

ford, 1654, in-fol. IV. De *Sermons* en anglois, Londres, 1670, in-4°.

WARÉ, (Jacques) chevalier de la Jarretiere, mort à Dublin ſa patrie en 1667, aimé & eſtimé, laiſſa : I. Un *Traité des Ecrivains d'Irlande*, en latin, imprimé à Dublin en 1639, in-4°. Ce petit livre eſt utile aux Bibliographes ; mais l'auteur, peignant ſes compatriotes, ne diſtribue pas toujours ſes éloges avec économie. Il rejette cependant les écrivains fabuleux & les ouvrages ſuppoſés, & paroît en général un bon & ſavant critique. II. *Les Annales d'Irlande*, ſous les regnes de *Henri VIII*, d'*Edouard VI*, & de *Marie*, 1658, in-8°, en latin. III. L'*Hiſtoire des Evêques d'Irlande*, 1665, in-folio, &c.

WARGENTIN, (N.) ſecrétaire de l'académie des Sciences de Suede, & aſſocié de celle de Paris, mourut à Stockholm ſa patrie, le 1 Septembre 1783, à 66 ans. L'aſtronomie lui doit une découverte importante, celle des Equations empiriques des Satellites de *Jupiter*. L'académie de Suede lui fit frapper une médaille, & obtint une penſion pour ſes enfans ; le pere ayant été plus occupé du progrès des ſciences que de l'augmentation de ſa fortune.

WARHAM, (Guillaume) natif d'Oakley dans le Hampshire en Angleterre, devint docteur en droit à Oxford, puis profeſſeur. Son talent pour les affaires le fit envoyer, par le roi *Henri VII*, en ambaſſade vers *Philippe*, duc de Bourgogne. A ſon retour, il fut nommé évêque de Londres, enſuite chancelier d'Angleterre, & enfin archevêque de Cantorberi. Il mourut de douleur, en 1532, de voir la religion Catholique renverſée dans ſa patrie.

WARIN, (Jean) ſculpteur & graveur, né à Liége en 1604, entra comme page, au ſervice du comte *de Rochefort*, prince du Saint-Empire. Il fit, dès ſa jeuneſſe, ſon amuſement du deſſin, & s'y rendit très-habile ; il s'exerça auſſi à la gravure & à la ſculpture. Pluſieurs machines très-ingénieuſes, qu'il inventa pour monnoyer les Médailles qu'il avoit gravées, lui firent une grande réputation. Le roi *Louis XIII* lui donna la charge de garde des Monnoies de France. Ce fut en ce temps-là que *Warin* fit le ſceau de l'académie Françoiſe, où il a repréſenté le cardinal *de Richelieu* d'une maniere ſi frappante, que cet ouvrage paſſe, à juſte titre, pour un chef-d'œuvre. Ce fut encore lui qui grava les poinçons des Monnoies, lors de la converſion générale de toutes les eſpeces légeres d'or & d'argent, que *Louis XIII* fit faire dans tout le royaume. Ce travail mérita à *Warin* une nouvelle charge, celle de graveur général pour les Monnoies. La monnoie fabriquée pendant la minorité de *Louis XIV*, eſt auſſi de cet habile artiſte ; il a de plus travaillé à quantité de Médailles eſtimées. On lui doit encore des éloges pour ſes ouvrages de ſculpture. Il a fait deux Buſtes de *Louis XIV* ; & celui du cardinal *de Richelieu*, qui ſont dignes d'être mis en parallele avec ce que l'antiquité nous a laiſſé de mieux en ce genre. Cet artiſte mourut à Paris en 1672, du poiſon que des ſcélérats, à qui il avoit refuſé des poinçons de monnoie, lui donnerent. Ce fut du moins alors un bruit public ; mais on ignore s'il étoit fondé. *Warin* étoit d'une avarice ſordide. Ayant forcé ſa fille à épouſer un homme fort riche, mais boiteux, boſſu & rongé par les écrouelles, elle s'empoiſonna, en 1651, avec du ſublimé qu'elle avala dans un œuf. Si *Warin* mourut auſſi de poiſon, comme on

le dit, on ne peut s'empêcher de reconnoître un des coups de la Providence.

WARNEFRIDE, *Voyez* XIV, PAUL, qui s'appeloit ainſi de ſon nom de famille.

I. WARTHON, (Thomas) né dans le Yorckshire en 1610, mort à Londres en 1673, profeſſeur en médecine dans le collége de Greſham, eſt très-connu des médecins, par ſon *Adenographia*, in-8°. C'eſt une deſcription très-exacte des glandes maxillaires, par leſquelles la ſalive paſſe dans la bouche.

II. WARTHON, (Henri) né à Worſtéad, dans le comté de Norfolck, vers 1664, mort en 1694, fut curé de Minſter, place qu'il remplit avec zele. Quoique très-occupé par les fonctions de ſon miniſtere, il a beaucoup écrit, & la plupart de ſes Ouvrages contiennent bien des recherches. Les principaux ſont: I. *Anglia Sacra*, Londres, 1691, 2 vol. in-fol. C'eſt une ſavante Hiſtoire des Archevêques d'Angleterre, juſqu'en l'année 1540. La mort l'empêcha de pouſſer ce bon Ouvrage plus loin. II. *Hiſtoria de Epiſcopis & Decanis Londinenſibus & Aſſavenſibus, ad annum* 1540, Londres, 1695, in-4°. III. Deux *Traités* en anglois: l'un pour défendre le *mariage des Prêtres*, Londres, 1688, in-4°; & l'autre, la *pluralité des Bénéfices*, Londres, 1694, in-8°. Il plaidoit ſa propre cauſe, car il en avoit pluſieurs. *Voy.* LAUD.

WARVICK, *Voy.* EDOUARD, n°s. VII & XI; & BEAUCHAMP.

WASA, *Voy.* I. GUSTAVE.

WASER, (Gaſpard) antiquaire Allemand, mort en 1625, à 60 ans, ſe fit connoître de ſon temps par quelques Ouvrages preſque oubliés. Le ſeul dont on faſſe quelque mention, quoique inexact, eſt intitulé: *De antiquis Nummis Hebræorum, Chaldæorum & Syrorum, quorum ſancta Biblia & Rabbinorum Scripta meminerunt*, in-4°.

WASSEBOURG, (Richard) hiſtoriographe François du XVIe ſiecle, paſſa la plus grande partie de ſa vie à étudier notre Hiſtoire, & à parcourir le royaume & les pays circonvoiſins. Ses études & ſes voyages furent mis à profit dans les *Antiquités de la Gaule Belgique*, in-folio. Cet Ouvrage, curieux & recherché, fut imprimé à Paris en 1549; il contient, outre les Antiquités de la Gaule Belgique, celles de France, d'Auſtraſie, de Lorraine, l'origine du Brabant, de la Flandre, &c. depuis *Jules Céſar* juſqu'à *Henri II.*

WAST, (S.) *Vedaſtus*, évêque d'Arras, natif de Toul, inſtruiſit *Clovis* des principes de la religion Chrétienne, après la bataille de Tolbiac, de concert avec *S. Remi*. Il mourut ſaintement le 6 Février 540, pleuré de ſes ouailles, qu'il avoit gouvernées avec autant de zele que de ſageſſe.

WASTELAIN, (Charles) né à Maroilles dans le Hainaut en 1694, entra chez les Jéſuites, & ſe diſtingua par la culture des belles-lettres, dans leſquelles il exerça, durant 20 ans, les jeunes religieux de la Société, par ſon érudition, les connoiſſances des langues, ſurtout du grec & de l'hébreu, & plus encore par ſa modeſtie, ſa tranquillité & ſa candeur. Il mourut à Lille le 24 Décembre 1782, à l'âge de 88 ans, après avoir publié la *Deſcription de la Gaule Belgique, ſelon les trois âges de l'hiſtoire, avec des cartes géographiques*, Lille, 1761, un vol. in-4°.

WATELET, (Claude-Henri) receveur général des Finances, l'un des quarante de l'académie Françoiſe, membre de pluſieurs académies étrangeres, mourut à

Paris ſa patrie, le 13 Janvier 1786. Il cultiva de bonne heure les lettres & les arts avec avantage, parce que ſa fortune lui aſſuroit tous les ſecours propres à cette culture. Ses voyages étendirent ſes connoiſſances & développerent ſon goût. Fixé dans la capitale, après avoir embelli ſon eſprit, il fit un emploi utile de ſes richeſſes, tant que les richeſſes lui reſterent; car un revers qui précéda ſa mort de quelques années, lui donna lieu de montrer une philoſophie qu'on acquiert rarement dans l'abondance. Le jardin charmant de Moulin-Joli, ſur les bords de la Seine, qu'il deſſina lui-même, eſt un témoignage de ſon goût & de ſes mœurs douces. Parmi les Inſcriptions dont il orna ce beau payſage, nous remarquerons le quatrain ſuivant, qui peint, à quelques égards, l'eſprit & le cœur du poſſeſſeur:

Conſacrer dans l'obſcurité
Ses loiſirs à l'étude, à l'amitié ſa vie;
Voilà les jours dignes d'envie.
Etre chéri, vaut mieux qu'être vanté.

M. *Watelet* avoit acquis aſſez d'expérience & de lumieres ſur les arts pour en tracer les principes. Dans ſon Poëme *ſur l'Art de peindre*, il a mis un ordre qui contribue autant que la netteté même du ſtyle, à éclaircir ſes préceptes. » Poëte & » peintre comme *Dufreſnoy*, il » s'eſt étendu ſur la partie la moins » agréable, la partie technique; » il a même pouſſé les détails » beaucoup plus loin que ſon mo» dele. Mais il n'a pas ſu, comme » *Dufreſnoy*, mêler la critique à » l'inſtruction. Il n'a pas ſu jeter » ſur ſes leçons, ce ſel piquant » qui les fait retenir. Aucune ré» flexion profonde & raiſonnée, » aucun trait qui reſte dans l'eſprit. » Son ſtyle, en général, eſt foible, » ſans conſiſtance. Il n'eſt point » offuſqué d'ornemens déplacés; » mais il eſt auſſi trop dénué de » poéſie. Nulle verve, nulle force, » nulle élévation, nulle chaleur: » par-tout des idées communes, » revêtues de couleurs vulgaires. » L'élégance même, quand elle s'y » trouve, y eſt médiocre. Une » proſe ſoutenue & ſoignée, ſe » fait lire avec plus de plaiſir «. (C'eſt ainſi qu'en juge M. *Clément* dans ſes *Obſervations critiques* ſur la traduction des *Géorgiques* par M. l'abbé *de Lille*.) Auſſi préfere-t-on généralement les obſervations dont M. *Watelet* a accompagné ſon Poëme: obſervations qui peuvent être lues avec fruit par nos jeunes artiſtes. Son *Eſſai ſur les Jardins*, accueilli par la plus grande partie du public, fut comme la ſource d'une foule d'Ecrits, les uns ſages, les autres bizarres, ſur la compoſition & l'ornement des habitations rurales. M. *Watelet* avoit entrepris de traduire en vers la *Jéruſalem Délivrée* du *Taſſe*, & avoit lu divers Chants de ſa Traduction, dans les ſéances de l'académie. Mais des gens de lettres qui ont aſſiſté à ces lectures, nous aſſurent que cet Ouvrage prouvera plus le goût de l'auteur pour *le Taſſe*, qu'un véritable talent poétique. Le plus utile des Ouvrages poſthumes de M. *Watelet*, a été un *Dictionnaire de Peinture, de Sculpture & de Gravure*, imprimé dans l'*Encyclopédie méthodique*. Les articles ſont rédigés en général avec méthode & préciſion, & le rédacteur s'y montre un amateur auſſi paſſionné qu'éclairé.

WATERLAND, (Daniel) chanoine de Saint-Paul, archidiacre du comté de Middleſex, & chapelain ordinaire du roi d'Angleterre, s'eſt ſignalé par ſes Ecrits contre les ennemis de la Conſubſtantialité du Verbe. On a de lui: I. Une *Défenſe de l'Ecriture* contre *le Chriſtianiſme* de *Tyndal*. II. L'Hiſ-

portance du Dogme de la Trinité ; défendus. III. *Diſſertation ſur les Articles fondamentaux de la Religion Chrétienne.* IV. Pluſieurs autres Ouvrages théologiques & moraux. Il fut enlevé à l'Egliſe Anglicane le 1 Janvier 1742.

WATTEAU, (Antoine) peintre, né à Valenciennes en 1684, mort au village de Nogent, près Paris, en 1721, étoit miſanthrope & mélancolique; cependant ſes Tableaux ne préſentent, pour l'ordinaire, que des ſcenes gaies & divertiſſantes. Ce goût ſi contradictoire avec ſes mœurs, peut venir de l'habitude qu'il avoit dans ſa jeuneſſe, d'aller deſſiner, ſur la place, l'eſpece de ſpectacle que les charlatans donnent au peuple, pour l'aſſembler autour d'eux & vendre leurs marchandiſes. *Watteau* entra dans pluſieurs écoles médiocres, plus capables de détruire les talens que de les perfectionner. *Claude Audran*, célebre pour les ornemens, fut ſon dernier maître. Il forma ſur les Tableaux de *Rubens*, ſon goût & ſon coloris. Le déſir de ſe perfectionner lui fit méditer un voyage en Italie. Il ſollicita pour cela la penſion du Roi, & préſenta, pour l'obtenir, deux de ſes Tableaux. On fut frappé de ſes Ouvrages, & on le reçut à l'académie de Peinture, ſous le titre de *Peintre des Fêtes galantes.* Vers ce même temps, ſon inconſtance le fit partir pour l'Angleterre, où ſon mérite ne fut pas ſans récompenſe. Il revint à Paris, & ſe trouvant ſans occupation, il peignit pour le ſieur *Geriſaint* ſon ami, marchand ſur le Pont Notre-Dame, le plafond de ſa boutique. *Watteau* a ſuivi le goût des Bambochades; il rendoit la nature avec une vérité frappante. Ses caracteres de tête ont une grace merveilleuſe; ſes expreſſions ſont piquantes, ſon pinceau coulant, & ſa touche légere & ſpirituelle. Il mettoit beaucoup d'agrément dans ſes compoſitions; ſes figures ſe font admirer pour la légéreté, & pour la beauté des attitudes; ſon coloris eſt tendre, & il a parfaitement touché le Payſage. Les deſſins de ſon bon temps ſont admirables, pour la fineſſe, les graces, le ſvelte, la correction, la facilité & l'expreſſion... *Voy. II.* PATER.

VATTEL, (N.) natif de Neuchatel en Suiſſe, eſt auteur de quelques Traités de phyſique & de juriſprudence. Son principal Ouvrage eſt le *Droit des Gens*, ou *les Principes de la Loi naturelle appliqués à la conduite des Nations & des Souverains*, 1758, 2 vol. in-4°; ouvrage ſuperficiel & dangereux, où la religion eſt traitée comme une affaire de politique. Fier des applaudiſſemens que cette production lui attira, il vint à Bruxelles vers l'an 1765, s'offrit à des gens en place, de travailler à changer la légiſlation & les notions nationales; mais *Marie Thérèſe* le renvoya peu de temps après. Nous ignorons l'année de ſa mort.

WATEVILLE, *Voy.* VATTEVILLE.

I. WATTS, (Guillaume) littérateur & hiſtorien Anglois, vivoit dans le dernier ſiecle. Ses Ouvrages de philologie ne lui ont pas fait un nom ſemblable à celui qu'il s'eſt acquis par ſa belle édition de l'*Hiſtoire* de *Matthieu Pâris*, imprimée à Londres en 1640, en 2 vol. in-fol. Il a ajouté à cet important Ouvrage, une *Continuation*, dont la fidélité eſt moindre que celle de ſon auteur; des *Variantes* pleines de recherches, & un *Gloſſaire* important pour fixer la ſignification des mots barbares employés par *Matthieu Pâris.*

II. WATTS, (Iſaac) docteur en théologie, mérita, par ſes talens & ſes excellentes qualités, la place de paſteur ordinaire dans l'Egliſe Presbytérienne de Béryſtréet à

Londres. Il la remplit avec autant de zele que de lumieres. Il eſt principalement connu en France par un Ouvrage judicieux, intitulé : *La Culture de l'Eſprit*, traduit en françois en 1762, in-12. Il en publia la 1re partie en 1741 ; mais la mort l'empêcha d'achever la ſeconde. Ce livre peut ſervir à faciliter l'acquiſition des connoiſſances utiles ; & ce n'eſt pas la ſeule production qui ſoit ſortie de ſa plume. On a publié le Recueil de ſes Ouvrages, en 6 vol. in-4°. On y trouve des *Traités de Morale*, de *Grammaire*, de *Géographie*, d'*Aſtronomie*, de *Logique* & de *Métaphyſique*. Il avoit du talent pour la poéſie, qu'il cultiva dès ſa tendre jeuneſſe. On a de lui une Imitation des *Pſeaumes de David*, des *Cantiques* & des *Hymnes*, dont l'uſage a été introduit dans l'Office public de pluſieurs Egliſes Presbytériennes.

WAUWERMANS, (Philippe) peintre, né à Harlem en 1620, mort dans la même ville en 1668, excella dans les Payſages. Il les ornoit ordinairement de chaſſes, de haltes, de campemens d'armée, d'attaques de villages, de petits combats, & d'autres ſujets dans leſquels il pouvoit placer des chevaux, qu'il deſſinoit dans la derniere perfection. Les Tableaux de ce maître, quoiqu'en très-grand nombre, ſont remarquables par la beauté du travail, l'élégance, la correction, le tour fin & ſpirituel des figures ; par la fonte, l'accord & la vivacité des couleurs ; par un pinceau ſéduiſant ; par un beau choix, une touche délicate & moëlleuſe, l'entente du clair-obſcur, un coloris octueux ; enfin par un précieux fini. Il a pouſſé même ce fini trop loin dans quelques-uns de ſes ouvrages. Les Tableaux faits dans ſon dernier temps, donnent un peu trop dans le gris ou dans le bleu. *Wauwermans* eut à ſe plaindre de l'oubli de la fortune. Il avoit un fils ; mais il aima mieux lui donner le goût du cloître que celui de la peinture. Il fit même brûler en ſa préſence, étant au lit de la mort, une caſſette remplie de ſes études & de ſes deſſins. On a beaucoup gravé d'après lui. Il a auſſi gravé à l'eau-forte. *Jean Griffier* fut ſon élève. *Pierre* & *Jean* WAUWERMANS ſes freres, ont peint dans ſon genre, mais avec moins de ſuccès.

WECHEL, (Chrétien & André) célebres imprimeurs de Paris & de Francfort, dont les Editions ſont correctes & fort eſtimées. Ils durent principalement la perfection de leur art, au ſavant *Fréderic Sylburg*, correcteur de leur imprimerie. *Chrétien* vivoit encore en 1552. *André* ſon fils, mourut en 1581. On imprima à Francfort en 1590, in-8°, le *Catalogue* des Livres ſortis de leurs preſſes.

WEDEL, (Georges-Wolfgang) né à Goltzen dans la Luſace en 1645, mort le 6 Septembre 1721, à 76 ans, devint profeſſeur en médecine à Iene en 1672, puis conſeiller & premier médecin des ducs de Saxe. L'académie de Berlin & celle des *Curieux de la Nature* ſe l'aſſocierent. On a de lui un très-grand nombre d'Ouvrages, qui offrent des recherches utiles. Les principaux ſont : I. *Phyſiologia medica*, 1704, in-4°. II. *Phyſiologia reformata*, 1688, in-4°. III. *De Sale volatili Plantarum*, in-12. IV. *Theoremata medica*, in-12. V. *Exercitationum Medico-Philologicarum Decades xx*, 1686 à 1720, in-4°. VI. *Theoria Saporum medica*, in-4°. VII. *De Morbis Infantûm*, in-8°. VIII. *Opiologia*, 1682, in-4°. IX. *Pharmacia in artis formam redacta*, 1693, in-4°. X. *De Medicamentorum facultatibus cognoſcendis & applicandis*, 1696, in-4°. XI. *De*

Medicamentorum compoſitione extemporanea, 1693, in-4°.

WEHLER *ou* WHELER, (Georges) ſavant voyageur Anglois du XVIIe ſiecle. Son *Voyage de Dalmatie, de Grece & du Levant*, ſe trouve avec celui de *Spon*, à la Haye, 1724, 2 vol. in-12; & ſéparément, 1689, 2 vol. in-12. Il eſt exact, ſincere, & s'attache aux choſes qui peuvent intéreſſer la curioſité du lecteur.

WEIMAR, (Bernard) duc de Saxe, le dernier fils de *Jean*, duc *de Saxe-Weimar*, deſcendoit de l'ancienne branche électorale dépoſſédée par *Charles-Quint*. Sa haine pour la maiſon d'Autriche le fit ranger ſous les drapeaux de *Guſtave-Adolphe*. Il perdit d'abord la bataille de Nordlingue; mais ayant été mis à la tête d'une puiſſante armée en Allemagne, par le roi *Louis XIII*, [*Voy.* ſon article.] il y gagna des victoires ſignalées. Il prit Saverne, chaſſa les Impériaux de Bourgogne, & ſe rendit maître de Jonvelle dans la Franche-Comté. L'an 1638, il força Rheinsfeld, après avoir défait 6500 Impériaux, qui étoient venus au ſecours de cette place. Il alla enſuite aſſiéger Briſſach, & ne l'aſſiégea pas en vain. Une victoire importante fut la ſuite de cette conquête. Toute l'Alſace ſe ſoumit à lui; & il eût remporté de plus grands avantages, ſans la mort qui le ſurprit le 18 Juillet 1639. Il diſpoſa en ſouverain de ce qu'il crut lui appartenir, & déclara ſes freres indignes de lui ſuccéder dans l'héritage des pays conquis, s'ils ne demeuroient dans l'alliance & au ſervice de la France. Eleve de *Guſtave-Adolphe*, il étoit auſſi capable de former de grands projets, que de les faire exécuter. Le pouvoir du cardinal *de Richelieu* ne put jamais l'engager à flatter ce miniſtre, ni ſes favoris. Un jour que le Pere *Joſeph*, Capucin, qui entendoit la guerre comme un homme de ſon état peut l'entendre, montroit ſur la carte, des places qu'il falloit prendre pendant la premiere campagne de 1636: *Tout cela ſeroit bien, Pere* JOSEPH, lui dit *WEIMAR*, *ſi on prenoit les villes avec le bout du doigt.*

WEINMANN, (Jean-Jacques-Guillaume) apothicaire de Ratisbonne, mort en 1734, a donné un Ouvrage conſidérable ſur les plantes, intitulé: *Phytanthoſa Iconographica, ſive Conſpectus aliquot millium plantarum*, Ratisbonne, 1735-1745, 4 vol. in-folio, avec 1025 planches enluminées, mais qui ne le ſont pas également bien dans tous les exemplaires.

WEISS, *Voyez* I. ALBIN, & II. ALBINUS.

WEISSENBORN, (Iſaïe-Frédéric) théologien Luthérien, né à Smalkalde en 1674, fut profeſſeur en théologie & ſurintendant à Iene, où il mourut en 1750. On a de lui: I. *Muſæum Philoſophiæ*, in-4°. II. *Paradoxorum Logicorum Decades*, in-4°. III. *Character veræ Religionis in doctrina de Fide in* CHRISTUM, *juſtificante*. IV. Des *Sermons* en allemand.

WEITZIUS, (Jean) mort en 1642, eſt connu par des Commentaires ſur *Térence*, ſur les *Triſtes* d'*Ovide*, ſur *Verrius-Flaccus*, & ſur *Prudence*. On y trouve plus de ſavoir que de goût.

WELLENS, (Jacques-Thomas-Joſeph) évêque d'Anvers, docteur en théologie dans l'univerſité de Louvain, né à Anvers en 1726, & mort dans cette ville en 1784, s'eſt diſtingué par ſa charité, ſon zele, ſes lumieres, ſon déſintéreſſement, par des vues vraiment patriotiques, conſtamment dirigées vers le ſoulagement & le bien-être de ſes diocéſains. On a de lui un Livre très-utile aux eccléſiaſtiques, publié ſous ce titre: *Exhortationes*

familiares de vocatione ſacrorum miniſtrorum & variis eorum officiis, Anvers, 1777 & 1783, in-8°.

I. WELLER, (Jérôme) théologien Proteſtant, né à Freyberg en Miſnie, l'an 1499, fut très-attaché à *Luther*, qui le garda huit ans dans ſa maiſon. *Weller* devint enſuite profeſſeur de théologie à Freyberg, où il mourut en 1572, à 73 ans. On a de lui : I. *Commentaria in libros* Samuel & Regum. II. *Conſilium de ſtudio Theologiæ rectè inſtituendo.* III. *Commentaria in Epiſtolas ad Epheſios*; & d'autres Ouvrages, imprimés à Leipzig, en 2 vol. in-fol.

II. WELLER, (Jacques) théologien Allemand, naquit à Neukirk, dans le Voitgland, en 1602. Après avoir profeſſé quelques années la théologie & les langues orientales à Wittemberg, il fut appelé par l'électeur de Saxe, pour être ſon prédicateur aulique. Ses principaux Ouvrages ſont : *Spicilegium quæſtionum Hebræo-Syrarum*; & une bonne *Grammaire grecque.* Il mourut en 1664.

WELLS, (Edmond) littérateur Anglois, ſavant dans la langue grecque, qu'il profeſſa à Oxford, mourut vers 1730. Il eſt connu principalement par une bonne *Edition* de *Xénophon*, revue ſur pluſieurs Manuſcrits, ornée de Cartes géographiques & chronologiques, imprimée à Oxford, en 5 vol. in-8°.

WELSER, (Marc) né à Ausbourg en 1558, de parens nobles, mourut le 13 Juin 1614. Il fut élevé à Rome ſous le célebre *Muret*, qui lui inſpira un goût vif pour l'étude des belles-lettres, latines & grecques, & pour les antiquités. De retour en ſa patrie, il parut avec éclat dans le barreau. Ses ſuccès lui mériterent les places de préteur & de ſénateur d'Ausbourg. *Welſer* ſe fit un nom, non-ſeulement par la protection qu'il accorda aux ſavans, mais encore par les Ouvrages dont il enrichit le monde littéraire. On a de lui : I. *Rerum Auguſto-Vindelicarum libri VIII*, à Veniſe, 1594, in-fol. : ouvrage plein de recherches, & écrit avec aſſez de goût. II. *Rerum Boiarum libri V*, in-4°, à Ausbourg, 1602. On lui attribue encore le *Squittinio della liberta Veneto*, que d'autres donnent à *Alf. de la Cueva*, marquis *de Bedmar*; (*Voy.* CUEVA, n° 1.) Tous les Ouvrages de ce ſavant écrivain furent recueillis à Nuremberg, en 1682, in-fol.

WENCESLAS, fils de *Charles IV*, empereur d'Allemagne, eut le trône impérial après la mort de ce prince, en 1378, à l'âge de 15 ans. Son pere avoit réglé, *par la Bulle d'or*, l'âge néceſſaire au roi des Romains; il fut le premier à violer ce réglement en faveur de ce fils, qui fut un monſtre de cruauté & de débauches. Comme *Néron*, il donna d'abord de grandes eſpérances. Mais la peſte l'ayant chaſſé de Bohême, il ſe retira à Aix-la-Chapelle. C'eſt dans cette ville que les affaires commencerent à lui peſer. Le goût d'un faſte ruineux, le commerce des femmes, & les prodigalités qu'il entraîne, lui fit bientôt perdre de vue, au milieu d'une troupe de jeunes débauchés des deux ſexes, les devoirs & la majeſté du trône. Amolli par la volupté, il devint lâche & cruel. Ayant voulu défendre les Juifs contre ſes ſujets de Bohême, & s'étant ſignalé par des actes de fureur, les Bohémiens l'enfermerent dans une étroite priſon, l'an 1394. Dans un de ſes accès de frénéſie, il avoit fait jeter dans la Moldaw, *S. Jean Népomucene*, parce qu'il n'avoit pas voulu lui révéler la confeſſion de la reine ſon épouſe. On dit qu'il marchoit quelquefois dans les rues, accompagné d'un bourreau, & qu'il faiſoit exécuter ſur le champ ceux qui lui déplaiſoient.

Ce furent toutes ces raiſons qui forcerent les magiſtrats de Prague de le détenir dans un cachot, d'où il ſe ſauva quatre mois après. Un pêcheur lui fournit une corde, avec laquelle il s'échappa, accompagné d'une ſervante, dont il fit ſa maîtreſſe. Dès qu'il fut en liberté, un parti ſe forma en ſa faveur dans Prague. Les magiſtrats de cette capitale le traitant toujours comme un prince inſenſé & furieux, l'obligerent de s'enfuir de la ville. C'étoit une occaſion pour *Sigiſmond* ſon frere, roi de Hongrie, de ſe faire reconnoître roi de Bohême : il ne la manqua point ; mais il ne put que ſe faire déclarer régent. Il fit enfermer ſon frere dans une tour, à Vienne en Autriche. *Wenceſlas* s'échappe encore de ſa priſon, & de retour à Prague, il ſe fait des partiſans, condamne au dernier ſupplice ceux qui l'avoient mis en priſon, & ennoblit le pêcheur qui lui avoit donné le moyen de ſe ſauver. Cependant les traverſes qu'il eſſuya, le forcerent d'aliéner le reſte des domaines de l'Empire en Italie. Les électeurs en prirent occaſion de le dépoſer en 1400, pour les griefs ſuivans. « Il a vendu à la France » Gênes & ſon territoire ; malgré » l'oppoſition des états de l'Empire ; » il a livré à *Galeas Viſconti*, le » Milanois & la Lombardie ; il a » aliéné pluſieurs domaines, qui, » par la mort des propriétaires, » étoient dévolus à l'empire ; il a » accordé aux voleurs & aux brigands l'impunité de leurs crimes ; » il a maſſacré, noyé, brûlé des » prélats, des prêtres & pluſieurs » perſonnes de diſtinction, &c. » Nous donc, ayant invoqué le » Saint Nom de Dieu, & étant aſſis » dans notre tribunal de Juſtice, » mus par les griefs ici mentionnés, » avons dépoſé, par notre préſente » Sentence, le ſeigneur *Wenceſlas*, » comme diſſipateur du Corps Germanique, comme membre inutile, & comme chef indigne de » gouverner ; & comme tel, l'avons » privé des dignités & des honneurs qui lui appartiennent. Nous » faiſons ſavoir aux princes, potentats, chevaliers, villes, terres » & peuples du Saint-Empire, qu'ils » ſont abſous du ſerment de fidélité » & de l'hommage qu'ils lui devoient » en ſa qualité d'empereur ». On dit que quand on lui annonça ſa dépoſition, il écrivit aux villes impériales d'Allemagne, qu'*il n'exigeoit d'elles d'autres preuves de leur fidélité, que quelques tonneaux de leur meilleur vin.* Il ne renonça toutefois au ſceptre impérial qu'en 1410, & il mourut roi de Bohême en 1419, âgé de 58 ans. Il ne laiſſa point d'enfans, quoiqu'il eût été marié deux fois. Sa premiere femme fut *Jeanne*, fille d'*Albert* de *Baviere*, comte de Hollande ; ſa ſeconde, *Sophie*, fille d'*Etienne le Friſé*, duc de Baviere. « Il ſembloit que la » nature, en formant *Venceſlas*, (dit » M. *de Montigny*), ſe fût épuiſée » à raſſembler dans ſa perſonne » l'exceſſive prodigalité d'*Antoine*, » l'infame lâcheté d'*Héliogabale*, » & l'ame cruelle de *Tibere*. Tout » lui devenoit permis pour ſatisfaire ſes paſſions ; point d'équité » dans ſes jugemens, point de retenue dans ſes vexations, point » de ménagement dans ſes débauches. Fier dans la bonne fortune, » il rampoit dans l'adverſité. Malheur à quiconque l'offenſoit ; il » n'accordoit de pardon qu'à ceux » qui pouvoient l'acheter à prix » d'argent, ne rougiſſant jamais de » mettre ſa clémence aux encheres, & de faire un honteux trafic de la plus belle vertu des » rois ».

WENDELIN, (Godefroi) naquit dans le Brabant en 1580, voyagea

en France, profeſſa la philoſophie à Digne, & mourut à Tournai, où il étoit chanoine, en 1660. La philoſophie & la juriſprudence partagerent ſes ſoins; & l'une & l'autre lui firent un nom célebre. Il donna au public pluſieurs Ouvrages, parmi leſquels on diſtingue une *Edition* des *Lois Saliques*, imprimée à Anvers, 1649, in-fol. Cette édition eſt enrichie de ſavantes Notes & d'un Gloſſaire très-utile pour l'intelligence de ces lois. *Jacques Chifflet* en a orné ſon *Recueil Politico-hiſtorique*.

WEPPER, (Jean-Jacques) né à Schaffouſe le 23 Décembre 1620, médecin du duc *de Wittemberg*, du marquis *de Dourlac* & de l'électeur Palatin, mourut en 1695, à 74 ans. On a de lui: I. *Hiſtoria Apoplecticorum*, 1710, in-8°. II. *Cicutæ aquaticæ Hiſtoria*, 1716, in-4°. III. *Obſervationes*, 1717, in-4°. Sa *Vie* eſt à la tête de ce dernier Livre, qui eſt eſtimé, ainſi que les précédens.

I. WERENFELS, (Jean-Jacques) paſteur de Bâle ſa patrie, mourut en 1655, après avoir publié des *Sermons* en allemand, & des *Homélies* en latin, ſur l'*Eccléſiaſte*. Elles offrent plus de ſavoir que d'éloquence.

II. WERENFELS, (Pierre) fils du précédent, archidiacre de Bâle, né à Liechtal en 1627, ſignala ſon zele pendant la peſte qui déſola cette ville en 1667 & 1668. Son mérite lui procura la chaire de profeſſeur de théologie en 1675, qu'il remplit avec applaudiſſement. Il mourut le 23 Mai 1703, à 76 ans, avec une réputation de piété & de ſavoir juſtement méritée. On a de lui un grand nombre de *Diſſertations*, des *Sermons*, & quelques autres Ouvrages pleins d'érudition.

III. WERENFELS, (Samuel) fils du précédent, naquit à Bâle en 1657, & fut profeſſeur de différentes ſciences dans ſa patrie. Il voyagea en Hollande, en Allemagne & en France. Pendant trois mois de ſéjour qu'il fit à Paris, il eut de fréquentes converſations avec les Peres *Malebranche* & *de Montfaucon*, & avec *Varignon*. Il retourna à Bâle en 1702, & l'année ſuivante il ſuccéda à ſon pere dans la chaire de théologie. Il fut aggrégé en 1706, à la ſociété Angloiſe de la Propagation de la Foi, & en 1708 à la ſociété royale des Sciences de Berlin. Sa réputation, qui croiſſoit de jour en jour, lui procura la correſpondance des plus illuſtres ſavans de l'Europe, & attira à Bâle une multitude d'étudians, à l'inſtruction deſquels il s'appliqua avec zele. Il converſoit familiérement avec eux, & s'attachoit à leur cultiver le jugement beaucoup plus que la mémoire. Son ſoin principal étoit de leur inſpirer les ſentimens de douceur, de tolérance & de modération dont il étoit pénétré, & de les conduire dans les routes de la vertu & de la probité, qu'il ſuivit lui-même toute ſa vie. Il mourut à Bâle le premier Juin 1740. Tous ſes Ouvrages ont été recueillis en 2 vol. in-4°. La plus ample édition eſt celle de Geneve & de Lauſanne en 1739. Ils roulent ſur la philologie, la philoſophie & la théologie. Son Livre le plus connu eſt celui, *De Logomachiis Eruditorum*, 1702, in-8°. *Le Clerc* dit, dans ſa *Bibliotheque univerſelle*, que ce Traité ſera lu avec plaiſir par les ſavans, ſi ce n'eſt par ces ſavans refrognés & de mauvaiſe humeur, qui, ſemblables à certains malades, loin de vouloir qu'on les guériſſe, ne veulent pas même qu'on connoiſſe leur maladie. Le Recueil de ſes Ouvrages renferme diverſes *Poéſies*, qui montrent que l'auteur n'étoit pas auſſi bon poëte qu'habile phi-

loſophe & ſavant théologien. On a encore de lui un vol. in-8° de *Sermons*.

WERFF, (Adrien Vander-) peintre, né à Roterdam en 1659, mourut dans cette ville en 1727. Le précieux fini de ſes Ouvrages, & leur rareté, les rendent très-chers. L'électeur Palatin, qui goûta beaucoup ſa maniere, le créa chevalier, ainſi que ſes deſcendans. Il lui permit d'ajouter à ſes armes une partie des électorales, & lui fit préſent de ſon portrait enrichi de diamans. Tous les princes qui venoient à Roterdam lui rendoient viſite, & payoient chérement ſon pinceau. *Vander-Werff* terminoit ſes Ouvrages avec un ſoin étonnant. Son deſſin eſt aſſez correct, ſa touche ferme & précieuſe. Ses figures ont beaucoup de relief; mais ſes carnations approchent de l'ivoire, & ne ſont pas aſſez vives. Ses compoſitions manquent auſſi de ce feu préférable au grand fini. Il a peint des Portraits & des ſujets d'hiſtoire. Ses principaux Ouvrages ſont à Duſſeldorp, dans la riche collection de l'électeur Palatin. On y admire ſes quinze *Tableaux* touchant les Myſteres de notre religion.

WERNERUS; *Voy.* IRNERIUS & ROLLWINCK.

WESEL *ou* VAN HALDREN *ou* ARNOLDUS VESALIENSIS, (Arnold) né à Weſel vers 1480, ſe rendit habile dans les langues latine, grecque & hébraïque, fut chanoine de la métropole de Cologne, où il mourut le 30 Octobre 1534. Il reſte de lui: I. *Macrobius, auctario locupletatus, annotationibus illuſtratus*, Cologne, 1527, in-12. II. *Procopii Orationes de Juſtiniani Auguſti ædificiis latinè redditæ*, Bâle, 1531, in-folio; & pluſieurs Ouvrages de controverſe.

WESEMBEC, (Matthieu) né à Anvers en 1531, fut reçu docteur en droit à Louvain à 19 ans: honneur que perſonne n'avoit eu à cet âge. Il enſeigna la juriſprudence avec réputation à Iene, puis à Wittemberg, où il mourut en 1586, à 55 ans, après avoir embraſſé la religion Proteſtante. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages. On eſtime ſur-tout ſes *Obſervations ſur les Pandectes* & *le Code*, Amſterdam, 1665, in-4°, en latin; & ſes *Paratitles*, dans leſquels il explique avec briéveté & clarté ce qu'il y a de plus difficile dans les LX livres du *Digeſte*.

WESSELUS, (Jean) né à Groningue vers 1419, étudia d'abord à Zwool & enſuite à Cologne. Il traverſoit ſouvent le Rhin, pour aller lire les Ouvrages de l'abbé *Rupert* dans le Monaſtere de Duyts. De Cologne il paſſa à Paris, où il trouva les diſputes de philoſophie très-échauffées entre les *Réaux*, les *Formaux* & les *Nominaux*. Comme il falloit opter entre ces inſenſés, il ſe déclara pour ceux-ci. *Sixte IV*, qui l'avoit connu lorſqu'il étoit général des Cordeliers, lui fit (dit-on) les offres les plus flatteuſes, dès qu'il eut obtenu la tiare. *Weſſelus* ſe borna à demander un exemplaire de la Bible en hébreu & en grec. *Pourquoi*, lui dit le Pape, *ne demandez-vous pas plutôt une mitre, ou quelque choſe de ſemblable? — Parce que je n'en ai pas beſoin*, répondit le déſintéreſſé *Weſſelus*. De retour dans ſa patrie, il y mourut le 4 Octobre 1489. Ce ſavant eut des opinions particulieres, qui approchoient beaucoup de celles de *Luther*, dont on le regarde comme le précurſeur. La plupart de ſes Ouvrages furent livrés aux flammes, à l'exception de quelques Traités qui parurent à Leipzig en 1522, & à Groningue en 1614, in-4°, ſous le titre de *Farrago rerum Theologicarum*. Ce Re-

cueil prouve que l'auteur ne méritoit guere le titre de *Lumiere du monde*, qu'on lui avoit donné ſi libéralement.

WESTPHALE, (Joachim) théologien Luthérien, né à Hambourg en 1510, mort dans la même ville en 1574, ſe ſignala par ſes Ecrits contre les deux patriarches d'une des branches de la Prétendue-Réforme, *Calvin* & *Beze*. On a de lui, *Epiſtolæ de Religionis perniciosis mutationibus*, & pluſieurs autres Ouvrages.

I. WETSTEIN, (Jean-Rodolphe) né à Bâle en 1647, d'une famille fertile en grands hommes, ſuccéda à ſon pere de même nom que lui, dans la chaire de profeſſeur en grec, puis en celle de théologie, & mourut dans ſa patrie l'an 1711. On a de lui pluſieurs Ouvrages de littérature, & le *Dialogue* d'*Origene* contre les Marcionites, qu'il publia en 1673, avec l'*Exhortation au Martyre*, &c.

II. WETSTEIN, (Jean-Henri) frere du précédent, ſe fit auſſi un nom parmi les ſavans, par ſes connoiſſances des langues grecque & latine. Il alla s'établir en Hollande, où il devint imprimeur célebre. Il y mourut en 1726, à 77 ans. Les ſavantes Préfaces dont il orna différens Ouvrages, prouvent qu'il étoit auſſi propre à compoſer de bons livres qu'à les imprimer. Il étoit aimé & eſtimé des grands, & il entretenoit une correſpondance ſuivie avec pluſieurs gens de lettres. Ses deſcendans ſubſiſtent en Hollande, où leurs preſſes ſont en honneur, & où ils ne ſe ſont pas bornés à trafiquer des penſées des hommes.

III. WETSTEIN, (Jean-Jacques) vit le jour à Bâle en 1693, de la même famille que les précédens. Il parcourut la Suiſſe, la France, l'Angleterre & l'Allemagne, recherchant & examinant par-tout les manuſcrits du Nouveau Teſtament, pour en donner une nouvelle édition avec les Variantes. Revenu dans ſa patrie, il fut fait diacre de l'Egliſe de Saint-Léonard; & publia, en 1730, les *Prolégomenes* du Nouveau Teſtament qu'il préparoit. Cet eſſai fut vivement attaqué. On dénonça l'auteur au conſeil de Bâle, comme un Socinien, comme un novateur; & il fut dépoſé la même année par l'aſſemblée eccléſiaſtique, & contraint de paſſer en Hollande. Les *Remontrans* lui firent un accueil diſtingué, & le nommerent à la chaire de philoſophie de *le Clerc*, à condition néanmoins qu'il ſe juſtifieroit. On le vit bientôt à Bâle, où il obtint la caſſation du décret porté contre lui; & il revint à Amſterdam prendre poſſeſſion de ſa chaire, qu'il remplit avec diſtinction juſqu'à ſa mort, arrivée en 1754, à 61 ans. Son *Edition* du Nouveau Teſtament grec, avec les Variantes & des remarques critiques, a paru en 1751 & 1752, en 2 vol. in-folio. Il y a inſéré deux *Epîtres* de *S. Clément*, Romain, qui n'avoient pas encore paru, & dont il prétend démontrer l'authenticité. Elles ſont en ſyriaque, avec la Verſion latine de l'auteur. Elles ont été traduites en françois par M. *de Prémagny*, de l'académie de Rouen, & imprimées en 1763 in-8°. Ce travail lui mérita une place dans les académies de Berlin & de Londres.

WEYMAR, *Voyez* WEIMAR.

WHARTON, *Voyez* WARTHON.

WHEAR, (Degoreus) né à Jacobſtow, dans la province de Cornouaille, fut le premier profeſſeur de la chaire d'Hiſtoire, fondée à Oxford par le célebre *Cambden*. Ce ſavant, mort en 1647, eſt auteur des *Relectiones hyemales de modo legendi Hiſtorias civiles & eccleſiaſticas*:

ouvrage

ouvrage qui fut bien reçu, quoiqu'il manque de préciſion. On l'a réimprimé pluſieurs fois, & la meilleure édition eſt celle qu'en donna *New* à Tubinge, 1700 à 1708, 3 vol. in-8°.

WHELER, *Voyez* VEHLER.

WHICHCOT, (Benjamin) né dans le Shropshire en 1609, fit ſes études à Cambridge, & fut enſuite préfet du collége du Roi, à la place du docteur *Collins* qui avoit été dépoſé, & avec lequel il partagea volontairement le revenu de ſa charge. Il s'acquit beaucoup de réputation à Cambridge, par ſon talent pour inſtruire la jeuneſſe, & à Londres, par ſes prédications. Ce double mérite lui procura la cure de Mitthon. Ce ſavant mourut à Cambridge en 1683. C'étoit un homme déſintéreſſé, charitable, modeſte, d'un jugement ſolide, d'une converſation douce & agréable. Il ſe ſignala ſur-tout par ſa modération, qui le portoit à admettre la liberté de conſcience. Ses *Sermons* & ſes autres *Diſcours* ont été recueillis en 4 vol. in-8°.

WHISTON, (Guillaume) né à Norton dans le comté de Leiceſter en 1667, montra dès ſa jeuneſſe beaucoup de goût pour la philoſophie & pour la théologie. Les progrès qu'il y fit ne tarderent pas à lui acquérir une grande réputation, ſur-tout lorſqu'il eut publié, en 1696, ſa nouvelle *Théorie de la Terre*. *Newton*, dont il avoit adopté les principes, conçut tant d'eſtime pour lui, qu'il le choiſit pour ſon ſubſtitut, & qu'il le recommanda enſuite pour ſon ſucceſſeur dans la place de profeſſeur des mathématiques à Cambridge. *Whiſton* ſe démit alors d'un bénéfice qu'il avoit poſſédé pendant deux ans, & il ne s'occupa plus que des ſciences. Il ſe montra digne du choix & de la chaire de *Newton*; non pour s'être aſſocié au projet inſenſé de DITTON (*Voyez* ce mot), mais par ſes *Lettres Aſtronomiques* qu'il publia en 1701, & qui trois ans après furent ſuivies de ſes *Leçons Phyſico-Mathématiques*. Ses occupations philoſophiques ne lui firent pas négliger la théologie. En 1702, il publia un vol. in-4°, ſur la *Chronologie* & ſur l'*Harmonie* des IV Evangiles. On lui fit l'honneur, en 1707, de le choiſir pour prêcher les Sermons de la fondation de *Boyle*. Il prit pour ſon ſujet l'*Accompliſſement des Prophéties*, & ſon livre fut imprimé la même année en un volume in-8°. La gloire de *Whiſton* fut ſans tache juſqu'en 1708, qu'il commença à avoir des doutes ſur le dogme de la Trinité. Il crut voir de la différence entre la Doctrine de l'Egliſe des trois premiers ſiecles, & celle de l'Egliſe Anglicane, ſur la Trinité. Il ſentit combien ce point étoit important, & réſolut d'approfondir tout ce que l'antiquité Divine & Eccléſiaſtique fourniſſoit de lumiere ſur ce ſujet. Il lut deux fois le Nouveau Teſtament, tous les Auteurs Eccléſiaſtiques & tous les fragmens, juſqu'à la fin du deuxieme ſiecle; il en tira tout ce qui avoit rapport à la Trinité. *Wiſthon*, avant de commencer ſon examen, avoit jugé; il avoit cru voir de la différence entre la Doctrine des premiers ſiecles, & celle de l'Egliſe Anglicane, ſur la Trinité. Sans qu'il s'en apperçût, tout ſe préſentoit à lui ſous la face qui favoriſoit ce premier jugement; & le réſultat de toutes ſes lectures fut l'Arianiſme, qu'il enſeigna dans ſon *Chriſtianiſme primitif rétabli*. A peine eut-il embraſſé le parti qui paroiſſoit le plus ancien à ſon eſprit faſciné, qu'il réſolut d'en être le reſtaurateur ou le martyr. Son enthouſiaſme ſe répandit bientôt au dehors. Il écrivit aux archevêques

de Cantorberi & d'Yorck, qu'il croyoit devoir s'écarter de l'Egliſe Anglicane ſur le dogme de la Trinité. Il ſoutint cette démarche par une multitude de Livres, qu'il ne ceſſa de publier en faveur de ſon ſyſtême. Son entêtement, & la fureur qu'il avoit de vouloir faire des proſélytes, le firent chaſſer de l'univerſité. On le pourſuivit à Londres devant la cour eccléſiaſtique du haut & du bas clergé. Ses Livres furent condamnés, & l'on vouloit le punir d'une maniere exemplaire; mais quelques amis puiſſans firent en ſorte qu'après cinq ans de procédures, on laiſſa tomber toute cette affaire. *Whiſton* ne diſcontinua pas de ſoutenir l'Arianiſme, de vive voix & par écrit. Ce n'étoit pas la ſeule opinion hétérodoxe qu'il eût embraſſée. Il n'étoit pas plus orthodoxe ſur l'*Eternité des Peines*, & ſur le *Baptême des petits Enfans*. Il embraſſa auſſi l'opinion des *Millenaires*, & s'aviſa même de fixer l'époque du retour des Juifs, du rétabliſſement de leur Temple, & du regne de mille ans, au 14 Mars 1714. L'événement ayant été contraire à ſa prédiction, il marqua l'année 1736; & ſe voyant encore trompé, il fit de nouveaux calculs, & prétendit que la grande révolution devoit ſe faire infailliblement en 1766. Toutes ces rêveries ne l'empêcherent pas de publier ſans interruption, un grand nombre d'excellens Ouvrages de philoſophie, de critique & de théologie. On peut en voir les titres dans les *Mémoires* qu'il fit lui-même, en 1749, de ſa vie & de ſes Ecrits. Quoique ces Mémoires ſe reſſentent de la vieilleſſe de leur auteur, ils ne laiſſent pas d'être curieux, & ils renferment des particularités, ſouvent aſſez hardies, ſur pluſieurs grands hommes qu'il avoit connus. Il mourut dans la pauvreté en 1755. Il s'étoit joint cinq ans auparavant, aux Anabaptiſtes, & avoit montré dans tout le cours de ſa vie, des vertus dignes d'un meilleur eſprit.

WHITAKER, *Voy.* VITAKER.

WHITBY, (Daniel) né à Ruſden, dans le Northampton, vers l'an 1638, devint docteur en théologie, & recteur de Saint-Edmond de Salisburi. Son eſprit, plein d'idées ſingulieres, le jeta dans une haine furieuſe contre l'Egliſe Romaine. Il ſe déclara avec la même chaleur contre les Sociniens; mais ſon zele ſe démentit, & il fut ſur la fin de ſes jours un des Apôtres de l'Arianiſme. Il le ſoutint de vive voix & par écrit, juſqu'à ſa mort, arrivée en 1726, à 88 ans. Cet écrivain dangereux ne connoiſſoit preſque que ſon cabinet. Il avoit cette ſimplicité de mœurs, que l'éloignement des affaires du monde & du commerce de la vie civile, inſpire preſque toujours. Ses nombreux Ouvrages ſont pleins d'érudition & de réflexions judicieuſes. Il faut pourtant en excepter ſes *Traités* en faveur des Ariens, & ſes *Ecrits* contre l'Egliſe Romaine. On a de lui: I. Un *Traité de la certitude de la Religion Chrétienne en général, & de la Réſurrection de* JESUS-CHRIST *en particulier*, 1671, in-8°. II. *Diſcours ſur la vérité & la certitude de la Foi Chrétienne*. III. *Paraphraſes & Commentaire ſur le Nouveau Teſtament*, en 2 vol. in-folio. IV. *Diſcours de la néceſſité & de l'utilité de la Révélation Chrétienne*, en anglois. V. *Examen variantium lectionum* Joannis Millii *in Novum Teſtamentum*, Londres, 1710, in-folio. VI. *Diſſertatio de SS. Scripturarum interpretatione ſecundùm Patrum Commentarios*, Londres, 1714, in-8°. Il eſt vraiſemblable que l'auteur ſe propoſoit de tourner les Peres en ridicule; car il a ramaſſé dans ce Livre tout ce

que leurs Ouvrages offrent de plus ſingulier & de plus foible. VII. *Sermons où l'on prouve que la Raiſon doit être notre guide dans le choix d'une Religion, & qu'on ne doit rien admettre comme article de Foi, qui répugne aux principes communs de la Raiſon*, in-8°; diſcours dont les raiſonnemens ont été copiés par pluſieurs incrédules modernes. VIII. *Dernieres Penſées de* Whitby, *contenant différentes corrections de divers endroits de ſes Commentaires ſur le Nouveau Teſtament*, avec *v Diſcours*. Cet auteur impie s'y rétracte de tout ce qu'il avoit dit de ſenſé, dans ſes premiers Ouvrages, en faveur du myſtere de la Sainte-Trinité.

WHITELOKE, (Bulſtrode) né à Londres en 1605, mort en 1676, ſe ſignala dans le parlement d'Angleterre, fut garde de la bibliotheque & des Médailles du Roi en 1649, ambaſſadeur en Suede en 1653, & préſident du conſeil d'état en 1659. On a de lui: I. Des *Harangues*. II. Des *Mémoires ſur les affaires d'Angleterre*. III. Pluſieurs autres Ecrits qu'on ne lit plus.

WHITGIST, (Jean) né à Grimsby, dans la province de Lincoln, en 1530, étoit Proteſtant & Proteſtant fanatique. Il ne garda aucune meſure dans ſes leçons ni dans ſes Theſes. Son zele lui fraya le chemin de la fortune; il fut ſucceſſivement principal du collége de Pembrok & de celui de la Trinité, profeſſeur royal en théologie, prébendaire d'Ely, doyen de Lincoln, puis évêque de Worceſter, & enfin archevêque de Cantorberi en 1583. Il ſoutint avec chaleur les droits du clergé, contre la cour d'Angleterre. Ce prélat, ennemi ardent des Puritains & des Catholiques, mourut en 1604, après avoir pouſſé le fanatiſme juſqu'à l'emportement. On a de lui: I. Une longue *Lettre* à *Beze*. II. Pluſieurs autres Ecrits, dans leſquels il traite le pape d'*Antechriſt*, & l'Egliſe Romaine de *Proſtituée*. Avec ces deux mots, on opéroit alors de grandes choſes ſur les fanatiques du parti Proteſtant.

WIARD, *Voy.* VIARD.

WIBALDE *ou* WIBOLDE, évêque de Cambrai, mort en 966, inventa, dans le deſſein de guérir ſon clergé de la paſſion du jeu des dés, un jeu compoſé de 56 vertus, toutes relatives à la charité. On trouve ce jeu dans *Baudry*, avec les Notes de *Colvenerius*.

WICELIUS, (Georges) dit *Major* ou *Senior*, pour le diſtinguer de ſon fils, naquit à Fulde en 1501, & ſe fit religieux fort jeune; mais à l'âge de trente ans, il quitta la vie monaſtique pour embraſſer les erreurs de *Luther*. Rentré dans la communion de l'Egliſe, il fut pourvu d'une cure, & devint conſeiller des empereurs *Ferdinand* & *Maximilien*. Il travailla toute ſa vie avec zele, mais en vain, pour réunir les Catholiques & les Proteſtans. On a de lui: I. *Via Regia*, Helmſtadt, 1550. II. *Methodus Concordiæ*, Leipzig, 1537, in-12. III. Un très-grand nombre d'autres *Livres*, la plupart en allemand, qu'on a traduits en latin & imprimés pluſieurs fois. *Wicelius* mourut à Mayence en 1593. *Georges* WICELIUS ſon fils, donna auſſi quelques Ouvrages au public, tels que l'*Hiſtoire* de *S. Boniface*, en vers latins, Cologne, 1553, in-4°.

WICHCOT, *Voy.* WHICHCOT.

WICHERLEI, — WYCHERLEI.

WICKAM, (Guillaume) naquit au village de Wicham, dans le comté de Southampton, en 1324. Son eſprit, cultivé par les belles-lettres, lui donna la facilité de parler & d'écrire avec autant de pureté que d'élégance. *Edouard III* le prit à ſon ſervice, & l'honora de l'intendance

des bâtimens, & de la charge de grand-foreſtier. Ce fut lui qui dirigea la conſtruction du palais de *Windſor*. Quelque temps après il devint premier ſecrétaire d'état, évêque de Wincheſter, grand-chancelier, puis préſident du conſeil privé. Il veilla autant ſur la pureté des mœurs que ſur l'adminiſtration de la juſtice. Sa ſévérité lui fit des ennemis, & ſon crédit des jaloux. *Edouard*, prévenu contre lui par le duc *de Lancaſtre*, le diſgracia. Après la mort de ce prince, il fut rappelé à la cour en 1389. De nouvelles tracaſſeries l'obligerent de ſe retirer trois ans après. Rendu à ſon dioceſe, & à l'abri des agitations qui ſecouoient alors l'Angleterre, il travailla à perfectionner les deux Colléges qu'il avoit fondés, l'un à Oxford, & l'autre à Wincheſter. Une cathédrale, preſque auſſi ſuperbe que celle de Saint-Paul de Londres, fut élevée à grands frais. Il fonda des retraites pour les pauvres & pour les orphelins; enfin, il ne s'occupoit que du bien de l'humanité, lorſque ſes ennemis l'accuſerent de crime d'Etat, en plein parlement, l'an 1397; mais il ſe lava de cette imputation odieuſe. Cet illuſtre prélat, accablé d'années & épuiſé par ſes immenſes travaux, termina en paix une carriere trop long-temps agitée, en 1404. Il montra un zele ardent contre *Wiclef*, qu'il fit chaſſer de l'univerſité d'Oxford. On a publié dans cette derniere ville, en 1690, in-4°, la *Vie* de ce digne évêque.

WICLEF, (Jean) *ou* DE WICLIF, naquit à Wiclif, dans la province d'Yorck, vers l'an 1324. Il étudia au collége de la Reine à Oxford, & y fit de grands progrès dans l'étude de la philoſophie & de la théologie. Il occupoit dans cette univerſité une petite place, qu'on ôta à des moines pour la lui donner, & qu'on lui enleva à ſon tour, pour la rendre à ceux à qui on l'avoit priſe. *Wiclef* en appela au pape, qui décida en faveur des religieux. Il ſe déchaîna dès-lors contre la cour de Rome, dont il attaqua d'abord le pouvoir temporel, & enſuite le ſpirituel. Les démêlés vifs & fréquens des pontifes Romains & des rois d'Angleterre, depuis *Jean Sans-Terre*, avoient indiſpoſé les eſprits contre la premiere cour. On ne ſe rappeloit qu'avec beaucoup de peine l'excommunication & la dépoſition de ce prince; ſa couronne miſe aux pieds du légat, & remiſe par ce miniſtre ſur la tête du roi; la ceſſion de l'Angleterre au pape, & le tribut impoſé par le pape ſur ce royaume. Enfin, les Anglois voyoient avec chagrin les bénéfices de leur iſle donnés par les pontifes aux étrangers. Comme dans ces démêlés le clergé avoit ordinairement pris le parti de la cour de Rome, il s'étoit attiré la haine d'une partie du peuple, qui d'ailleurs regardoit avec envie les richeſſes des eccléſiaſtiques. *Wiclef* trouva donc dans les eſprits des diſpoſitions favorables; mais les évêques le dénoncerent à Rome. L'archevêque de Cantorberi le cita à un concile qu'il tint à Londres en 1377. L'héréſiarque y vint, accompagné du duc *de Lancaſtre*, qui avoit alors la plus grande part au gouvernement du royaume; il s'y défendit, & fut renvoyé abſous. *Grégoire IX*, averti de la protection que *Wiclef* avoit trouvée en Angleterre, écrivit aux évêques de le faire arrêter. On le cita à un concile tenu à Lambeth; il y comparut, & évita encore d'être condamné. Les évêques, intimidés par les ſeigneurs & le peuple, ſe contenterent de lui impoſer ſilence. Les troubles qui arriverent en Angle-

terre ſous la minorité de *Richard II*, donnerent occaſion à *Wiclef* de ſemer ſes erreurs. Il prêcha, il écrivit. Ses Livres, quoique groſſiers & obſcurs, ſe répandirent, par la ſeule curioſité qu'inſpiroit & le ſujet de la querelle & la hardieſſe de l'auteur, dont les mœurs irréprehenſibles donnoient du poids à ſes opinions. C'étoit dans ce temps-là qu'*Urbain VI* & *Clément VII* ſe diſputoient le ſiége de Rome. L'Europe étoit partagée entre ces deux pontifes; l'un étoit reconnu par les Anglois, & l'autre par les François. *Urbain* fit prêcher en Angleterre une Croiſade contre la France, & accorda aux croiſés les mêmes indulgences que l'on avoit accordées pour les guerres de la Terre-Sainte. *Wiclef* ſaiſit cette occaſion pour ſoulever les eſprits contre l'autorité du pape, & compoſa contre cette Croiſade, un Ouvrage plein d'emportement & de force. » Il eſt » honteux (dit-il) que la croix de » *Jeſus-Chriſt*, qui eſt un monument » de paix, de miſéricorde & de » charité, ſerve d'étendard & de » ſignal à tous les Chrétiens pour » les intérêts de deux faux Prêtres » qui ſont manifeſtement des Ante» chriſts, afin de les conſerver dans » la grandeur mondaine, en oppri» mant la Chrétienté plus que les » Juifs n'opprimerent *Jeſus-Chriſt* » lui-même & ſes Apôtres. Pour» quoi eſt-ce que l'orgueilleux » Prêtre de Rome ne veut pas » accorder à tous les hommes » *Indulgence pléniere*, à condition » qu'ils vivent en paix & en cha» rité, pendant qu'il la leur ac» corde pour ſe battre & pour ſe » détruire «? *Guillaume de Courtenai*, archevêque de Cantorberi, voulant arrêter ce déſordre, aſſembla à Londres, en 1382, un concile, qui condamna XXIV Propoſitions, les unes comme abſolument hérétiques, les autres comme erronées, & contraires aux déciſions de l'Egliſe. Voici celles qui furent jugées hérétiques. » La ſubſtance » du Pain & du Vin demeure au » Sacrement de l'Autel après la » conſécration; & les accidens n'y » demeurent point ſans ſubſtance. » *Jeſus-Chriſt* n'eſt point dans ce » Sacrement vraiment & réelle» ment. » Si un Evêque ou un » Prêtre eſt en péché mortel, il » n'ordonne, ne conſacre, ni ne » baptiſe point. » La Confeſſion ex» térieure eſt inutile à un homme » ſuffiſamment contrit... On ne » trouve point dans l'Evangile » que *Jeſus-Chriſt* ait ordonné la » Meſſe... Dieu doit obéir au » Diable... Si le Pape eſt un im» poſteur & un méchant, & par » conſéquent membre du Diable, » il n'a aucun pouvoir ſur les » Fidelles, ſi ce n'eſt peut-être » qu'il l'ait reçu de l'Empereur... » Après *Urbain VI*, on ne doit » point reconnoître de Pape, mais » vivre comme les Grecs, chacun » ſous ſes propres lois... Il eſt » contraire à l'Ecriture-Sainte » que les Eccléſiaſtiques aient des » biens temporels «. L'auteur de ces erreurs mourut peu de temps après, le 2 Décembre 1384, d'une apoplexie, à Lutterword, où il ſe tenoit caché. Il laiſſa un grand nombre d'Ecrits, en latin & en anglois. Le principal Ouvrage, parmi ceux du premier genre, eſt celui qu'il nomma *Trialogue* ou *Dialogue*, en IV livres, in-4°, 1525, ſans nom de ville ni n'imprimeur, & réimprimé en 1753, in-4°. Dans cet Ouvrage, qui eſt fort rare, il fait parler trois perſonnages: la *Vérité*, le *Menſonge* & la *Prudence*. C'eſt comme un corps de théologie, qui contient tout le venin de ſa doctrine, dont le fond conſiſte à admettre une *Néceſſité ab-*

ſolue en toutes choſes, même dans les actions de Dieu. *Wiclef* ſoutient cependant que *Dieu eſt libre* ; & qu'*il eût pu faire autrement, s'il eût voulu* ; mais il ſoutient en même temps, qu'*il eſt de ſon eſſence de ne pouvoir vouloir autrement*. Les livres de cet héréſiarque furent portés en Allemagne, & pénétrerent en Bohême. *Jean Hus* adopta une partie de ſes erreurs, & s'en ſervit pour ſoulever les peuples contre le clergé. Lorſqu'on eut abattu la ſecte des Huſſites, on n'anéantit pas dans les eſprits la doctrine de *Wiclef*, & cette doctrine produiſit ces différentes ſectes d'Anabaptiſtes qui déſolerent l'Allemagne, lorſque *Luther* eut donné le ſignal de la révolte contre l'Egliſe. Une des principales erreurs de *Wiclef* & de ſes enthouſiaſtes, étoit de vouloir établir l'*égalité* & l'*indépendance* entre les hommes. Cette prétention excita, en 1379 & en 1380, un ſoulévement général de tous les payſans & des gens de la campagne, qui, ſuivant les lois d'Angleterre, étoient obligés de cultiver les terres de leurs maîtres. Ils prirent les armes au nombre de plus de 100 mille hommes, & commirent une infinité de déſordres, en criant partout : *Liberté, Liberté !* Voyez la *Vie de Wiclef*, Nuremberg, 1546, in-8° ; *ou* Oxford, 1612.

I. WICQUEFORT, (Abraham) écrivain Hollandois, plut par ſon eſprit à l'électeur de Brandebourg, qui l'envoya à la cour de France, où il fut ſon réſident pendant 32 ans. Le cardinal *Mazarin* lui marqua d'abord une conſidération diſtinguée. Mais ſes ennemis l'ayant accuſé auprès de ce miniſtre, d'avoir écrit en Hollande pluſieurs hiſtoriettes de la cour, il le fit mettre à la Baſtille en 1658. Son plus grand crime étoit ſon attachement à la maiſon de *Condé*, que le cardinal n'aimoit pas. *Wicquefort* ne ſortit de ſa priſon, que ſous la promeſſe qu'il quitteroit le royaume. Mais *Mazarin* ayant eu beſoin de lui, le rappela trois mois après, & lui accorda une penſion de mille écus. La guerre qui s'alluma entre la France & la Hollande, l'obligea de retourner dans ſa patrie, où il fut utile au miniſtere François. Accuſé d'une correſpondance ſecrete avec les Anglois, il fut condamné à une priſon perpétuelle en 1675. Il ſoulagea l'ennui de ſa ſolitude en compoſant l'*Hiſtoire des Provinces-Unies*, dont il n'a paru que le 1er vol. in-fol., 1719. Son eſprit, irrité contre les auteurs de ſa diſgrace, & contre le prince *d'Orange* qui y avoit beaucoup de part, ſema ſon Ouvrage de traits ſatiriques contre ce prince & ſes partiſans. Il demeura en priſon juſqu'en 1679, qu'une de ſes filles le délivra, en lui donnant ſes habits & prenant les ſiens. *Wicquefort* ſe réfugia alors à la cour du duc *de Zell*, qu'il quitta en 1681, pour retourner en Hollande. Il y vécut libre, mais privé des poſtes qu'il occupoit auparavant. Ces places étoient celles de réſident des ducs de Brunſwich-Lunebourg, & de ſecrétaire-interprete des Etats-généraux. *Wicquefort* avoit de l'activité dans le génie ; mais ſa conduite, ſouvent équivoque, prouve qu'il n'avoit pas autant de prudence dans le caractere. On a de lui : I. L'*Ambaſſadeur & ſes Fonctions*, dont la meilleure édition eſt celle de la Haye, 1724, 2 vol. in-4° : Ouvrage intéreſſant, mais confus, peu méthodique, mal digéré, & qui doit être lu avec diſcernement. II. *Traduction* françoiſe du *Voyage de Moſcovie & de Perſe*, écrit en allemand par *Adam Olearius*, dont la meilleure édition eſt celle de Hollande, 1727, en 2 vol. in-fol. III.

Traduction françoiſe de la *Relation* allemande du *Voyage* de *Jean Albert de Mandeſlo*, aux *Indes Orientales*. On la trouve à la ſuite de l'ouvrage précédent, dont elle compoſe le 2e vol. IV. Celle du *Voyage de Perſe & des Indes Orientales*, par *Thomas Herbert*, 1663, in-4°. V. Enfin, celle de *l'Ambaſſade* de Dom *Garcias de Silva-Figueroa* en Perſe, 1667, in-4°.

II. WICQUEFORT, (Joachim de) chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, conſeiller du landgrave de Heſſe, & ſon réſident auprès des Etats-généraux des Provinces-Unies, eſt connu par ſa *Correſpondance* avec *Gaſpar Barlée*, c'eſt-à-dire, par un Recueil de leurs *Lettres* réciproques, imprimées à Amſterdam en 1696, in-12.

WIDMANSTADIUS, ſurnom donné à *Jean Alberti*, célebre juriſconſulte Allemand. *Voy.* III. ALBERTI. (Jean)

WIER, (Jean) dit *Piſcinarius*, né, en 1515, à Grave ſur la Meuſe dans le duché de Brabant, fit divers voyages, & pouſſa même juſqu'en Afrique. De retour en Europe, il devint médecin du duc *de Cleves*: place qu'il exerça avec beaucoup de ſuccès pendant 30 ans. Son tempérament étoit ſi robuſte, que, quoiqu'il paſſât ſouvent trois ou quatre jours ſans boire ni manger, il n'en étoit nullement incommodé. Il mourut ſubitement, en 1588, à Teklembourg. Ses Œuvres ont été imprimées à Amſterdam, en 1660, en 1 vol. in-4°. On y trouve ſon Traité *de Præſtigiis & Incantationibus*, traduit en françois par *Jacques Grevin*, Paris, 1577, in-8°. Il y prétend que ceux qu'on accuſoit de ſortilége, étoient des perſonnes à qui la mélancolie avoit troublé le cerveau; mais en rejetant les opinions populaires ſur les ſorciers, il adopte pluſieurs autres contes indignes d'un philoſophe.

WIGAND KAHLER, *Voyez* ce dernier mot.

WIGGERS, (Jean) docteur de Louvain, né à Dieſt en 1571, profeſſa la philoſophie dans le collége du Lys à Louvain. Il fut appelé à Liége pour préſider au ſéminaire de cette ville, & pour y enſeigner la théologie. Il ſe fit tant d'honneur dans ce double emploi, qu'il fut rappelé à Louvain, où il fut d'abord préſident du collége d'Arras, puis ſecond préſident du ſéminaire au collége de Liége, fondé à Louvain. *Wiggers* fit fleurir la ſcience & la vertu, & finit par une mort ſainte, une vie laborieuſe, en 1639, à 68 ans. On a de lui des *Commentaires* latins ſur la *Somme* de *S. Thomas*, 4 vol. in-fol. Les éditeurs y ont corrigé quelques opinions fauſſes ſur la Probabilité. Ces Commentaires ſont écrits avec plus de ſolidité que d'agrément; l'auteur ſe contente de mettre dans ſon ſtyle, de la clarté & de la netteté.

I. WIGNEROD *ou* VIGNEROD, (François de) marquis de Pont-Courlai en Poitou & gouverneur du Havre-de-Grace, étoit fils de *René de Wignerod*, ſeigneur de Pont-Courlai & de Glainai, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, mort en 1625, & de *Françoiſe du Pleſſis*, ſœur du cardinal *de Richelieu*. Le crédit de ce miniſtre ſervit autant à ſa fortune, que ſon mérite perſonnel. Il devint chevalier des Ordres du roi en 1633, & général des galeres de France en 1635. Il remporta une victoire ſur la flotte d'Eſpagne, près de Gênes, le 1er Septembre 1638. Ce ſeigneur mourut à Paris en 1646, à 37 ans, laiſſant de *Marie-Françoiſe de Guemadeuc*, ſon épouſe, *Armand-Jean de Wignerod*, qui fut ſub-

ſtitué au nom & aux armes de *Pleſſis-Richelieu*, par le cardinal *de Richelieu*, ſon grand-oncle. Celui-ci mourut 5 mois avant *Louis XIV*, à 86 ans. Il fut pere de *Louis-François-Armand du Pleſſis*, duc *de Richelieu*, maréchal de France, premier gentilhomme du roi, de l'académie Françoiſe & de celle des Sciences, actuellement vivant (en Décembre 1787) quoique né le 13 Mars 1696. Son grand âge & la maniere brillante dont il a parcouru une longue carriere, ſemblent excuſer le tableau raccourci que nous allons tracer de ſa vie. Aide-de-camp du maréchal *de Villars* dans la guerre de 1701, il ſe diſtingua de bonne heure par ſon courage & ſes agrémens. Envoyé ambaſſadeur à Vienne en 1725, il remplit cette importante commiſſion en homme qui avoit l'eſprit des affaires & des négociations. Dans la guerre de 1741, il ſe trouva en qualité de lieutenant-général & d'aide-de-camp de *Louis XV*, à la bataille de Fontenoi, où il chargea la colonne Angloiſe à la tête de la Maiſon du roi. Ce fut lui qui donna le conſeil de cette manœuvre militaire qui décida du gain de la bataille. Lorſque le mariage de M. *le Dauphin* avec la princeſſe *de Saxe*, eut été réſolu, en 1746, il fut nommé ambaſſadeur à Dreſde, & y étala beaucoup de magnificence. L'année d'après ayant été envoyé à Gênes comme général & plénipotentiaire, il contribua au ſalut de cette république, qui lui decerna une ſtatue placée dans le ſénat. Il fut élevé au grade de maréchal de France l'année ſuivante. La guerre s'étant allumée, en 1756, entre les François & les Anglois, il conquit cette même année, l'Iſle de Minorque, & força, en 1757, l'armée combinée, commandée par le duc *de Cumberland*, à capituler à Cloſter-Sheven, près de l'Elbe. Il étoit gouverneur & commandant en Guienne, depuis 1755, & il eſt devenu doyen des maréchaux de France en 1781. Il a été marié trois fois & ſous trois regnes différens. Il épouſa, en 1713, ſous *Louis XIV*, Mlle *de Noailles*; en 1734, ſous *Louis XV*, la princeſſe *de Guiſe-Lorraine*; & en 1780, ſous *Louis XVI*, la comteſſe *de Lavaulx*. C'eſt du 2e mariage qu'eſt venu M. le duc *de Fronſac*; c'eſt *Armand-Jean de Wignerod* qui fit imprimer la Bible latine, dite *de Richelieu*, 1656, in-12. *Voyez* PLESSIS-RICHELIEU.

II. WIGNEROD, (Marie-Magdeleine de) ducheſſe *d'Aiguillon*, ſœur du précédent, fut produite à la cour par ſon oncle le cardinal *de Richelieu*. Elle devint dame-d'atour de la reine *Marie de Médicis*, & fut mariée à *Antoine de Beauvoir du Roure de Combalet*, dont elle n'eut point d'enfans. Mais ſon oncle s'étant brouillé avec la reine *Marie de Médicis*, elle perdit en 1630 ſes places & ſa faveur auprès de cette princeſſe vindicative. Pour perdre le cardinal & ſa niece, elle tâcha de perſuader au roi que le cardinal vouloit lui ôter ſa couronne, pour la donner au comte *de Soiſſons* qui épouſeroit Made *de Combalet*. *Louis XIII* n'en voulut rien croire, & ſe livra entiérement aux inſinuations du cardinal. Il fut toujours perſuadé au contraire que ſa mere même avoit voulu faire paſſer ſa couronne ſur la tête de *Gaſton* ſon frere, en faiſant épouſer *Anne d'Autriche* à ce dernier, préférablement à lui-même à qui ſa main étoit deſtinée. Le cardinal aimoit beaucoup ſa niece, parce qu'elle avoit comme lui de la hauteur, de la généroſité, le goût des plaiſirs & des arts. Ayant tenté en vain de la marier au frere du duc *de Lor-*

raine, il lui acheta le duché d'Aiguillon, & l'en fit recevoir ducheſſe & paire en 1638. Après la mort de ſon oncle, elle ſe mit ſous la direction de *Saint Vincent de Paule*, & ſeconda toutes ſes bonnes œuvres. Elle répandit des biens immenſes pour doter des hôpitaux, pour racheter des eſclaves, pour entretenir des Miſſionnaires dans les pays lointains & en France même. Dans un ſeul jour elle engagea par contrat cent quatre-vingt mille livres de fonds, parce qu'on l'avoit aſſurée que dix mille livres de rente feroient revenir à l'Egliſe Catholique la moitié des miniſtres proteſtans du Royaume. Cette dame illuſtre par ſon eſprit, ſes vertus & ſes bienfaits, mourut en 1675, & légua ſon duché d'Aiguillon à ſa niece *Marie-Thérèſe*, ſœur du duc *de Richelieu*, qui mourut religieuſe en 1704, à 68 ans, ſans alliance. Elle ſubſtitua à *Marie-Thérèſe*, ſon neveu *Louis*, marquis *de Richelieu*, dont le fils fut déclaré duc *d'Aiguillon*, par un Arrêt du Parlement en 1731. Ainſi ce duché a paſſé dans la branche cadette des ducs *de Richelieu*.

WILDENS, (Jean) peintre, né à Anvers en 1600, mort vers 1644, eſt un des plus fameux Payſagiſtes. *Rubens* employoit ſouvent ſon pinceau. Ses Payſages ſont précieux par les ſites agréables, les belles fabriques, les animaux & les figures dont ils ſont la plupart ornés. Il a repréſenté les XII Mois de l'année, d'une maniere ingénieuſe & élégante. Ces ſujets ont été gravés par pluſieurs artiſtes. On eſtime auſſi beaucoup ſes deſſins faits ordinairement à la pierre noire, enſuite arrêtés à la plume & lavés à l'encre de la Chine.

I. WILKINS, (Jean) fils d'un orfevre d'Oxford, naquit à Fauſley dans le Northampton, en 1614. Il ſe rendit habile dans les mathématiques & dans la théologie. Sa réputation lui mérita la place de principal du collége de la Trinité à Cambridge. Il devint enſuite membre de la Société royale de Londres, puis évêque de Cheſter. Ce prélat avoit épouſé une ſœur de *Cromwell*. Il mourut en 1672, à 58 ans. Ses ouvrages principaux ſont : I. *La Lune habitable*, Londres, 1638, in-4°; livre très-médiocre. II. Pluſieurs *Sermons*. III. Deux livres ſur les *Devoirs & les Principes de la Religion naturelle*. IV. *Eſſai ſur le Langage Philoſophique*, 1668, in-fol., avec un Dictionnaire conforme à cet Eſſai. La folie de l'auteur étoit de former une langue univerſelle. Tous ces ouvrages ont été imprimés à Londres, en anglois, en 1708, in-8°; & ils ne renferment guere, ſuivant *Niceron*, que des choſes communes. On y trouve cependant quelques opinions ſingulieres.

II. WILKINS, (David) chanoine de Cantorberi, & archidiacre de Suffolck, étoit un ſavant profondément verſé dans les antiquités profanes & eccléſiaſtiques. On a de lui : I. Les *Conciles de la Grande-Bretagne*, Londres, 1737, 4 vol. in-fol. II. *Leges Anglo-Saxonicæ*, Londres, 1721, in-fol. Ces deux Collections ſont eſtimées.

WILLEMANN, *Voyez* GUILLIMAN.

WILLIAMS, (Filtz) fit paroître une ame grande & reconnoiſſante lors de la diſgrace du cardinal *de Wolſey* ſon bienfaiteur : (*Voyez* WOLSEY)... WILLIAMS étoit auſſi le nom de la famille Angloiſe, qui produiſit dans le ſiecle dernier, l'aſſaſſin de ſon roi, avant que ce ſcélérat illuſtre l'eût échangé contre celui de CROMWELL : Voyez ce dernier mot.

WILLIS, (Thomas) médecin, né en 1662, à Gréat-Bedwin dans

le comté de Wilt, fit ſes études à Oxford, où il prit les armes avec pluſieurs autres écoliers en faveur du roi. Il ſe livra enſuite tout entier à l'étude de la médecine. *Charles II* étant monté ſur le trône en 1660, lui procura la place de profeſſeur de philoſophie naturelle dans la chaire fondée par *Guillaume Sedley*. *Willis* fut l'un des premiers membres de la Société royale de Londres. Il quitta Oxford en 1666, & vint exercer ſon art dans la capitale, où il donna la ſanté & excita l'envie. Les tracaſſeries que ſes ennemis lui ſuſciterent, abrégerent ſes jours. Il mourut à Londres le 21 Novembre 1675, à 54 ans. On a de lui : Un Traité anglois, intitulé : *Moyen ſûr & facile pour préſerver & guérir de la peſte & de toute maladie contagieuſe* ; ouvrage poſthume, compoſé en 1666 & imprimé en 1690. Il ne ſe trouve pas dans la Collection de ſes Œuvres en latin, recueillies & imprimées à Amſterdam en 1682, en 2 vol. in-4°, dont les médecins font cas. Elles embraſſent preſque tous les objets de l'art.

WILLUGHBEI, (François) naturaliſte Anglois du XVIIe ſiecle, s'eſt fait connoître par deux bons Ouvrages d'hiſtoire naturelle en latin. Le premier eſt intitulé : *Ornithologiæ Libri tres*, Londres, 1676, in-fol. ; le 2e : *De Hiſtoria Piſcium Libri quatuor*, Oxford, 1686, in-fol. Ces deux Traités, qui ſont peu communs & ornés de figures bien exécutées, ont été publiés par *Ray*, qui les revit, & qui y corrigea quelques fautes échappées à l'auteur.

WILMONT, *Voyez* ROCHESTER.

WIMPHELINGE, (Jacques) né à Schleſtadt en 1450, prêcha à Spire en 1494 avec réputation. Il ſe retira enſuite à Heidelberg, où il s'appliqua à étudier les Livres ſaints & à inſtruire des jeunes clers. L'envie l'y pourſuivit. Les Auguſtins, fâchés de ce qu'il avoit dit que *Saint Auguſtin* n'avoit jamais été Moine ou Frere Mendiant, le citerent à Rome. Il ſe défendit par une apologie, & le pape *Jules II* aſſoupit ce différent ridicule. *Trithême* lui avoit conſeillé, (dit le continuateur de *Fleury*) de ne point s'ingérer dans ces ſortes de diſputes, parce qu'il importoit peu, lui diſoit-il, que *Saint Auguſtin* eût été en robe ou en capuchon. *Wimphelinge* étoit un eſprit libre, qui rejetoit les préjugés, & qui cenſuroit les vices ſans reſpect humain. Il fit une mort ſainte à Schleſtadt en 1528, à 79 ans. On a de lui : I. *Catalogus Epiſcoporum Argentinenſium*, 1651, in-4°. II. Des *Poéſies latines*, 1492 & 1494, in-4°. III. Un *Traité ſur l'éducation de la Jeuneſſe*, Argentor., 1500, in-4°. IV. *Libellus Grammaticalis*, 1497, in-4°. V. *Rhetorica*, 1515, in-4°. VI. Un *Traité* ſur les Hymnes, in-4°. VII. Un excellent Traité *De Integritate*, ou de la Pureté, 1503, in-4°. C'eſt le plus éloquent & le plus utile de ſes Ouvrages : il l'adreſſe à *Sturnius*, & s'y juſtifie du reproche qu'on lui fait de ne s'être élevé contre les Bénéficiers, que parce qu'il n'avoit pu avoir de bénéfice. Il dit qu'il avoit refuſé deux prébendes, que *Bertholde*, archevêque de Mayence, lui avoit offertes ; qu'il déteſteroit toute ſa vie ces abus, d'avoir trois ou quatre Egliſes dans la même ville, pluſieurs prébendes, dignités ou perſonats, & quelquefois d'en poſſéder d'autres ſous le nom de perſonnes interpoſées. Il ajoute, qu'il a connu des eccléſiaſtiques qui avoient juſqu'à 23 & 24 bénéfices. Il ſe défend enſuite contre ceux qui l'accuſoient d'être l'ennemi des Ordres Reli-

gieux. Il proteſte qu'il aime & qu'il eſtime tous les bons religieux ; mais qu'il ne peut avoir les mêmes ſentimens pour certains moines, qui n'ont de leur état que le capuchon & la couronne ; qui ſont pleins d'orgueil & d'ambition ; qui ſéduiſent le peuple en prêchant une voie facile pour aller au Ciel ; qui enſeignent qu'on ne doit faire qu'une légere pénitence pour les grands péchés ; qui flattent les riches ; qui abuſent les religieuſes ; qui médiſent de tous les théologiens ſéculiers, &c. &c. VIII. Un grand nombre d'autres Ouvrages, qui contiennent des réflexions judicieuſes, appuyées ſur les autorités les plus reſpectables.

WIMPINA *ou* WYMPNA, (Conrad) natif de Buchen. Son mérite lui procura un canonicat dans l'Egliſe cathédrale de Brandebourg. L'électeur le nomma à la chaire de premier profeſſeur de théologie en l'univerſité, qu'il avoit fondée à Francfort l'an 1506. *Wimpina* donna beaucoup d'éclat à cette école. Lorſque l'héréſiarque *Luther* eut publié ſes erreurs, on le choiſit pour les réfuter. Ce ſavant théologien mourut en 1531. On a de lui : I. Différens *Traités Théologiques*, dont les plus connus ſont ceux, *De Sectis, Etroribus ac Schiſmatibus*, Francfort, 1528, trois tomes in-folio ; & *De Divinatione*, Coloniæ, 1531, in-folio. II. Diverſes *Harangues*, qui ne diſent rien. III. Des *Poéſies*, aſſez plates. IV. Des *Epîtres*, qui intéreſſent fort peu.

WINANTS, *Voy.* WYNANTS.

WINCHELSEA, (Anne, comteſſe de) dame-d'honneur de la ducheſſe *d'Yorck*, ſeconde femme de *Jacques II*, mourut ſans poſtérité en 1720. Elle eut quelque réputation ſur le Parnaſſe Anglois, où elle peut occuper une place au ſecond ou au troiſieme rang. On eſtime ſur-tout ſon *Poëme ſur la Rate*, qu'on trouve dans le Recueil de ſes *Poéſies*, publié à Londres en 1713.

WINCHESTER, (Le cardinal de) *Voy.* I. BEAUFORT.

I. WINCKELMANN, (Jean) né à Homberg en Heſſe, mort en 1626, eſt auteur de différens Ouvrages polémiques, qu'on trouve aujourd'hui dans la poudre des bibliotheques. On a encore de lui : I. Un *Commentaire*, in-folio, ſur les Evangiles de *S. Marc* & de *S. Luc*. II. Un *Commentaire* ſur les petits Prophetes ; & d'autres Ouvrages.

II. WINCKELMANN, (l'abbé Jean) né à Stendal, dans la vieille Marche de Brandebourg, fut pendant ſept ans profeſſeur des belles-lettres au collége de Sechauſen, près de Salſwedel ; il paſſa de là en Saxe, où il fut bibliothécaire du comte *de Bunau* à Nothnitz, près de Dreſde, & y acquit de grandes connoiſſances en divers genres de littérature. En 1754, il ſe rendit à Dreſde, où il ſe fit catholique ; après y avoir demeuré pendant un an, il partit pour Rome, & devint préſident des antiquités de cette ville, membre de la Société royale & des Antiquités de Londres, de l'académie de Peinture de Saint-Luc à Rome, de l'académie Étruſque de Cortone. *Winckelmann* étoit un amateur plein de goût, de ſentiment, & de chaleur. Il revenoit de Vienne, où l'empereur & l'impératrice-reine l'avoient accueilli d'une maniere diſtinguée, lorſqu'il fut aſſaſſiné le 8 Juin 1768 à Trieſte, par un ſcélérat nommé *Arcangeli*, qui ſe diſoit connoiſſeur, & auquel il avoit montré imprudemment diverſes médailles d'or & d'argent ; il lui reſta encore aſſez de force pour demander & recevoir les ſe-

cours ſpirituels, & pour dicter ſon teſtament, par lequel il nomma le cardinal *Alexandre Albani*, ſon légataire univerſel. Nous avons de lui : I. *L'Hiſtoire de l'Art chez les Anciens*, traduite de l'allemand en françois, 1766, 2 vol. in-8°, & 1782, 3 vol. in-4°. On en a donné auſſi une Traduction en italien à Milan, & une en anglois. Ce Livre, l'un des meilleurs qu'on ait écrits depuis long-temps ſur les arts, a été reçu avec un égal empreſſement en Allemagne, en Angleterre & en Hollande, par les curieux & les artiſtes. La derniere Traduction françoiſe, infiniment préférable à la premiere, a été faite d'après l'édition très-augmentée de l'original, donnée à Vienne, 1776, ſur un manuſcrit laiſſé par l'auteur. Ce qu'il y a de touchant, c'eſt que ce manuſcrit eſt teint de ſon ſang. L'auteur étoit occupé à le revoir, lorſque ſon aſſaſſin lui porta le coup mortel. MM. *Heyne*, *Bracci*, *Falconet*, en ont critiqué pluſieurs endroits. II. *Eclairciſſemens des points difficiles de la Mythologie*, en italien, in-folio, avec nombre de figures. III. *Allégorie pour les Artiſtes*, Dreſde, 1766, in-4°; ouvrage purement didactique. IV. *Remarques ſur l'Architecture des Anciens*. L'auteur qui étoit d'un tempérament bouillant, a donné ſouvent dans les extrêmes; porté naturellement à l'enthouſiaſme, il s'eſt laiſſé entraîner à une admiration outrée. Par la trempe de ſon eſprit & la négligence de ſon éducation, la réſerve & la circonſpection étoient des qualités qu'il connoiſſoit peu. S'il eſt hardi dans ſes jugemens, la plume à la main, il l'étoit bien davantage dans les diſputes de vive voix, où ſes amis ont tremblé plus d'une fois pour lui. Trop épris du genre d'étude qu'il cultivoit, il ne ſongeoit pas à réprimer les ſaillies de ſon amour-propre, qui étoit extrême. » Je ſuis » (dit-il lui-même) comme une » plante ſauvage : j'ai pris ma » croiſſance, abandonné à mon » propre inſtinct. J'aurois été ca- » pable de ſacrifier ma vie, ſi » j'avois ſu qu'on érigeoit des » ſtatues aux meurtriers des ty- » rans ». Il étoit d'ailleurs franc, ſincere, d'un commerce ſûr, bon ami & honnête homme. On a publié ſes *Lettres familieres*, Paris, 1782, 2 vol. in-8°. On voit à la tête l'*Eloge de Winckelmann*, par M. *Heyne*.

WINSEMIUS, (Pierre) hiſtorien Hollandois, né à Leuwarde, vers 1585, après avoir fait ſes études dans ſon pays, parcourut l'Allemagne, la Suede & la France. De retour dans ſa patrie, il cultiva les muſes, retiré à la campagne. En 1616, il fut fait hiſtoriographe des états de Friſe, & choiſi en 1636, pour être profeſſeur d'hiſtoire & d'éloquence à Franeker. Il y mourut en 1644. Nous avons de lui : I. *Chronique* ou *Hiſtoire de la Friſe, depuis l'an du monde 3635, juſqu'à l'an 1622 de l'ere vulgaire*, en flamand, Franeker, 1622, in-folio. L'auteur la prend de trop haut pour ne pas raconter bien des fables. II. *Vita illuſtriſſimi* Mauritii, *Principis Auriaci*, Franeker, 1625, in-4°. III. *Rerum ſub* Philippo II, *per Friſiam Geſtarum, ab anno 1555 ad annum 1581, libri ſeptem*, Leuwarde, 1646, in-folio. Malgré tous les éloges que *Grotius*, *Heinſius*, *Pontanus*, *Scriverius* & *Nicolas Blancard* ont donnés à cette hiſtoire, elle eſt mal écrite : l'auteur a cru bien écrire en ſe ſervant de mots pompeux & peu uſités, & de phraſes embrouillées. L'impartialité qu'il affecte, ne l'empêche pas de maltraiter les Catholiques & leur religion. *Winſemius* a encore donné pluſieurs *Diſſertations*, des *Harangues*, des *Eloges funebres* & quantité de *Pieces* de

poéſie. — *Menelas* WINSEMIUS ſon frere, né à Leuwarde vers 1591, profeſſeur en médecine à Franeker, mourut le 15 Mai 1639. On a de lui, *Compendium Anatomiæ*, Franeker, 1625, in-4°.

WINSLOW, (Jacques-Bénigne) Danois, & petit-neveu du célebre *Stenon*, ſoutint la réputation de ſon oncle. Il vit le jour en 1669, à Odenzée dans la Fionie, d'un miniſtre Luthérien. L'envie de ſe perfectionner le conduiſit à Paris, où il étudia ſous le célebre *du Vernay*, maître habile, qui trouva dans ce jeune homme un diſciple digne de lui. *Winſlow* avoit le malheur d'être Proteſtant, & il dut au grand *Boſſuet* ſa converſion. Sa réputation ſe répandant de plus en plus, il devint médecin de la faculté de Paris, démonſtrateur au Jardin du roi, interprete de la langue Teutonique à la bibliotheque du roi, & membre de l'académie des Sciences. Ses Ouvrages ſont : I. Un *Cours d'Anatomie*, ſous ce titre : *Expoſition anatomique du Corps humain*, in-4°, & 4 vol. in-12 : Livre élementaire qui eſt très-recherché. II. Une *Diſſertation ſur l'incertitude des ſignes de la Mort*, 1742, 2 volumes in-12. Ce Livre eſt très-bien raiſonné. III. Une *Lettre* ſur un Traité des maladies des Os. IV. Des *Remarques ſur la Mâchoire*. V. Pluſieurs ſavans *Ecrits* dans les *Mémoires* de l'académie des Sciences. *Winſlow* mourut en 1760, à 91 ans, avec la réputation d'un des plus honnêtes hommes & d'un des plus habiles anatomiſtes de la France.

WINTER, (Georges-Simon) écuyer Allemand du dernier ſiecle, fit une étude profonde de ſon art. Il en donna des leçons à divers ſeigneurs & princes d'Allemagne, & en publia deux Traités eſtimés & peu communs en France. Le 1er parut à Nuremberg en 1672, in-folio, en latin, en allemand & en françois, ſous ce titre : *Tractatio nova de re Equaria*. L'auteur y traite en détail des écuries, du régime, de l'âge, du pays, des qualités & des marques des chevaux ; de la maniere de les dreſſer, de les élever & de les dompter ; de leurs haras, de leurs maladies, & des remedes qui leur ſont propres ; des devoirs & des qualités des palefreniers & des écuyers. Le ſecond, imprimé dans la même ville en 1678, 2 vol. in-folio, en latin & en allemand, ne traite que de l'art de monter à cheval ; il eſt intitulé : *Eques peritus, & Hippiator expertus*.

WION, (Arnould) Bénédictin, né à Douay en 1554, prit l'habit dans l'abbaye d'Ardembourg au dioceſe de Bruges. Pendant les guerres civiles de religion il ſe retira en Italie, & fut reçu parmi les Bénédictins de Sainte-Juſtine de Padoue, dits du Mont-Caſſin. Il s'y ſignala par quelques Ouvrages, où les abſurdités & les fables ſont entaſſées. Les principaux ſont : I. La *Généalogie* de la famille des *Anices*, d'où il faiſoit deſcendre *S. Benoît* & la maiſon d'*Autriche*. [Voy. STREIN.] II. Une *Hiſtoire* des Hommes illuſtres de ſon Ordre, ſous le titre de *Lignum vitæ*. C'eſt dans ce ſecond Ouvrage, imprimé à Veniſe en 1595, 2 vol. in-4°, qu'on trouve les impertinentes prédictions ſur les élections des papes, attribuées à *S. Malachie*, évêque d'Irlande. L'oubli du ſens commun s'y fait ſentir à quelque page.

WIRLEM-BAUR, *Voy.* BAUR.

WIRSUNGUS *ou* WIRSUNGIUS, (Jean-Georges) Bavarois, profeſſeur d'anatomie à Padoue, découvrit en 1642 le *Conduit pancréatique*. Son mérite lui ſuſcita des envieux, qui, à ce que l'on croit, gagnerent par argent un Italien

pour l'aſſaſſiner. *Wirſungus* fut tué dans ſon étude par ce ſcélérat, d'un coup de piſtolet, avant que d'avoir fait imprimer aucun de ſes Ouvrages.

WISCHER *ou* WISSECHER, (Corneille) deſſinateur & graveur Hollandois du XVIIe ſiecle, laiſſa des ſujets & des Portraits, d'après des peintres Flamands. On ne peut graver avec plus de fineſſe, de goût, d'eſprit & de vérité. Son burin eſt en même temps ſavant, pur & gracieux. Les Eſtampes qu'il a inventées lui-même, ſont honneur à ſon goût & à ſon génie. *Jean WISCHER* ſon frere, ainſi que *Lambert* & *Nicolas WISCHER* de la même famille, ſans avoir des talens éminens, ſont admirer leur goût & leur mérite, dans les Eſtampes qu'ils ont gravées d'après *Berghem* & *Wauwermans*.

WISSOWATIUS, (André) né en 1608, à Philippovie dans la Lithuanie, d'une famille noble, étoit petit-fils, par ſa mere, de *Fauſte Socin*. Il hérita des erreurs de ſon grand-pere, & les répandit en Hollande, en France & en Angleterre. De retour en Pologne, il fut l'un des principaux chefs des Sociniens, & ſoutint les intérêts de cette ſecte au péril de ſa vie. Enfin, contraint de ſe retirer en Hollande par l'arrêt qui proſcrivit, en 1658, les Unitaires, il y travailla à l'édition de la *Bibliotheque des Freres Polonois*, qu'il mit au jour peu de temps après, en neuf vol. in-fol. On a encore de lui un Traité intitulé : *Religio rationalis, ſeu De Rationis judicio, in Controverſiis etiam theologicis, ac religioſis adhibendo, Tractatus*, 1685, in-16... & pluſieurs autres Ouvrages très-dangereux, qu'il fit pour ſes proſélytes. Ce ſectaire mourut en Hollande en 1668.

WISTON, *Voyez WHISTON*.

WIT, (Jean de) fils de *Jacob de Wit*, bourgmeſtre de Dordrecht, naquit en 1625 d'une famille noble & ancienne. Après s'être perfectionné dans la juriſprudence, les mathématiques & la théologie, la curioſité le porta à voyager dans les cours étrangeres. Il s'y fit des amis par les qualités de ſon cœur & de ſon eſprit. De retour dans ſa patrie, il s'éleva de grade en grade juſqu'à celui de penſionnaire de Hollande : emploi qu'il exerça dans des temps très-difficiles. La guerre avec les Anglois, qui ne fut pas toujours heureuſe pour la République, exerça ſon habileté. On admira ſur-tout avec quelle promptitude il travailla au rétabliſſement de la flotte, preſque ruinée dans un combat contre les Anglois; & la réſolution qu'il prit & qu'il exécuta, de ſe mettre lui-même ſur la flotte avec d'autres députés de l'Etat. Cependant les malheurs de la patrie en faiſoient ſoupirer pluſieurs après un Stathouder. Quoique *Guillaume III* fût encore enfant, on faiſoit de grands efforts pour l'élever à cette charge. *Jean de Wit* s'oppoſoit de tout ſon pouvoir à cette élection, contraire ſelon lui à la liberté de ſon pays. Ce zele pour la patrie fut la ſource de ſes malheurs. Soupçonné d'être d'intelligence avec l'ennemi, il fut attaqué par quatre aſſaſſins qui manquerent leur coup, & dont l'un fut puni de mort. La crainte d'un pareil danger lui fit demander ſa retraite, & il l'obtint. Le parti du prince *d'Orange* ayant prévalu en 1672, dans le temps que la France preſſoit la Hollande, on accuſa *Corneille de Wit*, frere de *Jean*, d'avoir voulu faire aſſaſſiner ce prince, & on le mit en priſon à la Haye. Faute de preuves, il ne put être condamné qu'au banniſſement; mais comme le Penſionnaire le faiſoit ſortir de priſon

pour ſatisfaire à la ſentence de banniſſement, la populace effrénée les maſſacra tous deux, parce qu'ils avoient voulu la paix. Ainſi périrent deux freres, dont l'un avoit gouverné l'Etat pendant 19 ans avec vertu, & l'autre l'avoit ſervi de ſon épée. On exerça ſur leurs corps ſanglans toutes les fureurs dont le peuple eſt capable. *Jean de Wit* s'étoit ſignalé autant par ſes talens que par ſa modération. Aſſujetti à la frugalité & à la modeſtie de ſa République, il n'avoit qu'un laquais & une ſervante. Il alloit à pied dans la Haye, tandis que dans les négociations de l'Europe, ſon nom étoit compté avec les noms des plus puiſſans Rois : homme infatigable dans le travail, plein d'ordre, de ſageſſe, d'induſtrie dans les affaires, excellent citoyen, grand politique, & digne d'un meilleur ſort. » Perſonne (dit *Burnet*) » n'employa jamais mieux que lui » l'algebre à toutes les affaires du » commerce. Il poſſédoit à fond » l'état de la Hollande, ſes revenus, » les ſommes qu'on y pouvoit » lever pour les beſoins publics, » & la méthode dont il s'y falloit » prendre. Tout cela étoit digéré » dans un petit livre de poche, » où par le moyen de quelques » tables, il trouvoit d'un coup » d'œil tout l'argent que la Répu» blique pouvoit fournir. Franc & » ſincere, il ne connoiſſoit d'autre » fineſſe que celle du ſilence; & » on ne pouvoit pas aiſément » ſavoir quand il ſe taiſoit, s'il le » faiſoit à deſſein ou par coutume. » D'une intelligence prompte & » nette, quand on lui propoſoit » quelque choſe de nouveau, après » vous avoir écouté patiemment » & fait quelques queſtions inci» dentes, il avoit compris l'affaire » avec autant de juſteſſe, que le » pouvoit faire la perſonne même » qui lui en faiſoit l'ouverture. » Ne connoiſſant en aucune fa» çon, l'hiſtoire moderne, ni l'état » des cours étrangeres, il faiſoit » les plus groſſieres fautes ſur le » cérémonial. Sa grande maxime » étoit, *que tous les Princes & que* » *tous les Etats ſe reglent ſur leurs* » *intérêts, & que dès que l'on ſait* » *en quoi leurs vrais intérêts conſiſtent,* » *on peut ſavoir quels en ſont les* » *projets.* Il ne vouloit pas que l'on » recourût au ſoldat étranger, à » moins que la conſervation du » ſujet ne le rendît néceſſaire. » Quant à l'adminiſtration de la » juſtice, au ſoutien du commerce, » à l'entretien des flottes, la Ré» publique n'eut jamais de plus » habile miniſtre. Quoiqu'il fût fort » oppoſé à la maiſon d'*Orange*, » il prit un grand ſoin des biens » du jeune *Guillaume III.* Il veilla » ſur ſon éducation, & lui donna » de juſtes notions de tout ce qui » concernoit l'état, croyant que » l'intérêt public demandoit qu'on » le rendît propre à gouverner «. On a de lui : I. Des *Négociations*, Amſterdam, 1725, 5 vol. in-12. II. Des *Mémoires*, Ratisbonne, 1709, in-12. Ces ouvrages renferment des faits intéreſſans, & méritent d'être lus. *Voyez* ſa *Vie* en 2 vol. in-12, Utrecht, 1709.

WITASSE, (Charles) né à Chauny dans le dioceſe de Noyon le 11 Novembre 1660, fut élevé à Paris, où il ſe rendit habile dans les humanités, dans la théologie & dans les langues. Devenu prieur de Sorbonne en 1689, & docteur en 1690, il obtint tous les ſuffrages pour la chaire de profeſſeur royal en théologie, à laquelle il fut nommé en 1696. Il rempliſſoit cette place avec autant d'exactitude que d'applaudiſſement, lorſque la Bulle *Unigenitus* parut. Le refus qu'il fit de recevoir ce décret, lui attira

une lettre de cachet qui l'exiloit à Noyon ; mais il échappa à la perſécution par la fuite. Après la mort de *Louis XIV*, il reparut à Paris, où il mourut d'apoplexie le 10 Avril 1716, à 56 ans. Son caractere répondoit à ſes lumieres. Plein de douceur & de gravité, il eut toujours un nombreux concours de diſciples, qui le préféroient à la plupart des autres profeſſeurs. Quoiqu'il pût attendre de ſa réputation & de l'eſtime générale qu'elle lui avoit acquiſe, des places conſidérables, il borna ſon ambition à ſervir le public dans ſon emploi. C'eſt à lui qu'on doit l'établiſſement de la Maiſon des Prêtres de Saint-François de Sales, où les pauvres Curés & les prêtres invalides, ſur-tout du diocefe de Paris, trouvent une retraite & une ſubſiſtance honnête. Lorſque le cardinal *de Noailles*, qui entra avec chaleur dans ſes vues charitables, demanda des lettres patentes pour cette fondation, à *Louis XIV*, le roi les lui accorda auſſi-tôt, en diſant : » Il eſt bien juſte que, mes ſoldats » ayant une retraite, ceux de » *Jeſus-Chriſt* n'en manquent pas «. Il étoit fort lié avec ce cardinal ; & on lui attribua communément les ſentimens que ce prélat fit paroître contre la Bulle. Les ouvrages de ce docteur ſont : I. Pluſieurs *Lettres ſur la Pâque*. II. L'*Examen* de l'Edition des Conciles du P. *Hardouin*. Il fit cet Examen à la ſollicitation du parlement de Paris. III. Une partie des *Traités* qu'il avoit dictés en Sorbonne ; ſavoir, ceux de la Pénitence, de l'Ordre, de l'Euchariſtie, des Attributs, de la Trinité & de l'Incarnation. Celui de la Confirmation, qu'on lui a attribué, n'eſt point de lui, mais d'un Pere de l'Oratoire. Chacun de ces Traités eſt en 2 vol. in-12, excepté celui des Attributs qui eſt en trois. L'érudition & la netteté les caractériſent. Son ſtyle convenoit au genre didactique : pur ſans affectation, ſimple ſans barbarie, net & concis ſans ſéchereſſe, il ne lui manquoit qu'un peu plus de délicateſſe dans le choix de ſes preuves, & plus de ſoin à ne pas s'aſſujettir aux formes & aux queſtions que la tyrannie de l'uſage a introduites.

WITHBY, *Voy.* WHITBY... &c.

I. WITIKIND *le Grand*, duc de Saxe, étoit fils du prince *Wernekin*, dont la famille étoit très-conſidérée parmi les Saxons. Quoique *Witikind* ne fût pas roi de cette nation, mais ſeulement l'un de ſes chefs, il eut le commandement général des troupes. Généreux défenſeur des reſtes de la Germanie, il excita ſes compatriotes à ſoutenir leur liberté contre *Charlemagne*, qui arma pour les réduire, & qui ne pouvoit en venir à bout. Enfin ce monarque, las de faire la guerre aux Saxons, & de répandre du ſang, envoya à *Witikind*, un de ſes ſeigneurs, pour l'exhorter à rentrer dans ſon devoir à des conditions très-avantageuſes. Le prince Saxon s'y ſoumit, & alla trouver l'empereur à Attigny en Champagne. Ce conquérant le reçut avec douceur, lui donna le titre de duc de Saxe, avec le duché d'Engern, & l'engagea à ſe faire inſtruire de la religion Chrétienne. *Witikind* en fit profeſſion l'an 807, & fut tué, quatre ans après, par *Gerold* duc de Suabe. *Sa poſtérité*, (dit *Paſquier*,) *commença de s'établir en France, & fut deſtinée pour la fin & clôture de celle de Charlemagne... WITIKIND II*, ſon fils, qui prit au baptême le nom de *Robert*, fut pere de *Robert le Fort*, marquis de France, biſaïeul de *Hugues Capet*, auteur de la 3e race de nos rois.

II. WITIKIND, WITUKIND, *ou* WITEKINDE, Bénédictin de l'abbaye

l'abbaye de Corbie ſur le Weſer, au xe ſiecle, avoit compoſé pluſieurs Ecrits, dont il ne nous reſte que l'Hiſtoire des *Othons*, publiée par *Meibomius*, ſous ce titre : *Annales de geſtis Othonum*, dans le Recueil des Hiſtoriens d'Allemagne, Helmſtadt, 1688, in-fol. *Witikind* fit fleurir la piété & les lettres dans le monaſtere de Corbie.

WITSEN, (Nicolas) ſavant Hollandois du dernier ſiecle, embraſſa le négoce, la politique & les ſciences. Il réuſſit dans tous ces genres ; car il s'enrichit par des voies honnêtes, ſe diſtingua dans la magiſtrature d'Amſterdam, & prouva ſes progrès dans la littérature, par un *Traité* ſavant & curieux, *ſur l'Architecture Navale des Anciens*.

WITSIUS, (Herman) docteur Proteſtant, né à Enckhuyſen dans le Nort-Hollande en 1626, devint profeſſeur de théologie à Franeker, puis à Utrecht, & enfin à Leyde, où il mourut en 1708. Ses principaux Ouvrages ſont : I. *Hiſtoria Hieroſolymitana*. II. *Egyptiaca & Decaphylon, cum Diatribâ de Legione fulminatrice Chriſtianorum*. Il fait voir dans cet Ouvrage, dont la meilleure édition eſt celle de 1683, in-4°, que les Juifs n'ont point emprunté des Egyptiens leurs lois & leurs cérémonies, comme l'avoit prétendu *Spencer* & *Marſham*. III. *Miſcellaneorum Sacrorum Libri duo*. IV. *Malatemata Leydenſia*, &c. Ces différens Ouvrages dénotent une érudition peu commune. On y ſouhaiteroit plus de choix.

WITTICHIUS, (Chriſtophe) né à Brieg dans la baſſe Siléſie, en 1625, fut profeſſeur de mathématiques à Herborn, d'où il fut appelé à Duisbourg, pour y enſeigner la théologie. De là il paſſa à Nimégue, où il occupa une chaire de théologie pendant 16 ans. Enfin, il eut le même emploi à Leyde, en 1671, & il y finit ſa ſavante carriere en 1687. Ses ouvrages ſont : I. *Theologia pacifica*, Leyde, 1671, in-4°. II. *Anti-Spinoſa*. III. *De Deo & ejus Attributis*, Amſterdam, 1690, in-4°. *Wittichius* eſt, de tous les Proteſtans, l'un de ceux qui a le mieux ſu accorder les principes philoſophiques de *Deſcartes* avec la théologie, dans ſon *Conſenſus veritatis*, Leyde, 1682, in-4°.

WLODOMIR, duc de Ruſſie, embraſſa le Chriſtianiſme en 989, & c'eſt-là proprement l'époque de l'établiſſement de la foi Chrétienne dans ces vaſtes régions. Il eſt vrai que dès le ſiecle précedent elle y avoit pénétré par les ſoins de *S. Ignace*, patriarche de Conſtantinople ; mais elle y fit alors peu de progrès. La fille de *Boleſlas*, duc de Pologne, qui épouſa le fils de *Wlodomir*, amena avec elle en Ruſſie, *Reimbern*, évêque de Colberg. Ce miſſionnaire, après s'être concilié la vénération des Païens par ſon extrême abſtinence, ſes vertus, ſes veilles & ſes oraiſons continuelles, leur fit brûler leurs temples, & abolit les ſuperſtitions auxquelles ils étoient le plus attachés. Les mœurs de *Wlodomir* ne répondirent pas toujours à ſa croyance. On lui reproche de grandes cruautés, & beaucoup d'emportement dans ſa paſſion pour les femmes : mais il en fit une pénitence exemplaire, & ne ceſſa dès-lors de racheter ſes péchés par des aumônes prodigieuſes juſqu'à ce qu'il mourut dans une extrême vieilleſſe. Il fut enterré dans la grande ville de Kiovie ; on lui dreſſa un tombeau fort élevé dans l'égliſe de Saint-Clément, comme un objet propoſé à la vénération des peuples,

Les Moſcovites comptent en effet ce prince entre les Saints, & le regardent comme l'Apôtre de leur nation.

WODVARD, *Voyez* WOODWARD.

WOLDIKE, (Marc) né l'an 1699 à Sommerſted en Danemarck, fut miniſtre d'une égliſe, puis profeſſeur de théologie en 1731, à Copenhague, où il mourut en 1750. Il s'eſt fait connoître par pluſieurs *Traductions* latines: I. Des Traités de *Moyſe Maimonides* touchant les viandes défendues, avec des Notes. II. De pluſieurs chapitres du *Talmud* de Jéruſalem & du *Talmud* de Babylone. On a encore de lui quelques *Traités de Controverſe*.

I. WOLFF, (J. Chriſtiern de) *Wolfius*, né à Breſlau le 24 Janvier 1679, d'un braſſeur, homme de lettres. Son pere remarquant dans ſon fils les plus heureuſes diſpoſitions, les cultiva avec ſoin, & lui donna d'habiles maîtres. L'univerſité d'Iene, où il ſe rendit en 1699, fut le premier théâtre de ſes talens. Après avoir achevé ſon cours dans cette ville, il alla enſeigner à Leipzig en 1703, & s'y annonça par une *Diſſertation ſur la maniere d'enſeigner la Philoſophie*. Sa méthode étoit en partie celle de *Deſcartes*, à laquelle il ajouta ſes propres idées. Son nom pénétra dans les différentes parties de l'Allemagne; & les univerſités de Gieſſen & de Hall le demanderent en même temps pour profeſſeur de mathématiques. Cette derniere ville eut la préférence en 1707. Il y enſeigna avec tant d'aſſiduité & d'applaudiſſement, qu'on l'honora du titre de conſeiller de cour, & on augmenta ſes appointemens. La rage de l'envie & du fanatiſme vint troubler ſon bonheur, & voulut éclipſer ſa gloire. Une Harangue qu'il prononça en 1721, ſur la morale des Chinois, dans laquelle il comparoit les principes de *Confucius* avec les ſiens, excita le faux zele des théologiens de Hall. La faculté théologique de cette ville réſolut d'examiner tous les Ouvrages de notre philoſophe. *Wolff* en porta ſes plaintes au conſeil académique, & obtint même un ordre, portant défenſe à qui que ce fût d'écrire contre lui. Cette défenſe tyrannique ne fit qu'échauffer les eſprits. On écrivit en cour: le doyen & pluſieurs membres de la faculté philoſophique expoſerent combien ſa doctrine étoit dangereuſe. Enfin, après de grands flots d'encre, & de vives altercations, la cour le condamna, le 15 Novembre 1723, à ſortir de Hall & des Etats dans l'eſpace de 24 heures, ſous les peines les plus rigoureuſes. L'illuſtre opprimé ſe rendit à Caſſel, où il obtint la chaire de mathématiques & de philoſophie dans l'univerſité de Marpourg, avec le titre de conſeiller aulique du landgrave de Heſſe, & une bonne penſion. Il ſe remit auſſi-tôt à ſes travaux avec une nouvelle ardeur; & c'eſt dans ce ſéjour qu'il a publié la meilleure partie de ſes Ouvrages. La flétriſſure qu'il avoit ſubie, n'avoit fait qu'augmenter ſa réputation. Il fut déclaré, en 1725, profeſſeur honoraire de l'académie des Sciences de Pétersbourg, & en 1733, il obtint l'aſſociation de l'académie des Sciences de Paris. Le roi de Suede le déclara auſſi conſeiller de régence. *Wolff*, attaché à Marpourg par les liens du devoir & de la reconnoiſſance, refuſa des places très-avantageuſes, entre autres celle de préſident de l'académie à Pétersbourg. Le roi de Pruſſe, revenu des préjugés qu'on lui avoit fait concevoir contre lui, voulut le rendre à l'univerſité de Hall

en 1733, & fit une ſeconde tentative à cet égard en 1739, qui fut auſſi inutile que la premiere. Ce prince étant mort le 31 Mai 1740, *Charles-Fréderic*, ſon fils, philoſophe couronné, & ami de *Wolff*, le rappela à Hall en 1741, avec les titres de conſeiller privé, de vice-chancelier & de profeſſeur du Droit de la Nature & des Gens. Il l'éleva enſuite à la dignité de chancelier de l'univerſité. L'électeur de Baviere, pendant le vicariat de l'Empire qu'il exerça, le promut à celle de Baron de l'Empire, ſans que le philoſophe l'eût recherché, ni prévu. Il jouiſſoit paiſiblement de ſa gloire & du fruit de ſes travaux, lorſque des attaques fréquentes de goutte le conduiſirent par degrés à un maraſme qui lui annonçoit ſa fin. Elle arriva le 9 Avril 1754, dans ſa 76e année. Il mourut avec l'intrépidité de la philoſophie & de la religion. C'étoit un ſage. Les honneurs & les diſgraces, la ſanté & la maladie, altérerent peu la tranquillité de ſon ame. Il traitoit ordinairement ſes ennemis avec douceur, & quelquefois avec généroſité. La ſimplicité de ſes mœurs le rendoit content de ce qu'il avoit; il vivoit ſobrement, mangeoit peu, & ne buvoit point de vin. Il n'avoit d'autre ambition, que celle de la ſcience & de la vertu. Le roi de Suede, qui en faiſoit un cas infini, le preſſant ſouvent de lui demander des graces, il répondoit toujours: *Je n'ai beſoin de rien*; bien différent de tant d'hommes de lettres, indignes de ce nom, qui font baſſement, & preſque toujours inutilement, la cour aux laquais ou à la maîtreſſe d'un grand, pour avoir une petite penſion, arrachée par l'importunité à une avarice faſtueuſe. Ses principaux Ouvrages ſont: I. Un *Cours de Mathématiques*, en latin, d'abord en 2 vol. in-4°, puis en 5 in-4°, Geneve, 1732 & 1741. C'eſt le Cours de Mathématiques le plus complet que nous ayons juſqu'à préſent. Un Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur l'a abrégé, en 3 vol. in-8°; & c'eſt un ſervice qu'on devroit rendre à tous les Ouvrages de *Wolff*, trop longs au moins de la moitié. Il a noyé (dit un écrivain illuſtre) le ſyſtême de *Leibnitz*, dans un fatras de volumes, & dans un déluge de paroles, d'argumens, de corollaires & de citations. II. Une PHILOSOPHIE, en pluſieurs vol. in-4°, que l'auteur diviſe en *Théorétique* & en *Pratique*. On trouve dans la premiere: 1.° La Logique, qu'il a intitulée, *Philoſophia rationalis, ſive Logica*, in-4°. On en a un Abrégé in-8°, pluſieurs fois imprimé, ſous le titre de *Penſées ſur les forces de l'Entendement humain*, traduit par M. *Deſchamps*. II°. La *Métaphyſique*, dont les parties ſont: *Philoſophia prima, ſive Ontologia*, 1735, in-4°; *Coſmologia generalis*, in-4°; *Pſychologia Empirica*, in-4°; *Pſychologia rationalis*, in-4°. *Theologia naturalis*, 2 vol. in-4°. III°. La *Phyſique*, dont les parties ſont la *Phyſique expérimentale* & la *Phyſique dogmatique*... Sa PHILOSOPHIE-PRATIQUE comprend *Philoſophia practica univerſalis*, en 2 vol. in-4°; *Philoſophia moralis, ſive Ethica*, en 5 vol. in-4°. Ces nombreux volumes renferment de bonnes choſes; mais il faut les chercher à travers beaucoup de choſes médiocres ou alongées. III. *Jus Naturæ*, ou Traité du Droit naturel, en 8 vol. in-4°. IV. *Jus Gentium*, in-4°. L'auteur a abrégé les deux Ouvrages précédens, ſous ce titre: *Inſtitutiones Juris Naturæ, Gentium*, in-8°. Nous en avons un autre Abrégé en françois par M. *Formey*, qui a paru en 1758, ſous

ce titre : *Principes du Droit de la Nature & des Gens*, en 3 vol. in-12. V. *Horæ ſubceſſivæ Marburgenſes*, en neuf parties. Ce ſont des Diſſertations ſur diverſes matieres de Philoſophie, de Droit naturel & de Théologie. VI. Un grand nombre d'Ecrits, dans les *Acta Eruditorum* de Leipzig. VII. Un *Dictionnaire* de Mathématiques, in-8°, en allemand. VIII. *Specimen Phyſicæ ad Theologiam naturalem applicatæ*, in-8°. IX. Une foule d'autres *Ecrits*, dont il ſeroit trop long de donner la liſte; car le baron *de Wolff* enfantoit les gros volumes, comme nos auteurs François d'à préſent produiſent les Romans & les Almanachs. Ce qui caractériſe principalement les Ecrits philoſophiques de ce ſavant homme, c'eſt ſa méthode. *Deſcartes*, de qui il la tenoit, s'étoit borné aux parties ſpéculatives de la philoſophie, ſans toucher à la partie pratique. *Wolff* ſe propoſa de ſuppléer à cette omiſſion, & de commencer, pour ainſi dire, où le philoſophe François s'étoit arrêté. La méthode des géometres, qui marchent à pas comptés, & ne poſent un pied qu'après avoir bien affermi l'autre, lui parut la plus propre à le conduire à ſon but. Il a donc entrepris de faire de toutes les connoiſſances philoſophiques, un vrai ſyſtême, qui procédât de principes en conſéquences, & où toutes les propoſitions fuſſent déduites les unes des autres avec une évidence démonſtrative. Le ſtyle du baron *de Wolff* eſt barbare en latin; les expreſſions ſont ou louches ou mal choiſies; les phraſes mal conſtruites; les mêmes termes ſouvent répétés. On prétend qu'il écrivoit mieux en allemand, ſi toutefois l'on peut bien écrire dans une langue auſſi rude.

II. WOLFF, (Jérôme) d'une ancienne famille du pays des Griſons, fit paroître, dès ſon enfance, une inclination ſinguliere pour l'étude; mais ſon pere craignant qu'elle n'altérât ſon tempérament naturellement délicat, l'empêcha de s'y appliquer. Le jeune *Wolff* s'échappa de la maiſon paternelle, & s'en alla à Tubinge, où il ſe mit au ſervice des écoliers. Son indigence ne l'empêcha point de ſe rendre habile dans les langues grecque & latine. Il les enſeigna quelques années, & devint enſuite bibliothécaire & principal du collége d'Ausbourg, où il mourut de la pierre en 1581, à 64 ans. On a de lui : I. Des Traductions latines de *Démoſthenes*, d'*Iſocrate*, & de quelques autres auteurs, avec des Notes. II. Un Traité *De vero & licito Aſtrologiæ uſu*. III. Un autre, *De expedita utriuſque Linguæ diſcendæ ratione*. IV. *Lectiones memorabiles*, 1600, 2 tomes in-folio.

III. WOLFF, (N.) général Anglois, après s'être diſtingué dans pluſieurs occaſions, commandoit les troupes de ſa nation, à la bataille de Quebec en 1759, lorſqu'il eut le malheur d'être tué à la fleur de ſon âge, ſur le champ de bataille. Il vécut encore aſſez pour avoir la ſatisfaction d'apprendre l'heureux ſuccès de ce combat. Le roi lui fit ériger un magnifique mauſolée dans l'abbaye de Weſtminſter. Ce qui n'a pas peu contribué à rendre ſon nom célebre, c'eſt la magnifique Eſtampe qui le repréſente mourant, environné d'un grand nombre de perſonnes peintes d'après nature. Cette Eſtampe eſt gravée par *Woollett*, d'après le Tableau de *Weſt*, & a été publiée en 1776.

WOLFHART, *Voyez* LYCOSTHENES.

WOLKELIUS, *Voyez* VOLKELIUS.

WOLLASTON, (Guillaume) prêtre Anglican, né à Caton-Clanford dans le Staffordshire, le 26 Mars 1659, d'une famille ancienne, ſe vit réduit, par la médiocrité de ſa fortune, à accepter la place de ſous-maître, puis celle de ſecond maître dans l'Ecole publique de Birmingham. Une riche ſucceſſion le mit, en 1688, dans une ſituation opulente, dont il fit uſage pour aſſiſter un grand nombre de malheureux. Peu de temps après, il alla s'établir à Londres, & il s'y maria l'année ſuivante. Il vécut dans la plus parfaite union avec ſon épouſe que la mort lui enleva en 1720, après en avoir eu onze enfans, dont ſept lui ſurvécurent. *Wollaſton* concentré dans le ſein d'une famille qui le rendoit heureux, refuſa conſtamment toutes les places conſidérables qu'on lui offrit, pour ſe livrer tout entier à l'étude des langues, de la philoſophie, des mathématiques, de la philoſophie naturelle, de l'hiſtoire ancienne & moderne, & de la théologie. L'art de flatter, de diſſimuler, de cacher ſes ſentimens lorſqu'il les croyoit fondés, lui étoit inconnu. Il parloit, il penſoit en philoſophe, & il agiſſoit de même. L'amour de la vérité, qui le dominoit, lui fit préférer la retraite à une vie diſſipée, & la méditation à la lecture & à un ſavoir d'emprunt. La ſolitude & la réflexion ne le rendirent pas miſanthrope; il étoit au contraire extrêmement affable, & ſe faiſoit un vrai plaiſir de faire part de ſes lumieres. Il ſe récréoit dans la compagnie de quelques amis choiſis. » Sa converſation vive & enjouée, ſon naturel franc & ouvert, joint à ſon profond ſavoir, le faiſoient rechercher des perſonnes du premier mérite; mais il n'aimoit pas le grand monde, & ſe foucioit encore moins des applaudiſſemens & des honneurs de ſon ſiecle. Son indifférence à cet égard alloit ſi loin, qu'il refuſa longtemps avant ſa mort, une des premieres dignités de l'Egliſe qu'on lui offroit & qu'on le preſſoit d'accepter. Quoiqu'il lût beaucoup, il méditoit davantage; & comme il penſoit librement, auſſi diſoit-il librement ſa penſée. Il regardoit avec horreur toute ſorte de diſſimulation; l'art de flatter lui étoit inconnu; & bien qu'il n'ignorât pas que ſa franchiſe ne pouvoit manquer de lui faire des ennemis, il ne s'en départoit jamais pour quelque conſidération que ce fût. La douceur & la compaſſion ſe faiſoient remarquer dans toute ſa conduite, & lui étoient naturelles: par l'une, il ſouffroit tout, il s'accommodoit & ſe prêtoit à tout; par l'autre, il ſentoit vivement les miſeres du prochain, & s'empreſſoit à y porter du remede. Il ne connoiſſoit pas la colere ni le reſſentiment: ſi quelquefois il lui échappoit de parler avec un peu trop de vivacité, cela paſſoit dans un moment; & il étoit plus fâché contre lui-même, que contre les perſonnes qui lui avoient donné ſujet de ſe fâcher ». (MÉM. de *Niceron*, To. 42.) Son principal ouvrage eſt une *Ebauche de la Religion naturelle*, qui a été traduite en françois, & imprimée à la Haye en 1726, in-4°. Le traducteur a aſſez bien débrouillé les nombreuſes Notes de l'original; mais il fait quelquefois dire à l'auteur ce qu'il ne dit point. » Si la ſimplicité, » la fécondité, la nouveauté des » principes ſuffiſent pour faire la » fortune d'un ouvrage, (diſent les

» auteurs de l'Hiſtoire littéraire de » l'Europe) nous répondons à » celui-ci de l'approbation univer- » ſelle «. Ce n'eſt point, ajoutent-ils, une ébauche groſſiere, ainſi que l'auteur l'appelle modeſtement, mais un cours achevé de morale. Il y a pourtant quelques principes dont les incrédules pourroient abuſer. L'auteur paroit accorder aux fauſſes religions, des avantages qui les rendroient, ſinon égales, du moins peu inférieures au Chriſtianiſme. *Wollaſton* jeta au feu preſque tous ſes autres Ecrits, avant ſa mort, arrivée en Octobre 1724, dans ſa 64e année : la délicateſſe de ſon goût lui fit faire ce ſacrifice.

WOLMAR, (Melchior) natif de Rotweil en Suiſſe, apprit la langue grecque à *Calvin* & à *Beze*, & leur inſpira l'envie d'être réformateurs. *Ulric*, duc de Wittemberg, l'attira dans ſes états, & le fit profeſſeur de Droit à Tubinge. Après avoir rempli ces emplois avec diſtinction, il ſe retira à Eiſenach, où il mourut d'apoplexie en 1561, à 64 ans. Ce ſavant avoit une telle réputation de probité, que quelques gens de lettres ne l'appeloient que *Melior*, au lieu de *Melchior*. La Préface qu'il a miſe à la tête de la *Grammaire Grecque* de *Demetrius Chalcondyle*, a paſſé autrefois pour un chef-d'œuvre en ce genre ; mais on ne la regarde plus aujourd'hui du même œil. On a auſſi de lui des *Commentaires* ſur les deux premiers livres de l'*Iliade* d'*Homere*.

WOLSEY, (Thomas) fils d'un boucher d'Ipſwich en Angleterre, enſeigna la grammaire dans l'univerſité d'Oxford. Ses talens lui procurerent la place d'aumônier du roi *Henri VIII*, qui le fit entrer dans le conſeil, & qui ſe déchargea ſur lui du gouvernement de l'Etat. Après lui avoir donné ſucceſſivement pluſieurs évêchés, il le fit archevêque d'Yorck & grand-chancelier du royaume. Le pape *Léon X* l'honora de la pourpre en 1515, & du titre de légat à *latere* dans tout le royaume. On le vit alors augmenter ſon faſte & ſes prétentions. L'archevêque de Cantorberi lui ayant écrit *Votre très-affectionné Frere*, il s'en plaignit, comme d'une injure. L'archevêque, informé de ſes plaintes, dit froidement : » Ne voyez-vous pas que » cet homme eſt ivre d'un excès » de proſpérité ? « Bientôt *Wolſey* établit une cour eccléſiaſtique, dont l'autorité arbitraire reſſembloit fort à celle de l'Inquiſition ; & quoique décrié par la licence de ſes mœurs, il s'érigea en réformateur rigide de celles des laïques même. On ſe plaignit hautement de ſes entrepriſes, & *Henri VIII* lui ordonna de mettre des bornes à ſa juridiction. *François I* & *Charles-Quint*, qui regardoient *Wolſey* comme arbitre de l'Europe, le comblerent de careſſes & de préſens. Le dernier le traitoit tantôt de couſin & tantôt de pere, & le flatta même du trône pontifical. Le Saint-Siége vaqua deux fois. L'empereur, loin de penſer à remplir ſes engagemens, fit agir pour d'autres. *Wolſey* rompit auſſi-tôt le lien qu'il avoit formé entre ce prince & ſon maître, & il réunit les forces de l'Angleterre & de la France, pour accabler, s'il étoit poſſible, ſon ennemi. Il imagina peu après une autre guerre de vengeance, qu'il crut plus propre à humilier *Charles-Quint* : ce fut le divorce de *Henri* avec la reine *Catherine d'Aragon*, tante de cet empereur ; ou du moins, s'il n'inſpira pas la penſée de ce divorce, il entra dans toutes les vues du prince qui vouloit le faire. *Anne de Boulen*, épouſe de *Henri VIII* après *Catherine*, fut la premiere à

aigrir le roi contre un miniſtre inſolent, qui avoit révolté tout le monde par ſon faſte & par ſes hauteurs. Dans le temps de ſa faveur, il ne parloit qu'en deſpote. Pour décider les citoyens de Londres à un emprunt général fait en 1525, il leur déclara nettement » qu'il » valoit mieux que quelques-uns » d'entre eux ſouffriſſent l'indigence, que de laiſſer manquer » le roi. — Prenez garde, (ajoutoit-il) à ne faire aucune réſiſtance ni aucun murmure, ſans » quoi il pourra en coûter quelques têtes «. *Henri VIII* ayant vu les plaintes de ſon épouſe confirmées par celles de tous ſes ſujets, confiſqua tous ſes biens, le dépouilla de ſes charges, & le relégua dans ſon archevêché d'Yorck. On lui ordonna de quitter ſon palais de Londres, qui devint la demeure des rois ſous le nom de Whithal. On trouva chez lui un buffet de vaiſſelle d'or, les meubles les plus ſomptueux, & juſqu'à mille pieces de fine toile de Hollande. Ce favori diſgracié ſe vit tout-à-coup mépriſé des grands & haï du peuple. *Filz Williams*, un de ſes protégés, fut le ſeul qui oſa défendre ſa cauſe, & faire l'éloge des talens & des grandes qualités du miniſtre diſgracié. Il fit plus; il offrit ſa maiſon de campagne à *Wolſey*, & le conjura d'y venir du moins paſſer un jour. Le cardinal, ſenſible à ce zele, alla chez *Filz Williams*, qui le reçut avec les marques les plus diſtinguées du reſpect & de la reconnoiſſance. Le roi, inſtruit de l'accueil que ce particulier n'avoit pas craint de faire à un homme tel que *Wolſey*, fit venir *Williams*. Il lui demanda d'un air & d'un ton irrités; par quel motif il avoit eu l'audace de recevoir chez lui le cardinal accuſé & déclaré coupable de haute trahiſon? *Sire*, (répondit *Williams*) *ce n'eſt point le criminel d'Etat que j'ai reçu chez moi, c'eſt mon Protecteur, celui qui m'a donné du pain, & de qui je tiens la fortune dont je jouis; j'aurois été le plus ingrat des hommes, ſi je l'avois abandonné.* Le roi, plein d'admiration, conçut dès cet inſtant une haute eſtime pour le généreux *Filz Williams*. Il le fit chevalier ſur le champ, & peu de temps après il le nomma ſon conſeiller privé. Cependant *Wolſey* n'ayant que cet ami dans ſa diſgrace, ſe vit accablé d'une foule d'accuſations, d'opprobres & de malheurs. Le duc *de Northumberland* eut ordre de l'arrêter pour crime de leſe-Majeſté. On le conduiſoit à la Tour de Londres pour lui faire ſon procès; mais il ſuccomba à ſes infortunes, & mourut en chemin d'une dyſſenterie, à Leiceſter, en 1533, à 60 ans. Il dit, un peu avant ſa mort, ces paroles remarquables: *Hélas! ſi j'avois ſervi avec la même fidélité le Roi du Ciel, que j'ai ſervi le Roi mon Maître ſur la terre, il ne m'abandonneroit pas dans ma vieilleſſe, comme mon Prince m'abandonne aujourd'hui.* Sa *Vie* a été donnée en anglois, in-4°. On a bien débité des fauſſetés ſur ce fameux cardinal, que l'abbé *de Longuerue* a très-bien réfutées dans ſes ſavantes & judicieuſes *Remarques* ſur la Vie de de ce prélat infortuné: (On les trouve dans le tome VIII des *Mémoires de Littérature* du Pere *Deſmolets*.) *Wolſey* étoit d'une naiſſance baſſe, mais d'un génie élevé. Si des mœurs dépravées commencerent ſa fortune, il l'augmenta par beaucoup d'audace & d'habileté. Il ſe ſervit de la confiance des grands qu'il avoit gagnée, pour s'avancer, & de la connoiſſance qu'il avoit de leur politique, pour les détruire. Heureux à pénétrer les hommes & les

choſes, il ſe rendit abſolu en flattant les paſſions de ſon maître; & il auroit joui long-temps de ſon pouvoir, ſi un favori pouvoit tenir contre une maîtreſſe. Son principal talent étoit celui de préparer les événemens, & de profiter de ceux que le haſard lui préſentoit. Après ſa mort, *Henri VIII* ne parla de lui qu'avec éloge; & la ſuite de ce regne, moins heureuſe que le commencement, paroît juſtifier ſa mémoire d'une partie des imputations dont elle fut chargée. Son caractere né fut pas auſſi bon que ſa politique. Il étoit né jaloux, inquiet, ſoupçonneux & vindicatif (*Voy.* PACZ & POLYDORE.); & ces différens vices furent la premiere ſource de ſa chute. Rien n'eſt plus ſingulier qu'un des chefs d'accuſation qu'on intenta contre *Wolſey* : c'eſt qu'ayant le mal de Naples, il avoit eu l'inſolence de s'approcher de trop près de l'oreille du roi. Il falloit que la haine fût bien acharnée contre lui, pour lui faire un crime de cette nature. On trouve un petit Recueil des *Lettres* de ce cardinal, dans le tome IIIe de la *Collectio ampliſſima* des Peres *Martene* & *Durand*, Bénédictins. Elles peuvent ſervir pour l'Hiſtoire de ce temps-là.

WOLZOGUE *ou* WOLZOGEN, (Louis de) né à Amersfort en 1632, de parens nobles, originaires d'Autriche, ne doit pas être confondu avec un écrivain Socinien de même nom, dont les Ouvrages forment 2 vol. de la *Bibliotheque des Freres Polonois*. Après avoir été élevé ſous ſon pere, habile mathématicien, & dans l'univerſité de ſa patrie, il vint en France pour s'y perfectionner dans la connoiſſance de notre langue. De là il alla à Geneve, parcourut la Suiſſe & l'Allemagne en voyageur curieux & intelligent. De retour dans ſa patrie, il fut ſucceſſivement miniſtre de l'Egliſe Wallone à Groningue, à Middelbourg en Zélande, à Utrecht & à Amſterdam. Il remplit tous les devoirs de ces différens poſtes, avec autant de zele que d'intelligence. Il mourut le 13 Novembre 1690, à 58 ans, à Amſterdam, où il occupoit la chaire de profeſſeur en Hiſtoire eccléſiaſtique. Cet écrivain étoit auſſi Socinien, & il eut de vives querelles avec le fanatique *Labadie*. Ses principaux Ouvrages ſont : I. *Orator Sacer*, ſive *De ratione concionandi*, Utrecht, 1671, in-8°. II. *Diſſertatio Critico-Theologica de correctione Scribarum in octodecim Scripturæ dictionibus adhibita*, Hardewich, 1689, in-4° III. Une *Traduction* françoiſe du Dictionnaire hébreu de *Leigh*. Cet Ouvrage parut à Amſterdam, en 1730, in-4°. IV. *De Scripturarum Interprete contrà Exercitatorem paradoxum*, 1668, in-12. *Voyez* les *Lettres* ſur la vie & la mort de *Wolzogue*, Amſterdam, 1692, in-8°.

WOOD, (Antoine de) antiquaire Anglois, naquit à Oxford en 1632, & y prit le degré de maître-ès-arts. Ennemi du fanatiſme & des diſputes eccléſiaſtiques, il ſe renferma dans ſon cabinet, étudiant les antiquités, ſur-tout celles de ſa patrie & de l'univerſité d'Oxford, tandis que des enthouſiaſtes déſoloient l'Angleterre. Il avoit fait paroître beaucoup de penchant pour la religion Catholique; mais il mourut zélé Anglican, en 1695, à 63 ans, d'une rétention d'urine. On a de lui : I. *Hiſtoria & Antiquitates Univerſitatis Oxonienſis*; ouvrage plein de recherches profondes, écrit d'abord en anglois, & que l'univerſité fit traduire & imprimer en latin, 1674 & 1675, 2 vol. in-folio. II. *Athenæ Oxonienſes*, 2 vol. in-fol. *Wood* y parle de toutes les perſonnes illuſtres qui ſont

ſorties de l'univerſité d'Oxford, depuis l'an 1500 juſqu'en 1690. C'eſt une excellente Hiſtoire littéraire de l'Angleterre; & les bibliographes y ont beaucoup puiſé.

WOODWARD *ou* WODWARD, (Jean) naquit en 1665, dans le comté de Derbi en Angleterre. S'étant rendu profond dans l'anatomie & la médecine, il choiſit Londres pour le théâtre de ſes talens. Il devint, en 1692, profeſſeur de médecine dans le collége de Gresham, à la place du docteur *Stilingfleet*, fut reçu membre de la Société royale de Londres en 1693, & mourut, ſelon les Journaliſtes de Trévoux, le 25 Avril 1728, dans le ſein de la religion Romaine. Ses principaux Ouvrages ſont: I. Un *Eſſai ſur l'Hiſtoire naturelle de la Terre*, Londres, 1695, in-8°. Cet Ouvrage a été traduit de l'anglois en françois, par M. *Nogues*, ſous le titre de *Géographie Phyſique*, ou *Eſſai ſur l'Hiſtoire naturelle de la Terre*, Paris, 1735, in-4°; en latin, par *Jean-Jacques Scheuchzer*, ſous le titre de *Specimen de Terra*, Zurich, 1704, in-8°; autre Verſion en latin, Rotterdam, 1714, in-8°; en allemand, Erfurt, 1745. Il y a d'excellentes obſervations, & en même temps quelques idées ſingulieres & haſardées. II. L'*Etat de la Médecine & des Malades*, en anglois, 1718, in-8°; en latin, Zurich, 1720: c'eſt une ſatire contre les Médecins de ſon temps. III. *Traité ſur les Foſſiles, & Méthode de les claſſer*, Londres, 1728, in-8°. IV. *Catalogue des Foſſiles d'Angleterre*, 1729, 2 vol.

WOOLSTON, (Thomas) né en 1660 à Northampton, étudia dans l'univerſité de Cambridge. Il paſſa enſuite au collége de Sidnei, où il prit des degrés en théologie, & d'où il ſe fit exclure par ſes impiétés. De Cambridge il ſe rendit à Londres, où il étoit connu par VI *Diſcours ſur les Miracles de Jeſus-Chriſt*, 1727 à 1729, in-8°. Sous prétexte de les faire paſſer pour des allégories, il s'efforce de les détruire dans cet Ouvrage pernicieux. » On ne peut porter plus » loin, (dit *Niceron*) l'impiété, la » profanation & la mauvaiſe foi, » que *Woolſton* l'a portée dans ſes » Diſcours. Il y ſoutient expreſſé- » ment, que les quatre Evangéliſtes » n'ont pas fait une Hiſtoire littéra- » rale de la vie de J. C.; mais que » ce qu'ils en diſent n'eſt qu'une » repréſentation emblématique de » ſa vie ſpirituelle dans l'ame de » l'homme; & que les miracles » qu'ils lui attribuent ne ſont que » des figures de ſes opérations myſ- » térieuſes ſur l'Egliſe & ſur les » Elus. Mais s'il montre autant » d'emportement que *Celſe*, que *Ju-* » *lien l'Apoſtat* & *Porphyre*, il pa- » roît enchérir ſur eux par la ma- » lignité avec laquelle il eſſaie de » jeter du ridicule ſur les mira- » cles de JESUS-CHRIST & ſur ſa » perſonne ſacrée «. Comme cet eſprit-fort continuoit d'écrire contre les vérités fondamentales de la Foi, il fut déféré au tribunal ſéculier. La cour du ban du roi le condamna, en 1729, à payer 25 liv. ſterlings d'amende pour chacun de ſes Diſcours, à ſubir une année de priſon, & à donner caution pour ſa bonne conduite pendant le reſte de ſes jours. Il mourut à Londres le 27 Janvier 1733, du rhume épidémique qui ſe fit ſentir cette année dans preſque toute l'Europe. Demi-heure avant ſa mort, il dit: *Voilà un aſſaut qu'il faut que tout le monde ſoutienne. Woolſton* attaqua la Religion autant par manie que par impiété. On trouve dans le tour de ſes penſées & de

ſes expreſſions, un air de vaine joie, qui décele une inclination criminelle. On a de lui pluſieurs Ouvrages, écrits d'un ſtyle clair, ſans être élégant, & dans leſquels il abuſe des paſſages des SS. Peres, dont il paroît qu'il s'étoit nourri. Les principaux ſont : I. *Apologie ancienne pour la vérité de la Religion Chrétienne, renouvelée contre les Juifs & les Gentils*, réimprimée à Londres en 1732, in-8°. II. *Défenſe des Diſcours de M.* Woolſton, *ſur les Miracles de J. C., contre les Evêques de Saint-David & de Londres, & contre ſes autres adverſaires*, 1730 : brochure in-8°. Cette apologie d'un ouvrage qui ne pouvoit être défendu, ne fit illuſion à perſonne. Ceux qui pouſſent trop loin la liberté de penſer, en Angleterre & en France, ont prodigué à cet écrivain les éloges les plus outrés ; mais les gens de bien l'ont eu en horreur. Parmi les réfutations qu'on a faites de ſes livres impies, on diſtingue celle qui a été traduite en françois ſous ce titre : *Les Témoins de la Réſurrection de J. C. examinés & jugés ſelon les regles du Barreau*, in-8°. Un de ſes amis a compoſé ſa *Vie*, dans laquelle il le flatte beaucoup. Il l'y repréſente comme un homme de bonnes mœurs, & en particulier d'une extrême ſobriété, d'un grand déſintéreſſement, d'une patience & d'une douceur ſurprénantes. Tout ce qu'on peut dire à ſa louange ſur cela, (dit *Niceron*) c'eſt qu'il n'a jamais été accuſé du contraire. Ayant été calomnié par un auteur, ſes amis le preſſerent de mettre l'écrivain ſatirique en juſtice ; il leur répondit : *Je parviendrois peut-être à le ruiner, & j'aurois beaucoup plus de chagrin de voir ſa miſere, que je n'aurois eu de plaiſir de ſatisfaire ma vengeance.*

I. WORMIUS, (*Olaüs*) médecin Danois, né à Arhus en Jutland l'an 1588, voyagea en Allemagne, en Suiſſe, en Italie & en Angleterre, en homme qui ne court pas ſeulement pour voir, mais pour profiter des ſecrets des ſavans & de ceux de la nature. De retour à Copenhague, il obtint en 1624 la chaire de médecine, après *Gaſpar Bartholin*. Il poſſédoit parfaitement cette ſcience, & ſon habileté lui mérita la place de médecin du roi *Chriſtiern V.* Il fit de nouvelles découvertes dans l'anatomie, & mourut recteur de l'académie de Copenhague en 1654. Il s'étoit marié trois fois, & il ſe vit pere de 18 enfans. On a de lui pluſieurs Ouvrages ſur l'Hiſtoire de Danemarck, & d'autres Ecrits. Les principaux ſont : I. *Les Faſtes & les Monumens de Danemarck*, in-folio, 1643. II. *L'Hiſtoire de Norwége*, 2 vol. III. *Danica Litteratura antiquiſſima, ſive Gothica*, 1651, in-fol. Ces Ouvrages ſont en latin : ils ſont écrits avec plus d'exactitude que d'élégance.

II. WORMIUS, (Guillaume) fils aîné du précédent, né à Copenhague en 1633, exerça la médecine comme ſon pere, & ſes ſuccès furent auſſi bien récompenſés. Il devint profeſſeur de phyſique expérimentale, hiſtoriographe du roi & bibliothécaire royal, préſident du tribunal ſuprême de juſtice, conſeiller d'état, & conſeiller des conférences. C'eſt lui qui publia la Deſcription des Curioſités de ſon pere, ſous le titre de, *Muſæum Wormianum*, à Leyde, en 1655, in-folio. Cet Ouvrage eſt curieux. *Guillaume Wormius* mourut en 1724, à 71 ans.

III. WORMIUS, (*Olaüs*) fils aîné du précédent, profeſſeur en éloquence, en hiſtoire & en médecine à Copenhague, finit ſa carriere en 1708, à 41 ans. On a de lui : I. *De Renum officio in re Veneria*,

imprimé dans le *Recueil* de *Bartholin* : *De uſu flagrorum*, Francfort, 1670, in-12. II. *De Gloſſopetris*. III. *De viribus Medicamentorum ſpecificis* ; & d'autres Ouvrages de phyſique & de littérature.

IV. WORMIUS, (Chriſtian) 2e fils de *Guillaume*, docteur & profeſſeur en théologie, puis évêque de Séélande & de Copenhague, mourut en 1737. Sa ſcience, ſa régularité, ſon zele pour le bien public, lui mériterent tous les ſuffrages pendant ſa vie, & tous les regrets après ſa mort. On a de lui pluſieurs ſavans Ouvrages. Les principaux ſont : I. *De corruptis Antiquitatum Hebraïcarum veſtigiis*, *apud* Tacitum & Martialem. II. *Diſſertationes quatuor de veris cauſis cur delectatos Hominis carnibus & promiſcuo concubitu Chriſtianos calumniati ſint Ethnici*. III. *Hiſtoria Sabellianiſmi*, in-8°, &c. Une érudition profonde rend ces Ouvrages très-recommandables.

WORTH, (Guillaume) auteur Anglois, ſavant dans l'antiquité eccléſiaſtique & dans les langues, floriſſoit au commencement du XVIIIe ſiecle, & étoit archidiacre de Worceſter. On a pluſieurs Ouvrages de lui, entre autres une bonne Edition des *Œuvres* de *S. Juſtin*, & du *Diſcours contre les Gentils* de *Tatien*, Oxford, 1700, avec des Notes & des Diſſertations.

I. WOTTON, (Edouard) médecin d'Oxford, mort à Londres en 1555, à 63 ans, exerça ſon art avec diſtinction. On a de lui un Ouvrage intitulé : *De la Différence des Animaux*. Ce livre rempli d'érudition, écrit en latin, & imprimé à Paris chez *Vaſcoſan*, in-fol., 1552, acquit à *Wotton* une grande réputation parmi les ſavans. L'auteur y ramaſſe & y concilie avec art les paſſages des anciens ſur la matiere qu'il traite. Il avoit auſſi commencé le *Theatrum Inſectorum*, que *Mouſet* donna à Londres en 1634, in-fol. avec fig.

II. WOTTON, (Antoine) théologien Anglois, natif de Londres, mort en 1626, avoit été nommé en 1596 profeſſeur de théologie au collége de Gresham. Il eſt le premier qui ait rempli cette chaire, qu'il fut enſuite obligé de quitter, parce que, contre les réglemens du fondateur, il s'étoit marié. On a de lui quelques Ouvrages de controverſe, qu'on eſtime, dit-on, en Angleterre, & qu'on ne connoît pas en France.

III. WOTTON, (Henri) né à Bockton-Hall, dans le comté de Kent en Angleterre, en 1568, annonça de bonne heure ſon goût pour l'anatomie, & il le perfectionna en France, en Allemagne & en Italie. Revenu en Angleterre après 9 ans, il devint ſecrétaire de *Robert* comte *d'Eſſex*, qui fut déclaré coupable de haute-trahiſon quelque temps après. *Wotton*, obligé de ſe réfugier à Florence, fut envoyé ſecrétement en Ecoſſe par le grand-duc, pour avertir le roi *Jacques VI* d'une conſpiration tramée contre ſa vie. Ce monarque, affermi ſur le trône d'Angleterre, le fit chevalier, l'honora de ſa confiance, & l'envoya dans diverſes cours pour des affaires importantes. *Wotton* mourut en 1639, prévôt d'Exton. On a de lui pluſieurs Ouvrages dont l'utilité eſt fort médiocre, ſi l'on en excepte ſon *Etat de la Chrétienté*, en anglois, qui ne plut pas à tout le monde ; & un Recueil d'autres Ecrits, intitulé : *Reliquiæ Wottonianæ*, Londres, 1651, in-8°.

IV. WOTTON, (Guillaume) né dans le comté de Suffolck en 1666, mort en 1726, eſt moins connu par le projet ſingulier qu'il eut de traduire l'*Oraiſon Dominicale* dans toutes les langues connues, (projet qu'il étoit cependant, dit-

on, en état d'exécuter) que par les Ouvrages ſuiv. : I. *Lois civiles & eccléſiaſtiques du Pays de Galles*, en anglois, avec des Notes & un Gloſſaire. II. *Hiſtoire Romaine, depuis la mort d'*Antonin le Pieux, *juſqu'à la mort d'*Alexandre Sévere, in-8°, en anglois. Les antiquaires en font cas, parce que l'auteur y fixe l'époque des événemens conſidérables, par l'autorité des Médailles. III. *Diſcours ſur les traditions & les uſages des Scribes & des Phariſiens*, 2 vol. in-8°, en latin.

WOUVERMANS, *Voy.* WAUWERMANS.

WOWER, (Jean) né à Hambourg, mort à Gottorp, dont il étoit gouverneur, en 1612, âgé de 38 ans, allia l'étude de la politique avec celle de la littérature ſacrée & profane, & fut un guide ſûr pour les littérateurs & les critiques. Il étoit Proteſtant. Son tempérament étoit porté à la colere. Il eut beaucoup d'envieux ou d'ennemis. Son amour pour la gloire étoit extrême. Il laiſſa 60 écus à celui qui feroit ſon Oraiſon funebre. On a de lui : I. Un Recueil ſavant, intitulé : *Polymathia*, 1603, in-4°. II. Des Notes ſur *Julius Firmicus*, *Apulée*, *Sidoine*, *Apollinaire* & *Minutius Felix*. III. Une bonne Edition de *Pétrone*. IV. Pluſieurs *Lettres*, Hambourg, 1609, in-8°, où l'on trouve des jugemens ſur pluſieurs Ouvrages, & de bonnes remarques ſur diverſes matieres de littérature. Mais l'auteur s'y livre un peu trop à ſon humeur emportée. V. D'autres *Ouvrages*, dans leſquels on remarque, comme dans les précédens, une grande affectation d'imiter les anciens: auſſi ſon ſtyle, quoique élevé & orné, eſt ſouvent froid & preſque toujours peu naturel. Il étoit parent d'un autre *Jean* WOWER, ami de *Lipſe*, mort à Anvers en 1635, à 66 ans, qui laiſſa auſſi quelques productions.

WRANGEL, (Charles-Guſtave) maréchal général & connétable de Suede, mort en 1676, ſe ſignala ſur mer & ſur terre. Il brûla les vaiſſeaux de l'amiral de Danemarck en 1644, défit, près d'Ausbourg, les Impériaux & les Bavarois en 1648, & battit l'armée navale des Hollandois, au paſſage du Sund, en 1658. C'étoit un homme de tête & de main.

I. WREN, (Chriſtophe) mathématicien Anglois, naquit à Eaſt-Knoyle, dans le Wiltshire, le 20 Octobre 1632, fit ſes études à Oxford, & s'y diſtingua tellement, qu'à l'âge de 16 ans il avoit déjà fait des découvertes importantes dans l'aſtronomie, dans la gnomonique, dans la ſtatique & dans les mécaniques. Il devint profeſſeur en aſtronomie au collége de Gresham à Londres, & enſuite au collége de Savilien à Oxford. Son talent pour l'architecture lui mérita, en 1668, la place d'architecte du roi. Il eut la direction d'un grand nombre d'édifices publics. Le Théâtre d'Oxford, l'Egliſe de Saint-Paul & celle de Saint-Etienne de Londres, le palais de Hamptoncourt, le collége de Chelſéa, l'Hôpital de Gréenwich, ſont autant de monumens qui l'immortaliſent. Si l'on eût ſuivi ſon plan lorſqu'on rebâtit Londres après l'incendie de 1666, ç'auroit été une ville ſuperbe. En 1680, il fut élu préſident de la ſociété royale; & il y a pluſieurs Pieces de lui dans les *Mémoires* de cette Compagnie. Cet habile homme n'a jamais rien fait imprimer; mais pluſieurs de ſes Ouvrages ont été publiés par d'autres, & bien reçus du public éclairé. Il finit ſa carriere le 25 Février 1723, à 91 ans, honoré du titre de chevalier qu'il avoit obtenu en 1674. Les Anglois,

voulant récompenſer d'une maniere diſtinguée le mérite de cet homme célebre, lui accorderent le privilége excluſif, ainſi qu'à ſa famille, d'être inhumés dans l'Egliſe de Saint-Paul. *Wren* y a ſa ſépulture. On s'eſt contenté de graver ſon nom ſur une pierre avec ces mots: » Tu cherches un monu» ment, regarde autour de toi. » *Si monumentum quæris, circumſpice.* Il commença ce ſuperbe édifice en 1670, & il ne fut achevé que deux ans après ſa mort en 1725. Excepté l'Egliſe de Saint-Pierre de Rome, d'un tiers plus grande que Saint-Paul, il n'y a rien de comparable en Europe à cette égliſe de Londres. Elle coûta un million 400 mille livres ſterlings. Sa longueur eſt de 550 pieds, & ſa circonférence de 2292. *Wren* copia tant qu'il put, le deſſin de Saint-Pierre de Rome; mais Saint-Paul eſt d'un tiers plus petit; la largeur des bas-côtés n'eſt pas en proportion avec le total de l'édifice; & la hauteur démeſurée du dôme lui donne moins l'air d'un dôme que d'une tour.

II. WREN, (Chriſtophe) fils du précédent, mort en 1747, à 72 ans, publia en 1708: *Numiſmatum antiquorum Sylloge*, in-4°: ouvrage qui lui coûta bien des recherches.

WUILLEMAINN, *Voyez* GUILLIMAN.

WULSON, *Voyez* VULSON.

WYCHERLEY, (Guillaume) poëte Anglois, né en 1640 à Clive en Angleterre, paſſa quelques années en France dans ſa premiere jeuneſſe. Il y embraſſa la religion Catholique; mais, dès qu'il fut de retour à Londres, il redevint Proteſtant; & dans la ſuite il quitta l'Héréſie pour la Catholicité, ou plutôt il n'eut point de religion fixe. Après s'être appliqué à l'étude du droit, il ſe livra à des occupations plus conformes à ſon génie & à celui du temps. *Charles II* étoit ſur le trône d'Angleterre; c'étoit le regne des plaiſirs & de l'eſprit. Ce monarque, inſtruit du talent de *Wycherley* pour la poéſie, lui fit un accueil diſtingué. Le poëte lui plaiſoit par la vivacité de ſon imagination & par les agrémens de ſon caractere. *Wycherley* eut le bonheur de gagner le cœur de la comteſſe *de Drogheda*, qu'il épouſa, & qui le fit maître de tout ſon bien; mais la mort la lui ayant ravie, ſon droit lui fut conteſté, & les frais du procès, joints à d'autres accidens, le mirent hors d'état de ſatisfaire à l'impatience de ſes créanciers. Il paſſa 7 ans en priſon, & y ſeroit peut-être demeuré plus long-tems ſans la généroſité du roi *Jacques II*, qui, au ſortir de la repréſentation d'une de ſes Pieces, ordonna que ſes dettes fuſſent payées, & accompagna cette grace d'une penſion annuelle de 200 livres ſterlings, qui lui fut payée juſqu'au temps de la retraite de ce prince. Ces bienfaits n'acquitterent pas *Wycherley*; il ſe maria une ſeconde fois, en 1715, à l'âge d'environ 80 ans, onze jours ſeulement avant ſa mort. C'étoit un homme d'un commerce aiſé, qui n'avoit rien de la miſanthropie dont on auroit pu le ſoupçonner, ſi on avoit jugé de lui par l'eſprit ſatirique & dur qui caractériſe ſes Pieces de théâtre. Il étoit bon ami, zélé pour ceux qu'il affectionnoit; mais il avoit beaucoup de penchant pour le libertinage, & ſes Ecrits ne s'en reſſentent que trop. *Wycherley* vivoit dans le grand monde; il en connoiſſoit parfaitement les vices & les ridicules, & les peignoit du pinceau le plus ferme & des couleurs les plus vraies. On a de lui quatre Pieces de théâtre, Londres, 1731, in-12. I. Le *Miſanthrope*, qu'il a imité de *Moliere*. Tous

les traits de *Wycherley* ſont plus forts & plus hardis que ceux de notre Miſanthrope ; mais auſſi ils ont moins de fineſſe. L'auteur Anglois a corrigé le ſeul défaut qui ſoit dans la Piece de *Moliere* ; le manque d'intrigue & d'intérêt. La Piece angloiſe eſt intéreſſante, & l'intrigue en eſt ingénieuſe. II. Une autre Piece non moins ſinguliere & non moins hardie, qu'il a auſſi imitée du poëte François : c'eſt une eſpece d'*Ecole des Femmes*, qui eſt bien l'école du bon comique, mais non celle de l'honnêteté & de la décence. Ses deux autres Pieces ont pour titre (en françois) l'*Amour dans un Bois*, & le *Gentilhomme Maître à danſer*. La 1re fut repréſentée en 1672. On imprima à Londres en 1728, in-12, ſes *Œuvres Poſthumes*. On avoit publié, en 1720, un volume ſous le même titre. Ses vers manquent, en général, de douceur & d'harmonie ; on n'y remarque pas aſſez ce tour vif, original & ingénieux, qui caractériſe le vrai poëte. L'auteur aime à s'exprimer avec force, & ſouvent il y réuſſit ; mais ſouvent auſſi l'expreſſion, pour être forte, devient outrée, ou trop laconique.

WYELIUS, (Alard) licencié en théologie à Cologne, s'appliqua avec ſuccès à l'étude de l'antiquité eccléſiaſtique. C'eſt principalement à ſes ſoins que l'on doit la *Bibliotheque des Peres*, en 14 volum. in-fol., Cologne, 1618. C'eſt la Collection de *Marguerin de la Bigne* (Voyez *ce nom*) augumentée de plus de cent auteurs & arrangée ſelon l'ordre chronologique.

WYMPA, *Voyez* WIMPINA.

WYNANTS, (Jean) peintre Hollandois, né à Harlem en 1660, a un nom célebre parmi les payſagiſtes. Il uniſſoit une touche ferme & vigoureuſe à un pinceau délicat & moëlleux. Il auroit porté ſes talens plus loin, ſi le jeu & la débauche ne lui avoient pas emporté la plus grande partie de ſon temps. On ignore l'année ſa mort.

X

XACCA, philoſophe Indien, eſt regardé par les Japonois comme leur légiſlateur. Il leur perſuada que, pour gagner le ciel, il ſuffiſoit de prononcer ſouvent ces cinq mots : *Nama*, *Mio*, *Foren*, *Qui*, *Quio* ; mais il n'y a pas eu un ſeul interprete, qui ait pu encore deviner le ſens de ces paroles. Ce peuple, auquel *Xacca* apprit la Métempſycoſe & la Théologie idolâtrique des Chinois, lui a donné un rang parmi les Dieux du premier ordre. Il y a même une ſecte de Bonzes, dans laquelle *Xacca* eſt regardé comme le premier Dieu de l'empire. L'hiſtoire que l'on fait de ſa vie, dit que ſa mere étant groſſe de lui, crut en ſonge qu'elle mettoit au monde un éléphant blanc par le côté gauche. Cette fable eſt le motif de la paſſion extraordinaire qu'ont les rois de Siam, de Tonquin & de la Chine pour les éléphans de ce genre. Les Brachmanes diſent que ce philoſophe a ſouffert quatre-vingt mille fois la Métempſycoſe, & que ſon ame a paſſé en autant d'animaux de différentes eſpeces.

I. XANTIPPE, femme de *Socrate*, étoit d'un caractere auſſi emporté que celui de ſon mari étoit doux. Ce philoſophe, avant de la prendre pour ſa compagne, n'ignoroit pas, *dit-on*, ſa mauvaiſe humeur. *Xénophon* lui demandant pourquoi donc il l'avoit épouſée? *Parce qu'elle exerce ma patience*, répondit SOCRATE, *& qu'en la ſouffrant, je puis ſupporter tout ce qui peut m'arriver de la part des autres.... Voy.* l'article de SOCRATE, n°. I.

II. XANTIPPE, général Lacédémonien, (différent de ce XANTIPPE qui fit condamner le vaillant *Miltiade* à être précipité,) étoit un vrai Spartiate, par l'auſtérité de ſes mœurs & par la grandeur de ſon courage. Il fut envoyé l'an 255 avant J. C., par ceux de ſon pays, au ſecours des Carthaginois. Les Romains, ſous la conduite d'*Attilius-Regulus*, avoient déjà battu *Amilcar* & les deux *Aſdrubals*. Ce brave capitaine arrêta la proſpérité de leurs armes, & les défit en pluſieurs rencontres. Malgré la valeur active de *Regulus*, il remit la république de Carthage ſur l'offenſive. Les Carthaginois le renvoyerent, après lui avoir donné de grands témoignages de reconnoiſſance. Mais, par une ingratitude auſſi grande que ſes ſervices, ils ordonnerent au commandant du vaiſſeau ſur lequel il s'étoit embarqué, de le précipiter dans la mer.

XAVIER, *Voyez* FRANÇOIS-XAVIER, n°. X.

I. XENOCRATE, l'un des plus célebres philoſophes de l'antiquité, naquit à Chalcédoine. Il ſe mit de très-bonne heure ſous la diſcipline de *Platon*, qui lui donna ſon amitié & ſon eſtime. Il l'accompagna en Sicile ; & comme *Denys le Tyran* menaçoit un jour *Platon*, en lui diſant que *quelqu'un lui couperoit la tête.* — *Perſonne*, répondit XENOCRATE, *ne le fera avant que d'avoir coupé la mienne.* Il étudia ſous *Platon* en même temps qu'*Ariſtote*, mais non pas avec les mêmes talens ; car il avoit l'eſprit lent & la conception dure, au lieu qu'*Ariſtote* avoit l'eſprit vif & pénétrant. Cette différence dans les diſpoſitions des deux diſciples, faiſoit dire au maître

que *le premier avoit beſoin d'éperon & l'autre de bride.* Ce philoſophe ſuccéda, dans l'académie d'Athenes, à *Speuſippe*, ſucceſſeur de *Platon*, l'an 339 avant J. C. Il exigeoit de ſes diſciples qu'ils ſuſſent les mathématiques avant que de venir ſous lui, & il renvoya un jeune homme qui ne les ſavoit point, en diſant qu'*il n'avoit pas la clef de la Philoſophie.* Le changement qu'il opéra dans les mœurs de *Polémon*, jeune libertin, (*Voy.* 1. POLEMON) fit tant d'impreſſion, que quand ce philoſophe paroiſſoit dans les rues, la jeuneſſe débauchée s'écartoit pour éviter ſa rencontre. Les Athéniens l'envoyerent en ambaſſade vers *Philippe*, roi de Macédoine, & long-temps après vers *Antipater*; ces deux princes ne purent jamais le corrompre par leurs préſens. *Alexandre le Grand* eut tant d'eſtime pour lui, qu'il lui envoya 50 talens, c'eſt-à-dire, plus de 50,000 écus. Les députés du conquérant Macédonien étant arrivés, il les invita à ſouper. Le repas fut celui d'un philoſophe ſobre & auſtere. Le lendemain, comme ils lui demandoient à qui il vouloit qu'ils comptaſſent les cinquante talens? *Le ſouper d'hier*, leur répondit-il, *ne vous a-t-il pas fait comprendre que je n'ai pas beſoin d'argent? Votre Maître doit le garder pour lui, parce qu'il a plus de monde à nourrir que moi.* Les députés d'*Alexandre* lui firent néanmoins de ſi grandes inſtances, qu'il prit 30 mines, c'eſt-à-dire, 15 liv., comme un gage de la protection du monarque & du cas qu'il faiſoit de ſes dons. « Ainſi un grand roi (dit *Valere-*» *Maxime*) voulut acheter l'amitié » d'un philoſophe, & le philoſophe » refuſa de vendre ſon amitié au » roi ». *Xénocrate* mourut vers l'an 314 avant J. C., âgé de 82 ans, d'une bleſſure qu'il s'étoit faite en heurtant contre un vaſe de cuivre. Il avoit compoſé, à la priere d'*Alexandre*: I. Un *Traité de l'art de régner.* II. Six *Livres de la Nature.* III. Six *Livres de la Philoſophie.* IV. Un *des Richeſſes.* Mais ces Ouvrages ont été détruits par le temps. *Alde* a imprimé ſous ſon nom un *Traité de la Mort*, avec *Jamblique*, Veniſe, 1497, in-fol. Ce philoſophe ne reconnoiſſoit point d'autre Divinité que le *Ciel* & les VII *Planetes.* Il prit un tel aſcendant ſur ſes paſſions, qu'il ſembloit en quelque ſorte au-deſſus de l'humanité. Il étoit grave, & d'un caractere ſi ſérieux & ſi éloigné de la politeſſe des Athéniens, que *Platon* l'exhortoit ſouvent *à ſacrifier aux Graces.* Il ſouffroit très-patiemment les réprimandes de ce philoſophe, & lorſqu'on l'excitoit à ſe défendre: *Il ne me traite ainſi*, répondoit-il, *que pour mon profit... Xénocrate* brilla ſur-tout par ſa chaſteté. Il avoit acquis un tel empire ſur lui-même, que *Lais*, la plus belle courtiſane de la Grece, ayant parié de le faire ſuccomber, n'en put jamais venir à bout, quoiqu'elle eût employé tous les moyens imaginables. Comme on ſe moquoit d'elle, en voulant l'obliger de payer la gageure, elle répondit: *Qu'elle n'avoit point perdu, parce qu'elle avoit parié de faire ſuccomber un Homme, & non pas une Statue... Xénocrate* fit paroître dans ſa conduite toutes les autres parties de la tempérance. Il n'aima ni les plaiſirs, ni les richeſſes, ni les louanges. Il falloit que ſon déſintéreſſement l'eût réduit à une grande pauvreté, puiſqu'il ne put payer certain tribut que les étrangers étoient tenus de payer chaque année au tréſor de la ville d'Athenes. *Plutarque* raconte qu'un jour, comme on le trainoit en priſon, faute d'avoir ſatisfait à ce paiement, l'orateur *Lycurgue* acquitta ſa dette,

&

& le tira des mains des fermiers, ordinairement peu ſenſibles au mérite littéraire. Quelques jours après, *Xénocrate* ayant rencontré le fils de ſon libérateur, lui dit : *Je paye avec uſure à votre pere le plaiſir qu'il m'a fait ; car je ſuis cauſe qu'il eſt loué de tout le monde.* Il haïſſoit ſouverainement la médiſance. Dans une compagnie où l'on déchiroit les abſens, il demeura toujours muet. Quelqu'un lui demandant raiſon de ce profond ſilence, il répondit : *C'eſt que je me ſuis ſouvent repenti d'avoir parlé, & jamais de m'être tu....* Il avoit une fort bonne maxime ſur l'éducation des jeunes gens. Il vouloit que, dès leur plus tendre enfance, de ſages & vertueux diſcours, répétés ſouvent en leur préſence, mais ſans affectation, s'emparaſſent, pour ainſi dire, de leurs oreilles, comme d'une place encore vacante, à travers laquelle le bon & le mauvais puſſent également pénétrer juſqu'au fond du cœur. Il croyoit que ces ſages diſcours, fidelles gardiens de la vertu, en tiendroient l'entrée ſévérement fermée à toutes les paroles capables d'altérer la pureté des mœurs, juſqu'à ce que, par une longue habitude, ils euſſent mis en garde leurs oreilles contre le ſouffle empeſté des mauvaiſes converſations. Selon *Xénocrate*, il n'y avoit de véritables philoſophes, que ceux qui faiſoient de bon gré & de leur propre mouvement, ce que les autres ne faiſoient que par la crainte des lois & de la punition. Sa probité étoit tellement reconnue, qu'il fut le ſeul citoyen que les magiſtrats d'Athenes diſpenſerent de confirmer ſon témoignage par le ſerment.

II. XENOCRATE, médecin, qui vivoit dans le premier ſiecle, ſous l'empire de *Néron*. Nous apprenons de *Galien*, qu'il étoit d'Aphrodiſias en Cilicie, & qu'ayant écrit ſur les médicamens, il n'avoit rempli ſes Ouvrages que de remedes, la plupart impraticables. *Xénocrate* avoit encore rendu publiques diverſes recettes, également pernicieuſes & ſuperſtitieuſes, pour donner de l'amour, pour faire haïr, pour envoyer des ſonges, &c. Ce n'eſt pas que ce médecin n'eût mêlé quelques bons remedes parmi tant de mauvais ; il avoit trouvé une Thériaque, & quelques autres compoſitions utiles. Il nous reſte encore aujourd'hui un petit Livre ; qui porte le nom de *Xénocrate*, & qui traite *De la nourriture des Animaux aquatiques.* Cet ouvrage a été imprimé à Zurich, dès l'an 1559, in-8°, avec les Notes de *Geſner.*

XENOPHANES, philoſophe Grec, natif de Colophon, diſciple d'*Archelaüs*, étoit contemporain de *Socrate*, ſuivant la plus commune opinion. Sa vie fut de près de cent ans. Il ſe ſignala par pluſieurs *Poëmes* ſur des matieres de philoſophie, ſur la fondation de Colophon, & ſur celle de la colonie d'Elée, ville d'Italie. Ses opinions philoſophiques lui firent un grand nom. Il croyoit que *la lune eſt un pays habité ; qu'il eſt impoſſible de prédire naturellement les choſes futures*, & que *le bien ſurpaſſe le mal dans l'ordre de la nature.* L'idolâtrie étoit à ſes yeux un culte monſtrueux. Se trouvant un jour aux Fêtes des Egyptiens, & leur voyant faire des lamentations, il leur dit en plaiſantant : *Si les objets de votre culte ſont des Dieux, ne les pleurez pas ; s'ils ſont des Hommes, ne leur offrez point de ſacrifices.* La liberté avec laquelle *Xénophanes* s'exprimoit ſur la Divinité, l'ayant fait bannir de ſa patrie, il ſe retira en Sicile, & demeura à *Sancle*, (aujourd'hui Meſſine,) & à Catane. Il y fonda la *Secte Eléatique*, ſecte qui produiſit pluſieurs hommes vertueux,

Xénophanes ne leur prêcha pas toujours d'exemple. Ce philoſophe ſe plaignoit de ſa pauvreté, & diſant un jour à *Hiéron*, roi de Syracuſe, *qu'il étoit ſi pauvre, qu'il n'avoit pas le moyen d'entretenir deux ſerviteurs*; ce prince lui répondit: *Tu devrois donc attaquer moins ſouvent* Homere, *qui, tout mort qu'il eſt, fait vivre plus de dix mille hommes....* Son ſyſtême ſur la Divinité étoit, à ce que penſent quelques auteurs, peu différent du *Spinoſiſme*. Cependant *S. Clément* d'Alexandrie cite un paſſage de ce philoſophe, qui dit que *le ſouverain Dieu des hommes & des habitans des cieux, eſt unique, & qu'il n'eſt ſemblable aux hommes, ni de corps, ni d'eſprit*; ce qui eſt un peu différent des opinions de *Spinoſa*. Ce qu'on peut dire de plus certain, c'eſt qu'il s'éleva pluſieurs fois contre ce qu'*Homere* & *Héſiode* ont dit des Dieux du Paganiſme. *Il n'eſt pas moins impie*, diſoit-il, *de ſoutenir que les Dieux naiſſent, que de ſoutenir qu'ils meurent; puiſqu'en l'un & l'autre de ces deux cas, il ſeroit également vrai qu'ils n'exiſtent pas toujours.* Il ajoutoit que *ſi les bœufs & les lions avoient des mains, ils donneroient à leurs Dieux des figures de lions ou de bœufs*, pour prouver combien les hommes avoient tort de peindre la divinité ſous la figure humaine. Les Fragmens de ſes *Vers* furent imprimés in-8°, en 1573, par *Henri Etienne*, dans un Recueil intitulé: *Poeſis Philoſophica*.

I. XENOPHON, fils de *Gryllus*, né à Athenes, fut quelque temps diſciple de *Socrate*, ſous lequel il apprit la philoſophie & la politique. Il prit le parti des armes, & alla au ſecours de *Cyrus le Jeune*, dans ſon expédition contre ſon frere *Artaxercès*. Ce philoſophe guerrier s'immortaliſa par la part qu'il eut à la fameuſe retraite des Dix mille. De retour dans ſa patrie, il ſe forma le cœur & l'eſprit, & s'attacha enſuite à *Agéſilas*, roi de Lacédémone, qui commandoit pour lors en Aſie. Ce prince l'emmena avec lui au ſecours de Sparte, où il ſe diſtingua également par ſon eſprit & par ſon courage. Dès que la guerre fut terminée, il ſe retira à Corinthe, où il paſſa le reſte de ſes jours dans les doux travaux de l'eſprit. Il y mourut vers l'an 360 avant J. C. *Xénophon*, diſciple & ami de *Socrate*, eut les graces d'un Athénien & la force d'eſprit d'un Spartiate. C'étoit un philoſophe intrépide, ſupérieur à tous les événemens de la vie. Il avoit un fils nommé *Gryllus*, qui, quoique bleſſé à mort en combattant vaillamment à la bataille de Mantinée, 363 ans avant J. C., eut le courage, malgré ſa bleſſure, de porter un coup mortel à *Epaminondas*, général des Thébains, & mourut peu de temps après. La nouvelle de cette mort ayant été portée à *Xénophon*, tandis qu'il ſacrifioit, il ôta la couronne de fleurs qu'il avoit ſur la tête. Mais, lorſqu'on eut ajouté que ce fils étoit mort en homme de cœur, il remit auſſi-tôt ſa couronne ſur ſa tête, en diſant: *Je ſavois bien que mon fils étoit mortel, & ſa mort mérite des marques de joie plutôt que de deuil.* Ses principaux Ouvrages ſont: I. La *Cyropédie*. C'eſt l'Hiſtoire du grand *Cyrus*, renfermée en VIII Livres. Quoique cet Ouvrage ne ſoit pas écrit dans l'exacte vérité, [*Voyez* CYRUS,] il eſt digne d'un homme qui étoit à la fois bon écrivain & homme d'état; & les préceptes qu'il mêle à ſa narration, peuvent être très-utiles: on y trouve des vues ſaines de politique; il reſpire l'amour des lois, des hommes & de la vertu. D'ailleurs, *Xénophon* fait de la vie de *Cyrus*, un Roman moral, à peu

près ſemblable à notre *Télémaque*. *Cyrus ille*, dit Cicéron, *à* XENOPHONTE, *non ad hiſtoriæ fidem ſcriptus eſt, ſed ad effigiem juſti imperii.* Il commence par ſuppoſer, pour faire valoir l'éducation mâle & vigoureuſe de ſon héros, que les Medes étoient des voluptueux, plongés dans la molleſſe; & que les habitans de l'Hyrcanie, province que les Tartares (alors nommés Scythes) avoient ravagée pendant 30 années, étoient des Sybarites: ce qui n'eſt guere vraiſemblable. Tout ce qu'on peut aſſurer de *Cyrus*, c'eſt qu'il fut un grand conquérant, par conſéquent un fléau de la terre. *Charpentier* a donné une Traduction françoiſe de la *Cyropédie*. II. L'*Hiſtoire* de l'expédition de *Cyrus le Jeune* contre ſon frere *Artaxercès*, & de cette mémorable retraite des Dix mille, dont il eut preſque tout l'honneur. Cette Hiſtoire, (dit M. l'abbé *Millot*,) paroît cependant ſuſpecte à quelques égards. Il exagere trop les qualités de *Cyrus le Jeune*, qui n'étoit qu'un ambitieux; & peut-être même trouvera-t-on qu'il vante trop les Grecs, compagnons de ſon expédition. *Xénophon* s'y borne d'ailleurs à raconter les faits avec ſimplicité & ſans ornement. *D'Ablancourt* & M. *Larcher* ont traduit cet ouvrage; mais la traduction du dernier, Paris, 1778, 2 vol. in-12, plus exacte, plus élégante, a fait oublier tout-à-fait celle de *d'Ablancourt*. III. L'*Hiſtoire Grecque*, en VII livres. Elle commence où *Thucydide* a fini la ſienne; elle a auſſi été traduite en françois par *d'Ablancourt*, & elle forme le 3e vol. de ſon *Thucydide*. Quelques modernes, accoutumés au ſtyle emphatique de quelques-unes de nos Hiſtoires, trouveront celui de *Xénophon* trop ſimple & trop nu. Il ne ſe diſtingue que par ce goût ſévere, cette préciſion Attique ſi vantée des anciens. IV. *Les Dits mémorables de* Socrate, *en IV livres*. V. Un excellent petit Traité, intitulé: L'*Economique*. VI. L'*Eloge* d'*Agéſilas*. VII. L'*Apologie de Socrate*. VIII. Un Dialogue intitulé, *Hiéron*, ou *le Tyran*, entre *Hiéron* & *Simonide*. IX. Un petit *Traité des Revenus* ou *des Produits de l'Attique*. X. Un autre de l'*Art de monter & dreſſer les Chevaux*, & un 2e ſur la *Maniere de les nourrir*. XI. Un petit *Traité de la Chaſſe*. XII. Un excellent Dialogue, intitulé: *Le Banquet des Philoſophes*. XIII. Deux petits *Traités*, l'un du gouvernement des Lacédémoniens, & l'autre du gouvernement des Athéniens. Les *Livres des Equivoques*, qu'*Annius de Viterbe* & d'autres lui ont attribués, ne ſont ni de lui, ni dignes de lui. Les meilleures éditions de ſes Œuvres ſont celles: De Paris, 1625, in-fol.; de Leipzig, 1763, 4 vol. in-8°. — d'Oxford, 1703, en grec & en latin, 5 vol. in-8°; — 1727 & 1735, 2 vol. in-4°: ces deux vol. ne contiennent que la *Cyropédie*, la *Retraite des Dix mille* & l'*Eloge d'Agéſilas*. — enfin, de Glaſcow, 1764, 12 vol. in-8°. On a imprimé en 1745, 2 vol. in-12, divers Ouvrages de *Xénophon*, en françois, la *Retraite des Dix mille*, les *Choſes mémorables*, la *Vie de Socrate*, *Hiéron*... Toutes les productions de ce philoſophe militaire ſont très-propres à former des hommes d'état; *Scipion* l'Africain & *Lucullus* les liſoient ſans ceſſe. Comme *Céſar*, ce philoſophe fut grand capitaine & grand hiſtorien; tous deux ſe ſont exprimés avec autant d'élégance que de pureté, ſans art & ſans affectation. Le dialecte Attique qu'il emploie, reſpire une douceur ſi aimable, qu'on diroit (dit un rhéteur) que *les Graces repoſoient ſur ſes levres*.

Les Grecs lui donnerent le ſurnom d'*Abeille Grecque* & de *Muse Athénienne*. Ce fut *Xénophon* qui publia l'Hiſtoire de *Thucydide*.

II. XENOPHON le Jeune, écrivain d'Epheſe, vivoit, ſelon quelques-uns, avant *Héliodore*, c'eſt-à-dire, au plus tard, vers le commencement du IVe ſiecle. Il n'eſt connu que par ſes *Ephéſiaques*, Roman grec en v livres, qui contient les amours d'*Abrocôme* & d'*Anthia*. Ce Roman a été imprimé en grec & en latin, à Londres, en 1726, in-4°, édition de *Cocchi*; & M. *Jourdan* de Marſeille en a donné une Traduction françoiſe en 1748, in-12. Il fut long-temps inconnu, & on le découvrit enfin chez les Bénédictins de Florence. Le ſentiment y eſt aſſez bien rendu; mais le tiſſu des aventures n'eſt pas toujours bien ourdi.

III. XENOPHON, médecin de l'empereur *Claude*, natif de l'iſle de Cos, ſe diſoit de la race des *Aſclépiades*. Il fut ſi avant dans la faveur de ce prince, que *Claude*, après avoir fait en plein ſénat, l'éloge d'*Eſculape* & de ſes deſcendans, dit que » le ſavoir & la naiſ» ſance de *Xénophon* méritoient que » les habitans de Cos fuſſent, en » ſa conſidération, exempts de tous » les impôts «; ce qui leur fut accordé. *Xenophon*, par une horrible ingratitude, ſe laiſſa gagner par *Agrippine*, & hâta (dit-on) la mort de l'empereur, en lui mettant dans le goſier, comme pour le faire vomir, une plume enduite d'un poiſon très-prompt.

I. XERCÈS Ier, 5e roi de Perſe, & ſecond fils de *Darius*, ſuccéda à ce prince l'an 485 avant J. C. Il fut préféré à *Artabazane*, ſon aîné, parce que celui-ci avoit vu le jour dans le temps que *Darius* n'étoit qu'un homme privé, au lieu que *Xercès* fut mis au monde par ſa mere *Atoſſa*, petite-fille de *Cyrus*, lorſque *Darius* étoit roi. Son premier ſoin fut de continuer les préparatifs que ſon pere avoit faits contre l'Egypte. Il la réduiſit ſous ſa puiſſance, & y laiſſa ſon frere *Achemenes* pour gouverneur. Encouragé par ce premier ſuccès, il marcha contre les Grecs avec une armée de 800,000 hommes, & une flotte de 1000 voiles. (*Voyez* Thargelie.) *Rollin* d'après *Hérodote*, dit l'abbé *Millot*, fait monter l'armée de *Xercès* à plus de cinq millions deux cents mille hommes, en y comprenant les gens de mer & toute la ſuite de l'armée. *Diodore* de Sicile diminue beaucoup le nombre de ces troupes, ainſi que *Pline*, *Elien* & tant d'autres auteurs. Quelque abſurde que ſoit évidemment le calcul d'*Hérodote*, c'eſt, dit-on, l'hiſtorien le plus croyable, parce qu'il vivoit dans le ſiecle de l'expédition. » Mais » il ne faut qu'examiner ſon récit, » les diſcours, les ſonges, les cir» conſtances qu'il y ajoute, pour » ſe défier de ſon témoignage. Il » ſemble avoir imité *Homere* plutôt » que d'écrire en hiſtorien. Il fait » de *Xercès*, tantôt un philoſophe » qui verſe des larmes à la vue » de cette multitude infinie dont » il ne reſtera pas un ſeul homme » dans l'eſpace de cent ans; tantôt » un furieux & un inſenſé qui or» donne de fouetter la mer parce » que la tempête a rompu le pont » de bateaux, ſur lequel ſes trou» pes devoient paſſer l'Helleſpont. » (aujourd'hui les Dardanelles.) » Tous les entrepreneurs de l'ou» vrage ſont condamnés au ſup» plice, comme s'ils avoient pu » enchaîner les vents & les vagues. » Selon le même *Hérodote*, *Xercès* » fit percer le mont Athos pour » ouvrir un paſſage à ſa flotte; » cependant les voyageurs mo-

» dernes atteſtent que le mont Athos » n'a jamais été percé «. Quoi qu'il en ſoit de ces fables ou de ces vérités hiſtoriques, *Xercès* avec ſa puiſſante armée, arrive au détroit des Thermopiles, défilé fort étroit entre la Theſſalie & la Phocide, où l'attendoient quatre mille hommes ſous les ordres de *Léonidas* roi de Sparte. Ce prince réduit bientôt a 300 ſoldats, lui en diſputa long-temps le paſſage, & s'y fit tuer avec les ſiens, après avoir fait un horrible carnage d'une multitude de Perſes. Les Athéniens gagnerent enſuite ſur *Xercès*, la fameuſe bataille navale de Salamine; & cette perte fut ſuivie de divers naufrages des Perſes. *Xercès*, contraint de ſe retirer honteuſement dans ſes états, laiſſa dans la Grece, *Mardonius* ſon général, avec le reſte de l'armée. Dégoûté de la guerre par les fatigues qu'il avoit eſſuyées dans les différentes expéditions, il s'abandonna aux charmes du luxe & de la molleſſe. *Artaban*, Hyrcanien de naiſſance & capitaine de ſes gardes, conſpira contre ſa vie, & ayant gagné ſon grand chambellan, le tua pendant ſon ſommeil, l'an 465 avant J. C. *Xercès* n'avoit que l'extérieur & l'appareil de la puiſſance; il manquoit de ces qualités perſonnelles qui rendent les rois vraiment puiſſans. Maître du plus vaſte empire qui fût alors ſur la terre, chef d'armées innombrables, il ſe regardoit comme le ſouverain de la nature. Il prétendoit maîtriſer & punir les élémens; mais il vit ſes forces & ſon orgueil ſe briſer contre une poignée d'hommes dirigés par un général habile, & finit honteuſement une carriere qu'il avoit commencée avec gloire. Il reſſentit de temps en temps quelques ſentimens d'humanité. Un jour, conſidérant la grande armée qu'il avoit préparée contre les Grecs, il ſe mit à pleurer. *Artaban*, l'un de ſes favoris, s'en apperçut & lui en demanda la raiſon. *En examinant tant de milliers de Soldats*, répondit Xercès, *j'ai penſé que dans cent ans il n'en reſteroit pas un ſeul, & cette réflexion m'a fait répandre des larmes.* — *Hé bien*, lui répliqua Artaban, *puiſqu'il n'eſt pas en votre pouvoir de prolonger leur vie, tâchez au moins de la leur rendre ſupportable.*

II. XERCÈS II, roi de Perſe après ſon pere *Artaxercès Longuemain*, l'an 425 avant J. C., fut aſſaſſiné un an après par ſon frere *Sogdien*, qui s'empara du trône. *Xercès* n'avoit tenu le ſceptre que d'une main foible.

XI, *Voyez* CHING, n° II.

XILANDER, *Voyez* XYLANDER.

I. XIMENÈS, (Roderic) Navarrois, archevêque de Tolede, vint en 1247 à Lyon, pour défendre devant le pape *Innocent IX*, au concile général, les droits & les priviléges de ſon égliſe, contre l'archevêque de Compoſtelle, qui prétendoit la primatie, parce que ſon égliſe conſerve le corps de *S. Jacques* apôtre des Eſpagnes; mais elle fut adjugée à l'archevêque de Tolede. Il mourut ſur le Rhône, en s'en retournant. On lui doit une *Hiſtoire d'Eſpagne*, diviſée en neuf livres, que nous avons dans le Recueil des hiſtoriens de ce royaume, avec des Remarques du P. *André Schott*. Elle manque d'exactitude & de critique.

II. XIMENÈS, (François) né à Torrelaguna dans la vieille Caſtille, en 1437, fit ſes études à Alcala & à Salamanque. On ne lui apprit qu'une Scolaſtique auſſi ſeche qu'inſipide. Dégoûté de ce fatras, il ſe rendit à Rome; mais ayant été volé dans ſon voyage,

il n'en remporta qu'une Bulle pour la premiere prébende qui vaqueroit. L'archevêque de Tolede la lui refuſa, & le fit mettre dans la tour d'Uzéda, en priſon. Un prêtre, qui y étoit détenu, & qui ſe mêloit de prophétiſer, lui prédit qu'il ſeroit un jour archevêque de Tolede. Ayant été mis en liberté, il obtint un bénéfice dans le dioceſe de Siguença; & le cardinal *Gonzalez de Mendoza*, qui en étoit évêque, le fit ſon grand-vicaire. *Ximenès*, dégoûté du monde, entra quelque-temps après chez les Cordeliers de Tolede, & fit ſes vœux. Ses talens lui procurant une foule de viſites, il ſe retira dans une ſolitude nommée *Caſtanel*, & s'y livra à l'étude des langues orientales & de la théologie. Ses ſupérieurs l'en tirerent pour le conſacrer à la direction & à la chaire. La reine *Iſabelle*, qui l'avoit choiſi pour ſon confeſſeur, le nomma à l'archevêché de Tolede en 1495. *Ximenès* n'accepta qu'après un ordre exprès du pape, en 1498. Sa vie ne fut plus dès ce moment qu'un tiſſu de bonnes œuvres. Les portes de ſon palais furent toujours ouvertes aux indigens; il les écoutoit avec bonté, liſoit leurs requêtes, & les ſoulageoit avec une charité libérale. Il viſita les Egliſes, les Colléges, les Hôpitaux, & employa ſes revenus à les réparer & à les orner. Il purgea ſon dioceſe des uſuriers & des lieux de débauches; caſſa les Juges qui rempliſſoient mal leurs charges, & mit en leur place des perſonnes dont il connoiſſoit l'intégrité & le déſintéreſſement. Il tint un Synode à Alçala, & un autre à Talavéra, où il fit des réglemens très-ſages pour le clergé régulier & ſéculier. *Ferdinand* & *Iſabelle* lui confierent le ſoin de réformer les Ordres Religieux, dont le déſordre étoit extrême. Les Cordeliers eurent recours à toutes ſortes de moyens pour perdre le réformateur, juſqu'à mettre un poignard entre les mains de ſon propre frere pour le faire périr. Leur général vint de Rome, pour détruire *Ximenès* dans l'eſprit de la reine. Ce moine fougueux, dans une audience qu'il obtint d'*Iſabelle*, parla avec tant d'imprudence, que la princeſſe lui répondit: *Savez-vous qui vous êtes & à qui vous parlez? — Oui, Madame*, répliqua l'inſolent Cordelier: *Je ſais que je parle à* ISABELLE, *qui comme moi n'eſt que cendre & pouſſiere.* Malgré les traverſes qu'on ſuſcita à *Ximenès*, il vint à bout de la réforme, & ſon zele ne tarda pas d'être récompenſé. Le pape *Jules II* l'honora de la pourpre Romaine en 1507, & le roi *Ferdinand le Catholique* lui confia l'adminiſtration des affaires d'état. Son premier ſoin fut de décharger le peuple du ſubſide onéreux, nommé *Acavale*. Ses vues ſe tournerent enſuite du côté des Mahométans, qu'il voulut ramener à la religion Chrétienne. Il en baptiſa plus de 3000 dans une place ſpacieuſe, où il fit brûler tous les livres de l'*Alcoran*. L'ambition entroit pour beaucoup dans ſon zele; il vouloit étendre la domination d'Eſpagne chez les Maures: il le fit en effet par la conquête de la ville d'Oran dans le royaume d'Alger, qu'il entreprit en 1509. Comme l'archevêché de Tolede & les emplois qu'il avoit à la cour, produiſoient de grands revenus, il réſolut de faire lui-même cette conquête à ſes dépens; mais il eut plus d'un obſtacle à ſurmonter. Les officiers, mécontens d'avoir pour chef un général qui portoit la ſoutane ſous ſa cuiraſſe, refuſerent de s'embarquer. Les eſprits étoient diſpoſés à la révolte: *Ximenès* fort de ſa tente pour les ramener; mais à peine

à-t-il commencé de parler aux rebelles, qu'un ſoldat l'interrompit inſolemment, en criant : *De l'argent ! point de harangue ! Ximenès* s'arrête pour le chercher des yeux. L'ayant reconnu, il le fait arrêter & pendre ſur le champ en ſa préſence ; puis il continua à parler. La rebellion étant calmée par cet exemple de ſévérité, ſa flotte compoſée de 80 vaiſſeaux, ſortit de Carthagene le 16 Mai, & débarqua heureuſement ſur les côtes d'Afrique. Le jour de l'ouverture du ſiége étant arrivé, le cardinal guerrier monta à cheval, revêtu de ſes ornemens pontificaux, & accompagné des eccléſiaſtiques & des religieux qui l'avoient ſuivi. Il étoit précédé d'un Cordelier, qui portoit devant lui la croix archiépiſcopale, & qui avoit l'épée au côté, de même que tous les autres prêtres ſéculiers & réguliers. Il y eut un combat, ſoutenu de part & d'autre avec fureur. *Allons, mes Enfans*, dit-il aux ſoldats, *je marcherai à votre tête. Un Prêtre doit ſe faire honneur d'expoſer ſa vie pour ſa Religion ; j'en ai reçu l'exemple de pluſieurs Archevêques de Tolede, mes prédéceſſeurs.* La cavalerie des ennemis qui étoit fort ſupérieure, attaqua plus d'une fois l'infanterie Eſpagnole, & ne put jamais l'entamer. Enfin, les deux mille chevaux qui étoient demeurés ſur les vaiſſeaux, & qui n'avoient pu débarquer d'abord auprès d'Oran, arrivent, mettent en fuite la cavalerie des Maures, & taillent en pieces toute leur infanterie. Alors toute l'armée marche à Oran, & y entre preſque ſans réſiſtance. Un Juif & deux Maures, avec qui *Ximenès* avoit intelligence, ouvrirent une porte ; le ſoldat furieux maſſacra tout, hommes, femmes & enfans, & pilla une des plus riches villes de l'Afrique. Le cardinal y fit ſon entrée le lendemain, en diſant : *Ce n'eſt pas à nous, Seigneur, ce n'eſt pas à nous, mais à votre nom qu'il faut rendre gloire.* Tant de morts qu'il trouva ſur ſon chemin, lui firent verſer des larmes : *C'étoient des infidelles, il eſt vrai*, dit-il ; *mais c'étoient des hommes qu'on auroit pu faire Chrétiens : leur mort me ravit le principal avantage de la victoire.* Il veilla enſuite à la police de la ville, dont il traça les nouvelles fortifications, changea les Moſquées en Egliſes, & dédia lui-même la plus grande à Notre-Dame de la Victoire. Ayant enſuite fait diſtribuer aux officiers & aux ſoldats tout l'or & l'argent que les généraux avoient fait mettre à part, pour les dédommager des frais de l'entrepriſe, il ne s'en réſerva que la gloire. De retour en Eſpagne, le roi *Ferdinand* alla à ſa rencontre juſqu'à quatre lieues de Séville, & mit pied à terre pour l'embraſſer. Ces marques d'amitié n'étoient guere ſinceres : *Ferdinand* craignoit le pouvoir de *Ximenès*, il lui avoit refuſé *Gonſalve* pour ſon général. Le cardinal choiſit *Pierre Navarre*, à qui le monarque Eſpagnol écrivoit : *Empêchez le bonhomme de repaſſer ſi-tôt en Eſpagne ; il faut uſer, autant qu'on le pourra, ſa perſonne & ſon argent.* Le conquérant d'Oran rendit des ſervices plus eſſentiels à ſa nation. Prévoyant une ſtérilité extraordinaire, il fit faire des greniers publics à Tolede, à Alcala & à Torrélaguna, & les fit remplir de blé à ſes dépens. Ce bienfait fit une telle impreſſion ſur les cœurs, que pour en conſerver la mémoire, on en fit graver l'éloge dans la ſalle du ſénat de Tolede & dans la place publique. Le roi *Ferdinand*, malgré la haine ſecrete qu'il avoit pour ſon miniſtre, le nomma en mourant, régent de la Caſtille, en 1516. *Ximenès* preſſa la guerre de Navarre ; mais il ſe déſ-

honora, en ordonnant à *Villalva*, général Eſpagnol, de mettre le feu dans ce royaume en cas de malheur, & d'en faire un vaſte déſert. Doit-on être ſurpris, qu'avec un caractere ſi cruel, il s'oppoſât à la réforme de l'Inquiſition; qu'il fit faire, de temps en temps, des exécutions ſanglantes des Juifs & des Mahométans qui renonçoient à la religion Chrétienne, qu'ils avoient embraſſée par force? Son deſpotiſme étoit extrême. Il ſe vantoit de *ranger avec ſon cordon, tous les Grands à leur devoir*, & d'*écraſer leur fierté ſous ſes ſandales*. Les premiers ſeigneurs d'Eſpagne, révoltés d'une telle conduite, ſe liguant contre lui, demanderent hautement: » De quel droit il gouvernoit le » royaume «? *En vertu du pouvoir qui m'a été confié* (répondit-il) *par le Teſtament du Roi mort, & qui a été confirmé par le Roi régnant*: [*c'étoit* Charles-Quint...] » Mais *Ferdinand*, » lui *dirent-ils*, ſimple adminiſtra- » teur du royaume, pouvoit-il » conférer la qualité de Régent? » La Reine ſeule a ce droit «. — *Eh bien*, (dit *Ximenès*, [illegible] les faiſant approcher d'un balcon d'où on voyoit une batterie de canons, dont il fit faire une furieuſe décharge:) *Voilà les pouvoirs avec leſquels je gouverne & je gouvernerai*: *HÆC EST ULTIMA RATIO REGUM*... Les mécontens députerent en Flandres pour ſe plaindre du régent. *Ximenès*, pour toute juſtification, demande au roi des pouvoirs ſans bornes, & les obtient. Il s'en ſervit, & commanda avec plus de fierté & de hauteur qu'auparavant. L'uſage d'Eſpagne n'étoit point d'entretenir des troupes en temps de paix. *Ximenès*, pour humilier les grands & la nobleſſe, permit à la bourgeoiſie de porter les armes, de faire des compagnies, & l'exercice les jours de fête, & lui accorda de grands priviléges. Ainſi, ſans tirer un ſeul laboureur de la charrue, il eut une armée de 30,000 hommes. Il retrancha les penſions & les officiers inutiles, retira tout ce qui avoit été uſurpé ou aliéné du domaine royal, & fit rendre compte aux financiers. On tira d'eux des ſommes immenſes, avec leſquelles il acquitta les dettes de l'Etat, & fit des établiſſemens utiles. Tandis qu'il travailloit pour la gloire de ſa patrie, il fut empoiſonné, à ce qu'on croit, en mangeant un pâté de truites. On ſoupçonna les miniſtres Flamands d'avoir fait le coup. Il eſt certain que le régent avoit écrit au roi, contre eux, avec beaucoup de force, & ſur-tout contre *Chievre*, qui étoit déteſté en Eſpagne. *Ximenès* traîna pendant deux mois une vie languiſſante, & mourut le 8 Novembre 1517, diſgracié, à l'âge de 81 ans, avec la réputation du plus grand homme & du meilleur citoyen qu'eût produit l'Eſpagne. Son tombeau, qui eſt au collége de Saint-Ildefonſe d'Alcala qu'il avoit fait bâtir, fut orné de cette Epitaphe:

Condideram Muſis Franciſcus *grande Lycæum*;
Condor in exiguo nunc ego Sarcophago.
Prætextam junxi ſacco, galeamque galero,
Frater, Dux, Præſul, Cardineuſque Pater.
Quin virtute meâ junctum eſt diadema cucullo,
Cùm mihi regnanti paruit Heſperia.

Auſſi habile que le roi *Ferdinand*, dans l'art de gouverner les hommes, *Ximenès* le ſurpaſſa par les qualités du cœur. On vit en ſa perſonne un ſimple particulier faire plus de bien à ſa patrie, que tous les rois qui avoient gouverné. Noble,

magnifique, grand, généreux, protecteur de l'innocence, de la vertu & du mérite, il ne conçut & n'exécuta que des projets utiles à l'humanité. Pendant 22 ans qu'il fut archevêque de Tolede, il employa près de 20 millions pour les beſoins de l'Etat & du peuple. Perſonne n'ignore qu'il forma dans ſa ville archiépiſcopale, en faveur des Filles de condition, un établiſſement que *Louis XIV* a imité depuis pour le ſoulagement de la pauvre Nobleſſe. Il nomma cette Maiſon le *Monaſtere d'Iſabelle*, en mémoire de la reine ſa bienfaitrice, & lui laiſſa de grands biens par ſon teſtament. Par les arrangemens qu'il prit, cette Maiſon devoit avoir toujours une année de revenu d'avance; & c'eſt ſur ce fonds qu'étoient dotées tous les ans, un certain nombre de Demoiſelles qui y avoient été élevées. *Philippe II*, entrant dans les vues généreuſes du cardinal, y fonda cinquante places de plus pour les Filles de la premiere nobleſſe d'Eſpagne. *Ximenès* fut encore le fondateur de l'univerſité d'Alcala, & publia dans cette ville la *Bible Polyglotte*, qui a ſervi de modele à tant d'autres. (*Voy.* JAY & WALTON.) L'impreſſion en fut commencée en 1514, & achevée en 1517, en 6 vol. in-fol. & en 4 langues. Elle eſt fort rare. On y trouve le Texte hébreu, tel que les Juifs le liſent; la Verſion grecque des Septante; la Verſion latine de *S. Jérôme*, que nous appelons *Vulgate*; & la Paraphraſe Chaldaïque d'*Onkelos* ſur les 5 livres de *Moyſe* ſeulement. Il y a dans le dernier volume, un *Vocabulaire* de phraſes & de mots hébreux, qui a fait l'admiration des ſavans; mais il manque dans la plupart des exemplaires, par la négligence de ceux qui les firent relier. On travailla à cette *Polyglotte* pendant plus de 12 ans, car elle fut commencée dès l'an 1502; *Ximenès* s'y appliqua lui-même avec beaucoup de ſoin & en fit la dépenſe. Il acheta ſept exemplaires en hébreu, 4000 écus, (4500 liv. de France,) & donna tout ce qu'on voulut pour des anciens manuſcrits grecs & latins. Il fit encore imprimer le *Miſſel* & le *Bréviaire* Moſarabe, dirigés par *Ortiz*; & pour conſerver la mémoire de ce rit, il fit bâtir une chapelle auprès de l'Egliſe métropolitaine de Tolede, & y fonda des chanoines & des clercs, qui célébroient journellement l'Office en cette langue: [*Voyez* ORTIZ.] Quoique *Ximenès* écraſât l'orgueil des grands, il ſavoit fermer les oreilles à leurs murmures. Il répondit à des perſonnes qui vouloient qu'on recherchât les auteurs de quelques diſcours qui avoient été tenus contre lui: *Que lorſqu'on étoit élevé en dignité, & qu'on n'avoit rien à ſe reprocher, on devoit laiſſer aux inférieurs la miſérable conſolation de venger leurs chagrins par des paroles.* L'éclat de tant de qualités brillantes fut un peu terni par quelques défauts. Ce prélat fut fier, dur, opiniâtre, ambitieux, & d'une mélancolie ſi profonde, qu'il étoit preſque toujours inſupportable dans la ſociété, & aſſez ſouvent à charge à lui-même. Cette triſteſſe pouvoit venir de la conformation de ſon crâne, compoſé d'un ſeul os ſans future. D. *Alvaro Gomez* a écrit ſa *Vie* in-folio. *Voyez* FLECHIER & MARSOLIER.

III. XIMENÈS, (Sébaſtien) habile juriſconſulte Eſpagnol, mort vers 1600, s'eſt fait un nom par un bon Ouvrage ſur l'un & ſur l'autre Droit; ſous ce titre: *Concordantiæ utriuſque Juris*, à Tolede, 1596 & 1619, en 2 volumes in-folio. Cet Ouvrage eſt eſtimé. Le ſecond vol. qui n'eſt pas de *Ximenès*, eſt le moins commun.

IV. XIMENÈS, (Joſeph-Albert)

Eſpagnol, né en 1719 d'une famille noble, ſe fit Carme en 1734, enſeigna dans ſon Ordre la théologie, & fut fait docteur en 1760. Il ne ſe diſtingua pas moins par ſes talens pour la chaire. Il fut enſuite nommé théologien du nonce en Eſpagne. Ayant rempli différens emplois diſtingués dans ſon Ordre, il en fut nommé prieur-général en 1768, & mourut dans l'exercice de cette charge l'an 1774. On lui doit les deux derniers volumes du *Bullaire des Carmes*, in-fol. Dans l'un il a recueilli les Bulles & anciens monumens omis dans les volumes précédens; dans l'autre il a inſéré les Brefs, Bulles, &c. depuis 1718 juſqu'en 1768.

XISITHRUS, *ou* XISUTHRUS: Ayant été averti par *Saturne*, d'un Déluge qui devoit inonder toute la terre, il conſtruiſit un grand vaiſſeau, par le moyen duquel il en fut garanti avec ſa famille. Quand il ſortit de ce vaiſſeau, il diſparut & fut mis au rang des Dieux. C'eſt l'hiſtoire de *Noé*, de *Deucalion*, ſous d'autres noms.

XISTE, *Voyez* SIXTE.

XYLANDER, (Guillaume) né à Ausbourg en 1532, ſe fit une réputation par ſon ſavoir. Il obtint une chaire de profeſſeur en grec à Heidelberg. Son extrême pauvreté & ſa grande application à l'étude lui firent contracter une maladie, dont il mourut à Heidelberg en 1576, à 44 ans. On a de lui une *Traduction* latine de *Dion Caſſius*, de *Marc-Aurele*, &c... & un grand nombre d'autres Ouvrages fort inexacts, parce qu'il écrivoit pour vivre.

XYPHILIN, (Jean) de Trebizonde, fut élevé dans un monaſtere. Sa piété & ſon ſavoir lui obtinrent le patriarchat de Conſtantinople en 1064. Il mourut en 1075, & laiſſa un neveu qui portoit ſon nom. C'eſt de ce dernier que nous avons un *Abrégé de l'Hiſtoire* de *Dion Caſſius*, en grec, Paris, 1592, in-folio, traduit en françois par le préſident *Couſin*. Cet Abrégé commence au 34e livre, & au temps de *Pompée*. Il eſt aſſez bien fait; mais le ſtyle manque de pureté & d'élégance, & l'auteur, quoique Chrétien, copie tous les prodiges que rapporte ſon auteur. Il ſemble même qu'il donne la préférence à ces puérilités: ce qui ne donne pas une grande idée de la juſteſſe de ſon eſprit. *Xyphilin* l'oncle, n'a laiſſé qu'un *Sermon*, dans la *Bibliotheque des Peres*.

Y

YAO, empereur de la Chine, monta, dit-on, ſur le trône, l'an 2357 avant Jeſus-Chriſt, & eut *Chun* pour ſon ſucceſſeur. Les Chinois le regardent comme leur légiſlateur, & le modele des princes & des hommes. On prétend que c'eſt à *Yao* que l'Hiſtoire de la Chine commence à être certaine, & que tout ce qui précede ce prince, eſt rempli de fables ou de faits incertains. Mais c'eſt encore trop dire; car il n'y a de certain dans l'Hiſtoire, que ce qui nous eſt tranſmis par des Ecrits & par des monumens. Or les Ecrits & les monumens Chinois ne remontent, tout au plus, qu'à l'an 800 avant J. C.

YOUNG, (Edouard) poëte Anglois, naquit en 1684, à Upham dans le comté de Hampt, où ſon pere étoit recteur. Après avoir étudié en Droit, ſcience pour laquelle il avoit très-peu de goût, il ſe tourna du côté de la théologie & de la morale, & réuſſit beaucoup mieux. Il prit les Ordres, fut nommé chapelain du roi, & enſuite curé de Wetrwin dans le Herfordshire. Sa vie fut fort occupée & aſſez triſte. Il ſe maria en 1731 avec la fille du comte *de Lichtfield*, veuve du colonel *Lée*, dont elle avoit eu deux enfans. Son épouſe étoit vertueuſe & tendre, & il trouva dans ſes deux fils deux véritables amis. Deux maladies inattendues les lui enleverent. *Young* avoit paſſé en France, eſpérant de rétablir la ſanté du dernier par la douceur du climat; mais ce voyage fut inutile. *Young* repaſſa la mer, le déſeſpoir dans le cœur. Il n'arriva chez lui que pour fermer les yeux à ſon épouſe qui ne ſurvécut pas à ſes enfans. Ainſi dans l'eſpace de trois mois, *Young* perdit tout ce qu'il avoit de plus cher ſur la terre. Un fils unique conſola un peu *Young* de ſes pertes, mais ne le retira pas de cette profonde mélancolie, dont les accès nous ont valu ſon Poëme des *Nuits*, traduit en françois avec tant de force & d'élégance, par M. *le Tourneur*, à Paris, chez *le Jai*, 2 vol. in-8° & in-12, 1769, & dont on a quelques imitations en vers françois par *Colardeau*. Cet Ouvrage eſt le plus original de ceux qui ſont ſortis de ſa plume. On y admire le ſombre, le terrible d'une partie de ſes tableaux, la hardieſſe de ſon pinceau, la marche rapide de ſes idées. Mais le faux bel-eſprit, le giganteſque, le trivial, gâtent preſque toujours les beautés que ce génie original a répandues dans ſes *Nuits*. M. *le Tourneur* a corrigé une partie des défauts de ſon original. Il a élagué le texte & raſſemblé à la fin de chaque *Nuit*, ſous le titre de *Notes*, tout ce qui lui a paru ſuperflu, bizarre, bas, mauvais & déjà préſenté ſous des images beaucoup plus belles. Il a réparé un défaut plus important: le peu d'ordre qui ſe trouvoit dans l'aſſemblage des différens morceaux dont chaque *Nuit* eſt compoſée. [*Voy.* v. REMI.] On a de lui d'autres productions poétiques: trois Drames, *Buſiris*, la *Vengeance*, & les *Freres* (*Demetrius* & *Perſée*); des Satires, des Poéſies morales, dont M. *le Tourneur* nous a donné également la traduction, (Paris, 1770, 2 vol. in-8° & in-12,) ſous le titre d'*Œuvres diverſes* du docteur *Young*, qui ſont la ſuite de ſes *Nuits*. L'auteur des *Nuits* mourut

en 1765, au mois d'Avril, dans ſa maiſon presbytérale de Wettwin. Comme chrétien & comme eccléſiaſtique, il ſe montra toujours ſous un jour propre à inſpirer le reſpect. Il fut un modele de piété. Il aimoit les hommes & les ſoulageoit; il ne haïſſoit que leurs vices. Il les reprenoit avec force, & prêchoit la vertu par ſon exemple. On ne plaiſantoit point impunément devant lui ſur les mœurs ou ſur la religion; & l'on connoît une *Epigramme* ſanglante contre un poëte François très-célebre (*Voltaire*) qui avoit pris avec lui ce ton de raillerie impie qu'il a dans tous ſes Ouvrages. *Young* fut enterré dans l'Egliſe de ſa paroiſſe, ſous l'autel, à côté de ſa femme. Son tombeau eſt un des plus ſinguliers qu'il y ait dans toute l'Angleterre. Il eſt couvert & orné d'une très-belle piece de broderie, travaillée des propres mains de ſa femme. Au milieu de l'étoffe, on lit en lettres capitales, la Sentence ſuivante: *Je ſuis le Pain de vie.* Au côté ſeptentrional on a gravé cette inſcription: AUX VIERGES: *Croiſſez en eſprit & en ſageſſe*; & au coté méridional, cette autre: AUX JEUNES-GENS: *Croiſſez en grace devant Dieu & devant les Hommes.* On dit que c'eſt *Young* lui-même qui ordonna qu'on gravât ces maximes ſur ſon tombeau. Il arriva à ce poëte, ce qui arrive ordinairement à tous ceux qui paſſent du grand monde dans la ſolitude; on l'oublia auſſi parfaitement que s'il n'avoit jamais exiſté.

Le plus long ſouvenir s'uſe & cede à l'oubli.

Ce vers, qui eſt de *Young* pour le ſens, renferme en douze ſyllabes, ſa propre hiſtoire. On ceſſa de parler de lui, dès qu'il ceſſa de vivre dans la capitale. Il fut négligé juſque dans ſa retraite même. Les Muſes ne le pleurerent point; un ſilence, tel que l'humilité & la dévotion l'euſſent exigé, le ſuivit juſqu'au ſein de la terre qui devoit le couvrir. La cloche, pour ſon enterrement, ne commença à ſonner qu'au moment où ſon corps fut tranſporté hors de la maiſon preſbytérale; & quoique ſon zele paſtoral ait fondé & doté une maiſon de Charité dans ſa paroiſſe, ni le maître, ni les enfans de cette maiſon n'aſſiſterent à ſes funérailles. Quelque temps avant ſa mort, il donna ordre que tous ſes manuſcrits fuſſent brûlés. On ne doutera pas que ce ne ſoit là une perte, quand on ſaura qu'il n'écrivoit jamais ſur des ſujets frivoles, & qu'il ſerroit extrêmement ſes idées dans ſes moindres compoſitions. Mais ce qui ajoute à la gloire de l'auteur, preſque autant que ce trait de modeſtie, c'eſt qu'il fut l'ami intime d'*Addiſſon*, & qu'il travailla au *Spectateur*.... [*Voy.* HEDERIC.]

YRIARTE, (Dom Jean de) né à l'iſle Ténériffe en 1702, vint faire ſes études à Paris & à Rouen, & les fit avec ſuccès. Après s'être nourri des fruits de la littérature ancienne & moderne, il ſe retira à Madrid, y fut bibliothécaire du roi, membre de l'académie royale de la langue eſpagnole, & interprete de la premiere ſecrétairerie d'état. Ses principaux Ouvrages ſont: I. Une *Paléographie Grecque*, in-4°. II. Des *Œuvres diverſes* en eſpagnol, Madrid, 1774, 2 vol. in-4°. On y trouve des Poéſies latines, qui ne ſont pas la partie principale de ce Recueil, ni la plus diſtinguée. III. Le 1er vol. in-fol. du *Catalogue des Manuſcrits Grecs de la Bibliotheque royale.* IV. Le *Catalogue des Manuſcrits Arabes de l'Eſcurial*; 2 volumes in-folio. Il mourut en 1771, regretté des ſavans & de ſes amis.

YSE, (Alexandre de) de Grenoble, professeur Protestant de théologie, à Die en Dauphiné, sous *Louis XIV*, fut privé de sa chaire pour avoir paru pencher vers la religion Romaine, dans un *Discours* qu'il composa pour réunir les Protestans & les Catholiques. Il se retira dans le Piémont, où il mourut. On lui attribue : *Proposition pour la réunion des deux Religions en France*, 1677, in-4°.

YVAN, (Antoine) naquit à Rians, petite ville de Provence, en 1576, d'une famille très-obscure. Après avoir fait ses études avec beaucoup de peine à cause de sa pauvreté, il entra dans la Congrégation de l'Oratoire, & alla demeurer à Aix. C'est-là qu'il connut *Marie-Magdeleine de la Trinité*. [*Voy.* MARIE, n° XXIII.] Il fonda avec elle, en 1637, l'*Ordre des Religieuses de Notre-Dame de la Miséricorde*, dont il fut le premier directeur & le premier confesseur. Cet homme apostolique joignit aux travaux d'un ministre de l'Evangile, les austérités d'un anachorete. Il contribua beaucoup à la réformation des mœurs, par ses Sermons, & sur-tout par ses exemples. Sa modestie étoit telle, qu'il ne voulut jamais garder aucun bénéfice. Ce saint homme mourut en 1653. On a de lui : I. Des *Lettres*. II. Un Livre de piété, intitulé : *Conduite à la perfection Chrétienne* : III. Quelques autres Ouvrages, qui donnent une foible idée de ses talens & de son jugement.

YVAN-BERUDA, (Dom Martin) grand-maître d'Alcantara, vers la fin du XIVe siecle, étoit Portugais. Il prit beaucoup de part aux guerres d'Espagne, & se montra toujours zélé pour le parti de la Castille. Vers l'an 1394, trompé par un Hermite visionnaire, nommé *Jean Sago*, il se crut destiné de Dieu pour faire la conquête de Grenade ; & sur cette folle imagination, il fit une irruption dans le royaume. Il fut défait & tué sur la place, avec un grand nombre de gens de condition, trompés comme lui. Cependant les Maures permirent que le corps d'*Yvan* fût porté à Alcantara, où ce seigneur avoit ordonné que l'on gravât sur son tombeau, ces mots, monument de sa vanité : *Ci gît* YVAN, *dont le cœur fut exempt de crainte au milieu des dangers*. On dit que *Charles-Quint*, ayant oui raconter l'histoire de ce grand-maître, & réciter l'Epitaphe, dit qu'*il ne croyoit pas que ce fanfaron eût jamais éteint une chandelle avec les doigts*.

YVEL, (Jean) *Voy.* JEWEL.

I. YVES, (Saint) naquit à Kermartin, à un quart de lieue de Tréguier, en 1253, d'une famille noble. Il étudia à Paris en philosophie, en théologie & en droit-canon, & alla ensuite faire ses études de droit-civil à Orléans. De retour en Bretagne, il se rendit à Rennes pour se mettre sous la discipline d'un pieux & savant religieux, & devint, peu de temps après, official du diocese de cette ville. Il exerça cet emploi avec tant de sagesse & de désintéressement, que l'évêque de Tréguier le rappela, le fit son official, & le chargea de la cure de Tresdrets, puis de celle de Lohanec. *S. Yves* s'y montra un pasteur zélé & un bienfaiteur libéral. Il termina sa sainte carriere en 1303, à 50 ans, & fut canonisé par *Clément VI* en 1347. Les savans doutent qu'il ait exercé la profession d'avocat.

II. YVES DE PARIS, né dans cette ville, y exerça d'abord la fonction d'avocat. Détrompé des vains plaisirs du siecle, il se fit Capucin, & se consacra à la conversion des pécheurs & des hérétiques. Après avoir rempli pendant 60 ans cette noble & pénible carriere, il mou-

rut en 1678, à 85 ans. Le Pere *Yves* avoit plus de zele que de lumieres. Son enthouſiaſme pour l'état religieux & ſur-tout pour celui de Capucin, étoit extrême. On a de lui pluſieurs Ouvrages de piété dont le ſtyle eſt fort guindé, & quelques autres productions qui firent du bruit dans le tems. I. *Heureux Succès de la piété, & Triomphe de la vie Religieuſe*: cet ouvrage, dans lequel l'auteur éleve le Clergé régulier ſur les débris du ſéculier, fut cenſuré. II. On lui attribue l'*Aſtrologiæ novæ Methodus*, ſous le nom d'*Allæus*, Arabe Chrétien, Rennes, 1654, in-folio. III. *Fatum Univerſi*, ſous le même nom & même date. IV. Enfin, une *Diſſertation* ſur le livre du *Deſtin*, 1655, in-fol. Tous ces Ecrits ſont pleins d'idées bizarres & extravagantes. Il prédit dans le ſecond Traité, une grande déſolation en Angleterre pour l'année 1756. Cette vaine prédiction ſe trouve dans l'édition de 1654, qui eſt rare. Il y a des corrections & des retranchemens dans les éditions ſuivantes, faites ſur les plaintes des Puiſſances maltraitées dans cet Ouvrage.

YVES, *Voy.* SAINT-YVES.

YVES DE CHARTRES, *Voyez* IVES.

YVETAUX, *Voy.* IVETEAUX.

YVON, (Pierre) étoit de Montauban en Languedoc, où le viſionnaire *Labadie* avoit été miniſtre de l'Egliſe Prétendue-Réformée. Il le ſuivit en Hollande, & ſe trouva à Middelbourg dans le temps que cet inſenſé y étoit miniſtre. Celui-ci ayant été chaſſé de cette Egliſe, ſe retira en Hollande, où *Yvon* le ſuivit. Aprés la mort de *Labadie*, il fut chef des *Labadiſtes*, & s'établit à Wiéwert en Friſe. Il y prêcha à ſon petit troupeau, & devint ſur la fin de ſes jours ſeigneur de ce village. On ignore l'année de ſa mort. Il laiſſa pluſieurs Ouvrages remplis de ſon fanatiſme, & dont aucun ne mérite d'être cité.

Z.

I. ZABARELLA, (François) *de Zabarellis*, plus connu ſous le nom de *Cardinal de Florence*, étudia à Bologne, le Droit-canonique, qu'il profeſſa à Padoue ſa patrie. Cette ville, aſſiégée par les Vénitiens en 1406, députa *Zabarella* au roi de France, pour lui demander du ſecours; mais il ne put pas en obtenir. De Padoue il paſſa à Florence. Le ſuccès avec lequel il profeſſa le droit, le fit élire archevêque; mais le pape prévint cette élection, & *Zabarella* demeura ſimple particulier, juſqu'à ce que *Jean XXIII* l'appela à ſa cour. Ce pontife lui donna ce même archevêché, l'honora de la pourpre, & l'envoya en 1413 vers l'empereur *Sigiſmond*, qui demandoit la convocation d'un concile. On convint qu'il ſe tiendroit à Conſtance. Le cardinal de Florence ſignala ſon zele & ſes lumieres dans cette aſſemblée, dont il fut un des plus illuſtres membres. On croit que, s'il eût vécu juſqu'à l'élection d'un pape, on auroit jeté les yeux ſur lui; mais il mourut dans le cours du concile, le 26 Septembre 1417, à 78 ans, un mois & demi avant l'élection de *Martin V*. L'empereur & tout le concile aſſiſterent à ſes funérailles, & *le Pogge* prononça ſon Oraiſon funebre. On a de *Zabarella* : I. Des *Commentaires ſur les Décrétales* & ſur les *Clémentines*, en 6 vol. in-folio. II. Des *Conſeils* en un vol. III. Des *Harangues* & des *Lettres* en un vol. in-fol. IV. Un Traité *de Horis canonicis*. V. *De Felicitate libri tres*. VI. *Varia legum repetitiones*. VII. *Opuſcula de Artibus liberalibus*. VIII. *De natura Rerum diverſarum*. IX. *Commentarii in naturalem & moralem Philoſophiam*. X. *Hiſtoriæ ſui temporis*. XI. *Acta in Conciliis Piſano & Conſtantienſi*. XII. Des *Notes* ſur l'Ancien & le Nouveau-Teſtament. XIII. Un *Traité du Schiſme*, 1565, in-fol. Les Proteſtans ont ſouvent fait imprimer ce Traité du Schiſme, parce que *Zabarella* y parle avec beaucoup de liberté, des papes & de la cour de Rome; & c'eſt auſſi pour cette raiſon que ce livre a été mis à l'*Index*. Il attribue tous les maux de l'Egliſe de ſon temps, à la ceſſation des Conciles, & ce dernier déſordre à l'ambition des papes qui, dans le gouvernement de l'Egliſe, imitant plutôt la conduite des princes temporels que celle des Apôtres, ont voulu tout décider par leurs propres lumieres.

II. ZABARELLA, (Barthélemi) neveu du précédent, profeſſa le Droit-canon à Padoue avec beaucoup de réputation. Il fut enſuite archevêque de Florence, & référendaire de l'Egliſe ſous le pape *Eugene IV*. Il mourut en 1442, à 46 ans, avec une grande réputation de ſavoir & de piété.

III. ZABARELLA, (Jacques) fils du précédent, vit le jour à Padoue en 1533, & y mourut en Octobre 1589, à 56 ans. Il acquit une connoiſſance profonde de la phyſique & de la morale d'*Ariſtote*, & devint profeſſeur de philoſophie à Padoue en 1564. Il refuſa les offres que *Sigiſmond*, roi de Pologne, lui fit pour l'attirer dans ſon royaume. On a de *Zabarella* des *Commentaires* ſur *Ariſtote*, qu'on range dans l'ordre ſui-

vant : *Logica*, 1597, in-fol. ; *de Animâ*, 1606, in-folio ; *Phyſica*, 1601, in-fol. ; *de Rebus naturalibus*, 1594, in-4°. *Zabarella* ſoutient dans ces Commentaires, mais plus particuliérement dans un petit Traité *De inventione æterni Motoris*, qui fait partie de ſes Œuvres, (Francfort 1618, in-4°.) que, par les principes d'*Ariſtote* on ne peut donner de preuves de l'immortalité de l'ame. Son eſprit étoit capable de débrouiller les grandes difficultés, & de comprendre les queſtions les plus obſcures ; mais il donnoit ſouvent dans le faux, & on ne peut excuſer ſa paſſion pour l'aſtrologie & ſa manie de tirer des horoſcopes.

ZABATHEI-SCEVI, *ou* SABATEI-SEVI, né à Smyrne en 1626, du courtier de la factorerie Angloiſe, fut élevé avec ſoin. La lecture de l'Ecriture-ſainte lui fit naître des idées ſingulieres ; il abuſa de quelques paſſages mal-interprétés, pour ſe perſuader qu'il étoit le libérateur promis à ſa nation depuis tant de ſiecles. Il étoit d'une figure avantageuſe, ſavant, éloquent, affectant la modeſtie, recommandant la juſtice, & citant à propos les Livres ſaints pour inſinuer l'opinion qu'il vouloit répandre. Il alla d'abord à Conſtantinople, d'où il fut chaſſé par les Rabbins ; de là il ſe rendit à Jéruſalem, où il reçut un accueil tout contraire. Il ſe fit des partiſans, qui l'envoyerent dans divers pays pour recueillir les aumônes de leurs freres. En paſſant par Gaza, il trouva un Juif nommé *Nathan*, homme de quelque conſidération, qui l'annonça comme le Rédempteur d'Iſraël. La populace Juive ſe déclara pour eux ; mais ceux qui avoient quelque choſe à perdre, les anathématiſerent. Le fourbe, pour échapper à l'orage, ſe retira dans ſa patrie. *Nathan Levi* lui envoie auſſi-tôt quatre députés, qui le reconnoiſſent & le ſaluent publiquement en qualité de MESSIE. Cette ambaſſade en impoſa au peuple, & même à quelques docteurs, qui déclarerent *Zabathei* roi des Hébreux, tandis que la Synagogue de Smyrne portoit contre lui une ſentence de mort. Une partie de la nation Hébraïque étant diſpoſée à le reconnoître, il prit le titre de *Roi des rois*, & donna à *Joſeph Sevi* ſon frere, celui de *Roi de Juda*. Ce fut alors que *Zabathei* & ſon héraut *Nathan*, s'aviſerent de vouloir faire des miracles. Aux preſtiges, l'impoſteur ajouta les prophéties. Il eut l'inſolence de prédire, que dans peu le Meſſie paroîtroit devant le grand-ſeigneur, lui ôteroit la couronne, & le meneroit enchaîné comme un captif ; qu'enſuite il ſeroit reconnu monarque de l'univers ; que le ſaint Temple deſcendroit du ciel tout bâti, orné ſuperbement, & que le peuple chéri y offriroit ſes ſacrifices juſqu'à la fin du monde. Les Juifs écrivoient de toutes les parties de l'Europe & de l'Afrique, qu'ils ſe diſpoſoient à venir trouver leur Meſſie, & que la ſeule Barbarie fourniroit cent mille hommes. Les plus inſenſés, (& c'eſt toujours le plus grand nombre dans une nation ſuperſtitieuſe) abandonnoient le commerce, ſe flattant de ne manquer de rien, quand leur Meſſie auroit achevé ſes triomphes. Afin que ſes prophéties fuſſent plutôt accomplies, *Zabathei* partit pour Conſtantinople, où il devoit être ſolennellement reconnu par ſes principaux ſujets. Mais, en approchant des Dardanelles, il fut arrêté & mis en priſon dans un des châteaux. Le gouverneur, qui l'avoit ſous ſa garde, s'enrichit des préſens que les Juifs lui prodiguerent pour viſiter leur roi. Le ſultan *Ma-*

homet

Komer voulut le voir, frappé du bruit que faiſoit l'impoſture du faux Meſſie & l'enthouſiaſme de ſa nation. Il le fit venir à Andrinople où il tenoit alors ſa cour. Le ſultan l'interrogea lui-même. Il lui dit que, pour avoir une preuve de ſa miſſion, il alloit le faire attacher tout nu à un poteau pour ſervir de but à ſes plus habiles archers, & que ſi ſon corps étoit impénétrable à leurs fleches, il le reconnoîtroit pour le véritable Meſſie. *Zabathei* n'oſa s'expoſer à une pareille épreuve; & pour éviter la mort dont il étoit menacé, il embraſſa le Mahométiſme. Sa converſion n'étoit pas ſincere. Le ſultan ayant eu avis que, malgré ſon changement de religion, il ne laiſſoit pas d'aſſiſter ſecrétement aux fêtes des Juifs, le fit conduire, avec ſa femme, au château de Dulcigno ſur les confins de l'Albanie. C'eſt dans cette priſon qu'il mourut en 1676, à l'âge de cinquante ans, mépriſé des Muſulmans, & déteſté des Juifs que ſon aventure avoit couverts de confuſion. L'auteur du fameux *Dictionnaire Philoſophique*, dit que *Zabathei* eſt le dernier faux Meſſie qui ait paru. Il auroit dû dire, que c'eſt le dernier qui ait fait un certain bruit; car on vit après lui un autre impoſteur de ce genre dans le dernier ſiecle, & on en a vu même dans celui-ci.

ZABULON, 6e fils de *Jacob* & de *Lia*, naquit dans la Méſopotamie vers l'an 1748 avant Jeſus-Chriſt. *Jacob*, donnant au lit de la mort ſa derniere bénédiction à ſes enfans, dit à *Zabulon*, qu'il *habiteroit ſur le bord de la Mer & dans le Port des Vaiſſeaux, & qu'il s'étendroit juſqu'à Sidon.* La Tribu de *Zabulon* eut en effet ſon partage dans le pays qui s'étend depuis la Mer de Galilée à l'Orient, juſqu'à la Mer Méditerranée à l'Occident.

ZACAGNI, (Laurent-Alexandre) critique & littérateur Italien, mort à Rome vers 1720, eut un goût décidé pour l'étude eccléſiaſtique. Il entra de bonne heure dans les ordres, qui, en le débarraſſant des ſoins du ſiecle, lui laiſſoient plus de loiſir pour vaquer à l'étude. Il regarda les langues comme un moyen pour réuſſir, les apprit, & ayant fait connoître ſon érudition par quelques Ouvrages, il fut placé en qualité de garde dans la bibliotheque Vaticane. Cet emploi le mit à portée de déterrer pluſieurs monumens eccléſiaſtiques, dont il publia le Recueil ſous ce titre: *Collectanea Monumentorum veterum Eccleſiæ Græcæ & Latinæ*, in-4°, Romæ, 1698.

ZACCHIAS, (Paul) médecin du pape *Innocent X*, mort à Rome ſa patrie en 1659, à 75 ans, cultiva les belles-lettres, la poéſie, la muſique, la peinture, & toutes les ſciences. La variété de ſes connoiſſances ne nuiſit point à ſon application à la médecine. On a de lui: I. Un livre intitulé: *Quæſtiones Medico-Legales*, dont il y eut pluſieurs éditions, & l'une entre autres de Lyon en 1726, en 3 tom. in-fol. Cet ouvrage, trop diffus, offre beaucoup d'érudition, de jugement & de ſolidité; & il eſt néceſſaire aux théologiens qui s'appliquent à l'étude des cas de conſcience. II. Un Traité en italien, intitulé: *La Vie Quadragéſimale*, Rome, 1673, in-8°. Ce livre roule ſur les diſpenſes de l'abſtinence du Carême. III. *Trois Livres*, en italien, *ſur les Maladies hypocondriaques*, &c. Veniſe, 1663, in-4°.

I. ZACHARIE, fils de *Jéroboam II*, roi d'Iſraël, ſuccéda à ſon pere l'an 770 avant J. C.; mais ſon regne ne dura que ſix mois. S'étant rendu criminel aux yeux

du Seigneur, comme ſes peres, *Sellum*, fils de *Jabès*, conſpira contre lui, le tua à la vue du peuple, & prit ſa place.

II. ZACHARIE, fils de *Joïada*, grand-prêtre des Juifs, & de *Jocabet*, fille de *Joram* roi de Juda, ſuccéda à ſon pere dans la ſouveraine ſacrificature. Il fut imitateur du zele que cet illuſtre pontife avoit pour la gloire de Dieu. Après la mort de ce ſaint homme, qui par ſa piété & ſa fermeté avoit contenu *Joas* dans ſon devoir, ce prince, ſéduit par les diſcours flatteurs de ſes courtiſans, conſentit au rétabliſſement de l'Idolâtrie. *Zacharie*, rempli de l'Eſprit divin, voulut s'oppoſer à ce culte ſacrilége; mais le peuple, excité par *Joas* lui-même, l'aſſomma à coups de pierres.

III. ZACHARIE, l'un des XII petits Prophetes, fils de *Barachias* & petit-fils d'*Addo*, fut envoyé de Dieu en même temps qu'*Aggée*, pour encourager les Juifs à bâtir le temple, & ce fut la 12e année du regne de *Darius*, fils d'*Hyſtaſpes*, l'an 520 avant J. C. On ignore le temps & le lieu de la naiſſance de *Zacharie*. Le ſilence de l'Ecriture ſur ces deux points, rend ſuſpect tout ce que les commentateurs en diſent. La Prophétie de *Zacharie* eſt diviſée en XIV chapitres, & ce qu'il dit touchant le Meſſie eſt ſi clair, qu'il en parle en Evangéliſte plutôt qu'en Prophete: *Exulta ſatis, filia Sion; jubila, filia Jeruſalem; ECCE REX TUUS VENIET TIBI, juſtus & Salvator: ipſe pauper, & aſcendens ſuper aſinam & ſuper pullum filium aſinæ.*

IV. ZACHARIE, prêtre de la famille d'*Abia*, étoit époux de *Sainte Eliſabeth*, couſine de la *Sainte Vierge*. Ils n'avoient point eu d'enfans, quoique déjà avancés en âge; mais un jour que *Zacharie* faiſoit ſes fonctions au temple, un Ange lui apparut, & lui annonça qu'il auroit un fils. Comme il faiſoit difficulté de croire à la parole de l'Ange, celui-ci lui prédit qu'en punition de ſon incrédulité, *il alloit devenir muet*, juſqu'à l'entier accompliſſement de la promeſſe qu'il lui faiſoit de la part de Dieu. L'événement s'étant accompli, au moment même ſa langue ſe délia, & il ſe ſervit du prodige qui s'opéroit en lui, pour chanter le ſublime Cantique *Benedictus*. Voilà tout ce que l'Evangile nous apprend du pere de *S. Jean-Baptiſte*. Les autres particularités que l'on ajoute ſur ſa vie & ſur ſa mort, ſont tirées de ſources trop ſuſpectes pour mériter que l'on en faſſe mention.

V. ZACHARIE, (S.) Grec de naiſſance, monta ſur la chaire de Saint-Pierre après *Grégoire III*, en 741. Il célébra divers conciles pour rétablir la diſcipline eccléſiaſtique. Il racheta beaucoup d'eſclaves, que des marchands Vénitiens vouloient mener en Afrique pour les vendre aux Infidelles, & établit une diſtribution d'aumônes aux pauvres & aux malades. Son amour pour le clergé & le peuple Romain étoit ſi vif, qu'il expoſa pluſieurs fois ſa vie dans les troubles qui agitoient alors l'Italie. Ce pontife mourut le 14 Mars 752, & fut pleuré comme un pere. Sa clémence étoit telle, qu'il combla d'honneurs ceux qui l'avoient le plus perſécuté avant ſon pontificat. Ce fut *Zacharie* qui commença la Bibliotheque dite *Vaticane*, devenue depuis ſi célebre. Nous avons de lui: I. Des *Epîtres*. II. Quelques *Décrets*. III. Une *Traduction* de latin en grec, des *Dialogues de Saint Grégoire*, dont la plus belle & la plus ample édition eſt celle de *Caniſius*, avec des Notes utiles.

VI. ZACHARIE DE LISIEUX, Capucin, mort en 1661, âgé de 72

ens, eſt auteur de quelques *Traités*, moitié moraux, moitié ſatiriques, qui prouvent que les écrivains Latins lui étoient familiers. Trois entre autres de ces productions ſont fort connues. I. *Sæculi Genius*, imprimé pluſieurs fois. II. *Gyges Gallus*. Dans l'un & l'autre le Pere *Zacharie* a pris le nom de *Petrus Firmianus*. Le *Gyges Gallus* a été imprimé à Paris en 1658, in-4°, avec un autre Ecrit de lui, intitulé: *Somnia Sapientis*. En 1739, un Allemand, nommé *Gabriel Leibhit*, épris des beautés qu'il crut trouver dans le *Gyges Gallus*, le fit réimprimer avec des Notes, à Ratisbonne, in-8°. L'éditeur le regarde dans la Préface comme un chef-d'œuvre de bon ſens, de jugement & de latinité. Il ne manque à cet éloge que d'être dicté par le goût. Il y a quelques agrémens dans le ſtyle du Capucin; mais ces livres ne ſont pas des chef-d'œuvres. On a encore de lui, *Relation du pays de Janſénie*, Paris, 1660, in-8.° Il y a dans ce livre quelques bonnes plaiſanteries; il le publia ſous le nom de *Louis Fontaines*.

ZACHÉE, prince des Publicains, demeuroit à Jéricho: il offrit à *Jeſus-Chriſt* de donner la moitié de ſon bien aux pauvres, & de rendre le quadruple à ceux à qui il avoit fait tort. C'eſt à quoi les lois Romaines condamnoient les Publicains convaincus de concuſſion. L'Ecriture ne nous apprend rien de plus ſur *Zachée*; on ne ſait s'il étoit Juif ou Gentil avant ſa converſion.

ZACHT-LÉEVEN, (Herman) peintre, né à Roterdam en 1609, mort à Utrecht en 1685. Ce maître, un des meilleurs payſagiſtes, fit des Tableaux très-piquans, par le choix agréable des ſites, par ſon coloris enchanteur, par l'art avec lequel il y a repréſenté des lointains clairs & légers qui ſemblent fuir & s'échapper à la vue. Ses deſſins au crayon noir ſont très-recherchés. Il eut pour éleves, *Jean Griffier* & *Corneille* ZACHT-LÉEVEN ſon frere, mort à Rotterdam.

ZACUTUS, dit *Luſitanus*, parce qu'il étoit de Lisbonne en Portugal, où il naquit en 1575; fut élevé dans la Religion Chrétienne, étudia en médecine, & fut reçu docteur dans l'univerſité de Siguenza. En 1625, le roi *Philippe IV* ayant ordonné de faire ſortir tous les Juifs de Portugal, *Zacut* qui avoit cependant fait profeſſion à l'extérieur, de la Religion Catholique, ſaiſi de crainte, ſe retira à Amſterdam où il ſe fit circoncire. Il mourut en 1642, à 67 ans. Nous avons de lui divers Ouvrages de Médecine, en 2 vol. in-fol., à Lyon en 1649. Le 1er vol. contient ſix livres *De Medicorum principum hiſtoria*. On y trouve du ſavoir & pluſieurs obſervations curieuſes, dont les médecins peuvent profiter; mais il y en a quelques-unes de haſardées. Cette collection n'eſt pas complete: on y a omis pluſieurs de ſes Ouvrages intéreſſans, imprimés à Amſterdam en 1641 & 1742. Il étoit arriere-petit-fils d'*Abraham* ZACUT, né à Salamanque, qui ſe diſtingua en Portugal par ſon habileté dans la chronologie, dans l'hiſtoire & dans l'aſtronomie, & qui eſt auteur du livre *Juchaſin*, chronologie judaïque depuis la création juſqu'à l'an 5260 ou 1500 de l'Ere vulgaire.

ZAGA-CRIST, prétendu roi d'Ethiopie, étoit iſſu, à ce qu'il diſoit, du prince *Jacques*, fils naturel du roi d'Ethiopie. On voit ſon hiſtoire dans le Recueil *des Impoſteurs* du ſieur *de Rocoles*. Il paſſa de l'Abyſſinie en Egypte, d'Egypte à Jéruſalem, de là à Rome, & de Rome à Paris, avec M. *de Créqui*, qui avoit été ambaſſadeur de France à

Rome. Il en partit après un ſéjour d'environ deux ans, vécut trois ans à Paris, & mourut à Ruel, en 1638, âgé de 28 ans, des ſuites de ſes débauches. On fit coutir ces vers à ſa mort :

Ci gît du Roi d'Ethiopie,
L'original ou la copie.
Fut-il Roi, ne le fut-il pas ?
La mort termine les débats.

ZAHN, (Jean) Prémontré, prévôt de la Celle près Wurtzbourg, s'occupoit d'expériences phyſiques dans ſes loiſirs clauſtraux. On a de lui : I. *Specula notabiliùm ac mirabilium Scientiarum*, Norimbergæ, 1696, 3 vol. in-fol. II. *Oculus Teledioptricus*, 1702, in-fol. Il rejetoit follement le ſyſtême de *Copernic*, & étoit fort attaché aux anciennes idées. Il mourut en 1707.

ZALEUCUS, fameux légiſlateur des Locriens, peuple d'Italie, vivoit 500 ans avant Jeſus-Chriſt. Il s'eſt fait un nom immortel par la ſageſſe de ſes Lois, dont il ne nous reſte preſque plus que le préambule. Son but étoit de conduire les hommes plutôt par l'honneur que par la crainte. Il fit auſſi pluſieurs réglemens fort ſages au ſujet des procès & des contrats. *Pythagore* avoit été ſon maître, & il avoit en lui un diſciple, qui enſeignoit la vertu autant par ſes exemples que par ſes leçons. Une de ſes Lois condamnoit à avoir les yeux crevés pour un adultere. Quelque temps après, ſon fils étant convaincu de ce crime, & le peuple voulant lui faire grace, *Zaleucus* s'y oppoſa. Mais à la fois bon pere & légiſlateur équitable, il ſe priva d'un de ſes yeux pour éviter la moitié de la peine à ſon fils. Cet exemple de juſtice fit une ſi forte impreſſion dans les eſprits, qu'on n'entendit plus parler de ce vice pendant le regne de ce légiſlateur. *Elien* dit qu'il défendit le vin aux malades, ſous peine de mort, à moins que le médecin ne l'ordonnât. Il fut, dit-on, ſi jaloux des Lois qu'il avoit établies, qu'il ordonna que » Quiconque voudroit y changer quelque choſe, » ſeroit obligé, en propoſant ſa » nouvelle Loi, d'avoir la corde » au cou, afin d'être étranglé ſur » le champ, au cas que la ſienne » valût beaucoup mieux que l'autre «. *Diodore de Sicile* attribue la même choſe à *Charondas*, légiſlateur des Sybarites.

ZALUSKI, (André-Chryſoſtome) naquit en Pologne & parcourut les Pays-Bas, la France & l'Italie; à ſon retour il obtint un canonicat à Cracovie, puis l'évêché de Plockho. Quelque temps après il fut nommé ambaſſadeur en Portugal & en Eſpagne. Après avoir été employé dans pluſieurs affaires auſſi épineuſes qu'embarraſſantes, il mourut évêque de Varmie & grand-chancelier de Pologne en 1711, à 61 ans. Ce prélat eſt principalement célebre par 3 vol. in-fol. de *Lettres Latines*, imprimées depuis 1709 juſqu'à 1721, dans leſquelles on trouve une infinité de faits très-intéreſſans ſur l'Hiſtoire de Pologne, & même ſur celle de l'Europe.

I. ZAMBRI, fils de *Salu*, & chef de la tribu de *Siméon*, étant entré, à la vue de tout le monde, dans une tente où étoit une femme Madianite, nommée *Cozbi*, y fut ſuivi par *Phinées*, fils du grand-prêtre *Eléazar*, qui perça ces deux infames d'un ſeul coup.

II. ZAMBRI, officier du roi *Ela*, commandoit la moitié de la cavalerie. S'étant révolté contre ſon maître, il l'aſſaſſina pendant qu'il buvoit à Therſa dans la maiſon du gouverneur, & s'empara du royaume l'an 928 avant Jeſus-Chriſt. Dieu, qui l'avoit choiſi pour être l'inſtrument de ſa vengeance contre la

impiétés de *Baasa*, ſe ſervit de ſon miniſtere pour exterminer tout ce qui reſtoit de la famille de ce roi. *Zambri*, après avoir accompli les deſſeins de Dieu ſur des criminels que ſa juſtice avoit condamnés, ne jouit pas long-temps du fruit de ſa révolte & de ſa trahiſon. Sept jours après ſon uſurpation, l'armée d'Iſraël établit pour roi *Amri*, & vint aſſiéger *Zambri* dans la ville de Therſa. Cet uſurpateur ſe voyant ſur le point d'être pris, ſe brûla dans le palais avec toutes ſes richeſſes, & mourut dans ſes iniquités.

ZAMET, (Sébaſtien) riche financier ſous le regne de *Henri IV*, étoit de Lucques en Italie. Il fut d'abord le confident du duc *de Mayenne*; mais il ſe rangea enſuite du parti du roi, qui l'aima beaucoup. On prétend qu'il avoit été cordonnier de *Henri III*. Il fit une fortune rapide & prodigieuſe. Dès l'an 1585, il étoit intéreſſé dans le ſel pour 70 mille écus. Il mourut à Paris le 14 Juillet 1614, âgé de 62 ans, avec les titres de conſeiller du roi en ſes conſeils, gouverneur de Fontainebleau, ſurintendant de la maiſon de la reine-mere, baron de Murat & de Billy. Il laiſſa deux fils de *Magdeleine le Clerc du Tremblai*. L'aîné *Jean*, maréchal de camp, ſurnommé *le grand Mahomet* par les Huguenots qu'il perſécutoit, fut tué d'un coup de canon au ſiége de Montpellier, le 8 Septembre 1622. Le cadet *Sébaſtien*, mourut le 2 Février 1655, évêque-duc de Langres & premier aumônier de la reine. Ce fut *Sébaſtien Zamet*, leur pere, qui répondit froidement au notaire qui paſſoit le contrat de mariage d'une de ſes filles, & lui demandoit la qualité qu'il vouloit prendre au contrat? » Qu'il » n'avoit qu'à lui donner celle de » *Seigneur de dix-ſept cents mille* » *écus* ». Ce trait a été fort heureuſement copié par *des Touches* dans ſa Comédie du *Glorieux*. *Zamet* faiſoit un uſage magnifique de ſes richeſſes; il avoit les premiers ſeigneurs de la cour à ſa table, & *Henri IV* même mangeoit quelquefois chez lui. Un jour qu'il montroit à ce prince une maiſon qu'il venoit de faire bâtir, il faiſoit remarquer tous les coins & recoins. *Sire*, diſoit-il, *j'ai ménagé ici ces deux ſalles, là ces trois cabinets que voit Votre Majeſté; de ce côté..... Oui*, *oui*, reprit le roi, *& de la rognure j'en ai fait des gants...* *Henri IV* ne l'appeloit que BASTIEN. *Horace* & *Jean-Antoine ZAMET*, furent naturaliſés François, & ſe reſſentirent de ſa fortune & de ſon crédit... *Voyez* IV. ESTRÉES (Gabriel).

ZAMOLXIS, eſclave de *Pythagore*, Gete de nation, accompagna ſon maître en Egypte. Après avoir appris les coutumes des Egyptiens, il revint dans ſon pays, où il civiliſa les Getes & les Thraces. Pour leur faire croire ce qu'il leur avoit prêché, il ſe bâtit une maiſon ſouterraine, dans laquelle il ſe cacha pendant 3 ans. On le croyoit mort; il reparut la 4e année. Les Thraces crurent apparemment qu'il étoit reſſuſcité, & ils n'oſerent douter de tout ce qu'il leur avoit dit. *Hérodote* fait vivre *Zamolxis* avant *Pythagore*; les auteurs ſe contrediſent ſur l'hiſtoire de ce philoſophe, qui paroît un peu fabuleuſe.

ZAMORA, (Gaſpard) qui a donné une bonne édition de la *Concordance de la Bible*, Rouen, 1627, in-fol., eſt plus connu par cette édition, que par les particularités de ſa vie.

ZAMORA, *Voyez* ALFONSE n° XII... & SANCIO.

ZAMOSKI, (Jean) fils de *Staniſlas*, caſtelan de Chelme, ville de la Ruſſie rouge, homme d'un

grand mérite, fut élevé avec ſoin par ſon pere. Envoyé à Paris & enſuite à Padoue, il y parut avec tant de diſtinction, qu'il fut élu recteur de l'univerſité. Ce fut dans cette fonction honorable qu'il compoſa, en latin, ſes Livres du *Sénat Romain* & du *Sénateur Parfait*. De retour en Pologne, il fut élevé aux emplois les plus conſidérables de l'Etat, & fut l'un des ambaſſadeurs envoyés à Paris au duc *d'Anjou* en 1573, pour porter à ce prince l'acte de ſon élection à la couronne de Pologne. *Etienne Battori*, prince de Tranſylvanie, étant monté ſur le trône de Pologne, lui donna ſa nieçe en mariage, le fit grand chancelier du royaume, & peu après général de ſes armées. *Zamoski* remplit ces emplois en grand capitaine & en miniſtre habile. Il réprima l'arrogance de *Baſilide*, czar de Moſcovie; délivra la Poléſie, la Voléſie & la Livonie, du joug de ce redoutable voiſin; lui fit une cruelle guerre, & aſſiégea, dans le plus fort d'un rude hiver, la ville de Pleskow, en Moſcovie. *Etienne Battori* étant mort en 1586, un grand nombre de ſeigneurs Polonois voulurent déférer la couronne à *Zamoski*; mais il la refuſa, & fit élire *Sigiſmond*, prince de Suede, qu'il établit ſur le trône de Pologne. Il mourut en 1605, honoré du titre de *Défenſeur de la Patrie* & de *Protecteur des Sciences*. Il y établit pluſieurs Colléges, y attira, par des penſions les plus ſavans hommes de l'Europe, & fonda lui-même une Univerſité dans la ville qu'il fit bâtir, & qui porte ſon nom.

ZAMPIERI, peintre célebre, *Voyez* DOMINIQUIN.

ZAMPINI, (Matthieu) juriſconſulte Italien, mais établi en France depuis long-temps, dédia au roi *Henri III*, en 1581, un Ouvrage intitulé: *De Origine & Atavis Hugonis Capeti*; c'eſt-à-dire, *des Aieux de Hugues Capet*. L'auteur prétend y montrer que les rois de la IIIe race deſcendent en ligne maſculine, d'*Arnoul*, ſouche de la ſeconde, & qu'*Arnoul* vient en même ligne, de la tige d'où eſt ſorti *Clovis*: idée plus belle que ſolide, à ce que penſent bien des ſavans.

I. ZANCHIUS, *ou* ZANCUS, (Baſile) de Bergame, prit l'habit de Chanoine-Régulier. Ses connoiſſances dans les humanités, la philoſophie & la théologie, lui mériterent la place de garde de la bibliotheque du Vatican. Après avoir exercé cet emploi avec ſuccès, il mourut à Rome dans de grands ſentimens de piété, l'an 1560. On a de lui pluſieurs Ouvrages. Les principaux ſont: I. Des *Poéſies* latines, qui ne ſont pas dans le premier rang. On les trouve dans *Deliciæ Poëtarum Italorum*. II. Un *Dictionnaire Poëtique* en latin. III. Des *Queſtions* latines ſur les Livres des *Rois* & des *Paralipomenes*, Rome, 1553, in-4°. Ce ſavant, regretté après ſa mort, eſſuya pluſieurs tracaſſeries, qui empoiſonnerent ſa vie.

II. ZANCHIUS, (Jérôme) né en 1516, à Alzano en Italie, entra dans la congrégation des Chanoines-Réguliers de Latran, à l'âge de 15 ans, & il s'y diſtingua. Mais *Pierre Martyr*, chanoine de la même congrégation, ayant embraſſé les erreurs du Proteſtantiſme, les communiqua à pluſieurs de ſes Confreres. *Zanchius* fut du nombre: il ſe retira à Strasbourg, en 1553, & il y enſeigna l'Ecriture-ſainte & la philoſophie d'*Ariſtote*. Quoique Apoſtat, il aimoit la paix, & déteſtoit les guerres théologiques. Il ne put néanmoins les éviter. Les Proteſtans l'accuſerent d'erreur. Il

ſe vit obligé, pour avoir la paix, de quitter Strasbourg en 1563. Il exerça le miniſtere à Chiavene, chez les Griſons, juſqu'en 1568, qu'il alla à Heidelberg, où il fut docteur & profeſſeur en théologie. Il mourut en cette ville le 19 Novembre 1590. On a de lui un *Commentaire* ſur les Epîtres de *S. Paul*, à Neuſtadt, 1595, in-fol.; & un gros Ouvrage contre les *Anti-Trinitaires*, qu'il compoſa à la ſollicitation de *Fréderic III*, électeur Palatin. *Zanchius* eſt auteur d'un grand nombre d'autres Livres, qui prouvent beaucoup d'érudition. On les a recueillis à Geneve, 1613, en 8 tomes in-fol. Il n'y parle de l'Egliſe Romaine que comme de ſa mere, prêt à y rentrer, lorſqu'elle aura réformé les abus qu'il croit s'y être gliſſés.

ZANNICHELLI, (Jean-Jérôme) médecin, né à Modene, en 1662, voyagea dans une partie de l'Italie pour s'inſtruire dans ſon art. Il ſe fixa à Veniſe, & l'y exerça avec ſuccès juſqu'à ſa mort, arrivée le 11 Janvier 1729. Dans ſes momens de loiſir, il parcourut les environs de cette république, examina avec ſoin tout ce qui a rapport à l'hiſtoire naturelle, ſur-tout à la botanique, & forma une riche collection en ce genre, dont il publia le catalogue ſous ce titre : *Catalogus Plantarum terreſtrium, marinarum*, &c. Veniſe, 1711. On a encore de lui : I. *Promptuarium remediorum chymicorum*, 1701, in 8°. II. *De Myriophillo Pelagico*. III. *Lithographia duorum montium Veronenſium, vulgò* Monte di Boricolo & di Zoppica, 1721. IV. *De Ruſco ejuſque præparatione*, 1727, in-8°. V. *Opuſcula Botanica*, Veniſe, 1730, in-4°. VI. *Hiſtoire des Plantes qui naiſſent aux environs de Veniſe*, 1731, in-fol., en italien, avec figures, qui ne ſont pas aſſez exactes. Cette Hiſtoire laiſſe encore beaucoup à déſirer. Ces deux derniers ouvrages ont été publiés par ſon fils *Jean-Jacques*, qui a ſuivi la route que ſon pere lui avoit tracée; il a donné une édition augmentée, du Catalogue du cabinet d'hiſtoire naturelle de ſon pere, Veniſe, 1736, in-4°. *Zannichelli* étoit un homme d'un tempérament vif & ſec, d'une phyſionomie fine, d'une converſation agréable. Son cœur, plein de bonté & de ſentimens nobles, le faiſoit aimer & reſpecter. Ses connoiſſances étoient ſupérieures à celles des pharmaciens ordinaires, & il étoit conſulté comme le plus habile médecin. Divers remedes, qu'il inventa, étendirent ſa réputation en Italie, & ſon ſavoir le mit en commerce avec les chimiſtes & les botaniſtes les plus célebres de ſon pays.

ZANNONI, (Jacques) né à Bologne, vers le commencement du XVIIIe ſiecle, exerça la médecine avec ſuccès, & fut connu pour un des plus habiles botaniſtes Italiens. Sa ſagacité & ſes obſervations lui firent découvrir que pluſieurs Plantes, décrites par divers auteurs ſous des noms différens, ſont les mêmes. Il étudia les anciens & les modernes qui ont écrit ſur cet art, les compara enſemble, & les accorda ſur pluſieurs points. Il mourut en 1682. Les fruits principaux de ſes veilles ſont : I. *Hiſtoria Botanica*, à Bologne, in-fol., 1675. II. *Rariorum Stirpium Hiſtoria*, Bologne, in-fol., 1742. C'eſt *Cajetan Monti* qui a procuré cette édition, la plus complete de cet Ouvrage.

ZANZALE, (Jacques) dit *Baradée* ou *Bardai*, moine ſimple & ignorant, au VIe ſiecle, fut ordonné par les évêques oppoſés au concile de Calcédoine, évêque d'Edeſſe, & nommé leur métropolitain œcuménique. Si *Jacques* avoit peu de

ſavoir, il avoit beaucoup de zele & d'enthouſiaſme. Il compenſa, par ſon activité, & par l'auſtérité de ſes mœurs, tout ce qui lui manquoit du côté des talens. Couvert de haillons, & en impoſant au peuple par cet extérieur humilié, il parcourut impunément tout l'Orient, réunit toutes les ſectes des Eutychiens, ordonna des prêtres & des évêques, & fut le reſtaurateur de l'Eutychianiſme dans l'Orient. Voilà pourquoi le nom de *Jacobites* a été donné à tous les partiſans de cette héréſie. Après la mort de *Sévere*, évêque d'Antioche, *Zanzale* plaça ſur ce ſiége, *Paul*, à qui d'autres évêques ont ſuccédé juſqu'à nos jours. Les évêques ordonnés par lui ne reſiderent point dans cette ville, mais dans Amida, tant que les empereurs Romains furent maîtres de la Syrie. Les *Jacobites*, perſécutés par ces princes, ſe répandirent en Perſe, où ils fomenterent la haine du nom Romain chez ces peuples. Mais ils dominerent ſurtout en Egypte & en Abyſſinie. Ils ont auſſi des égliſes dans tous les lieux où les *Neſtoriens* ſe ſont établis; & ces deux ſectes, qui pendant tant de ſiecles remplirent l'Empire de troubles & de ſéditions, vivent en paix aujourd'hui & communiquent enſemble. Les *Jacobites* rejettent le concile de Calcédoine, ne reconnoiſſent qu'une nature & une perſonne en JESUS-CHRIST, ſans croire néanmoins que la nature divine & la nature humaine ſoient confondues. Ils font conſiſter toute la perfection de l'Evangile dans l'obſervance des jeûnes, qu'ils pouſſent à l'excès. Ils ont tous les ſacremens de l'Egliſe Catholique, & n'en different que ſur quelques pratiques dans l'adminiſtration de ces ſignes ſacrés. Ils ont, par exemple, conſervé la circonciſion, & ils marquent d'un fer rouge l'enfant après qu'il eſt baptiſé. La priere pour les morts eſt en uſage parmi eux. On leur a fauſſement imputé quelques erreurs ſur la Trinité, ſur l'origine des ames, &c. M. *de la Croze* les accuſe encore de croire l'impanation; mais M. l'abbé *Pluquet* penſe que cette imputation n'eſt pas aſſez prouvée. Il eſt aſſez ordinaire de multiplier les erreurs de ceux qui ont des ſentimens erronés ſur quelques points, & qui ont ſoutenu ces opinions avec une chaleur opiniâtre & un zele odieux.

ZAPOL, *ou* ZAPOLSKI, (Jean) vaivode de Tranſylvanie, fut élu roi de Hongrie, l'an 1526, par les Etats, après la mort funeſte du roi *Louis II*; mais ſon élection fut troublée par *Ferdinand d'Autriche*, qu'un parti de Hongrois proclama roi à Presbourg. *Zapol*, obligé de ſe retirer en Pologne, implora le ſecours de *Soliman II*, qui entra dans la Hongrie, & mit *Zapol* en poſſeſſion de la ville de Bude. Enfin, après une guerre de pluſieurs années, mêlée de ſuccès divers, les deux contendans firent entre eux, l'an 1536, un accord, qui aſſura à l'un & à l'autre la poſſeſſion de ce que les armes leur avoient acquis. *Zapol* eut pour principal miniſtre le fameux *Martinuſius*, auquel il confia en mourant, l'an 1540, la tutelle de ſon fils *Jean-Sigiſmond*, né peu de jours avant ſa mort. Ce prince avoit en partage de grands talens pour la guerre, qu'il n'eut que trop d'occaſion d'exercer; mais il n'en poſſédoit pas moins pour le bon gouvernement d'un état.

ZAPPI, (Jean-Baptiſte-Félix) né à Imola en 1667, fit naître, au milieu des épines de la juriſprudence, les fleurs de la poéſie, art pour lequel il avoit beaucoup de talent. Il ſe rendit à Rome pour y exercer la fonction d'avocat, dans

laquelle il s'acquit quelque réputation. Il fit connoiſſance en cette ville avec le fameux *Carlo Maratte*; & l'analogie de leurs talens unit le peintre & le poëte. Celui-ci découvrit dans *Fauſtine*, fille du peintre, un talent marqué pour la poéſie : il l'épouſa. Enſuite il s'unit avec pluſieurs beaux eſprits de Rome, & ils fondèrent enſemble l'Académie *degli Arcadi*. Il mourut à Rome, en 1719. On trouve ſes *Vers* dans divers Recueils.

ZARATE, (Auguſtin de) Eſpagnol, fut envoyé au Pérou, en 1543, en qualité de tréſorier général des Indes. A ſon retour, il fut employé aux Pays-Bas, dans les affaires de la Monnoie. Pendant ſon ſéjour aux Indes, il recueillit des Mémoires pour l'*Hiſtoire de la Découverte & de la Conquête du Pérou*, dont la meilleure édition, en eſpagnol, eſt celle d'Anvers, en 1555, in-8°. Cette Hiſtoire a été traduite en françois, & imprimée à Amſterdam & à Paris, en 2 vol. in-12, 1700. Quoiqu'on ne puiſſe pas toujours compter ſur l'exactitude de cet auteur Eſpagnol, ſon Ouvrage peut être utile.

ZARINE, monta ſur le trône des Scythes-Saces après la mort de *Marmarès*, que *Cyaxare*, roi des Medes, fit égorger dans un feſtin, pour ſecouer le joug ſous lequel les Scythes tenoient les Medes aſſervis depuis 28 ans. Cette reine commanda ſon armée en perſonne contre celle de *Cyaxare*, conduite par le gendre de ce prince, nommé *Stryangée*, jeune ſeigneur Mede, bien fait, généreux & bon capitaine. Après deux années d'une guerre contre-balancée, *Zarine* fut vaincue; & ſon vainqueur, devenu amoureux d'elle, ſe tua de déſeſpoir, n'ayant jamais pu corrompre ſa vertu, quoiqu'il eût touché ſon cœur. Cette princeſſe, rendue à ſes ſujets, ſe conduiſit en grand homme. Elle fit défricher des terres, civiliſa des nations ſauvages, fit bâtir un grand nombre de villes, en embellit d'autres, ſe fit craindre au dehors, en ſe faiſant aimer & reſpecter au dedans.

ZARLINO, (Joſeph) de Chioggia, dans l'Etat de Veniſe, s'eſt rendu célebre par la connoiſſance qu'il avoit de la muſique. Au jugement du Pere *Merſenne* & d'*Albert Bannus*, *Zarlino* eſt le plus ſavant de tous les auteure qui ont écrit ſur cet art; mais on ne connoiſſoit alors ni les *Rameau*, ni les *Rouſſeau*. Toutes ſes Œuvres ont été imprimées en 4 vol. in-fol., 1589 & 1602, à Veniſe, où il mourut en 1599.

ZAZIUS, (Hulric) né à Conſtance en 1461, fit des progrès ſi rapides dans le Droit, qu'en peu de temps il fut jugé capable d'en donner des leçons en public, & de remplacer ſon maître. Il mourut en 1539, à Fribourg, où il profeſſoit, âgé de 74 ans. On a de lui : I. *Epitome in uſus Feudales*. II. *Intellectus Legum ſingulares*, & d'autres ouvrages recueillis à Francfort en 1590, en 6 tomes in-folio. *Jean-Hulric ZAZIUS*, ſon fils, mort en 1565, profeſſa à Bâle la juriſprudence, ſur laquelle il laiſſa quelques ouvrages.

ZEB, prince des Madianites, ayant été vaincu par *Gédeon*, fut trouvé dans un preſſoir où il ſe cachoit. Les Ephraïmites lui ayant coupé la tête, la porterent au vainqueur.

ZEBINA, *Voy.* IV. ALEXANDRE.

ZEGEDIN, *ou* SZEGEDIN, (Etienne de) né en 1505, à Zégédin, ville de la baſſe Hongrie, mort à Keven en 1572, âgé de 67 ans, fut un des premiers diſciples de *Luther*. Il prêcha le Luthéraniſme dans pluſieurs villes de Hongrie, &

fut fait priſonnier par les Turcs, qui le traiterent avec inhumanité. Ayant recouvré ſa liberté, il devint miniſtre à Bude & en diverſes autres villes. On a de lui : I. *Speculum Romanorum Pontificum hiſtoricum*, 1602, in-8° : ouvrage rempli de fanatiſme & de contes abſurdes. II. *Tabulæ Analyticæ in Prophetas, Pſalmos & Novum Teſtamentum*, &c., 1592, in-fol. III. *Aſſertio de Trinitate*, 1573, in-8°.

ZEGERS, (Tacite-Nicolas) Cordelier de Bruxelles, compilateur mauſſade & mauvais critique, mourut à Louvain en 1559. On a de lui : I. Des *Corrections* ſur la *Vulgate*, 1555, in-8°. II. Des *Notes* ou *Scolies* ſur les endroits les plus difficiles du Nouveau Teſtament. On les trouve dans les *Critici ſacri* de *Péarſon*. III. Une *Concordance du Nouveau Teſtament*.

ZEILLER, (Martin) natif de Syrie, d'un miniſtre à Ulm, devint inſpecteur des Ecoles d'Allemagne, & mourut à Ulm en 1661, à 73 ans. Quoiqu'il fût borgne, il compoſa un très-grand nombre d'Ouvrages. Les plus eſtimés ſont ceux qu'il a faits ſur la Géographie moderne d'Allemagne : I. L'*Itinéraire d'Allemagne*. II. La *Topographie de Baviere*. III. Celle *de la Suabe*, qui paſſe pour très-exacte. IV. Celle *d'Alſace*. V. Celle *des Etats de Brunſwick & du pays de Hambourg*. Tous ces Ouvrages ſont en latin, in-fol., & les difficultés principales y ſont bien diſcutées. On les a raſſemblées dans la *Topographie* de *Merian*, 31 vol. in-fol.

ZENCHI, *Voy.* EMADEDDIN.

I. ZENO, (Carlo) célebre Vénitien d'une famille ancienne, entra d'abord dans l'état eccléſiaſtique, qu'il quitta pour porter les armes. Il ſignala ſa valeur dans diverſes expéditions ; on récompenſa ſes ſervices par le gouvernement du Milanois. Propre à la guerre de mer comme à celle de terre, il eut pluſieurs fois le commandement de la flotte des Vénitiens, & remporta ſur les Turcs des avantages conſidérables. Malgré ſes victoires, il fut accuſé d'avoir violé les lois de la république, qui défendent à ſes ſujets de recevoir ni penſion ni gratification d'un prince étranger. On le mit en priſon ; mais ſon innocence & les murmures des principaux citoyens, lui firent rendre la liberté deux ans après. *Zeno* continua de ſervir ſa patrie avec le même zele. Il ſacrifia ſouvent ſa fortune pour payer les ſoldats & les ramener à leur devoir. Il auroit été élevé à la place de Doge, ſi l'on avoit pu le remplacer à la tête des armées. Réſolu enfin de conſacrer le reſte de ſa vie au repos, il paſſa ſes derniers jours à Veniſe, dévoué entiérement à l'étude, à la méditation, recherchant avec empreſſement la ſociété des gens de lettres, & les aidant de ſes conſeils & de ſon crédit. Il mourut le 8 Mai 1418, à 84 ans. *Léonard Juſtiniani*, orateur de la république, prononça ſon *Eloge funebre*, Veniſe, 1731. Il avoit été marié deux fois.

II. ZENO, (Apoſtolo) né en 1669, deſcendoit d'une illuſtre maiſon de Veniſe, mais d'une branche établie depuis long-temps dans l'iſle de Candie. Il s'adonna dès ſa jeuneſſe à la poéſie & à l'hiſtoire, & devint un homme illuſtre dans la république des Lettres. Il établit à Veniſe l'académie *degli Animoſi*, en 1696, & le *Giornale de Letterati*, en 1710. Il en publia 30 vol. qui vont juſqu'en 1719 excluſivement. Comme il étoit auſſi alors très-célebre par ſes Poéſies dramatiques, il fut appelé à Vienne par l'empereur *Charles VI*. Il y reçut d'abord le titre de Poëte, & enſuite celui d'Hiſtoriographe de la cour Impé-

riale : deux emplois qui lui procurerent des penſions, & beaucoup de crédit auprès de l'empereur qui l'aimoit. *Zeno* paſſa onze ans dans cette cour, tout occupé de la compoſition de ſes Pieces. Chaque année il en donnoit au moins une. Ce n'étoient pas toujours des Tragédies profanes : il publioit de temps en temps des Drames ou Dialogues ſur des ſujets ſacrés, connus ſous les noms d'*Azioni ſacre*, ou d'*Oratorio*. *Apoſtolo Zeno* revint à Veniſe en 1729, & fut remplacé, peut-être même effacé à la cour de l'empereur, par l'admirable *Métaſtaſe*. Quand nous diſons effacé, nous ne voulons pas faire entendre que *Métaſtaſe* obſcurcit toute la gloire de *Zeno* ; mais ſeulement que le ſtyle enchanteur du premier lui attira plus de partiſans, que l'autre n'en avoit jamais eu. On a comparé *Zeno* à *Corneille*, & *Métaſtaſe* à *Racine* ; & l'un & l'autre ont imité, & quelquefois copié nos deux tragiques François. Quoique les Opéra de *Zeno* ſoient en général un amas confus d'intrigues entaſſées, d'événemens multipliés, d'épiſodes ſinguliers, il attache l'eſprit par ſon invention, par ſa fécondité, par la vérité de ſes tableaux, par l'intelligence de l'art dramatique, par la force du dialogue, par la vigueur du pinceau. Mais il a bien moins de grace, de douceur & d'harmonie que *Métaſtaſe*, vers lequel tous les cœurs ſenſibles de la cour de Vienne ſe tournerent. L'empereur continua néanmoins d'honorer *Zeno* de ſes bonnes graces, & de lui faire payer les penſions dont il jouiſſoit à titre de Poëte & d'Hiſtoriographe Impérial. *Zeno* paſſa les 21 dernieres années de ſa vie à Veniſe, d'où il entretint un commerce avec tous les ſavans d'Italie & des pays étrangers. Il étoit grand connoiſſeur en fait d'antiquités, bon critique, excellent compilateur d'anecdotes littéraires, d'un commerce fort aiſé, d'une candeur d'ame qui rendoit ſa ſociété très-agréable. Cet homme ſi eſtimable mourut le 11 Novembre 1750. On a donné en 1758 une *Traduction françoiſe des Œuvres dramatiques d'Apoſtolo Zeno*, en 2 vol. in-12. Ces 2 vol. ne contiennent que 8 pieces. *Zeno* en a fait un bien plus grand nombre, imprimées en 10 vol. in-8°, en italien, Veniſe, 1744. Ce Recueil contient 63 Poëmes tragiques, comiques, ou dans le genre paſtoral. Le premier eſt de 1695, & le dernier de 1737. On a encore de *Zeno* un grand nombre d'Ecrits ſur les Antiquités, des *Diſſertations* ſur *Voſſius*, 3 volumes in-8° ; des *Lettres*, Veniſe, 1752 ; des *Diſſertations* ſur les Hiſtoriens Italiens, 2 volumes in-4°, 1752. *Zeno* eſt le premier poëte Italien, qui ait appris à ſes compatriotes, à ne regarder la muſique que comme l'acceſſoire de la tragédie lyrique, & qui leur ait donné dans les *Opéra* une image de nos bonnes Tragédies.

I. ZENOBIE, femme de *Rhadamiſte*, roi d'Ibérie, ſuivit ſon mari chaſſé de ſes états par les Arméniens ; mais comme l'état de groſſeſſe où elle étoit alors, la forçoit de reſter en chemin, ſon mari la poignarda à ſa priere, & la jeta dans la riviere d'Araxe. Quelques-uns diſent qu'elle en mourut ; d'autres, que ſa bleſſure n'étant pas mortelle, & que ſes habits l'ayant ſoutenue quelque temps ſur l'eau, des bergers qui l'apperçurent, la retirerent de la riviere & panſerent la plaie. Lorſqu'ils eurent appris ſon nom & ſa triſte aventure, ils la menerent à *Tiridate*, qui la traita en reine. Ce fait, qui paroît un peu fabuleux, quoique rapporté par *Tacite*, eſt de l'an 51 de J. C.

II. ZENOBIE, reine de Palmyre, femme d'*Odenat*, ſe diſoit iſſue d'un

des *Ptolomée* & de *Cléopâtre*. Si elle ne leur dut pas ſon origine, elle hérita de leur courage. Après la mort de ſon mari, en 267, dont on l'accuſa d'être l'auteur, [*Voyez* HÉRODIEN] elle prit le titre d'Auguſte, & poſſéda pluſieurs années l'empire d'Orient, du vivant des *Gallien*, & de *Claude II* ſon ſucceſſeur. Elle ſoutint d'un côté avec gloire la guerre contre les Perſes, & ſe défendit de l'autre contre les forces des Romains. Tous les hiſtoriens de ſon temps ont célébré ſes vertus, ſur-tout ſa chaſteté admirable, & ſon goût pour les ſciences & pour les beaux-arts. Le philoſophe *Longin* fut ſon maître, & il lui apprit à placer la philoſophie ſur le trône. Elle ſavoit parfaitement l'hiſtoire Orientale, & en avoit fait elle-même un *Abrégé* avec l'hiſtoire de la ville d'Alexandrie. L'empereur *Aurélien* ayant réſolu de la réduire, marcha juſqu'à Antioche, où *Zénobie* s'étoit rendue avec la plus grande partie de ſes forces, qui montoient à 600 mille hommes. Cette princeſſe ſe mit à la tête de ſes troupes, allant à pied lorſqu'il étoit beſoin, comme un ſimple ſoldat. Les deux armées ſe rencontrerent; on combattit avec fureur de part & d'autre. *Aurélien* eut d'abord du déſavantage, & fut ſur le point de perdre la bataille; mais la cavalerie des Palmyréniens s'étant trop avancée; l'infanterie Romaine tomba ſur l'infanterie Palmyrénienne, l'enfonça & remporta la victoire. *Zénobie*, après avoir perdu une grande partie de ſes troupes dans cette bataille, s'alla renfermer dans la ville de Palmyre. Le vainqueur l'aſſiégea, & elle ſe défendit avec le courage d'un homme & la fureur d'une femme; *Aurélien* commençant à ſe laſſer des fatigues du ſiége, écrivit à *Zénobie* pour lui propoſer de ſe remettre entre ſes mains, en lui offrant la vie, une retraite agréable & la conſervation des priviléges des Palmyréniens. *Zénobie* lui fit cette célebre réponſe. » *Zénobie*, reine de l'Orient à l'empereur *Aurélien*. Avant toi, perſonne ne m'a fait une demande pareille à la tienne. C'eſt la vertu qui doit tout faire à la guerre; & tu m'ordonnes de me remettre entre tes mains, comme ſi tu ignorois que *Cléopâtre* aima mieux mourir en reine, que de vivre avec toute autre qualité. Nous attendons les ſecours des Perſes; les Sarraſins & les Arméniens arment pour nous. Une troupe de brigands a défait ton armée dans la Syrie. Que ſera-ce donc quand toutes ces forces ſeront réunies? Tu rabattras de cet orgueil avec lequel, comme maître abſolu, tu me commandes de me rendre ... *Aurélien* ayant reçu cette lettre, n'en preſſa le ſiége qu'avec plus de vigueur. Il alla au-devant des Perſes, les défit & engagea par promeſſes ou par menaces, les Arméniens & les Sarraſins à ſe joindre à lui. Enfin, *Zénobie* ſe voyant ſans reſſource, ſortit pendant la nuit de la ville, qui ſe rendit en 273, & monta ſur ſes chameaux pour ſe ſauver en Perſe. *Aurélien* fit courir après elle: on l'atteignit au moment qu'elle alloit paſſer l'Euphrate. *Aurélien* ne ſe crut véritablement maître de l'Orient, que lorſque cette princeſſe fut entre ſes mains. Il lui demanda ce qui lui avoit inſpiré la hardieſſe d'attaquer les empereurs Romains. *Je n'ai point vu d'empereurs*, lui répondit-elle, *dans* Gallien *& dans ſes ſemblables; mais tu ſais comment il faut vaincre, & je te reconnois véritablement digne du nom d'empereur.* Les ſoldats demanderent ſa mort; mais le vainqueur la réſerva pour ſon triomphe qui fut ſuperbe. *Zénobie* y parut liée

avec des chaînes d'or que des eſclaves ſoutenoient, & ſi chargée de perles, que ne pouvant les porter, elle étoit ſouvent obligée de s'arrêter pour ſe repoſer. On blâma *Aurélien* d'avoir triomphé avec tant de faſte d'une femme; mais cette femme valoit un héros; & il répara cet outrage par la maniere dont il la traita. Il lui donna une terre magnifique à Tivoli, près du palais *Adrien*, où elle paſſa le reſte de ſes jours, honorée & chérie. Ses vertus furent ternies par ſa paſſion pour le vin, par ſon faſte & par ſa cruauté. Quelques auteurs ont cru qu'elle avoit embraſſé la religion des Juifs; mais il eſt plus probable que ſa religion étoit une eſpece de Déiſme. On ignore ce que devinrent les fils de *Zénobie*. Les hiſtoriens ne diſent pas s'ils moururent de maladie, ou ſi *Aurélien* les fit périr. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que les Palmyréniens s'étant révoltés, il fit raſer leur ville. Le Pere *Jouve* a publié en 1758, in-12, une *Hiſtoire* intéreſſante de *Zénobie*. [*Voy.* VII. PAUL.]

ZENODORE, ſculpteur du temps de *Néron*, ſe diſtingua par une Statue coloſſale de *Mercure*, & enſuite par le coloſſe de *Néron*, d'environ 110 pieds de hauteur, qui fut conſacré au Soleil. *Veſpaſien* fit dans la ſuite ôter la tête de *Néron*, & poſer à la place celle d'*Apollon* ornée de ſept rayons.

ZENODOTE, grammairien d'Epheſe, fut chargé par le premier *Ptolomée*, de l'éducation de ſon fils & de la bibliotheque d'Alexandrie. Il fut le premier qui corrigea les fautes qui s'étoient gliſſées dans les Poëmes d'*Horace*, & qui les mit dans l'ordre où ils ſont aujourd'hui.

I. ZENON D'ÉLÉE, autrement *Velie*, en Italie, né vers l'an 504 avant J. C., fut diſciple de *Parménide*, & même, ſelon quelques-uns, ſon fils adoptif. Sa modération philoſophique ſe démentoit quelquefois. On rapporte qu'il entra dans une grande colere contre un homme qui lui diſoit des injures; & comme il vit qu'on trouvoit étrange ſon indignation, il répondit: *Si j'étois inſenſible aux injures, je le ſerois auſſi aux louanges*. Il montra plus de courage dans une occaſion importante. Ayant entrepris de rendre la liberté à ſa patrie opprimée par le tyran *Néarque*, & cette entrepriſe ayant été découverte, il ſouffrit, avec une fermeté extraordinaire, les tourmens les plus rigoureux. Il ſe coupa la langue avec les dents & la cracha au nez du tyran, de peur d'être forcé, par la violence des tourmens, à révéler ſes complices. Quelques-uns diſent qu'il fut pilé tout vif dans un mortier. *Zénon* paſſe pour l'inventeur de la dialectique, mais d'une dialectique deſtinée à ſoutenir le *pour* & le *contre*, & à tromper par des ſophiſmes captieux. Il avoit à peu près les mêmes ſentimens que *Xénophanes* & *Parménide* touchant l'unité, l'incompréhenſibilité & l'immutabilité de toutes choſes. Il n'y a cependant aucune apparence qu'il ait ſoutenu qu'*il n'y a rien dans l'Univers*, comme quelques auteurs le lui reprochent. Quoi qu'il en ſoit, il propoſoit des argumens très-embarraſſans ſur l'exiſtence du mouvement. Comme il vivoit long-temps avant *Diogene* le Cynique, il eſt conſtant que tous ceux qui ont dit que ce philoſophe avoit réfuté les argumens de *Zénon*, en ſe promenant, ou en faiſant un ou deux tours dans ſon école, ſe ſont trompés.

II. ZENON, fondateur de la ſecte des *Stoïciens* : nom qui fut donné à cette ſecte, de celui d'un Portique où ce philoſophe ſe plaiſoit à diſcourir. Il vit le jour à Citium dans l'iſle de Chypre. Il fut d'abord commerçant. Il revenoit

d'acheter de la pourpre de Phénicie, lorſqu'il fut jeté à Athenes par un naufrage. Il regarda toute ſa vie cet accident comme un grand bonheur, louant les vents de ce qu'ils l'avoient fait échouer ſi heureuſement dans le port de Pirée. Un jour qu'il ſe promenoit, on vint lui annoncer qu'un des vaiſſeaux de ſon pere venoit de périr. Pour ſe conſoler, il entra dans la boutique d'un Libraire & ouvrit le premier Livre qui lui tomba ſous la main. C'étoit un Traité de *Xénophon*. Cette lecture lui fit tant de plaiſir, qu'il dit au Libraire : *Où trouverai-je quelqu'un de ceux qui enſeignent une doctrine ſi conſolante ?* Le Libraire apperçut alors *Cratès*, & le montrant à *Zénon*, *Suivez cet homme-ci*, lui répondit-il, *vous ne pouvez prendre un meilleur guide.* Il ſe mit donc ſous ſa diſcipline. Après avoir étudié dix ans ſous *Cratès* le Cynique, & dix autres ſous *Stilpon*, *Xénocrate* & *Polémon*, il ouvrit une école qui fut très-fréquentée. *Zénon* étant fort vieux & fort infirme, tomba par haſard & ſe caſſa un doigt. Comme ſes amis s'empreſſoient à le relever, il s'écria froidement : *O mort ! je ſuis prêt à te ſuivre, tu pouvois t'épargner la peine de m'en avertir.* Auſſi-tôt il rentra dans ſa chambre & prit du poiſon, dont il mourut vers l'an 264 avant J. C. Ses diſciples ſuivirent ſouvent cet exemple de ſe donner la mort. *Zénon* vécut juſqu'à l'âge de 98 ans, ſans avoir jamais eu aucune incommodité. Il y avoit 48 ans qu'il enſeignoit ſans interruption, & 68 qu'il avoit commencé de s'appliquer à la philoſophie. Quand *Antigone*, roi de Macédoine, apprit ſa mort, il en fut ſenſiblement touché. Les Athéniens lui firent ériger un tombeau dans le bourg de Céramique. Par un décret public, où ils faiſoient ſon éloge, comme d'un philoſophe dont la vie avoit été conforme à ſes préceptes, & qui avoit perpétuellement excité à la vertu les jeunes-gens mis dans ſon école, ils lui décernerent une couronne d'or, & lui firent rendre des honneurs extraordinaires : *afin*, diſoit le décret, *que tout le monde ſache que les Athéniens ont ſoin d'honorer les gens d'un mérite diſtingué, & pendant leur vie, & après leur mort.... Zénon*, ſemblable à ces légiſlateurs rigides, qui dictent pour tous les hommes, des lois qui ne peuvent convenir qu'à eux ſeuls, forma ſon Sage d'après lui-même. Un vrai Stoïcien (dit un homme d'eſprit,) vit dans le monde comme s'il n'y avoit rien en propre. Il chérit ſes ſemblables ; il chérit même ſes ennemis. Il n'a point ces petites vues de bienfaiſance étroite, qui diſtinguent un homme d'un autre. Ses bienfaits, comme ceux de la nature, s'étendent ſur tous. Son étude particuliere eſt l'étude de lui-même. Il examine le ſoir ce qu'il a fait dans la journée, pour s'exciter de plus en plus à faire mieux. Il avoue ſes fautes. Le témoignage de ſa conſcience eſt le premier qu'il recherche. Comme la vertu eſt ſa ſeule récompenſe, il fuit les louanges & les honneurs, & ſe plaît dans l'obſcurité. Les paſſions, les affections même, n'ont aucun empire ſur lui. Tel étoit *Zénon*. Il prétendoit qu'*avec la Vertu on pouvoit être heureux, au milieu même des tourmens les plus affreux, & malgré les diſgraces de la fortune.* Ce philoſophe avoit coutume de dire : Que *ſi un Sage ne devoit pas aimer, comme quelques-uns le ſoutiennent, il n'y auroit rien de plus miſérable que les perſonnes belles & vertueuſes, puiſqu'elles ne ſeroient aimées que des ſots.* Il diſoit auſſi, qu'*une partie de la Science conſiſte à ignorer les choſes qui ne doivent pas être ſues* ; qu'un *Ami eſt un autre*

nous-mêmes, que *peu de choſe donne la perfection à un ouvrage, quoique la perfection ne ſoit pas peu de choſe ; que la Nature nous a donné deux oreilles & une ſeule bouche, pour nous apprendre qu'il faut plus écouter que parler.* Il comparoit ceux qui parlent bien & qui vivent mal, *à la monnoie d'Alexandrie, qui étoit belle, mais compoſée de faux métal.* Il faiſoit conſiſter le ſouverain bien *à vivre conformément à la Nature, ſelon l'uſage de la droite raiſon.* Il ne reconnoiſſoit qu'*un Dieu, qui n'étoit autre choſe que l'ame du Monde*, qu'il conſidéroit comme *ſon corps*, & les deux enſemble comme un *animal parfait.* C'eſt ce tout, où le Monde, qui étoit le Dieu des Stoïciens. Il admettoit en toutes choſes une *Deſtinée inévitable.* Son valet voulant profiter de cette derniere opinion, & s'écriant, tandis qu'il le battoit pour un larcin : *J'étois deſtiné à dérober. — Oui*, répondit *Zénon*, & *à être battu.* Sa ſecte a été féconde en grands hommes & en grandes vertus, dont quelques-unes furent outrées. *Plutarque* comparoit les Stoïciens *à des enfans qui tâchent de ſauter au-delà de leur ombre.* Ils font à la vérité des efforts inutiles; mais ces efforts même augmentent leur force & leur agilité. Après la mort de *Zénon*, les Stoïciens ſe relâcherent un peu. Il y en eut qui abandonnerent le portique pour ſe livrer à une philoſophie plus douce. Auſſi les railleurs diſoient-ils : *Les Stoïciens deviennent voluptueux, lorſque les autres hommes ceſſent de l'être. Ils donnent au plaiſir le temps qu'on donne ordinairement au repentir.*

III. ZENON, philoſophe Epicurien de Sidon, enſeigna la philoſophie à *Cicéron* & à *Pomponius Atticus.* Le mérite des éleves prouve celui du maitre. Il avoit des lumieres, mais encore plus d'orgueil. Il traitoit ſes adverſaires avec beaucoup de mépris.

IV. ZENON, dit *l'Iſaurien*, empereur, épouſa en 458 *Ariadne*, fille de *Léon I*, empereur d'Orient. Il en eut un fils, qui ne vécut que dix mois après avoir été déclaré Auguſte. Le bruit courut que *Zénon*, déſirant régner ſeul, avoit employé le poiſon pour s'en délivrer. Dès qu'il commença d'être maître, l'an 474, il ſe plongea dans toutes ſortes de voluptés. Sa vie déréglée le rendit ſi odieux, que *Vérine*, ſa belle-mere, & *Baſiliſque* frere de *Vérine*, travaillerent à le détrôner. *Zénon* fut chaſſé en 475 par *Baſiliſque*, qui s'étant emparé du trône, en fut renverſé lui-même l'année ſuivante par celui qu'il avoit ſupplanté. (*Voyez* MARCIEN.) Cet empereur ainſi rétabli n'en fut pas plus ſage. Il devint le perſécuteur des Catholiques. Sous prétexte de rétablir l'union, il publia un fameux édit ſous le nom d'*Hénotique*, qui ne contenoit rien de contraire à la doctrine Catholique ſur l'Incarnation ; mais on n'y faiſoit aucune mention du Concile de Calcédoine. Il employa toute ſon autorité pour faire recevoir ſon édit, & maltraita tous ceux qui étoient attachés à ce concile, qui étoit la derniere regle de la Foi orthodoxe. Sa vie diſſolue le jeta dans des dépenſes exceſſives, qui ſurpaſſoient de beaucoup les revenus de la couronne. Il fit d'auſſi grandes levées d'argent, que s'il eût eu à ſoutenir une guerre contre toutes les Puiſſances de l'Europe & de l'Aſie. Il établit le tribut ſcandaleux, nommé *Chryſargyrum*, qui s'étendoit ſur toutes les perſonnes de l'empire, de tout âge, de tout ſexe, de toute condition, nommant dans ſon édit les femmes débauchées, celles qui étoient ſéparées de leurs maris, les eſclaves

& les mendians. Il n'eut pas honte de mettre un impôt ſur chaque cheval, ſur les mulets, les ânes, les bœufs, les chiens & le fumier même. Par un abus encore plus criant, il rendit toutes les charges vénales. Les tribunaux ne furent remplis que par des ames intéreſſées & injuſtes, qui cherchoient à ſe dédommager du prix de leurs charges ſur les opprimés, & vendoient la faveur de leurs jugemens à celui qui la payoit le plus cher. *Zénon* mourut d'une maniere digne de ſa vie, en 491. *Zonare* dit, qu'un jour qu'il étoit extrêmement aſſoupi après un excès de vin, *Ariadne* ſa femme, le fit mettre dans un ſépulcre, diſant qu'il étoit mort. Lorſqu'il fut revenu de ſon aſſoupiſſement & qu'il vit ſon état, il cria qu'on vînt le ſecourir. Mais tous ſes courtiſans furent ſourds à ſes cris, & ce prince qui avoit fait mourir tant de monde pour s'enrichir, ſe vit réduit, en périſſant, à n'avoir pour nourriture & pour breuvage que ſes membres & ſon ſang. Il avoit 65 ans, & en avoit régné 17 & 3 mois.

ZENONIDE, femme de l'empereur *Baſiliſque*, étoit d'une beauté éclatante & d'une figure pleine de charmes & de graces. Elle favoriſa l'Eutychianiſme, & aux erreurs elle joignit les vices. Ses amours avec *Hermate* neveu de ſon époux, furent le ſcandale de Conſtantinople. Dangereuſe dans ſes amours, elle étoit implacable dans ſes haines, & elle perſécuta les Catholiques avec fureur. Comme elle avoit été complice des crimes de *Baſiliſque*, elle fut enveloppée dans ſes malheurs. Le peuple de Conſtantinople s'étant révolté, elle ſe vit arracher du pied des autels où ſon mari & elle s'étoient réfugiés, par *Acace* patriarche de Conſtantinople, qui les abandonna à la vengeance de *Zénon*. Ce prince les envoya en exil, où ils terminerent leurs jours en 476, par la faim & le froid.

ZEPHIRIN, (S.) pape après *Victor I*, le 8 Août 202, gouverna ſaintement l'Egliſe, & mourut de même le 20 Décembre 218. Les deux *Epîtres* qu'on lui attribue, ont été fabriquées long-temps après lui. Ce fut ſous ſon pontificat que commença la 5e perſécution, qui fut ſi cruelle, qu'on crut que l'*Antechriſt* étoit proche. C'eſt à lui qu'on attribue la premiere condamnation de l'hérétique *Praxeas*.

ZEPHYR *ou* ZEPHYRE, Dieu du Paganiſme, fils de l'*Aurore*, & amant de la Nymphe *Chloris*, ſelon les Grecs, ou de *Flore*, ſelon les Romains, préſidoit à la naiſſance des fleurs & des fruits de la terre, ranimoit la chaleur naturelle des plantes, & par un ſouffle doux & agréable donnoit la vie à tous les êtres. On le repréſentoit ſous la forme d'un jeune homme, d'un air fort tendre, ayant ſur la tête une couronne compoſée de toutes ſortes de fleurs.

I. ZEPPER, (Guillaume) *Zepperus*, théologien de la religion Prétendue-Réformée, miniſtre à Herborn au XVIIe ſiecle, publia un livre intitulé : *Legum Moſaicarum forenſium Explicatio*, réimprimé en 1614, in-8°. Il y examine ſi les lois civiles des Juifs obligent encore, & quand elles ont été abolies. Ce livre prouve beaucoup d'érudition.

II. ZEPPER, (Philippe) donna les *Lois civiles de* Moyſe *comparées avec les Romaines*, à Hall en 1632, in-8° : Ouvrage plein de profondes recherches. Ce ſavant étoit contemporain du précédent.

ZEUXIS, peintre Grec, vers l'an 400 avant J. C., étoit natif d'Héraclée ; mais comme il y avoit

un

un grand nombre de villes de ce nom, on ne ſait point au juſte de laquelle il étoit. Quelques ſavans conjecturent néanmoins qu'il étoit d'Héraclée proche Crotone, en Italie. *Zeuxis* fut diſciple d'*Apollodore*; mais il porta à un plus haut degré que ſon maître, l'intelligence & la pratique du coloris & du clair-obſcur. Ces parties eſſentielles, qui ſont principalement la magie de l'art, firent rechercher ſes ouvrages avec empreſſement. Ses ſuccès le mirent dans une telle opulence, » qu'il ne vendoit plus » ſes Tableaux, parce que (*diſoit-il*) aucun prix n'étoit capable de » les payer «. *Apollodore* fut mauvais gré à *Zeuxis* de la réputation qu'il ſe faiſoit par ſes talens, & ce rival indigné ne put s'empêcher de le décrier vivement dans une ſatire. L'éleve ne fit que rire de la colere de ſon maître. Ayant fait un Tableau repréſentant un Athlete avec la derniere vérité, il ſe contenta de mettre au bas : *On le critiquera plus facilement qu'on ne l'imitera.* Les anciens ont auſſi beaucoup vanté le tableau d'une *Hélene* que ce peintre fit pour les Agrigentins. Cette nation lui avoit envoyé les plus belles filles d'Agrigente. *Zeuxis* en retint cinq; & c'eſt en réuniſſant les graces & les charmes particuliers à chacune, qu'il conçut l'idée de la plus belle perſonne du monde, que ſon pinceau rendit parfaitement. Les Crotoniates, jaloux de la belle Grecque que le pinceau de *Zeuxis* avoit fait naître parmi eux, ne la firent d'abord voir que difficilement & pour de l'argent. Ce qui donna lieu à quelque mauvais plaiſant, d'appeler ce Portrait *Hélene la Courtiſane... Nicomaque* ne pouvoit ſe laſſer d'admirer ce chef-d'œuvre. Il paſſoit réguliérement une heure ou deux chaque jour à le conſidérer. Un de ces hommes froids, incapables d'éprouver la moindre émotion à l'aſpect du beau, remarquoit des défauts dans ce fameux Tableau. *Prenez mes yeux*, dit un admirateur au cenſeur, *& vous verrez que c'eſt une Divinité.* Ce peintre faiſiſſoit la nature dans toute ſa vérité. Il avoit repréſenté des raiſins dans une corbeille, mais avec un tel art, que les oiſeaux ſéduits venoient pour béqueter les grappes peintes. Une autre fois il fit un Tableau où un jeune garçon portoit un panier auſſi rempli de raiſins; les oiſeaux vinrent encore pour manger ce fruit. *Zeuxis* en fut mécontent, & ne put s'empêcher d'avouer qu'il falloit que le porteur fût mal repréſenté, puiſqu'il n'écartoit point les oiſeaux. *Zeuxis* avoit des talens ſupérieurs, mais il n'étoit pas ſans compétiteurs. *Parrhaſius* en fut un dangereux pour lui. Il appela un jour ce peintre en défi. *Zeuxis* produiſit ſon Tableau aux raiſins, qui avoit trompé les oiſeaux mêmes; mais *Parrhaſius* ayant montré ſon Ouvrage, *Zeuxis* impatient s'écria : *Tirez donc ce rideau!* & ce rideau étoit le ſujet de ſon Tableau. *Zeuxis* s'avoua vaincu, » puiſqu'il n'avoit trompé » que des oiſeaux, & que *Parrhaſius* l'avoit ſéduit lui-même «. On reprochoit à *Zeuxis* de ne ſavoir pas exprimer les paſſions de l'ame, de faire les extrémités de ſes figures trop prononcées. Si l'on en croit *Feſtus*, ce peintre ayant repréſenté une vieille avec un air extrêmement ridicule, ce Tableau le fit tant rire qu'il en mourut : conte extraordinaire & incroyable. *Voyez* ſa *Vie* par *Carlo Datti*, Florence, 1667, in-4°, avec celles de quelques autres Peintres Grecs.

I. ZIEGLER, (Bernard) théologien Luthérien, né en Miſnie

l'an 1496, d'une famille noble, mort en 1556, devint profeſſeur de théologie à Leipzig. *Luther* & *Mélanchton* l'eſtimoient beaucoup, & ne l'aimoient pas moins. On a de lui un *Traité de la Meſſe*, & d'autres Ouvrages latins de théologie & de controverſe, qu'on laiſſe dans la pouſſiere des bibliotheques.

II. ZIEGLER, (Jacques) mathématicien & théologien, natif, ſuivant *le Ducatiana*, de Lindau en Suabe, mort en 1549, enſeigna long-temps à Vienne en Autriche. Il ſe retira enſuite auprès de l'évêque de Paſſau. On a de lui pluſieurs Ouvrages. I. Des *Notes* ſur quelques paſſages choiſis de l'Ecriture-ſainte, Bâle, 1548, in-fol. II. *Deſcription de la Terre-ſainte*, Strasbourg, 1536, in-fol.; elle eſt aſſez exacte. III. *De conſtructione ſolidæ Sphæræ*, in-4°: ouvrage eſtimé. IV. Il a fait un *Commentaire* ſur le ſecond Livre de *Pline*, qui n'eſt point à mépriſer.

III. ZIEGLER, (Gaſpard) né à Leipzig en 1621, devint profeſſeur en droit à Wittemberg, puis conſeiller des Appellations & du conſiſtoire. Il mourut à Wittemberg en 1690. On a de lui: I. *De Milite Epiſcopo*. II. *De Diaconis & de Diaconiſſis*, Wittemberg, 1678, in-4°. III. *De Clero renitente*. IV. *De Epiſcopis*, Nuremberg, 1686, in-4°. V. Des *Notes Critiques* ſur le *Traité* de *Grotius*, *du Droit de la Guerre & de la Paix*, & d'autres ouvrages ſavans. Cet auteur avoit été employé par la cour de Saxe dans des affaires importantes.

ZIGABENUS, *Voyez* EUTHYMIUS, n° II.

ZILLETTI, (François) ſavant juriſconſulte du XVIe ſiecle. Il publia le Recueil des Commentaires ſur le Droit canonique, ſous le titre de *Tractatus Tractatuum*, Venetiis, 1548, 16 tomes; 1584, 18 tomes, qui ſe relient quelquefois en 29. On ne les conſulte guere aujourd'hui.

ZIMISCÈS, *Voyez* JEAN I, empereur, n° XLIX.

ZIMMERMANN, (Mathias) né à Eperies l'an 1625, miniſtre à Meiſſen, & ſurintendant, mourut en 1689, après avoir donné pluſieurs Ouvrages au public: I. *Amœnitates hiſtoriæ eccleſiaſticæ*, avec figures, Meiſſen, 1684, in-4°. Il y a des choſes curieuſes. II. Une Diſſertation ſur ces paroles de *Tertulien*: *Fiunt, non naſcuntur Chriſtiani*, où ce Pere fait remarquer que la Foi chrétienne étoit l'effet de la conviction, & non d'un préjugé de naiſſance. III. *Florilegium philologico-hiſtoricum*, Meiſſen, 1687, in-4°, avec figures. Il y a beaucoup d'érudition; les Journaux de Leipzig en ont fait un grand éloge. Cet ouvrage par ordre alphabétique, traite des arts & des ſciences, & l'auteur indique à chaque article les ouvrages où chaque matiere eſt traitée au long.

ZINGHA, reine d'Angola, étoit ſœur de *Gola-Bendi*, ſouverain de ce royaume dans le dernier ſiecle. Ce deſpote Africain avoit immolé à ſa défiance preſque toute ſa famille. *Zingha*, dont il avoit fait maſſacrer le fils, & une autre ſœur, étoient les ſeules qu'il eût épargnées. *Gola-Bendi* ayant été entiérement défait par les Portugais, qui ont des établiſſemens voiſins d'Angola, s'empoiſonna, ou fut empoiſonné par *Zingha*. Quoi qu'il en ſoit, l'ambitieuſe princeſſe s'empara du trône après la mort de ſon frere; & pour mieux s'y affermir, elle poignarda ſon neveu, fils de *Bendi*, qui auroit pu le lui diſputer. Bientôt détrônée elle-même par les

Portugais, elle ſe vit obligée de fuir, & de s'enfoncer ſeule dans des déſerts horribles. Après y avoir reſté quelque temps, elle pénétra juſque dans l'intérieur de l'Afrique Méridionale, chez une nation féroce & anthropophage, appelée les *Giagues* ou *Jagas*, dont elle adopta les uſages barbares, dans la vue de s'en faire reconnoître ſouveraine, & de les employer à ſes projets de vengeance. En effet elle parvint à ſe faire déférer l'autorité ſuprême par les Giagues, en ſe dépouillant comme eux de tout ſentiment d'humanité, en ſe nourriſſant de la chair de ſes ſujets, & en égorgeant elle-même les victimes humaines qu'ils offroient à leurs idoles. Après les avoir gouvernés ainſi pendant 30 ans, cette princeſſe plus que ſeptuagénaire, ſe repentit des atrocités auxquelles le déſir de ſe venger & de régner, l'avoient entraînée comme malgré elle. Elle réſolut d'abolir les coutumes affreuſes, & ſur-tout le culte abominable des Giagues, & de retourner ſincérement au Chriſtianiſme, qu'elle avoit autrefois embraſſé par politique. Le viceroi Portugais de Loando, informé de ſon changement, lui envoya un Capucin, nommé le Pere *Antoine de Gaïette*. Ce Miſſionnaire reçut ſon abjuration, & la détermina à céder au roi de Portugal ſes prétentions ſur le royaume d'Angola. *Zingha* publia enſuite des Edits pour l'abolition des victimes humaines & des autres ſuperſtitions des Giagues, & s'appliqua avec ardeur à étendre le Chriſtianiſme dans ſes Etats. Mais ſon grand âge ne lui laiſſa pas le temps d'achever ſon ouvrage. Elle mourut avec de grands ſentimens de pénitence, à 82 ans, le 17 Décembre 1664, laiſſant ſa nation à demi policée, & inconſolable de ſa perte. Tel eſt le précis d'un Ouvrage moitié hiſtorique & moitié romaneſque, traduit en partie de l'anglois, & publié en 1769, par M. *Caſtilhon*, ſous ce titre : *Zingha Reine d'Angola, Nouvelle Africaine*. Les principaux ſont puiſés dans des *Mémoires* qu'a laiſſés le Capucin *Antoine de Gaïette* En frémiſſant des forfaits que la vengeance & la barbarie de ſa nation lui firent commettre, on admire dans *Zingha* un courage invincible, une fermeté au-deſſus des revers, une certaine empreinte de grandeur & d'héroïſme qui regne dans toute ſa conduite. Nous terminerons cet article par un trait qui la caractériſe. *Bendi* ſon frere, roi d'Angola, ayant eſſuyé pluſieurs échecs contre les Portugais, ſe vit réduit à déſirer la paix. *Zingha* fut chargée de la négociation auprès du viceroi Portugais. Celui-ci lui donna audience, ſuivant l'uſage, aſſis ſur une eſpece de trône dans une ſalle où il n'y avoit point d'autre ſiége pour elle qu'un couſſin ſur un tapis qui couvroit le parquet. La fiere princeſſe d'Angola ordonna à une de ſes femmes de ſe poſer ſur les genoux & les mains, & ſe fit un ſiége de ſon dos. C'eſt à l'occaſion de cette ambaſſade que, pour ſe concilier la nation Portugaiſe, *Zingha* avoit feint de l'inclination pour le Chriſtianiſme, & qu'elle s'étoit fait baptiſer. On trouve dans le *Moréri* l'article de cette reine Africaine, ſous le nom défiguré de *Xinga* : il a été compoſé ſur les Relations fabuleuſes de *Daper* & de *Ludolf*.

ZINZENDORF, (Nicolas-Louis, comte de) d'une famille originaire d'Autriche, étoit fils de *Georges-Louis de Zinzendorf*, chambellan du roi de Pologne, électeur de Saxe. Il s'eſt rendu fameux dans ce ſiecle, par la fondation de la ſecte des Hernuters ou Hernhuters, qui commença à ſe former à Bartelsdorf,

dans la haute Luſace, en 1722. Il bâtit pour eux une maiſon dans une forêt voiſine, & à la fin de 1732, il y eut aſſez d'habitations pour faire un village conſidérable qu'on nomma *Hernuth* ou *Hernhuth*. La rapidité avec laquelle cette ſecte ridicule dans ſes dogmes, & ſuſpecte dans ſes mœurs, s'eſt répandue en Bohême & ſur-tout en Moravie, l'a fait conſidérer comme un reſte des Adamites. *Coyer*, *Buſching*, & ſur-tout *Hegner*, Hernhuter lui-même, ont donné de grands éloges à cette ſecte; mais ceux qui l'ont étudié à fond, en ont porté un jugement un peu oppoſé. On a fait voir par l'extrait des Sermons même du comte *de Zinzendorf*, qu'il exigeoit de ſes diſciples plus de reſpect & de confiance en ſon jugement qu'à l'autorité de l'Ecriture; ou ce qui revient au même, il vouloit qu'ils ne priſſent point d'autre guide que lui pour ſon interprétation. Parmi ſes dogmes, on trouvoit ceux-ci: » Que l'on doit un » reſpect religieux à Chriſt, à l'excluſion du Pere; que Chriſt peut » changer la vertu en vice, & le » vice en vertu; que toutes les » idées & toutes les actions qui » ſont généralement conſidérées » comme ſenſuelles & impures, » changent de nature parmi les » freres, & deviennent des ſym» boles myſtiques & ſpirituels «. En 1775, il a paru un ouvrage anglois, intitulé: *Détail hiſtorique ſur la Conſtitution préſente de la ſociété des Freres Evangéliques*. L'auteur eſt un Hernhuter qui tâche de juſtifier ſa ſecte, mais il ne réuſſit pas: *la vérité perce à travers ſes artifices*, dit le Journaliſte anglois qui rend compte de cet Ouvrage. M. *Crevenna*, ſi connu par ſa riche bibliotheque, dont on a publié le *Catalogue raiſonné*, Amſterdam, 1775, 1776, 6 vol. in-4°, poſſede un manuſcrit, intitulé: *Fides Hernhutorum & Religio ex variis contrà eos editis ſcriptis compendioſè deſcripta*, manuſcrit, in-4°. M. *Crevenna* ajoute: » Ce manuſcrit eſt très» curieux, & ſi ce que l'auteur » anonyme rapporte de la croyance » & de la religion des Hernuhuttes, » eſt vrai, il faut convenir que » c'eſt la plus déteſtable ſecte qui » ait jamais pu exiſter, & qu'elle » eſt remplie des plus horribles abo» minations qui ſurpaſſent même » toute croyance «; *Catalogue raiſonné*, &c., 1 vol. pag. 124. Le comte *de Dohna* a ſuccédé au comte *de Zinzendorf*, dans la primatie de la ſecte. On a la *Vie* de ce fameux fondateur écrite en allemand, par *Auguſte Spangenberg*, imprimée à Barby, 1777, 8 vol. in-8°. L'enthouſiaſme de l'hiſtorien égale celui du héros.

ZIPÉ, (Vanden) *Voyez* ZYPÆUS.

ZISKA, (Jean) gentilhomme Bohémien, fut élevé à la cour de Bohême, du temps de *Wenceſlas*. Ayant pris le parti des armes fort jeune, il ſe ſignala en diverſes occaſions, & perdit un œil dans un combat; ce qui le fit appeler *Ziska*, c'eſt-à-dire borgne. Les Huſſites, outrés de la mort de *Jean Hus*, le mirent à leur tête pour la venger. Il aſſembla une armée de payſans, & il les exerça ſi bien, qu'en peu de temps il eut des troupes auſſi bien diſciplinées que courageuſes. *Wenceſlas* étant mort en 1414, il s'oppoſa à l'empereur *Sigiſmond*, à qui appartenoit le royaume de Bohême. Il aſſiégea la ville de Rabi, où il perdit ſon autre œil d'un coup de fleche, & ne laiſſa pas néanmoins de faire la guerre. Il ſe donna un grand combat devant Auſſig ſur l'Elbe, que *Ziska* aſſiégeoit, où neuf mille Catholiques demeurerent ſur la place. Cette

victoire le rendit maître de la Bohême ; il mit tout à feu & à sang, ruina les monasteres & brûla les campagnes. Son armée grossissoit tous les jours. Pour éprouver la valeur de ses troupes, il les mena à la petite ville de Rkiekan, qui avoit une forteresse ; il emporta l'une & l'autre, & condamna aux flammes sept prêtres. De là il se rendit à Prachaticz, la somma de se rendre, & de chasser tous les Catholiques. Les habitans rejeterent ces conditions avec mépris ; *Ziska* fit donner l'assaut, prit la ville, & la réduisit en cendres. *Sigismond*, alarmé de ses progrès, lui envoya des ambassadeurs, lui offrit le gouvernement de la Bohême avec des conditions les plus honorables & les plus lucratives, s'il vouloit ramener les rebelles à l'obéissance. La peste fit échouer ces négociations ; *Ziska* en fut attaqué, & en mourut l'an 1424. C'est une fable, que l'ordre qu'on raconte qu'il donna en mourant, de faire un tambour de sa peau. *Théobalde* témoigne qu'on lisoit encore, au temps où il écrivoit, cette Epitaphe sur son tombeau :

» Ci gît *Jean* ZISKA, qui ne le » céda à aucun Général dans l'art » militaire. Rigoureux vengeur de » l'orgueil & de l'avarice des Ec- » clésiastiques, & ardent défenseur » de la patrie : ce que fit en faveur » de la République Romaine, *Ap- » pius Claudius* l'aveugle, par ses » conseils, & *Marcus Furius Camil- » lus*, par sa valeur, je l'ai fait en » faveur de ma patrie. Je n'ai ja- » mais manqué à la fortune, & » elle ne m'a jamais manqué ; tout » aveugle que j'étois, j'ai toujours » bien vu les occasions d'agir. J'ai » vaincu onze fois en bataille ran- » gée ; j'ai pris en main la cause » des malheureux & celle des in- » digens, contre des Prêtres sen- » suels & chargés de graisse, & » j'ai éprouvé le secours de Dieu » dans cette entreprise. Si leur » haine & leur envie ne m'en » avoient empêché, j'aurois été » mis au rang des plus illustres » personnages ; cependant, malgré » le pape, mes os reposent dans » ce lieu sacré «. *Voyez* les *articles* PROCOPE, n°s IV & V.

ZIZIM *ou* ZEM, suivant la prononciation Turque, (nom qui signifie AMOUR en cette langue) fils de *Mahomet II* empereur des Turcs, & frere de *Bajazet II*, est l'un des princes Ottomans dont nos historiens ont le plus parlé. *Mahomet II* craignoit que l'amitié de ces deux freres ne les réunît contre lui, ou que la jalousie ne mît de la division entre eux. Il donna à *Zizim* le gouvernement de la Lycaonie, dans l'Asie mineure, & à *Bajazet* celui de la Paphlagonie, & les tint toujours si éloignés l'un de l'autre, qu'ils ne s'étoient vus qu'une seule fois, lorsqu'il mourut le 3 Mai 1481. Après sa mort, *Bajazet*, qui étoit l'aîné, devoit naturellement lui succéder, & fut en effet déclaré empereur le premier. Mais *Zizim* prétendit que l'empire lui appartenoit, parce qu'il étoit né depuis que son pere avoit pris le sceptre, au lieu que *Bajazet* étoit venu au monde dans le temps que *Mahomet* n'étoit encore qu'un homme privé. Il s'empara de Prusе, ancienne demeure des empereurs Ottomans, & se fit un parti considérable. Mais ayant été défait par *Achemet-Geduc*, général de l'armée de *Bajazet*, il se retira en Egypte, puis en Cilicie, & de là en Lycie. Ne trouvant aucun asile assuré, il demanda une retraite au grand-maître de Rhodes, où il fut reçu magnifiquement au mois de Juillet 1482. (*Voy.* l'art. I. AUBUSSON.) Il en partit le 1er de Septembre suivant, pour

venir en France. Il demeura pendant ſix ans dans la commanderie de Bourgneuf, ſur les confins du Poitou & de la Marche, toujours gardé à vue, traité néanmoins avec honneur, mais ne voulant pas ſe faire Chrétien, quoiqu'on l'en preſſât beaucoup. Le pape *Innocent VIII* le demanda à *Charles VIII* qui l'accorda très-aiſément, malgré les offres avantageuſes que *Bajazet* lui avoit faites pour ne pas ſe deſſaiſir d'un priſonnier de cette importance. Outre des reliques précieuſes & des préſens conſidérables, il promettoit de remettre les Chrétiens en poſſeſſion de Jéruſalem envahie par les Sarraſins d'Egypte. Mais *Charles VIII* avoit donné ſa parole au pape; il voulut la garder. L'infortuné *Zizim* fut donc livré aux députés du pape & conduit à Rome. *Charles VIII* s'étant rendu dans cette capitale en 1495, le redemanda à *Alexandre*, qui, après beaucoup de difficultés le rendit au roi. *Zizim* mourut peu de jours après. *Comines*, auteur contemporain & attaché au ſervice du roi de France, aſſure que ce prince étoit déjà empoiſonné, quand il fut remis entre les mains de *Charles VIII*. Mais les hiſtoriens ſe partagent ſur les auteurs de cet empoiſonnement. Les uns veulent que ce ſoit le pape; les autres accuſent les Vénitiens. Ce qui fait ſoupçonner que ceux-ci n'étoient pas entiérement innocens, c'eſt une circonſtance rapportée par *Comines*: « Que le jour que les Vénitiens » furent la mort du frere du Turc, » que le pape avoit baillé entre » les mains du roi, ils délibére- » rent de la faire ſavoir au Turc » par un de leurs ſecrétaires, & » commanderent qu'aucun navire » ne paſsât la nuit entre deux châ- » teaux qui ſont l'entrée du golfe » de Veniſe, & ils firent faire » guet. » (*Mémoires de Comines*, L. VII. c. 14.) Cet empreſſement à informer *Bajazet* de la mort de ſon frere, & ces précautions pour n'être pas prévenus, ne donnent-elles pas quelque lieu de ſoupçonner les Vénitiens d'avoir eu part à l'empoiſonnement de *Zizim*?.. *Mezerai* met cette action au nombre de celles dont quelques hiſtoriens ont accuſé ces républicains; il l'impute en même temps au pape. « La jalouſie des Vé- » nitiens & du pape fit avorter » ſes belles eſpérances: ils avoient » empoiſonné ce prince, avant que » de le mettre entre les mains des » François ». (*Abrégé Chronologique*, tom. IV, p. 386.) Le témoignage de *Mezerai*, hiſtorien bilieux & miſanthrope, qui croyoit trop facilement les crimes, n'eſt pas d'un grand poids; & malgré tout ce que nous avons dit, il faut avouer qu'il en eſt de cet événement comme de tant d'autres, ſur leſquels les ſages ſuſpendent leur jugement. Il ſe peut que *Veniſe* & *Alexandre VI* ſe ſoient ſouillés par le meurtre de *Zizim*; mais il ſe peut très-bien faire auſſi que l'envie & la haine que l'on portoit à ce pontife & à cette république, leur ait fait attribuer une foule de crimes qu'ils n'ont point commis. Quoi qu'il en ſoit, *Zizim* laiſſa un fils, nommé *Amurat*, qui ſe réfugia à Rhodes. Après la priſe de la place, ce prince infortuné s'étoit caché dans l'eſpérance de ſe ſauver dans le vaiſſeau du grand-maître. Il fut découvert & mené à l'empereur *Soliman*, qui le fit auſſi-tôt étrangler en préſence de toute ſon armée, avec ſes deux enfans mâles. Deux filles qu'il avoit, furent conduites au ſérail à Conſtantinople. *Zizim* avoit l'eſprit vif, l'ame noble & généreuſe, de la paſſion pour les lettres auſſi-bien

que pour les armes, & quoique zélé Muſulman, il aimoit les chevaliers de Rhodes que ſon pere déteſtoit.

ZIZIME, fut élu, l'an 824, par la nobleſſe Romaine, pour ſuccéder au pape *Paſchal I.* tandis que le clergé & le peuple nommoient *Eugene II*; ce qui auroit cauſé un ſchiſme, ſi l'empereur *Lothaire* n'étoit venu à Rome, où il appuya l'élection d'*Eugene*, & obligea *Zizime* à ſe retirer.

I. ZOÉ CARBONOPSINE, 4e femme de l'empereur *Léon VI*, avoit une vertu mâle, un eſprit élevé, un diſcernement juſte, & la connoiſſance des affaires. Elle accoucha en 905, de *Conſtantin Porphyrogenete*. Ce prince étant devenu empereur en 912, *Zoé*, chargée de la tutelle de ſon fils & de l'adminiſtration de l'état, choiſit des miniſtres & des généraux capables de la ſeconder. Après avoir diſſipé la révolte de *Conſtantin Ducas*, elle fit la paix avec les Sarraſins, & força les Bulgares, par des victoires, à rentrer dans leur pays. Elle ne fut pas auſſi heureuſe contre les cabales des courtiſans; elle fut exilée de la cour par ſon fils, & elle mourut dans ſa retraite.

II. ZOÉ, fille de *Conſtantin XI*, née en 978, fut également ambitieuſe, débauchée & cruelle. On la donna en mariage à *Argyre*, qui obtint le trône impérial après la mort de ſon beau-pere en 1028. *Zoé* s'étant dégoûtée de ſon époux, le fit étrangler dans le bain, & mit ſur le trône un orfevre, nommé *Michel Paphlagonien*, qu'elle avoit épouſé. Ce prince abandonna le gouvernement de l'empire à ſon frere *Jean*, qui le détrôna & le fit enfermer dans un monaſtere. *Zoé* eut le même ſort. Mais, en 1042, elle fut tirée de ſa retraite pour régner avec ſa ſœur *Theodora*. Elle partagea ſa couronne avec *Conſtantin Monomaque*, ſon ancien amant, l'homme le plus ſcélérat & le plus débauché de ſa cour, & l'épouſa en 3es noces, à l'âge de 64 ans. Elle mourut 8 ans après, en 1050, après avoir travaillé de concert avec *Monomaque* à ruiner l'empire. Elle égala dans le crime la mere de *Néron*, & n'eſſuya point ſes malheurs... Il y a eu quelques autres princeſſes de ce nom. Nous ne parlerons que de *Zoé* que l'empereur *Léon* le Philoſophe épouſa & couronna impératrice, pendant la vie de *Théophane* ſon epouſe. Elle étoit veuve de *Théodore*, qui avoit été empoiſonné, & fille du général *Stylien*, qui profita du crédit de ſa fille pour gouverner l'empire à ſon gré. *Zoé* ne jouit pas long-temps de ſa faveur. Elle mourut le 21e mois de ſon mariage en 893, & ſon corps fut mis dans un cercueil qui ſe trouva par haſard, ſur lequel étoient gravées ces paroles d'un Pſeaume: *Malheureuſe Fille de Babylone!* Ces mots marquoient le caractere de ſa vie.

ZOILE, rhéteur, natif d'Amphipolis, ville de Thrace, ſe rendit fameux par ſes Critiques des Ouvrages d'*Iſocrate* & des vers d'*Homere*, dont il ſe faiſoit appeler le *Fléau*. Il vint de Macédoine à Alexandrie, où il diſtribua ſes Cenſures de l'*Iliade*, vers l'an 270 avant J. C. Il les préſenta à *Ptolomée*, qui en fut indigné. *Zoïle* lui ayant demandé le prix de ſes impertinences, parce qu'il mouroit de faim, ce prince lui répondit à peu près comme *Hiéron* avoit fait au philoſophe *Xénophanes*: Que *puiſque* Homere, *qui étoit mort depuis mille ans, nourriſſoit pluſieurs milliers de perſonnes*; Zoïle, *qui ſe vantoit d'avoir plus d'eſprit qu'*Homere, *devoit bien avoir l'induſtrie de ſe nourrir lui-même*. La mort de ce miſéra-

ble ſatirique eſt racontée diverſement. Les uns diſent que *Ptolomée* le fit mettre en croix; d'autres qu'il fut lapidé, & d'autres qu'il fut brûlé tout vif à Smyrne. Le nom de *Zoïle* a reſté aux mauvais critiques; mais les Ouvrages de cet auteur ont diſparu, tandis qu'*Homere* ſubſiſtera éternellement.

ZONARE, (Jean) hiſtorien Grec, exerça des emplois conſidérables à la cour des empereurs de Conſtantinople. Laſſé des travers du monde, il ſe fit moine dans l'Ordre de Saint-Baſile, & mourut avant le milieu du XIIe ſiecle. On a de lui des *Annales*, qui vont juſqu'à la mort d'*Alexis Comnene*, en 1118. C'eſt une compilation indigeſte, telle qu'on pouvoit l'attendre d'un moine Grec auſſi crédule qu'ignorant. Il eſt inſupportable lorſqu'il ne copie pas *Dion*; cependant il peut être utile pour l'hiſtoire de ſon temps. La meilleure édition de ſon Ouvrage eſt celle du Louvre, 1686 & 1687, 2 vol. in-folio. Le préſident *Couſin* en a traduit en françois ce qui regarde l'hiſtoire Romaine. On a encore de *Zonare* des *Commentaires* ſur les *Canons des Apôtres & des Conciles*, Paris, 1618, in-folio; & quelques *Traités* peu eſtimés.

ZONCA, (Victor) habile mathématicien d'Italie, du XVIIe ſiecle, ſe livra particuliérement à la mécanique & à l'architecture, & y réuſſit. Il avoit un talent ſingulier pour inventer de nouvelles machines. On dit que la lecture des Ouvrages de *Ramelli* lui inſpira ce goût. Il publia ſes Inventions dans un ouvrage imprimé à Padoue, 1621, in-fol., ſous ce titre: *Novo Teatro di Machine & Edificii.*

I. ZOPYRE, l'un des courtiſans de *Darius* fils d'*Hyſtaſpe*, vers l'an 520 avant J. C., ſe rendit fameux par le ſtratagême dont il ſe ſervit pour ſoumettre la ville de Babylone, aſſiégée par ce monarque. S'étant coupé le nez & les oreilles, il ſe préſenta en cet état aux Babyloniens, en leur diſant, que « c'étoit ſon prince qui l'avoit ſi cruellement maltraité. » « Les Babyloniens, ne doutant point qu'il ne ſe vengeât, lui confierent entiérement la défenſe de Babylone, dont il ouvrit enſuite les portes à *Darius*, après un ſiége de 20 mois. Ce prince lui donna en récompenſe le revenu de la province de Babylone, pour en jouir pendant toute ſa vie; ce ne fut pas aſſez des récompenſes, il y ajouta des diſtinctions & des careſſes. Il dit ſouvent qu'*il aimeroit mieux avoir* Zopyre *non mutilé, que vingt Babylones.*

II. ZOPYRE, médecin, qui communiqua à *Mithridate*, roi de Pont, la deſcription d'un antidote, comme un remede aſſuré contre toutes ſortes de poiſons. Ce prince en fit faire diverſes expériences ſur des criminels condamnés à mort, qui réuſſirent toutes. *Celſe* parle d'un antidote appelé *Ambroſia*, compoſé par un médecin du même nom, pour un roi *Ptolomée*. Quoique cet antidote ſoit un peu différent du premier, il pourroit être du même médecin qui l'auroit préſenté à un des premiers *Ptolomées*, contemporain de *Mithridate*. On trouve un autre ZOPYRE, auſſi médecin, qui vivoit dans le IIe ſiecle, du temps de *Plutarque*.

ZOROASTRE, philoſophe de l'antiquité, fut (dit-on) roi des Bactriens. Il s'acquit une grande réputation parmi les Perſes, auxquels il donna des lois ſur la religion. Quelques auteurs le font plus ancien qu'*Abraham*, & d'autres le reculent juſqu'à *Darius* qui ſuccéda à *Cambyſe*; enfin d'autres diſtinguent pluſieurs *Zoroaſtres*. Quoi qu'il en ſoit de ces différentes opi-

nions, on ne peut guere douter qu'il n'y ait eu dans la Perſe, long-tems avant *Platon*, un fameux philoſophe nommé *Zoroaſtre*, qui devint le chef des *Mages*, c'eſt-à-dire, de ces philoſophes qui joignoient à l'étude de la religion, celle de la métaphyſique, de la phyſique & de la ſcience naturelle. Après avoir établi ſa doctrine dans la Bactriane & dans la Médie, *Zoroaſtre* alla à Suze ſur la fin du regne de *Darius*, dont il fit un proſélyte de ſa religion. Il ſe retira enſuite dans une caverne, & y vécut long-temps en reclus. Les ſectateurs de *Zoroaſtre* ſubſiſtent encore en Aſie, & principalement dans la Perſe & dans les Indes. Ils ont pour cet ancien philoſophe, la plus profonde vénération, & le regardent comme le grand Prophete que Dieu leur avoit envoyé pour leur communiquer ſa loi. Ils lui attribuent même un Livre qui renferme ſa doctrine. Cet Ouvrage, apporté en France par l'infatigable & ſavant M. *Anquetil*, a été traduit par le même dans le Recueil qu'il a publié en 1770, ſous le nom de *Zend-Aveſta*, 2 vol. in-4°. L'original a été dépoſé à la bibliotheque royale. Ce livre eſt diviſé en cent articles. Voici les principaux: » 1. Le décret du » très-juſte Dieu eſt, que les hommes ſoient jugés par le bien & » le mal qu'ils auront fait. Leurs » actions ſeront peſées dans les balances de l'équité. Les bons habiteront la lumiere; la foi les délivrera de *Satan*. 2. Si les vertus l'emportent ſur les péchés, » le Ciel eſt ton partage; ſi les péchés l'emportent, l'Enfer eſt » ton châtiment. 3. Qui donne l'aumône, eſt véritablement un homme. 4. Eſtime ton pere & ta mere, » ſi tu veux vivre à jamais. 5. » Quelque choſe qu'on te préſente, » bénis Dieu. 6. Marie-toi dans ta » jeuneſſe; ce monde n'eſt qu'un » paſſage; il faut que ton fils te » ſuive, & que la chaîne des êtres » ne ſoit point interrompue. 7. Il » eſt certain que Dieu a dit à *Zoroaſtre*: Quand on ſera dans le » doute ſi une action eſt bonne » ou mauvaiſe, qu'on ne la faſſe » pas. 8. Que les grandes libéralités ne ſoient répandues que ſur » les plus dignes; ce qui eſt confié aux indignes, eſt perdu. 9. » Mais, s'il s'agit du néceſſaire, » quand tu manges, donne auſſi à » manger aux chiens. 10. Quiconque exhorte les hommes à la pénitence, doit être ſans péché; » qu'il ait du zele, & que le zele » ne ſoit point trompeur; qu'il ne » mente jamais; que ſon caractere » ſoit bon, ſon ame ſenſible à l'amitié, ſon cœur & ſa langue » toujours d'intelligence; qu'il ſoit » éloigné de toute débauche, de » toute injuſtice, de tout péché; » qu'il ſoit un exemple de bonté, » de juſtice devant le peuple de » Dieu. 11. Ne mens jamais: cela » eſt infame, quand même le menſonge ſeroit utile. 12. Point de » familiarité avec les courtiſanes. » Ne cherche à ſéduire la femme » de perſonne. 13. Qu'on s'abſtienne de tout vol, de toute rapine. » 14. Que ta main, ta langue & ta » penſée ſoient pures de tout péché. 15. Dans les afflictions, offre à Dieu ta patience; dans le » bonheur, rends-lui des actions » de graces. 16. Jour & nuit penſe » à faire du bien; la vie eſt courte. » Si, devant ſervir aujourd'hui ton » prochain, tu attends à demain, » fais pénitence. « Ces préceptes de morale ſont mêlés d'obſervances, les unes raiſonnables, les autres ridicules, & de dogmes plus abſurdes encore; nous ne nous ſommes arrêtés qu'aux réglemens ſur les mœurs, comme plus im-

portans & plus faciles à entendre. Le nom de *Gaure* ou *Guebre*, que portent les ſectateurs de *Zoroaſtre*, eſt odieux en Perſe: il ſignifie en arabe, *Infidelle*, & on le donne a ceux de cette ſecte comme un nom de nation. Ils ont à Iſpahan un faubourg appelé *Gauravard*, ou la *Ville des Gaures*, & ils y ſont employés aux plus baſſes & aux plus viles occupations. Les Gaures ſont ignorans, pauvres, ſimples, patiens, ſuperſtitieux, d'une morale rigide, d'un procédé franc & ſincere, & très-zélés pour leurs rits. Ils croient la Réſurrection des morts, le Jugement dernier, & n'adorent que Dieu ſeul. Quoiqu'ils pratiquent leur culte en préſence du Feu, en ſe tenant vers le Soleil, ils proteſtent n'adorer ni l'un ni l'autre. Le Feu & le Soleil étant les ſymboles les plus frappans de la Divinité, ils lui rendent hommage en ſe tournant vers eux. Les Perſans & les autres Mahométans les perſécutent par-tout, & les traitent à peu près comme les Chrétiens traitent les Juifs. Les Guebres ne ſe marient qu'à des femmes élevées & qui perſéverent dans leur Religion. Si dans les neuf premiers mois de mariage elles ſont ſtériles, ils peuvent en prendre une ſeconde. Ils ont enfin un goût particulier pour les mariages inceſtueux.

ZOROBABEL, de la famille des rois de Juda, fils ou petit-fils de *Salatiel*, joua un rôle à Babylone, où ſes freres étoient en captivité. *Cyrus*, pénétré d'eſtime pour *Zorobabel*, lui remit les vaſes ſacrés du Temple, qu'il renvoyoit à Jéruſalem; & ce vertueux Iſraélite fut le chef des Juifs qui retournerent en leur pays. Quand ils furent arrivés, *Zorobabel* commença à jeter les fondemens du Temple, l'an 535 avant J. C.; mais les Samaritains firent tant par leurs intrigues auprès des miniſtres de la cour de Perſe, qu'ils vinrent a bout d'interrompre l'ouvrage. Le zele des Juifs s'étant ralenti, ils furent punis de leur indifférence, par pluſieurs fléaux dont Dieu les frappa. La ſeconde année du regne de *Darius*, fils d'*Hyſtaſpes*, il leur envoya les prophetes *Aggée* & *Zacharie*, pour leur reprocher le mépris qu'ils faiſoient de ſon culte, & leur négligence à bâtir ſon Temple. *Zorobabel* & tout le peuple reprirent, avec une ardeur incroyable, ce travail, interrompu depuis 14 ans. *Zorobabel* préſidoit à l'ouvrage, qui fut achevé l'an 515 avant J. C. La dédicace s'en fit ſolennellement la même année.

I. ZOSIME, (*S.*) Grec de naiſſance, monta ſur la chaire de Saint-Pierre, après *Innocent I*, le 18 Mars 417. *Celeſtius*, diſciple de *Pélage*, lui en impoſa d'abord; mais dans la ſuite, ce pape ayant été détrompé par les évêques d'Afrique, il confirma le jugement rendu par ſon prédéceſſeur contre cet hérétique, & contre *Pélage* ſon maître. Il obtint de l'empereur un Reſcrit pour chaſſer les Pélagiens de Rome: [*Voyez* ce mot.) *Zoſime* décida le différent qui étoit entre les Egliſes d'Arles & de Vienne, touchant le droit de métropole ſur les provinces Viennoiſe & Narbonnoiſe, & ſe déclara en faveur de *Patrocle*, évêque d'Arles. Ce pontife, également ſavant & zélé, mourut le 26 Décembre 418. On a de lui XVI *Epîtres*, écrites avec chaleur & avec force. Elles ſe trouvent dans le recueil des *Epiſtolæ Romanorum Pontificum*, de Dom *Couſtant*, in-fol.

II. ZOSIME, comte & avocat du Fiſc, ſous l'empereur *Théodoſe le Jeune*, vers l'an 410, compoſa une *Hiſtoire des Empereurs*, en VI livres, depuis *Auguſte* juſqu'au Ve ſiecle, dont il ne nous reſte que

les v premiers livres & le commencement du vi^e. La plus belle édition eſt celle d'Oxford, 1679, in-8°. *Cellarius* en donna une bonne en 1696, en grec & en latin, in-8°; *Leunclavius* l'a traduite en latin, & le préſident *Couſin* en françois. *Zoſime*, zélé Païen, peint avec des couleurs fort noires l'empereur *Conſtantin*. Il ne laiſſe échapper aucune occaſion de ſe déchaîner contre les Chrétiens. Son Ouvrage eſt écrit avec plus d'élégance que de vérité.

III. ZOSIME, ſupérieur & abbé d'un monaſtere ſitué au bord du Jourdain, vers l'an 437, porta l'Euchariſtie dans le déſert à Ste *Marie* l'Egyptienne.

ZOUCH, (Richard) de la paroiſſe d'Anſley, dans le Wilshire, d'une famille ancienne, mort en 1660, devint docteur & profeſſeur en droit, & exerça pluſieurs autres emplois importans. On a de lui un grand nombre de ſavans Ouvrages, dont la plupart ſont en latin. On ne les lit preſque plus.

I. ZUCCHARO, (Thaddée) peintre, né à San-Aguolo-in-vado, dans le duché d'Urbin, en 1529, mort en 1566. Les Ouvrages du célebre *Raphaël*, firent de *Thaddée* un excellent artiſte. Le cardinal *Farneſe*, qui l'occupa long-temps, lui faiſoit une penſion conſidérable. Cet état d'opulence entraina ce peintre dans des parties de débauche, qui jointes à ſes pénibles travaux, avancerent ſa mort. Cet artiſte étoit maniéré. Il a peint de pratique; mais il entendoit parfaitement à diſpoſer ſes ſujets; il avoit des idées nobles, & ſon pinceau étoit aſſez moëlleux. Il a mis de l'eſprit dans ſes deſſins arrêtés à la plume & lavés au biſtre; mais il y a peu de nobleſſe dans ſes airs de têtes; trop de reſſemblance entre elles, & de ſingularité dans les extrémités des pieds & des mains de ſes figures.

II. ZUCCHARO, (Fréderic) peintre, né dans le duché d'Urbin en 1543, mort à Ancône en 1609, fut éleve de *Thaddée Zhuccharo*, ſon frere, qui lui procura bientôt les occaſions de ſe diſtinguer. Il ſe fixa à Rome, par l'ordre du pape *Grégoire XIII*. *Fréderic* eut alors quelques différens avec les officiers de ce pontife. Il emprunta de ſon art les traits de ſa vengeance. Il fit un Tableau de la *Calomnie*, où il repréſenta ſes ennemis avec des oreilles d'âne, & alla expoſer cette peinture ſur le portail de Saint-Luc, le jour de la fête de ce Saint. Ce trait irrita le pape, qui obligea *Fréderic* de quitter Rome; mais il y retourna quelque temps après. *Fréderic* vint en France, & paſſa auſſi en Hollande, en Angleterre & en Eſpagne. Les Ouvrages qu'il fit dans la ſalle du grand-conſeil, à Veniſe, lui mériterent des éloges du ſénat, qui voulant marquer à *Fréderic* ſon eſtime, le créa chevalier. Enfin il entreprit d'établir à Rome une académie de Peinture, dont il fut élu chef, ſous le nom de *prince*. *Fréderic* a compoſé des *Livres* ſur la peinture. Cet artiſte avoit beaucoup de facilité pour inventer. Il étoit bon coloriſte, & auroit été parfait deſſinateur, s'il eût été moins maniéré. Il a coiffé ſes têtes d'une maniere ſinguliere; ſes figures ſont roides, elles ont les yeux pochés; ſes draperies ſont mal jetées.

ZUCCHUS, *Voyez* ACCIUS.

ZUERIUS BOXHORN, *Voyez* BOXHORN.

ZUINGLE, (Ulric) né à Vildehauſen, en Suiſſe, le 1er de Janvier 1487, apprit les langues à Berne, & continua ſes études à Rome, à Vienne & à Bâle. Après avoir fait ſon cours de théologie, il fut curé à Glaris, en 1506, & enſuite dans

un gros bourg, nommé Notre-Dame des Hermites. C'étoit un lieu de dévotion fort fameux, où les pélerins venoient en foule & faiſoient beaucoup d'offrandes. *Zuingle* y découvrit d'étranges abus, & vit que le peuple étoit dans des erreurs groſſieres, ſur l'efficacité des pélerinages & ſur une foule d'autres pratiques : il ſe déchaîna contre ces abus. Tandis qu'il s'occupoit de cette réforme, *Léon X* faiſoit publier en Allemagne, des indulgences par les Dominicains, & en Suiſſe, par un Cordelier Milanois. *Zuingle*, fâché que ce moine lui eût été préféré, commença à déchirer le voile qui couvroit quelques pratiques ſuperſtitieuſes. Il attaqua enſuite, non-ſeulement l'autorité du pape, le ſacrement de Pénitence, le mérite de la Foi, le péché Originel, l'effet des bonnes œuvres; mais encore l'invocation des Saints, le ſacrifice de la Meſſe, les Lois eccléſiaſtiques, les vœux, le célibat des Prêtres & l'abſtinence des viandes. *Zuingle* s'attira les invectives du clergé de ſon pays par ces nouveautés; mais il avoit pour lui la magiſtrature. Il engagea le ſénat de Zurich à s'aſſembler, le 29 Janvier 1523, pour conférer touchant la Religion. On alla aux voix; la pluralité fut pour la réformation. On attendoit en foule la ſentence du ſénat, lorſque le greffier vint annoncer que *Zuingle* avoit gagné ſa cauſe. Tout le peuple fut, dans le moment, de la religion du ſénat. Ce changement fut confirmé dans pluſieurs autres aſſemblées. Les magiſtrats abolirent ſucceſſivement la Meſſe & toutes les cérémonies de l'Egliſe Romaine. Ils ouvrirent les cloîtres; les moines rompirent leurs vœux; les curés ſe marierent, & *Zuingle* lui-même épouſa une riche veuve. Voilà le premier effet que produiſit, dans le canton de Zurich, la réforme de *Zuingle*. Il étoit fort occupé de la difficulté de concilier le ſentiment de *Carloſtad* ſur l'Euchariſtie, avec les paroles de *Jeſus-Chriſt*, qui dit expreſſément : CECI EST MON CORPS. Il eut un ſonge, dans lequel il croyoit diſputer avec le ſecrétaire de Zurich, qui le preſſoit vivement ſur les paroles de l'inſtitution. Il vit paroître tout à coup un fantôme blanc ou noir, qui lui dit ces mots : *Lâche, que ne réponds-tu ce qui eſt écrit dans l'Exode* : L'AGNEAU EST LA PAQUE, *pour dire qu'il en eſt le ſigne.* Cette réponſe du fantôme fut un triomphe, & *Zuingle* n'eut plus de difficulté ſur l'Euchariſtie. Il enſeigna qu'elle n'étoit que la figure du Corps & du Sang de J. C. Il trouva dans l'Ecriture, d'autres exemples, où le mot EST s'employoit pour le mot SIGNIFIE : tout lui parut alors facile dans le ſentiment de *Carloſtad*. L'explication de *Zuingle*, favorable aux ſens & à l'imagination, ſe répandit en Allemagne, en Pologne, en Suiſſe, en France, dans les Pays-Bas, & forma la ſecte des *Sacramentaires*. Pluſieurs Cantons reſterent conſtamment attachés à la Religion Romaine, & la guerre fut ſur le point d'éclater plus d'une fois entre les Catholiques & les Proteſtans. Enfin les Cantons de Zurich, de Schaffouſe, de Berne & de Bâle, défendirent de tranſporter des vivres dans les cinq Cantons Catholiques, & on arma de part & d'autre. *Zuingle* fit tous ſes efforts pour éteindre le feu qu'il avoit allumé. Il n'étoit pas brave, & il falloit qu'en qualité de premier paſteur de Zurich, il allât à l'armée. Il ſentoit qu'il ne pouvoit s'en diſpenſer, & il ne doutoit pas qu'il n'y périt. Une Comete qui parut alors, le confirma dans la perſuaſion qu'il ſeroit tué. Il s'en plaignit

d'une maniere lamentable, & publia que la Comete annonçoit ſa mort & de grands malheurs ſur Zurich. Malgré les plaintes de *Zuingle*, la guerre fut réſolue, & il fut obligé d'accompagner une armée de vingt mille hommes. Les Catholiques ſe mirent derriere un défilé, par où les ennemis ne pouvoient paſſer que l'un après l'autre. La plus grande partie de l'armée des Zuingliens, périt les armes à la main, & l'autre fut miſe en fuite. *Zuingle* fut du nombre des morts; ce fut le 11 Octobre 1531, il avoit environ 44 ans. Les Catholiques brûlerent ſon corps, tandis que ſon parti le regardoit comme un martyr. Ce réformateur n'étoit ni ſavant ni grand théologien, ni bon philoſophe, ni excellent littérateur; il avoit l'eſprit juſte, mais borné: il expoſoit avec aſſez d'ordre ſes penſées; mais il penſoit peu profondément, ſi l'on en juge par ſes Ouvrages, recueillis à Zurich, 1581, 3 vol. in-fol. *Zuingle* adreſſa, quelque temps avant ſa mort, une Confeſſion de Foi à *François I.* En expliquant l'article de la vie éternelle, il dit à ce prince qu'il doit eſpérer de voir l'aſſemblée de tout ce qu'il y a eu d'hommes ſaints, courageux & vertueux, dès le commencement du monde: « Là, vous verrez, » dit-il, les deux *Adams*, le racheté » & le rédempteur; vous verrez » un *Abel*, un *Enoch*; vous y verrez un *Hercule*, un *Théſée*, un *Socrate*, un *Ariſtide*, un *Antigonus*, » &c ». La Réforme introduite en Suiſſe par *Zuingle*, fut adoptée dans pluſieurs autres pays; on ſeconda ſes efforts à Berne, à Bâle, à Conſtance, &c. Geneve la reçut en partie, & la différence qu'il y avoit entre les dogmes de *Zuingle* & ceux de *Calvin*, n'altéra jamais la communion de leurs partiſans.

ZUINSKI, *Voyez* DEMETRIUS, n° X.

ZUMBO, (Gaſton-Jean) ſculpteur, né à Syracuſe en 1656, mort à Paris en 1701, demeura longtemps à Rome, & paſſa de là à Florence, où le grand-duc de Toſcane le reçut avec des marques de diſtinction. Il s'arrêta auſſi à Gênes, & y donna des preuves de ſon rare mérite. Une *Nativité du Sauveur*, & une *Deſcente de Croix* qu'il fit dans cette ville, paſſent pour des chef-d'œuvres de l'art. La France fut le terme de ſes voyages; il travailla à pluſieurs pieces d'anatomie. *Philippe*, duc d'Orléans, qui avoit un goût ſi grand & ſi éclairé, honora pluſieurs fois *Zumbo* de ſes viſites. On parle d'un ſujet exécuté par ce ſculpteur, appelé la *Corruzione*; ouvrage admirable pour la vérité, l'intelligence & les connoiſſances qui s'y font remarquer. Ce ſont cinq figures coloriées au naturel. La premiere repréſente un *Homme mourant*; la ſeconde, un *Corps mort*; la troiſieme, un *Corps qui commence à ſe corrompre*; la quatrieme, un *Corps qui eſt corrompu*; la cinquieme, un *Cadavre* plein de pourriture & mangé des vers.

ZUMEL, (François) de Palencia en Eſpagne, mort en 1607, fut profeſſeur de théologie à Salamanque, & général des Religieux de la Merci. Il compoſa contre *Molina*, qui avoit attaqué ſa doctrine, pluſieurs *Ecrits Apologétiques*, que *Banez* s'engagea à défendre devant l'Inquiſition.

ZUNCA, *Voyez* ZONCA.

ZURITA, — SURITA.

I. ZUR-LAUBEN, (Béat de) de l'ancienne maiſon de *la Tour-Châtillon*, en Valais, mort à Zug en 1663, âgé de 66 ans, fut le chef du Canton de Zug & capitaine au régiment des Gardes-Suiſſes ſous *Louis XIII.* Il fut en 1634, l'un

des trois ambaſſadeurs Catholiques envoyés à ce monarque. Le Canton de Lucerne reconnut ſes ſervices, en accordant, à lui & à ſa poſtérité, le droit perpétuel de bourgeoiſie dans ſa ville capitale. Les Cantons Catholiques lui avoient donné les titres de *Pere de la Patrie*, & de *Colonne de la Religion*. On a de lui le détail de toutes ſes *Negociations*, depuis 1629 juſqu'en 1659.

II. ZUR-LAUBEN, (Béat-Jacques de) fils aîné du précédent, chef du Canton de Zug, & capitaine général de la province libre de l'Argew, ſervit en France avec diſtinction. Il occupa les principales charges de ſa patrie, & contribua beaucoup, par ſes expéditions, à ſoumettre les payſans révoltés du Canton de Lucerne, en 1653. Ce Canton & ſes confédérés lui durent, en 1656, la victoire de Vilmergen contre les Bernois, ſur leſquels il prit lui-même deux drapeaux & trois pieces de canon. Il mourut à Zug en 1690, à 74 ans, avec une réputation bien méritée de valeur & de prudence.

III. ZUR-LAUBEN, (Béat-Jacques de) neveu du précédent, fut élevé au grade de lieutenant général des armées du roi de France. Il s'acquit beaucoup de gloire en Catalogne, en Irlande, en Flandres & en Italie. Il contribua à fixer la victoire de Nerwinde; fit, avec le comte *de Teſſé*, lever au prince *Eugene*, le long blocus de Mantoue; & fut le ſeul des officiers généraux, qui repouſſa les ennemis, à la fameuſe bataille de Hochſtet, en 1704. Il y reçut ſept bleſſures, & en mourut à Ulm en Suabe, le 21 Septembre, à 48 ans. Le roi l'avoit gratifié, en 1687, de la Baronnie de Ville en haute-Alſace, réverſible à la couronne après la mort de *Conrad*, baron *de Zur-Lauben*, inſpecteur général de l'infanterie dans le département de la Catalogne & du Rouſſillon.

IV. ZUR-LAUBEN, (Placide de) couſin-germain du précédent, fut élu abbé de l'abbaye de Muri, Ordre de Saint-Benoit, en Suiſſe, l'an 1683. Il mérita par ſes travaux & ſes acquiſitions, le titre de *Second Fondateur* de cette abbaye. Il la rebâtit avec magnificence, en accrut conſidérablement les revenus, & obtint en 1701, de l'empereur *Léopold*, pour lui & les abbés ſes ſucceſſeurs, le rang & le titre de Prince de l'Empire. Il mourut à Sandegg, l'un de ſes châteaux, en Turgovie, l'an 1723, dans ſa 78e année. On a de lui: I. *Spiritus duplex Humilitatis & Obedientiæ*. II. *Conciones Panegyrico-Morales*. La maiſon de *la Tour Zur-Lauben* a produit un grand nombre d'autres perſonnages diſtingués dans l'Egliſe & dans l'Etat.

ZUSTRUS, (Lambert) peintre Flamand. On ne ſait point préciſément le temps de ſa naiſſance, ni celui de ſa mort. Il étoit élève de *Chriſtophe Schowarts*, peintre du duc de Baviere, & *le Titien* lui donna des leçons de ſon art. Ce peintre peignoit avec beaucoup de facilité. Il traitoit aſſez bien l'Hiſtoire, & excelloit dans le Payſage qu'il touchoit d'une grande maniere. L'*Enlévement de Proſerpine*, qu'on admire au Palais-royal, eſt un des fruits de ſon pinceau.

ZWICKER, (Daniel) Socinien du XVIIe ſiecle, après s'être attaché fortement aux erreurs des Freres Polonois, ſe rapprocha inſenſiblement des Remontrans, qui, en attaquant pluſieurs dogmes principaux de la Religion, empruntoient le voile de la conciliation & de la paix. Un fonds d'humanité & de douceur, dit-on, jeta *Zwicker* dans le ſyſtême de la Tolérance, tant célébré par les Arminiens. Il crut

que la *Raiſon*, l'*Ecriture-ſainte* & la *Tradition* devoient être le point de réunion des Chrétiens de tous les partis. Il propoſa ſon ſyſtême dans ſon *Irenicon Irenicorum*, qu'il publia en 1658, in-8°. Cet Ouvrage ſouleva tous les Proteſtans. L'auteur défendit ſon ſentiment dans un autre in 8°, publié en 1661, ſous ce titre: *Irenicomaſtix victus & conſtrictus*.. *Comenius*, *Hoornbeck* & les autres à qui il répondoit dans ce dernier Ouvrage, ne ſe crurent pas vaincus, & répliquerent. Il crut les réduire au ſilence par un 3e volume, qu'il publia en 1677, & qu'il intitula: *Irenicomaſtix victus & conſtrictus, imò obmuteſcens*, in-8°. Ses adverſaires ſe turent en effet, ennuyés apparemment du combat. Ces trois Pieces réunies ſont regardées comme le Corps de doctrine des Conciliateurs. Elles ſont peu communes, ſur-tout la derniere. Elles forment, étant raſſemblées, 2 vol. in-8°.

I. ZWINGER, (Théodore) ſavant médecin, naquit à Bâle d'une ſœur de *Jean Oporin*, fameux imprimeur. Il enſeigna dans ſa patrie le grec, la morale, la politique & la médecine. Son nom a été long-temps célebre par une énorme compilation intitulée: *Le Théâtre de la Vie humaine*, Lyon, 1656, 8 vol. in-folio. Elle avoit été commencée par *Conrad Lycoſthene*, ſon beau-pere; & elle fut augmentée par *Jacques* SWINGER, ſon fils. Ce ſavant mourut en 1588, à 54 ans, & ſon fils en 1610.

II. ZWINGER, (Théodore) fils de *Jacques*, né en 1597, eut d'abord du goût pour la médecine; mais après être revenu d'une grande maladie, il ſe détermina à la théologie. En 1627, il fut fait paſteur de Saint-Théodore. Il eut occaſion d'allier ces fonctions avec celles de médecin, durant la peſte qui affligea la ville de Bâle en 1629. Ce ſavant mourut en 1651, après avoir publié pluſieurs Ouvrages de controverſe qu'on ne lit plus. Son fils *Jan* ZWINGER, profeſſeur en grec & bibliothécaire de Bâle, mort en 1696, marcha ſur les traces de ſon pere.

III. ZWINGER, (Théodore) fils de *Jean*, fut profeſſeur d'éloquence, de phyſique & de médecine à Bâle, où il finit ſa carriere en 1724. On a de lui: I. *Theatrum Botanicum*, Baſileæ, 1690, in-fol. en allemand. II. *Faſciculus Diſſertationum*, 1710, in-4°. III. *Triga Diſſertationum*, 1616, in-4°. IV. Le *Théâtre de la Pratique Médicinale*. V. Un *Dictionnaire* latin & allemand. VI. Une *Phyſique* expérimentale. VII. Un *Abrégé* de la Médecine *d'Ettmuller*. VIII. Un *Traité des Maladies des Enfans*. Ces ouvrages ſont en latin.

IV. ZWINGER, (Jean-Rodolphe) frere du précédent, né à Bâle en 1660, mort en 1708, profeſſa long-temps la théologie. Il étoit fort verſé dans l'hiſtoire, & aſſez habile théologien, mais très-prévenu en faveur des opinions de ſa ſecte. Outre quelques *Theſes* & quelques *Sermons*, on a de lui un Traité allemand, intitulé: L'*Eſpoir d'Iſraël*.

ZUYLICHEM, (Conſtantin *Huyghens*, ſeigneur de) mort en 1687. *Voy.* HUYGHENS, n° I.

I. ZYPŒUS, *ou* VANDEN-ZYPE, (François) naquit à Malines en 1580. Ses ſuccès dans l'étude du Droit, le firent appeler par *Jean le Mire*, évêque d'Anvers, qui le fit ſon ſecrétaire particulier, enſuite chanoine, official, & archidiacre de ſa cathédrale. C'étoit un homme d'eſprit, de mœurs douces, & très-profond dans la connoiſſance du Droit civil & canonique. Il a compoſé ſur ces matieres pluſieurs Ouvrages latins, eſtimés, que l'on a recueillis en 2 volumes in-fol., à Anvers, chez *Jérôme* &

Jean-Baptiſte Verduſſen, en 1. . *Zypæus* mourut en 1650, à 71 ans.

II. ZYPŒUS, (Henri) frere du précédent, né à Malines en 1577, embraſſa la Regle de Saint-Benoît dans le monaſtere de Saint-Jean à Ypres. En 1616, il fut fait abbé de Saint-André, près de Bruges, avec le droit de porter la mître, qu'il obtint le premier en 1623. *Zypæus* rétablit la diſcipline dans ſon monaſtere, & répara les déſordres que les hérétiques y avoient cauſés. Sa mort, arrivée en 1659, dans la 83e année de ſon âge, fut digne d'un Chrétien & d'un Religieux. Son principal Ouvrage eſt intitulé: *Sanctus* GREGORIUS *Magnus, Eccleſiæ Doctor, primus ejus nominis Pontifex Romanus, ex nobiliſſimâ & antiquiſſimâ in Eccleſia Dei familiâ Benedictâ oriundus*, à Ypres, 1611, in-8°. Ce livre en faveur du monachiſme de *Saint Grégoire*, eſt contre *Baronius*. Il y a de l'érudition; mais ſes preuves ne ſont pas toujours concluantes. L'auteur s'échauffe autant ſur cette queſtion inutile, qu'un gentilhomme campagnard ſur les illuſtrations de ſa race. Il importe aſſez peu que *S. Grégoire* ait été Bénédictin, ou non, pourvu qu'il ait ſervi l'Egliſe avec zele & ſoulagé l'indigence avec ardeur. Les hommes ſont recommandables aux yeux du Sage, non par l'habit qu'ils portent, mais par les vertus qu'ils pratiquent.

FIN.

ARTICLES

ARTICLES ſurvenus pendant l'Impreſſion.

CHASTELLUX, (François-Jean, marquis de) maréchal des camps & armées du roi, de l'académie Françoiſe, & de diverſes autres ſociétés Littéraires, mort à Paris le 24 Octobre 1788, étoit d'une famille illuſtre, qu'il illuſtra encore par ſes talens militaires & littéraires, par l'aménité de ſon caractere & par ſes Ouvrages. Les principaux ſont : I. De la *Félicité Publique*, in-8°. Lorſque ce Livre parut pour la premiere fois, il ne fit point cette ſenſation qui annonce un grand ſuccès. Le titre parut vague, le ſtyle quelquefois négligé ; le but de l'auteur ne ſembloit pas aſſez déterminé. On ne vit pas d'abord qu'il s'étoit propoſé de tracer un tableau du genre humain, & d'examiner dans quel ſiecle, dans quel pays, ſous quel gouvernement il auroit été plus avantageux aux hommes d'exiſter. Quelques chapitres de cet examen ſont ſuperficiels ; mais d'autres ſe diſtinguent par la ſageſſe des principes & la profondeur des recherches. Il ne faut pas pourtant mettre la *Félicité Publique* au-deſſus de l'*Eſprit des Lois*, comme a fait *Voltaire*, trop ſévere envers *Monteſquieu* qui n'exiſtoit plus, & trop indulgent envers le marquis *de Chaſtellux*, qui exiſtoit, & qui paſſoit pour avoir du crédit à la cour. II. *Voyage dans l'Amérique Septentrionale, en 1780, 1781 & 1782*, in-8°. Ce Voyage eſt inſtructif, agréable ; mais les Anglo-Américains ſe ſont plaints que l'auteur amuſoit quelquefois ſes lecteurs à leurs dépens. Le marquis *de Chaſtellux* avoit ſervi en Amérique, & avec diſtinction. Il avoit été accueilli par-tout comme il le méritoit ; & ce devoit être une raiſon pour lui de ménager un peu les ridicules de ſes hôtes. Il eſt vrai qu'il ne deſtinoit point ce Livre à l'impreſſion, & que divers morceaux lui ayant été dérobés & livrés à un Journaliſte étranger, cette infidélité l'obligea de communiquer au public ſon manuſcrit original.

DU PATY, (N.) d'abord avocat général au parlement de Bordeaux, enſuite préſident à mortier au même parlement, né à la Rochelle, mort à Paris en 1788, dans un âge peu avancé, étoit un magiſtrat intégre, éclairé & éloquent. Il ſe fit beaucoup d'honneur par ſon courage dans la révolution de la magiſtrature en 1771. Il s'en fit davantage en arrachant au ſupplice trois malheureux de Chaumont, condamnés à la roue. Le Mémoire qu'il publia pour les défendre, eſt plein de force & de ſenſibilité. Ses *Réflexions Hiſtoriques ſur les Lois Criminelles*, méritent le même éloge, & préparent peut-être une révolution utile dans le Code Criminel de toutes les nations. Le préſident *du Paty* s'occupa long-temps de cette réforme, & il montra, dans les obſtacles qu'il éprouva pour détruire d'anciens préjugés, autant de lumieres que de zele. On a de lui, comme littérateur, des *Diſcours Académiques* & des *Lettres ſur l'Italie*, 2 vol. in-8°, 1788. L'auteur avoit voyagé en homme ſenſible aux chef-d'œuvres des arts & aux beautés de la nature. Son Livre, ſouvent animé par le

ſentiment & l'enthouſiaſme, eſt plus ſouvent encore défiguré par des phraſes emphatiques, par des recherches d'eſprit, par des tournures, dont quelques-unes ſont originales, & dont la plupart touchent de trop près à la bizarrerie & à l'affectation. Le préſident *du Paty*, (il faut l'avouer,) manquoit un peu de goût, & il avoit trop cherché à imiter *Diderot* & *Thomas*, qui lui a fourni ſouvent pluſieurs de ſes phraſes. Ses ennemis ont répandu que *Voltaire*, conſulté ſur ſes talens, comme magiſtrat, avoit répondu: *C'eſt un bon Littérateur*; & que quand on voulut le faire expliquer ſur ſes diſpoſitions pour les lettres & les arts, il dit: *C'eſt un bon Magiſtrat.* Il ſe peut faire que *Voltaire* ait fait cette épigramme, parce que ce poëte plaiſantoit.

GERBIER, (Pierre-Jean-Baptiſte) avocat au parlement de Paris, mort dans cette ville le 8 Mars 1788, étoit né à Rennes, d'un avocat, le 29 Juin 1725. Ayant prêté ſerment à l'âge de vingt ans, il eut bientôt des occaſions de développer les dons qu'il avoit reçus de la nature. Les cauſes les plus extraordinaires ſemblerent ſe préſenter pour lui faire une grande réputation; mais aucune ne ſervit autant à l'accroître, que le procès des *Lionci*, négocians de Marſeille, contre les Jéſuites. Ce fut alors qu'on vit au barreau preſque tous les talens réunis; l'onction à la force, le pathétique à la grace, la modération à l'énergie, la raillerie fine & décente avec la majeſté de l'audience. Il plaidoit toujours ſans cahier; mais en ſe livrant aux mouvemens qui donnent la vie au diſcours, il ne s'écartoit point du plan ſage & lumineux qu'il avoit tracé dans ſa tête. Il ne ſuffiſoit pas de l'entendre parler, il falloit le voir, pour ſentir combien les graces extérieures ſont favorables à l'art oratoire. Sa taille, au-deſſus de la médiocre; toute l'habitude de ſon corps; noble & ſans gêne; un front découvert, des yeux étincelans, un nez aquilin, une bouche agréable, une phyſionomie vive & mobile, ajoutoient beaucoup aux charmes de ſon organe ſonore, enchanteur & flexible. Ceux qui n'ont pas été à portée de jouir de cet enſemble ſéduiſant, n'ont pu que ſe former une idée imparfaite de cet orateur; car la plume à la main, il n'avoit pas les mêmes avantages qu'en parlant. Ce qui augmentoit le mérite de *Gerbier*, c'eſt qu'il étoit auſſi ſimple dans la ſociété, que brillant dans la tribune. Au milieu de ſes amis, on le voyoit facile juſqu'à l'abandon, confiant, modeſte, doux, ſenſible & généreux. Il pouſſa même trop loin cette derniere qualité, & il fut un temps où il eut beſoin de mettre plus d'économie dans ſes dépenſes. Comme tous les hommes à grands talens, il eut des ennemis; mais il ne les combattit point avec les armes trop ordinaires à certains avocats, avec des injures. Il ſe contentoit de dire: *Ils ſont plus à plaindre que moi; la haine dévore leur cœur, & le mien eſt tranquille.* Ses amis chériſſent ſa mémoire; il leur rendit plus d'une fois des ſervices importans. Ce fut lui qui procura une abbaye à l'abbé *Arnaud*, l'un des admirateurs de ſon éloquence, & qui fut lui-même quelquefois éloquent.

LOUISE-MARIE DE FRANCE, fille de *Louis XV*, & de *Marie Leczinska*, naquit à Verſailles le 15 Juillet 1737. Elevée dès l'enfance dans l'abbaye de Fontevrault, elle y puiſa des ſentimens de piété qu'elle conſerva à la cour. Après

la mort de ſa vertueuſe mere, elle réſolut de ſe faire Carmélite, & elle fit profeſſion dans le couvent de Saint-Denys, le 1er Octobre 1771. Ce fut un ſpectacle touchant pour la religion, de voir la fille d'un Roi, obéiſſant à la voix d'une ſupérieure de Religieuſes, n'ayant plus d'autre lit qu'une eſpece de cercueil, ſe ſoumettant aux pratiques les plus rigoureuſes de la Regle, & répondant toujours : *Pour être fille de Roi, je n'en ſuis pas moins obligée de faire comme les autres.* Devenue maîtreſſe des Novices, elle leur diſoit : *Mes Sœurs, peut-être ne ſaurai-je pas vous parler, mais je ſaurai agir.* L'auſtérité de ſa vie n'altéra pas l'aménité de ſon caractere. Son eſprit de douceur & de ſageſſe la fit élire Supérieure le 25 Novembre 1773, & elle fut pour les compagnes de ſa retraite, un parfait modele de toutes les vertus de leur état. Elle mourut d'hydropiſie, le 23 Décembre 1787, à 51 ans. On a mis ſur ſon tombeau cette Epitaphe :

Son ſacrifice honora ſa religion,
Son courage prouva ſa foi ;
Sa naiſſance releva ſon humilité.
Son zele maintint la Regle,
Sa ferveur en inſpira l'amour,
Son exemple en adoucit l'obſervance.

MONTAZET, (Antoine de Malvin de) né en 1712, dans le dioceſe d'Agen, fut nommé évêque d'Autun en 1748, Archevêque de Lyon en 1758, & mourut à Paris le 2 Mai 1788. L'académie Françoiſe le mit au nombre de ſes membres en 1757, & il ne dut pas ce choix à ſes dignités, mais à ſes talens. Une mémoire heureuſe, une imagination brillante, un eſprit également propre aux affaires & aux belles-lettres, le diſtinguerent de bonne heure. Son éloquence étoit élevée, noble, énergique & bien nourrie. Ce caractere ſe montre dans ſes différens Ouvrages. Les principaux ſont : I. *Lettre à M. l'Archevêque de Paris*, 1760, in-4° & in-12. II. *Inſtruction Paſtorale ſur les ſources de l'Incrédulité & les fondemens de la Religion*, in-4°, 1776, lue avec fruit & avec plaiſir par les incrédules mêmes. Cet ouvrage remarquable par la force du raiſonnement, & par divers traits d'éloquence, l'eſt encore par la ſageſſe & la modération avec laquelle il eſt écrit. III. Des *Mandemens*, des *Inſtructions Paſtorales*, un *Catéchiſme* & d'autres *Ecrits* à l'uſage de ſon dioceſe, qu'il gouverna en paſteur charitable, inſtruit & zélé.

RISBECK, (Gaſpard) né en 1750, dans une petite ville, près de Mayence, étoit fils d'un riche négociant. Il étudia d'abord en droit, quoique une imagination ardente, un caractere impétueux, le rendiſſent peu propre à l'étude aride, mais néceſſaire des lois. Occupé de littérature & de philoſophie, plus que de juriſprudence, il s'enrôla dans *la Secte des Génies par excellence*. C'étoit ainſi que s'appeloit une Société, dont le principe fondamental étoit le mépris ſouverain des convenances ſociales. Ces nouveaux Diogenes, n'aimant que la liberté & l'indépendance, regardoient tous les emplois politiques, toutes les fonctions civiles, comme au-deſſous d'eux. *Risbeck* s'étant rangé ſous la banniere de ces dangereux ſectaires, diſſipa le bien que ſon pere lui avoit laiſſé, & ſe vit bientôt réduit, pour ſubſiſter, à ſe mettre aux gages d'un Libraire. Il s'établit à Saltzbourg : enſuite il ſe mit à voyager, & ſe fixa pendant quelque temps à Zurich en Suiſſe, d'où il ſe retira dans le village d'Arau. Une noire mélan-

colie l'avoit jeté dans une eſpece de miſanthropie, qui l'éloigna de toutes les ſociétés; il ne connut plus que celle des cabarets. Il mourut à Arau, le 5 Février 1786. Nous avons de lui un *Voyage d'Allemagne*, qui a été traduit en françois, & une *Hiſtoire d'Allemagne*, dont M. *Dorat de Longrais* prépare la traduction. Il y a dans ces deux Ouvrages de la hardieſſe dans les vues & du nerf dans le ſtyle; mais l'obſervateur ne ſe méfie pas toujours de ſon caractere chagrin & cauſtique.

ROCHEFORT, (Guillaume de) de l'académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, naquit à Lyon en 1731. Il eut d'abord un petit emploi dans les finances. Mais né pour la belle littérature, plutôt que pour les calculs, il quitta la province & ſe fixa à Paris. Il aimoit le grec & les vers: il entreprit une Traduction complete d'*Homere*, dont les diſcours préliminaires ſont écrits avec une clarté élégante, & les notes inſtructives ſans pédantiſme. Quant à la verſion elle-même, on trouve de la grace, de la facilité, de la ſenſibilité dans divers morceaux; mais le plus grand nombre manque d'harmonie, de préciſion, d'énergie; & les grandes images d'*Homere* y ſont trop ſouvent rendues par des images communes. Cependant, comme les efforts de l'auteur étoient louables, & quelquefois heureux, le roi lui permit de donner à l'Imprimerie royale, en 1781, in-4°, une fort belle édition de ſa Traduction de l'*Iliade* & de l'*Odyſſée*. Plein des anciens, *Rochefort* compoſa trois Tragédies, *Ulyſſe*, *Antigone* & *Electre*, où il imita trop la ſimplicité des tragiques Grecs. Sa Comédie des *deux Freres*, donnée au théâtre François, n'y réuſſit point, parce qu'elle eſt foible d'intrigue & de caracteres. Ses Ouvrages en proſe eurent un meilleur ſuccès. Nous avons de lui: I. Une *Réfutation* du trop fameux *Syſtême de la Nature*, in-12. II. *Hiſtoire Critique des Opinions des Anciens ſur le Bonheur*, 1778, in-8°. III. La *Traduction complete du Théâtre* de *Sophocle*, qu'il a rendu avec fidélité, avec élégance, & orné de notes qui reſpirent le goût & la ſaine critique. IV. Divers *Mémoires* dans ceux de l'académie des Belles-Lettres, où l'on trouve le littérateur inſtruit & l'écrivain exercé. Cette compagnie le perdit en 1788. Une ame franche, loyale, généreuſe, inacceſſible à l'envie, jointe à une politeſſe prévenante, pleine d'attentions & d'égards, à l'envie de plaire & au déſir d'obliger, rendent ſon ſouvenir précieux à ſes confreres & à ſes amis. Il avoit, pour réuſſir dans la ſociété, ce qui manque à la plupart des ſavans, l'art d'oublier ſes Livres & de s'occuper des autres, ſans exiger qu'ils s'occupaſſent de lui. Il avoit épouſé, en 1776, une femme aimable, dont il eut deux enfans, qu'il perdit preſque au berceau.

PRIVILEGE GÉNÉRAL.

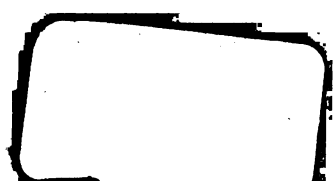
LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra ; SALUT. Nos amés les Sieurs BRUYSET, FRERES, Imprimeurs-Libraires à Lyon, Nous ont fait expoſer qu'ils déſireroient faire imprimer & donner au Public : *Le Dictionnaire Hiſtorique des Grands-Hommes*, par une Société de Gens de Lettres. *Maître Italien*, ou *Grammaire Italienne & Françoiſe*, par VÉNÉRONI, *nouvelle Edition, revue, corrigée & augmentée*; s'il Nous plaiſoit leur accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter les Expoſans, Nous leur avons permis & permettons par ces préſentes, de faire imprimer leſdits Ouvrages autant de fois que bon leur ſemblera, & de les vendre, faire vendre, & débiter par-tout notre Royaume, pendant le temps de dix années conſécutives, à compter de la date des Préſentes, & encore pendant la vie deſdits Sieurs BRUYSET, s'ils ſurvivent à l'expiration du préſent Privilége, conformément à l'Article IV de l'Arrêt du Conſeil du 30 Août 1777, portant Réglement ſur la durée des Priviléges en Librairie. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance ; comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire leſdits Ouvrages, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit deſdits Expoſans, leurs hoirs ou ayans cauſe, à peine de ſaiſie & confiſcation des Exemplaires contrefaits, de ſix mille livres d'amende qui ne pourra être modérée pour la premiere fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conſeil du 30 Août 1777, concernant les contrefaçons : A LA CHARGE que ces Préſentes ſeront enrégiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion deſdits Ouvrages ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux

caracteres ; conformément aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du préſent Privilége ; qu'avant de les expoſer en vente, les manuſcrits qui auront ſervi de copie à l'impreſſion deſdits Ouvrages, ſeront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde-des-Sceaux de France, le Sieur DE LAMOIGNON, Commandeur de nos Ordres ; qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit Sieur DE LAMOIGNON ; le tout à peine de nullité des Préſentes : DU CONTENU deſquelles vous MANDONS & enjoignons de faire jouir leſdits Expoſans & ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin deſdits Ouvrages, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers-Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Verſailles le quinzieme jour du mois de Novembre, l'an de grace mil ſept cent quatre-vingt-ſept, & de notre Regne le quatorzieme. Par le Roi en ſon Conſeil.

Signé LEBEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XXIII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N.° 1381, fol. 457, conformément aux diſpoſitions énoncées dans le préſent Privilége ; & à la charge de remettre à ladite Chambre les neuf Exemplaires preſcrits par l'Arrêt du Conſeil du 16 Avril 1785. A Paris, le premier Février 1788. Signé *KNAPEN*, Syndic.

Nous ſouſſignés reconnoiſſons que M. LE ROY, Imprimeur-Libraire à Caen, eſt intéreſſé pour un quart dans le Privilége que nous avons obtenu le 15 Novembre 1787, pour le *Dictionnaire hiſtorique des Grands-Hommes, par une Société de Gens de Lettres*, en ce qui regarde cet Ouvrage ſeulement. Lyon, le 28 Avril 1788.

Signé BRUYSET freres.

AUG 27 1930